This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.

+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.

+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.

+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

VOYAGE
DE L'AMBASSADE
DE LA
COMPAGNIE DES INDES
ORIENTALES HOLLANDAISES,
VERS L'EMPEREUR DE LA CHINE,
DANS LES ANNÉES 1794 & 1795 :

Où se trouve la description de plusieurs parties de la Chine inconnues aux Européens, & que cette Ambassade à donné l'occasion de traverser :

Le tout tiré du Journal d'André Everard Van Braam Houckgeest, Chef de la Direction de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises à la Chine, & Second dans cette Ambassade; ancien Directeur de la Société des Sciences & Arts de Harlem en Hollande; de la Société Philosophique de Philadelphie, &c. &c.

Et orné de Cartes & de Gravures.

Publié en Français par M. L. E. MOREAU DE SAINT-MÉRY.

TOME PREMIER.

A PHILADELPHIE;

Et se trouve chez... { L'Éditeur, Imprimeur-Libraire au coin de la première rue Sud & de Walnut, N°. 84.
Les Principaux Libraires des États-Unis d'Amérique.
Les Libraires des principales Villes d'Europe.

1797.

Digitized by Google

Digitized by Google

A SON EXCELLENCE

GEORGE WASHINGTON,

Préſident des États-Unis d'Amérique.

MONSIEUR,

Un voyage fait chez le peuple le plus ancien de tous ceux qui habitent actuellement ce globe, & qui doit ſa longue exiſtence au ſyſtême qui fait de ſon Chef le père de la famille nationale, ne ſaurait paraître ſous des auſpices plus heureux que ceux du Grand Homme que le vœu univerſel d'un peuple nouveau, a choiſi pour le diriger dans la conquête de la liberté & pour affermir un gouvernement où tout parle de l'amour du premier Magiſtrat pour le peuple.

Digitized by Google

Souffrez donc que j'adreſſe aux vertus qui offrent dans votre Excellence une auſſi frappante analogie entre l'Aſie & l'Amérique, l'hommage de ma vénération. Je ne ſaurais me montrer plus digne du titre de Citoyen des États-Unis, devenus ma patrie d'adoption, qu'en payant un juſte tribut au Chef dont les principes & les ſentimens ſont propres a leur aſſurer une durée égale a celle de l'Empire de la Chine.

Je ſuis avec reſpect,

MONSIEUR,

De votre Excellence,

Le très-humble & très-obéiſſant
Serviteur.

A. E. VAN BRAAM HOUCKGEEST.

Digitized by Google

AVERTISSEMENT

DE L'EDITEUR.

PLUS les régions que les Voyageurs décrivent ſont éloignées, plus elles diffèrent dans leur enſemble phyſique & moral, d'avec les peuples à l'inſtruction & à la curioſité deſquels ils deſtinent leurs obſervations, & plus il importe auſſi au Lecteur de ſavoir juſqu'à quel point ſa confiance eſt due à celui qui l'entretient de ce qui ſe paſſe à de grandes diſtances & preſqu'à l'autre bout de la Terre.

C'eſt ſurtout à l'égard de la Chine, que la crainte de prendre pour un récit vrai des romans plus ou moins embellis, eſt plus facile à éveiller. Cet immenſe Empire eſt ſi peu connu; les préjugés de ſes habitans ou plutôt la ſageſſe de ſon gouvernement, a mis tant d'obſtacles au déſir qu'auraient les Européens d'y pénétrer pour y promener d'avides regards,

Digitized by Google

& y contempler ce que des traits à peine apperçus, & plutôt dérobés qu'étudiés en ont fait connaître, que s'il eſt aiſé de donner des détails imaginaires pour des faits certains, il eſt difficile en même-tems d'écarter de ce que l'on rapporte de véritable, une ſorte de défiance qui met preſque toujours le Lecteur en garde contre le Narrateur.

Ainſi attendre toujours des choſes extraordinaires de quiconque parle de la Chine, & s'en défier préciſément parce qu'il dit des choſes qui ſemblent extraordinaires, telle eſt la diſpoſition d'eſprit de ceux qui liſent un ouvrage écrit ſur cette étonnante contrée.

C'eſt pour montrer au Lecteur inſtruit, juſqu'à quel point il doit être raſſuré quant au Voyage qu'on oſe mettre aujourd'hui ſous ſes yeux, que l'Éditeur a cru utile de lui donner une idée du caractère de celui qui en fait l'hommage au public.

M. André Everard Van Braam Houckgeeſt, né en 1739 dans la province d'Utrecht en Hollande, a

Digitized by Google

d'abord ſervi ſa patrie dans la marine de la République Batave, où ſes deux frères, qui vivent encore en ce moment, on fait remarquer plus d'une fois des talens précieux, & ont obtenu l'un & l'autre, comme une juſte récompenſe, le titre d'Amiral.

Déterminé par des circonſtances qu'un État, dont le caractère eſſentiel eſt d'être commerçant, offre ſouvent, M. Van Braam quitta la marine en 175⁹, pour aller à la Chine en qualité de Subrécargue de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes. Il y habita Macao & Canton juſqu'en 1773, excepté durant deux très-courts voyages en Europe.

Revenu dans ſa patrie, après une réſidence réelle de huit années dans un pays où elle aurait ſuffi pour lui acquérir un grand nombre de connaiſſances, M. Van Braam ſe fixa dans la province de Gueldres juſqu'en 1783.

A cette dernière époque l'indépendance des États-Unis d'Amérique venait d'être ſolemnellement reconnue par les Puiſſances de l'Ancien-Monde. Cet

Digitized by Google

événement qui retentiſſait dans toute l'Europe ; en y éveillant des idées preſque auſſi nouvelles que cet événement lui-même, inſpira à M. Van Braam le deſſein de venir habiter un ſol qu'on louait avec enthouſiaſme.

Parmi les États-Unis, la Caroline Méridionale fixa ſon choix. Il y devint en 1783, & commerçant & fermier d'une plantation de riz. Il s'y fit même naturaliſer citoyen des États-Unis en 1784 ; & il y vivait tranquille & heureux, lorſqu'un de ces coups affreux dont le climat de cette province n'offre que trop d'exemples, le priva, dans le cours d'un ſeul mois, de quatre de ſes enfans.

Cette perte, dont un cœur vraiment paternel, n'a jamais pu ſe conſoler, & celle de ſa fortune cauſée par un faux ami, furent les motifs qui déterminèrent M. Van Braam à écouter les propoſitions que lui tranſmit alors l'un de ſes frères, de la part de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes, d'aller diriger ſes affaires à Canton en qualité de Chef.

Cette

Digitized by Google

Cette nouvelle marque de confiance de ſa patrie primitive ; le beſoin d'éloigner ſes regards d'une terre où ſes deux ſeuls fils & deux de ſes filles avaient trouvé leur tombeau, déterminèrent M. Van Braam à accepter ce qui lui était offert. Il retourna en Hollande, & en repartit auſſitôt pour Canton.

La connaiſſance de pluſieurs pays, & par conſéquent l'habitude d'en ſaiſir les contraſtes, inſpira à M. Van Braam le déſir de conſidérer plus attentivement tout ce qu'il lui était permis de voir de la Chine. A ce premier vœu ſe mêla bientôt cette curioſité raiſonnée qui cherche à pénétrer ce qu'on lui cache avec tant de myſtère, juſtement parce qu'elle ſoupçonne qu'on lui ravit des réſultats utiles ; & enfin ce ſentiment naturel à un Européen de vouloir parvenir à la connaiſſance d'un peuple qui étonne par le peu qu'on connaît de ſa propre hiſtoire.

Dès que ce projet fut bien conçu, M. Van Braam s'en fit une affaire capitale. Laborieux par habitude

Digitized by Google

& par goût ; à portée par ſes devoirs mêmes de faire des remarques ; pouvant ſaiſir des occaſions plus ou moins fréquentes d'interroger des Chinois ; capable de deſſiner lui-même ce qui était expoſé à ſes regards ; pouvant, par l'accroiſſement de ſa fortune qui était une conſéquence de ſes ſuccès dans l'adminiſtration qui lui était confiée, payer des artiſtes intelligens ; ne ſe laſſant pas d'attendre pour mieux voir & pour ne rien haſarder ſur de ſimples conjectures ; chaque jour il augmentait ce que j'appellerai ſes richeſſes Chinoiſes.

Mais un de ces événemens rares & tel qu'il ſerait à déſirer que tous les amateurs de choſes utiles en rencontraſſent toujours, a ſervi de la manière la plus heureuſe, & le plan & les penchans de M. Van Braam.

Nommé en ſecond dans l'Ambaſſade de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes, vers l'Empereur de la Chine en 1794, une vaſte étendue de pays s'eſt offerte à ſon examen. Convertiſſant ainſi en une expérience perſonnelle ce qui, à

Digitized by Google

bien des égards, n'avait été qu'une tradition purement orale, il a eu l'occaſion la plus favorable de vérifier ce qu'on lui avoit raconté, &, ce qui eſt plus précieux encore, de juger ce qu'il n'avait pas même eu la penſée de chercher à connaître, parce que rien ne le lui faiſait preſſentir.

Étonné de ce qu'il voyait, M. Van Braam n'a pas perdu un ſeul inſtant l'idée d'aſſocier, autant qu'il dépendrait de lui, les habitans des autres parties du Monde aux ſenſations qu'il a éprouvées, à la juſte admiration dont il a été plus d'une fois ſaiſi. Doublement peintre, ſa plume & ſon pinceau ont été conſtamment employés à tracer le tableau de tout ce qu'il a vu, & n'épargnant ni ſoins, ni dépenſes, il n'a, pour ainſi dire, rien laiſſé échapper de ce qui l'a frappé, rien de ce qui a des droits à l'intérêt du public.

La relation de ſon voyage mérite même d'être regardée, en quelque ſorte, comme un compte officiel de l'Ambaſſade Hollandaiſe, puiſqu'ayant été ſoumiſe à l'examen de toutes les perſonnes attachées

Digitized by Google

à cette Ambaſſade, elles n'y ont pas trouvé le plus léger ſujet de critique, & que l'Ambaſſadeur lui-même en a pris des copies pour les envoyer & à la Régence de Batavia & au Stathouder.

L'âge de M. Van Braam, le bonheur dont ſes entrepriſes ont été accompagnées, les liens de la nature, ceux de l'amitié l'ont enfin déterminé à quitter Canton le 6 Décembre 1795, pour venir paſſer le reſte de ſa vie dans les États-Unis d'Amérique, & il eſt arrivé le 24 Avril 1796 à Philadelphie.

Jamais, j'oſe le dire, un étranger n'eſt ſorti de la Chine avec un pareil tréſor, avec autant de témoins de ſa véracité, & M. Van Braam ne fit-il que montrer les nombreux deſſins de tout ce que cet Empire lui a préſenté de propre à figurer dans ſon immenſe collection, la Chine ſerait mieux connue par cela ſeul, que parce que nous en ſavons juſqu'à ce moment. Pour donner une idée de ce que fait éprouver la vue de tout ce que M. Van Braam a recueilli en tableaux qui préſentent la

Digitized by Google

Chine ſous tous les aſpects & ſous tous les rapports, je dirai qu'à l'inſtant où la curioſité la plus exercée, la plus accoutumée a exiger & à attendre d'un voyageur intelligent, eſt déjà ſatisfaite, il reſte une multitude d'objets à examiner & qui réveillent encore la ſurpriſe. . . . . .

Enfin, comme s'il était de la deſtinée de M. Van Braam de ſignaler ſon ſéjour à la Chine par des traits marquans, il a amené pluſieurs Chinois qui ſemblent être venus pour atteſter les faits que ce Voyageur a pris chez eux, & conſignés dans ſa collection de deſſins; collection qu'il a préſentée, durant pluſieurs mois à Philadelphie, à tous les Amateurs de choſes intéreſſantes. On ſe croit donc vraiment tranſporté à la Chine quand on eſt environné de ces Chinois vivans & de ces images de leurs mœurs, de leurs uſages, de leurs monumens & de leurs arts.

Voilà quels ſont les titres de M. Van Braam à la bienveillance de ſes Lecteurs, & j'ai preſque dit à leur reconnaiſſance.

Digitized by Google

QUANT au travail de l'Éditeur, il a été fait avec le plus grand ſoin, & il a du moins le mérite d'une grande fidélité, parce qu'il n'en eſt pas une ſeule ligne qui n'ait été ſoumiſe à l'examen de l'Auteur, auquel la langue françaiſe eſt aſſez familière pour qu'il en ſoit un excellent juge.

Perſuadé que quelques notes explicatives ajouteraient encore à l'intérêt de l'ouvrage, l'Auteur & l'Éditeur en ont placé à la tête de chacun des deux volumes auquel elles appartiennent plus particulièrement. Le même motif les a inſpirées toutes, le déſir de plaire au public.

C'eſt encore dans le même eſprit que l'Éditeur a cru devoir offrir une notice de la riche & précieuſe collection des deſſins réunis par M. Van Braam, qui a employé conſtamment, durant cinq années, deux deſſinateurs Chinois à former cette curieuſe & nombreuſe réunion d'objets de tous les genres. Mais combien l'Éditeur regrette de ne pouvoir pas faire partager au Lecteur, par cette courte énonciation, le plaiſir que cauſe la vue même des deſſins,

Digitized by Google

plaiſir qui s'accroît d'autant plus, que l'examen des détails eſt plus réfléchi & fait avec des yeux plus accoutumés à trouver des beautés qui échappent en quelque ſorte aux premiers regards.

L'Éditeur ne ſe permettra aucune obſervation ſur le fond même de l'ouvrage, ſi ce n'eſt qu'il reſpire par-tout un caractère de candeur qui eſt celui de l'Auteur. Il n'eſt pas juſqu'aux répétions que l'aſpect d'objets ſemblables a néceſſairement produites dans un ouvrage en forme de journal, qui ne ſoit une preuve de ſa véracité; & la franchiſe avec laquelle M. Van Braam avoue, dans deux ou trois endroits, qu'il s'eſt trompé ſur ce qu'il avait cru certain, d'après des circonſtances antérieures, eſt un témoignage eſtimable de ſa probité littéraire, qualité qu'on ne ſaurait trop priſer dans un Voyageur.

L'Éditeur terminera cet Avertiſſement par une réflexion que le Lecteur fera ſans doute comme lui, c'eſt que le voyage de M. Van Braam n'étant pas un ouvrage entrepris pour raiſonner d'une manière ſyſtématique ſur la Chine, mais un compte rendu

Digitized by Google

de ce qu'il y a rencontré & apperçu, on ne peut ni ſuppoſer, ni appréhender qu'il ait voulu mettre les faits d'accord avec une opinion quelconque. Ce ſont ces faits eux-mêmes qu'il relate; il les conſigne à meſure qu'ils ſe préſentent; il le fait même avec une ſorte d'empreſſement qui ne peut lui permettre aucune combinaiſon où l'amour-propre d'Auteur aura influé, & toutes ces circonſtances ſont autant de garans que ſes expreſſions appartiennent à la vérité.

C'eſt à les faire paſſer avec cette pureté originelle dans la langue françaiſe, que l'Éditeur s'eſt conſtamment appliqué, & le ſuffrage de l'Auteur ſous les yeux duquel il a toujours travaillé, lui eſt d'un favorable augure. Heureux ſi le Lecteur daigne applaudir à ſes efforts!

MOREAU DE SAINT-MÉRY.

NOTICE

Digitized by Google

NOTICE

Des objets qui compoſent la Collection de deſſins Chinois de M. VAN BRAAM, Auteur de cet Ouvrage.

GÉOGRAPHIE.

I.

UN volume où eſt réunie, en plans géographiques coloriés, d'environ quinze pouces de long ſur un pied de haut, toute la Chine, diviſée par provinces.

II.

VUES & PERSPECTIVES.

Sept volumes contenant trois cens ſoixante-huit deſſins qui ſont autant de vues & de perſpectives coloriées des lieux les plus intéreſſans de toute la Chine.

Chaque deſſin a dix-huit pouces de long ſur treize pouces & demi de haut.

Cette partie qui eſt la plus étendue de la Collection & celle qui a exigé auſſi le plus de tems, a été formée; 1°. par la poſſibilité que diverſes circonſtances ont procurée à M. Van Braam de faire

Digitized by Google

copier des tableaux ; 2°. & plus ſpécialement, par l'idée qu'il a eue de faire voyager, à ſes dépens, des peintres dans la Chine, pour recueillir ce qu'elle offre de plus pittoreſque & de plus curieux ; & 3°. par l'occaſion que lui a fourni le voyage de l'Ambaſſade Hollandaiſe de voir pluſieurs objets piquans & de les eſquiſſer lui-même, pour les faire peindre enſuite à Canton, comme il le dit dans pluſieurs endroits de ſa relation.

Ce voyage avant lequel M. Van Braam avait déjà les deſſins d'un grand nombre de lieux qui ſe ſont trouvés enſuite ſur ſon paſſage, ſoit en allant à *Pe-king*, ſoit en revenant de cette capitale, a même eu l'avantage de le convaincre de la fidélité des peintres qui en avaient enrichi ſa Collection & de lui donner la perſuaſion que cette fidélité eſt la même quant aux endroits par rapport auxquels il n'a pas eu l'occaſion de la vérifier.

Un auſſi grand nombre de deſſins offrent une grande variété, & par conſéquent un grand aliment à la curioſité.

D'abord on y prend une idée exacte de l'aſpect qu'offre la Chine en général, de ſes plaines, de ſes montagnes qui ont un caractère qui ſemble leur être propre, & plus encore de ſes rochers dont la forme eſt aſſez généralement ſingulière & biſarre, ſi on les compare à ceux d'Europe. Ces rochers ſont ſouvent compoſés de portions plus ou moins conſidérables dont la régularité rhomboïdale eſt frappante. Il eſt très-commun d'en voir qui ſont arqués & qui laiſſent, entre les eſpèces de piliers ou de maſſes par leſquels ils ſont ſupportés, de grands eſpaces dont la hardieſſe étonne, ſurtout quand ces ouvertures ſurmontent des courans

Digitized by Google

d'eau au-deſſus deſquels on croirait que la nature a voulu jeter des ponts.

La vue des fleuves & des rivières ; celle de canaux immenſes qui ſervent à la navigation ; celle des digues, des levées, des moyens d'irrigation & d'écoulement, des chûtes, des caſcades, &c. viennent fréquemment augmenter l'intérêt du tableau.

On aime à appercevoir une ville Chinoiſe ; le genre de clôture qui marque ſon enceinte ; les divers monumens publics qu'elle renferme ; à juger de l'architecture qu'on y employe & des ornemens que celle-ci obtient de la ciſelure & de la ſculpture, & de l'art du doreur & du verniſſeur.

Dans un deſſin, c'eſt une étendue de terrain embellie de tous les charmes de la culture que l'on admire : arbres, prés, plantes, animaux, laboureurs, tout y diſpute l'attention. Dans un autre, c'eſt une maiſon de plaiſance conſacrée à l'Empereur ; dans celui-ci un lieu embelli par l'orgueil d'un Mandarin ou par le luxe d'un ſimple particulier ; dans celui-là, le ſoin qu'on a mis à former un aſile au plaiſir, un logement à des bonzes fanatiques, une retraite à un philoſophe, &c., qui occupent la penſée.

La perpective d'un château-fort, d'un corps-de-garde auprès duquel ſont des ſoldats diverſement habillés, diverſement armés ; celle d'une eſplanade où des militaires en grand nombre ſont exercés, ſe préſentent auſſi ; & des chemins, de magnifiques ponts, des collèges, des Académies, des cloches, des vaſes antiques, des lieux conſacrés à la mort, des horloges qui annoncent à l'homme que

Digitized by Google

le tems l'emporte en fuyant, viennent ſucceſſivement s'offrir à l'œil obſervateur.

En parcourant cette Collection de vues, on peut ſe convaincre combien l'agriculture & le commerce, ces deux grands agens du mouvement dans le corps politique, ont d'activité à la Chine. Preſqu'à chaque deſſin on trouve un nombre, plus ou moins grand, de vaiſſeaux parcourant l'Empire dans toutes les directions. On eſt frappé de la variété des bâtimens appropriés aux différens fleuves, aux rivières, aux canaux; on s'arrête avec plaiſir dans des points conſacrés a des embarquemens & à des débarquemens qui eux-mêmes animent la perſpective; le genre diverſifié des denrées; la manière adoptée pour le tranſport de chacune d'elles; ce que l'induſtrie a conçu & exécuté pour ſurmonter les obſtacles que la nature lui oppoſe quelquefois, & principalement celui de la différence de niveau entre les eaux de pluſieurs canaux naturels ou factices qui ſe communiquent; ſont autant de ſujets de curioſité, d'amuſement & d'inſtruction.

On ne peut ſe livrer à l'examen de cette réunion de deſſins, ſans en retirer encore un autre fruit. C'eſt de ſaiſir dans les habitans de la Chine, pluſieurs traits qui prouvent que leurs mœurs & leurs idées ne ſont pas toujours ſans quelque analogie avec les nôtres. C'eſt ce qu'on trouve, par exemple, dans la vue d'un temple élevé au Dieu des richeſſes, & vers lequel ſe dirigent ceux qui vont ſolliciter ſes faveurs.

Parmi les édifices publics ſe trouvent des magaſins de ſel; d'inom-

Digitized by Google

brables tours ; puis des couvens, des pagodes & des moſquées, qui répètent que la ſuperſtition n'eſt ſi puiſſante que parce qu'elle perſuade à l'homme qu'elle protège ſa faibleſſe. La conſtruction & la décoration de ces divers bâtimens, ont ſouvent des beautés qui, pour être étrangères à notre goût, n'en ſont pas moins réelles.

On éprouve une ſenſation d'un autre genre lorſqu'on arrive aux vingt deſſins qui ſont autant de vues de différentes parties de l'habitation bâtie à l'européenne dans la vaſte enceinte de la maiſon de plaiſance Impériale de *Yuen-ming-yuen*. Quand on ſait que cette habitation n'eſt elle-même que l'une des trente-ſix qui ſont conſacrées à l'Empereur & à ſa ſuite dans ce ſéjour, on eſt amené naturellement à prendre une grande idée du pays où le projet, en quelque ſorte giganteſque, de cette demeure Impériale a été conçu & exécuté.

Lorſqu'après cela on parvient au tableau de quelques montagnes caverneuſes, mais plus encore lorſqu'on rencontre celui qui repréſente des hommes reſtés, en quelque ſorte, dans l'état ſauvage & ſans communication avec les Chinois dont ils ne parlent pas la langue ; on ne peut ſaiſir ſans effort l'enſemble extraordinaire d'un État qui réunit à une étendue preſque illimitée, une population que l'on eſt tenté de croire fabuleuſe, & une ancienneté qui n'a plus de contemporains.

Peut-être cette portion intéreſſante du recueil de M. Van Braam n'a-t-elle pas toujours dans la correction du deſſin & dans le coloris, ce que des yeux européens ſont accoutumés à déſirer ; mais en réfléchiſſant que c'eſt la Chine qu'on a voulu peindre, que ce

Digitized by Google

ſont des Chinois qui l'ont peinte, on eſt très-diſpoſé à croire que ce genre a lui-même, dans beaucoup de circonſtances, une ſorte d'avantage, & que la reſſemblance y a gagné tout ce qu'aurait pu lui faire perdre une main plus gracieuſe, mais européenne.

III.

Vues des Monumens de Canton.

Deux volumes renfermant cent dix deſſins coloriés qui ſont autant de vues des édifices & des monumens de l'immenſe ville de Canton.

Chaque deſſin a dix-huit pouces de long ſur treize pouces de hauteur.

Canton étant la ſeule ville où il ſoit permis aux étrangers d'aborder à la Chine, & ceux-ci n'ayant même la permiſſion d'y paraître que durant quelques mois, chaque année, ſans pouvoir ſortir de l'enceinte du faubourg où ils ſont comme relégués, on pourrait dire, avec aſſez de vérité, que c'eſt par Canton ſeul que les Européens ſont obligés de juger de la Chine entière.

C'eſt donc un puiſſant motif d'accorder un grand intérêt à une réunion de cent dix deſſins qui offrent ce que cette ville a de plus remarquable; indépendamment de pluſieurs autres deſſins qui ſe trouvent compris dans la partie de la Collection de M. Van Braam, où ſont contenues les vues & les perſpectives de la Chine, & dont je viens de parler.

Une ville d'une étonnante population; une ville devenue l'en-

Digitized by Google

trepôt de preſque tout le commerce extérieur que font les Chinois, doit offrir à l'obſervation une multitude de choſes curieuſes dans tous les genres.

On y trouve un grand nombre de pagodes & de couvens qui préſentent, avec leurs différens détails, ce que le délire a enfanté de plus biſarre & de plus monſtrueux; des palais ſervant de demeures aux chefs civils & militaires; des monumens conſacrés comme autant d'aſiles aux malheureux de tous les genres, de tous les âges & des deux ſexes; des édifices employés à différentes branches de l'adminiſtration publique, des magaſins de riz, de ſel, un arſenal, &c. &c.

On peut, dans ces tableaux, étudier & comparer les coſtumes civils, militaires & religieux, les mœurs & les uſages. On a par eux l'occaſion de connaître pluſieurs arts, les reſſources qu'ils employent & la manière dont le goût Chinois les aſſocie dans les divers genres d'architecture, dans la décoration, l'ornement & l'ameublement des édifices ou des monumens quelconques.

On trouve dans ces deux volumes, une foule de moyens de juger l'effet qu'a produit ſur l'eſprit Chinois une réunion d'hommes qui ſurpaſſe peut-être celle des plus grandes cités de l'Europe; & le philoſophe & le moraliſte peuvent y trouver plus d'un ſujet de réflexion en voyant que l'homme, ſur quelque point du globe qu'il habite, allie toujours dans ſa conduite, dans ſes conceptions, dans ſes œuvres, les plus choquantes contradictions.

Quelques-uns de ces deſſins montrent des exécutions. Le crime eſt donc auſſi de tous les pays; & l'on trouvera ſans doute que la

Digitized by Google

néceſſité de le punir n'a pas été combinée à la Chine avec les principes que l'humanité dicte, même en faveur des plus grands coupables.

III.

PAGODE HAUY-TSONG-TSI,

Dans l'île d'Honan vis-à-vis Canton, avec les Temples, le Couvent, les bâtimens qui en dépendent, &c.

Ce volume renferme quarante-huit deſſins de dix-huit pouces de long ſur treize de haut.

On a voulu, par les détails nombreux qui y ſont contenus, donner une idée exacte & complette de tout ce qui appartient à une pagode célèbre & qui ſemble faite pour intéreſſer l'Europe plus qu'aucune autre, parce que c'eſt dans ſon enceinte que l'Ambaſſade anglaiſe du Lord Macartney a été reçue à Canton, & a eu une audience du *Tſong-tou*, & que l'Ambaſſade Hollandaiſe qui a fourni l'occaſion de l'ouvrage actuel, y a eu auſſi pluſieurs audiences de ce Vice-Roi (1).

Une vue pittoreſque à vol d'oiſeau, montre l'enſemble de tous les édifices dont cette pagode eſt compoſée, & le ſurplus des

(1) Le logement du Lord Macartney était dans le jardin du marchand *Lepqua*, ſéparé du couvent de cette pagode, par un ſimple mur où eſt une porte de communication qui ſervait de paſſage à cet Ambaſſadeur.

Note de l'Éditeur.

deſſins

Digitized by Google

deſſins en fait voir divers détails & notamment des idoles très-riches, des figures & des ſtatues qui ont ſurement pour nous un caractère de nouveauté.

V.

MYTHOLOGIE.

Deux volumes contenant chacun cinquante deſſins de dix-ſept pouces de haut ſur un pied de large.

Cette partie de la Collection offre les figures de cent Dieux ou Déeſſes, ou de pluſieurs perſonnages conſidérés comme les miniſtres, les exécuteurs ou les ſerviteurs d'un Être Tout-Puiſſant, d'un Dieu ſupérieur aux autres.

Parmi ces Divinités, les éclairs, le tonnerre, le vent, la pluie, les fontaines, le feu, les cuiſiniers, les charpentiers ont le leur. On y trouve celles de la bonté, de la proſpérité, du ſecret, de la fécondité, de l'immortalité; un Dieu qui protège contre l'injuſtice & contre la violence qu'elle ſait employer; un autre qui ſauve du déſeſpoir; l'art de guérir a ſon Dieu, les médecins en ont un autre, & la mort a auſſi le ſien.

Dans cette réunion de tableaux qui peignent les travers & les foibleſſes de l'eſprit humain, en même-tems qu'ils font ſurnager quelques idées qui honorent ſon jugement, l'obſervateur peut ſaiſir des analogies, étudier les rapports prochains & éloignés de certains attributs, & ſe convaincre de la biſarrerie à laquelle l'imagination peut arriver quand elle a pris la ſuperſtition pour guide.

Ces deſſins ont encore un mérite réel dans la richeſſe de leur co-

Digitized by Google

loris & dans le ſuccès avec lequel le peintre a ſu repréſenter les habits ſous leſquels les Divinités ſont montrées aux Chinois, par eux qui croyent ſans doute, que pour mieux commander le reſpect au vulgaire, l'or & l'argent qui ſont auſſi des divinités, doivent éclater ſur elles, mêlées aux plus brillantes couleurs.

VI.

HISTOIRE.

Trois volumes contenant cent vingt-quatre deſſins.

On peut y ſuivre la découverte ou plutôt l'invention ſucceſſive des arts à la Chine. L'homme dans ſa ſimplicité primitive, à demi-nu, exerce peu à peu ſon induſtrie, & avec elle il devient chaſſeur, pêcheur, il ſe conſtruit des demeures qui le protègent contre l'intempérie des ſaiſons. De l'uſage même de ſes moyens naturels, de ſon penchant pour la ſociabilité naît la civiliſation; ſa force, ſon intelligence s'accroiſſent par ſa réunion avec d'autres hommes; il eſt agriculteur, & après avoir défendu ſes récoltes du ravage des animaux, il ſonge à en ſoumettre qui puiſſent l'aider dans ſes travaux. L'on voit éclore ainſi les arts les plus groſſiers, mais les plus utiles; ceux-ci préſagent dans un lointain, plus ou moins difficile à meſurer, les arts d'agrément; & avec tant d'idées nouvelles naît le beſoin de les exprimer, de les tranſmettre, qui amène enfin les efforts & les ſuccès du génie.

En entrant dans ces détails inſpirés par les deſſins eux-mêmes, on

Digitized by Google

n'a pas prétendu en donner une idée complète ; car cet apperçu appartient à l'Hiſtoire de tous les peuples, de toutes les nations, & celle de la Chine a des traits qui lui ſont propres. Ils ſont d'autant plus curieux à étudier dans ces cent vingt-quatre deſſins, que ce ſont autant de tableaux de dix-huit pouces de long ſur quatorze de large, où un ſujet eſt préſenté embelli ou au moins accompagné de tout ce que le peintre a pu y ajouter d'acceſſoires intéreſſans : batailles terreſtres, actions navales, campemens, incendies, différentes autres ſcènes de deſtruction ; tout y a un caractère qui offre plus d'une choſe à obſerver. L'exactitude du deſſin, la fraîcheur du coloris, tout ſe réunit pour rendre le ſujet plus attachant, & en architecture, en uſages, en coſtumes, en ameublemens, en productions des trois règnes, en aſpects qui montrent une contrée peu connue, ces deux volumes fourniſſent des détails qui tous ſont dignes d'éloges.

VII.

Mœurs et Usages.

Un volume contenant vingt-quatre deſſins, de chacun dix-ſept pouces de long ſur treize de large.

On y a appliqué aux différentes époques de la vie, les circonſtances qui appartiennent aux principaux rangs de la Chine, ou qui les caractériſent.

On peut donc y ſaiſir les nuances ſucceſſives depuis la naiſſance d'un enfant juſqu'à la mort d'un homme, avec les intermédiaires de

Digitized by Google

l'éducation, de l'admiſſion parmi les lettrés, des honneurs rendus aux Mandarins, de la maladie, de la mort, &c. &c.

Ces deſſins ſont coloriés comme tous ceux de la Collection.

****

Deux volumes renfermant cent deſſins de treize pouces de haut ſur un peu plus de neuf pouces de large.

Ce ſont autant de ſujets coloriés qui repréſentent les hommes primitifs de la Chine; les premiers Empereurs & leurs femmes; Confucius; l'Empereur *Kien-long* vers lequel l'Ambaſſade a été envoyée; l'Impératrice ſon épouſe; des premiers Miniſtres; les Mandarins de tous les rangs; des Candidats militaires qui s'exercent pour mériter d'être promus aux grades; des ſoldats de toutes les armes; des habitans des villes & des campagnes; des comédiens; des mendians; des bonzes & des bonzeſſes; les divers individus qui forment le cortège des Mandarins, &c. &c.

La fin de ces deux volumes eſt compoſée de quinze deſſins des différens genres de tortures & de ſupplices employés à la Chine & qui ont preſque tous un caractère de cruauté qui afflige doublement, & parce qu'on a pu la croire néceſſaire, & parce que le crime n'en eſt pas effrayé.

Digitized by Google

Mœurs particulières du Clergé.

Deux volumes contenant chacun cinquante deſſins coloriés, de dix-ſept pouces de long ſur treize pouces de large.

Le premier de ces deſſins repréſente l'introduction de l'idolâtrie à la Chine, & tout le reſte ſert de preuve aux prodigieux ſuccès qu'elle y a obtenus. On peut, en ſuivant cette Collection, voir tous les uſages & les cérémonies du Clergé Chinois qui eſt compoſé des deux ſexes.

Là, comme ailleurs, les mœurs du Clergé qui, à proprement parler, en ſont l'hiſtoire, préſentent des traits qui caractériſent la plus aveugle crédulité, entretenue & fortifiée par l'hypocriſie qui enſeigne ce qu'elle ne croit pas, ou par la ſuperſtition dont les miniſtres conſeillent & prêchent, à leur tour, ce qu'elle leur a fait adopter.

La vraie philoſophie ne peut s'empêcher de déplorer, & ces erreurs & l'abſurdité du culte des idoles; mais guérira-t-elle la raiſon humaine?

Jeux.

Un volume où ſont trente-deux deſſins de ſeize pouces de long ſur treize pouces de large.

Digitized by Google

Ils repréſentent un pareil nombre de Jeux où des Chinois s'amuſent ou s'exercent, ſoit avec des cartes, ſoit autrement. On y reconnaît particulièrement ceux de la toupie, des petits palets, de la boule.

Tous ces deſſins ſont coloriés; chacun d'eux a pluſieurs perſonnages, & l'étude des mœurs & des coſtumes peut auſſi en retirer quelque fruit.

VIII.

Arts et Métiers, Agriculture, Manufactures, Beaux-Arts, &c.

Deux volumes contenant chacun cinquante deſſins coloriés, qui repréſentent différens Arts & Métiers de la Chine avec des perſonnages en action, & ſervant à caractériſer encore chaque profeſſion.

Cette partie de la Collection, qui eſt très-agréablement exécutée, fournit la connaiſſance de pluſieurs outils, de divers uſtenſiles, & des formes qu'on leur donne, ainſi qu'à différens meubles. On en tire auſſi des notions exactes ſur les coſtumes, & elle indique des uſages & quelquefois des traits du caractère Chinois.

Un volume contenant quarante-huit deſſins de quinze pouces de long ſur un pied de large. Savoir:

Douze deſſins relatifs à la culture & à la préparation du Riz.

Digitized by Google

Six deſſins de la culture du Cotonnier, de la préparation & de l'emploi du Coton.

Six deſſins qui montrent le Mûrier, l'éducation du Ver à ſoie, & la préparation de la belle ſubſtance que cet inſecte produit.

Huit deſſins qui préſentent des détails de l'Art de la Porcelaine.

Quatre deſſins où l'on voit des travaux relatifs à la Poterie.

Et enfin douze deſſins appartenant tous à la culture & à la récolte des différens Thés.

Chaque deſſin eſt un tableau où l'on voit en action un certain nombre d'individus des deux ſexes; mais ce qui rend cette partie de la Collection encore plus intéreſſante, c'eſt qu'elle ne contient pas un ſeul deſſin qui ne ſoit, en même-tems, un payſage délicieux où le peintre a raſſemblé, avec une vérité précieuſe, tout ce que la Chine peut produire de plus agréable ou de plus frappant dans les ſites, les montagnes, les rivières, les ruiſſeaux, les arbres, les fruits, les fleurs, les habitations, les inſtrumens aratoires, leurs divers emplois.

Dans les procédés des Arts c'eſt la même variété, la même inſtruction à trouver, par la vue de pluſieurs machines & de différens outils; en un mot, on ne peut examiner ces tableaux, tous deſſinés, coloriés & nuancés avec un goût particulier, ſans donner des éloges au pinceau qui les a produits, & qui a ſu encore mêler à pluſieurs procédés utiles, des détails curieux ſur les coſtumes & même des traits du caractère de certaines claſſes Chinoiſes.

Digitized by Google

Un volume contenant deux deſſins relatifs à la Verrerie, de treize pouces de long ſur onze de large.

Un Pêcheur.

Deux deſſins d'Imprimerie.

Quatre ſur l'Art de la Porcelaine.

Ces ſept ſont de onze pouces de long ſur treize pouces de large.

Onze deſſins offrant des Jeux, parmi leſquels eſt la balançoire; des faiſeurs de tours d'adreſſe & de force; une diſeuſe de bonne aventure, &c.

Muſique.

Un volume où ſont trente-ſix deſſins coloriés, repréſentant autant de femmes jouant les divers inſtrumens de Muſique en uſage à la Chine.

On peut tirer auſſi de ce volume la connaiſſance de ces inſtrumens, & des notions ſur les coſtumes féminins.

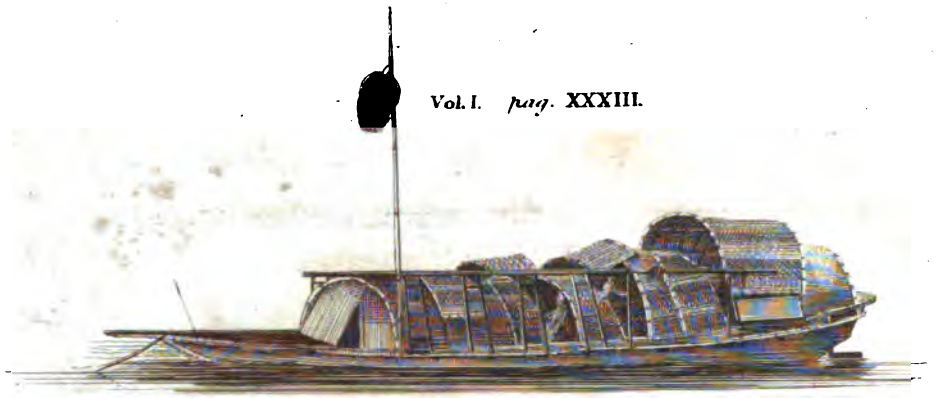
Chaque deſſin a ſeize pouces de haut & treize pouces de large.

Bâtimens,

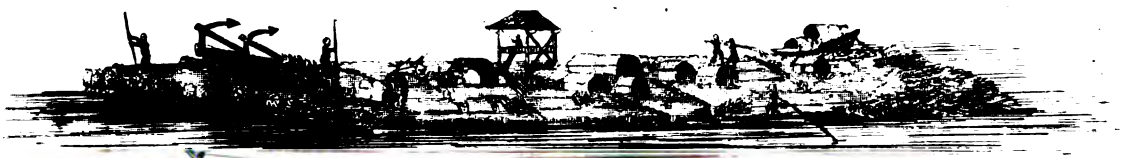
Digitized by Google

Digitized by Google

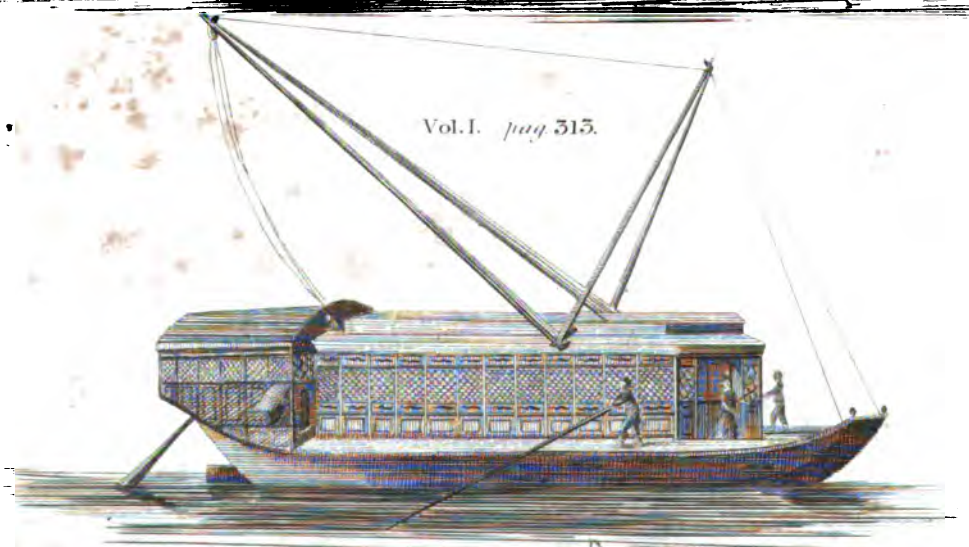
Vol. I. *pag.* XXXIII.



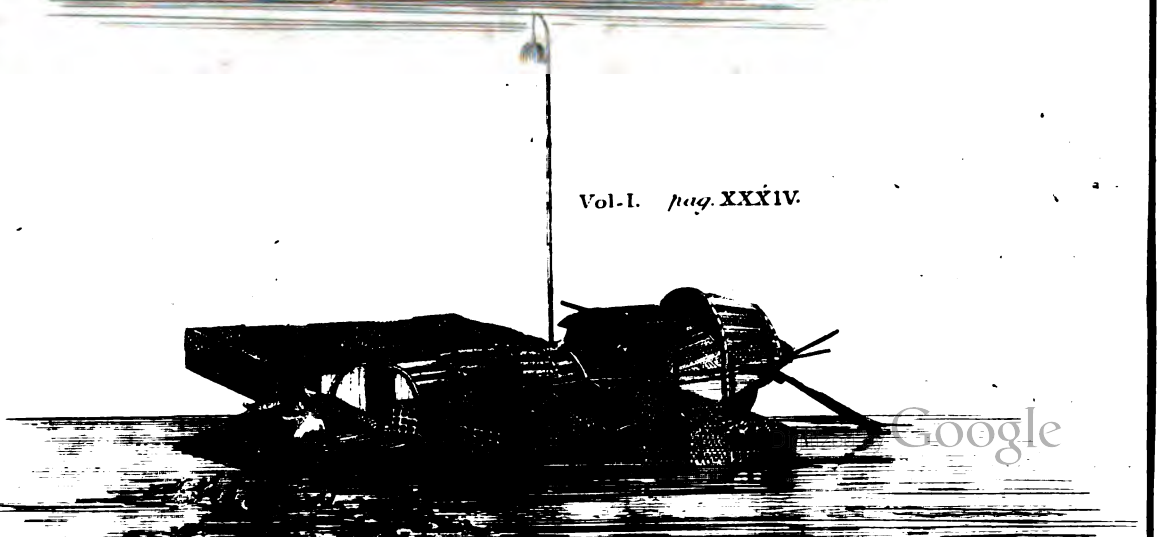
Vol. II. *pag.* 205.



Vol. I. *pag.* 313.



Vol. I. *pag.* XXXIV.



Google

Bâtimens, Vaiſſeaux, Chaloupes, Barques.

Deux volumes contenant chacun cinquante deſſins de ſeize pouces de long ſur treize pouces & demi de large, repréſentant des bâtimens de tous les genres, tels qu'on les employe à la Chine dans les diverſes branches de la navigation.

Ils ſont tous peints & coloriés d'après nature, de manière qu'on peut juger de toutes les formes de l'architecture navale Chinoiſe, depuis les vaiſſeaux de guerre juſqu'à la plus petite barque. Les embelliſſemens extérieurs, les détails intérieurs, les combinaiſons relatives à l'emploi des divers bâtimens, tout y eſt marqué.

On diſtingue donc le *champane* ou bâtiment de plaiſir deſtiné à l'Empereur, & que caractériſe une eſpèce de dôme où ſont peints des plumes de paon, & des dragons à cinq griffes, des autres *champanes*, depuis celui employé par le Mandarin du premier rang ou par la courtiſane qui ſe conſacre au culte du plaiſir, juſqu'à celui qui attend que le plus ſimple particulier veuille le louer.

On trouve dans cette Collection les bâtimens de long cours, les barques côtières, les *jonques*, les *yachts*, les *ſapantins*, les bâtimens de viſite pour la douane, ceux qu'exigent la profondeur des différens fleuves ou rivières, ſoit pour voyager, ſoit pour tranſporter le ſel, le riz, le coton, le thé, les fagots, l'huile, les pierres, &c;

Digitized by Google

ceux où les marchands de divers genres étalent & promènent les objets dont ils veulent ſe défaire, & parmi leſquels on voit la boutique du boucher, celle du fleuriſte, du fruitier, &c.

Les différentes eſpèces de barques de pêcheurs; les coches d'eau ou paſſagers; le bateau qui ſert à l'éducation des canards & à l'incubation de leurs œufs, font partie de cette Collection.

On y trouve auſſi les trains ou radeaux qui conduiſent le riz, le bois à brûler ou de conſtruction; des eſpèces de canots deſtinés à faire des courſes rapides & qu'on employe communément, à certaines époques lunaires, dans des défis où les marins cherchent à faire briller leurs talens & leurs forces, & à ſe dévancer mutuellement.

Parmi ces bâtimens, les uns vont avec une ou pluſieurs voiles, d'autres à la rame, d'autres enfin avec la pagale ou pagaille. Ceux de défi ſont de cette dernière eſpèce, & ont même juſqu'à vingt-ſix pagailleurs. Sur les rivières c'eſt quelquefois avec la cordelle & même avec des perches que l'on peut naviguer, comme le dit le voyage de l'Ambaſſade Hollandaiſe.

Indépendamment de la variété que les choſes elles-mêmes produiſent dans ces deux volumes, l'œil eſt charmé par le fini du deſſin, par l'élégance & la délicateſſe des détails, & l'obſervateur y trouve encore des notions ſur les coſtumes, ſur pluſieurs uſages, & notamment ſur celui d'indiquer, par des ſignes convenus, la deſtination habituelle ou momentanée du bâtiment, ou le caractère des perſonnes qu'il tranſporte.

Enfin, lorſqu'on réflechit qu'à la Chine pluſieurs millions d'indi-

Digitized by Google

vidus naiſſent & meurent ſur des bâtimens, ſans avoir jamais eu d'autre habitation que ces maiſons flottantes, où des familles entières ont une exiſtence en quelque ſorte amphibie, on trouve un intérêt encore plus vif en conſidérant cette partie de la Collection qui rappelle d'ailleurs ce que l'homme a tenté de plus audacieux.

IX.

HISTOIRE NATURELLE.

Poiſſons, Cruſtacées.

Deux volumes contenant quatre-vingt deſſins, d'un pied de long ſur environ neuf pouces de haut, où ſont peints & coloriés, d'après nature, des Poiſſons de mer & d'eau douce, des Serpens de mer & des Anguilles, des Écreviſſes & des Chevrettes; la Raie, le Maquereau, le Balaou à la marche rapide, le vorace Requin, &c. &c.

C'eſt dans ces deux volumes qu'on peut prendre une idée exacte de l'avantage qu'ont les peintres Chinois dans l'uſage de l'or & de l'argent. Ce dernier métal ſurtout, employé dans la peinture des écailles du poiſſon, donne une vérité précieuſe aux traits du pinceau, & c'eſt ne rien exagérer que de dire que ces animaux ſemblent vivans ſur le papier, où l'Artiſte les a retracés avec un ſoin qui a conſervé tous les traits, toute la délicateſſe du modèle.

Digitized by Google

Oiſeaux.

Un volume formé par cinquante deſſins de quinze pouces & demi de longueur ſur quatorze pouces de hauteur.

Ces deſſins remplis par des Oiſeaux deſſinés & coloriés d'après nature, offrent des tableaux délicieux. Le peintre s'eſt complu dans la repréſentation de ces charmantes créatures, dont les formes, plus ou moins variées, plus ou moins élégantes, ſont toutes embellies par une robe où la nature étale les nuances les plus éclatantes, combinées avec un goût qui n'appartient qu'à ſon ſeul pinceau.

En contemplant cette partie ornithologique de la Collection, en conſidérant ces intéreſſans animaux qui ſemblent reſpirer, on remarque encore l'art avec lequel le peintre a ſu les placer ſur les différentes plantes que chaque eſpèce affectionne d'avantage, & dans des attitudes qui ont auſſi leur élégance. On jouit ainſi doublement en apprenant quelque choſe de leur caractère, de leurs mœurs; & l'Oiſeau aquatique offre quelquefois des traits qu'on ſaiſit d'autant plus aiſément, qu'on le trouve aſſocié, dans le même tableau, à un Oiſeau terreſtre; que deux plantes différentes tranchent d'avantage pour l'œil par leur rapprochement, & qu'elles contraſtent agréablement avec la portion d'eau qui marque l'inclination de l'animal capable d'exiſter ſur deux élémens.

Digitized by Google

Lorſque, dans la même eſpèce, le mâle & la femelle ont des traits ou des formes différentes, ces traits, ces formes ont été ſaiſis & exprimés.

C'eſt dans cette branche de la Collection que l'on ne ſe laſſe pas d'admirer le talent d'employer les belles couleurs qui ſemblent appartenir à l'Aſie, & elle eſt d'autant plus précieuſe, que par les plantes, les fleurs & les fruits qu'on a mis en rapport avec les Oiſeaux, elle eſt réellement un ſupplément précieux pour les autres volumes conſacrés au règne végétal.

On aime à y trouver pluſieurs Oiſeaux des autres climats, & qui appartiennent auſſi à l'une des trois parties du globe, & quelquefois même à toutes.

Inſectes, Reptiles, Cruſtacées.

Un volume contenant quarante-ſix deſſins d'environ un pied de long ſur neuf pouces de haut, où ſont peints & coloriés d'après nature, des Inſectes, des Reptiles, des Cruſtacées, &c. On peut y obſerver nommément l'Abeille, la Guêpe; pluſieurs eſpèces de Demoiſelles, des Cigales, des Sauterelles, des Ravets ou Ravets, des Araignées, des Mouches variées, de nombreux Scarabées, le Cloporte, la Bête-à-mille-pieds, de ſuperbes Papillons, de belles Chenilles, le Limaçon, le Crapeau, la Grenouille, le Crabe, le Tourlourou, l'Anolis, le Mabouya, le petit Lézard, la Vipère, &c.

Digitized by Google

La fidélité avec laquelle chaque choſe eſt peinte, même dans les détails les plus minutieux, les belles couleurs qui embelliſſent ces divers animaux & qui ſemblent encore plus brillantes dans les Papillons, ſont faites pour charmer le Naturaliſte.

Fleurs.

Trois volumes contenant cent quarante-huit deſſins de fleurs, deſſinées & coloriées d'après nature. Dans ces trois volumes, & principalement dans l'un d'eux qui contient cinquante-huit deſſins; chaque fleur eſt vue ſur un morceau de la plante, de l'arbuſte ou de l'arbre auquel elle appartient; de manière qu'on peut juger de la nuance & du caractère de l'écorce, de la nature des feuilles, de toutes les parties de la floraiſon, & quelquefois même de celles de la fructification.

Au nombre de ces fleurs, dont le plus grand nombre ſont communes aux autres parties du monde, on trouve l'Immortelle, le Pavot, différentes Roſes; le Narciſſe, le Tourneſol, le Lilas, divers Œillets, l'Oreille d'Ours, la Grenadille, la Belſamine, la Tubereuſe, la Belle-de-nuit; la fleur de l'Apocin, du Tabac, du Cotonier, de l'Oranger, du Ricin, pluſieurs ſortes de Jaſmins, &c.

Il ſerait impoſſible d'exprimer avec quelle vérité ces fleurs ſont peintes. Le talent des Chinois pour ce genre eſt connu, & on lui paye un hommage bien mérité, en voyant ce qu'il a ſu produire

Digitized by Google

dans cette Collection. L'œil eſt auſſi ſéduit qu'il puiſſe l'être par une imitation qui reproduit toutes les graces, toute la délicateſſe de l'original.

Chaque deſſin a quinze pouces de haut ſur un pied de large.

Fruits.

Un volume où ſont quarante-huit deſſins de quatorze pouces de haut ſur onze pouces de large, offrant autant de Fruits, preſque toujours placés ſur un morceau de branche & accompagnés de feuilles, & quelquefois même de fleurs.

La Pomme, la Poire, le Raiſin, la Pêche, la Prune, la Grenade, le *Li-tchi*, la Pomme roſe, le Melon, la Pamplemouſſe ou Chadec, la Noix, la Carambole, l'Orange, la Banane, &c. &c. ſont au rang des productions miſes dans ce volume, & le juſte éloge donné aux fleurs eſt également dû à la peinture de ces Fruits.

Plantes, Arbres, Arbuſtes.

Un volume renfermant trente-ſix deſſins de quinze pouces & demi de long ſur treize pouces de haut.

Ce ſont autant d'Arbuſtes maintenus dans l'état de nain. Ils reſ-

Digitized by Google

ſemblent à de petits vieillards qui uniraient des caractères de jeuneſſe & de fraîcheur à ceux de l'âge avancé. Cette claſſe de végétaux où l'homme a biſarrement raſſemblé les deux extrêmes, ſont très-eſtimés à la Chine où on les cultive avec grand ſoin dans les cours & dans les jardins.

Ces Arbuſtes ſont peints & coloriés d'après nature, & on les voit dans leur entier; de manière qu'on peut juger de leur port, de leur feuillage & en prendre une idée très-exacte. L'on a choiſi pour cette partie de la Collection, les objets de ce genre que les Chinois chériſſent le plus.

Vérité dans l'imitation, emploi brillant des couleurs, beauté du deſſin, tout y eſt réuni; & pour donner à ces tableaux une grace nouvelle, le peintre a placé chaque plante dans une eſpèce de vaſe dont la forme eſt toujours élégante, quoiqu'elle varie continuellement, ainſi que les teintes qu'il a choiſies, ſoit pour les marier, ſoit pour les faire contraſter heureuſement avec celles de la plante même; en un mot, un goût exquis a préſidé à la totalité de ce travail.

Indépendamment de ces trente-huit volumes, contenant environ dix-huit cens deſſins, que je viens de mentionner & de déſigner ſous le titre de Collection de Deſſins Chinois de M. Van-Braam; indépendamment de pluſieurs cartes & plans, (dont quelques-uns ſont relatifs à l'ouvrage actuel, ainſi que des deſſins qui ne ſont pas renfermés dans les trente-huit volumes déjà énumérés), M. Van Braam a apporté un nombre très-conſidérable d'autres choſes curieuſe

Digitized by Google

curieuſes qui ſont deſtinées à faire l'ornement de ſa maiſon, de ſes appartemens, & dont la nature & le goût ſont combinés avec leur deſtination.

Parmi ces objets, je crois devoir en ſpécifier particulièrement quatre.

L'un eſt un vaſe de criſtal de roche appuyé ſur un tronc d'arbre & embelli par une guirlande de fleurs. Ce vaſe, qui a huit pouces de hauteur & treize pouces de circonférence à ſon milieu, ne forme qu'un ſeul morceau avec tous ſes acceſſoires. Une pièce auſſi belle & que ſes ſeules dimenſions rendraient rare, mérite encore d'être admirée pour ſon travail extérieur qui eſt réellement fini, & pour celui qu'aura exigé le ſoin de creuſer le vaſe & d'en polir l'intérieur.

Le ſecond conſiſte dans deux tableaux de trois pieds de long ſur deux pieds de haut, dans chacun deſquels, ſur un arbre de bois de ſandal brun, orné de branches, de feuilles & de fleurs de différens genres, artiſtement nuancées, ſont cinquante Oiſeaux formant vingt-cinq couples, tous d'ivoire & coloriés d'après nature.

Le goût a ſi heureuſement préſidé à la compoſition de ces tableaux, que l'œil y ſaiſit, ſans effort, le mâle & la femelle de chaque eſpèce, & que les divers plumages ont été un moyen de plus d'aider l'aſpect total, & de donner à chaque partie un agrément qui lui eſt propre. L'avantage qu'on pouvait tirer des attitudes n'a point été négligé, & elles ſervent auſſi à marquer quelque choſe du caractère particulier des divers Oiſeaux dont ce délicieux enſemble eſt formé.

Digitized by Google

Le troiſième eſt un ſurtout de table exécuté à la Chine, d'après les idées de M. Van Braam : il eſt compoſé de dix-ſept pièces détachées.

Celle du milieu, de trente-ſix pouces de haut, avec une baſe à huit pans de vingt-huit pouces de long ſur vingt-deux pouces de large, eſt travaillée à la Chinoiſe ; c'eſt-à-dire, qu'elle repréſente des rocs parmi leſquels ſont des pagodes, des figures humaines, des ponts, des arbres, des fruits, des fleurs, des quadrupèdes, des oiſeaux, des inſectes, &c. La majeure partie de ces objets ſont d'argent diverſement coloré & en filigrane, tandis que les fleurs & les fruits ſont de corail, d'ambre ou d'autres ſubſtances également rares, ou même de pierres précieuſes. A cet enſemble, tout à la fois pittoreſque, noble & élégant, ſont mêlés des baſſins ou des ruiſſeaux où l'on voit des poiſſons ou des cruſtacées d'une foule d'eſpèces dont l'éclat frappe les regards.

Les deux autres pièces principales ou *bouts de table*, qui ont chacune vingt-ſix pouces de hauteur, avec une baſe octogone de vingt-deux pouces de longueur, ſur dix-huit pouces de largeur, correſpondent en beauté & en richeſſe à la pièce du milieu, comme elles lui ſont analogues par le genre de leur combinaiſon.

Toutes les trois étalent une ſorte de magnificence par la nature des objets qui y ſont réunis. La vue eſt attirée par tous ; & lorſqu'après avoir erré long-tems d'un point à un autre, ravie par tant de diverſité, elle commence à pouvoir démêler chaque genre de choſes employé dans ces ſuperbes morceaux, elle eſt encore long-tems incertaine entre leurs diverſes parties avant d'arriver à

Digitized by Google

l'époque où ſes jouiſſances ſont renouvellées, preſqu'à chaque inſtant, par l'examen détaillé de chaque pagode, de chaque figure, de chaque arbre, de chaque animal, qui ſemble ſolliciter une préférence que le reſte diſpute continuellement.

Huit autres pièces offrent autant d'arbres à fleurs ou à fruits, environnés de plantes qui ajoutent à leur effet par des harmonies ou des contraſtes également heureux. L'or & l'argent de couleur, un travail en filigrane, l'ambre, le corail & les pierres précieuſes qui les décorent & qui embelliſſent leurs différentes parties, ajoutent encore au plaiſir des yeux. Ils procurent en même-tems des plats deſtinés à recevoir des entremets, & l'élégance ſeule du vaſe ſemble devoir inviter à goûter de ces derniers.

Enfin ſix autres pièces qui procurent autant de flambeaux, autour deſquels des arbres, des fruits, des fleurs & des animaux ſont placés comme pour que l'éclat des bougies faſſe mieux reſſortir & leurs formes gracieuſes ou ſingulières & le génie avec lequel l'ouvrier Chinois a ſu caractériſer chaque choſe; complettent ce que le curieux ne peut ſe laſſer d'admirer.

Je ſens qu'il eſt aiſé, lorſqu'on n'a pas vu ce ſurtout digne d'embellir la fête la plus célèbre, de croire que quelque complaiſance dirige la plume qui le décrit; mais quiconque l'aura contemplé avec l'attention qu'il exige, reprochera à cette plume d'avoir affoibli l'impreſſion qu'elle a entrepris de reproduire.

Le quatrième objet dont j'ai à parler, eſt une collection de plus de cent figures ou autres pièces, toutes de bamboux, qui montrent juſqu'à quel point la ſculpture eſt parvenue à la Chine, & quel

Digitized by Google

degré de perfection une main Chinoiſe peut atteindre dans un travail auſſi délicat.

Puiſque j'ai parlé de deux des tableaux de M. Van Braam, je dois ajouter que dans ſa Collection en ce genre, il a auſſi beaucoup de copies faites par des peintres Chinois, ſoit en miniature, ſoit à l'huile, & exécutées ſur toile, ſur glace ou ſur ivoire, de pluſieurs ſujets originairement peints en Europe & particulièrement en France. Ces copies ont dans l'éclat des couleurs & dans les acceſſoires empruntés de la Chine, ſurtout quant au règne végétal, un mérite qui leur eſt propre.

Enfin, meubles, ornemens, tout, chez M. Van Braam, rappelle la Chine; & le domaine qu'il a acheté pour y faire ſon habitation à ſix lieues de Philadelphie, & à une lieue de Briſtol, & qu'il prend plaiſir à embellir dans le genre du pays dont il ſort, méritera, à plus d'un titre, le nom de *Retraite Chinoiſe* qu'il lui a donné.

L'ÉDITEUR.

Digitized by Google

AVANT-PROPOS.

UN voyage depuis Canton jusqu'à la ville de *Pe-king* où réside la Cour Impériale; un voyage fait en traversant des parties de l'Empire de la Chine, où le pas d'un Européen n'a jamais été empreint, où son œil curieux n'a jamais été à portée de faire la moindre observation, ne peut être que très-intéressant pour le public, soit en Europe, soit dans l'étendue des États-Unis d'Amérique, & lui paraîtra sans doute une offrande agréable. C'est dans cet espoir que j'entrepris d'écrire la relation de ce voyage, & que je m'imposai la loi d'user de la plus grande promptitude pour mettre sur le papier tout ce que j'aurais vu & observé, afin d'en offrir une peinture fidelle à mes concitoyens.

Lorsque je voyageois par eau, j'avois toujours mon journal sur ma table, pour qu'à l'instant même, il pût recevoir la mention de chaque chose; & la nuit n'était pas une raison pour que je me dispensasse de cette exactitude. Il me paroissait bien préférable de perdre quelques heures de mon repos, plutôt que de laisser échapper un seul objet de remarque.

Lorsque ma route a eu lieu par terre, j'avais pour usage invariable, quelle que fut l'époque de la nuit où je m'arrêtais, de confier à mon journal que j'emportais alors dans mon palanquin,

Digitized by Google

ce qui m'avait paru intéreſſant pendant le cours de la journée.

Jamais en rentrant de la Cour Impériale à l'hôtel que l'Ambaſſade a occupé à *Pe-king*, je n'ai eu un ſoin plus preſſé que celui de noter tout ce qui s'était offert à mes regards.

Par cette méthode, rien ne m'a échappé, & une mémoire très-heureuſe m'a toujours prêté ſon ſecours pour retracer les particularités même les plus minutieuſes, & pour me rappeller juſqu'au moindre pas que j'avais fait.

C'eſt d'après ces précautions continuelles que je puis promettre un récit exact du voyage de l'Ambaſſade, tiré de ce journal, dépoſitaire continuel des faits rédigés dans la plus exacte vérité.

Il m'eſt donc permis de croire qu'on trouvera dans tous les détails que je préſente, une exactitude rigoureuſe, & que mon ouvrage aura de plus le mérite d'être entièrement neuf, attendu qu'il n'en eſt pas une ſeule ligne que j'aye empruntée, ni d'un voyageur, ni d'un écrivain quelconque. Je croirais même faire injure à tout Lecteur inſtruit, ſi je n'étais perſuadé qu'il s'en appercevra facilement. Je ne déclare donc que pour rendre un hommage de plus à la vérité, que depuis vingt ans je n'avais rien lu ſur la Chine. Quoique nous euſſions avec nous l'ouvrage de NIEUHOF, ſur la première Ambaſſade Hollandaiſe envoyée à *Pe-king*, je n'ai pas voulu l'étudier, ſoit pour n'être pas tenté de me livrer à une réfutation dont ſa relation ſerait très-ſuſceptible, ſoit parce qu'il me ſemblait certain qu'un ſiècle & demi avait dû apporter quelque changement dans l'aſpect des villes, des campagnes & des établiſſemens.

Un de nos compagnons de voyage, M. de Guignes, français,

Digitized by Google

qui, ſous le titre d'Interprête, a accompagné l'Ambaſſade, a auſſi rédigé des obſervations, avec le deſſein de les publier; mais ce projet qui pourra même ſervir à montrer quelle eſt la conformité de nos remarques, ne m'a été d'aucune utilité, puiſque ni moi, ni aucune autre perſonne attachée à l'Ambaſſade, nous n'avons eu connoiſſance de ſon travail. Mon journal, au contraire, a été copié pour l'Ambaſſadeur & eſt reſté ouvert pour tous les autres Hollandais qui étaient du voyage.

A notre retour à Canton, j'ai eu le bonheur de rencontrer une carte topographique très-exacte de la ville de *Pe-king*. Le propriétaire de cette carte, déjà très-ancienne, n'a pas voulu me la ſacrifier, mais il m'a permis d'en prendre une copie. Elle eſt ſi détaillée à tous égards, qu'on y diſtingue chaque rue, & qu'on y a tracé l'élévation de chaque édifice. Je reconnus facilement celles de ces rues où j'avais paſſé en voiture, & j'y retrouvai également les quatre portes où arcs-de-triomphe que j'avais remarqués dans un carrefour en revenant de *Yuen-ming-yuen*, comme l'indique mon journal à la date du 6 Février 1795. Je fus donc convaincu de la parfaite exactitude de ce plan.

Cependant le Palais Impérial n'y était, pour ainſi dire, que déſigné & ſans que rien en marquât les limites; je la redreſſai à cet égard autant que mon propre jugement pouvait m'autoriſer à le faire, après avoir vu & traverſé plus des trois quarts de ce palais. Le faubourg manquait auſſi à ce plan, mais je l'y ai fait joindre, d'après celui qui eſt dans l'ouvrage de Duhalde, où le plan de la ville ſe trouve au ſurplus conforme à celui de ma grande carte.

Digitized by Google

C'eſt ainſi que j'ai rendu ma topographie de *Pe-king* encore plus exacte qu'elle ne l'était dans l'original Chinois. Il ne m'a cependant pas été poſſible de montrer le faubourg auſſi en détail que la ville, parce que je n'en avais pas une connaiſſance aſſez préciſe. Je me ſuis donc borné à y indiquer les rues principales qui répondent & qui aboutiſſent aux portes de la ville, & le temple du Ciel & celui de la Terre, qui ſont des édifices connus. Le reſte du faubourg n'offre, dans la réalité, qu'un eſpace très-irrégulièrement bâti, où ſe trouvent des portions de champs, des intervalles vides, tellement que la moitié de cette enceinte eſt encore ſans bâtimens, comme nous eûmes occaſion de nous en convaincre le 15 Février 1795, à notre ſortie de *Pe-king*. Il m'a paru plus ſage de laiſſer quelque choſe d'imparfait dans ce point, plutôt que de ſuppléer par des erreurs ce que je ne ſavais pas.

J'eſpère toute fois que ce ne ſera point une raiſon pour que cette carte intéreſſante paroiſſe aux curieux moins agréable que ma relation elle-même; d'autant que j'ai encore quantité d'autres deſſins & des vues qui, par leur concordance avec le plan, en montrent la juſteſſe. J'en ai eſquiſſé une partie moi-même, & le ſurplus eſt dans ma Collection de vues Chinoiſes, propres à donner encore plus d'authenticité à ce que je dis. Je ne doute pas que cette eſpèce de ſupplément ne ſatisfaſſe le déſir de mes Lecteurs.

J'ai écrit les noms des villes & des autres lieux, d'après l'ortographe Chinoiſe Mandarine, & avec des diviſions. Ces traits - indiquent que tout ce qu'ils ne ſéparent pas, doit être prononcé d'une manière

Digitized by Google

manière ſimple & brêve, comme ne formant qu'une ſeule ſyllabe, quoiqu'il y en ait qui, dans les langues européennes, en compoſeraient deux. Il faut donc prononcer : *Kiang*, *Liang*, *Hiang* comme une.

J'ai cru devoir ces éclairciſſemens préalables à mes Lecteurs, dans l'eſpoir que mon travail ne déplaira point au public, & ſi cette attente n'eſt pas trompée, j'aurai obtenu la ſeule récompenſe que j'oſe ſolliciter pour prix de mes ſoins & de mes peines.

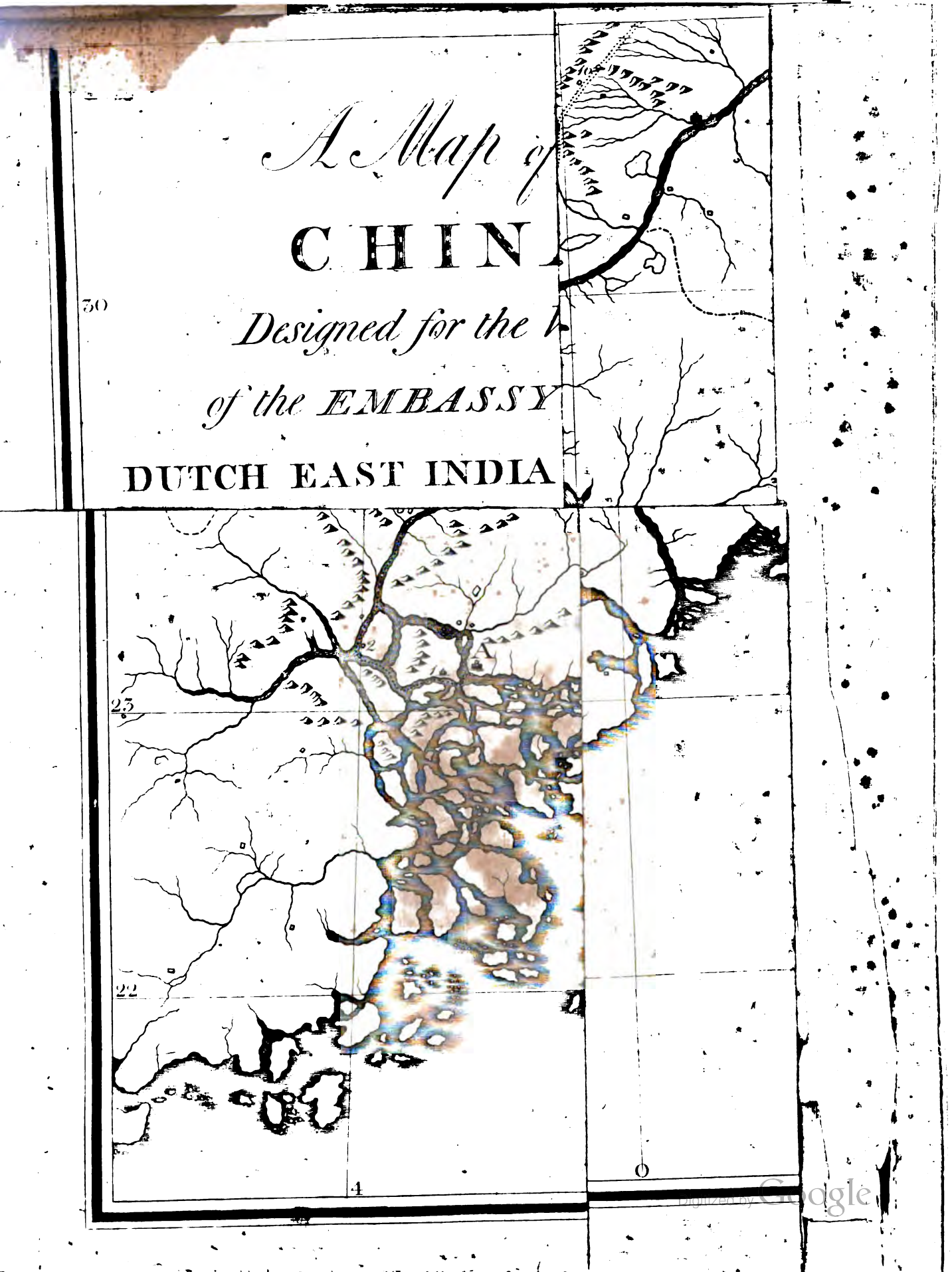
A. E. V. BRAAM HOUCKGEEST.

In magnis voluiſſe ſat eſt.

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

ITINERAIRE

Du Voyage fait par l'Ambaſſade Hollandaiſe vers l'Empereur de la Chine, de Canton à Pe-king, ſervant d'explication à la Carte géographique faite pour être miſe à la tête de ce premier volume.

1794 *Novembre* 22 Nous partîmes (par eau ſur la rivière), (*) de
(A) Quang-tcheou-fou, dans la province de *Quang-tong*.
23 (1) Fo-chan. Ville ouverte & ſans nulle enceinte, où ſe fait un commerce très-étendu.
(2) San-cheuye-chen.
24 (3) Tſing-yun-chen.
26 (4) In-té-chen.
28 (B) Chao-tcheou-fou.

(*) On a cru utile, pour la ſatisfaction du Lecteur, de répéter dans le Voyage même, en nommant le lieu, le chiffre ou la lettre par lequel ce lieu eſt déſigné ſur la Carte. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

1794 *Décembre.* 2 (C) Nan-hiong-fou.

De là nous voyageâmes à travers les monts *Moiling - chan* juſqu'à

(D) Nan - ngan - fou, dans la province de *Kiang-ſi.*

On reprit enſuite la rivière

4 (5) Nan-hang-chen.

5 (E) Kan-tcheou-fou.

6 (6) Nan-ngan-chen.

7 (7) Tai-ho-chen.

(F) Ki-ngan-fou.

8 (8) Ki-chauye-chen.

(9) Kia-kiang-chen.

(10) Sin-tu-chen.

9 (11) Tong-ching-chen.

10 Tſa-tſin-ſé, qui eſt vis-à-vis

(G) Nan-tchang-fou.

De là nous allâmes, par terre, dans la même province de *Kiang-ſi.*

11 (12) Kien-tchang-chen.

(13) Ta-ngan-chen.

13 (H) Kieou-kiang-fou.

Liang-kiang, Village.

Enſuite par la province de *Hou-quang.*

14 (14) Houang-mey-chen.

15 Ting-ching-chan.

Digitized by Google

1794 *Décembre* Par la province de *Kiang-nam*.

16 Fong-chang-y. Village.
(15) Tay-ha-chen.
Tcheou-tsi-eck. Bourg.
17 (16) Tsien-chan-chen.
Tcheou-lou-hau. Bourg.
18 Tau-tchong-y. Village.
(17) Tong-ching-chen.
19 Tay-qua-sé. Village.
(18) Yu-ching-chen.
22 (19) Tau-chan-chen.
Koun-eck. Bourg.
23 (1) Liu-tcheou-fou.
Tin-fau-sé. Village.
24 (20) Liang-chan-chen.
Ho-chan-ek. Bourg.
Ching-kiou-ek. Bourg.
25 (21) Ting-yun-chen.
26 (22) Hong-chang-chen.
(23) Lin-ouay-chen.
27 Han-kiang-po. Bourg.
Cau-chan-ek. Bourg.
28 V'ha-chan-y. Village.
(2) Sicou-tcheou.
29 Y-cau-y. Bourg.
Tau-chan-ek. Bourg.

Digitized by Google

1794 *Décembre*	30	(b)	Siu-tcheou.
			Li-cok-ek. Bourg.
	31		Long-chong. Village.
			Tong-y-lau. Village.
			Par la province de *Chan-tong*.
			Chau-cau-ing. Bourg.
1795 *Janvier*	1		Kay-hau. Village.
		(24)	Lam-ching-chen.
		(25)	Tang-chen.
		(26)	Kay-hau-y-chen.
		(27)	Tsco-chen.
	2	(K)	Yen-tcheou-fou.
		(28)	Ouen-chang-chen.
	3	(c)	Tong-ping-tcheou.
		(29)	Tong-ngo-chen.
			Fong-ching-ek. Bourg.
	4	(30)	Yin-ping-chen.
		(d)	Kao-tang-tcheou.
			Ji-ou-chan. Bourg.
	5	(31)	Nghen-chen.
		(e)	Té-tcheou.
			Par la province de *Tché-li*.
		(f)	King-tcheou.
	6	(32)	Fau-ching-chen.
		(33)	Hien-chen.
	7	(L)	Ho-kien-fou.

Digitized by Google

1795 *Janvier*	7		Lin-chou-ſing. Bourg.
		(34)	Yin-kiou-chen.
		(35)	Hiong-chen.
	8	(36)	Sin-ching-chen.
		(g)	Tſo-cheou.
	9	(37)	Liang-hiang-chen.
			Lo-ko-kiou. Bourg.
		(38)	Fee-ching-ſe. Ville.
		*	Chun-ting-fou ou *Pe-king*.

RETOUR DE L'AMBASSADE

Par la province de *Tché-li*.

1795 *Février*	15	(38)	Fee-ching-ſé.
			Chin-tcheou-tin. Village.
	16	(37)	Liang-hiang-chen.
			Tan-tſin-y. Bourg.
		(g)	Tſo-tcheou.
	17		Fan-koun. Village.
		(36)	Sin-ching-chen.
	18		Pay-hau-ſé. Lieu petit.
		(35)	Hiong-chen.
	19		Tcheou-pé-hau. Village.
		(34)	Yin-kiou-chen.
			Y-li-pou. Bourg.
	20	(L)	Ho-kien-fou.
		(33)	Hien-chen.
	21		Chin-ka-kien. Lieu petit.

Digitized by Google

1795 *Février*	21	(32)	Fau-ching-chen.
	22	(f)	King-tcheou.
			Par la province de *Chan-tong*.
		(e)	Té-tcheou (*)
	23	(39)	Ping-yuen-chen.
	24		Uu-chan-kiou. Bourg.
		(40)	Yu-ching-chen.
			Tſi-ho-chen-onſang. Bourg.
	25	(41)	Tſi-ho-chen.
			Chang-tſin-chen-anſang. Bourg.
		(42)	Chang-tſin-chen.
			Chang-haya. Village.
	26		Kong-chan-pu, Bourg.
		(43)	Kong-chan-chiou.
		(44)	Song-ching-chen.
		(h)	Tay-ngan-tcheou.
	27		Chui-ku-chan. Bourg.
		(45)	Yong-lau-chen.
	28	(46)	Sin-tay-chen.
		(47)	Mong-in-chen.
Mars	1		Kiang-cha-ſin. Bourg.
			Teu-chang-y. Bourg.
			Tſang-ti-tſi. Village.

(*) D'ici la route n'eſt plus la même que celle par laquelle l'Ambaſſade était venue à Pe-king.

Digitized by Google

1795 *Mars*	2		Poun-chan. Village.
			Sin-cong-y. Hameau,
		(48)	Sin-cong-chen.
	3		Li-ca-chong. Bourg.
			Sau-yi-pu. Village.
	4	(49)	Yen-chin-chen.
			Kiang-vho-fau-y. Village.
			Par la province de *Kiang-nam*.
			Tcheou-mou. Village.
	5		Sang-hau-ché. Village.
		(50)	Su-tſien-chen.
			In-hau-ché. Village.
	6		Tſong-hing-ché. Bourg,
		(51)	Von-ca-ſen. Bourg.
	8		Sin-can-pu. Bourg.
			Enſuite par eau dans la même province.
		(52)	Tſin-ho-chen.
		(M)	Houay-ngan-fou.
	9	(53)	Pau-in-chen.
	12	(i)	Kau-you-tcheou.
		(N)	Yang-tcheou-fou.
	17	(k)	Qua-tcheou.
		(O)	Ching-kiang-fou.
	18	(54)	Tang-yang-chen.
	19	(P)	Chang-tcheou-fou.
		(55)	Vou-ſi-chen.

Digitized by Google

1795 *Mars*	20	(Q)	Sou-tcheou-fou.
	22	(56)	Ú-kiang-chen.
			Par la province *Tché-kiang*.
	23	(57)	Che-men-chen.
	24	(R)	Hong-tcheou-fou.
	25		Par terre, 20 *li*, juſqu'au Bourg nommé *Tſak-hau* :
			Et enſuite par eau.
	28	(58)	Fu-yang-chen.
	29	(59)	Tong-lu-chen.
	30	(S)	Yen-tcheou-fou.
	31	(60)	Lan-ki-chen.
Avril	2	(61)	Long-you-chen.
	3	(T)	Kiou-tcheou-fou.
	4	(62)	Chang-chan-chen.
	5		Par terre 85 *li* juſqu'à la ville de
		(63)	Chu-chan-chen, dans la province de *Kiang-ſi*.
			Et enſuite par eau.
	7	(U)	Quang-ſin-fou.
	8	(64)	Ko-yang-chen.
	9	(65)	Qua-ki-chen.
	10	(66)	Ngan-yin-chen.
	11	(67)	Yu-kan-chen.
	13	*(G)	Nan-tchang-fou.

* Ici l'Ambaſſade rentre dans la route qu'elle avait-priſe pour aller à Pe-king.

Digitized by Google

1795 *Avril*	15	(11)	Tong-ching-chen.
	17	(10)	Sin-tu-chen.
	18	(9)	Kia-kiang-chen.
	19	(8)	Ki-chauye-chen.
	20	(F)	Ki-ngan-fou.
	21	(7)	Tay-ho-chen.
	23	(6)	Nan-ngan-chen.
	27	(E)	Kan-tcheou-fou.
	29	(5)	Nan-hang-chen.
Mai	1	(D)	Nan-ngan-fou.
	3		Par terre 120 *li*, en repaſſant ſur les montagnes de *Meiling-chang* juſqu'à la ville de
		(C)	Nan-hiong-fou.
			Dans la province de *Quang-tong*.
	5	(B)	Chao-tcheou-fou.
	6	(4)	In-té-chen.
	7	(3)	Tſing-yan-chen.
	8	(2)	San-cheuye-chen.
	9	(1)	Fo-chan. Ville ſans enceinte, mais d'un auſſi grand commerce que *Quang-tong*.
	10	(A)	Quang-tcheou-fou ou Quang-tong.

Quoique les lieux non fermés par une enceinte & les villages dont je fais mention dans l'Itinéraire, ne ſoient point marqués ſur

Digitized by Google

la Carte par des numéros, il eſt facile cependant d'en concevoir la direction, puiſqu'une ligne ponctuée y marque la route que nous avons tenue.

Les villes dont les terminaiſons ſon en *fou*, ſont celles du premier ordre; *tcheou* deſigne celles du ſecond; & la finale *chen* marque le troiſième ordre.

Digitized by Google

INDICATIONS

Pour le Plan de la Ville de Pe-king.

AAA PREMIÈRE Enceinte du Palais Impérial, ou la plus intérieure.

BBB Seconde Enceinte du Palais Impérial.

CCC Troiſième Enceinte du Palais Impérial, ou la plus extérieure.

A Porte de Oong.
B ——— Tuun.
C ——— Tai-tcing.
D ——— Tſay-ouan.
E ——— Tong-ouan.
F ——— San-mou.
G ——— Tſay-cut.
H ——— Tong-cut.
I ——— Sant-ſang.
K ——— Tay-tah.
L ——— Tchiou-tah.
M ——— Tſen-tou.
N ——— Hiouoo.
O ——— Tſi-ouoo.
P ——— Pak-ſiong.

Q Porte de Tſay.
R ——— Tong.
S ——— Tſay-ſiong-on.
T ——— Tong-ſiong-ong.
U ——— Tſen-tſu.
V ——— Tong-on.
W ——— Tſay-on.
X ——— Tſen-yong.
Y ——— Tchun-mou.
Z ——— Tſong-man. C'eſt celle par où entre les marchandiſes & où eſt la Douane & la demeure du *Hou-pou*.
a ——— Tau-ſang.
b ——— Tſay-chec.

Digitized by Google

c Porte de Tah-ſong.
d ——— On-tang.
e ——— Tong-chec.
f ——— Tec-ou-yau.
g ——— Tſay-on.
h ——— Tſay-ping.
i ——— Nam-tſay.
k ——— On-ting.
l ——— Hauy-tay.
m ——— Tong-ping.
n Porte de Ce-on-cha.
o ——— Ce-on-yie.
p Baſtion de Tong-nam à l'angle du Sud-Eſt.
q ——— Tſay-nam ——— S. O.
r ——— Tſay-pak. ——— N. O.
s ——— Tong-pak ——— N. E.
t Porte & Temple de Cheſak
u ——— Che-tſe.
v ——— Tchek-yuun.

Étendue du Rempart de la Ville, meſurée d'une Porte à l'autre.

Depuis x juſqu'à y	—	3	*li*	2	*fan* *	Depuis d juſqu'à s	—	3	*li*	7	*fan*
— y	— q	— 2	— 5			— s	— c	— 1	— 6		
— q	— a	— 4	— 3			— c	— f	— 3	— 2		
— a	— b	— 3	— 2			— f	— p	— 4	— 3		
— b	— r	—	— 8			— p	— z	— 2	— 5		
— r	— c	— 3	— 7			— z	— x	— 2	— 8		
— c	— d	— 4	— 2								
Total					40 *li*						

(ou quatre lieues).

1 Tay-ouoo-tin. Premier ſalon Impérial ou ſalon du trône.

2 Pau-au-tin. Salon à trône, où nous déjeunâmes le 20 Janvier 1795.

3 Autre ſalon à trône, près celui

* Il faut 10 *fan* pour faire un *li*.

Digitized by Google

No 2, avec un pavillon entre deux.

4 Man-ouaa-tin. Salon où s'aſſemble le Tribunal d'État.

5 Mon-eng-tin. Salon où s'aſſemble le Tribunal des cérémonies & de la littérature.

6 Tay-cau-tin. Salon & trône.

7 Tſe-quon-cok. Salon où nous déjeûnâmes le 29 Janvier 1795.

8 Tſok-yun-tin. Salon près duquel nous déjeûnâmes le 12 Janvier 1795.

9 He-eung-ſan-tin. Salon & trône.

10 Tcheong-lun-cok. Salon.

11 Tchin-lun-teing. Appartement intérieur de l'Empereur, où j'ai déjeûné le 19 Janvier 1795

12 Tchi-ſu-coun. Chancellerie de l'Empire.

13 Man-tchu-coun. Bureau pour la remiſe des Requêtes & de la Poſte aux lettres.

14 Uum-hong-lau. Cinq ſalons Impériaux.

15 Yong-ouoo-cong. Palais de l'une des femmes de l'Empereur.

16 Cong-tchu-hou. Palais de la fille aînée de l'Empereur.

17 King-chan. Lieu où le dernier Empereur de la dynaſtie Chinoiſe s'eſt pendu.

18 Tribunal du Ly-pou.

19 ——— Hou-pou.

20 ——— Lie-pou.

21 ——— Ping-pou.

22 ——— Cong-pou.

23 ——— Ying-pou.

24 Appartement du Ly-pou-chong-ſu.

25 ——— Hou-pou-chong-ſu.

26 ——— Lie-pou-chong-ſu.

27 ——— Ping-pou-chong-ſu.

28 ——— Cong-pou-chong-ſu.

29 ——— Ying-pou-chong-ſu.

30 ——— Lun-yi. Chiouai.

31 ——— Tay-cheong-ſi. Mandarin.

32 ——— Tau-chat-uun. Idem.

33 ——— Tay-lei-ci. Idem.

34 ——— Tſon-yen-hou. Idem.

Digitized by Google

35 Coun-ſan-tauy. Obſervatoire Chinois pour l'Aſtronomie.

36 Tay-yi-uun. Appartement du Médecin de l'Empereur.

37 Nam-faa-uun. Jardin de fleurs de l'Empereur.

38 Engthauy. Château ou Beffroi.

39 Teo-yu-thauy. Iſle & pavillon dans l'étang.

40 Tſay-ngu-hau-kiou. Beau pont au-deſſus de l'étang.

41 Thun-tin. Fort placé aü-devant du pont & dans lequel il y a un falon Impérial.

42 Uum-lang-than. Cinq pavillons dans l'étang.

43 Egliſe & maiſon des Miſſionnaires Français.

44 ——————Italiens.

45 ——————Portugais.

46 ——————Idem.

47 Factorerie de la nation Ruſſe.

48 Obſervatoire des Miſſionnaires.

49 Com-ting-can. Appartement de ceux qui travaillent au calendrier.

50 Lun-ka-coun. Magaſins où ſont les tréſors de l'Empereur.

50 Tſay-chap-coun. Idem.

51 Tchin-tang. Lieu d'exercice pour les Tireurs d'arc.

52 Hok-uun. Collége public de littérature pour la jeuneſſe.

52 Hong-tſan-uun. Idem.

53 Cadran Solaire.

54 ——— Lunaire.

55 Corps-de-garde pour la porte de l'Oueſt du Palais.

56 Étang où l'on patinait le 12 Janvier 1795.

57 Appartemens pour les domeſtiques de l'Empereur, depuis 7 juſqu'à 12 ans.

58 Tſong-lau. Bâtiment où eſt la Cloche.

59 Coelon. Bâtiment où eſt le grand tambour.

60 Hôtel de l'Ambaſſade Hollandaiſe.

61 Logement des Coréens.

62 Temple du Ciel.

63 ——————de la Terre.

64

Digitized by Google

64 Temple des ancêtres de l'Empereur.
65 ——— de Confucius.
66 Pac-thap-tci. Deux temples & couvens des Lamas.
67 Miao de Tceo-tſin.
68 —— de Chac-tat-yi.
69 —— Ouang-ſan.
70 —— Sun-yieng.
71 —— Pak-long.
72 —— Maa-ſan.
73 —— Tou-ſeng-ouong.
74 —— Tſen-mou.
75 —— Tay-ouong.
76 —— Quang-tay.
77 —— Tſau-con-coun.
78 —— Pac-yoc-ouong.
79 —— Hong.
80 —— Sam-coun.
81 Couvent de Hok-yau-tci.
82 ——— Hong-tou-tci.
83 ——— Ouang-yen-tci.
84 ——— Tai-ſai-tci.
85 ——— Cong-thap-tci, qui a deux Tours.
86 ——— Hou-quok-tci.
87 Couvent de Tchong-ſau-tci.
88 ——— Phou-yen-tci.
89 ——— Pak-lam-tci.
90 ——— Tai-fa-tci.
91 ——— Long-hok-tci.
92 ——— Tee-ou-tjong-tci.
93 Hien-leong-chifong. Temple des ancêtres d'une famille très-importante.
94 Tſay-cie-phai-lau. Place publique avec quatre arcs-de-triomphe. *Voy.* I. volume, page 251.
95 Tong-cie-phai-lau. Place dans l'Eſt.
96 Appartement du Mandarin Hon-lam-uun.
97 ——— Fong-tchun-chong. Mandarin.
98 ——— Eng-tchau-ſe. Idem.
99 ——— Tou-ci. Idem.
100 ——— Tchong-yi-ci. Idem.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOTES ET EXPLICATIONS

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

Pour ſervir à l'intelligence de pluſieurs mots Chinois, & de quelques détails contenus dans cet Ouvrage, & former, en quelque ſorte, un ſupplément à la Table générale des Matières miſe à la fin du ſecond volume.

A.

ARBRES. Il ne faut pas être étonné que l'Auteur parle de leur ombre à la date du 27 Novembre (pag. 41), parce qu'il était encore dans la province de *Quang-tong* où les Arbres ſylveſtres ne perdent point leurs feuilles & ne font qu'en changer ſeulement au printems, parce que l'hiver y eſt à peine ſenſible.

Les Arbres fruitiers, au contraire, ſe dépouillent au mois de Septembre ou d'Octobre.

B.

BAMBOU. Il eſt indigène à la Chine où l'on en diſtingue ſoixante-trois eſpèces. *Voyez Mémoires Chinois, tom. 2 in-4°., pag. 623.*

BONZES. Ces prêtres ou moines Chinois, ſont extrêmement nombreux à la Chine. Cependant il faut prendre pour très-exagéré ce qu'on lit dans les *Mémoires Chinois, tom. 4 in-4°, pag. 315 & ſuivantes*, où il eſt dit: *qu'il y a plus de ſix mille Bonzeries* dans la ſeule ville de Pe-king. Le plan de cette Cité, joint à cet ouvrage, où elles ſont toutes déſignées, prouvent le contraire.

Une multitude de ces établiſſemens ſont fondés; les autres ſubſiſtent de l'eſpèce d'impôt que les Bonzes mettent ſur la crédulité publique & ſur ce qu'ils recueillent en mendiant.

Les Bonzes rempliſſent différens exercices religieux dans leurs temples, où ils ſont ſeuls, parce que l'uſage n'eſt pas à la Chine que le peuple aille à des heures indiquées dans les pagodes pour y aſſiſter à certaines cérémonies; c'eſt un ſoin laiſſé à ceux qui s'y ſont conſacrés, & ſi un Chinois entre dans un temple tandis que les Bonzes y rempliſſent quelques pratiques du culte, il ne s'y aſſocie pas, il demeure debout & décemment juſqu'à l'inſtant où il lui plaît d'en ſortir.

Digitized by Google

Le plan de la ville de Canton montre auſſi que les pagodes, les couvens & par conſéquent les Bonzes & les Bonzeſſes y ſont en grand nombre. *Voy. Religion. Note de l'Éditeur.*

BONZESSES. Ce ſont les religieuſes Chinoiſes. *Note de l'Éditeur.*

BOUTON. Le bouton placé ſur la pointe du bonnet, ſert à marquer, à la Chine, tous les rangs dans la hiérarchie du pouvoir, depuis l'Empereur juſqu'au dernier grade de Mandarin.

L'Empereur ſeul a pour bouton une groſſe perle fine.

Parmi les Mandarins les boutons décroiſſent en valeur dans l'ordre ſuivant:

Le bouton d'une pierre pourpre-foncé arrondie, mais à ſix pans.

Le même de forme alongée.

Le bouton de corail travaillé, arrondi & à ſix pans.

Le même alongé.

Le bouton de corail uni, arrondi, & à ſix pans.

Le même alongé.

Le bouton d'une pierre bleu-tranſparent, arrondi & à ſix pans.

Le même, mais de forme alongée.

Le bouton bleu-foncé arrondi à ſix pans.

Le même, mais alongé.

Le bouton blanc-tranſparent, à ſix pans & arrondi.

Le même alongé.

Le bouton blanc-foncé, arrondi à ſix pans.

Le même alongé.

Le bouton doré rond.

Le bouton d'argent rond.

BROUETTE. On trouve dans l'ouvrage du Père Martin, Jéſuite, intitulé: *Deſcription Géographique de la Chine*, & que cite l'*Hiſtoire générale de la Chine, par Mailla, rédigée par Groſier, tom.* 13 *in*-4°, *page* 4, que les brouettes Chinoiſes allant à la voile ſont une fable. Il faudroit cependant un ſeptiſiſme bien outré pour douter de leur exiſtence, après ce que l'Auteur en rapporte, & le plan gravé de ces brouettes qui eſt joint à ce voyage. *Note de l'Éditeur.*

C.

CATI. Poids Chinois qui vaut ſeize taëls ou ſeize onces, dont chacune eſt égale à une once & un quart, poids de marc français.

CATJANG. *Voy.* FÊVE.

Digitized by Google

CÈDRE. Des Auteurs qui ont écrit sur la Chine, ont osé dire que cet arbre n'y existait pas; mais la relation de M. Van Braam en parle trop souvent, & son témoignage est là dessus trop répété pour qu'il puisse rester aucun doute à cet égard.

On peut voir d'ailleurs le *tome 2 des Mémoires Chinois in-4, page* 529, où il est appellé le *Nam-mou* des Chinois. *Note de l'Éditeur.*

CHAMPANE. Bateau Chinois qui porte depuis cinq jusqu'à huit quintaux. On s'en sert pour charger & décharger, à Vampou, les bâtimens Européens, auxquels il n'est pas possible, par le peu de profondeur de la rivière, d'aller au-delà de cette rade dans la rivière de Canton.

CHANDELLES rouges. Elles sont faites d'une espèce de suif que fournit un arbre, & enduites ensuite d'un suif plus consistant, & avec cet extérieur on les trempe dans une peinture rouge.

La mêche de toutes les Chandelles de la Chine est de bambou.

CHAP. Nom générique qui exprime une tablette sur laquelle on a tracé le nom de quelqu'un ou quelque titre qui le désigne, & à laquelle on rend les honneurs que cette personne elle-même aurait droit d'exiger.

Une requête adressée à un tribunal, à une personne revêtue d'un pouvoir quelconque, sur n'importe qu'elle matière, enfin une lettre ordinaire, est un *Chap.*

CHATEAU. } Édifices plus ou moins importans, destinés à protéger des
CHATEAU-FORT. } points quelconques, & entourés de murs avec des embrasures par lesquelles les soldats font usage de leurs flêches ou de leurs arquebuses.

CHUN TING-FOU. Ce nom qui est désigné comme l'un de ceux de *Pe-king*, est la dénomination propre de cette ville; tandis que *Pe-king* signifie *Cour du Nord* & n'est qu'une véritable épithète. Mais les Européens ont adopté le mot *Pe-king* qu'il leur est aussi plus facile de prononcer.

Voy. *Con-ding-fou.*

COBIDO. Mesure Chinoise de trois espèces; savoir: le *Cobido* du Mandarin; le *Cobido* du marchand & le *Cobido* du charpentier. C'est de ce dernier qu'on entend parler dans cet ouvrage lorsque le mot Cobido y est employé, & il a environ quatorze pouces français, moins une ligne. *Note de l'Éditeur.*

COHANG. Il ne faut pas faire sonner le g final.

C'est la Compagnie des Négocians de Canton qui ont seuls le privilège de commercer avec les Européens. Cette compagnie a été érigée en 1761.

Digitized by Google

COHANGISTE. Négociant, membre de la Compagnie du Cohang. *Voy. Cohang.*

Le nom du premier de ces négocians eſt *Manqua*, & celui du ſecond *Paouhéqua*. Ces deux là dirigent les affaires ſecrètes & la caiſſe de la Compagnie.

CON-DING-FOU. C'eſt le nom propre de la ville que les Européens ſont dans l'habitude de nommer *Nam-king*, quoique ce dernier mot ne ſignifie que la *Cour du Midi*, parce que *Con-ding-fou*, ſitué dans la partie Méridionale de la Chine, était le lieu de la réſidence Impériale. V. *Chan-ting-fou.*

CONFUCIUS. Je dois dire ici que ce n'eſt que pour me conformer à la prononciation françaiſe, adoptée pour ce mot Chinois, que j'ai mis dans l'ouvrage *Kong-fou-tſé* aulieu de *Hong-fou-tſé* que M. Van Braam aſſure être la véritable épellation du nom de ce premier d'entre tous les philoſophes Chinois. *Note de l'Éditeur.*

CORÉE. Royaume de la preſqu'île de l'Aſie, ſitué entre le Japon & la Chine, & vers le Nord-Eſt de cette dernière avec laquelle il eſt limitrophe.

Les habitans de ce royaume, qui eſt tributaire de la Chine, s'appellent *Coréens.* Ce ſont leurs Ambaſſadeurs que l'Auteur trouve à la Cour de *Pe-king*, & avec leſquels l'Ambaſſade Hollandaiſe eſt admiſe à diverſes Audiences ou cérémonies Impériales. *Note de l'Éditeur.*

CORÉENS. *Voy.* CORÉE.

COULIS. Ce nom qui vient de l'Inde eſt donné aux hommes appliqués à toutes ſortes de travaux, mais principalement à ceux qui portent les perſonnes, les marchandiſes, &c. Cette occupation eſt conſidérée comme la dernière de toutes, parce qu'elle eſt celle des individus qui n'en trouvent pas d'autre. Ils vont preſque tous la tête & les pieds nus.

M. Van Braam croit que la paye de ceux qui étaient employés lors du voyage de l'Ambaſſade de Canton à *Pe-king*, était d'environ vingt-cinq ſous de France par jour.

Tous les Auteurs s'accordent à louer l'adreſſe des *Coulis* de la Chine dans leur manière de tranſporter les fardeaux les plus peſans, au moyen de bamboux qu'ils placent ſur leurs épaules & auxquels ces fardeaux ſont ſuſpendus par des cordes. *Note de l'Éditeur.*

D.

DÉCHARGES. *Voy.* SALUT.

DISTANCES. Celles exprimées dans les parties du voyage qui ont lieu par eau,

Digitized by Google

ſont comptées d'après la route en ſuivant le cours des rivières ou des canaux, & non pas dans le ſens de l'éloignement abſolu d'un point à un autre. *Note de l'Éditeur.*

DRAGON. Cet animal fabuleux eſt tout à la fois ſymbolique & mythologique à la Chine. Tout ce qui émane de l'Empereur porte la figure du Dragon, & on la place auſſi ſur les édifices, les meubles & les ornemens impériaux.

La vénération pour le Dragon eſt commune à toute la Chine, mais l'Empereur ſeul peut en avoir de peints, de brodés ou de ſculptés qui ayent cinq griffes ou ongles; le reſte des Chinois ne peut employer des figures de Dragons avec plus de quatre griffes. *Note de l'Éditeur.*

E.

EMPEREUR. C'eſt à tort qu'on dit (*Lettres Édifiantes, tom.* 17. *p.* 69) qu'il a ſeul le droit d'avoir ſon palais faiſant exactement face au Midi, car tout particulier tourne, autant qu'il peut, ſa maiſon au Sud, comme l'expoſition la plus ſaine & la plus commode. Voy. *Mémoires Chinois, tom.* 3. *in*-4. *p.* 434. *Note de l'Éditeur.*

C'eſt avec auſſi peu d'exactitude qu'on a dit que les Chinois ſe renferment quand l'Empereur ſort, & que ceux qu'il rencontre tournent le dos la face contre terre, pour éviter la mort. On a même ajouté que c'était la raiſon pour laquelle les maiſons n'avaient point de fenêtres ſur la rue. Ces aſſertions déjà démenties par les *Mémoires Chinois, tom.* 2, *p.* 273, le ſont bien affirmativement par ce que l'Auteur rapporte du paſſage de l'Empereur allant à *Yuen-ming-yuen. Note de l'Éditeur.*

Celui dont l'Auteur parle comme s'étant pendu, était *Hoai-tſong*, dernier Empereur Chinois de la race des *Ming*, qui, ſe voyant au moment de tomber au pouvoir des Tartares *Mantcheoux*, ſe pendit à un arbre, avec ſa propre ceinture, dans l'enceinte du palais Impérial à *Pe-king*, après avoir frappé ſa fille d'un coup de ſabre, dont *Duhalde* (*Tom. I. pag.* 478, *édition in*-8°), dit qu'elle mourut, & dont l'*Hiſtoire générale de la Chine, par Mailla, tom.* 10. *in*-4°. *pag.* 492, aſſure qu'elle guérit. Lors de cet événement arrivé en 1644, ce prince infortuné était âgé de trente-ſix ans. *Note de l'Éditeur.*

EXAMEN DES ÉTUDIANS (pag. 11).

Il s'agit de jeunes gens qui ſe conſacrent à la carrière des ſciences. L'on en compte ordinairement quatre mille dans l'Académie ou Gymnaſe de Canton.

Digitized by Google

Les Chinois attachent la plus haute importance à tous les examens qu'ils leur font ſubir, parce que ceux qui en ſortent avec avantage ſont deſtinés à obtenir les charges de l'adminiſtration, même les plus éminentes.

On trouve des détails très-curieux ſur ces examens & leurs formes, dans le *Tome* 24 *des Lettres Édifiantes, page* 125. *Note de l'Éditeur.*

F.

FARD. On lit dans les inſtructions de l'Empereur *Kang-hi* à ſes fils, rapportées dans les *Mémoires Chinois, in-4° tom.* 9, *pag.* 226, que ſous la dynaſtie précédente, la ſeule céruſe & le cinabre employé par les filles qui ſervaient dans les palais, coûtaient dix millions. *Note de l'Éditeur.*

FEMMES PUBLIQUES. Gemelli reproche à Nieuhoff d'avoir dit qu'il y en a à la Chine, mais ce fait n'eſt que trop certain, & ce que l'Auteur dit pag. 216, 353 & 354, en eſt une preuve non équivoque.

Il y a ſur la rivière de Canton des bateaux où ſont des filles publiques avec leſquelles les Chinois de cette ville vont quelquefois paſſer trois ou quatre jours de ſuite.

Ces femmes ſont dreſſées par d'autres femmes qui font ce honteux trafic. Elles le ſont de manière à ne rien ignorer de laſcif & d'impudique. Comme les Chinois ne trouvent aucune tendreſſe dans leurs épouſes, ils ſont curieux de ce genre d'immoralité.

Il eſt de ces créatures qui ſont déjà flétries & uſées dès l'âge de dix ans, par l'excès de leurs complaiſances.

Elles s'aſſocient quelquefois pluſieurs dans l'exécution de ce qu'on leur a enſeigné ou de ce qu'elles imaginent pour allumer l'imagination de ceux qu'elles attirent. *Note de l'Éditeur.*

FÈVE. La fève dont on parle pluſieurs fois dans cet ouvrage, & qui fournit aux Chinois une eſpèce de lait ou de purée très-claire, qu'ils prennent comme du lait, eſt le *Cytiſus Cajan* de Linnée, qui eſt connu dans pluſieurs lieux ſous le nom de *Pois Pigeon* que Bomare confond mal-à-propos avec le *Pois d'Angole*, qui n'en a ni la forme, ni la couleur, ni le goût. *Note de l'Éditeur.*

FOU-YUEN. C'eſt le gouverneur d'une ville principale & d'une portion de territoire qui forme le diſtrict de cette ville. Quatre des provinces de la Chine ont pour chef immédiat un *Fou-yuen*. Ce titre eſt le ſecond dans la hiérarchie Mandarine, après ceux qui veulent qu'on réſide à la Cour.

Digitized by Google

G.

GOMGOM. Baſſin de cuivre que l'on ſuſpend par une corde & ſur lequel on frappe avec une fort groſſe baguette ou battant. Cet inſtrument très-ſonore, rend le ſon d'une clochette ou d'une cloche plus ou moins forte, ſelon qu'il eſt lui-même plus ou moins grand.

Le mot *Gomgom* n'eſt pas Chinois, car on l'emploie en Afrique pour déſigner un gros tambour que l'on nomme auſſi *Tamtam* dans d'autres contrées Africaines.

Le nom Chinois du *Gomgom* eſt *Lo*. On trouve dans les *Mémoires Chinois, tom.* II *in*-4°, *pag.* 523, une deſcription très-curieuſe de la manière de le préparer, donnée par le ſavant M. Amiot, qui dit qu'on le compoſe d'un mélange de cuivre, d'étain & de biſmuth, dans la proportion de dix parties de cuivre, trois d'étain & une de biſmuth. *Note de l'Éditeur.*

H.

HOU-POU. Chef des Douanes & de la perception des impôts. C'eſt une charge & point un rang dans le Mandarinat; car un Mandarin à bouton blanc ou à bouton bleu-clair, peut être également choiſi pour *Hou-pou*.

I.

ISLES LÉMA. Ce ſont de petites îles ou plutôt de petits rochers ſtériles, au nombre de quinze ou ſeize, placés à environ cinq lieues de la rivière de Canton.

J.

JAUNE. Le jaune eſt la couleur affectée à la famille Impériale à la Chine.

Tous les Princes du ſang venus en droite ligne du fondateur de la dynaſtie portent la ceinture jaune. Dans les branches collatérales de ce fondateur, la ceinture eſt jaune-orangé.

Il n'eſt point à craindre qu'aucun autre individu prenne cette couleur, parce que dans l'Empire de la Chine, des loix ont fixé tous les habillemens depuis ceux de l'Empereur juſqu'à ceux de la dernière claſſe.

Il ſe trouve quelquefois des portions de vêtemens où le jaune paraît, quoiqu'ils n'appartiennent pas à des membres de la famille Impériale; telle eſt la caſaque concédée aux plus célèbres guerriers; mais ces vêtemens ont, dans leurs formes mêmes, de quoi marquer une différence frappante, en même tems que la couleur jaune y réveille l'idée d'une grande faveur. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

JONQUE. eſt un bâtiment de mer Chinois, à trois mâts, & qui porte juſqu'à huit cent tonneaux & même plus. Pluſieurs vont annuellement à Batavia.

JOS. Expreſſion générique Chinoiſe, qui ſignifie *Idole*.

L.

LAMAS. *Voy.* THIBET.

LÉMA. *Voy.* ISLES LÉMA.

LI. Meſure itinéraire Chinoiſe. 250 *li* font un degré de latitude. Or le degré de latitude étant eſtimé de 25 lieues terreſtres de 2,282 toiſes chacune, le degré de latitude donne 57,050 toiſes, & par conſéquent un *li* eſt égal à 228 toiſes, un cinquième: la toiſe de ſix pieds français. *Note de l'Éditeur.*

LIEUE. Toutes les fois que le mot *lieue* eſt employé dans cet ouvrage, il faut l'entendre d'une lieue de 25 au degré de latitude à l'équateur, & égale à 2,282 toiſes. *Note de l'Éditeur.*

LINGUA. Interprète. Cette dénomination eſt Portugaiſe.

M.

MAHOMÉTANS. On lit dans les *Mémoires Chinois*, *tom.* 5 *in*-4°., *pag.* 24. que *Gengis-kan* avait introduit des Mahométans à la Chine, & que l'Empereur *Chun-chy* chaſſa même, vers 1650, ceux qui étaient encore en poſſeſſion du tribunal des mathématiques.

Quant au motif de l'expulſion des Mahométans de la Chine, à l'époque de 1784, qui cadre avec celle citée par l'Auteur, relativement à la moſquée qu'il trouve à *Hong-tcheou-fou*, on le trouve très-détaillé dans une lettre de M. Amiot, Miſſionnaire, en date du 13 Novembre 1784, & contenue auſſi dans les *Mémoires Chinois tom.* 11 *in*-4°, *pag.* 590. *Note de l'Éditeur.*

MANTCHÉOUX. *Voyez* TARTARES.

MARÉE. Le Père Martin, dans ſa Deſcription géographique de la Chine, parle (*tom.* 3 *in-folio du Recueil des Voyages de Thevenot*, *pag.* 141) du mouvement de la marée à *Hong-tcheou-fou*, mentionné par M. Van Braam. Il prétend même qu'il eſt accompagné de circonſtances très-extraordinaires à l'époque du mois d'Octobre. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

MENDIANT. Les Mendians ne ſont pas communs à la Chine. On en voit à Canton.

Durant le voyage de l'Ambaſſade, l'Auteur n'en a rencontré que dans l'Occident de la province de *Chan-tong* & dans celle de *Tchê-li*. Ils ſont très-rares dans les autres parties de l'Empire. *Note de l'Éditeur.*

MESURES. Toutes les fois que les meſures quelconques ne ſont pas ſpécialement déſignées, elles ſont françaiſes. *Note de l'Éditeur.*

MIAO. Nom générique des temples conſacrés aux Idoles. Ils ſont très-conſidérables à la Chine, & il en eſt qui ont coûté des ſommes immenſes. Voy. *Religion. Note de l'Éditeur.*

MONNOYE. *Voy.* TAEL.

MONQUA qu'il faut prononcer *Moncoua*, était le chef de la Compagnie du Cohang à l'époque où l'Auteur en parle. *Note de l'Éditeur.*

MONGOUX. *Voy.* TARTARES.

MURAILLE (grande) qui borne la Chine du côté de la Tartarie.

Les Annales de la Chine diſent qu'elle fut commencée, ſous un prince, trois cens trois ans avant l'Ere chrétienne, puis continuée par deux autres princes; qu'un quatrième fit réunir ces trois premières portions, & qu'enfin elle fut parachevée plus de deux cens ans après. Voy. *Mémoires Chinois, tom. 2. in-4. p. 461.*

Les Chinois appellent la grande muraille *Ouan-li-chang-tching*, c'eſt-à-dire la grande muraille de dix mille *li*. Cependant elle n'a, avec ſes détours, qu'environ cinq cens lieues. Elle a vingt à vingt-cinq pieds de hauteur & aſſez de largeur, dans quelques endroits, pour que ſix chevaux puiſſent y paſſer de front. Elle ſe trouve, dans certains points, ſur des montagnes preſque innacceſſibles, & l'un de ces points a, ſelon le Père Verbieſt, huit cens ſoixante-quatre toiſes au-deſſus du niveau de la mer. Elle traverſe auſſi quelquefois des rivières avec des arcades.

Depuis que les Tartares ont ſoumis la Chine, on n'en entretient que quelques paſſages, le reſte tombe en ruine.

Voy. *Hiſtoire générale de la Chine, par Mailla, tom. 2. in-4°. pag. 373. Note de l'Éditeur.*

N.

NAMHEUYUEN. C'eſt un Mandarin de juſtice qui a particulièrement le ſoin de maintenir la police & l'ordre entre les habitans.

Digitized by Google

NAM-KING. *Voy.* CON-DING-FOU.

NIDS D'OISEAUX. Voici ce qu'on lit, à cet égard, dans l'*Hiſtoire générale de la Chine par Mailla*, *tom.* 13, *in*-4°, *pag.* 650.

" Ils viennent des rochers qui bordent les mers du *Tong-king*, de *Java*, de „ la *Cochinchine*, &c. Ce ſont ceux que ſe fabriquent certains oiſeaux dont le plu„ mage reſſemble beaucoup à celui de nos hirondelles; leur manière de conſtruire „ eſt auſſi à-peu-près la même, excepté que les nids des premiers ſont formés de „ petits poiſſons qu'ils ſavent lier l'un à l'autre par l'écume de la mer. On les „ détache auſſitôt que les petits ont pris leur eſſor; car ce n'eſt point à l'oiſeau „ qu'on en veut, c'eſt à ſon nid. On remplit des barques entières de cette denrée, „ qui devient une branche de commerce intéreſſante pour ces cantons. La pro„ priété de ce ſingulier comeſtible eſt de relever agréablement le goût des viandes „ qu'on lui aſſocie „.

Les Chinois penſent de plus que ces nids d'oiſeaux ſont un ſtimulant en amour & dans cette perſuaſion, il en eſt qui donnent la valeur de cent louis de France pour vingt-cinq livres peſant de ces nids d'oiſeaux.

L'Auteur lui-même en a vendu à Canton juſqu'à environ ſix louis de France le *Cati*, ou vingt onces françaiſes, poids de marc.

On en apporte en Hollande.

Note de l'Éditeur.

O.

ON-TCHA-TSU eſt le Chef de la juſtice dans une province.

P.

PALANQUIN. C'eſt, à proprement parler, une chaiſe-à-porteur Européenne, excepté que les bras du palanquin ſont plus longs & élaſtiques, & qu'il eſt porté ſur les épaules. Il y en a de découverts & d'autres qui ſont plus ou moins richement peints & verniſſés, ſelon l'uſage & la perſonne à laquelle on les deſtine.

On combine les bâtons ou brancards de manière à multiplier les porteurs, plus encore par luxe ou pour marquer le rang que par une véritable utilité. On employe depuis deux juſqu'à huit porteurs. L'Empereur en a cependant juſqu'à trente-deux. *Note de l'Éditeur.*

PE-KING. *Voy.* CHUN-TING-FOU. *Voy.* TEMPÉRATURE.

A Pe-king la partie Septentrionale où eſt le palais Impérial, eſt déſignée ſous le nom de *Ville Tartare*, & on appelle *Ville Chinoiſe* tout ce qui eſt dans la partie Méridionale, & qui n'eſt, à proprement parler, que le faubourg de *Pe-king*.

PICOL. Un picol eſt égal à cent *Catis* ou cent vingt-cinq livres françaiſes, poids de marc. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

PLUME DE PAON. Cette plume mise au bonnet d'un Chinois, annonce qu'il est un grand Mandarin de lettres ou militaire du premier rang.

On voit dans le palais Impérial des Mandarins qui sont décorés de cette plume, & qu'on peut comparer aux valets-de-chambres des Princes en Europe.

On y trouve encore une sorte de Mandarins qui portent une longue plume noire; mais ces deux sortes de *Mandarins-servans*, ne se décorent point de leurs plumes hors du palais, & même lorsqu'ils ne sont point en fonctions; tandis que les Mandarins du premier rang ne quittent jamais la leur.

PORTE. Celles qui marquent la séparation des provinces, & dont l'Auteur cite un exemple pag. 51, sont de grandes & lourdes portes de bois dont les gonds sont enchassés dans le roc. Elles sont soigneusement gardées & fermées durant la nuit.

PORTUGAIS. On ne doit pas être surpris de trouver dans cet ouvrage plusieurs mots dérivés du Portugais, puisque le Portugais & l'Anglais sont les langues habituelles & commerciales des étrangers à Canton. *Note de l'Éditeur.*

R.

RÉGENCE. Ce mot est quelquefois employé dans cet ouvrage pour gouvernement, administration. On dit dans ce sens, la Régence de Batavia, la Régence de Macao, & de même la Régence de Canton, c'est-à-dire, l'Administration de la province de *Quang-tong*, confiée au *Tsong-tou*, au *Fou-yuen* & au *Hou-pou*, qui résident tous dans la ville de Canton. *Note de l'Éditeur.*

RELIGION. La religion primitive de la Chine est celle des anciens Patriarches, tels qu'Abraham, Melchisedec, &c. C'est d'après cette religion que l'Empereur conserve le titre de Grand-Prêtre du Tout-Puissant, en vertu duquel il exerce seul les fonctions de cette religion à la Chine.

La seconde sorte de religion adoptée long-tems après la première & conséquemment lorsque les Chinois étaient déjà formés en corps de nation, c'est l'Idolâtrie & l'Idolâtrie poussée à un tel degré, que chacun est maître de se faire des Dieux d'après ses idées, & que presque chaque chef de famille en a de sa création.

Cette pluralité de Dieux exclut elle-même toute idée de culte réunissant des membres de certaines sectes. Il n'y a point pour les Chinois de pratiques dévotes extérieures, si ce n'est pour les Bonzes & les Bonzesses.

Il est cependant des Divinités principales qu'on révère presque généralement & auxquelles on s'accorde à attribuer une puissance relative à quelque chose de particulier. Les temples de ces Divinités reçoivent donc quelquefois des hommages que

Digitized by Google

des Chinois viennent leur rendre, & ces hommages ne ſont pas toujours étrangers aux femmes qui ſe rendent aux pagodes avec beaucoup de précautions pour n'être pas apperçues; mais cela n'a rien de commun ni de comparable avec l'uſage, qui dans certaines religions, réunit tous les individus qui les profeſſent dans des temples communs; les Bonzes ſeuls s'aſſemblent pour prier.

Mais malgré l'empire preſque univerſel de l'idolâtrie à la Chine, & malgré que l'Empereur lui-même la reconnoiſſe, il eſt cependant très-remarquable qu'il ne va jamais adorer les idoles; mais qu'il ſe contente d'y envoyer des Mandarins de ſa part.

Il ne profeſſe publiquement lui-même que le culte du Tout-Puiſſant, Dieu *du Ciel*, Dieu de *la Terre*. Il n'offre des ſacrifices qu'à cet être ſupérieur à tous les autres, qu'aux mânes de ſes ancêtres, qu'à l'eſprit de Confucius.

Il eſt des temples où *Miaos* où des idoles obſcènes reçoivent un tribut de conſtance & de reſpect de la part de Chinoiſes qui rougiſſent ordinairement de choſes que la pudeur la plus ſévère ne blame pas dans d'autres pays; mais la ſuperſtition voile en quelque ſorte ces images pour la pudeur Chinoiſe. *Note de l'Éditeur.*

S.

SALUT. Les décharges que faiſaient les Chinois pour rendre des honneurs, ſoit à l'Ambaſſade, ſoit à l'Ambaſſadeur, conſiſtaient dans trois coups de petits canons ou plutôt de longs pierriers qui ſont poſés à terre, la bouche en l'air.

SAMSOU. Liqueur Chinoiſe tirée du riz par la diſtillation. Le *Samſou* commun a un goût très-déſagréable, mais celui de la Cour eſt au contraire très-bon.

SAPANTIN. Nom portugais d'une barque légère conſtruite pour aller très-vîte à la rame ou à la voile, & qu'on employe, par cette raiſon, pour des meſſages entre Canton & *Macao*. Ces barques vont auſſi en mer.

SUBRÉCARGUE. C'eſt le nom donné à tout Agent du commerce européen qui arrive à la Chine ſur les bâtimens des différentes nations.

T.

TAEL. Poids d'argent ou d'or, équivalent à une once & un quart françaiſe, & à environ ſept livres dix ſous tournois en numéraire. On compte à la Chine cent piaſtres fortes d'Eſpagne pour ſoixante & douze *Taëls*.

Les Chinois n'ont pas d'autres pièces de monnoie que les *ſepeccas* de cuivre.

TARTARES. Les *Tartares Mantchéoux* ſont ceux qui habitent la Tartarie Chinoiſe Orientale. Expulſés de la Chine en 1368, avec les *Mongoux* qui les y avaient

Digitized by Google

admis, ils eurent des chefs sous le nom de *Kans* jusqu'en 1644; mais le *Kan de Ningouta*, devenu alors Empereur de la Chine & Chef de la dynastie actuelle qui fort conséquemment d'un Tartare *Mantchéou*, les a tous soumis.

Les *Tartares Mongoux* ou *Mongols* qui avaient conquis la Chine en 1280, & qui en furent chassés en 1368, habitent la Tartarie Chinoise Occidentale. Ils sont gouvernés par des *Kans* ou princes particuliers qui sont tous soumis à l'Empereur de la Chine comme grand *Kan* des Tartares. *Note de l'Éditeur.*

TAYTOU. C'est le titre des Généraux Chinois.

TEMPÉRATURE. Je prie le Lecteur de me permettre ici un rapprochement.

Pe-king est à 39 degrés 55 minutes de latitude Septentrionale, & Philadelphie à 39 degrés 56 minutes, ce qui permet de dire que ces deux villes sont par le même parallèle.

L'Hiver est extrêmement froid & piquant à *Pe-king*, & c'est aussi le caractère de l'hiver à Philadelphie.

L'hiver commence plutôt à *Pe-king* qu'à Philadelphie, mais il finit tard dans ces deux endroits.

A *Pe-king*, le vent de Nord est d'un piquant inexprimable & fréquent.

Dans la ville de Philadelphie, les mêmes caractères appartiennent au vent de Nord-Oueſt.

A *Pe-king* l'eau gèle avant que le thermomètre de Réaumur ne soit descendu au terme de la congélation, & ce phénomène est observé à Philadelphie.

Cependant il y a en général moins d'intensité, & surtout moins de durée dans le froid à Philadelphie qu'à *Pe-king*; puisque dans cette première ville il y a assez fréquemment des dégels partiels qui amollissent la surface de la glace, (car elle ne fond qu'à un dégré de chaleur avant-lequel elle fondrait en France).

Quant à l'Été, il est si chaud à *Pe-king*, que le thermomètre de Réaumur y est souvent à 32 degrés au-dessus de zéro (104 degrés de Farenheit).

En 1743, la chaleur y fut si excessive, qu'en croissant depuis le 15 du mois de Juillet jusqu'au 25, elle fit monter le thermomètre, ce dernier jour, à 35 degrés & demi (111 degrés sept-huitièmes de Farenheit). Il mourut alors à *Pe-king* onze mille quatre cens personnes, quoiqu'on eût fait distribuer des rafraîchissemens dans les rues.

En 1760 le chaud y fit périr huit mille personnes en moins de deux mois.

Philadelphie est sans doute fort éloigné d'éprouver une chaleur aussi funeste; mais le thermomètre y monte ordinairement jusqu'à 28 degrés de Réaumur (95 degrés de Farenheit). Dans l'Été les chaleurs y sont brûlantes, elles accablent, & les nuits sont presque aussi chaudes que les jours.

Digitized by Google

Une analogie qu'offrent les deux lieux qui m'occupent, c'eſt le changement ſoudain dans l'état de l'atmoſphère, changement qui eſt quelquefois de dix ou douze degrés de Réaumur dans moins de vingt-quatre heures, & fréquemment de cinq ou ſix degrés dans l'intervalle de très-peu d'heures. Cette variation eſt produite, à Philadelphie, le plus ſouvent par le vent de Nord-Oueſt.

Le baromètre éprouve auſſi des mouvemens ſubits à Philadelphie, & j'y ai obſervé juſqu'à 6 & 7 lignes de différence en moins de 6 ou 7 heures.

Pe-king eſt donc tout à la fois, & plus froid & plus chaud que Philadelphie; mais l'opinion adoptée par les habitans de cette dernière ville ſur l'adoucifſement que doit éprouver leur climat dans les deux ſaiſons, eſt-il bien fondé, d'après ce qu'on ſait de celui de *Pe-king* qui, malgré un défrichement qui date de pluſieurs milliers d'années, eſt reſté le même?

Je ſais qu'on peut dire auſſi que Naples & Madrid, qui ſont à-peu-près par le même parallèle que *Pe-king*, & Philadelphie, ont cependant une température fort différente de celle de ces deux villes. Mais je crois qu'on peut conclure de cela même, que le défrichement, dont on paraît attendre uniquement tout pour le changement de climat dans les États-Unis d'Amérique, n'eſt pas la ſeule cauſe qui agiſſe dans la combinaiſon de la température. Et malgré ce qu'on dit de l'adouciſſement déjà éprouvée depuis 60 ans, je doute que cette opinion, aſſez répandue, mérite une confiance entière. Rien n'eſt ſujet à l'erreur comme les jugemens ſur l'état de l'atmoſphère lorſqu'ils ne portent que ſur nos ſenſations. *Note de l'Éditeur.*

THIBET. Royaume qui borde, à l'Oueſt, la Chine dont il eſt tributaire. Les prêtres y ſont nommés *Lamas*, & le *Grand-Lama* ou *Dalai-Lama* y a ſa réſidence. *N. de l'Éd.*

TSONG-TOU, eſt, à proprement parler, un Vice-Roi, gouvernant une province. Cet emploi eſt le plus élevé que puiſſe avoir un premier Mandarin qui n'eſt pas employé dans une place avec réſidence à la Cour. Il n'y a que huit des quinze provinces de la Chine, gouvernées par des *Tſong-tou*, & trois de ces Mandarins ont chacun deux provinces ſous leur adminiſtration. Les quatre autres provinces obéiſſent à des *Fou-yuen Voy. ce mot.*

L'autorité d'un *Tſong-tou* eſt immenſe. On ne s'adreſſe à lui qu'avec les marques du plus profond reſpect; tout Chinois qui n'eſt pas Mandarin, ne parle même à un *Tſong-tou* qu'agenouillé. Le titre dont les Chinois le qualifient en s'adreſſant à lui, ne pourrait être traduit équivalemment en français, que par celui d'*Alteſſe*.

Y.

Y-TAY-YEN. C'eſt un Mandarin de Cour, membre du grand Tribunal pour l'Adminiſtration du Gouvernement.

VOYAGE

Digitized by Google

VOYAGE

DE L'AMBASSADE

DE LA

COMPAGNIE DES INDES

HOLLANDAISES,

VERS L'EMPEREUR DE LA CHINE,

DANS LES ANNÉES 1794 & 1795.

LE 2 Avril 1794, à midi, je reçus la visite du *Namhéuyun* de la ville de *Quang-tcheou-fou* (ordinairement nommée *Quang-tong*, & par les Français *Canton*), qu'accompagnait le négociant *Monqua*, chef du *Cohang*. Après les premières civilités, ce Mandarin, interprété par *Monqua*, m'annonça qu'il était envoyé par le *Tsong-tou*, qui désirait savoir si la Compagnie des Indes Hollandaises n'adopterait pas l'idée d'envoyer à *Pe-king*, un député pour y féliciter l'Empereur, à l'occasion de l'anniversaire de son avénement au trône, que sa majesté allait célébrer pour la soixantième fois. Il ajouta que les

1794. 2 Avril.

Digitized by Google

1794. 2 Avril.

Anglais, ainſi que les Portugais établis à *Macao*, avaient manifeſté l'intention de prendre part à cet évenement remarquable, & que la nation Hollandaiſe, étant l'une des premières établies à la Chine, le *Tſong-tou* verrait avec une véritable ſatisfaction que la Compagnie eût un repréſentant à cette ſolemnité. Je pouvois même, dans l'opinion du *Nambeuyun*, aller à *Pe-king* en qualité d'Envoyé, pourvu que j'obtinſſe de mes ſupérieurs immédiats des lettres de créance, des adreſſes de félicitation pour l'Empereur, & des recommandations auprès du *Tſong-tou*.

J'exprimai combien j'étais reconnaiſſant de cette ouverture bienveillante du *Tſong-tou*. Je parlai d'une occaſion qui s'offrait heureuſement pour que je la communiquaſſe à MM. les Commiſſaires-Généraux, arrivés récemment de Hollande à *Batavia*, & de ma perſuaſion que le déſir du *Tſong-tou* s'accomplirait.

Le *Nambeuyun* demanda à quelle époque je pourrais recevoir une réponſe; je répondis qu'il ſuffiſait de cinq mois, & qu'il n'en faudraît pas plus de ſept, s'il devait venir un Envoyé, pour qu'il arrivât à *Macao*.

Alors il me marqua toute ſa joie, & me recommanda d'uſer de la plus grande diligence dans l'exécution de ma promeſſe, dont il allait prévenir le *Tſong-tou*. Il me chargea expreſſément de recommander cette meſure aux *Grands Seigneurs* de Batavia, & de les preſſer de l'adopter ſans délai. Je l'aſſurai à pluſieurs repriſes de tout mon zèle.

Le Mandarin m'obſerva que le voyage de *Pe-king* devait avoir lieu au mois de Mars 1795.

Digitized by Google

L'objet de la miſſion du Mandarin vers moi, ſe trouvant ainſi rempli, il ſe leva, après avoir accepté un verre de vin de Conſtance, & lorſqu'il ſe retira, avec un air qui peignait ſa ſatisfaction, je lui donnai toutes les marques d'honneur en l'accompagnant juſqu'à ſon *Palanquin*. 1794. 2 Avril.

Deux bâtimens appartenant à des particuliers de *Bombay*, & commandés par les capitaines *Richardſon* & *Douglas*, ſe trouvaient encore dans la rade de *Vampou* qu'ils devaient quitter, ſous quinze jours, pour retourner à Bombay, en paſſant par Batavia. Je ſaiſis cette occaſion propice pour informer leurs Excellences les Commiſſaires-Généraux, de l'invitation que j'avais reçue. Je leur écrivis en conſéquence une dépêche détaillée, dont la copie ſe trouve ſous la lettre A, au nombre des pièces juſtificatives que j'ai cru devoir joindre à cet Ouvrage.

Meſſieurs les Commiſſaires-Généraux, ayant reçu ma dépêche, arrêtèrent qu'ils enverraient une Ambaſſade, & Monſeigneur Iſaac TITZING, l'un des Conſeillers ordinaires du Grand-Conſeil des Indes Hollandaiſes, fut la perſonne qu'ils choiſirent pour aller à *Pe-king* en qualité d'Ambaſſadeur.

JE reçus, le 17 Juillet 1794, l'avis de cette nomination, par un petit bâtiment anglais venant de Batavia, qui m'apporta une lettre de l'Ambaſſadeur lui-même, où il m'annonçait que je devois être employé en ſecond dans l'Ambaſſade. Je me hâtai de faire ſavoir, de *Macao*, ces nouvelles aux négocians hollandais de 17 Juillet.

Digitized by Google

1794. 17 Juillet. Canton, & de les engager à les communiquer au *Tſong-tou*, afin que les diſpoſitions néceſſaires pour la réception de ſon Excellence puſſent être faites. Peu de jours après, ils me répondirent que le *Tſong-tou*, le *Fou-yuen*, le *Hou-pou* & les autres Mandarins, avaient appris la nomination d'un Ambaſſadeur avec une grande joie; qu'on avait donné des ordres pour qu'il fut reçu avec toutes les marques de diſtinction, & que j'étais prié d'expédier, ſans perdre un ſeul inſtant, un exprès de *Macao* à Canton, dès que je ſaurais l'arrivée de nos vaiſſeaux. Ils ajoutèrent qu'on penſait que l'Ambaſſadeur viendrait directement ſur le ſien à *Vampou*, où le *Hou-pou* ſe rendrait en perſonne pour complimenter ſon Excellence, que deux Mandarins d'un rang inférieur ſeraient chargés d'aller féliciter à la tête de tous les négocians *Cohangiſtes*, à l'entrée de la *Bouche-du-Tygre* (*Bocca-Tygris*).

Septembre. J'ATTENDIS juſqu'au commencement du mois de Septembre, à *Macao*, l'arrivée de nos vaiſſeaux, réſolu de partir le dix pour Canton, avec toutes les perſonnes attachées à la Direction, dont j'étais Chef. Nous nous rendîmes en conſéquence à bord le neuf.

Dans l'après-midi du même jour, j'appris par un Subrécargue américain (M. Olmſtead), au moment de ſon arrivée, qu'il avait été, le trois du même mois, près de *Pulo-Condor*, à bord de notre vaiſſeau le *Siam*, & qu'il y avait converſé avec l'Ambaſſadeur dont il avait une lettre pour moi. M. Olmſtead penſait que nos vaiſſeaux,

Digitized by Google

au nombre de quatre, pouvaient arriver ſous trois jours à *Macao*. Mais nos effets étant déjà embarqués, je perſiſtai dans ma détermination d'aller à Canton. Je chargeai le ſubrécargue Radinel, de reſter à *Macao*, afin d'y complimenter l'Ambaſſadeur à l'inſtant où il paraîtrait dans la rade, de demeurer à ſon bord pour l'accompagner à Canton, & de ſaiſir toutes les occaſions de lui être utile. 1794. Septembre.

Partis de Macao le 10 Septembre, après midi, nous arrivâmes le 12, au ſoir, devant Canton, mais trop tard pour débarquer. Nous nous rendîmes, le 13, de grand-matin à la *Factorerie* où nous venions d'être devancés par un *Sapentin*, portant l'agréable nouvelle que les quatre vaiſſeaux de la Compagnie, le *Siam*, le *Waſhington*, le *Cigne*, & le *Lis marin*, avaient jeté l'ancre près des Iſles *Léma*. 10 Septemb.

Le *Hou-pou* fut le lendemain que nos vaiſſeaux approchaient de *Macao*, & le 15 je réſolus de partir dans un grand *Champane* pour la Bouche-du-Tygre, afin d'y offrir mon hommage à l'Ambaſſadeur. Le *Hou-pou* m'ayant accordé un *Chap* (paſſe-port), j'arrivai le 17 vers midi au Château, l'un des forts qui défendent l'entrée de la Bouche-du-Tygre, & à deux heures & demie j'abordai le *Siam*. J'y félicitai cordialement ſon Excellence, qui ſut mêler à un accueil très-amical, toutes les marques de conſidération. 17 Septemb.

Dans l'après dînée, deux Mandarins vinrent dire à ſon Excellence que les *Châteaux* allaient la ſaluer. Un inſtant après, ils firent leurs ſalves, qui furent rendues par trois volées du *Siam*, pour chaque *Château*, conformément à l'uſage Chinois.

Digitized by Google

1794. Le vent ayant passé au Nord le 18, & le vaisseau ne pouvant par conséquent aller d'une manière rapide, je pris congé de son
18 Septemb. Excellence avec son agrément, & je partis pour Canton, où j'abordai
19 Septemb. le 19 vers l'après-midi. J'y fis disposer mes appartemens de manière à en faire le logement de l'Ambassadeur, & je pris possession de ceux du second de la Direction.

22 Septemb. Enfin le *Siam* arriva le 22 à *Vampou*. Le lendemain matin je me rendis à bord, accompagné de tous les membres de notre Conseil, pour offrir en corps nos respects à son Excellence, & lui exprimer la joie que nous causait son arrivée. Nous repartîmes pour la Factorerie dans l'après-midi, laissant sur le vaisseau trois députés de notre Conseil pour accompagner l'Ambassadeur jusqu'à Canton, où il devait se rendre après la visite du *Hou-pou*, fixée au lendemain.

24 Septemb. Le 24 je retournai encore à bord pour satisfaire au désir de ce Mandarin, qui voulait que sa visite me fut commune avec l'Ambassadeur.

Il était environ onze heures lorsque le *Hou-pou* se rendit au vaisseau. Je vins le recevoir jusqu'au haut de l'échelle, & je le conduisis dans la chambre où était l'Ambassadeur. Il complimenta son Excellence sur son arrivée, & lui témoigna le plaisir qu'il en ressentait.

Il s'informa ensuite, d'une manière très-précise, du motif de l'Ambassade, & ayant reçu pour réponse que son unique objet était de féliciter l'Empereur sur ce qu'il entrait dans la soixantième année de son règne, il persista encore à demander si son Excellence n'était chargée d'aucune autre mission. Assuré de nouveau que non,

Digitized by Google

il répéta qu'au cas où il y aurait quelque choſe à propoſer à ſa Majeſté Impériale, de quelque nature que ce pût être, il fallait le faire ſavoir auparavant, parce que la Cour devait en être préalablement informée. On répéta pour la troiſième fois qu'il ne s'agiſſait abſolument que d'offrir des félicitations à l'Empereur & quelques préſens. Il exigea alors la parole ſolennelle de l'Ambaſſadeur & la mienne, avec ſerment ſur notre honneur, que nous lui diſions la vérité, & nous déférames à ſon vœu. 1794. 24 Septembr.

Enſuite il demanda à voir la dépêche adreſſée à ſa Majeſté Impériale. Son Excellence lui en préſenta une copie que le Mandarin ne jugea pas telle qu'elle devait être, & qu'il trouva d'un extérieur beaucoup trop ſimple. Informé d'ailleurs que l'original renfermait de plus une traduction en Chinois, il déſira qu'on lui en laiſsât décacheter l'enveloppe, pour qu'il pût connaître le contenu de la lettre & indiquer les changemens qui y étaient néceſſaires; aſſurant l'Ambaſſadeur que c'était une choſe indiſpenſable & une vraie néceſſité que d'en communiquer d'avance le contenu à l'Empereur.

Son Excellence fit répondre qu'elle eſpérait que le *Hou-pou* voudrait bien rectifier tout ce qu'il croirait en avoir beſoin, & lui donner tous les renſeignemens dont il manquait; qu'elle mettait en lui la confiance la plus entière; qu'elle le laiſſait maître de décacheter la dépêche; qu'à l'égard de la traduction faite en langue chinoiſe à Batavia, ſon Excellence oſait ſi peu en garantir la fidélité, qu'elle prenait même cette occaſion de ſolliciter qu'on en fit faire une meilleure.

Le *Hou-pou* ouvrit la lettre, en examina la forme & en promit

Digitized by Google

1794. 24 Septemb.

une autre traduction que celle qu'il lut. Il proposa ensuite d'emporter la dépêche pour la faire voir au *Tsong-tou*, promettant de la faire remettre à son Excellence par le négociant *Paonkéqua*, avec des instructions sur les changemens qui auraient été jugés nécessaires.

Après cette conversation, qui dura au moins une demi-heure, le *Hou-pou* accepta un verre de vin de Constance, se leva & prit congé; non sans nous dire qu'il avait l'intention de partir sous peu pour *Pe-king*, & qu'il espérait y revoir son Excellence & moi à la Cour, jouissant d'une santé parfaite. Je le reconduisis jusqu'à l'échelle où les civilités se renouvellèrent encore; il partit après avoir fait mettre à bord du *Siam*, pour l'Ambassadeur, un présent consistant en plusieurs pièces de bétail, en fruits & en autres provisions de bouche.

Aussitôt que le *Hou-pou* eut quitté le vaisseau, je pris aussi congé de son Excellence & j'allai à Canton pour l'y recevoir dans la Factorerie avant le dîner; l'Ambassadeur ayant refusé, avec la plus grande honnêteté, l'offre que le *Hou-pou* venait de lui faire de l'envoyer prendre le lendemain avec pompe dans de grands *Champanes*.

Il y avait peu de tems que j'étais à terre, lorsque l'Ambassadeur arriva dans sa chaloupe, accompagné des membres du Conseil qui étaient restés auprès de lui comme députés, & suivi par les chaloupes des trois autres vaisseaux mouillés le matin du même jour à Vampou, & dans lesqu'elles se trouvaient les quatre capitaines.

J'allai, ainsi que tous les autres membres de la Direction, recevoir son Excellence à l'escalier donnant sur la rivière, & je la conduisis

Digitized by Google

conduisis dans la salle du Conseil, où je lui offris la place de Président. Je lui adressai ensuite un compliment accompagné de tous les témoignages de respect ; & les membres du Conseil imitèrent mon exemple. Son Excellence nous répondit d'une manière très-analogue à la circonstance, & après qu'elle eût resté assise un moment, je lui proposai de la conduire aux appartemens qui lui étaient destinés, ce qu'elle accepta ; puis nous en sortîmes pour aller nous mettre à table, & le cérémonial de cette journée se trouva ainsi terminé. 1794. 24 Septemb.

Je devrais avoir dit que le 22 Septembre, le *Fou-yuen* avait envoyé deux Mandarins avec trois négocians de Canton, à bord du Siam, pour y visiter l'Ambassadeur de sa part & de celle du *Tsong-tou*, qui se trouvait hors de Canton dans ce moment, & lui marquer le contentement que causait sa venue dans l'Empire Chinois.

Ce fut aussi le 24 que le *Tsong-tou* revint d'un voyage qu'il était allé faire dans la province de *Quang-si*, soumise, comme celle de *Quang-tong*, à son administration. Mais le *Fou-yuen* étant forcé de partir le même jour & d'aller examiner à deux ou trois journées de distance, les dommages occasionnés par une inondation, cette absence imprévue décida le *Tsong-tou* à dépêcher, le lendemain, deux Mandarins principaux vers l'Ambassadeur, pour lui apprendre qu'il se trouvait empêché, par cette circonstance, de lui donner Audience.

Le *Tsong-tou* envoya, le vingt-cinq, à son Excellence, deux bœufs, 25 Septemb.

Digitized by Google

quatre moutons, quatre porcs, dix oyes, dix canards, dix poules,
1794. deux petites caiſſe de thé de *Sou-chong* de 25 *Catis* chacune (31 livres
25 Septemb. un quart, poids de Marc), deux barils de *chandelles rouges*, & ſeize demi-ſacs de ris.

26 Septemb. Les Agens des Nations Étrangères, qui étaient déjà de retour de *Macao* à Canton, étant venus faire à l'Ambaſſadeur leur compliment de félicitation ſur ſon arrivée, ſon Excellence rendit, le 26, une viſite individuelle à chacun d'eux.

Le même jour, le *Sous-Nambeuyun* vint voir l'Ambaſſadeur, & lui donna une garde de quatre ſoldats, afin de maintenir le bon ordre parmi les Chinois devant la Factorerie, pendant le ſéjour de ſon Excellence.

Le *Fou-yuen* étant revenu de ſon voyage le 26 à la fin du jour,
27 Septemb. le lendemain, dans la ſoirée, le Marchand *Paonkéqua*, ſecond chef ou Directeur de la Compagnie des *Cohangiſtes*, vint annoncer qu'à la ſuite d'une aſſemblée du *Tſong-tou*, du *Fou-yuen* & du *Hou-pou*, ces Mandarins lui avaient ordonné de faire une traduction de la lettre adreſſée par les Commiſſaires-Généraux des Indes à l'Empereur. En conſéquence preſqu'auſſitôt, *Ponqua* & *Pouayqua*, membres du *Cohang*, ainſi que le premier Commis de *Kiouqua*, autre membre de cette Compagnie, ſe réunirent à *Paonkéqua* dans mon appartement, pour mettre en Chinois cette lettre que je leur dictai d'abord en anglais; il était plus de minuit lorſque ce travail ſe trouva achevé.

28 Septemb. Le 28, après midi, il vint encore un Mandarin envoyé par

Digitized by Google

le *Tſong-tou*, pour me demander l'explication de quelques termes de la lettre.

1794. 28 Septemb.

Quant aux préſens qui devaient être offerts à l'Empereur, au nom de la Nation Hollandaiſe, l'Ambaſſadeur avait inſtruit le *Hou-pou*, lors de la viſite que ce Mandarin lui avait fait à bord du Siam, qu'il n'avait apporté que quelques articles, parce qu'il avait été informé qu'on pouvait en trouver d'autres à Canton même. Il pria donc le *Hou-pou* de vouloir bien l'aider, à cet égard, en lui indiquant les choſes qu'il croirait les plus faites pour plaire à Sa Majeſté Impériale, & ce Mandarin le lui avait promis. En effet, après que le *Tſong-tou*, le *Fou-yuen* & le *Hou-pou* ſe furent concertés, ce dernier chargea *Paonkéqua* de remettre à l'Ambaſſadeur une liſte de vingt-quatre articles, que nous ſerions les maîtres d'acquérir, & dont il était probable que le prix n'excéderait pas la ſomme à laquelle les Commiſſaires-Généraux de Batavia avaient fixé la valeur des préſens.

Comme ce moment était l'époque d'une cérémonie annuelle qui donne au *Tſong-tou* & aux autres Mandarins du premier rang, de grandes occupations pour pluſieurs jours; ſavoir l'examen des étudians & l'inſcription qui ſe fait avec une grande pompe, de ceux qui méritent d'être mis ſur la liſte des Candidats, pour prendre des degrés, l'audience qu'il devait donner à l'Ambaſſadeur fut encore différée.

Dans l'intervalle on fit les changemens projetés dans la lettre deſtinée à Sa Majeſté Impériale. Et comme l'on avait marqué beaucoup d'étonnement de ce qu'au lieu d'être, comme la commiſſion

Digitized by Google

1794. 28 Septemb.

de l'Ambaſſadeur, ſur du parchemin, elle n'avait été écrite que ſur du ſimple papier, je pris, pour remédier à cet inconvénient, une grande feuille de parchemin, ſur laquelle je fis peindre une bordure feſtonnée en fleurs & deux lions debout. Je collai enſuite la lettre ſur ce parchemin, ce qui ſatisfit entièrement pour cet objet.

Une autre difficulté reſtait, c'eſt qu'il fallait que cette dépêche fût miſe dans une bourſe de ſatin *jaune*, au-deſſus de laquelle ſerait un dragon brodé en or, & qu'enſuite la bourſe fût renfermée dans une boîte entièrement dorée, ayant également un dragon en relief. Je remplis encore cette partie du cérémonial; de ſorte que l'objet principal de l'Ambaſſade ſe trouva fort en règle, la dépêche ayant été miſe dans la bourſe, ainſi qu'une liſte, écrite ſur du ſatin *jaune*, des préſens que nous devions offrir à l'Empereur.

3 Octobre.

Le 3 Octobre, ſon Excellence reçut la viſite des quatre principaux Mandarins de la Régence de Canton, envoyés par le *Tſong-tou*; ſavoir: le *Pau-tchong-tſu* ou Grand Tréſorier, le *On-tcha-tſu* ou Chef de la Juſtice, le *Gim-ouan-tſu* ou Chef des magaſins impériaux pour le ſel, & le *Leong-tau* ou Premier Inſpecteur des magaſins de Ris. Lorſque les complimens d'uſage eurent été faits, ces quatre Mandarins demandèrent, au nom du *Tſong-tou*, pourquoi l'on avait ajouté à Batavia, à la lettre pour l'Empereur, une traduction en Chinois; pourquoi notre *Monarque* n'avait pas

Digitized by Google

signé la lettre ; & enfin pourquoi l'on n'y trouvait que le ſceau de la Compagnie des Indes Hollandaiſes, ſans que le cachet des quatre *Mandarins* (les quatre Commiſſaires-Généraux) qui l'avaient ſignée y eût été appoſé. 1794. 3 Octobre.

L'Ambaſſadeur leur donna, avec détail, toutes les explications qu'ils pouvaient déſirer & que leur tranſmettait un Interprète. Ils en parurent ſatisfaits, & après avoir pris une taſſe de thé & un verre de vin, ils prirent congé de l'Ambaſſadeur.

Il doit naturellement paraître ſingulier au Lecteur, que le *Tſong-tou* ait montré de pareils ſcrupules ſur une Ambaſſade dont l'idée était réellement venue de lui, & qu'il parût chercher des inſtructions ſur ce qu'il ne pouvait pas ignorer. Mais le *Tſong-tou* aurait été un politique mal-adroit s'il n'avait pas joué l'ignorance, & s'il n'avait pas cherché à donner à cette Ambaſſade, ſecrétement concertée avec lui, le caractère d'un hommage librement rendu à l'Empereur. Il faut ſavoir d'ailleurs que des mal-intentionnés avaient pris plaiſir à répandre des fauſſetés, dans la vue de nuire à ce projet. Le *Tſong-tou* était donc obligé d'uſer de la plus grande circonſpection pour ne pas donner d'ombrage aux autres Mandarins.

La jalouſie & la haine de quelques Européens avaient incité pluſieurs marchands Chinois à répandre que l'Ambaſſadeur n'était pas envoyé par le chef de la Nation Hollandaiſe ; que ce chef n'était pas un Roi, que l'Ambaſſadeur n'était pas un grand Mandarin, & à ſemer d'autres bruits déſavantageux. Il a été bien heureux pour nous que la Régence de Canton ait eu du caractère

Digitized by Google

national Hollandais & de la conduite paiſible & meſurée des individus de notre nation, une opinion tellement avantageuſe, qu'elle ait aſſuré le ſuccès d'une Ambaſſade à laquelle on a tant déſiré de nuire.

1794. 3 Octobre.

Le *Tſong-tou* ne ceſſait de témoigner beaucoup d'égards pour l'Ambaſſadeur. Il envoyait chez moi tous les trois ou quatre jours un Mandarin qui venait s'informer de la ſanté de ſon Excellence & ſavoir ſi elle ne manquait pas de quelque choſe, afin de le lui procurer.

La traduction en Chinois de la lettre que j'avais dictée en anglais, & dont on avait chargé les négocians que j'ai nommés précédemment, fut encore confiée par le *Tſong-tou*, au *Pau-tchong-tſu* & à l'*On-tcha-tſu*, afin qu'ils lui donnaſſent un caractère d'élégance & un ſtyle aſſez pompeux pour qu'elle fût digne des regards de l'Empereur, pendant que je raſſemblais les objets deſtinés à être offerts en préſens, de manière que tout pût être prêt à la première demande.

10 Octobre.

Le 10, le *Hou-pou*, le *Ont-cha-tſu* & quatre ou cinq des principaux Mandarins, allèrent voir, chez M. Beale, les pièces méchaniques qui ſe trouvaient à vendre, en grand nombre, dans ſon magaſin; au ſortir de là ils vinrent viſiter l'Ambaſſadeur & s'informer de ſa ſanté. Le *Hou-pou* dit à ſon Excellence que ſous peu de tems la Cour de *Pe-king* ſaurait ſon arrivée, & qu'elle pouvait être aſſurée que tout ſerait ordonné pour qu'elle pût partir dès que la réponſe ſerait venue de la Cour.

Digitized by Google

Le lendemain, le *Taytou* ou Général des troupes de la province de *Quang-tong*, fit une visite à l'Ambassadeur pour le féliciter de son arrivée, & le même jour le marchand *Paonkéqua* vint prévenir son Excellence que le *Tsong-tou* ou Viceroi, lui accorderait, ainsi qu'à moi, le treize, une audience publique destinée à la réception de la lettre que nous avions à remettre à sa Grandeur (le *Tsong-tou*) de la part des Commissaires-Généraux de la Compagnie des Indes Hollandaises. Il ajouta que cette occasion serait saisie pour que nous fissions le salut d'honneur dû à Sa Majesté Impériale, & que la cérémonie serait terminée par un dîner impérial où nous serions régalés avec toutes les personnes attachées à notre Direction, dans le jardin de *Lopqua*, & que l'on nous y donnerait des divertissemens & des spectacles. 1794. 11 Octobre.

Nous nous tînmes prêts en conséquence. *Paonkéqua* & un *Lingua* (Interprête), vinrent, le 13, nous prendre dans la matinée, & un joli *Champane* nous transporta sur l'autre bord de la rivière en face des Factoreries & de la ville de Canton, au fauxbourg nommé *Honam*, dans la pagode *Hauy-tsong-tsi* (1), où nous trouvâmes quelques centaines de militaires Chinois sous les armes, bordant, sur une longueur de plus de deux cens pas, les deux côtés du chemin par lequel nous passions. On plaça les Gardes-du-corps de l'Ambassadeur à leur tête. 13 Octobre.

(1) C'est la même où fut reçu le Lord Macartney, Ambassadeur d'Angleterre, par le *Tsong-tou* & les autres Mandarins principaux, à son retour de *Pé-king*. (*Note de l'Éditeur*).

Digitized by Google

1794. 13 Octobre.

A l'entrée de la pagode même l'on avait dreſſé une large tente double ; elle couvrait d'un côté le dîner impérial diſpoſé avec ordre ; & de l'autre côté, c'eſt-à-dire à l'Eſt, une eſpèce de ſalon garni de tapis & de chaiſes deſtinées aux Mandarins, à l'Ambaſſadeur & à moi. Ces ſiéges, placés dans une direction à-peu-près demi-circulaire, étaient diſpoſés de manière que le *Tſong-tou*, le *Fou-yuen* & le *Hau-pou*, devaient occuper les trois qui étaient comme au centre, & que ſon Excellence & moi nous devions être à leur droite, à une petite diſtance & un peu tournés vers eux, tandis qu'à leur gauche, quatre ſiéges étaient deſtinés au *Pau-tchong-tſu*, à l'*On-tcha-tſu*, au *Gim-ouan-tſu* & au *Leong-tau*.

Lorſque ſon Excellence & moi, nous arrivâmes vers la pagode, nous trouvâmes, à la droite du chemin, le *Tſong-tou* avec les ſix autres Mandarins. On nous fit paſſer devant eux & l'on nous mena juſqu'en face d'une eſpèce d'autel, tapiſſé en jaune, ſur lequel étaient un vaſe où brûlaient des parfums, & une tablette (*Chap*) où les noms & les titres de l'Empereur étaient peints en or ; derrière l'autel était poſé, en rond, un paravent jaune.

L'on mit par terre deux couſſins pour nous, & l'on nous dit de faire le ſalut d'honneur à l'Empereur. Nous remplîmes cette cérémonie ſuivant la coutume Chinoiſe. Elle conſiſte à ſe proſterner à genoux trois fois ; à ſaluer à chaque proſternation en baiſſant la tête trois fois vers la terre, & à ſe relever tout debout, après chaque troiſième inclination de tête, pour s'agenouiller de nouveau. Tous ces mouvemens ſont dirigés par la voix d'un Mandarin qui les règle avec des intervalles meſurés, comme le fait quelqu'un qui commande l'exercice militaire.

Digitized by Google

1794.
13 Octobre.

Lorſque nous eûmes fini, le Vice-Roi & les autres Mandarins s'approchèrent de ſon Excellence & de moi, & nous adreſſèrent les félicitations les plus amicales. De là nous fûmes conduits dans la partie de la tente, où l'on devait s'aſſeoir & où l'on ſe mit dans l'ordre que j'ai déjà indiqué. Le *Tſong-tou* s'aſſit le premier, & l'Ambaſſadeur ſe couvrit de ſon chapeau.

Le Vice-Roi ayant fait quelques légères queſtions ſur le motif de l'Ambaſſade, & ayant reçu des réponſes affectueuſes, l'Ambaſſadeur lui préſenta la lettre dont MM. les Commiſſaires-Généraux de Batavia l'avaient chargé pour lui. Il l'ouvrit, lut attentivement la traduction chinoiſe qui l'accompagnait, montra qu'il était flatté de cette marque d'attention, & fit aſſurer ſon Excellence qu'il contribuerait de tout ſon pouvoir à ce que le voyage de *Pe-king* lui procurât toute la ſatisfaction qu'elle s'en promettait.

Enſuite ſa Grandeur fit demander à l'Ambaſſadeur, s'il ſerait prêt à partir ſans aucun délai, dans le cas où Sa Majeſté Impériale déſirerait qu'il arrivât à la Cour avant la fin de la préſente année chinoiſe, & s'il ſerait poſſible qu'il ſe mît en route dans un mois ou environ. L'Ambaſſadeur fit répondre qu'oui, & qu'il ſerait prêt à faire le voyage au premier ordre de l'Empereur; ce qui parut rendre le *Tſong-tou* très-ſatisfait.

L'on ſervit alors une jatte de bouillon avec des nids d'oiſeaux, & enſuite une taſſe de thé; après quoi tous les Mandarins s'étant levés, & nous auſſi, nous les ſuivîmes de nouveau juſqu'au-devant de l'autel où nous renouvellâmes encore, mais conjointement avec les Mandarins, le grand ſalut d'honneur à l'Empereur.

Digitized by Google

1794. 13 Octobre. Cette cérémonie achevée, le *Tſong-tou* vint vers nous & nous invita au dîner impérial, pour lequel nous exprimâmes toute notre reconnaiſſance. Il ordonna alors à deux Mandarins de nous conduire au jardin de *Lopqua*, ſéparé du temple ou Pagode, par un mur ſeulement, de nous y bien recevoir & de nous procurer tous les divertiſſemens. Nous prîmes donc congé de ſa Grandeur & des autres Mandarins, pour ſuivre nos conducteurs au jardin, où l'on tranſporta tout le dîner qui avait été dreſſé dans l'un des côtés de la tente, & où nous trouvâmes les membres de notre comptoir & les négocians Chinois, venus pour prendre part à la fête, qui dura juſqu'à onze heures du ſoir. Nous retournâmes enſuite à la Factorerie.

14 Octobre. Les Subrécargues anglais, de retour de Macao depuis quelques jours, mais qui n'étaient pas encore venus ſaluer notre Ambaſſadeur, ſe rendirent chez lui, en corps, le lendemain de l'Audience publique du Vice-Roi, & deux jours après ſon Excellence fut voir chacun de ces Meſſieurs en particulier.

MM. les Commiſſaires-Généraux ayant envoyé, par un autre vaiſſeau, un duplicata de la lettre qu'ils avaient écrite à Sa Majeſté Impériale, afin que s'il ſurvenait quelque accident à l'Ambaſſadeur, l'objet de l'Ambaſſade pût toujours être rempli par moi; ils m'avaient adreſſé auſſi en conſéquence une commiſſion, par laquelle ils me nommaient à la ſurvivance de l'Ambaſſadeur, & me donnaient, dans ce cas, ſon caractère, ſon rang & ſes titres. Le *Tſong-tou* jugea utile d'envoyer à *Pe-king*, par un exprès, ce

Digitized by Google

duplicata de la lettre pour l'Empereur, après y avoir fait les mêmes changemens qu'à la première, qui reſtait à l'Ambaſſadeur pour qu'il la remît en perſonne. Le courrier fut expédié le 14 Octobre, au ſoir, avec ordre de faire cinquante lieues (cinq cens *li* par vingt-quatre heures), afin d'arriver en douze jours à *Pe-king*. Il le chargea en outre d'une lettre pour le premier Miniſtre, qui, (au témoignage de *Pouayqua*, qui l'avait lue & qui m'en parla,) était très-favorable à notre miſſion. 1794. 14 Octobre.

Le lendemain *Paonkéqua* vint de la part du *Tſong-tou*, annoncer à l'Ambaſſadeur de ſe préparer à partir d'ici à un mois, parce qu'il était très-probable que ſon Excellence ſerait appellée à *Pe-king* par l'Empereur avant la fête du nouvel an, (dont l'époque répondrait cette fois au 21 Janvier du calendrier Européen), & parce que la réponſe de la Cour ſerait arrivée dans cet intervalle d'un mois. 15 Octobre.

L'Ambaſſadeur qui avait marqué à *Paonkéqua* le déſir d'aller en ville pour y préſenter des hommages au *Tſong-tou*, au *Fou-yuen* & au *Hou-pou*, reçut une réponſe favorable, par l'entremiſe de ce marchand même; avec cette ſingularité de la part du Vice-Roi, qu'il obſervait qu'il ne lui était pas permis, par les uſages de la Chine, de recevoir ſon Excellence dans ſon palais, ni avec autant d'égards qu'il en méritait, & que le *Tſong-tou* aurait de plaiſir à lui en rendre. Qu'ainſi, puiſque cela ne pouvait pas ſe faire ſans enfreindre les loix & les coutumes de ſon pays, l'Ambaſſadeur ne devoit pas prendre en mauvaiſe part qu'il ſe fît excuſer par un de 16 Octobre.

Digitized by Google

ſes Mandarins à la porte du palais, d'autant que l'année précé-
1794. dente, il n'avait pas traité d'une autre manière l'Ambaſſadeur Anglais
18 Octobre. (le Lord Macartney).

19 Octobre. Son Excellence ſe conforma à cette étiquette, & le lendemain 19 Octobre, nous fîmes enſemble les viſites projettées. Nous fûmes portés par quatre porteurs (*Coulis*), & l'interprête qui nous accompagnait, remit aux portes des palais nos cartes de viſite. Un Mandarin inférieur ſortit, & vint, au nom de ſon chef, témoigner à ſon Excellence toute ſa ſenſibilité pour la peine qu'elle avait priſe.

Aidé par les négocians chinois *Cohangiſtes*, je faiſais réunir les préſens, ſoit pour l'Empereur, ſoit pour le premier Miniſtre d'État & pour d'autres Mandarins de la Cour, afin que tout pût être emballé en bon ordre & diſpoſé pour être tranſporté (1); en même-tems l'on chargeait les quatre vaiſſeaux de la Compagnie venus avec l'Ambaſſadeur, en mettant autant d'accélération qu'on le pouvait pour leur prompt retour en Europe.

9 Novembre. Le 9 Novembre, le *Tſong-tou* fit avertir ſon Excellence, par un Mandarin, de ſe tenir prêt à ſe mettre en route ſous treize jours, le départ étant fixé au 22.

(1) Ces articles ſont détaillés dans une liſte imprimée à la fin de cet ouvrage, ſous la lettre F.

Digitized by Google

Quoique ce fût en quelque sorte un retard de huit jours, puisque l'on avait d'abord arrêté, le 14 Octobre, qu'il faudrait partir un mois après, il paroissait impossible à son Excellence qu'elle pût être prête à cette époque. Mais je déclarai que pour ce qui avait rapport au chargement des vaisseaux pour l'Europe, tout serait terminé auparavant, & que l'on pourrait conséquemment regarder l'expédition comme achevée. Je me chargeai même de faire trouver tout ce qui serait utile en provisions particulières pour le voyage de l'Ambassade, & j'invitai son Excellence à mettre de la briéveté dans les dépêches qu'elle comptait envoyer pour Batavia, & à s'en excuser sur des raisons aussi valables; puisqu'il était calculé qu'on ne pouvait pas retarder notre départ d'un seul jour, si l'on voulait être arrivé à *Pe-king* au nouvel an. L'examen de toutes ces possibilités, & les instances affectueuses de *Paonkéqua*, pour qu'on voulût bien complaire au *Tsong-tou*, firent prendre à la fin à son Excellence, la résolution de s'engager à partir le vingt-deux, & l'on mit tout en œuvre pour accomplir cette promesse. 1794. 9 Novembre.

Le 10 Novembre, les Subrécargues anglais donnèrent, à son Excellence, un repas splendide. 10 Novemb.

Le 11 on emballa la plus grande partie des présens, afin de les expédier d'avance, pour n'en être pas incommodé durant le voyage. On mit un cadre doré aux quatre grands miroirs, & on les plaça soigneusement & séparément chacun dans une caisse. Ensuite on fit une machine pour chaque caisse, de manière que 11 Novemb.

Digitized by Google

1794. 11 Novemb. la glace pût être portée & posée à terre toujours sur un de ses côtés, & que les Coulis, en voulant se reposer, ne lui fissent courir aucun risque.

13 Novemb. Le 13 Novembre, de grand matin, *Paonkéqua*, envoyé par le *Tsong-tou*, vint dire à l'Ambassadeur que la réponse de l'Empereur était arrivée à minuit & qu'elle était conçue dans des termes très-favorables; que Sa Majesté Impériale souhaitait que l'Ambassadeur se rendit à *Pe-king* avant la nouvelle année, afin de lui montrer toute la pompe de sa Cour dans cette fête solemnelle, de le présenter à tous les Princes & à tous les Grands de son empire réunis, & pour que son Excellence pût prendre part aux festins & aux divertissemens de la Cour; qu'enfin Sa Majesté Impériale désirait que l'Ambassadeur amenât deux Européens, instruits dans la langue Chinoise, pour qu'ils pussent, au besoin, traduire en Chinois ou dans une langue Européenne.

Quoiqu'il ne se trouvât point à Canton d'Européens qui entendissent parfaitement le Chinois, on voulut cependant se conformer, autant qu'il serait possible, au vœu de l'Empereur, & son Excellence se détermina à proposer d'amener avec elle deux français, MM. *Agie* & *de Guignes*, & elle chargea *Paonkéqua* d'en informer le *Tsong-tou*.

L'après-midi le *Pau-tchong-tsu*, l'*On-tcha-tsu* & plusieurs Mandarins allèrent visiter les pièces méchaniques destinées à l'Empereur, avant qu'elle ne fussent emballées, ainsi que les autres objets précieux. Delà ils vinrent faire leur compliment à l'Ambassadeur de la réponse

Digitized by Google

favorable de Sa Majeſté Impériale. Ils eſſayèrent enſuite, au nom du Vice-Roi, d'engager ſon Excellence à hâter ſon départ, ne fut-ce même que d'un ſeul jour, afin de ſe trouver à *Pe-king* à l'époque qu'indiquait la lettre & qui paroiſſait être le dix Janvier. Comme il y avait impoſſibilité réelle d'uſer d'une plus grande promptitude que celle que nous employons, ſon Excellence ſe borna à aſſurer qu'elle partirait le 22. Les Mandarins finirent par ſe contenter de cet engagement & prirent congé. 1794. 13 Novemb.

Le lendemain 14, le Mandarin nommé pour être notre troiſième conducteur, parut accompagné de *Paonkéqua*, qui venait de la part du Vice-Roi, lire & vanter à l'Ambaſſadeur, la réponſe de l'Empereur, & lui déclarer que par la ſuite on lui en donnerait une copie. Ayant déjà indiqué la ſubſtance de cette lettre, qui eſt dans ſon entier aux pièces juſtificatives, à la lettre E, j'éviterai ici une inutile répétion. 14 Novemb.

Ce Mandarin conducteur, vint enſuite chez moi avec *Paonkéqua*, pour ſavoir quelles proviſions nous ſeraient journellement néceſſaires durant le voyage, afin qu'il pût donner en conſéquence des ordres pour qu'elles ſe trouvaſſent préparées, & que nous ne manquaſſions de rien. Et comme cette journée était une de celles que les Chinois croyent propices aux entrepriſes, l'on commença auſſi à embarquer les préſens deſtinés à Sa Majeſté Impériale, à bord des barges de tranſport.

Les Subrécargues Danois, Suédois & Eſpagnols donnèrent ſucceſ- 16 Novemb.

Digitized by Google

sivement le 16, le 17 & le 18 Novembre, des repas d'adieu à son Excellence & à sa suite.

1794.

16 Novemb.

17 Novemb. Le 17 les Mandarins, qui étaient nos deux premiers conducteurs, vinrent aussi complimenter l'Ambassadeur & moi : ils étaient l'un & l'autre du grade du *bouton* bleu. Puis le soir du même jour, *Paonkéqua* m'annonça, de la part du *Tsong-tou*, que son Excellence & moi, nous recevrions le vingt, avec cérémonie dans la pagode de *Honam*, notre congé du Vice-Roi & des autres Mandarins de la Régence, & que l'on nous donnerait alors la copie de la lettre de Sa Majesté Impériale. Je communiquai tous ces détails à son Excellence.

18 Novemb. Le 18, les deux français, MM. Agie & de Guignes allèrent en ville se présenter devant le *Tsong-tou*, pour lui donner quelques preuves de leur savoir dans la langue Chinoise, & ils y réussirent assez bien pour se faire agréer.

19 Novemb. Le 19, tous les présens volumineux, chargés sur six *champanes*, partirent le soir, sous l'escorte d'un Mandarin principal à bouton blanc, & de trois autres Mandarins à bouton doré, pour leur destination à *Pe-king*.

20 Novemb. Le jour fixé pour la cérémonie d'adieu étant arrivé, nous nous mîmes l'Ambassadeur & moi dans un bâtiment de voyage. Nous attendîmes de l'autre côté de la rivière à *Honan*, l'arrivée du Vice-Roi jusqu'à

Digitized by Google

jusqu'à onze heures que nous descendîmes à terre. Nous trouvâmes encore dans la place, en avant de la pagode, des militaires sur deux files, comme à la première audience. La tente & toutes les autres dispositions étaient aussi les mêmes. Le *Tsong-tou* & le reste des Mandarins, parmi lesquels se trouvait seulement un autre *Hou-pou* que celui de la première fois, nous attendaient également sur le chemin, nous reçurent affectueusement & nous menèrent à l'endroit destiné pour s'asseoir. Chacun ayant pris place, le *Tsong-tou* nous fit dire combien il était fâché que le voyage à la Cour ne pût pas être aussi agréable pour nous qu'il l'aurait désiré, puisqu'il avait lieu dans la saison la plus froide de l'année. Qu'il avait pris soin de faire tout disposer pour que ce voyage nous fût aussi commode & aussi facile qu'il serait possible, & qu'il pensait que nous nous étions suffisamment pourvus d'habits fourrés, afin de nous garantir du froid. Nous fîmes remercier sa Grandeur, par l'interprête, de ses témoignages de bonté, & quant au froid, nous répondîmes que nous y étions accoutumés dans notre propre pays, où les hivers étaient aussi rudes qu'ils pouvaient l'être à *Pe-king*. 1794. 20 Novemb.

Le *Tsong-tou* s'enquit ensuite si nous étions prêts à partir, & d'après une réponse affirmative, il montra combien il en avait de joie.

Au même instant on présenta à la ronde de petites écuelles avec une très-agréable soupe faite de la purée d'une petite espèce de pois, ensuite des tasses de thé. Puis le bruit d'un *Gomgom* qui était à l'entrée de la pagode, fit que le Vice-Roi & les autres Mandarins se levèrent; nous suivîmes leur exemple. Ils se mirent à la droite

Digitized by Google

1794. 20 Novemb.

du chemin, & nous en prîmes la gauche, debout & faisant face les uns aux autres. Lorsque le cortège qui avançait fut près de nous, je vis que c'était la lettre de l'Empereur que portaient huit *Coulis* en livrée impériale, sur une espèce de brancard, devancé par vingt domestiques avec la même livrée. Il y avait aussi un autel portatif sur lequel était placé un vase où fumait de l'encens.

Au moment où la lettre de l'Empereur, qui était dans un rouleau enveloppé de soie jaune, passa devant nous, tous les Mandarins s'agenouillèrent; nous imitâmes ce mouvement, & nous ne nous relevâmes qu'avec eux. La lettre étant venue jusqu'à l'autel impérial, un Mandarin prit l'étui ou rouleau qui la contenait, de dessus le petit brancard & le posa sur cet autel. Ensuite un Mandarin d'un rang supérieur, alla prendre le rouleau sur l'autel, & après l'avoir élevé avec ses deux mains, il le remit au *Tsong-tou*, qui fit ôter la couverture de soie & qui, tirant la lettre hors du rouleau, la fit passer à un Mandarin d'un moindre rang. Celui-ci en fit lecture en la tenant élevée, & notre interprête nous en donna l'explication paragraphe par paragraphe.

L'Ambassadeur & moi nous fûmes à genoux tant que dura cette lecture; lorsqu'elle fut terminée, nous fîmes le salut d'honneur pour l'Empereur, après lequel nous nous levâmes. Le Vice-Roi & les six autres Mandarins vinrent nous féliciter & nous souhaiter le plus heureux succès & les bonnes graces de Sa Majesté Impériale; nous leur en marquâmes une vive sensibilité.

Le repas impérial nous fut offert. On le servit avec encore plus de magnificence que la première fois, & ce fut pour nous un

Digitized by Google

nouveau ſujet de paraître reconnaiſſans. Le *Tſong-tou* chargea enſuite deux Mandarins de nous eſcorter au jardin de *Lopqua*, de nous y faire une agréable réception & de nous engager à nous y divertir. Se tournant enſuite vers l'Ambaſſadeur & vers moi, il nous dit qu'il voudrait bien nous accompagner au jardin, mais qu'il était sûr que ſa préſence ſerait plutôt gênante qu'agréable pour la compagnie qui y était raſſemblée. Il prit donc congé de nous, en nous ſouhaitant un heureux voyage, ce que firent auſſi les autres Mandarins qui le ſuivirent, & qui nous dirent qu'ils déſiraient que nous trouvaſſions Sa Majeſté Impériale jouiſſant d'une parfaite ſanté. Après avoir rendu complimens pour complimens, nous ſuivîmes nos deux conducteurs au jardin de *Lopqua*, où le dîner fut encore apporté comme le précédent, & où toutes les perſonnes de notre Direction & les négocians nous joignirent. On nous y donna un magnifique repas, durant lequel on exécuta des pièces de théâtre & l'on fit des ſauts & des tours d'adreſſe. Il était cinq heures du ſoir lorſque nous regagnâmes notre Factorerie. 1794. 20 Novemb.

Le lendemain, 21 Novembre, à onze heures du matin, notre Conſeil de commerce s'aſſembla, ſous la préſidence de l'Ambaſſadeur. Ayant obtenu, d'après ma demande, de Meſſieurs les Directeurs de la Compagnie des Indes Hollandaiſes, la permiſſion de me démettre de mon emploi, parce que je voulais retourner dans ma patrie, j'inſtallai avec tout l'appareil convenable le ſubrécargue R. J. Dozy dans ma place de chef; d'autant qu'ayant completté le chargement des quatre vaiſſeaux, il n'y avait plus 21 Novemb.

Digitized by Google

1794. 21 Novemb. qu'à mettre la dernière main à leurs expéditions, ce qui pouvait être fait, en mon abſence, ſans aucun inconvénient. Je pris donc congé du Conſeil pour tout ce qui pouvoit dépendre de mes fonctions de chef au ſervice de la Compagnie des Indes Hollandaiſes.

Cette formalité remplie, j'accompagnai l'Ambaſſadeur pour aller prendre congé des Repréſentans de toutes les nations étrangères. Le même jour le ſubrécargue qui venait de me remplacer, donna un dîner d'adieu à ſon Excellence & aux perſonnes qui devaient faire le voyage de *Pe-king*; une grande partie des Européens qui ſe trouvaient à Canton, y aſſiſtèrent. Dans le même-tems on mettait à bord toutes les proviſions & le gros bagage, afin que rien ne retardât notre départ le lendemain.

22 Novemb. Le 22 Novembre de bonne heure, je fis embarquer nos lits & le reſte des effets, & à midi & demi, l'Ambaſſadeur quitta la Factorerie pour entrer dans un *Champane* fait pour les voyages de plaiſir. A l'inſtant de notre départ, *Paonkéqua* remit à ſon Excellence, au nom du *Tſong-tou*, la copie de la lettre impériale dans un étui couvert en ſoie jaune. Nous fûmes eſcortés par toutes les perſonnes attachées à la Compagnie Hollandaiſe, & par le Chef Eſpagnol *Agote*, juſqu'à *Faa-ti*, ou *les Jardins de Fleurs*, endroit ſitué à une lieue (dix *li*) de la ville de Canton, & où nous trouvâmes tous les négocians Hollandais & cinq des négocians Chinois *Cohangiſtes*. Nous nous y arrêtâmes pour donner aux autres barques le tems d'y arriver, & en attendant nous allâmes viſiter pluſieurs

Digitized by Google

jardins ou pépinières dans lesquels nous observâmes beaucoup de fleurs & d'arbrisseaux singuliers, dont la vue paya bien la foible peine que nous avions prise pour venir les examiner. 1794. 22 Novemb.

A deux heures nos Messieurs de la Direction & les négocians prirent congé de nous & partirent pour retourner à Canton, après nous avoir souhaité un voyage prospère. Nous dînâmes au même endroit, puis chacun de nous alla occuper séparément son *Champane*. A quatre heures nous partîmes. La flottille était de plus de trente bâtimens, dont la majeure partie étaient chargés des Mandarins qui nous accompagnaient & de leur suite, car nous n'avions demandé que douze bâtimens pour l'Ambassadeur & la sienne.

L'Ambassade & toutes les personnes qui en dépendaient, consistaient dans les individus qui suivent; savoir :

M. Isaac TITSING, Conseiller ordinaire de la Compagnie des Indes Hollandaises, Ambassadeur.

André Everard VAN-BRAAM HOUCKGEEST, ancien Chef de la Direction de la Compagnie des Indes Hollandaises à la Chine, Second dans l'Ambassade, avec commission d'Ambassadeur en survivance.

Reinier DOZY, Secrétaire d'Ambassade.

J. H. BLETTERMAN & J. A. VAN-BRAAM (1), Membres du Conseil de commerce de la Direction Hollandaise à la Chine; le premier comme Médecin de l'Ambassade; le dernier pour accompagner la seconde personne de l'Ambassade.

(1) Ce dernier, est fils du Vice-Amiral de la République Batave, & neveu de l'Auteur. (*Note de l'Éditeur*).

Digitized by Google

1794. 22 Novemb.

MM. Agie & de Guignes (1), tous les deux français, en qualité d'Interprêtes.

H. C. Petit-Pierre, Méchanicien Suiſſe.

Un Secrétaire privé de l'Ambaſſadeur.

Deux Maîtres-d'hôtel.

Un Domeſtique Européen.

Deux Domeſtiques Malais.

Enfin la garde du corps de l'Ambaſſadeur, compoſée d'un ſergent, un tambour, un fifre & neuf ſoldats.

Pour conducteurs nous avions trois Mandarins de diſtinction. Le premier, appellé *V'ong-ta-loyé*, avait un bouton bleu-foncé & était verſé dans les matières politiques. Le ſecond, nommé *Ming-ta-loyé*, avait le bouton bleu-tranſparent, & était militaire. Le troiſième, appellé *Sau-ta-loyé*, avait un bouton blanc-tranſparent; il était grand littérateur. Chacun d'eux avait ſous ſes ordres pluſieurs Mandarins inférieurs portant des boutons dorés. Le Mandarin militaire était Tartare, & les deux autres étaient Chinois.

Il me ſemble plus naturel & plus utile de mettre, à partir de ce moment, mon récit en forme de journal, afin que chaque choſe ſe trouvant claſſée dans l'ordre & à l'époque où je l'ai obſervée, je puiſſe éviter toute confuſion.

(1) Commiſſaire du Roi & de la Nation françaiſe à *Macao*, & fils de M. de Guignes, de l'Académie des Inſcriptions & Belles-Lettres de Paris, Interprête des langues Orientales, très-connu par pluſieurs ouvrages ſur la Chine. (*Note de l'Éditeur*).

Digitized by Google

1794.

22 Novemb. Après avoir quitté *Faa-ti* ou les *Pépinières*, nous avons été dirigés pendant deux heures vers le Sud, puis à l'Oueſt, & à la fin vers le Nord-Oueſt. Nous avons paſſé, durant la nuit, la célèbre ville de *Fo-chan* (1) *. dont nous n'avons pû conſéquemment rien appercevoir. On y fait un auſſi grand commerce qu'à Canton même, & ſon étendue eſt auſſi vaſte que celle de cette dernière ville.

23 Novemb. Le 23 Novembre à huit heures du matin, nous avons paſſé devant *Tſay-nam*, lieu aſſez conſidérable, très-agréablement ſitué le long de la rivière, & à neuf heures nous ſommes arrivés à *San-cheuye-bing-tauy* placé à un quart-d'heure de chemin de la ville de *San-cheuye-chen* (2). Nous nous ſommes arrêtés à *San-cheuye-bing-tauy* pour y déjeûner & y prendre des proviſions. Tandis que nos bâtimens paſſaient devant ce lieu, la garniſon de *San-cheuye-chen* vint ſe ranger en parade ſur la digue.

Je mis pied à terre, & appercevant la ville de *San-cheuye-chen* ſituée à une petite diſtance du bord de l'eau & dans une vallée, j'ai dirigé vers elle ma promenade ſolitaire. Arrivé à la porte, un garde me donna à entendre que je n'y pouvais pas entrer. Mais lui faiſant concevoir poliment, à mon tour, que je ne devais inſpirer aucun ſujet de crainte, je le pris par le bras & lui exprimant, par

(*) Les chiffres ou lettres ainſi placés à la ſuite de certains noms de lieux, ſont les mêmes que ceux qui déſignent ces lieux ſur la Carte de la route tenue par l'Ambaſſade durant ſon voyage. (*Note de l'Éditeur*).

Digitized by Google

ſigne, qu'il m'accompagnerait, il y conſentit. J'ai parcouru quelques
1794. rues, & j'ai même trouvé le palais des Mandarins. Mais je n'ai
23 Novemb. pû le voir qu'en paſſant rapidement. Je ſuis retourné enſuite à mon bâtiment.

San-cheuye-chen vu ſoit au-dehors, ſoit au-dedans, paraît un lieu très-ancien; les maiſons y ſont vieilles, décrépites & baſſes. La plûpart d'entr'elles forment des boutiques fort communes, où l'on vend des comeſtibles; & les rues, quoique pavées de grandes pierres, ſont en fort mauvais état. Quant à la ſituation de la ville, elle eſt aſſez agréable, entourée de champs de riz dont le ſol eſt fécond. A environ une demi-lieue (cinq *li*) dans l'Eſt de la ville, on voit, au milieu des prairies, ſur une colline peu élevée, une tour octogone, à neuf étages; genre aſſez commun parmi les édifices de la Chine.

Après avoir reçu des rafraîchiſſemens & des proviſions de table pour vingt-quatre heures, nous avons repris notre voyage à onze heures. Nous avons paſſé le ſoir le village *Aſſ-fauy-tſauy*, ſitué le long de la rivière, & nous avons continué à voguer la plus grande partie de la nuit, tirés à la cordelle par quelques *Coulis*, le long du rivage, attendu que le courant qui deſcend nous eſt abſolument contraire.

24 Novemb. Un grand vent de Nord a donné beaucoup de travail, pour tirer nos barques; & ce vent nous pouſſant d'ailleurs ſouvent ſur l'un des bords, nous n'avons avancé qu'avec lenteur.

A l'Occident était une longue chaîne de monts aſſez élevés, appellés *Chac-cok-hu*, ſur la partie Septentrionale de laquelle on a conſtruit une tour qui a cinq étages. La

Digitized by Google

1794. 24 Novemb.

La rivière a ici, en général, peu de profondeur & beaucoup de bancs de ſable; ſon côté oriental eſt d'une terre argilleuſe, mêlée de lits ou couches ſablonneuſes. L'on cultive dans toute cette partie, une grande quantité de froment & d'autres grains; mais l'élévation des terres les empêche d'être propres à la culture du ris. On voyait encore le long de la rivière, des traces des ravages qu'une inondation a cauſés au printems dernier dans ce lieu, ainſi que dans pluſieurs autres.

Vers le milieu du jour, nous avons paſſé le hameau *Tay-in-tſan*, qui n'eſt pas éloigné d'un corps-de-garde, dont les ſoldats ſe ſont montrés à notre approche. Les environs de toutes les rivières fréquentées & de tous les chemins, ont dans l'étendue de l'Empire de pareils corps-de-garde, placés à une lieue (dix *li*) de diſtance l'un de l'autre, & dont la garde ordinaire eſt de dix hommes & d'un officier.

On voit à la Chine, des champs entiers ſemés de blé noir ou ſarraſin. Nous en avons remarqué aujourd'hui, où cette plante eſt chargée de fleurs, & où elle commence même à mûrir, ce que nous avions déjà obſervé hier. J'ai été d'autant plus étonné de voir croître ce grain, que je n'en avais jamais apperçu à Canton, que je ne ſoupçonnais même pas qu'il exiſtât à la Chine, & que par conſéquent j'étais encore plus loin de penſer qu'on lui conſacrât d'auſſi grands eſpaces.

Les plantations de cannes à ſucre ſont auſſi très-nombreuſes. Vers le ſoir nous ſommes débarqués pour faire une promenade & viſiter un

Digitized by Google

moulin à ſucre qui était tout proche. Nous avons vu combien ſon exécution eſt ſimple.

1794. 24 Novemb. Ce moulin a deux rouleaux ou billots de bois cylindriques, qui, avec deux chaudières, complétent tout l'appareil de cette manufacture. La canne eſt preſſurée en paſſant entre ces deux cylindres fort peſans, que mettent en mouvement deux buffles, au moyen d'un arbre à queue auquel ils ſont attachés & qu'ils font tourner. Le jus qui découle du roſeau ſucré, eſt cuit dans les deux chaudières auxquels on a creuſé des trous dans la terre. Comme l'on ſe ſert, à *Java*, de moulins à ſucre abſolument ſemblables, il eſt très-probable que ce ſont les Chinois qui en ont introduit l'uſage dans cette île; d'autant que la plupart des moulins à ſucre y appartiennent à des Chinois qui y employent de leurs compatriotes.

Vers dix heures du ſoir, nous avons gagné la ville de *Tſing-yun-chen* (3), où nous nous ſommes arrêtés une heure pour prendre des proviſions. L'obſcurité nous a empêchés d'y rien diſcerner. Nous avons voyagé enſuite pendant toute la nuit.

25 Novemb. A la pointe du jour, nous étions parvenus au village *Pac-miao-ſan*, ſitué ſur le bord occidental de la rivière; nous nous y ſommes arrêtés un quart d'heure pour laiſſer déjeûner notre monde, puis nous avons repris notre voyage par le fameux paſſage appellé *Tſang-nun-hab*, formé par un intervalle entre deux rangs de rochers d'une extrême hauteur & coupés à pic. A peine pouvait-on

Digitized by Google

appercevoir, le long de ce paſſage, un eſpace ſuffiſant pour ceux qui tiraient la cordelle. La largeur commune de la rivière, dans ce paſſage, eſt d'environ ſept cent cinquante toiſes, & quand on a le courant contre ſoi, il faut deux heures pour le franchir, en décrivant des lignes & en ſuivant des directions tellement ſinueuſes, qu'elles reſſemblent aux replis tortueux d'un ſerpent. Mais l'un & l'autre bord offrent un ſublime aſpect. 1794. 25 Novemb.

Au milieu de cette étendue ſe trouve, à l'Oueſt, un couvent nommé *Fi-lauy-tſi*, ſitué de manière qu'on le croirait adoſſé à la montagne, ſous l'ombre épaiſſe que forment des arbres. Les Bonzes qui réſident dans ce lieu, on fait un aſſez grand jardin de plantes potagères à côté du couvent, afin de ſe procurer les légumes néceſſaires.

Au bout du paſſage & du côté du Levant, eſt un corps-de-garde nommé *Pha-cong-hau-chan*, où ſont des ſoldats. On y voit auſſi un temple peu conſidérable & un petit nombre de maiſons. Des arbres couvrent les hauteurs du paſſage.

Nous avons continué pendant toute la journée à voir beaucoup de montagnes des deux côtés. Il en eſt pluſieurs à l'Oueſt que leur élévation rend très-remarquables.

Les plaines étaient toutes plantées de cannes à ſucre, & pendant notre navigation, nous avons vu pluſieurs moulins deſtinés à les preſſurer.

L'après-midi nous avons paſſé le village *Tay-pehing-cok*, placé à l'Oueſt de la rivière qui redevient plus large en cet endroit, mais où ſe montrent de grands bancs de ſable. Au coucher du

Digitized by Google

1794. 25 Novemb. soleil nous étions à un autre paſſage fort étroit, auſſi entre deux rangs de montagnes de rocs très-déchirés & inégaux. Ce paſſage avait dans ſa longueur, pour une demi-heure de navigation. Après cela nous n'avons plus vu qu'une plaine très large, & notre route n'a pas ceſſé d'être bordée de lieux unis, ſi ce n'eſt pendant la nuit, lorſqu'un paſſage encore plus étroit que les deux autres nous a reçus: paſſage ſi peu conſidérable, que le jet d'une pierre pouvait le meſurer, & bordé de rochers ſi élevés & ſi hériſſés, que l'œil ne pouvait les contempler ſans qu'ils imprimaſſent un ſentiment d'effroi. Cet endroit s'appelle *An-yong-hab*.

26 Novemb. A la pointe du jour nous avions franchi l'eſpace de ces horribles rochers, à l'Oueſt deſquels & au pied de la montagne, eſt une jolie pagode. Les plaines ſe renouvellent enſuite, principalement à l'Eſt; mais les bords de la rivière qui étaient élevés & perpendiculaires, empêchant qu'on ne vît la campagne, la curioſité me détermina à mettre pied à terre à huit heures du matin & à monter ſur le haut de la rive qui avait trente ou quarante pieds d'élévation, afin de jouir du ſpectacle des champs; je continuai ma promenade juſqu'à onze heures & demie. Auſſi loin que ma vue pouvait s'étendre, elle découvrait des campagnes admirablement bien cultivées, & qui, en me rappellant la province d'Utrecht, reproduiſaient en moi, le délicieux ſouvenir de mon pays natal. Ici était un champ couvert de froment, contigu à un autre champ de blé noir ou blé ſarraſin embelli de ſa fleur. Là, un eſpace cultivé en navets, & enſuite un autre intervalle conſacré

Digitized by Google

aux patates douces. Une agréable variété égayait l'œil dans toute cette étendue, où l'on n'appercevait pas le plus petit coin négligé ou laissé inculte, & dont l'ensemble formait un magnifique tableau. La terre était argilleuse sans être forte, & à juger de sa fécondité par les chaumes, elle doit être riche en blé. 1794. 25 Novemb.

Nous avons passé aussi devant plusieurs briqueteries placées sur le bord de la rivière, & nous avons apperçu, dans l'intérieur, plusieurs beaux villages ombragés par des bamboux & par d'autres arbres.

Je prolongeai ma petite incursion jusques vis-à-vis la ville de *In-té-chen*, point où je trouvai, sur la rive Orientale, une belle tour, à neuf étages, très-bien conservée quoiqu'elle paraisse fort ancienne, si l'on en juge par les arbres qui ont pris naissance dans les crevasses de ses murs, & qui s'élèvent même de son sommet.

Le côté Occidental de la rivière avait moins d'étendue plane; ma promenade n'avait même encore duré qu'une heure, lorsque je remarquai que les montagnes étaient revenues jusque sur la rive où elles étaient terminées par cinq rochers isolés, dont le plus Septentrional, qui était aussi le plus considérable, avait la forme d'un pain de sucre lorsqu'on le voyoit du côté de l'Oueſt.

Un peu plus loin, & précisément au pied d'autres montagnes pierreuses, est le village *Ngo-ci-ouan*, contenant beaucoup de maisons & dont les habitans paraissent avoir une existence assurée dans le travail de la coupe des pierres que ces montagnes leur fournissent à proximité. A côté du village est le corps-de-garde *Yau-ci-chun*, & ils forment à eux deux, les seuls objets qui interrompent l'aspect triste & monotone d'une suite de monts escarpés, régnant depuis

Digitized by Google

1794. 26 Novemb.

les cinq rochers dont j'ai parlé, juſqu'à la ville de *In-té-chen*, en face de laquelle je me rembarquai.

Cette ville n'eſt pas grande, mais à en juger par l'entretien de ſes murs, elle annonce de la propreté. Elle a un faubourg très-étendu le long de la rivière. Au Nord de la ville ſe trouve un rocher iſolé, ſur lequel s'élèvent de très-gros arbres; leur ombre couvre un temple qui, vu de cette diſtance, offre de la magnificence & une ſituation fort agréable. On l'apperçoit de très-loin ſurmontant la ville.

Partis d'*In-té-chen*, nous avons paſſé, à trois heures & demie, le hameau *Mi-ou-mi-ſang*, & à cinq heures nous nous ſommes arrêtés devant le village *V'ong-hou-cong*, qui a pluſieurs rues toutes garnies de boutiques que rempliſſent des proviſions de bouche de tous les genres.

Depuis *In-té-chen*, le fond de la rivière eſt entièrement rempli de gros cailloux. Son lit eſt très-large à *V'ong-hou-cong*, mais garni de pluſieurs bancs de ſable. C'eſt une raiſon de croire que dans le tems des pluyes, lorſqu'elle a encore depuis ſix juſqu'à dix pieds d'eau de plus, comme d'anciennes marques l'indiquent, le paſſage doit y devenir très-dangereux, ſur-tout dans les endroits pierreux & dans les points étroits où nous avons paſſé la nuit dernière.

Nous ſommes repartis un peu après ſept heures, lorſque l'Ambaſſadeur a eu dépêché pour Canton un Chinois affidé, chargé d'y porter les lettres pour Batavia, que les vaiſſeaux de la Compagnie retournant en Europe, délivreront en paſſant le Détroit de la Sonde à l'île du Nord.

Digitized by Google

Nous avons vu aujourd'hui un de ces pêcheurs qui n'employent ni filet ni ligne, mais des oiſeaux dreſſés & accoutumés à aller pourſuivre le poiſſon ſous l'eau. Ces oiſeaux ſaiſiſſent leur proie & l'apportent à leur maître. S'il leur eſt arrivé d'avaler quelques petits poiſſons, le pêcheur, en preſſant leur jabot, les oblige à les reſtituer, & leur en donne ſeulement quelques morceaux pour leur nourriture. Ce ſingulier genre de chaſſe au poiſſon, n'eſt pas une preuve légère de l'induſtrie des Chinois, lorſqu'on ſait que ſon invention appartient à l'une des dernières claſſes de la nation. 1794. 26 Novemb.

C'eſt durant la nuit que nous avons paſſé les fameux rochers qui enferrent le temple dédié à la Déeſſe *Coun-yam*; nous avons été conſéquemment dans l'impuiſſance d'en rien voir.

A huit heures du matin nous avons paſſé devant le hameau *Tein-v'ong-tſauy-ſan*, où ſe trouve un corps-de-garde. Parvenus à ce point, nous appercevions derrière nous pluſieurs montagnes d'une forme ſingulière, & parmi leſquelles il y en avait beaucoup d'iſolées. Nous avions auſſi conſtamment de chaque côté de notre vue une ſuite de montagnes placées à une diſtance qui nous les montrait ſous un aſpect vraiment pitoreſque, & que rien du même genre ne pourrait ſurpaſſer dans aucun lieu du monde. 27 Novemb.

Notre voyage ſe faiſant de la manière la plus prompte & la plus preſſée, on ne peut s'empêcher de regarder avec étonnement quel zèle infatigable manifeſtent nos matelots jour & nuit pour l'accélérer encore, & preſque ſans prendre de repos. Trois fois par vingt-quatre heures ils font un repas qui ne dure pas plus d'un gros quart

Digitized by Google

1794. 27 Novemb.

d'heure, & ils dorment fort peu. Néanmoins ils exécutent leur travail avec vigueur, & ils y employent une gaieté qui, dans d'autres contrées, ne ſe montre qu'aux parties de plaiſir. Nul être n'eſt plus propre que le Chinois à la fatigue & à ſoutenir la durée d'un labeur pénible. Pourvu qu'on prenne ſoin de lui aſſurer une réfection ſuffiſante à des époques fixes, on eſt certain qu'il aura toujours des forces nouvelles pour ce qu'on voudra lui faire entreprendre de plus laborieux.

A dix heures & demie nous avons été rendus à *Tan-tchi-ki*, joli village que des arbres ombragent. Vis-à-vis & ſur l'autre rive, eſt un rocher iſolé dont l'œil ne peut meſurer la hauteur, & qui ſe trouve placé au bord de l'eau, préciſément comme s'il avait été ſoumis à une coupe verticale. La rivière étant fort étroite dans cet endroit, l'on paſſe à une très-petite diſtance de ce rocher; & en le conſidérant, l'on ſe défend mal d'un ſentiment qui appartient à la crainte. Aux trois quarts de ſa hauteur, vers ſon ſommet, eſt une grande tache blanchâtre qui indique un creux qu'on juge avoir été produit avec force. Les Chinois diſent, à cette occaſion, qu'à une époque tellement reculée dans leurs annales que le ſouvenir lui-même en eſt immémorial, un grand Général nommé *V'ong-tſau*, allant à une expédition militaire, lança une flêche ſur ce rocher & qu'elle y fit cette marque. Qu'oiqu'il en ſoit de ſon origine, ſa forme & ſa nuance ſont très-remarquables.

Nous avons eu, dans cette journée, un vent frais, venant du Midi, qui nous a donné la poſſibilité de faire uſage de nos voiles & a favoriſé notre marche. Après le dîner nous avons paſſé un aſſez grand

Digitized by Google

grand village appellé *Pou-ting-tan*, qui était encore rempli d'arbres dont l'ombre le protégait d'une manière agréable. Vers deux heures nous étions à *Ou-chac* autre grand village, & trois quarts d'heure après au bourg *Mong-li-cheun*, où réſide un petit Mandarin, & à l'oppoſite duquel, ſur l'autre rive, eſt le hameau de *Cai-tan-ſan*. 1794. 27 Novemb.

Ayant obſervé alors que le penchant de la montagne offrait une plantation régulière d'un arbriſſeau qu'embelliſſaient des boutons de couleur blanche tout épanouis, je demandai ce que c'était, & j'ai ſu que cet arbuſte produit une noix d'où l'on tire l'huile qu'on fait brûler dans les lampes.

Au ſoleil couchant nous étions à un point de la rivière où le courant était ſi fort, que ce n'a été qu'avec une peine infinie que nous ſommes parvenus à franchir cet eſpace. L'établiſſement qui eſt à ce coude s'appelle *Tchie-can-tam*. Nous nous y ſommes arrêtés une heure pour prendre notre repas, & en étant repartis à ſept heures, nous avons pourſuivi notre route toute la nuit.

A huit heures du matin nous avons paſſé le bourg *Cok-cou-un-im-fau*, où eſt ſur le bord de la rivière un grand magaſin impérial pour le ſel. Cet édifice eſt très-joli & a même de l'apparence; un très-large eſcalier de pierres de taille qui donne ſur l'eau, ſert pour y monter. 28 Novemb.

Peu après nous ſommes arrivés à la ville de *Chao-tcheou-fou*, (B) au Sud-Eſt de laquelle la rivière ſe partage en deux branches, dont l'une, que nous ſuivons, remonte dans le Nord-Eſt; tandis que

Digitized by Google

1794. 28 Novemb.

l'autre ſe dirige à l'Oueſt en paſſant au Sud de la ville. On a conſtruit un pont de bateaux ſur cette ſeconde branche

Vis-à-vis la bifurcation de la rivière & au milieu de ſon lit, eſt une petite iſle élevée, ſur laquelle eſt bâtie une tour hexagone à ſept étages. On en découvre une autre ſur le ſommet d'une très-haute montagne, à une très-grande diſtance de la ville, du côté de l'Oueſt.

Nous avons côtoyé enſuite le bord Oriental de la ville, le long duquel étaient environ deux cens militaires en parade & en armes, bordant la haye, dans l'ordre ſuivant : 1°. Un corps de Tireurs d'arc, qui avaient pour uniforme un ſurtout blanc, bordé de rouge. 2°. Des Fuſiliers avec des mouſquets à mêche, vêtus d'un habit rouge, bordé de blanc. 3°. Des Gladiateurs ayant des boucliers, en habit bleu, bordé de rouge. Tandis que nous paſſions, l'Ambaſſadeur & moi dans nos navires, ils nous ont ſalué de trois décharges, lorſque nous nous trouvions au commencement de cette troupe, & de trois nouvelles décharges lorſque nous étions parvenus vers ſon extrémité. Dans le lieu où nous nous ſommes arrêtés, l'on avait fait dreſſer, ſur le bord de la rivière, pour nous recevoir, une ſorte d'édifice avec des arcs-de-triomphe & un eſcalier.

Là nous nous ſommes trouvés obligés de changer de bâtimens pour aller juſqu'à *Nan-hiong-fou*, attendu que la rivière n'a plus aſſez de profondeur pour les premiers. A dix heures, l'Ambaſſadeur, moi & tout le reſte de notre ſuite, nous ſommes deſcendus à terre, & nous nous ſommes rendus au lieu qu'on nous avait préparé, &

Digitized by Google

où le premier Mandarin de la ville nous a reçu avec la plus grande distinction, & nous a régalés d'une taſſe de thé. 1794. 28 Novembr.

Après y être demeurés un quart d'heure, nous avons pris congé de lui pour aller à bord de nos nouveaux bâtimens, où l'on avait tranſporté nos effets pendant que nous étions à terre, & qui, étant, à-peu-près, plus petits de la moitié que ceux que nous avons quittés, font que notre flottille eſt preſque doublée.

La ville de *Chao-tcheou-fou* eſt un peu moins grande que Canton. Il s'y trouve une douane impériale & une aſſez forte garniſon. La néceſſité de tranſporter les objets des grandes barques dans les petites, ou de celles-ci dans les autres, ſelon que l'on monte ou que l'on deſcend la rivière, ſe faiſant ſentir au point où cette ville eſt bâtie, elle eſt le centre d'un grand mouvement qui lui donne un air très-animé. A *Chao-tcheou-fou*, ainſi que dans toutes les autres villes de la Chine, lorſqu'on ne les voit que du dehors, on n'apperçoit guère que leur rempart, parce que les maiſons ſont baſſes; les ſeuls toits des temples & ceux des palais des Mandarins ſurmontent cette enceinte.

Chao-tcheou-fou n'a pas une forme régulière; ſon rempart fait une courbure à l'Eſt, & vue du Midi au Nord, cette ville a une figure oblongue. A ſon extrémité Nord-Eſt, eſt un autre très-grand pont de bâteaux près de la douane ou maiſon du *Hou-pou*. Au même point eſt un très-grand faubourg placé hors du rempart, & où, à cauſe de la nature de la rivière, les maiſons ſont preſque toutes bâties ſur pilotis, ce qui donne à ce faubourg un aſpect ſingulier. A l'endroit où aboutit ſur l'autre rive le pont de bâteaux, eſt

Digitized by Google

1794. 28 Novemb.

eſt un autre faubourg aſſez étendu & ſe deſſinant aſſez bien. Le paſſage par ce pont eſt ſûr, & ſe renouvelle continuellement; il y a des heures fixées dans la journée pour l'ouvrir, afin de donner une iſſue aux bateaux qui montent ou qui deſcendent. Pendant cet intervalle, de petites barques ſuppléent le pont, & ſatisfont l'impatience de ceux qui déſirent gagner l'autre bord ſans retardement.

On voit encore au Septentrion de la ville & à l'extrémité d'une haute montagne, une tour qui paraît maſſive & conſtruite ſans aucun goût; elle a huit angles & pas plus de trois étages.

Tous nos effets étant embarqués, & chacun de nous ayant pris la place qui lui était aſſignée, nous ſommes partis à deux heures. Après une demi-heure de navigation, nous avons été obligés de nous arrêter encore, à cauſe du manque de matelots pour tirer nos embarcations: tout le reſte des *Champanes* en manquaient également. Il a donc fallu ſe réſoudre à la patience, pour attendre que les Mandarins en euſſent fait faire une levée. Mais ce moyen fut lui-même très-peu efficace, parce que les matelots, après avoir reçu leur argent, s'en allaient l'un après l'autre, de ſorte qu'en moins de quelques minutes, de dix hommes que j'avais pour mon bâtiment, il ne m'en reſta plus que quatre. Le ſurplus, tout en naviguant, ſauta dans de petits *Champanes*, & s'échappa de cette manière.

Je me vis ainſi forcé de donner l'ordre de venir ſe mettre à l'ancre de l'autre côté du pont que j'avais déjà paſſé, & d'y demeurer juſqu'à ce que le Mandarin, qui commandait l'arrière-garde, fût arrivé. Ce Mandarin me joignit à ſix heures & demie, & fit à l'inſtant tout ce qui était en ſon pouvoir pour me procurer

Digitized by Google

des matelots, ce qui me retarda à tel point, qu'il était plus de sept heures lorsque je pus faire route. Tous les autres bateaux m'avaient devancé de beaucoup, mais comme ils s'étaient arrêtés pour prendre le repas du soir, & qu'ils m'avaient attendus, je les rejoignis à neuf heures. Le soupé fini nous sommes repartis. 1794. 28 Novemb.

Après avoir laissé reposé notre monde depuis minuit, nous avons repris notre route à la pointe du jour, encore tirés à la cordelle. Nous nous trouvions alors comme dans un bassin, étant entourés de hautes montagnes dont plusieurs avaient une forme très-extraordinaire. A sept heures nous avons passé le corps-de-garde *Ying-faa-con-hau*, bâti sur la cime d'un rocher d'environ quarante pieds d'élévation & d'un seul bloc; près de ce rocher la rivière avait un embranchement de l'autre côté duquel est un hameau composé de quelques maisons. 29 Novemb.

La rivière, devenue sinueuse, nous force à faire le double de chemin; mais des perspectives variées savent distraire l'œil de cette monotonie & nous rendent moins ennuyeuse une route ainsi allongée.

A neuf heures nous avons passé devant *Lun-chac-tong*, & à onze heures par le village *P'-bing-pou*, qui est assez grand pour être la résidence d'un petit Mandarin. Entre ces deux endroits est un coude de la rivière où, dans une longueur d'environ soixante-quinze pieds, elle a une pente de quinze pouces, ce qui a donné à nos tireurs une peine excessive.

A une heure nous avons passé devant le hameau *Tsing-son-tsauy*, composé d'un petit nombre de maisons, & à trois heures & demie

Digitized by Google

1794. 29 Novemb. nous étions en face de *Cay-lang*, qui eſt au contraire un lieu fort étendu. Au-delà de cet endroit, la rivière fait un tel détour, qu'elle ſemblait venir du Sud-Sud-Eſt vers nous.

30 Novemb. Reprenant notre route à la pointe du jour, nous avons paſſé à ſept heures & demie le village *Tſauy-han-tchun*, qui eſt aſſez grand & qui renferme pluſieurs jolies maiſons. Nous avons encore fait là un très-grand détour, la rivière tournant abſolument au Sud.

A neuf heures nous avons paſſé *Man-gan-tchun*, lieu où l'on voit quantité de maiſons dont un grand nombre ſont vaſtes & bien bâties A neuf heures & demie nous étions devant *Chi-bing-cong-haú*, autre lieu conſidérable & dépendant de la ville *Chi-bing-chen*, ſituée elle-même à une lieue & demie (quinze *li*) du bord de la rivière. Beaucoup de bâtimens s'arrêtent à *Chi-bing-cong-haú* pour débarquer les effets qui doivent monter ou deſcendre la rivière qui, depuis cet endroit, diminue continuellement en profondeur, en remontant juſqu'à *Nan-biong-fou*. Ce motif a fait placer un Mandarin en réſidence pour le maintien du bon ordre. Nous y avons changé de matelots & nous y ſommes reſtés juſqu'à midi & demi, puis nous avons continué notre voyage.

A deux heures & demie, nous étions devant une petite habitation pratiquée dans la cavité d'un rocher. On en a maçonné l'extérieur en y laiſſant des portes & des fenêtres. Peu après eſt le village *Thin-tchip-ki*, compoſé de maiſons bien bâties.

Les montagnes des environs ont beaucoup d'arbres, ce qui plaît bien plus à l'œil que des rochers nus tels que nous en avons déjà rencontrés.

Digitized by Google

A trois heures & demie nous ſommes arrivés à *Tcéa-than*, beau & grand village, riche en bétail. Nous y avons dîné, & nous avons encore voyagé juſqu'à minuit, que nous nous ſommes arrêtés pour prendre du repos. 1794. 30 Novemb.

Nous ſommes repartis à l'aube du jour, & nous avons été juſques devant le grand village *V'ong-t'haung-ſan* où eſt un corps-de-garde. J'ai mis pied à terre dans ce lieu, & j'ai fait une promenade d'une heure le long de champs cultivés, dont quelques-uns étaient enſemencés avec du froment. Dans le lointain étaient trois lieux très-étendus, & dont les maiſons font prendre une idée avantageuſe. A ſept heures je ſuis rentré dans mon bâtiment, au village *Tong-on-tſauy*, laiſſant preſque vis-à-vis, ſur un embranchement de la rivière, un lieu nomme *Tcheou-tſauy*, qui paraiſſait aſſez conſidérable par le nombre de maiſons qu'on y appercevait. En général les endroits que nous voyons depuis trois ou quatre jours, offrent bien plus d'importance que ceux de la partie méridionale, où nous avons voyagé auparavant. 1 Décemb.

A huit heures nous avons atteint *Lip-pe-ing-tchun*, autre grand village, bien ſitué, & ayant de grandes maiſons; puis à huit heures trois quarts l'agréable hameau nommé *Tſauy-tcheou-tchuu*. Ce hameau eſt ombragé par des pins & de gros bamboux, & ſemble être augmenté encore par diverſes habitations détachées les unes des autres, qui occupent une grande étendue.

Digitized by Google

1794. 1 Décemb. *Thon-cok*, gros village, s'eſt offert à nous à dix heures & demie. Peu après nous ſommes venus à *Cou-lok-hu*, bâti ſur la rive qui eſt là élevée & coupée à pic, & que bordent auſſi des bâtimens qu'on charge ou décharge, tranſportant les marchandiſes des uns dans les autres.

A onze heures & un quart, notre vue a encore été récréée par l'aſpect de *Ngo-tchon-tau-tchun*, bien ſitué, où des arbres multipliés & des édifices conſidérables forment un enſemble charmant.

A préſent la profondeur de la rivière diminue à chaque inſtant, tellement que nos bâtimens, qui ne tirent guères plus d'un pied d'eau, touchent ſouvent le fond.

A une heure nous étions à *Tſau-yen-thong*, auſſi paſſablement grand & d'où nous découvrions les montagnes ſituées derrière *Nam-kiong-fou*, & que nous devons paſſer.

A trois heures nous étions à *Pak-eng-tſauy-thong*; village aſſez grand & de quelque apparence. Je m'arrêtai, peu après l'avoir dépaſſé, pour attendre les bâtimens qui étaient encore derrière nous & pour y dîner. En attendant j'allai me promener à terre à un village écarté d'un quart d'heure de chemin de la rivière, & ſur lequel de grands bamboux répandent leur ombre. Les maiſons y ſont ſéparées les unes des autres & d'un très-bon genre. Tous les habitans étaient allés au travail des champs, laiſſant le village à la garde de quelques vieilles femmes & d'enfans déjà raiſonnables.

Le bâtiment de l'Ambaſſadeur ne nous a rejoints qu'à huit heures. Nous avons ſoupé, puis nous ſommes repartis à neuf heures & demie. La quantité de bancs qu'avait la rivière ne nous a pas permis

Digitized by Google

permis un long trajet dans l'obſcurité, auſſi avons nous été obligés de nous arrêter après avoir dépaſſé le grand village *Sam-hong-thong*. 1794. 1 Décembre.

Le jour commençait à s'ouvrir lorſque notre cordelle s'étendit de nouveau. En peu d'inſtans nous nous ſommes trouvés en face des fragmens d'une tour à laquelle il reſte encore cinq étages. Après beaucoup d'efforts, à cauſe du peu de profondeur de la rivière, & de la multitude des bancs de ſable, nous ſommes enfin arrivés à huit heures devant la ville de *Nan-hiong-fou*, (C) qui eſt aſſez grande & d'une certaine apparence. Les militaires du lieu s'étaient mis en parade & en armes ſur le bord de la rivière, & l'Ambaſſadeur a été ſalué par trois décharges, comme il l'avait été à tous les corps-de-garde depuis *Chao-tcheou-fou*. Son Excellence, en débarquant avec ſa ſuite, fut reçue par le premier Mandarin de la ville dans un grand & joli édifice, qui a été conſtruit ſpécialement pour la réception des Grands de l'Empire de la Chine, lorſqu'ils voyagent. 2 Décembre.

Dès que l'on eût préparé tout ce qui était néceſſaire à la continuation de notre voyage à travers les monts *Moiling-chan*, nous avons pris congé du Mandarin après qu'il nous eût préſenté une taſſe de thé, & nous étant mis dans nos palanquins, nous ſommes partis à dix heures un quart.

Ainſi portés, nous avons traverſé pluſieurs rues de *Nan-hiong-fou*; elles ne ſont pas larges, mais le pavé en eſt aſſez bon. Toutes les maiſons ne formant que des boutiques, on doit naturellement

Digitized by Google

1794. 2 Décembre.

inférer de cette circonſtance, que cette ville eſt fort commerçante. J'ai remarqué dans les rues pluſieurs arcs-de-triomphe, très-anciens, bâtis en pierre, & qu'on appelle à la Chine *Pay-ſong*.

En ſortant de la ville, nous avons trouvé deux arcs-de-triomphe entre leſquels les militaires étaient placés en formant deux lignes; à chaque extrémité de ces lignes, on a encore ſalué l'Ambaſſadeur de trois décharges. Nous ſommes parvenus enſuite à une grande plaine, où nous avons quitté, pour la plûpart, nos palanquins, préférant de faire, à pied, une promenade d'une couple d'heures, puiſque le chemin était très-bon, & que la contrée que nous apperçevions nous offrait les plus ſuperbes points de vue; nous n'étions cependant environnés que de champs qui, à cauſe de la ſaiſon, étaient entièrement nus.

Nous avons paſſé par *Pau-tching-un*, lieu étendu, formant même une petite ville, où les maiſons ſont nombreuſes. De là, nous avons gagné ſucceſſivement les deux villages *Cong-lau-thong & Saa-cheuye-thong*, pour aller nous arrêter enſuite à *Tſong-ſam-thong*, & y dîner.

A quatre heures & demie nous avons repris notre marche, & à une grande diſtance du point de notre départ, nous avons paſſé la ville de *Moiling-chun*, d'où nous ſommes parvenus enſuite au pied de la montagne.

Le chemin par lequel on franchit cette montagne, eſt entièrement pavé en pierres de taille, comme l'eſt auſſi toute la route

Digitized by Google

entre les deux villes de *Nan-hiong-fou* & de *Nan-ngan-fou*, afin de faciliter le tranſport continuel qui a lieu toute l'année, ſans interruption, de l'une vers l'autre. Le chemin de la montagne eſt preciſément dans un intervalle que laiſſent entr'eux, deux monts écartés, & il forme, de temps en temps, des crochets pratiqués exprès pour que la pente en ſoit moins roide. 1794. 2 Décembre.

Nous atteignîmes, à cinq heures & demie, le haut de la gorge, point où ſe trouve fort près de la route un temple qu'environne des rochers, tandis que d'autres rochers lui ſervent de baſe. Ce temple eſt conſacré au grand philoſophe *Kong-fou-tſé* ou Confucius. Nous nous y étions arrêtés dans le deſſein de l'examiner, mais nous ne l'avons vu que très-rapidement, parce qu'il était trop tard pour que nous puſſions ſatisfaire complettement notre déſir.

A une foible diſtance après avoir paſſé ce monument, nous nous ſommes trouvés à la porte qui marque la diviſion des provinces de *Quang-tong* & de *Kiang-ſi*. Elle eſt conſtruite dans un eſpace que laiſſent des rochers, & elle a un corps-de-garde & une forte garniſon pour veiller, du côté de Canton, ſur ce qui ſe paſſe.

Nous avions à peine quitté cette porte, que notre vue a éprouvé la plus vive ſurpriſe, en appercevant d'abord le magnifique ſpectacle de la vaſte plaine qui commençait au pied de la montagne que nous allions deſcendre, & enſuite en remarquant la hauteur d'où nous devions arriver à cette plaine. L'inclinaiſon du chemin eſt, dans certains points, de quarante-cinq degrés, & il eſt le long d'un précipice coupé verticalement, qui va ſe terminer dans un abîme profond que garniſſent des rochers.

Digitized by Google

1794. 2 Décembre.

Afin de nous faire paſſer ce chemin ſans accident, l'officier de la garde a pris la précaution attentive de faire eſcorter le palanquin de l'Ambaſſadeur & le mien, par des ſoldats qui allaient, au nombre de huit, à côté de chaque palanquin, pour aider & ſecourir les *Coulis* s'ils bronchaient dans cette route pénible. Les autres perſonnes attachées à l'Ambaſſade ont deſcendu la montagne à cheval & nous ont conſéquemment devancés de beaucoup. Environnés de précautions, nous ſommes arrivés très-vîte & heureuſement, au pied de la montagne. On y a allumé des flambeaux à cauſe de la nuit qui commençait à nous ravir les objets, & à l'aide de leur clarté, nous avons continué notre route, traverſant dans la plaine trois ou quatre villages ou hameaux, juſqu'à huit heures du ſoir que nous avons été portés en dehors du rempart, juſques dans le faubourg ſeptentrional de la ville de *Nan-nang-fou* (D).

L'hôtel qu'on nous y a préparé eſt à côté de celui du *Hou-pou*, à une foible diſtance du point où l'on met pied à terre. C'eſt une aſſez jolie maiſon. Nous nous y ſommes repoſés du mieux que nous avons pu, mais non pas ſans nous appercevoir que nos lits y manquaient. Notre bagage n'y a été tranſporté que très-lentement par les *Coulis*, & ce n'a même été que le lendemain matin à neuf heures, qu'il s'y eſt trouvé entièrement réuni.

Comme ce paſſage eſt l'iſſue de tout ce qui vient des autres provinces dans celle de *Quang-tong*, ou que cette dernière fait paſſer dans les autres, & que tout y eſt tranſporté par des *Coulis*; on en voit continuellement un grand nombre ſur le chemin, charoyant de *Nan-*

Digitized by Google

hiong-fou à *Nan-ngan-fou*, & de *Nan-ngan-fou* à *Nam-hiong-fou*, des caiſſes de thé, de la fayence, de la ſoie écrue, de la toile de *Nam-king*, du tabac, de l'huile & d'autres marchandiſes. Pour préſerver ces objets des pertes qu'ils pourraient éprouver, & des dommages que la pluie pourrait cauſer à quelques-uns d'eux, on a conſtruit, de diſtance en diſtance, de très-grandes cabanes & des lieux couverts où ils peuvent être mis à l'abri. On trouve auſſi tout le long du chemin, excepté dans les pentes rapides de la montagne, d'innombrables cabarets ou gargotes pour les voyageurs & les *Coulis*. Chacun peut y trouver un repas à ſon goût & ſe garantir du beſoin d'alimens que les Chinois ſavent peut être moins endurer qu'aucun autre peuple. 1794. 2 Décembre.

Ce matin, de bonne heure, je ſuis allé viſiter les bâtimens qui nous étaient deſtinés. Je les trouvai très-propres & aſſez bien diſpoſés. Du bord de la rivière, jettant mes regards ſur le faubourg dans toute ſa longueur, il me parut aſſez grand, & ſon apparence me plut. Nos barques étaient en face de l'eſcalier de la Douane, qui préſentait un magnifique édifice, ayant en avant une grande placé pavée de cailloux comme celles d'Europe. Les rues ſont pavées de la même manière. La demeure ou palais du *Hou-pou*, qui paraît ſolidement bâti & avec de très-beaux murs, étant ſitué, comme la place, le long de la rivière, il y offre dans ſon enſemble une belle décoration. 3 Décembre.

Proche de la Douane au Nord, s'élève une montagne d'une hauteur aſſez conſidérable. A ſon ſommet eſt une tour maſſive à ſix étages.

Digitized by Google

1794. 3 Décembre. La forme de cette tour eſt celle d'un pain de ſucre, dont le ſommet aurait été tronqué; cette ſection eſt faite de manière que, vue d'en bas, cette tour paraît pencher vers l'un de ſes côtés. En face de la montagne, & ſur l'autre côté de la rivière, en eſt une autre dont le haut porte auſſi une tour; celle-ci a ſept étages, & ſa forme eſt plus agréable & d'un goût plus généralement ſuivi à la Chine.

Tous nos effets & nos bagages étant enfin arrivés à *Nan-ngan-fou*, on les a portés immédiatement à bord de nos bateaux, & comme ce ſoin a conduit juſqu'à l'après-midi, nous avons encore dîné dans notre logement. Tout étant mis en bon ordre, notre troiſième conducteur eſt venu nous prendre à cinq heures un quart, & il a accompagné ſon Excellence à ſon *Champane*, où notre premier conducteur eſt venu auſſi le ſaluer.

Nous nous ſommes éloignés du bord de la rivière, favoriſés par ſon courant qui nous pouſſait avec rapidité. Nous avons continué notre route toute la nuit, guidés par la clarté propice de la lune.

Je fus bientôt convaincu qu'il eſt ſouvent plus déſavantageux d'avoir le courant pour ſoi que de lutter contre lui, parce qu'il eſt difficile de garantir alors les *Champanes* d'être portés ſur les rocs qui cauſent quelquefois de grands dommages, & qui occaſionnent même des naufrages, principalement dans la ſaiſon où des crues d'eau, en faiſant enfler les rivières, rendent leur cours & plus rapide & plus dangereux.

Digitized by Google

Nous avons paſſé, à ſept heures un quart du matin, le lieu appellé *San-chan-tong*, dont l'aſpect plaît & qui eſt le long de la rivière : à neuf heures à-peu-près, nous avions proche de nous une groſſe tour à ſept étages qu'on remarquait ſur une haute montagne. 1794. 4 Décembre.

Les terres qui touchaient aux deux rives, étaient plantées en cannes à ſucre & en tabac qui croît ici avec profuſion, quoiqu'il ſoit moins commun que la canne à ſucre.

J'ai obſervé, dans cet endroit, pluſieurs moulins qui élevent l'eau de la rivière au-deſſus de ſes bords, d'où elle s'épanche dans des réſervoirs pour aller enſuite, par des canaux ou aqueducs, ſur les champs qu'on veut arroſer.

Ces moulins ſont d'une conſtruction très-ſimple, & entièrement compoſés d'un aſſemblage de bamboux minces, excepté l'arbre de la roue qui eſt de gros bois ; mais l'on n'employe nulle part la moindre petite pièce ni de fer ni de tout autre métal. Les roues, autant que j'ai pu le juger, ont depuis dix-huit juſqu'à vingt-huit pieds de diamètre, & ſont formées de deux roues qui ont un axe commun & dont les bras, emboîtés dans leurs moyeux, ſe croiſent enſuite entr'eux aux deux tiers de leur longueur ; de ſorte que les deux roues ſont liées l'une à l'autre par ces bras, & encore par une bande qu'on applique également ſur l'une & ſur l'autre pour les tenir rapprochées. Les extrémités des bamboux qui forment les rayons, ſont auſſi arrêtées par un cercle double qu'on met à chaque côté de la première bande avec laquelle les deux roues ſont liées ; ces roues ont depuis quarante juſqu'à quarante huit rayons.

Digitized by Google

1794. 4 Décembre.

Pour faire mouvoir la roue, on met extérieurement, à chaque quatrième rayon de chacun des côtés de la roue, entre les deux parties du cercle double qui arrête les rayons, quelques bamboux plats & façonnés de manière qu'ils reſſemblent à une planche, & ont de dix à douze pouces de large. C'eſt contre ces bamboux que s'exerce l'action du courant, tandis qu'au même point, c'eſt-à-dire, de quatre en quatre rayons, mais ſur la bande qui réunit les deux roues dont la grande roue eſt compoſée, ſont attachées des nœuds de bamboux épais & creux qui s'empliſſent lorſque le mouvement de la roue les plonge dans la rivière. Ces nœuds de bamboux ſont, avec la ligne que décrit la convexité de la roue, un angle combiné, ainſi que la longueur du nœud lui-même, pour qu'à meſure que la rotation de la roue qui les a d'abord élevés, les fait pencher enſuite de haut en bas, ils verſent dans le vaiſſeau deſtiné à cet effet, l'eau qu'ils ont puiſée dans la rivière, & que l'aqueduc conduit enſuite où l'on veut.

Un pareil moulin ainſi poſé, travaille continuellement jour & nuit, juſqu'à ce qu'un accident y mette obſtacle.

Pour augmenter la vîteſſe de l'eau, on fait dans la rivière des ſéparations en forme de naſſes, diſpoſées de manière qu'elles forment un canal ou courſier dans la direction de la roue. Ce canal fait que l'eau arrivée près de la roue, ſe trouve avoir un pied & même plus de hauteur au deſſus du niveau de la rivière, & par conſéquent une chûte qui accroît le choc du liquide ſur les bamboux plats, ou palettes de la roue, & qui font mouvoir celle-ci avec plus de rapidité. Sans cette cauſe d'accélération, elle n'amènerait que lentement

Digitized by Google

tement les nœuds remplis d'eau vers le haut, d'autant que rien ne contrebalance leur poids de l'autre côté de la roue, oppoſé à la rive. 1794. 4 Décembre.

Avec ces combinaiſons, le moulin répond auſſi parfaitement au but qu'on ſe propoſe, que le pourrait faire la machine européenne la plus compliquée, & je garantis qu'il ne cauſe pas à la Chine une dépenſe de dix piaſtres fortes (55 livres tournois). Il me ſemble que l'aſſemblage ſimple des pièces qui le compoſent, eſt une preuve nouvelle de l'induſtrie & de l'intelligence des Chinois.

Leur moulin à chapelets ou de *Pater noſter*, en eſt encore un témoignage. Ils s'en ſervent pour élever une grande quantité d'eau juſqu'à dix & douze pieds de hauteur; un homme ſeul manœuvre cette machine, & la tranſporte même par-tout où elle eſt néceſſaire, ainſi que j'ai eu l'occaſion de le remarquer pluſieurs fois dans la province de *Quang-tong*, près de *Vampou*. J'en ai introduit l'uſage dans les États-Unis de l'Amérique, où ils ſont d'une grande utilité dans les rizières, par le peu de travail qu'ils exigent.

A neuf heures trois quarts nous avons paſſé un hameau nommé *O-kien-thang*, & à onze heures un quart, un lieu aſſez grand, ſitué le long de la rivière, & appellé *Hin-lu-thong*. Nous avons vu encore pluſieurs moulins à ſucre, tout le pays étant, pour ainſi dire, planté avec le roſeau qui produit cette ſubſtance. Un ſeul objet faiſait diverſion dans cette étendue, c'était un verger rempli d'arbres fruitiers, qui avaient cependant déjà pris leur robe d'hiver.

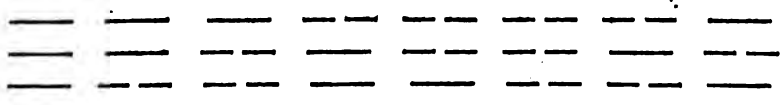
Il était midi & demi lorſque nous ſommes arrivés entre les deux parties du très-grand village *Cau-tchay-thong*, ſitué ſur les deux

Digitized by Google

1794. 4 Décembre.

bords de la rivière. Nous avons vu enſuite pluſieurs hameaux avant d'arriver, à deux heures, devant la ville de *Nan-hang-chen*, (5) où je me ſuis arrêté pour attendre le reſte de la flottille, que mon *champane* avait devancé.

J'ai profité de cette circonſtance pour aller voir un joli temple conſacré au philoſophe *Kong-fou-tſé* (Confucius), & qui était en face du point où nous étions arrêtés, à une faible diſtance de la ville. Ce temple eſt fort grand & bien entretenu. La ſalle ou pièce principale où l'on a expoſé le *chap* du philoſophe (car on n'y voit pas ſon image), eſt terminée par un ſuperbe dôme octogone, & tel que je n'en ai pas encore remarqué de ſemblables dans aucune pagode. La coupole du dôme eſt chargée de dorure & embellie par des peintures, & ſa bordure offre aux points qui correſpondent aux huit pans ou côtés de l'octogone, les caractères ſuivans, reconnus pour être les plus anciens dont on conſerve le ſouvenir en Chine.



Ces caractères ſont en or ſur un fond rouge verniſſé.

Dans une autre pièce, voiſine de la première, j'ai compté ſoixante-deux tablettes poſées ſur de petits piédeſtaux, portant des caractères en or, qui ſont, ſelon ce qu'on m'a dit, les noms de ceux d'entre les diſciples de Confucius qui ſe ſont rendus célèbres.

La pagode a été bientôt remplie par les curieux que le déſir de voir un Européen y avait attirés. Cette affluence ſurprenante

Digitized by Google

m'a empêché & d'examiner la pagode autant que je l'aurais voulu & d'aller jusqu'à la ville comme je l'aurais désiré. J'aurais aimé à m'y promener, d'autant qu'elle me paroissait assez vaste, & qu'à en juger par les toits qui s'élèvent au-dessus de son rempart, elle doit renfermer un grand nombre de beaux édifices. 1794. 4 Décembre.

A six heures j'ai été rejoint par le reste de l'Ambassade, & tous nos bâtimens étant arrivés, nous avons dîné, puis la route a été continuée à sept heures.

Le bâtiment de notre principal conducteur ayant été porté sur les rocs la nuit dernière, je lui ai fait une courte visite pour m'informer de sa santé. J'ai su de lui qu'heureusement aucun de ses effets n'avait même été mouillé; & après l'avoir félicité d'être échappé au danger, je l'ai quitté en lui souhaitant un voyage désormais plus heureux.

J'ai encore à dire sur *Nan-hang-chen*, que vis-à-vis du point qu'il occupe & sur l'autre bord de la rivière, est aussi un établissement, & qu'on y voit, sur une montagne, une tour dont il existe encore cinq étages, tandis qu'au-dessus de *Nan-hang-chen* même, on découvre une autre tour qui est également sans sommet & placée de même sur une montagne.

Ce soir, à sept heures trois quarts, nous avons passé devant une belle pagode placée à l'angle du coude que la rivière forme en cet endroit; on la nomme *Tchip-coun-thang*. A ce point correspondait précisément la tour que nous avions déjà apperçue par-dessus la ville, & qui a sept étages sans pointe. Peu après le terrain a cessé d'être montueux, & nous avons passé le long de plaines où

Digitized by Google

1794. 4 Décembre. il était rare de rencontrer quelques collines éparſes & ſéparées par de grands intervalles.

5 Décembre. Ce matin, à ſix heures & demie, nous avons paſſé devant l'embouchure d'une rivière qui venait de l'Oueſt; preſqu'à ſon entrée ſont deux villages qui ſe font face, l'un s'appelle *Thaan-hau-thong*, l'autre *Sam-con-hau-thong*. A une petite diſtance plus loin, eſt le hameau *Kiau-ngau-thong*. Durant toute la matinée, chaque inſtant nous a offert un hameau, un village, un moulin à ſucre, une briqueterie ou un établiſſement analogue & tous faits pour atteſter que le pays eſt généralement habité & cultivé. A onze heures, une tour à ſept étages, privée de ſon ſommet, était placée latéralement par rapport à nous, & à onze heures & demie c'était *Yen-cok-tchun*, lieu très-grand, ſitué au bord de la rivière & bien bâti, qui fixait notre attention. Le mouvement continuel de ceux qui allaient & venaient dans cet endroit, annonçait une grande activité, & des bâtimens en grand nombre, placés le long de la rive, donnaient l'idée d'un commerce animé.

A une heure, nous ſommes venus à la ville *Kan-tcheou-fou* (E), où nous avons fait une pauſe. Des ſpectateurs ſe preſſant par milliers, ont accouru pour ſatisfaire leur curioſité & examiner des étrangers. On aurait dit qu'on voulait aſſaillir nos embarcations. Comme ce concours devenait pénible pour nous & que nous n'avions rien qui nous dédommageât de cette ennuyeuſe ſituation, nous avons quitté ce lieu à trois heures, avec la réſolution de ne prendre notre dîné qu'à quelque diſtance de là.

Digitized by Google

1794. 5 Décembre.

La ville de *Kan-tcheou-fou* eſt aſſez grande, & entourée de murs en bon état; les faubourgs ont auſſi de l'apparence. Je répète qu'à en juger par le nombre des bâtimens qui garniſſent ſes quais, elle doit être le ſiége d'un commerce aſſez conſidérable. A l'oppoſite de cette ville, l'autre bord de la rivière préſente un établiſſement paſſablement étendu, avec un grand nombre de maiſons bien conſtruites.

On diſtingue dans la ville de *Kan-tcheou-fou* même, une tour dont l'on peut compter huit étages, tandis qu'une ſeconde tour qui en a neuf, ſe montre ſur une colline placée au bord de la rivière & à environ une demi-heure de marche vers le côté gauche de la ville. Cette dernière tour a ſon ſommet entièrement couvert par des arbuſtes, ce qui eſt aſſez ordinaire à l'égard de toutes ces tours que des brouſſailles & des mouſſes garniſſent du haut en bas; cependant celle-ci n'en a qu'à ſon extrémité ſupérieure; elle eſt à ſix angles.

Nous étions devant le grand village de *Tchu-tam-thong* à cinq heures. Il renferme une pagode conſacrée à Saint *Tay-houong*, protecteur du paſſage dangereux de *Thin-tſou-thaan*. Les Mandarins & tous nos Chinois y ont été, pour conjurer le Saint de leur accorder un voyage heureux, attendu que nous ſerons demain dans ce paſſage redouté.

Après avoir dîné dans cet endroit, notre premier conducteur nous a fait dire, qu'à cauſe des dangers qu'offrent les rochers à travers leſquels nous devons naviguer, nous ne voyagerons pas cette nuit au-delà d'une pointe peu éloignée, où nous ſéjournerons

Digitized by Google

jusqu'au jour. En effet, nous n'avons pas été plus d'une demi-heure à gagner le lieu du rendez-vous, & où tous les Mandarins partis avant nous, nous avaient précédés.

1794. 5 Décembre.

Dans la soirée, les hautes montagnes se sont encore rapprochées de nous.

6 Décembre.

A la pointe du jour, le Mandarin a donné le signal du départ: tout le monde s'est mis en route. A sept heures nous étions au commencement de l'affreux passage de *Thin-tsoû-thaan*, qui doit réellement mériter cette épithète dans la mauvaise saison, puisque tout le lit de la rivière est garni de rochers aigus, dont les pointes ont jusqu'à deux pieds & demi ou trois pieds au-dessus du niveau de l'eau, ne laissant qu'un seul espace où il y ait quelque profondeur. La nature de la rivière ne change point dans tout l'intervalle, qu'on met deux heures à parcourir en la descendant. Graces au tems propice, au peu d'élévation de l'eau & à la clarté du jour, nous n'avons pas couru le moindre hasard. Mais lorsque la rivière grossie par des eaux qui l'élèvent de trois ou quatre pieds de plus, acquiert une rapidité qui entraîne les barques, ce trajet devient très-périlleux. C'est ce que n'atteste que trop, chaque année, la perte de plusieurs bâtimens.

Le passage franchi, nous avions, de chaque côté, de hautes montagnes couvertes d'arbres, & sur lesquelles on voyait ça & là plusieurs hameaux, & beaucoup de maisons de campagne. Parmi ces montagnes, quelques-unes étaient chargées, jusqu'à leur sommet, du petit arbuste à huile dont j'ai parlé, & qui, tout couvert de fleurs à cette époque, présente un charmant spectacle.

Digitized by Google

1794. 6 Décembre.

A neuf heures nous avons atteint *Tey-hou-cang*, grand établiſſement, placé au confluent d'une branche de la rivière, qui là tourne vers l'Eſt, & une demi-heure après *Tong-ping*, lieu grand & favorablement ſitué, parce qu'il eſt à la pointe de l'île *Tong-ping-tcheou*. Cette iſle aſſez étendue, eſt due à un bras qui ſe détache de la rivière comme pour la former, & qui revient enſuite dans la rivière. L'entrée du bras eſt garnie de rochers qui en interdiſent l'accès aux bâtimens.

A dix heures nous avons paſſé un grand hameau ſitué à l'Eſt de la rivière, & nommé *Yau-tſau-thaan*, & une demi-heure après le corps-de-garde *Liong-fou*, & le village du même nom, qui eſt aſſez grand auſſi, mais ſitué ſur la rive Occidentale.

Quoique la rivière ſoit aſſez navigable dans cette partie, elle eſt cependant gênée, de diſtance en diſtance, par des rochers qui ſe montrent peu au-deſſus de l'eau. Mais à onze heures un quart nous avons trouvé un endroit tout rempli de groſſes pierres. A l'Oueſt était *Tſou-tſan-nin*, qui eſt joli, conſidérable & rempli de gros arbres, & auquel correſpond à l'Eſt le village de *Tſiak-tſau-than*, qui a auſſi de l'étendue. Durant plus d'une demi-heure la rivière nous a toujours préſenté de nouveaux rochers.

Nous avons gagné à midi un quart *Houan-hong-tchen*, où l'on remarque quantité de belles maiſons qu'ombragent de beaux arbres comme dans le village qui lui répond à l'Orient.

En général toute cette partie de l'Empire Chinois eſt très-peuplée, & l'on y voit par-tout des habitations.

Bou-ſok-thong ſe trouvait près de nous à deux heures. C'eſt un grand

Digitized by Google

1794. 6 Décembre. local sur le bord Est de la rivière. Une écluse le divise en deux parties, & un pont posé sur trois piles, fait passer d'un côté à l'autre de l'écluse. C'est la portion Septentrionale qui contient les meilleurs édifices. La rivière recommence encore là à offrir des écueils.

A deux heures trois quarts nous sommes venus à une pagode qui est la seconde dédiée à Saint *Tay-houong*, que j'ai déjà nommé comme protecteur du passage difficile de la rivière. Les conducteurs de nos *champanes* n'ont pas manqué de lui rendre hommage, en frappant sur le *Gongom*, & de lui adresser des actions de grace, en brûlant du papier en son honneur, pour la protection dont il nous a accompagnés dans cette traversée.

Après avoir passé quelques villages & hameaux qui bordent les deux rives & dont on n'a pu me dire les noms, nous sommes arrivés à six heures à la ville de *Van-ngan-chen*, (6) où nous sommes restés jusqu'à sept heures trois quarts à nous approvisionner pour demain. Cette ville peut passer pour passablement grande, d'après son rempart, l'unique chose que nous ayons pû en appercevoir. Tout a été sur pied pour nous faire accueil, & l'Ambassadeur y a reçu un salut de trois décharges. Après le dîner nous sommes repartis.

J'ai observé que les montagnes nous avaient abandonnés, & que l'œil pouvait aller sans obstacle, de chaque côté, jusqu'à l'horizon. Nous avons parcouru aujourd'hui une distance de cent trente *li* (treize lieues).

7 Décembre. Le tems a été pluvieux durant la nuit dernière avec du vent de Sud. Aussi n'avons nous rien pû remarquer. Ce

Digitized by Google

Ce matin tout était encore plane autour de nous. A huit heures & demie nous ſommes venus à *Tay-ho-chen* (7), ville ſituée à quelques *li* du bord de la rivière dans la plaine, à l'Oueſt. Du point où nous l'avons apperçue, ſon coup-d'œil était agréable, & l'on y diſtinguait des édifices, parmi leſquels était une tour à ſix étages. On compte de *Van-ngan-chen* à *Tay-ho-chen*, neuf lieues, (quatre-vingt-dix *li.*) Une heure & demie ſe ſont écoulées, à attendre nos Mandarins conducteurs & des proviſions, puis nous avons cheminé. A dix heures & demie nous avons paſſé une belle tour octogone à neuf étages, très-bien conſervée, & ſituée ſur la rive Oueſt au haut d'une colline élevée, où elle occupe une grande ſurface. Au-delà de cette tour, eſt le village *Ki-thau-tong*. A onze heures nous étions à *Un-tou-thong*, autre village ſur le bord Oueſt, garni d'arbres & d'une certaine étendue. 1794. 7 Décembre.

A midi & demi, ce fut le hameau *Thim-tchin-paa* que nous paſsâmes. Peu après le bord occidental de la rivière redevint montueux & pierreux, ce qui ſe continua juſqu'un peu après *Faa-chac-thong*, où nous étions à trois heures; alors la contrée a repris une ſurface unie.

A quatre heures & demie, nous ſommes arrivés devant *Tchon-ca-tou*, bâti à l'Eſt le long de la rivière, au commencement & au pied d'une montagne. De nombreuſes maiſons compoſent ce lieu & en marquent l'importance, ce que faiſaient encore un grand nombre de barques. L'autre rive a un établiſſement du même nom, garni de belles maiſons de pierres & paroiſſant ne le pas céder, en étendue, à l'autre. La rivière, qui, depuis environ deux heures,

Digitized by Google

avait toujours couru en ligne droite dans le Nord-Eſt, a pris alors
1794. la direction du Nord-Oueſt le long des montagnes, & l'a con-
7 Décembre. ſervée au moins une heure.

A cinq heures nous ſommes venus à un hameau petit, mais aſſez propre; il eſt à l'Eſt environné d'arbres, & toutes ſes maiſons ſont en pierres. Une demi-heure après nos regards ſe ſont arrêtés ſur *Yeng-hau-ſan*, aſſez grand & ombragé. Les plaines garnies d'arbres ſe ſont renouvellées. Ce ſoir à huit heures, la ville de *Ki-ngan-fou* (f) eſt devenue notre aſile. Nous y avons ſoupé: l'Ambaſſadeur y a été ſalué, un grand mouvement & une illumination générale ont ſignalé notre préſence. Malgré cela nous n'avons rien pu diſcerner de cette ville, ſi ce n'eſt la longueur conſidérable qu'elle occupe ſur le bord de la rivière, & pluſieurs centaines de bâtimens qui garniſſaient cet eſpace. Les proviſions priſes, nous ſommes repartis à dix heures.

Nous avons fait, depuis hier au ſoir, cent quatre-vingt *li* (dix-huit lieues); car l'on compte cette diſtance entre *Tay-ho-chen* & *Ki-ngan-fou*.

Nous avons navigué toute la nuit, paſſant vers minuit la ville de *Ki-chauye-cheu* (8) ſans rien appercevoir.

8 Décembre. Ce matin, à huit heures, nous étions au village *Tong-con-houang*, couvert d'arbres & ſitué à quatre-vingt-dix *li* de *Ki-ngan-fou* (neuf lieues), intervalle dans lequel l'obſcurité nous a empêchés de voir pluſieurs lieux. La rivière était devenue plus large; des plaines l'ont bordée, de chaque côté, juſqu'à huit heures que les monts ſe

Digitized by Google

sons encore approchés de nous. A neuf heures vint *La-ou-tat-chang*, & une demi-heure après le hameau *Tchu-pan-thong*, diviſé en quatre portions toutes dans la plaine. Il eſt à l'Eſt, décoré par de belles maiſons & embelli par des arbres. Un quart de lieue plus loin, le bord Oueſt nous a préſenté *Tchu-ki-tchun*, auquel correſpond au couchant de la rivière, une tour hexagone, dont les neuf étages ſont encore exhauſſés de toute la hauteur de la colline où elle eſt bâtie. Son ſommet n'exiſte plus, & elle paraît avoir été frappée du tonnerre, puiſque dans la direction d'une ligne tirée du haut juſqu'en bas, deux endroits ont, dans les pierres, des trous qui ſemblent n'avoir pas eu d'autre cauſe que la foudre. Là ſe montrent des deux côtés de la rivière, des montagnes eſcarpées & privées d'arbres. 1794. 8 Décembre.

A dix heures trois quarts, nous étions devant la ville de *Kia-kiang-chen* (9), où nous devions nous attendre tous & prendre des proviſions. Nos Mandarins ayant auſſi quelques affaires à terminer dans cet endroit, ils nous y ont retenus juſqu'à près de trois heures.

Cette ville eſt petite, mais ſon rempart ou mur d'enceinte eſt conſidérable; il paſſe même ſur le ſommet de deux monts élevés, au pied deſquels les maiſons ſont bâties.

Après *Kia-kiang-chen*, le terrain eſt encore uni depuis la rivière juſqu'à une grande diſtance, & autour de cette ville on voit pluſieurs belles maiſons de campagne environnées & ombragées par de beaux arbres; ce tableau eſt répété à l'Eſt de la rivière.

A cinq heures nous avons paſſé *Ouan-ho-ouang*, ſitué à l'Oueſt,

Digitized by Google

bien bâti & étendu. Si les champs répondent aux bords de la
1794. rivière, tous ces environs doivent être extrêmement fertiles en
8 Décembre. froment & en gros grains, la terre étant d'une nature argilleuſe. Les maiſons qu'on y voit donnent une idée favorable de la proſpérité des habitans.

Le ſoir à neuf heures, nous étions vers la ville de *Sin-tu-chen* (10), à l'Orient de la rivière; mais comme l'on ne peut pas débarquer de ce côté par le peu de profondeur de l'eau, on avait élevé ſur le bord Occidental, des tentes & des arcs-de-triomphe, & préparé tout pour notre réception. Le même motif y avait conduit les Mandarins de la ville, qui venaient nous faire leur compliment. Nous avons pris des proviſions, & après un ſéjour d'environ une heure dans ce lieu, nous avons continué notre voyage, qui s'eſt prolongé toute la nuit, ſans que nous ayons vu de montagnes, & allant preſque en droite ligne, vers le Nord-Eſt, avec un élargiſſement ſenſible dans le lit de la rivière.

9 Décembre. Nous ſommes arrivés devant *Tchong-eck* ce matin à cinq heures, & nous nous y ſommes arrêtes pendant environ une heure. Quoique *Tchong-eck* ne ſoit pas réputé ville, il en a néanmoins toute l'apparence. Il occupe plus de huit cens toiſes le long de la rivière, & ſon bord, que garniſſaient de nombreux bâtimens, a une enceinte en pierres, très-élevée au-deſſus de l'eau, & entretenue avec le plus grand ſoin. On y voit auſſi pluſieurs temples & d'autres édifices aſſez jolis. *Tchong-eck* placé à l'Eſt de la rivière, eſt à ſoixante *li* de la ville de *Sin-tu-chen*. (ſix lieues).

Digitized by Google

1794. 9 Décembre.

A huit heures nous étions à *Yong-tſi-tſan*, placé juſtement au point que laiſſent entr'eux deux bras de la rivière. De jolies maiſons & de beaux arbres, lui donnent un aſpect gracieux. L'œil ne peut découvrir le plus petit monticule, & l'on croirait que tout a été nivelé. Ce tableau ſemble dire encore que le pays eſt fertile & riche, puiſque tous les champs ſont enſemencés de divers grains, & que de toutes parts l'on voit des villages & des hameaux garnis d'arbres, ayant, pour la plûpart, des maiſons de pierres, & un aſpect qui attire l'attention du voyageur.

Je puis dire qu'il n'y avait dans tout ce que ma vue parcourait alors, aucun ſite déſagréable; je pouvais compter à volonté ſur l'une ou l'autre des deux rives, douze hameaux ou villages, ſe préſentant au même inſtant à mes regards. A l'extérieur, tout avait l'air de la proſpérité & du bonheur.

A neuf heures, nous étions par le travers du village de *Tſan-tſen-cai-thong*, & trois quarts d'heure après, par celui de *Vong-quan-ſan*, tous deux à l'Eſt de la rivière. Ce dernier eſt étendu & garni d'arbres. A onze heures nous avons atteint la ville de *Tong-ching-chen* (11), placée auſſi à l'Eſt, mais qui a moins d'apparence que *Tchong-cek*, que nous avons vu ce matin. *Tong-ching-chen* a auſſi un mur de pierres de taille le long de la rivière, mais dont pluſieurs portions n'exiſtent plus. Du bord de l'eau, l'on ne voit que des maiſons placées hors de la ville, & qui ſont ſans intérêt. Nous y avons demeuré juſqu'à midi & demi, que nous ſommes repartis, comptant encore cent vingt *li* (douze lieues), à faire avant d'atteindre *Nan-tchang-fou*, capitale de la province de

Digitized by Google

1794. 9 Décembre. *Kiang-ſi*, où nous ſommes maintenant, & d'où il faudra aller à *Pe-king* par terre, en employant vingt-huit jours d'après les calculs de notre premier Mandarin, attendu qu'il reſtera encore alors à faire trois cens vingt lieues, (trois mille deux cens *li*).

A une heure & demie, nous étions vers *Long-thau-chan*, couvent bâti ſur un rocher dont la rivière baigne les deux côtés, parce qu'il la partage en deux bras. Le temple dépendant de ce couvent, eſt conſacré à Saint *Sam-quan*. Sa poſition ſous de gros arbres, fait qu'il y eſt comme enchaſſé. A l'Eſt, & vis-à-vis du couvent, eſt un grand village, où les arbres ſont auſſi très-multipliés. Sur le même côté Eſt, eſt encore *Tay-cong-hau-ſong*, où nous étions à trois heures. Enſuite ont ſuccédé pluſieurs hameaux; & enfin le village *Tchu-tſa-than*, qui eſt aſſez grand.

10 Décemb. A deux heures du matin, nous étions à *Tſa-tſin-ſé*, placé ſur la rive Occidentale, & en face de *Nan-tchang-fou* (G). C'eſt ici que ſe termine notre voyage par eau; tous nos bagages & nos effets doivent y être débarqués, pour être portés par terre. Au jour, nous avons vu ſur l'autre rive, la ville qui nous préſentait une grande étendue, & qui paraiſſait contenir beaucoup de maiſons; & en outre, des temples & d'autres édifices importans. Au milieu de la rivière, eſt un banc ou une iſle de ſable aſſez grande, mais ſans nulle culture.

A huit heures, toutes les perſonnes de l'Ambaſſade ſont ſorties de leurs *champanes*, & ont mis pied à terre. Nous avons été portés à l'hôtel d'un grand Mandarin, qu'on avait diſpoſé pour

Digitized by Google

nous reçevoir. Tous nos effets ont été débarqués & déposés dans notre logement, pour qu'on les mît en état d'être transportés par les *Coulis*. Nous avons dîné, & à deux heures & demie nous nous sommes assis, l'Ambassadeur & moi, dans nos palanquins, pour commencer notre voyage terrestre, que nos autres Messieurs ont préféré de faire à cheval. 1794. 10 Décemb.

En quittant la ville nous avons trouvé deux arcs-d'honneur successifs, entre lesquels s'étaient placés deux cens militaires en armes, bordant la haye. Nous avons passé entr'eux, & à chaque arc-d'honneur, l'on a tiré trois décharges pour saluer l'Ambassadeur.

Nous avons continué notre route, traversant, tantôt des lieux considérables, tantôt des hameaux dont plusieurs étaient assez jolis, nous trouvant d'autrefois dans un terrain inégal, où s'offraient de légers monticules, mais par-tout la campagne était composée de terres labourables. Le soir nous sommes arrivés à *Lok-faa-tsun*, où nous avons passé la nuit. Ce lieu est assez grand, & paraît fréquenté; nous y avons eu un logement passable.

A quatre heures & demie du matin, nous nous sommes remis en route. Nous avons traversé deux fois des rivières en bateau, & nous nous sommes trouvés, à dix heures & demie, dans la ville *Kien-tchang-chen* (12). On y a dîné. A deux heures nous cheminions de nouveau pour gagner *Ta-ngan-chen* (13), où nous sommes arrivés à neuf heures du soir; nous y avons couché. 11 Décemb.

Nous avons éprouvé beaucoup de contrariétés dans le transport de notre bagage, & les *Coulis* en ont été la principale cause. Il

1794. 11 Décemb.

nous a ſemblé que les Mandarins n'avaient ſur eux qu'une faible autorité.

La route nous a encore conduits aujourd'hui à travers pluſieurs jolis villages & hameaux, & le long de terres labourables très-fertiles, dont une grande partie eſt plantée en blé, en navets & en fèves de l'eſpèce qu'on appelle *fèves de chevaux* ou *féverolles*. Toutes ces plantations, faites au cordeau, offrent un ordre remarquable & le diſputeraient à celui de nos jardins potagers. Il paraît que les Chinois ne ſement rien à la main, mais toujours en ſuivant des lignes & avec un ſemoir. Cette régularité ſymétrique donne un coup-d'œil charmant aux pièces qui ſont déjà en végétation.

Sur les collines il y a beaucoup de houx, des taillis, des bois de chêne & des fougères.

J'ai obſervé auſſi que les pourceaux de cette partie diffèrent abſolument de ceux de *Quang-tong*, étant tout-à-fait noirs & paroiſſant d'une eſpèce ſauvage : ils n'ont pas le ventre traînant, leur muſeau eſt court & rentré, & leurs oreilles ſont longues & pendantes ; ils ont auſſi le poil plus gros & plus dur.

Il eſt également facile de voir que dans les hommes mêmes, il y a des différences, notamment quant à la couleur de la peau. En général ils ſont ici d'une nuance rouge plus foncée que celle des habitans du midi de la Chine, ce qui eſt encore plus ſenſible chez les femmes dont les joues ſont colorées comme celles des payſannes européennes, qui ont la fraîcheur de la ſanté.

Au nombre des voitures employées dans cette province, il y a une brouette ſingulièrement conſtruite, & qu'on emploie à tranſporter

Digitized by Google

porter indifféremment & les perſonnes & les effets. Suivant qu'elle eſt plus ou moins chargée, elle eſt dirigée par une ou deux perſonnes, dont la première la tire après ſoi, tandis que l'autre la pouſſe par les brancards. La roue qui eſt fort grande, proportionnellement à la brouette, eſt poſée au centre du point où ſe met la charge, de manière que toute l'action de la peſanteur eſt ſur l'eſſieu, & que les brouettiers ne l'éprouvent point, mais ſervent ſeulement à faire avancer la brouette & à la tenir en équilibre. La roue ſe trouve comme emboîtée dans un petit chaſſis fait avec des lattes, & que recouvre une planchette de quatre à cinq pouces de largeur. Pour recevoir le fardeau, il y a, des deux côtés de la brouette, une ſaillie où l'on met les effets ou qui ſert de ſiége aux perſonnes. Un voyageur chinois ſe met d'un côté & forme ainſi le contre-poids de ſon bagage qu'il a placé de l'autre. Si ſon bagage eſt plus peſant que lui, on équilibre ſes effets ſur les deux côtés, & il ſe place lui-même ſur la planchette qui eſt au-deſſus de la roue, parce que la brouette eſt faite pour toutes ces combinaiſons.

1794. 11 Décemb.

Le ſpectacle de cette brouette ainſi chargée, étant entièrement nouveau pour nous, je ne pouvais m'empêcher d'en remarquer la ſingularité, en même-tems que j'admirais la ſimplicité de l'invention. Je crois même que dans beaucoup de cas, cette brouette ſerait trouvée ſupérieure aux nôtres.

Je dois ajouter que la roue a au moins trois pieds de diamètre, que ſes rayons ſont courts & multipliés, & par conſéquent que les jantes ſont très-hautes; que ſa convexité ou partie extérieure prend, en ſe terminant, une forme aigue au lieu d'être plate comme

Digitized by Google

dans les roues ordinaires. Cette forme amincie du dehors de la roue, m'avait parue, au premier coup-d'œil, peu convenable, & il me ſemblait qu'étant large, elle aurait été plus analogue à des terres graſſes; mais je me ſuis reſſouvenu qu'à *Java*, les charrettes attelées avec des buffles, ont auſſi des roues à jantes aigues, préciſément pour que dans les tems pluvieux, elles puiſſent couper & déplacer la terre forte, tandis que des roues larges y ſeraient engagées, comme l'expérience l'a appris au ſavant M. Hooyman, qui avait tenté d'employer ſur ſes terres, aux environs de Batavia, des charrettes à roues larges, & qui a été forcé de ſuivre la manière du pays. Je ſuis donc convaincu que les Chinois ont la roue la mieux adaptée aux terres argileuſes.

1794. 11 Décemb.

12 Décemb. L'Ambaſſadeur a eu, ce matin, une petite diſcuſſion avec le Mandarin qui commande notre eſcorte, relativement au déſordre qu'on apperçoit dans tout, puiſqu'hier il a fallu attendre notre repas qu'on n'avait pas encore préparé à minuit, la précaution de nous faire précéder par nos cuiſiniers ayant été négligée. Les *Coulis* les avaient même dépoſés ſur le chemin, en refuſant de les porter plus loin. Lits, valiſes, tout n'était arrivé que tard & partiellement, & notre logement était mauvais & ſans nulle commodité.

Le Mandarin a témoigné combien il était ſenſible à tous ces déſagrémens, & nous a aſſuré qu'il n'y en avait pas un ſeul qu'on dût imputer à ſa négligence, mais bien à l'inſubordination des *Coulis*. Qu'il redoublerait d'efforts pour y remédier, mais que durant quelques jours, il lui ſerait impoſſible de nous procurer un

Digitized by Google

meilleur logement, parce que cette province n'en offre point ; qu'on en trouvera dans le *Kiang-nam* & plus près de *Pe-king*, & qu'il eſpere que ſon Excellence voudra bien s'armer de patience pour quelques jours. Il nous a engagés à nous remettre ſur le champ en route. 1794. 12 Decemb.

Après un léger déjeûner, nous ſommes partis à neuf heures & demie, avec la pluie & un vent très-fort. Nous ſommes arrivés à une heure dans une grande & belle pagode, dédiée à la Déeſſe *Coun-yam* (qui eſt la Vierge Marie des Chinois). Nous y avons pris un dîné froid & nous en ſommes ſortis à quatre heures, afin d'aller coucher à la ville de *Kieou-kiang-fou* ; la pluie & le vent ayant augmenté dans la ſoirée, nos flambeaux s'éteignaient à chaque inſtant. Le chemin, dans la partie où il paſſe ſur des élévations ou dans les gorges, était très-gliſſant, & nos porteurs, après l'avoir franchie, étaient ſaiſis de froid, mouillés & excédés de fatigue. Auſſi en abordant la première maiſon, ont-ils placé mon palanquin ſous un angard à côté du chemin, pour aller vîte chercher dans la maiſon du feu pour ſe réchauffer & pour faire ſécher leurs vêtemens. Je m'arrangeai donc dans ma chaiſe pour y dormir, éprouvant alors combien il avait été heureux que notre négociant *Ponqua* eût pris ſoin de procurer à l'Ambaſſadeur & à moi, ces voitures ſi néceſſaires en voyage. Le reſte de la nuit s'eſt écoulé tandis que je goûtais un paiſible ſommeil.

Dans la matinée nous avons vu paſſer deux litières portées par des mulets ; elles étaient plus grandes que nos palanquins couverts, & auraient été conſéquemment plus commodes pour notre

Digitized by Google

1794. 22 Décemb. voyage, mais il eſt impoſſible d'en obtenir de ſemblables. Ces voitures appartiennent à des perſonnes riches qui les font faire lorſqu'elles ont de longues courſes à entreprendre.

23 Décemb. Au point du jour mes porteurs ſont venus me reprendre. Le chemin, comme les deux jours précédens, parcourait des plaines où ſont des hameaux & des habitations iſolées. A huit heures je ſuis arrivé au logement que nous devions occuper dans la ville de *Kieou-kiang-fou* (H), & où ſon Excellence était depuis deux heures après minuit. Le Mandarin qui y gouverne & qui a un bouton bleu foncé, eſt venu me ſaluer, ce qu'il avait fait par rapport à l'Ambaſſadeur dans la nuit même. Il eſt âgé, extrêmement poli, & a été empreſſé de complaire à tout ce qui pouvait nous être agréable. Notre logement était très-convenable & vaſte.

Je ſuis allé me promener dans la ville. C'eſt plutôt un hameau, puiſqu'on y voit, au lieu de la diſtribution ordinaire des villes, des maiſons environnées de terrains conſacrés à des potagers. Des champs entiers, des eſpaces cultivés, ſéparent les maiſons, entre leſquelles il y a de ſi grands intervalles, que je ne crois pas qu'il y ait plus du dixième de l'enceinte renfermée entre les murs qui ſoit bâti.

J'ai viſité la principale pagode, où ſe trouvait logé notre premier conducteur, ce qui m'a fourni l'occaſion de lui faire une viſite. Ce temple eſt fort grand, & très-bien entretenu. A côté, eſt un couvent habité par pluſieurs bonzes. Proche la pagode, on voit une belle tour à ſix angles & à ſept étages. Cette tour

Digitized by Google

1794.
13 Décemb.

diffère de celles que j'avais vues, en ce qu'entre chaque étage, elle a un double cercle ou balcon. C'eſt la ſeconde de cette eſpèce que je rencontre ; l'autre eſt à *Kien-tchang-chèn*, où nous ſommes paſſés avant hier.

Il ſerait impoſſible de dire, quelle incroyable multitude de peuple ſe preſſait pour me voir. Elle était telle, que ſans les ſoldats Chinois qui étaient avec moi, & qui me faiſaient ouvrir la foule, il m'aurait été impoſſible de la percer. Les femmes garniſſaient toutes les portes & les fenêtres. En général elles avaient bonne mine, j'en ai même remarqué quelques-unes qui étaient belles.

L'Ambaſſadeur avait l'intention de ſe repoſer encore une nuit, mais cette aprés-dinée, à trois heures, le Mandarin eſt venu nous propoſer d'aller coucher à quarante *li* plus loin. Son motif était, qu'ayant à traverſer à *Kieou-kiang-fou* un bras très-large du *Kiang*, & pour lequel le vent était très-favorable, il pourrait arriver que demain le vent rendît ce paſſage impoſſible, ce qui retarderait beaucoup notre voyage, & pourrait nuire à nos ſuccès.

Le ton d'intérêt & de perſuaſion du Mandarin a gagné ſon Excellence, & nous avons quitté, à quatre heures, notre bon logement pour nous mettre encore en route. Nous ſommes venus au bord de la rivière, qui eſt très-large, & qui forme un beau ſpectacle. On y navigue même avec de petites *Jonques*. Nous avons trouvé pluſieurs bâtimens grands & commodes, prêts à nous tranſporter, avec notre train & notre bagage. Nous y ſommes entrés, & mettant à la voile, nous avons gagné l'autre bord en trente minutes.

Digitized by Google

1794. 13 Décemb.

Il faut ajouter ici qu'au point où nous nous ſommes embarqués, il y a ſur une colline une pagode, à côté de laquelle on voit une tour hexagone à ſix étages, très-bien conſervée. Le temple recevait l'ombre de gros arbres, & l'enſemble du temple & de la tour, formait une agréable perſpective.

Parvenus à l'autre rive, nous avons repris nos chaiſes, & nous ſommes venus à un lieu aſſez grand, où l'on nous a conduits à un édifice public. Le commandant que nous avions vu de l'autre côté de la rivière, eſt venu nous marquer encore les mêmes égards, parce que nous étions toujours ſur ſon territoire. Il nous a invité à manger des choſes qu'il avait fait préparer, mais nous nous en ſommes excuſés, en lui marquant le déſir d'arriver à la couchée, aſſez tôt pour y ſouper. Après nous être munis de flambeaux, nous ſommes partis à ſix heures; mais à peine avions nous été portés quelques minutes, que les *Coulis* nous ont dépoſés dans la rue, refuſant de nous conduire plus loin, ſi on ne les payait pas plus cher. On a paſſé deux heures en débats, pour finir par acquieſcer à ce qu'ils exigaient. Pendant cet intervalle, le tems était devenu très-mauvais, venteux & pluvieux. Nous avons pourſuivi néanmoins. Je me ſuis placé dans ma chaiſe de manière à y repoſer, & je ne ſuis arrivé qu'à deux heures après minuit à *Liang-kiang*, dans le plus miſérable logement que nous ayons rencontré juſqu'ici. Nous n'avons pu y ſatisfaire ni notre ſoif ni notre faim, & il n'y a nulle place où l'on puiſſe ſe coucher décemment.

J'en étais tellement indigné, qu'après avoir vainement attendu pendant une demi-heure que l'Ambaſſadeur arrivât, je ſuis allé me

Digitized by Google

coucher dans mon palanquin. J'étais extrêmement mortifié que ſon Excellence ſe fût laiſſé perſuader par le vieux Mandarin, & que nous nous trouvaſſions privés, & de notre excellent logement, & même de notre ſouper, tout notre train étant entièrement diſperſé. 1794. 13 Décemb.

Ce matin à ſix heures j'ai fait appeller mes *Coulis*, & apprenant que l'Ambaſſadeur n'était pas arrivé, je ſuis parti de cette gargotte ſans quitter ma chaiſe. Le tems quoique pluvieux encore, accordait cependant quelques intervalles ſans eau. J'ai voyagé continuellement entre des terres labourées très-fertiles. A une heure & demie de l'après-dînée j'ai atteint la ville de *Houang-mey-chen* (14) dans la province de *Hou-quang*, où le logement, quoiqu'un peu meilleur que celui d'hier, ne l'emporte guères ſur celui que pourrait procurer un village de peu d'importance en Hollande. 14. Décemb.

L'Ambaſſadeur y eſt arrivé une heure après moi. Il a couché dans ſa chaiſe comme j'ai été obligé de le faire la nuit précédente. Nos autres Meſſieurs ſont arrivés auſſi ſucceſſivement, ainſi qu'une partie du bagage, mais nos militaires ne paraiſſent point encore. Nous avons ſoupé & chacun s'arrange pour goûter un repos que la fatigue rendra plus doux.

La ville nous a paru aſſez grande & très-commerçante; elle eſt auſſi fort peuplée, à en juger par le mouvement que nous avons vu en traverſant les rues qui offrent un grand concours d'habitans. Il y a dans cette ville une tour pyramidale à huit angles.

Nos effets, notre bagage ſont arrivés par portions dans le cours 15. Décemb.

Digitized by Google

1794. 15 Décemb.

de la matinée, & à midi les gardes de l'Ambaſſade ont paru. Nous eſpérions paſſer encore une nuit à *Houang-mey-chen*, afin de nous délaſſer entièrement & de voir tout ce qui nous appartenait réuni; mais notre premier conducteur eſt venu de nouveau prier l'Ambaſſadeur d'avancer de quarante *li* dans l'après-midi, & de ne s'arrêter qu'après avoir franchi cette diſtance. Nous nous y ſommes réſolus, à condition que les Mandarins prendront des meſures plus efficaces pour que nos lits & nos valiſes arrivent à notre logement auſſitôt que nous.

Nous ſommes donc partis à trois heures. Nous avons paſſé ſur un ſol plane, dans des champs labourés; nous avons traverſé pluſieurs bras de rivières; nous avons cheminé le long du pied d'une montagne, & enfin à ſix heures, nous nous ſommes trouvés au rendez-vous indiqué, c'eſt le village *Ting-ching-chan*. Notre logement s'y trouve plus mauvais que celui qu'on nous a fait quitter, mais comme on ne doit pas ſonger à en avoir un meilleur, il faut nous en contenter. Cet endroit n'eſt pas fort étendu. Il dépend de la ville de *Houang-mey-chen*.

Juſqu'ici notre voyage par terre ne s'exécute pas facilement. On ne peut mieux le comparer, qu'aux marches forcées d'une armée légère. Heureuſement encore que la pluie a ceſſé, car elle avait déjà rendu le chemin preſque impraticable. Après un médiocre ſouper, auquel a aſſiſté notre premier conducteur, qui eſt venu concerter la route de demain avec ſon Excellence, nous nous ſommes couchés à neuf heures & demie, afin d'être prêts à partir de bonne heure.

Nous

Digitized by Google

1794. 16 Décemb.

Nous ſommes partis à quatre heures, & après avoir fait une lieue, nous ſommes entrés ſur le territoire de la province de *Kiang-nam*, dont *Con-ding-fou*, plus connu encore ſous le nom de *Nam-king*, eſt la capitale. Nous avons paſſé pluſieurs bras de rivières, la plupart ſur des ponts de pierre, ayant huit, ſept, cinq ou un moindre nombre de piles. Ici tous les ponts ne ſont pas voûtés. Il y en a où ſe trouvent ſeulement, d'une pile à l'autre, de longues pierres de taille plates, ayant dix ou douze pieds de long. Les piles ou piédroits ſont auſſi de pierres de taille, & dans la partie où ils ſe préſentent au courant, ils ont une forme aigue, afin que la rapidité de l'eau qui vient les frapper, n'éprouve aucune réſiſtance, & ne puiſſe conſéquemment cauſer aucun dommage aux piles: précaution qui montre le ſavoir & la pénétration des architectes Chinois.

Nous avons trouvé, ſur deux rivières, des ponts que portent des bamboux flottans.

Nous avons vu pluſieurs villages où l'on fait tout ce qui peut être exécuté en poterie, & dans les plus grandes dimenſions. Dans d'autres villages, ſont des fabriques de preſque toutes ſortes d'objets. Et pour qu'on juge de l'induſtrie qu'on exerce dans cette partie, je dirai qu'il y en avait une où l'on faiſait du vermicelle. Les terres annonçaient de leur côté une grande fertilité.

A onze heures nous étions à *Fong-chang-y*, lieu aſſez grand, d'où nous ſommes repartis une heure après pour *Tay-ha-chen* (15), où nous ſommes arrivés à deux heures & demie. Comme il fallait y changer de *Coulis*, nous y ſommes reſtés une heure &

Digitized by Google

1794. 16 Décemb. demie dans un très-joli hôtel. Cette ville grande & commerçante, eſt ſituée ſur une iſle que forment deux branches de la rivière. On voyait dans la rue où nous étions arrêtés, une tour à ſix angles & à ſept étages, preſque ſemblable à celle de *Kieou-kiang-fou* dont j'ai parlé. Il était plus de quatre heures quand nous avons quitté cette ville, pour aller vers *Tcheou-tſi-eck*, où nous ſommes arrivés à ſept heures & demie. Nos autres Meſſieurs nous y avaient précédés. Un aſſez joli hôtel nous a recueillis pour cette nuit.

Pendant la journée, nous avons vu quatre arcs-de-triomphe en pierres, qui, quoique très-antiques, étaient en aſſez bon état. Deux étaient au milieu des champs, & pas très-éloignés du chemin. Le tems a été très-doux & beau, mais durant la matinée la route était mauvaiſe & gliſſante. Nous avons paſſé ſur pluſieurs points élevés, que bordaient de hautes montagnes, & nous avons parcouru cent vingt *li* (douze lieues).

17 Décemb. Nous étions prêts à partir à quatre heures du matin, mais nous n'avions ni *Coulis* ni flambeaux, de ſorte qu'il s'eſt écoulé une heure avant que nous ayons pu cheminer; parti le dernier, je n'ai pas pu être en route avant cinq heures trois quarts. Le tems était pluvieux, venteux & froid. Je ſuis parvenu à dix heures trois quarts à *Tſien-chan-chen* (16), ville aſſez grande. Je ne puis rien dire de ſon intérieur, parce que l'on me portait le long de ſes murs. Mais du dehors j'ai diſtingué une tour fort large, à ſix angles & avec le même nombre d'étages, & qui différait des autres, en ce que ſon ſommet ou ſon toit avait la forme d'une lanterne. J'ai trouvé

Digitized by Google

la compagnie déjà rendue dans notre logement, & nous ſommes repartis avec onze heures & demie, dans l'intention d'aller paſſer la nuit à *Tong-ching-chen*. Mais parvenus à *Tcheou-lou-hau*, l'on a conduit ſon Excellence dans un hôtel pour y coucher à cauſe de la pluie, quoiqu'il ne fut que trois heures & demie, & que nous euſſions pû faire encore bien du chemin. Il eſt naturel que nous adoptions ce que déſire notre conducteur. La journée n'a donc été que de quatre-vingt-dix *li*. 1794. 17 Décemb.

Durant la plus grande partie de cette journée, nous avons traverſé des montagnes, où le plus petit point fertile eſt cultivé. L'œil d'un Européen eſt ravi en conſidérant l'application induſtrieuſe du Chinois qui, comptant pour rien les difficultés, fait des montagnes elles-mêmes des terrains fertiles, & change leur ſurface inclinée, en un ſol plane, par le moyen de terraſſes de quatre ou cinq pieds d'élévation, placées par degrés, depuis le haut de la pente, juſqu'au fond de la vallée; de manière que la vue eſt enchantée. Sans ces ſoins, il eſt ſûr que ces terres demeureraient incultes, à cauſe des ravages qu'y cauſeraient les eaux pendant les grandes pluies, puiſqu'elles entraîneraient facilement une terre ameublie, & la porteraient, avec la ſemence qu'on y aurait dépoſée, juſques dans le vallon. Le travail dont je parle, rend, au contraire, ce dégat impoſſible, en nivelant tout; ce qu'aſſure encore un parapet pour chaque terraſſe, & de petits foſſés deſtinés à égouter l'eau de pluie ſurabondante. D'un autre côté, comme un ſol élevé eſt, par ſa nature même, plus ſujet aux ſéchereſſes; pour remédier à ce mal, on place judicieuſement ſur les parties les plus hautes de la montagne, d'amples

Digitized by Google

1794. 27. Décemb.

réservoirs, où l'eau pluviale est recueillie & conservée. Si la sécheresse se fait sentir, cette eau propice descend, pour aller conserver le grain ou les végétaux quelconques.

L'aspect d'une vallée ainsi disposée, & que j'appercevais d'un point élevé, a été bien agréable pour moi, quoique cette vallée soit actuellement nue & dépouillée; combien il doit être délicieux quand le froment embellit cette surface & la couvre d'une draperie verdoyante!

Du haut de l'une des vallées le long desquelles j'ai été porté, je découvrais, à midi, neuf hameaux placés dans différentes directions, entourés de champs labourés, & composant, pour ainsi dire, autant de bocages épais, à cause de l'ombre que des arbres y répandent. Cet ensemble compose un très-joli tableau, dont le fond présente une suite de monts où l'observateur saisit, dans des points très-élevés, quelques édifices & des pagodes qu'environnent une grande quantité d'arbres.

Nous avons vu aussi aujourd'hui plusieurs arcs d'honneur construits en pierres. Près de la ville de *Tsien-chan-chen*, il y en a cinq qui ne sont pas fort éloignés l'un de l'autre; quatre à côté du chemin & le cinquième au milieu même du chemin.

Je me suis informé plus particulièrement de ce que signifient ces monumens, & j'ai appris que ce sont des ouvrages d'architecture destinés à rappeller à la postérité la mémoire des personnes des deux sexes qui ont mérité qu'on célébrât leurs vertus, & qu'on leur décernât un hommage public. De son côté, l'Empereur, pour exciter l'émulation, prend soin de conserver ce qui peut

aux descendans l'idée de la gloire de ces personnes célèbres, & des inscriptions enseignent leurs noms & les traits qui les ont rendus recommandables. 1794. 17 Décemb.

On aura encore une idée plus exacte de ce genre de récompense, en citant la classe des êtres les plus vertueux en faveur desquels cet usage a été adopté.

1°. Les Centenaires, parce que l'on pense parmi les Chinois, que sans une vie sobre & vertueuse, il est impossible de parvenir à un âge aussi avancé.

2°. Les Enfans qui ont offert de beaux traits d'amour filial.

3°. Les Femmes qui ont été remarquables par leur chasteté.

L'arc d'honneur le plus beau de ceux que nous avons vu aujourd'hui, & qui est d'un marbre blanc très-dur, appellé *Sanchit*, a été érigé en l'honneur de trois sœurs. Suivant l'usage Chinois, elles avaient été fiancées dès leur enfance, mais leurs trois époux futurs moururent avant l'époque du mariage. En vain d'autres hommes les désirèrent pour compagnes, fidèles à leur premier engagement, elles se crurent liées jusqu'à leur mort, après laquelle on leur décerna cette marque d'honneur.

4°. Les Mandarins qui ont gouverné dans l'étendue confiée à leur autorité, avec fidélité & justice, de manière à gagner l'amour & l'estime du peuple.

5°. Et enfin, les personnes qui se sont distinguées par quelques grands services ou qui ont fait ou inventé des choses marquées au coin de l'utilité publique.

Depuis que nous avons commencé à voyager par terre, jusqu'à ce

Digitized by Google

moment, j'ai rencontré plus de vingt-cinq de ces arcs d'honneur.

1794. 17 Décemb. Je reviens à la brouette que j'ai décrite, pour dire ce que j'ai observé aujourd'hui. Afin d'empêcher la roue de s'user dans les chemins sablonneux, l'on couvre sa convexité d'une bande de deux pouces de large, faite avec du bambou. Par ce moyen la roue ne s'enfonce point & ne touche que la superficie de la terre, comme une roue Hollandaise. Ainsi les Chinois ont combiné leur brouette, de manière à s'en servir dans tous les chemins, en employant une addition simple dont on peut toujours se précautionner.

Notre logement se trouve encore très-mauvais à *Tcheou-lou-hien*, & par la résolution que nous avions prise ce matin d'aller encore plus loin, la plus grande partie de notre bagage, nos ustensiles de table & notre vin nous devancent, ce qui a rendu notre repas très-désagréable. En effet nous étions dépourvus de toutes les commodités & privés même de fourchettes & de cuillers; car les premières ne sont pas en usage à la Chine, & les secondes, dont il a bien fallu nous contenter, y sont de porcelaine avec des manches très-courts. Nous nous sommes résignés aussi à boire de l'eau. En tout nous offrons un tableau assez curieux à peindre, & les circonstances de ce genre sont si peu rares, que certainement aucune Ambassade n'a jamais eu autant d'aventures singulières.

18 Decemb. Nous sommes partis à quatre heures & demie; la pluie qui avait tombé toute la nuit a continué encore par intervalles durant

Digitized by Google

toute la journée, ce qui a rendu les chemins affreux. A dix heures, nous sommes arrivés à *Tou-tchang-y*, où nous avons fait une halte d'une demi-heure pour déjeûner. Ce soir à quatre heures trois quarts nous sommes parvenus à notre logement dans le fauxbourg de *Tong-ching-chen* (17), où son Excellence était arrivée deux heures avant moi. Ce lieu-ci est le meilleur séjour que nous ayons encore rencontré. 1794. 18 Décemb.

Vers midi le vent soufflant avec force de l'Oüest, le froid a été plus vif que nous ne l'avions encore éprouvé pendant notre route. Nous avons traversé plusieurs rivières & le chemin a toujours suivi à quelque distance, une chaîne de hautes montagnes dont le sommet était couvert de neiges & de glaces. Nous avons encore, comme nous l'avions fait hier, passé sur des hauteurs & à travers des vallées, en suivant ou en contournant des espaces renfermant des terres cultivées. J'ai observé le long du chemin plusieurs points qui avaient à peine six pieds de large, & qui étaient cependant préparés par la charrue pour être ensemencés, ce qui prouve à quel degré le soin de cultiver est porté, puisque rien ne lui échappe.

Le système politique des princes Chinois, dès les tems les plus reculés, était déjà de considérer l'agriculture comme la principale, comme la première, comme la plus illustre entre toutes les occupations de l'homme. Cette idée est même parvenue au point que l'Empereur assiste annuellement à une fête solemelle où il exerce la profession de laboureur. Beaucoup de savans Chinois ont, de tems immémorial, écrit une grande quantité d'ouvrages sur l'agriculture, ouvrages dont le Missionnaire Grammont m'a fait, à

Digitized by Google

Canton, un très-grand éloge. Il penſe même qu'ils ſont dignes
1794. d'être traduits dans les langues européennes, par l'utilité qu'on
18 Décemb. pourrait en recueillir & parce qu'on y rencontrerait beaucoup de choſes entièrement inconnues parmi nous.

Nous avons vu dans cette journée pluſieurs hameaux & ſept arcs-d'honneur. Je ne puis rien dire de la ville de *Tong-thing-chen*; puiſque j'ai paſſé le long de ſes murs. Elle m'a paru cependant aſſez grande. J'ai diſtingué les reſtes de deux tours à huit angles, dont l'une a encore trois étages, & l'autre ſix. Au ſurplus, je n'ai rien apperçu de curieux.

Le ſoir, le *Fou-yuen* du diſtrict a envoyé deux Mandarins pour nous préſenter ſes reſpects & ſes excuſes, de ce qu'il ne venait pas en perſonne, à cauſe de la pluie. Il nous a envoyé un préſent de cent jambons & de cent canards ſalés, avec du thé & du ſucre pour notre voyage. A l'entrée de la nuit, la pluie eſt redevenue très-forte.

19 Décemb. Le tems étant aſſez ſec ce matin, nous nous ſommes mis en route à quatre heures & demie; le reſte du train nous ſuivait lentement. Les *Coulis*, dont douze avaient été commandés pour le palanquin de l'Ambaſſadeur, & autant pour le mien, me poſèrent à une demi-lieue de la ville, dans le chemin, au milieu de la boue, parce qu'ils ne ſe trouvaient que cinq, les ſept autres s'étant eſquivés depuis qu'ils avaient reçu leur ſalaire. Après une heure d'attente, quatre autres *Coulis* ſont venus à mon ſecours, & j'ai cheminé de nouveau. La route preſque toujours pratiquée dans un

ſol

Digitized by Google

fol gras, était très-mauvaise, ce qui m'a empêché d'arriver avant une heure à *Tay-qua-sé*, lieu étendu, & placé à quarante *li* seulement de *Tong-ching-chen*. 1794. 19 Decemb.

Je m'y suis arrêté une demi-heure pour obtenir quatre *Coulis*, qui me furent procurés par le Mandarin. Il me donna de plus un de ses domestiques à cheval pour avoir l'œil sur ces vauriens & empêcher leur désertion. J'ai repris le voyage à une heure & demie, mais je ne suis parvenu qu'à deux heures après minuit à notre logement à *Yu-ching-chen* (18), ayant consommé au moins trois heures pour les sept derniers *li*. Dans ce chemin extrêmement mauvais, les *Coulis* étaient toujours jusqu'à mi-jambe dans la boue & toujours en danger de tomber tant le chemin était glissant. Cela est même arrivé quatre fois, & le banc sur lequel j'étais assis en a été absolument brisé. J'ai rendu graces au Ciel lorsque je me suis vu enfin sous un toit. Le chemin n'étant pas large, il y avait à redouter d'être jetté dans l'eau de l'un ou de l'autre côté si les porteurs avaient culbuté.

Après une aussi fâcheuse journée, il faut encore nous résoudre à nous coucher sans avoir mangé, parce que les cuisiniers sont arrivés également trop tard. Quelques-unes des personnes de la suite que leurs *Coulis* avaient abandonnées, se sont vues forcées de faire une partie du chemin à pied. Il a fait encore, vers la nuit, un froid pénétrant, comme si nous étions tombés, tout à coup, en plein hiver, & ce changement étant encore moins supportable pour les Chinois que pour les Européens, il n'est pas étonnant qu'un grand nombre de *Coulis* ayent déserté à la fin du jour pour gagner la

Digitized by Google

1794. 19 Décemb.

première maiſon afin de s'y chauffer. Toutes ces circonſtances ont rendu notre voyage doublement pénible.

On avait conduit ſon Excellence, à ſon arrivée ici, dans une miſérable gargotte. Elle s'en eſt plainte amèrement & dans des termes très-expreſſifs au Mandarin de la ville venu pour la féliciter, & lui a répété qu'elle ne ſe ſerait nullement attendue à un pareil traitement. Le Mandarin a allégué qu'il n'y avait pas d'autre endroit, mais comme il bleſſait évidemment la vérité, l'Ambaſſadeur l'a fait chaſſer de ſa préſence.

Deux de nos Meſſieurs ont monté à cheval & ſe ſont rendus du faubourg où l'on nous avait réléguès, dans la ville où on leur a indiqué un fort bon logement à un endroit de l'autre faubourg. Nous devons même croire qu'on l'avait préparé pour nous, puiſque les arcs d'honneur qu'on place d'ordinaire au-devant de nos demeures, s'y trouvaient. Son Excellence, avertie de ce choix, s'eſt rendue dans ce nouveau local, vers le milieu de la nuit.

Il faut néanmoins nous y paſſer de lits & nous contenter des couſſins de nos palanquins, preſque tout notre bagage étant encore en arrière & notamment quelques coffres abandonnés dans le chemin par les *Coulis*, à cauſe du froid & de l'humidité. Nous avons cependant fait cent-dix *li* depuis ce matin.

La route que nous avons ſuivie aujourd'hui nous a fait monter & deſcendre continuellement, mais vers le ſoir nous avons trouvé des plaines. A ſept *li* de la ville de *Tong-ching-chen* (17), nous avons traverſé une rivière dans des bacs. Il avait gelé pendant la nuit précédente & dans la matinée, & tout était couvert de

Digitized by Google

verglas comme au ſein de l'hiver. Les champs & les arbres étaient entièrement revêtus d'un blanc éclatant. 1794. 19 Décemb.

Vers midi nous avons gravi lentement une montagne très-élevée, & nous étions à une heure & demie à ſon ſommet, qui était chargé de neige & de glaces. La deſcente de l'autre côté de cette montagne était tellement rapide, que, dans quelques endroits, elle l'emportait ſur celle de *Moiling-chan*. A ce ſommet l'on jouit du ſpectacle étonnant d'une vallée ſituée entre deux rangs de montagnes, & qui a quelque choſe de ſi attachant, que je ne pouvais en raſſaſier ma vue. Tout y était cependant dans un état d'aridité & de nudité qui aurait dû nuire à cet aſpect ; quel charme l'œil ne doit-il donc pas goûter quand il peut contempler cette magnifique ſcène à l'époque où l'Été y a répandu les fleurs, & où leur émail forme un délicieux contraſte avec les autres beautés de la végétation, & que des épis jauniſſans enrichiſſent les guérets !

A deux heures je ſuis arrivé dans la vallée, où j'ai cheminé pendant trois heures, toujours accompagné par les ruiſſeaux & par leur doux murmure ; toujours environné par les traces de la culture dont on reconnaiſſait l'empreinte juſqu'au ſommet des montagnes.

L'induſtrie & l'intelligence des Chinois pour l'art de l'Agriculture, ſe montrent dans cette vallée avec les caractères du dernier degré de perfection. D'un ſeul coup-d'œil l'on peut y ſaiſir toutes les combinaiſons qu'ils ſavent varier relativement aux différentes ſituations d'un terrain. Les portions inférieures ſont miſes par étages, comme j'ai déjà eu occaſion de le rapporter. Les collines ſont labourées juſqu'à leur ſommet avec les pentes & les foſſés

Digitized by Google

1794. 19 Décemb. que leur plan incliné exige pour l'écoulement des eaux. Tout ce qui eſt en amphithéâtre & qui ne redoute point d'inondation durant la ſaiſon pluvieuſe, eſt pareillement cultivé juſqu'au haut des montagnes. Oui, j'oſe dire que l'on ſerait en Europe cent lieues pour aller jouir d'un aſpect auſſi raviſſant que doit l'être celui de cette vallée, lorſque tout ce qui eſt deſtiné à former ſa parure, s'y trouve réuni.

Qu'il me ſoit permis d'ajouter encore que dans l'étendue occupée par les terres labourables, on appercevait auſſi tantôt des maiſons qui forment des habitations ſéparées, tantôt des maiſons réunies compoſant des hameaux. Des arbres hauts & touffus mêlaient leur intérêt champêtre à divers points de ce tableau, & tandis que, pour la première fois, l'empire Chinois me montrait des chênes aſſez élevés pour que leur tête altière réveillât l'idée du Roi des forêts, je donnais auſſi un regard aux ſaules pleureurs qui bordaient le chemin. Une pluie douce & légère avait couvert les branches de cet arbre mélancholique, de tous les autres & celles des plus foibles arbriſſeaux, d'une roſée qui avait argenté leur feuillage, & la lumière en ſe réfléchiſſant dans ces petits globes de criſtal, produiſait un effet d'où naiſſait le plaiſir & l'étonnement, & tel que ma mémoire ne me retrace rien de ſemblable dans aucune époque de ma vie.

Dans la matinée, j'ai vu encore dix arcs d'honneur, dont ſix étaient près de la ville de *Tong-ching-chen*, & très-rapprochés l'un de l'autre.

On élève ici beaucoup de pourceaux. J'en ai rencontré des

Digitized by Google

troupeaux entiers que l'on conduiſait dans les bois voiſins pour les y nourrir ; ils étaient tous noirs & tels que je les ai dépeints à la date du onze de ce mois. Depuis que nous voyageons par terre, je n'en ai pas encore vu un ſeul qui ſoit blanc. 1794. 19 Décemb.

C'eſt pour la première fois que j'obſerve aujourd'hui un changement dans les chiens. Juſqu'à cet inſtant & dans les parties méridionales de cet Empire, je n'avais vu d'autre eſpèce que celle de l'épagneul avec des oreilles droites ; mais ici ils ont les oreilles pendantes & la queue grêle ; leur ſtature eſt plus grande que celle de l'épagneul dont ils different abſolument.

L'on cultive, dans cette partie, de très-bonnes carottes jaunes, qui ont abſolument le goût de celles de Hollande, & qui ſont conſéquemment bien ſupérieures à celles de Canton. On y trouve auſſi en abondance des navets ronds de la plus groſſe eſpèce.

20 Décemb.

Nous n'avons pas pû partir, attendu que tout notre bagage était encore derrière nous, & qu'il a plu toute la journée : d'ailleurs on manquait de *Coulis*, parce que les préſens deſtinés à l'Empereur & envoyés de Canton avant notre départ, ont paſſé ici hier, & que ce tranſport employe environ mille *Coulis*. Nous avons trouvé hier au ſoir deux glaces encore hors de la ville ; on les a tranſportées ce matin, & comme il nous faut bien trois cens *Coulis* pour notre ſuite & notre bagage, il ſera difficile de les obtenir.

Pendant la journée une grande partie de nos effets ſont arrivés à notre logement, & nous avons appris que dans le cours des deux journées & des deux nuits précédentes, huit *Coulis* ſont morts de fatigue & de froid.

Digitized by Google

1794. 20 Décemb. On nous a informés auſſi que les diſpoſitions pour nos logemens dans la route, ne dépendent nullement de nos Mandarins conducteurs; mais que chaque province a député des Mandarins pour régler cet objet.

Ici le gouverneur de la province du *Kiang-nam* en avait chargé le *On-tcha-tſu*, décoré du bouton bleu tranſparent. Il était venu en conſéquence à *Yu-ching-chen* pour ordonner nos logemens; mais comme cela eſt laiſſé enſuite aux ſoins des commandans des lieux, ce circuit conduit ſouvent à des réſultats dont le voyage eſt plutôt retardé qu'accéléré.

Le *Lingua* eſt venu me dire, le ſoir, que le manque de *Coulis* nous empêchant de partir demain de grand matin, nous n'avons aucun beſoin de nous preſſer. Le tems ne ceſſe pas d'être froid & pluvieux.

21 Décemb. Une revue nous a fait voir que beaucoup de nos effets manquent encore, & que nous n'avons pas une ſeule caiſſe de vin, ce qui nous a déjà réduits à ſouper hier au ſoir avec de l'eau pure.

Ce jour-ci étant le *Tong* ou jour de Noël des Chinois, qu'ils célèbrent avec éclat, il eſt encore plus difficile de trouver des *Coulis*.

A onze heures nos conducteurs Mandarins ſont venus rendre viſite à l'Ambaſſadeur & à moi, & lui faire agréer des excuſes ſur le mauvais accueil qu'on a fait à ſon Excellence en arrivant ici. Ils nous ont dit que ce détail n'était point du tout de leur

Digitized by Google

département, mais laissé aux Mandarins de la province & des lieux où nous passons. 1794. 21 Décemb.

Peu-à-près, le *On-tcha-tsu* de la province est aussi venu pour nous complimenter. Il a été très-honnête, & n'a pas manqué de nous parler tout de suite de l'ignorance du commandant de la ville, qui avait fait indiquer à l'Ambassadeur un logement qui ne lui était pas destiné, au lieu de celui qu'on avait préparé pour le recevoir; comme le prouvaient les dispositions qu'on y avait trouvées. Il a ajouté qu'il avait déjà adressé ses plaintes, de cette conduite, au gouverneur de la province, & qu'il ne doutait pas que le commandant de la ville ne fût démis de sa place. Ensuite il nous a proposé de faire vingt-cinq *li*, afin d'arriver demain à la ville de *Liu-tsiou-fou*; mais comme il était déjà plus de midi, qu'il demandait au moins deux heures pour réunir les porteurs nécessaires, & qu'il nous manquait encore beaucoup de bagage, j'ai détourné son Excellence d'aller plus loin aujourd'hui, parce que ce ne serait que très-avant dans la nuit qu'on pourrait atteindre l'endroit projetté, où il faudrait, selon toute apparence, se passer de souper & de lits, tandis qu'ici nous aurons l'un & l'autre. Son Excellence goûtant mes raisons, a éludé de se mettre en route aujourd'hui.

J'ai proposé alors aux Mandarins de nous faire faire, chaque jour, quatre-vingt-dix ou cent *li*, & de prendre des mesures pour que nous puissions toujours partir à quatre heures du matin, tant que nous devrons être portés par des *Coulis*; que quand nous serons parvenus à la province de *Chan-tong*, (où l'on nous flatte que nous pourrons avoir des litières), l'on pourra allonger nos courses,

Digitized by Google

& même nous faire voyager pendant la nuit, d'autant plus que
1794. la clarté de la lune nous ſervira alors, & que les chemins devant
21 Décemb. être fermes & gelés, il ſera facile de faire juſqu'à deux cens *li* en vingt-quatre heures, ſi cela eſt néceſſaire.

Les Mandarins ont trouvé mes propoſitions très-acceptables. Et l'on a conclu, après un long examen, que demain nous ferons ſoixante-quinze *li*, afin de trouver une couchée convenable; que pour plus de facilité, l'on fera voyager notre bagage toute l'après-midi, (ce qui a été réellement exécuté). On a réglé de plus, que nous partirons demain à cinq heures. Les Mandarins, qui ont paru ſatisfaits de ces arrangemens, ont pris congé & ſe ſont retirés. Nous reſtons donc encore dans notre logement.

Il a neigé doucement preſque toute la journée, & il fait aſſez froid. Le thermomètre de Fareinheit a deſcendu ce matin juſqu'à trente-deux degrés, point de la gelée du thermomètre de Réaumur. Dans la nuit, le tems a été clair, & la gelée forte.

22 Décemb. A ſix heures du matin, nous avons quitté *Yu-ching-chen*, le thermomètre de Fareinheit étant alors à vingt-cinq degrés & demi (*). La route était gelée, raboteuſe & avec des points tranchants, ce qui donnait beaucoup de difficulté à y marcher. Le tems a été clair, & nous avons vu le ſoleil pour la première fois depuis le onze. Nous avons toujours traverſé des plaines avec

(*) Deux degrés huit neuvièmes au-deſſous de glace, du thermomètre de Réaumur. *Note de l'Éditeur.*

de

Digitized by Google

de légères montées & des deſcentes, mais il n'y avait d'autres montagnes que celles que nous apperçevions dans un grand éloignement. Auſſi avons nous rencontré peu de rivières. 1794. 22 Décemb.

A onze heures nous étions à *Tau-chan-chen* (19), où nous nous ſommes rafraîchis pendant une heure au moins. Cette ville eſt aſſez grande. Partis après dîné, nous ſommes arrivés à cinq heures & demie à *Koun-eck*, où nous avons couché dans un très-bon logement.

J'ai compté dans cette journée quatre arcs-de-triomphe en pierres, & j'ai vu du maïs, ou blé de Turquie, pour la première fois dans de petites boutiques, ainſi qu'une eſpèce de petites fèves plates, qu'on a introduites à la Chine, à qui elles ſont étrangères comme le maïs.

Nous avons fait ſoixante-quinze *li* aujourd'hui. La nuit a été claire, & il a gelé.

Le thermomètre de Fareinheit était ce matin à vingt-deux degrés (*). Nous ſommes partis à quatre heures & demie. Comme hier, nous avons parcouru des eſpaces où tout eſt labouré, & où il y a de légères élévations. 23 Décemb.

A onze heures nous ſommes arrivés à la ville de *Liu-tcheou-fou* (J), où nous avons paſſé le long des remparts en dehors. Elle nous a ſemblé fort grande. Nous nous ſommes arrêtés dans

(*) Quatre degrés quatre neuvièmes au-deſſous de glace, du thermomètre de Réaumur. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

1794. 23 Décemb. le faubourg du Nord, pour changer de porteurs & prendre quelques rafraîchiſſemens. Le tems était doux, mais couvert & ſans ſoleil. A midi nous ſommes repartis, & nous ſommes allés juſqu'à *Tin-fau-ſé*, où nous étions à cinq heures, & où nous ſommes reſtés pour y paſſer la nuit. Nous avons fait aujourd'hui ſoixante-quinze *li*.

Le ſoir le Mandarin de *Fong-yong-ſou*, qui exerce le pouvoir exécutif dans cette province, eſt venu faire viſite à l'Ambaſſadeur & à moi. Il porte le bouton bleu-foncé. Il a au moins ſoixante ans, & eſt affable. Nous nous étions déjà trouvés avec lui à *Yu-ching-chen*, & avec le *On-tcha-tſu*. Il a apporté un préſent de vingt-ſept habits de peaux de moutons pour nos ſoldats & nos domeſtiques, & quelques fruits pour nous. Il nous a dit que le Mandarin de *Yu-ching-chen* avait perdu ſa place à cauſe de ſa conduite envers nous. Il eut été difficile qu'il nous montrât plus d'honnêteté, & qu'il exprimât plus de ſenſibilité de ce qu'il ne pouvait pas nous procurer plus de commodités dans ſon diſtrict, & de ce que nous étions obligés de faire un voyage auſſi incommode dans une ſaiſon auſſi froide. Les habits de peaux ont été très bien reçus par notre monde. J'en ai pris deux que je convertis en ſacs, pour que ſon Excellence & moi nous puiſſions y mettre nos jambes dans nos palanquins, & nous défendre du froid. (Nous nous en ſommes trouvés à merveille, ſur-tout lorſque nous y avons ajouté une cruche remplie d'eau-chaude.)

24 Décemb. Par la lenteur des *Coulis*, nous n'avons pu partir qu'à cinq heures & demie. Quatre heures après nous avons paſſé dans la ville

Digitized by Google

de *Liang-chan-chen* (20), assez grande, remplie de boutiques, & paraissant fort commerçante. On y voit une tour hexagone à sept étages, & quelques arcs-de-triomphe. 1794. 24 Décemb.

Vers midi, nous sommes venus à *Ho-chan-ek*, lieu passablement grand. Après y avoir pris un léger repas, nous l'avons quitté à une heure, & à huit nous étions à *Ching-kiou-ek*, autre grand lieu, fixé pour le repos de cette nuit.

Le tems a été beau aujourd'hui, & le soleil nous a fait compagnie. La nature des lieux parcourus, ne diffère point de celle des deux jours précédens; presque point de rivières, & les montagnes fort éloignées de nous. Notre route, de cent dix *li* au moins, nous a fait voir sept arcs-d'honneur en pierres. Le chemin était passablement bon, & nous avons vu quantité de villages & de hameaux où les terres étaient ensemencées.

Nous avons rencontré les quatre glaces que nous devons offrir à l'Empereur. Chacune d'elles est portée par vingt-quatre *Coulis*; & suivie de vingt-quatre autres. Ces quarante-huit porteurs se relayent à chaque demi-lieue. On peut juger par là; de ce que le transport de ces quatre pièces coûtera.

Nous avons trouvé, pour la première fois, une charrette attelée de deux chevaux, l'un au brancard, l'autre à côté. Il y a beaucoup d'analogie entre cette voiture & la charrette couverte de la Gueldre; mais elle n'est pas, à beaucoup près, aussi bien faite que cette dernière.

Arrivés fort tard, il était impossible que nous pussions attendre un souper de nos cuisiniers; nous nous sommes donc résolus à nous

Digitized by Google

1794. 24 Décemb. coucher sans manger, & comme hier, nous avons eu le plancher pour lit, les nôtres n'étant pas encore arrivés. La privation du vin ajoutant à ces désagrémens, le voyage devient pénible & ennuyeux, d'autant qu'il est évident pour nous qu'ils ne sont dûs qu'au peu d'ordre, & à l'imprévoyance des différens Mandarins des départemens. Une preuve sans réplique de ce fait, c'est que nos Mandarins conducteurs qui n'ont compté que sur eux-mêmes, ne manquent de rien.

Le tems a été clair durant la nuit, & il a gelé.

25 Decemb. Le départ a eu lieu à cinq heures & demie, & l'arrivée à la ville de *Ting-yun-chen* (21), à peu-près à midi. Nous y avons dîné tandis que l'on changeait de *Coulis*. Cette ville passablement grande, a une tour hexagone à sept étages, sans sommet & à une petite distance de ses murs. Nous avons eu dans le faubourg un logement assez bon. A une heure & demie, supposant que les *Coulis* étaient prêts, comme on me l'avait dit, j'allai me mettre dans ma chaise. Mais au bout d'une demi-heure, le *Lingua* vint m'annonçer qu'il s'écoulerait encore plus d'une heure avant que nos porteurs se présentassent; parce qu'ils n'étaient pas payés. Je sortis donc de ma chaise; & j'engageai son Excellence à ne pas aller plus loin aujourd'hui; car je savais que le premier rendez-vous qu'on nous marquait était encore à soixante *li* de nous, & calculant que nous n'y serions pas avant huit ou neuf heures du soir, je voyais la nécessité de se coucher sans souper, tandis qu'ici nous avons un logement agréable, & le tems suffisant pour que nos

Digitized by Google

cuiſiniers nous apprêtent un bon repas. Je perſuadai l'Ambaſſadeur. Quand on a connu cette réſolution, on a eſſayé de nous faire partir, en diſant que les *Coulis* nous attendaient, mais comme il était déjà deux heures & demie, nous avons perſiſté à reſter. 1794. 25 Décemb.

A cette nouvelle les Mandarins ſont venus engager ſon Excellence à faire du moins trente *li* en avant; mais en vain. M. Agie leur a dit en chinois, au nom de l'Ambaſſadeur, que nous ſavons par expérience que les Mandarins accourciſſent toujours la route quand ils nous parlent des diſtances. Qu'en nous abuſant ainſi, on nous fait arriver ſi tard à la couchée, que nous n'avons pas le tems de nous faire faire à ſouper, à moins que nous ne veuillions ſacrifier tout notre repos, puiſqu'il faut ſe lever chaque matin à trois heures; que ſi l'on avait toujours eu ſoin d'avoir des porteurs prêts, le voyage ſe ferait fait avec facilité; mais que devant toujours attendre une couple d'heures, ſans préjudice du délai du changement de *Coulis* à midi, nous perdons les trois heures les plus favorables de chaque journée, & que le voyage devient déſagréable & faſtidieux; que l'on pouvait bien ſe paſſer une fois de manger, mais que cela ne devait pas être quotidien; que pluſieurs malles & pluſieurs caiſſes qui nous étaient néceſſaires, reſtaient abſolument en arrière, de ſorte que quelques perſonnes n'avaient plus de linge, & que depuis ſix jours nous n'avions pas eu une ſeule goutte de vin; qu'enfin il fallait qu'on adoptât un autre ordre de choſes, parce que nous redoutions d'expoſer nos ſantés à tant d'incommodités.

Les Mandarins n'avaient rien de fondé à oppoſer à nos raiſons,

Digitized by Google

1794. 25 Décemb.

mais ils se retranchaient sur le désir qu'avait l'Empereur de nous voir avant la nouvelle année, & insistaient toujours pour que l'Ambassadeur fît encore trente *li*. Ils y ont mis plus d'une heure d'obstination sans rien obtenir. Son Excellence leur a promis d'être prête à partir demain matin à trois heures, ajoutant qu'elle n'ira qu'à quatre-vingt-dix *li* pour s'arrêter à la ville de *Lin-ouay-chen*.

Il ont essayé alors de nous jouer un autre tour, & de nous conduire vingt ou trente *li* plus loin que ce rendez-vous. Il nous ont donc prié de partir à deux heures au lieu de trois. Soupçonnant leur dessein, parce qu'il m'était démontré qu'il suffirait de partir même à cinq pour faire les quatre-vingt-dix *li*, je leur ai fait dire que l'Ambassadeur était résolu à ne pas aller au-delà de *Lin-ouay-chen*, & qu'il voulait y passer la nuit, qu'en conséquence ils n'avaient qu'à y bien réfléchir.

Voyant que notre système était affermi sur la connaissance géographique du pays, ils ont changé de ton, & ont fini par dire qu'il serait inutile de hâter notre réveil, & qu'un domestique de nos Mandarins nous fera lever demain quand il en sera tems; ensuite il se sont retirés. Le vieux Mandarin est celui qui a pris le plus de part à toute cette petite discussion, & en s'en allant, il m'a fait entendre, quoique d'une manière très-ménagée, que j'avais été cause de son peu de succès. Il était accompagné de l'un des frères très-ressemblant du *Tsong-tou* de Canton.

Nous avons passé la nuit à *Ting-yun-chen*.

L'aspect des lieux que nous avons vus dans cette journée retraçait absolument celui des objets que nous ont offert les jours

Digitized by Google

précédens, & nous n'avons point rencontré de rivières. Dans l'après-midi, MM. Van Braam & Dozy, allèrent hors du faubourg pour eſſayer des patins dont leur avait fait préſent le chef anglais Browne, à qui le Lord Macartney les avait laiſſés. La ſurpriſe des Chinois n'a pas été médiocre en voyant l'adreſſe qu'ils mettaient dans cet exercice, & ils venaient de toute part pour en être les témoins. 1794. 25 Décemb.

Dans la nuit le ciel a été couvert & le froid violent.

Pour la première fois les porteurs ont montré de l'empreſſement; auſſi étions nous partis à quatre heures & arrivés un peu après neuf à *Hong-chau-chen* (22), où nous nous ſommes rafraîchis. Repartis à dix heures & demie, nous ſommes parvenus, après huit heures de route, à *Lin-ouay-chen* (23), où nous couchons, mais encore ſans ſouper, parce que nos cuiſiniers ſont arrivés trop tard. 26 Décemb.

L'eſpace que nous avons parcouru dans la matinée était plus inégal que celui d'hier. Dans quelques endroits il était très-pierreux, & dans d'autres chargés de bruyères. On ne voyoit que quelques intervalles cultivés. Auſſi les maiſons étaient tellement rares, qu'il nous eſt arrivé de faire juſqu'à vingt-cinq *li* ſans en rencontrer une ſeule. L'on voyait encore moins de tavernes (*Conquan*), qui d'ordinaire ſont très-communes le long des chemins. Nous n'avons rien vu juſqu'ici d'auſſi nu & d'auſſi pauvre que cette partie.

A deux heures j'étais à l'extrémité de l'un de ces eſpaces déſerts

Digitized by Google

1794. 26 Décemb.

que terminait un village de peu d'apparence, quoique assez grand. Le village passé, & sans m'y attendre, je me trouvai sur le bord très-escarpé d'une montagne fort élevée, au haut de laquelle nous étions parvenus, sans que je me fusse apperçu que l'on eût monté; mais cette surprise n'était rien en comparaison de l'effet que produisit, tout-à-coup, sur moi le spectacle éblouissant d'une perspective qui se déployait successivement à mes yeux, & qu'embellissait encore le contraste le plus frappant que la nature puisse créer dans un aussi petit intervalle. Je venais de passer un pays sabloneux, agreste & désormais une plaine cultivée & d'une surface immense, captivait mes regards. Dans ce vaste tableau dont je sentais même que l'horison accourcissait l'étendue, des villages & des hameaux semés de toute part, étaient une nouvelle beauté, & ce magnifique ensemble me rappellait la vue que l'on découvre du point célèbre qui porte encore le nom de *Table du Roi*, près de Rhéenen dans la province d'Utrecht, & avec laquelle celle-ci mérite bien d'être comparée. Nous parvînmes à la plaine par un chemin étroit & assez rapide.

Le temps a été assez doux, & le soleil s'étant montré par intervalles, la surface du chemin a dégelé, ce qui a rendu notre route difficile & glissante. Vers le soir la gelée a recommencé.

Depuis hier le chemin est devenu beaucoup plus large & propre au passage des charrettes, dont depuis ce matin nous n'avons cessé de remarquer les ornières. Des saules & de gros arbres bordent la route. Nous avons vu passer dans la journée quantité de chevaux & de mulets chargés de marchandises.

La

Digitized by Google

La ville de *Hong-chang-chen* où nous nous ſommes arrêtés pour nous rafraîchir, eſt aſſez grande. Elle a deux portes, mais nulle enceinte. *Lin-ouay-chen*, où nous ſommes arrivés ce ſoir, nous ſemble grand auſſi, car l'obſcurité nous a empêchés d'en porter un jugement certain. Avant que de parvenir à ce dernier endroit, & à la diſtance d'une demi-lieue, nous avons vu une tour à ſept étages. On approche de *Lin-ouay-chen*, en paſſant ſur une digue ou levée conſidérable par ſa hauteur & par ſa largeur, & dans laquelle on trouve un fort beau pont de pierres, ſous lequel l'eau des deux côtés de la levée ſe mêle. Le lieu lui-même eſt pauvre ſi l'on s'en rapporte à ce qu'annonce notre logement, qui eſt fort meſquin. 1794. 17 Décemb.

Nous avons parcouru cent cinq *li* aujourd'hui, (dix lieues & demie).

Son Excellence ayant fait dire à notre premier conducteur qu'il ne voulait faire demain que quatre-vingt *li*, ce Mandarin s'eſt trouvé tellement déconcerté, qu'il eſt venu, accompagné du ſecond conducteur, me faire réveiller à onze heures & demie. Placés devant mon lit, ils me conjurèrent de déterminer l'Ambaſſadeur à aller juſqu'à cent vingt *li*; ſans cela, diſaient-ils, nous ne pouvions pas être à *Pe-king* pour l'époque fixée, & ils en témoignaient une inquiétude d'autant plus vive, qu'ils craignaient de perdre leurs emplois, & de tomber dans la diſgrace de l'Empereur. Je leur ai promis mon interceſſion, pourvu qu'à leur tour, ils pennent ſoin de faire tenir prêts les *Coulis* de bonne heure, & de nous faire précéder de nos cuiſiniers à la couchée, de manière à y avoir un

Digitized by Google

souper chaud. Ils se sont engagés à remplir ces obligations auxquelles j'ai joint celle de dépêcher un courrier qui fera arriver aussi une caisse de vin & des malles, dont quelques-uns de nos Messieurs ont un besoin indispensable. Ils se sont retirés extrêmement satisfaits.

1794. 26 Décemb.

27 Décemb. A quatre heures & demie nous nous sommes mis en route. J'ai vu alors que la ville de *Lin-ouay-chen* est plus grande qu'elle ne me l'avait semblée hier. Elle est sur le bord d'une très-large rivière que nous avons traversée sur un pont que portaient plus de cinquante bateaux. Nous sommes arrivés à midi à *Hau-kiang-po*, village de peu d'importance, où nous avons séjourné une heure en y prenant quelques rafraîchissemens.

A deux heures nous avons passé sur un pont extrêmement long, qui offre cette forme . Il est au-dessus d'une rivière d'une grande largeur, construit partie en pierres de taille, partie en briques, parcourant un espace de huit cent cinq pas, sur une largeur de vingt pieds, à en juger par la simple vue. Le pont est composé de quinze arches qui ne se suivent pas, parce qu'il y a, dans différens points, cinq intervalles sans arches ni ouvertures. C'est le pont le plus vaste que mes yeux ayent apperçu à la Chine.

A six heures & demie nous sommes venus à *Cau-chan-ek*, où est notre couchée, & près duquel nous avons passé une rivière sur une espèce de pont-volant posé sur des bateaux.

Dans cette journée, que le soleil a toujours éclairée, le chemin a

Digitized by Google

été très-bon, & le tems doux. La majeure partie de notre route a été dirigée vers le Nord-Nord-Oueſt, & s'eſt trouvée dans une portion des plaines que je découvrais hier du haut de la montagne. Tout était uni & ſans la plus petite inégalité, & la culture ornait toute cette étendue, où la vue ſe promenait ſans obſtacle. 1794. 27 Décemb.

Nous avons paſſé aujourd'hui par *Leen-ching-y*, qui a deux portes ſans rempart, & qui n'eſt pas plus remarquable que pluſieurs autres villages & hameaux que nous avons également rencontrés; il eſt ſeulement plus grand qu'eux.

Le ſoir notre premier conducteur a fait propoſer à ſon Excellence de faire cent *li* dans la journée de demain, & il en a obtenu la promeſſe.

Partis ce matin à cinq heures & demie, nous ſommes arrivés à dix heures & demie à *V'ha-chan-y*, lieu pauvre où nous nous ſommes rafraîchis. Repartis une heure après, nous avons atteint vers cinq heures, au ſoleil couchant, la ville de *Sieou-tcheou* (a), qui termine les cent-cinq *li* de notre journée. 28 Décemb.

On peut conſidérer, comme le meilleur qui ſe ſoit encore offert à nous, le chemin que nous avons fait aujourd'hui. Preſque dirigé au Nord-Nord-Oueſt, comme hier, il était auſſi égal & ſans monticule; mais le ſol eſt moins productif & formé d'une terre extrêmement légère. Auſſi les villages & les hameaux avaient-ils un aſpect médiocre. Cet effet était ſenſible à *Sieou-tcheou* même, dont l'intérieur n'eſt pas brillant, & où l'on ne voit que de petites maiſons & des rues déſagréables. Cette ville eſt néanmoins

Digitized by Google

1794. 28 Décemb. assez grande & entourée d'un rempart. A une certaine distance de la ville on voit une tour élevée; & sur le rempart même, à peu de distance de la porte par laquelle nous sommes entrés, est un édifice à trois étages qui est vraisemblablement un Beffroi. Notre logement est vaste & assez bon.

J'ai vu aujourd'hui une voiture à quatre roues, tirée par des bœufs, & ressemblant beaucoup aux traîneaux de gâteaux, mis sur des roues à Amsterdam. Les roues de la charrette Chinoise n'ont pas deux pieds & demi de diamètre. Chaque roue est faite d'une seule pièce, & toutes les quatre sont d'égale grandeur; le fond du coffre est conséquemment près de terre. Cette voiture sert également à transporter les personnes & les marchandises, & à conduire aux champs le fumier destiné à les rendre productifs.

J'ai eu occasion de remarquer encore une utile addition dans la brouette dont j'ai entretenu le Lecteur. Elle consiste dans deux morceaux de bois qui sont mis dans l'angle intérieur que forment les deux pieds de la brouette avec ses côtés, de manière qu'ils partagent cet angle droit en deux parties égales, & que ces morceaux de bois viennent jusqu'au près de la roue, pour en détacher la terre qui peut s'y être attachée, ce qui rend le travail des brouettiers encore plus facile. Cette idée & celle d'avoir mis les deux pièces de bois recourbées par leur extrêmité, que le brouettier du devant saisit avec le dessous de ses bras, en même tems qu'elles lui servent de main ou de poignée pour tirer la brouette après soi, prouvent jusqu'où l'on en a porté la perfection.

Hier je n'ai vu qu'un seul arc-d'honneur, & aujourd'hui pas

Digitized by Google

plus de quatre, ce qui ſemble dire que cette partie n'a pas été féconde en perſonnages dont les vertus ayent été trouvées dignes de mémoire. 1794. 28 Décemb.

Ce ſoir notre premier conducteur eſt venu faire viſite à l'Ambaſſadeur & à moi, afin de concerter notre voyage pour demain. Nous l'avons fixé à cent dix *li*.

Nous ſommes partis à quatre heures, & à neuf & demie nous ſommes arrivés au bourg de *Y-cau-y*; nous y avons déjeûné. Repartis une heure après, nous étions à *Tau-chan-ek* à cinq. Ayant fait cent vingt *li*, nous coucherons ici. 29 Décemb.

Nous avons voyagé dans la plaine, mais ayant depuis neuf heures du matin des montagnes à une certaine diſtance. Le chemin a toujours été bon, en terrain plat, & dirigé depuis le Nord-Eſt juſqu'au Nord-Nord-Oueſt. Nous n'avons traverſé que des hameaux & des villages pauvres & ſans apparence.

Nous avons paſſé trois rivières dont l'une ſur un ſuperbe pont de pierres, & à neuf heures nous avons parcouru une grande vallée couverte de roſeaux.

Près de *Tau-chan-ek* eſt une aſſez haute colline ſur le penchant de laquelle l'on a bâti un couvent & une pagode qu'environnent beaucoup d'arbres & qui offrent une charmante ſituation. Je dois ajouter aux détails du jour la rencontre de cinq arcs-d'honneur en pierres de taille.

Notre voyage à recommencé à cinq heures. Nous avions toujours 30 Décemb.

Digitized by Google

1794. 30 Décemb.

été entre des montagnes, lorſqu'à huit heures nous avons monté une gorge pleine de rocs, formée par un intervalle qui ſe trouve entre deux de ces montagnes. Parvenus tout au haut, nous avons joui de la ſuperbe vue d'une vallée. Elle eſt garnie de ſépultures, parmi leſquelles il en eſt un grand nombre qu'ombragent de petits bois de cyprès. D'autres ſont ſurmontées par des monumens en pierres, & d'autres encore par des arcs de triomphe. Cette variété, en occupant l'œil, fait preſque oublier à l'eſprit la deſtination lugubre de ce lieu.

A l'Eſt de la vallée, & ſur une colline peu élevée, eſt une tour à ſix angles & à huit étages, bien conſervée. Quelques édifices & des arbres placés vers le bas de cette tour, ſemblent déſigner un couvent & une pagode.

Nous avons traverſé la vallée pour aller franchir encore la côte inégale d'une montagne ſur la plate-forme de laquelle eſt un grand fort ou château carré, tenu dans le meilleur ordre.

Cet eſpace franchi, un nouveau délice s'eſt offert dans la vue pittoreſque qui s'eſt préſentée preſque ſubitement devant moi, & dont je n'entreprendrai pas de retracer la beauté. C'était l'aſpect d'une vallée encore plus étendue que celle dont j'ai déjà trouvé ſi agréable d'avoir à parler au Lecteur, & dont une portion eſt occupée par les détours d'une large rivière qui ſemble prendre plaiſir à y ſerpenter, tandis que ſes bords embellis, par des maiſons ou par des barques, ſont un ornement de plus pour cet intéreſſant ſéjour. Au Nord on apperçoit la ville de *Siu-tcheou* (b), & à l'extrémité occidentale commence une réunion d'édifices placés le

Digitized by Google

long d'une montagne. Cette vallée eſt au ſurplus comme la précédente, couverte de milliers de preuves qu'elle eſt conſacrée à ceux qui ne ſont plus. Une petite élévation, en forme de colline ronde, d'environ ſept pieds de diamètre ſur trois ou quatre pieds de hauteur, eſt l'indication ordinaire de leurs demeures funèbres, ſi l'on en excepte le petit nombre de celles qui, comme je l'ai déjà dit, ſont déſignées par des monumens en pierre. Ces deux ſeules vallées nous ont préſenté plus de tombes que tous les lieux employés au même uſage que nous euſſions rencontrés juſqu'alors. On pourrait juſtement appeller ces deux endroits *le ſéjour des morts.*

1794. 30 Décemb.

Près de *Siu-tcheou*, nous avons encore trouvé trois arcs d'honneur, dont deux ſurpaſſent en beauté tous ceux que nous avons obſervés juſqu'ici.

Tout à côté du chemin nous avons vu une inſcription gravée ſur une large pierre que ſupporte une tortue très-grande & taillée elle-même d'un ſeul morceau de pierre.

J'ai mis trois quarts d'heure enſuite à traverſer la ville que j'ai trouvé peuplée & remplie de boutiques de tous les genres, ce qui prouve qu'elle fait un grand commerce. Je ſuis arrivé à dix heures à notre logement, l'un des plus beaux que nous ayons eus juſqu'ici.

Nous avons dîné à *Siu-tcheou*, où nous avons voulu avoir un plat de bouillie faite avec le millet (ou petit-mil). La profuſion de ce grain dans toutes les boutiques m'en avait inſpiré l'idée, & cette bouillie a été de notre goût. Le millet eſt ici la nourriture ordinaire du peuple, à la place du ris ; attendu que la terre n'eſt

Digitized by Google

1794. 30 Décemb.

pas propre aux grains d'une plus groſſe eſpèce que ce millet. La raiſon contraire fait que l'on ne le cultive point dans le Midi de l'Empire, & c'était la première fois que j'en voyais à la Chine.

D'après les promeſſes des Mandarins, nous nous attendions à changer de voitures de voyage à *Siu-tcheou*, & à obtenir des litières portées par des mulets; mais leur uſage étant même inconnu dans la route que nous parcourons, il eſt démontré qu'ils nous avaient promis plus qu'ils ne pouvaient accorder. Auſſi ont-ils été obligés de nous déclarer que malgré toutes les peines imaginables, ils n'avaient pu ſe procurer de litières, parce qu'on ne connait que celles de quelques perſonnes riches qui les ont pour leurs longs voyages, & que nul Mandarin n'en poſſède. A défaut de litières, ils avaient arrêté trois ou quatre charrettes qu'ils ſont venus offrir à l'Ambaſſadeur & à moi, mais nous les avons remerciés de ce ſoin obligeant, & nous nous en tenons à nos chaiſes; ſauf à ceux de nos Meſſieurs qui en ſeront tentés à s'en ſervir. Elles ſont ſur l'autre bord de la rivière.

A deux heures nous nous ſommes mis dans nos palanquins, & ſortis de la ville, nous avons paſſé la rivière dans des bacs. Elle eſt fort large & chariait beaucoup de glaçons qui, emportés par la force du courant, rendaient le paſſage très-difficile; auſſi n'avons nous pu gagner l'autre rive qu'à trois heures. Nous nous ſommes mis en route, non ſans avoir eu encore un petit démêlé avec les *Coulis*.

Nos Meſſieurs qui ſe ſentaient enclins à employer les charrettes furent les examiner, mais ils ſe trouvèrent fort éloignés de céder

à

Digitized by Google

à ce désir, puisque ce n'étaient que des voitures de bagages que couvraient des nattes, & où il n'y avait d'autres sièges que leur fond qu'on avait couvert de paille. Jamais voiture aussi mal disposée ne s'était offerte à eux en Hollande, & il ne leur fallut que ce coup-d'œil pour préférer de continuer à cheminer sur leurs mauvais chevaux. 1794. 30 Décemb.

Ces charrettes sont cependant la voiture ordinaire de toutes ces contrées, & par-tout dans les provinces de *Tché-li* & de *Chan-tong*, les premiers Mandarins eux-mêmes les employent en voyageant, (comme nous avons eu l'occasion de nous en convaincre depuis).

Dans l'après-dînée nous avons passé sur un beau pont tout de pierres de taille. Il forme un chemin presque de niveau dans toute sa longueur, & fait communiquer entr'elles les deux côtés d'une vallée. Sa largeur est d'environ trente-cinq pieds, & sa longueur d'environ huit cent toises. Il est composé de plus de cent de ces arches non voûtées que j'ai indiquées ailleurs, & a, de chaque côté, une balustadre, en pierres, de près de deux pieds & demi de hauteur, & ornée, de quinze en quinze pieds, d'une figure de lion couché, mais grossièrement sculptée. En ce moment le faible courant de la rivière s'échappe par trois ou quatre des intervalles du milieu, attendu que cette saison est celle où les eaux de la Chine sont à leur moindre élévation; mais il est aisé de présumer que durant le tems pluvieux, la rivière, en s'élevant seulement de trois ou quatre pieds, doit inonder toute la partie plane, car l'on n'aurait certainement pas fait, sans cela, un ouvrage aussi étendu & aussi coûteux. A chaque extrémité du pont est un arc-d'honneur magni-

Digitized by Google

1794. 30 Décemb. fique où l'on a pratiqué trois portes ou paſſages. A côté de chacun de ces arcs, eſt une eſpèce de pavillon hexagone ouvert, au milieu duquel on a placé une longue pierre, portant une inſcription en l'honneur de l'architecte du pont.

Après avoir fait cent cinq *li*; nous ſommes arrivés, le ſoir à ſept heures & demie, au bourg de *Li-cok-ek*, où nous avons trouvé un médiocre refuge pour la nuit. Un ſeul plat de bouillie de millet a compoſé notre ſoupé, & le plancher eſt notre lit.

31 Décemb. Nous ne ſommes partis ce matin qu'à ſept heures. Nous avons été dans la plaine toute la journée, paſſant trois ou quatre bras de rivière & n'appercevant des montagnes que dans un grand éloignement. A dix heures & demie le village de *Long-chong*, ſimple & pauvre, nous a recueillis. On s'y eſt rafraîchi pendant une grande heure.

Dans l'après-midi, à une petite diſtance dans l'Oueſt, nous avons vu un lac très-étendu, d'où part une rivière qui coule le long de *Fong-y-lau*, où nous l'avons traverſée ſur un petit pont de bateaux.

Notre route a toujours été bordée de champs labourés. L'on y voit une grande quantité de ſépultures, dont beaucoup ſont marquées par des cyprès. J'ai remarqué, au milieu d'un champ, un monument de pierres, porté par une tortue & ſemblable à celui que j'ai indiqué hier.

L'on trouve dans cette partie-ci une ſorte de brouette bien plus grande que celle que j'ai décrite, & que tire un cheval ou un mulet.

Digitized by Google

Mais qu'on juge de ma ſurpriſe lorſque j'ai vu aujourd'hui une flotte de brouettes, toutes de la même grandeur. Je dis, avec raiſon, une flotte, car elles étaient à la voile, ayant un petit mât exactement mis dans un étambrai ou une gaîne, pratiquée ſur l'avant de la brouette. Ce petit mât a une voile faite de natte, ou plus communément de toile, ayant cinq ou ſix pieds de hauteur & trois ou quatre pieds de large, avec des ris, des vergues & des bras comme ceux des bateaux chinois. Les bras aboutiſſent aux brancards de la brouette, & par leur moyen le brouettier oriente la machine. 1794. 31 Décemb.

Il était bien facile de reconnaître à tout cet appareil qu'il n'était pas une choſe momentanée, mais bien une combinaiſon de plus dans la voiture, afin qu'avec un vent favorable, le brouettier puiſſe être extrêmement ſoulagé; car autrement ce moyen plus ou moins coûteux & plus ou moins embaraſſant à tranſporter, n'aurait été que biſarre.

Je ne pouvais m'empêcher d'admirer cette combinaiſon, & je goûtais un plaiſir réel en voyant une vingtaine de ces brouettes voilières cinglant l'une à la ſuite de l'autre.

A quatre heures de l'après-midi, nous ſommes entrés ſur le territoire de la province de *Chan-tong*, & à cinq heures & demie, après avoir fait aujourd'hui quatre-vingt *li* (huit lieues), nous nous ſommes trouvés à *Shau-cau-ing*, bourg où notre logement eſt aſſez bon.

Nous avons fait ce ſoir, avec nos Mandarins, quelques diſpoſitions plus préciſes pour hâter notre marche, parce qu'il nous

Digitized by Google

paraiſſait difficile, ſans cela, d'arriver à *Pe-king* à l'époque déſirée.

1794. 31. Décemb.

Depuis trois jours j'ai obſervé dans toutes les villes, les villages & les autres lieux, le long du grand chemin, beaucoup de châteaux-forts anciens, propres à défendre un point extérieur, de l'eſpèce de ceux qu'on trouvait originairement en Hollande: il y en a même quelquefois juſqu'à trois dans le même endroit.

Les Chinois faiſant la guerre ſans canon, ces châteaux-forts peuvent être une défenſe & paraiſſent deſtinés pour qu'on s'y mette à l'abri des gens qui butinent.

J'ai obſervé auſſi, durant ces jours derniers, pluſieurs vergers très-régulièrement plantés.

J'ai vu en outre aujourd'hui deux chiens levriers.

Digitized by Google

1795.

ANNÉE 1795.

D'APRÈS notre convention avec le Mandarin, nous étions en route à trois heures du matin. J'eus encore à me plaindre de mes porteurs qui me firent tomber pluſieurs fois. Mon palanquin était en ſi mauvais état, que je me ſuis vu obligé de le quitter à midi & demi, pour aller à pied juſqu'au premier lieu où nous devions nous arrêter. C'était le village *Kay-hau*, où je ſuis arrivé à deux heures, & d'où ſon Excellence & nos autres Meſſieurs étaient déjà repartis. Mon palanquin ne pouvant être promptement réparé, je voulais paſſer la nuit à *Kay-hau*, mais le Mandarin de l'endroit m'envoya ſa propre charette avec d'inſtantes prières de gagner la couchée. Je m'y réſolus enfin, & je partis à quatre heures pour n'arriver à ce rendez-vous qu'après un trajet de près de cinq heures ; c'eſt la ville de *Tſeo-chen* (27). Nous y ſommes logés dans un édifice attenant au temple du philoſophe *Mong-ſou-tſu*, le plus éminent après *Kong-ſou-tſu* (Confucius). 1 Janvier.

Nous avons fait cent ſoixante-dix *li*, & c'eſt pour n'avoir pas de lits & pour être contraints de nous étendre encore ſur le plancher, quoique je ſouhaite un lit mollet plus ardemment que je ne l'ai fait juſqu'ici, parce que je n'ai ceſſé d'être ſecoué &

Digitized by Google

cahotté durant quatre heures & demie par cette terrible charrette, & que tous mes membres ſont endoloris. Ah! il eſt poſſible que cette voiture ſoit commode pour un Chinois, mais elle ne ſera jamais pour un Européen qu'un vrai châtiment!

1795. 1. Janvier.

La ville de *Tſeo-chen*, qui a une tour élevée & quelques arcs de triomphe, n'offre d'ailleurs rien de remarquable. Ses maiſons annoncent la pauvreté, & ce caractère eſt celui de tous les villages où nous avons paſſé aujourd'hui, & qui ne préſentent qu'un aſpect miſérable. Le temple près duquel on nous a logés, eſt l'unique embelliſſement de la ville, d'autant qu'il eſt maintenu en très-bon état, malgré ſon étendue & celle de ſes dépendances.

Dans la cour qui eſt au-devant de la grande ſalle d'adoration de ce temple, ſe trouvent deux cyprès que l'on dit avoir vu quatre ſiècles. L'un d'eux a toutes ſes feuilles, & a, en groſſeur, au moins un pied & demi de diamètre; l'autre annonce la caducité par ſon ſommet. Il y a dans la rue, en face de l'avant-cour, deux très-grands arcs de triomphe de pierres, ſupérieurement travaillés & élevés en l'honneur du grand philoſophe auquel ce temple eſt conſacré.

Notre route a ceſſé d'être montagneuſe dans la matinée. Nous avons traverſé enſuite des plaines que coupent pluſieurs ruiſſeaux; les villages & les hameaux étaient devenus plus nombreux que les jours précédens. La route était auſſi plus fréquentée & par les hommes & par les charrettes qui ne ceſſaient de la parcourir.

2 Janvier. Nous ſommes partis à quatre heures ce matin.

Digitized by Google

Le Mandarin de la ville m'a envoyé une de ſes vieilles chaiſes à porteur, afin qu'elle me ſerve dans le reſte du voyage, & juſqu'à ce qu'au retour je puiſſe reprendre la mienne que l'on raccommodera. 1795. 2 Janvier.

Nous avons été continuellement au milieu de terrains labourés; & nous avons paſſé pluſieurs chétifs villages. Arrivés à neuf heures dans le faubourg de *Yen-tcheou-fou* (K), nous nous y ſommes arrêtés pour nous rafraîchir. Étant portés en dehors & le long du rempart je n'ai rien pu voir de l'intérieur de cette ville qu'une tour fort élevée. Le rempart lui-même eſt fort étendu & bien entretenu. Ce lieu a l'avantage d'avoir donné naiſſance au grand *Kong-fou-tſe* (Confucius); ce qui fait préſumer qu'il poſſède un temple, & quelques autres monumens érigés en l'honneur de cet homme célèbre.

Une faible demi-lieue avant d'arriver à *Yen-tcheou-fou*, nous avons paſſé une large rivière au-deſſus de laquelle eſt un très-beau pont de pierres, de deux cens ſoixante pas de long, & de trente-deux pieds de largeur, fort bien entretenu. Je n'ai eu l'occaſion ni d'en voir, ni d'en compter les arches.

Repartis à dix heures, nous ſommes arrivés avant le coucher du ſoleil à *Ouen-chang-chen* (28), dans le faubourg duquel eſt notre logement.

Notre route d'aujourd'hui a été de cent quarante *li*, dans des terres labourables comme hier, mais ſans avoir rien vu de curieux. La ville de *Ouen-chang-chen* qui a une tour fort élevée, eſt enceinte d'un beau mur preſque neuf; elle paraît grande. Au-deſſus de l'une de ſes portes eſt un bel édifice à deux étages, comme on

Digitized by Google

en voit au-deſſus de preſque toutes les portes des villes Chinoiſes.

1795.

3 Janvier. Partis à quatre heures du matin, nous étions à neuf dans le faubourg de *Tong-ping-tcheou* (c), où nous nous ſommes arrêtés pendant une heure dans une miſérable gargotte, pour nous rafraîchir & changer de porteurs.

Nous avons traverſé enſuite la ville dans le ſens d'une ligne droite d'une porte à l'autre, ce qui comprend un eſpace de cinq *li*, (une demi-lieue). Mais cette rue eſt plutôt le chemin ordinaire d'un village q'une diviſion de ville. Les maiſons y ſont, comme celles des hameaux pauvres, bâties de morceaux de terre argilleuſe ſéchés; des toits plats couverts de paille & de gazon les ſurmontent, & encore y en a-t-il beaucoup de délabrées, & qui ſont conſéquemment inférieures à cette peinture. En un mot, ſans ſon rempart, on ne concevrait pas pourquoi *Tong-ping-tcheou* prétend au titre de ville.

A une certaine diſtance après en être ſortis, nous avons paſſé une rivière qui ſe trouve preſque à ſec en ce moment, & dont le lit eſt cependant traverſé par un pont de vingt-huit arches, très-ancien & d'une forme abſolument gothique. Il a des portions en pierres, & d'autres en briques; mais il eſt tellement endommagé dans ſa partie ſupérieure, qu'il n'eſt plus poſſible de s'en ſervir.

Nous avons paſſé enſuite quelques montagnes, & à quatre heures de l'après-midi, nous avons gagné la ville de *Tong-ngo-chen* (29), où nous devions changer encore de *Coulis*. Là on nous a conduits dans un joli *Conquan*. Cette ville ne vaut pas mieux au ſurplus que

Digitized by Google

que celle de *Tong-ping-tcheou* qui la précède, ſi ce n'eſt par le bon état de ſon rempart & par ſes portes, qui paraiſſent n'avoir été bâties que depuis peu d'années. 1795. 3 Janvier.

Cette ville paſſée, nous n'avons point rencontré de montagnes, & c'eſt en allant toujours à travers des plaines que nous ſommes arrivés au bourg de *Fong-ching-ek* à huit heures & demie, ayant fait cent ſoixante *li*, (ſeize lieues).

Ce ſoir le *On-tcha-tſu* de la province eſt venu faire une viſite à l'Ambaſſadeur & à moi, s'informer de notre ſanté, & s'enquérir s'il pouvait nous être de quelque utilité, ayant reçu de la cour de *Pe-king*, ordre de nous procurer, dans la route, tout ce qui pourrait la rendre agréable. Nous lui avons témoigné toute notre reconnaiſſance pour cette attention, en l'aſſurant que nous n'avons rien de néceſſaire à demander. Après un court entretien, il eſt ſorti.

La relation de notre voyage peut faire juger de la ponctualité avec laquelle les ordres de l'Empereur, pour les commodités de notre voyage, ſont exécutés; mais puiſque les Mandarins n'ont pas ſur les *Coulis* un pouvoir capable de produire l'obéiſſance, on voit de quelle claſſe du peuple dépendent les déſagrémens qui ne nous ſont pas épargnés.

A trois heures & un quart nous ſommes partis, & à huit heures & demie nous étions au faubourg de *Yin-ping-chen* (30), où nous avons pris de nouveaux porteurs. Nous ſommes repartis à dix heures, & nous avons traverſé cette ville qui nous a retracé le 4 Janvier.

Digitized by Google

1795. 4 Janvier.

tableau des deux dernières, même dans ſon rempart, la ſeule choſe qui mérite d'y être remarquée.

A onze heures, un Mandarin à bouton bleu-tranſparent eſt venu à notre rencontre à cheval; ſon unique deſſein étant de nous complimenter, il s'en eſt retourné dès qu'il a été exécuté. Il avait ſans doute donné au corps-de-garde l'ordre de ſaluer l'Ambaſſadeur de trois décharges lorſqu'il paſſerait, car c'eſt la première fois qu'on lui a rendu cet honneur depuis que nous voyagons par terre.

A quatre heures & demie, nous ſommes arrivés à la ville de *Kao-tang-tcheou*, que nous n'avons apperçue que du dehors. Mais nous avons remarqué ſon rempart qui eſt bien ſoigné, & une tour octogone, la plus haute que j'aie vue juſqu'à préſent & qui a douze étages. On avait érigé deux arcs-de-triomphe, entre leſquels la garniſon bordait la haye. On nous a portés entre ces deux rangs, & à chaque arc-de-triomphe on a tiré trois décharges.

Nous avons été conduits au faubourg Septentrional, dans un aſſez bon logement, où le Mandarin qui nous avait complimenté à cheval eſt encore venu renouveller ſes témoignages de conſidération, & nous prier de faire quarante *li* de plus. Décidés à lui complaire à cet égard, nous ſommes repartis, & à neuf heures & demie nous étions au bourg de *Ji-ou-chan*, ayant fait au moins cent ſoixante *li*.

Tout ce chemin était dans des terres labourables, dont le ſol en général commençait à devenir plus aride, & exigeait conſéquemment une plus grande quantité de fumier. Comme le bétail paraît rare dans les environs, j'ai remarqué, depuis quelques jours,

Digitized by Google

que beaucoup d'hommes & d'enfans vont dans le chemin, portant de petits paniers & une fourche pour ramaſſer tout le fumier que les hommes & les animaux peuvent y laiſſer; puis ils le mettent près de leurs maiſons afin de le mêler à de la terre, & d'en compoſer un engrais qu'enſuite on emploie dans les champs. 1795. 4 Janvier.

On voit, dans quelques portions de terrain cultivé, beaucoup de cèdres & des boſquets de cyprès, plantés autour des ſépultures. Il paraît que les Chinois, comme les Grecs & les Romains, ont conſacré cet arbre aux morts, ſans doute parce qu'étant toujours verd, il répand une ombre ſous laquelle ils croyent que les mânes peuvent errer & habiter.

Les villages & les hameaux que nous avons rencontrés, continuent à paraître pauvres, & à n'offrir que des cahuttes dans un état de dépériſſement. Il n'eſt pas juſqu'aux pagodes ſituées dans le terrain uni, qui ne ſoient en général très-délabrées, & comme entièrement abandonnées. D'après ce que nous avons pu obſerver de pluſieurs villes, on peut conclure que la plûpart d'entr'elles ne ſont que de grands eſpaces enceints de murs, & dont il n'y a qu'une faible portion de bâtie. Ce mur leur donne au dehors une importance qu'elles n'ont réellement pas, du moins d'après les idées européennes.

Dans toute la province de *Chan-tong*, les maiſons ſont faites de terre argileuſe ſéchée. Elles ne peuvent donc pas être très-ſolides, & dans le tems des fortes pluies, elles doivent éprouver des altérations; d'un autre côté puiſque ce genre de conſtruction eſt commun aux villes comme aux campagnes, il n'eſt pas étonnant que l'on voie autant de décombres dans les premières.

Digitized by Google

1795. 4 Janvier.

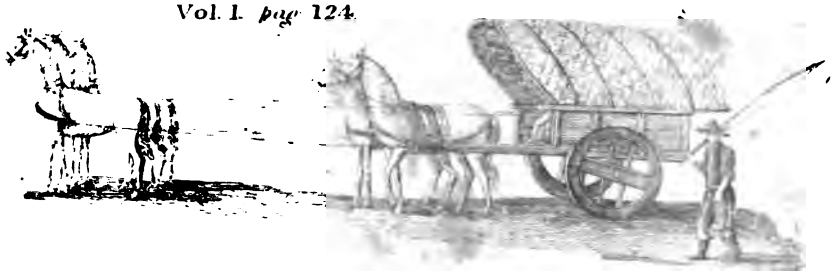
Il paraît que la charrette & la brouette ſont les deux ſeules voitures de cette province, ſoit pour les perſonnes, ſoit pour les fardeaux. Si la charrette n'était pas auſſi petite & auſſi baſſe ſur ſes roues, qui n'ont pas quatre pieds de diamètre, & dont la forme eſt ſingulière, on pourraît la comparer à la charrette heſſoiſe; mais les jantes de la roue ont au moins ſix pouces de largeur, & dans le ſens d'un grand diamètre eſt un gros morceau de bois écarri qui a plus de ſix pouces, & qui eſt traverſé par l'eſſieu; tandis que deux autres pièces de bois plus courtes & plus minces que celle dont on vient de parler, traverſent à leur tour celle-ci à angle droit & vont, de chaque côté, entrer dans les jantes qui leur correſpondent. L'eſſieu dont l'extrémité eſt quarrée, eſt ſaiſi dans la première de ces trois pièces, de manière que l'eſſieu & les roues, tout tourne enſemble. C'eſt au ſurplus ce que la gravure fera mieux concevoir.

D'ordinaire ces charrettes ſont attelées de bœufs, de chevaux ou de mulets au nombre de cinq, & aſſez communément on trouve les trois eſpèces réunies à la même voiture. L'animal jugé le plus fort eſt placé entre les brancards, puis il y en a un autre à la droite de ce limonier, tandis que les trois qui reſtent ſont en avant, à l'extrémité de longues perches. Le voiturier les dirige ſans faire uſage de bride, & avec le ſeul ſecours de la voix; cependant il appuye quelquefois d'un long fouet, les commandemens qui n'ont pas été bien ſaiſis, ou pas aſſez promptement exécutés.

Depuis quelque jours, j'ai vu de grands troupeaux de moutons qu'on mène paître dans les champs. Ils paraiſſent très-communs dans cette contrée.

Digitized by Google

Vol. I. *pag* 124.



Vol. I. *pag* 281.

Vol I *pag* 302.

Digitized by Google

A.P. Pelle Sc.

Digitized by Google

Nous ſommes partis à cinq heures, & nous avons paſſé dans la matinée à *Ngben-cben* (31). Cette ville annonce la décadence, excepté dans ſon mur d'enceinte qui eſt neuf, & dans une porte magnifique, au-deſſus de laquelle eſt un édifice à deux étages, chargé d'ornemens & couvert de tuiles jaunes verniſſées. 1795. 5 Janvier.

A deux heures de l'après-midi nous ſommes venus au faubourg de *Té-tcheou* (e), où nous avons pris un léger repas, & changé de *Coulis*. La ville n'a rien de curieux, ſi ce n'eſt une tour. Les rues en ſont mauvaiſes, les maiſons ſimples & meſquines, mais le mur ou rempart y eſt encore ſoigneuſement entretenu.

Au ſortir de *Té-tcheou*, nous avons paſſé une grande rivière dont les bords étaient garnis de trois cens bâtimens au moins, quoiqu'elle n'eût que peu d'eau. Ces bâtimens étaient preſque tous chargés de ris, & deſtinés pour *Pe-king*. Ils ſont là comme dans un réfuge contre la débacle.

Vers le ſoir nous avons changé de territoire, en paſſant ſur celui de la province de *Tché-li*, & à huit heures nous avons gagné notre logement dans le faubourg de *King-tcheou* (f); ayant fait aujourd'hui cent ſoixante *li* (ſeize lieues).

Durant la matinée, notre route a été dans un terrain inégal, mais l'après-midi tout était uni. Le ſol paraiſſait maigre, & les villages & les hameaux avaient une chétive apparence.

Partis à quatre heures, nous avons atteint la ville de *Fau-ching-tben* (32) à huit heures & demie. On y a déjeûné, puis pour changer de *Coulis*, il a fallu retarder juſqu'à midi. La conduite 6 Janvier.

Digitized by Google

1795. 6 Janvier. du Mandarin de la ville, à cet égard, a été trouvée ſi extraordinaire par notre ſecond conducteur, qu'il a cru devoir le payer publiquement de quelques ſoufflets, qui préſagent qu'en outre il perdra ſa place. Nous n'avons pu arriver à *Hien-chen* (33) qu'à huit heures du ſoir. On croyait que nous irions au-delà, mais les diſpoſitions relatives aux *Coulis*, nous ayant retardés, ſon Excellence a préféré de paſſer la nuit ici.

Nous avons fait, en plaine, cent dix *li* (dix lieues & demie).

L'un de nos conducteurs a envoyé, ce ſoir, au nom du vieux Mandarin *Chantonnois*, deux manteaux rouges fourrés pour l'Ambaſſadeur & pour moi, & vingt-ſept autres peliſſes pour le ſurplus de nos Meſſieurs & les perſonnes de notre ſuite. Chacun a fait un gracieux accueil au préſent, dont le froid devenu très-piquant, ſur-tout de grand matin, fait ſentir tout le prix.

Ici nous avons eu & mauvais logement & mauvais ſoupé.

7 Janvier. Nous ſommes partis à trois heures du matin, à la clarté de la lune qui a ſervie auſſi à nous faire voir que la ville de *Hien-chen* eſt en très-mauvais état, & qu'il s'y trouve par-tout des maiſons de terre glaiſe renverſées.

A huit heures trois quarts, nous étions à *Ho-kien-fou* (L), où l'on nous a reçus dans un édifice public, grand & imprimant le reſpect. Le déjeûné & le changement de *Coulis* motivaient cette halte. Malgré la beauté de l'édifice, la ville eſt plutôt un amas de ruines qu'un endroit habité, & quoiqu'elle ſoit claſſée parmi les villes du premier rang, il n'y a pas le quart de ſon étendue de bâti.

Digitized by Google

J'ai été curieux de connaître la cauſe de cet état d'abandon, & l'on ma répondu que lors des grands débordemens, dont la province a éprouvé tant de dommages l'année dernière, cette ville avait été inondée & avait extrêmement ſouffert. 1795. 7 Janvier.

Nous ſommes repartis à onze heures. Nous avons rencontré diverſes pagodes totalement détruites. Pluſieurs ruiſſeaux & rivières ont coupé notre route juſqu'à cinq heures que nous ſommes venus au bourg de *Lin-chou-ſing*, où nous avons pris de nouveaux porteurs pour faire encore ſoixante *li*.

Il était huit heures quand nous nous ſommes remis en chemin. Nous avons traverſé un lac très-conſidérable, au milieu duquel paſſe le chemin en parcourant une ligne droite, qui exige une heure & demie de tems de voyage. Dans cet intervalle on trouve neuf ponts de pierres & un grand village ſur une île ſituée au milieu du lac. A une heure & demie du matin, nous ſommes arrivés à *Hiong-chen* (35), où nous avons pris, ſans ſouper, un peu de repos dans une très-mauvaiſe auberge, terme d'une courſe de cent quatre-vingt *li*. Nos Meſſieurs n'ayant pu trouver de chevaux de relais au dernier endroit, ont été contraints, pour pourſuivre leur route, d'accepter des charrettes ordinaires. Heureuſement que le voyage tire à ſa fin, car de pareilles fatigues ſeraient inſoutenables dans une ſaiſon auſſi froide.

Nous ſommes repartis à quatre heures & demie, & nous avons traverſé la ville de *Hiong-chen*, qui eſt aſſez grande, & qui a un peu meilleur mine que celles dont elle eſt précédée. Nous 8 Janvier.

Digitized by Google

1795. 8 Janvier. avons passé continuellement dans des plaines, & nous sommes arrivés à onze heures & demie dans la ville de *Sin-ching-chen* (36) où l'on nous a conduits à une vraie gargote. Je refusai d'y entrer; ce qui détermina à revenir sur nos pas jusqu'à une petite distance où nous fûmes menés à un bel édifice public de la ville, dans lequel son Excellence venait d'entrer; parce que, d'après ma répugnance à adopter le mauvais *bouchon* où j'étais venu le premier, quelqu'un avait été à sa rencontre pour qu'on la conduisît à cet asile.

Nous avons pris là une tasse de thé & quelques fruits, puis ayant reçu de nouveaux porteurs, nous sommes repartis à une heure & un quart, passant par le centre de la ville qui n'a rien de curieux, ni qui mérite même qu'on la compare à un village de Hollande.

Nous avons poursuivi par des terres unies, mais peu fertiles; à six heures trois quarts nous étions dans le faubourg de *Tso-tcheou* (g) où nous avons trouvé un excellent *Conquan*. Quant au soupé, il a fallu se contenter d'œufs & d'un peu de ris. Nous avons fait cent dix *li*. Nos autres Messieurs, graces aux charrettes, ne sont arrivés qu'un peu avant onze heures, & se plaignant de tout ce qu'elles ont d'incommode.

9 Janvier. A trois heures du matin, nous avons repris notre métier de voyageur. Nous avons passé dans la ville de *Tso-tcheou*, qui nous a paru très-commerçante, par le grand nombre de boutiques qu'on y voit. Vers le milieu de la route que nous parcourions, était un grand

Digitized by Google

grand bâtiment à deux étages, formant le deſſus d'une porte voûtée qui avait trente-ſix pas de voie. C'eſt ſans doute le point où ſe place le Commandant de ce lieu en cas d'attaque, afin de découvrir de toute part & de donner des ordres en conſéquence. Au ſortir de la ville nous avons paſſé ſur un joli pont de pierre d'environ trente pieds de large & ayant neuf cens ſoixante pas de long. Dans les deux cens pas qui occupent le milieu de cette longueur, il eſt arqué, tandis que les deux bouts ou extrémités ſont plats & ſans pente ſenſible. Ne pouvant voir le pont tandis que je le paſſais, il m'a été impoſſible d'en compter les arches, d'autant que la moindre perte de tems eſt redoutée. 1795. 9 Janvier.

Dans l'après-midi nous avons paſſé encore deux ponts ſemblables & de pierres de taille; l'un de deux cens, l'autre de cent pas de long.

Le terrain parcouru a été inégal & aride. Des montagnes s'offraient en perſpective à l'Oueſt.

Nous ſommes arrivés à neuf heures & demie à *Liang-hiang-cheou* (37), ville très-miſérable, que nous avons traverſée après nous être arrêtés une heure dans une mauvaiſe auberge à attendre d'autres porteurs. Hors de la ville eſt une tour à ſix étages, unique choſe qui mérite d'être remarquée. Nous avons paſſé enſuite par *Lo-kiao-kiou*, lieu formé d'une très-longue rue remplie de boutiques. Une population nombreuſe y annonce auſſi un grand commerce. De là nous avons gagné la petite ville *Fee-ching-ſe* (38), d'une aſſez jolie apparence, parce que ſon enceinte, ſes maiſons & ſes portes ſont bien conſervées.

Digitized by Google

1795. 9 Janvier.

On trouve, près de cette ville, un pont, en pierres de taille, d'une rare beauté ; ſa longueur eſt de deux cens ſeize pas ; & à côté de ſes extrémités ſont deux très-beaux pavillons ouverts, dont le toit a des tuiles jaunes verniſſées. Au centre de ces pavillons ſont des pierres avec des inſcriptions en l'honneur de l'architecte du pont. La rivière qui eſt très-large, en cet endroit, était gelée à une grande profondeur.

Peu avant le pont eſt un grand & ſuperbe édifice carré, à double toit, auſſi couvert de tuiles jaunes verniſſées & embelli par beaucoup d'ornemens. C'eſt un temple érigé par les ſoins de l'Empereur, à l'un des Dieux par leſquels il ſe croit protégé. Là nous avons rencontré une légion de dromadaires qui allaient vers la capitale ou qui en revenaient. J'en avais vu quelques-uns ce matin, mais ces derniers étaient extrêmement nombreux. Il y en avait beaucoup qui portaient du charbon de bois, mais leur charge était ſi peu conſidérable, que j'en ai été étonné.

Après *Fee-ching-ſé*, nous avons paſſé une grande vallée de ſable où nos porteurs ne marchaient qu'avec une extrême difficulté ; la vallée franchie, nous ſommes arrivés au chemin pavé qui continue juſqu'à la porte de *Pe-king*, c'eſt-à-dire, durant quinze *li* de long (une lieue & demie). A ſon commencement ſe trouve un ſuperbe arc-de-triomphe en pierres, avec trois paſſages qui ſont magnifiquement décorés par différens ornemens. Un peu à côté de cette porte & au cinquième *li* du chemin, ſont deux pavillons égaux, de forme carrée, à double toit, avec des tuiles jaunes verniſſées, ornés de parties artiſtement ſculptées & entièrement dorées. On y

Digitized by Google

trouve aussi des inscriptions à la louange de celui qui a fait faire ce chemin. La lumière du soleil, en frappant ces toits, y produisait un vif éclat, & faisait jaillir, de ces édifices, des rayons éclatans. Ils sont entretenus avec le plus grand soin. 1795. 9 Janvier.

J'évalue à trente pieds, la largeur pavée du chemin. On y a employé des masses de pierres pesantes & dures, de douze pieds de long, sur quatorze pouces de large, & autant de haut; ce chemin a été combiné pour le passage continuel de charrettes pesamment chargées, & sans cette prévoyance, il serait déjà ruiné depuis long-tems.

On aurait peine à imaginer quelle innombrable quantité de dromadaires, de chevaux, de charrettes & de mulets, nous avons rencontrés dans ce chemin, & quel effet surprenant, pour nous, produisoit cet ensemble. Il annonçait clairement le voisinage de la résidence impériale.

A trois heures, n'étant pas très-éloignés de la ville, on nous a fait entrer dans une pagode pour attendre le retour de nos conducteurs, qui étaient allés, hier au soir, avertir le Premier Ministre de notre approche. Après une heure de tems, nos conducteurs ne revenant point, l'on nous a fait retourner à nos palanquins pour aller plus avant. Non loin de la porte, nous avons vu, près du chemin, une tour à huit angles, divisée en deux portions, dont la plus basse ne forme qu'un seul étage, tandis que la supérieure en a treize petits : construction absolument nouvelle pour moi.

A quatre heures & demie nous étions à la porte du faubourg de *Pe-king*. Entré dans ce faubourg, je n'ai pas été peu surpris de

Digitized by Google

1795. 9 Janvier. trouver que la rue était sans pavé, tandis qu'il y en avait un aussi beau pour le grand chemin au dehors. Cette rue qui suit une ligne droite, a plus de cent pieds de largeur. Les maisons qui la bordent des deux côtés n'ont aucune régularité, ni aucun alignement, & le petit nombre de très-belles boutiques qu'on y apperçoit, sont quelquefois à côté de misérables barraques.

Après avoir avancé dans cette rue environ trois quarts d'heure dans la direction de l'Est, & en avoir suivi une autre, tournée au Nord, pendant dix minutes, nous sommes arrivés à la porte de la ville de *Chun-ting-fou*, ou *Pe-king* (*), que l'on nomme aussi *King-tching*. Le faubourg est appellé *Agaay-lau-tching*.

La porte de *Pe-king* a, comme celle de son faubourg, un bastion de forme demi-circulaire qui la couvre extérieurement. L'entrée du bastion de la ville, a quatre portes très-fortes, très-solidement ferrées, & qu'on rencontre successivement dans l'intervalle de vingt-quatre pas, que forme l'épaisseur du bastion.

L'entrée de la ville, prise dans le rempart, n'a au contraire qu'une seule porte ferrée, quoique ce rempart donne à l'entrée une profondeur de trente pas. Au-dessus du rempart, & au point où il surmonte l'entrée de la ville, est un édifice qui a la forme d'un carré long, & trois étages sur une largeur que j'évalue à soixante pieds au moins. Chaque étage est percé de douze petites embrasures pour du canon.

Nous n'avions pas encore fait beaucoup de chemin par cette porte, lorsque les *Coulis* nous posèrent à terre dans la rue, sans doute pour attendre des ordres sur le lieu où nous devions être

Digitized by Google

menés ; c'eſt du moins ce dont je crus m'apperçevoir. En effet ces ordres étant venus quelques minutes après, & preſcrivant de nous reconduire au faubourg ; cela a été exécuté. On a fermé les portes dès que nous avons été reſſortis, comme c'eſt toujours l'uſage au ſoleil couchant. 1795. 9 Janvier.

On nous a menés, non loin de la porte de la ville, dans un *Conquan* ou cabaret, où logent d'ordinaire les charretiers dont nous apperçevions même déjà pluſieurs chevaux dans l'écurie. Indigné d'un traitement auſſi peu analogue au caractère d'un Ambaſſadeur, & ſon Excellence partageant le même ſentiment, j'ai fait entendre que nous voulions un autre logement ; mais on nous a répliqué qu'il n'y en avait point de meilleur.

Peu après, deux de nos Mandarins conducteurs ſont venus nous dire qu'ils ont annoncé notre arrivée au Premier Miniſtre, qu'on nous a préparé un logement dans la ville, mais que nous ne pouvons l'occuper que demain, parce que les portes ſont fermées.

Ils nous ont fait beaucoup d'excuſes ſur la nature de notre aſile, en nous aſſurant qu'il eſt impoſſible d'en trouver un autre dans tout le faubourg, & en nous offrant, comme preuve de leur aſſertion, la néceſſité où ils ſont de s'y réfugier eux-mêmes. Il faut donc avoir encore recours à la patience.

Les Mandarins nous ont fait apporter des mêts apprêtés à la Chinoiſe, mais nous nous ſommes contentés de quelques fruits, & après avoir fait plus de cent vingt *li* (douze lieues), nous nous voyons réduits à coucher tout habillés ſur le plancher, pour pouvoir goûter quelque repos. Nos autres Meſſieurs ne ſont pas plus heureux dans le choix de leurs gîtes.

Digitized by Google

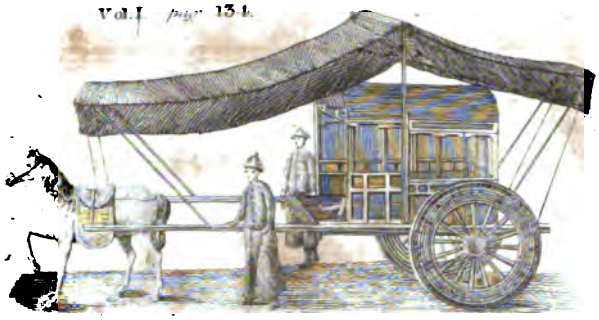
1795. 9 Janvier. Nous voilà donc à notre arrivée dans la célèbre réſidence Impériale, logés dans une eſpèce d'écurie ! Nous ſerions nous attendus à une pareille aventure ! Nulle part, dans toute la longueur de notre courſe par terre, nous n'avons éprouvé plus de déſagremens que dans la province de *Tchè-li*.

10 Janvier. De grand matin toutes les perſonnes attachées à l'Ambaſſade, & qui ont eu auſſi leur écurie la nuit dernière, ſans parler des deux précédentes qu'ils ont paſſées dans les charrettes, ſe ſont rendues auprès de nous. Dès que les portes de la ville ont été ouvertes, nos conducteurs y ſont entrés de nouveau, & en ſont revenus à neuf heures amenant des charrettes pour ſon Excellence & pour moi. Ils nous prièrent d'y monter pour gagner notre véritable logement, où le reſte des perſonnes ſe rendraient dans les charrettes où elles ont voyagé. Nous prîmes donc place dans nos nouvelles voitures.

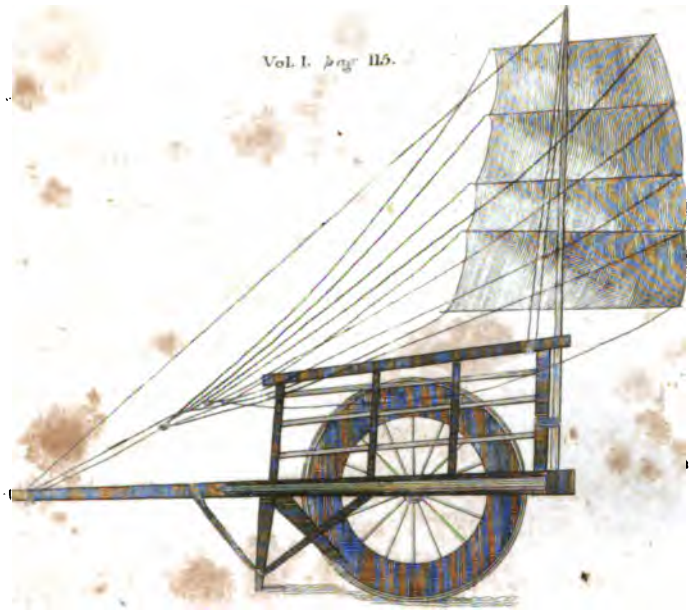
Elles ne ſont deſtinées qu'à une ſeule perſonne; l'extérieur en eſt propre; un morceau de drap les couvre. On y a pratiqué de petites fenêtres, à l'aide deſquelles celui qu'on y conduit peut tout voir. On y eſt aſſis ſur un couſſin mis ſur le plancher même de la voiture, à la manière Chinoiſe.

Ainſi placés, on nous a portés à travers la ville, ſuivis de tout le cortège diplomatique. La rue qui eſt auſſi large que celle du faubourg, eſt pavée à ſon milieu dans une largeur d'environ trente pieds. Les maiſons n'ont qu'un ou tout au plus deux étages, comme le veut l'uſage de la Chine, & elles ne ſont pas plus ſoumiſes

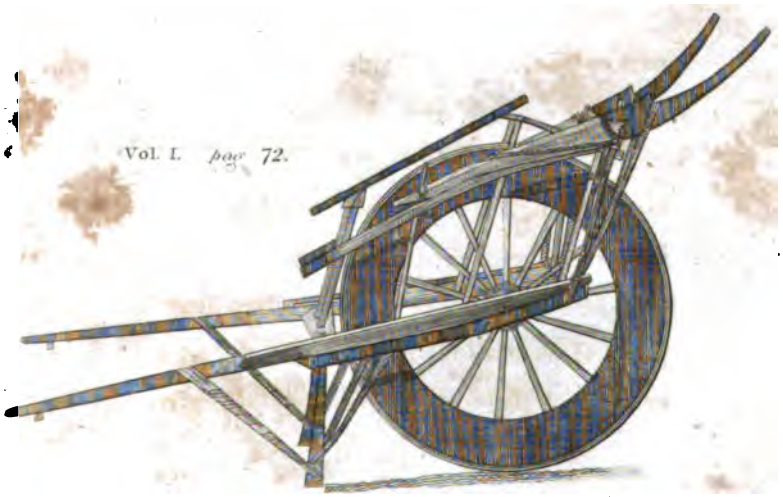
Digitized by Google



Vol. I. page 134.



Vol. I. page 115.



Vol. I. page 72.

Digitized by Google

Digitized by Google

que celles du faubourg à l'alignement, ce qui bleſſe extrêmement le coup-d'œil; mais c'eſt encore un préjugé Chinois. 1795. 10 Janvier.

Cependant, en général, les maiſons de la ville ont une apparence dont ne jouiſſent pas celles du faubourg, & il y a même des boutiques dont les façades ſont richement décorées par des ouvrages gravés ou ſculptés en bois ou en pierres, & dorées & verniſſées du bas juſques en haut. La rue, même dans la partie non pavée, était couverte de tentes ſous leſquelles des marchands étalaient tout ce que la mercerie peut produire, ainſi que des comeſtibles & des marchandiſes de toutes les eſpèces, ce qui nous repréſentait abſolument une foire. Et le grand concours de peuple que les villes européennes offrent à ces époques, eſt un trait de reſſemblance de plus. Ce ſpectacle, le bruit des charrettes, des chevaux, des mulets, des dromadaires; ce raſſemblement d'hommes & d'animeaux, la vue d'habits, de manières & de figures nouvelles, tout ſe diſputait ma curioſité, tout s'emparait de mon attention.

Après avoir voyagé aſſez rapidement durant un quart d'heure, nous avons paſſé un ſuperbe pont de pierres de taille à cinq arches, qui couvre un eſpace où l'eau était gelée. De ce pont nous avons eu la magnifique vue d'une partie des édifices formant le palais impérial qui n'eſt pas fort éloigné, & à travers lequel va paſſer l'eau que couvre le pont dont je parle. Peu de minutes après avoir quitté ce pont, à chaque bout duquel eſt un bel & très-grand arc-d'honneur en bois & à trois paſſages, nos petites charrettes s'arrêterent dans une rue étroite, où était notre logement. Nous voulions deſcendre, mais on nous pria de reſter encore dans nos

Digitized by Google

1795. 10 Janvier.

voitures, parce que la maiſon était en déſordre, & qu'on n'avait pas eu le tems de la nettoyer. Il eſt facile de concevoir juſqu'à quel point ce propos nous étonna. Nous recourûmes à notre grand moyen, la patience.

Après une heure d'atténte, l'on vint nous prier de ſortir de nos charrettes & d'entrer dans la maiſon. Nous l'avons trouvée paſſable & aſſez bien diſpoſée, mais à la Chinoiſe; c'eſt-à-dire, toute diviſée en petits appartemens, & de plus, mal balayée, & couverte de pouſſière. Dès que chacun de nous a ſu quel appartement il devait occuper, les domeſtiques ont été employés à les rendre plus propres, en nettoyant les planchers & les bancs. Nous avons fait mettre des nattes ſur ces premiers qui ſont de pierres; mais en attendant nous étions très-douloureuſement affectés du grand froid, & quoique nous marquaſſions toute notre ſenſibilité à cet égard, il a fallu un ſiècle pour obtenir un peu de feu, & pour avoir les choſes les plus néceſſaires. On a montré de l'embarras pour trouver chaque choſe, & ſur ce que nous avons témoigné de l'étonnement de ce manque de préparatifs, on s'eſt excuſé ſur ce qu'on ne nous attendait pas avant la nouvelle année. Tel eſt en réalité l'effet d'une lettre dépêchée par notre premier conducteur au *Yoa-tchong-ſang* il y a dix ou douze jours, pour lui dire que, ſurpris par le mauvais tems, il ſerait poſſible que notre route juſqu'à *Pe-king* ne pût pas être terminée au tems projetté. On avait donc différé les diſpoſitions de notre logement. Il ſemble cependant, puiſque nous étions attendus, qu'il aurait été prudent & ſéant tout à la fois, de ne pas remettre au dernier moment. D'un autre côté, il faut avouer que deux heures

heures ſuffiſent pour tout diſpoſer dans un ménage à la Chinoiſe, & l'on n'avait pas eu l'idée de préparer le nôtre à l'européenne. Malgré tout ce que le froid nous faiſait ſouffrir, il a fallu nous réſoudre à mettre nous-mêmes en ordre ce que nous voulions qui y fût. 1795. 10 Janvier.

Une choſe remarquablement heureuſe, c'eſt que nous ſoyons tous arrivés à *Pe-king*, ſans avoir été malades. L'on doit en tirer un fort argument en faveur de notre bonne conſtitution, puiſqu'elle a réſiſté à une épreuve qui a réuni des fatigues auſſi pénibles & auſſi longues. Nos cinq Meſſieurs & le Méchanicien M. Petit-Pierre, ont, pendant dix-huit jours conſécutifs, fait des courſes de cent vingt à cent quatre-vingt *li* (de douze à dix-huit lieues), par jour, ſur des chevaux qui, par leurs chûtes fréquentes, leur ont fait courir très-ſouvent le riſque d'avoir un bras ou une jambe caſſée. Manquant enſuite de chevaux, il leur a fallu faire uſage de charrettes, trop courtes pour qu'on pût s'y coucher, trop étroites pour qu'on dût s'y mettre deux, ce qu'ils ont cependant été contraints de faire, parce que le nombre des individus était plus grand que celui des charrettes, dont l'unique haut ou couverture conſiſtait dans une natte de bamboux. Qu'on ajoute à cela une plus grande intenſité de froid, & parce que nous allions plus au Nord, & parce que la ſaiſon devenait plus rude, & l'on jugera combien, ſur-tout à la fin de notre marche qui a été précipitée, la néceſſité de ſe mettre en route de ſi bon matin était cruelle. Une ſemaine de plus, & nous aurions peut-être payé un tribut à la maladie, ou au moins à un grand mal-être, car chacun de nous

Digitized by Google

1795. 10 Janvier.

donnait déjà des ſignes d'altération dans ſa ſanté, quoique ſans maux réels. Le manque de repos, le changement d'alimens & la privation de ceux qu'une longue habitude nous a rendus néceſſaires, nous avaient tous maigris, & pour qu'on en juge mieux, je dirai que pendant ce voyage, la groſſeur de mon corps a diminuée de cinq pouces au moins.

Graces ſoient rendues à celui qui veille ſur tout, de ce que parvenus au terme de notre deſtination, il ne manque aucun de ceux qui étaient partis avec l'eſpérance de l'atteindre!

Mon obſervation porte auſſi ſur nos domeſtiques Chinois, car ils ſont encore plus ſenſibles au froid que les Européens; & comme leurs oreilles principalement ſont très-ſujettes à geler, ces habitans du Midi ont imité ſagement l'exemple de leurs compatriotes des campagnes du Nord, en couvrant leurs oreilles de coëffes de peaux, dont la fourrure eſt en dedans. Ils ſe ſont précautionnés de cette manière dès la province de *Chan-tong*, & ont ainſi préſervé l'organe de l'ouïe de tout accident.

Comme l'on préſumait que nous n'aurions pas de dîné préparé, on nous a apporté quantité de plats de la cuiſine impériale, ce qui a appaiſé notre faim, tandis qu'on s'occupait de nos petits arrangemens & de nos proviſions. Pour échantillon de ces dernières, on nous a donné déjà de quoi former notre ſouper.

On nous a apporté auſſi des tables, des chaiſes, & des eſpèces de baſſinoires remplies de charbons de bois ardens, pour échauffer nos appartemens, ſuivant la mode du pays. Avec ce réconfort, nous ſommes en état d'attendre ſans impatience la nuit pour repoſer.

Digitized by Google

Dans l'après-midi nous avons reçu les félicitations individuelles de pluſieurs Mandarins ſur notre arrivée, & notre premier conducteur eſt venu nous annoncer, de la part du Premier Miniſtre, que Sa Majeſté Impériale recevra, le douze, ſon Excellence & moi ainſi que toutes les perſonnes de la ſuite, & qu'il faudra nous tenir prêts pour cette époque. 1795. 10 Janvier.

Nous avons pris de bonne heure un léger ſouper, & nous ſommes allés nous coucher pour commencer à réparer, par un ſommeil doux & tranquille, nos longues fatigues, & pour goûter une jouiſſance dont nous étions privés depuis que nous avions ceſſé de voyager par eau, & conſéquemment depuis un mois entier.

Sa Majeſté a envoyé, par deux principaux Mandarins, un ſuperbe eſturgeon en préſent à l'Ambaſſadeur. Il a au moins douze pieds de long & péſe deux cens livres; il eſt abſolument gelé. C'eſt la marque d'une faveur diſtinguée, puiſque ce poiſſon eſt réſervé à l'Empereur, & que ceux de ſes favoris qui en mangent le reçoivent de lui. On n'a pas manqué de nous citer toutes ces particularités, & d'y ajouter que Sa Majeſté nous traite plus favorablement que les Anglais venus l'année dernière, puiſqu'ils n'ont jamais reçu de lui quelque choſe d'auſſi marquant. D'après la coutume du pays, ſon Excellence & moi nous avons fait le ſalut d'honneur à l'Empereur pour exprimer notre reconnaiſſance & de ſon attention & de ſon magnifique préſent. 11 Janvier.

Dans la matinée, d'autres Mandarins principaux ſont venus pour nous rappeller encore que l'Empereur veut nous voir demain, &

Digitized by Google

1795. 11 Janvier. pour nous dire de nous rendre en conſéquence au palais à cinq heures du matin. Comme la plus grande partie de notre bagage n'eſt point arrivée & qu'aucun de nos Meſſieurs n'a avec ſoi d'habit aſſez décent pour paraître, nous avons fait part de ces circonſtances aux Mandarins, en déſirant que nos Meſſieurs fuſſent diſpenſés de ſe joindre à nous pour aller à la Cour, attendu l'état déplorable de leur garde-robe actuelle. Cette raiſon, toute plauſible qu'elle aurait dû paraître, n'a eu aucun effet. Les Mandarins ont répondu que Sa Majeſté Impériale eſt parfaitement inſtruite de notre ſituation; qu'elle ne veut pas voir nos habits, mais nos perſonnes, pour être pleinement convaincue que nous jouiſſons tous d'une ſanté parfaite après un voyage auſſi pénible, & qu'elle exige que nous allions tous à la Cour. Ne voyant aucun moyen d'échapper à cette néceſſité, nous avons fini par promettre de nous montrer tous, & avec cette aſſurance les Mandarins ſe ſont retirés très-ſatisfaits.

Il eſt venu d'autres Mandarins au nom du *Voo - tchong - tang*, ou Premier Miniſtre, pour demander une traduction en français de la lettre écrite par les Commiſſaires-Généraux de Batavia à l'Empereur. J'en ai fait une, ainſi que de la liſte des préſens, & l'une & l'autre ont été données à notre premier conducteur pour être remiſes au Premier Miniſtre. Vraiſemblablement on veut faire mettre cette traduction en Chinois par les miſſionnaires français de *Pe-king*, afin de la confronter avec celle que les négocians de Canton ont faite, d'après ma rédaction en anglais, & qui avait été jointe au duplicata venu de Batavia & envoyé par le *Tſong-tou*.

Digitized by Google

On peut tirer de tous ces faits une preuve de la crainte qu'éprouvent les dépositaires de l'autorité, relativement au vrai contenu de la lettre, & en même-tems cette crainte est un argument de la conviction dans laquelle ils sont, qu'il existe des raisons de se plaindre, puisqu'ils redoutent à ce point que la plainte ne se fasse entendre. 1795. 11 Janvier.

Nous avons vécu encore très-sobrement aujourd'hui, car l'on ne peut presque rien avoir. Nos provisions de bouche sont arrivées si tard, que nous n'avons pû dîner que fort avant dans l'après-midi. Nous avons trouvé au surplus notre repas aussi mauvais dans la capitale que sur la route. A chaque instant nous avons un nouveau sujet & de nous étonner & de vérifier jusqu'à quel point les opinions que nous nous étions formées de la nation Chinoise, étaient erronnées.

Ce matin à cinq heures, escortés par plusieurs Mandarins, nous nous sommes rendus, en charrettes, au palais, que j'ai été surpris de ne trouver éloigné de notre hôtel que de quelques minutes de chemin. L'on nous a fait descendre dans la place au-devant de la porte de l'Ouest. Comme il faisait excessivement froid, l'on ne nous a pas fait attendre en plein air, ainsi que le veut l'étiquette ordinaire; mais l'on nous a conduits dans un petit appartement que l'on avait chauffé, & dont l'air mesquin nous frappa. A six heures & un quart on nous a ramenés sur la place pour y attendre l'arrivée de l'Empereur, auquel nous devions présenter, à son passage, l'adresse envoyée de Batavia par les Commissaires-Généraux 12 Janvier.

Digitized by Google

1795. 12 Janvier.

de la Compagnie Hollandaiſe. Ce cérémonial a encore été un ſujet de ſurpriſe, parce que nous nous attendions à préſenter cette lettre dans un des ſalons du palais.

On nous a fait changer vingt fois, au moins, de place & de ſituation, étant toujours environnés d'un nombre infini de ſpectateurs. Au milieu de ceux-ci étaient auſſi les Ambaſſadeurs nombreux des autres peuples des environs de l'Empire; c'eſt-à-dire, de la *Corée*, du *Thibet*, & ceux des Tartares *Moungous*, & des Tartares *Mantchéoux*, qui ſe preſſaient autour de nous avec autant de curioſité que les Chinois. Dans la foule était un nombre conſidérable de Mandarins que faiſaient diſtinguer & leurs vêtemens particuliers & leurs diverſes décorations. Je confeſſe que j'ai été vivement frappé & de cette affluence de curieux, & de la confuſion qui régnait à tel point parmi eux, qu'on aurait pû ſe croire au milieu d'un peuple ſauvage, qui n'aurait jamais eu aucune idée de civiliſation. C'eſt alors que je me ſuis rappellé le tribunal ſi vanté du *Li-pou* ou des rits & uſages, & que je me ſuis demandé, en ne voyant aucune trace d'ordre, mais un vrai cahos, dans quelles occaſions il exerce ſa minutieuſe & rigide influence. Belle matière à réflexion ſi nous n'avions pas gelé en conſidérant ce tableau.

Il faut avoir été le témoin d'une pareille circonſtance pour s'en former une idée. Sans cette expérience perſonnelle, je n'aurais jamais pû croire que les choſes puſſent être dans un pareil état de trouble à la Cour du Monarque Chinois.

Enfin après une nouvelle attente d'une grande demi-heure, l'Empereur eſt arrivé, ſortant par la porte de l'Oueſt du palais,

Digitized by Google

assis dans un palanquin jaune, doublé de soie & porté par huit porteurs seulement. 1795. 12 Janvier.

Lorsque Sa Majesté approcha, l'on nous fit agenouiller, l'Ambassadeur tenant en l'air, de ses deux mains, la boîte dorée où était l'adresse pour ce monarque. Arrivé jusqu'à nous, l'Empereur fit arrêter ses porteurs, & le *Fok-lio-tayen* ou Second Ministre, qui marchait à gauche du palanquin, tandis que le *Voo-tchong-tang* était à droite, vint prendre la boîte des mains de son Excellence, & la porta à Sa Majesté. Alors nous fîmes tous le salut d'honneur en baissant trois fois la tête jusqu'à terre, à trois différentes repriſes.

Le salut fini, l'Empereur adressa la parole à l'Ambassadeur, s'informa de sa santé & de celles de toutes les personnes de sa suite, demanda l'âge qu'avait notre Prince, celui de l'Ambassadeur, & enfin si nous ne souffrions pas du froid, probablement parce qu'il s'étonnait de nous voir sans habits fourrés. Les réponses de l'Ambassadeur ayant été rendues par notre interprête, les porteurs recommencèrent à marcher, & nous fîmes alors un seul salut de tête, puis nous nous relevâmes.

L'Empereur a été conduit en droiture vers l'Ouest, dans un jardin dépendant de son palais, & où est un très-grand étang. On nous y a fait aller à pied, au milieu de la foule, & avec une telle vîtesse, que c'était presqu'en courant. Chacun de nous fut pris sous le bras par un Mandarin, & traîné d'une manière qui aurait chez nous tous les caractères de l'incivilité & de la rudesse, quoiqu'on ne doive la regarder ici que comme un témoignage de zèle & d'attention.

Digitized by Google

1795. 12 Janvier.

Parvenue au bord de l'étang, Sa Majeſté Impériale eſt ſortie de ſa chaiſe ou palanquin, & s'eſt miſe dans un fauteuil couvert, placé ſur un traîneau. Ce traîneau garni d'une étoffe jaune & chargé d'ornemens, & qui avait notamment des figures de dragons dorées ſur ſes côtés, a gagné, en paſſant ſur la glace, un autre point de l'étang, d'où l'Empereur & les deux Miniſtres ſe ſont rendus dans un ſallon pour y déjeûner & pour y expédier quelques affaires d'État.

On nous a fait entrer auſſi dans un appartement où Sa Majeſté avait ordonné qu'on nous fît déjeûner. Cet appartement était ſi miſérable, que ſi l'on nous en avait propoſé un pareil durant notre voyage, à peine aurions nous daigné l'accepter. On voulait nous y faire aſſeoir à plat ſur des couſſins, près de petites tables comme les Chinois; mais s'appercevant que cela nous était très-incommode par le defaut d'habitude, on nous a fait changer de lieu, & l'on nous a conduits dans un pavillon d'aſſez bonne mine, ſitué dans un jardin clos. Nous y avons été dépoſés dans une petite pièce qui n'était guères meilleure que celle que nous avions quittée, mais elle avait du moins des bancs & de vieilles tables, ſur leſquelles on a mis notre déjeûner.

Les fenêtres ayant au lieu de vitres, du papier pour empêcher le paſſage du froid, nous avons eu beſoin de lumières. Il eſt venu des chandelles dans de gros chandeliers de bois, & en tout, l'ameublement de ce lieu rappellait exactement celui d'un corps-de-garde de notre pays.

En contemplant tout ce qui nous environnait, nous éprouvions le

Digitized by Google

le plus grand étonnement, & nous n'en fortîmes que pour réfléchir qu'étant reçus dans de pareils appartemens, au ſein du palais impérial, nous n'avions pas eu la plus petite raiſon de nous plaindre des mauvais logemens qu'on nous avait donnés quelquefois en route. Nous avons conclu encore, d'après la même comparaiſon, qu'on nous a accordé à *Pe-king*, dans l'hôtel où nous ſommes placés, une magnifique demeure. Peut-être ce tableau s'accordera-t-il mal avec les brillants rapports que les miſſionnaires ont envoyé en Europe au ſujet de cette capitale & du palais de l'Empereur, mais je peins ce que je vois, & ce que (je le répète encore), je m'attendais ſi peu à rencontrer, que ſi je n'en avais pas convaincu mes yeux, rien m'aurait pu m'en faire adopter le récit. 1794. 12 Janvier.

Après notre déjeûner, pendant lequel Sa Majeſté nous a envoyé deux fois de ſa table des plats de friandiſes, ce qui annonce le plus haut degré de faveur, on nous a ramenés encore ſur la glace, où nous avons trouvé une grande quantité de perſonnes qui patinaient. Leurs patins diffèrent de ceux d'Europe en cela ſeulement que les nôtres ſe terminent en avant, par une pièce qui revient ſur elle-même en s'arrondiſſant, tandis que ceux de la Chine ont à leur extrémité un morceau de fer qui s'élève à angle droit.

Comme on avait appris que nos Meſſieurs ſavaient patiner, pluſieurs Mandarins de conſidération ont inſiſté pour qu'un de nos domeſtiques allât chercher leurs patins, ce qui a été exécuté. MM. Van Braam & Dozy coururent ſur la glace, & procurèrent aux Mandarins, & enſuite à l'Empereur lui-même, le ſpectacle de

Digitized by Google

1795. 12 Janvier.

l'exercice du patin à l'européenne. Ils ont été très-admirés, & ont attiré un grand concours de curieux.

Après que nous eûmes demeurés pendant une demi-heure ſur la glace, Sa Majeſté vint ſe remettre dans le traîneau, qui traverſa encore l'étang. Je vis que Sa Majeſté donnait des ordres pour que l'on nous plaçât à peu de diſtance de ſon traîneau, afin que nous puſſions voir facilement le jeu des patineurs. Au même inſtant une troupe de ceux-ci vinrent d'une aſſez grande diſtance en ſe dirigeant en ligne droite vers l'Empereur, & comme s'ils avaient manqué de l'adreſſe qu'ont nos Européens pour s'arrêter par des coups de talon, lors même qu'ils courent avec une vîteſſe exceſſive, ces Chinois qui ne ſont pas maîtres de leur rapidité, ſe trouvant tout près du traîneau, ſe laiſſèrent tomber ſur la glace, afin de ne pas courir ſur la chaiſe impériale. Lorſque ces premiers patineurs eûrent fourni leur courſe, on mena le traîneau à un autre point où l'on avait dreſſé une porte faite avec du bambou, au centre de laquelle était ſuſpendue une boule de cuir. On eut encore l'attention de nous mettre près de l'Empereur, afin de nous faire tout voir ſans obſtacle, & Sa Majeſté tourna pluſieurs fois les yeux de notre côté pour nous regarder.

Alors on vit venir, deux à deux, des ſoldats qui couraient en tenant un arc & une flêche, & qui, en paſſant par la porte, tiraient, l'un ſur la boule de cuir, & l'autre ſur une eſpèce de chapeau de la même ſubſtance qui était poſé ſur la glace, à une petite diſtance de la porte. Ils furent ſuivis par une troupe de jeunes garçons & d'enfans, armés également d'un arc & d'une flêche,

Digitized by Google

dont ils firent le même uſage que les ſoldats. L'ordre accompagna cet exercice, & preſque tous furent aſſez adroits pour toucher le but, quoiqu'en marchant très-vîte, & en ſe deſſinant comme les tireurs d'arcs à l'européenne. Les enfans ſurtout montrèrent une grande dextérité. 1795. 12 Janvier.

Pendant cette eſpèce de divertiſſement, j'ai eu l'occaſion de remarquer que l'étang ſur lequel nous nous trouvions, eſt une continuité de l'eau au-deſſus de laquelle nous avons paſſé avant hier le ſuperbe pont; je diſtinguais même ce dernier, ainſi que quelques édifices plus éloignés, & qui dépendent du palais. Au milieu de cet étang, eſt une petite île pierreuſe ſur laquelle on a bâti un beau pavillon hexagone, où l'Empereur vient quelquefois pendant l'été, prendre le plaiſir de la pêche.

Ces ſinguliers exercices terminés, Sa Majeſté a repris le chemin du palais, à travers lequel nous avons paſſé avec la foule, pour aller faire notre cour au *Voo-tchong-tang*, qui, comme préſident du tribunal de l'adminiſtration, a dans l'enceinte du palais, & dans l'édifice deſtiné à la Cour de juſtice, divers appartemens où il donne des audiences différentes, ſelon le rang des perſonnes, tandis que pour ſa famille & ſon ménage, il a un hôtel particulier hors de l'étendue du palais.

On nous a conduits vers ce Mandarin, par lequel nous avons été reçus très-affectueuſement. Il s'eſt informé de la ſanté de chacun de nous, a demandé ſi ce pénible voyage ne nous avait pas trop fatigués, & ſi nous n'avions pas trop froid ſans habits fourrés.

Après que M. Agie lui eût rendu nos réponſes, nous avons pris

Digitized by Google

congé, & l'on nous a ramenés à notre hôtel, où nous ſommes arrivés à dix heures.

1794. 12 Janvier.

Le palais impérial qui renferme dans ſa ſeconde enceinte les bâtimens des ſix tribunaux de l'Empire, ſavoir; 1°. celui du *Ly-pou*, de l'adminiſtration ou de la régence de l'État; 2°. celui du *Hou-pou*, ou la chambre de la tréſorerie; 3°. celui du *Li-pou* ou du cérémonial, & des rits; 4°. celui du *Ping-pou*, ou le conſeil militaire; 5°. celui du *Hong-pou* ou de la juſtice; & enfin celui du *Cong-pou* ou de la police générale, eſt en ſoi-même une ſorte de petite ville, entourée d'un mur très-élevé, & où ſont différentes portes.

Dans l'intérieur du palais, il y a par centaines des édifices qui ont extérieurement un magnifique aſpect, & qu'ornent des morceaux de ſculpture. Ces édifices ſont en outre richement dorés, & un vernis, dans le genre de la laque, de couleur verte ou rouge, les embellit encore; leurs toits ſont couverts de tuiles jaunes verniſſées.

Le palais eſt traverſé par un canal tortueux que l'on aperçoit dans certains endroits, tandis qu'il diſparaît dans d'autres, parce que des édifices le couvrent. Les iſſues & les places ſont toutes proprement pavées de pierres de taille. Nous apercevions au loin d'autres édifices qui ne le cèdent en rien à ces premiers quant à la beauté extérieure. Mais en paſſant, nous avons vu auſſi dans quelques points, & entre de grands bâtimens, de miſérables bicoques, & des amas d'ordures que des murs cachent mal.

Les appartemens où nous avons été reçus par le Premier Miniſtre,

Digitized by Google

1795. 12 Janvier.

sont bien éloignés de répondre à l'importance d'un homme aussi considérable. Ce sont de petites pièces, telles qu'il n'est point de maison bourgeoise ordinaire en Hollande, qui n'en offre de plus belles & de plus vastes. Elles étaient si remplies de monde, de toute condition, que nous avons eu de la peine à les traverser. Nous y avons trouvé fort peu d'ordre. Maîtres & domestiques, tout y était pêle-mêle, & ces derniers, pour mieux satisfaire leur curiosité en nous voyant, poussèrent sans scrupule les Mandarins, & se mirent devant eux. Ce que nous voyons nous paraît inconcevable, & cet uniſſon le serait sans doute pour quiconque en deviendrait le témoin.

La porte du palais par laquelle nous y sommes entrés, est un grand bâtiment avec trois passages, dont celui du milieu est en même-tems le plus élevé & le plus large. Chaque passage a sa porte en bois, fortifiée par des bandes de fer, où sont de gros boutons de cuivre jaune mis à environ quatorze pouces l'un de l'autre, & disposés en échiquier. Ces portes, & en général celles de tous les bâtimens impériaux, sont peintes en rouge, & dans toutes aussi le passage du milieu est réservé a l'Empereur seul, tandis que les deux des côtés sont pour les Mandarins & pour les particuliers. La longueur du passage, sous ces portes, est de quarante-deux de mes pas, avec une voûte très-bien faite. Sur le rempart, au-dessus de la porte, est un bâtiment formant un carré long, à deux étages & semblable, par le genre de la construction, les ornemens & même par le toit, à ceux de l'intérieur du palais.

Digitized by Google

1795. 12 Janvier. Le paſſage franchi, on ſe trouve dans une vaſte place pavée & environnée de bâtimens, à l'égard deſquels on n'a obſervé ni régularité, ni ſymétrie. Chacun de ces bâtimens, dont quelques-uns ſont mêmes des dépendances des tribunaux ſuprêmes, a une enceinte particulière en mur. Il ne s'en trouve que deux, à gauche de l'entrée, qui ayent leur façade & des ouvertures ſur la place. Au reſte, les murs qui renferment ces divers bâtimens, forment, ſur l'intérieur du palais, une ligne droite qui coure toujours dans le ſens de l'un des quatre points cardinaux du monde.

Qu'on me permette d'ajouter ici à l'occaſion de l'exercice des patineurs auquel nous avons aſſiſté aujourd'hui, qu'il a lieu annuellement en préſence de l'Empereur.

Il paraît auſſi que c'eſt l'unique jour où l'on employe les patins, car ſoit avant, ſoit après, je n'ai jamais vu un ſeul patineur à la Chine, quoiqu'ayant été pluſieurs fois ſur la glace, j'y aye trouvé des traîneaux plats.

Cette après-midi on nous a apporté les deux pièces méchaniques que nous deſtinons en préſent à l'Empereur, pour voir ſi elles n'ont rien de dérangé. Nous en avons trouvé la partie ſupérieure abſolument endommagée, ce qui ne nous étonne point, puiſqu'une fois en route & en préſence de nos Meſſieurs, les *Coulis* ont laiſſé tomber ces pièces bruſquement ſur la terre que la gelée avait durcie. Nul ſerviteur de Mandarin n'y à veillé, & nous avons lieu de craindre que tout le reſte ne ſoit de même.

Quoique l'on ne puiſſe nous faire aucun reproche à cet égard, ayant tout remis dans le meilleur ordre entre les mains des Man-

Digitized by Google

darins à Canton, & ayant tout fait emballer en leur préſence, qu'il eſt mortifiant cependant, que des préſens auſſi diſtingués, compoſés de pièces auſſi achevées (ainſi que leur deſcription miſe au ſupplément ſous la lettre (G), & le deſſin le feront voir), ne ſoient plus préſentables! A la vérité notre méchanicien Petit-Pierre déclare qu'il eſt en état de les réparer; mais voudra-t-on nous permettre un ſéjour aſſez long ici pour qu'il ait le tems qu'exige ce travail? Enfin les circonſtances nous conſeilleront. 1795. 12 Janvier.

A quatre heures du matin le *Lingua* eſt venu éveiller l'Ambaſſadeur & moi, pour que nous allaſſions encore au palais, l'Empereur ayant ordonné que l'on nous conduisît chez le Second Miniſtre & chez les autres Grands du Palais. Nous nous ſommes donc tous préparés en conſéquence, & nous ſommes partis pour la Cour à ſix heures & demie. L'on nous a placés dans un lieu particulier en attendant que le *Fok-lio-tayen* ou Second Miniſtre ſe rendît à ſes appartemens d'audience. Une heure & demie après l'on nous a introduits. Nous l'avons ſalué en faiſant une génuflexion comme celle que nous avons faite hier chez le Premier Miniſtre; il nous a reçus d'une manière gracieuſe, quoique ſa contenance eût quelque choſe de fier. Il nous a parlé auſſi de notre ſanté, du voyage & de l'impreſſion du froid ſur nous. M. Agie a rendu nos réponſes, puis nous nous ſommes retirés. 13 Janvier.

De là nous ſommes allés chez le *Y-tayen*, que nous avons trouvé très-affable; ſes cheveux marquent ſa grande vieilleſſe. Il a été autrefois *Hou-pou* à Canton. On voulait encore nous mener chez

Digitized by Google

1795. un frère de l'Empereur, mais celui-ci ayant quelques empêchemens, il nous a fait exprimer ſes regrets, & nous avons été
13 Janvier. ramenés à notre logement.

Toutes ces viſites nous ont fait traverſer une partie du palais, & nous ont fourni l'occaſion de remarquer combien l'intérieur des bâtimens répond peu à leur extérieur. Le petit appartement dans lequel on nous avait fait attendre d'abord, ainſi que ceux des Miniſtres, ſont ſi ſimples & ſi peu décorés, qu'on ſe fait une eſpèce de violence en ſongeant qu'ils ſont partie du palais impérial. En traverſant quelques paſſages étroits, nous avons vu des édifices mal entretenus & bien plus propres à indiquer la demeure de la pauvreté que celle d'un grand Monarque. Mon étonnement eſt inépuiſable.

On nous traite par-tout & en toute occaſion, avec politeſſe & attention. Sa Majeſté a même envoyé, ce matin, deux Mandarins s'informer, en ſon nom, de la ſanté de l'Ambaſſadeur & de celle de toutes les perſonnes de l'Ambaſſade. J'apprend à chaque inſtant que ce vieux Monarque eſt fort ſatisfait de nous, ainſi que le Premier Miniſtre, & qu'en mon particulier j'ai eu le bonheur de leur montrer une phyſionomie & un maintien qui leur a inſpiré de la bienveillance. On m'ajoute que nous ſommes placés dans l'opinion du Souverain & de ſon Premier Miniſtre, fort au-deſſus des Anglais, & tous ces détails ſont aſſaiſonnés d'autres louanges. Le Lecteur excuſera même celles que je viens de rapporter & que ma véracité m'a défendu de ſacrifier à une fauſſe honte individuelle, parce que je ne ſuis réellement ici que narrateur.

Les

Digitized by Google

Les mêmes rapports nous font eſpérer des témoignages de ſatisfaction encore plus marqués, & nous aſſurent que nous aurons occaſion de voir des choſes qui n'ont jamais été aperçues par aucun étranger. Je le ſouhaite bien ardemment, & avec le ſeul déſir d'éclairer l'Europe par nos obſervations ſur des particularités relatives à la Chine. 1795. 13 Janvier.

Tandis que nous étions ce matin dans le cours de nos viſites, j'ai rencontré, au palais impérial, l'un des miſſionnaires Portugais, homme âgé, portant une barbe griſe. Je n'ai eu que le tems de le ſaluer, parce que l'on me preſſait d'aller à l'audience du Miniſtre, & j'en fus extrêmement fâché. Cette rencontre a été ſi inopinée, que je n'ai même pas eu l'idée de lui parler pour ſavoir comment nous pourrions nous revoir, ce que je commence à craindre que l'on ne cherche à empêcher.

Peu après l'heure de midi, il eſt venu un des principaux eunuques de la Cour, ayant le rang de grand Mandarin, pour s'informer, de la part du Premier Miniſtre, de la ſanté de ſon Excellence & de la mienne. Comme l'on ſervait notre dîner, il a montré le déſir de nous voir manger, & nous l'avons invité à le ſatisfaire. Rien ne lui échappait; & ayant vu boire à ſon Excellence, la moitié d'un petit verre d'eau-de-vie pour ſuppléer l'uſage du vin que la non arrivée du nôtre nous empêche de ſatisfaire; il en a goûté auſſi & a demandé une de nos aſſiettes (qui était de fabrique anglaiſe), un peu d'eau-de-vie & une couple de biſcuits, afin d'aller les préſenter au Premier Miniſtre. Il nous a fait remercier, &, aux dépens des Anglais, il nous a fait l'éloge de notre honnê-

Digitized by Google

teté, & de l'ordre qui règne dans tout ce qui a rapport à nous; il
1795. eſt parti peu après extrêmement content de notre accueil.
13 Janvier.

14 Janvier. Les Mandarins venus avec nous ſont très-déconcertés de l'état de nos deux pièces méchaniques. Il eſt viſible que les Mandarins conducteurs ont cherché à diſſimuler leur nonchalance & à rejetter cet accident ſur le méchanicien & ſur le mauvais emballage, & qu'ils tachent ſurtout d'empêcher que la vérité n'arrive juſqu'à l'Empereur. Trois horlogers Chinois au ſervice de la Cour, ſont venus voir s'il ſerait poſſible de raccommoder ces deux pièces en peu de jours, ſous la direction de notre méchanicien; mais celui-ci a déclaré que ne pouvant pas ſe faire entendre d'eux, il eſt impoſſible qu'il les employe. Il dit qu'il faut faire tranſporter ces objets dans un des appartemens du palais, & enſuite lui procurer ſes inſtrumens qui ne ſont pas encore rendus à *Pe-king*, non plus que notre bagage; qu'alors avec l'aſſiſtance de deux ou trois miſſionnaires qui l'ont aidé l'année précédente à mettre en ordre le planétaire anglais dans le palais de *Yuen-ming-yuen*, il pourra tout réparer. On voyait que ce parti ne convenait point du tout à nos conducteurs, car ils ont demandé ſi nous n'avions pas apporté d'autres pièces qui puſſent ſuppléer ces deux là. Nous avons répondu que non, en ajoutant que puiſque notre méchanicien peut les remettre dans leur état primitif, elles ſeront préſentées à l'Empereur comme ce que nous pouvons lui offrir de plus précieux. Ils s'en ſont donc allés avec les horlogers, très-mécontens du peu de ſuccès de leur tentative.

Digitized by Google

Cette après-midi nous avons vu arriver le reſte des perſonnes de notre ſuite, ſavoir : quatorze militaires ou domeſtiques, ayant tous beaucoup ſouffert, & de la fatigue, & de la rigueur de la ſaiſon. Un Malais appartenant à l'Ambaſſadeur, eſt attaqué d'une fièvre ardente avec tranſport au cerveau. 1795. 14 Janvier.

Un Mandarin eſt encore venu s'informer de l'état des pièces méchaniques. M. Petit-Pierre a trouvé, par l'entremiſe de l'un de nos domeſtiques Chinois, le moyen de lui faire connaître la vraie cauſe de leur dérangement, & le peu de précaution qu'ont eu les conducteurs à cet égard. Il lui a fait dire auſſi, qu'avec ſes inſtrumens & le concours des miſſionnaires, il peut faire qu'il n'y paraiſſe plus. Le Mandarin a donné à entendre qu'il avait tout compris, & qu'il allait en rendre compte au Premier Miniſtre. 15 Janvier.

Cependant le jour marqué pour la préſentation des préſens approche. Les glaces ſont arrivées heureuſement aujourd'hui, en bon ordre. Il y une des lanternes anglaiſes de caſſée, mais je la fait remplacer par une des miennes. Les deux colliers de corail & d'ambre mis dans la malle où eſt mon linge, ne ſont pas encore arrivés, mais un courrier part pour qu'on en accélère le tranſport, d'autant que j'ai refuſé de confier la clef de cette malle.

Dans l'après-midi, l'Empereur a envoyé un grand ſac jaune, contenant des raiſins de Tartarie d'un goût agréable, mais petits & ſans pepins. Les Mandarins m'ont dit que ces raiſins étant très-bons pour la poitrine, & que Sa Majeſté ayant remarqué que j'étais enrhumé au point de ne pouvoir qu'à peine articuler un

Digitized by Google

1795. 15 Janvier. son, cet envoi était la preuve de ſon attentive bienveillance. J'ai fait en conſéquence le ſalut d'honneur à l'Empereur, pour marquer ma reconnaiſſance, excuſant l'Ambaſſadeur, qu'un grand mal de tête avait contraint à ſe mettre au lit. On a paru agréer, & mon accueil & les excuſes. Il faut ſavoir qu'une coutume très-ſtrictement ſuivie chez les Chinois, lorſqu'on reçoit un préſent de Sa Majeſté Impériale, veut qu'on place le préſent ſur une table, & qu'on lui rende le ſalut d'honneur, agenouillé, baiſſant trois fois la tête vers la terre, à trois repriſes différentes, en s'appuyant ſur les mains.

Le traitement que nous recevons, ſemble cependant avoir quelque choſe de particulier. D'un côté l'on nous montre beaucoup d'attention, tandis que de l'autre on nous tient abſolument renfermés dans notre hôtel, où l'on nous ſurveille comme des priſonniers. Nous ne pouvons trouver aucun moyen de faire parvenir une petite lettre aux miſſionnaires. Ceux de nos domeſtiques même qui ſont Chinois, n'oſent pas aller dans la rue, & les plus fortes punitions menacent quiconque eſſayerait de nous fournir aucune communication. A coup ſûr, nos conducteurs en ſont la cauſe. Ils redoutent certainement que dans notre converſation avec les miſſionnaires, nous ne dévoilions la conduite des Mandarins de Canton. Tout cela rend notre ſituation déſagréable & ennuyeuſe, & nous porte à déſirer notre retour.

16 Janvier. Le jeune Malais, domeſtique de l'Ambaſſadeur, dont j'ai parlé le 14 comme arrivé malade, eſt mort dans la matinée d'aujourd'hui.

Digitized by Google

1795. 16 Janvier.

Avant midi, notre troiſième Mandarin conducteur qui était reſté en arrière pour veiller au bagage, eſt arrivé. Il n'a fait venir avec lui que trois malles à ſon Excellence ou à moi, & trois caiſſes de vin. Nous pouvons donc, après un mois de privation, avoir à notre repas un verre de cette liqueur. Nous avons reçu ce conducteur très-froidement, & chacun de nous lui a demandé quelque choſe. Il a répondu que tout arriverait dans trois ou quatre jours, ayant été obligé de le laiſſer aux ſoins de deux Mandarins inférieurs. Son Excellence lui a fait faire, par M. Agie, des reproches ſi vifs, que ſans y répondre, & ſans prendre congé, il s'eſt retiré. Peut-être eſt-il moins blâmable que nous ne l'imaginons, puiſqu'il eſt ſi difficile de diriger les *Coulis*, comme nous ne l'avons, hélas! que trop éprouvé. Mais il eſt du propre de l'humaine nature de ſe plaindre, ſans toujours conſidérer ſi l'on adreſſe les reproches à ceux qui les méritent, & malheur alors à l'innocent s'il offre l'occaſion de cette eſpèce de vengeance. Toujours eſt-il vrai qu'il eſt très-facheux pour nos Meſſieurs d'être auſſi long-tems dépourvus, au point d'être obligés d'emprunter du linge.

De ſon côté, le Mandarin auquel le ſoin de notre hôtel eſt confié, nous traite auſſi meſquinement qu'il le peut, & toujours avec une invariable monotonie. C'eſt ſurement à l'inſçu du Premier Miniſtre que l'on ſe conduit de même, & les Mandarins inférieurs auront fondé ſur cette circonſtance un calcul favorable à leur bourſe, comme les domeſtiques de nos conducteurs en ont fait un ſur notre voyage, ainſi que l'ont découvert nos domeſtiques Chinois. Mais enfin, où eſt le point de l'Univers qui ait été

Digitized by Google

inacceſſible à la corruption. Et ne ſerait-ce pas la même choſe en
1795. Europe, & chacun ne travaillerait-il pas à tirer un parti quel-
16 Janvier. conque d'un ſemblable événement s'il le faiſait employer ? Ne ſoyons donc pas d'une partialité trop ſévère par rapport aux Chinois, qui d'ailleurs nous répondraient, peut-être, que les exploits qui ont ſignalé cette partie de leur intelligence n'ont rien fait ſouffrir à notre poche, puiſque toutes nos dépenſes ſont faites aux frais de l'Empereur.

Ce ſoir le corps du malheureux Malais a été emporté par des Chinois, qui vont l'inhumer hors de la ville.

17 Janvier. On nous a apporté dans la matinée un préſent de pâtiſſerie de la part de l'Empereur, pour l'Ambaſſadeur & ſa compagnie.

Peu après un Mandarin eſt venu demander les articles précieux qui ſont partie des préſens deſtinés à l'Empereur, & qui ſont confiés à ma garde. J'ai refuſé de les remettre, en diſant que j'avais ordre de ſon Excellence de les délivrer au *Voo-tchong-tang* en perſonne, comme cela avait eu lieu aux ambaſſades précédentes. Le Mandarin quoique mécontent, n'a pas pu obtenir ce qu'il voulait.

Cette après-midi le *Lingua* eſt venu m'annoncer que nous devons, l'Ambaſſadeur & moi, délivrer demain au Premier Miniſtre, les préſens pour l'Empereur. J'ai communiqué ce meſſage à ſon Excellence, mais elle ſe trouve tellement incommodée de la fièvre, qu'il lui eſt impoſſible de quitter ſon lit. Je l'ai fait dire au Mandarin par l'interprète, en ajoutant que j'irai ſeul à la Cour.

Digitized by Google

Nous avons reçu aujourd'hui encore quelque bagage & des caiſſes renfermant des boiſſons, mais dans un déplorable état. De quarante-huit bouteilles contenues dans l'une de mes caiſſes, vingt-ſept ſont caſſées, & les autres caiſſes offrent la même proportion. 1795. 17 Janvier.

Ce ſerait être injuſte que d'imputer cette perte à l'imprévoyance de nos conducteurs. D'abord un froid continuel a dû agir ſur des liqueurs ſpiritueuſes, & en gelant, elles ont dû faire éclater des bouteilles. D'ailleurs les maudits *Coulis*, laiſſaient tomber les caiſſes rudement ſur la terre durcie par la gelée, pour que les bouteilles qui ſe trouvaient à l'endroit du choc fuſſent briſées, & laiſſaſſent échapper le liquide dont elles étaient remplies; ce qui diminuait d'autant le poids de leur charge. Il aurait été impoſſible que nos conducteurs ſurveillaſſent chaque *Couli*, puiſqu'ils occupaient quelquefois une étendue de plus de deux lieues. Au ſurplus, j'ai répété que nul Mandarin n'eſt en état de moriginer cette claſſe, le rebut du peuple Chinois. Il faut donc ſe réſigner. Le ſeul reproche fondé que nous ayons à faire à nos conducteurs, c'eſt de nous avoir continuellement amuſés par de vaines promeſſes, ce qui n'eſt pas moins à la mode à la Cour.

Enfin, comme il ſerait poſſible, ſi l'on était bien inſtruit, qu'on trouvât des excuſes valables pour tout ce qu'on croit avoir reprocher à ces conducteurs, je prend le parti de taire tout le reſte.

Je me ſuis rendu ſeul au palais impérial avant ſix heures, emportant avec moi les préſens les plus précieux. On m'a relégué 18 Janvier.

Digitized by Google

1795. 18 Janvier.

dans un miſérable appartement auquel un corps-de-garde hollandais perdrait d'être comparé, & où étaient cependant pluſieurs Mandarins dont les bonnets étaient décorés de plumes de paon. Au bout d'une heure & demie, deux principaux Mandarins vinrent demander ces préſens pour les porter dans l'intérieur, je les leur remis, demeurant toujours en grande compagnie. On m'offrit du thé & de la pâtiſſerie.

A neuf heures l'on vint me prendre pour me conduire vers le Premier Miniſtre, à qui, après avoir fait mon compliment de civilité agenouillé, j'adreſſai les excuſes & les regrets de l'Ambaſſadeur, que la maladie met dans l'impuiſſance de paraître. Il a été très-honnête, & m'a demandé ſi nous avions amené un bon médecin. J'ai répondu que ſi l'Ambaſſadeur ne ſe trouvait pas mieux ce ſoir, je demanderais l'un des médecins de ſa Grandeur. S'apercevant à ma voix que j'étais très-enrhumé, il a cru que je devais avoir froid dans mes habits. J'ai obſervé que ce rhume avait été occaſioné par le voyage, & ſur ce qu'il s'enquérait ſi je ne prenais pas de remède pour cela, je lui ai dit que j'eſpérais n'en avoir pas beſoin. Après quelques mots de plus, il m'a congédié très-amicalement. Il était aſſis ſur ſon lit, à cauſe d'un accident arrivé à l'une de ſes jambes. L'appartement où il m'a reçu était ſi petit, qu'à peine ſix perſonnes pouvaient ſe placer devant ſon lit.

Comme je me retirais, je fus pris par le bras dans une petite chambre voiſine de celle du Premier Miniſtre. C'était par le miſſionnaire que j'avois déjà rencontré dans le palais. Il avait percé la foule des Mandarins pour m'aborder. Je lui ai préſenté la main qu'il

Digitized by Google

qu'il a saisie vivement, & je lui ai dit, en portugais, que nous avions le plus vif désir de voir Messieurs les missionnaires chez nous. Il m'a répondu : *Nous nous rencontrerons sous peu.* J'avais eu à peine le tems de lui délivrer un petit billet que j'avais mis dans ma poche à dessein, & que M. de Guignes avait écrit, lorsqu'on ma tiré avec violence comme pour m'arracher d'auprès de lui, & que l'on m'a mené dehors. Un moment après je vis mon billet entre les mains de l'un des premiers Mandarins qui me reconduisit jusqu'à l'extérieur de l'enceinte du palais d'une manière affectueuse. Ensuite je suis revenu à notre hôtel. 1795. 18 Janvier.

J'y ai rendu compte à son Excellence de tout ce qui s'était passé, & je lui ai dit, de la part des Mandarins, que l'on nous attend demain & après demain au palais de très-bonne heure pour y voir l'Empereur. Cependant il n'est pas prudent de lui conseiller ces courses, qu'il est d'ailleurs dans l'impossibilité d'entreprendre. Car non-seulement il a besoin de garder encore le lit, mais il serait dangereux pour lui de s'exposer à l'air piquant du matin, le froid étant très-sévère. Le thermomètre à même été ce matin, à six heures, à seize degrés de Fareinheit (1). J'ai fait savoir que j'irai encore seul à la Cour.

Peu après que je fus revenu du palais, notre interprête vint prier M. de Guignes d'y aller, parce que l'un des premiers Mandarins l'y attendait. Il s'y rendit & revint une heure après.

(1) Sept degrés un neuvième au-dessous de glace, du thermomètre de Réaumur. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

1794. 18 Janvier.

Il a dit à l'Ambaſſadeur que ce Mandarin lui avait demandé le contenu d'un billet qu'il lui avait montré, & quel en était l'auteur; qu'il avait répondu que ce billet qui était de lui, avait pour objet de faire ſavoir aux miſſionnaires qu'il avait apporté quelques lettres pour eux, & qu'il déſirait principalement voir M. Roux, l'un d'eux, dont il était l'homme d'affaires à Canton; parce qu'il avait à lui communiquer des choſes importantes relativement à la miſſion. Qu'il ne s'agiſſait nullement d'affaires de Canton, & que ſi nous déſirions voir ces meſſieurs, c'était uniquement parce que nous en connaiſſions quelques-uns perſonnellement, & que ce ſerait un plaiſir réel pour nous, que de les recevoir. M. de Guignes ajouta que le Mandarin avait paru très-ſatisfait de ſa ſincérité, & lui avait promis de faire qu'il vît M. Roux.

Nous avons donc l'eſpérance qu'on nous permettra de converſer avec les miſſionnaires, & ce ſera ſans doute l'occaſion d'une ſatisfaction réciproque.

Je n'avais achevé la phraſe précédente dans mon journal que depuis une heure, lorſqu'on eſt venu m'apporter ſecrètement, une lettre très-inattendue de mon ami Grammont, qui me témoigne ſon vif déſir de pouvoir me communiquer des choſes importantes. J'ai remis ma réponſe au porteur de ſa lettre. Voilà toujours l'eſpoir de correſpondre, ſi nous ne nous voyons pas. Mon ami me donne cependant l'eſpérance que cela ſera permis ſous peu; ce qui nous cauſe une grande joie.

Dans l'après-midi, deux de nos premiers conducteurs de Canton ſont venus ſavoir des nouvelles de la ſanté de ſon Excellence, &

Digitized by Google

nous annoncer en même-tems, que Sa Majesté a reçu nos présens très-gracieusement, & avec toutes les marques de satisfaction. Ils nous ont dit aussi, que désormais toutes leurs fonctions relatives à notre Ambassade cessaient, parce qu'on en avait chargé d'autres Mandarins, pour le tems que durera notre séjour à *Pe-king*. 1794. 18 Janvier.

Les présens étant parvenus à l'Empereur, j'ai proposé à l'Ambassadeur de remplir aussi la liste de ceux destinés aux trois premiers ministres; le *Aa-tchong-tang*, le *Voo-tchong-tang*, & le *Fok-lio-tayen*, pour pouvoir les présenter à ces Mandarins. Il y a consenti. J'ai fait traduire cette liste en Chinois par le *Lingua*, puis je l'ai donnée à un Mandarin, pour être remise à ces trois Ministres d'État.

L'après-midi, le *Naa-san-tayen*, Mandarin à pomme bleu-pâle-transparent, & à plume de paon, chargé actuellement de tout ce qui nous concerne, est venu voir son Excellence dans son lit, & demander de ses nouvelles. Il a passé ensuite dans ma chambre pour m'y faire visite, & me dire d'aller demain matin à la Cour.

Ce Mandarin est précisément celui entre les mains duquel j'ai vu ce matin la petite lettre que j'avais donnée au missionnaire, & le même aussi qui a interrogé M. de Guignes sur la teneur de cette lettre. Son abord est agréable, & sa physionomie fort prévenante. Après avoir rempli sa mission, il a pris congé, & je l'ai reconduit jusqu'à la porte de la rue.

Ce matin à quatre heures & demie je suis parti pour le palais impérial. On m'a conduit le long du rempart de la porte de l'Ouest, vers le Sud, & ensuite vers l'Est, jusqu'à ce que nous 19 Janvier.

Digitized by Google

1795. 19 Janvier.

ayons été rendus à une autre grande porte à trois paſſages, par où nous ſommes entrés. Je me ſuis trouvé enſuite ſur une grande place, ayant la forme d'un carré long, & ſituée au Midi du palais. A l'Eſt de cette place, eſt un temple dans lequel ſont les tablettes *(chap)*, des Empereurs défunts, poſés ſur des autels. La place, autant que la faible lumière des étoiles m'a permis de la diſtinguer, a ſur trois de ſes côtés des bâtimens peu élevés, le long deſquels règne une galerie couverte, ſupportée par des piliers, excepté au milieu de la partie méridionale, où eſt un édifice élevé & à deux étages.

On m'a conduit dans trois différens petits appartemens du côté du couchant, pour y reſter juſqu'à l'arrivée du Monarque. Ils paraiſſaient plutôt faits pour être un dépôt d'uſtenſiles, que pour être une habitation d'hommes.

A cinq heures & demie, on m'a ramené ſur la place pour la venue de l'Empereur. J'ai obſervé alors que le mur du palais au Midi, avance en formant deux aîles régulières, que j'évalue à cent cinquante pas de longueur au moins, & ayant entr'elles un intervalle d'environ cent vingt pas. C'eſt au milieu de ce vide qu'eſt une porte ou entrée, qui a également trois paſſages, fermés par des panneaux ou portes ferrées, ainſi que je l'ai dit en parlant d'autres portes; cette forme étant générale pour tous les édifices impériaux.

Le paſſage du milieu de cette porte, eſt plus élevé & plus large que les deux paſſages latéraux, & il fait parcourir la longueur de ſoixante de mes pas. Au-deſſus de cette porte & de chacune des

Digitized by Google

deux aîles, ſont des bâtimens à deux étages, conſtruits & décorés comme ceux que j'ai indiqués en décrivant la porte de l'Oueſt. Il y a en outre des deux côtés de l'édifice du milieu, un pavillon dont le toit s'élève en pointe. 1795. 19 Janvier.

Dans cette partie, tout eſt ſoumis à une ſymétrie parfaite, & tout a un air de grandeur. J'eſtime que le mur du palais a environ quarante-ſept pieds de hauteur. Il eſt de pierres de taille & d'une épaiſſeur conſidérable. Son côté extérieur, comme dans tous les murs qui renferment des bâtimens appartenant à l'Empereur, eſt recouvert de plâtre & peint en rouge pâle, ce qui, avec la riche dorure & la brillante peinture des bâtimens, compoſe un magnifique enſemble.

A l'angle des murs du palais dans l'Oueſt, ſe trouve un ſuperbe pavillon carré à deux étages, couvert, doré & orné comme les autres bâtimens, avec un toit dont le ſommet, embelli par une pointe chargée de dorure, plaît à l'œil qu'il attire.

Il faut que cette place du Midi exiſtât déjà, dans ſon état actuel, lors de l'Ambaſſade de la Compagnie Hollandaiſe, il y a cent quarante ans, puiſque l'on en trouve le deſſin très-exact dans Nieuhof (1). Mais auſſi eſt-ce l'unique gravure de tout l'ouvrage qui mérite cette louange d'exactitude.

(1) Cette relation du voyage de l'Ambaſſade Hollandaiſe faite en 1655 & 1656, & écrite par Jean NIEUHOF, maître-d'hôtel des Ambaſſadeurs Hollandais, dont on a auſſi publié des voyages dans d'autres parties du Monde, a été imprimée en pluſieurs langues & en différens formats.

On l'a trouve encore dans la Collection de Thevenot & dans l'Hiſtoire-Générale des Voyages de l'Abbé Prévoſt, Tom. V. pag. 229, édition in-4°. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

1795. 19 Janvier.

A ſix heures l'Empereur ſortit du palais, porté dans ſon palanquin ordinaire, & ſe dirigea vers le temple de ſes ancêtres, où il fut à peu près une heure à accomplir ſes devoirs religieux. Je me mis à genoux à ſon paſſage, mais ſans lui faire le ſalut d'honneur.

Avant que Sa Majeſté ne revint, on avait envoyé chercher mon neveu Van Braam, afin que je ne paruſſe pas ſeul. Sa Majeſté, en repaſſant, fit arrêter ſa chaiſe devant moi, & m'adreſſant la parole, elle me fit l'honneur de me demander des nouvelles de l'Ambaſſadeur. Ayant reçu ma réponſe, Sa Majeſté continua à aller vers le palais. Je fis alors le ſalut ordinaire en baiſſant trois fois la tête.

Nous nous attendions à retourner à l'hôtel, lorſque notre Directeur le *Naa-ſan-tayen* vint nous prendre pour que nous allaſſions avec lui au palais. Nous le ſuivîmes, & nous y entrâmes par la porte du Midi, après laquelle eſt encore une grande place ſur laquelle donne au Sud un principal édifice à deux étages, très-vaſte, & auquel on arrive en montant quelques degrés. La façade de cet édifice, dirigé de l'Eſt à l'Oueſt, correſpond à la porte du Midi.

Enſuite on nous a menés vers l'Oueſt par une porte poſée dans la direction du Nord au Sud, & ayant trois iſſues. Dans les deux des côtés on a pratiqué des rampes douces pour monter & deſcendre. Cette porte paſſée, nous nous ſommes retrouvés ſur la grande cour de la porte de l'Oueſt, dont j'ai déjà parlé le douze de ce mois. Puis on nous a menés vers le Nord entre deux grands édifices; en nous faiſant traverſer ſur un pont un canal tortueux. Celui-ci gagne le Sud-Eſt, par-deſſous des bâtimens voiſins des

Digitized by Google

portes par où nous étions venus, pour aller se montrer à découvert dans celle des cours où nous étions immédiatement après avoir passé la porte du Midi, & d'où il va ensuite, toujours en serpentant, dans la partie occidentale du palais. J'arrivai enfin dans le même petit appartement où j'étais hier & où l'on nous a laissés pendant une demi-heure. On est venu ensuite nous prendre pour nous faire entrer au palais. 1795. 19 Janvier.

On nous a conduits, en premier lieu, jusqu'au coin Nord de l'esplanade, qui sépare les six Cours de justice de la demeure de l'Empereur, & là on nous a encore fait passer par une porte à trois passages en rampes; des bâtimens superbes surmontent ces portes, qui, par ce moyen, ont une utilité de plus que celle de faire communiquer d'un endroit à un autre.

Arrivés à ce point, il me parut tout de suite que nous étions dans le lieu même de la résidence de l'Empereur, au nombre considérable d'Eunuques qui rempliſſaient tous les détails extérieurs de la domesticité. On nous fit avancer par plusieurs passages étroits dirigés à l'Est & au Nord, & pénétrant de plus en plus dans l'intérieur du palais. Dans l'une de ces rues, car ce nom leur convient, le dix-septième fils de l'Empereur, d'une physionomie heureuse, âgé d'environ trente ans, & étant l'un des quatre princes encore vivans, nous a parlé (1).

Après quelques détours agréables, proprement entretenus, pavés en pierres de taille & unis, mais où les bâtimens n'offrent, de

(1) Ce Prince a été déclaré Empereur, le huit Février 1796, par son père l'Empereur KIENLONG, qui s'est retiré du gouvernement.

Digitized by Google

1795. 19 Janvier.

chaque côté, que des portes pratiquées dans des murs ſombres, nous ſommes arrivés à l'édifice où le Monarque était dans un petit appartement. L'on y jouait une comédie déjà commencée, ſur un petit mais aſſez joli théâtre, faiſant face au point où l'Empereur était aſſis.

Après que des Envoyés *Moungous* & *Coréens* (les premiers au nombre de huit ſeulement, & les ſeconds au nombre de trois), eurent fait leur ſalut devant l'Empereur, je fus également préſenté au vieux Monarque; & je lui fis, à mon tour, le ſalut d'honneur. Il était aſſis ſur un ſopha, ayant ſes pieds croiſés ſous lui, ſuivant la mode Chinoiſe. A ſa droite était le *Voo-tchong tang*, & à ſa gauche le *Fok-lio-tayen*, qui, à genoux & proſternés, parlaient à mon ſujet à l'Empereur, autant qu'il me fut poſſible d'en juger. Enſuite le Premier Miniſtre ſe leva & ordonna au *Lingua* de me dire, de la part de Sa Majeſté, qu'elle avait atteint ſa quatre-vingt-cinquième année, & que j'étais le premier Hollandais qui avait l'avantage de l'approcher d'auſſi près. Je fis adreſſer à Sa Majeſté, mes remercimens d'une manière très-ſoumiſe pour cette marque d'une faveur ſignalée; je renouvellai le ſalut d'honneur, puis nous nous levâmes.

Nous fûmes placés enſuite un peu ſur la gauche, où étaient auſſi les Envoyés que j'ai nommés. On nous dit de nous aſſeoir tous à terre, ſur des tapis qu'on avait étendus, & de former deux rangs l'un derrière l'autre; n'étant pas accoutumé à cette manière de s'aſſeoir, elle était pour moi une vraie pénitence.

Je pris d'abord les Envoyés *Moungous* pour un corps de miſſionnaires,

Digitized by Google

naires, tant les traits de leurs visages sont semblables à ceux des Européens; je cherchais même à reconnaître, parmi eux, mon ami Grammont, lorsqu'on me tira d'erreur. On nous apporta, sur de petites tables, des friandises, de la pâtisserie, des confitures & du fruit, dont l'Empereur régalait les Envoyés. Outre cela, il nous envoya de sa propre table deux petits plats, dont l'un était d'une excellente gelée jaune. Nous nous inclinâmes pour le remercier de cette faveur qui, accordée en public, met le comble aux plus grands honneurs qu'on puisse recevoir en Chine. 1795. 19 Janvier.

Après que l'Empereur eût bu une tasse du lait exprimé des fèves, on nous apporta une tasse du même breuvage, & tiré du pot même de Sa Majesté. Tout cela nous était donné par les deux Premiers Ministres & par d'autres personnes du premier rang, entre les mains desquels les eunuques venaient les remettre.

En dernier lieu, le Monarque distribua des souvenirs à tous les Envoyés & aux personnes de distinction présentes, ce qui faisait en totalité, à peine vingt individus. Ces souvenirs consistent principalement en petits sacs à tabac, & en petites bouteilles de verre, où l'on met du tabac en poudre.

Mon neveu & moi, nous reçûmes une égale portion. Elle consistait en quatre petites bourses brodées, une bouteille à tabac en poudre, deux boîtes ayant du thé de *Long-ching*, deux jattes de porcelaine bleue & un petit plat de porcelaine, avec six oranges de la Chine. Nous fîmes le salut d'honneur en restant assis.

On n'avait pas cessé de jouer la comédie pendant que tout ceci se passait, & quelques Chinois montraient aussi leur adresse sur le

Digitized by Google

1795. 19 Janvier.

théâtre. Il eſt un de ces individus dont je ne puis m'empêcher de parler, à cauſe de la force qu'il avait dans le pied, & parce que de tous les faiſeurs de tours que j'ai vus à la Chine, il eſt le ſeul qui m'ait paru digne d'être cité, puiſqu'en Europe même, il aurait captivé l'attention des ſpectateurs.

Cet homme couché ſur le dos, tient ſes deux jambes verticalement en l'air. Sur la plante de ſes pieds eſt poſée une échelle de ſix larges échelons, & dont l'extrémité inférieure eſt étendue & plate. Enſuite un enfant de ſept ou huit ans grimpe ſur les échelons, & aſſis ſur celui d'en haut il fait pluſieurs ſingeries, tandis que l'homme tourne l'échelle ſur ſes pieds, tantôt dans un ſens, tantôt dans l'autre. L'enfant deſcend & monte le long de ces échelons, en formant autour d'eux des ſinuoſités, de ſorte que des parties de ſon corps ſe trouvent alternativement ſur une face de l'échelle, & ſur la face oppoſée. Ce jeu a duré au moins un quart d'heure.

Quand le tour de l'échelle a été fini, quatre hommes ont apporté un énorme vaſe de terre, qui peſait ſûrement plus de cent vingt-cinq livres, & qu'ils placèrent dans le ſens de l'un de ſes côtés, ſur les pieds de l'homme aux tours, qui le fît mouvoir, ſoit circulairement, ſoit en le culbutant & toujours ſur ſes pieds, avec une grande vîteſſe. On mit enſuite l'enfant dans le vaſe, au moment où ſon ouverture était tournée à l'oppoſite de l'Empereur, vers lequel l'homme ramena ſur le champ cette ouverture. Alors l'enfant fît des ſignes de reſpect, puis il grimpa le long du bord, fut gagner le haut du vaſe, & aſſis au-deſſus, y prit toutes les

Digitized by Google

attitudes, ſe laiſſant pencher en avant ſur le bord qu'il tenait de ſes mains, & égayant cet exercice par toutes ſes mines enfantines. 1795. 19 Janvier.

Je ne ſais ſi j'aurai réuſſi à faire partager au Lecteur l'impreſſion de la hardieſſe de ces deux tours de force, pour moi je ne me rappelle pas d'en avoir vus en Europe qui m'ayent autant ſurpris.

Après avoir été préſente au moins trois quarts d'heure, Sa Majeſté eſt rentrée. On nous a fait retirer & l'on nous a ramenés à l'hôtel, où nous apprîmes que l'Empereur avait encore envoyé un préſent, compoſé de quelque pâtiſſerie & d'un morceau de porc frais.

Cette audience a été très-ſubitement amenée, & elle paraît très-privée, puiſqu'elle a eu lieu dans les appartemens de l'Empereur, & qu'on n'y a admis qu'un auſſi petit nombre de perſonnes. L'ordre y a régné par ce qu'il n'y avait point de domeſtiques de la claſſe inférieure; & il faut dire auſſi que tout ce qu'on y a ſervi avait été très-bien & très-proprement préparé.

J'ai donc une double ſatisfaction des circonſtances de cet événement, puiſqu'il m'a donné l'occaſion de voir les parties intérieures du palais, qui n'ont peut-être jamais été expoſées aux yeux d'un étranger. C'eſt le motif qui va me rendre un peu plus long dans la deſcription de l'endroit où nous avons été reçus.

Le lieu où Sa Majeſté était aſſiſe, eſt plutôt un pallier ou repos entre deux chambres, qu'une chambre même. Cet eſpace eſt étroit ſans profondeur, & a moins de dix pieds en carré, ſur à peine huit pieds de hauteur. Il y avait des pièces plus grandes ſur les côtés, & dans une de celles qui étaient à droite

Digitized by Google

1795. 19 Janvier.

de l'Empereur, je découvrais, à travers plusieurs petits jours, un grand nombre de Dames qui nous regardaient avec beaucoup de curiosité, tandis qu'un appartement à la gauche renfermait beaucoup de cloches européennes, & plusieurs choses magnifiques.

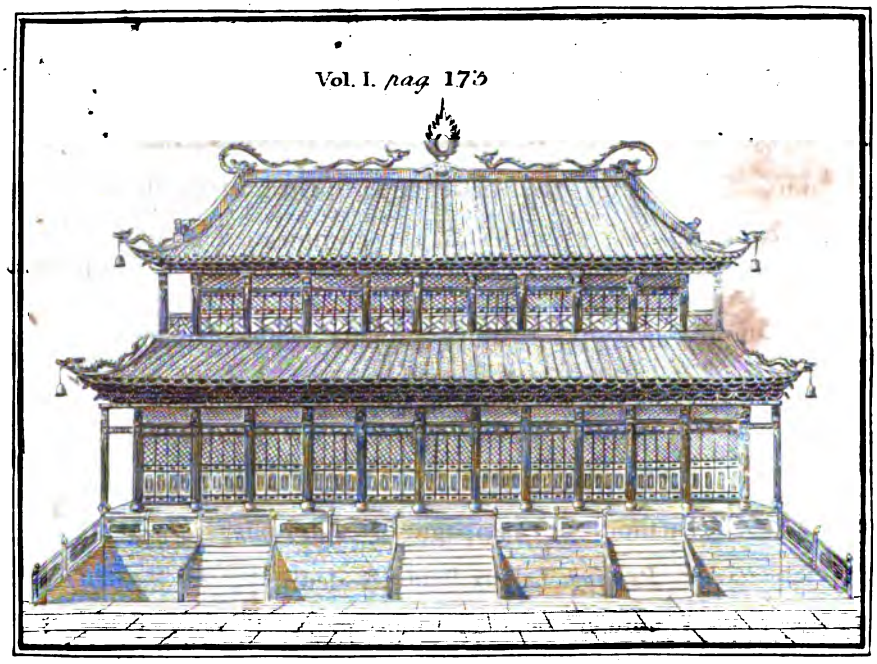
Le théâtre a environ quinze pieds en carré, & il est si près de l'autre appartement, qu'il n'y a pas cinq pieds de distance entre lui & l'escalier. L'intervalle où nous étions assis à terre, ne pouvait suffire que pour recevoir, nous treize Envoyés avec nos petites tables; aussi les grands Mandarins étaient-ils du même côté, mais à l'extrémité du théâtre, entassés les uns sur les autres, & n'avançant que lorqu'il y avait quelque chose à donner aux convives. J'ai eu l'honneur insigne d'être servi par le Premier Ministre de l'Empire Chinois, qui porte aussi communément le titre de SECOND EMPEREUR.

Derrière nous, était un autre bâtiment ouvert à son centre, avec deux appartemens sur ses côtés où l'on apercevait des portes qui, sans doute, conduisent à d'autres appartemens, & à d'autres édifices.

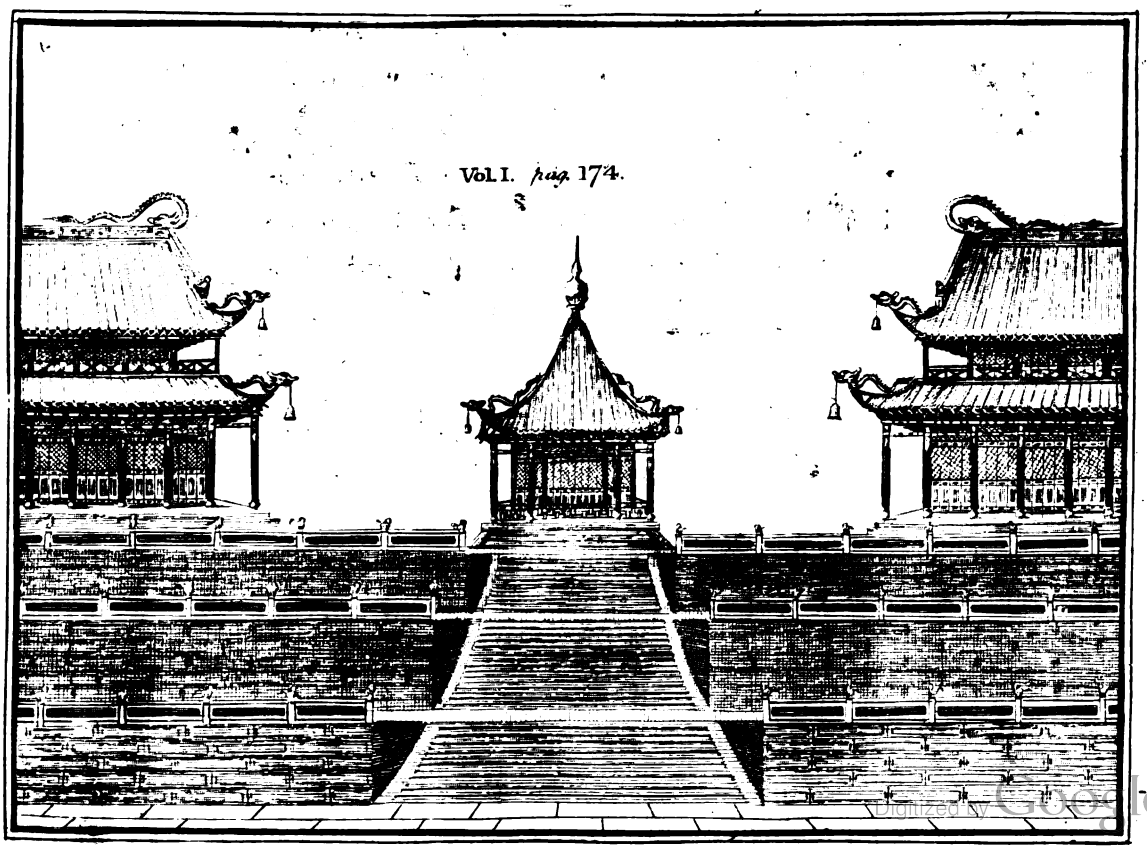
Par ces détails & par ceux que j'ai donnés sur les appartemens des Premiers Ministres d'État, on peut juger combien les demeures des Chinois sont petites, car ils ne font usage des grands sallons que lorsqu'ils donnent des fêtes ou des assemblées publiques. C'est d'ordinaire au premier étage dans les grands édifices, que sont un ou deux sallons que l'on peut plutôt appeller des galeries. On m'a assuré qu'il y a cent de ces sallons, tant dans le palais impérial qu'à la maison de campagne de l'Empereur, à *Yuen-ming-yuen*, destiné à des réceptions publiques.

Digitized by Google

Digitized by Google



Vol. I. *pag.* 173



Vol. I. *pag.* 174.

Digitized by Google

Cette après-midi, Sa Majeſté nous a envoyé quatre barils de pampelemouſſes (*chaddecs*), de grenades & de pommes; ç'a été pour moi l'occaſion d'un nouveau ſalut d'honneur. 1795. 19 Janvier.

L'Ambaſſadeur, qui eſt à-peu-près rétabli, projette d'aller demain à la Cour avec moi, pour déjeûner chez l'Empereur.

Vers le ſoir le *Lingua* eſt venu nous dire que l'un des Mandarins l'avait chargé de nous communiquer que Sa Majeſté a le projet de nous envoyer à ſa maiſon de campagne à *Yuen-ming-yuen*, ſituée à vingt-cinq *li* de *Pe-king* (deux lieues & demie), & de nous permettre de nous y amuſer pendant huit jours. Il nous a demandé en conſéquence, pour demain, une liſte des perſonnes que nous y amenerons, afin qu'on puiſſe pourvoir à ce qui ſera néceſſaire, nous recommandant toutefois de rendre notre bagage le moins volumineux poſſible. J'ai communiqué ce meſſage à l'Ambaſſadeur, qui en a été très-flatté, & qui m'a dit comment il deſire que ce voyage de plaiſir ſoit diſpoſé.

Pour éviter beaucoup d'embarras, nous laiſſerons à *Pe-king* tous les militaires & la plupart des domeſtiques. J'ai fait la liſte de ceux qui doivent venir, & j'ai réglé avec le maître-d'hôtel ce qu'il faut emporter, pour que tout puiſſe être prêt.

Son Excellence & moi, nous nous ſommes rendus à ſix heures au palais. En arrivant où nous a menés dans un mauvais petit appartement, mais enſuite dans un plus convenable de dix à douze pieds en carré, & le meilleur de ceux du même genre où nous ayons encore été reçus. A ſept heures on nous a conduits vers les 20 Janvier.

Digitized by Google

1795. 20 Janvier.

bâtimens impériaux, par une porte comme toutes celles dont j'ai parlé, & placée dans la même ligne & au milieu des deux portes par où j'ai paſſé hier, & dont elle ne differe en rien. En dedans de cette porte nous avons trouvé une cour très-ſpacieuſe, pavée en pierres de taille & environnée de bâtimens, dont les principaux ſont ſitués au Midi & ſur une élévation vers laquelle nous nous ſommes dirigés par ſon centre, au moyen d'un eſcalier de quarante-cinq marches.

Cette hauteur de quarante-cinq marches eſt interrompue par une premiere terraſſe de dix pieds de profondeur, puis l'on trouve une ſeconde portion d'eſcalier que ſuit auſſi une ſeconde terraſſe de la même dimenſion. Ces deux repos ou terraſſes forment des galeries au moyen d'une baluſtrade en pierre qui règne ſur leur longueur, & dont les pilaſtres, mis à environ douze pieds les uns des autres, portent des figures de lions ou d'autres animaux. Ces deux intervalles ou terraſſes placées ainſi l'une au-deſſus de l'autre, offrent, avec la baluſtrade qui les décore, un coup-d'œil très-pittoreſque.

L'eſcalier étant monté, nous nous ſommes trouvés ſur une ſurface entièrement pavée en pierres de taille, ayant au Sud un eſcalier & des terraſſes égales à celles que je viens de décrire. Sur la ſurface unie ſe trouvent placés trois édifices, dont deux ſemblables entr'eux, ſitués à l'Eſt & à l'Oueſt, ont la forme d'un carré long & deux étages, tandis que le troiſième forme au milieu un pavillon carré, dont le toit en pointe ſe termine par une boule dorée.

Ce pavillon correſpond conſéquemment aux eſcaliers entre leſ-

Digitized by Google

quels il eſt placé, & il a, ſuivant le goût Chinois, une galerie extérieure portée de chaque côté par ſix piliers. Mais comme ce pavillon était fermé de toute part, je n'ai pas pu en obſerver l'intérieur. 1795. 20 Janvier.

De là je voyais au Midi & au bas de la colline, un jardin rempli d'arbres & de fleurs, attenant à la partie poſtérieure de l'édifice, que j'ai dit hier être au Nord de la porte du Midi. Et du point élevé où nous étions alors, notre vue, en paſſant au-deſſus de cet édifice, comme au-deſſus de preſque tous les autres, parcourait une ſi grande diſtance, que les montagnes ſituées au Nord de *Pe-king* s'offraient à nos regads.

Les deux grands bâtimens placés entre les deux eſcaliers, ont, au rez-de-chauſſée, de larges ſallons ouverts, & au-devant deſquels règnent des galeries où l'on arrive par des marches placées dans trois points différens. L'extrémité des couvertures de ces galeries eſt ſoutenue par dix forts piliers. Au reſte, ces bâtimens ſont conſtruits, ornés, dorés, verniſſés & couverts comme tous ceux dont j'ai parlé juſqu'à ce moment. Le ſallon de l'Eſt appellé *Pau-au-tien*, était préparé pour l'audience & le déjeûner de ce matin.

Au milieu de ce ſallon eſt le trône impérial, ſur une plate-forme élevée de ſix pieds. On y arrive par trois gradins placés un au milieu, & les deux autres ſur les côtés. La plate-forme, recouverte d'un tapis, eſt bordée d'une baluſtrade qui eſt ſculptée ainſi que le fauteuil impérial & la rampe, dont chaque gradin eſt accompagné : toutes ces parties ſont en outre entièrement

Digitized by Google

1795. 20 Janvier.

dorées. Derrière le trône pendait une tapiſſerie jaune, & ſur les côtés de la plate-forme on avait mis quelques vaſes remplis de fleurs naturelles, aux ſuaves émanations deſquelles deux autres vaſes de métal, où brûlaient des parfums, mêlaient l'odeur du ſantal & d'autres ſubſtances aſiatiques.

Les deux extrémités de la galerie, en dehors du ſallon, ſont pavées entièrement avec des pierres d'une ſurface très-polie. Là ſont rangés les volumineux inſtrumens de muſique, tel que celui compoſé de ſeize petites cloches; celui formé de ſeize pièces de métal; le grand tambour, & pluſieurs inſtrumens du même genre. Une riche dorure couvre tous ces morceaux, ainſi que les piédeſtaux qui les portent.

La cour extérieure, où la plus grande partie des invités ſe virent obligés de déjeûner en plein air, était couverte de gros tapis, ſur leſquels on mit des couſſins que chaque invité avait eu ſoin de faire apporter par un domeſtique, afin de pouvoir s'aſſeoir à plat au-devant du pavillon.

Vis-à-vis le trône on avait dreſſé une grande tente de toile jaune; c'eſt là qu'on plaça le buffet. Puis on diſpoſa enſuite, toujours dans la cour au-devant du pavillon, quatre rangs de petites tables baſſes, couvertes d'un linge groſſier, & diſpoſées de façon qu'une table ſe trouvait entre deux perſonnes, excepté vis-à-vis ſon Excellence & moi, où l'on avait mis une table pour chacun de nous ſéparément.

Cette cour était environnée de perſonnes de tous les rangs & de toutes les claſſes, ſans en exclure les hiſtrions, les domeſtiques.

Ces

Digitized by Google

Ces derniers eurent l'impudence de venir ſe placer au-devant des grands Mandarins, pour nous voir plus à leur aiſe. Il n'y régnait pas plus d'ordre que je n'en vis le premier jour, lorſque vers la porte de l'Oueſt nous attendions l'Empereur avant l'exercice des patins. J'ai donc trouvé une prodigieuſe différence entre ce régal & celui d'hier, & je ne pouvais aſſez m'en étonner. On nous a engagés à nous aſſeoir ſur des couſſins, ce que nous avons fait à l'imitation des autres invités. Qu'on me permette de répéter que cette poſture était une vraie peine pour moi. Tout ce que nous appercevions, tout ce que nous éprouvions, était neuf pour nous, & avait un caractère de ſingularité bien propre à fixer toute notre attention. 1795. 20 Janvier.

Il était plus de huit heures lorſque Sa Majeſté arriva avec une eſcorte de muſiciens, & alla ſe placer ſur le trône; alors tout le monde ſe leva & fit le ſalut d'honneur, agenouillé. La muſique continua & l'on s'occupa de ſervir une table pour l'Empereur, qui prit des différentes choſes qu'elle contenait. Ce fut un ſignal pour les invités, dont on découvrit alors toutes les tables. Ils s'en approchèrent & mangèrent avec avidité.

J'ai obſervé que toutes les tables avaient la même diſtribution & portaient exactement cinquante plats chacune. Ceci doit paraître très-ſurprenant, peut-être même incroyable à mes Lecteurs à qui j'ai parlé de la petiteſſe de ces tables, mais j'ajouterai que les mets ſervis ſur des baſſins de cuivre très-mal-propres, formaient d'abord trois rangées de quatre plats chacune, & que cette première couche était ſurmontée de trois autres, qui comptaient auſſi chacune douze plats. Enfin pour complément de ces quatre dou-

Digitized by Google

zaines jusqu'à cinquante, il y avait, tout au haut, deux grands bassins
1795. de cuivre, où l'on appercevait deux gigots bouillis, & dont la
20 Janvier. seule vue aurait, pour ainsi dire, dégoûté de mouton pour la vie. Les autres mets consistaient en alimens farineux, apprêtés de différentes manières, ou simplement cuits en forme de bouillie. Il y avait surtout des gâteaux qui ressemblaient beaucoup au pain sans levain, dont les Juifs font usage a leur fête paschale. Il y avait enfin des confitures & du fruit. Je pris un peu de ce dernier, me gardant bien de toucher au reste, auquel je comparais toujours les choies que j'ai mangées hier. Voilà un repas impérial d'un genre qui, je l'imagine, paraîtra nouveau.

Après un certain intervalle, on apporta à boire au Monarque dans une tasse. Lorsqu'il eût fini, on servit à boire à tous les invités à la ronde. Chacun d'eux en prenant la tasse, faisait le salut d'honneur assis, & en baissant une seule fois la tête.

J'ai trouvé cette boisson très-agréable; c'est un vin que les Chinois font eux-mêmes avec du raisin, & qui a beaucoup d'analogie avec le vin de Madère du Cap de Bonne-Espérance.

Peu après on est venu, par ordre de l'Empereur, appeller les trois Ambassadeurs *Coréens*, & les deux Ambassadeurs Hollandais, afin qu'ils approchassent du trône. On nous a conduits, l'un après l'autre, par l'un des gradins des côtés, & nous avons fait le salut d'honneur près du fauteuil. Sa Majesté a adressé ensuite la parole à chacun de nous, & nous a donné de sa propre main une tasse remplie de vin. Ce fut une occasion de renouveller le salut d'honneur, après la troisième prosternation duquel chacun de nous se relevait & se retirait.

Digitized by Google

Lorſque mon tour eſt venu de faire ce ſalut à cauſe de la taſſe de vin, je ſuis monté & je me ſuis proſterné la tête couverte, ainſi que ſon Excellence l'avait fait, mais mon chapeau ne tenant pas bien, il eſt tombé. Le Second Miniſtre, qui était près de moi, l'a ramaſſé & l'a replacé ſur ma tête. Sa Majeſté s'eſt miſe à ſourire de cette aventure, & m'a demandé, dans ſa langue, ſi je n'entendais pas le Chinois. *Poton* lui ai-je répondu, c'eſt-à-dire en Chinois : *Je ne l'entend pas.* Alors Sa Majeſté a ri bien d'avantage, & tandis que je buvais ma taſſe, elle me regardait & ſemblait trouver aſſez plaiſant que je me fuſſe ſervi de ſa langue, pour lui dire, à propos, que je ne la parle pas. J'ai achevé enſuite mon ſalut d'honneur, & lorſque je me ſuis levé pour me retirer, l'Empereur ayant toujours ſes regards tournés vers moi, n'a pas ceſſé de me montrer un air affable. J'ai reçu ainſi une marque de la plus haute prédilection, & telle qu'on prétend même que nul Envoyé n'en a jamais obtenu une ſemblable. J'avouerai que le ſouvenir des ſouffrances que j'avais éprouvées depuis le matin, en demeurant auſſi long-tems expoſé aux rigueurs du froid, fut très-adouci par cet accueil. 1795. 20 Janvier.

En ce moment commencèrent de mauvaiſes pièces de théâtre, auxquelles ſe mêlèrent des faiſeurs de tours de force, des danſeurs, des muſiciens, que des yeux & des oreilles européennes devaient trouver pitoyables. De la muſique Moreſque, Cochinchinoiſe, & à la manière du Thibet, exécutée par trois orcheſtres, dont les muſiciens étaient habillés dans un coſtume analogue à chaque genre de muſique, ne nous offrit pas un amuſement plus analogue à nos

Digitized by Google

goûts, & lorſqu'en ſe retirant Sa Majeſté nous laiſſa libres de
1795. revenir à notre hôtel, nous éprouvâmes une joie très-réelle.
20 Janvier.

Notre premier Mandarin conducteur nous a prévenus qu'il faudra reparaître demain à la Cour, pour y congratuler Sa Majeſté à l'occaſion du renouvellement de l'année Chinoiſe.

Un peu dans l'après-midi on nous a apporté, de la part de l'Empereur, ſix petites tables avec des mets de l'eſpèce de ceux de ce matin. Nous avons fait le ſalut d'honneur en actions de grace; mais dois-je le dire! nous n'avons pas pu en faire d'autre uſage que d'en régaler nos domeſtiques Chinois.

Ayant vu l'Empereur de la Chine d'auſſi près ce matin, il me ſemble naturel que je diſe quelque choſe & de ſa perſonne, & de ſon habillement.

Son extérieur porte tous les caractères de la vieilleſſe, principalement ſes yeux qui ſont larmoyans, & aſſez faibles pour qu'il ait de la peine à élever ſa paupière, parce qu'elle eſt toute pliſſée & affaiſſée, ſurtout celle de l'œil gauche. Auſſi ce Prince eſt-il obligé, lorſqu'il veut fixer quelque choſe qui n'eſt pas très-près de lui, de lever la tête & même de la renverſer un peu en arrière. Ses joues ſont flaſques & pendantes. Sa barbe qui eſt courte, eſt aſſez griſe. Ce ſont les uniques détails que je puis donner de ſa perſonne, ne l'ayant vu de près que pendant qu'il était aſſis.

Le douze de ce mois j'ai bien aperçu Sa Majeſté faiſant quelques pas en ſortant du traîneau pour rentrer dans ſon palanquin, mais comme les deux Miniſtres la ſoutenaient alors ſous les bras, vraiſemblablement parce que le chemin était trop gliſſant, il m'a été impoſſible de prendre une idée exacte de ſa ſtature.

Digitized by Google

Ses vêtemens consistent en habits garnis d'une fourrure qui m'a paru être de la loutre de mer, & son bonnet avait un bord de la même nature. Quelquefois ce bonnet est surmonté par une grosse perle. La parure du Monarque est fort simple dans cette saison, quoique dans tous les tems il soit servi & révéré comme un Dieu. Il ne jouit pas, à la vérité, de la dixième partie des plaisirs & des amusemens qu'a le moindre prince d'Europe; ses récréations consistent même en jeux, & en objets avec lesquels il serait difficile d'amuser le commun du peuple des contrées européennes aux foires publiques; & tels étaient ceux qu'on a représentés ce matin. Mais ne connaissant point de jouissances plus recherchées, & ne pouvant pas s'en former d'idée, on ne peut pas dire qu'elles lui manquent. Il n'est donc pas étonnant que des plaisirs d'enfans amusent sa vieillesse impériale, & lui suffisent. 1795. 20 Janvier.

Par comparaison avec l'Europe, on peut dire qu'ici la majesté la plus éclatante est immédiatement alliée aux marques de la plus dégradante ignorance. Le Prince est dans la nuee, tandis que l'homme reste enveloppé dans les ténèbres des premiers âges du monde. Il est même impossible de concevoir cet étonnant contraste, lorsqu'on ne l'a pas vu, & quiconque en a été le témoin, ne sait pas toujours l'expliquer, ni même en peindre les traits les plus saillans.

Tout montre à la Chine combien ce qui appartient à l'Europe y est ignoré, & avec quelle indifférence on en entend parler. L'Empereur & tous ceux que l'opinion place immédiatement après lui, croyent tenir le premier rang parmi tous les êtres de-

Digitized by Google

1795. 20 Janvier.

cet immenſe Univers, & qu'ils ſont à la tête de la première nation jetée dans l'eſpace. Il faudrait qu'il s'opérât une ſorte de miracle, pour que l'idée d'envoyer un Chinois vers d'autres peuples, vers d'autres puiſſances, pût aborder une tête Chinoiſe. Qu'on juge d'après cela de l'ignorance profonde où eſt l'Empereur de la Chine, & le peuple qu'il dirige, de tout ce qui concerne le reſte de la terre.

Il ſerait aſſez naturel de ſuppoſer que les miſſionnaires ont dû diminuer cette ignorance par des détails ſur les divers pays où ils ſont nés. Mais un Chinois, & ſurtout un Grand de la Chine, n'a jamais connu le déſir d'acquérir la plus petite notion ſur ce point. Et que peut-on vouloir apprendre, quand l'orgueil a perſuadé qu'on eſt ſupérieur au reſte des humains par le ſavoir. D'ailleurs les miſſionnaires ont ſi peu de conſidération parmi les Chinois, & ils leur inſpirent ſi peu de confiance, qu'ils ſeraient gratuitement maladroits, s'ils eſſayaient de placer en quelque ſorte les Européens au-deſſus des habitans de la Chine. Ils ſe trouvent au contraire réduits à la néceſſité d'élever leurs protecteurs actuels au-deſſus de tout, s'ils veulent obtenir quelque crédit, & leur adulation ne fut-elle que muette, elle paſſerait encore pour un aveu de l'excellence des Chinois.

Croit-on enſuite que la vue des chefs-d'œuvres de l'art, que les Chinois reçoivent annuellement de l'Europe, doive deſſiller leurs yeux, & les convaincre que l'induſtrie y eſt pouſſée plus loin que chez eux, & que notre génie ſurpaſſe le leur? Mais leur amour-propre a pour cela une autre reſſource, toutes ces merveilles ſont

Digitized by Google

miſes au rang des ſuperfluités, & en les plaçant au-delà de leurs beſoins, ils les ont déjà placées au-deſſous de leur eſtime ; s'ils ne peuvent refuſer une minute à un étonnement involontaire, ils en ſortent réſolus de ne rien faire pour imiter ce qui l'a produit. 1795. 20 Janvier.

Les Chinois s'étant fait une longue habitude de ſe renfermer dans ce qui eſt néceſſaire, & fuyant, d'après le conſeil de leurs ancêtres, tout ce qui porte le caractère de la nouveauté, il n'eſt pas ſurprenant qu'ils ne veulent point acquérir de connaiſſances étrangères.

Et je l'avouerai, autant que l'oppoſition des mœurs me permet d'en juger, les Chinois vivent heureux à leur manière. Et s'il en eſt ainſi, qu'ont-ils encore à vouloir ? Pourquoi chercheraient-ils à découvrir des choſes qui leur manqueraient peut-être lorſqu'ils les déſireraient, & dont la privation leur ferait connaître le malheur ? J'oſe même faire ici une queſtion que le ſujet ſemble me dicter : les peuples de la Mer du Sud ſont-ils devenus ou plus heureux, ou plus malheureux par leurs relations avec les Européens depuis trente ou quarante ans ? Ah ! il n'eſt que trop vrai que nous leur avons donné la connaiſſance & le goût de choſes que leurs contrées ne peuvent pas produire !

Sans doute la même cauſe aurait le même effet à la Chine. Ce peuple a une façon de vivre ſi ſimple & ſi retirée, qu'il peut ſe paſſer de tous les beſoins factices que nous ſouffririons de ne pas ſatisfaire. Jamais ils n'ont d'occaſions de ſe réunir entr'eux, pour des parties de danſe ou de plaiſir ; nul repas ne raſſemble une grande ſociété particulière ; toutes les circonſtances de cette nature appartiennent à des fêtes publiques où les hommes ſeuls ſont admis. Les

Digitized by Google

1795. 20 Janvier.

femmes ne les connaiſſent que parce que leur œil les épie ſecrètement, tandis qu'un paravent qui ſert leur curioſité, les garantit de celle des hommes. Mais dans le cours ordinaire de la vie, chacun exiſte au ſein de ſa propre famille; l'enceinte de ſa maiſon eſt le terme de ſes divertiſſemens & celui de la liberté des femmes.

Et comment voudrait-on que chez un peuple qui condamne un ſexe entier à la réclusion, les individus ne vécuſſent pas iſolés? Comment former une ſociété agréable, comment attirer & la gaiété & le plaiſir dans des lieux que la préſence des femmes n'embellit pas? où leurs regards ne vivifient pas le ſexe dont elles ſont deſtinées à charmer l'exiſtence? Oui je leur offre le tribut de cette vérité, qu'elles ſont l'ame de toutes les jouiſſances ſociales, & que tout languit loin de leur délicieuſe influence. Que cet hommage eſt pur, & que la vérité qui le dicte acquiert de force, lorſqu'on eſt en Chine privé, depuis quelques mois, du bonheur qu'elles répandent ſur la vie!

Je dois dire qu'en général les Chinois les plus policés, ſont ceux de Canton, au moyen de la fréquentation continuelle qu'ils ont avec les Européens, & qui manque au reſte de leurs compatriotes; mais auſſi cet effet eſt-il circonſcrit dans Canton même, où l'on trouve des perſonnes plus inſtruites, plus induſtrieuſes & plus civiles que dans tout le reſte de l'Empire.

A *Pe-king*, au contraire, on voit encore la rudeſſe des Tartares, quoiqu'il fut naturel de croire qu'on devrait y rencontrer plus d'urbanité que dans aucun autre lieu de la Chine. Peut-être d'après tout ce qu'on a publié en Europe ſur cette immenſe contrée, mon

Digitized by Google

mon jugement paraîtra-t-il partial ; mais je ne veux rien farder, & je ne ſais ſi l'opinion de mes compagnons de voyage ne m'accuſerait pas même de prendre un pinceau trop complaiſant. 1795. 20 Janvier.

Ce ſoir j'ai reçu la viſite de quelques Mandarins, qui m'ont tous répété que ma réponſe & ma contenance ont plû à l'Empereur qui en a parlé avec les Grands de ſa Cour. Qu'on s'en eſt tellement occupé, que *Poton* eſt devenu le mot du jour ; chacun me félicite ſur le point auquel je ſuis parvenu dans les bonnes graces de Sa Majeſté. Quoique cet excès d'honneur ne puiſſe m'être d'aucun avantage, je ne ſuis rien moins qu'inſenſible à ces témoignages publics des diſpoſitions favorables qu'à pour moi le Monarque de la Chine.

L'Ambaſſadeur avait prié nos Mandarins conducteurs d'offrir avant le nouvel an, aux trois premiers Miniſtres, les préſens qui leur ſont deſtinés, & que je venais de mettre en ordre dans l'après-midi, pour qu'on pût les tranſporter. Mais nos Mandarins ayant été ſavoir ſi cette préſentation pouvait avoir lieu, il paraît qu'on a penſé qu'elle devait être différée, puiſqu'ils ſont venus me dire qu'il faut attendre qu'il ſe ſoit écoulé quelques jours de la nouvelle année. Je les ai donc emballés de nouveau.

Nous étions prêts, ce matin, à deux heures & demie, à partir pour la Cour. Une heure après, notre conducteur eſt venu nous dire qu'il était plus ſage d'attendre chez nous, où il faiſait chaud, qu'il allât s'informer au château ſi le premier jour de l'année Chinoiſe exigeait que nous y paruſſions. Il eſt revenu nous annoncer, vers 21 Janvier.

Digitized by Google

cinq heures, que Sa Majeſté nous en diſpenſait. Son Excellence n'a
1795. point été ſatisfaite du tout de cette incertitude, parce qu'il eſt
21 Janvier. déſagréable de quitter ſon lit d'auſſi bonne heure dans un froid violent, & que ſa ſanté lui rend ces contre-tems encore plus ſenſibles. Il eſt cependant poſſible qu'il n'y ait pas de la faute des Mandarins, puiſque quelquefois Sa Majeſté ne manifeſte ſa volonté qu'au moment même, comme nous nous en ſommes déjà aperçus. Au ſurplus nous allons célébrer le nouvel an de cet empire en y goûtant encore un peu de repos.

Tout a été tranquille dans la capitale le jour de cet anniverſaire, car on ne peut guères compter le bruit qu'ont produit quelques petards, entre minuit & le point du jour; tandis qu'à Canton des artifices ſe ſuccèdent preſque ſans intervalle durant quinze jours. Peut-être auſſi cette eſpèce de ſilence eſt-il l'effet de l'impreſſion de l'éclipſe de Soleil d'aujourd'hui, parce que cet événement eſt pour la nation Chinoiſe entière, & ſurtout pour l'Empereur, un ſujet de triſteſſe & de deuil. Il ſe retire dans l'intérieur de ſon palais, dont il ne permet alors l'entrée à perſonne, & il s'y livre à des pratiques ſuperſtitieuſes en faveur du Soleil ou de la Lune, pour que l'éclat de l'aſtre lui ſoit rendu.

22 Janvier. Ce jour a été encore fort tranquille.

J'en compte quatre écoulés ſans réponſe, depuis celui où j'ai écrit à mon ami Grammont. Il eſt donc ſuppoſable que notre porte eſt très-bien ſurveillée. Il n'eſt aucun de nos Chinois, pas même de ceux qui nous ſervent d'interprêtes, auquel on ait permis de ſortir.

Digitized by Google

On préſume qu'on ne nous laiſſera voir aucun miſſionnaire, avant que nous ayons eu de l'Empereur notre audience de congé, parce qu'alors nous ne pourrons plus faire de repréſentations, en ſuppoſant que nous en projetions. 1795. 22 Janvier.

Ayant fait aujourd'hui à l'un de nos Mandarins conducteurs un préſent, pour lequel il diſait regretter de n'avoir rien à m'offrir, je l'ai entretenu de cet objet, en le priant de s'enquérir ſi nous ne pourrions pas voir les miſſionnaires, ce qui ſerait pour nous & pour eux, une vraie jouiſſance. Je l'ai aſſuré que notre entretien ſerait purement d'amitié, d'autant que j'avais connu trois de ces miſſionnaires à Canton. Je lui ai obſervé d'ailleurs, que ſi nous croyons quelques repréſentations ou quelques plaintes néceſſaires, nous les adreſſerions directement au *Voo-tchong-tang*, & point à des perſonnes que nous ſavons bien n'avoir point d'influence, & encore moins de pouvoir pour appuyer nos démarches. Il a compris à merveille ces raiſons, & a promis de s'informer de ce que je déſire.

La nouvelle année m'a procuré la viſite de quelques Mandarins; d'ailleurs je n'ai rien apperçu de remarquable. 23 Janvier.

Notre premier conducteur de Canton ayant envoyé demander les articles qui compoſaient ſon coucher, & qui étaient reſtés à notre hôtel, les gardes Chinois ont viſité ſcrupuleuſement les paquets dès qu'ils ont été hors de la porte, preuve qu'on n'a pas mis en nous une parfaite confiance, & qu'on nous obſerve au contraire de très-près. Comment donc eſpérer des nouvelles des miſſionnaires!

Digitized by Google

Quelle conduite de la part d'une nation, à l'égard d'un Ambaſſadeur dont on affecte de marquer publiquement qu'on eſt très-ſatisfait!

1795. 23 Janvier.

24 Janvier. Nous avons reçu ce matin tout le reſte de notre bagage, mais dans un déplorable état. Pas une pièce qui ne ſoit endommagée; tout ce qui était fragile n'offre preſque plus que des débris; les vaſes qui contenaient des proviſions, les caiſſes où étaient des boiſſons, ſont rompues; en un mot c'eſt le ſpectacle d'une deſtruction bien douloureuſe pour nous, & qu'il faut contempler ſans murmure, puiſqu'il n'eſt point en notre pouvoir d'y remédier.

Vers midi l'interprête eſt venu me demander combien il ira de perſonnes à *Yuen-ming-yuen*. Je lui en ai donné une liſte pour être remiſe aux Mandarins. Ce petit voyage ſera ſurement une agréable récréation pour nous, puiſqu'on fait tant de louanges de cette ſuperbe campagne, dont une partie a été embellie dans le goût européen, il y a au moins quarante ans, par les ſoins & ſous la direction du Père Benoit, miſſionnaire Français.

25 Janvier. On a tranſporté dans une maiſon voiſine de notre hôtel, les deux pièces méchaniques pour y être réparées. On a inſiſté encore pour donner à notre méchanicien trois horlogers Chinois comme aides, mais il les a toujours refuſés, parce qu'ils ne pourraient pas s'entendre les uns les autres, & a perſiſté à demander les deux miſſionnaires afin de terminer promptement. On a trouvé de grands obſtacles à ce parti, & l'on voulait avoir auparavant la permiſſion de l'Empereur. Comme ce dernier eſt fort occupé en ce moment,

Digitized by Google

j'ai propoſé d'aller trouver le *Naa-ſan-tayen*, à qui je rendrais compte de ce qui ſe paſſait avec des éclairciſſemens ſi propres à tranquilliſer par rapport à la communication avec les miſſionnaires, que je leverais toutes les craintes. Voyant que je m'obſtinais dans cette réſolution, on répondit que l'on communiquerait mon deſſein à ce Mandarin; & je vis que cela était trouvé extrêmement déſagréable pour le Mandarin qui avait conduit ces pièces depuis Canton. Néanmoins ceux qui avaient été nos deux premiers conducteurs, & qui étaient préſens à cette diſcuſſion, jugèrent eux-mêmes qu'il ſerait plus convenable que je parlaſſe au *Naa-ſan-tayen*. 1795. 25 Janvier.

Le premier conducteur me recommanda alors de profiter de cette circonſtance pour engager le *Naa-ſan-tayen* a demander, au nom de l'Ambaſſadeur, au Premier Miniſtre, que notre retour eût lieu par eau plutôt que par terre, afin de nous épargner les fatigues de cette longue route.

Ce premier conducteur m'a dit auſſi qu'il y avait déjà du tems que l'Empereur avait dépêché un ordre à Canton, pour que le vaiſſeau ſur lequel l'Ambaſſadeur eſt venu, ſoit exempt de droits de jeaugeage, de douane & de ſortie. Cette nouvelle m'a été très-agréable, parce qu'au moyen de cette faveur, l'Ambaſſade ne coûtera que peu à la Compagnie Hollandaiſe; & je la trouve d'autant plus heureuſe, que nous étant liés par le ſerment qu'ont exigé de nous les Mandarins de Canton, que nous réduirions toute notre Ambaſſade à des félicitations, nous ne pouvons rien ſolliciter à *Pe-king*, graces à cette intrigue Mandarine. Et qui ſait ſi dans le cas où au lieu de ſouſcrire à cette déclaration, nous aurions

Digitized by Google

1795. 25 Janvier.

oppoſé un refus, l'on n'aurait pas inventé un moyen de faire échouer le projet de notre voyage pour la Cour!

Notre ſecond conducteur m'avait bien annoncé le fait de l'exemption des droits, il y a quelques jours, mais je ne l'avais pas cru entièrement, quoiqu'il me parût naturel qu'on montrât la même faveur pour notre vaiſſeau que pour celui de la Compagnie Anglaiſe, l'Indoſtan, exempté de tous droits l'année dernière, pour avoir apporté les préſens deſtinés à l'Empereur, & la ſuite du Lord Macartney. Et mon opinion n'était point exagérée, puiſqu'on nous répète ſans ceſſe, qu'on nous place fort au-deſſus des Anglais. Il eſt juſte auſſi que le Monarque de la Chine montre quelque magnanimité lorſqu'il reçoit des témoignages de la haute conſidération qu'il inſpire, & de la généroſité européenne. Et ce ſacrifice doit lui coûter encore moins, lorſque cette eſpèce d'hommage qu'on lui rend des extrémités du globe, a pour témoins des Envoyés des peuples ſes voiſins, qui peuvent atteſter que la grandeur du chef de l'Empire Chinois, eſt vantée juſques chez les peuples les plus éloignés.

L'Ambaſſade Hollandaiſe coûtera au tréſor impérial, au moins quatre-vingt mille *taels* (ſix cens mille livres Tournois), parce que tous les frais de notre voyage de Canton à *Pe-king*, ceux de tranſport & ceux du retour, ſont à la charge du gouvernement. Mais eſt-ce donc trop payer ce tribut d'affection reſpectueuſe!

26 Janvier. Vers l'heure de midi, le *Naa-ſan-tayen* eſt venu à notre hôtel & a fait une viſite à l'Ambaſſadeur, qui l'a entretenu de diffé-

Digitized by Google

rentes matières. Son Excellence l'a prié de remercier le Premier Miniſtre de la faveur qu'il a porté l'Empereur à accorder, en exemptant de droits le vaiſſeau qui l'a tranſportée à la Chine, & de lui demander pour nouvelle grace, que notre retour ſe faſſe par eau, afin d'éviter les grandes fatigues que nous avons éprouvées en venant à *Pe-king*. Le Mandarin a promis de s'acquitter de cette double commiſſion. 1795. 26 Janvier.

L'Ambaſſadeur lui a ajouté que notre méchanicien remettra en ordre les pièces intéreſſantes que nous avons apportées, mais qu'il demande toujours à être ſecondé par un ou deux miſſionnaires, attendu qu'il ne peut pas ſe ſervir de Chinois, dont il n'entend point la langue. Le *Naa-ſan-tayen* a répondu que les miſſionnaires étaient occupés en ce moment, mais que ſous peu de jours ils viendraient aider M. Petit-Pierre.

Son Excellence en montrant à ce Mandarin un ſuperbe temple en argent, l'a engagé à l'offrir, en ſon nom, au *Voo-tchong-tang*, comme un témoignage de ſon eſtime. Il a conſenti à en faire l'offre, mais en ajoutant que le Premier Miniſtre refuſerait ce temple ainſi que tout autre préſent, parce qu'il lui ſiérait mal de rien agréer de perſonnes qui ont entrepris un auſſi long & auſſi pénible voyage, pour venir offrir des reſpects à l'Empereur. Qu'aucun autre Mandarin ne conſentirait non plus à recevoir des préſens, ſans une permiſſion expreſſe de Sa Majeſté.

Cette converſation terminée, le Mandarin ayant pris congé de ſon Excellence, il eſt entré dans mon appartement pour y voir quelque choſe, & je l'ai accompagné enſuite juſqu'à la porte de la rue.

Digitized by Google

1795. 26 Janvier. Peu après eſt venu l'un de nos Mandarins conducteurs à la Cour, pour me prévenir que l'Ambaſſadeur & moi nous devons nous rendre au palais demain matin à trois heures, afin d'être préſens au départ de Sa Majeſté lorſqu'elle ira au temple du ſoleil offrir au Tout-Puiſſant ſon tribut annuel, en qualité de Souverain Sacrificateur de tout l'Empire. Et Sa Majeſté devant paſſer vingt-quatre heures au temple, il m'a ajouté qu'il faudra être encore au palais après demain lorſque l'Empereur y reviendra.

J'ai appris auſſi de lui que nous devons nous tenir prêts, ainſi que toutes les perſonnes qui doivent nous accompagner, à partir pour *Yuen-ming-yuen* vers le dix de la lune (le 30 de ce mois), Sa Majeſté voulant nous y faire un accueil tout particulier & nous y montrer tout ce que ce lieu renferme de curieux.

J'ai fait part à l'Ambaſſadeur de toutes ces circonſtances.

27 Janvier. Quoique nous nous fuſſions préparés conformément à l'avis reçu hier, il était cependant plus de cinq heures & demie lorſque nous ſommes partis pour le palais. On nous a conduits ſur la place du Midi où j'ai été le 19 de ce mois. On nous a fait entrer dans l'un des appartemens placés ſous l'une des galeries des côtés, & nous y ſommes reſtés juſqu'à ſept heures que l'on nous a ramenés ſur l'eſplanade.

Le jour me permettant de la bien conſidérer à cette ſeconde époque, j'ai obſervé que le bâtiment qui eſt en face de la porte du Midi du palais, eſt préciſément la grande porte de l'enceinte extérieure du Midi, qui a cinq paſſages, & qu'on nomme *Uum-Moen*,

Digitized by Google

Moen, ce qui ſignifie préciſément la porte à cinq iſſues. Le paſſage du milieu eſt le plus élevé & le plus large, puis les deux latéraux qui le ſuivent, quoique moins grands que ce premier, le ſont cependant plus que les deux qui ſont ſur leurs côtés. Le bâtiment que j'avais cru auparavant être l'entrée du *Temple des Ancêtres* de l'Empereur, n'eſt que la porte d'une eſplanade vers l'Eſt; eſplanade ſur laquelle eſt ſitué ce temple dont j'appercevais les toits au-deſſus des édifices qui règnent ſur le côté oriental, ainſi que les arbres qui l'environnent. 1795. 27 Janvier

J'ai vu encore que cette porte de l'Eſt eſt préciſément en face de celle de l'Oueſt, par laquelle nous ſommes entrés, & qu'elles forment deux conſtructions ſemblables & ſymétriques.

On voit ſur l'eſplanade du Midi du palais, deux baſes ou piédeſtaux de marbre ſurmontés par quatre colonnes courtes. Sur le chapiteau de celui de l'Eſt eſt une machine qui montre l'âge de la Lune, tandis que ſur celui de l'Oueſt eſt un cadran circulaire, à deux faces, incliné & combiné de manière qu'au lever du Soleil, les heures ſont marquées, par la projection du ſtyle, ſur la ſurface du deſſous du cadran, tandis que lorſque le Soleil s'élève d'avantage, les heures ſont indiquées ſur la face de deſſus.

Cette place ou eſplanade, qui eſt fort longue, eſt entièrement pavée; avec cette particularité, que dans la croix que forment les deux lignes qui vont aux quatre portes regardant les quatre points cardinaux, le pavé, compoſé de larges pierres de taille, eſt élevé de cinq pouces au-deſſus de celui du reſte de la place, ſur une largeur de vingt-cinq pieds.

Digitized by Google

1795. 27 Janvier.

A ſept heures & demie l'Empereur arriva dans ſes habits de Souverain Sacrificateur. Il était placé dans un fauteuil très-grand & très-élevé, fait en forme de temple & porté par trente-deux *Coulis*. Ce fauteuil était ſuivi du palanquin ordinaire de l'Empereur. Nous ne fîmes d'autre cérémonie que de nous mettre à genoux ſans nous découvrir, au moment où Sa Majeſté Impériale paſſa.

Le Monarque était précédé d'une longue ſuite de domeſtiques à cheval, dont chacun portait quelque choſe à l'uſage de l'Empereur, ſoit pour ſa propre perſonne, ſoit pour la cérémonie qu'il allait remplir. C'était d'abord une chaiſe jaune pliante & dorée & une table baſſe de la même nature. Enſuite deux grands vaſes d'or travaillés; deux boîtes remplies de *Bétel*, quatre grands plats ou baſſins profonds, & deux autres boîtes contenant des parfums, le tout également d'or. Chacun des porteurs de ces divers objets avait une ceinture qui venait paſſer autour de ſon cou & qui lui ſervait à les tenir.

Le Monarque avait ainſi quelque reſſemblance avec le Grand Sacrificateur des Juifs, qui, pareillement décoré avec la plus grande magnificence, entrait une fois, chaque année, dans le Saint des Saints, pour y offrir un ſacrifice expiatoire au nom de tout le peuple Hébreu.

Le cortége prit la route de la porte extérieure du Midi; mais avant même que Sa Majeſté y fut parvenue, on nous prit pour nous ramener à notre logement.

Arrivé hors de la porte de l'Oueſt, extérieurement à laquelle eſt une grande place pavée, j'ai remarqué qu'exactement en face de cette porte, il y a une enceinte en mur avec une porte à trois

Digitized by Google

passages que ferment des battants peints en rouge & chargés de gros cloux de cuivre jaune. Dans cette enceinte est un bâtiment que je présume être le temple du philosophe *Kong-fou-tsu* (Confucius), parce que j'ai apperçu, au-dessus du rempart, plusieurs toits de temples entourés d'arbres. 1795. 27 Janvier.

Au Nord de ce mur d'enceinte est un canal fort large, dirigé de l'Ouest à l'Est, & un autre encore plus large le long du rempart occidental du palais, & commençant de la porte de l'Ouest en se dirigeant vers le Nord pendant au moins mille pas de longueur.

Il était à peu près huit heures lorsque nous sommes rentrés à notre hôtel. Environ trente minutes après on nous a apporté pour déjeûner un présent de l'Empereur, consistant en un plat de viande bouillie froide, & en une assiette de boules farineuses également bouillies. Ce présent paraîtra encore plus incroyable si je le détaille d'avantage. La viande consistait en un morceau de côtes sur lesquelles il n'y avait point un demi-pouce d'épaisseur d'une chair maigre; en un petit os de l'épaule où il n'y avait presque pas de chair, & en quatre ou cinq autres ossemens fournis par le dos ou par les pattes d'un mouton, & qui semblaient avoir été déjà rongés. Tout ce dégoûtant ensemble était sur un plat sale & paraissait plutôt destiné à faire le régal d'un chien que le repas d'un homme. En Hollande le dernier des mendians recevrait, dans un hôpital, une pitance plus propre, & cependant c'est une marque d'honneur de la part d'un Empereur envers un Ambassadeur! Peut-être même était-ce le reste du Prince, & dans ce cas, selon l'opinion des Chinois, c'était le dernier terme de la faveur, puisque nous pouvions

Digitized by Google

1795. 27 Janvier. achever l'os que Sa Majeſté avait commencé à nettoyer. J'aurais cependant préféré de partager tout autre morceau favori, plutôt que ce reſte rebutant. Qu'on ſe faſſe, par ce trait, une idée de la civilité des gens de la Chine ! L'Empereur ignore ſans doute toutes ces groſſièretés. Mais il ſemble que les maîtres-d'hôtel devraient avoir ſoin que de pareils préſens paruſſent du moins avec plus de propreté, ſur-tout quand on les deſtine à des étrangers.

D'un autre côté, il paraît que tout ceci eſt l'effet de l'uſage; car l'on eſt tout auſſi peu jaloux de propreté dans le reſte du ſervice de la table. Si l'on manque de plats & d'aſſiettes, on ne fait que retourner ceux qui ont déjà ſervi, pour en renverſer les mets ſur la première table qui s'offre, ſans s'embarraſſer ſi elle eſt propre ou non.

Voilà l'honnêteté des officiers d'une Cour, où l'un des plus importans tribunaux eſt celui des cérémonies.

Notre méchanicien Petit-Pierre, a commencé aujourd'hui la réparation des belles pièces endommagées. Ce jeune homme eſt vraiment habile pour tout ce qui appartient à la méchanique & à l'horlogerie.

28 Janvier. Son Excellence & moi, nous nous ſommes rendus au palais à quatre heures du matin, & nous y avons demeuré dans le même appartement qu'hier, juſqu'à ſix heures qu'on nous a fait gagner l'eſplanade du Midi. L'Empereur ne tarda pas à paraître, revenant du temple du Ciel, qui eſt placé à l'extrémité Sud du faubourg, à dix *li*

Digitized by Google

(une lieue) du palais. Il était alors dans ſon palanquin ordinaire, porté par ſeize *Coulis*, & il ſe rendit auſſitôt dans ſes appartemens. Nous nous ſommes retirés, & à ſept heures nous étions revenus à notre hôtel. 1795. 28 Janvier.

Il ſemblerait un peu pénible aux gens de Cour d'Europe, que les Princes y adoptaſſent la coutume de donner leurs Audiences & d'expédier les affaires au point du jour. Il eſt probable que les antichambres ne ſeraient pas auſſi fréquentées qu'à préſent, & qu'on n'y verrait pas cet étalage de luxe de la part de ceux qui n'y vont, que pour avoir à dire qu'ils ont paru à la Cour.

Je ſuis bien éloigné moi-même d'applaudir à la mode Chinoiſe. Encore en Été peut-on trouver qu'il n'eſt pas déſagréable de devancer le Soleil, & d'éviter ainſi ſes ardeurs; mais en Hiver qu'il eſt dur au milieu de la nuit, lorſque le froid eſt ſévère & pénétrant, d'abandonner ſon lit & d'aller braver les intempéries de l'air; auſſi n'eſt-ce qu'avec une extrême répugnance que nous cédons à cette néceſſité, à laquelle on nous condamne ici.

Soit dans cette occaſion, ſoit dans les autres cérémonies auxquelles aſſiſte l'Empereur, je ne lui ai jamais vu aucune garde militaire. Il n'y a pas même de corps-de-garde de troupes aux portes du palais, qui ſont ſeulement confiées à un petit Mandarin & à quelques individus choiſis pour cet objet. On s'attend à trouver dans la réſidence impériale une petite armée de ſoldats, mais il s'en faut bien qu'on l'y voie. Je puis aſſurer que dans toutes nos courſes à travers la ville, je n'ai rencontré que fortuitement un petit corps-de-garde occupé par dix ſoldats, commandés

Digitized by Google

1795. 28 Janvier.

par un officier qui ſe place lui-même dans le rang, comme le font les ſergens en Hollande. Aux portes de la ville, il y a peut-être trente ou quarante hommes, ſous les ordres d'un officier d'un grade plus élevé.

Je n'ai pas été peu ſurpris de voir auſſi peu de troupes, après avoir été aſſuré l'année dernière, par l'une des perſonnes de l'Ambaſſade Anglaiſe, (le capitaine Mac Intoſh), que l'armée effective de l'Empire de la Chine, était de dix-huit cent mille hommes. Peut-être faudrait-il aller dans la Tartarie pour les voir; mais j'ai vainement cherché durant tout le voyage à en appercevoir en aſſez grand nombre pour adopter cette évaluation.

Dans les villes du premier & du ſecond ordre, nous avons trouvé juſqu'à deux cens cinquante militaires, & dans les villes du troiſième ordre, rarement plus de la moitié de ce nombre. Ce calcul eſt aſſis ſur ce qu'on nous a montré toute la garniſon ſous les armes, dans les villes que nous avons traverſées, & que dans celles dont nous n'avons fait qu'approcher, on a également fait venir toute leur garniſon ſur notre paſſage, afin de donner de l'appareil à la réception qu'on nous faiſait. D'après cette baſe, priſe d'une circonſtance où l'on aurait plutôt cherché à groſſir qu'à diminuer cette montre d'hommes, & en récapitulant les villes des trois ordres, les forts & les corps-de-garde des quinze provinces de l'Empire Chinois, on ne peut guères ſuppoſer tout au plus que huit cens mille hommes.

Hier & aujourd'hui, il y avait au moins deux cens cavaliers à cheval qui précédaient ou qui ſuivaient l'Empereur, allant pêle-mêle

Digitized by Google

avec le reſte de ſon cortège. Dans ce nombre ſe trouvait une vingtaine de tireurs d'arc, confondus auſſi avec les autres individus. Le ſurplus des aſſiſtans était compoſé de Mandarins avec leur ſuite, & de domeſtiques de l'Empereur. 1795. 28 Janvier.

Cette Cour eſt donc l'unique, même de celles de l'Aſie, où le Chef de la nation n'eſt pas environné & protégé par une garde militaire impoſante. Les gardes de confiance de l'Empereur de la Chine ſont des eunuques, qui ont ſeuls & entièrement la garde & la police de l'intérieur du palais, de ce lieu qui eſt la vraie réſidence de l'Empereur, de ce lieu où il eſt réellement en famille avec ſes femmes & ſes enfans.

Quant aux chevaux dont nous avons vu une très-grande quantité ces deux jours-ci, je ne puis m'empêcher d'en faire le ſujet de quelques obſervations.

Ils ſont très-nombreux dans les provinces ſeptentrionales de la Chine ; mais ils y ont en général une petite ſtature. Un cheval un peu grand eſt une choſe rare, & un beau cheval une choſe extraordinaire. Il faut peut-être attribuer ce manque de beauté dans le cheval, au peu de ſoin que le Chinois prend de cet animal, qu'on n'étrille, qu'on ne lave & qu'on ne peigne que rarement. On le ſelle dans l'état mal-propre où il ſort de l'écurie, qui à ſon tour eſt très-mal-proprement tenue. J'ai vu des Mandarins principaux monter ſur un cheval, ſans s'embarraſſer qu'il eût été étrillé ou non. J'ai même remarqué quelquefois que la queue du cheval était remplie d'ordures que la gelée y faiſait adhérer fortement & dont on n'avait pas daigné le débarraſſer. Je dois conclure de ces

Digitized by Google

1795. 28 Janvier.

faits que ce précieux animal eſt ici abandonné à lui-même, qu'on ne lui donne qu'une foible nourriture pour s'en aſſurer la jouiſſance; & l'on jugera ſans doute comme moi, que le ſort du cheval eſt extrêmement malheureux à la Chine.

L'uſage des palanquins eſt très-rare dans la capitale. Il n'y a guères que les Premiers Miniſtres d'État qui s'en ſervent, ou les principaux Mandarins quand ils ſortent de *Pe-king*. D'ordinaire on employe de petites charrettes à une place, attelées d'un ſeul cheval, & dont la partie ſupérieure, qui a une forme ronde, eſt recouverte d'une étoffe bleue ou noire. La famille royale elle-même & les Grands de l'Empire, employent de ſemblables charrettes, mais alors elles ſont couvertes d'un drap d'une couleur verte olivâtre. On entre dans preſque toutes ces charrettes par leur devant, & l'on va s'aſſeoir ſur un couſſin mis à plat dans le fond.

Les charrettes particulières des Mandarins ont communément une petite porte ſur le côté. Ces voitures ne peuvent guères convenir qu'à des Chinois; car les Européens y ſont très-fatigués par les bonds continuels qu'elles font ſur les cailloux. Je m'en ſers le plus rarement que je puis, préférant de marcher à pied, lorſqu'il ne faut pas aller plus loin que le palais. Beaucoup de Mandarins, principalement parmi les Mandarins militaires, ſe ſervent auſſi de chevaux de main plutôt que de charrettes, ſoit pour aller à la Cour, ſoit pour aller ailleurs.

Ce matin, Sa Majeſté nous a envoyé encore un morceau de porc crû pour notre table.

Digitized by Google

A midi ou environ, le *Naa-ſan-tayen* eſt venu chez ſon Excellence. pour la remercier de la part du Premier Miniſtre des préſens qu'elle lui a fait offrir, & lui dire qu'il ne peut pas les accepter. Alors ſon Excellence a expliqué à ce Mandarin que ces préſens étant envoyés par le Stathouder & par la Compagnie Hollandaiſe, le refus qu'on en ferait ſerait une eſpèce de diſgrace pour nous; qu'en conſéquence nous inſiſtions pour qu'il fît part de cette obſervation au *Voo-tchong-tang*, en l'engageant de nouveau à recevoir ces préſens, d'autant que lors des précédentes Ambaſſades Hollandaiſes, le Premier Miniſtre en avait acceptés. 1795. 28 Janvier.

Le *Naa-ſan-tayen* a promis de remplir notre commiſſion, quoiqu'aſſuré de ſon inutilité; parce que, ſelon lui, ni le *Voo-tchong-tang* ni aucun autre Miniſtre, ne conſentira à rien recevoir abſolument, & qu'on nous offrirait plutôt quelque choſe comme une eſpèce de témoignage de reconnaiſſance, pour toutes les peines & les fatigues que l'Ambaſſade nous fait éprouver.

Ce Mandarin après avoir pris congé de l'Ambaſſadeur, a eu un court entretien avec M. Petit-Pierre, relativement à des montres; puis il eſt ſorti, encore reconduit par moi juſqu'à la porte intérieure.

On eſt venu nous annoncer dans l'après-midi, qu'il faudra aller demain matin à quatre heures, au palais, pour y déjeûner chez l'Empereur. On nous a avertis auſſi, de nous tenir prêts à partir après demain, à midi, pour *Yuen-ming-yuen*.

Nous nous ſommes mis en route pour le palais à quatre heures, 29 Janvier.

Digitized by Google

1795. 29 Janvier.

conduits dans de petites charrettes juſques un peu au-delà du magnifique pont de pierres dont j'ai déjà parlé le 10 & le 11 de ce mois. Là nous avons pris le côté méridional de la rue, devant une grande porte à trois paſſages, fermée par des battans peints en rouge, & ornés de boutons de cuivre. Cette porte traverſée, nous nous ſommes trouvés ſur une grande place plantée de cèdres & d'autres arbres, ſous leſquels nous avons marché pendant un certain intervalle, après lequel on nous a menés dans un petit appartement, voiſin d'une pagode, pour y attendre l'arrivée de l'Empereur.

Lorſque le jour a été bien formé, mais avant le lever du ſoleil, on nous a fait ſortir de cet appartement pour entrer dans une eſpèce de jardin, où la terre était toute préparée pour la culture. Là nous avons attendu, auprès d'un grand & magnifique bâtiment, que le Monarque parût.

Je m'apperçus bientôt que nous étions dans l'enceinte où nous avions vu les patineurs s'exercer le 12, mais nous avons été aujourd'hui à l'Oueſt de l'étang gelé, au lieu du Sud-Eſt. Nous avons trouvé quelques patineurs ſur la glace.

Peu après le lever du Soleil, l'Empereur arriva dans ſa chaiſe ordinaire, portée par huit *Coulis*; & tandis qu'il paſſait, nous nous agenouillâmes ſans ſaluer. Sa Majeſté entra, ainſi portée, juſques dans l'intérieur du bâtiment, où les deux Premiers Miniſtres qui étaient venus auparavant à cheval, la reçurent.

Alors on nous a menés vers un grand eſcalier, placé dans la partie Orientale du bâtiment, & qui nous a conduits vers un carré

Digitized by Google

pavé, ſitué au Sud de l'édifice, & qu'entoure entièrement une baluſtrade en pierre, ayant au Midi, ſur le jardin, trois eſcaliers qui ſervent à y deſcendre. Ce bâtiment qui a deux étages eſt entièrement ſemblable à celui qui eſt placé dans l'intérieur du palais, & dont j'ai entretenu le Lecteur à la date du 20 de ce mois. Le ſallon, (qui porte le nom de *Tzé-quon-cok*), le trône & les inſtrumens de muſique, tout retraçait le premier lieu. C'était encore la même choſe des préparatifs, de la manière de placer les invités ainſi que leurs petites tables, excepté qu'aujourd'hui nos tables au lieu de cinquante plats, n'en avaient que quatre, ſavoir: du ris, du bouillon, des os de viande & des boules de farine. 1795. 29 Janvier.

L'Empereur s'étant placé ſur ſon trône, tous les invités ont fait le ſalut d'honneur, & ſe ſont mis enſuite ſur leurs couſſins. Après avoir mangé quelque choſe, Sa Majeſté nous a envoyé particulièrement un petit plat de ſa table, que rempliſſaient des gâteaux de farine que je trouvai très-bon.

Tandis que nous mangions, on a exécuté un concert vocal & inſtrumental. J'ai remarqué parmi les chanteurs un très-gros homme dont la voix formait la contre-baſſe la plus forte que j'euſſe entendue de ma vie, & avec une pureté prodigieuſe dans le ſon. Il m'a rappellé que j'avais entendu, il y a environ trente ans, à Amſterdam, trois fameux frères juifs, dont l'un ſurtout était très-célèbre par ſa voix de baſſe; mais ce Chinois l'aurait emporté de beaucoup ſur lui.

Le repas fini, on a apporté à chaque convive une taſſe de lait de fèves (*Catjang*), mais qu'on ne put pas boire tant il était brûlé. Peu après

Digitized by Google

1795. 29 Janvier.

on a fait lever les Ambaſſadeurs *Coréens* & nous, pour nous mener au trône vis-à-vis duquel nous avons répété les cérémonies du vingt. Nous reçûmes, des mains de l'Empereur, une taſſe de *Samſou* chinois, après laquelle nous fîmes, ſon Excellence & moi, le ſalut d'honneur ayant la tête couverte.

Lorſque nous eûmes repris nos places, il vint quelques farceurs parmi leſquels était un petit garçon qui exécuta au haut d'un bambou les ſeuls tours qui méritaſſent qu'on les regardât.

Peu après Sa Majeſté ſe leva & ſe retira vers le palais. Alors on nous a fait deſcendre, par l'eſcalier du Midi, au jardin où l'on avait dreſſé une grande tente jaune qui couvrait trois longues tables. Sur ces tables étaient des tablettes de bois contenant des préſens pour tous les Envoyés qui aſſiſtaient à la fête. Ces préſens ont été diſtribués par les trois premiers *Colaos* ou Miniſtres d'État, & remis à chacun de nous en particulier.

J'ai vu aujourd'hui, pour la première fois, parmi ces Miniſtres, le *Aa-tchong-tang*, qui eſt très-âgé & qui a la barbe entièrement blanche.

Aux préſens qu'on nous a faits, on en a ajouté un pour notre Prince le Stathouder; c'eſt une eſpèce de ſceptre à la Chinoiſe, formé d'une ſuperbe pierre verdâtre tranſparente, ſemblable à de l'agathe, & appellée par les Chinois *Fitzauy*. Cette pièce d'un travail magnifique & d'un poli achevé, eſtimé deux mille piaſtres fortes (1), était accompagnée de cinquante-cinq rouleaux de

(1) Onze mille livres argent de France. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

différentes pièces de ſoie qu'on a remiſes à l'Ambaſſadeur. Enſuite il a reçu, pour lui-même, vingt-cinq autres rouleaux d'étoffes de diverſes qualités; j'en ai eu huit; il y en avait encore quarante pour les cinq Meſſieurs de la ſuite de l'Ambaſſade, & en outre ſoixante-douze pièces de *Panche* (ſoie mince), & ſoixante-douze pièces de *Nam-king* brun pour le méchanicien & pour les dix-ſept militaires ou domeſtiques. Un ſalut d'honneur exprima notre remerciment, puis tout fut remis à nos Mandarins conducteurs, pour qu'ils priſſent ſoin de faire parvenir ces préſens à notre hôtel. 1795. 29 Janvier.

La cérémonie achevée, le *Voo-tchong-tang* nous a fait annoncer que Sa Majeſté avait ordonné au *Naa-ſan-tayen* de nous conduire, pour nous faire voir quelques-uns des temples & quelques édifices impériaux qui ſe trouvent dans l'enceinte du palais. Nous chargeâmes l'interprête d'exprimer toute la reconnaiſſance que nous faiſait éprouver cette faveur de la part de l'Empereur, & nous partîmes ſous la direction de cet obligeant Mandarin.

Nous revînmes paſſer ſur le pont dont j'ai fait mention pluſieurs fois, & au Nord duquel on nous fit entrer dans le palais par une vaſte pôrte.

On nous a conduits, en premier lieu, vers le temple conſacré à *Houing-on-tſu*, le premier Dieu des *Lamas*, ſecte dont l'Empereur actuel eſt un protecteur déclaré. Ce temple eſt compoſé de deux édifices, l'un ſitué au pied d'un monticule, & l'autre ſur ſon ſommet. Le premier eſt bâti à la Chinoiſe, & le ſecond ſuivant le goût des *Lamas*; c'eſt-à-dire, que ſa baſe carrée eſt ſurmontée

Digitized by Google

1795. 29 Janvier.

par un dôme circulaire élevé, qui lui-même eſt terminé par une longue pyramide artiſtement travaillée, qui finit en pointe & dont un croiſſant couvre l'extrémité. L'Idole placée dans le temple d'en bas, eſt très-haute, toute dorée & repréſentée aſſiſe ſur un couſſin. C'eſt une ſtatue coloſſale, dont la figure exprime le plaiſir & la gaieté, caractères de l'idole de la ſenſualité chez les Chinois.

Du temple placé au pied du monticule, nous avons gagné, par une porte placée ſur le derrière, un eſcalier qui nous a menés, par cent quatre-vingt marches fort douces, au temple ſupérieur.

Autour de la baſe carrée ſur laquelle porte le dôme de celui-ci, eſt une large galerie fermée par une baluſtrade. De ce point l'œil découvre, ſans obſtacle, la vaſte étendue de *Pe-king*, dont la vue eſt réellement ſurprenante, tant à cauſe de l'immenſe ſurface de cette ville, qu'à raiſon de l'aſpect qu'offre l'enſemble du palais & d'un nombre infini d'édifices & de bâtimens de toute eſpèce. Malheureuſement il était de très-bonne heure, & un brouillard épais vint nous empêcher de tout diſcerner comme nous l'aurions ſouhaité. D'un autre côté il n'y avait nulle proportion entre le tems qu'aurait exigé l'examen de chaque choſe & celui qu'on nous permettait d'y employer. C'eſt de ce lieu élevé que j'ai vu, pour la première fois, que le logement qu'on nous a accordé, eſt renfermé dans l'enceinte extérieure du palais.

On nous a fait remarquer, de la galerie du temple d'en-haut, l'endroit où le dernier Empereur de la dynaſtie Chinoiſe s'eſt pendu, & où il a été enterré. C'eſt une petite élévation ou monticule placée dans la ſeconde enceinte du palais, & nommée *King-tching*.

Digitized by Google

Au ſommet de cette élévation, & au-deſſus du tombeau de l'infortuné Monarque, on a bâti un pavillon ouvert, à ſix angles. 1795. 29 Janvier.

La baſe carrée de la pagode de *Houing-on-tſu*, eſt entièrement revêtue en dehors de briques façonnées en relief, au milieu deſquelles eſt une niche profonde, où eſt placée l'image d'un *Jos* en bas-relief. Les briques ont une bordure verte, mais la niche & l'image ſont en jaune. Cet enſemble paraît émaillé. On peut juger, d'après cela, quelle magnifique vue préſente cet édifice.

Dans le temple même qui eſt formé par ce carré, eſt, ſur un autel, une idole monſtrueuſe par ſa forme, mais petite de ſtature, puiſqu'elle n'a pas plus de cinq pieds de haut. Sa tête eſt difforme, & elle a pluſieurs bras & pluſieurs jambes de bronze, ſupérieurement fondus d'une ſeule pièce. Devant l'autel ſont quatre tygres empaillés, qu'on a placés aſſis; & le long des murs du temple, on a ſuſpendu quelques arcs, des flêches & d'autres attributs de chaſſe. La porte, les piliers & les chaſſis des croiſées du temple, ſont également de bronze, & embellis par l'art, de maniére à mériter les plus grands éloges.

Au-deſſus de cet édifice carré, eſt, comme j'ai dit, le dôme, dont la baſe eſt moins étendue que le carré lui-même, & qui après une eſpèce d'étranglement ou de collet, s'élève en ſe groſſiſſant pour aller ſe terminer en calotte ſphérique. Du centre de celle-ci part une flèche ou pointe de bronze, ornée d'un feſton, & que ſurmonte un croiſſant embelli par une riche dorure, qui brille auſſi ſur la flêche.

Après avoir admiré tous ces détails & tous les alentours de ce

Digitized by Google

1795. 29 Janvier.

temple; après avoir récréé nos yeux par la contemplation d'autant d'objets différens, nous avons gagné par une route particulière, formée ſur le derrière de la montagne, & où nous rencontrions de tems en tems des parties de roc. Elle nous a fait arriver à un troiſième temple d'une conſtruction Chinoiſe, & où eſt une idole féminine.

Au ſortir de ce dernier temple, on nous a fait aſſeoir ſur un traîneau plat qui nous a menés ſur la glace, vers un autre édifice. Celui-ci eſt de forme circulaire, bâti au bord de l'eau avec une galerie ouverte, d'où l'on découvre une magnifique vue, en allant ſaiſir au-delà de l'étang, qui occupe à ce point une très-grande largeur, pluſieurs bâtimens conſtruits ſur l'autre bord.

J'ai obſervé en outre cinq pavillons placés dans l'étang, & tous d'une magnifique conſtruction. Celui du milieu, qui eſt auſſi le plus conſidérable, a un toit à trois rangs ou contours, terminé en pointe. Les deux pavillons les plus près de celui du centre, ont des toits à rang double, tandis que les deux autres ſont à toit ſimple, avec une forme aigue. Comme le pavillon du milieu, tous ces toits ſont richement ornés & couverts de tuiles jaunes verniſſées. En un mot, l'enſemble de ces cinq pavillons à ſix angles, dorés avec recherche & embellis par des vernis de couleur rouge ou verte, eſt vraiment extraordinaire. C'eſt là que l'Empereur va durant l'Été, avec ſes femmes, voir la pêche, ou être témoin de quelque partie de plaiſir. Le pavillon du milieu eſt uniquement deſtiné à l'Empereur, tandis que les quatre autres reçoivent ſes femmes, les perſonnes de la Cour & celles attachées au ſervice de Sa Majeſté. On nomme ces pavillons *Uum-long-thang.*

Digitized by Google

Au ſortir du bâtiment circulaire, nous ſommes revenus au traîneau, qui nous a encore fait traverſer l'étang. Parvenus à l'autre côté, nous avons mis pied à terre, pour aller viſiter un autre temple, nommé *Kik-lok-tſay-kay*. On a formé à ſon centre un rocher dont la pointe s'élève juſqu'au toit, tandis que ſa baſe couvre la plus grande partie de la ſurface intérieure du temple. Ce rocher eſt garni d'arbres, & embelli par des fleurs artificielles. Un grand nombre d'images de *Jos*, ſont placées dans des cavités qu'on y a laiſſées à différens points. Un chemin tortueux & étroit va, par des degrés irréguliers entre les pierres, chercher le ſommet, où eſt la principale idole, qui eſt une figure de femme. 1795. 29 Janvier.

Nous avons monté juſqu'au haut du rocher, que nous avons trouvé beaucoup plus élevé que nous ne l'avions penſé. Un autre chemin placé auſſi le long du rocher, mais à l'oppoſite du premier, nous a ramenés en bas. Il faut avouer que ce travail imite ſi parfaitement la nature, que le goût s'y montre par-tout, & qu'en général, il eſt digne d'être vu.

De là nous avons été conduits vers le temple *Man-fat-tin* qui a trois étages, dont chacun forme une vaſte ſalle, où ſont des autels & des Idoles. Ce temple eſt appellé *Pagode des dix mille Idoles*. Au nombre des principales ſtatues dorées qui ſont dans les trois étages ſur des autels, il s'en trouve, à chaque étage, trois extrêmement grandes, & ſix moindres. Les murs ſont remplis, dans leurs contours, de petites niches. Entre des gradins, & dans chaque niche, eſt l'image d'un *Jos* de bronze, d'environ ſix pouces de

Digitized by Google

1795. 29 Janvier.

hauteur. C'eſt donc un ſpectacle extraordinaire & ſingulier que ce temple, & l'œil y éprouve une véritable ſurpriſe.

Nous examinâmes curieuſement les trois étages, & nous trouvâmes l'édifice aſſez conſidérablement élevé. L'étage ſupérieur eſt auſſi beau que celui du bas; mais ce dernier eſt cependant embelli par deux ſuperbes tours, d'environ dix-ſept ou dix-huit pieds de haut, de forme octogone & à dix étages. Elles ſont faites d'un bois brun travaillé avec une grande délicateſſe, & avec la couleur duquel contraſtent agréablement les placages & les ornemens d'argent, dont on a enrichi ces tours. Elles ſont poſées à terre dans deux angles de cette ſalle inférieure.

On voit à chaque ſalle ou étage, au devant des autels, des vaſes de bronze & d'un travail achevé, où l'on fait brûler des parfums. On y trouve auſſi d'autres vaſes deſtinés aux cérémonies religieuſes, & qui mériteroient l'attention des ſavans.

Nous avons quitté ce temple pour aller à celui nommé *Tay-ſay-tin*, où la principale image repréſente une femme aſſiſe, & ayant plus de trente *cobidos* de haut (1). Sa tête eſt formée de ſix têtes réunies, tournées vers ſix points différens; puis de deux bras bien proportionnés, ſortent cinq cens autres bras de chaque côté. Au-deſſus de la tête, ou plutôt des têtes, eſt une pyramide qui paraît contenir au moins cinq cens petites têtes.

Au-devant & ſur les côtés de l'autel, ſont deux tours poſées à

(1) Environ trente-cinq pieds Français. *(Note de l'Éditeur.)*

Digitized by Google

terre, & ſupérieures en beauté à celles du temple des dix mille idoles. Elles ſont, comme celles-ci, octogones, à neuf étages, mais de bronze & fondues d'un ſeul jet, à ce qu'on nous a aſſuré. Elles ont ſix pieds & demi de diamètre à leur baſe, & environ quinze pieds d'élévation. Le travail en eſt à jour, avec des ornemens de ciſelure & d'autres détails très-curieux. Elles ſont tellement finies, que le plus habile artiſte de l'Europe pourrait tirer vanité de leur exécution, en ſuppoſant même que ces tours fuſſent compoſées de pluſieurs pièces. 1795. 29 Janvier.

A côté de ces tours, ſont encore deux temples de bronze aſſez grands, & ornés intérieurement & extérieurement par de ſuperbes morceaux de ciſelure, & par des pièces analogues à l'uſage des temples, & qui ſeraient dignes, comme les temples eux-mêmes, de l'examen attentif d'habiles artiſtes.

Les vaſes de bronze conſacrés aux temples, ſont en général ſupérieurement travaillés en bas-relief, & avec tant de délicateſſe dans les détails, qu'il faut les conſidérer de près & avec la plus minutieuſe attention, pour découvrir toutes les beautés que l'art y a multipliées. Les pagodes ont toutes un grand nombre de ces vaſes.

Nous avons gagné enſuite un eſcalier pour aller au ſecond étage, qui ne forme qu'une eſpèce de galerie, parce que l'idole coloſſale dont je viens de parler, s'élève au-deſſus de ce ſecond étage, dont elle traverſe le milieu.

Nous avons trouvé dans cette galerie, une quantité de pièces dont le fini eſt bien propre à exciter & à payer la curioſité.

Digitized by Google

1795. 29 Janvier.

Au reſte, ces temples ſont tous, ſoit à l'intérieur, ſoit à l'extérieur, décorés avec une richeſſe qui tient même de la profuſion; les ornemens de ſculpture y ſont recouverts d'une dorure ſi brillante, & de peintures ſi vives, qu'ils étalent une étonnante magnificence; auſſi ſon Excellence a-t-elle avoué, que les temples du Japon (1) ne lui ont jamais rien offert d'auſſi beau & d'auſſi ſomptueux.

Toutes les avenues qui conduiſent à ces édifices, tous les intervalles qui les avoiſinent, ſont diſpoſés avec un goût exquis. Tantôt on voit un rocher, tantôt des eſpaces remplis de pierres ou de cailloux, & toutes ces irrégularités combinées, imitent celles de la nature avec un art qu'aucun peuple ne ſait égaler.

En allant du ſecond au troiſième temple, nous avons paſſé ſous un grand & ſuperbe arc-de-triomphe à trois larges ouvertures, ſitué près du bord de l'étang, à l'entrée de la cour pavée du temple *Tay-ſay-tin*. Les ſupports ou piédeſtaux de cet arc-de-triomphe ſont formés de groſſes pièces de marbre, ſupérieurement travaillées. La partie qui les ſurmonte & qui eſt de maçonnerie, eſt entièrement couverte d'un vernis de différentes couleurs, & qui ſemble indiquer des briques de diverſes nuances, mariées avec un goût extrêmement agréable. Cet arc-de-triomphe eſt en outre richement orné par des parties de ſculpture dorées. Des tuiles jaunes verniſſées le couvrent.

(1) L'Ambaſſadeur Hollandais, M. *Titſing*, a réſidé long-tems au Japon, & s'eſt même occupé de recherches ſur cet intéreſſant pays, dont il connait la langue. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

Nous avons pû nous convaincre ce matin, par la vue de pluſieurs choſes curieuſes, que la Chine a eu de grands génies, en ſuppoſant qu'il ne lui en reſte plus au moment actuel.. 1795. 29 Janvier.

De la dernière pagode, on nous a reconduits ſur le traîneau à glace, par-deſſus l'étang, vers le côté de l'Eſt, où nous avons mis pied à terre. Là le *Naa-ſan-tayen* a pris congé de nous, & nous avons gagné, en nous promenant, notre hôtel, qui était plus près de la porte par laquelle nous ſommes venus le retrouver, que du Midi du palais. Il était onze heures & demie lorſque nous ſommes rentrés, après cette courſe récréative.

Cette faveur de l'Empereur eſt encore une preuve manifeſte que notre Ambaſſade lui eſt agréable, puiſqu'on ne trouve aucune trace dans les hiſtoires précédentes qu'on en ait jamais accordé une ſemblable à nul Ambaſſadeur. On peut en dire autant du voyage que nous devons faire demain à ſa maiſon de campagne, d'autant plus que ce Monarque part lui-même pour y ſéjourner quelque tems.

On nous a prévenus d'être demain matin de bonne heure au palais pour en voir partir Sa Majeſté, & de nous tenir prêts à la ſuivre nous-mêmes l'après-dînée.

Lorſque nous avons paſſé dans la rue pour venir à notre logement, nous avons trouvé qu'on y répandait déjà du ſable jaune & qu'on la paroit pour le paſſage de l'Empereur.

Chaque jour les rues ſont balayées par des eſpèces d'eſclaves impériaux, qu'on entretient pour cet uſage. Il y en a quatre mille

Digitized by Google

à *Pe-king* où ils ſont très-néceſſaires au maintien de la propreté des rues.

1795. 29 Janvier.

30 Janvier. A cinq heures du matin nous ſommes montés dans nos petites charrettes qui nous ont menés, au-delà du pont, un peu plus loin qu'hier. Nous en ſommes deſcendus pour aller dans une boutique de pelleteries où nous ſommes reſtés juſqu'au point du jour. Alors on nous a conduits dans la rue où peu après nous avons vu paſſer Sa Majeſté Impériale, que huit *Coulis* portaient dans ſa chaiſe ordinaire. Nous nous ſommes agenouillés lors de ſon paſſage, & le regard qu'elle jetta ſur nous, prouve qu'elle nous avait remarqués.

L'Empereur avait un cortège conſidérable. Il était ſuivi d'un grand nombre de palanquins & de charrettes; mais ce qui augmentait ſurtout ſa ſuite, c'étaient des hommes montés ſur des chevaux ou ſur des mulets. Ceux-ci ſont très-beaux & très-grands dans les environs de *Pe-king*, & l'on paraît en faire beaucoup plus de cas que des chevaux.

Après que la grande foule fut paſſée, nous rentrâmes dans nos voitures pour retourner à notre hôtel, où les Mandarins ſont venus de très-bonne heure pour nous preſſer de partir pour la campagne.

Notre bagage étant déjà préparé, on l'a expédié à l'avance, & ayant dîné à midi, nous ſommes partis à une heure dans de petites charrettes.

Dirigés au Nord durant quatre minutes, nous avons tourné à

Digitized by Google

l'Oueſt au coin de notre rue, & nous avons paſſé le pont. Après un petit détour, nous avons gagné une longue rue, allant encore à l'Oueſt au grand trot pendant quinze minutes, & puis nous avons paſſé par la porte extérieure du rempart du palais, appellée porte de *Tſay-on*. 1795. 30 Janvier.

Après cette porte nous avons repris le Nord par une rue large & droite comme la précédente & pavée à ſon milieu. Au bout de ſeize minutes nous avons tourné un coin pour entrer dans une autre rue où, en allant à l'Oueſt, nous nous ſommes trouvés, en quinze minutes, à la porte de la ville appellée porte de *Tſay-chec*.

Ainſi cinquante minutes de courſe, depuis notre hôtel, nous ont mené hors de la ville.

Dans l'avant dernière rue, nous rencontrâmes ſix grands éléphants qui entraient dans *Pe-king*, ayant preſque tous des dents longues mais minces. C'eſt un préſent envoyé à Sa Majeſté par un grand Mandarin réſidant aux frontières de l'Oueſt.

Au-delà de la porte de *Tſay-chec*, le faubourg n'eſt pas grand, mais il eſt bordé de belles boutiques comme l'intérieur même de la ville. La plupart de leurs façades ſont ornées de ſculptures très-parfaites, qu'une belle dorure fait briller avec éclat. Les rues ont, en outre de chaque côté, des tentes où des merciers & d'autres marchands étalent, aux yeux du public, des objets de tous les genres.

On voyait beaucoup de femmes dans ces rues. Nous en avons rencontré, dans de petites charrettes, un grand nombre, dont quelques-unes avaient fort bonne mine.

Digitized by Google

1795. 29 Janvier.

J'ai cru m'appercevoir que beaucoup de ces Demoiſelles étaient dans le cours d'un pélérinage amoureux; d'abord parce qu'elles avaient une vieille Duègne aſſiſe à l'entrée de leur charrette, & encore parce qu'au moment où nos voitures ſe croiſaient, elles ſe laiſſaient regarder avec autant de liberté, qu'elles mettaient de curioſité à nous conſidérer. Elles levaient même entièrement le rideau du devant de leur voiture; & comme des femmes mariées n'oſeraient jamais ſe permettre une pareille licence, je n'en ſuis que plus affermi dans mon opinion.

La porte par laquelle nous ſommes ſortis de *Pe-king*, eſt abſolument ſemblable à celle par laquelle nous y entrâmes du côté du Midi, le 10 de ce mois. Un édifice la ſurmonte, & un baſtion la couvre auſſi extérieurement.

Dans la dernière rue, avant d'arriver à la porte de la ville, nous avons trouvé un pont très-large, mais à une ſeule arche, ayant de chaque côté une baluſtrade en pierre. Ce pont fait ſuppoſer qu'un canal ou un courant d'eau traverſe la ville.

Notre route hors de *Pe-king* avait beaucoup de détours, & avançait en général vers le Nord-Oueſt. Le milieu du chemin eſt pavé avec des pierres de taille, comme le chemin qui nous a menés vers *Pe-king*, le neuf du courant. Il y a en outre des arbres de chaque côté, & nous rencontrions des habitations & des villages, à une petite diſtance les uns des autres.

Il y avait cinquante minutes que nous allions au grand trot, lorſque nous nous ſommes arrêtés dans un lieu appellé *Hoitim*, ſitué à dix *li* de *Yuen-ming-yuen*. On nous y avait préparé un aſſez bon

&

Digitized by Google

& assez vaste logement. Nous en avons pris possession, & peu après notre bagage y est arrivé. 1795. 30 Janvier.

Notre conducteur nous a déjà prévenus dès la ville, que nous devons, son Excellence & moi, être prêts demain de bonne heure pour aller déjeûner à la Cour, & y féliciter l'Empereur sur son arrivée à la campagne. Il paraît donc que nous ne serons pas plus exempts ici qu'à *Pe-king*, de ces cérémonies qui devancent l'aube du jour.

Nous sommes partis à cinq heures ce matin, l'Ambassadeur & moi dans de petites charrettes, pour nous rendre à la résidence impériale. Le conducteur de la mienne, distinguant mal les objets dans l'obscurité, m'a renversé dans un fossé, après une demi-heure de route. Je ne me suis heureusement fait aucun mal, la glace étant épaisse. Je suis sorti de la voiture, & j'ai gagné le chemin. On m'a donné une autre voiture, & l'on a chassé mon premier voiturier. 31 Janvier.

Les Mandarins conducteurs me témoignèrent leur joie de ce que je n'étais point blessé; car ils sont responsables des malheurs que nous pouvons éprouver, même par rapport à notre existence. Et si quelqu'un de nous venait à perdre la vie par accident, les conséquences de cet événement seraient telles, que la leur serait en danger.

Après une heure de voyage, on nous a fait entrer par une porte de derrière, jusqu'au dedans du rempart, puis on nous a conduits à une légère distance, dans un appartement situé au

Digitized by Google

1795. 31 Janvier. Midi, pour y séjourner jusqu'à ce qu'il fît jour. Ce moment étant venu, nous sommes allés, par un chemin tortueux & couvert de gros arbres, vers un grand espace vide dans un bois, & où l'on avait dressé, pour l'Empereur, une grande tente à la Tartare, ayant la forme d'un dôme. Une tente carrée & de couleur jaune, était placée sur le devant de cette première, & six petites tentes rondes qui en garnissaient les côtés, étaient destinées aux Ministres & aux Grands de la Cour.

La tente de l'Empereur était exactement semblable, dans son intérieur, aux salons dont j'ai parlé plusieurs fois, & au milieu était une estrade & un trône. J'ai remarqué que les instrumens & les autres appartenances de la musique, y avaient été transportés de *Pe-king*.

Sa Majesté arriva peu après le lever du soleil, dans un palanquin porté seulement par quatre Mandarins à bouton d'or. Il en descendit sous la tente jaune, & alla gagner, à pied, son fauteuil. Dès qu'il y fut placé, tous les invités lui firent le salut d'honneur. Les Envoyés étaient rangés sur des coussins placés sur des tapis, sous la tente jaune & en dehors de celle de l'Empereur, près de petites tables à déjeûner, comme aux fêtes précédentes.

Après que l'Empereur eût été servi, on découvrit de même les petites tables qui avaient, comme le vingt de ce mois, cinquante plats chacune. Je voyais tous les invités manger avec beaucoup de vîtesse & d'appétit, tandis que nous nous contentions de quelques fruits, & de la contemplation du reste de l'Assemblée. Sa Majesté nous envoya encore un plat de sa table, & peu après, on servit à chaque convive une tasse de lait de fèves.

Digitized by Google

Le déjeûner de l'Empereur fini, nous allâmes, comme les autres fois, renouveller devant le trône, avec les trois Ambaſſadeurs *Coréens*, le ſalut d'honneur, ayant la tête couverte; & Sa Majeſté nous préſenta elle-même un verre de vin Chinois, que j'ai trouvé fort à mon goût. Elle a demandé à l'Ambaſſadeur s'il n'avait pas très-froid, & à moi ſi j'avais aſſiſté dans le cours de ma vie à des cérémonies ſemblables à celles-ci. Lorſque l'interprête eût rendu nos réponſes, nous retournâmes à nos places. 1795. 31 Janvier.

Pendant que tout ceci ſe paſſait, les muſiciens exécutaient des morceaux; on faiſait des tours de force ou d'adreſſe, & à une petite diſtance, on jouait la comédie. Ces diverſes choſes produiſaient une telle confuſion, que l'ennui ne tarda pas à la ſuivre, & à bannir toute idée d'amuſement.

L'Empereur étant parti, chacun a imité ſon exemple. On nous a menés vers un canal tortueux, pour y attendre l'arrivée des deux Premiers Miniſtres, qui ne tardèrent pas à paraître. Nous fîmes quelques pas pour aller à leur rencontre, & nous les ſaluâmes à l'européenne.

Le *Voo-tchong-tang* nous parla avec de grands témoignages d'affection, & il donna des ordres pour que l'on nous conduisît au lieu où il allait. Il partit ſur un traîneau à glace; & nous le ſuivîmes dans un traîneau du même genre. Après une longue courſe, nous arrivâmes au-devant d'un bâtiment, où les Miniſtres entrèrent. Nous mîmes auſſi pied à terre, & nous les y ſuivîmes traverſant pluſieurs appartemens, qui, ſuivant l'uſage Chinois, mènent toujours de l'un dans l'autre. Ils étaient tous décemment meublés.

Digitized by Google

1795. 31 Janvier.

Parvenus près d'un petit étang qui était entièrement dégelé, les Miniſtres ſe ſont arrêtés pour nous faire remarquer une quantité de poiſſons dorés, d'une grandeur extraordinaire; car le plus petit avait environ quinze pouces de long, & les autres étaient bien plus grands. On nous a aſſurés que ces magnifiques animaux étaient extrêmement vieux.

De cet endroit, l'on nous a menés dans tous les petits appartemens qui ſervent d'habitation journalière à l'Empereur. Ils ſont en grand nombre, peu étendus, mais proprement meublés dans le goût Chinois, & contenant les plus précieuſes raretés & quelques livres. Il n'y a que trois de ces appartemens, qui ayent des pendules européennes. Chaque chambre a un canapé pour le Monarque, & en outre deux tabourets, mais point de chaiſes.

Après que nous avons eu examiné cet édifice, le Premier Miniſtre a ordonné au *Naa-ſan-tayen* de nous conduire vers d'autres bâtimens, & de nous les faire voir. Nous avons pris congé de cet eſtimable Miniſtre, pour ſuivre notre conducteur.

Après avoir marché un quart-d'heure le long du grand chemin, nous ſommes parvenus à un vaſte & magnifique palais, au-devant duquel eſt une place très-conſidérable. Sur chacun des côtés de cette place, eſt une cour pavée & aſſez ſpacieuſe, qui correſpond à l'une des aîles du bâtiment. Ces aîles ſemblent deſtinées à loger les officiers de la Cour, & les Mandarins inférieurs. Deux piédeſtaux de marbre blanc, placés dans les cours, portent deux très-grands lions de bronze, & qui peuvent paſſer pour être bien exécutés par l'artiſte, parce qu'ils le ſont d'après l'idée que les Chinois ſe forment de cet animal, inconnu à leur pays.

Digitized by Google

Le premier ſalon placé au Levant du bâtiment, eſt fort grand & garni de beaucoup de lanternes à la Chinoiſe. A ſon milieu eſt, comme dans les autres ſalons que j'ai décrits, une eſtrade & un fauteuil ou trône impérial. Après avoir traverſé ce ſalon, nous nous ſommes trouvés ſur une cour intérieure pavée & de forme carrée. Au Nord & à l'Oueſt elle offre, dans les bâtimens qui la bordent, une vue auſſi belle & auſſi riche que celle de la façade de l'Eſt par laquelle nous étions arrivés; tandis que le côté Sud n'a que la grande porte d'entrée &, à chacun de ſes côtés, des logemens de domeſtiques. 1795. 31 Janvier.

Intérieurement à cette porte qui correſpond à la façade du Nord & comme pour la couvrir, eſt un rocher conſidérable d'un ſeul bloc, placé ſur une baſe de pierres. Le tranſport de ce rocher doit avoir occaſionné une peine & un travail immenſes, ainſi que l'opération de le mettre ſur ſa baſe, car il forme une maſſe prodigieuſe par ſon volume & par ſa peſanteur. Des inſcriptions de la main même de l'Empereur & de celles de pluſieurs autres perſonnes du plus haut rang, à l'imitation du Prince, décorent & enobliſſent ce rocher de toute part. Dans quelques points on y a mis de petits arbres & des fleurs.

Cette cour montre au milieu de la façade Septentrionale, deux petits cerfs & deux grues de bronze, dont l'exécution eſt médiocre. Le bâtiment au Nord renferme un ſalon d'audience impériale, ayant un trône au centre & des lanternes à tous les points. Notre conducteur nous a fait remarquer du côté gauche du trône contre la muraille, le carroſſe dont le Lord Macartney a fait pré-

Digitized by Google

1795. 31 Janvier.

ſent à l'Empereur l'année dernière. Il eſt peint avec une grande délicateſſe, parfaitement verni, & tout le train en eſt doré; les harnois & le reſte de l'équipage ſont dans le coffre même de la voiture que recouvre une grande chemiſe de toile. J'apperçus avec ſurpriſe, vis-à-vis du carroſſe & du côté oppoſé du ſalon, une choſe qui contraſtait fort avec cette voiture, c'eſt-à-dire; un chariot chinois à quatre roues égales, fort commun, peint en verd & ayant en tout la forme des chariots avec leſquels on va chercher le fumier en Hollande.

J'avoue que ce ſpectacle fit travailler mon imagination. Avait-on placé à deſſein ce chariot dans ce lieu comme un ſujet de critique, en voulant oppoſer l'idée de ſon utilité à celle de la ſuperfluité d'une voiture ſomptueuſe, du moins quant à la Chine? Je me livrais ainſi aux conjectures, lorſqu'on m'apprit que ce chariot eſt celui dont on fait uſage lors de la cérémonie annuelle où l'Empereur rend un hommage ſolennel à l'Agriculture dans le temple de la Terre. Derrière ce ſalon ſont quelques petits appartemens que l'Empereur occupe lorſqu'il eſt ici.

En traverſant ces appartemens, nous avons gagné le troiſième corps-de-logis ou bâtiment de l'Oueſt, qui a ſeulement un petit ſalon à ſon milieu. Le ſurplus eſt compoſé d'un grand nombre de pièces reſſerrées, très-irrégulières & ouvrant l'une dans l'autre, ce qui ſemble en faire un labyrinthe.

Lorſque nous les avons eu toutes conſidérées, le Mandarin nous a introduits dans le cabinet favori de l'Empereur, portant le nom de *Tien* (le Ciel). C'eſt réellement le lieu le plus agréable

Digitized by Google

de tous ceux qu'on nous a montrés, tant à cauſe de ſa ſituation que par les différens aſpects qu'il fait découvrir. Rien n'égale la perſpective dont l'Empereur peut y jouir, lorſqu'étant aſſis dans ſon fauteuil il dirige ſa vue vers une grande fenêtre que garnit une ſeule glace: perſpective dont le Lecteur pourra lui-même prendre une idée par la ſuite de cette deſcription. Ce cabinet eſt dans une partie du bâtiment placée ſur un lac fort étendu qui en baigne les murs. 1795. 31 Janvier.

Ce lac a été le premier objet qui ait attiré nos regards. A ſon milieu eſt une île aſſez grande ſur laquelle on a conſtruit pluſieurs bâtimens qui dépendent de ce ſéjour impérial, & qu'ombragent de gros arbres. Cette île communique au Continent qui l'avoiſine, par un ſuperbe pont de dix-ſept arches, fait de pierres de taille & placé à l'Eſt. Ce pont a eu notre ſecond hommage.

En tournant vers l'Oueſt, l'œil découvre un lac plus petit que le premier, dont il n'eſt ſéparé que par un large chemin. Au milieu du ſecond lac eſt une eſpèce de citadelle de forme ronde, & au centre de laquelle eſt un bel édifice. Une ouverture pratiquée dans un point du chemin qui partage les deux lacs, fait communiquer leurs eaux, tandis qu'un pont en pierres, d'une hauteur conſidérable & d'une ſeule arche, ſupplée à ce que cette ouverture ôte à la communication terreſtre.

Encore plus à l'Oueſt & à une grande diſtance, deux tours arrêtent la vue au-deſſus de hautes montagnes.

Enfin au Nord-Oueſt s'offre une magnifique ſuite d'édifices appartenant à des temples conſtruits au pied, au milieu & au ſommet

Digitized by Google

1795. 31 Janvier.

d'une montagne entièrement formée par l'art, avec des fragmens de rochers naturels; ce qui, indépendamment de la dépense des bâtimens, doit avoir immenſément coûté, puiſque ce genre de rocher ne ſe trouve qu'à de grandes diſtances de ce lieu. Ce travail ſemble même retracer l'entrepriſe des Géans qui voulaient eſcalader les Cieux; du moins des rochers accumulés ſur des rochers juſqu'à une hauteur conſidérable, en rappellent-ils la fable à l'eſprit. La réunion des bâtimens & des embelliſſemens pittoreſques de cette montagne, & cette montagne elle-même, forment un tableau dont il eſt impoſſible de faire partager l'effet. C'eſt donc avec raiſon, que ce cabinet fait les délices du vieux Monarque.

Son intérieur eſt orné par une bibliothèque & par une armoire ouverte, où ſont raſſemblées les productions Chinoiſes les plus précieuſes & les plus rares, en pierres & en antiques; & certes elles ſont bien dignes de l'attention que nous avons donnée à leur examen.

Après nous être occupés très-long-tems & avec un véritable interêt, dans ce bâtiment, nous en ſommes ſortis. Arrivés au-devant de la façade du Midi, nous y avons trouvé un traîneau à glace qui nous a tranſportés vers les temples dont je viens de parler.

Ce ſont cinq pagodes ſéparées. Deux ſont au pied de la montagne, tournées l'une au Nord & l'autre au Sud. Deux autres placées vers ſon milieu, ont la même direction, & la cinquième eſt à ſon ſommet.

Le premier temple du bas regardant le Midi, renferme une idole qui

Digitized by Google

qui eſt l'image de la ſenſualité. Elle eſt très-grande & entièrement dorée. Elle repréſente une perſonne d'une immenſe corpulence, dans la poſture de quelqu'un aſſis ſur un couſſin, avec un air qui exprime la ſatisfaction & la gaieté. Il y a encore dans cette pagode quantité d'autres idoles, mais de moindre dimenſion & de moindre importance. 1795. 31 Janvier.

Dans le temple du Midi, au milieu de la montagne, l'idole principale eſt une figure de femme, ayant environ ſoixante pieds de hauteur, ſix faces & mille bras, & ſemblable à celle du temple de *Tay-ſay-tin* à *Pe-king*, dont j'ai parlé avant-hier.

Ce temple forme, en quelque ſorte, trois portions ou nefs, au moyen de deux rangs de ſoutiens ou pilaſtres poſés dans ſa longueur. L'on a imité par-tout le long des murs & des pilaſtres, des rochers avec des cavités où les idoles & les ſaints ſont placés par centaines, ce qui compoſe un ſpectacle & frappant & ſingulier.

De ce point de la montagne, que nous avions atteint par cent qatre-vingt marches au moins, nous avons grimpé vers ſa cime, au moyen d'un ſentier tortueux pratiqué entre des rochers, & en montant encore quarante-huit marches, dont les moins hautes avaient au moins un pied. Notre fatigue a été bien payée par la vue raviſſante d'une immenſe étendue qui ſe préſentait de toute part, excepté à l'Oueſt, où elle était bornée par de hautes montagnes. Nous découvrions *Pe-king* au Sud-Eſt, & nous pouvions diſtinguer dans cet intervalle pluſieurs habitations ou établiſſemens, dépendant de la campagne de *Yuen-ming-yuen*.

Digitized by Google

1795. 31 Janvier.

Le cinquième temple eſt au ſommet de la montagne. Sa conſtruction eſt en beaucoup de choſes analogue à celle d'une tour. On y trouve trois images aſſiſes, d'une grandeur exceſſive & totalement dorées; ce ſont les principales idoles de ce temple. Dans l'un des étages inférieurs, & vis-à-vis ces grandes images, ſont neuf Déeſſes, auſſi aſſiſes & dorées, mais plus petites; tandis que de chaque côté on voit neuf ſtatues de Saints de bronze, toutes d'une grandeur au-deſſus de la naturelle, & très-bien exécutées.

Les murs en arrière des grandes idoles ſont tapiſſés, d'un côté & de l'autre, par des eſpèces de placages ou grands tableaux, dont chacun contient pluſieurs centaines de figures de Dieux faites de bronze, & placées dans des niches.

Les murs extérieurs du temple ſont revêtus de briques verniſſées, que j'ai décrites en parlant du temple de *Houing-on-tzu* dans le palais impérial de *Pe-king*, & elles ont, comme celles de ce temple, une figure de *Fos* en bas-relief à leur milieu.

Ayant conſidéré ce dernier temple, nous avons deſcendu la montagne ſur ſa face Nord, par un eſcalier de pierres rabotteuſes, & nous ſommes venus au temple du milieu de la montagne tourné au Septentrion. Sa principale idole toute dorée, eſt une Déeſſe à pluſieurs bras. La partie inférieure de ce temple eſt comme dans le ſecond que nous avons vu ſur cette montagne, diviſé en trois portions. Sur les murs & les piaſtres, on a imité des nuages que chargent des images de *Fos*, & dont l'enſemble forme un effet piquant.

Digitized by Google

De ce temple, nous avons deſcendu vers celui du bas, tourné au Nord, où eſt une Déeſſe coloſſale d'environ quatre-vingt-dix pieds de hauteur, avec quatre faces & quarante-quatre bras. A ſes côtés, mais un peu en avant, on voit deux autres idoles, qui ont au moins quarante-cinq pieds de hauteur, & qui ſemblent adorer la Déeſſe. Dans ce temple même, ſont deux ſuperbes pyramides quadrangulaires poſées ſur des piédeſtaux de marbre, & dont les faces ſont couvertes de *Jos* de bronze. 1795. 31 Janvier.

Le mur intérieur eſt abſolument recouvert en briques où ſont des fleurs en bas-relief de différentes couleurs, & toutes verniſſées. Des colonnes adoſſées au mur, ont dans leur hauteur, qui eſt de ſix pieds au-deſſus de leur baſe, des plaques de bronze.

Les cinq temples ont, en outre, quantité de vaſes à parfums & d'autres objets conſacrés au culte, tous ſupérieurement faits & de bronze. Il n'eſt pas une ſeule de ces pièces qui ne mérite la même attention que celles qu'on voit dans les temples de *Pe-king*, par la beauté du ſujet, le fini & la délicateſſe du travail.

Chacun de ces temples a encore une avant-cour & un portail, & quelques embelliſſemens en marbre dans l'intérieur de ſon avant-cour.

Sur le haut des rochers giganteſquement entaſſés, dont j'ai parlé, ſont deux pavillons carrés & ouverts, ſymétriquement conſtruits, ainſi que deux petites maiſons en forme de tours, & pluſieurs autres petits appartemens. Leurs toits ſont embellis par des tuiles jaunes, vertes & bleues, verniſſées; formant quelquefois des carreaux ou compartimens, où ces diverſes nuances ſont combinées, ou n'ayant

Digitized by Google

1795. 31 Janvier.

qu'une ſeule & même couleur. Quelques-uns de ces petits bâtimens ſont même revêtus au dehors de tuiles carrées & unies, mais verniſſées, de manière que le ſoleil y refléchit tout l'éclat de ſes rayons.

Mais au lieu d'entreprendre témérairement d'exprimer & de peindre avec ma faible plume ce que mes yeux ont admiré; au lieu de m'efforcer de produire chez mon Lecteur les ſenſations multipliées, vives & extraordinaires, que le tableau de tant d'objets, où la ſingularité, la magnificence, la hardieſſe de l'entrepriſe & la perfection de l'exécution ſe combinent, ont fait ſuccéder ſans relâche, dans mon eſprit & dans mon ame, il eſt plus naturel, il eſt plus ſimple ſurtout, que j'avoue mon inſuffiſance. Il faudrait le pinceau d'un grand maître pour créer, en quelque ſorte de nouveau, tant de merveilles accumulées, & j'oſe le dire, ſans chercher à ſauver mon amour-propre, la copie ne ſerait jamais égale au modèle.

Avec quel plaiſir j'aurais fait un ſacrifice d'argent pour obtenir un plan, & une douzaine des vues les plus intéreſſantes de cette magnifique maiſon de plaiſance. Car eſſayer de donner, par la deſcription, l'idée de l'architecture Chinoiſe, & principalement de celle des maiſons impériales, ce ſerait ſe livrer à un ſoin infructueux & même inutile, puiſque les conſtructions de cet empire n'ont pas le moindre rapport avec l'architecture européenne. Et je me ſuis tellement démontré, que toute deſcription de ce genre, privée du ſecours des deſſins, ne ſerait pas conçue, que je n'en tenterai aucune.

Digitized by Google

En quittant les pagodes, on nous a menés par un chemin sinueux, très-agréable, proprement pavé de petits cailloux, ombragé, passant tantôt sur des collines, tantôt dans des vallons; tel enfin que durant l'Été, lorsque tout est couvert de verdure, il doit former une promenade délicieuse. 1795. 31 Janvier.

Après avoir marché quelques minutes, nous sommes arrivés à un groupe de petits bâtimens renfermés dans l'enceinte d'une demeure impériale, qui les domine, étant elle-même plus élevée. Ils forment une espèce de village, au milieu duquel passe un canal d'eau très-limpide, bordé de pierres des deux côtés, & sans glace dans ce moment. Ces bâtimens ne sont point habités à présent, mais durant l'Été, lorsque Sa Majesté fait sa résidence à *Yuen-ming-yuen*, ils servent de boutiques à des marchands de toutes les espèces, qui s'y rendent pour vendre & former ce qui ressemble assez à l'une de nos foires. Il est vraisemblable qu'alors ce local est très-amusant & très-gai, & que l'eau qui le traverse y procure de la fraîcheur & des moyens de propreté.

On nous a conduits de là vers une autre réunion de bâtimens, où le *Voo-tchong-tang* nous attendait dans l'un des salons. Nous allâmes vers lui & nous lui fîmes notre compliment, accompagné d'une génuflexion. Car ce Premier Ministre, ce premier agent de l'Empire est appellé, comme je l'ai observé ailleurs, *le Second Empereur*, & les Chinois lui rendent, à certains égards, presque autant d'honneurs qu'à l'Empereur lui-même; personne n'ose lui parler sans fléchir le genoux. Il nous a reçu avec une affabilité qui avait tous les caractères de la sincérité, & nous a démandé

Digitized by Google

1795. 31 Janvier.

ce que nous penſions de ce que nous avions vu. Notre Interprète a tranſmis les expreſſions de notre plaiſir, de notre ſatisfaction & de notre juſte étonnement, & ſurtout nos louanges particulières pour le petit cabinet de Sa Majeſté. Ce premier Miniſtre nous a fait dire alors que l'Empereur, extrêmement content du choix des Hollandais dans les perſonnes de l'Ambaſſade, avait voulu nous en donner des preuves qui montraſſent en même-tems ſa faveur & ſon affection, en nous accordant plus qu'à aucun autre étranger; puiſque jamais un pied non-chinois ne s'était poſé dans les appartemens particuliers de Sa Majeſté, & qu'un œil européen n'avait jamais apperçu ce qu'on nous a permis d'y contempler: que fort peu de nationaux étaient aſſez heureux pour approcher de ces lieux, & que nous devions en conclure juſqu'à quel point le Monarque avait porté la préférence & la diſtinction. Nous nous ſommes efforcés de montrer auſſi juſqu'où allait notre ſenſibilité & notre gratitude reſpectueuſe.

Pour nous marquer encore plus de prédilection, le Premier Miniſtre nous a fait un préſent au nom de l'Empereur. Celui pour l'Ambaſſadeur conſiſte en quatre rouleaux d'étoffe, quelques bourſes à tabac brodées, une petite bouteille pour du tabac en poudre, & deux écuelles de fayence. Le mien n'en differe que parce qu'il ne contient que deux rouleaux d'étoffe. Nous avons remercié par le ſalut d'honneur.

Enſuite le Premier Miniſtre nous a fait placer ſur des couſſins mis à terre vis-à-vis de lui, & l'on nous a ſervi quelques pâtiſſeries & des confitures. Ayant goûté de quelques-unes, nous les

Digitized by Google

avons trouvées auſſi bonnes que nous aurions pu les déſirer en Europe ; on nous a donné enſuite une taſſe de thé. 1795. 31 Janvier.

Alors ſon Excellence & moi nous nous ſommes levés, & nous approchant du Miniſtre, ſon Excellence lui a encore offert, au nom de notre Prince & de la Compagnie des Indes Hollandaiſes, les préſens qui lui étaient deſtinés, en le conjurant de les accepter d'après l'exemple des Premiers Miniſtres lors des autres Ambaſſades Hollandaiſes. Il a répondu d'une manière très-affectueuſe, mais il s'eſt excuſé en diſant qu'il lui ſiérait mal d'agréer des dons préſentés par ceux à qui un auſſi long voyage avait déjà tant cauſé de fatigues, & il a ajouté qu'il priait qu'on le diſpensât d'accepter, & qu'on lui épargnât de nouvelles inſtances à ce ſujet.

Son Excellence s'eſt interdit alors toute mention de cet objet ; mais il a invoqué une autre faveur, celle de retourner à Canton par eau. Le *Voo-tchong-tang* a promis très-gracieuſement de la ſolliciter de l'Empereur.

Nous ſommes retournés à nos places, où nous avons pris encore quelques mets, d'après les vives inſtances du Miniſtre.

Il nous a envoyé ſa montre, en nous faiſant demander ce que nous en penſions. Comme c'eſt un travail d'*Arnold*, nous pûmes la louer ſans flatter. Puis le Miniſtre demanda à voir les nôtres. Il a parlé alors de la cherté de quelques montres qu'a notre Méchanicien, & que le Miniſtre diſait qu'il conſentirait à acheter ſi l'on voulait en diminuer le prix ; & en même-tems il nous faiſait obſerver que la ſienne ne lui avait coûté que trois cens ſoixante-quinze livres tournois. Il nous aurait été bien facile

Digitized by Google

1795. 31 Janvier.

de donner une explication très-cathégorique de ce bas prix ; mais la crainte des ſuites qu'elle aurait pû avoir par rapport aux opérations des Mandarins & des marchands de Canton, & ſurtout du riſque qu'elle ferait courir aux premiers, m'a empêché de me livrer à ces détails, & nous nous ſommes contentés, pour toute réponſe, de marquer notre ſurpriſe de ce que cette montre eût été obtenue pour une ſomme auſſi modique.

Après quelques minutes de converſation, le Premier Miniſtre s'eſt levé ; nous en avons fait autant, & après avoir pris congé de nous très-amicalement, il eſt parti.

On plaça dans nos mouchoirs le reſte des pâtiſſeries & des confitures de nos tables, & on les remit à nos domeſtiques.

Sortis de là, nous avons paſſé le long d'un chemin ſinueux & pierreux, près duquel coule un ruiſſeau dont on entend murmurer l'eau cryſtalline. Après quelques détours nous ſommes venus vers un bâtiment près d'une porte de derrière, où étaient nos charrettes.

Là nous avons quitté le *Naa-ſan-tayen* après l'avoir remercié de nous avoir accompagné avec autant de complaiſance, & placés dans nos chars brillans, nous ſommes revenus à notre logement. Comme notre retour avait lieu pendant le jour, nous avons remarqué que nous paſſions dans un lieu conſidérable, compoſé de pluſieurs rues toute garnies de belles boutiques, ce qui réuni au mouvement qu'on y remarquait, ſuppoſe un aſſez grand commerce.

Il était onze heures & un quart lorſque nous avons regagné notre gîte, où nous ſommes rentrés extrêmement ſatisfaits de la courſe récréative & inattendue, qu'on nous a fait faire pendant deux

deux heures & un quart. Je regrettais uniquement que tout le reſte de nos Meſſieurs n'euſſent point participé à cette délicieuſe jouiſſance.

1795. 31 Janvier.

J'ai été juſqu'à en chercher la raiſon, & j'ai appris que l'on redoute que notre interprète français, M. Agie, qui entend trop bien la langue mandarine, du moins pour l'intérêt de nos Mandarins, ne ſoit dangereux, ſi en converſant avec lui, on s'informait curieuſement de beaucoup de particularités relatives à Canton. On évite ainſi ſoigneuſement de laiſſer paraître à la Cour aucune autre perſonne que l'Ambaſſadeur & moi. Peut-être aurait-on bien voulu comprendre au nombre des favoris d'aujourd'hui, les trois individus Hollandais de la ſuite de l'Ambaſſade; mais on a craint auſſi de faire remarquer trop clairement par là, l'excluſion des autres, & de choquer alors toutes les bienſéances. On a donc cru plus prudent de n'admettre à ces courſes extraordinaires, qui marquent une faveur toute particulière de Sa Majeſté, que ſon Excellence & moi. On m'a cependant promis que tous nos Meſſieurs ſeront préſens à la fête & au feu d'artifice qui doivent avoir lieu au premier jour.

D'après les diſcours tenus ce matin par le *Voo-tchong-tang*, je vois clairement qu'on ne connaît point à la Cour les menées des Mandarins de Canton, & je ne doute aucunement que les commerçans qui y dirigent le *Cobang*, ne participent eux-mêmes à ces menées. Il eſt bien certain qu'à Londres même, Arnold n'a donné aucune de ſes montres pour trois cens ſoixante-quinze livres, & qu'un marchand Chinois quelconque n'a pu trouver à en acheter

Digitized by Google

1795. 31 Janvier.

une à Canton pour moins de ſix ou huit fois cette ſomme. Mais pour faire leur cour aux Mandarins, & principalement au *Hou-pou* qui eſt une eſpèce de Dieu pour eux, & que les Grands de l'Empire chargent ordinairement de leur procurer des marchandiſes européennes, ils donnent des articles à un prix inférieur à leur valeur, & en fourniſſent des quittances qu'on envoye à *Pe-king* avec les objets achetés. Il en réſulte néceſſairement que l'Empereur & les grands perſonnages de la Cour ſont dans la plus parfaite ignorance du prix réel des choſes ſorties des mains des artiſtes célèbres de l'Europe. Et s'il en était autrement, le Premier Miniſtre nous aurait-il dit avec autant de bonne foi ce que lui coûte & ſa montre & d'autres bijoux qu'il nous a fait voir avec une ſimplicité qui caractériſe la vérité ?

On doit obſerver que les Miniſtres d'État ne peuvent jamais accepter un préſent de qui que ce ſoit, à moins que l'Empereur ne le leur permette. Par conſéquent ils doivent avoir des quittances de tout ce qu'ils ſe procurent.

Mais il eſt connu que le *Cohang* a une caiſſe particulière à Canton, où ſe verſe le produit des impôts mis à l'entrée & à la ſortie de toutes les marchandiſes importées ou exportées par les Européens, excepté les draps & les objets manufacturés. Ces impôts (dont le tarif eſt au ſupplément de cet ouvrage ſous la lettre O) ont été établis en 1779, avec l'approbation du *Tſong-tou*, & en voici la cauſe.

Un vaiſſeau de guerre anglais, nommé le *Cheval marin*, commandé par le capitaine Panton, étant venu à Canton pour y

Digitized by Google

protéger le recouvrement définitif de ce qui était dû à des négocians britanniques, de la banqueroute de trois ou quatre principales maiſons Chinoiſes, recouvrement que les ſubrécargues anglais n'avaient jamais pu parvenir à ſe procurer par leurs ſeules inſtances, on imagina d'établir un impôt pour dix ans, afin d'éteindre la dette. Mais l'impôt à ſurvécu au motif qui l'avait fait créer, & l'on perçoit toujours les droits. 1795. 31 Janvier.

C'eſt de cette perception que les marchands, ſans aucune perte pour eux, ſe font généreux & donnent aux Mandarins, pour une bagatelle, les choſes les plus précieuſes, retrouvant dans la caiſſe une facile indemnité.

Il eſt donc aiſé de concevoir que les grands préſens que les marchands font aux Mandarins, ne leur coûtent abſolument rien; mais qu'ils ſont faits aux dépens des Européens, dont les marchandiſes continuent à être grevées d'une charge qui ne devrait plus exiſter. Il eſt ſurprenant qu'une réclamation générale n'en ait pas demandé la ſuppreſſion. Car quoique cet impôt ſemble indirect, ſon effet n'eſt pas moins réel, que celui d'un impôt ſur le pain qui frappe ſur le malheureux, quoiqu'il ne faſſe qu'acheter du boulanger qui ne lui parle pas d'impôt.

Je crois néanmoins que toute repréſentation ſerait inefficace à cet égard, à moins qu'elle ne fût appuyée, comme l'a été la réclamation de l'Angleterre; attendu que Mandarins & marchands, tous trouvent, dans cet abus, un moyen de ſatisfaire leur cupidité, & que les marchands ne pourraient pas répondre aux vues intéreſſées des Mandarins, ſi ceux-ci voulaient tarir une pareille

Digitized by Google

1795. 31 Janvier. reſſource. Un ſyſtème de corruption auſſi bien combiné doit donc ſubſiſter & acquérir chaque jour une nouvelle force, juſqu'au terme où l'abus devenu monſtrueux & nuiſible à l'excès au commerce & aux commerçans eux-mêmes, amenera enfin un remède que tout aura rendu néceſſaire.

1 Février. Ce jour en a été un de repos, & pour la première fois depuis long-tems, nous avons pû goûter celui d'une nuit non interrompue.

Notre Mandarin conducteur eſt venu nous annoncer vers midi, de nous tenir prêts tous à aller demain à midi à la Cour, où nous reſterons problablement tard dans la ſoirée. Il nous a recommandé de dîner avant de partir, afin d'être entièrement libres.

Chaque jour nos conducteurs deviennent de plus en plus honnêtes, & nous en donnent la preuve en multipliant leurs civilités; parce qu'ils voyent avec quelle diſtinction leur Monarque nous traite, & avec quelle affection bienveillante il nous ſouhaite ſouvent du bonheur. Convaincus que ce ſont autant de marques d'une haute faveur, ils en tirent en quelque ſorte la meſure de ce qui eſt dû à notre caractère, parce qu'il eſt notoire pour tous, que Sa Majeſté eſt extrêmement ſatisfaite & de l'Ambaſſade, & de la conduite de ceux qui la compoſent. Je puis atteſter que toutes les fois que ce Prince a paſſé en palanquin dans des lieux où nous étions, il n'a jamais manqué de tourner ſes regards vers nous avec une expreſſion de bonté, & ce témoignage attentif eſt un des plus

Digitized by Google

marquans que les mœurs de la Chine ayent pû nous faire accorder.

1795.

Quoique nos conducteurs nous euſſent preſſés de dîner de bonne heure, nous n'avons néanmoins quitté notre logement qu'à trois heures. 2 Février.

Après avoir été quarante-cinq minutes en voiture, on nous a fait entrer, par une grande porte, dans le bois où étaient dreſſées quelques tentes rondes, à la Tartare. Nous avons été mis dans l'une d'elles pour attendre l'arrivée de l'Empereur, qui eſt venu un peu avant cinq heures, & qui s'eſt placé dans une eſpèce de niche, qui était au centre du bâtiment.

Ce bâtiment a deux étages; celui du haut eſt occupé par des femmes de la famille de l'Empereur. Mais ſa conſtruction eſt la moins remarquable de toutes celles que nous avons encore vues, & rien n'y annonce un ſéjour impérial. Il y avait des ouvertures d'un ſeul panneau de verre dans les fenêtres, par leſquelles ces femmes pouvaient faire paſſer leur regards, pour voir la place environnante. Cette place appellée *San-cou-chui-tchung* eſt la même où la tente de l'Empereur était dreſſée avant hier.

Un peu avant l'arrivée de Sa Majeſté on nous a fait aſſeoir ſur des couſſins mis ſur des tapis à terre, pour voir le feu d'artifice. Quelques lutteurs, des faiſeurs de tours, des muſiciens & un miſérable danſeur de corde, ont ouvert la ſcène & amuſé le vieux Monarque de leurs ennuyeuſes facéties, qui étaient d'un genre ſi pitoyable, qu'en Europe elles auraient eu de la peine à appeller des ſpectateurs quelconques.

Digitized by Google

1795. 2 Février. On a commencé à cinq heures & demie à préparer le feu d'artifice. Il était tout renfermé dans deux grands & dans deux petits caiſſons. Les premiers contenaient chacun trois grandes pièces, & les autres une ſeule pièce, qui était formée d'une grande quantité de lanternes. Au ſurplus, il y avait beaucoup d'étoiles, de ſerpenteaux & d'autres artifices, mais ſans fuſées. Les pièces apportées dans les grands caiſſons étaient très-jolies, & ce ſont les ſeules qui méritaſſent d'être vues, tout le reſte ne pouvant pas être comparé au travail européen. D'ailleurs il eſt regrettable qu'on exécute un feu d'artifice en plein jour, puiſque ſon plus brillant effet eſt détruit; mais le vieux Souverain a une ſi grande frayeur de l'incendie, qu'il ne veut pas permettre qu'on exécute des feux d'artifice pendant la nuit. Il y avait même à celui-ci deux petites pompes à feu européennes prêtes, ainſi qu'un grand nombre de cuves pleines d'eau & de ſceaux, pour éteindre ſur le champ, le papier enflammé des pétards, dès qu'ils avaient fait exploſion.

Un peu après ſix heures, tout a été fini & nous ſommes retournés chez nous, où l'on eſt venu annoncer à ſon Excellence & à moi, que nous devons encore nous préparer à aller demain de grand matin à la Cour, pour y déjeûner.

3 Février. Nous avons pris la route de la Cour à quatre heures. Dans l'attente du jour, nous ſommes reſtés dans un petit appartement, & enſuite nous ſommes allés vers un édifice pompeux, que nous n'avions pas encore vu, au-devant duquel eſt un grand eſpace

Digitized by Google

vide. Il a beaucoup de rapport avec le ſecond bâtiment que nous avons viſité le 31 Janvier. Il a auſſi une cour, où ſont placés, ſur deux piédeſtaux de marbre, deux lions de bronze, moins grands toutefois que ceux de cet autre édifice. 1795. 3 Février.

De l'eſplanade, nous ſommes allés, par une très-grande porte à trois paſſages, dans une cour entièrement pavée de pierres uſiées, & qui eſt au-devant de cet édifice. Celui-ci a deux étages; il eſt de la même conſtruction, de la même grandeur, & diſpoſé comme celui du palais de *Pe-king*, dont j'ai fait mention le 20 Janvier, excepté qu'ici le ſalon nommé *Tjing-tay-quong-ming*, a un pavé de marble blanc, ainſi que la galerie du devant, aux deux bouts de laquelle ſe trouvent auſſi placés tous les inſtrumens de muſique. Ce ſalon eſt garni de lanternes Chinoiſes de toutes les formes.

Au lever du ſoleil, le *Voo-tchong-tang* eſt entré, & il eſt venu auſſitôt vers nous pour annoncer à l'Ambaſſadeur, que Sa Majeſté Impériale a ordonné que notre retour aura lieu par terre durant les dix-huit premiers jours, & enſuite abſolument par eau; mais que durant la totalité du voyage, nous ſerons conduits à notre gré, & avec toutes les commodités poſſibles. Nous l'avons fait remercier pour cette diſpoſition, contre laquelle nous n'avons aucune objection à faire.

Il eſt allé enſuite plus intérieurement dans la ſalle où l'Empereur, qui a paru après, s'eſt placé dans ſon fauteuil. Cérémonial, diverriſſemens, muſique, petites tables à cinquante plats, tout a été comme avant-hier. Cependant nous avons vu aujourd'hui une danſe

Digitized by Google

1795. 3 Février. grave qui n'avait point encore eu lieu dans les fêtes précédentes. Elle était exécutée par une bande de Mandarins, qui d'abord avançaient deux à deux & faisaient ensuite quelques mouvemens compassés avec les bras & les pieds, en suivant la mesure marquée par la musique, mais sans changer de place, & en tournant seulement en rond sur eux-mêmes. Chaque paire de danseurs s'exerçait ainsi durant environ trois minutes, après lesquelles ils faisaient le salut d'honneur & se retiraient.

Ces Mandarins étaient tous habillés de la même manière. Les boutons de leurs bonnets étaient longs, à six angles & de différentes couleurs, bleu, blanc ou de corail. Ces bonnets avaient une couverture épaisse de soie écrue rouge, très-fine, & de la partie postérieure partait une espèce de rebord qui allait tomber sur les épaules. Autour de leur cou ces Mandarins avaient différens colliers à gros grains qui descendaient sur leur poitrine. Je m'informai de quel rang ils étaient, & voici ce que j'ai recueilli.

On les nomme *Chiouais*; ils forment un corps uniquement composé des fils des principaux Mandarins de l'Empire, tels que des *Tjong-tou*, des *Tay-toq*, des *Fou-yuen* & autres du premier rang. Ils sont instruits dans l'art militaire & doivent connaître le maniment de l'arc & de la flèche jusqu'à la perfection. Ils sont divisés en trois classes. Les premiers sont les *Yuchin-Chiouais*, qui gardent les portes de l'intérieur du palais & se tiennent toujours près de Sa Majesté; leur bouton est de corail rouge. Les seconds sont les *Tinchin-Chiouais*, auxquels sont confiées les portes extérieures du palais; leur bouton est bleu foncé. Enfin les troisièmes ou *Chiouais*

Digitized by Google

Chiouais ordinaires accompagnent à pied ou montés ſur des chevaux & armés de l'arc & de la flêche, le palanquin de l'Empereur, quand Sa Majeſté fait de grandes courſes. ; leur bouton eſt d'un blanc terne & laiteux. 1795. 3 Février.

L'objet de leur danſe eſt un hommage qu'ils adreſſent une ſeule fois, chaque année, à l'Empereur, dans ce lieu-ci, en lui manifeſtant, par les mouvemens de leurs bras, qu'ils ſont toujours prêts à employer leurs armes pour ſa défenſe & pour protéger ſes jours.

J'ai trouvé de la conformité entre ce corps & les perſonnes que dans les Cours de l'Europe on nomme des Chambellans, des Gentilhommes de la Chambre, & des Gardes-du-Corps, en comparant à chacune de ces trois claſſes, l'une de celles des *Chiouais*. Ceux-ci ont dans les deux premières, des poſtes d'honneur comme les Chambellans & les Gentilhommes de la Chambre, tandis que les *Chiouais* de la troiſième font un ſervice comme celui des Gardes-du-Corps. C'étaient ces derniers qui eſcortaient l'Empereur à cheval avec leur arc & leurs flêches lorſqu'il allait au temple du Ciel le 27 Janvier ou lorſqu'il en revenait le lendemain.

Je dois donc dire maintenant qu'il y a une garde du corps de Sa Majeſté Impériale, ce que je ne préſumois pas, n'ayant jamais vu près d'elle de perſonnes armées, même avec des ſabres. Tout le monde vient ſans armes à la Cour. Jamais nous n'y avons paru avec nos épées, qu'au contraire nous avons laiſſées à notre hôtel dès le commencement, pour nous conformer au vif déſir des Mandarins, d'après l'ordre de l'Empereur.

Digitized by Google

1795. 3 Février. J'avais vu une ſeule fois les *Chiouais* paraître en corps devant l'Empereur avec leur ſabre à leur côté, c'était le 20 Janvier, & ils avaient alors un vêtement tout différent, ſerré & chargé de dragons d'or qui le rendait ſuperbe.

Aujourd'hui les deux Premiers Miniſtres ont eu le ſabre au côté pendant quelques minutes, lors de l'arrivée de l'Empereur. Ordinairement aucun Mandarin militaire ne porte ſon ſabre comme le ſigne de ſa charge, ſi ce n'eſt lorſqu'il fait l'exercice; tandis qu'en Europe l'officier eſt toujours obligé d'avoir ſes armes.

A la Cour les Mandarins n'ont, pour marque diſtinctive, que celle qui, ſur leur habillement, répond à leur poitrine & à leur dos; elle conſiſte en lions & en dragons pour les militaires; en grues, en cerfs & en hérons pour les lettrés: on connaît par là le genre auquel ils appartiennent. C'eſt du corps des *Chïouais* que la plupart des Mandarins ſont tirés, pour les provinces où l'on nomme à des emplois militaires; & ils montent ordinairement juſqu'aux plus hautes dignités de leur état.

On nous a encore menés devant le trône cette fois-ci, & nous y avons reçus, de la main du Prince, une taſſe de vin, après laquelle nous avons repris nos places. L'Empereur n'a pas tardé à ſe lever, ce qui a tout terminé, & nous avons repris la route de notre logement où nous étions rendus à neuf heures & un quart.

La raiſon qui empêche que notre retour ne s'effectue en entier par eau, c'eſt qu'il n'eſt pas naturel d'eſpérer qu'il y aura aſſez de dégel avant ſix ſemaines pour que les rivières ſoient navigables & que notre ſéjour, ainſi prolongé, deviendrait trop long en ſoi-

Digitized by Google

même, & ennuyeux pour nous, que l'on tient en quelque ſorte en priſon. On nous fera donc faire une route différente, en partie, de celle qui nous a conduits à *Pe-king*, & nous traverſerons la province de *Shan-tong*; ce qui, indépendamment de la variété, nous procurera l'occaſion de voir des régions où aucun étranger n'a pénétré. Nous aurons chaque jour, pour meſure de la durée de notre marche, celle du ſoleil ſur l'horiſon & à *Von-ca-ſen*, qui eſt à deux journées dans la province de *Kiang-nam*, nous nous embarquerons. Tel eſt le réſultat du rapport que nous a fait aujourd'hui l'un de nos Mandarins de Canton. 1795. 3 Février.

Nous nous conſolons de l'idée de ces nouvelles fatigues, & nous préférons encore la fin accélérée de notre captivité, à toutes les attentions dont on environne les priſonniers. O délicieuſe liberté! on ne commence à bien ſentir ton ineſtimable valeur, que lorſqu'on eſt menacé d'être privé de ta douce jouiſſance!

J'ai reçu aujourd'hui, de mon ami Grammont, une lettre à laquelle j'ai répondu tout de ſuite. Il a encore l'eſpoir de nous voir avant peu.

Cette après-midi, à trois heures, toute notre compagnie eſt allée de nouveau à la Cour pour voir le feu d'artifice; mais comme il ventait beaucoup, on eſt venu nous dire, au bout d'une demi-heure, que Sa Majeſté avait ſuſpendu la fête de cette ſoirée. Nous ſommes repartis auſſitôt pour notre logement.

Ayant obtenu, à Canton, du marchand *Paonkéqua*, vingt deſſins des vues de *Yuen-ming-yuen* pour les copier, je devais être ſurpris, après y avoir vu des édifices bâtis & diſtribués dans le goût

Digitized by Google

européen, de n'en appercevoir aucun de cette nature à *Yuen-ming-yuen* même; auſſi ai-je demandé à nos conducteurs s'il y exiſtoit réellement de ſemblables bâtimens. On m'a répondu qu'oui & qu'ils ſont éloignés de dix *li* de *Hoi-tim*, lieu où nous ſommes, & qu'ils ſont occupés par une partie des femmes de l'Empereur. Sur ce que je me ſuis informé enſuite ſi nous ne pourrions pas les aller voir, on m'a dit qu'il fallait que je priaſſe le *Naa-ſan-tayen* d'en demander la permiſſion au *Voo-chong-tang*. Je veux profiter de la première occaſion propice pour obtenir cette jouiſſance s'il eſt poſſible.

1795. 3 Février.

Nous avions auſſi l'idée d'aller viſiter la grande muraille ou rempart de la Chine, mais apprenant que nous en ſommes à deux cens *li*, nous n'en ferons point la demande, parce qu'il eſt probable qu'à cauſe de l'embarras qu'occaſionnerait ce voyage, on ne ſe ſoucierait guères de nous le permettre.

4 Février. Cette journée appartient au repos, quant à nous, à cauſe d'une éclipſe de Lune qui oblige l'Empereur & tous les Grands de l'Empire à ſe retirer dans la partie la plus intérieure de leurs appartemens, & à prendre le deuil. Sa Majeſté eſt toute occupée alors de quelques devoirs pieux en faveur du Soleil ou de la Lune, afin de les ravir au ſort effroyable dont les menace le Grand Dragon qui obſcurcit l'un ou l'autre de ces aſtres, en le tenant dans ſa gueule avec le deſſein de l'avaler. Les Chinois perſiſtent dans cette ſuperſtition miſérable à laquelle ils ſont livrés de tems immémorial, quoique les démonſtrations les plus ſimples d'un

Digitized by Google

planétaire leur faſſe voir que cet événement eſt naturel, & que les éclipſes de Lune ont pour cauſe l'interpoſition de la Terre entre le Soleil & la Lune durant la pleine Lune, comme les éclipſes de Soleil ſont produites par l'interpoſition de la Lune entre le Soleil & la Terre à la nouvelle Lune. Mais l'attachement de cette nation pour les idées de ſes ancêtres, & ſa vénération pour les commandemens qu'elle en a reçus, ſont ſi forts, qu'un fils n'oſe jamais paraître plus ſavant que ſon père. C'eſt de cette règle de ſes anciens philoſophes, dont le ſens eſt plutôt moral que littéral, que réſulte ſon peu d'avancement dans toutes les ſciences, & ſon amour pour ſes antiques coûtumes. 1795. 4 Février.

Il eſt évident que les connaiſſances notables que poſsèd'ent les Chinois dans les ſciences, remontent à une date très-ancienne & qu'ils les ont obtenues bien avant qu'elles fuſſent connues de l'Europe. Mais tout eſt reſté dans cet état primitif, ſans qu'ils ayent jamais cherché, comme les Européens, à faire de nouveaux progrès, ni à perfectionner ce qu'ils ſavaient. Auſſi les avons nous beaucoup devancés dans toutes les ſciences. Il n'y a pas à douter un ſeul inſtant qu'ils ne s'en apperçoivent, mais ils ſont entièrement inſenſibles à cette ſupériorité. Pleinement ſatisfaits de leur ſomme d'intelligence, très-perſuadés qu'elle ſuffit à tous les beſoins de leur exiſtence, & regardant tous nos pas vers la perfection comme inutiles & comme abſolument ſuperflus, ils ſont bien réſolus de ne rien tenter pour les imiter; & d'ailleurs il faudrait violer le précepte que j'ai déjà cité.

Je le répête, il n'eſt point de peuple auſſi ſervilement ſoumis

Digitized by Google

1795. 4 Février.

aux uſages & aux leçons de ſes ancêtres, que les Chinois. Et l'on ceſſe de s'en étonner lorſqu'on ſait que chez eux le reſpect filial eſt ſans bornes ; que de tous les tems ce lien de la nature a ſuppléé la légiſlation qu'à lui ſeul il remplace toute entière, & que leur grand philoſophe *Kong-fou-tſu*, en déduiſant tous ſes principes des rapports de la famille, de ceux qui ſont entre les pères & les fils, a ſu acquérir une autorité qui a fortifié, à ſon tour, ce premier ſentiment naturel, cette première baſe de tout ſyſtème ſocial. Et ne ſemble-t-il pas auſſi que la bénédiction divine, promiſe par le commandement qui preſcrit aux enfans d'Iſraël d'honorer les auteurs de leurs jours, ſoit devenue le partage des Chinois ? C'eſt auſſi dans l'exécution de cette loi ſainte qu'il faut, ſelon mes foibles connaiſſances, chercher la cauſe de la longue durée de cette nation, la ſeule qui, avec la nation Japonoiſe (ſoumiſe comme elle à l'étroite obſervance du même précepte), ſe ſoient conſervées les mêmes depuis une origine qui ſe perd dans la plus haute antiquité.

Dans le reſte de l'Univers les Empires ont ſucceſſivement diſparu après avoir été renverſés & détruits, & la plus grande partie d'entre eux n'ont laiſſé qu'un vain nom & la ſtérile renommée d'un éclat qui n'eſt plus. A la Chine, au contraire, le changement même de dynaſtie en tranſmettant le pouvoir à un prince Tartare, n'a pas changé la nation. Le vainqueur, par un principe ſage, au lieu d'introduire les loix de ſon pays, a adopté celles du vaincu, & devenant ainſi Chinois lui-même, la nation Chinoiſe s'eſt conſervée entière en gardant ſon nom, ſa langue & ſes

Digitized by Google

mœurs. Les Tartares ſont reſtés, de leur côté, un peuple à part, une eſpèce d'empire diſtinct, & juſqu'à nos jours ils ont, en propre auſſi, leurs loix & leur langage. 1795. 4 Février.

On peut ſuppoſer, avec beaucoup de probabilité, on peut même aller juſqu'à conſidérer comme preſque certain, que les Chinois demeureront juſqu'au terme le plus reculé que la penſée puiſſe atteindre, un peuple floriſſant; parce que la nature protège elle-même déſormais leur pays contre toutes les entrepriſes & contre toutes les invaſions, de ſorte qu'il eſt impoſſible de les attaquer de manière à les ſoumettre à un pouvoir étranger ou à ruiner leur ſol.

Au Nord, des déſerts arides d'une étendue conſidérable, ne peuvent ſervir de paſſage à une forte armée & à tout le train qu'elle exige, parce qu'ils ne lui offriraient aucune reſſource. A l'Eſt & au Sud, des rivières peu profondes ne peuvent donner accès à une flotte; d'ailleurs des chemins étroits s'oppoſeraient à la marche régulière d'une armée, quelque petite qu'on la ſuppoſe, & qui aurait deſcendu ſur les côtes. En effet, elle ne trouverait pas même une iſſue pour pénétrer plus avant, mais ſeulement des ſentiers calculés pour un ſeul homme à pied ou à cheval: ſentiers qu'interrompent fréquemment des foſſés, des ravins, des rivières qui ſont autant de moyens de protection. A l'Oueſt, la défenſe de la Chine appartient à des montagnes inacceſſibles, à des bois impénétrables.

Ainſi garantis de toutes parts, les Chinois n'ont point à redouter la deſtruction que la guerre a cauſée à tant d'autres peuples. Il

Digitized by Google

faudrait donc des intelligences avec eux-mêmes pour qu'il existât
1795. un moyen de les troubler ; mais la difficulté de leur langue est un
4 Février. obstacle encore plus insurmontable que tous ceux que je viens d'énumérer. Cette langue est une éternelle barrière placée entre eux & le reste des hommes, & le tems, en accumulant les siècles, ne saurait l'affaiblir qu'en changeant la face du globe entier.

Je ne veux cependant pas qu'on induise de ces vérités que les Chinois peuvent se jouer impunément de tout ce que les Européens entreprendraient pour les contraindre à faire des réformes nécessaires, afin d'arrêter les criantes concussions & les fraudes que les Mandarins de Canton portent jusqu'au dernier degré, & qui sont fort onéreuses au commerce de l'Europe. Loin delà je suis d'opinion que cette opération n'exigerait que peu d'embarras & peu de frais, encore qu'elle ne fût tentée que par une seule nation. Au surplus je crois prudent de ne pas m'expliquer plus clairement sur ce sujet, & de passer, sous silence, & le projet & le plan.

5 Février. Dans la matinée, un grand Mandarin est venu, de la part de l'Empereur, avec des présens destinés pour notre Prince le Stathouder, pour l'Ambassadeur & pour moi. Nous avons fait le salut d'honneur pour marquer notre gratitude.

Notre premier conducteur de Canton est également venu me communiquer qu'il avoit reçu ordre de Sa Majesté Impériale de nous ramener dans cette ville, & qu'elle avait fixé notre départ au 26ème jour de la Lune actuelle, (au 15 du mois courant).

J'instruisis

Digitized by Google

J'inſtruiſis, d'après ſa prière, ſon Excellence de cette détermination. 1795. 5 Février.

Comme je déſire encore de voir, avant notre départ, les édifices de la maiſon de campagne exécutés à l'européenne, j'ai prié ce Mandarin conducteur de ſolliciter, en notre nom, cette faveur du Premier Miniſtre. Il m'a objecté que ces édifices étant occupés par les femmes de l'Empereur, il n'était pas poſſible qu'on nous les montrât. J'ai répliqué que notre curioſité ſera ſatisfaite en ne les voyant qu'extérieurement, ne fut-ce même que d'une certaine diſtance; pourvu que nous puiſſions jouir de la ſatisfaction de dire que nous les avons aperçus. Il m'a promis alors d'employer ſa ſollicitation auprès du *Voo-tchong-tang*.

Notre conducteur de la Cour a paru enſuite, pour nous avertir que toute notre compagnie doit aller cette après-midi au palais, pour voir le feu d'artifice.

Nous ſommes partis, en conſéquence, pour le même endroit que la dernière fois, & nous avons ſéjourné encore ſous une tente dans le bois, pendant une demi-heure. De là, il a fallu aller à l'eſplanade devant l'édifice, & nous nous y ſommes aſſis. A l'arrivée de l'Empereur, on nous a fait changer de place l'Ambaſſadeur & moi, en nous menant ſur la cour pavée où nous étions ſeuls, tandis que la ſuite de l'Ambaſſadeur était reſtée en dehors, dans l'eſplanade. L'étage ſupérieur du bâtiment a été encore garni de dames.

Après que Sa Majeſté eût été aſſiſe quelques inſtans, on lui apporta une taſſe de lait de fèves, & on ſervit enſuite tous les

Digitized by Google

1795. 6 Février. invités. Les lutteurs, les muſiciens & les faiſeurs de tours ſe ſont exercés juſqu'au coucher du Soleil, qu'a commencé le feu d'artifice, qui différait peu du précédent. Il y avait ſeulement, à la fin, une eſpèce de combat exécuté à une petite diſtance, ſous les arbres. Des artifices étaient dirigés par chaque parti contre l'autre avec un bruit qui imitait celui de gros mouſquets, & même celui de l'artillerie, de manière à étonner. Cette partie de la fête a été vraiment la plus amuſante, parce qu'elle rempliſſait abſolument l'attente des ſpectateurs, & elle faiſait regretter que les ombres de la nuit n'en ſecondaſſent pas l'effet. Avant ſix heures tout était fini, & trente minutes après, nous étions déjà revenus.

Le Mandarin qui a le détail de notre logement, nous a dit que nous repartirons demain matin pour *Pe-king*, mais que ſon Excellence & moi, nous reviendrons encore ici dans deux jours pour y reparaître devant l'Empereur.

Puiſqu'on ne paraît pas diſpoſé à nous rien montrer de plus de cette maiſon impériale, nous ſommes très-aiſes de partir pour *Pe-king*, parce que nous y avons tout notre bagage, & que nous y ſommes logés plus chaudement.

7 Février. A dix heures & demie, nous avons quitté *Hoitim* & nous avons atteint notre hôtel à midi & demi. Ayant fait la même route qu'en allant, elle ne nous a rien offert de particulier, excepté qu'à moitié chemin nous avons paſſé près d'une magnifique pagode, à côté de laquelle eſt un couvent & beaucoup de bâtimens environnans, que tous les ſignes extérieurs déſignent comme

Digitized by Google

des édifices impériaux. On la nomme *Tay-chong-miao*, & j'ai appris que l'on y conſerve la grande cloche qui eſt ſi renommée à la Chine. 1795. 5 Février.

Parvenus à la ville de *Pe-king* même, on nous a menés, par une rue que nous n'avions pas encore vue, dans un point où une autre rue plus grande, la coupe à angles droits. On a formé de ce carrefour une place, en le décorant de quatre arcs-de-triomphe à trois paſſages, où l'art s'eſt exercé dans la peinture, la dorure & la ſculpture. Ces quatre arcs-de-triomphe qui correſpondent au milieu des rues, ſe font face & ſont alignés ſur les maiſons des deux rues qui ſe croiſent. Les quatre bâtimens formant les angles de la place ſont ſymétriques & à deux étages, & des ornemens peints & dorés, en embelliſſent les façades. Toute cette décoration forme un très-joli coup-d'œil. Du reſte, grande foule & petites tentes, avec des marchandiſes de tous les genres, comme dans toutes les rues de *Pe-king*.

Après dîné, notre conducteur, pour la Cour, eſt venu me dire que ſon Excellence & moi, nous retournerons après demain à *Yuen-ming-yuen* à dix heures, pour voir l'Empereur l'après-midi, & retourner le ſoir à *Pe-king*. J'en ai fait part à l'Ambaſſadeur.

Peu après nous avons eu la viſite du *Naa-ſan-tayen*, qui eſt venu s'informer de notre ſanté. Je l'ai prié, puiſque notre départ était ſi prochain, de tâcher qu'on nous permît au moins d'avoir les trois derniers jours chez nous, Meſſieurs les Miſſionnaires, & particulièrement MM. Grammont & Roux, d'autant que le premier

Digitized by Google

1795. 6 Février.

de ces deux Meſſieurs eſt mon ami. Il a encore promis tout ce qui ſera en ſon pouvoir.

Je lui ai demandé auſſi à voir la cloche Chinoiſe ſi célèbre, & il s'eſt engagé à en ſolliciter la permiſſion du Premier Miniſtre.

Il m'a montré une bouteille ordinaire carrée qu'il avait fait apporter, & dans laquelle eſt un petit moulin de bois, que du ſable fin, placé au haut de la bouteille, dans une eſpèce d'entonnoir, meut en tombant ſur les palettes de la roue. En un mot, c'eſt un de ces jouets qu'on trouve ſous mille formes différentes, & pour une bagatelle dans nos foires. Il m'a demandé ſi je connoiſſais cet ouvrage. J'ai dit que j'en avais vu en très-grand nombre & avec une forme extérieure beaucoup plus agréable. Il a demandé alors pourquoi nous n'avions pas apporté des choſes de cette nature. J'ai allégué que comme elles ne ſervaient chez nous qu'à l'amuſement des enfans, nous n'avions pas pu ſuppoſer qu'elles auraient plû & qu'elles euſſent excité la plus petite attention. Il nous a aſſurés du contraire, & nous a parlé du ton d'un homme qui ſe croit le poſſeſſeur d'une merveille. Cette opinion s'eſt même fortifiée lorſque j'ai fait tourner le moulin en mettant d'autre ſable dans l'entonnoir, & en lui montrant comment, après que le ſable avait tout coulé en bas, on pouvait le ramener en haut en retournant la bouteille. Il n'eſt point du tout invraiſemblable que ces misères ſeraient très-bien accueillies ici, & qu'elles amuſeraient, peut être, autant l'Empereur que les pièces méchaniques que nous avons apportées.

Digitized by Google

Avant de me quitter, le *Naa-ſan-tayen* m'a aſſuré qu'il voulait écrire à mon ſujet au *Tſong-tou* & au *Hou-pou* de Canton, ce dont je lui ai témoigné m'a reconnaiſſance. Il a même, à ce qu'il m'a dit, l'eſpoir d'être l'année prochaine *Hou-pou* de Canton, & je l'ai aſſuré que je lui déſirais ſincèrement cet emploi. 1795. 6 Février.

Après plus d'une heure de converſation, il s'eſt retiré de l'air le plus amical, & je l'ai ſuivi juſqu'à notre porte du dedans. Ce ſoir il a envoyé quelques fruits & quelques confitures à l'Ambaſſadeur & à moi.

Rien de remarquable. Nous avons ſeulement commencé à faire quelques arrangemens avec nos conducteurs de voyage, pour notre départ & pour la manière de l'effectuer. Il a donc été réſolu que ſon Excellence & moi, nous ferons en palanquin la partie terreſtre de notre voyage; les cinq perſonnes de notre compagnie, le méchanicien & le maître-d'hôtel, à cheval; & le reſte de la ſuite en charrette avec tout le bagage, attendu que l'on ne trouve point ici de *Coulis* pour le tranſport des effets. 7 Février.

Autant que j'ai pu l'obſerver, il n'y a dans la partie de la Chine où nous nous trouvons, que trois manières de faire voyager les effets; ſavoir: la charrette, la brouette & le dromadaire.

On voit ici des dromadaires en grand nombre, mais il m'a paru qu'ils ne portaient pas ſur leur dos des charges auſſi peſantes que les chameaux de l'Arabie & de la partie occidentale des Indes. J'ai encore remarqué qu'ils ont une démarche ordinairement très-lente, de ſorte que leur conducteur peut facilement les ſuivre. Nous

Digitized by Google

1795. 7 Février.

les devancions avec nos palanquins. Il paraît que ce pas eſt celui de leurs voyages. En marchant leur grand cou arqué eſt toujours pendant, conſéquemment leur tête n'eſt pas appuyée ſur leurs boſſes, & on les voit ruminer continuellement, tandis qu'ils cheminent. A la partie inférieure de leur cou ils ont de longs poils dont la fineſſe égale celle de la ſoie. Chez quelques-uns ce poil eſt très-touffu. C'eſt préciſément celui qui eſt ſi eſtimé en Europe dans les fabriques de camelot, & que l'on envoye de la Turquie. Tout le reſte du poil du dromadaire ou du chameau, eſt trop court pour être travaillé ou filé.

Une choſe dont j'ai été frappé, c'eſt que la plante des pieds de cet animal ſoit tendre dans ſon entier, au point que lorſque le pied d'un dromadaire eſt étendu, on en trouve le deſſous ſemblable à une eſpèce de couſſin élaſtique. Des chemins raboteux ou pierreux doivent donc être extremement incommodes pour ces animaux, puiſque ces chemins exigent une ſubſtance en quelque ſorte endurcie. La manière dont le dromadaire ſe couche, a auſſi quelque choſe de ſingulier, parce que ſe ſoutenant ſur ſes quatre genoux, la partie inférieure de ſon corps ne touche point la terre. Il a alors le cou tendu & la tête levée. C'eſt tout ce que j'ai été à portée d'examiner de cet animal.

Nos domeſtiques Chinois ont obtenu aujourd'hui la permiſſion d'aller dans la ville pour acheter ce dont ils pouvaient avoir beſoin. Ils ſont revenus ce ſoir, mais très-fâchés d'avoir eu cette facilité. Ayant été reconnus pour étrangers, par rapport à *Pe-king*, les ſoldats des rues les ont mis dans un corps-de-garde. Ils ont

Digitized by Google

bien déclaré qu'ils appartenaient aux perſonnes de l'Ambaſſade Hollandaiſe, & qu'ils étaient natifs de Canton, priant qu'on fit venir le *Lingua* pour vérifier ce qu'ils avançaient; mais comme il n'entrait pas dans le calcul de ces fripons de chercher la vérité, on ſe mit à les viſiter, en les accuſant de vendre de l'opium. Malheureuſement chacun d'eux avait quelques piaſtres pour faire des emplettes, & c'était ce que ces gardes fidelles cherchaient. On préparait déjà les chaînes pour les conduire en priſon, ce qui les intimida au point que, quoique innocens, ils offrirent de l'argent pour échapper à ces pillards, qui finirent par leur vendre leur liberté une douzaine de piaſtres. 1795. 7 Février.

Je voulais communiquer ce fait aux Mandarins, mais mon domeſtique m'a prié de ne le pas faire, attendu qu'ils n'étaient ſortis que par l'effet de quelques arrangemens, & que toute publicité pourrait leur donner & à d'autres beaucoup de déſagrémens. J'ai donc pris la réſolution de me taire; mais on voit par là que même un Chinois n'eſt pas en parfaite ſécurité dans ſon pays, & juſqu'à quel point un ſimple ſoldat peut vexer arbitrairement un homme qui n'eſt pas du lieu. Que n'aurions nous donc pas à redouter nous Européens, ſi l'on nous donnait la liberté de nous promener? A coup ſûr nous ne pourrions pas faire un ſeul pas dans la rue ſans être eſcortés par une garde de ſoldats, à cauſe de la curioſité du peuple qui nous environnerait par-tout, ainſi que nous l'avons éprouvé journellement juſques dans l'intérieur des maiſons impériales. Nous avons donc tout lieu de croire que c'eſt par une raiſon de prudence, que l'on nous a gardés d'auſſi près,

Digitized by Google

1795. 7 Février. afin de nous préſerver de mille déſagrémens, dont la plus vile populace aurait pu nous rendre l'objet. Dans quel pays du monde peut-on eſpérer de contenir la canaille ? D'ailleurs les Mandarins étant reſponſables de notre vie & même de notre ſatisfaction, il eſt encore plus aiſé de concevoir que tant de précautions leur ſont dictées par leur propre intérêt.

8 Février. Ce matin, à onze heures, nous ſommes partis, l'Ambaſſadeur & moi, pour la campagne de *Yuen-ming-yuen* dans nos cahotantes voitures.

En traverſant la ville, nous avons rencontré un convoi funèbre très-remarquable, c'était celui d'un Mandarin du premier rang. Le corps était conduit hors de *Pe-king* avec un cortège conſidérable & une grande pompe.

Arrivés, à une heure, à *Yuen-ming-yuen*, on nous a menés dans un appartement où nous avions déjà été précédemment, & où nous ſommes demeurés au moins deux heures. Dans cet intervalle on y a apporté quelques reſtes du dîner de l'Empereur ſur des plats d'or maſſif, ce qui annonce que le ſervice du Monarque eſt de ce métal. De cet appartement on nous a conduits dans des tentes, & une heure après à la grande eſplanade des feux d'artifice.

A quatre heures, l'Empereur eſt ſorti du bâtiment & eſt venu ſe placer ſur ſon fauteuil dans la niche. J'ai eu alors l'occaſion de le voir marcher pendant un certain eſpace, & j'ai été très-ſurpris en voyant qu'il était fort droit & qu'il allait ſans appui & ſans

en

Digitized by Google

en avoir beſoin. Dans cette ſituation il paraît moins vieux & plus fort que lorſqu'il eſt aſſis. Sa taille eſt au-deſſus de la ſtature ordinaire. 1795. 8 Février.

Sa Majeſté s'étant aſſiſe, tous les Envoyés lui ont été amenés; ceux de chaque nation allant enſemble; nous avons été les troiſièmes. Après que nous avons eu fait, la tête découverte, le ſalut d'honneur, l'Empereur a fait dire à l'Ambaſſadeur, par le Premier Miniſtre, de raconter à notre Prince comment nous avons trouvé Sa Majeſté à notre arrivée, dans quel état nous l'aurons laiſſée, la manière dont nous avons été reçus & traités, & ce que nous avons vu dans ſes palais. Son Excellence a fait remercier l'Empereur de toutes les faveurs que nous avons obtenues, & lui a fait exprimer ſes vœux pour que ſon règne, encore long-tems prolongé, ſoit accompagné du bonheur que méritent les bons Princes. Nous avons répété enſuite le ſalut d'honneur & nous ſommes allés reprendre nos places.

Les divers Envoyés ayant eu ainſi une audience générale de congé, on a apporté à l'Empereur d'abord, & après à chaque invité à la ronde, une taſſe de lait de fèves.

On nous a préparé enſuite une petite table avec de la pâtiſſerie & des confitures qui faiſaient encore mieux appercevoir un plat de mouton bouilli qu'on leur avait aſſocié; le reſte de l'Aſſemblée a eu de pareilles tables. Tandis qu'on collationnait, des lutteurs, des muſiciens & des batteleurs s'occupaient de leurs ridicules amuſemens auxquels nous ne daignions même pas prendre garde, quoique le vieil Empereur s'en amusât tellement, qu'il fit diſtribuer

Digitized by Google

de l'argent à cette troupe comme une preuve de ſon approbation.

1795. 8 Février. Au ſoleil couchant a commencé le feu d'artifice, qui était preſque ſemblable au dernier & terminé, comme lui, par un combat dont l'exécution a été parfaite. Les Dames de la Cour ont eu auſſi l'agrément de participer à cette fête, placées au plus haut étage.

Le feu d'artifice fini, Sa Majeſté Impériale s'eſt rendue dans une autre habitation de ce lieu de plaiſance, en allant en traîneau ſur la glace. Nous l'avons ſuivie dans un traîneau plat, en paſſant ſous des arbres le long d'un ſuperbe canal tortueux. Nous avons mis pied à terre fort loin du point de départ, & nous avons gagné, en nous promenant, un édifice illuminé & vers lequel l'Empereur était déjà aſſis. On nous plaça à terre ſur des couſſins.

Quelques comédiens ont commencé une inſipide bouffonnerie, après que quelques muſiciens eurent chanté un morceau, dont le ſujet m'a ſemblé être la gloire de Sa Majeſté, célébrée, honorée par tous les peuples; car j'ai remarqué qu'on y faiſait mention des Hollandois.

Après avoir demeuré encore une demi-heure dans ce lieu, le Monarque s'eſt retiré. On nous a ramenés alors au bord du canal où un traîneau à glace nous a reçus pour nous mener par pluſieurs détours très-près d'une porte où nous avons trouvé nos charrettes. Là le *Naa-ſan-tayen* qui nous avait encore accompagné durant cette ſoirée, a pris congé de nous. Nous ſommes remontés dans nos voitures pour regagner la ville, & nous nous ſommes félicités lorſqu'après neuf heures nous avons eu regagné notre logement, tant ces charrettes, par leur ballottement continuel, avaient été déſagréables & ennuyeuſes.

Digitized by Google

L'unique récompenſe de tant de ſecouſſes éprouvées dans ce court voyage, eſt d'avoir joui de la vue de ce ſuperbe canal, formant pluſieurs ſinuoſités à travers un bois dans un ſol inégal; ſes bords ſont garnis de rochers, qui, employés au lieu de briques ou de pierres, ont pris, ſous la main de l'homme, une forme qu'ils ſemblent ne tenir que de la nature. Quel plaiſir on doit goûter dans la belle ſaiſon, en naviguant ſur cette eau tranquille, dans un *yacht* léger, ſous l'ombre propice d'arbres qui, en ce moment, n'exiſtent que pour attriſter la vue. 1795. 8 Février.

Combien nous nous ſommes applaudis d'avoir vu cette partie du château de plaiſance qui nous avait été inconnue juſqu'à ce jour. Et cependant nous n'avons peut-être pas apperçu la vingtième partie de toutes les beautés que renferment *Yuen-ming-yuen*; car l'on m'a aſſuré que la circonférence totale de ce ſéjour eſt de près de trois cens *li* (trente lieues).

Nous ſommes demeurés dans notre hôtel, où notre conducteur de la Cour eſt venu pour nous annoncer de nous tenir tous prêts à aller demain matin, à ſept heures, au palais, où nous recevrons la lettre de l'Empereur pour notre Prince & les derniers préſens, parce que ce ſera réellement notre audience de congé. 9 Février.

Notre correſpondance avec les Miſſionnaires eſt maintenant entièrement libre par le moyen de nos domeſtiques Chinois; auſſi communiquons nous journellement, mais nous ne pouvons pas nous livrer à cet épanchement, à ce plaiſir que procurent la converſation & la préſence de ceux qu'on déſire voir. Il faut cependant

Digitized by Google

encore nous féliciter de cette jouiſſance, telle qu'elle nous eſt
1795. permiſe.
9 Février.

10 Février. Quoique diſpoſés à partir de très-bonne heure, on ne nous a fait aller à la Cour qu'à onze heures. Nous y avons paſſé une heure dans l'un des appartemens de l'Oueſt, ſur la cour intérieure où donne la porte du Midi. Le *Naa-ſan-tayen* eſt venu nous y prendre & nous a menés, par la porte du Sud, vers la cour extérieure, où, à une certaine diſtance, l'on nous a rangés en face de cette porte. Là le *Liepou-chong-tſu* ou chef ſuprême du tribunal des cérémonies, homme âgé, dont le bouton oblong, à ſix angles, eſt de couleur pourpre, eſt venu vers nous pour féliciter ſon Excellence & moi de ce que nous allions recevoir la dernière marque de bonté de l'Empereur.

Après cela nous avons fait, en ſuivant le commandement méthodique d'un Mandarin de la ſuite du *Liepou*, le ſalut d'honneur pour Sa Majeſté, & l'on nous a remis les derniers préſens de l'Empereur, conſiſtant dans les articles ſuivans :

Pour le Prince d'Orange. Quatre-vingt rouleaux de différentes étoffes & deux petits vaſes de la pierre appellée *Yu-chi.*

Pour l'Ambaſſadeur. Trente-quatre rouleaux d'étoffe & cent cinquante *taels* d'argent fin.

Pour moi. Huit rouleaux d'étoffes différentes & quatre-vingt *taels* d'argent.

Pour les cinq perſonnes de la ſuite de l'Ambaſſade. A chacune huit rouleaux d'étoffe & quarante *taels* d'argent.

Digitized by Google

Pour le Méchanicien & pour les dix-ſept militaires ou domeſtiques. Chacun quatre petits rouleaux de *panche* (ſoie unie & étroite) & quinze *taels* d'argent. 1795. 10 Février.

Notre ſalut d'honneur en remerciement ayant terminé la cérémonie, nous ſommes retournés à notre hôtel par la porte de l'Oueſt où ſe trouvaient nos petites charrettes dans la cour extérieure; nous avons paſſé conſéquemment le long du mur du palais en dehors.

La lettre de l'Empereur pour notre Prince, ne nous a pas été remiſe parce qu'elle n'eſt pas encore prête, mais elle nous ſera envoyée demain ou après demain.

Dans l'après-dînée, le *Naa-ſan-tayen* eſt venu nous parler de quelques affaires, & principalement pour ſavoir quelles proviſions & quelles lettres, nous avons apportées pour les Miſſionnaires. Nous lui avons répondu cathégoriquement ſur les deux points.

J'ai répété à cette occaſion ma demande de voir mon ami Grammont, & celle pour la permiſſion d'aller viſiter la grande cloche. Le *Naa-ſan-tayen* a aſſuré qu'il ferait tous ſes efforts auprès du *Voo-tchong-tang*, & nous a flattés en partant, que nous verrons au moins deux de Meſſieurs les Miſſionnaires, avant de quitter *Pe-king*.

Les préſens deſtinés aux deux Premiers Miniſtres & au *Naa-ſan-tayen* étaient encore en notre poſſeſſion. On s'eſt enfin prêté aujourd'hui à une eſpèce d'arrangement pour accepter les pièces principales, à condition que nous prendrons quelques bagatelles en retour, afin de donner un air d'échange à ce don, qui ſerait

1795. 10 Février. contraire à la prohibition faite à tous les Mandarins par l'Empereur, de rien accepter, ſous peine d'être privés de leurs charges & de leurs dignités. Cette affaire a été terminée avec le *Nua-fan-tayey* à la ſatisfaction commune des parties.

11 Février. Les Mandarins de Canton ſont venus concerter avec nous des meſures pour notre voyage. Ils ſe ſont chargés des préſens de l'Empereur pour le Stathouder, afin de les faire empaqueter avec ſoin, & de nous les remettre à Canton.

Notre conducteur de la Cour nous a aſſurés, que Sa Majeſté en accordant hier l'audience de congé à notre premier conducteur de Canton, lui a expreſſément ordonné de nous laiſſer voyager à notre convenance, & avec toutes les commodités qu'il ſerait poſſible de nous procurer; de nous faire faire en route la meilleure réception, de faire rendre dans les villes principales des honneurs convenables au titre d'Ambaſſadeur, de nous faire voir les choſes curieuſes, &c. Nous pouvons donc eſpérer un agréable retour; d'autant que chez les Chinois lorſqu'un Ambaſſadeur, ou même un ſimple particulier, a été admis à jouir de la préſence de l'Empereur, il eſt beaucoup plus conſidéré qu'auparavant. Voilà un double motif de croire que nous ſerons mieux traités, ſans même compter que nulle raiſon ne faiſant accélérer notre marche, il importera peu que notre voyage dure une ſemaine de plus ou de moins.

12 Février. Le Premier Miniſtre a envoyé un Mandarin pour prendre les

Digitized by Google

lettres adreſſées aux Miſſionnaires. M. de Guignes qui en était dépoſitaire, héſitait d'abord à les remettre, mais craignant que le refus ne nous occaſionnât quelques déſagrémens, il s'eſt réſolu à délivrer tous les paquets, qui ont été portés ſur le champ à la Cour, où l'on aſſurait que les Miſſionnaires étaient alors pour les recevoir eux-mêmes. 1795. 12 Février.

Je me ſuis informé encore ſi je verrai M. Grammont, & l'on m'a répondu qu'oui; mais je crains que l'on ne ſoit réſolu à empêcher que nous ne voyons aucun Miſſionnaire. Il faut que les Mandarins, depuis le premier juſqu'au dernier, ſe croyent bien coupables pour juger néceſſaire de pouſſer la défiance juſqu'à ce point. On voit clairement quelle eſt l'influence de la régence de Canton ſur les premiers perſonnages de l'Empire, puiſqu'elle eſt parvenue à empêcher entre nous & les Miſſionnaires, une communication qui n'aurait cependant rien de fâcheux pour elle.

Nous avons été très-occupés de l'emballage de nos effets qui partiront demain, afin que nous devançant continuellement, nous ne ſoyons pas obligés de rien attendre. 13 Février.

Je dois noter ici, comme quelque choſe d'extraordinaire, que nous avons encore mangé aujourd'hui de l'eſturgeon dont Sa Majeſté nous a fait préſent le 11 Janvier, lendemain de notre arrivée ici. La gelée a ſuffi pour le conſerver excellent, ſans avoir eu beſoin d'employer un ſeul grain de ſel. Nous comptons même en emporter pour notre voyage, mais nous ferons ſaler cette portion.

Digitized by Google

1795. 14 Février. Vers midi on a introduit M. Roux, Miſſionnaire français, avec une ſuite de plus de douze Mandarins de différentes claſſes. Ils ſont venus pour recevoir les proviſions de vin & les autres choſes que nous avions apportées pour les divers Miſſionnaires, & ce que nous mêmes nous deſtinions à MM. Roux & Grammont. On nous a permis, avec M. Roux, une demi-heure de converſation, pendant laquelle tous les yeux veillaient & épiaient ſi nous ne lui remettions pas quelque papier, ou ſi nous ne nous communiquions pas quelque choſe de part ou d'autre.

Cet entretien n'était néanmoins que de ſurérogation; car depuis quelques jours, à l'aide de nos domeſtiques, nous avions fait tranſporter, de part & d'autre, les choſes que leur petit volume pouvait faire échapper à toute inquiſition. D'ailleurs la réſidence des Miſſionnaires français n'étant que de l'autre côté du beau pont, qui lui-même eſt dans notre voiſinage, nos Chinois y allaient journellement, portant & rapportant des lettres.

Le genre de la viſite de M. Roux nous a encore convaincus de la grande méfiance que nous inſpirons aux Chinois. Elle fert à nous rendre ſatisfaits de partir, d'autant plus que M. Roux nous a appris que Mr. Grammont, malgré ſes vives ſollicitations auprès du Premier Miniſtre pour qu'on lui permît de venir nous viſiter avec M. Roux, n'a rien obtenu. Ainſi bien certains qu'on ne veut plus nous rien laiſſer voir, ni la grande cloche, ni quelques temples, par rapport auxquels j'ai montré de la curioſité, nous contemplons avec plaiſir l'approche de notre départ.

Après que M. Roux eût été une longue demi-heure avec nous, les

Digitized by Google

les Mandarins commencèrent à le preſſer de recevoir les effets & de ſe retirer avec eux. Il prit donc congé de nous avec un extrême regret. 1795. 14 Février.

On a enfin apporté, dans l'après-midi, la lettre de l'Empereur pour le Stathouder. On la miſe ſur une table dans la grande cour de l'hôtel, où l'Ambaſſadeur & moi nous ſommes allés faire le ſalut d'honneur. On a tiré enſuite la lettre hors de ſon étui de bambou pour nous la montrer; elle eſt toute ſur une page d'une grande feuille de papier chinois coloré & luiſant, & écrite en Tartare, en Chinois & en Latin. On y a joint une liſte où ſe trouvent les préſens que l'Empereur adreſſe au Prince, & ceux qu'il a faits à chaque individu de l'Ambaſſade. Je préſente la lettre & la liſte au Lecteur, dans le ſupplément, ſous les lettres K & L. Son Excellence a lu la lettre latine & l'a trouvée fort ſingulière. Cette lecture faite, la lettre, renfermée dans ſon enveloppe jaune, a été remiſe dans l'étui, puis un Mandarin l'a priſe pour nous la délivrer à Canton.

Peu après cette cérémonie, on a commencé à mettre notre bagage ſur les charrettes, juſqu'à ce que la nuit ſoit venu interrompre ce travail. J'ai obſervé que ces voitures ont auſſi des roues à barre au lieu de rayons, & un eſſieu fixe autour duquel ces roues tournent. Elles ne diffèrent qu'en cela des voitures que j'ai décrites le 4 Janvier; dans tout le reſte elles leur reſſemblent, même par les harnois.

Avant de quitter *Pe-king*, je crois devoir rapporter quelques obſervations ſur l'architecture ordinaire des maiſons Chinoiſes, dans

Digitized by Google

1795. 14 Février.

le Nord de l'empire, & ſur la manière dont les Chinois échauffent leurs chambres.

Dans toute la Chine, les maiſons ſont placées ſur le ſol; c'eſt-à-dire, ſans avoir aucune cave au-deſſous. Les appartemens ſont pavés avec des carreaux plats carrés, ce qui eſt très-agréable durant les chaleurs, mais bien peu convenable pour la ſaiſon froide.

Pour ſe défendre des impreſſions du froid piquant qu'ils éprouvent dans les parties Septentrionales, les Chinois ont imaginé des fourneaux ſouterrains, placés au dehors des maiſons, dans des points que l'on creuſe exprès. De ces fourneaux partent des tuyaux, qui vont ſe diſtribuer, dans tous les ſens, ſous les carreaux des pavés, ſous les eſpèces de plate-formes ou d'eſtrades élevées, ſur leſquelles couchent les Chinois, & même dans les murs de ſéparation, qui ſont entre les diverſes chambres; en ſorte que la chaleur qui ſe propage par tous ces tuyaux, produit dans les appartemens la température qu'on y déſire. Le feu eſt entretenu jour & nuit dans cette étuve ou fourneau extérieur, ſans rien faire craindre pour les bâtimens, parce qu'une enceinte de briques renferme exactement cet élément, & s'oppoſe à ſes déſaſtreux effets. Si les appartemens ſont vaſtes & multipliés, la multiplication des fourneaux & des tuyaux aſſure toujours le même réſultat.

Voilà ſurement une invention qui recommande encore l'induſtrie Chinoiſe; & certes ce n'eſt pas un avantage léger pour un climat ſévère, que de jouir au milieu des rigueurs de l'Hiver d'une chaleur agréable dans toute l'étendue des appartemens. C'eſt ſurtout dans les endroits où ces fourneaux extér-

Digitized by Google

rieurs manquent ; & où l'on eſt obligé de recourir aux baſſins à charbons dont j'ai parlé ailleurs, qu'on ſent tout le prix des premiers. 1795. 14 Février.

Le *Naa-ſan-tayen* eſt venu, avant la ſoirée, prendre congé de nous & nous ſouhaiter un heureux voyage. Il m'a encore aſſuré qu'il écrira en me recommandant particulièrement au *Tſong-tou* & au *Hou-pou* de Canton, & que ſes lettres y précéderont notre arrivée. Il a ajouté de nouveau, que peut-être il y ſera *Hou-pou* l'année prochaine, & qu'alors il promet une protection ſpéciale à la nation Hollandaiſe, avec les agens de laquelle il ſera fort aiſe de ſe lier. Il nous a quittés avec une affabilité remarquable & des démonſtrations qui annoncent le courtiſan conſommé. Je l'ai ramené juſqu'à la porte de la rue.

Je ſais que de notre hôtel il eſt allé examiner celle des deux pièces méchaniques qui eſt entièrement réparée & remiſe en ordre par M. Petit-Pierre, & qu'il en a trouvé le travail très-beau & très-ſavant. Il a témoigné combien il était ſatisfait que l'une de ces pièces fût raccommodée, parce qu'elle fournirait l'occaſion de juger du mérite & de la beauté de nos préſens.

M. Roux eſt allé pareillement viſiter cette pièce dans l'après-midi, ce qui a donné le moyen à Meſſieurs de la ſuite de l'Ambaſſade, qui avaient eu la même curioſité, de converſer pendant deux heures avec ce Miſſionnaire. Il a été vivement frappé de la beauté de ce morceau de méchanique, & il a raconté à ce ſujet, que lors de la remiſe de nos préſens à l'Empereur, on a mis deux pièces fort communes venues de Canton,

Digitized by Google

1795. 15 Février.

pour remplacer les deux nôtres, afin de n'être pas obligé de dire à Sa Majeſté qu'elles avaient été endommagées par le voyage ; il a aſſuré de plus, que le plan des Mandarins eſt de faire offrir celles-ci, par le Premier Miniſtre, à l'Empereur, dans quelque occaſion ſolennelle, mais ſans jamais dire qu'elles viennent des Hollandais. Le Mandarin qui avait préſidé au tranſport des effets depuis Canton, a bien eu une vive réprimande du Premier Miniſtre pour ſa négligence, mais l'excuſe a été que l'on ne pouvait s'en prendre qu'au mauvais emballage de notre méchanicien. Ainſi il eſt des moyens de tromper l'Empereur, ſous le nom duquel on peut dire que le *Voo-chong-tang* gouverne entièrement & dirige tout à ſon gré.

Nous avons encore sû par M. Roux, qu'il eſt très-probable que ſi l'Ambaſſade était venue directement d'Europe ou de Batavia, on lui aurait permis de communiquer avec les Miſſionnaires ; mais qu'étant tous, à l'exception de ſon Excellence, des perſonnes réſidantes à Canton, une politique déplacée nous avait fait refuſer cette faveur.

La même raiſon a déterminé particulièrement à l'égard de M. Grammont qui a été près de trois ans à Canton, où j'ai eu avec lui des relations qui augmentent les craintes. Il y a vraiment dans les Mandarins une frayeur qui tient un peu de la ſtupidité. N'eſt-il pas inconcevable qu'ils n'ayent pas été frappés de l'obſervation que je faiſois à l'un d'eux dans une converſation précédente ; qu'ayant journellement l'occaſion de faire des repréſentations à l'Empereur & au Premier Miniſtre, nous ne chercherions pas à recourir à des

Digitized by Google

Miſſionnaires dont l'impuiſſance ne nous eſt que trop connue, ſi nous aviohs quelqu'intention de cette nature & des choſes importantes à dire. 1795. 15 Février.

Nous avons eu la ſatisfaction de poſſéder M. Roux la majeure partie de la matinée.

Je lui ai demandé des éclairciſſemens ſur les bâtimens à l'européenne de la maiſon de plaiſance impériale de *Yuen-ming-yuen*. Il m'a dit que le plan en avait été formé par le Père Benoît, Miſſionnaire français, en qualité d'architecte, & qu'on les avait bâtis ſous ſa direction. Les deſſins que j'en ai ſont très-exacts, ayant été copiés ſur des gravures faites par les Miſſionnaires mêmes, d'après les plans de cet architecte leur confrère.

M. Roux m'a ajouté que la maiſon de plaiſance de *Yuen-ming-yuen*, a dans ſon enceinte trente-ſix habitations différentes, à une certaine diſtance l'une de l'autre; que chacune d'elles a toutes les dépendances & les commodités néceſſaires pour le ſéjour de l'Empereur & de ſa ſuite, & que les édifices à l'européenne forment l'une de ces trente-ſix demeures ou diviſions.

D'après ce renſeignement, de la fidélité duquel je n'ai pas le moindre doute, j'ai eu raiſon de croire que nous n'avions pas vu la vingtième partie des beautés de cet immenſe domaine, auquel nulle habitation des Princes de l'Europe n'eſt comparable, & dont la dépenſe doit s'être élevée à une ſomme prodigieuſe.

Notre méchanicien a remis, aujourd'hui, la pièce qu'il a totalement réparée, entre les mains d'un Mandarin & de M. Roux, qu'il a inſtruit de la combinaiſon de cette machine, afin que les

Digitized by Google

1795. 15 Février. Chinois ne la gâtent point, comme ils ont penſé le faire hier & aujourd'hui en y touchant, tandis que M. Petit-Pierre était abſent.

Notre bagage étant tout ſur les charrettes, nous nous ſommes ſéparés avec chagrin de M. Roux, & nous avons quitté notre hôtel. L'Ambaſſadeur & moi nous avons pris nos charrettes pour aller juſqu'au dehors de la porte de la ville, où nos palanquins nous attendaient. Nos Meſſieurs nous ont ſuivi à cheval.

Il était trois heures & demie de l'après-midi lorſque nous ſommes partis. Dès que nous avons été ſortis de la porte du rempart du palais, nos voituriers ont pris, ſur le côté, une rue dirigée au Sud, en ſuivant pendant quelque tems le rempart. De là nous avons gagné des rues plus étroites & plus irrégulières, qui formaient des détours & qui nous ont fait parvenir à la fin dans la grande rue donnant ſur la porte nommée *Porte de Tchun-moun*, la même exactement par laquelle nous entrâmes dans *Pe-king*, & où nous étions rendus cette fois-ci à quatre heures vingt-cinq minutes.

En arrivant à cette porte, j'ai remarqué, du côté de l'Eſt, l'égliſe & l'obſervatoire des Miſſionnaires Portugais qui dominent les maiſons. L'égliſe eſt un beau bâtiment dont le toit eſt en croix, & de la rue de traverſe j'ai vu une très-belle porte de pierre ceintrée qui marque l'entrée de cet édifice, dont la forme eſt entièrement européenne.

En dehors de la porte *Tchun-moun*, & par conſéquent de la ville Tartare, arrivé au faubourg *Agauy-lau-tching*, mon voiturier a tourné pour prendre ſur le côté un chemin écarté de la grande

Digitized by Google

rue, ſans doute pour éviter la foule, & il a gagné vers l'Oueſt une petite rue étroite. J'ai eu par là l'occaſion de me convaincre que les rues latérales ſont très-étroites, très-irrégulières, & très-différentes des rues principales qui ſont dirigées vers les quatre principaux points de vent. 1795. 15 Février.

J'ai vu auſſi dans le faubourg de grands eſpaces entièrement vides, des jardins derrière les maiſons; quelques endroits avec des monticules ou avec des deſcentes rapides, de manière qu'on pouvait ſe croire en pleine campagne; d'où j'ai penſé que ce faubourg n'eſt bâti avec ſoin que dans les rues qui correſpondent aux portes de la ville, tandis que la portion intermédiaire eſt probablement auſſi nue que l'eſpace que nous avons traverſé. J'en ai été fort ſurpris, parce que je ſuppoſais qu'un faubourg attenant à la réſidence impériale, était entièrement établi.

A quatre heures & demie nous avons paſſé par la porte de la première ville (ou ville Chinoiſe), ſituée à l'Oueſt, & nommée *Porte de Tſay-ping*. Lorſque nous avons été arrivés ſur le chemin pavé dont j'ai déjà parlé lors de notre arrivée à *Pe-king*, & à une diſtance d'environ cinq minutes de cette porte, nous avons trouvé nos palanquins prêts. Nous avons dit un éternel adieu à nos élégantes voitures pour monter dans ces palanquins vraiment commodes, & nous avons ſuivi notre route le long du pavé.

Le chemin n'eſt pas abſolument droit, & il a même des détours plus ou moins ſenſibles, mais ſa direction principale eſt Eſt-Nord-Eſt & Oueſt-Sud-Oueſt, il la garde juſqu'à la petite ville de *Fee-ching-ſé*, où après avoir paſſé le beau pont de pierre, la route

Digitized by Google

va vers le Sud-Sud-Oueſt. Nous avons traverſé, à ſept heures,
1795. *Fee-ching-ſé* (38) & nous ſommes arrivés, une heure après, à
16 Février. *Chin-tcheou-tin*, village paſſablement grand, & où nous nous ſommes arrêtés, dans une auberge fort ordinaire, devant y paſſer la nuit, par l'impoſſibilité de gagner, à cauſe de l'heure de notre départ, le logement qui nous était marqué à trente *li* plus loin.

Notre ſouper a été très-médiocre ; n'ayant pas mon lit, j'ai été réduit à faire uſage du plancher. Triſte début pour notre retour !

17 Février. Nous nous ſommes mis en route à ſept heures & demie ce matin, & nous ſommes arrivés, en trois heures, à *Liang-biang-chen* (37), où nous aurions dû venir hier au ſoir.

J'ai vu en route trois temples élégans avec des couvens dont un eſt fort grand. Chacun d'eux eſt dans une enceinte en forme de rempart & eſt très-bien entretenu.

Nous ſommes repartis à onze heures & demie, & après trois heures de marche nous nous ſommes arrêtés au bourg de *Tan-tſin-y*, pour que nos *Coulis* priſſent leur repas ; puis nous ſommes repartis, & à ſix heures nous étions dans le faubourg de *Tſo-tchou* (g), où l'on a préparé pour nous un logement paſſablement bon. Dans cette route nous avons vu cinq temples & couvens fort bien ſoignés, dont l'un appartient à la ſecte des *Lamas*.

Nous avons repaſſé auſſi le magnifique pont dont j'ai parlé le 8 Janvier. Je dois cependant ajouter qu'à chaque extrémité de ce pont eſt un grand & bel arc-d'honneur de bois à trois paſſages, à côté duquel eſt un pavillon hexagone ouvert. Dans ces pavillons

Digitized by Google

lons l'on a placé de grandes pierres, dont les inſcriptions ſont en l'honneur de l'architecte du pont. A la moitié de celui-ci & ſur le bord ſeptentrional, eſt un dôme à tuiles jaunes verniſſées, qui couvre une pierre à inſcription. Au-devant de l'arc-d'honneur du bout Nord, eſt encore un toit que ſoutiennent quatre rangs de piliers de pierres, & où chaque rang eſt compoſé de quatre piliers. L'entrée ſeptentrionale de ce lieu, a de chaque côté, ſur un piédeſtal de pierre, un très-grand lion de fonte peint d'une couleur verdâtre pour imiter la nuance du bronze. 1795. 16 Février.

Durant notre courſe de l'après-midi, nous avons été ſurpris, à trois heures, par un vent de Nord violent qui formait des nuages de pouſſière dont le Soleil était obſcurci. On ne pouvait pas diſtinguer à vingt pas de ſoi, & nous étions preſque étouffés dans nos palanquins. La première furie du vent s'appaiſa bien un peu, mais toute la nuit n'en a pas moins reſſemblé à une tempête.

Nous avons trouvé ſur le mur de l'un des appartemens de notre logement, une inſcription Malaiſe écrite en caractères Arabes, dont M. de Guygnes a pris copie à cauſe de ſa ſingularité.

Après un ſouper paſſable, nous avons eu une aſſez bonne nuit.

N'ayant que ſoixante *li* à faire aujourd'hui, nous ne ſommes partis qu'à neuf heures & un quart. 17 Février.

J'ai remarqué dans la partie Nord-Eſt de la ville, deux tours élevées, tout près l'une de l'autre & abſolument du même genre. En vingt-cinq minutes nous avons traverſé, en ligne droite, du

Digitized by Google

1795. 27 Février.

bout Nord de la ville jusqu'à son bout Sud. Hors de la porte du Midi est un faubourg passablement étendu.

A l'Est du chemin est un temple beau & grand, près d'un couvent. Dans l'enceinte qui leur est commune, l'on voit trois portes faisant face au Midi. Celle du milieu est très-vaste & a trois passages. Au-devant de ces portes, est une grande cour carrée, dont les côtés sont régulièrement plantés d'arbres élevés, comme c'est assez l'usage autour de ces édifices.

Un peu plus loin au Sud, on voyait un autre temple & un couvent appartenant aux *Lamas*, mais plus petit dans son contour que le précédent.

A onze heures & demie, nouveau temple & nouveau couvent; ça été encore la même chose à midi, à l'entrée du village *Fan-koun*, où nous avons donné une demi-heure de repos à nos *Coulis* pour manger. Repartis ensuite, nous sommes arrivés à trois heures & demie dans notre logement hors de la petite ville de *Sin-ching-chen* (36), qui est le même édifice public où nous étions le sept Janvier à Midi, & qui est passablement bon.

Par une recherche plus exacte, nous avons vu que ce logement est une pagode consacrée à Saint *Tching-cong*, qui habite la salle du devant.

Nous sommes très-bien servis ici, & nous y avons trouvé bon soupé & repos réparateur.

Nous avons eu très-froid aujourd'hui, parce que le vent soufflait fort du Sud-Ouest, ce qui nous a donné aussi des tourbillons de poussière.

Digitized by Google

A une petite distance de la ville au Nord, j'ai observé, en passant, une tour construite comme celle que j'ai vue le neuf Janvier, près de la ville de *Pe-king*, c'est-à-dire; que sa partie inférieure ne forme qu'un seul étage, tandis que celle supérieure en a neuf petits, au-dessus desquels est un sommet en pointe. 1795. 17 Février.

Vis-à-vis notre hôtel, à l'Oueſt d'une petite rivière actuellement prise par la glace, est un hôtel-de-ville, très-beau & considérablement grand, dont dépend un jardin. Au-devant du bâtiment, est un vaste terrain, autour duquel des arbres très-élevés étendent leur ombre. Ce lieu semble destiné à exercer des troupes. L'édifice & le jardin sont fermés sur les côtés & sur le derrière par un mur; mais l'esplanade a seulement un fossé ou canal, sur lequel sont deux ponts en face de l'édifice.

Durant notre court séjour dans le village de *Fan-koun* ce matin, j'ai eu l'occasion de remarquer, de la part d'un raccommodeur de chaudrons, ce que je ne crois pas qu'on sache faire en Europe. Il réparait & soudait des poëles à frire, de fer fondu, qui étaient trouées ou fendues, & les rétablissait dans leur état primitif, de manière à s'en servir comme auparavant. Il prenait même si peu de peine pour y parvenir, & il y réussissait si promptement, que j'en fus étonné, & que cela doit sembler impossible à quiconque ne l'a pas vu.

Tout l'attirail de l'ouvrier consiste dans une petite caisse de six pouces de large, seize pouces de long, & dix-huit pouces de haut, divisée en deux parties. Celle du dessus contient trois tiroirs avec les ingrédiens nécessaires. Dans la partie d'en bas est un soufflet

Digitized by Google

1795. 17 Février. pour le fourneau, qui eſt large de quatre pouces & long du double, & auquel on adapte le ſoufflet lorſqu'on veut allumer le feu. Les creuſets dans leſquels on fait fondre les petits morceaux de fer deſtinés à la ſoudure, ſont un peu plus grands que la tête d'une pipe ordinaire, & faits avec la terre qu'on y employe en Europe ; l'action de ſouder s'exécute en trois ou quatre minutes.

L'ouvrier qui reçoit la matière en fuſion au ſortir du creuſet, ſur un papier mouillé, la conduit ſur un des trous ou des fentes de la poële & l'y applique, tandis que ſon compagnon unit cette matière en en raclant la ſuperficie, & la frotte enſuite avec un morceau de linge mouillé. Le nombre des creuſets qu'on a jugés néceſſaires ſont ainſi ſucceſſivement vidés pour boucher tous les trous avec la matière qui ſe conſolide & fait corps avec la pièce trouée, comme ſi celle-ci n'avait jamais été altérée.

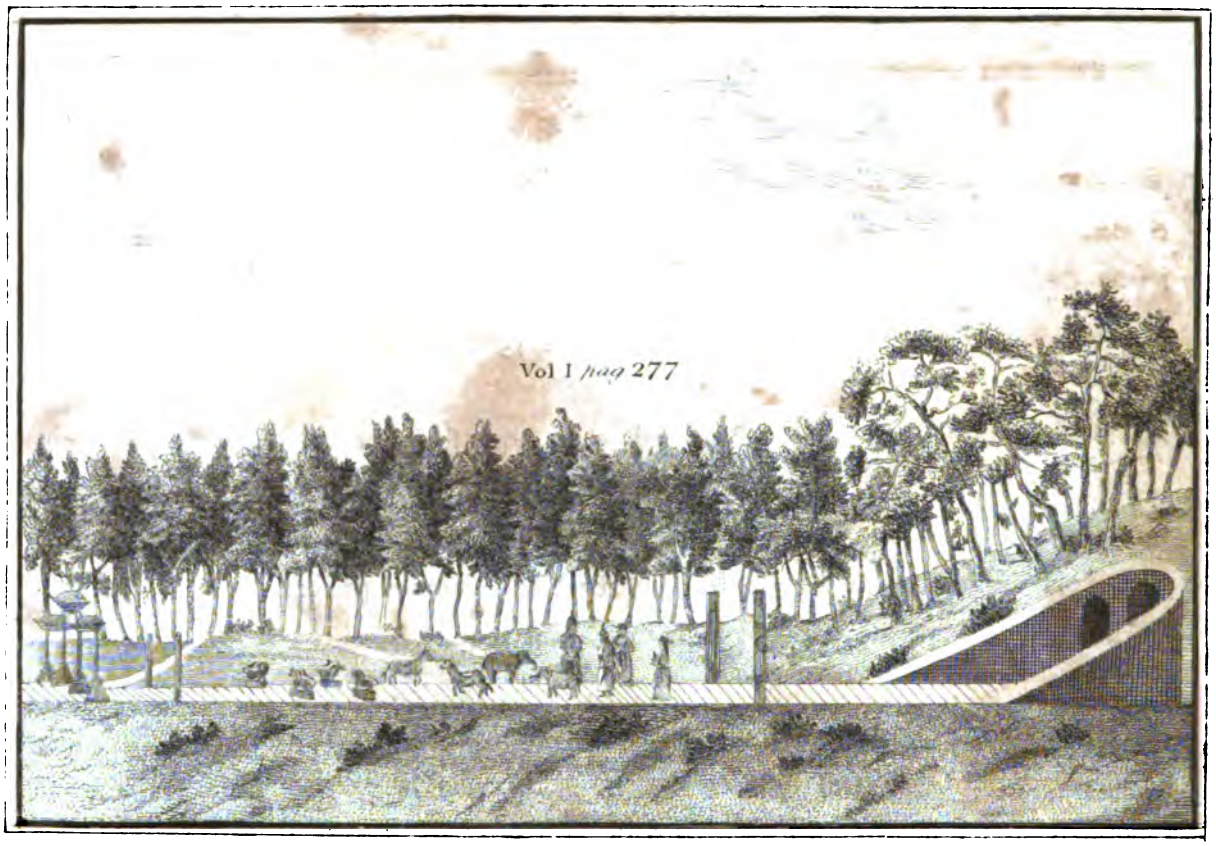
Le fourneau que j'ai vu, pouvait contenir huit creuſets à la fois. L'ouvrier le couvrait d'une pierre pendant que la fuſion s'opérait, afin d'augmenter l'intenſité de la chaleur.

18 Février. Partis ce matin à neuf heures, nous avons atteint à midi la petite ville de *Pay-hau-fé*, où les *Coulis* s'arrêtèrent pour manger. La route étant repriſe, nous ſommes arrivés à trois heures à *Hiang-chen* (35), où nous avons paſſé la nuit dans un *Conquan* fort ordinaire.

Pendant la plus grande partie du ſoir, nous avons côtoyé une rivière que les glaces obſtruent encore. Nous avons fait dix *li* au Midi, trente *li* allant au Sud-Sud-Eſt, & enfin vingt

Digitized by Google

Digitized by Google



Digitized by Google

li dans la direction du Sud-Eſt. Le vent qui régnait de la partie du Nord-Oueſt, ſoufflait momentanément avec violence, & nous incommodait doublement, & par la pouſſière & par le froid. 1795. 18 Février.

Ce ſoir, notre ſecond conducteur eſt venu nous ſolliciter très-ardemment de conſentir à faire demain cent vingt *li*, afin d'arriver après demain de bonne heure dans la ville de *Ho-kien-fou*, pour y recevoir de la part de l'Empereur un régal & quelques préſens. L'Ambaſſadeur, après une petite héſitation, y a acquieſcé.

Nous nous ſommes mis en route ce matin à ſix heures & demie. Le déjeûner des *Coulis* s'eſt fait à *Tcheou-pé-hau* à neuf heures, & à midi & demi nous étions dans la ville de *Yin-kiou-chen* (34), en dehors de laquelle nous nous ſommes arrêtés pendant trente minutes dans un cabaret, pour prendre quelques rafraîchiſſemens. Ce ſoin rempli, nous ſommes repartis & nous avons gagné à cinq heures & un quart le bourg de *Yi-li-pou*, où nous avons paſſé commodément la nuit. 19 Février.

Notre route, pendant cette journée, a été à travers un pays marécageux, & j'ai vu, à quelque diſtance, trois ou quatre lacs que l'obſcurité de la nuit m'avait dérobés en allant à *Pe-king*.

J'ai obſervé, près de la ville de *Yin-kiou-chen*, trois ſépultures ayant chacune une arc-d'honneur, fait de pierres, à leur entrée. Dans le reſte de l'intervalle, entre la porte & la tombe, ſont poſés ſucceſſivement & ſe faiſant face, deux piliers de pierres; deux lions aſſis; deux béliers couchés; deux chevaux ſellés &

Digitized by Google

deux ſtatues de Mandarins. Enſuite à une petite diſtance, eſt le
1795. tombeau qu'ombragent des cyprès formant un petit bois touffu.
19 Février. A l'entrée de *Chek-moun-kiou* nous avons vu un monument compoſé d'un ſolide de marbre blanc, d'environ dix pieds de haut ſur deux pieds & demi de large, & un pied d'épaiſſeur, poſé ſur le dos d'une tortue taillée d'une ſeule pierre ; ce bloc eſt chargé d'une inſcription.

Ce ſont les uniques choſes qui m'étaient échappées en allant à *Pe-king*.

Ce matin la route courait au Sud, puis elle s'eſt dirigée au Sud-Sud-Oueſt, juſques vers midi qu'elle a repris la direction du Sud. Le vent qui était à l'Oueſt & froid, a diminué dans l'après-midi.

20 Février. A ſept heures & demie nous avons quitté notre logement, & nous étions à neuf heures & un quart dans la ville de *Ho-kien-fou* (L), où l'on nous a conduits d'abord dans un édifice public pour y déjeûner.

A onze heures & demie on nous a menés à la Cour impériale, bâtiment conſtruit dans toutes les villes capitales des provinces, & même dans quelques autres quoiqu'elles n'ayent pas le titre de capitales. La tablette (*chap*) de l'Empereur qui s'y trouve ſur un autel dans le ſalon principal, reçoit à chaque nouvelle & à chaque pleine Lune, le ſalut d'honneur de tous les Mandarins. Une décharge d'artillerie & le bruit de la muſique ont marqué notre paſſage, d'abord devant les troupes qui s'étaient miſes en parade, &

Digitized by Google

ensuite devant une longue file de Mandarins. Après ceux-ci étaient le Gouverneur de la province & un autre grand Mandarin, qui nous ont félicités, son Excellence & moi, de notre arrivée, & qui nous ont conduits vers un premier salon pour nous montrer les présens & le régal de l'Empereur, puis dans le grand salon placé plus intérieurement. Là nous avons fait, avec ces deux grands Mandarins & nos deux premiers Mandarins conducteurs, le salut devant le *chap* de l'Empereur, la tête couverte. Nous sommes revenus au premier salon où nous avons été invités à nous asseoir sur des coussins près de petites tables garnies de pâtisseries & de confitures. 1795. 20 Février.

Dès que nous avons été placés, les comédiens ont commencé à jouer sur un théâtre fort propre, disposé pour cet usage vis-à-vis le salon. On nous a donné après des mets chauds, notamment de la viande bouillie & rôtie, & pour boisson du *Samsou* dans des tasses. Nous étions servis par des Mandarins à bouton doré. Nous avons goûté à différentes choses, & après être restés jusqu'à midi & demi à peu près, nous nous sommes levés, & ayant pris congé, nous sommes repartis.

Les présens consistent en quatre demi-rouleaux de soie, & quatre pièces de soie étroite à fleurs *(Pelang)* pour l'Ambassadeur, & autant pour moi. Moitié de pareils articles a été donnée à chacune des cinq personnes de la suite de l'Ambassade, & l'on délivra quelques pièces de *panche* unie aux autres. La totalité de ces dons a été mise dans une petite caisse qu'un des Mandarins a pris sous sa garde.

Digitized by Google

1795. 20 Février.

Nous avons paſſé par une rue très-longue, garnie, des deux côtés, de boutiques temporaires remplies de toutes ſortes de marchandiſes, & imitant encore une foire. La ville eſt très-peuplée, quoiqu'on y apperçoive tant d'endroits nus & non bâtis, qu'il eſt naturel de croire qu'il n'y a guères que le quart de l'enceinte renfermée par ſon rempart qui ſoit occupé. Et encore dans ce qui l'eſt, apperçoit-on beaucoup de maiſons tombées en ruine, ainſi que je l'ai noté précédemment.

Les deux portes de la ville par leſquelles nous avons paſſé ſont couvertes l'une & l'autre extérieurement par une eſpèce de baſtion demi-circulaire, avec des entrées latéralement placées. Cette diſpoſition eſt générale pour tous les baſtions mis au-devant des portes des villes de la Chine; de manière que la même ligne n'enfile jamais l'ouverture du baſtion & ces portes de ville. Pour défenſe, ces baſtions ont, au milieu de leur enceinte, ſur un tas de pierres, quatre petits canons Chinois de fer, dont la bouche regarde le paſſage, & c'eſt en cela que conſiſte toute leur défenſe, que nous n'avons pû nous empêcher de trouver ridicule.

Notre route nous a fait traverſer pluſieurs villages & hameaux. Nous avons vu pluſieurs pagodes tellement tombées en ruines, que des idoles qui précédemment attiraient, à coup sûr, une haute vénération, ſe trouvent maintenant expoſées aux injures du tems, puiſqu'elles ſont aſſiſes en plein air.

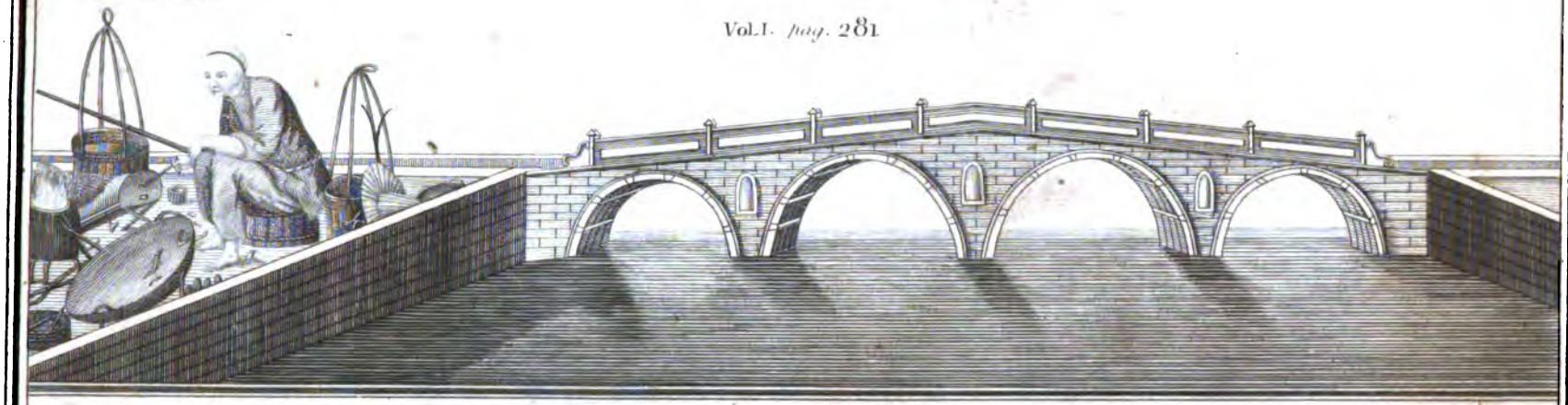
Nous ſommes arrivés à cinq heures & un quart dans la ville de *Hien-chen* (33), où l'on nous avait diſpoſé, avec quelque ſoin, un logement pour la nuit. Nous avons trouvé le rempart de ce lieu

Digitized by Google

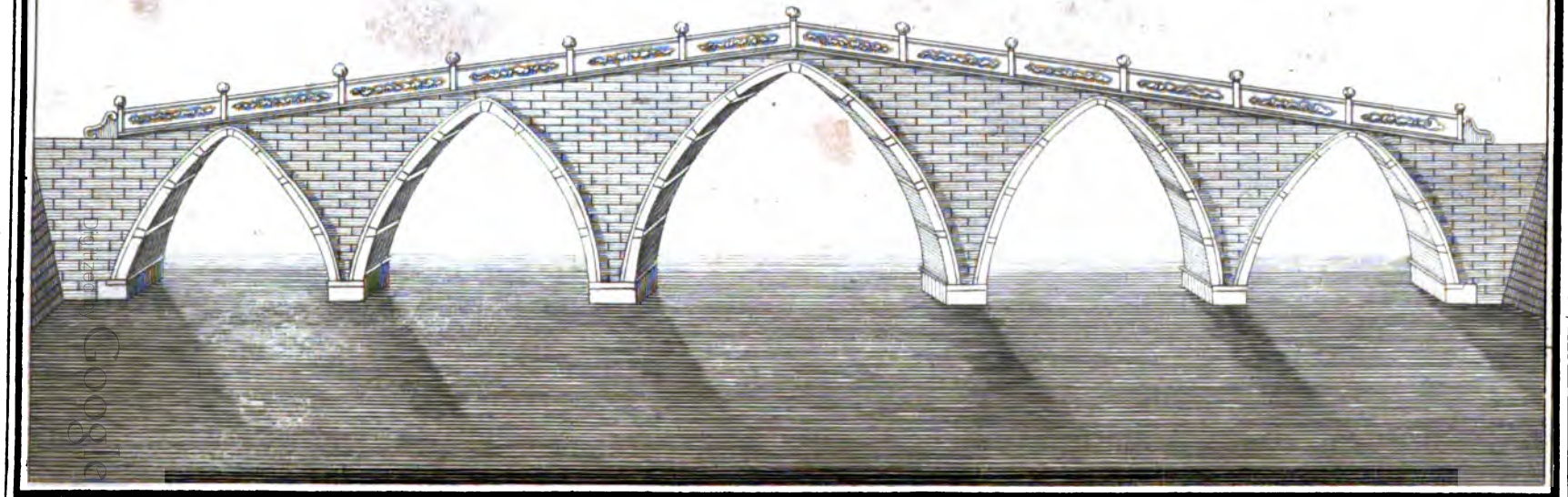
Digitized by Google

Vol. I. *pag* 275.

Vol. I. *pag.* 281



Vol. I. *pag* 303.



Digitized by Google

Ces arcs-de-triomphe ſe nomment, à la Chine, *Chap-pay-fong*.

1795. 21 Mars.

A l'autre bout du canal, dans le faubourg & en face de nous, était un grand bâtiment impérial carré, à toit double, couvert de tuiles jaunes verniſſées, & au milieu duquel eſt un monument de pierres avec une inſcription. Il eſt affligeant de voir que le défaut de ſoins de la part de l'adminiſtration des villes, ait déjà laiſſé paraître pluſieurs marques d'abandon dans cet édifice.

Aucune autre choſe ne nous a ſemblé digne de remarque, & nous avons été bien étrangement déçus par rapport à cette ville célèbre.

J'ai appris, ce ſoir, de mon domeſtique Chinois, & cela m'a encore été confirmé par notre interprête, que nous devons à notre premier conducteur, toutes les difficultés dont on a ſu embarraſſer nos projets de voir la ville avec détail. Il y avait tout concerté avec les Mandarins, pour qu'on trouvât le moyen de tromper notre eſpoir, ſurtout par rapport à la vue des femmes de ce lieu, qui ſont réputées les plus belles de la Chine, & qui ont dans tout l'Empire une telle réputation de galanterie, que la Cour & les premiers Mandarins y font choiſir les ornemens de leur ſerrail. Pour mieux parvenir à ſes fins, notre premier conducteur avait même fait afficher, avant notre arrivée, la défenſe, ſous une peine grave, à aucun individu féminin de ſe trouver ſur notre paſſage. Il ne faut donc pas s'étonner ſi nos eſpérances ont été détruites.

Avec un conducteur d'un caractère plus franc & plus généreux, nous aurions pû ſéjourner pendant trois jours dans ce lieu, & y viſiter tout ce qu'il a de remarquable, ainſi que ſes environs; au

Digitized by Google

1795. 21 Mars.

lieu que nous en avons été privés par la baſſe jalouſie de cet homme arrogant, qui n'a cependant pas négligé d'acheter ici deux jolies concubines qu'il emmène avec lui.

Ce trafic de femmes eſt une branche principale du commerce de la ville de *Sou-tcheou-fou*, & la reſſource de beaucoup de ſes habitans, ainſi que de ceux de la ville de *Hang-tcheou-fou* dans la province de *Tché-kiang*. Cependant *Sou-tcheou-fou* l'emporte ſur ſa rivale. Un grand nombre de particuliers n'ont pas d'autre moyen d'exiſtence, & font, dans cette vue, des voyages pour acheter des pauvres habitans, ceux de leurs enfans qui annoncent de la beauté.

Ils élèvent ces jeunes filles avec un très-grand ſoin, les habillent avec élégance, leur font enſeigner tous les uſages de l'aiguille & à jouer divers inſtrumens de muſique, afin que leurs charmes & leurs talens les rendent agréables pour ceux auxquels le haſard les deſtine.

Les plus belles d'entre ces adoleſcentes, ſont ordinairement achetées pour la Cour ou pour les Mandarins de la première claſſe. L'une de celles qui réuniſſent la beauté à l'agrément, ſont payées depuis quatre cent cinquante, juſqu'à ſept cens louis d'or de France, tandis qu'il en eſt qu'on obtient pour moins de cent de ces louis.

La nature de la population de la Chine offre plus de deux filles pour un garçon; ce qui entretient les combinaiſons du trafic dont je parle, & lui aſſure de grands bénéfices.

De ce fait ſi général, comme de l'uſage de donner un prix, appellé dot, aux parens dont on épouſe la fille, uſage commun

Digitized by Google

même aux premiers perſonnages de l'Empire, il eſt évident qu'à la Chine toutes les femmes ſont un objet de commerce. 1795. 21 Mars.

Le mari a le droit, lorſque ſa femme ligitime tombe dans quelques-uns des cas ſpécifiés par la loi, de la vendre, à moins que ſa famille n'aime mieux la reprendre & reſtituer la dot qu'elle a reçue à l'époque du mariage.

Il n'exiſte point de pays au monde où les femmes vivent dans une plus grande humiliation & ſoient moins conſidérées qu'à la Chine. Celles qui ont des maris de la première claſſe ſont toujours récluſes. Celles de la ſeconde claſſe ſont des ménagères ſans aucune liberté; & dans la dernière elles partagent, avec les hommes, les travaux les plus pénibles & les plus groſſiers. Si celles-ci ſont mères, c'eſt un fardeau de plus, parce qu'elles portent en travaillant l'enfant attaché ſur leur dos, du moins juſqu'à ce qu'il ſoit en état de marcher.

Voilà le ſort des femmes Chinoiſes, & quelque rigoureux qu'il nous paraiſſe, ces faibles créatures le ſouffrent avec une patience & une ſoumiſſion que l'habitude peut ſeule donner & enſeigner.

Quelle différence entre cette condition & celles des femmes de la plus grande partie de l'Europe! Peut-être auſſi eſt-il tel fâcheux qui prétendra, que parmi ces dernières il en eſt pour leſquelles le partage temporaire du traitement des premières, ſerait un utile remède.

On pourrait ſuppoſer, d'après ce que je dis de l'abjection du ſexe, que la jalouſie eſt inconnue à la Chine & qu'il ſerait ſans danger que les femmes communicaſſent avec les Européens, mais

Digitized by Google

1795. 21 Mars. les Chinois n'en jugent pas ainſi, & nul d'entr'eux ne voudrait riſquer une expérience à laquelle ils oppoſent au contraire la plus ſévère ſurveillance.

Notre ſéjour devenant ſans objet à *Sou-tcheou-fou*, nous en ſommes repartis à huit heures du ſoir.

A environ dix *li* de cette ville, nous avons paſſé le long d'un pont de pierre fort long, nommé *Pau-tay-kiau*, & poſé à l'Eſt du canal. Il a cinquante-trois paſſages, dont les trois du milieu ſont les ſeuls voûtés, les autres étant couverts par de longues pierres plattes miſes ſur des piédroits. Nous avons voyagé toute la nuit.

22 Mars. Notre premier Mandarin a fait arrêter ce matin, à trois heures, devant la ville de *Uu-kiang-chon*, juſqu'au point du jour que nous avons repris notre route.

Uu-kiang-chen (56) paraît paſſablement grand, & a un très-large faubourg le long du canal. Dans l'intérieur de la ville eſt une tour à ſix étages qui diffère en très-peu de choſe de la conſtruction de celle de *Tau-ming-tſi*, mais elle n'eſt pas auſſi bien entretenue.

A une petite diſtance du faubourg eſt un grand pont de pierres, à cinq arches, bien ſoigné. Chaque pile porte, des deux côtés, ſur un maſſif de pierre d'une ſeule pièce, ainſi que je l'ai indiqué hier à l'égard d'un autre pont. Près de celui dont j'entretiens le Lecteur en ce moment, nous avons paſſé ſous un autre qui eſt auſſi de pierre, dont la maîtreſſe arche a au moins cinquante pieds

Digitized by Google

d'ouverture, & qui eſt la plus grande que j'aye encore rencontrée.

1795. 22 Mars.

Dans une diſtance de plus de vingt *li*, à partir de la ville de *Uu-kiang-chen*, il y a un quai le long du canal, qui lui même eſt revêtu de pierre de taille ſur ſes deux bords. Ce quai eſt interrompu ou coupé par plus de trente ponts de pierre, preſque tous avec des arches. Dans ce nombre on en voit deux à cinq arches & un autre très-joli qui en a ſept. Les piles de ces arches repoſent (comme celles des ponts que j'ai cités hier & aujourd'hui) ſur des maſſifs de pierre d'un ſeul bloc.

On eſt étrangement ſurpris lorſqu'on réfléchit à la quantité de pierres de taille employée ſeulement dans les lieux de cette province qui ſe ſont trouvés ſur notre paſſage, tant en quais qu'en ponts, & qu'on ſait cependant que le point le plus proche d'où l'on puiſſe les tirer, eſt éloigné de cinquante à cent *li* & quelquefois plus. Ces travaux doivent donc avoir occaſionné un travail & une dépenſe énormes!

Le terrain que nous avons vu dans cette journée, eſt moins élevé que celui d'hier & diviſé par quantité de petits canaux & de foſſés; ce qui fait juger qu'on n'y cultive guères que du ris. Le ſol continue à être inégal, garni de ſépultures & d'arbres, ce qui varie aſſez agréablement le coup-d'œil.

J'ai remarqué ici un ſingulier uſage relativement aux morts, puiſqu'on place indifféremment leurs cercueils dans un champ quelconque & ſur la ſuperficie de la terre. Les perſonnes qui peuvent en payer la dépenſe, font faire autour de ce cercueil un petit mur

Digitized by Google

1795. 22 Mars. carré qui en a la hauteur, & au-deſſus duquel on élève un petit toit couvert de tuiles; d'autres recouvrent le cercueil avec de la paille & des nattes, tandis que les gens de la dernière claſſe mettent uniquement une couche de gazon ſur le haut du cercueil & le laiſſent dans cette ſituation. Nous avons paſſé devant beaucoup de ſépultures de cette eſpèce depuis deux jours.

Les Chinois montrant une extrême vénération pour leurs morts, cette manière qu'on pourrait appeler indécente, par rapport à eux, m'étonnait beaucoup. J'en cherchai donc la raiſon, & l'on me dit que les terres étaient ſi baſſes, qu'on ne pouvait pas inhumer les corps, parce qu'ils ſeraient dans l'eau, idée que les Chinois ne peuvent adopter, puiſqu'ils ſont perſuadés que les morts aiment un ſéjour ſec. Après un certain tems, les cercueils qui ont été ainſi laiſſés en champ ouvert, ſont brûlés avec le cadavre qu'ils renferment, & on en recueille les cendres qu'on met dans des urnes recouvertes & qu'on enfouit enſuite à demi dans la terre. J'ai vu le long de ma route des urnes ainſi diſpoſées.

C'eſt pour la première fois que j'ai appris aujourd'hui que l'uſage du brûlement des morts & celui de recueillir leurs cendres, avaient lieu à la Chine comme chez les Grecs & chez les Romains. Je ne me rappele pas, du moins, que dans ce que j'ai lu autrefois ſur la Chine, il ſoit fait mention de rien de ſemblable, & je n'en avais rien ouï depuis trente-ſix ans que je connais perſonnellement ce pays, eſpace durant lequel je me ſuis très-ſouvent informé, auprès des hommes lettrés & ſavans, de tout ce qui pouvait avoir trait à l'hiſtoire, aux mœurs & aux autres particularités de leur pays.

Digitized by Google

Ce fait eſt une preuve bien convaincante qu'il ſe trouve fort peu de Chinois qui ayent une connaiſſance générale de tout l'Empire & qui ſoient inſtruits des coûtumes des provinces qu'ils n'habitent pas. 1795. 22 Mars.

Dans le cours de la matinée nous avons vu pluſieurs champs plantés de ſénevé déjà en fleurs. Sur des terrains plus élevés, placés le long du canal, on apperçoit des plantations de jeunes mûriers deſtinés à la nourriture des vers à ſoie, ce qui annonce que nous commençons à approcher des lieux où l'on fabrique la ſoie écrue dont l'on s'occupe principalement dans la province de *Tché-kiang*, quoique cette ſoie porte mal-à-propos, comme je l'ait dit, le nom de *Nam-king*.

Puiſque j'ai fait mention des corps-de-garde des autres provinces, je dirai ici, à l'égard de ceux de la province de *Kiang-nam*, qu'il ſont tous en très-bon état & ſuffiſamment garnis de troupes, comme nous avons pu en juger, puiſqu'elles n'ont pas manqué de ſe mettre en parade à notre paſſage.

A neuf heures & un quart, nous avons paſſé par *Pat-chac-ſan*, lieu très-étendu & célèbre pour ſes huiles tirées de la navette dont on cultive ici de grandes quantités. On y voit un pont de pierre à ſept arches, dont les piles ſont encore poſées ſur des maſſifs de pierre d'un ſeul morceau.

Journellement nous ſommes croiſés par des vaiſſeaux chargés de ris qui remontent le canal, & hier, pendant que nous étions à *Sou-tcheou-fou*, il en a paſſé une innombrable quantité.

Ici le terrain eſt redevenu uni, & comme tout eſt planté ſur

Digitized by Google

1795. 2 Mars.

couches, les champs ont l'apparence de jardins potagers. Il n'y a pas juſqu'aux mûriers (qu'il paraît qu'on arrête à hauteur d'homme) qui ne ſoient auſſi ſur des couches. Il eſt vraiſemblable que ce canton eſt ſujet à de fortes pluies qui exigent cette précaution pour accélérer leur écoulement & préſerver les terres de leurs dommages.

A onze heures nous étions dans la direction d'un petit lac ſitué à l'Oueſt, & qui n'était ſéparé de nous que par un ſimple quai, ſemblable à ceux dont j'ai déjà parlé.

A midi nous avons paſſé à *Phing-mong-chan*, lieu aſſez grand & peuplé, & garni de ſi belles maiſons, que bien des villes ne méritent pas de lui être comparées. On y voit cinq ponts de pierre, dont un à trois arches, & deux qui n'ent ont qu'une, mais de cinquante ou ſoixante pieds de diamètre. Ceux-ci ſont à l'extrêmité de l'endroit & conſervés en bon état.

Les piles ſont également poſées ſur des blocs d'un ſeul morceau. Dans les deux grandes arches que je viens de citer, la voûte eſt formée de onze pierres & ſix compoſent la largeur du pont. Dix des pierres de la voûte ont chacune huit pieds de longueur, autant que j'ai pu l'évaluer d'après la taille d'un homme qui ſe trouvant debout ſur l'un des blocs de la baſe des piles, me ſervait ainſi de meſure; la clef de la voûte a ſix pieds. L'arche, dans ſa forme totale, décrit une ligne un peu ellyptique & moins étendue que celle d'un demi-cercle.

Le dernier pont, au bout de *Phing-mong-chen*, a dix grandes pierres dans ſa voûte, & celle qui en forme la clef eſt plus petite

Digitized by Google

petite que dans le précédent. On y voit encore huit pierres plus petites & d'un pied de largeur intercalées entre les grandes. Toutes ces dernières ont une rainure qui décrit, dans ſa totalité, une portion ellyptique correſpondante au bord de l'arche, & la ligne formée par la rencontre de deux pierres eſt dans la direction d'un rayon qui irait rencontrer le point milieu de l'ellypſe auquel la courbure de cette arche appartient. En un mot, l'enſemble montre qu'on a gardé, dans la conſtruction de ce pont, les plus ſtrictes règles de la géométrie. 1795. 22 Mars.

Cet endroit renferme pluſieurs temples aſſez grands & ſoignés. L'un deux eſt conſacré à *Kiam-long-citay-ouang*; un à *Sam-coun-thong* & deux à *Sing-ouon*.

On paraît faire à *Phing-mong-chan*, un grand commerce des bamboux qui y croiſſent avec profuſion.

Ce lieu paſſé, nous ſommes arrivés peu après vers un grand lac au centre duquel eſt une petite île plate, ayant une pagode conſacrée à Saint *Fatlou*.

A une heure & demie nous étions rendus à un village très-riche & très-étendu, ſitué à l'Oueſt du canal, & où l'on dit que ſe fabrique beaucoup de ſatins & d'autres étoffes de ſoie.

Les maiſons y ſont pour la plupart grandes & bien diſpoſées : ce village ſe nomme *Ouon-ca-tchi*.

Celui de *Ouon-con-can* fut atteint par nous à trois heures & demie. C'eſt le premier lieu de la province de *Tché-kiang* dans laquelle nous voilà entrés. Notre conducteur nous y a fait faire halte. Le village eſt d'une certaine étendue; à ſon bout Nord eſt

Digitized by Google

1795. 22 Mars. un bel & grand arc-de-triomphe de pierre près duquel on voit une pagode petite mais belle. Au-delà du village ſe trouvent deux ponts de pierres, près l'un de l'autre, dont l'un a trois arches & l'autre une ſeule. L'arche du milieu dans le premier pont, autant que j'en pouvois juger par les pierres qui formaient la voûte, avait ſoixante-quatre pieds de largeur; l'une des arches des côtés, eſt tout-à-fait penchée & cependant elle paraît avoir aſſez de force pour durer encore longues années; avantage qu'a éminemment la pierre de taille ſur la brique, car cette dernière éprouvant le moindre choc, cède, toute liaiſon eſt perdue & le renverſement s'enſuit.

Les maiſons du village paraiſſent toutes en bon ordre. Les habitans tirent leurs moyens de ſubſiſtance, de la fabrication des ſoieries. On fait ici les meilleurs baſſins de cuivre ou *Gongons* de tout l'Empire, & dont les Chinois ſe ſervent pour ſaluer en frappant deſſus comme un témoignage d'honneur.

Entre deux maiſons placées le long du canal, ſont quatre grands arcs-de-triomphe de pierres; ce qui indique que pluſieurs perſonnes de grand renom doivent avoir habité cet endroit.

Après avoir fait un repas, nous ſommes repartis à ſix heures & demie, le vent continuant à nous être favorable depuis *Ouon-ca-tchi*.

23 Mars. Nous ſommes arrivés avant trois heures du matin au village *Ca-hong-hou* où nous avions à changer de tireurs. Nous en ſommes repartis au bout de deux heures, dirigeant notre courſe au Sud-Oueſt.

Digitized by Google

Au ſoleil levant j'ai obſervé que le pays était devenu inégal. On y voyait beaucoup de petites collines couvertes d'arbres, parmi leſquels on diſtinguait des plantations entières de mûriers & un grand nombre d'arbres fruitiers; il y avait fort peu de terres labourables. La quantité d'arbres & d'arbuſtes dont nous étions environnés, arrêtaient notre vue à une petite diſtance des deux côtés du canal. Le peu de maiſons que je pouvais ſaiſir dans cet eſpace étaient longues & bien diſpoſées. Cette ſituation annonce encore l'éducation du vers à ſoie qui exige des bâtimens étendus. 1795. 23 Mars.

D'après mes queſtions, j'ai appris que le mûrier qu'on cultive ici, eſt de l'eſpèce qui porte pour fruit des graines pourpre-foncé & d'un goût fort agréable. Il ſemble, d'après cela, qu'on nourrit le ver à ſoie avec les feuilles de notre mûrier domeſtique ſi connu, & non pas avec celles du mûrier roſe ou mûrier ſauvage.

En France & en Italie, on ſoutient que cette dernière plante peut ſeule ſervir à la nourriture de cet inſecte, & que la feuille du mûrier ordinaire eſt trop rude & d'un genre trop peu analogue à l'animal pour qu'il puiſſe fournir de la ſoie d'une bonne qualité lorſqu'il a eu cette feuille pour aliment. Mais la ſoie écrue de *Tché-kiang* étant réputée la plus belle & la plus précieuſe du monde connu, on pourrait en conclure que l'opinion européenne ſur le mûrier, eſt plutôt un préjugé que le réſultat d'expériences déciſives.

J'oſe même me repoſer entièrement ſur ce que m'ont dit, à cet égard, ceux que j'ai conſultés, parce qu'ils ſont ſi familiariſés avec les connaiſſances relatives au mûrier, qu'ils m'ont obſervé

Digitized by Google

1795. 23 Mars. enſuite que ce ſont les mûriers femelles ſeuls qui donnent du fruit, tandis que le mûrier mâle n'a que des fleurs mais point de fructification. Je fus même très-étonné d'entendre faire ces diſtinctions à un Chinois ordinaire, dont le métier était la navigation & pas l'agriculture. Comme il me dépeignait d'ailleurs à merveille le fruit, ſon goût, ſa couleur, je n'ai eu aucune raiſon de douter; d'autant plus que les arbres que je pouvais diſtinguer de très-près, m'ont paru abſolument les mêmes que nos mûriers de jardin en Hollande, qui, ſi je ne me trompe pas, diffèrent beaucoup du mûrier-roſe; ce dernier paraît abſolument inconnu dans ce pays-ci.

A neuf heures moins un quart, nous avons paſſé le pont nommé *Cha-ong-kiou*, près duquel ſont quelques boutiques le long du canal. Ce pont eſt bon & bien conſtruit. Les dimenſions des pierres m'ont fait donner au contour de ſon arche demi-ſphérique, vingt-ſix pieds, & plus de cinquante-ſept pieds à ſon diamètre. J'ai obſervé dans ce pont, comme je l'avais déjà fait dans quelques autres, qu'on a intercalé entre les grandes pierres, des pierres moindres, mais qui, auſſi d'une ſeule pièce, ont également pour meſure de leur longueur, la largeur du pont. C'eſt ainſi que l'arche dont je viens de parler, eſt formée de ſoixante & ſeize pierres ſeulement; ſavoir: ſoixante-ſix grandes pierres diſpoſées en onze rangs que ſéparent dix autres pierres intercalaires. Elles ont toutes au moins un demi-pied d'épaiſſeur. Par-deſſus ces pierres en eſt encore une couche, mais miſes à plat & qui ont chacune plus de trois pouces d'épaiſſeur. Toutes ces pierres ſont d'une eſpèce de granit gris & extrêmement dur. La largeur des ponts eſt ordinairement de neuf à douze pieds français.

Digitized by Google

Près de ce pont, ſont ſept arcs-de-triomphe de pierres. Deux points différens, en offrent chacun trois réunis enſemble; l'autre eſt iſolé. Ils ſont conſacrés en majeure partie à des femmes; par exemple à trois veuves très-jeunes qui ne ſe ſont pas remariées; puis à une vieille, de plus de quatre-vingt-dix ans. Un homme célèbre par ſa piété filiale en a obtenu un, & une cahutte couvrant l'inſcription poſée ſur le piédeſtal du ſeptième, le motif de ſon érection n'a pas pû nous être indiqué. 1795. 23 Mars.

A meſure que notre voyage nous faiſait découvrir de nouveaux eſpaces, nous voyons ſe multiplier les mûriers; & vers midi, le terrain en était chargé preſqu'en totalité.

Quelques minutes avant midi, nous avons paſſé devant un logement de l'Empereur, appellé *Chap-moun-ouan-ouoncong*, entièrement entouré de murs. Les toits y ſont très-négligés, & rien n'y a une heureuſe apparence, ſi ce n'eſt le quai de pierres, conſtruit avec un exhauſſement au point qui fait face à la maiſon impériale, & qu'on paraît avoir réparé nouvellement à neuf. L'Empereur n'ayant pas voyagé depuis douze ans, vers les parties du Midi de l'Empire, il paraît qu'on réſerve toures les dépenſes pour ſes maiſons de plaiſance actuelles; peut-être auſſi eſt-ce une combinaiſon, qui groſſit des bourſes particulières. Autrefois, le Monarque venait juſqu'à *Hong-tcheou-fou*, pour ſe divertir dans ces contrées, & pour donner aux provinces Méridionales un coup-d'œil qui leur était toujours propice; alors, les Mandarins veillaient à ce que tout lui parût en bon état. Les chemins, les ponts, les quais, les édifices & les lieux de plaiſance pour l'Empereur, tout était

Digitized by Google

1795. 23 Mars.

toujours prêt à ſubir ſon examen à chaque inſtant, & ces réparations continuelles s'étendaient auſſi ſur un grand nombre de bâtimens publics. Ici, comme en Europe & par-tout ailleurs, le regard du chef eſt ſouvent néceſſaire, & ſes ſalutaires effets influent ſur le bonheur du peuple, & ſur le bon ordre général.

A midi, nous étions par le travers de *Chap-moun-ſan*, qui borde les deux rives. Nous avons employé une demi-heure à parcourir l'eſpace du canal qui correſpond à ſa longueur. Il paraît de loin, très-garni de maiſons & très-vivant, ce qu'atteſtaient d'ailleurs des curieux, tant hommes que femmes, formant une foule dont la vue ne ceſſait pas d'étonner.

Chap-moun-ſan annonce un grand commerce de jeunes plants ou boutures de mûriers, puiſque tout le long du quai, des deux côtés du canal, on en voyait des amas qu'on tranſporte dans des bâteaux.

J'ai vu paſſer auſſi pluſieurs vaiſſeaux chargés d'indigo, qu'on conduit vers *Sou-tcheou-fou*, pour l'employer à la teinture des ſoies & des toiles. Cette ſubſtance ſe cultive & ſe fabrique dans la province de *Tché-kiang*, au diſtrict de *Tay-chiou-fou*. Mais les Chinois ne le tranſportent pas tel qu'on le voit par-tout ailleurs, c'eſt-à-dire, en morceaux ou gâteaux ſecs, mais ils le laiſſent dans l'état humide d'une terre glaiſe, & le portent au moyen de paniers dans les lieux où ſont les teintures & les fabriques. L'emploi de l'indigo étant très-général à la Chine, pour les étoffes & même pour les toiles, il s'en fait une conſommation conſidérable. Tout ce qui ſe fabrique d'indigo à la Chine y demeure, car je n'ai jamais eu la moindre connaiſſance qu'on en ait exporté en Europe, ce que

Digitized by Google

d'ailleurs ſon état d'humidité rendrait impraticable. La province de *Quang-tong* fournit une très-grande quantité de cette fécule colorante. 1795. 23 Mars.

A une heure & demie, nous avons paſſé devant un lieu qui m'a paru être une ſépulture commune. Dans l'un des angles, ſont pluſieurs cercueils, poſés à terre près l'un de l'autre, & un peu plus loin, des urnes cinéraires à moitié enfouies. Plus loin encore, & dans le même terrain, s'élèvent trois belles colonnes de pierres à ſix pans, placées l'une à côte de l'autre. Elles ont dix ou douze pieds de haut. Celle du milieu qui excède les autres, peut avoir quatre ou cinq pieds de diamètre, & toutes s'élèvent ſans ornemens. Une ſeule pierre peu épaiſſe & bombée, ſert de chapiteau à chacune d'elles, & de ſon milieu part une double pomme ciſelée. Sur le devant de ces colonnes, qu'un gros arbre ombrage, eſt une inſcription gravée. On m'a aſſuré que l'intérieur de ces colonnes renferme des urnes cinéraires.

A côté de ces colonnes, eſt une tombe antique, qui, à en juger par ſa largeur, doit couvrir deux cercueils. En s'en rapportant enſuite à l'accroiſſement du lierre & à l'effet du tems ſur les pierres, il eſt probable qu'elle a plus de deux cens ans.

Près de cette tombe, eſt une pagode où l'on dépoſe les morts avant leur enterrement, & où l'on fait une offrande en leur faveur. J'ai ébauché ce ſite, pour en faire faire à Canton un deſſin intéreſſant.

A deux heures & demie, nous ſommes venus vers une autre ſépulture, ſur laquelle ſe trouvent quatre colonnes de pierres, deſtinées à des urnes ſépulchrales. Ces colonnes peuvent avoir ſix pieds

Digitized by Google

dans leur carré, & dix ou douze pieds de haut, avec des chapiteaux
1795. plus ou moins élevés.
23 Mars. A l'entrée de cette ſépulture, placée à l'Oueſt du canal, au lieu que la précédente eſt à l'Eſt, il y a eu quatre arcs-de-triomphe, mais l'un d'eux eſt renverſé.

A trois heures, nous approchâmes du faubourg de *Che-men-chen* (57), qui eſt aſſez grand, puis de cette ville. Le rempart de celle-ci, a des caractères d'ancienneté. Il eſt de pierres de taille juſqu'au parapet, qui, ainſi que les embraſures, eſt fait de briques. Mais le tout ſe trouve à préſent, dans un mauvais état. D'après la ligne que nous décrivions en côtoyant la ville, elle a une forme irrégulière un peu arrondie. On lui donne vingt *li* de circonférence, on la dit très-bien bâtie & habitée par des perſonnes diſtinguées & riches.

A l'entrée du faubourg, nous avons paſſé devant un couvent conſidérable, avec un temple & ſes dépendances. Le temple eſt conſacré au chrétien *Kiam-long-citay-ouang*, que j'ai déjà nommé pluſieurs fois. Nous avons apperçu dans le faubourg & dans la ville de *Che-men-chen*, deux ou trois couvens de mince apparance.

Étant venus au côté Sud de la ville, notre conducteur a fait arrêter, & nous avons ſaiſi ce moment pour prendre notre repas. Nous étions alors en face d'un ſuperbe bâtiment, qui, lorſque l'Empereur voyagait dans le Midi, lui ſervait de logement à ſon paſſage ici. On le nomme *Ouang-cong*, & il paraît bien entretenu.

A ſix heures & un quart, nous ſommes repartis, & notre direc-rection, qui avait changé dans la matinée pour aller vers le Sud, eſt redevenue Sud-Oueſt.

Le

Digitized by Google

Le pays eſt, comme hier, entrecoupé de canaux & de foſſés. Nous avons paſſé ſous neuf grands ponts, (autres encore que ceux que j'ai particulièrement cités à la date d'aujourd'hui), & ſous pluſieurs petits, tous de pierre & preſque tous conſtruits comme ceux dont j'ai indiqué les détails. J'en ai fait un plan très-régulier. 1795. 23 Mars.

Nous avons vu de plus, treize arcs-de-triomphe, dont les deux plus remarquables ont pour origine la conduite exemplaire de deux fils envers leurs parens. Preſque tout le reſte eſt en l'honneur de femmes fidelles ou de filles mortes vierges. J'en ai vu trois autres tombés en ruine. Nous avons donc compté, aujourd'hui, vingt-ſept de ces pièces d'architecture érigées à différentes vertus, & qui donnent véritablement une renommée glorieuſe aux lieux où elles ſont placées. Toutes les fois que j'appercevais ces ſignes du reſpect public pour des êtres vertueux, j'éprouvais une ſorte de confuſion & de peine ſecrette, en ſongeant qu'il n'exiſte pas chez nous de marques ſemblables d'un juſte hommage rendu à des qualités précieuſes & faites pour exciter l'émulation, & pour encourager à les imiter.

Eſt-ce qu'une conduite & une action digne d'éloge en ſoi, eſt moins recommandable, parce qu'elle appartient à un individu obſcur, que ſi elle pouvait être attribuée à une perſonne d'un rang élevé à qui ſon éducation a appris à bien apprécier le véritable honneur ? Quant à moi, je profeſſe l'opion contraire, préciſément parce que l'élévation du rang eſt un véhicule dont manque celui à qui une éducation négligée n'a offert ni grands modèles, ni utiles leçons.

Digitized by Google

1795. 24 Mars. A trois heures & demie du matin, nous avons passé sous un pont considérable à trois arches, ayant celle du milieu d'une très-grande dimension. Le canal est devenu beaucoup plus large, & notre course qui nous avait porté à l'Ouest pendant une partie de la nuit, a repris vers le Sud.

Un peu après quatre heures, nous avons passé un grand lieu nommé *Thong-ci-san*, où paraissent beaucoup de belles maisons le long du canal, & où est un *Conquan* ou pied-à-terre pour l'Empereur. Au bout Sud de l'endroit, on remarque un superbe arc-de-triomphe de pierres assez grand & chargé de beaucoup d'ornemens de sculpture.

Au soleil levant nous apperçûmes des montagnes à une grande distance depuis l'Orient jusqu'au Midi, & nous en vîmes aussi à l'Occident.

Les terres étaient plus élevées sur le côté Ouest du canal que sur celui de l'Est. Pour cette raison, ce dernier à moins de mûriers qui veulent un terrain exhaussé. On a semé des grains & d'autres végétaux sur des couches étroites d'un pied & demi de large seulement, comme on plante le tabac en Hollande, avec de petits fossés ou de petites rigolles entre deux. La terre de ces fossés a servi à rehausser les couches, afin de garantir la semence des dégats d'une forte pluie.

La route ou plutôt le quai, est garni, le long du canal, d'un mur de pierres de taille, qui a beaucoup souffert, en plusieurs endroits, par l'inondation de l'année dernière, à cause de sa mauvaise base. Celle-ci ne consiste que dans deux simples rangs de pilotis

Digitized by Google

minces, & ſur leſquels porte immédiatement la pierre inférieure, ſans aucun autre ſoutien, pas même celui d'une planche. L'eau venant à battre contre la terre & à produire des affouillemens, les pilotis ne peuvent pas ſupporter le poid de pierres, ayant chacune environ quinze pouces cubes & formant une hauteur de huit ou dix pieds. Ils s'enfoncent ou s'affaiſſent, & la maçonnerie ſe renverſe. 1795. 24 Mars.

En conſidérant attentivement la ſolidité & la perfection du travail des ponts, j'ai été extrêmement étonné de trouver dans les mêmes endroits des conſtructions qui annoncent la plus groſſe ignorance & même la ſtupidité. Cependant ce long quai eſt auſſi néceſſaire que les ponts & il exige autant d'entretien.

A huit heures, les terres ſituées à l'Eſt devinrent plus élevées, & en conſéquence les vergers de mûriers y reparurent. Des deux côtés du canal ſe trouvaient auſſi une quantité conſidérable de pêchers en fleurs, qui formaient un très-agréable coup-d'œil. On m'aſſure que les pêches ſont très-communes ici & plus groſſes qu'en Europe. J'ai vu en outre quantité d'orangers chinois, de pruniers & pluſieurs autres arbres fruitiers.

Nous avions auſſi à huit heures, à environ cinq *li* de diſtance dans l'Eſt, une montagne iſolée, fort élevée, ſituée entre deux branches du canal. Elle eſt couverte de divers arbres juſqu'à ſon ſommet, où ſont bâtis, ſous une ombre épaiſſe, un couvent & une pagode nommée *Ling-phing-chan*; tout le reſte des montagnes était dépouillé & ſans le plus petit point de verdure.

Les corps-de-garde de cette province devant leſquels nous avons

Digitized by Google

1795. 24 Mars.

passé, sont tous en bon état & nous ont paru avoir leur nombre de dix soldats avec un officier à bouton doré. Ces postes sont, dans cette province, plus ou moins distans les uns des autres depuis cinq jusqu'à dix *li*, selon que le district est plus ou moins peuplé. Sur la route actuelle ils ne sont séparés que par un intervalle de cinq *li*.

Durant la matinée nous avons passé devant plusieurs sépultures garnies de superbes colonnes de pierres au dedans desquelles sont des urnes. Nous avons passé aussi plus d'une douzaine de couvens & de temples, la plupart bien conservés, mais nous n'avons pas apperçu un seul arc-de-triomphe.

A onze heures & demie nous étions sous un large pont à trois arches, semblable à celui de ce matin. Après ce pont nous sommes arrivés au faubourg du célèbre *Hong-tcheou-fou* (R); ce faubourg est divisé par plusieurs fossés ayant tous de beaux ponts, sous trois desquels, chacun à trois arches, nous sommes passé. A midi trois quarts nous sommes venus au point où s'arrêtent les vaisseaux & où est un grand & superbe édifice destiné à loger les principaux Mandarins lorsqu'ils voyagent.

Peu-après, notre troisième conducteur s'est présenté, pour avertir l'Ambassadeur & moi, qu'on nous donnera demain, dans la ville, la fête impériale. Il nous a priés de nous tenir prêts de bonne heure, parce qu'on a l'intention de nous faire voir plusieurs lieux dignes d'être visités; en conséquence, il nous a proposé de ne pas dîner au lieu de la cérémonie, & de différer ce repas jusqu'au soir, que nous viendrons nous mettre dans de nouveux bateaux, où

Digitized by Google

notre bagage ſera tranſporté durant notre excurſion. Nous avons acquieſcé à tout, ſans la moindre oppoſition. Il a ajouté que nous nous arrêterons encore près d'ici dans nos nouveaux bâtimens après-demain, afin que nous puiſſions nous procurer quelques curioſités ſi nous le déſirons, ou la vue de choſes intéreſſantes; ce qui nous plaît beaucoup. Car on parle avec tant d'emphaſe des beautés de *Hong-tcheou-fou* & de ſes alentours, que notre curioſité eſt fortement excitée, & que nous trouverons délicieux de la ſatisfaire. 1795. 24 Mars.

Cette après-dînée, nos cinq Meſſieurs ſont allés en ville, pour voir ſi les boutiques y offraient quelque choſe de remarquable. Revenus trois heures après, ils n'avaient rien apperçu qu'on dût citer. Ils n'ont pas pu aller fort avant dans la ville, parce que ſa porte eſt fort éloignée du point de notre mouillage, & ils n'ont guères vu que le faubourg.

Le changement de navires projetté pour demain, ne nous ſera pas favorable quant au logement, puiſque les bateaux que nous devons prendre ſont plus petits, à cauſe des haut-fonds qu'on rencontre dans le reſte de la rivière. Notre bagage doit faire trente *li* par terre, juſqu'a la petite ville de *Tſak-hau*, où ſont ces navires; attendu qu'il n'y a aucune communication entre cette rivière & le canal où nous avons voyagé juſqu'à préſent. Ce tranſport eſt auſſi déſagréable que fâcheux, parce que les effets en ſouffrent toujours beaucoup. Heureux, ſi un tems propice permet aux *Coulis* de faire ce trajet ſans s'arrêter !

Nous avons apprêté notre bagage de grand matin, afin qu'on 25 Mars.

Digitized by Google

1795. 25 Mars.

puiſſe le charier aux navires, qui nous conduiront juſqu'aux confins de cette province.

Nos *Yachts* actuels, ne ſont payés que neuf louis d'or de France pour la route, depuis *Von-ca-ſen* juſqu'ici, ce qui eſt bien peu de choſe, ſurtout ſi l'on conſidère qu'on y emploie depuis douze, juſqu'à ſeize hommes. Les Mandarins font beaucoup d'injuſtice à ces malheureux pour en tirer avantage, & le nom de l'Empereur leur ſert à couvrir ces pilleries.

Chaque charrette employée à porter nos effets de *Pe-king* à *Von-ca-ſen*, n'a que deux louis pour ce tranſport de vingt-trois jours: quoique chacune eût cinq animaux & trois hommes. Elles ont trouvé heureuſement à faire en retour un tranſport lucratif; car d'ordinaire elles ſont obligées d'aller vers le *Kiang-nam*, ſans avoir rien à gagner. On n'aura cependant pas manqué de porter en compte la dépenſe de leur retour. Nos conducteurs & tous leurs ſerviteurs, ſavent bien ce que de telles aubaines doivent leur valoir.

A huit heures & demie, on eſt venu nous prier, l'Ambaſſadeur & moi, de nous rendre en ville avec notre ſuite. C'eſt ce que nous avons fait en cérémonie dans nos palanquins. A deux heures trois quarts, nous ſommes entrés dans un bâtiment, à côté du palais impérial, d'où, après y être demeurés une demi-heure, l'on nous a conduits à pied à ce palais. Là, on nous a reçus comme à *Sou-tcheou-fou*, avec le plus grand cérémonial. La garniſon était ſous les armes. Deux Mandarins nous ont menés au ſalon, où était le *Chap* impérial ſur un autel. Le *Fou-yuen* de la ville & de la province, qui eſt couſin de l'Empereur & qui porte à ſon bonnet

Digitized by Google

le bouton de corail-clair & la plume de paon, était au côté droit de l'autel, tandis qu'un grand nombre de Mandarins principaux étaient de chaque côté, à une certaine distance. Parvenus assez près de l'autel, nous nous sommes arrêtés. Alors le *Fou-yuen* vint en face de l'autel, & fit le salut d'honneur. Se relevant, il prit la lettre de l'Empereur qui était sur cet autel, & s'avança vers nous. Nous nous agenouillâmes en ce moment. Il nous fit rendre par le *Lingua* ce qu'il semblait lire dans cette lettre " Que „ Sa Majesté Impériale satisfaite, au dernier dégré, de l'Ambassade „ Hollandaise & de la conduite de l'Ambassadeur, ainsi que de sa „ suite, avait ordonné de régaler son Excellence en son nom, de „ lui faire des présens, de la traiter de la manière la plus affectueuse, „ de lui montrer les choses les plus remarquables, &c. "

1795. 25 Mars.

Après cette lecture, nous rendîmes le salut d'honneur; puis relevés, nous présentâmes nos devoirs au *Fou yuen* & à quelques principaux Mandarins, qui nous prièrent de prendre place sur des coussins, pour voir la comédie. On mit ensuite devant nous les petites tables à fruits & à confitures; l'on fit succéder à ces mêts des écuelles avec des alimens chauds, & enfin de la viande bouillie & rôtie, à laquelle nous ne touchâmes point.

Pendant cette espèce de repas, les acteurs & les voltigeurs, richement & diversement habillés, firent briller leurs talens sur un superbe théâtre vis-à-vis le salon. Ce divertissement nous occupa une demi-heure, après laquelle nous nous levâmes pour aller voir les choses intéressantes, dont l'idée nous occupait entièrement.

Les présens furent apportés, & mis sur des tables dans le salon.

Digitized by Google

1795. 25 Mars. Le *Fou-yuen* nous les offrit, & notre reconnaiſſance ſe montra dans notre ſalut d'honneur. Cette cérémonie terminée, le *Fou-yuen* avança vers l'Ambaſſadeur, & lui dit d'une manière très-affable, qu'il avait ordonné à deux Mandarins de nous conduire vers quelques endroits curieux, conformément aux ordres de l'Empereur. Son Excellence l'ayant fait remercier, & de cette faveur & de cette attention, nous prîmes congé. Il était onze heures, lorſque nous quittâmes le palais pour faire notre tournée.

Je commencerai ma deſcription par la ville.

Hong-tcheou-fou a ſoixante *li* de circonférence (ſix lieues). Sa forme eſt irrégulière : tantôt le rempart eſt circulaire, tantôt droit, tantôt encore il ſe courbe à cauſe de hautes montagnes. L'intérieur de la ville eſt aſſez bien bâti, & renferme pluſieurs belles maiſons. Divers foſſés la coupent. Les rues ne ſont pas fort larges, mais elles ſont bien pavées avec de grandes pierres de taille. En les traverſant, j'ai remarqué de grandes boutiques bien aſſorties, & des magaſins de toutes ſortes de marchandiſes, & entr'autres, à mon grand étonnement, trois boutiques d'horlogerie & un grand nombre d'autres remplies de jambons fumés; on dirait que la Weſtphalie eſt à la Chine, & dans le voiſinage de cette ville.

J'ai vu pluſieurs arcs-de-triomphe de pierres, très-jolis, & deux conſidérablement grands & magnifiques, placés immédiatement l'un à côté de l'autre, & en dedans de la porte de la ville. Près de cette porte on a mis deux pièces de canon d'environ ſix livres de balles, montées ſur des affûts à trois roues.

Dans l'une des rues, j'ai remarqué une moſquée mahométane.

Au

Digitized by Google

Au haut du cordon du bâtiment, eſt une inſcription en Arabe, dont j'ai fait prendre une copie. Le Lecteur en trouvera l'explication au ſupplément, ſous la lettre *R*. 1795. 25 Mars.

A ce ſujet, notre troiſième conducteur m'a aſſuré que *Sou-tcheou-fou* & une autre ville encore, ont de ſemblables moſquées; mais que l'Empereur ayant fait la guerre, il y a douze ans, à des mahométans placés vers l'Oueſt de ſon empire, il avait banni tous les étrangers de cette ſecte de ces trois endroits, de ſorte qu'il ne s'en trouve plus aucun à la Chine.

Parvenus hors de la ville, nous avons pu juger à ſon rempart qu'elle eſt fort ancienne. Il eſt conſtruit de pierres de taille juſqu'au parapet, & au-deſſus maçonné en briques. Toute ſa ſurface eſt garnie de différentes plantes paraſites, & même de petits troncs d'arbriſſeaux, qui ont trouvé à croître dans les interſtices.

On nous a portés aſſez loin, le long du côté Oueſt de la ville, en dehors de ce rempart, & juſqu'à ce que nous ayons apperçu le lac *Tſay-vou-cang*, ſi renommé dans toute la Chine, à cauſe des maiſons de plaiſance de l'Empereur qui s'y trouvent, ainſi que dans ſes environs. Ce lac ſe trouve placé entre la ville à l'Eſt, & de hautes montagnes, qui ont toutes des pins & d'autres arbres dans différens points, & qui courent en tournant depuis le bout Nord-Oueſt de la ville, juſques à ſon Sud-Oueſt, point où le rempart paſſe ſur le haut de ces montagnes. Sur le ſommet des autres, ſont cinq couvens ou pagodes, ſavoir: *Pac-chan-hong*; *Samſing-ying*; *Sam-ſing-chee*; *Nam-chan-hong* & *Ouang-tſi*, tous entourés d'arbres qui les ombragent.

Digitized by Google

1795. 25 Mars.

Le lac contient trois îles, dont la plus ſeptentrionale appellée *Ouong-cong-chan* & qui eſt auſſi la plus grande, a dans ſon milieu une montagne. L'île du centre eſt nommée *Lok-yet-chung*, & celle du Midi *Tong-tſan-tſi*. Chacune d'elles a pluſieurs châteaux, où l'Empereur allait ſe divertir, chaque jour, lorſqu'il était à *Hong-tcheou-fou*.

Deux routes traverſent le lac; elles ſont pavées au milieu, & ſur leurs côtés ſont des ſaules, des bananiers, des pêchers & d'autres arbres fruitiers. On y voit auſſi beaucoup de ponts de pierres d'une ſeule arche, afin que les petits *Yachts* de plaiſir puiſſent aller des deux côtés de ces chemins. Chacun de ces ponts avait autrefois des pavillons ouverts, dont pluſieurs ſont maintenant renverſés.

L'un des deux chemins, eſt dirigé de la ville vers la plus grande île. Au Nord de celle-ci, eſt un ſuperbe pont de pierres à cinq arches, au moyen duquel elle communique avec la terre. L'autre chemin placé vers la partie Occidentale du lac, va du Nord au Midi.

On nous a portés le long du pied des montagnes, vers le Nord du lac, à peu de diſtance de la ville. Au ſommet de ces montagnes, nous avons trouvé la tour *Pau-ſok-thap*, qui doit avoir été originairement ſemblable à celle de *Cau-ming-tſi* & à d'autres du même genre, mais dont il ne reſte plus à préſent que la maſſe & la belle pointe de métal fondu, le long & autour de laquelle des chaînes pendent encore. Le toit, ainſi que les galeries qu'on avait faites de bois, ſont particulièrement anéantis par l'effet du tems, qui les a pourris, ou probablement encore, par l'action du feu du Ciel.

Digitized by Google

En allant le long des montagnes, nous avons auſſi paſſé près d'un grand couvent, dont le voiſinage contient de beaux temples; il s'appelle *Tay-ſaa-tſi*, & offre une belle apparence. On voit au pied de ces montagnes, comme dans quelques-uns de leurs points peu élevés, une quantité conſidérable de bâtimens petits & bas, dans leſquels ſe trouvent par-tout des cercueils renfermant des cadavres, pour y être gardés juſqu'à l'époque de leur inhumation. Ces petites maiſons ſont diviſées en quinze ou vingt appartemens, tous l'un à côté de l'autre, & faits pour recevoir un cercueil chacun. Toute la circonférence du lac étant preſque entièrement remplie de ces bâtimens, on peut en conclure que les corps ſont là par centaines, & qu'il y en a qui attendent depuis ſoixante ou quatre-vingt ans & peut-être plus, qu'on les enterre. Ces lieux & les dépôts qu'on y place, ſont ſous la ſauve-garde des bonzes des couvens bâtis à l'entour, & qui reçoivent pour-cela une rétribution, ſur laquelle eſt fondée une partie de leur exiſtence. 1795. 25 Mars.

Plus loin, nous avons trouvé trois ou quatre hameaux remplis de boutiques, & pluſieurs arcs-de-triomphe de pierres, placés ſoit entre des maiſons, ſoit près des ſépulcres.

Parvenus au coude que les montagnes forment dans le Nord-Oueſt, on nous a fait deſcendre de nos palanquins, pour voir la ſépulture & la tombe du célèbre *Calao*, appellé *Ngok-ſi*, ou autrement *Ngok-ſo-ban-kun*, dont j'ai cité l'hiſtoire à la date du 19 de ce mois. La tombe de cet être reſpectable, forme une demi-ſphère de briques. A la gauche de celle-là, en eſt une autre plus petite,

Digitized by Google

1795. 25 Mars. qui couvre les reſtes de *Ngok-ouang*, fils de cet infortuné. En avant de la grande tombe, & vers ſon milieu, eſt un autel portant un vaſe pour les parfums, le tout de pierres de taille, & deſtiné à des ſacrifices pour la mémoire de cet être eſtimable.

Les deux tombes conſtruites ſur un point élevé, ſont ſéparées par un mur avec une porte à trois paſſages, d'une large avant-cour carrée, le long du milieu de laquelle, depuis la première porte d'entrée juſqu'à celle intérieure, on trouve des deux côtés pluſieurs figures antiques, de pierres de taille. Chaque rang a trois Mandarins, un cheval ſellé, un bélier couché & un lion aſſis. Des deux côtés de la première porte d'entrée, l'on voit les ſtatues de fonte des quatre calomniateurs, miſes deux à deux, à genoux, les mains liées derrière le dos, le viſage tourné vers le ſépulchre, mais baiſſé, avec leurs noms inſcrits ſur leur poitrine, ſavoir: *Then-kouey* & *Ouong-tſie* ſa femme; puis *Mau-tchi-lu*, & *Loua-u-tchit*. On a conſervé encore, après plus de deux ſiècles, chez les Chinois, l'uſage d'aller, lorſqu'on a offert des ſacrifices au-devant du ſépulchre, frapper au front, avec un morceau de bois ou de pierre, les images de ces quatre ſcélérats, en ſigne d'horreur pour leur crime. Lors de notre viſite, l'une de ces quatre ſtatues détachée de ſon piédeſtal, était dans un coin près de la porte.

Tout le ſépulchre eſt entouré de murs & de quelques arbres. Une grande & ſuperbe porte à trois paſſages en forme l'entrée, qui donne ſur une grande cour pavée de pierres de taille, dont les côtés ont deux belles colonnes cylindriques, auſſi de pierres de taille & d'environ quinze pieds de hauteur. Un peu plus loin, ſont deux piliers unis & carrés, de la même élévation que les colonnes.

Digitized by Google

1795. 25 Mars.

Après la contemplation de ce monument juſtement célèbre, & auquel le tems ſemble avoir encore ajouté quelque choſe d'auguſte en reproduiſant huit cent fois la révolution annuelle, depuis l'inſtant où, en témoignage du regrêt d'une erreur cruelle mais involontaire, l'Empereur l'a fait élever comme une réhabilitation authentique de la mémoire de ce vertueux Miniſtre d'État; on nous a conduits vers le Midi du lac. On nous a fait ſuivre en conſéquence la digue ou chemin placé vers l'Oueſt ſur ce lac, & dont j'ai parlé, pour aller viſiter les principales maiſons de l'Empereur & les autres choſes dignes de remarque.

Là je ſuis ſorti de mon palanquin pour me promener & pour mieux obſerver.

J'ai conſidéré alors les côtés de l'Oueſt & du Midi de l'île *Ou-on-cong* dont je venois de voir les deux autres faces. L'île y eſt plantée d'arbres juſqu'à ſon ſommet, & dans l'intervalle eſt auſſi un nombre conſidérable de belles habitations.

Au Midi ſont les bâtimens appartenant à l'Empereur, qui forment, avec les jardins, un très-beau coup-d'œil. Au Nord & à l'Eſt, il y a beaucoup moins d'habitations, mais un mêlange de petites maiſons ou de réceptacles pour les cercueils & les tombeaux, y compoſent un tableau moins riche ſans doute, mais fait pour parler à l'homme ſenſible & pour occuper ſon eſprit d'idées vraiment philoſophiques.

A l'Oueſt de la route qu'on me faiſait parcourir, j'ai paſſé le long de deux maiſons de plaiſance de l'Empereur ſituées, l'une & l'autre, ſur deux preſqu'îles & entourées d'arbres & de jardins

Digitized by Google

1795. 25 Mars. consacrés aux fleurs. Au bout de ce chemin & en approchant du pied de la montagne, on nous a menés au principal château de l'Empereur, nommé *Ce-ou-yau-tien-uun*, placé dans un contour de la montagne, & consistant en différens bâtimens qui sont séparés & bâtis sur des rochers dans divers points de la pente de cette montagne.

Presque tout est, dans cette situation pittoresque, l'ouvrage de la nature, & si quelquefois elle a emprunté le secours de l'art, celui-ci a fait des efforts si heureux, qu'elle semble avoir travaillé toute seule. Cette délicieuse variété, forme une ravissante perspective. Lorsqu'on est dans les pavillons & dans des dômes placés çà & là sur le penchant de la montagne, la vue peut errer sur tout le lac, sur les îles qu'il renferme, & aller encore saisir de l'autre côté, sur les flancs des autres montagnes, les différens bâtimens, les couvens, les tombeaux & les tours qui les garnissent, ou qui en embellissent le sommet. Tant d'objets combinés, forment la vue la plus attrayante qu'on puisse concevoir.

Comme nous étions assez élevés, nous pouvions voir en entier les deux îles plates du lac. L'une d'elles appellée *Tong-tsau-tsi* contient deux étangs passablement larges. En face & au-devant de cette île, on remarque dans l'eau trois piliers de fer fondu disposés triangulairement. La portion de ces piliers ou colonnes qui paraît hors de l'eau, est terminée en forme de poire. Ces piliers ont, à ce que l'on m'a dit, environ dix-huit pieds de haut, sept pieds de diamètre à leur base, & ils comptent déjà huit cens ans de durée.

Cela rend encore plus douloureux de voir qu'en général ces lieux

Digitized by Google

de plaiſance portent autant de marques de négligence & du dépériſſement qui en eſt la ſuite. C'eſt l'effet de douze ans d'abſence de l'Empereur, & de l'opinion que ſa vieilleſſe met un obſtacle invincible à ſon retour. Lorſque tout y était bien entretenu, ces lieux devaient offrir, dans la belle ſaiſon, une eſpèce de paradis terreſtre, un aſile où tout devait appeller le plaiſir & la ſenſualité. C'eſt avec juſtice que ce lac & ſes environs ſont auſſi renommés dans tout l'Empire Chinois, &, à coup sûr, ſi la nature avait crée en Europe des ſituations auſſi heureuſes, leurs avantages ſeraient célébrés ſans ceſſe. 1795. 25 Mars.

Il m'eſt impoſſible d'en donner une deſcription plus détaillée, d'après un examen trop court & en quelque ſorte ſuperficiel. Il faudrait huit jours & peut-être même le double de ce terme pour en contempler, pour en admirer toutes les beautés, pour ſoumettre chaque choſe à une curioſité attentive, & ne laiſſer échapper ni ſituation, ni édifice, ni île, ni point de vue; & encore ſerait-il poſſible d'eſpérer de ne rien perdre!

Néanmoins pour favoriſer mon propre goût & pour ſatisfaire mon Lecteur dont ma foible deſcription doit éveiller les déſirs, j'ai pris dans Duhalde le plan du lac & de la ville, & enſuite je l'ai augmenté & corrigé d'après mes obſervations perſonnelles, & l'on pourra, par ce moyen, ſe faire une idée du ſite agréable de chacune de ces maiſons de plaiſance de l'Empereur.

Après avoir été régalés dans l'un des ſalons par nos conducteurs, avec quelques rafraîchiſſemens, des fruits, de la pâtiſſerie & une taſſe de thé, nous avons quitté ce charmant ſéjour pour aller à

Digitized by Google

1795. 25 Mars. une petite distance voir un couvent & un temple très-renommés.

Le bonze principal est venu à notre rencontre sur l'avant-cour, & nous a accompagnés pour nous indiquer ce qui devait être vû. Tout est en très-bon ordre, & les principaux salons des temples sont magnifiques & d'une belle étendue. Dans l'un des bâtimens latéraux assez grand & carré, ayant une galerie circulaire où s'ouvrent deux galeries longues qui se coupent à angles droits au centre du bâtiment, se trouvent placées cinq cens figures de Saints de grandeur à-peu-près naturelle, assis dans des situations différentes. Quelques-unes de ces figures sont peintes & vernies, mais la plupart sont entièrement dorées.

On nous a fait observer que l'Empereur actuel *Kien-long*, y est déjà mis au rang des Saints, quoiqu'encore vivant, ce qui donne la preuve d'une adulation supérieure à toutes celles qu'inspirent les chefs des nations, & telle qu'un Prince sage devrait la repousser. Mais puisque l'Empereur de la Chine a l'habitude d'être servi & honoré comme un Dieu, il est bien simple qu'il se laisse ranger parmi les Béats avant son trépas.

Toutes ces figures de Saints, sont disposées de manière que le long de tous les murs, des deux côtés des galeries, il s'en trouve une file qui les montre assis; tandis qu'au milieu même des galeries, ils forment un double rang placés dos à dos; ce qui rend assez longue la promenade qu'il faut faire pour les voir tous. Cette peine n'est cependant pas regrettable, à cause de la variété des figures & des positions que l'on observe en tournant continuellement entre ces rangs, qui forment une espèce de labyrinthe.

Quelques-unes

Digitized by Google

Quelques-unes des ſtatues principales qui occupent le centre, ſont de bronze, ainſi que quelques vaſes antiques pour les parfums, & d'autres objets conſacrés au culte. 1795. 25 Mars.

On nous conduiſit enſuite dans un petit appartement près d'un puits, dont j'évaluai la profondeur à plus de trente pieds. On y fit deſcendre, au moyen d'une corde, une chandelle allumée, pour nous faire diſtinguer un arbre qui eſt dans ce puits au milieu de l'eau. Cet arbre ou plutôt cette ſouche, qui eſt ſciée horizontalement, a plus d'un pied de diamètre. On nous a raconté, avec beaucoup de ſang froid & avec l'air de la perſuaſion, que cet arbre n'a pas ceſſé de croître du fond du puits juſqu'à ce qu'il ait eu fourni exactement autant de bois qu'il en fallait pour conſtruire tous les bâtimens du couvent & les temples; après quoi il eſt demeuré dans l'état où l'on nous le montrait. Il eſt plus aiſé de raconter ce miracle que de le faire adopter par des Européens dans ce ſiècle éclairé; mais les Chinois ne doutent nullement de ſa réalité & leur ſuperſtition pour tout eſt égale à celle des Portugais pour le bienheureux Saint Antoine de Padoue.

Après avoir tout viſité dans ce couvent, où réſident au moins trois cens bonzes, nous avons pris congé de leur chef qui nous a ramenés juſqu'à la cour extérieure.

Nous avons parcouru une petite longueur de chemin vers les ruines de la tour de *Lau-y-hong-thap*, à laquelle on donne quinze cens ans. Ce n'eſt plus qu'une maſſe, dont les ſept étages ſubſiſtent encore, mais où tous les ouvrages de bois, tels que les galeries, les balcons, les avant-toits & les ornemens qui peuvent

Digitized by Google

avoir été du même genre que ceux de *Cau-ming-tsi*, ont été entièrement détruits & consumés par la foudre.

1795. 25 Mars.

Cette longue période de tems est cause que les pierres semblent être rongées par-tout, & il est même des endroits où il en manque des morceaux entiers qui paraissent avoir été arrachés. Mais ce qui reste de cet édifice suffit pour en conserver encore le nom & le souvenir durant plusieurs siècles.

L'origine de cette tour a donné le sujet d'une pièce de théâtre que j'ai vu jouer plusieurs fois à Canton, mais dont le nœud est trop compliqué & le fond trop fabuleux pour que je veuille en offrir le détail, d'autant qu'elle n'est pas faite pour plaire aux Européens.

J'ai mesuré la partie extérieure de la tour, & j'ai trouvé que l'un des côtés de l'octogone a environ quarante-deux pieds français, de manière que son circuit total en a environ trois cens trente-six. Des millions de briques ont dû entrer dans cette construction à laquelle on peut supposer une élévation de cent quatre-vingt pieds, d'après ce que je dis plus loin d'une semblable tour.

A une petite distance de la tour & sur un point élevé de la montagne où nous sommes allés, est un pavillon sous lequel on trouve une longue & très-ancienne inscription. De cette élévation la vue est encore plus étendue que du château de plaisance dont j'ai parlé. Nous découvrions de là toute la ville, ce qui nous a permis de juger de sa forme, du genre de ses constructions & de son immense surface; ainsi l'on peut adopter avec confiance ce que je dis relativement à elle.

Digitized by Google

Comme il était environ trois heures de l'après-midi, nous réſolûmes de ſuſpendre notre tournée & d'aller gagner nos nouveaux bâtimens. Extrêmement ſatisfaits de tout ce qu'on nous avait montrés, nous remerciâmes nos conducteurs en prenant congé d'eux & nous remontâmes dans nos palanquins. 1795. 25 Mars.

Nous avons paſſé, près de là, dans un lieu très-peuplé & enſuite par un intervalle que deux montagnes laiſſent entr'elles vers l'angle Sud-Oueſt de la ville de *Hong-tcheou-fou*. On trouve un couvent & pluſieurs habitations en parcourant cette portion du chemin qui eſt pavé de pierres de taille dans ſa plus grande partie.

Lorſque nous avons été à la vue de la porte du Sud-Oueſt, la garniſon en armes a bordé les deux côtés du chemin, & tandis que nous paſſions entre les deux rangs formés par elle, les grandes conques marines éclataient daus l'air. Cette garniſon eſt compoſée de pluſieurs corps diverſement vêtus & diverſement armés. Les uns ont des arcs & des flêches, les autres des fuſils; ceux-ci ont des piques, ceux-là des ſabres & des boucliers; d'autres enfin des coutelas emmanchés à de longs bâtons. Chaque corps a auſſi des drapeaux particuliers, jaunes, cramoiſis, blancs, verds & bleus. Soldats & officiers, tous ont une bonne tenue & l'air martiale. Les ſoldats ont tous des caſques polis & luiſans. A chaque bout de cette troupe, l'Ambaſſadeur a été ſalué de trois décharges.

A quatre heures nous étions devant le bourg de *Tſak-hau*, à l'entrée duquel étaient encore des troupes diſpoſées comme celles dont je viens de parler, & le ſalut à l'Ambaſſadeur y a été répété

Digitized by Google

1795. 25 Mars.

deux fois. Ce lieu paſſablement grand, renferme de bonnes maiſons & une tour étroite à ſept étages.

Après l'avoir quitté, nous ſommes arrivés devant la maiſon du *Hou-pou* ou la Douane, bâtiment beau & d'une certaine étendue. De là nous apperçûmes, à une certaine diſtance, nos navires ſur la rivière. Entre cette dernière & la Douane, était un intervalle compoſé d'un terrain mal affermi & couvert d'une eſpèce de bourbe ou de limon dépoſé par l'eau. C'eſt ſur ce ſol que des charrettes à quatre roues, tirées par des buffles, portent tout ce qu'on embarque.

Le lieu actuel eſt celui où tous les bâtimens chargés de marchandiſes pour *Hong-tcheou-fou* ou deſtinés à recevoir ceux qui viennent de cette ville, abordent.

Afin de nous rendre facile le paſſage juſqu'à nos navires, on avait pris toutes les voitures au nombre de plus de deux cens, & on en avait formé deux eſpèces de ponts en les rangeant l'une au bout de l'autre dans le ſens de leur longueur, & à l'aide de l'invention heureuſe de ces ponts factices, on nous a portés à ces bâtimens, ainſi que notre bagage.

Nous avons trouvé nos nouvelles demeures beaucoup plus petites que les précédentes, puiſqu'elles n'ont qu'un ſeul appartement, mais du reſte, elles ſont aſſez commodes. Dès que nos effets ont été chargés, nous avons quitté le lieu déſagréable de *Tſak-hau*, avec l'eſpoir d'en rencontrer de plus dignes d'obſervations.

A une forte demi-lieue, nous nous trouvions ſi près des

Digitized by Google

bords, qu'on pouvait gagner la terre avec une planche. Là eſt bâti un couvent à une certaine hauteur ſur la montagne, & près du couvent, eſt une belle tour à ſept étages, & à huit angles. Curieux de voir avec détail un pareil édifice, je mis pied à terre & je montai ſur la montagne en me promenant. L'un des bonzes vint à ma rencontre & me dirigea. 1795. 25 Mars.

Ce couvent nommé *Tſak-uun-hauy-faa-tſi*, eſt habité par plus de cinquante moines ou bonzes. L'Empereur actuel l'a honoré ſix fois de ſa préſence, & lui a donné pluſieurs inſcriptions gravées ſur des pierres. La divinité principale du temple eſt *Sam-tſi-yu-lauy-fat.*

Proche du temple eſt la tour qui porte le nom de *Lou-ouo-pau-thap.* L'un de ſes huit pans, meſuré au bas, a vingt-huits pieds, ce qui donne pour la totalité, deux cent vingt-quatre pieds. J'ai vu en y entrant, que l'épaiſſeur du mur de l'étage inférieur, eſt de onze pieds & demi. A environ dix pieds en dedans de ce mur, ſe trouve une ſeconde conſtruction, où le mur a près de ſix pieds français d'épaiſſeur. Il renferme un appartement octogone, terminé par une voûte faite avec art, & en forme de dôme. C'eſt là qu'on honore la divinité *Ouang-ming-fau-tcheou.* L'eſpace intermédiaire qui ſépare les deux murs, ou l'eſpèce de galerie qu'ils laiſſent entr'eux, eſt auſſi terminée dans le haut par une voûte qui eſt ſphérique, excepté au point où l'eſcalier coupe cet intervalle. De ſorte que l'appartement intérieur ſe trouve entièrement lié & réuni aux murs de la tour, & qu'ils ſe prêtent un ſecours mutuel.

Le ſecond étage & ceux dont il eſt ſurmonté, ſont tous conſtruits d'après le même ſyſtême & ſeulement avec une diminution propor-

Digitized by Google

1795. 25 Mars.

tionnelle dans l'épaiſſeur des murs ; de ſorte, par exemple, qu'au quatrième étage, les murs extérieurs n'ont plus que ſept pieds & demi d'épaiſſeur, & celui du bâtiment intérieur qui lui correſpond, qu'environ trois pieds & demi.

Au ſecond étage, on honore *Coun-yam* ; puis *Tay-tſi* au troiſième, tandis que le quatrième eſt conſacré à *Tit-ſong-ouong*. Les deux derniers étages n'ont point d'idoles, attendu que du ſixième étage, s'élève un ſapin qui va juſqu'au haut du toit, & qui a près de deux pieds de diamètre. Cet arbre, poſé ſur une pierre de taille, au centre du pavé de ce ſixième étage, ſert à ſoutenir l'ornement de métal, formant une pointe au-deſſus du toit, & dont la partie inférieure eſt inſérée dans le ſommet de l'arbre, qui lui-même excède le toit.

Les galeries placées en dehors des murs de la tour, ainſi que les avant-toits, ſont des ouvrages adaptés à la tour, & ſoutenus ſeulement par des pièces de bois introduites dans ſes murs ; de manière que lorſque le tems ou des accidens, détruiſent ces galeries ou eſpèces d'abat-vent du toit, la tour n'en demeure pas moins dans ſon entier, comme le prouve celle que nous avons vue ce matin, & dont j'ai parlé.

La pointe de métal fondue, eſt exactement de la même forme que celle que j'ai décrite le 18 de ce mois.

La hauteur de la tour juſqu'à ſon ſeptième étage, eſt meſurée par cent quatre-vingt-dix marches, dont cent ſoixante-dix de huit pouces, & vingt de onze pouces de hauteur, ce qui fait environ cent trente-deux pieds d'élévation, & cent ſoixante-dix pieds en comptant juſqu'au ſommet du toit.

Digitized by Google

Les bonzes m'assurèrent que cette tour était bâtie depuis sept cens ans, mais elle me paraît trop bien conservée pour être aussi ancienne, à moins que les ouvrages extérieurs comme les galeries, n'ayent une date beaucoup plus récente. 1795. 25 Mars.

De la description de cette tour, l'on pourra facilement conclure qu'une masse de cette épaisseur & composée de briques très-solides, peut être facilement entretenue pendant des siècles, avec très-peu de frais.

On sait combien la tour de la ville d'Utrecht, en Hollande, nommée le *Dom*, est ancienne. A la vérité, elle est construite de tuseaux ou moëlons, & non de briques, mais ces dernières lorsqu'elles sont bien cuites & liées avec une très-bonnes chaux, ne le cèdent point en solidité à d'autres matériaux, c'est ce que prouve assez la durée même des ouvrages où elles sont employées. J'ai observé, avec le soin le plus minutieux, la maçonnerie, en dehors & en dedans, & je dois avouer que je n'ai pû découvrir nulle part, la moindre marque d'altération ni de dépérissement, depuis le haut jusques au bas; tout est comme dans le meilleur bâtiment neuf.

J'ai été extrêmement aise, de l'occasion de contempler un de ces édifices, avec une attention aussi scrupuleuse que celle qu'il m'a été possible d'employer.

Après avoir bû une tasse de thé dans le grand salon, j'ai pris congé des bonzes, & je suis retourné, très-content, vers mon habitation flottante.

En arrivant au bord de l'eau, je fus témoin d'un phénomène que je n'avais jamais observé de ma vie. La rivière éprouve dans

Digitized by Google

ce lieu le flux & le reflux de la mer, attendu que nous n'en
1795. sommes éloignés que de quarante *li*. Dès que la marée monte,
25 Mars. l'eau vient tout-à-coup s'élevant & choquant avec violence, & elle croît de plus d'un pied en deux minutes. Après cette invaſion ſoudaine, la rivière ſe calme & rentre dans ſon état ordinaire. Les navires avaient eu la précaution de s'éloigner du bord avant que le flux ne commençât, & de ſe mettre tous dans les points où la rivière était profonde, en s'y tenant écartés les uns des autres, parce que la rapidité du courant les expoſerait à être jettés contre les rocs, & même à s'endommager s'ils ſe touchaient.

Comme nous ſommes actuellement dans les baſſes marées, d'après l'expreſſion des marins, l'eau n'a acquis ſa crue qu'avec peu de force, mais on m'a aſſuré, ce qui eſt très-probable, qu'aux grandes marées, l'eau vient avec beaucoup plus d'impétuoſité & de hauteur, ce qui la rend dangereuſe pour les vaiſſeaux, principalement lorſque le vent ſouffle de l'Eſt. Le même effet a lieu dans le Gange, où on le nomme *Bhaar*.

Durant notre traverſée de *Hong-tcheou-fou* ici, nous avons paſſé au moins douze couvens, preuve inconteſtable que les moines mènent, dans cette contrée, une vie de jubilation.

26 Mars. Comme notre ſéjour auprès de *Tſak-hau* s'eſt prolongé, l'Ambaſſadeur & nos autres Meſſieurs ſont allés ſe promener au couvent que j'ai vu hier, & l'examiner ainſi que les montagnes avoiſinantes. Ayant déjà joui de ce charmant ſpectacle, je ſuis reſté pour coucher ſur le papier, des obſervations que j'ai eu l'occaſion de faire hier.

L'expérience

Digitized by Google

L'expérience me prouve que nos navires actuels, quoiqu'assez convenables pour le logement, sont d'ailleurs les plus mauvais que nous ayons occupés. Pour aller de l'avant à l'arrière & réciproquement, il faut que les matelots passent par mon appartement; & lorsqu'on leur prépare à manger, je suis incommodé par la fumée & par l'odeur abominable de l'huile ou de la graisse avec laquelle ils apprêtent leurs mets. Aussi aurai-je bien moins de regrêts en quittant ce logement que le précédent. Heureusement que le tems continue à être très-propice, ce qui nous sauve beaucoup des désagrémens du voyage. 1795. 26 Mars.

Quoique ce jour fut marqué pour notre départ, le Mandarin de l'endroit a été si lent à faire livrer les provisions de table, qu'il était deux heures de l'après-midi avant que nous ayons pû mettre à la voile. Après une demi-heure de route il a fallu amener la voile, parce qu'un grand coude dans la rivière rendait notre direction absolument contraire à celle du vent. Nous avons donc été contraints de recourir promptement à la cordelle, que nos tireurs actuels ne manient pas avec autant d'intelligence que ceux qui les ont précédés. 27 Mars.

Chaque tireur a sa corde particulière, très-mince, mais d'une matière très-forte, tandis que les bâtimens des autres provinces ont tous une seule grosse corde fixée au mât & à laquelle chaque tireur attache à son tour sa petite corde.

Cela me donne l'occasion de réfléchir combien il y a peu d'analogie dans les usages des habitans des diverses provinces, tellement,

Digitized by Google

1795. 27 Mars. qu'on croirait à peine qu'ils compoſent le même peuple, la même nation. Pas un ſeul point, pour ainſi dire, dans lequel ils s'accordent. Idiome, habillement, ornement de tête, navire, forme d'adminiſtration, agriculture, tout enfin diffère dans chaque province. Le langage des Mandarins eſt le ſeul qui ſoit ſemblable dans tout l'Empire, mais d'une province à une autre, il y a changement de dialecte, & nos domeſtiques de Canton avaient beaucoup de peine à entendre le langage des Chinois des autres parties. Et ſi ces diſſemblances ſont auſſi ſenſibles dans les ſept provinces que nous avons traverſées, il eſt probable qu'elles exiſtent dans toutes les autres. Cependant les édifices ont, autant que j'ai pu le remarquer, par-tout la même conſtruction, ſoit qu'il s'agiſſe de temples ou de couvens, ou même de maiſons particulières.

Nous étions entourés, à une certaine diſtance, par de hautes montagnes. Les plaines du long de la rivière, étaient d'abord très-baſſes & cultivées en navets, & remplies de vergers garnis de pêchers & de pruniers tous fleuris, & de quelques bamboulières. Un peu plus loin, étaient des arbres fruitiers en grande quantité, qui formaient pour l'œil une agréable variété. Le pays étant devenu plus élevé, les plantations de grains ont ſuccédé à ces premières.

Nous ſuivîmes le côté Oriental de la rivière qui était très-large, ſans paraître avoir beaucoup de profondeur. A cinq heures, nous avons paſſé le village *Ce-au-chan*, fourni de beaucoup de bonnes maiſons, parmi leſquelles ſont pluſieurs diſtilleries.

Un quart-d'heure après, nous avons paſſé à *Keau-ſan-yen*, occupant une très-grande étendue le long du bord Eſt de la rivière.

Digitized by Google

On y voit plusieurs chantiers pour la construction des *Jonques* & d'autres grands navires, & des chargemens d'huile, ce qui fait supposer qu'on en fabrique dans cet endroit. Le long de la rivière, qui, là, coure au Sud-Est, le lieu est presque entièrement fermé par un rempart de pierres de taille. 1795. 27 Mars.

Après avoir passé *Keau-san-yen*, la rivière fait un grand détour en se dirigeant vers l'Ouest-Sud-Ouest, ce qui nous donna la possibilité de reprendre la voile, au moyen de laquelle notre route s'accélérait. Nos bâtimens étant d'une construction légère, ils marchent avec rapidité. Nous n'avons pas eu besoin de nous arrêter pour manger ensemble, attendu que nos bâtimens peuvent se joindre sans cesser de naviguer, & que la largeur de la rivière permet aussi ce rapprochement.

Les navires se sont arrêtés après neuf heures, pour faire reposer les matelots jusqu'à demain.

La cordelle a été mise en jeu au point du jour, parce que le vent qui avait passé au Sud-Ouest, nous était conséquemment contraire. 28 Mars.

Le pays des deux côtés de la rivière, qui s'était un peu rétrécie, était plat, & la terre grasse & onctueuse. Sur les parties les plus élevées étaient des grains d'une belle venue, & dans les autres des navets. Ensuite on voyait un grand nombre d'arbres fruitiers; parmi lesquels le pêcher se faisoit facilement distinguer par sa fleur. Les montagnes continuaient à se montrer tout autour de nous dans un certain éloignement, mais elles étaient arides & dépouillées, & à

Digitized by Google

peine pouvoit-on appercevoir, par-ci par-là, quelque brouſſailles.

1795. 28 Mars. A ſix heures nous avons paſſé le village *Fou-yang*, bien bâti, & couvert d'une ombre ſi agréable, qu'il paraiſſait comme enſeveli au milieu des arbres. Il eſt peu diſtant de la rivière.

A ſept heures nous étions en face d'un verger qui récréa notre vue pendant une demi-heure que nous mîmes à le côtoyer. Sous les arbres, était de l'orge déjà formé & qui, ſans doute, aura mûri, avant que les arbres, en reprenant leur verte parure, ne puiſſent, en enterceptant pour eux-mêmes la bénigne influence de l'aſtre du jour, empêcher les épis de jaunir. Ce fait ſert encore à prouver qu'ici l'Agriculteur ſait tout combiner avec intelligence & économie.

A ſept heures & demie les plaines ont ceſſé au Nord de la rivière qui, en tournant d'avantage au Midi, était allée gagner le pied des montagnes. Ici nous avons pénétré dans une branche étroite qu'elle forme, placée à l'Oueſt, & une heure après nous avons vu les deux bras ſe réunir encore en un ſeul, après avoir formé une île médiocrement grande. Cette île aſſez élevée, quoique plane & d'une terre onctueuſe, eſt entièrement plantée de mûriers, entre leſquels on a mis de l'orge.

A huit heures trois quarts, nous avions au Nord, le village *Tchi-long-chan*, petit, mais ayant de bonnes maiſons de briques. Il eſt dans une petite vallée au pied de la montagne, & très-couvert par des arbres, ce qui lui donne une apparence agréable.

Le long des montagnes eſt une plaine aſſez large, s'étendant juſqu'au bord de l'eau & plantée de mûriers comme l'autre côté

Digitized by Google

de la rivière, ce qui fait ſuppoſer que les habitans s'occupent de la fabrique de la ſoie écrue. 1795. 28 Mars.

Dans un des angles de la vallée que je viens de citer & au bord de la rivière, eſt une petite tour carrée, à ſept étages, bâtie de pierres de taille.

A dix heures nous avons paſſé une tour ordinaire hexagone & ayant auſſi ſept étages. Elle eſt ſituée à l'angle d'une montagne, vers le bord de la rivière au Nord-Oueſt. Son toit, ainſi que ſon ornement de métal fondu, ſont renverſés. La pointe de cet ornement excède encore le ſommet du dernier étage.

Une demi-heure après nous avons contourné un bout de montagne garni de rocs eſcarpés, & nous ſommes arrivés devant la ville de *Fu-yang-chen* (58), où nous nous ſommes arrêtés pour recevoir des proviſions.

Cette ville médiocrement grande, paraît avoir des maiſons bien bâties. Elle eſt ſituée ſur le bord Septentrional de la rivière qui baigne ſon rempart, conſtruit en pierres de taille & qu'on voit ſuivre les ſinuoſités de la ville en paſſant par-deſſus les montagnes. Une partie des habitans ſont employés à la fabrication des *Nam-kings* blancs.

Dans notre navigation, j'ai obſervé que la rivière forme divers branches dirigées au Nord-Eſt, entre leſquelles ſont pluſieurs îles plates & dont le ſol eſt argileux. D'ailleurs la direction de la rivière eſt le plus ſouvent vers le Sud-Oueſt, en ſuivant celle de deux rangs de hautes montagnes qui ſemblent ſe rapprocher à meſure qu'on avance.

Digitized by Google

1795. 28 Mars. A onze heures nous avons quitté la ville de *Fu-yang-tcheu*, qui, comme je l'ai dit, eſt baignée d'un côté par un large bras Occidental de la rivière, au-deſſus duquel eſt un ſuperbe pont de pierres à trois arches égales. Dans les piédroits de ce pont, ſont deux autres petites arches en forme de porte, pour donner plus d'écoulement à l'eau, lorſqu'elle parvient à cette hauteur. J'ai fait mention d'un pont ſemblable le 21 Février, & ce ſont les deux ſeuls de cette conſtruction que j'aie rencontrés.

A une certaine diſtance dans le Sud-Oueſt de la ville, elle forme un brillant aſpect. Derrière elle, on remarque les montagnes & l'on diſtingue ſes maiſons blanchies avec du plâtre. A l'angle de l'Eſt, dans l'enceinte de ſes murs, s'offre un rocher très-élevé, dont le côté & le ſommet préſentent pluſieurs maiſons & des vergers, que domine la tour que j'ai citée. Auſſi, peu de villes ont-elles une perſpective capable de ſurpaſſer celle qui m'occupe en ce moment.

Dans l'après-midi, le vent nous a ſervi, en paſſant au Nord. Nous avons hiſſé la voile, & ſon ſecours a hâté notre courſe, dirigée au Sud. Il n'y eut plus de terrain plane à l'Eſt, & les montagnes avançaient juſqu'au bord de l'eau.

A trois heures, nous nous ſommes trouvés en face du village de *Tan-tcha-coo*, petit, mais très-joli, ayant des maiſons de briques & une ſituation très avantageuſe, au pied de la montagne, entre un nombre infini d'arbres de toutes les eſpèces, & à un certain éloignement du bord Occidental de la rivière.

Peu après avoir quitté ce village, le ſol plat a été encore remplacé

Digitized by Google

par les montagnes, qui n'ont commencé à s'éloigner qu'à quatre heures, pour faire place, à leur tour, à une plaine étendue, du même côté du Couchant. 1795. 28 Mars.

A cinq heures nous étions à *Chan-ſan-long*, autre village aſſez beau, bâti encore ſur le bord Occidental. Derrière le village, eſt une vallée aſſez profonde, ſituée entre deux montagnes que couvrent entièrement des arbres fruitiers ou autres. Tout-à-coup la rivière a beaucoup augmenté de largeur, en formant vers l'entrée de cette vallée, à l'Oueſt, un coude qui l'en éloignait.

En face du village, à l'Eſt de la rivière, en eſt un autre, joliment ſitué ſous des arbres, ayant un aſſez grand temple bien ſoigné, & de grandes maiſons de briques. Ce village eſt nommé *Lieu-cha-pou.*

Plus avant, nous avons paſſé encore à l'Oueſt, un aſſez joli hameau, ſitué au pied des montagnes, appellé *Sam-chan*, & rempli de bonnes maiſons.

A ſix heures nous avons gagné le village *Cin-tien*, que couvrent des arbres dans une vallée; & à ſept heures, nous nous ſommes arrêtés pour prendre notre repas près d'un corps-de-garde, & d'un arc-de-triomphe de pierres, poſé ſur un point élevé de la rive. Le repas fini, nous avons continué à voguer juſqu'à dix heures, que nous avons fait halte, afin que nos gens puſſent goûter le doux repos de la nuit.

Partis à l'aube du jour, nous ſommes arrivés à cinq heures & demie devant le village de *Fong-ci-quan*, placé à l'Eſt. Ici la rivière 29 Mars.

Digitized by Google

1795. 29 Mars.

ſe biſurque. Nous avons ſuivi ſa branche Orientale, qui, au bout de quinze minutes, nous a menés au village *Tong-tchou*, où les arbres ſont très-multipliés.

Un peu après ſix heures, nous avions à l'Eſt le village *Ouong-tſan*, agréablement poſé au bord de la rivière, dont les deux parties ſe réuniſſent là, & ne forment plus qu'un ſeul lit.

Avant ſept heures, nous avons paſſé les deux villages *Tay-tchi* & *Tſy-tchi*, l'un du côté Eſt, l'autre du côté oppoſé. Le premier eſt grand & bien bâti le long de la rivière, dont le bord eſt aſſez élevé à ce point. Le ſecond moins étendu, a de gros & vieux arbres.

A ſept heures & un quart, nous ſommes venus à *Tay-pou*, village ſitué au levant. Ses belles maiſons ſont ſéparées par des intervalles, que rempliſſent des arbres ſoit frutiers, ſoit d'une autre nature, avec leſquels la blancheur de leur enduit de plâtre, forme un charmant contraſte.

La rivière eſt peu profonde en cet endroit, & garnie de cailloux dans ſon fond. La nature de ſes bords change, de tems à autre, des deux côtés. Quelquefois ils ſont pierreux ou rocailleux, mais le plus ſouvent ils ſont unis. En général, le terrain eſt bien cultivé en grains & garnis de vergers, où ſe trouvent auſſi des arbres non-fruitiers. On peut concevoir par cette ſimple eſquiſſe, combien eſt agréable & variée à chaque inſtant, une vue où les montagnes mêlent auſſi leur intérêt, en formant le fond du tableau.

A ſept heures trois quarts, nous avions à l'Eſt le hameau *Tſy-pou*, placé ſur une colline qui eſt au bord de la rivière. A l'Oueſt eſt

Digitized by Google

eſt le village *Ti-ou-li-tchou*, qu'on peut à peine diſcerner entre les arbres qui le recèlent. 1795. 29 Mars.

A huit heures, nous avons paſſé devant une jolie caſcade, qui, franchiſſant des rochers d'environ huit pieds de hauteur, vient mêler avec fracas, ſon eau ſortie des montagnes à l'eau de la rivière. Un peu plus loin, mais au milieu de la rivière, eſt un lit de rochers, élevé de trois pieds au-deſſus de ſa ſurface.

Quinze minutes après, nous étions le long du village *Pay-pou*, ſitué ſur une rive élevée, à l'Eſt, & près duquel eſt une grande pagode, d'une belle apparence. A huit heures & demie, nous avions deux grandes briqueteries au Levant, & au Couchant le petit village *Ou-nie-khan*, qui, quoique petit, a un joli dehors. Peu après, nous avions atteint un autre village moins petit, nommé *Tcheou-tou-ſong*. Là, dans des prairies qui bordent les deux côtés de la rivière, étaient une grande quantité de bêtes à corne.

Au même point, la rivière ſe partage en deux bras. Nous avons pris celui de l'Oueſt, & nous avons couru au Sud-Oueſt.

A neuf heures & demie, nous avons paſſé la pagode *Kiou-te-ſong*, placée à l'angle d'une montagne qui ſe trouve au bord de la rivière. L'extérieur en eſt bien conſervé; le chemin qui ſert à y monter, eſt joliment bordé par des arbres & la pagode elle-même eſt environnée de ſapins. Entre cette montagne & une autre qui la ſuit, ſe trouve une petite vallée entièrement remplie de vergers & de lieux plantés avec une telle ſymétrie, qu'ils préſentent un coup-d'œil auſſi gracieux que celui d'un jardin.

Un peu avant dix heures, nous ſommes venus à la ville de

Digitized by Google

1795. 29 Mars.

Tong-lu-chen (59), placée au bord de l'eau dans une large plaine que terminent deux montagnes. Elle eſt aſſez étendue, bien bâtie avec des maiſons de briques recouvertes avec du plâtre & en tout elle paraît gaie & jolie. A ſon angle Nord-Eſt eſt un rocher aſſez remarquable, dont le ſommet eſt couvert de cèdres & d'autres arbres toujours verts. Au centre de ces arbres eſt une pagode nommée *Tong-ching-chun* & un couvent occupé par des prêtres ou religieux qui ſe marient, mais qui ne ſe raſent point; les Chinois les appellent *Thau-cie*. Le temple qui eſt conſacré à *Thou-ti*, a, près de lui, une tour étroite, à ſix angles & à ſix étages. Elle porte dans toute ſa longueur, des traces de la foudre, par laquelle elle paraît avoir été fort endommagée. Les deux montagnes attirent les regards du même côté, tandis que l'effet des arbres, placés en grande quantité au-devant de la ville, ſur le côté Oriental de la rivière, les diſputent auſſi.

Auſſitôt que nous eûmes paſſé cette ville, & à une petite diſtance au-delà, notre conducteur nous a fait gagner le bord Oueſt, où nous nous ſommes arrêtés devant un endroit préparé pour le recevoir. Nos navires nous y ont ſuivi, & nous y ſommes demeurés juſqu'à trois heures & un quart de l'après-midi. Dans l'intervalle on nous a donné & rafraîchiſſemens & proviſions, puis repartis, nous avons trouvé un quart-d'heure après, dans l'Eſt, le hameau *Ou-ouaa*, petit à la vérité, mais montrant de belles maiſons, à travers des arbres, que font encore mieux diſtinguer la beauté de leur feuillage, & les nuances vives de leurs fleurs. Des terres ſemées de grains, environnent ce lieu.

Digitized by Google

Toute la journée, le côté du Levant n'a fait qu'exciter notre intérêt, par la reproduction ſucceſſive de tous les charmes du plus beau payſage. Il faut que les habitans de ces lieux ayent une heureuſe aiſance, puiſqu'on y trouverait à peine une habitation qui ſoit étrangère à cette vue, embellie par la proſpérité. 1795. 29 Mars.

A quatre heures & demie, était à l'Eſt le hameau *Nayen-thau*, près duquel on voit un corps-de-garde. Ce hameau eſt le long de la rivière, garni de maiſons propres, dont les derrières ſont remplis d'arbres.

La rivière, par ſon peu de profondeur, avait déjà ralenti notre marche, mais à cinq heures & demie, elle a encore perdu, tout-à-coup, la moitié de ſa largeur, ſans devenir plus profonde. C'eſt là que j'ai pu commencer à voir un courant marqué, la rivière ayant paru juſqu'alors ſans vîteſſe; probablement parce que nous ſommes à préſent dans la ſaiſon la plus ſèche, & que la largeur de ſon lit n'y laiſſe qu'une faible tranche d'eau.

Arrêtés à ſix heures pour prendre notre repas, nous ſommes repartis enſuite, & après avoir navigué juſqu'à neuf heures, nous nous ſommes arrêtés tout-à-fait, afin que nos matelots puſſent ſe remettre de leur fatigue.

Le ſoir & l'entrée de la nuit, ont été pluvieux.

L'apparition de l'aurore, a été le ſignal de notre départ. 30 Mars.

Nous ſommes allés juſqu'au point où la rivière devient, pour ainſi dire, un paſſage entre deux chaînes de hautes montagnes. Quoiqu'elle même eût acquis paſſablement de largeur, elle n'offrait

Digitized by Google

1795. 30 Mars. cependant de canal navigable qu'à ſon milieu, c'eſt-à-dire, qu'il reſtait à peine un pied d'eau au-deſſous de nos navires. Dans le reſte de ſon lit, il n'y avait pas douze pouces au-deſſus des grandes pierres de ſon fond. Nous allions avec une extrême lenteur, parce que nos bâtimens touchaient en pluſieurs endroits.

Au Soleil levant, nous étions parvenus à un endroit, où nous étions comme enfermés entre des montagnes, qui, quoique de la nature des rocs, ſont néanmoins couvertes d'herbes & de brouſſailles. Elles ont auſſi, ſemés ça & là, des arbres, qui quelquefois ſe montrent juſques ſur leurs ſommets, quoique leur plus grand nombre ſoit à l'extrémité inférieure. Mais les intervalles & les petites vallées qui ſe trouvent entre ces montagnes, ont de ces arbres avec tant de profuſion, qu'ils y forment des boſquets & des bocages, dont la vue eſt faite pour plaire.

A ſix heures & demie, nous ſommes parvenus au premier coude qu'offre ce paſſage, & où les montagnes ont une grande ouverture ou iſſue, dirigée vers l'Eſt. Dans cet intervalle, & adoſſé à la montagne, eſt le hameau *Lou-ci*, voiſin d'un corps-de-garde. Ce hameau eſt bien bâti de briques, & ſes maiſons diſperſées dans divers points, viennent même juſqu'au milieu de la gorge.

A ſept heures, nous avons paſſé une pagode Impériale très-antique, petite, mais ayant ſur ſa partie antérieure, trois arcs-de-triomphe de pierres, & plus d'une douzaine de monumens auſſi de pierres, & chargés d'inſcriptions. Cette pagode, dont le nom eſt *Kiou-eu-tay*, a, preſque juſte au point qui lui correſpond dans les montagnes, & à leur cime, deux rochers nus, ſéparés par un grand

Digitized by Google

intervalle. Sur la ſurface plane du ſommet de ces deux rochers, ſont deux pavillons, dont les toits eux-mêmes ſont de pierres de taille, afin de les défendre avec ſuccès, de l'influence du tems, contre leſquels, tout témoigne qu'ils combattent depuis des ſiècles. 1795. 30 Mars.

A meſure que nous allons d'avantage vers le Midi, la verdure que nous appercevions ſur les montagnes, perd de ſon uniformité, parce que différentes fleurs ſemblent y déployer leurs nuances, avec une ſorte de rivalité. Il en eſt une entr'autres, qui captive l'œil. Elle appartient à une plante qui, s'élevant le long de petits cerceaux d'un pied de hauteur, qu'on diſpoſe exprès, forme enſuite une eſpèce de boule, où ſa fleur étale la blancheur de la neige.

A huit heures, nous étions devant le hameau *Ling-chu-y*, ayant un corps-de-garde. *Ling-chu-y* eſt ſitué à l'entrée d'une gorge conſidérable, & à l'angle d'un coude que fait la rivière. Beaucoup d'arbres l'ombragent, & de petites pièces de terres plantées de grains & de navets, qui le précèdent, lui donnent une gaieté, que ſemblent augmenter encore des pêchers & des pruniers, dont les fleurs ſont un élégant ornement pour cette perſpective champêtre.

En face de *Ling-chu-y*, eſt une autre gorge ou vallée, abſolument ſemblable à la première, où ſont trois ou quatre maiſons de pierres, dont la ſituation eſt magnifique.

A neuf heures, nous avons paſſé le village *Pamp-haa*, ayant une apparence qui plaît, & des maiſons de briques. Il eſt au Sud-Eſt, adoſſé contre des montagnes, & dans une gorge qu'elles laiſſent entr'elles au bas du village, on voit un ruiſſeau & de gros arbres.

A dix heures & demie, le village *Tſik-keiou* était au Sud-Eſt,

Digitized by Google

1795. 30 Mars. placé encore dans une gorge, ſur le penchant des montagnes, & couvert d'arbres très-élevés. Puis à onze heures, nous étions vers le hameau *Paſſa-ſie*, placé comme *Tſik-keiou*, auquel il reſſemble.

A ce point de notre voyage, nous avons encore trouvé des pêcheurs exerçant des oiſeaux à la pêche, telle que je l'ai décrite le 26 Novembre (page 39).

A midi nous nous ſommes vus enfin au bout du paſſage de ſoixante & dix *li*, & que l'on nomme, à cauſe de ſa longueur, *Sat-chap-li-long*, ou le ſerpent de ſoixante & dix *li*.

Après ce paſſage, les montagnes du côté de l'Eſt s'éloignent, & elles ſont remplacées par des plaines baſſes le long de la rivière. Rendus là, nous avons été occupés plus d'une heure & demie à travailler à nous garantir de la force du courant, dans une diſtance de deux ou trois *li*, car la rivière y était ſi peu profonde, que pluſieurs fois on nous a tirés par-deſſus les pierres.

A une heure & demie, nous ſommes arrivés dans un point navigable. La rivière était plus étroite qu'auparavant, mais elle avait auſſi un écoulement rapide, ce qui, pour le dire en paſſant, rendait le travail des tireurs plus pénible, puiſqu'ils avaient à empêcher que le courant ne maîtriſât la direction du navire. Le bord oriental de la rivière était large & caillouteux, & le terrain qui le ſuivait élevé & inégal. Tous les endroits propres à la culture étaient ſemés de grains & de navettes; ces dernières qui occupent la plus grande partie du terrain, formaient un coup-d'œil attrayant par la nuance dorée des fleurs dont elles étaient toutes couvertes.

Digitized by Google

A trois heures, nous avions, dans le Sud-Eſt, le village *Chau-li-pou*, ſitué le long du bord élevé de la rivière, & ayant des maiſons de briques bien conſtruites. Une demi-heure après nous vînmes à un autre endroit ſur le bord duquel, au Nord-Eſt, on avait fait élever temporairement un arc-de-triomphe où l'on voyait une cinquantaine de ſoldats armés & en parade. On a ſalué l'Ambaſſadeur de trois décharges, & l'on a fait entendre des inſtrumens de muſique durant notre paſſage. 1795. 30 Mars.

Un peu plus loin nous avions, ſur l'un des côtés, une tour hexagone d'une forme ordinaire, ſituée ſur le ſommet d'une haute montagne.

A quatre heures moins un quart; nous nous ſommes trouvés en face de la ville de *Yen-tcheou-fou* (S), où nous nous ſommes arrêtés afin d'y renouveller nos proviſions. Deux de nos Meſſieurs ont ſaiſi cette occaſion pour faire une promenade dans la ville, & j'obſerverai, à cet égard, que les permiſſions de ce genre nous ont été accordées par-tout. Voici ce qu'ils nous en ont rapporté.

La ville eſt aſſez grande & bien bâtie; ſes rues ſont médiocrement pavées, mais garnies de belles boutiques. Elle eſt ſituée dans une grande vallée entièrement entourée de montagnes, & a le long de ſon côté Oueſt, la rivière qui s'y ſépare en deux branches. Son mur d'enceinte paſſe en divers points dans des endroits où les montagnes ſont moins élevées. Aucun lieu n'offre des arcs-de-triomphe en plus grand nombre, puiſque dans deux rues ſeulement on en compte plus de vingt. Et cette indication du ſéjour d'une grande quantité de perſonnes dignes de ſouvenir, mêle un ſenti-

Digitized by Google

ment de vénération à la contemplation du lieu qu'ils ont rendu
1795. 30 Mars. justement célèbre.

A une foible distance de la ville, est un pavillon impérial à six angles, ancien mais beau, avec un triple toit, ombragé par de gros arbres, mais où le défaut de réparations commence à produire des marques de dépérissement.

Précisément en face de la ville, sur une haute colline plantée d'arbres toujours verds, tels que des pins, des cèdres & des cyprès, est une haute tour hexagone à sept étages, recouverte de plâtre & semblable à une autre tour dont j'ai déjà parlé. Près de celle qui m'occupe en ce moment, & aussi sous des arbres, est un couvent & un grand temple. Quel plaisir l'œil éprouve en s'arrêtant sur ce superbe aspect! Ma longue vue m'a fait découvrir qu'à côté de cette tour & au bas de la montagne, des arbres recèlent encore un couvent.

A six heures nous avons poursuivi notre route en prenant la branche méridionale de la rivière, d'où l'on apperçoit la ville en entier, formant un très-bel effet. A sept heures nous avons fait une halte pour le repas, puis après une autre heure de navigation nous nous sommes arrêtés pour toute la nuit.

Lorsque nous avons été parvenus entre de hautes montagnes, la rivière a pris son cours entièrement à l'Ouest.

31 Mars. Nous avons recommencé notre voyage à cinq heures du matin. La rivière avait à-peu-près la même largeur qu'hier, & de hautes montagnes étaient également des deux côtés: il y avait seulement plus

Digitized by Google

plus d'éloignement entre ces montagnes & la rivière, puiſqu'il ſe trouvait toujours, ſur l'un des deux bords de celle-ci, des plaines où le terrain était bas; de manière que lorſque les montagnes approchaient de l'une des rives, l'autre préſentait conſtamment une plaine dans laquelle chaque petite portion de terrain ſuſceptible de culture ſervait à celle des grains, même juſques ſur le penchant des montagnes où l'on avait quelquefois terraſſé des eſpaces les uns au-deſſus des autres, ce qui compoſait un fort beau ſpectacle. 1795. 31 Mars.

A ſix heures nous avons paſſé le village *Tchap-piou*, aſſez grand & ayant des maiſons de briques bien bâties. Il eſt au Midi de la rivière, dans une gorge ſpacieuſe où d'anciens & gros arbres répandent leur ombre. Nous avons eu du tonnerre accompagné d'un peu de pluie, mais le tout ſans durée.

J'ai eu lieu d'obſerver que dans cette rivière, l'écoulement de l'eau n'a pas une marche uniforme. Dans des endroits le courant eſt très-marqué par ſa rapidité, & dans d'autres il peut à peine être apperçu. Il ne m'a pas été poſſible d'en concevoir la raiſon, parce que la largeur & la profondeur de la rivière demeuraient les mêmes, quoique ſes différences euſſent lieu.

A ſept heures & demie nous avons paſſé le hameau *Than-na*, ayant pluſieurs maiſons de briques. Il eſt ſitué au Midi, au pied de la montagne & rempli d'arbres. Le bas des monts eſt le plus ſouvent planté de ſapins & d'autres gros arbres, tandis que leur ſommet eſt couvert d'arbres différens de ceux-là. Le bois propre à la charpente & le bois à brûler, ſont l'une des productions

Digitized by Google

1795. 31 Mars.

principales de cette province, où les arbres croiſſent en grande abondance, principalement dans la partie Occidentale.

A huit heures & demie nous avons atteint *Tay-ang*, placé au Nord-Oueſt de la rivière, & dont l'étendue qui eſt aſſez conſidérable eſt occupée par des maiſons de briques enduites de plâtre.

A en juger par les nombreux amas de bois, il paraît que les habitans de ce lieu, comme ceux de la plupart des endroits où nous avons paſſé ces deux derniers jours, ſe livrent au commerce du bois de chauffage & des fagots, dont le charroi, vers d'autres lieux, ſe fait par la rivière; les points élevés & les montagnes en procurent ici d'immenſes quantités.

Preſque en face de *Tay-ang*, ſur l'autre rive, des arbres entremêlés à des maiſons de briques, forment un joli hameau.

Après avoir deſcendu un peu plus loin, on appercevait un peu au-deſſous de la cime de la montagne qui était très-élevée, un rocher perpendiculaire & nû, d'un blanc ſi éclatant, qu'il ſemblait recouvert de plâtre, mais où l'on diſtinguait la trace noirâtre des raies formées par l'écoulement de la pluie. Il a toute l'apparence d'une maſſe de marbre pur.

A neuf heures, le tonnerre s'eſt fait entendre avec plus de force & accompagné d'une pluie conſidérable, ce qui nous a contraints de nous arrêter juſqu'à ce que l'orage fût diſſipé. J'obſervai en ce moment, que l'eau de la rivière n'avait aucun mouvement ſenſible. Je jettai, à deſſein, quelques morceaux de bois légers hors du navire, mais ni ce moyen, ni l'obſervation des autres corps

Digitized by Google

flottans, ne put ſervir à me montrer que la rivière eût aucun courant. 1795. 31 Mars.

Le Soleil ayant repris ſon éclat, après une demi-heure, nous reprîmes auſſi notre voyage, paſſant au Sud-Eſt du hameau *Maa-tcha-bau*, qui eſt voiſin d'un corps-de-garde, & qui a des maiſons bien bâties, ſituées en partie le long de la rivière, & en partie en gagnant le fond d'un intervalle ou petite vallée ombragée.

A dix heures & un quart, nous ſommes venus à un endroit de la rivière, où les trois quarts de ſa largeur étaient remplis de pilotis enfoncés juſqu'au niveau, ou très-peu au-deſſous de la ſuperficie de l'eau, qui là coulait avec rapidité.

A midi, nous étions devant le village *Chang-hau*, ſitué à l'Oueſt de la rivière, & bâti tout de briques.

Un peu plus loin, les montagnes de l'Eſt ont commencé à s'éloigner juſqu'à une grande diſtance, & à faire place à de très-larges eſpaces planes. La rivière peu profonde en pluſieurs endroits, a encore rendu notre navigation fort difficile.

A une heure & demie, nous nous trouvions devant le village *Thong-fou-tſa*, & à deux heures devant *Tching-co-laa*, tous deux à l'Eſt de la rivière, aſſez grands & bien bâtis de briques. En face du dernier de ces deux villages, eſt celui de *Ouing-hou-t'haa*, ſur le bord Occidental de la rivière, d'où les montagnes s'étaient un peu écartées avant ce lieu; de ſorte qu'arrivés là, nous avions des deux côtés une étendue de plaine, garnie de champs cultivés & de jeunes arbres, qui procuraient continuellement des vues auſſi riches, qu'il ſerait poſſible de les trouver en Europe.

Digitized by Google

1795. 31 Mars. Le tonnerre a repris dans l'après-midi, ainſi que la pluie, & ils ont duré juſqu'à cinq heures.

Il n'en était que trois, lorſque nous ſommes parvenus à un point de la rivière, où ſa vîteſſe était de ſix mille toiſes au moins par heure; auſſi malgré l'effet réuni de la cordelle, de la voile & des perches dont nos matelots s'aidaient, nous avions la plus grande peine à vaincre l'obſtacle. A la fin, nous vînmes à bout de le ſurmonter. Une pareille différence dans le mouvement de la même rivière, m'a cauſé beaucoup d'étonnement, & perſonne n'a pu m'éclairer ſur ſa cauſe, que mes lumières perſonnelles ne me font pas appercevoir.

Arrivés à quatre heures à la fin de cette eſpèce de lit de courant, & le vent nous étant favorable, nous avons été à la voile avec rapidité.

Bientôt après, nous fûmes par le travers d'une haute & belle tour à ſept étages, placée à l'Eſt, ſur une colline élevée. Non loin de là, nous paſſâmes devant le village *Tchau-ſou-thaan*, très-étendu & ſitué ſous des arbres, le long du bord Oriental. Preſque toutes les maiſons ſont de briques & blanchies avec du plâtre, & les montagnes forment au loin, derrière lui, un bel effet de perſpective.

A l'oppoſite, ſur le bord Oueſt, eſt un grand & large roc de forme ronde, compoſé d'un ſeul morceau. En avant de cette maſſe, ſe trouve une pagode, & à une petite diſtance, mais plus intérieurement, un beau village nommé *Kieou-tcheu*, qui s'étend au loin dans les terres.

Digitized by Google

Au point où nous étions, la rivière avait formé un grand banc plat de cailloux, ou une petite île, de chaque côté de laquelle l'on pouvait naviguer. 1795. 31 Mars.

A quatre heures & demie, nous paſſions dans le grand village de *Tcha-ou-vou*, car la rivière le coupe en deux portions bien bâties & remplies d'arbres.

A cinq heures, nous avions dans l'Eſt *Hou-pou*, autre beau village, & un quart-d'heure après, à l'Oueſt, *Nipou*, que montre une petite hauteur ſur le bord de la rivière. *Nipou* qui eſt aſſez grand, a dans ſa direction, en tirant dans la plaine, un village remarquable par ſa beauté, & embelli encore par de magnifiques champs de blé. Une grande quantité de navires qui garniſſent la rive, le long de *Nipou*, annoncent que ce lieu eſt commerçant.

A environ deux cens toiſes au Midi de *Nipou*, eſt encore, ſur le penchant d'une colline, un beau village appellé *Tſay-pou*, & dans l'intervalle qui les ſépare, on voit une belle maiſon de campagne, placée au bord de la rivière. Sur la rive Eſt de cette dernière, on apperçoit en outre, ſous des arbres, le village étendu de *Tong-pou*.

Au Soleil couchant, nous avons paſſé devant une magnifique habitation ſituée à l'Eſt, & appartenant à un homme riche. Elle eſt compoſée de pluſieurs beaux bâtimens, où la blancheur du plâtre, dont on les a recouverts, eſt, pour ainſi dire, augmentée par le contraſte qu'on y a formé avec des bordures noires. L'un de ces bâtimens a trois étages, & dans chacun des deux étages ſupérieurs, l'on a pratiqué quatre fenêtres donnant ſur la rivière,

Digitized by Google

1795. 31 Mars. ce qui forme un ſpectacle extrêmement rare pour la Chine, où les maiſons n'ont à l'extérieur que des murs ſans ouvertures, & où les appartemens reçoivent tout leur jour de l'intérieur au moyen des cours. Le voiſinage où cette habitation ſe trouve de l'eau, ſon ſite un peu élevé, l'ombre qui y eſt répandue, tout concoure à en faire un ſéjour délicieux.

A ſept heures, nous étions au village *Tchie-pou*, aſſez grand & placé à l'Oueſt de la rivière. Une demi-heure après nous avons gagné la ville de *Lan-ki-chen* (60), où nous nous ſommes arrêtés pour prendre notre repas, pendant qu'on nous apportait des proviſions pour demain. Cette ville, d'une certaine étendue, a la réputation de fournir les meilleurs jambons de tout l'empire Chinois. J'en ai fait acheter quelques-uns, qui, à l'extérieur du moins, ne démentent pas cette renommée.

Dans le cours de la journée j'ai apperçu quelques bêtes à corne qui paiſſaient dans différens endroits, d'où j'ai conclu que les habitans de cette partie n'en ſont pas entièrement dépourvus.

Nous avons paſſé la nuit à *Lan-ki-chen*.

1 Avril. Au jour nous avons laiſſé la ville, qui, d'une certaine diſtance, a une ſorte d'apparence. Elle eſt ſitué au bas d'une montagne, ſur le côté de laquelle s'élèvent auſſi quelques-unes de ſes maiſons, & elle ſe trouve à un angle que forme la rivière avec une branche qu'elle reçoit venant du Sud-Eſt. Au bout Sud de la ville eſt une tour

Digitized by Google

élevée, mais vieille, placée sur une colline, & montrant encore dans ses sept étages qu'elle doit avoir été belle, quoique désormais on ne doive plus l'envisager que comme une ruine. 1795. 1 Avril.

La pluie qui avait commencée dans la nuit, n'a pas disparu avec elle.

A une demi-lieue de la ville de *Lan-ki chen*, à l'Oueſt, eſt une montagne iſolée, longue & étroite, au bas de laquelle paſſe la rivière. Toutes les terres environnantes ſont unies & toutes ſemées de blé, le reſte des parties montagneuſes eſt plus éloigné.

Au bout occidental de la montagne iſolée, eſt le village de *You-ouing-chan*, beau & étendu, n'ayant que des maiſons de briques qui ſurpaſſaient en beauté celles de la ville que nous venions de quitter; ville qui aurait le même déſavantage ſi elle était comparée en général aux villages que nous avons rencontrés hier.

A ſix heures & demie, nous avions dans l'Eſt, le village *Tcheou-ping-pou*, & du côté oppoſé *Tchau-ming-chan*, annonçant tous les deux à l'extérieur une ſorte d'opulence.

Peu après l'on voyait encore à l'Oueſt, à quelque diſtance dans les terres, un joli village nommé *Tſy-ming-chan*, environné de terres labourables & planté d'arbres entre les maiſons.

A ſept heures & un quart, nous avons paſſé le long du lieu appellé *Nam-tcheou-ping-pou*, placé à l'Eſt ſur une rive élevée, ayant fort bonne mine à cauſe des maiſons qui le garniſſent, & dont pluſieurs ſont grandes & même à deux étages.

Dans la province de *Tché-kiang*, où nous ſommes maintenant, toutes les terres à blé ſont régulièrement plantées en échiquier, &

Digitized by Google

1795. 1 Avril.

l'on met enſemble pluſieurs grains de ſemence dans le même trou. Cette diſpoſition donne un ſuperbe coup-d'œil aux champs, attendu que le blé y a déjà un pied de hauteur & tous les caractères qui peuvent promettre une abondante récolte.

Les Chinois montrent ainſi de toute part, qu'ils ne le cèdent en rien aux Européens dans l'art de l'agriculture, & encore ont-ils l'avantage de pouvoir citer des ſiècles depuis qu'ils ont pouſſé cet art au point où ils l'ont conduit, tandis que c'eſt depuis quelques années qu'on a commencé à penſer parmi nous à améliorer d'anciennes méthodes & même avec peu de ſuccès en général; parce que les fermiers pliés par l'habitude & comme dominés par l'exemple de leurs pères, tiennent avec opiniâtreté à leur routine. En vain leur démontre-t-on que certains changemens ſont avantageux, ſoit dans des procédés d'agriculture, ſoit dans la conduite du bétail, ils ne ſauraient être perſuadés.

Cela me rappelle un fait qui m'eſt perſonnel & que je prie le Lecteur de me permettre de citer.

Il y a quelques années qu'à ma maiſon de campagne, nommée de *Haare*, ſituée dans la province de Gueldres, aux Provinces-Unies des Pays-Bas, l'agriculture & tous les détails de l'économie ruſtique étaient exercés par des hommes à mon ſervice, & qui, ſous ma direction, exécutaient mon propre plan. Tous mes voiſins remarquaient & avouaient même que ma méthode, relativement au bétail, était ſupérieure à la leur. puiſque mes vaches étaient en auſſi bon état & donnaient autant de lait l'Hiver que l'Été. J'ajoutai à ces preuves évidentes, celle que mon gain, devenu plus

Digitized by Google

plus fort, couvrait encore les frais que mon nouveau ſyſtème occaſionnait, & malgré tant d'argumens & l'effet qu'on attend d'ordinaire de l'impulſion de l'intérêt, perſonne ne put ſe réſoudre à ſuivre mon exemple. 1795. 1 Avril.

Avant huit heures nous avions gagné le travers du village de *Kiou-ming-chan*, qui eſt à une foible diſtance du bord Occidental de la rivière, & qui paraît bien entretenu.

Après ce village on revoit, du même côté, des montagnes peu élevées qui viennent juſques vers la rive, & qui n'ont pas ceſſé de nous accompagner pendant une heure.

Les plaines ſont moins garnies d'arbres qu'hier.

A neuf heures nous avons paſſé le village *Tchiou-ſee-oo*, ſitué comme le précédent par rapport à la rivière & ayant auſſi une bonne apparence.

A neuf heures & un quart, nous avions le village *Fi-tcho-ouang* à l'Eſt, & *Tau-tchi-bong* à l'oppoſite, tous deux paſſablement grands & bien bâtis.

Un quart d'heure après ſe trouvait à l'Oueſt, le long village de *Ou-tcha-u*, formant pluſieurs portions le long de la rivière & n'offrant que de bonnes maiſons de briques.

A dix heures nous avions à peu de diſtance de la rive au Levant, *Lau-pou*, lieu grand & beau, auquel beaucoup d'arbres prêtent un charme de plus. Il y a un corps-de-garde au bord de la rivière.

Peu après, la rivière ſe diviſant en deux parties, forme une île

Digitized by Google

1795. 1 Avril, assez élevée, cultivée dans quelques points, & dont nous avons trouvé l'autre bout après une longue demi-heure.

Le fond de la rivière a continué à être rempli de cailloux qui en garnissent aussi les bords dans leur plus grande partie.

A onze heures, nous vînmes au village de *Yu-chan-tchin*, situé dans la plaine à l'Oueſt, & à quelque distance de la rivière.

Celle-ci faisait mouvoir plusieurs moulins à piler du ris.

Le jeu de ces machines, composées d'une roue à godets, est favorisé par un batardeau qui, en élevant la superficie de la rivière, augmente la chûte de l'eau, comme on le pratique dans la province de *Kiang-si* pour les moulins dont j'ai déjà parlé à la date du 4 Décembre, & qui m'ont donné l'occasion de dire ce que je répète ici, que la simplicité du travail de ces machines fait briller le génie Chinois.

A onze heures & demie, nous avons passé le village *Than-caan*, & à midi *Nam-than-caan*, tous les deux à l'Oueſt. Près du dernier est un corps-de-garde au point où une branche venant de l'Oueſt, se jette dans la rivière.

A midi & demi, nous étions au village *You-cong-chan*, ayant un corps-de-garde; ce village situé sur le bord à l'Est, est assez grand, mais pas autant que ceux que je viens de nommer & qui le précèdent.

A deux heures, ce fut *Fou-te-na* que nous eûmes également à l'Est; ce lieu considérablement grand, présente de belles maisons de briques, dont plusieurs sont à deux étages.

Digitized by Google

Le long de la rivière on voit dix moulins à eau pour piler du ris. Il eſt probable que ce grain eſt apporté ici d'autres endroits, car les terres ſont trop élevées pour qu'on puiſſe en cultiver beaucoup dans ces environs. Pluſieurs des moulins ſont en mouvement, ce qui me confirme encore dans l'opinion que j'avais priſe de l'uſage de ces machines. 1795. 1 Avril.

A quatre heures nous nous ſommes trouvés devant *Ou-tchin*, lieu aſſez grand, placé ſur la rive Oriental. Un bras venant du Sud-Eſt ſe réunit là, au lit principal, mais comme cette branche a un barrage, elle ne paraît pas navigable. *Ou-tchin* a une petite tour hexagone à ſix étages, fort ancienne, qui conſerve encore des reſtes de beauté. La pointe de fer fondu garnie d'ornemens, dont j'ai déjà parlé pluſieurs fois, en embellit encore le ſommet. Du reſte, rien n'eſt digne de remarque dans cet endroit qui, vu d'une petite diſtance, forme un aſſez joli aſpect.

Notre courſe qui, durant la journée, avait été le plus ſouvent dirigée au Midi, a pris ici tout-à-fait à l'Oueſt.

A quatre heures & demie, la pluie a ceſſé & le tems s'eſt entièrement éclairci.

A cinq heures, nous avions au Nord le village *Ou-pay-tchou*, paſſablement grand, ayant des arbres & des maiſons de briques qu'on diſtingue de la foible diſtance où le village eſt de la rivière. Preſqu'à l'oppoſite ſe trouve auſſi un beau village avec des maiſons élevées, il s'appelle *You-lau-chan*.

A ſix heures nous avons paſſé *Tchit-tou-haan*, village au Nord, aſſez grand. Derrière lui, vers la plaine, on voit ſur une colline

Digitized by Google

1795. 1 Avril.

une tour étroite à ſix angles & à ſept étages. Entre ce village & *Yeu-lau-chan*, deux bras viennent ſe jetter dans la rivière, l'un ſortant du Nord-Oueſt, & l'autre du Sud.

Un peu plus loin que *Tchit-tou-baan*, on voyait encore une autre large branche ſe jetter dans celle où nous étions, & en ſuivant une telle direction, que la rivière & cette branche ne ſont ſéparées l'une de l'autre que par une langue de terre étroite & inondée en partie. On aurait même ſuppoſé d'abord que les deux bras ſe réuniſſaient, mais je fus convaincu du contraire en obſervant une petite chaloupe qui ſuivait l'autre bras, & où l'on employait une perche qu'on appuyait le long de la langue de terre.

Nous nous ſommes arrêtés un peu plus loin, à ſept heures & demie, & pour manger & pour paſſer la nuit.

Durant la journée, nous n'avons vu que des plaines & des campagnes entièrement enſemencées, partie de froment, partie de navette qui commence déjà à mûrir.

Il eſt facile de s'appercevoir que nous gagnons chaque jour une température plus douce. Depuis une ſemaine la différence eſt grande. Le ſol paraît ici d'une excellente qualité.

Aujourd'hui la navigation de la rivière a été beaucoup plus difficile, parce que ſon cours a été en général plus rapide, & qu'en pluſieurs endroits où ſa profondeur décroiſſait, cette rapidité augmentait conſidérablement. Ce double inconvénient s'oppoſait à ce que nous remontaſſions la rivière, d'ailleurs la pluie en amenant le froid, rendait le travail des tireurs encore plus pénible.

Digitized by Google

Nous ſommes repartis au point du jour, tirés à la cordelle, mais favoriſés par une très-petite voile; le vent, qui ſouffloit de l'Eſt, nous en permettait l'uſage, parce que nous cinglions vers l'Oueſt. Le tems était couvert & une brume fine rendait l'air froid. 1795. 2 Avril.

A ſept heures, nous avons paſſé le long du bord Sud du village *Than-caan* que cachent des arbres épais & proche duquel, à une petite diſtance de l'eau, on voit une tour moyenne à ſix angles & à ſept étages.

Au Midi eſt un grand hameau qu'avoiſinent pluſieurs briqueteries; le long de la rivière on voyait, de diſtance en diſtance, des moulins à eau tous deſtinés à piler le ris.

A ſept heures & demie, nous ſommes parvenus à *Yac-tchin-ſan*, eſpèce d'avant-poſte de la ville de *Long-you-chen* (61). Il eſt placé à l'angle d'une pointe de terre qui ſépare deux bras de la rivière, tandis que la ville elle-même eſt ſituée dans la plaine à une diſtance de cinq *li*. *Yac-tchin-ſan* eſt aſſez grand. Nous nous y arrêtâmes pour prendre des proviſions, & nous le quittâmes à neuf heures & demie. Ce lieu paraît faire un grand commerce de bois.

Preſqu'en face, & au Nord de la rivière, eſt le village *Tſa-yu*, d'une étendue aſſez remarquable & en bon état.

Un peu après dix heures, nous avons eu, le long du bord Septentrional de la rivière, une petite chaîne de montagnes peu élevées; la rivière ſe partage, à ce point, en deux branches qui vont ſe réunir plus à l'Oueſt, après avoir formé une île.

Non loin du point où ſont les deux bras, nous avons trouvé le village *Tchen-pien-tioun*, où nous avons eu une peine incroyable à

Digitized by Google

1795. 2 Avril.

doubler un angle, quoiqu'un bon vent enflât notre voile & que la cordelle nous aidât encore, tant la violence du courant nous était contraire. La pluie avait augmenté la rivière & la rapidité de ſon cours.

A onze heures & demie, nous jouîmes de la vue du beau village *Tcin-tia-t'haan*, ſur le côté Méridional. Un quart d'heure après, *T'hing-tan-uum*, autre beau village, attira nos regards ſur le côté Nord.

Peu avant j'avais remarqué deux tours qui s'offraient à une grande diſtance dans la plaine, l'une au Sud-Eſt, & l'autre au Midi. On me dit que la première eſt dans la ville de *Long-you-chen* que je viens de nommer.

Les plaines ſituées au Midi avaient une grande quantité d'arbres; tandis que celles qui étaient au Nord ſemblaient être plus ſpécialement conſacrées au labourage & aux arbres fruitiers.

A midi & demi nous avons paſſé le village *Long-chin-yen*; & à une heure *Tang-thou-ouang*, tous les deux au Nord, & ayant de l'apparence.

Après avoir navigué encore une demi-heure, nous nous ſommes trouvés dans le village de *Yin-tching*, qui occupe les deux rives. C'eſt là que pour la première fois j'ai vu des vergers d'une aſſez grande étendue, entièrement remplis d'orangers.

A deux heures, nous étions à *Nik-king-yin-tchun-than*, village aſſez grand & placé au Nord, un peu intérieurement quant au bord de la rivière qui là eſt très-haut & inégal.

Un quart d'heure après, le beau village *Tchong-un* était au Midi, & le grand village *Ni-ngau-tchan* au Nord; mais ce

Digitized by Google

dernier eſt à une petite diſtance de la rivière dans la plaine.

A ce point la rivière a de grandes ſinuoſités & pluſieurs branches qui forment deux petites îles ou plutôt deux bancs de cailloux. Le courant eſt très-fort auſſi. 1795. 2 Avril.

A trois heures, nous avons eû encore deux beaux villages ſur les côtés de la rivière : ſavoir ; *Tſiang-ſi* au Sud, & *Nau-ka* au Nord. Au Midi la plaine était entrecoupée de foibles montagnes & de terrains inégaux, tandis que des montagnes s'offraient encore plus loin.

A trois heures & demie, nous avons paſſé le long d'*An-cin-tchy*, placé au Midi & entouré de beaucoup d'arbres. Une demi-heure après nous avions au Nord *Yan ching-cuang*, autre village diviſé en quatre portions & contenant de belles maiſons de briques. Là les petites montagnes du même côté du Midi, étaient en moindre nombre & laiſſaient plus d'étendue à la partie plane. La rivière était toujours d'une navigation pénible & incommode par le double effet d'un fort courant & des bas-fonds.

A cinq heures & un quart, nous étions vers le village de *Chan-tong-chan*, joliment ſitué ſous des arbres à une petite diſtance du bord Septentrional. Nous atteignîmes, quinze minutes après, le village *Ny-tchan-taa*, ſitué le long & au-deſſus d'une colline pierreuſe, & également loin de la rive. Entre ces deux endroits on trouve, au bord de la rivière, une vaſte prairie, la première de cette ſorte que j'aie rencontré durant mon voyage.

Peu après nous ſommes arrivés vers une tour hexagone à neuf étages, bien conſervée, & qu'orne une jolie pointe de métal fondu

Digitized by Google

1795. 3 Avril.

placée á ſon ſommet. Elle eſt ſur le côté Nord, près du bord, bâtie ſur une haute colline pierreuſe, & elle ſe nomme *Mang-tchan-thap*. Elle paraît être devenue le ſéjour d'une multitude de hérons qu'on voit nichés daus ſes différentes parties, ou qui en ſont des points de départ & de retour. Une portion du village de *Ny-tchan-tau* eſt au pied de cette eſpèce de rocher, au Couchant de la tour, & mêle à l'aſpect de cette dernière, celle de ſes belles maiſons agréablement ombragées par des arbres. Une aſſez grande quantité de vaches paiſſaient dans ce voiſinage & ajoutaient encore du mouvement au tableau, auquel ſe réuniſſait la perſpective d'une autre grande partie du village placée plus à l'Oueſt, & qui ne le cède en rien à la première.

A ſix heures & un quart un autre lieu du même genre, diviſé en pluſieurs portions, entremêlées d'abres, vint me frapper. C'était *Sang-chuou-tuang*, qui, vu de la rivière à cette diſtance, ſemble avoir ſes belles & grandes maiſons diſperſées pour les faire mieux remarquer.

Un quart d'heure après, nous avons fait une pauſe à un endroit du côté Nord, où l'on fait de grands chargemens de charbon de bois provenus des ſapins qu'on brûle dans les environs. Une grande quantité de ces arbres occupent les parties avoiſinantes des hauteurs & des montagnes. Pour l'expédition de tous ces chargemens, il n'y a qu'un ſeul bureau ou factorerie bâtie au bord de la rivière, & où ſe tiennent les marchands conſacrés à ce commerce. Après avoir fait un repas en face de cet endroit, nous avons repris le voyage.

Bientôt

Digitized by Google

Bientôt après nous avons passé une tour pareille à celle que je viens d'indiquer, on la nomme *Tchien-ning-thap*. A minuit nous voguions encore. Nous avons vu dans le cours de la journée un grand nombre de moulins à piler du ris, sur les deux bords de la rivière. 1795. 2 Avril.

A peine comptions nous ce nouveau jour, que nous arrivâmes devant *Kiou-tcheou-fou* (T), où nous avons demeuré deux heures pour recevoir des provisions, puis nous avons, en le côtoyant, dirigé notre course jusqu'à son extrémité Ouest, où nous avons fait encore une station d'une demi-heure. 3 Avril.

La ville est au Midi. La rivière qui se partage en deux branches, forme devant elle une île étroite & étendue qui en suit la longueur. Le bord sur lequel est le rempart, a environ vingt-cinq pieds de hauteur. Deux belles portes sont face à la rivière, & excepté ces deux portes, je n'ai rien pu distinguer, parce que le rempart forme une enceinte qui nous dérobait tout. La ville, au surplus, semble médiocrement grande.

A six heures & un quart, nous avons passé entre deux villages; l'un au Sud, nommé *Yat-sau*; l'autre au Nord, appellé *Tong-nian-yan*, ayant tous les deux une apparence flatteuse. Une demi-heure après, nous avions le petit, mais beau village de *Hong-tchap-pa*, sur la rive Nord, & en même-tems au Midi, mais au-delà du bord, *Ouong-tchun-thaan*, lieu passablement grand. De belles & hautes maisons, des arbres nombreux, donnent à sa situation un coup-d'œil agréable.

Digitized by Google

1795. 3 Avril. Non loin de là, le terrain placé au Midi, commença à nous préſenter des collines hachées; celui du Nord nous en avait montré de ſemblables dans la matinée, & l'on en tirait même des pierres.

A ſept heures & un quart, nous avons joui de la ſuperbe perſpective d'une vallée ſituée au Midi, & qu'environnent des collines garnies de rochers, en dépit deſquels l'induſtrieux Chinois a ſu couvrir tous les eſpaces cultivables, par les meilleurs grains & les ſemences les plus utiles, juſqu'au ſommet de ces collines, en pratiquant des eſpèces de terraſſes comme je l'ai dit d'autres fois.

La vallée renferme elle-même tout ce que pourrait offrir un terrain d'une vaſte étendue. Pas un point de ſa ſurface n'eſt négligé; à l'aſpect des grains déjà diverſifiés entr'eux, ſe mêle celui d'une grande quantité d'orangers & d'autres arbres fruitiers, dont la pompe eſt, en quelque ſorte, en harmonie avec de beaux ſapins & de magnifiques cèdres que l'on apperçoit ſur les hauteurs. Enfin, pour ne rien laiſſer déſirer dans ce charmant tableau, une bruyante caſcade roule ſes eaux depuis la cime d'un rocher en gagnant le milieu de la vallée, & l'œil, qui ſaiſit alternativement les parties dépouillées du roc, la verdure des plantes entre leſquelles ces points ſauvages ſemblent vouloir ſe cacher, & le nouveau contraſte de l'eau qui blanchit en ſe précipitant, ne peut ſe laſſer d'admirer un enſemble tellement pittoreſque, que nul autre lieu du monde ne pourrait, ce me ſemble, le faire oublier. Tant de beautés réunies ne ſont cependant que l'ouvrage de la nature ſans autres ornemens que ceux qu'elle a créés elle-même, ou qu'a fait éclore la main

Digitized by Google

d'un agriculteur ſimple comme elle. Quelle magnificence dans ce ſite ! Oui, j'oſe le dire, le pinceau du plus habile maître ne pourrait rendre le ſpectacle attrayant de cet eſpace borné, ſans en affoiblir l'effet, ſans laiſſer évanouir une partie du charme dont il eſt rempli. 1795. 3 Avril.

A ſept heures trois quarts, nous arrivâmes devant *Tſau-tſi-pou*, lieu aſſez grand & beau, placé entre des arbres élevés, à une petite diſtance de la rivière.

Quinze minutes après, nous avions au Midi le village de *Man-tcin-ching*, formant un lieu de quelque apparence le long de la rive. A ce point les élévations pierreuſes du même côté du Midi, s'écartent de la rivière en faiſant place à des eſpaces unis. Aucune de ces hauteurs n'eſt perdue pour l'agriculture. Chaque colline montre juſqu'à ſon extrémité ſupérieure, l'influence du laboureur intelligent; & comme les grains ont déjà une croiſſance marquée, & que la navette en fleurs approche de la maturité, tout ce terrain compoſe un enſemble qu'il eſt plus aiſé de concevoir que de décrire, ſurtout ſi l'on ajoute que dans pluſieurs endroits les prairies ſont auſſi égayées par les paiſibles animaux à qui elles procurent une abondante nourriture.

Nous ſommes donc bien convaincus, par notre propre expérience, que les Mandarins ne nous ont point abuſés en nous aſſurant, à *Pe-king*, que nous verrions, par cette route, la plus belle & la plus riche partie de l'Empire de la Chine. Et quand on ſonge à l'état chétif & pauvre des parties Occidentales que nous avons traverſées en allant vers la capitale, & qu'on les compare à la fertilité

Digitized by Google

1795. 3 Avril. & à l'aiſance qui ſe montrent par-tout dans les parties Orientales, on ne peut ſe rappeller qu'avec un grand étonnement que les Empereurs ont abandonné leur ancienne réſidence dans le pays riche & abondant de *Nam-king*, pour la mettre dans le territoire ingrat & ſablonneux de *Pe-king*.

A huit heures & demie, nous avons paſſé le village *Nam-tchang*, ſitué dans la plaine au Midi, & joliment ombragé au milieu de terres enſemencées. Un quart d'heure après nous avions, au Sud, le beau village de *Tſau-tſi*, & au Nord *Ouang-pou*, lieu aſſez étendu & qui a une ſorte de grandeur. Là ſe trouvent deux bancs au milieu de la rivière. Une heure de plus nous a conduits au point où nous avions un aſſez grand village appellé *Nau-tchun*, ſur la rive Septentrionale, tandis qu'au Sud, à quelque diſtance du bord, était *Ting-tchu*, lieu plus grand que le village.

A dix heures & demie, *Tchie-tchen*, autre village très-étendu, diviſé en quatre portions toutes avec de l'apparence, était dans la plaine au Nord.

Depuis ce matin, les moulins à piler le ris ſe ſont multipliés ſur les deux bords de la rivière, & pluſieurs ſont en œuvre. Cette multiplication m'ayant porté à prendre des renſeignemens plus précis, j'ai ſu que mal-à-propos j'avais l'opinion que le ris qu'on pile ici, ne pouvait pas y croître en grande quantité à cauſe de l'élévation des terres dans cette partie; car j'ai appris, à mon grand étonnement, que tous les champs que je vois actuellement plantés en grains, ont donné du ris, & qu'auſſitôt que les grains actuels ſeront moiſſonnés & ramaſſés, le ris leur ſuccèdera à ſon tour, parce qu'il y a

Digitized by Google

deux récoltes annuelles de ce grain ; ce que je n'ai aucune peine à croire en voyant la hauteur à laquelle les autres grains ſont déjà parvenus & qui en promet la coupe dans quatre ou cinq ſemaines, de ſorte que les pluies qui arrivent vers cette époque, favoriſent la germination du ris dans les terres humectées. D'ailleurs, en cas de néceſſité, des moulins ſont mis en jeu, & l'eau de la rivière vient ſuppléer celle que les pluies n'accordent pas. Il ne faut donc pas s'étonner ſi tout ce pays eſt dans un état auſſi floriſſant, puiſque le revenu y eſt en quelque ſorte double : auſſi offre-t-il de toute part les caractères d'un ſéjour vraiment délicieux. 1795. 3 Avril.

J'ai receuilli en outre, ſur les moulins, les renſeignemens ſuivans.

Chaque moulin appartient, en commun, à pluſieurs familles qui ont fourni les frais de ſa conſtruction & qui ſupportent les dépenſes de ſon entretien, mais avec cette ſingularité remarquable, que les co-intéreſſés payent à proportion de leur fortune, quoique le droit au moulin ſoit égal pour tous. Un moulin met en jeu ſix ou ſept pilons, agiſſant dans autant de mortiers qui fourniſſent chacun environ ſoixante & quelques livres de ris pilé par jour. Il eſt poſſible qu'il y ait autant de familles intéreſſées au moulin, que de mortiers employés.

Dans la Caroline du Sud, aux États-Unis de l'Amérique & à *Java* aux Indes Orientales, on employe généralement des mortiers & des pilons de bois, mais ici l'un & l'autre ſont de pierres, ce qui abrège, à coup sûr, le travail. A Canton on ſe ſert de mortiers

Digitized by Google

1795. 3 Avril, de pierres & de pilons de bois, parce que l'opération ſe fait à main d'homme, & que le pilon de pierre ſerait trop peſant.

Peut-être ſuppoſera-t-on que le ris ſe briſe en employant les deux inſtrumens faits de pierre, mais c'eſt ce que je n'ai jamais vu réſulter de cette méthode chez les Chinois. Au contraire ils veulent abſolument que dans le ris qu'on ſert ſur la table, on réuniſſe à la blancheur de la neige, la conſervation du grain dans ſon entier.

J'ai cependant une remarque à faire ſur les moulins Chinois, c'eſt que leurs pilons travaillent trop lentement. En Caroline on s'applique à diriger les moulins de manière que chaque pilon donne ſeize coups par minute, afin de tenir, comme l'on dit là, le ris chaud ou dans un mouvement continuel.

Lorſque j'étais planteur dans cet État en 1786, j'avais conſtruit une machine, d'après mes idées perſonnelles; deux chevaux la faiſaient mouvoir, & chacun des ſix pilons frappait vingt-quatre coups par minute, ce qui la faiſait regarder comme un moulin très-perfectionné. Les moulins Chinois, d'après mon obſervation, ne donnent que huit ou dix coups par minute. Il faut avouer auſſi qu'en Caroline les pilons ne s'élèvent ordinairement que de dix-huit ou vingt pouces, tandis qu'en Chine ils vont juſqu'à trente-trois & même trente-ſix pouces, ce qui augmente bien l'action du pilon par l'augmentation de la chûte, mais auſſi le ris demeure-t-il plus long-tems ſans mouvement, ce qu'ailleurs on regarde comme un grand inconvénient. Quoiqu'il en ſoit, il eſt très-préſumable que les Chinois ſe trouvent bien de leur méthode, car ils auraient ſans doute aſſez

Digitized by Google

d'induſtrie pour accélérer le mouvement de la roue, & par conſéquent celui des pilons. 1795. 3 Avril.

Avec des preuves auſſi convaincantes & auſſi continuelles devant mes yeux, du point de perfection auquel les Chinois ont porté l'art de l'agriculture, & me reſſouvenant de nouveau de ce que le miſſionnaire, M. Grammont, m'avait dit à Canton en 1790, & que j'ai déjà cité; c'eſt-à-dire, que les Chinois ont publié, à des époques déjà très-éloignées, de ſavans ouvrages ſur ce premier des arts, ouvrages dont la traduction enrichirait l'Europe par la profondeur de leur théorie & par des inſtructions tirées d'une pratique heureuſe, je ſentais le plus vif déſir d'obtenir la poſſeſſion de ces ouvrages.

En conſéquence ayant eu hier l'occaſion d'entretenir notre troiſième conducteur, homme expérimenté & littérateur inſtruit, je lui ai demandé s'il ne me ſerait pas poſſible d'avoir ces livres. Il m'a répondu que chaque province & même chaque ville a des ouvrages particuliers ſur l'agriculture, avec des préceptes ſur ce qui doit être obſervé pour la culture dans l'étendue de leur diſtrict; que ces livres ſont gardés comme des choſes ſaintes & dépoſés entre les mains des Régens ou Gouverneurs des villes, ſans qu'il leur ſoit permis de les confier à qui que ce ſoit; qu'ainſi il ne faut pas ſonger à ſe les procurer, parce qu'ils ne ſont pas à vendre. Les Mandarins de villes ſont tenus de donner aux perſonnes de leur territoire, les renſeignemens que celles-ci demandent; ce qui arrive très-rarement, attendu que la connaiſſance de l'agriculture, miſe en honneur depuis pluſieurs ſiècles, a été tranſmiſe de génération en génération, de père en fils, avec les détails de la théorie & de la pratique, ce

Digitized by Google

qui a rendu cette ſcience ſi générale, qu'on ne ſaurait avoir beſoin
1795. de nouvelles lumières. Il m'a cependant promis de faire tout ce qui
3 Avril. lui ſera poſſible pour me procurer les ouvrages qui traitent de la culture dans la province de Canton.

A dix heures trois quarts, nous avons paſſé le long du village de *Tchie-than*, ſitué ſur le bord Méridional & bien tenu. Il y a là un grand banc au milieu de la rivière.

A midi, nous étions à *Pau-yuu*, lieu placé au Midi, occupant une grande étendue ſur la même rive & ayant beaucoup de grandes & hautes maiſons, avec des fenêtres dans leurs deux étages donnant ſur la rivière. Vis-à-vis eſt, auſſi ſur une rive élevée, *Cau-tchie*, village paſſablement grand.

A une heure, nous vînmes à un autre village nommé *Kiou-tau-than*, aſſez étendu, placé intérieurement au bord élevé du Midi, & tout couvert d'arbres.

Au Nord, les monticules ou petites montagnes, ſe ſont rapprochées juſqu'à la rivière, & les grandes montagnes qui terminent l'horiſon des deux côtés, ſont plus proches auſſi; de ſorte que la portion de terrain uni a diminué, & que nous voyons même dans le lointain qu'elle ſe rétrécira beaucoup encore.

Tout le pays que nous avons vu dans la matinée, a été magnifique & orné de beaucoup d'arbres très-conſidérables, & d'un grand nombre de vergers d'orangers qui forment une variété très-gaie.

A deux heures, nous vînmes au village de *Tchau-yu*, dont la ſituation eſt élevée, quoiqu'il ſoit au bord de la rivière; il eſt au pied

Digitized by Google

pied d'une petite montagne toute couverte de ſapins. Près de ce village qui a moins d'apparence que ceux qui le précèdent, eſt un corps-de-garde. 1795. 3 Avril.

Une demi-heure après, le bord de la rivière nous a offert, au Nord, une grande pièce de terre formant un pré où paiſſait du bétail en nombre aſſez conſidérable; & en général nous en avons plus vu aujourd'hui que les jours précédens.

A trois heures, nous étions en face d'une belle caſcade deſcendant du ſommet des montagnes dont elle ſuit la pente avec impétuoſité, & qui, diviſée en trois branches, franchit avec bruit les rochers qui ſemblent s'oppoſer à ce que ſes eaux aillent ſe mêler aux eaux de la rivière.

Celle-ci, un peu avant d'arriver à ce point, reçoit un bras venant du Sud-Eſt, mais pour donner lieu à une nouvelle ſéparation une demi-heure après, & former une île d'une certaine élévation & bien cultivée.

A trois heures trois quarts, les hautes montagnes du côté Sud, avaient leur pied juſques ſur la rive, tandis que le côté Nord avait encore un certain eſpace plane. Il s'éleva un orage qui effraya nos matelots chinois au point qu'ils nous conduiſirent vers le bord pour qu'il nous ſervît d'abri. Une forte pluie étant ſurvenue, nous avons pris le parti de nous arrêter dans cet endroit pour toute la nuit.

Il a fait ſi chaud aujourd'hui, que le thermomètre de Fareinheit eſt monté à 79 degrés (1).

(1) 20 degrés 8/9es de Réaumur. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

1795. 3 Avril. Étant tout près de l'endroit d'où nous devons faire un trajet d'environ cent *li* par terre avec tout notre bagage, la pluie nous donne un fâcheux eſpoir, & nous redoutons qu'elle ne rende les chemins exceſſivement mauvais.

4 Avril. Un vent frais & favorable a été cauſe que nous ſommes partis à cinq heures & demie, car ſans cela la pluie & un courant qui deſcend avec violence, nous auraient retenus. Nos navires étant légers & tirant peu d'eau, ils marchent avec rapidité, & à mon eſtime leur viteſſe eſt de dix mille toiſes à l'heure; mais telle eſt la rapidité du courant, qu'en évaluant cette viteſſe par le tems qu'on met à parcourir l'intervalle d'un point à un autre point, elle n'eſt tout au plus que du tiers de la première quantité.

A ſix heures & demie, nous étions par le travers du village de *Chang-ou*, qui eſt peu diſtant du bord & placé au Sud-Eſt au pied des montagnes qui tournent enſuite au Sud.

A cet endroit la rivière forme pluſieurs îles & pluſieurs bancs, en ſe diviſant en diverſes branches. Elle était très-gonflée par l'eau de la pluie qui, de toute part, tombait des montagnes en formant des caſcades par-deſſus les rochers.

A ſept heures & un quart, nous avons paſſé *Maa-tſu*, village fort étendu, ſitué au Sud-Eſt & compoſé de trois portions détachées, à partir du bord de la rivière & s'avançant dans la plaine. La plupart des maiſons y ſont belles. La partie qui règne le long de l'eau a un pont d'une ſeule arche de pierre de taille, placé ſur un bras aſſez large qui vient ſe décharger dans la rivière. Ce pont

Digitized by Google

eſt en très-bon état. Vers le milieu de ſa longueur, mais ſur l'un de ſes côtés eſt un pilier de pierre portant une lanterne dans laquelle on place une lampe qui ſert, durant la nuit, à diriger les paſſans. 1795. 4 Avril.

En voyageant le long de quelques moulins à eau, j'ai obſervé que la grande roue, au moyen d'une petite roue ayant le même arbre qu'elle, mais qui eſt à l'autre extrémité de cet arbre & qui engraine elle-même dans une roue horiſontale, met auſſi en jeu des meules qui dépouillent le ris de ſa balle avant qu'il ſoit porté dans le mortier pour le moudre où lui ôter ſa petite pellicule. Ainſi cette ſeule machine ſert à la fois & à ôter la balle & à piler le ris, double effet que je n'ai jamais vu produire à aucune machine en Caroline où l'on exécute cette première opération à part dans des moulins de bois.

A ſept heures trois quarts, nous avons paſſé le hameau *Suy-laan*, ſitué au Midi.

Le vent acquérant de la force, nous avons été obligés de prendre des ris dans nos voiles, car un bâtiment qui portait les domeſtiques de l'un des Mandarins, a eu le malheur de chavirer. Nous nous ſommes trouvés peu loin de là, preſque entièrement entre les montagnes, ayant ſeulement au Nord un peu de terrain plat. Ces montagnes ſont preſque nues, ſans arbres, & n'offrant que des herbes chétives, des mouſſes & d'autres plantes qui d'ordinaire s'attachent aux rochers.

A neuf heures & demie, étant près du hameau *Sam-li-than*, placé à un coude, nous ſommes entrés dans une branche de la rivière, ayant la direction du Sud-Oueſt, tandis que le lit principal allait au

Digitized by Google

1795. 4 Avril.

Nord-Oueſt. Nous n'étions plus très-éloignés de la ville de *Chang-chan-chen*, où nous devons quitter nos navires actuels. Il ſe trouvait dans la rivière une quantité de ſinuoſités où le vent nous était contraire, & où le courant était très-rapide, ce qui donnait beaucoup de travail à l'équipage, & a été cauſe que nous ne ſommes arrivés qu'à onze heures au lieu où les vaiſſeaux s'arrêtent devant *Chang-chan-chen* (61). A ſon arrivée l'Ambaſſadeur a été ſalué de trois décharges, & le même honneur m'a été rendu enſuite.

La ville de *Chang-chan-chen* eſt très-ancienne, mais pas grande, quoique ſon rempart ſoit très-étendu & paſſe ſur deux montagnes. On voit dans la ville les ruines d'une tour fort vieille, ſituée ſur une haute colline, & dont on peut encore diſcerner les ſix étages. Il n'y a au ſurplus rien de curieux, ni aucun genre de manufacture ou de commerce particulier à obſerver dans ce lieu. Toute ſon importance lui vient de ce qu'il ſert d'entrepôt à toutes les marchandiſes que les deux provinces de *Tché-kiang* & de *Kiang-ſi* s'envoyent réciproquement.

Nous étions à *Chan-chang-chen* depuis une demi-heure, lorſque notre troiſième conducteur eſt venu nous rendre viſite, & m'a remis l'itinéraire que nous devons ſuivre demain ſi le tems le permet. Il parcoure un intervalle de quatre-vingt-cinq *li* (huit lieues & demie). Il nous a prié en conſéquence de déjeûner de grand matin, afin que nous puiſſions prendre notre repas du ſoir à bord des navires où nous devons encore être embarqués, raiſon pour laquelle on fera partir nos cuiſiniers de bonne heure.

Je me ſuis rendu chez l'Ambaſſadeur pour l'informer de ce plan.

Digitized by Google

Il y a acquieſcé pourvu qu'il ne pleuve pas, ne voulant point expoſer nos effets, ni ſouffrir lui-même d'inconmodité perſonnelle, puiſque rien ne nous fait une loi d'arriver à un époque fixe. Ainſi notre arrangement eſt tout conditionnel. 1795. 4 Avril.

La pluie a rendu cette journée froide. Le vent a augmenté dans l'après-midi.

Nous avons appris avec une grande joie que tout le monde s'était heureuſement ſauvé du *champane* renverſé & qui portait les ſoldats du Mandarin provincial dont nous ſommes eſcortés. Il ſemble que nous aurions eu doublement à gémir ſi ce témoignage d'honneur accordé à l'Ambaſſade était devenu l'occaſion de la perte d'un ſeul individu.

Fin du Premier Volume.

Digitized by Google

Digitized by Google

lieu encore plus mauvais qu'à notre paſſage précédent, & les maiſons n'y ont pas plus d'apparence que celles des villages. 1795. 20 Février.

Dans cette partie, le laboureur eſt déjà très-occupé à conduire le fumier ſur la terre qui doit être fécondée. Dans un autre endroit, & vers l'après-midi, j'ai vu ſemer à l'aide d'un ſemoir extrêmement ſimple.

Il conſiſte en deux morceaux de bois ou bâtons, d'environ quatre pieds de long, dont les extrémités inférieures ſont garnies d'une eſpèce de coin de fer qui ouvre le ſillon. Un peu plus haut, eſt une boîte carrée, placée entre les deux bâtons, & qui deſcend vers le bas en forme d'entonnoir. Par derrière eſt une planche miſe en travers, & deſtinée à couvrir le ſillon après que la ſemence y eſt tombée. Cet inſtrument eſt mû au moyen de deux roues. Deux Chinois la tirent, pendant qu'un troiſième qui la dirige de ſes deux mains, ſème ſucceſſivement l'un & l'autre ſillon. J'avais déjà conçu, par la régularité avec laquelle tous les champs ſont plantés, qu'on employait quelque machine pour ſemoir, & il m'a été très-agréable de voir & l'inſtrument & la manière de s'en ſervir.

Nous ſommes partis à huit heures, avec l'intention de faire quatre-vingt *li*. Nous avons paſſé, à neuf heures, la petite ville de *Chin-ka-kien* qui eſt ſans rempart, & dont les deux portes ſont à demi-éboulées. Au delà de la porte du Sud, eſt un beau pont de pierre déjà vieux, mais en bon état. Je n'en avais pas encore vu d'une conſtruction auſſi ſingulière. 21 Février.

Digitized by Google

1795. 21 Février.

Il a quatre grandes arches demi-circulaires, & trois arches plus petites, placées dans le haut de l'intervalle que les quatre autres laiſſent entr'elles, de manière que cette portion ſupérieure de la pile, qui ordinairement forme un plein, donne ici une iſſue de plus lorſque la rivière groſſit. L'eau s'échappe alors par ces trois arches ſupplémentaires comme par les quatre maîtreſſes arches, & l'action de l'eau contre le pont étant ainſi affaiblie, ne menace plus de l'emporter. Je ne pus m'empêcher d'applaudir à cette invention prévoyante, & d'admirer le génie qui l'a conçue, & l'utilité qu'offre ſon ſuccès.

Nous ſommes arrivés à onze heures & un quart à *Fau-ching-ek*, autre petite ville ſans rempart, mais ayant des portes. Nous y avons pris un dîner frugal; & repartis à midi & demi, nous avons gagné à trois heures & un quart le dehors de la ville de *Fau-ching-chen* (32), où nous avons paſſé une bonne nuit.

Depuis *Pe-king* juſqu'ici, tous les corbeaux que nous avons rencontrés, étaient totalement noirs. Cependant cette après-midi j'en ai vu deux qui avaient le haut du cou blanc. J'avais déjà été frappé en allant vers la capitale de la Chine, de ce que je n'avais pas vu de corbeaux noirs dans les provinces Méridionales, & de ne pas en appercevoir de bigarrés dans les provinces Septentrionales.

Arrivés de bonne heure à *Fau-ching-chen*, je mis l'un des domeſtiques de nos Mandarins en quête pour me procurer un ſemoir Chinois, tel que celui que j'avais vu. Il m'en apporta un auſſitôt, mais double; c'eſt-à-dire combiné pour ſemer deux rayons à

Digitized by Google

la fois. Je l'ai acheté une piaſtre forte & demie, & je l'emporte, parce qu'il eſt tout différent de celui dont je viens de parler plus haut. Il n'a pas de roues, mais ſa conſtruction eſt plus compliquée. Cette acquiſition m'a fait beaucoup de plaiſir. 1795. 21 Février.

Nous nous ſommes mis en route à ſept heures & demie, & nous ſommes arrivés un peu après onze heures & demie dans le faubourg de *King-tcheou* (f), où nous avons dîné très-promptement. 22 Février.

Cette ville eſt remarquable par une très-haute tour à huit angles & à douze étages, que je n'avais pas vue la première fois, à cauſe de la nuit. Nous avons paſſé par une rue où ſont trois jolis arcs-de-triomphe de pierre. La ville a en outre un rempart très-bien entretenu, & un temple fort élevé, à trois étages, peu éloigné de la tour. Les maiſons ſont très-ordinaires, à l'extérieur du moins; car à la Chine, on ne peut pas juger de leur intérieur, puiſque le plus beau palais ne laiſſe guères voir, excepté ſa porte d'entrée, que quatre murs. C'eſt la même choſe pour toutes les maiſons, à moins quelles n'ayent des boutiques, parce qu'alors elles ſont ouvertes ſur la rue.

Repartis à midi & demi, nous ſommes arrivés deux heures après ſur le territoire de la province de *Chan-tong*, où les ſoldats ſe ſont mis en parade devant tous les corps-de-garde de la route, à notre paſſage.

J'ai obſervé avec étonnement, dans la province de *Tché-li*, où l'on a des corps-de-garde à cinq *li* de diſtance l'un de l'autre, qu'ils

Digitized by Google

1795. 22 Février.

ſont preſque tous en mauvais état, & ſouvent tombant en ruine. Rarement en ſortait-il trois ou quatre ſoldats, ce qui me ſurprenait d'autant plus, qu'il ſemble que dans la province où eſt placée la réſidence de l'Empereur, les choſes devraient être plus régulièrement diſpoſées qu'ailleurs, & c'eſt préciſément le contraire ici.

Le terme de notre journée eſt fixé à *Té-tcheou* (e), où nous aurons demain un régal & des préſens, de la part de Sa Majeſté Impériale. Un quart d'heure avant d'arriver, nous avons trouvé ſur le chemin deux arcs-de-triomphe, dans l'intervalle deſquels était la garniſon de la ville, formant deux rangs. Nous ſommes paſſés au milieu, toujours portés dans nos palanquins, & à chaque arc-de-triomphe, on a fait trois décharges. Çà été la même choſe lorſque nous ſommes parvenus à la porte de la ville. Après avoir traverſé pluſieurs rues, nous ſommes arrivés à notre logement qui conſiſte en deux maiſons contigues, & qui eſt par conſéquent vaſte & commode.

La ville n'eſt pas étendue, mais elle a un bon rempart. Elle paraît avoir un aſſez grand nombre de bonnes maiſons, du moins à en juger par leur extérieur. Elle offre auſſi une population nombreuſe; rien de curieux ne s'y fait remarquer.

A une petite diſtance avant l'entrée de la ville, nous avons paſſé la rivière ſur un pont de bateaux, & nous avons retrouvé ſur ſes bords, tous les bâtimens que nous y avions vus en allant à *Pe-king*. La rivière eſt cependant débaclée, mais elle eſt encore remplie de glaçons flottans.

Peu après notre arrivée dans notre logement, le Gouverneur de

Digitized by Google

la ville, (Mandarin à bouton bleu-tranſparent), eſt venu nous complimenter ſur notre retour, & s'informer de notre ſanté, ce qu'a imité un autre grand Mandarin, après le Gouverneur. 1795. 22 Février.

Ce ſoir nous avons reçu notre troiſième conducteur, qui, par ſa complaiſance & par ſes ſoins pour nous, depuis notre départ de *Pe-king*, s'eſt entièrement réconcilié avec nous, & a même acquis notre amitié. Il a expoſé à l'Ambaſſadeur, que de ce point ci, il y a deux routes qui mènent à l'endroit où nous devons nous embarquer; l'une qui ſuit des points de la province de *Chan-tong*, par leſquels nous avons déjà paſſé en venant, & l'autre qui va à travers cette province & qui abrège même d'une journée; il a ajouté que l'on prendrait celle qu'il plaîrait à ſon Excellence de choiſir. Pour varier, celle qui traverſe le *Chan-tong* a été préférée, & l'on a réglé en conſéquence le trajet de chaque jour, dont le réſultat eſt que nous devons parcourir cette province-ci en neuf journées; puis nous ferons encore par terre, trois jours de route dans la province de *Kiang-nam* juſqu'à *Von-ka-ſen*, pour aller à une petite diſtance de là, trouver des bâtimens prêts à nous recevoir. Ainſi, nous nous promettons beaucoup d'agrémens, par la vue de nouvelles contrées & de nouveaux objets.

On eſt venu ce matin à neuf heures & demie nous inviter à aller à la Cour impériale, ſituée à l'angle de la partie Sud-Eſt de la ville, & près de laquelle, ſur un baſtion aigu, eſt une pagode & une petite tour. Cette dernière n'a que quatre étages, mais elle eſt d'une très-jolie conſtruction. 23 Février.

Nous avons été reçus à la Cour avec la répétition des cérémonies

Digitized by Google

1795. 23 Février. qu'on a faites à *Ho-kien-fou* le 20 de ce mois. Le ſalon & le théâtre étaient ici plus ornés que dans cet autre lieu, & la ſoie & les embelliſſemens y étaient plus communs.

Au moment où nous étions avancés juſqu'au-devant de l'autel pour faire le ſalut d'honneur, on nous a lu la lettre de l'Empereur au Gouverneur de cette province, dont la ſubſtance eſt, d'après la traduction de notre *Lingua*, que Sa Majeſté très-ſatisfaite de l'Ambaſſade Hollandaiſe, de la conduite de l'Ambaſſadeur & de ceux qui l'accompagnent, voulant en donner encore plus de preuves, ordonne au Gouverneur de la province de *Chan-tong*, de nous régaler en ſon nom & de nous honorer de quelques préſens, en nous traitant avec les plus grands égards.

La lecture achevée, nous avons fait le ſalut d'honneur ayant la tête couverte, comme elle l'était en faiſant nos complimens & nos civilités d'uſage aux divers Mandarins. On nous a priés enſuite de nous mettre ſur des couſſins près de petites tables où l'on avait ſervi de la pâtiſſerie & du fruit que l'on a remplacés deux fois ſucceſſivement par de la viande & d'autres alimens bouillis.

Dès que nous avons été aſſis, le ſpectacle a commencé par des voltigeurs qui firent pluſieurs ſauts avec une adreſſe remarquable.

Les préſens impériaux, abſolument les mêmes & par leur nature & par leur quantité que ceux de *Ho-kien-fou*, ont été auſſi confiés à nos Mandarins.

Nous avons quitté le repas à dix heures & demie, & prenant congé des Mandarins, après les avoir remerciés du bon accueil qu'ils nous avaient fait, nous nous ſommes replacés dans nos palan-

Digitized by Google

quins. A notre ſortie du faubourg on a répéte les honneurs militaires dont notre arrivée avait été l'occaſion hier.

1795. 23 Février.

Nous avons ſuivi un chemin uni & large, preſque toujours entre des terres labourables d'une meilleure qualité que celles du *Tché-li*. Nous avons traverſé onze villages ou hameaux, & les deux côtés du chemin nous en ont montré au moins deux fois autant. A peu près à une demi-lieue avant la ville de *Ping-yuen-chen* (39), eſt une ſuperbe tour hexagone à ſept étages avec des avant-toits à chaque étage. Elle eſt au milieu des champs & abſolument iſolée.

Plus près de la ville encore, eſt une ſépulture avec un arc-de-triomphe de pierres & des figures ſemblables à celles que j'ai décrites à la date du dix-neuf de ce mois; excepté qu'ici, après les deux chevaux, on voit deux éléphants de plus.

Des environs charmans annoncent la ville. Des arbres variés par leur eſpèce & par leur port; des hameaux entrecoupés par des bouquets de cèdres & par des boccages de cyprès qui couvrent de leur ombre le dernier aſile de l'homme; tout offrait un des aſpects les plus intéreſſans que j'euſſe vus depuis long-tems, & le Soleil l'embelliſſait encore par les reflets de ſon couchant.

Nous avons vu aujourd'hui des vergers en bien plus grand nombre que dans nul autre endroit durant tout notre voyage.

En arrivant à la ville de *Ping-yuen-chen* (39), nous avons trouvé, ſous les armes, ſa garniſon, qui nous a ſalués à notre paſſage & lorſque nous en avons atteint la porte. Nous avons été conduits par la rue principale, où il y a eu autrefois cinq arcs de-triomphe

Digitized by Google

1795. 25 Février. de pierre, dont quatre ne préſentent plus que leur piédeſtal & des morceaux renverſés. On nous a menés près de la porte du Midi, dans un très-grand bâtiment à l'entrée duquel eſt un ſuperbe arc-de-triomphe de pierres. Nous y avons été ſupérieurement logés & ſervis.

Le Régent ou Gouverneur de la ville eſt venu nous complimenter en faiſant des excuſes de ce qu'il ne nous régalait pas mieux. Nous avons répondu convenablement à ſa courtoiſie, & il s'eſt retiré après un léger entretien.

La ville qui forme un carré long, a un beau rempart, mais il n'y a guères que la moitié de ſon intérieur de bâti. A l'Oueſt ſont quelques édifices en aſſez bon état, & dans ce nombre on remarque un temple très-bien entretenu, & couvert de tuiles vertes verniſſées. C'eſt du haut du rempart & de la porte de la ville où j'étais monté, au moyen d'une rampe de brique, que j'ai pu obſerver ces objets.

A l'entrée d'une rue étroite & près de notre logement, eſt un arc-de-triomphe de pierre, pareil à celui du devant de notre demeure actuelle, ce qui prouve qu'elle a été celle de perſonnes diſtinguées, dont on a voulu célébrer les vertus.

Dans ce logement même, l'un des ſalons contient divers cercueils renfermant des morts. Pluſieurs de ces cercueils offrent des preuves d'ancienneté, & cependant on les conſerve encore: coutume favorite des Chinois d'un rang très-élevé.

Vis-à-vis de la ville de Canton ſur *Honam*, je connais une pagode où l'on dépoſe les cercueils de la même manière dans de

Digitized by Google

de petites chambres ou eſpaces ſéparés. L'on m'a aſſuré qu'il y avait de ces dépôts, qui dataient de plus d'un ſiècle. 1795. 25 Février.

Il exiſte à la Chine un bois conſidéré comme impériſſable, & qu'on employe aux cercueils. Il eſt de ces cercueils qui coûtent plus de cent cinquante louis d'or de France. Le Chinois qui a les plus petites facultés pécuniaires, ſe procure de ſon vivant, ſoit pour lui, ſoit pour ſa famille, le meilleur bois qu'il peut acheter, & ce bois eſt gardé, à l'entrée de ſa maiſon, avec un ſoin extrême, juſqu'à ce qu'on en ait beſoin pour faire la dernière demeure d'un être qui n'eſt plus, mais auquel ſon orgueil a ſurvécu.

Preſque tout aujourd'hui nous avons été vers le Sud-Eſt, & à cinq heures & un quart du ſoir, nous avions fait plus de quatre-vingt *li* (huit lieues). Nous ſommes portés par un corps de *Coulis* que nous avons depuis le dix-ſept, & qu'il paraît que nous conſerverons, juſqu'à ce que nous ſoyons arrivés au point où nous irons par eau. Auſſi pouvons nous maintenant pourſuivre notre route & la combiner, ſans éprouver les déſagrémens, & même les tourmens que nous a prodigué cette canaille, en allant à *Pe-king*.

Il eſt ſurprenant néanmoins, que les *Coulis* puiſſent ſoutenir une pareille fatigue. Chaque palanquin a trois relais, ou douze porteurs & un chef. Quatre *Coulis* portent pendant une demi-heure, tandis que deux autres marchent à côté du palanquin. Il eſt vrai qu'ils ont une charrette où ſix hommes peuvent ſe placer pour ſe repoſer, mais il y a toujours la moitié des *Coulis* en activité.

Ce ſoir nous avons reçu la viſite de deux Mandarins provinciaux,

Digitized by Google

1795. 23 Février. décorés tous les deux du bouton bleu-foncé ; & qui doivent nous accompagner tandis que nous ferons ſur leur territoire. Il y en a cependant un plus élevé en dignité que l'autre, puiſque la couverture de ſon palanquin eſt vert-olive, & que ſa ſuite eſt compoſée de vingt-neuf perſonnes à cheval. Ces deux Mandarins ont paſſé environ une heure avec nous. Ils ont fumé une pipe de notre tabac, bu un verre de vin de Conſtance, & nous ont quitté enſuite, avec l'air ſatisfait de notre réception.

24 Février. Nous ſommes partis à ſept heures ce matin. On nous a ſalués à la porte du Midi & à celle de l'Orient. C'eſt par cette dernière, que nous ſommes ſortis de la ville, & à l'extrémité du faubourg, des ſalves & des militaires en parade, ont encore ſignalé notre marche. Hier & aujourd'hui, nous n'avons pas paſſé devant un ſeul corps-de-garde ſans que les ſoldats en ſoient ſortis pour ſe mettre en rang.

A midi & un quart nous ſommes arrivés au bourg de *Uu-chan-kiou*, où nous avons dîné. Comme nous en approchions, toute la garniſon s'eſt miſe ſous les armes avec ſes enſeignes déployées ; ce qu'elle a répété à l'autre bout de ce lieu, lorſque nous l'avons quitté.

A cinq heures & un quart, nous étions au bourg de *Tſi-ho-eben-onſang*, deſtiné à notre coucher, & où nous ſommes paſſablement logés. Ce lieu a, du dehors, beaucoup plus d'apparence que pluſieurs villes, & il eſt aſſez grand.

Aujourd'hui nous avons paſſé au travers ou près de treize

Digitized by Google

villages, & nous en avons apperçu un nombre encore plus grand à une faible diſtance de notre route. 1795. 24 Février.

Ce matin à huit heures, j'ai eu la curioſité de compter les villages que je pouvais voir de mon palanquin, ſans changer ma poſition naturelle, & j'en ai trouvé vingt & un dans cet intervalle qui pouvait comprendre les trois quarts du cercle de l'horizon. Une grande heure après je recommençai, & un pareil nombre s'offrit encore à mes regards. On doit en conclure que cette partie de la province a beaucoup plus de cultivateurs que ſa partie Occidentale, que nous avons traverſée en nous dirigeant vers *Pe-king*, & qui nous a parue ſi pauvre.

Toute la journée nous avons paſſé entre des terres à blé; qui doivent, dans la ſaiſon de l'Été, lorſqu'elles ſont embellies par la verdure, égayées par les fleurs & enrichies par les épis, offrir un ſpectacle très-agréable.

Nous avons été dans l'après-dînée tout près de la ville de *Yu-bing-chen* (40), qui, du dehors & du point d'où nous la voyons, paraîſſait aſſez grande, & avoit un beau rempart. Extérieurement à ſes portes au Midi & à l'Eſt, ſont deux temples magnifiques avec des appartenances, renfermées dans la même enceinte qu'eux. Leurs toits ſont en tuiles vertes verniſſées, & ils ſont fort bien entretenus.

Nous avons pourſuivi notre route à ſept heures & demie. Les militaires ſe ſont trouvés à notre ſortie. A neuf heures & un quart nous avons gagné la ville de *Tſi-ho-chen* (41) où nous avons dîné. 25 Février.

Digitized by Google

1795. 25 Février. La garniſon était ſous les armes. Cette ville, entourée d'un beau rempart, paraît bien peuplée & bien bâtie. Avant la porte du Nord eſt un pavillon impérial dans lequel on voit un monument de pierres; & à une petite diſtance de là, une grande pagode bien conſervée.

Dans l'intérieur de la ville & près la porte du Sud, eſt encore une pagode impériale & un monument de pierre chargé d'une inſcription.

Repartis à dix heures & demie, nous avons paſſé, après la porte, une rivière ſur laquelle eſt un pont de pierres très-ſolide, ayant deux cens ſoixante-quinze pas de long. Nous nous ſommes rapprochés des montagnes que nous avons apperçues ce matin pour la première fois depuis notre départ de *Pe-king*.

Dans l'après-dînée nous avons paſſé à l'Oueſt d'un temple & d'un très-grand couvent. Leur enceinte qui renferme plus de vingt bâtimens fort bien conſervés, a, au Midi, trois portes, dont celle du centre eſt à trois paſſages. Au-devant de ces portes eſt un large eſpace vide en carré, ayant ſur ſes deux côtés un grand bâtiment environné d'un double rang d'arbres élevés, ce qui donne à l'enſemble un coup-d'œil digne d'attention.

A une heure & demie nous ſommes entrés dans une gorge profonde que les montagnes laiſſent entr'elles, très-étroite à ſon entrée & ſurmontée par des bords eſcarpés. Nous avons paſſé cinq villages dans l'étendue de cette gorge.

Nous avons vu à l'Oueſt, un château ſitué au ſommet de l'une des plus hautes montagnes.

Digitized by Google

A l'Eſt du bourg de *Chang-tſin-chen-anſang*, & au-deſſus d'une montagne aſſez élevée où l'on voit des cyprès, eſt un temple ſuperbe, fermé par une enceinte, & formant une magnifique perſpective. 1795. 25 Février.

Une grande demi-heure après, nous avons encore paſſé une rivière ſur un pont tout-à-fait applati. On y a pratiqué trente-ſept paſſages étroits pour l'eau; toutes les pierres qui le compoſent ſont d'une dimenſion conſidérable, & elles ſont unies entr'elles, de tous les côtés, par des queues d'arronde de fer, ce que je n'ai jamais apperçu nulle part.

A quatre heures & un quart nous ſommes venus au village *Chang-baya*, où nous avons un aſſez bon logement pour cette nuit.

Notre route a été au Sud-Eſt, pour la plus grande partie. Le vent qui ſoufflait du Midi avec violence, nous apportait, tandis que nous paſſions la gorge des montagnes, une pouſſière qui nous incommodait beaucoup.

Avant d'arriver à ces montagnes, nous avions été, comme les deux jours précédens, entre des terres labourables, & nous avons rencontré auſſi un grand nombre de villages.

Nous avons obſervé aujourd'hui beaucoup de vergers, principalement dans le voiſinage des habitations. On vendait, le long du chemin, des poires qui ſont très-groſſes ici. Hier on m'en a donné une dans notre logement, dont la circonférence meſurée dans ſon ſens oblong, avait quinze pouces & demi, & la groſſeur quatorze pouces. Cette eſpèce de poire paraît être la ſeule qu'on trouve

Digitized by Google

1795. 25 Février.

dans les provinces Septentrionales. Sa couleur eſt d'un beau jaune doré. Revêtue de ſa peau, elle a une ſorte de dureté, mais en la mangeant, le jus en découle ; la chair en eſt fondante, & le goût aſſez agréable. Il en eſt pluſieurs ſortes en Europe que je préférerais à celle-ci, quoiqu'elle ſoit la meilleure que j'aye jamais mangée à la Chine.

A *Pe-king* je n'ai vu auſſi qu'une ſorte de pommes, d'une qualité médiocre, farineuſes, d'une ſaveur fade, & plus faites pour flatter la vue que le goût.

J'ai remarqué ce matin dans la ville, en paſſant par le marché, une quantité conſidérable de carottes jaunes, extraordinaires par leur groſſeur & par leur longueur, puiſqu'elles ſont beaucoup plus groſſes que celles de Hoorn en Hollande ; elles paraîſſaient être fort communes. Il y avait auſſi des navets prodigieux, dont la peau eſt de couleur cramoiſie.

Quant aux maiſons, j'ai été frappé de ce qu'elles ont toutes des toits fort élevés, couverts de paille ou de tuiles, & non pas des toits plats comme à l'Oueſt de la province de *Chan-tong*, & dans celle de *Tché-li*.

J'ai bien obſervé également qu'on ne trouve point ici, comme dans les provinces que je viens de nommer, les châteaux-forts qu'elles nous offraient ſi fréquemment

Chang-haya, village où nous nous ſommes arrêtés, eſt aſſez étendu & fort peuplé ; il a quantité de boutiques de toutes les eſpèces. Il ſemble que ſa ſituation entre les montagnes, rende ſon aſpect encore plus étonnant.

Digitized by Google

La route nous a paru fréquentée, & dans la journée, nous avons rencontré quantité de brouettes très-chargées. Favorisées par le grand vent, elles fesaient un usage très-avantageux de leurs voiles, qui, comme j'ai eu l'occasion de le voir aujourd'hui, soulagent beaucoup le brouettier. Cette addition est donc d'une utilité réelle. 1795. 25 Février.

Partis à sept heures du matin, nous étions, trois grandes heures après, au bourg de *Kong-chan-pu*, où nous avons dîné dans un bon logement. Une heure & demie s'étant écoulées dans ce lieu, nous avons repris notre route, & à trois heures & demie, nous avions gagné le faubourg de *Tay-ngan-tcheou* (h), où est notre couchée, dans un logement fort simple. Par-tout les honneurs militaires nous ont été rendus. 26 Février.

Nous avons voyagé aujourd'hui entre des montagnes. Tantôt nous étions dans un chemin uni, tantôt dans un chemin creux ou pierreux allant à l'Est-quart-Sud-Est. Nous avons passé à une certaine distance de deux villes appellées *Kong-chan-chiou* (43), & *Song-shing-chen* (44), & en outre de onze différens lieux peu importans ou villages.

Les montagnes étaient arides & pleines de rochers. On n'y appercevait pas la moindre verdure. L'intervalle plane qui peut se trouver entr'elles, est néanmoins cultivé autant que le permet la nature du sol.

Nous avons aussi passé sur plusieurs ponts, & nous avons vu plusieurs arcs-de-triomphe, les uns & les autres de pierres & paraissant anciens.

Digitized by Google

1795. 26 Février. On s'apperçoit que la température s'adoucit & que le Soleil augmente en force. A quatre heures de l'après-midi le thermomètre de Fareinheit était à ſoixante & un degrés (douze degrés huit neuvièmes de Réaumur).

27 Février. Nous avons quitté notre *Conquan* à huit heures du matin. On nous a conduits le long du rempart en dehors de la ville qui eſt très-grande & très-peuplée. Tout près de la porte au Nord, eſt une grande & ſuperbe pagode que nous avons eu la curioſité d'aller voir hier au ſoir en nous promenant.

A onze heures & un quart nous ſommes arrivés au bourg de *Chui-ku-chan* par une route unie. Nous nous y ſommes arrêtés pour dîner; c'était le dix-neuvième établiſſement que nous paſſions ou que nous avions vu dans la matinée. Repartis à midi, nous avons eu toute l'après-midi un chemin très-inégal, étant obligés de paſſer ſur le ſommet de quatre montagnes, dont une était fort élevée.

Nous avons gagné, à quatre heures & un quart, la ville de *Yong-lau-chen* (45), ſeptième endroit qui s'était préſenté à notre vue l'après-midi. Un *Conquan* fort ordinaire nous y donne refuge pour la nuit. La ville paraît aſſez grande & peuplée; on voit au Nord, dans une enceinte commune, un temple magnifique & un couvent.

Pendant la journée, la route a été preſque toujours dirigée au Sud-Eſt-quart-d'Eſt & à l'Eſt-Sud-Eſt. Pluſieurs belles perſpectives produites par le ſite varié des montagnes qui, dans l'éloignement, nous

Digitized by Google

nous offrent divers aſpects, ſurtout lorſque nous gagnons quelque hauteur, la continuation d'un tems propice, un climat plus doux, tout rend notre voyage plus agréable & plus commode. Nous ferions à préſent, avec plaiſir, juſqu'à cent & cent vingt *li* (dix ou douze lieues) par jour. Nos Mandarins conducteurs font de leur mieux pour nous ſatisfaire, & juſqu'à ce moment nous n'avons à nous plaindre de rien, ce qui eſt doublement ſatisfaiſant & pour eux & pour nous. 1795. 27 Février.

Ayant à faire cent trente *li*, nous ſommes partis ce matin à ſix heures & demie. Cheminant d'abord & pendant deux heures par un beau chemin droit, mais graviſſant enſuite pluſieurs montagnes, nous ſommes parvenus, à dix heures & un quart, au faubourg de *Sin-tay-chen* (46) où était la dînée. 28 Février.

Nous avons repris notre route à onze heures & demie, portés le long du rempart de cette petite ville qui eſt en très-bon état.

Durant l'après-midi nous avons été continuellement dans des montées & des deſcentes juſqu'à quatre heures & un quart que nous avons paſſé le long de la ville de *Mong-in-chen* (47), où le chemin devenu uni, a continué à l'être juſqu'à notre arrivée au bourg de *Kiang-cha-ſin*, à cinq heures & demie. Nous nous y ſommes repoſés toute la nuit d'avoir fait cent quarante *li* (quatorze lieues).

La ville de *Mong-in-chen* eſt petite; mais elle paraît bien remplie de bâtimens. Comme le chemin paſſe le long d'une montagne qui la domine, nous avons pu en voir l'intérieur par-deſſus le rem-

Digitized by Google

1795. 28 Février. part qui eſt fort beau. Au centre de la ville eſt un grand édifice à deux étages, mais le reſte des maiſons eſt fort médiocre. Le faubourg contient autant de maiſons que la ville même, & il eſt rempli de boutiques.

Sin-tay-chen eſt petit auſſi, & la maiſon où nous avons été reçus, quoique l'une des plus grandes du lieu, eſt peu importante.

Dans l'eſpace que nous avons parcouru le reſte de la journée, il y avait beaucoup de terres labourables, mais moins d'habitations que les jours précédens. Par-tout on mettait du fumier dans les champs.

La grande quantité de millet que j'ai vu aux marchés, dans cette province & dans celle de *Tché-li* & la conſommation qu'on en fait généralement dans tous les ménages, ainſi que j'ai pu l'obſerver en traverſant les villages, me font préſumer que ce grain y eſt l'objet principal de la culture, parce qu'il n'exige pas une terre forte.

1 Mars. Le retard du payement des *Coulis* a cauſé celui de notre départ juſqu'à huit heures trois quarts. On déſirait les congédier, mais nous avons refuſé d'y conſentir, parce qu'ils nous ont toujours très-bien ſervis juſqu'à ce moment.

Nous étions à midi & un quart à *Teu-chang-y*, bourg aſſez beau. Nous en ſommes repartis à une heure & demie, après avoir dîné, pour aller vers le village *Tſang-ti-tſi*, où après cent *li* de chemin, nous ne trouvons pour coucher qu'une très-mauvaiſe auberge.

Digitized by Google

Notre route a été en partie dans une plaine & en partie dans un terrain très-raboteux. Cette seconde portion du chemin passait sur le haut de montagnes, moins élevées que celles d'hier. Nous pouvions cependant en distinguer les diverses chaînes, même d'une grande distance. 1795. 1 Mars.

Nous avons vu aujourd'hui plus d'établissemens qu'hier, & le bétail nous a semblé plus considérable aussi. Depuis deux ou trois jours j'ai remarqué plusieurs troupeaux nombreux de moutons, de chèvres & de porcs qui paissaient.

La route, nouvelle pour nous, que nous parcourons à présent, m'a donné lieu d'observer, depuis que nous l'avons prise, que beaucoup de femmes & quelques hommes ont au cou de larges écrouelles, ce que nous n'avons pas vu ailleurs, & qui semble annoncer une maladie locale.

Nous avons presque toujours été vers le Sud-Est. Le tems a été très-couvert dans la matinée, & faisait craindre de la pluie. L'après-midi un grand vent du Nord l'a éclairci. Ce vent servait les vœux d'une quantité de brouettiers en enflant les voiles de leur espèce de barque terrestre.

Le départ a eu lieu à six heures & demie. Nous avons franchi plusieurs montagnes jusqu'à neuf heures que nous nous sommes trouvés au pied de l'une des plus élevées, sur le sommet de laquelle est un assez grand château-fort. Nous avions passé auparavant sur un pont de pierre où l'eau a vingt-quatre passages étroits. Les pierres y sont liées avec des queues d'arronde de fer, comme 2 Mars.

Digitized by Google

j'ai déjà dit que l'étaient celles d'un autre pont. La rivière dont ce pont couvre le paſſage, avait très-peu d'eau, cette ſaiſon étant la plus sèche de l'année.

1795. 2 Mars.

Un peu après dix heures, nous nous ſommes trouvés dans un chemin uni, les montagnes nous ayant quittés; & environ un quart d'heure après nous ſommes arrivés au village *Poun-chan*, d'où nous ſommes repartis à onze heures & demie, après y avoir dîné. Avant trois heures nous avions gagné le lieu de la couchée, nommé *Sin-cong-chen* (48), où nous ſommes très-bien dans un grand bâtiment de la ville.

Peu avant d'arriver à *Sin-cong-chen*, nous avons trouvé une rivière paſſablement large. La ville qui eſt aſſez grande, a un bon rempart. Nous avons fait aujourd'hui quatre-vingt-dix *li* au Sud-quart-Sud Eſt.

Le pays eſt plus habité; car j'ai pu compter de mon palanquin cette après-midi, vingt-quatre lieux différens. J'ai vu avec plaiſir dans le voiſinage de toutes les habitations, une grande quantité de vergers cultivés comme en Europe.

Ce ſoir, notre ſecond Mandarin conducteur de la province de *Chan-tong* eſt venu prendre congé de nous, attendu que ſe trouvant près des confins de ſa province, il veut s'en retourner demain. Il nous a raconté que ſon confrère était venu avant-hier à notre logement avec la même intention, mais que nous ayant trouvés déjà partis, il s'en était retourné le même jour. Nous lui avons dit adieu de la manière la plus affectueuſe, en lui ſouhaitant les choſes les plus heureuſes, & un rapide avancement. Né près de *Hung-chan-chen*

Digitized by Google

dans la province de *Quang-tong*, il était ſorti du corps impérial des *Chiouais* lorſqu'il a obtenu l'emploi qu'il exerce à préſent. Il paraît déſirer de faire agréer ſa démiſſion, afin de pouvoir ſe retirer chez ſa mère, dans le lieu de ſa naiſſance. 1795. 2 Mars.

Le ſyſtême politique des Chinois, admet comme une règle principale, qu'un Mandarin ne peut jamais être revêtu d'aucune autorité dans l'étendue de la province où il eſt né. Chacun d'eux eſt donc envoyé, d'après ce principe ſage, dans un diſtrict qui lui eſt entièrement étranger, & où il n'a aucune liaiſon.

Nous ſommes partis à ſept heures. La porte du Sud par laquelle nous ſommes ſortis de la ville, eſt couverte extérieurement par un baſtion de forme demi-circulaire, & double. Il y a ainſi trois portes à paſſer, avant de ſe trouver entièrement hors du rempart. C'eſt l'unique porte fortifiée de cette manière que nous ayons vue juſqu'ici, car même à *Pe-king*, elles n'ont qu'un baſtion ſimple. 3 Mars.

A dix heures & un quart nous ſommes venus à *Li-ca-chang*, où nous avons dîné. Nouveau départ cinq quarts d'heure après, à à quatre heures & un quart arrivée au village de *Sau-yi-pu*, où un mauvais logement nous a recueillis, au bout de cette journée de cent *li*. Nous les avons fait en parcourant un chemin en plaine, mais ſabloneux & pierreux dans quelques endroits. Notre courſe a été le plus ſouvent dirigée au Midi, en paſſant par beaucoup de lieux différens.

Près de *Li-ca-chang*, nous avons traverſé une rivière, vraiſemblablement la même que nous avons paſſée hier, près *Sin-cong*-

Digitized by Google

1795. 3 Mars.

chen. Son cours dirigé au Sud-Eſt, eſt rapide, & elle a ici deux cens quinze pas de largeur. Elle doit contenir un prodigieux volume d'eau dans la ſaiſon pluvieuſe ; auſſi a-t-on pratiqué une haute digue ſur chacun de ſes côtés, afin d'empêcher qu'elle ne ſubmerge les terrains bas qui l'avoiſinent. Il y a entre les deux digues ou lévées, au moins trois mille toiſes de diſtance.

J'ai obſervé dans l'une d'elles une belle écluſe de pierres, qui, lorſque la rivière a acquis une certaine hauteur, ſert à conduire l'eau dans des champs qu'elle doit rendre productifs. Le pavé & les bords de cette écluſe ſont formés avec de grandes pierres de taille. Sa direction eſt tortueuſe, & ſa largeur de ſix pieds. On la ferme avec des pièces de bois qu'on place les unes au-deſſus des autres, & qui ſont aſſujetties au moyen de rainures, pratiquées dans les pierres de taille des côtés. Cette forme ſinueuſe prouve que l'architecte ſavait très-bien de quelle manière on peut affaiblir la rapidité d'un courant, & qu'elle eſt la force de l'eau lorſqu'elle ſuit une direction droite.

Dans l'après midi nous avons vu, à une grande diſtance dans l'Oueſt, une montagne iſolée, au ſommet de laquelle eſt un château-fort. Dans un grand éloignement auſſi, mais à l'Eſt, était une ſuite de montagnes, peu étendues.

Tout l'eſpace que nous avons parcouru aujourd'hui, eſt compoſé de terres labourables, dont une grande partie enſemencée avant l'hiver, commence à offrir une charmante verdure. On labourait dans d'autres portions, ce qui nous a donné l'occaſion de voir la charrue Chinoiſe, qui eſt très-ſimple & ſuffiſante, malgré la téna-

Digitized by Google

cité de la terre. J'ai réſolu d'en acheter une à la première occaſion pour l'emporter, parce que ce ſera un inſtrument très-propre aux terres médiocres. Quant à la herſe de la Chine, elle me paraît inférieure à la notre, parce qu'elle a trop peu de pointes. 1795. 3 Mars.

Nous avons quitté notre auberge à ſix heures trois quarts. Une heure après nous avons paſſé à une faible diſtance de la ville de *Yen-chin-chen* (49), qui eſt petite, & dont l'extérieur eſt fort inſignifiant. 4 Mars.

A onze heures & un quart, nous étions dans *Kiang-vho-ſau-y*, village où nous avons pris un repas. Nous ſommes ſortis à midi de ce dernier lieu de la province de *Chan-tong*, dont le territoire finit deux *li* plus loin, point où nous ſommes entrés ſur celui de *Kiang-nam*.

Nous avons atteint à cinq heures & un quart le village *Tcheou-mou*, où un bon logement nous a délaſſés, pendant la nuit, d'une courſe de cent vingt *li*, dirigée dans ſa plus grande partie au Sud-quart-Sud-Eſt

La rivière dont j'ai parlé les deux jours précédens, & que nous avons paſſée encore hier au ſoir à l'entrée du village de *Sau-yi-pu* ſur un pont de pierres à cinq arches, & d'une conſtruction gothique, a été continuellement à côté de nous dans l'Eſt aujourd'hui.

Notre chemin a été très-ſabloneux, très-raboteux & inégal dans le territoire de *Kiang-nam*.

Dans la matinée nous avons vu des vergers bien plus grands hauts que ceux que nous avions jamais apperçus à la Chine.

Digitized by Google

1795. 4 Mars. A une lieue de distance de *Tcheou-mou*, est à l'Oueſt, ſur le ſommet applati d'un monticule, un grand & ſuperbe couvent, très-agréablement ſitué à un certain éloignement du grand chemin. L'édifice & ſon enceinte, que garniſſent trois petits bois de cèdres ou de cyprès, ſont bien conſervés.

Dans l'après-midi, nous avons vu beaucoup d'oies & de canards ſauvages.

5 Mars. Nous avons repris notre route à ſix heures & demie, & environ cinq heures après nous ſommes arrivés au village de *Sang-hau-ché*, où était la dînée. Pendant la matinée le chemin a été très-raboteux juſqu'à une lieue de ce village, où nous avons paſſé une rivière ſur un pont de pierres de taille, de ſix cens vingt pas de long, & de vingt pieds de largeur; ayant au moins ſoixante & dix paſſages deſtinés aux petits bâtimens, & recouverts par des pierres unies, qui portent ſeulement ſur des piédroits ſans arches.

Au Nord du pont, eſt un grand pavillon impérial carré & à toit double, mais en ſi mauvais état, que ſon enceinte eſt en ruine & qu'une partie de ſon toit eſt tombée. Au milieu du pavillon, eſt une pierre portant une inſcription relative à l'architecte du pont, & cette pierre elle-même eſt dans un ſi grand dépériſſement, que l'on a employé des cordes pour empêcher qu'elle ne ſe renverſe tout-à-fait.

Le pont traverſé, nous avons gagné le haut d'une digue, tout auſſi belle que celles de Hollande. L'épaiſſeur de ſon ſommet, a au moins cinquante pieds. Du côté de l'eau, elle deſcend avec une

Digitized by Google

une grande inclinaiſon comme les digues pratiquées dans les Provinces-Unies depuis environ quarante ans ſeulement; car il paraît qu'on n'avait pas obſervé plûtot que l'eau a moins d'action contre une ſurface très-inclinée que contre un plan preſque perpendiculaire, & qu'en appliquant ce principe aux digues, leur rupture pouvait être preſque toujours prévenue. Et cependant les Chinois l'avaient admis depuis la formation de leurs levées, de l'entretien deſquelles il paraît auſſi qu'ils ſe font une affaire capitale. 1795. 5 Mars.

A moitié chemin, entre le pont & le village de *Sang-hau-chè*, on voit à l'Eſt, dans la plaine, un grand & magnifique couvent avec des édifices de la nature des temples, le tout environné d'un mur, qui annonce qu'on en prend beaucoup de ſoin.

Près de parvenir à notre lieu de repos, nous avons trouvé ſur le bord de la digue, un pilier fort élevé, portant à ſon ſommet une petite cage de bois, où était la tête d'un criminel exécuté, le quatorze Février, par ordre de l'Empereur, pour avoir commis un vol & un meurtre dans le village. Son crime était expliqué ſur une petite planchette, clouée auſſi ſur le pilier.

Preſque vis-à-vis *Sang-hau-chè*, ſituée dans la plaine à côté de la digue, eſt la ville de *Su-tſien-chen* (50), adoſſée au penchant d'une haute colline, placée elle-même au bord du *Hoang-hau*, ou *Rivière jaune*.

Par le retard qu'on mit dans le payement de nos *Coulis*, il était deux heures lorſque nous pûmes pourſuivre notre route. Nous la dirigeâmes à travers des plaines labourées, où l'on trouve, comme parſemés, de grands & de petits hameaux ou villages.

Digitized by Google

1795. 5 Mars. Nous avons vu auſſi près du chemin à l'Eſt, une très-belle pagode compoſée de dix bâtimens, tous bien entretenus. Nous ſommes arrivés, à cinq heures & demie, au village de *In-hau-ché*, où nous paſſerons la nuit dans une très-bonne maiſon.

Ce lieu paſſablement grand, eſt près de la Rivière jaune, ſur le côté de laquelle nous avons été dans la direction du Sud-Eſt, durant toute l'après-midi, ainſi que j'ai pu l'obſerver par la quantité de bâtimens à la voile que portait cette rivière.

Nous avons fait aujourd'hui cent dix *li*.

Ces jours-ci, j'ai vu les plus grandes brouettes qui euſſent encore frappé ma vue, & qui, par le poid de leur charges, reſſemblent plutôt à des charrettes qu'à des brouettes. J'ai remarqué que la charge y occupe juſqu'à cinq pieds en largeur, ſur ſept pieds en longueur. La roue a au moins quatre pieds de diamètre. La brouette eſt tirée par un âne. Deux brouettiers l'accompagnent; l'un eſt en avant pour diriger l'animal, l'autre en arrière de la brouette pour en maintenir l'équilibre. Quelques-unes ſont couvertes en voûte comme nos charrettes, afin d'abriter les paſſagers, mais avec des nattes.

Ce ſoir notre ſecond conducteur eſt venu concerter la marche pour demain. Nous l'avons fixée à quatre-vingt-dix *li*, & il ne nous en reſtera que trente à faire le jour ſuivant, pour gagner *Von-ca-ſen*, ce qui nous permettra d'aller le même jour à bord de nos bâtimens.

6 Mars. Nous ſommes partis ce matin à ſept heures, à travers un

Digitized by Google

brouillard épais, qui ne s'eſt diſſipé qu'à midi. Une demi-heure avant qu'il ne ceſſât, nous étions rendus à *Tſong-bing-ſyé*, où nous avons dîné. Nous en ſommes repartis à une heure pour aller au village, où, ſuivant notre plan, nous devions paſſer la nuit; mais le logement y étant très-mauvais, l'Ambaſſadeur ſe laiſſa perſuader, par les domeſtiques des Mandarins, d'aller juſqu'à *Von-ca-ſen* (51). Nous nous remîmes donc à voyager à cinq heures. Le vent étant très-fort & le tems très-obſcur, ce trajet a été très-déſagréable. Nous en avons été dédommagés néanmoins, lorſqu'à huit heures & un quart, nous nous ſommes trouvés dans un très-bon & très-ſpacieux logement, quoique dans un bourg. 1795. 6 Mars.

Nous avons fait cent vingt *li*, preſque toujours à l'Eſt, en ſuivant le cours de la Rivière jaune, ſur la digue de laquelle nous avons, à deux repriſes, parcouru de longs eſpaces. Le ſommet en eſt encore plus large que celui de la digue où nous avons voyagé hier, & par-tout elle eſt parfaitement entretenue.

La Rivière jaune eſt la plus grande de toutes celles de l'empire de la Chine, & la plus redoutable pour ſes débordemens, à cauſe de l'impétuoſité de ſon cours. Auſſi a-t-on voulu la contenir par de doubles digues de chaque côté. Celle de l'intérieur eſt calculée pour les crues d'eau ordinaires, tandis que celle extérieure eſt combinée pour les cas extraordinaires. La ſurveillance de ces digues eſt confiée aux ſoins de trois *Tſong-tou*, entre leſquels leur étendue eſt diviſée. Chacun d'eux doit réſider dans une ville voiſine de la portion qui forme ſon diſtrict. Cette attribution leur fait

Digitized by Google

prendre le titre de *Hau-cong-Tſong-tou*, qui équivaut à celui d'*Intendant des digues* en Hollande.

1795. 6 Mars.

7 Mars. Le tems a été ſévère & froid. Le vent qui avait beaucoup augmenté durant la nuit, a été ſuivi d'une forte pluie, & dans la matinée nous avons eu des éclairs & du tonnerre. A midi le vent a paſſé au Nord-Oueſt, & le froid a augmenté. Une grêle conſidérable s'eſt mêlée aux autres phénomènes météorologiques, & de gros flocons de neige lui ont ſuccédé pendant une heure.

Dans l'après-midi, le tems s'eſt éclairci. Il a gelé, (ce qui a continué toute la nuit). Il a donc fallu s'arrêter à *Von-ca-ſen* tout le jour, car il aurait été impoſſible de traverſer la rivière. Heureuſement qu'après l'avoir paſſée, nous n'aurons plus que quatre *li* à faire, pour arriver à nos bâtimens.

8 Mars. Le tems a été beau & clair, & accompagné de gelée. La rivière n'étant pas priſe, notre bagage a pu paſſer en bateaux avec facilité, & être mis à bord des bâtimens. A huit heures du matin le thermomètre de Farenheit était à vingt-neuf dégres, (*) & le vent piquant.

A neuf heures nous avons paſſé la rivière, & nous ſommes arrivés, à dix heures, au bourg de *Sin-can-pu*, où étaient nos bâtimens dans leſquels nous entrâmes immédiatement.

(*) Un dégré un tiers au-deſſous de glace, du thermomètre de Réaumur. (*Note de l'Éditeur*).

Digitized by Google

Ce ſont de très-grands *Yachts* (1) diviſés en pluſieurs vaſtes pièces & formant un logement que nous avons trouvé commode & agréable. L'Ambaſſadeur & moi, nous avons chacun notre *yacht*, & deux autres ont reçu nos cinq Meſſieurs. 1795. 8 Mars.

Nos effets arrivant lentement, il était quatre heures de l'après-midi avant que nous ayons pu partir.

Sin-can-pu eſt paſſablement grand, ſitué le long de la rivière & rempli de belles boutiques qui annoncent ſon commerce; il eſt auſſi très-populeux.

Après que tout a été embarqué, nous ſommes partis avec un vent favorable qui aidait encore l'effet du courant de la rivière que nous deſcendions.

A ſix heures nous avons paſſé la ville *Tſing-ho-chen* (52), lieu fort ſpacieux où eſt une douane impériale & où réſide un *Hou-pou*. Un pont de bateaux ſert à y traverſer la rivière A l'un des bouts du pont eſt un cable par le moyen duquel on laiſſe aller le pont au courant lorſque le paſſage des bâtimens l'exige, & on le ramene enſuite du bord, le long duquel le courant l'a porté, juſqu'au point où le cable ſert alors à l'aſſujettir. La rivière eſt, à l'endroit du pont, plus étroite que l'Amſtel à Amſterdam, mais plus fréquentée par de grands & par de petits bâtimens. Elle a, de chaque côté, des digues ſolides, & dans la longueur de la ville ſon bord eſt entièrement revêtu d'un mur de pierres de taille.

(1) Eſpèce de bâtimens légers conſtruits pour la marche, & propres aux promenades. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

1795. 8 Mars. A ſept heures & demie, nous étions déjà devant la ville de *Houay-ngan-fou* (M). Nous nous y ſommes arrêtés, parce que les matelots doivent y être payés, & nous y avons pris, pour demain, des proviſions de bouche. Toutes les villes placées ſur notre paſſage doivent contribuer à nous fournir ces proviſions.

9 Mars. Il était onze heures avant que nous euſſions pu partir. La ville de *Houay-ngan-fou* paraît très-grande & très-peuplée; ſon rempart très-délabré, a plus d'une brêche, & les bâtimens publics qui s'offrent à la vue, n'indiquent pas un meilleur état.

Sur le côté occidental de la rivière, où étaient des navires en fort grande quantité & en face de la ville, eſt un grand bâtiment impérial ſous lequel on voit un monument de pierre. Cet édifice qui eſt maintenant près de tomber en ruine, doit avoir été magnifique autre fois. Il paraît que les Chinois font peu de cas de leurs antiquités. Les anciennes choſes qui font honneur à leur talens, ſont comme abandonnées, & la rouille du tems les mine ſans qu'ils s'inquiètent de leur dépériſſement. Nous avons trouvé, par centaines, le long du chemin, de ces pierres deſtinées à rappeller quelque événement à la mémoire, dans un état qui prouve & l'oubli auquel on les a condamnés, & l'effet des intempéries de l'air.

Au Nord de la ville & en dedans de ſon rempart, on voit une eſpèce de tour octogone dont les cinq étages ne forment pas enſemble ſoixante pieds d'élévation, quoique le contour de ſa baſe ait plus de deux fois la proportion de cette hauteur.

Pendant que nous étions arrêtés à *Houay-ngan-fou*, il a paſſé une

Digitized by Google

grande quantité de vaiſſeaux impériaux chargés de ris pour *Pe-king*. Ces bâtimens aſſez grands, ont deux mâts; un ſur le devant & un autre au deux tiers de l'arrière; leur proue élevée eſt coupée preſque verticalement, & leur fond eſt plat, ce qui leur donne une forme à-peu-près carrée, & les rend propres à recevoir des chargemens conſidérables. 1795. 9 Mars.

Le canal a été aujourd'hui de la même largeur qu'hier, toujours entre deux digues ou levées qui, dans quelques endroits & au bord de l'eau, étaient entièrement fraiſées avec des roſeaux, afin de donner plus de force à la digue & de s'oppoſer à l'action de l'eau qui tend à miner la terre: invention qui eſt aſſez analogue à celle des digues de *Varech* en Hollande.

Nous ſommes arrivés ce ſoir, à neuf heures, devant la ville de *Pau-in-chen* (53), où nous nous ſommes arrêtés pour que notre monde jouiſſe du repos de la nuit dont il a beſoin, puiſqu'on tire nos navires à la cordelle.

Nous ſommes repartis au Soleil levant.

Je n'ai pu diſtinguer que peu de choſe de la ville de *Pau-in-chen*, que l'on m'a dit être aſſez grande, mais ſans commerce. Le canal a, comme hier, ſa direction au Sud; on voit de diſtance en diſtance, des villages & des hameaux le long des digues. 10 Mars.

Dans la matinée nous avons commencé a voir un lac conſidérable près de nous à l'Oueſt. Il eſt ſi grand, qu'à peine pouvions nous appercevoir, dans quelques points, ſon bord occidental. Il portait un grand nombre de barques de pêcheurs à deux mâts

Digitized by Google

1795. 10 Mars. assez grandes, & réunies deux à deux pour tirer le filet en même-tems, comme le font les barques de pêcheurs près de *Macao* & le long de la côte. Le lac est séparé du canal où nous sommes, par une simple digue qui n'a pas cinquante pieds de largeur, & l'eau du canal a au moins huit pieds d'élévation au-dessus de celle du lac. Le long du bord de ce dernier la digue est revêtue d'un mur fait en partie de pierre de tailles & en partie de briques. On y faisait même des réparations lors de notre passage. Du côté du canal la digue est aussi fortifiée dans plusieurs endroits, comme je l'ai déjà dit, par des roseaux fichés dans cette digue, de manière à former des rangs dont les intervalles sont garnis avec des couches de terre argilleuse posées les unes au-dessus des autres, presque jusqu'à la hauteur de la digue; puis le tout est encore rechargé par une couche de terre glaise d'un pied d'épaisseur.

Les terres, sur le côté oriental du canal, sont de dix pieds plus basses que la superficie de l'eau, & toutes d'une nature excellente pour le labourage &, en majeure partie, propres à être mises en rizières. Des villages & des hameaux, en grand nombre, s'offrent à tout moment dans cette étendue qui, de toute part, forme un superbe aspect. On a placé, par-tout où elles sont nécessaires, des écluses dans la digue de l'Est; elles sont de pierre de taille & exactement semblables à celles dont j'ai parlé le trois de ce mois. Nous en avons vu plusieurs de cette nature hier & aujourd'hui.

A onze heures & demie nous sommes venus devant le village *Fan-tsauy-san* où il a fallu s'arrêter, parce que les Mandarins n'avaient pas fourni assez de provisions pour l'équipage & pour nos domestiques,

ou

Digitized by Google

ou plutôt parce que, ſuivant l'uſage, les domeſtiques des Mandarins, ſpéculant ſur ces fournitures, en appliquent une partie à leur profit. La meilleure manière de les corriger eſt celle que nous avons priſe: de nous arrêter & de leur faire entendre que nous ne voulons pas être leur dupe. On nous a donné ſur le champ un ſupplément de vivres, puis nous ſommes repartis. Nous avons navigué toute la journée le long du lac; le courant était pour nous, mais le vent a été contraire & aſſez fort, nous n'avons donc eu qu'un foible ſuccès. Le froid nous a obligé à faire uſage de réchauds pour échauffer nos chambres. 1795. 10 Mars.

La manière de gouverner nos bâtimens eſt très-ſingulière, mais calculée ſur la nature du paſſage qu'ils ont à faire. Six ou huit hommes les tirent à la cordelle, tandis que quatre autres marchent le long de la digue, à côté du *yacht*, portant deux ancres légères de bois dont les cables ou cordes ſont attachées à des poteaux bien forts placés ſur les gaillards; au commandement qu'en fait le pilote, on met ces ancres à terre pour que la proue ou la poupe ſoit rapprochée de la digue ſelon la direction qu'on veut que le bâtiment tienne dans ſa courſe, & afin d'empêcher ainſi que le vent ou le courant ne le jette en travers.

Leurs cordes de *rottin*, ou (pour parler plus exactement) de bamboux, ſont d'un grand avantage, parce qu'elles réuniſſent la légèreté & la ſolidité. D'autres cordages manqueraient, de la première & même de la ſeconde qualité, quand il faudrait maintenir le bâtiment dans le fil du courant. Les poteaux autour deſquels ces cordes ſont roulées, ſont les deux pièces de bois les plus

Digitized by Google

1795. 10 Mars.

pesantes du vaisseau dont ils pénetrent la capacité. Il y en a aux deux côtés de chaque gaillard.

Le mât est composé de deux pièces qui se réunissent à leur sommet, mais qui détachées inférieurement l'une de l'autre, sont fixées dans des colliers de fer sur les deux bords du tillac, de sorte qu'on peut abaisser le mât en le renversant. En conséquence, il y a, aux pieds du mât, une autre pièce de bois aussi composée de deux morceaux également joints à leur sommet, où ils forment une fourche sur laquelle est posé un palan pour guinder ou pour coucher le mât, opération que ces moyens rendent très-facile.

La corde par laquelle on tire le navire, est faite de l'écorce du bambou; elle n'a que l'épaisseur du petit doigt, & cependant elle est très-forte en même-tems qu'elle est très-légère. De tout ce qui croît dans la vaste étendue de l'Empire de la Chine, il n'est rien, sans contredit, dont l'utilité surpasse celle du bambou qu'on employe à tout, même comme nourriture. On ne connaît presque rien à la Chine de ce qui a quelque usage soit sur terre, soit sur l'eau, dans la composition duquel le bambou ne soit pas employé, où à l'utilité duquel il ne soit pas associé. Depuis les choses les plus estimées qui servent à orner les appartemens du Prince jusqu'au moindre outil que manie le pauvre artisan, le bambou trouve sa place par-tout. On en construit des maisons entières & tous les meubles qui la garnissent. Dans la navigation c'est le bambou qui fournit depuis la cordelle qui tire le frêle esquif, jusqu'au cable qui, lié à l'ancre, fait la sécurité du plus gros vaisseau.

Digitized by Google

Cet arbre qui se propage avec une étonnante abondance, & qui croit avec une rapidité remarquable dès qu'il a été placé dans un terrain favorable, mérite d'être considéré comme un des plus grands bienfaits que la nature ait accordés au sol de la Chine; aussi les Chinois en marquent-ils une vraie reconnaissance en en multipliant sans cesse le précieux usage. Je doute qu'aucun point du globe offre, dans le règne végétal, une substance qui ait une utilité aussi générale que celle du bambou, que ses qualités rendent bien supérieur à mon foible éloge. 1795. 10 Mars.

Nous nous sommes arrêtés pendant une partie de la nuit pour faire reposer les matelots.

Partis au point du jour, nous avons passé, dans la matinée, l'une des extrémités du lac. Un grand vent qui s'est élevé pendant l'après-midi, nous a forcés de nous arrêter. 11 Mars.

Le pays est, comme ce que nous en avons vu précédemment, tout couvert de hameaux, de villages, & très-bien cultivé. Le vent s'étant calmé, nous avons recommencé à voguer à minuit.

Ce matin, à deux heures, nous avons passé la ville de *Kau-you-tcheou* (i) que la nuit nous a empêchés de voir. Au lever du Soleil nous étions à *Van-tsu*, qui est passablement grand, & à sept heures & demie nous avons gagné le faubourg de *Yang-tcheou-fou* (N), au-delà duquel nous nous sommes arrêtés dans l'intervalle qui est entre ce faubourg & le couvent *He-ung-fau-tsi* & avant la ville. 12 Mars.

J'ai saisi cette occasion d'aller voir le couvent. Son chef & six

Digitized by Google

1795. 12 Mars. autres bonzes ſont venus au dehors pour me congratuler, & m'ont conduit au premier temple par ſa porte du milieu. A mon entrée, environ vingt bonzes, rangés ſur deux lignes, entonnèrent un chant. Comme je me trouvais vers l'autel où était le *chap* de l'Empereur, je lui rendis le ſalut d'honneur. J'allai enſuite voir le ſecond & le troiſième bâtiment du temple; puis on m'a montré une pierre avec une inſcription écrite de la propre main de l'Empereur actuel & miſe ſous un pavillon dans un compartiment ſéparé. J'ai parcouru tout le reſte du couvent où habitent au moins ſoixante bonzes.

La viſite terminée, le chef m'a mené dans le ſalon de réception où il m'a engagé à me mettre près d'une table & à prendre quelques fruits & du thé. J'acceptai & je ſuis demeuré dans ce ſalon pendant un quart d'heure. Le nom de ce chef eſt *Bouay-key*, il a cinquante-cinq ans, mais ſon extérieur lui en ferait donner d'avantage. Je le remerciai, en le quittant, de l'accueil gracieux qu'il m'avait fait, & je fis un don pour le couvent. Il me reconduiſit juſqu'au dehors de la porte.

Les Dieux de ces pagodes ſont: 1°. *Quangty*; 2°. *Oubait-ho*; 3°. *Coun-yam*; 4°. *Tſont-hay*; & 5°. *Man-tſu*. Aux deux côtés du premier étage ſont les quatre grandes figures ordinaires des gardiens des temples, connus ſous le nom de *Ci-tay-tyem-cong*. Au ſecond on voit auſſi des deux côtés, dix-huit images de Dieux anciens, appellés *Sapatlohong*. Ces dix-huit idoles & les cinq que j'ai nommées d'abord, ſont toutes richement dorées & plus grandes que nature, de la moitié de la ſtature ordinaire.

Digitized by Google

Hors de l'enceinte du couvent, du côté de la rivière, eſt un magnifique arc-d'honneur de bois, à trois ouvertures, avec des piédeſtaux de marbre blanc, dont quelques-uns ont été renverſés par le débordement de l'année dernière. Il paraît qu'on veut les laiſſer dans cet état. 1795. 12 Mars.

Preſque vis-à-vis, à l'Oueſt de la rivière, ſe trouve un monument impérial ſous un dôme hexagone qui doit avoir été très-joli, mais qui commence à tomber en ruine.

Une demi-heure avant d'arriver vers *Yang-tcheou-fou*, nous avons vu auſſi deux autres édifices impériaux avec des monumens. L'un eſt un pavillon avec un triple toit, & l'autre un dôme ouvert à ſix angles, poſé ſur des colonnes. Ils commencent l'un & l'autre à tomber en décadence, & c'eſt un ſpectacle vraiment affligeant à cauſe de la magnifique vue qu'ils offrent encore.

A une heure nous ſommes repartis, allant durant quarante-cinq minutes le long du rempart de la ville de *Yang-tcheou-fou* ſituée à l'Oueſt de la rivière. Elle paraît très-vaſte; des navires, des *yachts* & des bateaux en garniſſent le bord par centaines, & la foule du peuple que préſentent les deux rives, eſt innombrable.

A quelques minutes, au-deſſous de la ville, nous avons paſſé une tour octogone qui a ſept étages, qu'aucun cercle ni eſpèce d'avant-toit ne ſépare entr'eux.

Le *Hou-pou* de Canton par lequel ſon Excellence a été complimentée à bord du *Siam*, ayant, à préſent, en chef, à *Yang-tcheou-fou*, la ſurintendance des magaſins impériaux de ſel, l'Ambaſſadeur & moi, nous lui avons dépêché notre interprète pour lui rendre hommage. Il en a été ſi ſatisfait, qu'à ſon tour il nous a envoyé l'un

Digitized by Google

1795. 12 Mars.

des premiers Mandarins de ſa ſuite, chargé de nous porter ſes vœux pour notre bonheur, de nous offrir un préſent conſidérable de moutons & de proviſions de bouche, & de nous exprimer ſon regret de ne pouvoir nous préſenter lui-même ſes ſouhaits pour notre heureuſe arrivée à Canton.

Nous avons appris, là, que notre Mandarin conducteur de *Pe-king*, le *Naa-ſan-tayen*, a obtenu une place éminente, & qu'il eſt parti pour ſa réſidence. Il eſt nommé *Tſik-tſau-fou*; c'eſt-à-dire, *Directeur en chef de toute la fabrication de la ſoie écrue des provinces de Tché-kiang & de Kiang-nam*, avec réſidence à *Hang-tcheou-fou*. Il ne viendra donc pas comme *Hou-pou* à Canton, puiſque ſa charge actuelle eſt plus élevée que celle-là.

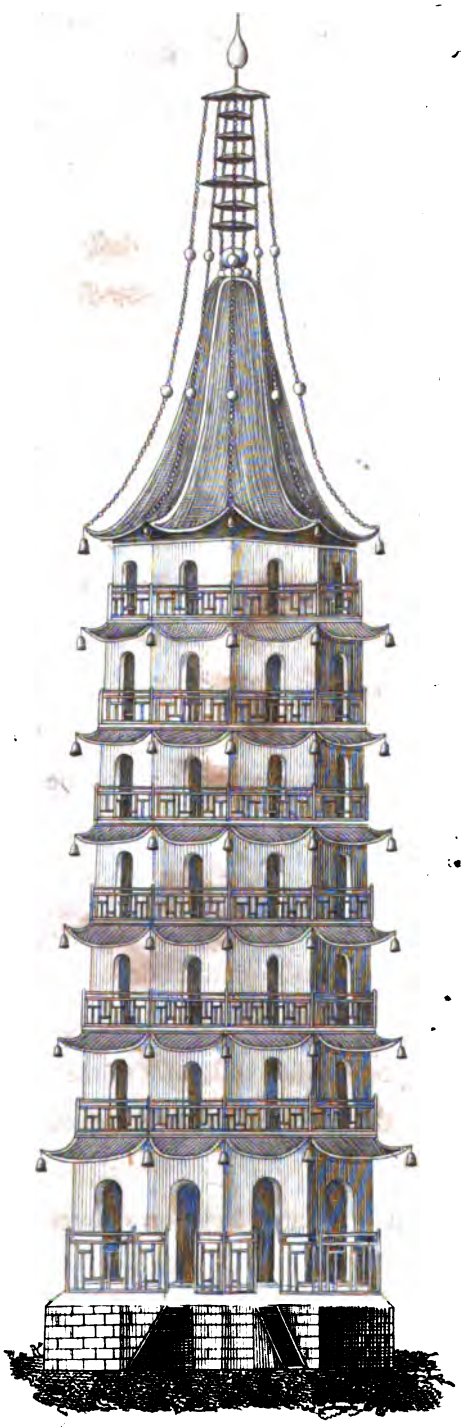
Dans notre courſe, en ſuivant le canal, nous avons vu encore pluſieurs pagodes & couvents, & d'autres bâtimens publics appartenant à la ville de *Yang-tcheou-fou*.

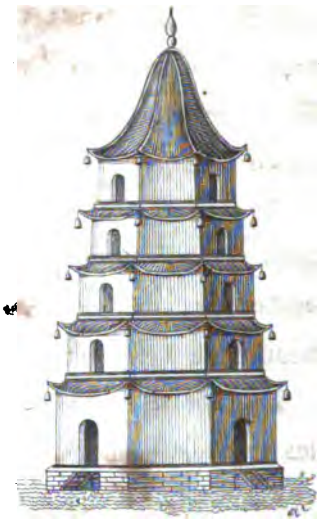
A quatre heures & demie nous appercevions dans l'Oueſt, un temple magnifique conſacré à *Quangty*, & à côté un couvent. Ces édifices ſont couverts de tuiles vertes, verniſſées, & tout y eſt entretenu avec ſoin.

Un peu plus loin, dans un point où la rivière ſe ſépare en deux branches, nous avons rencontré une ſuperbe maiſon de plaiſance impériale, environnée de pluſieurs logemens pour les Princes & d'une tour octogone à ſept angles, ayant à ſon ſommet une barre ou verge de bronze, entourée de cercles & terminée par une grande poire de cuivre, le tout très-richement doré. Du haut de la pointe partent des chaînes qui, en deſcendant, viennent

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

gagner les huit pointes du toit correſpondantes aux huit angles de la tour, d'où pendent huit petites cloches de métal. Cette décoration forme le plus bel effet. La tour eſt abſolument auſſi large en haut qu'en bas, ſes murs étant dans la direction verticale la plus exacte. 1795. 12 Mars.

A côté de cette tour eſt un temple ſur lequel des arbres antiques & touffus projettent leur ombre. D'autres arbres qui règnent autour des bâtimens, dont ils ceignent la totalité, ajoutent à la beauté de l'enſemble.

La tour ſe trouvant placée en face du canal, ſon aſpect frappe les regards à une très-grande diſtance.

L'entrée principale de ce lieu eſt formée de trois ſuperbes arcs-de-triomphe de pierres, dont l'un marque le devant & les deux autres les côtés d'une grande avant-cour.

Tout annonce, dans ce ſéjour, le ſoin qu'en prennent quelques bonzes au zèle duquel l'Empereur l'a confié. Le nom de cette maiſon de plaiſance, qui a environ quinze cens toiſes de circuit, eſt *Cau-ming-ſſi*, elle eſt agréablement ſituée entre deux canaux & en face d'un troiſième, & on ne lui donne pas moins de onze cens ſoixante ans, ayant été bâtie ſous l'Empereur *Yong-cong*.

A environ cinquante pas de la principale entrée de l'enceinte, & ſur le bord de l'eau, eſt un ſuperbe eſcalier de pierre qui conduit à la rivière, & vis-à-vis de cet eſcalier eſt un dôme hexagone porté par ſix piliers, au milieu deſquels eſt une pierre où l'on voit une longue inſcription.

En face de l'édifice & à l'Eſt du canal, eſt un couvent occupé par pluſieurs bonzes.

Digitized by Google

1795. 12 Mars. Ce ſoir, à ſept heures, nous nous ſommes arrêtés à trente *li*, au-delà de cet endroit, devant une autre maiſon de plaiſance appellée *Ong-uun*, & que nos conducteurs nous ont offert de nous montrer. Nous avons accepté cette propoſition pour demain, car ce ſoir il eſt trop tard.

Parmi les curieux qui nous ont conſidérés aujourd'hui avec d'avides regards, les femmes ne formaient pas le moindre nombre. Nous avons remarqué une grande différence entre leur maintien & celui des femmes de la province de *Chan-tong*. Le ſexe eſt infiniment plus blanc ici, & ſon teint eſt plus animé. Nous avons remarqué dans la journée beaucoup de belles femmes, & nous avons ſurtout admiré la famille d'un grand Mandarin qui a paſſé devant nous dans trois grands *yachts*, où ces charmantes perſonnes ſe préſentaient aux fenêtres de manière à bien voir & à être bien vues. Trois ou quatre d'entr'elles étaient réellement des beautés. Nous pouvons donc nous dire encore plus malheureux que Tantale, puiſqu'à ſon tourment notre imagination enflammée a ſu ajouter, dans un vain ſonge, le ſupplice d'Ixion.

13 Mars. Nous ſommes allés à terre de grand matin, pour viſiter la maiſon de plaiſance dont j'ai parlé hier. L'Empereur ne l'ayant pas habitée depuis douze ans, tout y eſt négligé; mais ſi Sa Majeſté Impériale manifeſtait le moindre déſir d'y revenir, quinze jours ſuffiraient pour que tout reprît l'aſpect de l'ordre.

Même dans ſon état actuel, ce lieu mérite d'être vu par la variété de ſes édifices, par celle de ſes divers ſites où l'on a placé

Digitized by Google

placé différens rochers, par ſes pavillons, ſes étangs, ſes ponts, &c. Tout eſt diſpoſé d'après un ſyſtème, où l'art a cherché à ſe cacher au milieu des irrégularités que la nature adopte elle-même quelquefois, & le mélange étudié des arbres, des fruits, des fleurs & des ronces, compoſe un enſemble que le haſard paraît avoir ſeul formé. Déjà les oiſeaux, par des chants variés, égayaient les boſquets, dont la verdure était enrichie par leur plumage. Voluptueux Été, combien les charmes dont tu embellis la campagne doivent être délicieuſement goûtés dans ce charmant ſéjour!

1795. 1 Mars.

Non, il n'eſt pas poſſible de faire une peinture fidelle d'une maiſon de plaiſance Chinoiſe. Tout y eſt entremêlé & ſemble prêt à ſe confondre; mais le triomphe du génie eſt de ſauver le plus petit déſordre dont l'œil pourrait être bleſſé. A chaque inſtant une combinaiſon nouvelle offre une nouvelle variété, d'autant plus agréable & plus frappante, qu'il a été moins poſſible de la prévoir, & la ſurpriſe s'entretient ſans ceſſe parce que chaque moment produit une ſcène qui la réveille & l'émeut encore. Peut-être des plans & des deſſins pourraient-ils donner une idée exacte de leur compoſition; mais dans quel plan faire entrer l'ordonnance de ce qui n'eſt parfait qu'autant qu'il n'en montre aucune? Dans quel deſſin peut-on introduire l'effet de la réunion de choſes qui ſemblent diſparates en ſoi, & comment y faire retrouver la vie, que les divers objets empruntent les uns des autres?

Notre charmante promenade a duré une heure & demie.

De la digue, nous avons pu conſidérer les terrains environnans. Les terres élevées & qui ſont preſque de niveau avec le ſommet

Digitized by Google

1795. 13 Mars. de cette digue, ſont couvertes d'une nuance verte que produiſent déjà les grains dont ces champs ont été enſemencés, tandis qu'on diſpoſe les terrains bas pour en tirer la tardive récolte du ris. Le ſol paraît gras & très-fertile.

Le grand nombre de villages, de hameaux & d'habitations dont la contrée eſt remplie, ont le double effet & d'enrichir le payſage & de porter à la penſée, l'idée de l'abondance & de la proſpérité. On pouvait encore juger aux habits de la maſſe de curieux que nous avions attirés, que les habitans ne connaiſſent pas la miſère. Auſſi voyagons-nous préſentement par les parties les plus riches de l'Empire, tandis qu'en allant à *Pe-king*, nous traverſions les portions les moins importantes du *Chan-tong* & du *Tché-li*. Les provinces de *Kiang-nam*, de *Tché-kiang* & du *Fo-kien*, ſont les trois principales provinces de la Chine, parce qu'elles produiſent la ſoie écrue, la toile de *Nam-king* & les divers thés. Comme nous aurons vu les deux premières, nous pourrons nous flatter d'avoir apperçu ce que la Chine a de plus beau.

Puiſque j'ai nommé ces provinces, je ne puis me diſpenſer de communiquer au Lecteur les obſervations ſuivantes qu'elles m'inſpirent.

La ſoie blanche écrue, eſt principalement une production du Nord du *Tché-kiang*, quoi qu'on la déſigne, mal-à-propos, ſous le nom de *Nam-king*. Le midi du *Kiang-nam* en produit ſeulement une petite quantité.

La toile de *Nam-king* qu'on fabrique fort loin du lieu du même nom, dans le Sud-Eſt de la province de *Kiang-nam*, au diſtrict

Digitized by Google

de *Fong-kiang-fou* le long de la mer, eſt faite d'un coton rouſſâtre qui ſemble ne pouvoir croître que dans les environs. La couleur de la toile de *Nam-king* eſt donc naturelle & point ſujette à pâlir. Et comme la plus grande partie des habitans de l'Europe & des autres lieux ſont dans l'idée que la couleur de cette toile lui eſt donnée par la teinture, il m'eſt agréable de pouvoir rectifier cette erreur. 1795. 13 Mars.

L'opinion que je combats, fut cauſe qu'on envoya d'Europe, il y a quelques années, un ordre de faire teindre les toiles de *Nam-king* d'une couleur jaune plus foncée, parce que depuis quelque tems elles étaient pâles. On ne ſavait pas la vraie raiſon de ce changement, la voici:

Les demandes excédant de preſque le double la fourniture poſſible, depuis que les Américains font le commerce de la Chine, les fabricans, pour y ſuppléer, mêlaient au coton rouſsâtre du coton blanc ordinaire, ce qui donna une couleur pâle qui fut remarquée auſſitôt, & l'on ne put ſe défaire de ces toiles que lorſque les autres furent épuiſées.

Comme la conſommation eſt moindre depuis trois années, le mêlange des cotons n'eſt plus néceſſaire; & les *Nam-kings* ſont redevenus ce qu'ils étaient auparavant. On verra en les conſervant deux ou trois ans, qu'ils ont même la propriété de devenir plus foncés. On doit avouer que cette toile eſt la plus forte qu'on connaiſſe. Pluſieurs perſonnes en font des vêtemens qui durent trois ou quatre ans, quoiqu'elles ſoient continuellement lavées, & je puis, offrir à cet égard, mon expérience perſonnelle. C'eſt ce qui

Digitized by Google

1795. 13 Mars. porte à en faire des veſtes & des culottes en Europe & en Amérique. La toile blanche de *Nam-king* eſt de la même qualité, & elle eſt faite de coton blanc, auſſi bon que le roux, & qui croît dans le *Kiang-nam*.

Outre les toiles dont j'ai parlé, on en fait encore quantité d'autres à la Chine, ſoit de coton, ſoit de différentes ſortes de lin; mais entr'autres une quantité immenſe de toile avec du coton du Surate & du Bengale, dont les Anglais apportent ici, chaque année, depuis quarante juſqu'à ſoixante-dix mille balots, qui ſont employés, preſqu'en totalité, par la ſeule province de *Quang-tong*. On peut concevoir d'après cela, quelle énorme quantité de toiles eſt fabriquée, & conſommée dans cet Empire!

Nous avons été obligés de nous arrêter cette journée-ci, parce que le canal, dans la partie qui eſt ſur l'autre rive du *Kiang* & où nous devons aller, en traverſant cette rivière, eſt entièrement rempli par de nombreux bâtimens impériaux chargés de ris. Il faut donc attendre qu'une grande partie d'entr'eux ayent remonté juſqu'ici pour nous y laiſſer de l'eſpace.

Dans l'après-midi, nous en avons vu paſſer plus de cinquante, la plupart ſi grands, qu'ils pouvaient bien porter plus de trois cens milliers de ris, quoiqu'à mon grand étonnement, ils ne contiennent pas même le tiers de cette quantité. De *Tong-cheou*, qui eſt à trente *li* de *Pe-king*, l'on tranſporte le ris par terre dans cette capitale.

Le canal dans lequel nous ſommes maintenant & où nous avons navigué depuis la ville de *Houay-ngan-fou*, eſt creuſé dans une

Digitized by Google

longueur de plus de mille *li*, afin d'abréger la courſe de ces bâtimens, qui néanmoins ne font qu'une ſeule traverſée par an. On aſſure que l'Empereur a neuf mille neuf cens quatre-vingt-dix-neuf navires de cette eſpèce en activité, ayant depuis quatre-vingt-cinq juſqu'à cent pieds de long, & de vingt-deux à vingt-cinq pieds de large. Ils occupent, en prenant un taux moyen, vingt hommes d'équipage chacun. Les capitaines & les pilotes ont leurs femmes & leurs enfans à bord, & y vivent avec leur famille, comme on le voit ſur des bâtimens de Cologne dans notre pays. J'y ai remarqué pluſieurs de ces femmes qui étaient jolies & qui avaient très-bonne mine, & d'autres qui portent la coquetterie aſſez loin pour ſe bien farder. 1795. 13 Mars.

Dans ces navires, qui ſont preſque plats & carrés, le chargement eſt mis au fond, tandis que le haut eſt diſpoſé pour ſervir de logement. Un pont règne dans la longueur du vaiſſeau, & l'on ménage, ſur ſes côtés, des jours ou fenêtres pour éclairer les appartemens. Le capitaine a pour logement l'arrière du vaiſſeau, & au-deſſus du ſien eſt encore celui du pilote. Tout l'avant eſt pour l'équipage. Les cuiſines ſont entre le logement du capitaine & celui des matelots. On conçoit aiſément que tout ce monde mène une vie fort douce, étant au ſervice & à la ſolde de l'Empereur & ſe trouvant toujours chez ſoi, ſans avoir à craindre les fatigues d'un travail exceſſif.

On ne peut s'empêcher d'obſerver que l'économie eſt comptée pour rien ici dans le tranſport du ris. Dans d'autres pays on chargerait d'avantage ces navires, où bien ſi cette augmentation de

Digitized by Google

1795. 13 Mars.

charge devait les empêcher de passer par-tout à cause du peu de profondeur, on ferait des bâtimens plus petits qui seraient manœuvrés par moins d'hommes, & l'on pourrait faire faire annuellement deux transports au lieu d'un seul.

Il est prouvé que l'Empereur a besoin de deux cens mille hommes pour le transport du ris, & ces hommes, ainsi que leurs familles, sont entretenus aux dépens de l'État. La quantité de ris envoyé annuellement à *Pe-king*, est de plus de sept cent cinquante millions de livres (françaises), quantité vraiment étonnante. C'est avec ce ris qu'on paye la plus grande partie de ceux qui servent dans l'armée & ceux qui sont attachés à la Cour; & les sept cent cinquante millions de livres n'excèdent pas cette application.

La plus grande partie des habitans du *Chan-tong*, du *Tchè-li* & des provinces plus occidentales, n'employent pas le ris pour leur nourriture, qu'ils composent de millet & d'autres productions, telles que les pois, &c.

Toutes les provinces où l'on cultive du ris, doivent délivrer leur contingent ou dîme des agriculteurs, vers la province de *Kiang-nam*, où les bâtimens impériaux viennent le charger. La province de *Quang-tong* est la seule exempte de ce tribut, peut être à cause de la forte garnison qu'on y entretient & qui y trouve sa subsistance en ris.

C'est dans le *Kiang-nam* que sont construits tous les navires destinés au transport du ris & principalement dans le district de *Su-tcheou-fou*. Il en est beaucoup qui sont joliment peints & ornés de dorures & de sculpture. Ils ont de très-grandes voiles à leurs deux mâts.

Digitized by Google

Dans l'après-midi il a paſſé un bâtiment portant dix *Coréens* qu'on tranſporte à *Pe-king*, d'où ils ſeront envoyés dans leur patrie. Ils ont fait naufrage dans une tempête ſur la côte de la Chine. On me parla de cet événement au moment où ces *Coréens* étaient allés ſur la digue. Je montai ſur le gaillard de mon *yacht* pour les voir, & je fus très-ſurpris en remarquant que dès qu'ils m'eurent apperçu, ils avaient étendu les mains vers moi comme ſi j'étais connu d'eux. Ils accoururent vers une petite chaloupe & vinrent le long de mon bord, mais nous ne pûmes nous faire entendre les uns des autres. Ils parurent alors trompés dans leur attente, & furent encore plus affectés lorſqu'un de nos Mandarins leur ordonna de ſe retirer & de continuer leur route. J'ai ſuppoſé que quelques-uns d'eux avaient vu & connu des Hollandais au Japon, où les *Coréens* font un voyage chaque année, & qu'ils m'avaient pris pour un de ces Hollandais de leur connaiſſance. 1795. 13 Mars.

Ce ſoir il s'eſt élevé un grand vent de nord, & le tems a été couvert.

Les vaiſſeaux de ris ont encore empêché que notre voyage continuât aujourd'hui. 14 Mars.

Nous ſommes partis à la pointe du jour, mais pour ne pas aller plus loin qu'un *li* en deça du bord du *Kiang*, qui eſt très-large en cet endroit. Nous devons le traverſer, mais un vent frais du Nord-Oueſt agitant ſa ſurface, nous en ſommes empêchés; il faut attendre un moment plus propice. D'un autre côté la grande 15 Mars.

Digitized by Google

pluie s'oppoſe à ce que nous deſcendions à terre pour nous promener.

1795. 15 Mars. Ayant vu paſſer ce matin un aſſez grand bâtiment chargé d'os d'animaux, j'ai été curieux de ſavoir à quel uſage on les deſtine. C'eſt pour les brûler & en mettre les cendres dans les terres où l'on cultive le ris, lorſque cette plante a pouſſé à environ un pied de hauteur & avant d'y faire deſcendre l'eau. L'on prétend que cette pratique rend la terre très-fertile, ce qui n'eſt point douteux puiſque les os contiennent beaucoup de principes ſalins & huileux. Il eſt connu d'ailleurs que toutes les eſpèces de cendres conviennent à la terre.

J'ai vu répandre de la même manière de la chaux ſur le terrain où vient le ris, entre *Canton* & *Macao*, mais c'eſt lorſque ce grain a déjà deux pieds de hauteur, & que les terres ont été inondées.

16 Mars. Une pluie douce a continué aujourd'hui. Les bâtimens à ris obſtruant toujours notre paſſage, nous ſéjournerons encore ici aujourd'hui. Il eſt très-heureux dans cette néceſſité, d'être auſſi bien logé.

J'ai obſervé dans les quatre-vingts ou cent derniers *li* que nous avons faits, que le long de la digue du canal, il ſe trouvait ſouvent des tas conſidérables de roſeaux, mis en grandes piles. J'ai demandé ſi ce flexible arbriſſeau croiſſait ici, & l'on m'a répondu qu'à l'Oueſt, non loin de là, & dans le voiſinage de petits lacs ou endroits marécageux, il pouſſait en grande quantité. Ainſi il ſemble

Digitized by Google

ſemble que la nature ait pris ſoin de placer le roſeau près des points où il eſt auſſi néceſſaire pour conſolider les digues. 1795. 16 Mars.

A l'aube du jour nous ſommes partis pour ſortir du canal, & peu après nous ſommes entrés dans le *Kiang*, qui, par ſon étendue, eſt le ſecond fleuve de l'Empire, & qui eſt très-large à ce point-là. Il ne coulait que lentement au moment où nous y arrivâmes, ſans doute parce que le flux de la mer arrêtait ſon cours. Les bords du fleuve étaient unis & garnis d'arbres. Mais à une certaine diſtance, on voyait au Sud & au Sud-Oueſt, beaucoup de montagnes qui, prolongées juſques dans l'Eſt, approchaient de la rivière dans cette dernière direction. 17 Mars.

Peu après notre départ, nous avons paſſé la ville de *Quatcheou* (K), ſituée au Nord. Elle a un rempart très-étendu, qui annonce cependant la caducité en pluſieurs endroits. La digue ſe trouve préciſément entre la ville & la rivière.

Une demi-lieue plus loin, nous avons côtoyé une île très-élevée compoſée de rochers, & placée vers la rive Méridionale. Le côté Occidental de l'île va en pente, mais à l'oppoſite, ſon bord eſt preſque eſcarpé. Cette île, appellée *Kiang-tſang-tſi*, fut choiſie par un des Empereurs, pour être un lieu de plaiſance. On y a bâti en conſéquence pluſieurs édifices, qui, lorſqu'on vient de l'Oueſt, offrent un ſuperbe ſpectacle & ont l'aſpect d'une petite ville. Tous les bâtimens du même côté Oueſt, ſont placés le long de la pente du rocher, & pour ainſi dire, les uns au-deſſus des autres, & conſtruits en briques. Leurs toits ſont couverts de tuiles vertes &

Digitized by Google

jaunes verniſſées ; quelques-uns en ont cependant qui ſont de couleur
1795. rouge ordinaire.
27 Mars.

On apperçoit au ſommet du rocher pluſieurs dômes, & au Nord une belle tour bien entretenue, & pareille à celle de *Cau-ming-tſi*. Il y a des bâtimens dans les divers points de la circonférence du rocher, où ſa déclivité a permis d'en mettre, & comme il eſt perpendiculaire du côté de l'Eſt, les beaux bâtimens de cette face, qui ſont auſſi les principaux édifices impériaux, ſont conſtruits ſur une portion plane au pied du rocher. Le point par lequel on aborde dans l'île étant au Nord-Eſt, on y a conſtruit un large eſcalier de pierre, partant du bord de la rivière. Une baluſtrade, auſſi de pierre, deſtinée à la ſureté des perſonnes, règne ſur le bord du chemin, qui lui-même contourne l'île entière, & paſſe par-deſſus des canaux voûtés, qui ſervent de conduits à l'eau des pluies. Dans d'autres points, où des fentes de diverſes parties du roc interrompaient ce chemin, on les a maçonnées, afin de le rendre uni & commode. Enfin pour donner encore plus de ſécurité aux paſſans, une autre baluſtrade borde à l'Eſt le haut du rocher, au point où commence ſon eſcarpement. Sur ce ſommet ſont bâtis pluſieurs ſuperbes bâtimens.

Vers la partie Orientale, la rivière a formé un atterriſſement qui procure la plage unie dont j'ai parlé plus haut, & où l'on a mis des jardins garnis d'arbres & de fleurs, qui égayent par leur agréable coup-d'œil, le magnifique aſpect des édifices au-devant deſquels ils ſont ſitués. L'île paraît très-peuplée, & l'extérieur des bâtimens annonce le plus grand ſoin.

Digitized by Google

Sur la ſurface du rocher, ſe trouvent beaucoup de grands arbres ſauvages, qui, placés entre les bâtimens, s'élèvent au-deſſus de leurs toits. Toute cette diſtribution, donne à ce lieu l'apparence de l'un de ces tableaux où le peintre aſſocie les objets les plus flatteurs pour la vue. J'en ai eſquiſſé deux deſſins, l'un préſentant la partie Orientale & l'autre la partie Occidentale, avec le projet de les faire terminer par le peintre que j'occupe à Canton. 1795. 17 Mars.

Environ trois *li* plus à l'Eſt que cette île, commence le faubourg de *Ching-kiang-fou* (O), bâti le long des rochers, au bord de l'eau.

A une petite diſtance du chemin, ſur le ſommet d'une montagne, eſt un temple & un couvent, qui doivent, lorſqu'on eſt dans l'île de *Kiang-tſang-tſi*, procurer un agréable point de vue.

Le long du faubourg, nous ſommes entrés dans un canal qui a environ deux cens toiſes de longueur, & qui eſt ſéparé de la rivière par une haute & belle digue fraiſée de roſeaux, & qui communique au foſſé pratiqué autour de la ville. A cet endroit, le paſſage n'ayant que deux largeurs de bâtimens, nous avons été obligés de manœuvrer notre *Yacht* au cabeſtan, entre le bord du canal & les vaiſſeaux de ris, qui occupaient l'autre bord. Ayant parcouru une certaine étendue dans ce canal le long du faubourg, nous avons paſſé par une écluſe de pierres de taille qui n'a guères plus que la largeur d'un vaiſſeau à ris.

Il paraît qu'on n'a point en Chine l'idée des écluſes à vanne; car toutes celles que j'ai vues ſe ferment avec des poutres, ainſi

Digitized by Google

1795. 17 Mars.

que je l'ai expliqué précédemment : ces poutres ſont diſpoſées comme les ſolives au-devant des écluſes de Hollande.

Nous avons attendu dans ce canal ou écluſe, que la marée fut montée, ce qui nous a menés juſqu'à deux heures & demie de l'après-midi. Alors nous avons pourſuivi notre route, tirés à la cordelle par une douzaine d'hommes, le long de ce canal étroit qui était continuellement embaraſſé, d'un côté, par les charoyeurs de ris. Après avoir voyagé quelque tems de cette manière, nous ſommes arrivés au baſtion du Nord-Oueſt de la ville, où ſe trouvaient plantés ſur le rempart, quantité de drapeaux militaires, tandis que beaucoup de ſoldats ſe tenaient dans les embraſures, ſoufflant dans de grandes conques, en guiſe de trompettes. C'eſt la première fois que j'ai entendu un Chinois faire réſonner ces coquilles. On ſait qu'elles ſont employées dans les îles de la Mer du Sud comme un inſtrument de guerre.

En dehors du baſtion eſt un pont de pierres de taille fort élevé, d'une ſeule arche à plein ceintre ſous laquelle nous avons paſſé. J'ai été étonné du peu d'entretien de ce pont, attendu l'utilité continuelle dont il eſt pour la communication d'une grande foule de peuple.

Nous avons continué à aller encore très-long-tems le long du rempart de la ville, ce qui annonce ſon étendue. Elle eſt habitée par des Tartares & par des Chinois. Parvenus à ſon bout Sud-Oueſt, nous y vîmes également, ſur le baſtion, des drapeaux, des ſoldats & des conques. Après le baſtion eſt un pont ſemblable à celui de l'extrémité Nord-Oueſt & auſſi mal

Digitized by Google

soigné. Peu après nous avons passé une écluse pareille aussi à celle de la matinée.

1795. 17 Mars.

A la fin du faubourg du Midi, sont deux arcs-de-triomphe de pierres qui paraissent fort vieux, & l'on voit à une petite distance de là, sur une colline, une tour à six angles bien conservée; elle a sept étages, & à son sommet une assez longue pointe; on la distingue aisément du canal.

A un foible éloignement de celui-ci se présente un grand couvent avec son temple & d'autres bâtimens. Il en part un joli escalier de pierres de taille qui descend jusqu'au bord de l'eau. Tout y annonce l'ordre.

Hors de la ville le terrain paraissait inégal, & un peu plus loin l'on appercevait des montagnes.

En passant dans le canal, j'ai observé que beaucoup de Chinois étaient, dans de petites chaloupes, occupés à le creuser, à l'aide d'une machine de fer, grande au moins d'un pied. Elle consiste en deux cuillers creuses qui s'ajustent l'une sur l'autre & qu'on ouvre & ferme au moyen de deux longs manches de bamboux, comme on se sert d'un gauffrier. Avec cette machine on tire la glaise ou la vase du fond, & lorsque la chaloupe en a deux brouettées, on jette sa charge sur le bord. Ce travail paraît fait sans aucun calcul d'économie.

Le nombre des curieux des deux sexes, attirés par notre passage, ne saurait se concevoir. Il était nuit avant que nous eussions passé la totalité des barques à ris. Nous avons fait halte à sept heures

Digitized by Google

pour notre repas, puis nous avons continué notre route durant toute la nuit.

1795. 17 Mars.

18 Mars. A trois heures du matin nous étions à un village qui s'étend à une grande diſtance au-deſſus de la digue & le long du canal juſqu'à un pont de pierre élevé, ſous lequel nous avons paſſé. A ſept heures & demie nous avons gagné la ville *Tang-yang-chen* (54) où le changement de tireurs & le beſoin de proviſions nous a fait reſter deux heures.

Repartis à neuf heures & demie, nous avons côtoyé trois des bords du rempart de la ville, paſſant ſous trois ponts de pierres élevés, placés près des trois portes de la ville, & dont les arches décrivent des demi-cercles.

L'enceinte contenue dans le rempart eſt conſidérable, mais il eſt préſumable que toute cette ſurface n'eſt pas bâtie. Les faubourgs n'avaient aucune apparence, & l'on n'avait à y remarquer que le grand nombre des habitans.

Nous avons paſſé, durant la matinée, devant pluſieurs écluſes de pierres de taille pratiquées dans la digue, & toutes ſi détériorées, qu'elles ne pouvaient plus ſervir. J'ai été très-ſurpris de voir des objets de cette importance auſſi négligés, tandis que les pierres que l'action de l'eau a détachées, ſuffiraient pour les réparer. On doit encore attribuer ce déſordre aux Mandarins qui s'approprient les deniers qu'il faudrait appliquer à ces réparations.

Au bout du faubourg Sud Oueſt, & dans un lieu nommé *Chéli*,

Digitized by Google

eſt un ſuperbe couvent, des temples & d'autres édifices également magnifiques. Un peu plus loin eſt un pont de pierre élevé; puis nous ſommes arrivés à un autre couvent appellé *Hauy-hau-tſi*, encore plus vaſte & plus beau que le précédent. Près du temple qui eſt conſacré au Dieu *Quangty*, eſt une ſuperbe tour octogone, à ſept étages, de la même conſtruction que celle de *Cau-ming-tſi*. Cette tour étant près du canal, il m'a été facile d'en mieux diſtinguer la pointe. 1795. 18 Mars.

J'ai donc vu qu'elle eſt faite de quelque métal fondu. Les Chinois m'ont aſſuré que c'eſt d'une eſpèce particulière de fer très-pur & très-malléable, mais que la poire qui en forme l'extrémité eſt de cuivre. La tige de fer, autant que j'ai pu l'évaluer, a vingt pieds de longueur, & elle forme conſéquemment une pièce peſante. Elle eſt emboîtée dans une baſe ou gaine conique fort longue auſſi, qui vient au-deſſus du toit ſe réduire à une dimenſion preſque égale à celle de la verge même pour laquelle elle eſt un ſupport qu'on a combiné avec le poïd & la longueur de celle-ci. Autour de la verge ſont placés ſucceſſivement, dans le ſens de la hauteur, ſept cercles, dont celui du milieu eſt le plus large, & les ſix autres décroiſſent en diamètre à meſure qu'ils s'éloignent du cercle du milieu, & vont vers les extrémités; tous les ſept ſont aſſujettis par une traverſe qui part de la verge. Au-deſſus de tous ces cercles percés à jour, &, preſqu'au bout de la tige, eſt une plaque en forme d'étoile, de chacune des huit pointes de laquelle pend une petite cloche, & part une chaîne qui va s'attacher aux huit angles du toit. Au-deſſous de ces angles, pendent en outre des cloches plus grandes, indépendamment de quelques-unes

Digitized by Google

1795. 18 Mars.

qui ſont encore au milieu de chaque chaîne. Enfin la verge eſt terminée par une grande poire dorée, de métal. Cette manière d'orner le haut des tours, les rend très-remarquables, & leur donne une magnifique apparence.

De ce couvent dépend encore un bâtiment ſéparé, placé ſur ſon côté, & habité jadis par un chrétien, habitant de l'Eſt, nommé *Kiam-long-citay-ouang*, originaire de *Taikiam-cok*, & qui a été canoniſé, par les Chinois, après ſa mort. Son image eſt honorée ici, ainſi que dans pluſieurs pagodes.

Ce couvent & cette tour ſont ſitués en face du canal, auſſi les découvre-t-on d'une très-grande diſtance & même de la ville de *Tang-yang-chen*, formant un magnique point de remarque, dont cette ville jouit auſſi. Le canal décrit un demi-cercle autour de ces bâtimens, & parvenu ſur leur côté Méridional, il reprend ſa direction droite, ce qui fait qu'on a long-tems encore le ſpectacle de la tour.

A cet endroit du canal, l'embarras cauſé par les navires à ris deſtinés pour *Pe-king*, ſe reproduiſit de nouveau, car la moitié du paſſage était remplie par eux.

Le chemin ſe trouvant alors débarraſſé des curieux qui avaient ſuivi notre *Yacht* depuis la ville, j'ai mis pied à terre pour faire une promenade ſur la hauteur le long du canal, & pour découvrir les terres d'alentour. La perſpective eſt charmante de tous les côtés, & l'aſpect du pays eſt celui d'un jardin bien cultivé, étant par-tout uni & ſemé de grains qui commencent déjà à s'élever. Le terrain eſt au moins de dix ou douze pieds plus haut que la ſurface du canal,

Digitized by Google

canal, & coupé par de larges foſſés & par de larges canaux remplis d'eau. La terre, qui eſt d'une nature argileuſe, paraît très-fertile & d'un travail aiſé. Les grains y ont de gros tuyaux & des feuilles larges & multipliées, qui ſont l'éloge du ſol. 1795. 18 Mars.

J'ai remarqué que dans quelques champs & dans des eſpaces limités, on a ſemé le grain dans de petits foſſés en échiquier; dans d'autres, il a été mis en ligne droite au moyen du ſemoir; enfin il y en a, mais fort peu, où l'on paraît avoir ſemé à la main comme chez nous, & en général ſur des couches étroites avec de petits ſentiers entre deux, comme dans les jardins potagers de Hollande. Toutes ces plantations diverſifiées égayent encore l'œil, & l'on n'apperçoit pas plus d'yvraie que dans nos jardins de plaiſance.

Auſſi loin que les regards pouvaient s'étendre, ils rencontraient ſans ceſſe, ou des habitations détachées ou des fermes, & par-tout, les ſignes de l'abondance & de la proſpérité. Les maiſons étaient toutes bâties de briques, & couvertes de tuiles. Cependant le bétail ſemblait peu nombreux; car durant ma promenade, qui a duré une heure & demie, je n'ai rencontré qu'une ſeule vache.

On s'apperçoit ici clairement que le canal eſt l'ouvrage de l'art; non ſeulement parce que ſa direction eſt très-droite, mais encore parce que ſes bords ont été élevés par la terre qu'on en a tirée; auſſi ces bords ont-ils vingt pieds au moins au-deſſus de l'eau.

Le ſommet de ces levées n'a guères plus de largeur qu'il n'en faut pour un ſentier. Du côté des champs, le talus eſt ſemé de blé preſque juſques au haut.

Digitized by Google

Les campagnards ont ici bonne mine, & de bons vêtemens.

1795. 18 Mars. A l'Orient, la vue eſt bornée, dans le lointain, par des montagnes ſituées du côté de la mer. Tout le reſte eſt plaine juſqu'au Nord-Oueſt, où les parties montueuſes qui environnent *Nan-king* accourciſſent l'horiſon.

Nulle part au monde, on ne peut rencontrer des payſages ſemblables à ceux qui frappent de toute part dans ces contrées.

Dans l'après-midi, nous avons vu pluſieurs briqueteries, poſées au haut & le long des levées.

A trois heures & demie, nous étions devant *Li-ſang*, lieu aſſez grand, & fort gai par ſes nombreuſes boutiques, & par l'état de ſes maiſons.

Là, nous avons paſſé premièrement par une écluſe de pierres à deux ouvertures, ſéparée au milieu par un très-fort môle de pierres de taille; & enſuite ſous un pont de pierres, très-élevé, & le meilleur de tous ceux que nous ayons rencontrés depuis deux jours.

Non loin de *Li-ſang*, eſt une petite pagode bien entretenue.

Nous nous ſommes arrêtés à ſix heures pour prendre notre repas, & puis nous avons continué à voyager toute la nuit.

19 Mars. A trois heures du matin nous avons paſſé le long de la ville de *Chang-tcheou-fou* (P[e]), & il était ſix heures lorſque nous atteignîmes l'extrémité du faubourg, ce qui peut donner une idée de la longueur de cette ville. Le froid a été ſi vif pendant la nuit dernière, que champs, arbres, &c., tout paraiſſait blanc de gelée.

Au Sud de la ville, le canal s'eſt élargi du double de ce qu'il

Digitized by Google

était précédemment. La terre produite par ſa fouille & jettée ſur ſes bords, en a été enlevée dans cet endroit, apparemment pour être employée à quelque uſage particulier; peut-être auſſi, parce qu'étant d'une nature argileuſe, on en aura fait des briques pour quelques conſtructions publiques. 1795. 19 Mars.

Les levées ne ſont pas plus hautes dans ces environs, que les terres qu'elles bordent. On ne voit pas autant de fermes qu'hier, mais les villages & les hameaux de bonne apparence; avec des maiſons de pierres & des toits couverts de tuiles, ſont plus fréquens. A ſept heures, je comptais trente & un villages ou autres établiſſemens dans le cercle que parcourait ma vue; & ce nombre en comprenait beaucoup de paſſablement grands.

Les champs ſont là plus bas qu'hier. L'eau des foſſés & des tranchées a une libre communication avec le canal principal, par le moyen de pluſieurs canaux navigables, ouverts ſur ſes deux côtés.

A huit heures, nous avons paſſé par *Tchi-ſſi-yen*, qui occupe les deux côtés du canal, & qui a l'aſpect d'une petite ville. Deux foſſés pratiqués à l'Eſt & à l'Oueſt, ſe réuniſſent là au canal, & ſur chacun de ces foſſés, eſt un pont de pierres élevé & bien entretenu, tandis qu'un troiſième pont eſt ſur le canal même, avec un paſſage ſans arc. Les bords des piles ſont de pierres de taille placées verticalement juſqu'à une hauteur d'environ vingt pieds, & des poutres ſont poſées ſur ces deux baſes de pierres.

La direction du canal, fait de main d'homme depuis la ville de *Tchun-con-fou*, eſt à-peu-près en ligne droite du Sud-Eſt au Nord-Oueſt, excepté proche de la ville de *Tang-yang-chen*, parce

Digitized by Google

1795. 19 Mars.

qu'à coup sûr cette ville existait avant la fouille du canal, & qu'une crique ou petite rivière naturelle, a rendu inutile le soin de faire un passage qu'elle offrait elle-même.

Il est constant que ce canal n'a été formé que postérieurement à l'époque où la résidence impériale a été transférée de *Nam-king* (qui signifie *Palais du Midi*), à *Pe-king*, (*Palais du Nord*), & où l'on a été assuré que l'ancien séjour de l'Empereur était abandonné par lui. On peut donc faire remonter à environ quatre cens ans la fouille de ce canal, puisque *Pe-king* est devenu la capitale de l'Empire Chinois, il y a plus de quatre cent vingt-cinq ans.

Le pays étant florissant, les temples y sont multipliés & mieux conservés que dans les parties arides de l'Ouest, où j'ai passé précédemment. La quantité de bonzes qu'on trouve ici, prouve que leur subsistance y est assurée.

A neuf heures & un quart, nous avons passé le village *Quan-li-tchen*, situé des deux côtés du canal, & qui est passablement grand & très-peuplé; comme le prouvait inconteſtablement la foule de curieux qui garnissaient les deux rives.

Tchi-tsi-yen & *Quan-li-tchen* ont des arcs-de-triomphe de pierre, dont le travail grossier annonce l'ancienneté. Le premier de ces endroits en a un, & le village deux, en comptant celui qui est dans l'enceinte des murs d'une vieille pagode, sans doute en l'honneur du Saint qu'on y honorait.

Dans la matinée, nous avons passé un couvent & un temple consacrés à la Déesse *Coun-yam*, avec des bâtimens bien entretenus. Dans un temple plus petit placé sur le côté du premier, est la

Digitized by Google

ſtatue du chrétien devenu Saint *Kiam-long-citay-ouang*, dont j'ai parlé hier, & qu'on révère auſſi dans ce lieu; en paſſant j'ai apperçu ſa ſtatue qui eſt grande & toute dorée. 1795. Mars 19.

Une demi heure plus tard, nous avons été dans *Loo-ſa-tcheu* qui borde les deux rives du canal, & qui eſt très-étendu. Près de là, eſt une grande pagode conſacrée à *Samcoun-thong*, & deux antiques arcs-de-triomphe de pierres.

Ce matin, nous avions dans l'éloignement une chaîne de monts au Nord-Eſt. Je diſtinguais avec ma lunette d'approche, dans deux points de la cime de cette chaîne, des châteaux-forts qu'on y a bâtis.

A trois heures de l'après-midi, nous avions à l'Oueſt, à la diſtance de quatre ou cinq *li*, une montagne iſolée, nommé *Houay-ſchun-chan*. A ſon ſommet, ſont deux pagodes, qui, malgré leur ſituation ardue & les difficultés du ſol qui les avoiſinent, m'ont paru bien entretenues, en les examinant avec ma lunette. Le bas de cette montagne qui forme une pente prolongée de dix ou douze *li*, offre des centaines de demeures ſéparées les unes des autres, & toutes enduites avec du plâtre, dont la blancheur en tranchant ſur le vert de la montagne, rend l'aſpect de ces habitations encore plus frappant. Dans un enfoncement de la montagne même, eſt une habitation toute ombragée; une autre marque la moitié de la hauteur, & entre celle-ci & le ſommet, une troiſième ſemble indiquer les trois quarts de l'élévation totale. Toutes ces ſituations paraiſſent agréables.

Au Sud-Eſt de cette montagne en eſt une autre beaucoup plus

Digitized by Google

1795. 19 Mars.

baſſe & portant ſur ſa cime un couvent & un temple; puis à côté une tour à huit angles, conſtruite comme celle de *Cau-ming-tſi*, excepté qu'elle n'a pas la tige de métal avec ſes ornemens, mais ſeulement une grande poire. On appelle ce couvent *Houay-tchun.* Plus en arrière & entre ces deux montagnes, eſt une belle maiſon de campagne connue depuis mille ans ſous le nom de *Ngok-ſi-fae-uum-tſi*, qui eſt celui de ſon fondateur, Mandarin d'un rang très-élevé, que ſa vertu & ſa fidélité inébranlables ne purent ſauver de la décapitation. Accuſé par ſes ennemis auprès de l'Empereur *Song-cau-tſong*, ſa mort fut ordonnée. La calomnie ayant été découverte peu de tems après, le corps de cet infortuné Miniſtre d'État fut, par ordre du même Empereur, enterré avec toute la pompe imaginable, & il lui fit ériger un magnifique tombeau; de plus il le déclara *Saint*, & éleva en dignité le fils de cet infortuné, en même-tems que ſes perfides accuſateurs furent condamnés au ſupplice.

Ce magnifique ſépulcre eſt dans le *Tchè-kiang*, tout près de la ville de *Hang-tcheou-fou*, où nous trouverons peut être l'occaſion d'aller le viſiter.

A quatre heures nous ſommes arrivés au faubourg de *Vou-ſi-chen* (55), dans le voiſinage duquel nous avons vu au moins une douzaine de pagodes. Cinq en ſont très-rapprochées & elles ſont en même-tems très-voiſines l'une de l'autre. L'une de celles-ci ſe montre ſur une petite île placée au milieu du canal qui s'élargit ici & qui paraît même être une branche de rivière. Au faubourg eſt un couvent de bonzeſſes; on y voit auſſi un grand & très-bel

Digitized by Google

arc-de-triomphe de pierres, ſitué entre deux maiſons ſur une cour ou petit intervalle vide. 1795. 19 Mars.

On ne pourrait imaginer quel était le nombre des curieux que nous avons vus dans ce lieu, ſoit à terre, ſoit autour de nous dans de petites chaloupes.

Le faubourg eſt coupé par pluſieurs foſſés. Toutes les maiſons y ſont autant de boutiques remplies, pour la plupart, de poteries de tous les genres & de toutes les qualités, comme urnes, vaſes, pots, tuiles, &c. Il paraît que ces objets ſont fabriqués dans les environs. On voit auſſi une briqueterie & un lieu deſtiné à la réparation des navires.

Nous ſommes arrivés, à quatre heures & demie, à la porte de la ville, où nous nous ſommes arrêtés parce que nos matelots devaient y être payés.

D'après les informations que j'ai priſes, la ville de *Vou-ſi-chen* a aſſez d'étendue; elle eſt bien bâtie, bien entretenue & bien garnie d'habitans. Il ne nous reſte pas de doute, quant à cette dernière aſſertion, d'après la multitude qui nous y a environnés.

A ſept heures, tout étant diſpoſé, notre cordelle a repris ſa roideur & elle n'a pas ceſſé de nous tirer toute la nuit.

Avant l'obſcurité, j'obſervai au Sud de la ville, une ſuperbe tour très-élevée, encore ſemblable à celle de *Cau-ming-tſi*.

A huit heures, nos capitaines ont eu ordre d'arrêter juſqu'à demain matin. Notre premier conducteur eſt allé à *Sou-tcheou-fou*, afin d'y arranger les choſes avec le Gouverneur de la ville pour

Digitized by Google

1795. 19 Mars. notre réception, parce qu'on doit nous y donner un repas impérial & qu'on se dispose à nous montrer les beautés de la ville. Il est vraisemblable que nous pourrons y arriver demain au soir.

20 Mars. Au point du jour le *yacht* a obéi au mouvement de la cordelle & nous avons suivi le canal dont le cours continue à être dirigé au Sud-Est. En général le pays est plus inégal qu'hier, par la quantité de collines & de monticules indiquant des sépultures que l'on y voit. Les villages sont moins nombreux, mais il y a davantage de petits canaux & de fossés qui communiquent avec le grand canal. Les arbres étaient assez multipliés pour que souvent ils nous dérobassent la vue des objets à une certaine distance.

A neuf heures, nous étions au bourg *Mong-ting*, d'une assez grande étendue. Deux heures & demie après, nous vînmes à *Sou-tcheou-huye-quan*, établissement vaste & peuplé, où est un péage & une maison de *Hou-pou*, placée au milieu du bourg sur le bord du canal où elle produit un bon effet.

Ce lieu traversé, on apperçoit dans l'Ouest, à peu de distance, une chaîne de montagnes qui paraît suivre la direction du canal jusqu'au-delà de *Sou-tcheou-fou*.

Dans la matinée, plusieurs couvens & des temples, dont les deux plus beaux sont précisément à l'extrémité de *Sou-tcheou-huye-quan*, nous occupèrent. J'ai apperçu quelques édifices à côté d'une tour fort élevée sur le sommet de la montagne *Ling-on-chan*, qui est à une grande distance dans le Sud-Sud-Ouest; & l'on m'a assuré que ce sont ceux d'une maison de plaisance que l'un des Empereurs fit bâtir,

Digitized by Google

bâtir, lorſque la réſidence impériale était encore fixée dans cette province. 1795. 20 Mars.

Toujours au Sud-Eſt & dans le lointain auſſi, eſt une tour & un couvent, au-deſſus de la montagne *Chang-on-chan*.

Huit *li* après avoir paſſé *Sou-tcheou-huye-quan*, un autre canal étroit ſe détache vers l'Oueſt, de celui ſur lequel nous voguons, & n'en eſt ſéparé que par un ſimple quai d'environ ſix pieds de large, qui a eu autrefois, de chaque côté, un revêtement de pierres de taille & qui eſt maintenant très-mauvais en pluſieurs endroits, ſans qu'on paraiſſe s'en inquiéter.

On n'a pas pu me dire quel motif avait fait entreprendre ce quai, dont la conſtruction doit avoir beaucoup coûté, & qui me paraît très-inutile; puiſque, de diſtance en diſtance, on a poſé pluſieurs ponts de pierres pour faciliter la communication d'un canal à l'autre: & je n'ai pas été en état de concevoir de moi-même, la cauſe de ce travail.

A midi & demi, nous avons paſſé deux ſépultures de perſonnes de diſtinction. Près des tombeaux & le long de l'allée qui y conduit, ſont placées les cinq paires de ſtatues de pierres que j'ai déjà citées ailleurs; ſavoir: deux lions aſſis, deux béliers couchés, puis deux chevaux, deux éléphants & deux Mandarins debout. Les tombes ſont en grand nombre dans ce lieu, &, pour la plûpart, couvertes de petits bouquets de cèdres & de cyprès.

A une heure, nous laiſſâmes à l'Eſt & à une certaine diſtance de nous, *Sou-tcheou-hou-yau-chan* bâti ſur une colline, & ayant à ſon centre une belle & haute tour octogone, à ſept étages, dont

Digitized by Google

1795. 20 Mars.

celle de *Cau-ming-tſi* fournirait l'idée au beſoin. Des bâtimens placés au-deſſus les uns des autres, donnent à cet endroit une analogie frappante avec la face Occidentale de la petite iſle de *Kiang-chang-tſi* que j'ai mentionnée le dix-ſept de ce mois; tellement que la vue de l'une pourrait ſervir à peindre l'autre, car des alentours charmans ſont auſſi un délicieux tableau de ce point-ci.

A deux heures, nous avons abordé à *Sou-tcheou-cau-pan-kiou*, aſſez conſidérable & très-peuplé. On y voit pluſieurs conduits & canaux, de manière qu'on pourrait dire que cet endroit eſt ſitué dans l'eau. Les principaux foſſés coulent le long des fondemens des maiſons, qui ſont tous de pierres de taille.

Nous avons paſſé là ſous trois ponts principaux conſtruits en pierre; hier & aujourd'hui nous en avons trouvé trente ſemblables, que nous avons côtoyés, ou qui nous ont procuré des paſſages.

Sou-tcheou-cau-pan-kiou a pluſieurs temples & couvens en bon état, ainſi que trois arcs-de-triomphe de pierres. Il était plus de trois heures lorſque nous ſommes parvenus à ſon autre extrémité. Par-tout ſur notre paſſage, fourmillaient les curieux des deux ſexes: les maiſons étaient remplies, depuis le bas juſques en haut, de ſpectateurs qui ſe preſſaient les uns les autres pour nous conſidérer, ce qui nous procurait, à notre tour, la ſatisfaction de voir les jolies phyſionomies de quelques belles. La plus grande partie d'entr'elles étaient fardées, ce qui paraît être ici un uſage ſi accrédité, que l'on y accoutume même des enfans de trois ou quatre ans. Le blanc particulièrement eſt ſi éblouiſſant, qu'on n'exagère pas en diſant qu'on peut diſtinguer de cent pas la figure qu'on

Digitized by Google

en a couverte. Cette nuance eſt tellement hors de la nature, qu'elle eſt plutôt faite pour dégoûter que pour plaire. 1795. 20 Mars.

Le rouge qu'on employe à la Chine, eſt généralement meilleur que celui dont on ſe ſert en Europe. Une femme dont la peau eſt médiocrement blanche & unie, & qui n'a pas l'habitude de ſe farder, pourrait, avec ce rouge, imiter le coloris frais de la jeuneſſe, ſans que ni l'action de la chaleur, ni celle du froid, pût déceler ce petit artifice, même à l'œil le plus clairvoyant, & l'uſage habituel qu'elle en ferait avec ce ménagement, n'aurait aucune influence fâcheuſe ſur la peau.

C'eſt ainſi que devraient être préparés tous les coſmétiques, afin que des ſecrets deſtinés à faire paraître les femmes plus vives & plus agréables aux yeux de leurs adorateurs, ne puſſent être trahis que par une affectation ridicule, & que ce moyen ne détruisît pas les avantages d'une peau unie, & en quelque ſorte veloutée. C'eſt alors ſeulement qu'on pourrait pardonner aux belles un art déſormais innocent, & qui trouverait même ſon excuſe dans le déſir de charmer encore plus celui dont on eſt aimé, ou d'émouvoir les cœurs indifférens.

A quatre heures nous avons paſſé le village *Houang-ton-ſang*, où il y a deux ponts de pierres, dont l'un a trois arches & un pavillon à ſon milieu, deſtiné ſans doute à procurer du repos aux voyageurs ou un air frais aux habitans du lieu. Il ſe fait dans ce village un commerce de vaſes de terre brune, qu'on voit placés en forme de pyramides très-élevées, le long des boutiques.

Il nous a fallu prendre une route latérale pour venir depuis *Sou-*

Digitized by Google

1795. 20 Mars. *tcheou-can-pan-kieu* juſqu'au village de *Houang-ton-fang*, parce que le canal ordinaire, depuis ce premier lieu juſques vers la ville de *Sou-tcheou-fou*, eſt entièrement obſtrué par des bâtimens à ris.

A cinq heures nous avons gagné l'entrée du faubourg de *Sou-tcheou-fou* (Q) où nous avons paſſé ſous un pont de trois arches, d'une conſtruction tout à la fois noble & élégante. Il ſerait impoſſible d'en faire un plus beau, fut-ce de marbre. Chaque pile a pour baſe un maſſif carré d'une ſeule pierre, dont la longueur excède un peu la largeur du pont. Sur les deux côtés de celui-ci, qui m'a paru avoir dix-huit pieds de voie, règne une belle baluſtrade de pierres. Le fini du travail de ce pont lui donne un coup-d'œil gai. Les piles de ſon arche du milieu n'ont pas plus de deux pieds & demi d'épaiſſeur dans le bas, & en tout il ferait honneur au plus habile architecte de l'Europe. Un quart d'heure après nous avons gagné un autre pont de pierre ſemblable au premier, mais à une ſeule arche. Vis-à vis était le lieu marqué pour que nos bâtimens s'y arrêtaſſent devant un large quai où l'on avait déjà placé, avant notre arrivée, une forte garde de ſoldats. Leurs tentes étaient le long du quai pour empêcher que la curioſité du peuple ne nous fût importune. Et cette précaution était fort néceſſaire, car ſans elle nos bâtimens auraient été ſubmergés par le poids de ceux qui auraient voulu y entrer en foule.

Peu après notre arrivée, notre premier conducteur a envoyé le *Lingua* chez l'Ambaſſadeur & chez moi pour nous féliciter de notre arrivée & nous annoncer que demain matin, à dix heures, le céremonial aura lieu dans la ville, & qu'on viendra nous prendre

Digitized by Google

avec des palanquins. On nous a priés en conſéquence de nous tenir prêts, ainſi que nos Meſſieurs qui nous accompagneront, & nous l'avons promis. 1795. 20 Mars.

A neuf heures du matin, les Mandarins ſont arrivés pour nous prier d'entrer dans la ville. Nous nous y ſommes rendus en palanquin, ainſi que nos Meſſieurs. Nous étions portés par quatre *Coulis*, & eux par deux ſeulement. 21 Mars.

Nous avons paſſé différentes rues bien pavées, mais étroites & garnies de boutiques de peu d'importance. On voyait par-tout une multitude de curieux, & ſi l'on n'avait pas fait garder les rues de traverſe par des troupes, nous ne ſerions ſurement point parvenus juſqu'à notre deſtination. On nous a fait deſcendre dans une maiſon près de la ſoi-diſante cour Impériale, & où l'on eſt venu nous chercher un quart d'heure après pour nous conduire à cette Cour, au-devant de laquelle les militaires étaient en parade. On nous a menés tout de ſuite au ſalon qui contenait un *Chap* de Sa Majeſté Impériale, au-devant duquel nous avons fait la révérence d'uſage. Nous avons ſalué enſuite le *On-tcha-tſu* & le Gouverneur de la ville. (Le *Fou-yuen* qui a ſa réſidence ordinaire ici, eſt abſent). Ils nous ont fait dire que l'Empereur avait été très-ſatisfait de notre Ambaſſade, & avait trouvé en nous des perſonnes ſi ſincères, qu'il avait donné l'ordre de nous apprêter une fête, de nous faire des préſens & de nous traiter avec beaucoup d'honnêteté; ce à quoi l'on s'empreſſait de ſe conformer.

Les Mandarins nous prièrent enſuite de nous placer ſur les

Digitized by Google

1795. 21 Mars. couſſins pour voir jouer la comédie, qu'on ordonna de commencer ſur le champ. Nous étions à peine aſſis, qu'on apporta à chacun de nous une petite table avec des fruits & des friandiſes, qu'on remplaça enſuite par des mets chauds préparés à la Chinoiſe, & auxquels nous ne touchâmes point, parce que nos cuiſiniers nous apprêtaient un repas.

Les acteurs avaient des habits auſſi magnifiques qu'aucuns de ceux que j'ai vus précédemment, & ils repréſentaient en improviſant, ſeulement pour nous amuſer, & ſans aucun plan formé. Il était plus de midi quand nous nous levâmes, pour aller dîner dans un autre appartement. Le *On-tcha-tſu* s'était retiré, mais le Gouverneur vint nous y joindre. Son Excellence le fit prier, par notre interprête, de nous faire voir les choſes curieuſes de la ville, ſoit en édifices, ſoit en autres objets. Il nous a fait répondre qu'elle en contenait peu, mais qu'il nous ſatisferait après le repas.

C'eſt l'uſage chez les Chinois, comme chez les autres peuples de l'Orient, de déprécier en quelque ſorte ce qui leur eſt propre & d'en parler comme de choſes très-ſimples, en même-tems qu'ils prodiguent des éloges non mérités à ce que leur montrent des étrangers. Nous avions tant entendu vanter *Sou-tcheou-fou* qui jouit d'une grande renommée, que nous ne prîmes les paroles du Gouverneur que pour une pure formule conſacrée à l'habitude, & durant tout le repas, nous ne fûmes occupés que de l'idée des choſes intéreſſantes que nous devions voir. Ce repas fini, nous nous remîmes dans nos palanquins.

Après avoir traverſé pluſieurs rues de la ville, on nous a menés à

Digitized by Google

une bonne distance, vers un petit couvent & une pagode, dont dépend un jardin, où l'on a construit un monticule qui imite un roc. Le temple consacré à la Déesse *Coun-yam*, était peu digne de notre démarche, & tout le reste ne valait pas la peine d'être vu. Une demi-heure fut plus que suffisante pour examiner ce *bel* édifice. On a voulu nous faire prendre le thé, mais nous avons remercié les Bonzes de cette offre obligeante, en disant que nous avions l'intention d'aller voir d'autres curiosités. 1795. 21 Mars.

On nous a proposé la visite d'un autre temple; mais apprenant qu'il était encore inférieur au premier, l'Ambassadeur à remercié. Les Mandarins qui nous conduisaient paraissaient embarrassés comme s'ils n'avaient su où nous mener. J'avais quelques articles notés sur une petite liste que je leur soumis, mais ils trouvaient une objection pour chacun; tantôt l'éloignement, tantôt le peu d'ordre actuel, tantôt enfin le mauvais chemin. Ainsi tout bien pesé, il ne nous restait d'autre parti que celui de retourner à nos *yachts* sans avoir rien pu obtenir en faveur de notre curiosité, & ce fut celui auquel nous nous résolûmes.

Ayant pu, de la hauteur du monticule factice dont j'ai parlé, dominer une grande partie de la ville, j'y ai observé au bord du Nord-Est, plusieurs plaines avec des terres cultivées. On estime que cette ville à trente-six *li* de tour, & on l'a dit très-peuplée. Suivant le rapport des Chinois, il s'y fait un grand commerce, elle a beaucoup de fabriques & elle est la résidence d'un nombre considérable de riches capitalistes. Nous n'avons guères été à même de vérifier l'exactitude de ces informations, non plus que

Digitized by Google

1795. 21 Mars. celle de l'opinion très-accréditée qui préſente cette ville comme le ſiége où la volupté exerce ſon principal empire à la Chine; on prétend que le ſexe y ſurpaſſe, en beauté, celui de tout le reſte de la domination Chinoiſe, & que les femmes de *Sou tcheou-fou* ont obtenu à cette ville une réputation que nulle autre ne peut lui diſputer à cet égard.

Chacun cite en outre *Sou-tcheou-fou*, *Hang-tcheou-fou* & *Quang-tcheou-fou*, comme les trois principales villes de la Chine par l'étendue de leur commerce & le riche trafic qu'elles font.

Sou-tcheou-fou a deux tours, dont une ſe trouve à ſon bout Nord, & l'autre à ſon bout Sud. Elles ſont ſemblables & par leur forme & par leur conſtruction, à celle de *Cau-ming-tſi*, déjà rappellée tant de fois.

Les faubourgs ſont aſſez grands & les vaiſſeaux qui garniſſent les canaux & les bords de la ville, ſont innombrables, ce qui eſt un sûr indice de proſpérité & de grand commerce. La ville renferme pluſieurs arcs-de-triomphe de pierres, dont le plus beau eſt ſur le quai, préciſément vis-à-vis du point où nos bâtimens étaient arrêtés. Cet arc-de-triomphe a été élevé en l'honneur du Mandarin *Pong-bu-uun*, dans la quarante-troiſième année du règne de l'Empereur *Kang-hi* (grand-père de l'Empereur régnant), c'eſt-à-dire, vers l'année 1702 de notre Ere. Il porte en Chinois l'inſcription ſuivante:

AFIN QU'ON SE SOUVIENNE DE LUI.

Ces

Digitized by Google

VOYAGE

DE L'AMBASSADE

DE LA

COMPAGNIE DES INDES

ORIENTALES HOLLANDAISES,

VERS L'EMPEREUR DE LA CHINE,

DANS LES ANNÉES 1794 & 1795 :

Où ſe trouve la deſcription de pluſieurs parties de la Chine inconnues aux Européens, & que cette Ambaſſade à donné l'occaſion de traverſer :

Le tout tiré du Journal d'André Everard Van Braam Houckgeest, Chef de la Direction de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes à la Chine, & Second dans cette Ambaſſade; ancien Directeur de la Société des Sciences & Arts de Harlem en Hollande ; de la Société Philoſophique de Philadelphie, &c. &c.

Et orné de Cartes & de Gravures.

Publié en Français par M. L. E. MOREAU DE SAINT-MÉRY.

TOME SECOND.

A PHILADELPHIE;

Et ſe trouve chez... { L'Éditeur, Imprimeur-Libraire au coin de la première rue Nord & de Callow-Hill. Les Principaux Libraires des États-Unis d'Amérique. Les Libraires des principales Villes d'Europe.

1798.

Digitized by Google

Digitized by Google

INDICATIONS

Pour le Plan de la Ville de Macao.

1. Château Saint-Paul ou *del Monti.*
2. Château *de Ghia.*
3. Fort Saint-Jacques & Saint-Philippe, ou ſeulement Saint-Philippe ou Fort la Barre.
4. Fort ou Baſtion Saint-François.
5. Baſtion *Bomparte.*
6. ——— Saint-Pierre.
7. ——— Saint-Jean.
8. ——— Saint-Antoine.
9. Égliſe Saint-Pierre ou Cathédrale.
10. —— paroiſſiale de Saint-Antoine.
11. ——————— Saint-Laurent.
12. —— & maiſon de la Miſéricorde.
13. Couvent des Dominicains.
14. ——————— Franciſcains.
15. ——————— de Sainte-Claire ou des Clariſſes.
16. ——————— { Saint Paul. / —— Joſeph. } Autrefois aux Jéſuites.
17. ——————— des Auguſtins.
18. Égliſe de Notre-Dame du Rocher de Penha.

Digitized by Google

19. Léproſerie.
20. Hôpital de la ville.
21. Officialité.
22. Maiſon de Ville.
23. Marché.
24. Maiſon du Gouverneur.
25. Douane royale ou Alfadega.
26. Cour du *Hou-pou.*
27. Points où l'on aborde pour les douanes Chinoiſes.
28. Maiſon des Agens de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes.
29. Porte Saint-Antoine.
30. ——— François.
31. Pagode Chinoiſe.
32. ——— dans la campagne, proche Moha.
33. *Moha*, village Chinois.
34. *Porta-Cerca*, porte par laquelle les Chinois communiquent avec *Macao.*
35. L'Iſle-Verte.
36. Lieu pour la ſépulture des Étrangers.
37. Caza-branca.
38. Reverinho.
39. Tooniengſan, Hameau Chinois.

Digitized by Google

NOTES ET EXPLICATIONS

PAR ORDRE ALPHABÉTIQUE,

Pour ſervir à l'intelligence de pluſieurs mots Chinois, & de quelques détails contenus dans cet Ouvrage, & former, en quelque ſorte, un ſupplément à la Table générale des Matières miſe à la fin de ce volume.

A.

AMBASSADE ANGLAISE. La ſurpriſe cauſée par le renvoi ſubit de l'Ambaſſade du lord Marcartney a été preſque générale, & chacun a cherché à en pénétrer le véritable motif que voici :

Au nombre des préſens apportés par cette Ambaſſade pour l'Empereur, était un Planétaire, exécuté dans la ville de Herford en Allemagne, vers 1750, montré par curioſité dans pluſieurs parties de l'Europe, & que le lord Macartney avait fait acheter en Angleterre, quatre mille livres ſterlings (environ cent mille livres tournois).

Cet Ambaſſadeur le préſenta à l'Empereur comme un chef-d'œuvre créé par le génie Anglais, comme un morceau fait d'après l'ordre exprès du Roi pour l'Empereur, & qui avait exigé vingt ans de travail.

Cette pièce étant démontée, le méchanicien Petit-Pierre était venu pour la mettre en ordre. L'Empereur preſcrivit à trois Miſſionnaires Portugais de ſe réunir à cet artiſte, afin d'étudier tout le ſyſtème du Planétaire & de prendre toutes les inſtructions néceſſaires pour le réparer s'il y ſurvenait quelque dérangement.

Digitized by Google

Les Miſſionnaires remarquèrent, durant ce travail, que pluſieurs rouages étaient déjà fort uſés; que les inſcriptions miſes ſur différentes pièces, étaient écrites en Allemand & point en Anglais. Enfin ils trouvèrent une pièce ſur laquelle le nom de l'Auteur, le lieu de ſa réſidence & l'année où le Planétaire avait été achevé, ſe trouvaient gravés, auſſi en Allemand.

Ils en témoignèrent leur ſurpriſe à M. Petit-Pierre, qui ne peut leur répondre que par des expreſſions muettes, par leſquelles les témoignages écrits n'étaient rien moins qu'affoiblis.

Les Miſſionnaires prirent alors le parti d'aller ſur le champ communiquer tous ces détails au premier Miniſtre qui, déjà choqué de pluſieurs traits de l'Ambaſſade Anglaiſe, où l'on avait cru voir la hauteur & preſque le dédain, en fit un rapport à l'Empereur, en ajoutant que les Anglais étaient des impoſteurs, une nation à laquelle le menſonge ne coûtait rien & indigne de confiance, puiſqu'un de ſes Ambaſſadeurs ſe permettait d'en impoſer auſſi groſſièrement.

L'Empereur indigné, ordonna de faire ſortir l'Ambaſſade de *Pe-king* ſous deux fois vingt-quatre heures. Le lord Macartney ſollicita vainement un ſeul jour de plus; il fallut obéir.

On donna à cet Ambaſſadeur un grand Mandarin, ſous prétexte de l'accompagner, mais réellement pour le ſurveiller, & ce Mandarin très-aimable, très-ſpirituel, ne le perdit d'ailleurs jamais de vue juſqu'à ce que le vaiſſeau qui emportait l'Ambaſſadeur eût paſſé la Bouche du Tygre. Le lord Macartney ſéjourna cependant quelque tems à *Macao*, mais dans une eſpèce d'*incognito* & comme à l'inſçu du gouvernement Chinois, qui fermait les yeux à cet égard.

Il paraît cependant que la Cour trouva elle-même, peu après, qu'elle avait été ſévère dans ſa détermination; & elle défendit abſolument de parler de l'Ambaſſade Anglaiſe. Auſſi a-t-il été impoſſible de ſe procurer, à quelque prix que ce fût, aucune gazette publiée lors du renvoi du lord Macartney.

Il eſt même vraiſemblable qu'on fit ſuggérer à cet Ambaſſadeur, qu'il pouvait ſolliciter de Sa Majeſté Impériale de recevoir une autre Ambaſſade pour laquelle on choiſirait un individu plus inſtruit que lui des mœurs & des uſages de la Chine, &

Digitized by Google

qui, par cela même, ne ſerait pas expoſé à déplaire à Sa Majeſté Impériale. Ce qu'il y a de certain, c'eſt que le lord Macartney étant encore dans ſon voyage de *Pe-king* à Canton fit cette demande, & l'on ſait que tandis qu'il était à Canton, l'Empereur répondit qu'il conſentait à recevoir une autre Ambaſſade.

Le lord Macartney eut un très-vif chagrin de l'iſſue de ſon voyage, & à Canton où il était comme réclus dans le jardin de *Lopqua*, de l'autre côté de la rivière du faubourg de *Honam*, ſa porte de paſſage était gardée par un corps de militaires Chinois ; il était extrêmement triſte.

En allant à l'audience de congé des Mandarins de la Régence de Canton, il affecta d'y paraître très-mal vêtu, en habit de chaſſe ; & M. Staunton, ſecrétaire de l'Ambaſſade, s'y rendit avec un habit autrefois écarlate, devenu blanc.

On ſait que depuis, la Cour d'Angleterre a écrit à celle de *Pe-king* une lettre où elle marque une extrême déférence, & rejette le non-ſuccès de l'Ambaſſade ſur l'ignorance des uſages de la Chine.

AMBASSADE HOLLANDAISE. Celle qui eſt l'objet de cet Ouvrage, a fait naître exactement le même embarras qu'avait fait éprouver l'Ambaſſade Hollandaiſe en 1655, parce qu'on trouve une difficulté preſque inſurmontable à faire concevoir aux Chinois, qu'il puiſſe exiſter un Empire gouverné autrement que par un ſeul homme. Auſſi voit-on que malgré toutes les peines priſes à cet égard, ils diſent le *Roi de Hollande*.

C.

COURS DE JUSTICE ET DE POLICE CHINOISE. J'ai dit au premier volume, page 301, qu'un principe fondamental du gouvernement Chinois eſt de ne jamais employer un Mandarin dans l'étendue de la province où il eſt né. On choiſit à deſſein des lieux qui lui ſont étrangers, & auxquels il eſt inconnu, & encore prend-t-on ſoin de ne pas le laiſſer plus de deux ans dans l'exercice de l'emploi qu'il va y remplir.

Cette règle qui démontre la ſageſſe du Légiſlateur & qui garantit tous les admi-

Digitized by Google

nitrés des ſuites du penchant qui pourrait faire incliner un Mandarin en faveur de ſes parens ou de ſes amis, eſt d'autant plus importante, qu'à la Chine chaque Mandarin eſt juge unique dans ſon tribunal.

Les cauſes y ſont expliquées par les parties elles-mêmes, & elles adminiſtrent des témoins pour appuyer leurs droits. Ainſi, ſans qu'il faille recourir aux chicanes des Avocats (qui, pour le bonheur du peuple, n'ont jamais exiſté en Chine), une affaire qui en Europe ou ailleurs, exigerait des mois & même des années, eſt toujours décidée dans une ſéance.

On dira, peut-être, que là comme en Europe, il peut y avoir de faux témoignages, ſur tout lorſqu'on n'exige pas de ſerment; mais chaque Chinois garantit ſa dépoſition de ſa vie, puiſque tout faux-témoin paye de ſa tête l'outrage fait à la vérité.

Le Mandarin n'a pas non plus d'époque fixe pour tenir ſa cour de juſtice. Tous les jours depuis le lever juſqu'au coucher du ſoleil il eſt dans le tribunal, attendant que quelqu'un recoure à ſon autorité.

A côté de la porte d'entrée de l'avant-cour du Palais de juſtice, eſt un grand tambour ſur lequel quiconque a une réclamation à former, une plainte à porter, frappe trois coups. Auſſitôt les domeſtiques du Mandarin ſortent & conduiſent devant le tribunal la perſonne qui a frappé, & le Mandarin y parait dans ſon habit magiſtral, écoute & juge.

Les Mandarins ne reçoivent rien des parties, c'eſt le gouvernement qui les paye.

On peut conclure de ces traits, combien de meſures la légiſlation Chinoiſe a combinées pour faire règner la juſtice & l'équité. Une preuve évidente de leur efficacité, & par conſéquent du bonheur du peuple Chinois, c'eſt que dans la majeure partie des tribunaux, il ſe paſſe des années entières ſans que le grand tambour réſonne.

E.

ESCLAVES. Il n'y a pas préciſément d'eſclaves à la Chine, mais des eſpèces d'engagés à tems. Ils ſont, pour ainſi dire, partie de la famille.

EUROPÉENS.

Digitized by Google

EUROPÉENS. Les Portugais ne ſont pas les ſeuls Européens que les Chinois traitent d'une manière qu'on pourrait trouver deſpotique. Les Anglais ont plus d'une fois éprouvé la néceſſité de céder, parce qu'au moyen d'un *Chop* du *Hon-pou* ſur leurs vaiſſeaux, ils étaient dans l'impuiſſance de faire une ſeule affaire.

Les Portugais ne peuvent pas bâtir une maiſon nouvelle à *Macao*, ſans la permiſſion des Chinois.

Les Chinois ne ſouffrent plus que les Européens aient leurs femmes à Canton. La dernière qu'on y a tolérée, était celle d'un chef hollandais nommé Roberts, en 1755. Mais c'eſt depuis la formation du Cohang, en 1761, qu'on a interdit l'entrée des femmes à la Chine.

Un capitaine hollandais, ſans doute trahi, entrait à peine par un côté de l'une de ces barques nombreuſes conſacrées aux plaiſirs érotiques ſur la rivière à Canton, que de petits Mandarins vinrent par l'autre côté, & lui mirent la chaîne au cou. Il fallut expier cet attentat par mille piaſtres fortes, à l'inſtant même.

F.

FEMMES. Quoique les Femmes Chinoiſes ſoient naturellement indifférentes, & que pliées à l'habitude de la pluralité des femmes, elles ne ſoient pas rivales les unes des autres, on en cite cependant une qui étant l'épouſe légitime, exerça ſur l'une des concubines de ſon mari, des actes tout à la fois cruels, & dont la jalouſie la plus frénétique pouvait ſeule inſpirer l'idée.

Les Chinois ne montrent jamais le moindre égard, la moindre attention pour une femme; s'ils en rencontrent une ils lui tournent le dos; jamais un Chinois ne parle à un autre, de ſa femme, de ſes filles.

Les femmes Chinoiſes écraſent leur gorge & la compriment à deſſein.

H.

HOLLANDE. *Voy.* Ambaſſade Hollandaiſe.

Digitized by Google

NOTES.

I.

ITALIENS. Ceux que dans ſa lettre au Stathouder l'Empereur dit qu'on a vus à la Chine en Ambaſſade, étaient ſans doute les Miſſionnaires Jean Carpin & Benoît, que le Pape Innocent IV envoya avec le titre d'Ambaſſadeurs, aux Tartares en 1246, & le Nonce Mezza Barba, envoyé en 1720.

M.

MŒURS. Un goût dont la dépravation offenſe la nature, n'eſt rien moins que rare à la Chine, & des Mandarins du premier rang ne rougiſſent pas de montrer des penchans dont la peinture a ſouillé la poëſie Latine.

Une imagination déréglée y a fait inventer auſſi des ſimulacres qui ne peuvent tromper l'eſprit ſans gâter le cœur des deux ſexes.

Les maladies que produit le libertinage, ſont communes à Canton.

Digitized by Google

ERRATA.

PREMIER VOLUME.

PAGE vij, ligne 8; *lisez* 1758.
xij, 12; *lisez* étranger.
xv, 8, *lisez* répétitions.
lx, 4, *lisez* ſont.
lxvij, antépénultième, au lieu de eux; *lisez* ceux.
lxxij, 22; *lisez* imagination.
14, 18; liſez *On-tcha-tſu.*
19, 4; liſez *li.*
31, 4, au lieu de *Fo-chang*; liſez *Fou-chan.*
45, 6; *lisez* repoſer.
48, 13 } au lieu de *Nam-hiong-fou*; liſez *Nan-hiong-fou.*
53, 1 }
50, 22, au lieu de *Moiling-chun*; liſez *Moiling-chan.*
52, 14, au lieu de *Nan-nang fou*; mettez *Nan ngan-fou.*
64, 14 } au lieu de *Van-ngan chen*; liſez *Nan-ngan-chen.*
65, 6 }
103, 11, au lieu de *Hong-chan-chen*; liſez *Hong-chang-chen.*
105, à la marge, *mettez* 26 Décembre.
115, 23, au lieu de *Shan-cau-ing*; liſez *Chan-cau-ing.*
117, 16 }
195, 3 } au lieu de *Kong-fou-tſu*; liſez *Kong-fou-tſé.*
246, 5 }
122, 8, *mettez* voyageons.
155, 16, au lieu de Il y une: *lisez* Il y a une.
163, 12, au lieu de à pomme bleu pâle; *lisez* à bouton bleu pâle.
175, 11, *lisez* regards.
181, 17, *lisez* dans la nue.
192, 4, au lieu de temple du Soleil; *lisez* temple du Ciel.
243, 4, au lieu de *Shan-tong*: liſez *Chan-tong.*
253, 15, au lieu de Méchanicien: *lisez* Méchanicien.
260, 15, au lieu de *Liepou*; liſez *Lipou.*
272, en marge; *mettez* en haut 15 & plus bas 16.
301, 16, au lieu de *Li-ca-chong*; mettez *Li-ca-chong-chen* (48).
302, 4, *lisez* d'empêcher.
303, dernière ligne, effacez hauts.
307, 2, au lieu de *Tſong-hing-ſyé*; liſez *Tſong-hing-ché.*
318, 23, au lieu de ſept angles, *mettez* ſept étages.
335, 24, effacez pend une petite cloche, &
342, 17, au lieu de *Tche-kiang*, liſez *Tche-kiang.*

Digitized by Google

Pages 342, ligne 18 }
352, 7 } au lieu de *Hang-tcheou-fou* ; liſez *Hong-tcheou-fou.*
354, 6 }
343, 1 ; *liſez* ſitué.
21, effacez & elle n'a pas ceſſé de nous tirer toute la nuit.
346, 3, au lieu de *Kiang-chang-ſi* ; liſez de *Kiang-ſang-ſi.*
369, 23, au lieu de opion ; *mettez* opinion.
429, 19, au lieu de ſoixante & quelques livres de riz pilé par jour. Il eſt poſſible qu'il y ait autant de familles intéreſſées au moulin que de mortiers employés ; *liſez* ſoixante & quelques livres de riz pilé par heure. Il eſt donc poſſible qu'il y ait beaucoup plus de familles intéreſſées au moulin que de mortiers employés.

SECOND VOLUME.

Pages 117, ligne 6, au lieu de *Kan-tcheon-fou* ; mettez *Kan-tcheou-fou.*
332, 14, au lieu de petite armée ; *mettez* petite eſcadrille de quatre frégates.
365, 4, au lieu de FRIKYENUS ; mettez FRYKENIUS.

VOYAGE

Digitized by Google

VOYAGE
DE L'AMBASSADE
DE LA
COMPAGNIE DES INDES
HOLLANDAISES,
VERS L'EMPEREUR DE LA CHINE,
DANS LES ANNÉES 1794 & 1795.

DURANT la matinée, le tems a été encore très-couvert & pluvieux. Le froid s'eſt fait ſentir quoiqu'il y eût peu de vent. 1795. 5 Avril.

A ſept heures, notre troiſième conducteur eſt venu chez moi pour me prier de faire à ſon Excellence la propoſition d'entreprendre notre courſe par terre, dans l'eſpérance que nous n'aurions point de pluie à cauſe du froid. Je lui ai obſervé que je n'avais pas la même opinion, puiſque le ciel était toujours très-couvert du côté du vent. Il a perſiſté à dire que le tems reſterait ſec, & qu'au ſur-

Digitized by Google

1795. 5 Avril. plus il aurait toutes sortes d'attentions pour le bagage en cas de pluie, ajoutant qu'alors nous pourrions nous arrêter à moitié chemin dans un très-bon logement qui est à quarante *li*. Je suis allé en prévenir son Excellence qui a adopté l'idée du départ.

L'ordre pour le transport des effets fut donné sur le champ aux *Coulis* que l'on tenait prêts. On commença à les débarquer, & à neuf & demie, l'Ambassadeur & moi nous partîmes dans nos palanquins; nos autres Messieurs nous suivirent bientôt à cheval.

Nous avons traversé la ville de *Chang-chan-chen*, qui m'a paru mieux & plus grande que je ne l'avois supposée. Les rues en sont proprement pavées avec des cailloux. Nous y avons trouvé un arc-de-triomphe de pierres très-antique. A en juger par la quantité de boutiques, il s'y vend beaucoup de choses tirées de la campagne.

Sortis de la ville, nous avons passé entre les montagnes par un beau chemin de pierres à meules, très-dures & unies; de sorte que la pluie n'avait pu produire aucun des mauvais effets que j'avais craints. Nous ne faisions pas deux où trois *li* sans passer un hameau, un village, un bourg, & par-tout on trouvait des bâtimens où l'on pouvait se mettre à l'abri de la pluie.

Nous sommes arrivés à une heure à *Tchan-pien*, ayant ainsi fait la moitié de la route; nous nous y sommes rafraîchis dans un bon logement avec toute notre compagnie, & puis nous avons repris notre marche.

Deux *li* plus loin nous avons passé une porte qui sépare la province de *Tché-kiang* de celle de *Kiang-si*, & nous sommes entrés dans cette dernière.

Digitized by Google

Nous y avons trouvé la plus grande partie du chemin proprement pavé avec de petits cailloux. Après avoir été portés, comme avant la porte ſervant de limites aux deux provinces, à travers beaucoup de lieux différens, de villages, de hameaux, nous ſommes parvenus à la ville de *Chu-chan-chen* (62), que nous avons traverſée auſſi pour aller gagner à cinq heures ſon faubourg occidental où était l'hôtel qu'on nous avait deſtiné, & qui eſt le même qu'a occupé l'Ambaſſadeur d'Angleterre, Lord Macartney, l'année dernière. Nous y ſommes très-bien logés parce qu'il eſt propre & très-vaſte. 1795. 5 Avril.

Les campagnes où nous avons voyagé aujourd'hui, ſont tellement raviſſantes, qu'il eſt preſque impoſſible d'en décrire les beautés. Tout cet intervalle, qui eſt de quatre-vingt-dix *li* (neuf lieues), au moins, eſt formé par une vallée continue, placée entre deux montagnes ſinueuſes qui quelquefois la rétreciſſent par leurs contours. Parvenu à la province de *Kiang-ſi*, ce n'eſt plus qu'une plaine par l'éloignement des montagnes. Par-tout où la main de l'homme a pu atteindre, l'on trouve des marques de ſon intelligence & du goût des Chinois pour l'agriculture, ſans en excepter le point le plus élevé des montagnes. Tous les grains s'y montrent dans un état floriſſant; l'on peut même déjà voir de beaux épis dans tous les champs de navette, & remarquer ceux qui commençent à embellir la tige du froment. Je me figurais, à cet aſpect, celui de la vallée dont j'ai parlé le dix-neuf Décembre, enrichie de tous les dons du printems. On ne regrette ici que de voir les arbres fruitiers encore avec leur habit d'hiver.

Digitized by Google

1795. 5 Avril.

Le terrain eſt diviſé par champs dont l'élévation eſt inégale à cauſe de la nature de la vallée ; ces champs ſont entourés de ruiſſeaux, de canaux, de foſſés, & l'enſemble de ce lieu a quelque choſe de pittoreſque, ſurtout lorſqu'avant d'arriver à la province de *Kiang-ſi*, on eſt comme renfermé entre les montagnes que couvrent des ſapins & d'autres arbres, par-tout où la culture des grains n'aurait promis aucun ſuccès. En un mot, nul amateur vrai de l'agriculture ne pourrait déſirer une perſpective plus belle que celle offerte, à chaque inſtant, par cette vallée où des hameaux & des villages en grand nombre, des arbres d'eſpèces différentes & des boccages frais, ajoutent tout ce qui peut captiver l'imagination la plus exercée : on y trouve mêlés, ſans que les nuances de leur vert permette de les confondre, le cèdre, le cyprès, le bambou, divers genres de ſapins ; les bords du chemin ſont garnis de plantes ſauvages qui étalent auſſi des fleurs & particulièrement des roſiers ſylveſtres qui plaiſent à la vue en l'égayant.

Dans d'autres endroits on apperçoit beaucoup de palmiers autour des hameaux, ainſi que des pêchers, des pruniers & d'autres arbres fruitiers. Il eſt auſſi des ſites, quoique plus rare, où croît le thé, ou bien le *Chau-mu* ; cette plante filamenteuſe dont les Chinois tirent un fil très-fin & preſque blanc qui leur ſert à faire une toile très-forte. Le *Chau-mu* s'élève à la hauteur de quelques pieds le long d'une perche ou échalas, comme le chanvre en Europe, mais ſans être ligneux, & ſa feuille reſſemble beaucoup à celle de l'ortie.

Ce fut avec une grande ſurpriſe que je trouvai encore dans cette vallée pluſieurs champs occupés par le pois gris que je reconnus à

Digitized by Google

ſa fleur violette. Je ſavais bien que depuis environ vingt ans, les Chinois avaient appris à cultiver, dans le voiſinage de Canton & de *Macao*, nos petits pois verts & nos haricots verts, ainſi que nos pommes-de-terre, parce qu'ils les vendent cher aux Européens; mais je ne me ſerais jamais attendu à trouver, auſſi loin dans l'intérieur, le pois gris qu'ils cultivent même ſans le connaître. 1795. 5 Avril.

Les fèves ou faverolles occupent auſſi pluſieurs eſpaces dans cette partie, & je les ai déjà citées dans ma route vers *Pe-king*.

Cette vallée n'eſt pas excluſivement employée à l'agriculture; car nous avons vu ſur les montagnes deux carrières où l'on était occupé à débiter & à tailler de grandes pierres; ailleurs nous avons rencontré deux briqueteries. On peut dire qu'à elle ſeule cette vallée réunit plus d'objets différens que la journée la mieux remplie de tout mon voyage n'a pu m'en préſenter, & chacun de ces objets y a un caractère qui attire l'attention, tellement que vingt deſſins de différentes parties formant autant de tableaux magnifiques, n'épuiſeraient pas tout ce qu'elle renferme d'intéreſſant.

Les maiſons des divers lieux, quoique bâties de bois, ſont aſſez bonnes, & l'extérieur de ces demeures, ainſi que l'habillement des habitans, annoncent leur proſpérité. Il y avait même quelques maiſons qui réveillaient les idées d'opulence & de recherche. Dans tout ce paſſage je n'ai pas rencontré un ſeul mendiant.

J'ai remarqué pluſieurs réſervoirs ayant de l'eau deſtinée à couvrir les champs lorſqu'ils auront été enſemencés avec le ris, & déjà le laboureur actif prépare des terres pour cette culture.

Mon attention a même été frappée pluſieurs fois, durant cette

Digitized by Google

journée, par la vue de trois ou quatre champs qu'on labourait,
1795. quoiqu'ils fussent couverts d'orge dont les épis commençaient à se
5 Avril. former, sans doute afin que cette plante devînt un utile engrais pour la récolte du ris. On peut juger encore par ce procédé, de l'art des Chinois à tout faire servir à leurs vues en agriculture.

Sur les montagnes on fait du charbon de bois, comme sur toutes celles de cette contrée, & déjà des sapins qui n'avaient guères plus de dix ou douze ans, tombaient sous les coups redoublés de la hache.

Cette route servant au transport d'une grande quantité de marchandises de l'une des deux provinces dans l'autre, & parmi lesquelles il en est d'un grand prix, on trouve, comme je l'ai dit, dans tous les villages & les hameaux, un grand nombre de lieux couverts pour servir d'asile aux voyageurs & aux portefaix, & pour recevoir les marchandises en cas de pluie : précaution qui montre encore l'ordre qui règne dans la police publique des Chinois.

Le Lecteur se rappelle que j'ai annoncé que la vallée parvenue à la province de *Kiang-si*, se change en une large plaine. C'est à cet endroit même que se forme la rivière sur laquelle nous devons aller nous embarquer. Une demi-lieue avant d'arriver à la ville de *Chu-chan-chen*, j'ai passé cette rivière sur un superbe pont de pierre à cinq arches égales. L'on arrive au haut du pont en montant quinze degrés qu'on redescend de l'autre côté. La partie plane du pont a cent cinq pieds de longueur, mesure de la largeur de la rivière qui coule sous ce pont avec beaucoup de rapidité.

Digitized by Google

Dans la route j'ai remarqué quatre grands couvens & plusieurs petites pagodes, & dans deux de ces établissemens, j'ai distingué deux arcs-de-triomphe de pierres; la ville en a elle-même trois fort beaux. 1795. 5 Avril.

Le rempart de *Chu-chan-chen* qui passe sur une montagne assez élevée & qui est de pierres de taille jusqu'au parapet, & ensuite de briques, est en très-bon ordre. Ce rempart est cependant moins élevé que celui des autres villes. Au-devant des portes sont des bastions demi-circulaires. Le côté Oriental de cette ville n'a point de faubourg, mais le côté Occidental en a un qui est aussi long que la ville, & qui a des maisons & des boutiques plus belles que celles de cette dernière.

Ce soir nous avons eu une grosse pluie. La moitié de notre bagage a gagné notre logement pendant la journée, & j'y trouve la plus grande partie de mes effets, excepté mon lit dont il faudra que je me passe cette nuit; je suis le seul de notre compagnie qui ait à éprouver cette privation.

La grosse pluie continue.

Dans la matinée le tems étant sec, les militaires, les domestiques & le reste du bagage, tout est arrivé. Vers midi on a commencé à embarquer nos effets dans des navires meilleurs que ceux que nous venons de quitter; les nouveaux seront notre habitation pendant au moins vingt jours pour aller jusqu'à *Nan-ngan-fou* (D), où nous repasserons les montagnes de *Moling-chan*. 6 Avril.

Tandis qu'on faisait les préparatifs du départ, je suis allé me

Digitized by Google

1795. 6 Avril.

promener avec nos Meſſieurs. Nous avons traverſé une grande partie de la ville & viſité deux temples dans l'un deſquels j'ai trouvé une choſe que je n'avais jamais vue. Je veux dire une pierre qui était encore couverte du ſang des victimes qu'on ſacrifie. D'ordinaire les offrandes des Chinois conſiſtent en alimens crus, ou le plus ſouvent en viandes bouillies & rôties qu'ils mangent après les avoir placées ſur l'autel au-devant de l'idole.

Le ſecond temple qui eſt tout neuf a une ſuperbe façade qu'on n'a même pas encore achevée. Ce lieu ſera le ſéjour des bonzes. Du reſte la ville n'a rien de curieux, ſi ce n'eſt les magnifiques arcs-de-triomphe que j'ai cités plus haut. Les rues ſont pavées avec des cailloux, excepté dans leur milieu où eſt un rang de larges pierres de taille.

Nous avons vu, en paſſant, quantité de métiers de tiſſerand occupés à fabriquer de la toile avec le fil du *Chau-mu*, dont j'ai parlé hier. J'ai acheté, par curioſité, deux petits fuſeaux de ce fil écru & tors. Nous entrâmes auſſi dans pluſieurs boutiques ſans y rien trouver qui excitât l'attention.

Notre curioſité ſatisfaite, nous retournâmes à nos logemens. La foule des curieux que nous attirions eſt au-deſſus de toute idée; mais les ſoldats Chinois nous faiſaient un paſſage, & le maintien ſage du peuple mérite nos éloges.

Dans l'après-midi le commandant de la ville eſt venu faire viſite à l'Ambaſſadeur & à moi. Il nous a complimentés ſur la ſatisfaction de l'Empereur relativement à notre Ambaſſade, & nous a dit qu'il avait ordre de nous faire le meilleur accueil & de concourir

à

Digitized by Google

à tout ce qui intéresserait notre satisfaction ; mais qu'il était honteux d'avoir une puissance aussi bornée. Son Excellence lui fit répondre que nous étions très-touchés de sa réception, de ses soins pour nous procurer un logement agréable, & même de ses regrets. Après quelques minutes d'une conversation terminée par des vœux dont notre voyage était l'objet, il prit congé de nous. 1795. 6 Avril.

Un autre Mandarin à bouton bleu-transparent, est venu ensuite nous visiter & nous annoncer qu'il est chargé de nous escorter durant toute notre course à travers cette province, & jusqu'à ce que nous entrions dans celle de *Quang-tong*. Il s'est retiré après un court entretien, & en exprimant le désir de nous revoir. Je l'ai ramené jusqu'à la porte de la rue.

Tout notre bagage fut mis à bord de nos navires qui se trouvaient placés derrière les maisons formant le côté de la rue opposé à celui où nous logions. Nous fîmes à quatre heures & demie un repas dans notre hôtel, & une heure après, notre troisième conducteur est venu nous prendre & nous escorter vers nos *Yachts*, dont l'Ambassadeur & chacun de nous a pris possession. Cependant nous séjournerons ici toute la nuit, parce qu'à une petite distance il faut passer un endroit pierreux dans lequel nos navigateurs ne veulent pas s'engager durant l'obscurité.

L'Aurore paraissait à peine, que notre premier conducteur a donné le signal du départ. Notre flottille a suivi le courant qui l'entraînait ; le tems était clair & pur. 7 Avril.

A cinq heures & demie, nous sommes arrivés vers un détour de

Digitized by Google

1795. 7 Avril. la rivière à laquelle des pilotis, en forme de naſſe, ôtaient les trois quarts de ſa largeur pour former un canal deſtiné ſans doute à favoriſer le mouvement de moulins à eau, car environ une heure après, nous avons vu ce canal rapportant ſes eaux dans la rivière.

A l'Oueſt du détour qui dirigeoit notre courſe vers le Sud, eſt une tour ordinaire hexagone à ſept étages, & très-élevée. Cette tour paraît d'autant plus haute, qu'elle eſt ſur une montagne & blanchie avec du plâtre.

A cinq heures trois quarts, nous nous ſommes trouvés entre deux villages, *Cong-hong-ſan* à l'Orient, & *Sa-li-ſan* à l'Occident, tous les deux au bord de la rivière.

Avec le ſoleil levant qui ſe montrait brillant au-deſſus de l'horiſon, nous découvrîmes les plus belles perſpectives des deux côtés de notre vaiſſeau. C'était un vaſte théâtre de fertilité embelli par l'induſtrie Chinoiſe. Pas un point négligé; par-tout une plante ou un grain utile, & de toute part de quoi occuper la penſée par la contemplation de tant de ſéduiſantes variétés.

A ſix heures nous étions vers le village de *Yong-tchap*, placé à l'Eſt un peu au-delà du bord, & à l'apparence duquel une poſition agréable ajoute encore. Puis un quart d'heure après nous vînmes à un grand village nommé *Pauk-hi-pou*, bâti à l'Oueſt, & qui paraît faire un grand commerce des ſapins dont on apperçoit pluſieurs bois dans les environs. Une demi-heure nous mena enſuite au village de *Hou-hung-than*, & un égal eſpace de tems à *Pou-hung-than*, lieu à l'Oueſt comme le village qui le précède, mais près de la rivière, très-étendu & bien entretenu. On y voit un temple dont l'extérieur eſt joli.

Digitized by Google

A huit heures nous avons passé un autre grand lieu, appellé *Tsa-kie* & semblable à *Pou-hung-than* pour la position, l'étendue & l'aspect. 1795. 7 Avril.

Nous rencontrions continuellement des moulins à eau servant à piler du ris, mais qui diffèrent beaucoup de ceux de la province de *Tchê-kiang*, quant à la dimension de la roue qui a ici le double en diamètre, mais moins de largeur. La roue excède par conséquent beaucoup plus la ligne de la surface de l'eau. J'ai remarqué aussi que l'une de ces roues servait à puiser de l'eau par le moyen de longs tuyaux qui se vuidaient ensuite dans des canaux ou conduits.

A huit heures & demie, nous avons passé *Hong-sap-fou*, lieu placé du côté Occidental près du bord, ayant bonne mine à cause de ses belles maisons & paroissant très-peuplé. Il y a aussi sur l'autre bord plusieurs maisons. Après les avoir un peu dépassées, nous avons trouvé des montagnes qui venaient jusques sur le bord de la rivière.

A neuf heures nous avons gagné le village *K'bai-che-pou*, peu grand & près d'un corps-de-garde, à l'Oueſt. Bientôt après des montagnes d'un foible hauteur vînrent encore jusqu'à la rive, mais une petite demi-heure nous a suffi pour les voir s'éloigner en se dirigeant vers l'Oueſt & faire place à de belles terres labourables.

A dix heures le côté Oueſt nous a montré le village de *Lam-k'bi*, assez beau; puis à dix heures & demie un autre beau village dont on n'a pu me dire le nom, & que garnissent de belles maisons.

Digitized by Google

1795. 7. Avril.

A onze heures & un quart, nous étions devant la ville de *Quang-ſin-fou* (V), où nous nous ſommes arrêtés pour recevoir des proviſions. Cette ville, quoique comptée au nombre de celles du premier rang, n'eſt pas fort grande. Elle eſt ancienne & ſituée le long de la rivière d'où elle a une mince apparence. A l'extrémité du faubourg à l'Oueſt, ſont quelques belles maiſons ainſi qu'un ſuperbe arc-de-triomphe de pierres à l'entrée d'une belle pagode.

Tout vis-à-vis de la ville eſt un autre faubourg fort étendu, ayant beaucoup de grands & bons bâtimens, ainſi qu'un ancien & vaſte couvent & pluſieurs temples avec leurs appartenances. Cet endroit communique avec la ville par un pont étroit deſtiné uniquement aux perſonnes à pied & ſoutenu ſeulement par de petits bateaux. Comme les tranſports n'ont pas lieu par des charrettes ou des voitures, mais par des portefaix, ce pont eſt ſuffiſant.

Au Sud-Eſt, ſur une montagne paſſablement haute, eſt une petite tour très-aigue & d'une forme qui ne s'était pas encore offerte à ma vue à la Chine.

A midi trois quarts, nous avons quitté *Quang-ſin-fou* pour pourſuivre notre route que favoriſe un courant rapide. Une demi-heure nous a fait venir le long d'un bois aſſez grand, bordant le côté Oueſt & contenant différentes ſortes de grands arbres. A la fin de ce bois on voit ſur un gros rocher les deux premiers étages d'une tour octogone qui ſemble n'avoir jamais été menée plus haut, puiſque cette portion eſt très-bien conſervée & a même l'air neuf. On la nomme *Kien-tchau-tap*; à côté eſt un corps-de-garde. Là le bord de l'Eſt ſe change en rochers peu élevés, & au-devant deſquels il y a une courte étendue de terre labourable.

Digitized by Google

Le petit mais beau village de *Theau-tchou-than*, garni de belles maisons, était à côté de nous à l'Oueſt à deux heures & un quart. Bientôt après les deux rives ne nous préſentèrent plus que des rochers fort élevés preſque tous détachés les uns des autres & ayant quelquefois des formes ſingulières : les uns étaient couverts d'une mouſſe verte, tandis que les autres étaient abſolument nus & décharnés. 1795. 7 Avril.

A deux heures trois quarts j'obſervais l'un de ces rochers ſitué à une aſſez forte diſtance de la rivière & aſſez élevé, ſur le ſommet duquel eſt une pagode entièrement entourée & ombragée par de gros arbres, tandis que la partie inférieure du rocher offre, dans ſa nudité, le contraſte d'une ſurface déchirée & armée de pointes. Cette pagode ſe nomme *Cé-au-tau-chan*, & elle forme un point de vue qui frappe par ſa ſingularité. Là, au lieu d'un terrain fertile & peigné, nous n'appercevions plus qu'une ſuperficie dépouillée & pierreuſe, & ce changement a été auſſi ſubit qu'inattendu.

A trois heures, nous étions vers pluſieurs carrières ſituées dans ces rochers & d'où l'on tire une pierre qui paraît d'un grain aſſez moelleux & ſemblable à la pierre de *Bentbem*, près de la province de Gueldres aux Pays-Bas ; de ſorte qu'on la coupe de haut en bas par pièces auſſi unies que ſi elles étaient ſciées. Près des points où l'on travaille cette pierre, s'offre une belle maiſon qui eſt apparemment la demeure du maître des carrières.

A trois heures & demie, nous avons paſſé le long du village *Ou-vau*, très-grand, à belles maiſons, apparent, & ſitué à l'Oueſt. Là, les rochers ſont remplacés par des plaines labourables. Une demi-

Digitized by Google

1795. 7 Avril.

heure après nous avions, du même côté, le village *You-a-tchin-tchau* grand & peuplé.

Un peu plus loin la rivière ſe biſurque. Nous reſtâmes dans la branche la plus méridionale. Avant la diviſion nous avions paſſé le long du village *Hang-lau*, aſſez grand & rempli de belles maiſons qui viennent juſqu'à la rive Occidentale.

Je commençais à trouver très-extraordinaire que nous n'euſſions pas rencontré un ſeul village à l'Eſt de la rivière, depuis que nous avions quitté la ville de *Quang-ſin-fou*, lorſqu'à quatre heures trois quarts ce côté nous a offert le village *Lot-cin*, occupant, à une certaine diſtance de la rivière, une grande étendue embellie par ſes conſtructions. Peu après ce point, ſur un rocher peu élevé voiſin du bord, eſt une belle pagode nommée *Tſin-kin-miao*, encore ſous des arbres.

Nous avions alors une forte pluie qui n'a pas tardé à diminuer.

A cinq heures, l'Eſt nous montra le village de *La-fou-than*, éloigné du bord & que ſon extérieur recommande. Les rochers avaient ceſſé depuis une demi-heure de ce côté, tandis qu'à l'Oueſt il y en avait un rang d'élevés, tout-à-fait nus & qui peu après s'avançaient juſqu'à la rivière, mais ils avaient alors des arbres & des plantes dont la verdure les faiſait paraître moins triſtes.

L'Orient de la rivière préſente actuellement un aſpect gai, parce qu'on y voit une plaine très-grande où ſont beaucoup de ſuperbes arbres & à laquelle de hautes montagnes ſervent de terme dans l'éloignement.

A cinq heures & demie, nous avons joui de la vue d'un grand

Digitized by Google

rocher ſitué à l'Oueſt. Son ſommet eſt garni d'une quantité de jolis arbres, & ſa zône intermédiaire de fleurs ſauvages qui ſemblent l'enceindre pour mieux étaler leurs nuances, tandis que ſa portion inférieure eſt âpre & nue. Quelles reſſources dans la nature ! quelle majeſté dans ſes contraſtes ! Ils nous ont encore frappé quelques minutes après, en voyant d'un côté une file de rochers abſolument agreſtes, & de l'autre des plaines où tout peint l'abondance & la fertilité. Et ces extrêmes, la nature n'a mis entre eux que le foible intervalle d'une rivière qui ſert cependant à les faire mieux ſentir. 1795. 7 Avril.

Le village *Yang-on-chan* était, par notre travers, à l'Oueſt, à cinq heures & demie, préſentant beaucoup de maiſons bien bâties, entre des rocs. Un quart d'heure après nous ſommes venus à *Ho-hau-tſay-tſi-than*, lieu qui occupe un long eſpace ſur la rive Orientale, & ſi bien bâti, qu'il a l'air d'une ville. Les fondemens des maiſons conſtruites au bord de l'eau, ſont de pierres de taille & vont juſqu'à douze & quinze pieds de hauteur au-deſſus de la ſuperficie de la rivière. Cet endroit, que nous avons mis une grande demi-heure à paſſer, renferme vraiſemblablement une forte garniſon, puiſqu'en deux endroits, quantité de militaires armés & à cheval, nous ont ſalués à notre paſſage, ce qui a eu également lieu à tous les corps-de garde, & près de la ville de *Quang-ſin-fou*.

Dans l'intervalle occupé par le bourg *Ho-han-tſay-tſi-than*, mais ſur le bord occidental, nous avons paſſé auſſi premièrement, le village de *Ho-hiou*, petit mais joli & agréablement ſitué ſous des arbres entre des rochers; enſuite quelques rocs très-élevés & droits au milieu deſquels ſont deux pagodes dans des fentes ou interſtices

Digitized by Google

1795. 7 Avril. étroits, l'un ſe nomme *Lang-cong-miao*, & l'autre *Ta-ouang-miao*. Cette dernière n'a été conſtruite que depuis deux ans, & toutes les deux ont réellement un ſite pittoreſque. Tous les rochers nus qu'on voit ſur le même bord Oueſt de la rivière, forment auſſi une perſpective qui n'eſt pas privée d'effet.

A ſix heures, nous avons fait halte au Sud de *Ho-bau-tſay-tſi-than*, pour y paſſer la nuit. La pluie n'a pas diſcontinué, & ce ſoir à neuf heures elle a été accompagnée de tonnerre.

Nous avons fait cent quatre-vingt *li* aujourd'hui (dix-huit lieues).

8 Avril. Nous ſommes partis à cinq heures. Il a tombé beaucoup de pluie toute la nuit, & le tems eſt encore couvert quoique la pluie ait ceſſé.

A cinq heures trois quarts, nous avions au Midi le village *Ouink-bau-than*, peu diſtant du bord, & joliment placé parmi des arbres. Une demi-heure après nous vînmes à celui de *Tsin-than*, aſſez grand & occupant les deux bords de la rivière. Entre ces deux villages, mais à peu d'éloignement du premier, le ſommet d'un rocher voiſin de l'eau, porte la pagode nommée *Ho-chang-chu-ti-miao* que couvrent de très-beaux arbres. A ce point, des rochers arides commencent à prendre poſſeſſion de la rive Méridionale, ayant quitté peu auparavant la rive Septentrionale où l'on voit maintenant du terrain plat juſqu'à une diſtance fort éloignée, avec un grand nombre d'arbres entre leſquels il en eſt beaucoup de fruitiers.

A ſix heures & demie cette diſpoſition a encore changé, c'eſt-à-dire, que

Digitized by Google

que les rochers ont reparu au Nord, tandis que la plaine garnie d'arbres était au Midi. Parmi ces rochers il s'en trouve qui ont une forme biſarre & une hauteur conſidérable. Sur le bord même, on en voit un très-grand, ayant quatre cavités très-profondement creuſées à leur milieu. Un autre rocher très-haut, perpendiculaire & iſolé, ſe montre à une très-grande diſtance dans la plaine; ſon ſommet porte des arbres & le reſte eſt d'une frappante aridité. Ce qui attache, c'eſt que ces rochers ne laiſſent pas entre eux le plus petit intervalle ſans que l'agriculture ne s'en ſoit emparé. A côté du rocher à quatre trous, en eſt un ſur lequel on a bâti une maiſon qui, par cela même qu'elle eſt très-belle, doit être la demeure d'une famille riche. 1795. 8 Avril.

Cela me rappelle que nous avons vu hier pluſieurs magnifiques maiſons de plaiſance dans divers endroits des plaines.

A ſix heures trois quarts, nous avons rencontré, au milieu de la rivière, un rocher de forme ronde que j'évaluai à cent cinquante pieds de diamètre & à quarante pieds d'élévation; ſon ſommet eſt applati & recouvert de mouſſe ou d'une herbe courte.

Là les rochers ont ceſſé au Nord. Nous avions, au Midi, le village de *May-tſan* qui eſt ſur le bord de l'eau, mais élevé; & à ſept heures, du même côté, une chaîne de rochers dirigés au Sud, & qui au point où ils s'éloignent de la rivière, n'ont qu'une ſeule élévation remarquable. A l'oppoſite était *Tchin-tchan-teau*, ſitué ſur la rive & fourni d'arbres fruitiers. Une demi-heure après on voyait le bord Méridional occupé par des

Digitized by Google

collines pierreuſes chargées de ſapins. Là une branche part de la
1795. rivière en courant dans le Nord.
8 Avril.

Nous avons paſſé, au Midi, le village de *Ouang-chan-tan*, qui eſt au bord de l'eau & aſſez grand. Peu après ce village, la rivière fait un coude & va juſqu'à prendre la direction du Nord-Eſt, en contournant une pointe pierreuſe & des monticules placés au Midi. A l'angle eſt un arc-de-triomphe de pierre très-antique; & toute cette eſpèce d'avancée de terre étant couverte d'arbres, ce point forme une jolie perſpective.

Après avoir doublé la pointe, nous allions au Nord-Oueſt, puis à l'Oueſt.

Il étoit ſept heures trois quarts quand nous avons paſſé le village *Quon-tſy-than*, voiſin du bord & ayant de belles maiſons, toutes à l'ombre de gros arbres. Un quart d'heure après les deux rives n'avaient plus que des rochers. Dans ceux du Nord l'on travaillait une carrière avec activité; & à ce point la rivière envoyait une branche vers le Nord. Avant d'arriver à ces rochers, le Midi avait de belles terres labourables, tandis que le Nord n'offrait, qu'une grande plaine ſableuſe & nue.

A huit heures & demie, nous vînmes au village *Okan-con-than*, partagé en différentes portions ſituées dans la plaine du côté du Midi, & preſque toutes bien bâties & garnies d'arbres épais.

Au Nord les rochers venaient juſqu'auprès de la rivière, en laiſſant néanmoins entre elle & eux, la place d'un hameau environné d'arbres fruitiers & de terrains conſacrés au jardinage.

Digitized by Google

Peu après, les rochers ont ceſſé ſur le bord Nord, & une belle plaine cultivée en a pris la place. Elle avait beaucoup d'arbres, & le côté oppoſé en était une répétition exacte. Il ne nous a fallu qu'un quart d'heure de plus pour arriver au village *Tci-tchun*, dont de gros arbres couvrent la ſituation qui eſt un peu intérieure par rapport au bord de la rivière. 1795. 8 Avril.

Nous avions au même inſtant, au Nord, le village *Cha-ouie-than*, plus éloigné de la rive, mais pareillement ombragé. Il n'était pas encore neuf heures quand les rochers reparurent ſur la rive du Septentrion. En face de ces rochers, une branche, venant du Midi, ſe jette dans la rivière. Quelques minutes après, nous atteignîmes la ville de *Ko-yang-chen* (64).

Elle ſemble bâtie au haut des rochers & ſur leur penchant. Son rempart vieux & peu élevé, eſt conſtruit avec des pierres de taille qu'on trouve ici en abondance. Nous nous ſommes arrêtés pour renouveller nos proviſions. A une petite diſtance du rempart & en dehors de la ville, eſt un arc-de-triomphe ancien, & dans la ville même, à ſon bout Eſt, on voit un beau couvent & les édifices compoſant un temple ſitué ſur un rocher & conſacré à *Taa-hoang*. Quoique peu étendue, la ville a beaucoup de belles maiſons.

Nous en ſommes repartis à onze heures & un quart. Le bord du Midi qui nous avait préſenté de ſi belles plaines, n'était plus qu'un terrain aride & pierreux, quoiqu'au Nord l'œil ne pût pas ſaiſir l'extrémité d'une ſurface plane chargée d'arbres.

A Midi moins un quart, nous avons paſſé, le long de la rive Sud, un rocher qui porte une tour octogone à ſept étages. Elle

Digitized by Google

1795. 8 Avril.

va jusqu'au haut en conservant la même largeur ; de petits arbres ont pris naissance sur son toit.

Un peu plus loin un bras venant du Nord-Est, se mêle à la rivière ; celle-ci devient alors beaucoup plus large. Avançant encore nous avons gagné, au Nord, le travers de *Pauang-than*, village remarquable, dont plusieurs belles maisons sont comme détachées dans la plaine, avec une enceinte d'arbres.

A midi, nous avions, à quelque distance de la rivière, un beau village nommé *Sou-than*, & un peu plus loin, du même côté Sud, *Jet-chap-pa*, autre village très-étendu, ayant deux de ses portions au bord de l'eau & deux autres dans la plaine ; toutes les quatre avec de belles maisons. De là point de rochers sur cette rive, mais des plaines garnies de grains & d'arbres. Un quart d'heure après on avait, au Nord, le village *Pa-ouang-than*, très-étendu, bâti en partie le long de la rivière & en partie dans la plaine.

Le village un peu passé, la rivière fait un coude considérable allant à l'Est-Sud-Est, ce qui nous a obligé d'attacher la cordelle afin de tâcher de gagner contre le grand vent d'Est qui nous avait servi durant toute la journée. Nous n'avions pas encore été tirés un quart d'heure, lorsque le vent a augmenté, de manière à nous contraindre de faire cesser ce travail & de nous arrêter à midi & demi contre le bord.

Le vent & la pluie ayant continué, nous avons passé la nuit au même endroit. Le soir un tonnerre bruyant s'est réuni à un vent tempêtueux. Le tems a été orageux toute la nuit.

Digitized by Google

1795.
9 Avril.

On a eſſayé de partir à ſix heures, mais le vent encore trop fort nous a obligés de revenir prendre notre aſile près du bord. Vers midi le tems a été moins ſévère, & à midi & demi le Mandarin ayant donné le ſignal du départ, on l'a exécuté ſur le champ.

A une heure nous avons doublé le coude que fait la rivière en quittant la direction du Midi pour prendre celle de l'Oueſt, & à ce coude eſt le village *Tſu-ke-kian*, placé à la pointe de l'angle. Les bords de l'Eſt & du Sud-Eſt ſont pierreux dans ce contour. L'on voit, peu loin de là, des montagnes très-élevées, également pierreuſes, mais qui n'ont pas tardé à s'éloigner, de manière que les deux bords n'offraient plus que des plaines.

Nous étions, à une heure trois quarts, au village *Hoo-thein*, placé au Nord. A deux heures & demie, à celui de *Hong-che-pou*, ſitué au Midi, comme *Le-ok-beau*, que nous atteignîmes à trois heures. Là ont reparu des rochers compoſés de larges pierres & dont quelques-uns portent des ſapins.

A trois heures & un quart, le Nord a repris auſſi ſes rochers, de manière que nous étions comme enſerrés par eux. Ils ſont preſque tous ſéparés l'un de l'autre avec des arbres en groupe ou des terres enſemencées dans les intervalles qu'ils laiſſent entr'eux & qui concourent à leur donner un aſpect curieux. J'ai remarqué à la même époque un rocher très-élevé, placé derrière d'autres rochers, & qui a une ouverture ſemblable à l'arche d'un pont de forme un peu gothique. La partie qui eſt ſupérieure à l'ouverture, eſt plate comme le deſſus d'un pont, mais ſur le côté, le rocher eſt

Digitized by Google

1795. 9 Avril.

preſque perpendiculaire. Cette vue m'a parue ſi ſingulière, que j'en ai fait une eſquiſſe afin de la faire deſſiner par mon peintre à Canton. Les Chinois nomment ce lieu remarquable *Tchin-ming-tchau.*

Il était quatre heures moins un quart, quand nous ſommes arrivés à la ville de *Qua-ki-chen* (65), qui nous a ſemblée aſſez grande. Elle eſt ſi longue que nous la ſuivîmes un quart d'heure avant d'atteindre l'autre extrémité, quoique le courant fût pour nous. Son rempart extrêmement bas, reſſemble plutôt à un quai élevé qu'on aurait pratiqué le long de l'eau. Pluſieurs belles maiſons ſont renfermées dans cette enceinte, principalement une maiſon neuve qui eſt ſituée au milieu de la ville vers la rivière, & qui mérite le nom de palais, parce qu'elle eſt vaſte & apparente, & qu'elle appartient à un Mandarin d'un rang fort élevé. J'ai remarqué à l'extrémité Orientale de la ville, trois arcs-de-triomphe de pierres l'un près de l'autre; nous en avons paſſé un autre à l'extrémité oppoſée. On peut croire que la plus grande partie de *Qua-ki-chen* eſt bâtie ſur des rochers, car j'en voyais un qui ſurmontait les maiſons. En face du bout Oueſt de la ville, la rivière forme une jonction avec l'une de ſes branches.

Nous nous ſommes arrêtés ici pour des proviſions, qui nous ont retenus juſqu'à ſix heures; & les Mandarins voyant qu'il était ſi tard, ont décidé que nous y paſſerons la nuit.

Nous avons eu de la pluie durant toute la journée, & elle n'a pas ceſſé ce ſoir; le vent qui ſoufflait de l'Eſt a paſſé au point oppoſé du ciel dans l'après-midi.

Digitized by Google

J'ai vu aujourd'hui pluſieurs hérons blancs de l'eſpèce qui a ſur la tête deux longues plumes penchantes en arrière vers leur cou. 1795. 9 Avril.

A quatre heures du matin nous avons quitté la ville de *Qua-ki-chen*; le tems était ſans pluie, mais fort couvert. Nous avons eu continuellement des plaines de chaque côté; à peine une colline s'offre-t-elle çà & là. Nous avons paſſé auſſi le long de trois ou quatre villages dont il m'a été impoſſible d'apprendre le nom. 10 Avril.

A cinq heures nous vînmes à celui de *Lin-chi-than*, bâti à une petite diſtance du bord, au Nord & ſous des arbres ſi touffus, qu'il y eſt comme enſeveli. Le village de *Lin-chi-pou*, ſe montra un peu plus loin du même côté. A cinq heures & un quart, le village de *Yan-tja-thou* était au Midi, quand celui de *Citſun* était au Nord; tous les deux ſont bien ombragés.

Quelques minutes après, nous avons apperçu, au Septentrion, une ſuite de rochers peu élevés & droits qui s'étendent juſqu'à la rivière. Une belle maiſon de campagne ſe trouve ſeule dans un de leurs intervalles, & plus loin eſt une carrière où l'on taille de la pierre. A ce point, la rivière, qui depuis la ville courait vers l'Oueſt, a fait un coude & a pris la direction du Sud-Sud-Oueſt.

A cinq heures & demie nous avons paſſé le long du bord Septentrional, le village de *Chiffou*, près duquel eſt un corps-de-garde, & où les rochers ceſſent. Quinze minutes de plus nous ont menés le long de *Yong-tſin*, lieu agréablement ſitué ſous des arbres au Sud-Eſt & non loin duquel, vers la plaine, eſt encore une belle maiſon de campagne. Tout près de là, le bord du même côté eſt plein

Digitized by Google

de rochers coupés à pic, & la rivière, qui tourne d'abord vers le
1795. Sud-Oueſt, arrive enſuite juſqu'à la direction de l'Oueſt.
10 Avril.

C'eſt là que pour la première fois j'ai vu une carrière dont la pierre eſt d'une nuance tirant ſur le bleu; les pierres de toutes les autres ont une couleur rouſſâtre.

On voit dans ces environs quantité de hérons blancs.

Nous étions à ſix heures vers le village *Ye-o-thun*, couvert d'arbres & placé non loin du bord Nord; un peu plus loin, nous avions, au Midi, *Yin-than*, lieu bâti ſur le roc & dont l'un des bouts eſt appuyé à la rivière; un peu au-delà des maiſons eſt un arc-de-triomphe très-antique fait de pierres & placé ſur un rocher. Après avoir dépaſſé le village, mes yeux furent frappés d'un ſpectacle nouveau pour eux, c'eſt que les ſommités des rochers étaient ſemés de grains, tandis que le bas en était nu, contraſte d'autant plus marqué, que les grains offraient dans leur verdure une nuance très-vive.

A ſix heures & demie, nous nous trouvions par le travers du village de *Poi-tſun*, ſitué ſous des arbres au Midi. Là le cours de la rivière ſe dirige au Nord-Oueſt. A ſept heures nous avions *Tſy-tſun* au Sud-Oueſt & *Yin-tſou-than* au Nord-Eſt, villages un peu diſtants du bord & tous les deux ſous une ombre charmante. Un quart d'heure après nous étions au point où un petit ruiſſeau, paſſant entre deux rochers, apporte ſon foible tribut à la rivière par la rive Septentrionale de celle-ci. Près delà eſt le village de *Pun-thau*, bien bâti & voiſin d'un corps-de-garde. A cet endroit la rivière ſe dirige au Nord-Nord-Oueſt.

A

Digitized by Google

A huit heures moins un quart, nous étions près d'une petite branche de la rivière qui venait du Nord en ſuivant un rocher. Un pont de pierres de taille eſt ſur cette branche, & près du pont on voit une petite tour auſſi de pierres de taille. Un peu plus loin & du même côté, eſt le village *Kay-pay-than*, aſſez grand & rempli de gros arbres. Le bord du Nord-Eſt y devient rocailleux. 1795. 10 Avril.

A huit heures la rivière était abſolument dirigée au Nord-Nord-Eſt, & elle envoyait au Nord-Oueſt une branche qu'elle retrouve à un point que nous mîmes une demi-heure à gagner; de là elle va au Nord, puis au Nord-Nord-Oueſt.

A huit heures & un quart, nous étions au bord du village de *Tock-tſun*, ſitué à l'Oueſt, & la rivière prenait de plus en plus la direction du point Occidental du ciel.

A huit heures & demie, nous avons paſſé le village *Pun-thong*, au Sud, & celui de *Taa-than* au Nord, tous deux bien bâtis & remplis d'arbres. Près du dernier un ruiſſeau ſe mêle à la rivière & le bord de celle-ci redevient uni.

Nous avons employé encore trois quarts d'heure à venir au bord du village de *Ouon-ying-than*; ſes maiſons ſont conſtruites avec des pierres de taille d'une teinte rougeâtre. Un peu plus loin le terrain eſt fort bas & entièrement couvert de blé; les deux rives ont une grande quantité d'arbres fruitiers; la rivière ſe partage en deux branches, & nous demeurâmes dans la plus Septentrionale. Un quart d'heure après nous vîmes ces deux branches ſe réunir à l'inſtant même où une troiſième branche large & arrivant du Sud, venait groſſir leurs eaux.

Digitized by Google

1795. 10 Avril.

A neuf heures & demie nous étions près de la ville de *Ngan-yin-chen* (66), ſituée au Nord de la rivière & dans l'intérieur de laquelle s'élèvent pluſieurs rochers, qu'un rempart très-peu haut n'empêche pas de voir, puiſqu'il eſt lui-même dominé par les maiſons. La ville paraît ancienne & médiocrement grande. Dans l'enceinte de ſon rempart à l'Orient, eſt une belle pagode; elle a trois portes le long de la rivière, & elle offre, dans pluſieurs endroits, quelques anciens arcs-de-triomphe conſtruits en pierres. C'eſt auſſi tout ce qui peut y attirer l'attention.

Arrêtés juſqu'à une heure pour recevoir des proviſions, nous ſommes repartis lorſqu'il commençait déjà à pleuvoir.

A une heure & un quart, nous avons paſſé devant deux larges branches qui viennent du Sud ſe réunir à la rivière, & qui rendent ſont lit très-large. Par l'augmentation du vent (qu'accompagnait toujours la pluie) nos navires ont vogué en travers durant une demi-heure.

Trente minutes après avoir dépaſſé l'embouchure des deux branches de la rivière, nous avons eu, au Nord, le village de *Tau-chak*, aſſez grand & diſpoſé en pluſieurs portions.

Des deux côtés de la rivière les bords étaient plats, cultivés par-tout & plantés de beaucoup d'arbres.

A deux heures & un quart nous avons paſſé, au Nord, le long de *Tau-chee*, village placé à côté de quelques rochers & couvert par de gros arbres qui lui donnent des droits à être remarqué. Non loin de là eſt *Cau-paa*, auſſi très-ombragé, & bientôt après le bord du Sud a repris une ſuite de montagnes pierreuſes, où ſe

Digitized by Google

trouvent plusieurs endroits disposés pour la coupe des pierres, tandis qu'au Nord les terres sont basses & remplies d'arbres. 1795. 10 Avril.

Il n'était que deux heures trois quarts lorsque nous avons traversé le village *Mey-cong* occupant les deux rives. A celle du Sud la rivière reçoit une branche sortant du Sud-Est, & presque vis-à-vis, elle en envoye une au Nord. Nous avons continué à aller au Nord-Oueſt.

En deçà de *Mey-cong* les terres sont basses au Midi & pour ainsi dire chargées d'arbres fruitiers; au Nord les montagnes sont très-distantes.

A trois heures & un quart nous vîmes une large branche sortant du Nord-Est, & qui, assez probablement, était la même que celle séparée de la rivière une demi-heure auparavant, lui rapporter son volume d'eau. Quinze minutes après nous avons passé le village *Tang-tsin*, situé sur la rive du Sud-Est & environné d'arbres. Presqu'en face est, au Nord, *Ouan-kim-fou*, lieu très-étendu dans le sens de la rivière. Il est fermé par un mur, garni d'un grand nombre de beaux bâtimens, décoré par un superbe arc-de-triomphe de pierres, & ayant derrière lui des montagnes. Tout annonce que l'on y fait beaucoup de commerce en bois de sapin & en bois à brûler.

La plus grande partie des vaisseaux de notre flotille étant restés en arrière & hors de notre vue, le premier conducteur a fait arrêter au bout Oueſt de *Ouan-kim-fou* pour les attendre. La pluie qui n'avait pas cessé, m'a donné beaucoup de regret en me privant du plaisir de la promenade que j'aurais voulu faire pendant

Digitized by Google

1795. 10 Avril. cette attente ſous les arbres qui, dans ce point, formaient un bois couvert. Ce bois excitait d'autant plus mon déſir, qu'il ſemblait peuplé d'oiſeaux dont les gazouillemens variés étaient continuels en dépit du mauvais tems.

La rive oppoſée formait une ſuperbe perſpective, que des montagnes terminaient dans le lointain.

Notre premier conducteur m'a fait dire que nous paſſerons la nuit ici.

En face de nous, au Sud, on voit, à une certaine diſtance dans la plaine, un beau village nommé *Tſy-ſang-tſin*, auquel il ne manque ni belles maiſons, ni beaux arbres.

La rivière eſt, en cet endroit, plus étroite qu'elle ne l'a été durant l'après-midi.

11 Avril. A cinq heures du matin, la flotte obéiſſant au ſignal du Mandarin, s'eſt miſe en route. En trois quarts d'heure nous étions parvenus au point d'avoir, au Nord, *Pou-chiou*, & au Midi *Tonchiou-fou*. Les plaines des deux côtés ſont cultivées en grains, & principalement en navettes; on y voit auſſi des arbres.

Quelques minutes plus tard, nous avons paſſé le long d'un troiſième village appellé *Le-o-pou*, aſſez grand & ſitué au Midi. De hautes montagnes ſe montrent, de chaque côté dans l'éloignement, courant de l'Eſt à l'Oueſt, & s'approchant auſſi quelquefois au moyen de leurs directions ſinueuſes, juſqu'auprès de la rivière; en général elles ſont nues, ou bien elles offrent ſeulement, dans quelques points rares, tantôt à leur ſommet, tantôt à leur baſe, des arbres plus rares encore.

Digitized by Google

1795.
11 Avril.

A ſix heures & un quart, nous avions au Nord le village *Ouang-pou-nau*, qui eſt aſſez grand, garni de belles maiſons & ſitué en partie le long de la rivière, & en partie vers la plaine, il a même auſſi une diviſion ſur la rive Méridionale.

Un quart d'heure après nous avions ſept briqueteries au Midi, & une huitième s'offrit bientôt au Nord. Les plaines, des deux côtés, avaient des vergers où des arbres fruitiers étaient réunis à d'autres arbres.

A ſix heures trois quarts, le village *Fou-chi-yang* était au Midi ſur la rive, couvert par une grande quantité d'arbres, en même-tems que *Ta-chie-fou* était au Nord, nous offrant ſa grande étendue, ſes belles maiſons & l'une de ſes portions ſituée dans la plaine.

Là les montagnes reparurent ſur la rive Nord, qu'ils garnirent pendant plus d'une heure de notre courſe.

A ſept heures & demie, nos regards furent attirés par le beau village *Cou-pak*, qui s'offrait dans le lointain à travers beaucoup d'arbres. Peu de tems après, nous avons paſſé le hameau *Chac-hau*, ſitué au Nord. A cet endroit les montagnes ont diſparu pour faire place à un terrain labourable, uni, où ſe montrent des arbres, ſans que l'on voye la plus petite éminence, même dans l'éloignement.

Une pluie fine ou bruine, a commencé alors. Les journées ſont ſi froides, que le thermomêtre ne s'élève plus qu'à 50 degrés, (8 degrés de Réaumur au-deſſus de la glace), ce qui offre une grande différence avec les derniers jours. Le grain ne me paraît pas auſſi avancé ici que dans les terres que j'ai traverſées le cinq de ce mois, en voyageant par terre.

Digitized by Google

1795. 18 Avril. A huit heures moins un quart, nous traverſions *Taa-tchie-thou*, garniſſant une longue étendue des deux rives, mais ayant néanmoins plus d'apparence ſur le bord Méridional, à cauſe de beaucoup de belles maiſons. La rivière eſt là plus large que nous ne l'avions encore vue.

Une demi-heure après, nous avons eu, au Midi, le village *Tſong-ſou-pak*, preſque vis-à-vis duquel une branche de la rivière va vers le Nord. Celle dirigée à l'Oueſt, dans laquelle nous avons continué à voyager, eſt devenue plus rapide. Le cours de la rivière a été dans la majeure partie du tems depuis ce matin, dirigé vers le Nord-Oueſt avec des ſinuoſités.

Un peu après avoir paſſé *Tſong-ſou-pak*, eſt au Midi une plaine conſidérable entièrement ſemée de différens grains, & particulièrement d'orge, & où les arbres fruitiers ſont plantés avec une régularité frappante.

A huit heures & demie, nous avons laiſſé, au Nord, le village *Tſong-cauy-tchou*, ſitué ſous de gros arbres. Peu après & du même côté, nous avons vu beaucoup de terres encore employées à la culture des grains & plantées d'arbres fruitiers.

Il m'a ſemblé que la terre étant trop ſabloneuſe ici pour qu'elle puiſſe, après une première récolte de grains, en donner une ſeconde de riz, qui veut une terre graſſe; l'on cultive des arbres fruitiers incapables de nuire à l'accroiſſement du grain, attendu que celui-ci eſt pour ainſi dire mûr avant qu'on ne voye des feuilles aux arbres fruitiers, & par conſéquent avant que ces derniers puiſſent le priver de l'action du ſoleil. En effet, au moment où j'écris,

Digitized by Google

ces arbres ſont encore tout ſecs, & les champs de grains ſont déjà embellis de leurs fleurs. 1795. 11 Avril.

Cette méthode ne pourrait pas être employée en Europe, mais l'herbe qui croit dans nos vergers & qui eſt un fourrage pour nos beſtiaux, nous rend auſſi le terrain doublement profitable.

Il était huit heures trois quarts au moment où nous avons eu, au Sud, une ſeule montagne élevée, dont la baſe venait juſqu'à la rivière.

Un peu plus loin ſe trouve une partie du village *Long-tchin*, qui eſt paſſablement grand, & qui a dans l'Oueſt une portion garnie de quelques belles maiſons & de beaucoup d'arbres. A huit heures trois quarts nous ſommes arrivés devant *Yi-can-tchin*, placé au Nord, très-étendu le long de la rivière & garni de magnifiques maiſons en grand nombre.

Au milieu de la rivière ſe trouvent, à découvert, pluſieurs bancs de ſable. Les ayant dépaſſés, nous ſommes venus au bout Occidental de *Yi-can-tchin* pour y recevoir des proviſions.

La pluie qui augmentait de plus en plus, nous était extrêmement déſagréable, parce qu'en contraignant de tenir nos navires couverts, elle prive beaucoup d'entre nous de l'agrément de voir le pays. Heureuſement que mon logement eſt diſpoſé de manière que je puis toujours avoir quelques-unes de mes fenêtres ouvertes & jouir conſéquemment de la vue du pays que nous parcourons.

Les proviſions priſes, nous ſommes repartis à midi & demi. La rivière a eu enſuite de grandes ſinuoſités juſqu'à aller entièrement vers le Sud-Sud-Eſt, puis au Sud-Oueſt, & à revenir à l'Oueſt.

Digitized by Google

1795. 11 Avril.

Des deux côtés étaient des plaines ſans aucune montagne. Preſque tout était en terre labourable & préſentait de nombreux arbres fruitiers.

A deux heures moins un quart, nous vîmes, à une certaine diſtance dans la plaine, le village de *Hi-chang*, placé au Nord dans une eſpèce de boccage, & auquel correſpond, au Midi, le village *Con-tching*, auſſi à quelque diſtance du bord & contenant également beaucoup d'arbres. Ces deux villages ſont grands, & de belles maiſons leur donnent de l'apparence.

A deux heures nous avons paſſé, au Nord, le hameau *Pak-keau*, & peu après *Pak-hau-than*. Ce dernier eſt très-étendu, occupant les deux rives & une branche de la rivière venant de l'Eſt, paſſe par la portion bâtie du côté Sud, & qui eſt la plus conſidérable des deux.

Un quart d'heure plus tard nous avons paſſé le village *Lie-tcin*, ſitué, au Midi, à quelque diſtance dans la plaine, & montrant que la beauté de ſes bâtimens ne dépare pas celle de ſa ſituation. Un autre quart d'heure nous a menés au point où un grand bras de la rivière tourne au Nord. Près de ce bras & parmi beaucoup d'arbres, eſt le village *Gou-kiang*. A ce village correſpond, au Midi, celui de *Ok-than*, dont l'aſpect eſt aſſez marquant.

Ok-thau un peu paſſé, la rivière ſe diviſe encore, & l'un des bras va vers le Sud-Oueſt. Entre les deux bras eſt un banc de ſable. Enſuite nous nous ſommes trouvés ayant une belle maiſon de plaiſance au Septentrion, & une autre au Midi; toutes deux ſe font remarquer par de beaux bâtimens & par les arbres dont elles ſont environnées.

Un

Digitized by Google

Un peu plus loin, nous avons passé le long du village *Qo-tchin*, assez grand, situé au Nord dans la plaine, un peu au dedans du bord & rempli de belles maisons. 1795. 11 Avril.

Il n'était pas encore trois heures lorsque nous eûmes au Sud le village *Yan-san-tien*, placé sur la rive dans un petit bois. Non loin de là est une pagode, & l'on voit, au Nord, un hameau sous des arbres.

A trois heures se trouvait, à une grande distance de la rivière, au Midi, le village *Tchang-san*, suivi, à cinq minutes d'intervalle, du village *Miongan*, qui est placé agréablement au Nord, à une petite distance de l'eau, & ayant de belles maisons de briques.

La rivière ne cessait pas de former de grandes courbures & de serpenter, conservant toujours néanmoins sa direction principale vers l'Oueſt.

En un quart d'heure, nous eûmes, au Nord, à un certain éloignement, le village *Fou-cin-gan*, assez grand & doublement agréable à cause de ses belles maisons & de sa situation sous des arbres.

Les plaines, des deux côtés, étaient plus basses que la rivière, dont de fortes digues garnissaient les bords. J'ai remarqué dans chacune de ces plaines un petit lac placé à leur centre.

A trois heures & demie, nous avons passé le long du village *Pie-tcha-tou*, qui est assez grand & peu éloigné du bord Méridional; puis quinze minutes après, le long du village *Yeng-tcin*, situé à quelque distance au Nord, le long d'une hauteur qui borde le lac, & ayant derrière lui un rideau formé par des arbres. Un semblable intervalle de quinze minutes écoulé de nouveau, nous a menés au

Digitized by Google

1795. 11 Avril. village *Tang-tcha-ping*, bordant la rive Sud, & plus loin nous nous sommes trouvés au petit village *Mok-ci-ouang*, bordant la rive Nord près d'un corps-de-garde.

Le terrain, des deux côtés, a, dans cet endroit, beaucoup de petits courans d'eau qui, dans plusieurs points, communiquent avec la rivière. On voit plus d'eau que de terres, & l'on n'apperçoit point de montagnes si ce n'est au Nord, mais à perte de vue.

La pluie a cessé à quatre heures, quoique le tems soit demeuré très-couvert.

Ici les terres placées le long de la rivière, sont en grande partie couvertes d'herbes que les Chinois fauchent en ce moment, & qu'ils chargent sur de petits bateaux pour les transporter ailleurs, ce qui m'a fait croire que les habitans y possèdent beaucoup de bétail, & en effet, j'en ai vu dans plusieurs prairies durant le cours de la journée.

Depuis trois jours nous n'avons plus rencontré de moulins à eau. Avant hier il s'en est offert un seul, mais incapable de servir par son état déplorable.

A cinq heures, une large branche sortant du Nord-Est, est venue se réunir à la rivière. Au Midi, une bande de terre étroite était l'unique séparation entre nous & un grand lac très-considérable. Cette bande ou langue était même inapperçue dans plusieurs points, parce que l'eau la surmontait. Heureusement qu'il n'y avait presque pas de vent, car pour peu qu'il en eût fait, les Mandarins n'auraient pas osé continuer à naviguer.

A cinq heures & demie, la rivière a reçu encore une large

Digitized by Google

branche venant du Midi. Alors auſſi la quantité de courans d'eau qu'offraient les deux côtés, a commencé à être moins nombreuſe, & le terrain à être moins coupé & à former de plus grands eſpaces ſans interruption. 1795. 11 Avril.

A ſix heures & un quart, nous ſommes arrivés devant la petite ville de *Chi-ſong*, ſituée au Nord de la rivière, & plus digne du nom de ville, à cauſe de ſes grandes & belles maiſons que beaucoup de lieux qui le portent. Nous nous ſommes retirés vers l'Oueſt de ce lieu, dans une eſpèce de havre ou d'enfoncement fait pour la commodité des navires, & nous y avons paſſé la nuit.

Peu avant d'arriver à la ville, il y a, ſur le bord Septentrional, une très-belle maiſon de plaiſance, bâtie au centre d'un grand boccage qui en garniſſant ſes deux côtés & ſa partie poſtérieure, en fait paraître la façade encore plus belle.

Sur la rive Méridionale & à l'oppoſite de la ville, ſont pluſieurs briqueteries.

L'on m'aſſure que *Chi-ſong* a le malheur d'être expoſé à des inondations annuelles, qui contraignent ſes habitans à abandonner leurs maiſons & à chercher leur ſalut à bord des navires, pour n'être pas expoſés à périr dans des demeures qui ſe trouvent quelquefois dans l'eau juſqu'à la moitié de leur hauteur. Comment ce danger ne porte-t-il pas à renoncer à un ſemblable ſéjour & à lui en préférer un autre? Cependant rien n'annonce une pareille réſolution dans les habitans, puiſqu'il n'y a pas une ſeule maiſon vacante, que le lieu paraît fort peuplé, & qu'il s'y fait un commerce étendu;

Digitized by Google

1795. 11 Avril. du moins ſi l'on en juge par ce fait-ci, que le quai eſt entièrement garni de grands & de petits navires.

12 Avril. Nous avons quitté *Chi-fong* à cinq heures & demie. Peu de minutes après la rivière avait plus de trois mille toiſes de large. En un quart d'heure nous ſommes venus au point où formant une large branche qu'elle envoye vers le Nord-Oueſt, elle perd plus de la moitié de cette largeur.

A ſix heures nous avons paſſé *Louau-pou*, au Midi, à côté d'une crique étroite. Ce village paraît être un aſile de pêcheurs.

A ſix heures & un quart le même côté Sud nous a offert un lac ſi étendu, que nous n'en avons pas apperçu l'extrémité dans le Sud-Eſt. Ce lac ſe nomme *Pok-yong-auhou*. Au Nord les terres ſont diviſées par de grandes portions d'eau.

Notre courſe, dans la matinée, a eu la direction de l'Oueſt.

Après ſix heures, la rivière a formé un coude qui nous a fait aller vers le Nord, mais pendant peu de tems, & nous avons été bientôt ramenés, par une direction Sud-Oueſt, à une ouverture qui fait communiquer la rivière avec ce lac où nous ſommes entrés. Il a fallu pouſſer nos navires avec une perche pendant une demi-heure, après laquelle nous ſommes ſortis du lac & entrés dans une rivière particulière, où le courant nous était contraire. Nous avons donc été forcés d'employer la cordelle, quoique ce courant fût modéré.

Durant la matinée, nous n'avons pas ceſſé de paſſer le long de terres formant des prés fort étendus où l'on était très-activement

Digitized by Google

employé à faucher l'herbe qu'on mettait en monceaux, ſans attendre qu'elle fut sèche & qu'on tranſportait enſuite dans des bateaux. 1795. 12 Avril.

Cette circonſtance me porta à douter que cette herbe fût deſtinée à la nourriture du bétail. Je cherchai donc des informations, & j'ai appris qu'il n'y a qu'une bien foible partie de cette herbe qui doive ſervir comme fourage, attendu que dans cette partie, les fermiers n'ont exactement que la quantité d'animaux néceſſaires à la charrue; et que la plus grande portion de cette récolte doit être employée à faire du fumier pour l'engrais des terres à riz.

Quand on veut employer cette herbe, on la mêle au terrain, en lui faiſant former avec lui des couches alternatives. Ainſi placée elle pourrit en peu de tems, au moyen de ſa propre fermentation.

Ce genre d'engrais et de labour fournit encore une preuve du ſavoir des Chinois, puiſqu'ils ont éprouvé que cette herbe pourrie eſt un grand principe de fécondité.

La faulx avec laquelle on coupe cette herbe, eſt très-petite et n'a pas plus de douze à quatorze pouces de long; ſa forme eſt un peu courbe. Cependant ſon milieu étant proportionnellement fort large, elle reſſemble aſſez à un croiſſant; elle eſt enmanchée à une longue perche, et l'eſpace décrit par la faulx, forme un tour ſi court, qu'on ne peut guères dire que les Chinois fauchent, mais plutôt qu'ils renverſent l'herbe en la hachant.

La rareté du bétail, dans ces contrées, y rend le fumier ordinaire très-rare; ainſi le moyen imaginé pour améliorer les terres, eſt réellement digne d'admiration, & prouve avec quelle perfec-

Digitized by Google

1795. 12 Avril.

tion les Chinois connaiſſent & pratiquent l'agriculture. On ne peut pas douter que ſi cette nation ſavait, auſſi bien que les Européens, quel peut être l'utile emploi du lait, du beurre & du fromage, les habitans de la Chine n'euſſent auſſi une grande quantité de vaches dans un pays comme celui-ci, où les terres propres à former des prés ſont communes. Ils jouiraient tout à la fois & du bénéfice du laitage & de celui du fumier. Mais le beurre & le fromage ſemblent, aux Chinois, des choſes ſurabondantes. Il ne faut donc pas s'étonner qu'ils dédaignent de s'en occuper. D'ailleurs la chair de bœuf étant rarement un aliment pour eux, il doit en réſulter une foible multiplication de cet animal dans toute l'Empire. C'eſt uniquement dans la partie Sud-Oueſt de la province de *Quang-tong* qu'on s'occupe de l'éducation des bêtes à cornes, parce que c'eſt cette région qui fournit le bétail néceſſaire à la conſommation des Européens dans la ville de Canton & dans la rade de *Vampou*. Durant l'intervalle annuel où le commerce appelle & retient les vaiſſeaux dans ces parages, on amène de beaux animaux deſtinés à leur ſubſiſtance, & c'eſt un commerce qui donne de gros bénéfices au marchand.

La manière de faire le beurre a été introduite par les Européens à Canton, comme elle l'a été à *Pe-king* par les Miſſionnaires; mais dans ces deux endroits on n'en prépare que la quantité qui peut être conſommée par les Européens; encore ne mérite-t-il aucunement d'être comparé au beurre qu'on fait en Europe ou ailleurs. Sans goût, maigre & ſans couleur, il reſſemble plutôt à du ſain-doux qu'à du beurre.

La rivière dans laquelle nous naviguons actuellement, à de grandes

Digitized by Google

sinuosités ; de manière qu'alternativement nous allons du Nord-Oueſt au Sud-Oueſt, & que nous revenons du Sud-Oueſt au Nord-Oueſt. 1795. 12 Avril

Le tems a été ſans pluie depuis hier au ſoir, & s'eſt aſſez éclairci pour que le Soleil ait paru à huit heures. J'ai eu la vive jouiſſance, en naviguant le long des prairies, d'entendre le chant délicieux de la meſſagère du printems qui s'élevait comme pour s'aller cacher dans la nue. Avec quel raviſſement j'ai ſenti renaître, en écoutant cette alouette, le ſouvenir de la patrie qui m'eſt ſi chère & où j'ai goûté ſi ſouvent, à la campagne, ce plaiſir innocent & pur, en épiant l'Aurore. Mais, ô ma patrie ! quel ſera ton ſort ! La guerre & ſes foudres te menacent de deſtruction. Que de périls t'environnent ! Peux-tu te promettre la victoire ?..... Et ſi tu ſuccombes, qui peut prévoir ton deſtin !.

A dix heures & demie, nous ſommes arrivés au hameau de *Ou-kby-tſay*, ſitué près de la rive au Nord, & à côté d'un corps-de-garde. Juſqu'à ce moment, nous avions eu continuellement de l'eau des deux côtés des digues de la rivière, mais à onze heures & demie elle a fait place à de la terre, & le plus ſouvent à des prés ou à des terrains deſtinés à la culture du riz. Ce tableau s'étendait à perte de vue ſans qu'aucun arbre en interrompît le coup-d'œil.

La rivière continue à être aſſez large.

A midi nous avons paſſé le long du hameau *Taa-tchin*, placé au Sud, & à midi & demi le village de *Tchau-tcho-ouee*, ſitué au Nord le long de la rivière, où il occupe une aſſez longue

1795. 22. Avril

étendue. Il a même quelques maisons sur l'autre bord. Un quart d'heure après nous avons passé le long du village de *Ha-tou-than*, formant trois portions toutes au Septentrion, & une heure de plus nous a menés à côté du village de *Quan-tsou-kheau*.

A deux heures, nous étions par le travers de la pagode *Pac-ca-miao*, qui a une chétive apparence. Elle est à côté d'un bras qui, venant du Midi, se jette dans la rivière.

Cette embouchure passée, nous avons trouvé, sur le bord Méridional, le village de *Tsi-tsa*, qui est assez grand.

Une demi-heure de plus, nous a conduits à *Ouan-aa-tau*, lieu très-étendu, placé du même côté que *Tsi-tsa*, garnissant la rive & allant vers l'intérieur. Il est très-remarquable, & par l'espace qu'il occupe, & par ses maisons. Un peu hors de ce lieu & à l'Est, est la grande pagode *Thang-ouang-miao*, qui s'offre avec avantage. On ne voit presque point d'arbres dans cette partie.

A l'Ouest de *Ouan-aa-tau* et un peu loin du bord dans la plaine, on apperçoit quantité de maisons bien bâties.

Au milieu de la rivière est un rocher qui se montre au-dessus de l'eau.

Au Nord se présentent, à une certaine distance, plusieurs villages dont les différens sites forment un bel aspect, mais on n'a pas pu me dire leurs noms.

Peu après trois heures, nous étions par le travers du couvent & des édifices de *Tong-mog-miao*, entouré de quelques arbres, & ornant le côté du Midi. En face, & conséquemment au Nord, la rivière éprouve un grand partage qui la rend, non loin de là, beaucoup

Digitized by Google

beaucoup plus étroite. Nous avons continué notre route par la branche la plus Méridionale en allant vers le Sud-Oueſt. 1795. 12 Avril.

Au couchant du point de partage & ſur la rive, eſt un très-beau village avec de belles maiſons de pierres & quelques arbres.

A trois heures & un quart, nous avions, au Nord, quelques briquetèries & tuileries. Une demi-heure après nous avons paſſé *Lou-khau*, grand & beau village, ſitué ſur la rive Méridionale & renfermant des maiſons bien faites pour l'embellir, ainſi qu'une ſuperbe pagode très-bien entretenue. Peu après, la rivière forme une petite île élevée & plantée d'orge.

Un peu plus loin que cette île, au Nord de laquelle nous avons paſſé, la rivière devient ſi étroite, que le jet d'une pierre meſurerait preſque ſa largeur.

A quatre heures & demie, nous avions, au Nord, ſous des arbres nombreux, le village *Leng-thau*, dont la principale partie eſt cependant ſur l'autre bord; c'eſt ſur ce dernier qu'il préſente de belles maiſons de pierres & qu'il occupe une aſſez remarquable étendue.

Un peu après cinq heures, nous avions, au Sud, le village *Tein-ſan*, ſéparé en trois portions, toutes placées ſous l'ombre de ſuperbes feuillages. Un quart d'heure nous a menés enſuite vers la pagode *Pang-ouang-miao*, ſituée ſur le flanc d'une foible colline, bâtie ſous de beaux arbres, à une très-petite diſtance de la rivière au Sud, & formant un joli coup-d'œil. Près de l'eau ſont deux briqueteries.

Après un autre quart d'heure de courſe, le Nord de la rivière

Digitized by Google

nous a préſenté trois hameaux dont le plus Oriental eſt entièrement
1795. compoſé de grandes & belles maiſons de pierres qui forment un
12 Avril. aſpect d'autant plus agréable, que ce lieu eſt environné d'arbres.

Il était à peine ſix heures, lorſque nous eûmes, au Nord, le village *Yok-ya-leau*, aſſez diſtant de la rivière & formant trois portions dont une eſt très-bien bâtie, tandis qu'au Sud eſt le très-médiocre village *Paſſa-tcin*.

A ſix heures & un quart nous avons paſſé, au Midi, le long du village *Tſay-yok-ya-teau*, très-remarquable à cauſe de ſes maiſons agréablement entremêlées d'arbres & aſſez grand pour faire penſer qu'il doit être le ſéjour d'un grand nombre de perſonnes riches.

L'Ambaſſadeur y a fait arrêter les navires ſur la rive méridionale, pour prendre notre repas, & notre premier conducteur s'eſt déterminé à nous y faire paſſer la nuit, afin de pourſuivre notre route demain matin juſqu'à la ville de *Nan-tchang-fou*, dont nous ne ſommes éloignés que de quinze *li*.

13 Avril. Partis ce matin à cinq heures, nous avons eu, peu-à-près, au Midi, une pagode & un hameau. Dans pluſieurs endroits les champs qui bordaient la rivière étaient ſableux & même ſtériles, mais plus à l'intérieur, ils étaient tous employés à la culture du riz.

A cinq heures trois quarts, nous avions, de chaque côté, différentes portions du village *The-ſin-kiang*, qui eſt fort étendu. Celle de ces portions, qu'on doit regarder comme la principale, eſt la plus à l'Oueſt, & ſe trouve près de la branche Septentrionale de la rivière qui ſe diviſe dans cet endroit, & qui tourne vers

Digitized by Google

le grand lac *Yang-hou*. *The-fin-kiang* eſt rempli de maiſons de pierres qu'on peut appeller belles & embelli encore par un temple nommé *Taos-ſee-miao*. Ce village borde les deux côtés de la rivière, qui, au-deſſus de ſa diviſion, devient très large & gagne plus au Midi. 1795. 13 Avril.

Un peu plus loin on obſerve, à quelque diſtance dans l'Oueſt de la rivière, le village de *Yin-ſau-tchu*, diſperſé dans pluſieurs points de la plaine, & ayant dans tous, des arbres, de belles maiſons & une apparence intéreſſante.

A ſix heures, nous avions, à l'Eſt, le couvent *Yoc-ci-uun*, ſitué à côté du village *Tſat-li-cay*. Ce village eſt aſſez grand, & pluſieurs de ſes belles maiſons ſont rangées le long de la rivière, qui, dans cet endroit, court au Sud-Oueſt.

Une demi-heure après, nous avons paſſé le long de la pagode *Cong-ouang-miao* & du village *Uli-kiay*, bordant le Sud-Eſt, tandis qu'on a ſur la rive oppoſée *Hoo-tchong-tau*, lieu étendu, bien bâti & de quelque apparence.

Un peu plus tard, nous avons côtoyé le bord du Sud-Eſt, où eſt le couvent *Cau-long-tſa-tſi*, qui eſt placé ſous des arbres & n'offre rien de curieux.

A ſix heures trois quarts, nous naviguions ſur l'un des côtés d'une petite île, ſituée au milieu de la rivière; l'autre bras de celle-ci eſt vers le Nord-Nord-Oueſt. Plus haut que le point de ſéparation, la rivière devient encore plus large. Un peu plus loin eſt un banc de ſable long & étroit, qui occupe le milieu de la rivière.

Digitized by Google

1795. 13 Avril.

A ſept heures, nous avons paſſé au Sud-Eſt, le village *Tcha-faa-ouoo*, qui eſt d'une grande étendue & au bord de l'eau. Il paraît s'y faire beaucoup de commerce en bois, deſtiné ſoit pour la conſtruction ou pour la mâture des navires, ſoit pour des cercueils. Ce bois eſt diſpoſé par *trains* pour lui faire deſcendre la rivière.

Au Nord-Oueſt il y avait des montagnes dans l'éloignement, mais tout le reſte était uni.

A *Tcha-faa-ouoo*, nous avons trouvé deux cens ſoixante militaires de différens corps, en armes, rangés en parade le long du bord. C'eſt la garniſon de la ville de *Nan-tchang-fou*, qui n'en eſt éloignée que de deux *li*, car cet endroit forme l'entrée du faubourg. Nous fûmes ſalués tandis que nous paſſions.

Nous nous ſommes arrêtés à ce point pendant une demi-heure, afin de laiſſer à nos Mandarins le tems de nous devancer aſſez pour arriver les premiers à la ville; enſuite nous ſommes repartis.

A ſept heures trois quarts, nous avions à l'Oueſt de la rivière, *Tſa-tſin-ſé*, que nous pouvions diſtinguer; c'eſt le lieu par lequel nous avons commencé notre voyage par terre, le 10 Décembre dernier.

Il était huit heures & un quart, lorſque nous ſommes arrivés à l'endroit où s'arrêtent les navires devant la ville de *Nan-tchang-fou* (G), capitale de la province de *Kiang-ſi*, & où l'on nous a préparé une fête impériale.

En arrivant devant la ville, j'ai remarqué qu'à ſon bout Nord, la rivière qui ſe diviſe en deux bras, court au Midi, en formant

Digitized by Google

1795. 13 Avril.

une île devant *Nan-tchang-fou*, ce que je n'avais pas pu diſcerner en allant à *Pe-king*, à cauſe de l'éloignement où je me trouvais alors. La ville eſt donc bâtie ſur le bord le plus Oriental de la rivière. Elle eſt fort étendue, très-peuplée & entièrement conſacrée au commerce. Elle renferme pluſieurs fabriques de toiles blanches, mais communes; des manufactures de ſoieries, d'éventails, de chapeaux de paille & d'autres objets de ſemblable nature que conſomme le peuple Chinois.

Comme l'on nous a permis de nous promener dans cette ville, d'en viſiter les boutiques & d'y acheter ce qui pourrait nous cauſer quelque déſir, nous avons pu juger de l'attention de ſon commerce par la quantité de belles boutiques que nous avons trouvées dans chaque rue, & parmi leſquelles il en eſt pluſieurs de porcelaine. Cet article connu, ſe fabrique uniquement dans la partie du Nord-Eſt de cette province, dans un lieu qu'on nomme *Kin-tac-chen*. *Nan-tchan-fou* n'a abſolument rien de curieux que ſon commerce.

En face de la ville, de l'autre côté de la même branche de la rivière, & conſéquemment ſur l'île, ſont beaucoup de chantiers pour conſtruire ou réparer de grands navires; on y voit auſſi de nombreuſes maiſons qui ſont ſituées de manière qu'on les prendrait pour un faubourg. Entre l'île & la ville eſt un pont poſé ſur de fort bacs ou bateaux, & dont on paraît ne ſe ſervir que rarement.

Je me ſuis procuré ici une des brouettes dont j'ai parlé ci-devant, que j'ai trouvée en fort bon ordre & que j'ai achetée avec

Digitized by Google

le deſſein de l'apporter, comme une curioſité, dans le lieu de
1795. ma réſidence future, où on la jugera peut-être utile (1).
13 Avril. Nous avons repris à *Nan-tchang-fou*, quelques caiſſes de vin & de bierre, des tables, des chaiſes & d'autres uſtenſiles que nous y avions laiſſés pour avoir moins d'embarras; tout y a été conſervé avec un ſoin recommandable.

Le Gouverneur de la ville n'ayant pas pu faire les préparatifs néceſſaires pour la cérémonie dont nous ſommes l'occaſion, on l'a remiſe à demain.

Nous avons eu dans l'après-midi, du tonnerre accompagné d'une groſſe pluie qui s'eſt prolongée dans la nuit.

14 Avril. La pluie a continué durant la matinée, avec des éclats de tonnerre par intervalles.

Comme il ſe trouvait des boutiques de porcelaine près de l'endroit où étaient nos navires, je ſuis allé les viſiter; j'y ai trouvé de la porcelaine plus belle que toute celle que j'avois vue à Canton, mais fabriquée ſeulement pour la conſommation & pour le goût des Chinois. Je n'ai pu réſiſter au déſir d'acheter une grande quantité de pièces tout à la fois belles & ſingulières, comme pour me retracer le ſouvenir de mon paſſage dans cette ville.

A dix heures & demie, notre troiſième conducteur eſt arrivé

(1) Pour qu'elle rempliſſe encore mieux cette deſtination, M. Van Braam a placé cette brouette dans le Muſéum que le zèle de M. Peale l'a porté à former à Philadelphie. M. Van Braam y a également dépoſé la charrue & le ſemoir de la Chine, un *Gongon* & pluſieurs autres objets intéreſſans. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

pour nous mener au palais du *Fou-yuen*, où nous devions assister au repas de cérémonie. Nous nous sommes placés dans nos palanquins, & l'on nous a fait traverser plusieurs rues de la ville. Toutes offraient de superbes boutiques en très-grand nombre, & malgré le mauvais tems & la mal-propreté des rues, une foule de curieux se pressaient pour nous voir. Nous avons traversé la cour Impériale, au-devant de laquelle est une magnifique porte d'entrée à trois passages & dont l'entablement de pierres est chargé de pièces gravées, sculptées & ornées avec un art très-remarquable. Lorsque nous avons été près du palais, l'on nous a conduits, comme à plusieurs cérémonies précédentes, dans un salon de réception, d'où nous sommes ressortis, après un séjour de quelques minutes, précédés par deux Mandarins, pour aller vers la salle de cérémonie. 1795. 14 Avril.

Pendant ce tems, la garnison qui était en parade & bordant la haie, nous a fait deux saluts de trois décharges chacun. Une grande quantité de Mandarins étaient au palais pour nous recevoir, & lorsque nous avons été près du grand salon, notre premier conducteur s'est avancé vers l'Ambassadeur & l'a présenté au *Fou-yuen*, auquel nous fîmes la révérence, & ensuite au chef des militaires. Le *Fou-yuen* est un homme dont les cheveux sont déjà gris, & qui a l'abord très-amical.

Après tous les complimens d'étiquette, l'un des Mandarins nous a dit, par forme de conversation, que l'Empereur avait été si satisfait de notre Ambassade, qu'il avait prescrit que dans toutes les provinces où nous passerions, l'on nous régalât avec magnificence, & qu'on nous y fît, en son nom, des présens qui mar-

Digitized by Google

1795. 14 Avril.

quaſſent ſa ſatisfaction, & juſqu'à quel point il nous honorait de ſes bienfaits; & que la fête actuelle était un effet de ſes ordres. Son Excellence exprima tout ce que nous faiſait éprouver les faveurs ſignalées de Sa Majeſté Impériale, & cette réponſe a été ſuivie du ſalut d'honneur que nous avons fait devant le *chap* de l'Empereur qu'on avait placé, pour cet effet, ſur un autel.

Après ce témoignage de reſpect, on nous a prié de nous aſſeoir ſur des couſſins près de petites tables chargées de friandiſes qui nous étaient deſtinées. Dès que nous avons eu acquieſcé à cette invitation, les comédiens ont commencé leur repréſentation, & quelques ſauteurs leurs tours d'adreſſe. On a changé trois fois les alimens de nos petites tables, ſans que nous y ayons touché; après avoir été aſſis environ une demi-heure, l'Ambaſſadeur s'eſt levé pour prendre congé.

On nous a montré alors les préſens qui nous étaient deſtinés & qui conſiſtaient en quelques ſoieries & de la porcelaine. Après les avoir contemplés, nous avons ſalué le *Fou-yuen* & les autres Mandarins, puis nous ſommes ſortis ſalués à notre tour & pour la ſeconde fois, de trois décharges.

A peine étions nous rentrés dans nos navires, qu'on nous y a apporté tous les plats auxquels nous avions fait ſi peu d'accueil.

Nous avons remarqué au palais du *Fou-yuen*, deux grandes & ſuperbes grues domeſtiques qui allaient librement dans la cour au-devant du grand ſalon. Elles ſont blanches, mais les plus grandes plumes des aîles & de la queue ſont noires; leur tête porte une petite hupe ou aigrette de plumes courtes d'un beau rouge cramoiſi; le bec & les pattes ſont rouges auſſi.

A

Digitized by Google

A trois heures & demie nos navires ont quitté la ville avec un vent de Nord frais, qui nous a permis d'aller à la voile, notre course étant dirigée vers le Sud-Oueſt. Peu après nous avons paſſé une nouvelle branche de la rivière qui eſt encore plus à l'Eſt, & qui va le long de *Nan-tchang-fou.* 1795. 14 Avril.

Parvenus au-delà du faubourg occidental, nous avons trouvé des plaines des deux côtés de la rivière. Celle de l'Eſt n'avait pas un ſeul arbre, mais celle oppoſée avait au contraire beaucoup de vergers & pluſieurs hameaux.

Peu avant quatre heures, nous ſommes entrés dans une branche Occidentale de la rivière, & la même par laquelle nous avons navigué lorſque nous allions à *Pe-king.* A ce point ſe réuniſſent trois bras de la rivière, ce qui la rend très-large. Les terres, à l'Oueſt, continuaient à être magnifiques & égayées par des arbres & par un grand nombre de hameaux que des montagnes ſemblent terminer dans l'éloignement. A l'Eſt, au contraire, c'était, comme auparavant, des terrains ſans nulle habitation, excepté à une très-grande diſtance. Je préſume que ce côté eſt celui d'une île, à l'Orient de laquelle paſſe le bras qui part de la rivière près de la ville de *Nang-tchan-fou.*

Il était quatre heures & un quart au moment où nous avions, au Couchant, le village *Lin-ou-lau*, très-étendu, très-garni d'arbres & où le bétail paroiſſait nombreux. Au Levant ſont des terres de labour plantées d'orge & dont la nature eſt légère & ſableuſe. Un quart d'heure après, nous avons vu la réunion à la rivière, du bras que j'avais judicieuſement penſé former une île avec elle. Cette

Digitized by Google

réunion a donné à la rivière une largeur de plus de trois mille
1795. toises.
14 Avril, Le terrain, situé à l'Est, s'est amélioré & se trouve à présent garni d'arbres & de hameaux. Un peu plus loin se trouvent plusieurs bancs de sable au milieu de la rivière.

A quatre heures trois quarts, nous avons passé le village *Sui-mie-than*, qui est à l'Ouest, ombragé & agréable ; puis à cinq heures, le village *Pec-sa-tcheou*, ayant aussi de l'apparence. Là, la rivière est rétrécie par un large banc de sable qui est le long du bord Occidental.

Quinze minutes après, nous avions, à l'Ouest, *Tsay-mie-than*, lieu charmant & bien bâti, placé sur le penchant d'une colline qui borde la rivière. Un nouveau quart d'heure nous a fait parvenir à un endroit où le côté Ouest a des montagnes peu élevées & à pente douce, tandis que l'Est a de belles plaines labourables, où les villages & les hameaux sont multipliés & remplis d'arbres. Un peu plus tard, notre vue était occupée d'un lieu grand & bien entretenu, nommé *Sam-p'huy*, divisé en trois portions qui renferment toutes de belles maisons.

A cinq heures trois quarts, nous étions par le travers du village *Ouan-tchat-tsen*, qui est grand, environné d'arbres & voisin d'un superbe temple.

A six heures la rivière se trouvait former deux branches. Là les petites montagnes s'éloignent, & les terres voisines du bord sont maigres & sableuses. Quinze minutes après, on trouve le village *Khi-tcin*, grand & beau, situé à l'Est. Notre direction actuelle est entièrement au Midi.

Digitized by Google

Nous avons vu, à ſix heures & demie, une large branche qui venait du Sud-Oueſt ſe réunir à la rivière. Au confluent ſont deux grands bancs de ſable. Plus tard nous avons laiſſé, à l'Eſt, *Hoo-fac-tze-tzou*, lieu très-étendu; puis à ſix heures trois quarts, quoiqu'une autre large branche vînt, comme la précédente, ſe joindre à la rivière, celle-ci était rétrécie de beaucoup. Le beſoin de prendre notre repas nous a fait arrêter, un peu après ſept heures, proche du corps-de-garde *Hoo-fac-tzou-thong*, où nous avons paſſé la nuit. 1795. 14 Avril.

Nous avons ainſi fait quarante *li* (quatre lieues) depuis *Nan-tchang-fou*.

Il a plu preſque toute la nuit.

J'ai remarqué, durant notre voyage, que dans les autres provinces, les femmes qui habitent ſur l'eau, ont, comme les dames du pays, de très-petits pieds liés, & que la province de *Quang-tong* eſt la ſeule où les femmes qui ſont dans ces demeures aquatiques, ont les pieds dans l'état naturel.

Les Européens ont publié tant de choſes mal fondées à l'occaſion de la forme des pieds & des jambes des Chinoiſes, qu'ils citent toujours comme difformes, & j'étais moi-même ſi imbu de cette fauſſe opinion, qu'il ma été extrêmement agréable d'avoir l'occaſion, en entrant dans mon ſecond bâtiment ou navire de *Tché-kiang*, de pouvoir ſatisfaire ma curioſité relativement aux petits pieds. Une jeune perſonne de dix-huit ans m'a accordé la faveur d'examiner les ſiens avec beaucoup d'attention, & je puis aſſurer, d'après ce

Digitized by Google

1795. 14 Avril.

fait, que ni le pied, ni la jambe n'ont rien de difforme, ni de repouſſant.

J'avais toujours imaginé qu'en liant le pied dès l'enfance, cette preſſion devoit former une boſſe au coup-de-pied, & que le mollet devoit avoir une excroiſſance au-deſſus du lien, mais je n'en ai point trouvé la moindre trace.

Les Chinois des deux ſexes ayant, ſi l'on en excepte ceux des claſſes inférieures qui courrent toujours pieds nus, le pied petit, il n'eſt pas difficile, par l'application d'une bande dont on commence l'uſage lorſque les enfans n'ont encore que ſix mois, de maintenir le pied dans ſa petiteſſe. Ce bandage ne cauſe aucune douleur, parce qu'on ne le ſerre pas aſſez pour gêner la circulation du ſang, de peur qu'une preſſion trop forte ne cauſe la mortification des chairs. On ſe contente de courber les quatre plus petits doigts en deſſous, ce qui donne au pied une forme pointue, produite par la ſituation où demeure le gros doigt, & cette courbure eſt d'autant plus aiſément produite, que les parties oſſeuſes ſont, en quelque ſorte, dans un état de molleſſe chez les enfans.

Il en réſulte ſeulement cette démarche chancelante & gênée qui eſt celle de toutes les femmes dont les pieds ſont petits; & c'eſt à cauſe de cet uſage de la Chine, que les femmes y ont un pied qui excède rarement en longueur, trois pouces & demi ou quatre pouces, & qu'elles peuvent mettre ce pied dans des ſouliers très-pointus, qui, d'ordinaire, ſont très-joliment brodés.

Quant aux jambes, plus elles ſont minces & plus elles ſont réputées

Digitized by Google

jolies. Les Chinoiſes les emmaillotent entièrement, elles empêchent ainſi que le mollet ne groſſiſſe, & font que la jambe eſt toujours fluette. 1795. 14 Avril.

Le pied que j'ai vu & que j'ai touché à nu, n'avait rien de déſagréable, il était bien conformé dans toutes ſes parties, excepté que les petits doigts ne paroiſſaient pas à cauſe de la poſition non naturelle qu'on leur fait prendre par le moyen de la courbure dont j'ai parlé.

Les femmes défont ſouvent leurs bandes pour ſe laver les pieds, & elles peuvent marcher & ſe tenir debout, ſans appui, mais non pas ſans chanceler.

Je me ſuis appeſanti ſur ces détails, parce que je ſuppoſe que jamais, peut-être, le pied d'une Chinoiſe n'a été contemplé & examiné par un étranger.

Ce matin, à cinq heures & un quart, le vent étant encore favorable, nous avons mis à la voile & fait route vers le Sud. 15 Avril.

A cinq heures trois quarts, la rivière formait un ſecond bras, dirigé au Nord-Oueſt & qui eſt vraiſemblablement celui que nous avons vu ſe réunir à elle hier au ſoir à ſix heures trois quarts.

A l'Oueſt, les terres étaient entièrement ſabloneuſes & ſtériles, & elles préſentaient beaucoup de dunes juſqu'à une diſtance éloignée.

A ſix heures nous avons pris notre route par un large bras de la rivière courant au Sud, tandis que le reſte de notre flottille (qui excède plus de cinquante bâtimens) eſt entré dans une branche plus Orientale.

Digitized by Google

1795. 15 Avril. Un quart d'heure après, nous avons passé à côté du village *Tonchang-thou*, situé à l'Est & couvert d'arbres. En face, à l'Ouest, les terres étaient devenues fertiles & cultivées, assez bien garnies de vergers, & l'on voyait dans l'éloignement de petites montagnes basses & sabloneuses.

Il n'était pas encore sept heures lorsque nous avons passé le petit village *Taa-tsun*, situé à l'Ouest, sous des arbres & au-devant duquel la rivière forme une petite île qui est ensemencée. Peu après, ce côté Ouest est redevenu sableux avec de hautes dunes; il avoit quelques arbres. A l'Est, partait de la rivière un large bras qui allait encore former une île dans l'Orient de laquelle la portion de vaisseaux qui nous avait quitté continuait à voguer.

Nous avons vu, avant huit heures, les deux branches se joindre au-devant du village *Pak-tsu-than*, qu'ombragent beaucoup d'arbres & qui est placé à l'Est. C'est là aussi que notre flotte s'est réunie. A l'Ouest était encore un bras qui formait une île où l'on avait planté de l'orge.

A huit heures & demie, nous avons passé *Tchu-tsa-than*, endroit assez grand & ayant de l'apparence, situé sur le bord Oriental d'une branche de la rivière. Cette branche a un pont de bois pour ceux qui ont à la traverser. *Tchu-tsa-than* est décoré par un superbe couvent & une pagode, ainsi que par quantité de belles maisons.

J'observe ici que tous les détails que j'ai rapportés depuis *Nan-tchang-fou* jusqu'au lieu actuel, n'ont pu faire partie de mon journal lorsque j'ai parcouru la même distance en allant à *Pe-king*, parce qu'alors faisant cette route durant la nuit, il m'avait été impossible de rien remarquer.

Digitized by Google

A neuf heures & un quart, nous avons eu, à l'Eſt, le village *Long-fou-tchen*, qui eſt rempli d'arbres & aſſez grand, tandis qu'à l'Oueſt nous avions un pays très-ſableux & nu. 1795. 15 Avril.

Notre direction était alors vers le Sud-Eſt.

Après neuf heures & demie, nous nous ſommes trouvés le long du village *Tchau-tſou*, ſitué à l'Eſt & preſque vis-à-vis duquel une branche vient du Midi ſe jetter dans la nôtre. Là les terrains de l'Oueſt ſont fertiles & ſemés de grains.

A dix heures, le calme nous a contraints de recourir à la cordelle. Trois quarts d'heure après nous avons paſſé le village *Taa-tchan-tcheu*, très-étendu, formant à l'Eſt pluſieurs portions, toutes le long de la rivière & joliment ombragées. Au même inſtant ſe trouvait, à l'Oueſt, le village *Nam-fou-tchen*, aſſez grand & ayant une enceinte d'arbres. Plus au Sud, la rivière a une large branche qui court au Nord, & il y a lieu de croire qu'elle eſt la même que celle dont j'ai fait mention, il y a une heure & demie, comme s'étant réunie à la rivière ſur la même rive mais venant du Sud.

Vers midi nous avons paſſé le village *Fan-kin-tchou*, bâti ſous des arbres à l'Oueſt. Du même côté & pendant une demi-heure de navigation, nous avons toujours eu, au bord de la rivière, des montagnes baſſes, & enſuite une très-large plaine ſabloneuſe qui ſe prolonge à une grande diſtance dans les terres.

A midi & demi nous avions, à l'Eſt, *Tay-cong-hau-fong*, lieu aſſez grand, contenant beaucoup d'arbres & ayant un joli aſpect. A ce point la rivière eſt devenue plus étroite. A une heure nous eûmes, à l'Eſt, la vue du village *Yong-cat-cheu*, médiocrement

Digitized by Google

grand. A l'Oueſt règnaient des plaines enſemencées, où l'on voyait
1795. beaucoup d'arbres fruitiers.
15 Avril.

Une demi-heure plus tard, nous avons laiſſé, au Couchant, un autre village nommé *La-cau-tchù*, bâti ſur le flanc d'une hauteur inégale, ayant des arbres & quelques maiſons de pierre; le village *Pan-kieu*, paſſablement grand & bien ſitué, lui correſpond ſur l'autre côté de la rivière. Une nouvelle demi-heure nous a fait trouver, à l'Oueſt une briqueterie & une rive inégale de terre rougeâtre, & à l'Eſt *Pee-tchen*, village qui paraît être la réſidence de beaucoup de pêcheurs, ſi l'on en juge par la quantité de petites barques qui en garniſſent le bord.

Peu après nous avons eu le long de la rivière, à l'Occident, une ſuite de collines pierreuſes pendant une demi-heure. Notre direction était alors preſque vers l'Oueſt.

A deux heures trois quarts, nous nous ſommes trouvés près d'un village du bord de l'Oueſt, dépendant du couvent *Long-tau-chan*, que nous atteignîmes lui-même un quart d'heure après. Ce couvent eſt très-agréablement ſitué ſur un rocher, ſous de gros arbres, près d'un point où la rivière ſe diviſe, comme je l'ai déjà marqué à la date du 9 Décembre.

Le côté Oueſt de la rivière était fort large & ſableux; mais plus vers l'intérieur, les terres paraiſſaient fertiles & formaient un charmant coup-d'œil, que reproduiſaient celles ſituées à l'Eſt.

A trois heures & un quart, le Couchant nous préſentait, à quelque diſtance de la rivière, le beau village *Tcho-kiang*, ſitué ſous des arbres, au-delà de terres labourables & ſur le penchant d'une colline, tandis

Digitized by Google

tandis qu'au Levant nous voyons le village *Li-ca-tchiau*, très-agréablement ſitué, auſſi à quelque diſtance de la rivière & pareillement ombragé. 1795. 15 Avril.

Un quart d'heure plus loin, nous avons trouvé, au milieu de la rivière, une île paſſablement grande & cultivée, & à cet endroit le bord de l'Oueſt a ceſſé d'être ſableux.

A trois heures trois quarts, nous nous ſommes trouvés devant le village *Quan-kie-tou*, qui borde la rivière à l'Oueſt. La rivière y forme un grand bras qui eſt celui qui ſe réunit à elle près du couvent de *Long-thau-chan*. Le village eſt diviſé en trois parties, dont la plus au Nord a pluſieurs belles maiſons.

A quatre heures, nous ſommes parvenus au village *Pat-min*, ſitué dans la plaine, grand, de belle apparence, & le long duquel paſſe un bras de la rivière allant au Midi. Nous avons vu pluſieurs navires qui montaient le long de ce bras.

Une demi-heure après, nous ſommes arrivés devant la ville *Tong-ching-chen* (11), qui, je le vois maintenant, eſt fort étendue dans la plaine à l'Eſt. Son rempart n'eſt pas très-élevé, puiſqu'il ne m'empêche pas de voir les maiſons & pluſieurs grands édifices. Elle paraît faire un grand commerce en bois de ſapin & autres bois qu'on tranſporte ſur des trains.

Nous y ſommes reſtés juſqu'à ſept heures trois quarts pour y recevoir des proviſions, après quoi nous avons quitté la ville, & ayant fait un petit bout de chemin vers l'Oueſt, nous avons paſſé la nuit dans cet endroit.

Digitized by Google

1795. 25 Avril. La pluie ayant ceſſé vers le ſoir, le ſoleil a brillé à ſon coucher & durant la nuit le tems a été clair & ſerain.

16 Avril. A cinq heures du matin, nous ſommes partis ayant beau tems.

J'ai obſervé encore, au Midi de la ville de *Tong-chen-chen*, un ſuperbe temple nommé *Foo-cong-miao*; nous allions alors preſque à l'Oueſt. Cette rivière-ci ayant beaucoup de détours & de ſinuoſités, notre direction varie; mais comme le progrès réel de notre marche eſt preſque toujours au Sud, je déſignerai la ſituation des lieux devant leſquels nous paſſerons par les mots Eſt & Oueſt, que je prends relativement au cours de la rivière. Cette manière de m'exprimer que j'ai également employée lorſque j'allais vers *Pe-king*, ſauvera beaucoup d'erreurs. L'Eſt eſt actuellement à notre gauche, & l'Oueſt à notre droite, ce qui eſt préciſément l'oppoſé de ce qu'offrait notre route en allant vers la capitale de la Chine.

Un peu avant ſix heures, nous avons paſſé le long du village *Tchan-tchu-ouang* ſitué à l'Oueſt, à une foible diſtance du bord, & couvert par des arbres. De ce côté, le terrain eſt inégal, quoique ſemé de grains ſur toutes les élévations, que l'on a diſpoſées, pour cet effet, en terraſſes qui offraient continuellement un ſuperbe aſpect.

A ſix heures, nous avons paſſé, à l'Eſt, un ſuperbe couvent & une pagode nommée *Tſee-tſee-miao*, auprès de laquelle eſt un village aſſez grand. La rivière a formé, au-devant du village, une île qui, quoique très-petite, eſt en partie plantée de grains.

Digitized by Google

Un quart d'heure après, nous avons passé, à l'Oueſt, le village *Taa-tchou*, ſitué au bord de l'eau, & à ſept heures le village *V'ong-quan-ſan* à l'Eſt. J'ai déjà parlé, en allant à *Pe-king*, de ce dernier qui forme pluſieurs portions très-agréablement couvertes par des arbres & offrant un joli aſpect. Au même moment nous avions, à l'Oueſt, le beau village *Ouan-com-kieu*, auſſi placé ſous de gros arbres, & plein de grandes maiſons de briques. 1795. 16 Avril.

A ſept heures & demie, nous avons paſſé tout proche du village *Tſan-tſen-cay-thong*, bâti à l'Eſt, & du village *Vam-pou-nau*, bâti à l'Oueſt. Ils ſont faits l'un & l'autre pour qu'on les remarque, parce qu'ils contiennent de belles maiſons ombragées.

Quinze minutes après, nous avons paſſé, à l'Eſt, le village *Man-yoan-ſee*, il a extérieurement un mur deſtiné à le garantir de la force de la rivière & à empêcher qu'elle n'excave ſes bords. Et cependant l'eau paraît avoir une telle violence, que dans trois ou quatre endroits le mur s'eſt écroulé.

Le village de *Saa-ſie*, qui eſt grand & ſitué le long de la rive Occidentale, était par notre travers à huit heures; celui de *Hoo-tchim-pou*, ſitué à l'Oueſt, où il paraît qu'on fait un grand commerce en ſapin & en petites poutres, un peu avant neuf heures; & preſqu'au même inſtant, à l'Oueſt, *Yong-tſi-tſau*, dont j'ai déjà parlé le 9 Décembre.

Dans cet endroit, la rivière eſt très-large, & a une grande rapidité. Le vent étant foible, il nous a fallu recourir à la cordelle qui ne nous faiſait avancer que lentement.

Mais les terres dont nous étions environnés & que j'avais trouvées

Digitized by Google

1795. 16 Avril.

charmantes lorſque les grains y germaient à peine, étant actuellement décorées par ces plantes parvenues à leur accroiſſement & égayées par leurs fleurs, le coup-d'œil en était ſi raviſſant, qu'on ne pouvait ni regretter, ni même obſerver la lenteur avec laquelle on parcourait cet eſpace.

J'ai remarqué ce matin, parmi les grains, un champ ſemé d'avoine, le premier qui ait jamais frappé mes regards à la Chine, (quoique ce ſpectacle ſe ſoit renouvellé pluſieurs fois depuis).

A dix heures, ſe trouvaient, à quelque diſtance dans l'Oueſt, quatre beaux villages qui ont tous de très-agréables ſituations, & où des arbres forment des couverts. Je n'ai pas pu apprendre leurs noms.

A dix heures & demie, nous avons paſſé vis-à-vis *La-fou-kiau*, ſitué à l'Oueſt, ce lieu très-vaſte & formant trois ou quatre diviſions, eſt orné par de belles maiſons, ainſi que par un ſuperbe arc-de-triomphe de pierres; ornement auquel on pourrait ajouter celui de pluſieurs navires arrêtés ſur les bords, parce qu'ils ſont toujours la preuve d'un commerce quelconque. Enſuite nous avons eu, à l'Eſt, le village *Thein-than*, aſſez grand, ayant de l'apparence, & au-devant duquel la rivière a un banc.

A onze heures & demie nous étions devant le village *Leau-tein-pau*, ſitué dans la plaine à l'Eſt, & formant trois portions ſéparées par des terres riches en grains, & ayant chacune de belles maiſons bien ombragées par des arbres. Une demi-heure après, nous avions, auſſi à l'Eſt, le village *Tein-kie*, grand & bien bâti.

Digitized by Google

1795.
16 Avril.

A midi & demi, nous étions près d'un endroit où la rivière ſe diviſe, & une demi-heure après nous vîmes cette branche ſe réunir à la rivière. Il y a cependant une autre branche plus Occidentale, car j'y voyais n'aviguer des bâtimens.

A une heure, nous avons eu, à l'Eſt, le village *Leau-ca-thou*, placé dans la plaine, & à l'Oueſt on voyait quatre ou cinq beaux villages qui ſont ſous l'ombre des arbres. Puis trois quarts d'heure après, nous étions devant *Lau-ngan*, lieu formant, à l'Oueſt, deux diviſions, & très-étendu le long de la rivière, avec beaucoup de bonnes maiſons de pierre; tandis que l'Eſt nous préſentait *Tchong-eck*, ſuperbe établiſſement dont j'ai entretenu le Lecteur à la date du 9 Décembre.

Entre ces deux endroits la rivière ſe ſépare en deux branches qui vont ſe réunir près du village *Tein-kie* que j'ai déjà nommé. L'île qu'elles forment dans leur trajet eſt preſque entièrement enſemencée, ſi ce n'eſt dans ſon angle Méridional où elle n'eſt compoſée que d'un banc de cailloux nus.

Nous étions arrêtés, à deux heures & demie, au bout Méridional de *Tchong-eck*, pour y recevoir des proviſions, mais cela s'eſt fait ſi lentement, qu'il était trop tard pour que nous puſſions pourſuivre notre route; nous y ſommes donc reſtés pour paſſer la nuit.

Le long du Nord de *Tchong-eck*, nous avons trouvé, comme la première fois, plus de cent grands navires. ce qui prouve indubitablement l'étendue de ſon commerce, dont les principaux articles ſont le tabac, les marchandiſes ſéches, le bled, des meubles

Digitized by Google

& des uſtenſiles de bois; objets qui ſont apportés de l'intérieur pour y être vendus.

·1795·
16 Avril.

17 Avril. Nous avons continué notre trajet, à cinq heures & un quart du matin, par une branche Orientale de la rivière, qui n'eſt pas large & qui vient du Sud; quoique d'ici la rivière elle-même, ainſi que cette branche, aillent enſuite directement vers l'Oueſt.

J'ai obſervé que *Tchong-eck* eſt plus étendu que je ne l'ai annoncé en le voyant la première fois; car il a le long de la rivière plus de deux mille toiſes.

Le tems était clair & agréable, mais ſans vent, ce qui nous a forcés d'employer la cordelle pour pouvoir remonter, en dépit d'un courant rapide.

Nous avons paſſé entre de magnifiques champs plantés de grains, parmi leſquels j'ai diſtingués le ſeigle, qu'il eſt très-probable que nous aurions pu voir dans d'autres provinces. J'ai auſſi remarqué ce matin un petit terrain ſemé avec de l'avoine.

Le froment offrait ſes fleurs, les graines du colſa commençaient à mûrir, & les navettes à devenir touffues; tout ce qui nous environnait compoſait un raviſſant aſpect qu'un grand nombre de beaux villages, couverts d'arbres entr'eux & ſéparés par des terrains cultivés, répétaient dans le lointain.

A ſix heures, nous avons paſſé le village *Fan-tchau*, ſitué à l'Eſt & près duquel eſt une belle pagode bien entretenue. Dans cette partie on apperçoit des montagnes hautes & éloignées. Un quart d'heure après nous étions près de *Y-ka-tchiau*, lieu très-

Digitized by Google

étendu, situé au Couchant & divisé en deux parties, toutes deux renfermant de belles maisons. Au même instant on voyait, au Levant, un village pareillement grand & beau, situé sous l'ombre des arbres au bord de l'eau, & nommé *Tchang-si*. 1795. 17 Avril.

A six heures & demie, nous avions, à l'Ouest, un village joliment situé, & un peu plus loin celui de de *Kan-tci-kan*, sur la rive Est, où il présente beaucoup de belles maisons.

Quinze minutes après, la branche étroite où nous voyagions s'est réunie à la rivière dont la largeur est devenue de plus de trois mille toises, & qui conservait encore, dans l'Ouest, un bras où notre œil suivait la marche des *Champanes*.

A l'Ouest aussi, & entre cet autre bras & nous, se trouvait *Ling-chan-kau-khiau*, lieu charmant dans chacune de ses deux parties, qui sont également ombragées & également embellies par un grand nombre de superbes bâtimens.

Alors la rivière a commencé à se diriger vers le Sud-Ouest.

A sept heures, nous avons passé le village *Fong-laan*, situé dans l'Est, un peu en dedans du bord; ses deux portions ont de beaux arbres & de belles demeures. A sept heures & demie & du même côté, était *Ka-min-kheau*, autre village occupant une grande longueur sur cette rive. On y voit plusieurs Chaufourneries où l'on fait cuire des pierres que fournissent des écueils, & dont la nature est singulière. Nous avons déjà rencontré hier & les jours précédens, plusieurs de ces fours à chaux.

A sept heures trois quarts, nous étions entre le village *Ghon-leang* au Levant, & celui de *Gouan-kie-tsin* au Couchant, tous les deux

Digitized by Google

1795. 17 Avril.

ont une agréable apparence, & ſont environnés de gros arbres; le dernier eſt très-étendu & forme trois diviſions.

A huit heures & un quart, nous avons vu dans l'Oueſt, le couvent & le temple de *Quang-ti-miao*, très-agréablement ſitués au bord de la rivière & à la proximité d'un fort beau village.

Un quart d'heure après, nous avons été entre le village *San-kie-than*, ſitué à l'Eſt au bord de l'eau, près d'un corps-de-garde, & celui de *Yang-tcin*, bâti à l'Oueſt en quatre ou cinq diviſions, qui ſont garnies de belles maiſons & qui lui donnent une grande étendue.

En allant à *Pe-king*, nous avions paſſé la moitié de cette agréable contrée durant la nuit, & conſéquemment ſans, pour ainſi dire, en avoir rien vu. Il ne faut donc pas s'étonner ſi, quoique parlant de ces lieux pour la ſeconde fois, je m'étends d'avantage ſur ce qui les concerne. Une autre circonſtance m'en rend d'ailleurs l'obſervation plus facile, puiſque nous voyageons avec une lenteur qui permet de tout conſidérer, au lieu de ſuivre le cours rapide de la rivière. Il eſt donc naturel que mon journal offre à préſent plus de détails, & que j'y nomme plus d'endroits.

A neuf heures, nous avions ſur le bord de l'Eſt, le village *Mi-po-lo*, & à l'Oueſt *Ti-kink-ho-than*, qui eſt très-étendu au moyen de pluſieurs portions ſéparées. Une demi-heure après, nous avons paſſé, à l'Oueſt, *Thong-lo-kian*, grand & long village, & celui de *Tchaug-ſic-ka*, placé à l'Eſt le long de la rivière, & ayant ſon terrain en prairies. Quinze autres minutes nous conduiſirent devant le beau village *Yong-hung*, ſitué à l'Eſt & proche duquel eſt une belle tour à ſept étages.

A

A dix heures & demie, nous avons paſſé le long de *Yin-they*, lieu ſitué le long de la rivière à l'Orient, & s'étendant beaucoup dans le ſens de l'intérieur des terres. Il paraît que l'on y fait un grand commerce de la chaux de pierres; car on apperçoit pluſieurs endroits où on la prépare, & quantité de navires qui la tranſportent. *Yin-they* a beaucoup de belles maiſons & trois ſuperbes temples. 1795. 17 Avril.

Un peu plus tard j'eus occaſion de remarquer que l'on ſe ſert auſſi, dans cette partie, des brouettes dont j'ai tant de fois parlé, & qu'on les employe à des parties de plaiſirs. Nous en avons vu paſſer trois le long de *Yin-they*. Dans chacune étaient deux dames Chinoiſes bien parées & allant apparemment faire quelques viſites dans l'un des villages voiſins. Elles avaient fort bonne mine & ne paroiſſaient point du tout fardées.

A onze heures & demie, nous avions, à l'Oueſt, *Tſa-ouou*, lieu charmant, dont chacune des trois parties a beaucoup de jolies maiſons. Le long de ſon quai étaient pluſieurs grands navires, & l'endroit paraît faire un grand commerce. On y fabrique beaucoup de toiles avec du coton qu'on y apporte de divers autres lieux.

Préciſément en face de *Tſa-ouou*, eſt une pagode belle & renommée, dans laquelle on adore le Dieu *Kiou-cong*, & qui eſt appellée *Lam-cong-miao*. Près de la pagode eſt un village d'une étendue extrêmement remarquable & d'une apparence qui ſemble y ajouter encore. Il renferme beaucoup de fabriques de toile, & l'on y fait un commerce du bois propre aux cercueils dont les Chinois ſe font une ſi capitale affaire durant toute leur vie.

Là le cours de la rivière ſe dirige au Midi.

Digitized by Google

1795. 17 Avril.

Nous nous ſommes trouvés bientôt après, vers le village *Tchin-tſu*, ſitué le long de la rive Orientale où il montre quelques belles maiſons.

A midi, nous avons quitté le côté Sud, & ayant traverſé la rivière, nous ſommes venus ſur ſon côté Oueſt où nous avons navigué le long d'un verger d'orangers d'une étendue conſidérable. Puis une demi-heure après, la rivière, en ſe diviſant, a formé une île. Nous ſommes reſtés dans la branche de l'Oueſt qui était fort étroite & que bordaient des deux côtés des vergers encore remplis d'orangers.

A une heure, le village *Chin-kie-lou*, était à l'Oueſt, le long du bord. Il eſt placé ſous quantité d'arbres, & les orangers ne ceſſaient pas de border notre route. Quinze minutes après, nous ſommes parvenus au village *San-tcin*, ſitué ſur la rive Oueſt. La branche de la rivière dans laquelle nous naviguions alors, n'avait pas un jet de pierre de largeur.

Un peu plus loin, nous rentrâmes dans la grande branche qui a plus de trois mille cinq cens toiſes de large.

Il était deux heures, lorſque nous avons paſſé le village *Che-kheu*, ayant divers cantons qui préſentent de belles demeures & une grande pagode. Le bord de l'Oueſt a eu pendant un petit intervalle, des terres en pré, puis les terres labourables & les orangers ont reparu.

Moins de trente minutes après, la rivière avait, à ſon milieu, une île très-élevée plantée de grains, & à l'Oueſt était, ſur le bord de l'eau, le village *Le-ou-tcin*. A deux heures trois quarts, c'était le côté Eſt de la rivière qui avait une île également enſemencée & garnie d'arbres.

Digitized by Google

A trois heures, nous avons eu, à l'Oueſt, le village *I* où l'on fait le commerce de divers objets & de bois. Un heure après *Ouan-ſa-thau*, grand & ſuperbe lieu, était trois branches de la rivière ſe réuniſſent à elle dans cet e après avoir formé deux îles, ce qui lui donne une très- largeur.

Peu avant quatre heures, nous parvînmes à une autre nous laiſsâmes dans l'Oueſt, côté où ſe trouvait, à une diſtance de la rivière, le village *Taa-tcin*. Nous paſsâmes, u d'heure après, celui de *Tche-then-thay*, joliment ſitué à l'E près duquel ſe trouve, ſur une colline peu élevée dans le vo de la rivière, les reſtes d'une tour conſiſtant encore dans ſe premiers étages. A côté eſt une pagode nommée *Tſee-ſee-miao*. minutes de plus, nous firent trouver, à l'Oueſt, le village *tſy-kiau*, placé ſur la rive.

Le terrain, à l'Eſt, était alors tout-à-fait inégal & élevé, grandes montagnes étaient dans l'éloignement.

A cinq heures, nous ſommes arrivés devant le village *Ka* que couvre de gros arbres ſur la rive Orientale. Nous nous y ſo arrêtés pour prendre des proviſions. La ville de *Sin-tu-chen* (1 en face à l'Eſt, mais le peu de profondeur de l'eau nous a emp d'y aborder. Les Mandarins de cette ville ſe ſont rendus à *Ka* pour nous y recevoir. On y a placé trois arcs-de-triomphe des tentes ſur le rivage.

D'ici l'intérieur de la ville forme un aſſez joli aſpect. Ell

Digitized by Google

paraît pas très-grande, mais très-bien bâtie & ayant de grands édifices qui s'élèvent au-deſſus du rempart.

1795. 17 Avril. Nous avons fait hier ſoixante *li* (ſix lieues), & aujourd'hui ſoixante-dix *li*.

Comme il était encore de bonne heure, je ſuis deſcendu à terre & je me ſuis promené dans des terres enſemencées dont j'ai trouvé les plantes fort avancées.

J'ai remarqué, en paſſant par le village, que les femmes y étaient occupées à filer tout comme elles le font en Europe.

J'ai auſſi découvert ici, parmi les plantes ſauvages, l'ortie blanche que je n'avais pas encore vue; j'y ai trouvé de plus l'oſeille ſauvage.

A une certaine diſtance dans la plaine, il y a pluſieurs villages, dont un l'emporte de beaucoup ſur tous les autres par la beauté de ſes maiſons, qui toutes ont de l'apparence, ce qui me fait préſumer que ce lieu eſt l'habitation de familles aiſées.

A huit heures nous avons eu du tonnerre qui a duré quelque tems, après quoi le ciel s'eſt entièrement éclairci.

Nous avons paſſé la nuit à *Sin-tu-chen*.

18 Avril. Nous ſommes repartis à cinq heures du matin. A l'Oueſt on voyait des terres labourables, tandis que le bord Oriental était élevé & plein d'inégalités, & que le lointain montrait des montagnes.

Un peu avant ſix heures, nous avons paſſé, à l'Oueſt, le village

Digitized by Google

Lin-phay, qui eſt joliment ombragé par des arbres très-élevés. Un quart d'heure après nous avons eu, du même côté, le beau village *Kin-tchauy-yet*, que des arbres rendent également agréables. Une nouvelle demi-heure nous a fait trouver enſuite, au bord de l'Eſt, le village *Ni-kian-khiau*, qui eſt grand & d'un aſpect intéreſſant. A l'Oueſt ſe trouvait en même-tems le village *Yau-tcin*, garni de belles maiſons, environné de gros arbres & ſitué près de deux briqueteries. La rivière avait auſſi, dans ce point, un grand banc de ſable. 1795. 18 Avril.

Peu après nous avons vu, proche la rive Occidentale, quelques collines & des montagnes qui ont fait place enſuite à des plaines avec des terres labourables. La rive Orientale ſe trouvait alors peu élevée, & offrait des arbres & des terres conſacrées à la culture.

A ſept heures & un quart, on voyait, à l'Oueſt, des chaufourneries, & dans le lointain des montagnes, puis à huit heures le village *Tchong-pay* dans la plaine du même côté. Le bord eſt là pendant quelque tems large & ſabloneux.

Peu après nous avons eu, à l'Eſt, *Ci-ngo-cha-kay*, lieu conſidérablement grand, rempli de belles maiſons & de ſuperbes édifices; & à huit heures & un quart, le village *Choua-tſin-lou*, placé à l'Oueſt ſur le bord de l'eau & bien bâti. On y voyait quantité de radeaux qui deſcendaient la rivière & ſur leſquels on avait conſtruit des cahuttes ayant trois ou quatre petits appartemens.

A huit heures & demie, ſe trouvait, à l'Eſt, une pagode ſituée ſur un rocher qui ſe recourbe en avant & qui eſt paſſablement haut. Tout le bord de la rivière, vers ce côté, eſt élevé, inégal & avec de petits monticules.

Digitized by Google

1795. 28 Avril, A neuf heures & un quart, nous paſsâmes le beau village *Tchen-khiau*, placé au Levant ſous des arbres & à côté d'un temple.

Un peu plus tard nous avons paſſé, au Couchant, *Hoo-tcin*, ſitué ſur le haut de la rive & ayant beaucoup d'arbres fruitiers dans ſes environs.

A dix heures nous nous ſommes trouvés devant *Ying-hau* à l'Oueſt, & une demi-heure après, entre *Ying-hau* à l'Oueſt, & *Hoo-tong*, petit mais joli village à l'Eſt, couvert par des arbres.

A onze heures & demie, nous avons paſſé le village *Nican-khiau*, placé à l'Eſt, ayant de gros arbres, & qu'avait précédé, trente minutes auparavant, *Ouan-ho-auang*, bâti à l'Oueſt.

A midi, une branche de la rivière était à côté de nous, allant au Nord-Oueſt.

A une heure & un quart, le bord de l'Oueſt nous préſentait, en trois ſéparations, le village *Qua-fou-tcheou*. Enſuite ſe trouvait, à l'Eſt, le village *Tong-ſam-pa*, paſſablement grand, & formant deux portions magnifiquement ſituées & environnées d'arbres très-touffus qui ſemblent, à leur tour, avoir en arrière des montagnes pour enceinte.

A deux heures, nous avons paſſé le village *Chiffa-hau*, qui eſt près du bord à l'Oueſt, & trente minutes après, nous étions à côté de la pagode *Kiang-ouang-miao*, ſituée dans l'angle d'un détour par lequel la rivière conduit vers la ville de *Kia-kiang-chen* (9), où nous ſommes arrivés une demi-heure après, & où nous avons pris des proviſions.

J'ai déjà fait mention de cette ville le 8 Décembre, mais je ne

Digitized by Google

puis m'empêcher d'ajouter qu'il eſt étonnant qu'on ait pu ſe déterminer à entreprendre un ouvrage auſſi conſidérable pour la défenſe d'un endroit auſſi pitoyable, en conſtruiſant un mur de l'épaiſſeur & de l'étendue qu'à celui dont cette ville ſe trouve entourée, & qui paſſe au-deſſus de deux hautes montagnes. 1795. 18 Avril.

Nous avons rencontré un grand nombre de villages plus grands & plus propres à attirer les regards que la ville de *Kia-kiang-chen*, dont les maiſons n'annoncent que triſteſſe & ruine. Le rempart qui eſt aſſez bas le long de la rivière, eſt négligé dans toute ſa longueur, ce qui prouve que la défenſe de cette ville n'occupe plus autant. Elle demeure néanmoins au nombre de celles du troiſième rang.

Notre objet rempli, nous ſommes repartis dans l'intention de faire encore quelques *li*, afin de pouvoir atteindre demain notre gîte de nuit qui ſe trouve un peu éloigné.

En quittant la ville, nous avons trouvé les deux bords de la rivière garnis de montagnes élevées & pierreuſes, excepté à l'Eſt où il y a près de la rive, un peu de terre cultivable.

Nous avons vu à l'angle du Midi, en dehors des murs, une belle pagode & un couvent qui y eſt réuni & qu'on nomme *Yeng-yang-miao*.

A ſix heures & demie, les Mandarins s'arrêtèrent vis-à-vis la tour de *Loci-thap*, proche du village *Tchu-ki-tchun*. J'ai déſigné l'un & l'autre le 8 Décembre, en donnant alors mon opinion ſur cette tour que je croyai avoir été endommagée par la foudre. J'ajoute aujourd'hui que cette opinion eſt conforme au témoignage des Chinois, qui racontent même une longue fable ſur ce ſujet.

Digitized by Google

Nous avons pris notre repas à cet endroit, & nous y avons fait
1795. halte pour la nuit.

18 Avril, Depuis que nous avons quitté *Kia-kiang-chen*, nous avons paſſé devant pluſieurs caſcades dont l'eau bourdonne en deſcendant des montagnes entre les interſtices de rochers.

Le tems déjà pluvieux depuis l'après-midi, l'eſt devenu encore d'avantage vers le ſoir, & a continué à l'être toute la nuit.

19 Avril. A cinq heures du matin nous avons repris notre trajet.

Peu après nous avons paſſé le village *Tchu-ki-tchun* lui-même, dont l'extérieur eſt bien plus remarquable que celui de la ville de *Kia-kiang-chen*. Vers l'intérieur à l'Oueſt, ſont des terres formant des plaines en amphithéâtre, plantées de grains juſques ſur le penchant des montagnes.

C'eſt là que j'ai été frappé d'un changement relatif aux pourceaux qui ſe trouvent ici de la même race que ceux de Canton.

A cinq heures trois quarts, nous avons paſſé, à l'Eſt, le village *Tchu-ki-than*, ſitué à une petite diſtance de la rivière, au pied des montagnes & joliment décoré par des arbres. Une demi-heure après nous étions le long d'un grand rocher iſolé, placé dans la rivière à une certaine diſtance de ſa rive Occidentale. Vis-à-vis eſt le village *Tchu-pan-thong*, près du bord, ayant une flatteuſe apparence; à côté de lui eſt un corps-de-garde.

Quelques minutes de plus nous conduiſirent vers le grand & beau village *Tchin-tſin*, peu diſtant du bord de l'Eſt. Belles maiſons, agréable ſituation, arbres nombreux, il réunit tout.

A

A ſix heures & demie, les montagnes venaient juſques ſur le bord Oueſt de la rivière que nous avons traverſée en cet endroit pour gagner l'autre bord. Peu après les montagnes ont commencé à venir auſſi juſqu'à la rive, du côté du Levant, tandis que l'autre côté, proche des bords, ſe convertiſſait en terres plates & labourables. Les deux côtés changent ainſi pluſieurs fois en alternant pour les montagnes & les terrains unis. 1795. 19 Avril.

A ſept heures & demie, le village de *Ou-chan* était à l'Oueſt. Il eſt beau, grand & ſous des arbres. Quinze minutes après nous nous ſommes trouvés proche de *Nau-ſan-chun*, ſitué vers un bras de la rivière à l'Eſt & à côté d'un corps-de-garde; là, la rivière tourne en formant un demi-cercle.

A huit heures trois quarts, nous avons paſſé le long du village *Fong-tcin*, ſitué à l'Eſt ſous des arbres. Les montagnes qui lui ſont oppoſées dans l'Oueſt, ont leur partie inférieure entièrement cultivée en blé.

A neuf heures, nous avons vu ſur la pente des montagnes, du même côté, deux ſuperbes lieux de ſépulture, contenant des tombeaux & pluſieurs bâtimens qui leur faiſaient face. Dans ce moment nous avions un grand banc de ſable au milieu de la rivière, dont le bord Oriental était large & ſabloneux. Les montagnes s'en étaient auſſi conſidérablement éloignées.

A neuf heures & un quart, nous avons paſſé, à l'Oueſt, *Tong-cong-ouang*, agréablement garni d'arbres & ſitué à côté d'un corps-de-garde. La rivière, en ſe diviſant, formait une île paſſablement longue, & dont ce point était l'extrémité inférieure.

Digitized by Google

1795. 19 Avril. Nous parvînmes au village *Lo-ou-ca-tchang* quinze minutes après. Il eſt ſur le bord au Levant, & la rivière a là deux bancs de ſable. Ceux-ci ſe réuniſſent un peu plus loin en un ſeul qui demeure dans la branche formant l'Oueſt de l'île dont je viens de parler.

A neuf heures trois quarts, nous avons paſſé le long de *Fou-tien-coeau*, dont les trois diviſions ſont toutes, à l'Oueſt, remplies de gros arbres. Le village *Tong-chap-thong*, ſitué, à l'Eſt, ſous des arbres à côté d'un corps-de-garde, était par notre travers à dix heures un quart, & celui de *Yuen-ca-tho*, placé à l'Oueſt en trois portions embellies par leurs maiſons & par des vergers, à dix heures trois quarts; en face la rivière forme une grande île. Une demi-heure nous fit venir enſuite vers le village *Hou-khiau*, voiſin du corps-de-garde *Cou-hau-thong*, qui eſt bâti, comme lui, à l'Eſt de la rivière.

Un peu avant midi, nous étions près de l'angle *Kouei-kouei-chan-than*, qui eſt au Levant, & où les montagnes viennent juſqu'à la rivière. Nous avons traverſé cette dernière pour aller gagner ſon côté Occidental devant le village *Loo-ſan*, qui eſt petit, ombragé par de gros arbres, & au-devant duquel la rivière préſente quelques rocs. Une demi-heure après nous avions, dans l'Eſt, le village *Taa-ſan*, un peu diſtant de la rivière & petit, mais joli par l'effet des arbres.

A une heure nous avons paſſé *Saa-tam-thong*, lieu très-étendu coupé en deux parties, qui ont de belles maiſons & des arbres; un corps-de-garde en eſt tout proche. L'Oueſt nous offrit trois quarts d'heure plus tard, le village *Pac-ſa-thong* auſſi à côté d'un corps-de-garde.

Ici les montagnes de l'Oueſt ſe retirent à une grande diſtance.

Peu loin de *Pac-ſa-thong*, la rivière a une branche qui va dans l'Oueſt. 1795. 19 Avril.

A deux heures & un quart, nous avons paſſé, à l'Eſt, le grand & beau village *Ni-cou-tſan*, que couvrent de gros arbres. Trente minutes nous ont menés enſuite au village *Cau-tſan*, qui eſt à l'Eſt & bien bâti.

Un peu après trois heures, le village *Ming-tſan* était à l'Eſt; il eſt beau & bien ſitué. A trois heures & demie *Sam-hiok-tong* était à l'Oueſt; ce lieu occupe une grande étendue ſur le haut du bord de la rivière.

Il était quatre heures lorſque nous vînmes au village *Tſay-chan*, petit mais plein d'agrément à cauſe de ſes arbres; il eſt ſitué à l'Eſt.

Ce bord Oriental offre un délicieux aſpect. Les terres labourables & de beaux arbres y forment une aimable variété, & dans le lointain ſont des chaînes de petites montagnes dominées par des chaînes plus élevées.

A quatre heures & un quart, nous avons paſſé le village *Gouang-ni-ſan*, formant deux portions à l'Oueſt, entremêlées d'arbres très-gros. Puis un quart d'heure après *Chang-tcin*, autre village, petit mais beau, placé à l'Eſt & également ombragé.

Là nous avons quitté la rive Oueſt, & traverſant la rivière, nous avons paſſé à celle de l'Eſt pour aller gagner la ville de *Ki-chauye-chen* (8), qui paroiſſait devant nous à une grande diſtance.

Digitized by Google

1795. 19 Avril.

A cinq heures nous avons passé le village *Tan-tsin*, qui est entremêlé d'arbres & situé à une petite distance du bord dans l'Ouest; & trente minutes après, nous sommes arrivés à l'endroit où les navires s'arrêtent devant la ville de *Ky-chauye-chen*, où nous devions prendre des provisions & passer la nuit.

Nous avons fait 80 *li* aujourd'hui (huit lieues).

Vis-à-vis la ville, à l'Ouest de la rivière & sous des arbres spacieux, est un temple nommé *Long-ouang-miao*, & au Nord, à une foible distance, est une petite pagode carrée, toute neuve, consacrée à Saint *Ling-chong*. Nous y avons été, & rendus au second étage, nous avons joui d'une vue charmante, soit en regardant la ville que nous dominions, soit en considérant les environs. La ville a la forme d'un carré long. Elle est assez grande & située de manière que son bout Nord est à une petite distance du bord de la rivière.

Nos Messieurs l'ont traversée, & ont trouvé qu'en dedans du rempart il y avait plus de terrain employé en jardins & en terres labourées, qu'en constructions propres à une ville. Ils y ont vu un palais impérial & une maison assez décente pour le Mandarin. Mais les boutiques y sont peu nombreuses; les rues sont pavées avec de petits cailloux. On y voit aussi des ruines de plusieurs arcs-de-triomphe de pierres. Le rempart est si peu élevé & en si mauvais état, que nos Messieurs, ne trouvant pas la porte assez vîte au gré de leurs désirs, ont quitté la ville en franchissant son mur d'enceinte.

Le tems a été pluvieux toute la matinée. L'après-midi la pluie a

Digitized by Google

ceſſé; vers le ſoir des éclairs partaient du Sud au-deſſus des montagnes; enſuite la nuit a été belle. 1795. 19 Avril.

Nous ſommes encore partis à cinq heures du matin. Nous avons navigué le long de la ville de *Ki-chauye-chen*, qui, à meſure que nous allions plus au Midi, avait ſon rempart plus rapproché de la rivière qu'il finit par border. Cette ville m'a ſemblé aujourd'hui beaucoup plus grande qu'elle ne me le paroiſſait hier, & je l'ai trouvée dans ſa partie méridionale, plus bâtie & garnie d'une plus grande quantité de belles maiſons. Dans ſa longueur la rivière a trois bancs de ſable, & lorſqu'on eſt parvenu à l'extrémité de la ville, on voit une branche de la rivière qui a la direction du Sud-Eſt. 20 Avril.

Au dehors de *Ki-chauye-chen*, mais à ſa proximité ſur une haute montagne, eſt le temple *Sinki-miao*, ombragé & ayant de l'apparence. Au pied de cette montagne eſt une partie d'une haute & ancienne tour, de laquelle il exiſte encore cinq ou ſix étages, tandis que le reſte eſt détruit.

Nous ſommes entrés dans le bras le plus large de la rivière, vers le Sud-Oueſt. Un peu avant ſix heures, nous avons eu, à l'Eſt, le village *Tang-tſin*, agréablement ſitué ſous des arbres élevés; bientôt après le village *Chu-ſau* à l'Oueſt, & un quart d'heure plus tard, du même côté, le village *Tci-tſin*, tous les deux mêlés à de gros arbres. En face du dernier, à l'Eſt, eſt le village & le corps-de-garde *Maa-tham-thong*, près d'un bras de la rivière qui, après avoir formé une île, ſe réunit à elle près du village *Lint-chau*, ſitué à l'Eſt. L'île eſt plantée de blé dans ſa totalité.

Digitized by Google

1795. 20 Avril.

A huit heures nous avons passé *Tchang-tchou*, grand village qui est du côté Est, auprès d'une branche qui va au Midi.

Là le bord de l'Ouest de la rivière est formé de montagnes petites & à pentes douces, dont le bas a du blé & quelques arbres, mais dont le haut est absolument aride.

Peu après huit heures, nous avons passé, à l'Ouest, le village *Chac-v'ho-thong*, qui est très-joli & placé sur la pente d'une colline avec des arbres; à côté de lui est un corps-de-garde, & au Nord la pagode *Then-si-Miao*, également bâtie sur le penchant d'une colline & ombragée. Au Midi l'on voit une belle tour à huit angles & à sept étages, nommée *Pau-tchin-thap*, située sur un rocher au bord de la rivière, & rendue encore plus apparente par la blancheur du plâtre qui la recouvre.

Au même instant se trouvait, à l'Est, le village *Tchok-teu-tchou*, à côté duquel la rivière forme, au moyen d'un bras étroit, une grande île qui s'étend jusques au-dessus du village *Loo sang-hou*, situé à l'Ouest, garni de belles maisons & d'arbres, & que nous avons passé à huit heures & demie.

A neuf heures, nous avons eu *Lu-cinq-paa*, à l'Est, & *Li-tok-tan* à l'Ouest; ce dernier lieu est rempli d'arbres. Un quart d'heure après c'était le village *Loo-tsou-song* qui était à l'Ouest. Il est joliment adossé à une montagne isolée qui est plantée de sapins vers le bas. Sur la même montagne & vers le milieu de sa hauteur, est une grande pagode. A une petite distance du Midi du village, est située la tour *Tioen-cin-thap*, à huit angles & à six étages, blanchie avec du plâtre. Au pied de la tour sont quelques bâtimens.

Digitized by Google

A neuf heures trois quarts, nous avons passé le long de *Me-lien-thou*, placé à l'Est sous de gros arbres, & à dix heures le long du village *Tsong-uan-tchau*, situé à l'Ouest. 1795. 20 Avril.

A dix heures & un quart nous avions, à l'Est, le village *Tsu-tchin*, à l'opposite duquel commence, sur la rive Orientale, la ville de *Ki-ngan-fou* (f). Une demi-heure plus tard nous voyons, à l'Est, le village *Tchê-tang*, & à une foible distance de là, nous vînmes devant la pagode *Hang-ouang-miao*, que de superbes arbres font remarquer. A ce point nous avons traversé la rivière & nous sommes arrivés à onze heures un quart devant *Ki-ngan-fou*, où nous nous sommes arrêtés pour recevoir des provisions.

Cette ville est considérablement grande, & s'étend le long du bord Ouest de la rivière. Elle paraît être fort peuplée & avoir un grand commerce. Derrière la ville, au Couchant, est une grande pagode qui est située sur une haute montagne, & placée parmi beaucoup d'arbres au milieu desquels elle produit de l'effet.

Nous sommes demeurés à *Ki-ngan-fou* jusqu'à quatre heures moins un quart, parce que les provisions ont donné beaucoup de peine. Elles étaient cependant toutes prêtes hier au soir, mais la chaleur a gâté la viande; le thermomètre ayant été aujourd'hui à 89 degrés (1). Il a donc fallu tuer d'autres animaux, ce qui a pris du tems.

Ce retard a donné à nos Messieurs l'occasion d'une promenade dans la ville & le faubourg, mais sans y rien trouver de rem-

(1) Vingt-six degrés un tiers au-dessus de glace du thermomètre de *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

quable, & ſurtout qui réponde à l'idée qu'on ſe fait d'une ville du premier rang.

1795. 20 Avril.

A quatre heures, nous avons paſſé près du village *Lan-tcin*, ſitué, à l'Eſt, en deux portions, l'une & l'autre entremêlées d'arbres. Une demi-heure après nous avons eu, du même côté, le village *Tchang-tcin*, paſſablement grand & que des arbres couvrent auſſi. Puis nous avons trouvé, à l'Oueſt, la tour nommée *Mé-lon-thap*, bâtie à l'extrémité Sud du faubourg. Elle eſt octogone & à huit étages, mais très-détruite par ſa vieilleſſe.

A une petite diſtance & du même côté, eſt la pagode *Tchau-cong-miao*, près d'un village encore avec quantité d'arbres.

Le bord Occidental de la rivière était abſolument une plaine, contenant des terres à grains.

A quatre heures trois quarts, ſe trouvait, à l'Eſt, le village *Tac-tchin*. Le terrain y eſt élevé & même montagneux. Une large branche de la rivière ſortant de l'Oueſt, vient là ſe réunir à elle. A l'angle Nord de cette branche eſt une montagne iſolée contre laquelle eſt le village *Cint-yong-chan*, qui règne le long de la branche.

A cinq heures, nous étions parvenus au village *Yang-hau*, bâti à l'Oueſt en trois portions très-étendues & offrant beaucoup d'arbres. A l'Eſt la rivière formait, avec une de ſes branches, une grande île ſableuſe.

A cinq heures & un quart, *Tſong-ſu-chin* était dans l'Eſt, il eſt comme diviſé en deux parties; un quart d'heure après le village *Sam-paa* était à l'Oueſt avec ſes trois ſéparations, toutes bien fournies d'arbres

d'arbres fort épais & vieux. Un peu plus loin, à l'Oueſt, était le temple *Kiau-ſi-miao*, à côté d'un village, & à l'Eſt *Chang-ſam-paa*, autre village joliment ombragé. Enfin à ſix heures nous nous ſommes trouvés près du lieu *Yang-hau-ſan*, bâti à l'Oueſt, & où nous nous ſommes arrêtés peu après contre le bord pour y demeurer durant la nuit. 1795. 20 Avril.

Comme il était encore de bonne heure, je ſuis allé avec M. de Guignes pour contempler l'endroit en m'y promenant. Je l'ai trouvé plus grand que je ne le ſuppoſais. Il a pluſieurs rues & elles ſont toutes bien pavées & garnies, pour la plupart, de bonnes boutiques ainſi que de belles maiſons. Il ſe trouvait entr'autres à l'Oueſt, & intérieurement, un grand & magnifique bâtiment, avec une avant-cour bordée de petites maiſons ou dépendances du bâtiment principal. Cet édifice qui appartient à un Mandarin, ferait honneur à la plus grande ville.

On voit auſſi à *Yang-hau-ſan*, pluſieurs *Chi-ſongs* beaux & bien entretenus. C'eſt une eſpèce de temples particuliers que des enfans conſacrent à la mémoire de leurs parens, dont ils placent les tablettes (*chap*) dans le premier ſalon, ſur un autel, & où ils viennent, ainſi que les autres membres de la famille, rendre hommage à leurs Ancêtres. Nous avons viſité un de ces temples intérieurement. C'eſt un édifice vraiment pompeux, d'une riche architecture, & que l'on entretient avec beaucoup de ſoin. Sous tous les rapports, *Yang-hau-ſan* l'emporte de beaucoup ſur la ville de *Kichauye-chen*, où nous avons paſſé la nuit dernière.

La liberté entière dont nous jouiſſons, de ſortir & de nous

Digitized by Google

1795. 20 Avril, promener à terre, eſt pour nous un agrément précieux, parce qu'elle nous donne le moyen de voir & d'examiner de près les villes, les villages, la contrée elle-même, & d'en prendre des idées exactes. L'année dernière nul individu de l'Ambaſſade angloiſe n'a joui d'une pareille permiſſion, & puiſqu'elle rend notre voyage auſſi amuſant, il doit lui avoir paru bien choquant de n'en pas jouir.

Lorſque j'allais vers *Pe-king*, je croyais que la province actuelle de *Kiang-ſi* renfermait les plus belles terres qu'il fût poſſible de trouver, mais détrompé par l'expérience, je dois déclarer aujourd'hui que les deux provinces de *Tché-kiang* & de *Kiang-nam* ont un ſol plus riche & plus beau, & principalement la première. On verra néanmoins, par ce que j'ai rapporté à cet égard, que le *Kiang-ſi* mérite juſtement d'être placé immédiatement après les deux autres.

21 Avril. Nous ſommes partis de *Yang-hau-ſan* à quatre heures trois quarts, le Ciel étant alors très-couvert au Nord-Eſt, comme s'il devait en venir un orage.

Peu après notre départ, il y avait un grand banc de ſable au milieu de la rivière. A l'Oueſt étaient des plaines, tandis qu'à l'Eſt on voyait des montagnes cultivées dans leur partie inférieure ſeulement, & l'on n'y appercevait qu'une ſeule habitation à quelque diſtance.

Il n'était qu'un peu plus de cinq heures & demie quand nous nous trouvâmes devant *Ling-ſam-paa*, village que laiſſent voir beaucoup d'arbres à l'Oueſt. Un quart d'heure après nous étions devant

Digitized by Google

Yong-ha-ouang, ſitué du même côté ſous de gros-arbres, partagé en deux & correſpondant à *Ouok-than*, village bien bâti & placé dans l'Eſt. 1795. 21 Avril.

A ſix heures & un quart, nous avons paſſé le long de *Sen-taa-mi-chin*, occupant pluſieurs points ſéparés ſur la rive Occidentale. En face, à l'Eſt & ſur le ſommet d'une haute montagne, eſt une petite cahutte à côté d'un ſimple ſapin & qui ſemble être la demeure d'un ſolitaire.

A ſix heures & demie, nous étions entre les deux portions de *Tchon-ka-tou* qui borde les deux rives, mais qui eſt plus étendu ſur celle du Couchant où il forme des portions détachées remplies de belles maiſons, & où eſt un corps-de-garde. On y voit auſſi des arbres d'un très-beau port. On pourrait même nommer ce lieu la *forêt des hérons*, à cauſe de l'immenſe quantité de ces oiſeaux qui l'habitent & de leur étonnante multiplication.

La partie ſituée à l'Eſt, paraît être le ſiége du commerce de ce lieu; à en juger du moins par les nombreux navires qui en occupent le bord & par les chantiers de conſtruction.

Une large branche de la rivière venant de l'Eſt & paſſant le long de *Tchon-ka-tou*, lui apporte là ſon tribut.

A ſept heures & un quart, nous avions, dans l'Oueſt, une grande île élevée & ſablonneuſe, & à l'Eſt le village *Yint-cha-paa*, grand & orné de belles maiſons. A huit heures & demie nous étions le long de *Mong-tſan-tcin*, bâti à l'Orient & un quart d'heure plus tard entre *Tchie-co-ling* à l'Eſt, & *Kiou-taa-mi-tchin* à l'Oueſt, où ſe trouve un corps-de-garde.

1795. 21 Avril.

A neuf heures & un quart nous avons passé le village *Hong-tcin* bien ombragé & situé à l'Est; quinze minutes après entre les villages *Chec-tau-san*, situé à l'Ouest sur le haut du bord, & *Mec-tsam* à l'Est, tous deux petits & entremêlés d'arbres.

Les montagnes de l'Est s'éloignaient alors jusqu'à une grande distance, & à dix heures le côté de l'Ouest devint, au contraire, très-haut & montagneux, ce qui nous fit passer à l'Est à cause de nos tireurs.

Un peu plus loin il y avait, au Couchant, un briqueterie adossée à la montagne. A dix heures trois quarts nous avons trouvé un corps-de-garde nommé *Faa-chac-thong*, situé sur un rocher près d'un hameau. A ce point le bord de l'Ouest est rempli d'arbres, & les montagnes, vers le Midi, commencent à s'éloigner, la rivière devient plus étroite & a beaucoup de sable & de hauts-fonds.

A midi & un quart, le corps-de-garde *Thim-tchin-paa* était à l'Ouest. Une demi-heure après nous avons passé entre les villages *Kin-v'ho*, couvert d'arbres & placé à l'Ouest, & *Leo-v'ho-khiau* bâti sur la rive à l'Est. Puis, après une nouvelle demi-heure, *Tching-hou* était au Couchant, & *Kam-paa* au Levant; ces deux petits villages ont aussi leur ombrage.

Quinze minutes après nous avons atteint le corps-de-garde *Un-tou-thong*, à l'Ouest & à deux heures le village *Kin-tchen-fi* à l'Est, avec de gros arbres. Peu avant qu'il ne fût deux heures & demie, nous nous sommes trouvés devant le village *Chaa-pan-ten*, bâti à l'Ouest & ombragé; & presque aussitôt après devant *Chang-mck-faa*,

Digitized by Google

encore pl
d'une lar
Alors
dental, a
de l'Oueſt
inégal &
A troi
ſable, des
res & de
dans la p
nous étion
de la rive
, maiſons.
A quat
placé à l'
d'arbres q
Abſolumen
ture antiq
parlé le
la montag
guer. Le
figures ſon
des autres
A quatre
pou, comp

Digitized by Google

plaine. Les montagnes, du même côté, s'éloignaient à une grande distance.

1795. 21 Avril.

Nous côtoyâmes, à cinq heures & un quart, le village *Yuen-kin-tou*, assez grand & bâti au haut de la rive Orientale. Il a, le long de la rivière, plusieurs escaliers de pierres, & dans différens endroits le bord lui-même est revêtu de pierres de taille. On en voyait aussi dans les fondemens de plusieurs maisons.

Au Midi du village est une belle pagode nommée *Pang-see-miao*, qu'abritent de vieux arbres. Un peu plus loin sont plusieurs briqueteries.

A cinq heures & demie, nous avons passé devant un bois considérable & très-épais, situé à l'Est de la rivière & nommé *Tchu-cam*. Dans ce bois & à un point trop enfoncé pour que nous pussions le distinguer, est le village *Chin-pou*.

La rivière forme, dans cet endroit, une grande île de sable par deux branches qui se réunissent bientôt. Quoique le côté Ouest fût inégal, il n'était pas moins semé de blé jusques sur les hauteurs.

A six heures nous sommes venus au village *Hein-pein*, situé à l'Ouest, partie sur une colline avec de l'ombrage, & partie plus en dedans des terres. Trente minutes après, à l'angle d'un grand coude de la rivière, nous avions encore à l'Ouest, la tour nommée *Kiau-tsi-nau-thap*, placée sur une haute colline, comme je l'ai déjà dit le 7 Décembre (1er. volume, pag. 65). Un autre quart d'heure nous a fait parvenir jusqu'au village *Chang-san*, situé pareillement à l'Ouest le long d'une colline sous des arbres touffus.

A ſe
le corp
halte ſu
la plain
nous dev
Nous
monde,
cordelle
lieues).
Nous
grand élo
ce ſoir q
compagné
vent a mê
navire où
mon baga
avec beauc
mières, n
reſte a coul
que des ob

Le vent
très-foible.
On nous
péri, & l'
bonheur, on

Digitized by Google

1795. 22 Avril.

ſoin a retardé notre départ de manière qu'il n'a pu avoir lieu qu'à huit heures & demie. Le tems était alors ſans pluie, mais couvert & froid.

Vis-à-vis *Tay-ho-cheu*, eſt le village *Che-tong* dans l'Eſt; à une foible diſtance de celui-ci eſt une tour petite & en ruines, mais fort ancienne, nommée *Chau-thap*. Cette tour eſt, par ſa vétuſté, tellement couverte de mouſſe du haut juſques en bas, qu'il n'eſt plus poſſible d'en diſtinguer les pierres.

A neuf heures trois quarts, nous étions près de *Hoo-tang-hau*, grand village ſitué près du bord à l'Oueſt, & non loin d'un corps-de-garde, tandis que le village *Tſon-paa* était dans la plaine ſous des arbres à l'Eſt.

Il était dix heures & un quart lorſque nous paſsâmes le long du village *Lau-gan*, qui eſt grand & garni de beaucoup de boutiques, & ſitué ſur la rive Oueſt. Nous trouvâmes, du même côté, une demi-heure après, le beau hameau *Sin-fou*, ſitué intérieurement quant à la rive, & ayant des arbres. Le bord de l'Eſt était alors haut & inégal. Un peu plus loin la rivière offrait, dans ſon milieu, pluſieurs bancs de cailloux au moment où le village *Nion-tha-tong*, qui eſt dans la plaine, joliment ombragé, grand & bien bâti, était dans l'Eſt.

Nous ſommes paſſés, à onze heures & demie, le long de *Chac-tchau*, grand village avec de jolies conſtructions au bord de l'Oueſt, à côté du corps-de-garde *Chack-tchau-tong*. Au-devant du village était un grand banc de ſable au milieu de la rivière.

Le hameau *Lin-ſa-ouan* ſe trouvait à l'Eſt à midi & un quart,

une

une ombre agréable l'environne. Une demi-heure après nous naviguions entre les villages *Tchou-ſang-tau*, bordant la rive du Levant & garni d'arbres, & *Kiau-tſee*, compoſé de pluſieurs parties, au Couchant dans la plaine. 1795. 22 Avril.

A une heure nous étions à *Tong-kiau-tſee*, hameau charmant ſur la pente d'une colline à l'Eſt, & ſous des arbres, & il ſe trouvait alors pluſieurs bancs de ſable dans la rivière. A une heure & demie le village *San-tſien* était à l'Oueſt, formant deux ſéparations ſous des arbres le long du bord, & une île haute & ſableuſe était à l'Eſt.

A deux heures & demie, nous avons paſſé entre *Yan-ſing-pau*, grand village à l'Oueſt, & *Yau-thou*, beau village ombragé à l'Eſt. Un peu plus loin eſt *Eau-thau-long*, autre village du côté de l'Eſt, grand & garni de quelques belles maiſons, & à côté duquel eſt un corps-de-garde. A trois heures c'était le village *Yau-ſan-tchou*, ſitué à côté d'une branche de la rivière ſortant du Sud-Eſt, & ſous des arbres que l'on avait à l'Eſt, & *Uſang-Miao*, belle pagode ſituée entre des collines ſous des arbres qui était à l'Oueſt. Le bord de ce dernier côté eſt haut & raboteux, tandis que celui oppoſé offre, à quelque diſtance, dans la variété & dans la poſition des arbres, de ſuperbes points de vues.

Nous étions, à quatre heures, entre *Tcie-tſun*, joliment partagé en deux au Couchant, & *Fong-tſun*, placé ſous des arbres au Levant. Une demi-heure après nous avions, à l'Oueſt, le village *Lan-tſun*, avec de belles maiſons ſous des arbres près du bord. A l'Eſt ſe trouvait un long banc de cailloux dans la rivière. Un peu

1795. 22 Avril. plus loin eſt, à l'Oueſt, le hameau *Long-caa-thong*, beaucoup plus grand que *Lan-tſun*. *Long-caa-thong* eſt placé ſur une élévation, où de belles maiſons le décorent & où des arbres le couvrent.

A cinq heures & un quart, nous avons paſſé le long de *Pak-ka-tchu*, lieu très-étendu qui occupe le bord de la rivière & s'étend vers l'intérieur. Il a beaucoup de belles maiſons & deux pagodes. Au bout de cet endroit eſt un pavillon carré, au-deſſous duquel eſt un monument de pierres, & à une petite diſtance les reſtes d'un bâtiment à deux étages, conſtruit de matières rocailleuſes, avec la forme d'une coupole ouverte & des colonnades. Au bas eſt une porte ou entrée en arcade. Un eſcalier fait de pierres & qui eſt roide, ſert à monter, en dehors, vers la partie ſupérieure. Cet antique édifice ſe nomme *Faa-ſan*. On en raconte des hiſtoires très-circonſtanciées; quoique caduque, ſon enſemble conſerve encore un caractère ſingulier qui fait croire que lorſqu'il était en bon état, il devait préſenter un bâtiment où une certaine élégance ſe réuniſſait à une ſorte de biſarrerie. On aſſure que ces pierres ou portions de rocs ont été apportées exprès de Canton pour la conſtruction de ce bâtiment. Vis-à-vis ſe trouve ſur le haut du bord, à l'Oueſt, un lieu nommé *San-tſu*, très-étendu & rempli de belles maiſons.

Après avoir paſſé ces deux endroits, les Mandarins ont fait aller vers le bord élevé de l'Oueſt pour y paſſer la nuit.

La pluie qui a commencé dans l'après-midi, eſt augmentée. Le vent nous a donné le moyen d'aller à la voile au lieu de recourir à la cordelle. Nous avons parcouru cinquante *li*.

Digitized by Google

Nous avons eu de la pluie toute la nuit.

1795.

Nous sommes partis à la voile, à cinq heures du matin, avec un vent de Nord frais; le bord Oriental était très-élevé & avait intérieurement des terres labourables unies; à l'Oueſt le terrain était élevé & pierreux avec des montagnes. 23 Avril.

A ſix heures, nous étions près du hameau *Miou-thang*, ſitué ſous des arbres dans un intervalle entre des collines à l'Oueſt, tandis que dans la plaine à l'Eſt, ſe trouvait le village *Yang-tcha-pao*, ſitué ſous beaucoup d'arbres. Une demi-heure après la pagode *Quang-jeo-ning* paraiſſait à l'Eſt dans la plaine, ſous de vieux arbres; à côté d'elle eſt un beau village. Un autre quart d'heure nous fit paſſer deux petits hameaux nommés *Mohang*, ſitués à l'Oueſt dans des endroits creux, entre des rochers & joliment ombragés. Le plus Nord eſt à côté d'une petite pagode bâtie ſur un rocher.

Nous avons vu, ſur la rive Orientale, un arbre très-vieux & d'une forme très-ſingulière. Vers le bas il eſt comme percé, de manière qu'on croirait qu'il a pluſieurs troncs qui s'uniſſent par le haut. A côté de lui eſt une petite maiſon de *Fos*, en mémoire de l'Eſprit ou de l'ame qui occupe l'arbre; car les Chinois croyent que ces vieux arbres, défigurés par l'effet du tems, ſervent de retraite à des Eſprits; en conſéquence on fait fumer l'encens ſous leur ombre, & l'on y fait brûler des chandelles & du papier.

A ſept heures & un quart, nous avons paſſé le long du village *Lo-tho-ouan* à l'Eſt, voiſin d'un corps-de-garde, & un quart d'heure après le long de *Long-ſhan-ſo-kiou*, grand village garniſſant la rive

Digitized by Google

1795. 23 Avril.

du Couchant par plusieurs portions, la plupart entremêlées d'arbres touffus.

A huit heures & un quart, nous étions par le travers de la tour *Tci-thau-thap*, bâtie sur un rocher à l'Est. Sa construction offre huit angles & neuf étages; elle est blanchie avec du plâtre & en bon état. Elle paraît habitée par quantité de hérons bleuâtres. Le bord du Levant était haut & raboteux, tandis qu'au Couchant était le village *Le-on-tchen*, assez grand, contenant de belles maisons & occupant le penchant & le haut d'une petite colline où il est couvert par beaucoup d'arbres; à une foible distance plus loin, passe une petite branche de la rivière dirigée vers l'Ouest.

J'apperçois en outre, dans ce moment, le village *Tchan-san*, situé entre des collines vers l'intérieur & au Nord de la tour. Il forme un magnifique aspect.

A neuf heures nous étions devant une large branche qui, venant de l'Ouest, se rendait avec rapidité dans la rivière. Quelques minutes plus tard nous passâmes les villages *Gouan-hing-tchou*, situé dans la plaine à l'Est, & *Yin-tchou-cok*, situé sous des arbres à l'Ouest. A neuf heures & demie, nous étions vers la petite pagode *Cinq-yam-miao*, placé au bord de la rive Ouest. Devant elle est un quai élevé avec une balustrade, le tout de pierres, ainsi qu'un escalier. Dans le mur du quai, deux robinets fournissent une eau cristalline excellente à boire, dont nous avons fait provision. En passant nous avons aussi donné l'aumône aux bonzes. Cette pagode est très-bien entretenue.

En cet endroit nous avons traversé la rivière pour en aller gagner

Digitized by Google

le bord Eſt. Le vent étant tombé, nous étions déjà obligés de nc faire tirer à la cordelle depuis quelque tems.

Nous ſommes arrivés enſuite devant le village *Tcin-tcha-ping*, l'Eſt, dont les portions forment une grande étendue. Il eſt dans plaine, à quelque diſtance de la rivière, ayant & de belles m ſons & beaucoup d'arbres.

A dix heures & demie, nous étions à *Phin-cang*, placé à l'Oue ſous des arbres nombreux, & un quart d'heure après à *Chauye-tc* petit village du même côté & ombragé auſſi. L'un & l'autre ſoi en dedans de la rive. Le côté Eſt était élevé mais formant un pla incliné uni, ce qu'imitait le côté Oueſt, plus élevé encore & pier reux au bord de l'eau. On appercevait encore dans l'Oueſt dc montagnes dont la hauteur croiſſait.

En allant à *Pe-king*, il m'avait été impoſſible de diſtinguer pen dant la nuit, à la plus petite diſtance, avec exactitude, la nature d terrain des deux côtés de la rivière; c'eſt à ce motif qu'on doi attribuer les détails que j'en donne maintenant que nous naviguon durant le jour.

A onze heures & un quart, nous nous ſommes arrêtés devant la ville de *Nan-ngan-chen* (6) pour recevoir des proviſions. En face de cette ville & ſur le ſommet d'une haute montagne; eſt une tour à cinq étages, ayant la forme d'un cône tronqué. *Nan-ngan-chen* eſt fort ancien & pas très-grand, le rempart eſt fort mauvais, & partout couvert de mouſſe.

La principale ſubſiſtance des habitans leur eſt procurée par des fabriques de l'huile qu'on tire de la graine de l'arbuſte dont la plus

Digitized by Google

1795. 23 Avril, grande partie des montagnes ſe trouvent plantées & dont la feuille reſſemble beaucoup à celle de l'olivier. La graine étant encore très-petite, il m'a été impoſſible de la juger; & en allant à *Pe-king* elle n'avait pas encore ſuccèdé à la fleur blanche de cet arbuſte.

Nous ſommes partis de *Nan-ngan-chen*, à trois heures & un quart. On nous y a rendu les honneurs militaires. Des deux côtés, les bords ſont formés de hautes montagnes. Au Levant on trouve cependant des intervalles plus ou moins grands entre elles & la rivière, mais au Couchant elles n'en quittent pas la rive. Toutes ces montagnes ſont couvertes, juſqu'à leur ſommet, de l'eſpèce de petit olivier dont je viens de parler.

A peu de diſtance de la ville, un bras vient de l'Eſt ſe jetter dans la rivière. Nous avons ſuivi la grande branche allant vers le Sud-Oueſt.

A trois heures & demie, nous étions au hameau *Ouan-tchon-tang*, bâti auprès de la montagne à l'Oueſt, & nous avions le village *Tcin-thien* à l'Eſt ſous de gros arbres.

Depuis trois jours nous voyons beaucoup de roſes blanches ſauvages le long des bords pierreux, à l'aſpect triſte deſquels elles oppoſent leur douce nuance.

Quelques minutes après avoir paſſé *Ouan-tchon-tang*, nous nous ſommes trouvés à côté du hameau *San-bang*, très-agréablement ſitué à l'Eſt, dans un intervalle que les monts laiſſent entre eux, & près d'un ruiſſeau qui, en murmurant ſous un ombrage épais, ſe rend à la rivière; il ſe trouve même quelques maiſons ſur l'autre bord du ruiſſeau.

Digitized by Google

A quatre heures & un quart, le petit hameau *Chan-lang* se trouvait à l'Oueſt, très-pittoreſquement ſitué, dans un intervalle de montagnes. Un peu plus tard nous avons navigué le long de la petite pagode *Fok-yu-miao*, conſtruite à l'Eſt près d'un faible ruiſſeau qui s'épanche, protégé, dans ſon cours, par des arbres ſpacieux. A une petite diſtance du même côté, eſt le corps-de-garde *Theou-tchie-than*, voiſin d'un petit village. 1795. 23 Avril.

A quatre heures & demie, nous étions devant *Chin-tin*, ſitué à l'Oueſt & diviſé en quatre petits hameaux bien bâtis, dans une ſituation charmante le long de la pente des côteaux. A l'Eſt les montagnes étaient chargées, tantôt de ſapins, tantôt de l'arbriſſeau à huile. Des deux côtés de doux ruiſſeaux ou des caſcades bruyantes venaient ſucceſſivement apporter leurs eaux en tribut à la rivière; tandis que les ſites variés des montagnes mêlaient un charme nouveau à cette vue tout à la fois agréable & pittoreſque.

A cinq heures & demie, nous étions entre le village *Tchu-hang*, ſitué à l'Oueſt, mais partagé en deux par un large ruiſſeau au-deſſus duquel on voit un joli pont d'une ſeule arche; & *Mi-en-tching*, hameau bâti à l'Eſt contre un bord pierreux & garni de quelques boutiques. C'eſt devant ce hameau que nos Mandarins ont fait arrêter pour toute la nuit.

Nous avons paſſé, durant cette journée, devant pluſieurs champs dont les grains commencent à mûrir. Dans l'après-midi nous avons eu une petite pluie qui a duré juſqu'à minuit.

En voyant aujourd'hui, ainſi que précédemment, un auſſi grand nombre de gros & vieux arbres, particulièrement vénérés par les

Digitized by Google

1795. 23 Avril.

Chinois, & d'autant plus eſtimés, que le tems les a rendus plus difformes; en remarquant leur coutume de placer ſous ces arbres de l'encens en offrande, ainſi que des cierges allumés, quelquefois même de petits temples où ils mettent des Saints; je ſuis frappé de l'accord de ces idées avec celles des anciens Cananéens à l'occaſion deſquels les livres ſaints nous diſent : *Qu'ils adoraient leurs Dieux ſur toutes les hautes collines & ſous tous les arbres verts.*

Il eſt évident, d'après les détails que j'ai rapportés, que les Chinois conſtruiſent leurs temples ſur les plus hautes montagnes, & qu'ils les entourent de gros arbres, afin de prier & d'adorer leurs Saints dans le ſilence & dans l'ombre qui ſont ſi analogues au recueillement. Mais conclure de ces uſages ſemblables de différens peuples, qu'ils ſont provenus l'un de l'autre, c'eſt arriver à un réſultat dont je ne ſaiſis pas l'enchaînement avec les prémiſſes.

Un grand génie de ce ſiècle, de PAW, Chanoine de Santen (*), s'eſt cependant ſoutenu avec beaucoup de hardieſſe, appuyé ſur de pareilles conformités de coutumes, que les Chinois ſortent des Egyptiens, comme le dit ſon ouvrage intitulé : *Recherches hiſtoriques & philoſophiques ſur les Egyptiens & les Chinois.* Un ſyſtème auſſi abſurde & auſſi peu digne d'un être penſant, ainſi que tout ce qu'il a avancé dans ſon livre comme certain, relativement aux Chinois, dénote la plus complete ignorance. Partout il a accumulé des fauſſetés méchantes, par leſquelles il s'eſt efforcé de couvrir la nation Chinoiſe

(*) C'eſt une petite ville d'Allemagne au cercle de Weſtphalie, dans le Duché de Clèves.

de

Digitized by Google

de blâme, de l'humilier & de la rendre mépriſable aux yeux de l'Europe entière. Mais cette œuvre de génie a été réfutée par l'excellente plume du célèbre miſſionnaire Amiot, d'une manière tout-à la fois ingénieuſe & modérée, comme on le voit dans le ſixième volume des *Mémoires concernant les Chinois*, ouvrage in-4°. dont on a commencé la publication à Paris depuis 1776 (*). 1795. 23 Avril.

Et pourquoi aller chercher l'origine des Chinois auſſi loin d'eux & d'une manière auſſi détournée, lorſqu'on peut la trouver plus ſimplement dans l'époque de la confuſion des langues, c'eſt-à-dire, celle de la Tour de Babel? Quoique les langues ayent changé alors, il eſt raiſonnable de ſuppoſer que ce fait n'a ni dénaturé, ni anéanti les ſciences & les connaiſſances quelconques; mais que chaque peuple qui s'eſt éloigné des autres, en corps de ſociété, a emporté, dans le point de la terre vers lequel il s'eſt dirigé, les uſages & les idées qu'il avait déjà acquiſes.

Babel étant le lieu de la réſidence des Chaldéens, qu'on a conſidérés comme les plus grands Aſtronomes, il eſt très-probable (pour ne parler que de cette ſeule branche de ſavoir), que la colonie qui ſe ſera dirigée vers l'Eſt, & qu'on a enſuite appellée *Chinoiſe*, avait des connaiſſances aſtronomiques qu'elle aura conſervées. Il doit en avoir été de même d'une autre colonie allant dans l'Oueſt, dont les individus auront eu enſuite le nom d'Egyptiens, & parmi leſquels l'aſtronomie aura pu être également pratiquée. Car pourquoi cette première émigration des Chinois vers l'Oueſt

(*) Il y en a actuellement quinze volumes de publiés. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

1795. 23 Avril.

où ils auraient été se faire Egyptiens pour émigrer ensuite un siècle plus tard, & aller, en traversant tant de nations qui occupaient sans doute cet immense intervalle, former un second établissement & n'y devenir Chinois qu'alors seulement ? Il me semble que ce double voyage est ridicule, & qu'il n'est rien que l'on n'explique encore mieux sans lui.

En effet, si d'une part les Chinois ont des coutumes & possèdent des connoissances qui, aux époques les plus reculées, appartenaient aussi aux Egyptiens ; ils ont, d'une autre part, des solemnités en commun avec des nations bien différentes de celles qui habitaient l'Egypte, & qu'il ne paraît même pas que ces dernières ayent connues. J'en citerai un seul exemple incontestable : c'est la singulière conformité qu'offre la réunion de l'autorité sacerdotale & de l'autorité monarchique qui existe à la Chine depuis l'origine de cet empire jusqu'à ce moment, & celle qu'on voyait dans la terre de Canaan, du tems du Patriarche Abraham, lorsque Melchisedech était tout à la fois *Roi de Salem* & *Prêtre du Très-Haut*.

L'Empereur de la Chine est & a été, dès le commencement, comme ce Prince de l'antiquité sacrée, le Souverain Pontife & le Roi du peuple. Son caractère de Souverain Pontife est même plus auguste que sa dignité Royale, puisqu'il lui donne le droit d'offrir seul dans tout l'Empire une offrande au Tout-Puissant, comme Créateur du Ciel & de la Terre. Mais ce droit est aussi un devoir que le chef de la nation est tenu d'acquitter au nom de l'universalité du peuple. Comment ne pas voir le rapport de cette solem-

Digitized by Google

nité avec celle du jour où (comme je l'ai déjà remarqué) le Grand-Prêtre des Hébreux entrait annuellement jusqu'au fond du sanctuaire pour y faire le sacrifice expiatoire au nom de tout le peuple, & opérer ainsi la réconciliation des Israëlites avec Dieu. J'ai dit comment était l'Empereur de la Chine sortant de son palais, le 27 Janvier dernier, pour aller célébrer cette cérémonie dans le temple du Ciel, & de quelle pompe il était environné pour accomplir un auſſi auguſte miniſtère, dont l'exercice dure vingt-quatre heures. 1795. 23 Avril.

Une autre analogie s'offre encore entre les Chinois & les Madianites, c'eſt l'adminiſtration civile qui a toujours eu lieu à la Chine ſous des chefs qui commandent à mille où à cent, où à dix familles, & qui fut propoſée à Moïſe par Jethro, prêtre des Madianites.

Mais les Chinois n'ayant pas pu emprunter ces coutumes des Cananéens, des Iſraëlites ou des Madianites, chez leſquels elles étaient établies, je demande s'il n'eſt pas probable qu'elles leur étaient déjà propres avant la conſtruction de la tour de Babel, comme aux autres deſcendans de Noé, & qu'après la confuſion des langues des différentes colonies, quoique ſéparées par d'immenſes intervalles, ils auront conſervé ces coutumes ? Il me ſemble que cette opinion explique en même-tems & les analogies & les différences qu'offrent les Chinois lorſqu'on veut les comparer à d'autres nations. Au ſurplus je ne l'offre ici que comme la mienne, laiſſant à des hommes que leurs vaſtes lumières rendent capables de pénétrer

Digitized by Google

dans l'obſcurité des tems, à juger ce qu'elle peut avoir de ſolide ou d'inexact.

1795. 23 Avril. Mais ce que je recommande comme néceſſaire à tous ceux qui ont pu ajouter la moindre foi aux rêves fantaſtiques du chanoine de PAW, c'eſt de lire la réponſe que M. Amiot lui a faite, parce qu'elle ne leur permettra plus de douter de l'ignorance & de la mauvaiſe foi de cet Auteur.

Et il n'eſt que trop commun que des Ecrivains qui parcourent le globe ſans quitter leur cabinet, ſoit, par un penchant particulier pour la critique, ſoit par l'amour de tout ce qui a un caractère de nouveauté, tombent dans les fautes les plus groſſières : Raynal, lui-même, n'a point été exempt d'erreurs. Et ſi l'on a trouvé ſouvent des détails erronés dans les relations de voyageurs connus & accrédités, combien ne doit-on pas appréhender de ſe confier aux voyageurs de cabinets qui, formant un corps des choſes qu'on leur raconte & y mettant une liaiſon créée par leur imagination, préſentent au Public, comme des faits certains, ce mêlange incohérent qui n'eſt quelquefois qu'un tiſſu d'abſurdités !

24 Avril. La rivière ayant groſſi de ſept à huit pieds durant la nuit, ſon courant était devenu ſi rapide, que nous avons été contraints de différer notre départ juſques à ce que l'eau ait baiſſé. Dans la matinée le tems a encore été couvert, mais vers neuf heures le ſoleil a commencé à paraître & les nuages ont diſparu.

Pendant la matinée, l'ancien *On-tcha-tſu* de Canton eſt arrivé à

Digitized by Google

Mien-tching, & a fait préſenter des hommages à l'Ambaſſadeur & à moi, en s'informant de nos ſantés. Je lui ai rendu une viſite à bord de ſon *Yacht*, ſur le gaillard duquel il eſt venu me prendre pour me conduire dans ſa chambre, en me témoignant ſa joie de me revoir auſſi bien portant, quoiqu'il me trouvât maigri. Je lui ai demandé des nouvelles de Canton, mais comme il l'a quitté depuis plus d'un mois, & que les affaires des Européens & de leur commerce n'étaient point de ſon reſſort, il n'a pu me rien apprendre. J'ai accepté une taſſe de thé, puis je l'ai quitté après lui avoir ſouhaité un bon voyage vers *Pe-king* & beaucoup de ſuccès. Il m'a ramené ſur le gaillard où il eſt demeuré juſqu'à ce que j'euſſe mis pied à terre. Comme il a aſſiſté à toutes les cérémonies auxquelles l'Ambaſſade a donné lieu à Canton, je l'ai eu trois ou quatre fois dans notre factorerie & même dans mon appartement. Ayant obtenu un emploi plus élevé dans une autre Province, il va à *Pe-king* pour y remercier Sa Majeſté Impériale.

1795. 24 Avril.

Je ſuis allé, cette après-midi, faire un tour de promenade avec nos Meſſieurs dans une des gorges des montagnes. Le chemin y monte preſque inſenſiblement en formant des détours le long d'un ruiſſeau qui bourdonne dans ſon cours. On y trouve des terres à riz qui ſont diſpoſées par étages, de manière que l'eau paſſe ſucceſſivement de l'un dans l'autre. Les montagnes, des deux côtés, ſont couvertes, depuis leur baſe juſqu'à leur ſommet, d'arbres, d'arbriſſeaux & de vergers de toutes les eſpèces, parmi leſquels brillent avec profuſion des roſes blanches & rouges, & d'autres fleurs qui, mêlant leurs belles couleurs, forment un magnifique aſpect.

Digitized by Google

1795. 24 Avril.

Parvenus à un premier détour, nous étions comme renfermés entre les montagnes.

Un botaniſte européen ferait ſurement une riche moiſſon dans un pareil lieu, & je regrettais bien de n'avoir aucune connaiſſance dans cette ſcience.

A une certaine diſtance dans la gorge, ſe trouvait un moulin à huile dont la roue extérieure était miſe en mouvement par la chûte du ruiſſeau. Ce moulin, outre cette première roue, en a deux autres dans l'intérieur, dont l'une eſt perpendiculaire & l'autre horiſontale. A la dernière eſt attaché un chaſſis carré dont les quatre coins ont chacun une pièce de fer de la forme d'une roue. Ces petites roulettes tournent dans une cannelure où ſont les noix ou graines huileuſes qu'on veut concaſſer. Lorſqu'elles ſont briſées, on les place dans une eſpèce de preſſoir pour en retirer l'huile qui ſert aux lampes comme je l'ai déjà dit. Le marc preſſé reçoit enſuite la forme d'un gâteau rond & ſert à fumer les terres à riz. Lorſqu'on veut s'en ſervir on briſe ces gâteaux deſſéchés & on en répand la ſubſtance entre les jeunes pouſſes de riz.

Le haſard ayant voulu que je viſſe un fermier occupé de ce ſoin, j'ai pu l'obſerver de près.

Le fruit de ce petit arbre à huile acquiert la groſſeur d'une groſſe noix ordinaire : l'écorce extérieure eſt dure & renferme intérieurement quelques ſemences ou amandes dont l'enveloppe eſt dure auſſi, quoique la ſubſtance de ces amandes ſoit molle. Ce ſont ces ſemences qu'on place dans le moulin après qu'on a dépouillé le fruit de ſa première enveloppe ou brou.

Digitized by Google

J'ai eu une nouvelle occaſion de me convaincre par là, qu les Chinois entendent très-bien la théorie des moulins & ſavent qu quand la roue reçoit l'eau ſupérieurement, il lui en faut peu au lieu qu'en la prenant par en bas, elle en exige un volum conſidérable, & que la roue elle-même doit être beaucoup plus grand & plus forte pour être capable de produire l'effet qu'on attend d'elle

La rivière étant baiſſée ce matin de plus d'un pied, nous ſom mes partis à ſept heures & demie, moment où le tems était for beau & où le ſoleil répandait une vive clarté.

Le côté de la rivière, à l'Oueſt, était couvert de montagnes à pentes douces, plantées juſqu'à leur ſommet de l'arbre à huile ou d'autres plantes. L'on voyait dans quelques endroits de petits hameaux contenant peu de maiſons dans des eſpaces creux qui ſe trouvaient le long des montagnes. Mais en général le côté de l'Eſt avait des terres unies le long du bord & un plus grand nombre de villages & d'habitations.

Peu après notre départ, nous avons paſſé le corps-de-garde *Min-chin-tang*, ſitué, à l'Eſt, près de quelques maiſons. Peu après huit heures, nous avons atteint le village *Cak-con-tang*, & une demi-heure plus tard le village *Taa-leou-ouoo*, tous du côté Oriental. Ce dernier eſt très-étendu, & a quelques boutiques le long de la rive qui eſt élevée. Non loin de là il y a une petite branche de la rivière allant à l'Eſt.

A neuf heures trois quarts nous avons paſſé, à l'Oueſt, la pagode *La-o-miao*, bâtie dans une gorge entre les montagnes ſous de

Digitized by Google

1795. 25 Avril. superbes arbres, tandis que le village *Hoo-tong* ſe trouvait ſur le haut du bord de l'Eſt; un peu plus loin eſt un chantier pour conſtruire des chaloupes.

A dix heures, la rivière avait une branche allant vers l'Eſt, & un peu plus tard une autre du même côté.

Trois autres quarts d'heure nous menèrent devant le village *Tſau-hau tong*, à côté duquel eſt un corps-de-garde. A une petite diſtance eſt la pagode du Saint *Tay-bouny*, protecteur du dangereux paſſage entre les rochers nommés *Thin-tſou-thau*; cette pagode eſt ſituée à côté d'une crique ſur laquelle on a conſtruit un pont d'une ſeule arche.

A onze heures, nous avions, à l'Oueſt, *Tchin-tſu*. Ce village très-étendu, coupé en pluſieurs portions avec beaucoup de belles maiſons & des arbres, ayant à ſon centre un ruiſſeau & des montagnes par derrière, eſt ſitué dans une plaine charmante.

A onze heures & demie, nous avons eu dans l'Eſt, une douane impériale bâtie au haut de la rive, & à midi, du même côté, une large crique avec un pont de pierres.

A midi & un quart on a fait arrêter la flotte à l'entrée du lieu nommé *Bou-ſok-thong*, pour faire manger nos tireurs.

J'ai profité de cette occaſion pour aller m'y promener & en voir l'intérieur. *Bou-ſok-thong* eſt ſéparé en deux par une branche de la rivière aſſez large qui vient de l'Eſt. Au-deſſus de cette branche eſt un pont de bois placé ſur des piles entre leſquelles ſe trouvent quatre paſſages pour les navires. La partie du Midi eſt entièrement compoſée de boutiques, parmi celles-ci il en eſt de bien

bien fournies. Au Nord de la branche eſt une pagode conſacrée Saint *Tay-ouong*, protecteur de ce lieu.

Nos tireurs ayant pris leur réfection, nos navires ſe ſont rem en marche & nous avons paſſé le long de *Bou-ſok-thong*. A tro heures nous avions, à l'Oueſt, le hameau *Maa-tcin-gau*, agréabl ment ſitué ſur la pente des montagnes, bien bâti & ayant d arbres. Trois quarts d'heure après nous avons été dans le voiſinag du village de *Chang-mok-paa*, qui eſt dans l'intérieur de la rive ſu de gros arbres. Alors, le petit village *Tang-cin*, très-agréablemen placé dans un intervalle de montagnes, ombragé & avec des bri queteries tout auprès de lui, était à l'Oueſt.

A quatre heures & un quart, le corps-de-garde *Ping-len-thon* était au Couchant, & une demi-heure après nous avons trouvé dans la rivière, un haut fond pierreux. Là une grande quantité d navires très-chargés & qui deſcendaient la rivière, nous ont croiſé en nous quittant rapidement.

Un peu avant cinq heures, nous vîmes le village *Ouan-hong-tchen* à l'Oueſt, placé agréablement dans une vallée entre des montagnes, & ayant beaucoup d'arbres. Puis nous vînmes bientôt le long de *Tſou-ſan-nin*, qui ſe prolonge intérieurement & qui eſt ſous de vieux & gros arbres; au même inſtant une île grande & belle, garnie de collines, était à l'Oueſt au milieu de la rivière, où elle montrait de grands arbres. Cette île habitée & bien bâtie, eſt compoſée de terres à pré & de terres de labour. A ſon milieu était un troupeau de bétail aſſez conſidérable qui paiſſait. Elle ſe nomme *Pan-kin-tchea*, & offre un ſite vraiment beau.

Digitized by Google

1795. 25 Avril.

A cinq heures & demie, nous avons passé le long de *Ta-yen-tiou*, qui est au bord Oriental, & en même-tems *Cau-san-cha*, joli petit hameau placé contre la montagne à l'Ouest. Une demi-heure après il y avait aussi au Couchant cinq ou six habitations bien bâties dans différens points au pied de la montagne, dans un espace uni; vues de cette distance, elles forment un coup-d'œil agréable.

Nous nous sommes trouvés devant le hameau *Cin-san* à six heures & un quart. Il est au haut du bord dans l'Est, avec peu de maisons & parmi les rocs des montagnes. Le même côté nous offrit, un quart d'heure après, une grande pagode nommée *Tsee-sse-miao*, elle est détachée du bord, placée contre le pied de la montagne, & elle forme à l'extérieur un bel effet, sous de vieux & gros arbres.

Un peu plus tard nous nous sommes arrêtés dans une large branche qui, venant de l'Est, se réunit à la rivière entre *Liong-thau* & *Liong-khau*, villages placés, l'un au Nord & l'autre au Sud de cette même branche, de manière que chacun de ces deux lieux occupe un angle, parce que la branche se rend dans la rivière à angle droit avec elle. En face de *Liong-khiau* & sur le bord Occidental de la rivière, est le village *Liong-fou*, bien bâti & situé sous des arbres.

A l'entrée de *Liong-than* & au bord de l'eau, est un superbe temple nommé *Ca-you-miao*, dont la façade entièrement de maçonnerie, est toute neuve & d'un très-bon goût. Ce temple m'a donné lieu de remarquer que les Chinois savent se servir des liens de fer pour fortifier l'union des poutres avec les murs.

Digitized by Google

Je me ſuis promené dans *Leong-than* & tout autour. Ce lieu a perdu, l'année dernière, le long de la rivière, cent vingt maiſons dans un incendie; mais elles ſont preſque toutes remplacées par d'autres belles maiſons, les unes de bois, les autres de pierres, & formant toutes des boutiques. L'intérieur & les parties oppoſées à la rivière, ſont bâties entièrement de pierres, les demeures y ſont aſſez grandes & ont un extérieur recommandable. On voit au milieu de *Leong-than*, dans une vallée, pluſieurs champs de riz dont un certain nombre ſont déjà plantés & forment un joli effet en imitant des jardins. Dans différens endroits on trouve de vieux arbres qui dans leur élévation, leur étendue & la groſſeur de leur tronc, offrent des dimenſions extrêmement remarquables. Les rues ſont toutes pavées de cailloux. 1795. 25 Avril.

Nous y avons paſſé la nuit avec nos navires.

Indépendamment des criques que j'ai nommées, nous avons vu dans la journée, le long du côté Oriental, beaucoup de ruiſſeaux & de branches ſur leſquels ſont des ponts de pierres, ainſi que quelques belles caſcades qui tombent des montagnes avec un bruit qu'augmentent la rapidité de leurs eaux.

La grande route qui paſſe par cette province, eſt très-étroite & ne mérite guère que le nom de ſentier. On a l'habitude d'y marcher l'un à la ſuite de l'autre, & c'eſt la même choſe pour tous les chemins des provinces Méridionales. Ce n'eſt que lorſque nous avons commencé notre route par terre vers *Pe-king*, que nous avons trouvé le chemin un peu plus large, & ſeulement à cauſe qu'il eſt celui d'un grand nombre de brouettes, mais nous n'avons réelle-

ment pas vu de route ſpacieuſe avant d'être arrivés dans le *Chan-*
1795. *tong* où l'on ſe ſert de charrettes.
25 Avril. Depuis hier la rivière a baiſſé de quatre pieds huit pouces, d'après la marque qu'elle a laiſſée ſur les murs.

Il a fait ſi chaud dans l'après-midi, que le thermomètre a monté encore juſqu'à 89 degrés (25 degrés un tiers de Réaumur).

26 Avril. La lenteur avec laquelle on nous a apporté nos proviſions, a été cauſe qu'il était neuf heures avant que nous ayons pu partir.

La rivière a baiſſé de vingt-huit pouces depuis hier au ſoir; ce qui a beaucoup diminué la force du courant.

En quittant le bord, j'ai obſervé que le village *Liong-fou*, qui eſt à l'Oueſt de la rivière, eſt beaucoup plus grand que les deux villages de l'Eſt ne le ſont, pris enſemble. Il a pluſieurs portions & de belles maiſons.

A neuf heures & demie, nous avons paſſé le long du hameau *Liong-thong*, bâti ſur la pente roide des montagnes qui ſont à la rive Eſt; là eſt un corps-de-garde ainſi qu'à l'Oueſt de la rivière. Dans ces deux corps-de-garde étaient des ſoldats qui paroiſſaient être ſous les ordres d'un ſeul officier qui réſide dans celui de l'Oueſt. C'eſt de ce dernier que l'on nous a fait un ſalut.

A neuf heures trois quarts, nous étions vers un beau groupe formé par une habitation ayant cinq ou ſix bâtimens, & ſituée ſous des arbres dans un eſpace que laiſſent des montagnes. Cette habitation eſt au-deſſus d'un ruiſſeau qu'on voit couler & qui compoſe, avec le reſte, une charmante perſpective.

1795. 26 Avril.

A dix heures, le même côté nous a offert le petit hameau *Leong-co-ouang*, placé un peu intérieurement par rapport au bord. Trois quarts d'heure après, nous étions entre *Tou-chan-tau*, qui eſt à l'Eſt, environné de gros & vieux arbres un peu au dedans du bord, & *San-hang*, qui eſt à l'Oueſt, placé à la partie inférieure du penchant d'une montagne, à côté d'une gorge profonde & d'un ruiſſeau.

A onze heures & demie, nous étions le long de *Saboo*, qui eſt au Levant dans une plaine élevée, avec beaucoup d'arbres; & un peu plus tard à côté du corps-de-garde *Kin-tſa-tan*, placé ſur le bord eſcarpé de l'Eſt.

A ce point, la rivière a, de diſtance en diſtance, pluſieurs rochers.

A onze heures trois quarts, nous avons paſſé le long de la ſuperbe île *Tchak-tchiou*, très-élevée au milieu de la rivière & remplie d'arbres. Dans ſa partie Méridionale eſt un grand hameau orné de pluſieurs belles maiſons de pierre, que l'œil ſaiſit à travers les arbres. La vue en eſt charmante & bien faite pour rappeller celle d'une île ſemblable que nous avons rencontrée hier.

Entre l'île & la rive, eſt un grand banc de rochers qui ſe trouve en grande partie découvert en ce moment, mais qui en général a près de deux pieds & demi d'eau.

Nous nous ſommes arrêtés un peu plus loin pendant une demi-heure pour faire manger nos équipages, & puis nous ſommes repartis.

A midi & demi nous avons paſſé le hameau *Cin-tou*, ſitué & ſur

Digitized by Google

1795. 26 Avril. le haut du bord de la rivière, & vers la campagne auſſi, le long d'un ruiſſeau qui vient ſe rendre à la rivière & au-deſſus duquel eſt un pont de pierres. En face, à l'Oueſt, correſpond l'angle Sud-Oueſt de l'île intéreſſante qui vient de m'occuper.

A une heure nous avions, au Couchant, *Phin-ſan*, compoſé de deux petits hameaux ſéparés l'un de l'autre. Une demi-heure après nous avons côtoyé *Yau-tchin*, lieu bâti à l'Oueſt & montrant de belles maiſons dans ſa longue étendue. Il y en avait de petites au pied des montagnes dans un eſpace plane le long de la rive, ainſi que le long d'une petite branche qui entrait de l'Oueſt dans la rivière. Il y a un corps-de-garde de l'autre côté. A l'Oueſt les montagnes ſe trouvent moins élevées.

A deux heures nous avions le village *Yau-cha*, à l'Oueſt, ſur la pente de la montagne parmi des arbres. Un quart d'heure nous mena à côté de *Song-ſan-lin*, très-pittoreſquement ſitué au Levant dans une gorge, à côté d'un ruiſſeau & ſous de grands arbres. Un autre quart d'heure nous a fait paſſer devant *Quang-paa*, bâti à l'Eſt en deux parties, ſur une plaine élevée entre des terres labourables; & alors nous avions, au Couchant, trois petits hameaux placés près de terres ſemblables, & diſpoſés par étages ſous des arbres, dans un vide laiſſé par des hauteurs.

Les montagnes de l'Eſt étaient ſableuſes & nues.

En paſſant le hameau *Ouoo-hang*, il était deux heures trois quarts. Il eſt un peu en dedans du bord à l'Oueſt, dans une gorge, entre des terres enſemencées & le long d'un ruiſſeau. Un quart d'heure après nous étions à une île élevée nommée *Tong-ping-tcheou*, que

nous laissâmes à l'Est. Dans cet endroit la rivière forme un demi-cercle par un coude. Sa branche qui va passer à l'Ouest de l'île, quoique très-large, ne peut pas servir à la navigation, parce que son issue vers le Midi, se trouve barrée par des portions de rocs, ainsi que je l'ai déjà dit le 6 Décembre. 1795. 26 Avril.

Dans le coude même de la rivière, nous avions, à l'Est, le hameau *Ching-in-taa*, dont cinq ou six maisons sont situées le long de la rive qui est élevée & pierreuse. Il paraît qu'on y vend beaucoup de bois à brûler. Nous avons vu également dans ce détour, le hameau *Tong-san-cha*, situé à toucher la montagne dans la plaine qui est élevée. Près de *Tong-san-cha* un large bras coule dans la rivière.

A quatre heures & un quart, nous nous sommes arrêtés près de *Yong-moey-kie*, afin que notre monde pût prendre son repas; puis la route a été continuée. Ce hameau a quelques boutiques le long de la rivière, & le surplus des maisons est plus à l'intérieur à côté d'un ruisseau & proche de terres labourables.

Une demi-heure après nous avons passé le long de *Tay-hou-cong*, qui est au bord de la rivière & d'une large branche qui vient de l'Est. Ce lieu situé au Levant, est passablement grand. Vis-à-vis & sur le bord de l'Ouest, est la pagode *Sam-ching-miao*, bâtie sur le sommet d'une montagne tellement couverte de boccages depuis le haut jusqu'au bas, qu'on a de la peine à appercevoir le temple à travers les branches.

A cinq heures & un quart, nous avions, à l'Ouest, le village *Cha-sou*, grand & bien bâti. Il est situé le long de la rivière dont

Digitized by Google

1795. 26 Avril. le bord eſt inégal, & ſous l'ombre de beaucoup d'arbres. A quelque diſtance de la rivière, les montagnes, du même côté, ſont ſableneuſes & arides. La rive Orientale eſt élevée avec une pente douce & garnie d'arbriſſeaux à huile, de ſapins & d'autres arbres.

Une demi-heure après, nous avons trouvé, encore au Couchant, le village *Chan-fou*, qui préſente deux parties, ſur une plaine élevée & qui eſt couvert d'ombre. Les Mandarins ont fait arrêter, à l'Eſt, en face de ce village, pour que nous y paſſions la nuit, nous trouvant actuellement près du paſſage dangereux.

Nous avons eu aujourd'hui, ſoit à l'Eſt, ſoit à l'Oueſt, quantité de ruiſſeaux & de bras de rivière, tous avec des ponts de pierres pour faire communiquer de l'un à l'autre côté, ponts dont j'ai cité quelques uns dans les détails d'aujourd'hui.

La journée a été ſi chaude, que le thermomètre a monté juſqu'à quatre-vingt-ſeize degrés (*). Le tems a continué à être beau avec ſoleil juſques dans l'après-midi que le Ciel s'eſt couvert. Il a fait de la pluie le ſoir & cette nuit.

27 Avril. Le tems était ſec lorſque nous ſommes partis ce matin à cinq heures & un quart.

Quinze minutes après nous étions à côté de la petite pagode *Ling-tan-miao*, ſituée ſur le haut du bord pierreux de l'Eſt, dans le voiſinage de trois ou quatre cahuttes. Un peu plus tard nous

(*) Vingt-huit degrés quatre neuvièmes du thermomètre de Réaumur. *Note de l'Éditeur.*

avons

avons eu, à l'Oueſt, le village *Sa-fou-than*, aſſez grand & couvert d'ombre au haut de la rivière. 1795. 27 Avril.

Avant ſix heures nous naviguions le long de l'île *Tchok-tcheou*, belle, élevée, plantée d'arbres, & ayant quelques maiſons. Elle eſt placée au milieu de la rivière, qui a là pluſieurs rochers qu'on voit même au-deſſus de l'eau; mais ils ſont hors du paſſage.

A ſix heures & un quart, nous étions le long du village *Tchang-tſu-tein*. Il eſt à l'Eſt, très-garni d'arbres, occupant un grand eſpace ſur la rive, & dans le ſens de l'intérieur. Quinze minutes après, nous avons paſſé, à l'Oueſt, le hameau *Ken-tſou-than*, placé dans un vallon au bord d'un ruiſſeau & ſupérieurement ombragé vers les montagnes qui le renferment des deux côtés. Bientôt après nous nous ſommes arrêtés, à l'Eſt, pour faire déjeûner nos Chinois, & après une demi-heure de repos nous ſommes repartis.

A ſept heures & un quart, nous étions près du hameau *San-cha*, ſitué ſur le bord Oueſt, & peu après vers *Kou-kien*, qui eſt auſſi à l'Oueſt, dans un intervalle laiſſé par les montagnes, & où il forme pluſieurs ſéparations.

Le corps-de-garde *Kay-pin-than*, placé à l'Eſt, était près de nous à ſept heures & demie. A ſa proximité ſont quelques maiſons, tant dans la plaine que le long du bord.

Là nous étions au milieu du paſſage que rendent dangereux les rocs dont il eſt rempli & que j'ai cité le 6 Décembre. On le nomme *Thin-tſou-thaam*. Nous paſſions entre pluſieurs rochers tandis qu'on en voyait d'autres qui excédaient la hauteur de l'eau. En voyageant dans cet endroit, la première fois la rivière avait ſix

Digitized by Google

1795. 27 Avril. ou huit pieds de profondeur de moins, ce qui rendait le danger du passage plus visible, au lieu que cette fois-ci, par l'élévation de l'eau, quantité de rochers étaient cachés.

A huit heures nous avons passé le hameau *Tchong-kay-pin*, situé au Levant; puis un quart d'heure plus tard, mais du même côté, le hameau *San-mec-tchin*. A côté de ce dernier, est la pagode *Long-ouong-cong-miao*, petite mais jolie. Un peu plus tard le village *Le-se-tcin*, assez grand & situé sur la partie élevée de la plaine, était au Couchant.

A huit heures & demie nous étions parvenus devant *Gouang-tsin*, formant deux parties à l'Ouest sur le bord, ombragé & garni de belles maisons de pierres.

A neuf heures nous étions près du hameau *San-cin*, situé sur le haut du bord à l'Est, & à neuf heures & demie nous nous trouvâmes à la fin du passage dangereux.

Un quart d'heure après nous avons passé le corps-de-garde & le hameau *Tchê-cau-than*, bâti à l'Est & ayant presqu'en face, à l'Ouest, le village *Pio-et-than*, qui est passablement grand & entouré de quelques arbres.

A dix heures & demie, nous avons passé une petite pagode, bâtie au Couchant, au sommet d'un rocher qui borde la rivière & nommée *Tchang-ying-miao*. Les montagnes étaient absolument pierreuses le long de la rivière.

A onze heures, nous sommes venus près du village *Fou-yen-than*, placé à l'Est, intérieurement, & ayant quelques boutiques sur la rive; presque vis-à-vis, à l'Ouest, se trouvait en deux portions

le village *Sao-khieu* ; l'une de ces portions eſt entre des c
d'autre bien ombragée ſur une portion plane qui borde la
toutes les deux ont de l'apparence.

Arrêtés à onze heures & un quart au bord Occidental,
manger les tireurs, nous ſommes repartis dès qu'ils on

A onze heures & demie, nous avons paſſé à côté d'
de cailloux formé dans la rivière. A l'Oueſt les ha
avaient entièrement fait place à des monticules &

A onze heures trois quarts, le village *Tcha-tchou*
dans l'Oueſt en deux portions ; la plus centrale e
proche d'un ruiſſeau, & joliment ſituée ſous
tandis que l'autre eſt placée plus intérieureme
rivière.

A midi trois quarts, nous avons navigué
thong, village bien bâti le long de la ri
de lui un grand corps-de-garde, & il
temple nommé *Long-ouang-miao*, dont d
tous couverts de tuiles verniſſées.

La rivière fait, à cette hauteur, un
les montagnes de l'Eſt y diſparaiſſen
terres labourables.

A une heure & demie, nous
l'Eſt ſe rendre dans la rivière.
de blé que ſes dimenſions & ſa
plus beau & plus agréable po
montraient toujours quelques

Digitized by Google

1795. 27 Avril. du bord du même côté, & les gorges & les vallées étaient labourées, & ces dernières formaient des étages. A une certaine distance s'offrait une habitation, & cette variété était pour l'œil une source de plaisir.

A deux heures, nous étions au village *Leang-tcheou-paa*, placé au-delà du bord & sous beaucoup d'arbres à l'Est, & une demi-heure après à côté de la tour nommée *Cau-san-thap*, bâtie à l'Ouest sur une colline inclinée. Elle est hexagone, à neuf étages, avec un sommet applati que couvrent des mousses.

Il était trois heures lorsque nous passâmes le long de *Yoan-tsou-tcheou*, village très-étendu sur la rive Orientale, où je remarquai un arbre fort singulier, dont le tronc était fort gros & avec des renflemens si considérables, qu'il semble composé de vingt-troncs réunis. Les branches de cet arbre étaient si vastes, que je ne puis croire que le diamètre de son feuillage ait moins de cent cinquante pieds.

Un peu plus tard, nous avions, à l'Ouest, le lieu *Ci-fong-tang*, composé de plusieurs portions successives, & qui s'étendent jusques vers la partie Septentrionale de la ville de *Kan-tcheou-fou* (E), point où *Ci-fong-thau* se trouve joliment situé entre des terres labourables au bas de la pente douce de la montagne & garni de belles maisons.

A trois heures & un quart, en suivant *Haa-saa-ouoo*, qui occupe une très-longue étendue sur la rive du Levant, nous vînmes jusques vis-à-vis le côté Oriental de *Kan-tchoou-fou*.

Kan-tcheou-fou est situé sur une langue de terre, entre une rivière

principale & une autre rivière moindre & plus Occidentale, qui vient de *Nan-ngan-fou*, & qui se réunit ici à la première. Quant à la branche principale, elle sort de la province de *Fo-kien*, où elle a sa source. 1795. 27 Avril.

En face de *Kan-tcheou-fou*, nous avons quitté le bord Est pour entrer, au Nord, dans la branche secondaire dont je viens de parler & où nous nous sommes arrêtés à quatre heures & un quart, à un lieu préparé pour qu'on puisse y aborder facilement. Nous devons prendre des provisions ici & y séjourner durant la nuit.

La ville de *Kan-tcheou-fou* (E) est comptée, à la Chine, parmi celles du premier rang. Elle est très-grande & bâtie principalement le long de la rive Est de la rivière principale où l'on a construit hors du rempart un magnifique quai de pierres de taille, que garnissent plusieurs centaines de navires. A l'angle du Nord-Est, est une belle porte où les militaires se sont mis en parade & nous ont salués de trois décharges à notre passage.

Au même endroit, & absolument à la pointe que forme la jonction des deux rivières, est une ancienne pagode qu'ombragent de gros arbres. Ensuite la ville offre deux autres portes vers la rivière où elles conduisent au quai.

Kan-tcheou-fou n'a pas toute son étendue entièrement bâtie; l'on y trouve des espaces vides, surtout dans sa partie Septentrionale.

Vers le Midi, on apperçoit dans la ville même, une tour très-ancienne qui ne doit pas avoir moins de neuf étages, puisqu'en l'observant d'une grande distance avec une longue-vue, j'en ai compté huit qui surmontent les maisons. Sa forme paraît différente

de celle des autres tours ; mais les outrages du tems y ſont ſi mar-
1795. qués & elle eſt ſi près de l'état de ruine dans la moitié au moins
27 Avril. de ſon extérieur, dont les ouvrages de bois ont diſparu, qu'il eſt impoſſible de décrire cette forme.

Les principaux articles du commerce que fait *Kan-tcheou-fou*, conſiſtent en ſucre, en tabac, en huile & en bois de charpente.

Il y avait à-peu-près une demi-heure que nous y étions arrivés, lorſque le *Fou-yuen* de la ville nous envoya un Mandarin, porteur d'une lettre de congratulation ſur notre arrivée.

Durant cette journée, nous avons paſſé comme hier, pluſieurs ruiſſeaux ou bras de la rivière, autres encore que ceux que j'ai nommés ; tous ont des ponts de pierres. Nous avons vu auſſi trois ou quatre belles caſcades.

Il a plu dans l'après-midi, ainſi que le ſoir, & durant la nuit nous avons eu une groſſe pluie.

28 Avril. Nous ſommes repartis de *Kan-tcheou-fou* à cinq heures & un quart. Le vent étant, par intervalle, plus ou moins favorable, nous avons préparé nos voiles.

Le long de la rivière où nous ſommes, le faubourg eſt fort étendu & la rive eſt garnie de navires par centaines. Il y en a de capables de recevoir de très-grandes charges.

A l'Oueſt de la ville eſt une île formée d'un côté par une branche étroite de la rivière.

A cinq heures trois quarts, nous étions devant la pagode *Oüng-cheng-cok-miao*, paſſablement grande & bâtie à l'extrémité du faubourg.

Digitized by Google

1795. 28 Avril

Un quart d'heure après nous avons passé, à l'Oueſt, le hameau *Yen-sou-ouoo*, joliment ſitué au pied de la montagne, dont la pente eſt en majeure partie plantée de blé; quoiqu'elle paroiſſe n'être qu'un rocher comme tout le reſte de ce côté de la rivière. Les autres points ſont également couverts de grains ou d'arbres, partout où le roc nû ne repouſſe pas la main du cultivateur; ce qui donne à cette étendue une variété ou plutôt un contraſte qui flatte la vue.

On trouve là un rocher dépouillé, le long duquel un champ étale la verdure de quelques grains nourriciers, verdure avec laquelle une autre portion du même rocher ſemble eſſayer de rivaliſer, en déployant un luxe remarquable dans des arbres qui doivent la vie à ſes interſtices. Ainſi l'aridité & la végétation la plus animée, ſe touchent preſque au même point, & le vert brillant d'une branche où la nuance d'un épi jauniſſant, ſe trouve reflété ſur la partie ſombre du rocher.

A ſix heures & demie, nous avons paſſé, à l'Oueſt, une briqueterie dont dépendent pluſieurs bâtimens qui forment avec elle un aſſez joli coup-d'œil.

A ce point nous avons croiſé un de ces radeaux que Nieuhoff appelle des villages flottans. Ces radeaux ou trains conſiſtent en pluſieurs portions carrées dont quatre, ſix ou huit, ſont réunies enſuite pour deſcendre la rivière & gagner vers le Nord de l'Empire.

J'ai obſervé que ces portions carrées ne ſont formées que de ſapins qui ont tout au plus dix pouces de diamètre, & trente

Digitized by Google

1795. 28 Avril, ou quarante pieds de long. Sur ces flottes, réunies comme je l'ai dit, on bâtit deux grandes cahuttes dont quelques-unes ſont de planches avec des toits ronds faits de bamboux, & d'autres en totalité de bamboux entrelacés. Ces cahuttes ont, d'après mon évaluation, quarante pieds de longueur & quinze pieds de largeur. Elles ſont diviſées en pluſieurs petits appartemens qui ont chacun leurs portes & leurs fenêtres. Ces deux cahuttes ſe font face aux deux côtés de la flotte ou du train, & il règne entr'elles une eſpèce de cour intérieure au-deſſus de laquelle eſt une toiture pour garantir de la pluie. La longueur des deux côtés du train ſur leſquels ne ſont pas les cahuttes, eſt encloſe d'une cloiſon où eſt une porte qu'on ferme, de ſorte que l'intervalle couvert qui eſt entre les deux cahuttes, ſemble être diſpoſé pour ſervir d'abri commun & de lieu à manger. Au bout de l'une des deux cahuttes, en eſt une plus petite où l'on met les proviſions & les uſtenſiles néceſſaires au voyage; elle ſert auſſi de cuiſine.

D'après ce que j'ai pu remarquer de la longueur des ſapins & de leur poſition, je conjecture que chacune des portions carrées ou radeau partiel, eſt au moins de cinquante pieds de long & d'environ quarante pieds de large; on peut juger par là quelle eſt la dimenſion d'un radeau compoſé de ſix ou huit de ces portions ou carrés. Mais on ſe convaincra en même-tems qu'il n'eſt nullement à comparer avec ceux qui deſcendent le Rhin en Hollande, ni même avec une portion fractionnaire de ces radeaux, lorſque déjà ſéparés, ils approchent de la ville de Nimegue dans la province de Gueldres en Hollande, ou d'un point plus avancé. Et cependant ceux

ceux que j'ai vus aujourd'hui ſont les plus grands que j'aye enc rencontrés.

Un peu avant ſept heures, nous nous ſommes trouvés dev *Quan-tau-phin*, ſitué à l'Eſt au-delà du bord, & entouré de ſup bes terres à blé. Peu après les montagnes pierreuſes de l'Oc s'écartèrent à une grande diſtance pour faire place à des plai fertiles chargées de froment. Puis en quinze minutes nous nous for mes vus entre *Nam-moun* à l'Eſt, & *Fong-tou* à l'Oueſt. Ces de lieux ſont très-grands, bien bâtis & intéreſſans par leur extérie A ſept heures & demie, le village *Nam-kiou* était à l'Oueſt, a delà du bord & joliment ombragé, tandis que *Yen-cok-tchun*, lie beau & étendu, était ſur la rive à l'Oueſt, préſentant de bell maiſons & un arc-de-triomphe de pierres. De là je pouvais apperce voir, étant dans le vaiſſeau, la porte Orientale & le rempart de l ville de *Kan-tcheou-fou*, qui s'étend juſques dans ce voiſinage.

Yen-cok-tchun paraît ſubſiſter en partie de ſes fabriques de cordag de bamboux, car c'eſt dans ce lieu que les navires & les flottes achètent généralement les cables & les autres cordages, parce qu'ils y ſont extraordinairement forts & légers. On les fait avec l'écorce extérieure dont l'on dépouille le bambou, & que l'on fend en bandes minces d'environ vingt ou vingt-cinq pieds de long. On les treſſe enſuite ſelon la groſſeur que l'on veut donner à la corde. Celle qu'on attache aux navires pour les tirer, eſt faite de neuf de ces bandes ou brins, & une groſſe corde en a vingt & quelquefois davantage. Quant à la longueur, elle eſt fort conſi-dérable, car il y en a qui excèdent deux cents braſſes.

Digitized by Google

1795. 28 Avril.

L'action de treſſer ou d'entrelacer les cordes, eſt très-promptement exécutée par un ſeul ouvrier placé ſur un établi élevé d'environ vingt pieds. A meſure que la corde ſe fait, la partie entralacée deſcend, ou bien on la fait tomber, petit à petit, en la courbant circulairement dans une eſpèce de foſſé pratiqué dans la terre & rempli d'urine, ce qui donne plus de beauté & de durée au bambou.

Par la quantité de navires rangés autour de *Yen-cok-tchun*, il eſt évident que ſon commerce eſt floriſſant.

A huit heures, nous avons eu pluſieurs montagnes rocailleuſes le long du bord de l'Eſt, ce qui a continué pendant une demi-heure qui nous a menés près de la tour *Kiap-ſan-thap*, ſituée ſur un rocher très-élevé qui borde la rive. Le ſommet de cette tour, ainſi qu'une partie de ſon ſeptième étage, ont été emportés par la foudre.

A une petite diſtance de là, les rochers ſe ſont éloignés de l'Eſt, & nous avons paſſé entre le village *Hong-ping-ſan*, ſitué au Levant, petit mais bien bâti, & le village *Kiap-pou*; qui eſt grand & beau, & ſitué, au Couchant, dans la plaine ſous beaucoup d'arbres.

A neuf heures & demie, c'était le hameau *Gouan-ſan*, qui était à l'Eſt dans la plaine, avec une belle apparence, tandis que l'Oueſt offrait au même inſtant *Tchong-tcin*, ſitué au haut de la rive & intérieurement, & rempli de belles maiſons de briques. On y voyait au bord de la rivière un jardin entouré d'une haie de roſiers tout en fleurs, & qui formaient le plus raviſſant ſpectacle.

Un peu plus loin, du côté Oriental, eſt une belle habitation peu diſtante de la rivière & bâtie ſur un terrain montant en amphithéâtre,

Digitized by Google

& à l'un des côtés de laquelle coule un ruiſſeau. Entre les bâtimens de ce beau ſéjour & la rive, ſont des terres labourables diſpoſées par étages, & ſemées de grains qui annoncent une abondante récolte. Un bois épais règne ſur l'un des côtés & derrière l'habitation, en paroiſſant ſe prolonger vers des montagnes qui ſont dans l'éloignement & au pied deſquelles eſt un beau village. Plus en avant, c'eſt-à-dire, entre le bois & la rivière, eſt un petit temple nouvellement conſtruit, & tous ces objets réunis forment un groupe pittoreſque que ma plume a du plaiſir a rappeller. 1795. 28 Avril.

Une habitation ſemblable à cette première, eſt à une plus grande diſtance, mais du même côté de la rivière, derrière une haute bamboulière. Les bâtimens en ſont tout récemment bâtis. Des terres enſemencées ſont au-devant; ſur le derrière une haute colline porte un bois de ſapin, & cette ſituation a encore du charme lors même qu'on a contemplé l'autre.

A dix heures, nous avons navigué le long du beau hameau *Saa-tie*, ſitué au Levant. Il eſt au haut de la rive, ſur le penchant de montagnes baſſes & inclinées, & entouré d'arbres. Un peu plus loin nous avons paſſé le long de la pagode *Chang-an-miao* placée à l'Eſt, dans un petit bois de bamboux touffus & d'autres arbres & bâtie ſur une colline qui s'élève graduellement, & que cette pagode embellit. A une petite diſtance de la pagode, une large branche vient de l'Eſt ſe jetter dans la rivière, en ſe diviſant ſur les deux côtés d'une île que cette branche a dans ſon milieu.

A dix heures & un quart, nous avons paſſé, à l'Eſt, le village *Phin-tchou*, bien bâti, formant deux portions le long du bord,

Digitized by Google

1795. 28 Avril.

& à l'Oueſt le lieu *Cao-liou*, très-étendu, bordant auſſi la rivière, ayant beaucoup de belles maiſons de briques & de vieux & gros arbres, & entouré de terres où les plantes nourricières montrent déjà leur belle couleur dorée.

Comme nous paſſions, à l'Eſt, le village *Chang-paa*, grand & de bonne mine, il était dix heures & demie. On y voit quantité de belles maiſons qui, entremêlées à des arbres, varient les aſpects & forment un tout charmant.

Peu avant onze heures, nous étions au village *Ouan-kin-thau*, occupant une grande longueur ſur le bord Oueſt, & ayant un grand nombre de belles maiſons de pierres & un corps-de-garde. A l'oppoſite eſt, dans l'Eſt, un petit hameau joliment bâti & ombragé. Plus loin dans la plaine, on voit deux grands hameaux dont leur extérieur fait prendre une idée avantageuſe.

A onze heures & un quart, nous étions devant *Chiau-caa-tcin*, grand & beau village à l'Oueſt de la rivière. Placé ſur la rive il a de belles maiſons de pierres & des arbres ſpacieux. Une demi-heure après nous avons trouvé, à l'Eſt, le village *Lien-ſam-paa*, placé au milieu des terres à blé, & qui n'a que de belles maiſons, ce qui lui donne un aſpect frappant. Du même côté, mais à une grande diſtance, ſont trois ou quatre hameaux dont tous les bâtimens ſont également beaux. Au même moment était à l'Oueſt le village *Taa-lou-tchou*, ayant auſſi une apparence flatteuſe.

A midi nous avons paſſé un haut-fond ou banc qui ſe montrait au milieu de la rivière. Là, le bord du Levant commençait à devenir montueux. Un quart d'heure après nous avons paſſé le long d'une

Digitized by Google

grande briqueterie, ainſi que de quelques rochers ſinguliers qui ſont au bord de la rivière. Un peu plus tard nous ſommes venus devant le lieu & le corps-de-garde appellés *Hau-than thaen*, bâtis à l'Oueſt contre l'extrémité des rochers qui s'éloignent dans cet endroit pour faire place à des portions unies. 1795. 28 Avril.

La rivière forme là, une ſinuoſité égale à un demi-cercle. Au commencement de cette courbure dans l'Eſt, eſt le village *You-an-tcin*, aſſez grand & aſſez apparent. Une branche qui ſort du Couchant arrive à la rivière dans cette courbure.

Peu avant une heure, nous étions devant le hameau *Ein-chie*, placé ſous de gros arbres au bord du Couchant. La rive oppoſée devient là pierreuſe & montagneuſe. A une heure nous avions, à l'Eſt, le village *They-ſan*, paſſablement grand, bâti dans la plaine. De belles maiſons, des arbres, le voiſinage d'un ruiſſeau, le couronnement que forme des montagnes dans le lointain, tout ſert à le rendre pittoreſque. Au-devant de lui la plaine eſt compoſée de belles terres labourables.

Pendant cette journée, nous avions vu pluſieurs grandes conſtructions placées dans divers points de la plaine, & dans le moment dont je viens de parler, j'en découvrais une douzaine de ce genre du côté de l'Eſt. J'ai eu la curioſité de demander ce que ce pouvait être, & l'on m'a répondu que c'étaient autant de moulins à ſucre. Ils ont fort bonne mine & paroiſſent nouvellement conſtruits.

La rivière fait là exactement un autre détour d'un demi-cercle,

Digitized by Google

1795. 28 Avril,

mais en ſens contraire du précédent. Le bord de l'Oueſt eſt élevé & en amphithéâtre, avec des plaines labourables.

A une heure & demie, nous avons trouvé, à l'Oueſt, le village *Cin-tou*, aſſez grand & ſitué à quelque diſtance du bord. Peu après l'avoir paſſé, nous avons traverſé la rivière gagnant la rive Orientale ſur laquelle nous avons trouvé, à une heure trois quarts, le corps-de-garde *Tchan-tcin-thuan*. Le bord qui y devient inégal & pierreux, eſt planté de ſapins.

A deux heures, le bord Occidental était uni, & nous étions à un détour de la rivière. Peu après nous avons paſſé, à l'Oueſt, le beau village *Saa-ouaa*, peu diſtant de la rivière, formé de maiſons de briques nouvellement conſtruites & ayant des intervalles entre ſes différentes portions. A deux heures & demie nous étions proche de *Cau-khan*, placé au haut du bord de l'Eſt, & les montagnes s'avancent juſqu'à cette rive qui eſt pierreuſe.

Un quart d'heure après, ſe trouvait, près de nous, le village *Cin-paa*, bien bâti & ſitué dans la plaine à l'Oueſt. Quelques minutes après nous avons paſſé le long de quelques attériſſemens du milieu de la rivière, dans l'endroit où les montagnes diſparaiſſaient à l'Eſt, & ſont remplacées par des plaines.

A trois heures & un quart, nous étions le long de *Fong-tcin*, qui eſt ſur le bord au Levant, & quinze minutes après, du même côté, le long de *Cau-thong*, deux hameaux bien bâtis & aſſez étendus. Au même inſtant, le grand village *Uun-tchin-lang* était à l'Oueſt, produiſant un heureux effet le long d'une colline. Un peu plus tard

Digitized by Google

nous avons passé une large branche venant de l'Oueſt dans la rivière à l'endroit où le village *Cou-thau* préſente, ſur le bord du Levant, ſes jolis dehors. Un peu après la branche, eſt le village *Tſan-kiang-khiau*, ſitué au-delà du bord, à côté d'un corps-de-garde; pluſieurs moulins ſont auſſi là vers la plaine. A l'Oueſt l'on ne voyait plus de montagnes. 1795. 28 Avril.

Sur la langue de terre qui eſt entre les deux bras de la rivière, ainſi que de l'autre côté de la branche dont je viens de parler à l'Oueſt, paiſſaient une grande quantité de buffles.

A quatre heures, nous étions près du hameau *Tſoa-tſou-tſan*, bâti ſur le bord au Levant, & au-devant d'une montagne pierreuſe. Un grand & beau moulin à ſucre & ſes diverſes dépendances, ſont à une petite diſtance du bord dans la plaine.

Le côté de l'Eſt devenant pierreux & montagneux, nous avons paſſé à celui de l'Oueſt, où nous avons trouvé, à une légère diſtance de la rivière, un temple petit, mais aſſez joli, nommé *Yang-tſi-miao*. Il eſt conſtruit ſous un arbre élevé qui ſemble le couronner.

Peu avant cinq heures, nous avons paſſé le hameau *Ouaa-yau*, placé dans un coude de la rivière à l'Eſt; il paraît faire le commerce de bois à brûler. A cet endroit les plaines remplacent les montagnes qui s'éloignent de la rivière.

A cinq heures, nous avions des deux côtés de la rivière, pluſieurs beaux moulins à ſucre, & celui de l'Oueſt offrait de plus quelques ſuperbes tombeaux au milieu de terrains cultivés.

Un peu plus tard, nous avons été rendus au village *Ouang-tchou-*

Digitized by Google

1795. 28 Avril.

tang, passablement grand, bien bâti & placé sur le bord élevé & pierreux du Couchant. Là ce bord Occidental est encore garni de collines mêlées de pierres. Le milieu de la rivière offre quelques bancs & elle devient elle-même de plus en plus étroite.

Au Levant il y avait un beau moulin à sucre & en outre une de ces roues de bamboux, destinées à faire monter l'eau, comme je l'ai expliqué le 4 Décembre; elle n'était point en mouvement.

Il m'a paru que, dans cette partie, l'on plante les cannes à sucre après que la récolte des grains est faite, afin de tirer un double produit du sol. Nous avons passé, dans la matinée, près de plusieurs petits champs où ces cannes sont déjà plantées.

Nous comptions cinq heures & un quart, en passant le long du village *Kiang-nau*, situé à l'Ouest dans le haut de la plaine. Une demi-heure après, nous avons trouvé le bord de l'Est inégal & pierreux, mais seulement pendant un court espace qui se termine proche d'une large branche que l'on voit arriver de l'Est dans la rivière.

A six heures, *Ouan-sock-than*, grand village en deux portions situées dans la plaine, était à l'Est. Il est sous de très-gros arbres, & sont extérieur est charmant. Au milieu de la rivière est une île élevée & où des prés étaient couverts d'herbe. Un quart d'heure après nous sommes venus devant le village *Chong-pea*, qui est au Couchant dans la plaine, sous des arbres magnifiques & le long d'un ruisseau. Un peu plus tard nous avons gagné le hameau & le corps-de-garde du nom de *Hong-tchau-tong*, qui est au Couchant sur le haut de la rive, & où nous nous sommes arrêtés pour

Digitized by Google

pour paſſer la nuit, ayant fait pendant la journée quatre-vingt-*li* (neuf lieues).

Nous avons eu, durant cette route, une pluie douce ſans c leur, & elle a continué pendant la nuit toute entière.

La pluie n'avait pas ceſſé lorſque nous ſommes partis ce matin cinq heures.

A ſix heures & un quart, nous nous ſommes trouvés devant village *Tchock-ſan*, bâti dans la plaine à l'Eſt. Le bord y eſt inég pierreux & planté de ſapins. La pierre y eſt d'une qualité p ſolide, d'une couleur rougeâtre, & n'eſt propre à aucun uſage.

A cette hauteur, nous avons traverſé pour aller prendre le bo de l'Oueſt, où eſt, à quelque diſtance de la rivière, le villa *Quon-taa*, couvert d'ombrage. A ſix heures trois quarts, no avons paſſé le hameau *Hang-khiau-than*, qui eſt à côté d'un corp de-garde ſitué à l'Eſt, près d'une branche que reçoit la rivière. L rochers diſparaiſſent à ce point.

A côté de la branche de la rivière, un moulin à eau était e jeu.

Un peu plus tard le village *Cing-ſang* était, à l'Oueſt, dans l plaine ſous des arbres & ayant pluſieurs moulins à ſucre dans ſe alentours.

A ſept heures trois quarts, nous avions, à l'Eſt, le villag *Tchen-paa*, placé très-agréablement dans un petit bois ſur un poin élevé au-delà du bord. Un quart d'heure après, de hautes monta-

Digitized by Google

1795. 29 Avril, gnes ont paru le long du bord du Couchant, mais bientôt elles ont cédé la place à des plaines.

Nous avons passé ensuite dans plusieurs endroits où la rivière manque pour ainsi dire d'eau ; nous avons vu aussi différens moulins qu'elle faisait mouvoir.

Comme l'on n'a pas besoin, dans le moment actuel, de l'eau que ces moulins servent à élever (ainsi que je l'ai dit ailleurs), la pelle du réservoir qui la reçoit est baissée, ce qui fait que l'eau retombe dans la rivière ; cela m'a donné l'occasion de remarquer quel grand volume d'eau ces moulins prennent ordinairement. Ces machines sont ici abandonnées à la seule force du courant, sans qu'on ait pratiqué des espèces de canaux en forme de nasses, dont j'ai parlé, pour accélérer la vîtesse de ce courant, parce que la rivière est assez rapide.

A huit heures & un quart, nous avons passé le village *Chou-pien*, grand & bien bâti dans la plaine, à l'Ouest.

Les bords de la rivière ont été aujourd'hui couverts comme hier, de rosiers, de ronces, de chevrefeuilles & de lilas, & jamais parterre ne fut émaillé d'une manière aussi riche & aussi gaie. D'un autre côté la pluie avait encore multiplié les cascades de toute part, & si l'on offrait un tableau fidelle de cette partie de la contrée, elle passerait probablement pour être l'ouvrage d'une imagination romanesque ; la mienne quoique maîtrisée, m'aurait même porté à croire, en considérant une perspective aussi ravissante, que nous voyagions le long des bords enchantés d'une nouvelle Cythère, si

Digitized by Google

ma raiſon, plus forte qu'elle encore, ne m'avait rappellé ſans ceſſe que le Dieu qui y partageait, avec ſa mère, le culte le plus doux, eſt à peine connu à la Chine. Et puiſque l'impreſſion produite par la vue de ce ſite enchanteur m'a conduit à un reproche pour les Chinois, qu'on daigne me permettre ici une petite digreſſion. 1795. 29 Avril.

Les Chinois adorent, & avec pompe, la ſenſualité; mais ils ne ſe doutent pas de l'exiſtence de l'amour. Je n'ai jamais connu un Chinois qui eût la moindre notion de ſes charmes les plus doux, & pour qu'on juge ce peuple comme moi, il ſuffira qu'on ſache que dans tout l'Empire de la Chine on ne fait pas qu'il a inventé le baiſer. Sans doute les Chinois ſentent les ardeurs de cette paſſion qui rapproche les ſexes & la nature les tient aſſervis à ſes loix; mais d'après leur propre aveu, un inſtinct qu'il faut appeller animal, eſt leur unique guide, & le Chinois, quand cet inſtinct eſt ſatisfait, n'a pas beſoin d'attendre que ſon cœur retourné vers lui, puiſqu'il ne ſait pas l'épancher dans celui d'un autre objet. Il ne reſte rien en lui de cette ſenſibilité langoureuſe, de cet anéantiſſement qui ſuit le bonheur & qui le prolonge. Ne connoiſſant qu'un déſir, il ne ſait pas qu'il en eſt encore mille autres au-delà, que l'union vraie de deux ames ſait faire renaître; il ne s'eſt jamais douté qu'il exiſtât un autre empire que celui des ſens, & puiſqu'il n'a aucun attachement libre à inſpirer, il ne va pas chercher ſur des lèvres brûlantes le ſerment de ſa durée. Jamais, non jamais un Chinois n'a entendu dire que l'amour parle tous les langages, qu'il en a donné un aux yeux, & que dans ce ſein d'où

Digitized by Google

1795. 29 Avril.

s'échappe des ſoupirs preſſés & multipliés, on peut nourrir une flamme qui ne s'éteint qu'avec la vie. Ah! qu'ils ſont malheureux, les Chinois, de ne ſavoir pas qu'on a plus de la moitié de ſon exiſtence dans la compagne qu'on chérit; qu'un choix délicat perfectionne nos penchans & épure nos penſées! Qu'ils ſont à plaindre de vivre ſans être ſoumis au pouvoir ſi grand de l'amour, de l'amour que la nature a créé pour qu'il pût, à lui ſeul, conſoler l'homme de tous les maux dont il peut être accablé, & pour l'élever en quelque ſorte au-deſſus de lui-même!

S'il pouvait paraître étonnant à quelques-uns de mes Lecteurs, que les Chinois ſoient tels que je les dépeins, il ſerait facile de les en convaincre.

Leurs ancêtres n'ont jamais adopté l'idée de laiſſer agir en aucune manière cette diſpoſition de l'ame que nous appellons penchant, & qui nous porte plutôt vers un objet que vers un autre. Leurs femmes ſont choiſies par leurs parens & point par leurs cœurs. D'ordinaire l'engagement eſt formé pour eux dès leur plus tendre enfance, & l'époux ne voit ſa compagne que quand tout a été conclu & au moment où elle devient ſa femme. Cette première vue, il l'obtient dans une chambre à coucher obſcure, & s'il adopte cette compagne elle n'en eſt pas redevable au ſentiment. Eſt-il poſſible qu'avec des uſages auſſi barbares ils ayent quelque idée d'une union fondée ſur l'attachement! L'intérieur de leur ménage prouve clairement qu'ils n'ont pas une penſée inſpirée par la tendreſſe, & ſi ce n'eſt que par le talent de plaire qu'on peut ſe laiſſer ſéduire, comment peut-il naître dans un pays où il n'y a point de communication

Digitized by Google

d'un ſexe avec l'autre. Il eſt donc impoſſible qu'un Chinois connaiſſe l'attrait que le véritable amour ajoute au plaiſir. 1795. 29 Avril.

Tout Chinois eſt extrêmement jaloux de ſe voir reproduit dans ſes enfans. Si ſa femme légitime répond à ſes vœux ſur ce point, alors elle eſt heureuſe autant qu'une Chinoiſe peut l'être. Et ſon ſeigneur & maître aura d'autant plus d'eſtime pour elle, qu'elle lui donne une plus grande lignée; il l'honorera même plus ſouvent de ſa viſite. Mais s'il en arrive autrement, le mari ſe tourne bientôt vers d'autres objets. Il achète des femmes dont il fait autant de concubines pour avoir beaucoup d'enfans, ce qui prouve bien que l'amour n'a pas formé ſon premier lien, & le nombre des concubines va toujours croiſſant avec ſa fortune; car la loi ne ſtatue rien à cet égard.

Tous les enfans, ſans diſtinction, ſont également chers au père, & ils ont un droit égal à ſon héritage, ſans que ceux provenus de la femme légitime ayent aucune préférence à invoquer. Quelles preuves pourrait-on exiger encore pour être convaincu que les Chinois ne connaiſſent point l'amour & ſes plus chères délices! Nul entretien ne les rapproche même de leur femme ou de leurs concubines. Ils ne ſe réuniſſent point à elles dans les actes ordinaires de la vie, & privées de toute conſidération, elles ſont condamnées à prendre ſoin de tous les détails du ménage, même de ceux qu'ailleurs on réſerve à la domeſticité. En un mot, elles ne peuvent être conſidérées que comme des eſclaves qui attendent les ordres d'un deſpote dont le cœur eſt inacceſſible à toute ſenſibilité. Non, il n'y a pas, ſelon moi, de lieu de la terre où les femmes

Digitized by Google

1795. 29 Avril. soient plus malheureuses qu'à la Chine, & ces infortunées, récluses depuis leur enfance, meurent comme si elles étaient des êtres étrangers à l'espèce humaine dans presque tous les rapports de la sociabilité.

Comme il existe en Angleterre & en Hollande une traduction d'un roman Chinois fort intéressant & très-bien écrit, & dont les amours de deux jeunes gens d'une haute condition forment le sujet, on sera peut-être tenté de douter de ce que je viens de dire & de penser qu'un sentiment que la nature semble avoir placé dans tous les cœurs, n'est pas étranger à celui des Chinois. Mais qu'on lise cet ouvrage avec attention, & après l'avoir scrupuleusement analysé, on verra qu'il n'est réellement qu'un roman moral écrit dans le dessein de célébrer la chasteté virginale, vertu dont la louange est portée jusqu'aux nues à la Chine, & qui y est si hautement vénérée, que, comme je l'ai rapporté plusieurs fois, on élève par-tout des monumens pour perpétuer le souvenir des exemples qu'elle a offerts.

Cette vertu, si on le remarque bien, est le caractère de toutes les actions de la jeune Chinoise, & on peut dire qu'elle la conserve même après qu'elle est épouse, parce que les devoirs de ce nouveau titre n'ont aucunement à triompher de l'austérité de ses principes. C'est le portrait d'une héroïne toute platonique, qu'à mon avis il ne faudrait pas envier à la Chine, où l'on a, au surplus, comme en Europe, pour les romans, des modèles inimitables & des Grandisson pour créer des Clarisse que nous admirons d'autant plus, que nous sentons que nous sommes plus éloignés de leur perfection pour laquelle l'auteur n'a presque rien laissé à désirer.

Digitized by Google

Cependant je recommande franchement la lecture de ce livre (*) aux personnes qui désirent connaître avec vérité les mœurs & les coutumes des Chinois, parce qu'il est écrit avec beaucoup de goût, & qu'enrichi de beaucoup de notes propres à expliquer ces coutumes & les mots qui les expriment, il est mis à la portée de tous ceux qui n'ont pas vu la Chine. 1795. 29 Avril.

Mais il est tems que je revienne à mon voyage.

Les terres des bords de la rivière ont continuellement changé de nature durant cette journée. Les rocs ou les collines élevées faisaient place aux plaines, soit d'un côté, soit de l'autre, selon que les sinuosités de la rivière prenaient l'une ou l'autre direction. Lorsque le terrain était inégal au Levant, un sol plane occupait le Couchant, & si celui-ci se chargeait au contraire de monticules ou de rochers, il semblait que c'était une raison pour que l'autre rive montrât à son tour les avantages que la première avait perdus. Cependant on peut dire qu'en général la surface unie a été double en étendue de celle occupée par les rocs & les monts.

Nous avons vu hier & aujourd'hui, une singulière espèce de montagnes pierreuses, dont la nuance est de couleur maron, & qui font composées de couches formant, avec l'horison, un angle de quarante-cinq degrés. On y voit, par exemple, une couche de pierres molles qui s'écaillent par lames; elle a quatorze pouces d'épais-

(*) 1°. Chinese Geschiedenis van den Mandarins Ti-ching-uu en Jong-vrouw Shuy-ping-sin, &c.
2°. History of the Chineses Ti-ching-uu & Shuy-ping-sin.
3°. Histoire du Mandarin Ti-ching-uu & de la jeune Chinoise Shuy-ping-sin.

Digitized by Google

1795. 29 Avril.

ſeur & elle eſt ſurmontée d'une couche d'un gros ſable graineux de la même couleur, mais ayant depuis ſix juſqu'à plus de neuf pieds d'épaiſſeur, & ainſi en alternant depuis le haut juſques au bas. La pierre eſt ſi friable, qu'elle ſe briſe ſous la main. Ces montagnes ne donnent naiſſance qu'à une herbe chétive, & en tout elles forment un aſpect ſingulier.

Nous avons paſſé, des deux côtés, pluſieurs petits hameaux & des moulins à ſucre juſqu'à dix heures & demie, que nous avons eu, au Couchant, le village *Yan-can-kiau*, ſitué dans la plaine intérieurement & joliment ombragé.

A dix heures trois quarts, nous étions au village *Yan-can-thin*, placé au-delà du bord à l'Oueſt, plein de maiſons bien bâties, & entouré de pluſieurs moulins à ſucre.

Là ſont, dans la rivière, deux grandes îles qui étaient entourées d'herbes & qui rendent les paſſages d'autant plus étroits, que la rivière ne ſe trouve pas, en cet endroit, de moitié auſſi large que l'Amſtel près d'Amſterdam.

A onze heures & un quart, nous avons avancé juſqu'au village *Yon-con-cau-thong*, ſitué à l'Oueſt près d'un corps-de-garde. Il eſt aſſez grand & bien bâti, avec pluſieurs belles maiſons de pierres dans ſon intérieur; à une petite diſtance eſt un grand moulin à ſucre qu'une ombre agréable couvre, & auquel correſpond, preſque vis-à-vis à l'Eſt, un autre ſuperbe moulin dont dépendent pluſieurs bâtimens. A onze heures trois quarts, nous avions le hameau *Kiang-pau*, ſitué en dedans du bord à l'Oueſt, & en avançant un peu, la rivière nous a offert pluſieurs aſsèchemens même aſſez élevés.

A

Digitized by Google

A midi & un quart, nous étions devant le village *Long-tchau-tchie*, très-étendu, garni de pluſieurs belles maiſons de pierres, & placé au-delà du bord Occidental. Trois quarts d'heures après le hameau *Mok-thau-thun* était à l'Eſt, & un nouveau quart d'heure nous mena près du village *Uum-tching-paa*, grand, bien bâti & placé à l'Eſt. 1795. 29 Avril.

La rivière faiſait de ſi grands détours, qu'on pouvait dire qu'elle triplait notre route.

A une heure & demie, nous étions par le travers de *Gouang-cin*, grand village comptant quelques belles maiſons, bâti dans la plaine à l'Oueſt & fourni d'arbres. Quinze minutes après, nous avons paſſé le long du corps-de-garde *Yuun-tching-leang*, placé dans l'Oueſt auſſi, & à deux heures & un quart le long de *Lié-tchun*, grand village bien bâti, encore à l'Oueſt & contenant pluſieurs moulins à ſucre. En face de ce village eſt, à l'Eſt, le hameau *Phun-tchun*.

Enſuite le même côté nous a préſenté le hameau *Péé-paa*, pittoreſquement ſitué dans la plaine au milieu d'un petit bois. Un grand moulin à ſucre en fait partie; & pluſieurs autres moulins ſont ſitués dans cette plaine.

A deux heures & demie, nous avons paſſé *Lay-thong* au Levant & preſque à l'oppoſite le village *That-ſaa*, grand & orné de belles maiſons de pierres. Un peu avant trois heures, nous étions à côté de la tour nommée *Con-ſum-thap*, qui eſt à ſept étages & ſans ſommet. Elle eſt ſur une montagne de l'Oueſt aſſez élevée, & a été endommagée par la foudre.

Preſque vis-à-vis & à l'Eſt, eſt une belle pagode qui réunit trois

Digitized by Google

1795. 29 Avril, bâtimens, dont le principal a deux étages. Le bord de l'Oueſt a auſſi ſa pagode, mais petite, conſacrée à *Tay-ouong*, protecteur très-vénéré pour ce qui a rapport aux eaux.

Peu de minutes après, nous ſommes venus au point ou eſt le hameau *Ay-lien*, bâti à l'Eſt ſur une colline douce entre de magnifiques arbres. Nous venions de laiſſer dans la plaine, à l'Oueſt, *Nam-quang*, paſſablement grand où ſont pluſieurs belles maiſons de pierres. L'étendue en eſt ſi conſidérable, que ce lieu va juſqu'aux limites qu'a ſur ſes derrières la ville de *Nan-hang-chen* (5).

Un peu après trois heures & demie, nous avons navigué le long du hameau *King-chan*, bordant la rivière au Levant, & s'étendant vers une colline.

Il n'était pas encore quatre heures, que nous avions, dans l'Eſt le beau hameau *Tan-tſan-paa*, bâti au pied d'une colline, au ſommet de laquelle ſont les reſtes d'une vieille tour, conſiſtant encor en cinq étages; ce lieu eſt en face de la ville de *Nan-hang-chen* (5 devant laquelle nous nous ſommes arrêtés vers quatre heures, afi d'y recevoir des proviſions pour demain.

Le dernier coude de la rivière, depuis la tour *Con-ſum-thap*, e de plus de trois quarts de cercle, de manière que cette tour n'e réellement qu'à une foible diſtance du derrière de la ville. I rivière forme deux îles dans ce coude.

Nous avons paſſé, aujourd'hui, dix-huit moulins à eau.

Le tems a été beau depuis neuf heures du matin.

Nos Meſſieurs ayant mis pied à terre proche de la tour, ſont venus à la ville de *Nan-hang-chen* (5) en ſe promenant, & c traverſé cette dernière.

Digitized by Google

Selon leur récit, elle eſt paſſablement grande; ſon rempart eſt en bon état, ſes rues ſont pavées de cailloux, & elle a par-tout un grand nombre de belles maiſons de pierres. On n'y voit pas d'intervalle vide, & elle eſt décorée de quelques arcs-de-triomphe de pierres, dont un eſt cité par Nieuhof. 1795. 29 Avril.

Le commerce de *Nan-hang-chen* conſiſte principalement en ſucre & en melaſſe ou ſirop.

A une petite diſtance de la ville, on a fait arrêter nos navires, comme l'année dernière, devant le ſuperbe temple de *Kong-fou-tſu* (Confucius). Tout près de ce temple eſt encore une petite pagode nommée *Quang-ty-miao*, qu'un arbre ombrage par derrière. Il eſt d'une groſſeur ſi remarquable, que j'ai eu la curioſité de le faire meſurer; ſon tronc a vingt-trois pieds huit pouces (français) de circonférence; en comptant par mes pas, j'ai trouvé cent trente pieds pour le diamètre de ſon branchage. Nous avons paſſé, ces jours derniers, beaucoup de pareils arbres.

Son Excellence, en faiſant une autre promenade, a trouvé une fraiſe ſauvage ou des bois en maturité. On rencontre donc dans cette partie de la Chine, ce fruit délicieux dont les Chinois ne font aucun cas, parce qu'ils le regardent comme une ſuperfluité dont ils peuvent ſe paſſer. Notre maître-d'hôtel, appellé le Breton, éveillé par cet indice, a cherché & trouvé quelques plants de ce fraiſier qu'il emporte avec l'eſpoir d'en orner notre jardin à *Macao*, où tout nous fait croire qu'il multipliera abondamment en peu d'années, attendu qu'il appartient réellement à une eſpèce ſauvage très-fertile. Les Chinois préfèrent aux fraiſes, de groſſes fèves & des pois en

Digitized by Google

gousses qu'on porte le long des rues tout écossés pour les vendre, & dont nous avons fait une ample provision pour notre table.

1795. 29 Avril. Notre premier conducteur nous a fait annoncer, dans la soirée, qu'il nous quittera demain pour nous devancer à *Nan-ngan-fou*, afin que tout soit prêt à notre arrivée pour le passage des montagnes, mais que les deux autres conducteurs demeureront avec nous.

Nous avons passé la nuit à *Nan-hang-chen*.

30 Avril. Partis ce matin à cinq heures, nous avions un tems très-couvert, quoique depuis hier matin il eût été sans pluie.

Peu après notre départ, nous avons passé le village de *Che-nao*, assez grand & situé à l'Est, vis-à-vis *Nan-hang-chen*, dans la plaine. Puis vers cinq heures & demie, nous vînmes au hameau *Tchan-ci-than* aussi placé à l'Est, bien bâti; & à six heures nous étions devant *Phin-sam-cha*, petit hameau situé sous des arbres & parmi les terres ensemencées de l'Oueſt. Les deux bords étaient couverts de hautes montagnes, excepté que quelquefois & alternativement sur l'un des deux côtés il se trouvait un peu de terrain bas entre ces montagnes & la rivière dont la largeur va toujours en décroissant. On voyait, à une certaine distance, quelques habitations, mais les hameaux & les villages n'étaient plus aussi nombreux. Les montagnes avaient beaucoup de boccages composés le plus souvent de sapins.

A sept heures, nous étions au hameau *Nu-cien-pao*, passablement grand, situé entre des arbres à l'Oueſt, & une demi-heure après,

Digitized by Google

1795. 30 Avril.

du même côté, au corps-de-garde *Cau-tchay-tong*; à huit heures, au hameau *Yu-hang*, petit mais bien bâti, placé au Couchant, & un quart d'heure plus tard au hameau *Cié-ſu-khiau*, auſſi agréable que le précédent, bien ombragé, mais ſitué un peu au-delà du bord.

A huit heures & demie, nous étions au hameau *Yong-tcien-hang*. Il eſt grand, placé au pied des montagnes & diviſé en deux par un bras qui vient de l'Eſt ſe rendre dans la rivière; nous paſsâmes à neuf heures le hameau *Ken-tſi-khiau*, formant deux portions à l'Eſt.

A neuf heures & demie, nous étions par le travers du village *Hin-lu-thong*, médiocrement grand, garni de quelques boutiques, & bâti ſur la rive Oueſt à côté d'un corps-de-garde. Près de là, l'on voit dans la plaine pluſieurs moulins à ſucre, & un peu plus tard nous apperçûmes, le long du côté Oriental, pluſieurs de ces moulins également conſtruits dans la plaine.

A onze heures l'Oueſt nous a préſenté le hameau *Kien-thang*, ſitué en dedans de la rive, bien bâti & garni d'ombre.

Les bords de la rivière continuent à être plantés de roſiers, de lilas & d'autres plantes dont les fleurs renouvellent un ſpectacle délicieux. Pluſieurs endroits où l'on a fait croître le bambou, offrent une aimable variété, tandis que tous les terrains eſcarpés forment des étages où l'on voit le blé & le riz le long de la partie inférieure des montagnes.

A dix heures trois quarts, nous ſommes venus à côté du village *Tang-tcha*, bâti au Couchant, au-delà du bord & adoſſé à des montagnes. Au-devant de ce village ſont pluſieurs ſuperbes moulins à

Digitized by Google

1795. 30 Avril.

ſucre répandus dans la vallée, & près deſquels des arbres jettent de la variété. D'autres chaînes de montagnes encore plus éloignées ajoutent une ſorte de magnificence à la perſpective.

A onze heures & demie, nous avons eu, à l'Oueſt, le hameau *Yo-eng-ſan*, placé intérieurement près des montagnes; un quart d'heure après, du même côté, mais ſur le bord, le corps-de-garde *Ouo-hang-tong* avec un petit hameau tout près de lui. A midi & un quart, c'était le hameau *Tſa-li*, qui était à l'Eſt intérieurement, ayant, entre des arbres, des maiſons qui annoncent de la ſolidité.

La rivière avait beaucoup d'endroits peu profonds, ce qui rendait le paſſage très-difficile.

Parmi les roſes des haies, il en eſt une eſpèce qui a des fleurs en épis, mais plus petites que les roſes ſauvages ordinaires. Ces fleurs ont cinq petites pétales ou feuilles blanches, que leurs étamines jaunes ſurmontent comme une eſpèce de guirlande. Elles ont la même odeur que les roſes ſilveſtres dont il y a trois nuances, les rouges, les violettes & les blanches.

On trouve, à *Macao*, une eſpèce de petites roſes en épis, connues là ſous le nom portugais de *Trappadoiras*. Elles ont une fleur rouge & plus grande que les blanches que je viens de citer.

A midi trois quarts, nous étions à côté de la belle tour nommée *Tcien-thap*, elle a ſix angles & elle eſt ſituée ſur le ſommet d'un rocher élevé. Ses étages ſont au nombre de ſept, elle eſt blanchie avec du plâtre & entretenue en bon état.

Les montagnes s'éloignent des deux côtés, & rendent par conſéquent les plaines plus larges.

Digitized by Google

1795. 30 Avril.

Vis-à-vis la tour & à l'Eſt, eſt le hameau *Hoo-tchin*, placé ſous des arbres contre la montagne & à ſa baſe. Au bord de l'eau eſt un grand moulin à ſucre avec les bâtimens qui en dépendent.

A une heure, nous appercevions, à une grande diſtance dans l'Oueſt, le hameau *Fang-ouhoo*, très-étendu par ſes deux parties qui ſont, l'une dans une vallée entre des montagnes, & l'autre au-deſſus d'une haute colline. Une demi-heure après, nous avons paſſé le village *Kiang-kia-tben*, aſſez conſidérable & formant auſſi deux branches au Levant. Un peu plus tard nous vînmes près du hameau *San-thang-tcin*, paſſablement grand, ſitué au-delà du bord ſous des arbres au Couchant. Nous atteignîmes le village *Gou-tcin* un peu après une heure & demie. Il eſt grand, de belle apparence & ſitué dans la plaine à l'Oueſt. Quelques moulins à ſucre ſe trouvent dans ſon voiſinage.

Nous ſommes arrivés devant *San-chan-thong* à deux heures & demie. Ce lieu qui eſt très-étendu le long du bord de l'Oueſt, eſt à côté d'un corps-de-garde & vis-à-vis de pluſieurs moulins à ſucre conſtruits dans la plaine à l'Eſt. A trois heures nous étions à côté du hameau *Tchong-tcin*, paſſablement grand & bien bâti à l'Oueſt, avec des moulins à ſucre dans ſes environs.

Là, je remarquai à l'oppoſite du hameau un moulin à eau avec de doubles godets, & qui recevait conſéquemment le double d'eau & tournait avec autant de rapidité. Tous les moulins que nous avons paſſés depuis ce matin, ont tous leur canal en forme de naſſe afin d'augmenter la vîteſſe du fluide.

A trois heures trois quarts, nous avions *Tcha-tang-tching* à

1795. 29 Avril.

l'Oueſt, & *Chan-ti* à l'Eſt, qui ſont deux hameaux compoſés de la réunion de pluſieurs moulins à ſucre.

A quatre heures & demie, nous étions devant le village *Chap-king-ſan*, ayant un aſpect intéreſſant à la diſtance d'où nous le voyons dans la plaine à l'Eſt.

Je m'aperçus, à cet endroit, que le bâtiment qui portait l'Ambaſſadeur s'était troué, & qu'on l'avait placé contre un banc de ſable pour le décharger & boucher cette ouverture. Je fis alors arrêter le mien, & je me rendis vers ce lieu pour prendre des informations ſur cet accident. Le trou ayant été promptement réparé, l'on rentrait les effets pour pourſuivre la route. Je retournai à bord de mon navire & je commandai de repartir auſſi; il était alors cinq heures & un quart. Mais un fort orage, ſuivi d'une groſſe pluie, nous obligea, peu de tems après, à nous arrêter pour la ſeconde fois, parce que la pluie fut elle-même ſuivie d'un grand vent. La tempête paſſée, j'ordonnai de ſe mettre en route, & nous allâmes juſqu'à ſept heures & demie que je fis arrêter près du hameau *Tan-chac-than*, ſitué à l'Eſt, pour attendre le reſte de la flottille & y paſſer la nuit, ayant vu dans cet intervalle, à cinq heures & demie, le hameau *Chang-paa* dans l'Oueſt, & une heure après le corps-de-garde *Chiou-kay-thong* du même côté.

Nous avons compté dans cette journée, quarante-ſix moulins à eau, dont quelques-uns ſont d'une grandeur conſidérable & élèven l'eau juſqu'à dix-huit pieds de hauteur.

Le tems s'était entièrement éclairci durant la matinée, & no avons eu le ſoleil, avec une chaleur peſante, juſqu'à cinq heures demi

demie, après quoi le tonnerre a grondé pendant une demi-heure.

A huit heures, ſont Excellence eſt arrivée, & nos autres Meſſieurs une demi-heure encore après. Deux autres des navires de notre flotte ont pris des voyes d'eau en donnant contre des pilotis non-viſibles qui ſont enfoncés dans pluſieurs endroits de la rivière. L'un des deux a entièrement coulé à fond, c'eſt celui où étaient les domeſtiques du troiſième Mandarin. 1795. 30 Avril.

Le tems a été ſans pluie durant toute la nuit.

Nous avons continué notre voyage à quatre heures & demie. 1 Mai.

Les montagnes du côté Oriental, s'étaient rapprochées de nous hier au ſoir.

A cinq heures, nous étions près du hameau *Chang-ſin*, ombragé & ſitué à l'Oueſt ſur le bord & intérieurement; en même-tems que le petit hameau *Ouoo-ſang*, ſe trouvait à l'Eſt. Un quart d'heure après, nous avons paſſé le long du village *Ouey-tein*, très étendu & ſur la rive & vers l'intérieur à l'Oueſt; & un autre gros quart d'heure après, vers le village *Yang-tein*, qui eſt grand, ſitué à quelque diſtance dans la plaine du même côté, garni de beaucoup de belles maiſons de pierres, & ayant un petit temple à trois étages nommé *Chi-ſou-miao*.

A cinq heures trois quarts, nous avions, à l'Eſt, le village *Chin-chie*, grand & bien bâti, formant des diviſions, les unes au bord de la rivière, les autres vers la plaine avec quelques moulins

Digitized by Google

1795. 1 Mai.

à ſucre, dont deux principaux ſe trouvent joliment placés contre la montagne ſous beaucoup d'arbres. La portion de ce village qui borde la rive, eſt la moins jolie; les autres ont de beaux bâtimens de pierres.

A ſix heures, le hameau *En-tcien*, beau & bien bâti, était dans la plaine à l'Eſt. Tout près de lui, au ſommet d'une petite montagne iſolée & ſous des arbres, eſt un couvent & un temple nommés *Teo-ci-miao*, dont la ſituation eſt charmante.

Un quart d'heure après, nous avons vu pluſieurs belles tombes placées ſur la pente des montagnes du Couchant. L'une d'elles a ſur le devant un parapet circulaire & élevé, ayant au moins douze pieds de hauteur. La tombe elle-même eſt conſtruite en forme de cercle avec un petit terrain uni entr'elle & le parapet.

A ſept heures, nous avons paſſé, à l'Eſt, le lieu *Tan-cin-thie*, ſitué à une petite diſtance de la rivière dans la plaine, bien bâti & ayant beaucoup de belles maiſons de pierres. Une demi-heure après, nous étions près de *Tjong-cing-paa*, grand hameau qui eſt au bord du Couchant, & de *Leou-cing-paa*, grand village ſitué intérieurement à l'Eſt, ſous des arbres & ayant un coup-d'œil avantageux. A ſept heures trois quarts nous avons paſſé le long du corps-de-garde *Senting-thong*, bordant la rive du Couchant à côté d'un petit hameau; & un peu plus tard le hameau *Ap-pau-tchin*, qui eſt aſſez grand & ſur la même rive.

A huit heures & un quart, nous étions entre les hameaux *Thong-chan*, très-joliment ſitué à l'Eſt, ſous des arbres, adoſſé au pied d'une montagne, & *Tſay-chan*, qui eſt à l'Oueſt le long du bord & intérieurement auſſi. Peu après huit heures & demie ſe trouvait à.

Digitized by Google

l'Eſt *Chan-hang*, ſitué très-pittoreſquement dans une vallée ombragée entre des montagnes, & compoſé de maiſons qui ont de l'apparence, & auxquelles des bamboux ſemblent encore donner de l'agrément. 1795. 1 Mai.

A neuf heures, nous avons paſſé le village *Tsin-long-chie*, ſitué en majeure partie au dedans du bord dans la plaine au Couchant; il n'a ſur la rive qu'un rang de boutiques. Trois quarts d'heure après, le hameau *Tong-hau*, était à l'Eſt au pied de la montagne, en dedans du bord, & le village *Taa-chau-thong* à l'Oueſt. Ce dernier occupe & la rive & l'intérieur juſqu'aux montagnes, avec un large ruiſſeau qui partage ſes deux portions, & un corps-de-garde au bord de la rivière.

Là les montagnes de l'Oueſt s'étaient rapprochées de la rivière.

Un peu avant dix-heures & demie, nous avons gagné le petit hameau *Chan-tin* placé au pied de la montagne au Levant; à onze heures & un quart, du même côté, le corps-de-garde *Tau-than*, & non loin delà le village *Ye-than*, encore à l'Eſt & paſſablement grand.

Il était midi & demi à peu près, lorſque nous ſommes entrés dans un paſſage étroit, formé par deux rangs de montagnes pierreuſes d'une hauteur conſidérable & qui ſont chargées d'arbres, d'arbriſſeaux, de brouſſailles & de plantes de différentes eſpèces juſqu'à leur ſommet. Diverſes fleurs jettent une agréable variété dans cet enſemble, qui a quelque choſe & d'agreſte & d'auguſte, & tandis que l'œil eſt occupé d'en conſidérer l'effet, le gazouillement des oiſeaux charme l'oreille par un concert où la mélodie & l'harmonie

Digitized by Google

1795. 2 Mai. s'uniſſent ſans le ſecours de l'art. Ainſi ce paſſage, dont le premier aſpect ſemble n'inſpirer que la triſteſſe, finit par intéreſſer, j'ai preſque dit par plaire à l'homme dont il a commencé par exciter l'étonnement.

J'éprouvai une autre ſurpriſe un quart d'heure après être entré dans cette eſpèce de canal profond où je ne croyais pas qu'on dût rencontrer d'habitation; ce fut de voir quelques points bas, entre des portions de montagnes, embellis par la culture & par des maiſons, & encore animés par les animaux dont l'homme a fait les compagnons de ſes travaux & qui paîſſaient dans ces intervalles; on y voyait même des moulins à eau.

Il était une heure & demie lorſque les deux bords montagneux du paſſage ſe ſont éloignés l'un de l'autre, & alors auſſi l'étendue du terrein plat, & le nombre des habitations ont augmenté.

L'orage qui avait commencé à ſe faire entendre, vers midi, au ſein des montagnes, avait amené une groſſe pluie qui, pendant une demi-heure, avait formé des courans d'eau dans chaque point où elle avait pu ſe frayer une route au milieu des rochers; des caſcades ſans nombre ajoutaient encore au tableau & occupaient la penſée par la vue & par le bruit de leurs chûtes.

Il ſerait impoſſible de choiſir, dans l'année, un moment plus propice pour notre voyage que celui-ci. Il ſemble depuis pluſieurs jours que la nature ait pris plaiſir à ſemer des fleurs ſur notre paſſage & à y multiplier ſurtout celle que ſa vive couleur & ſon parfum délicieux a fait appeller la reine des fleurs. Je crois que dans le cours entier de ma vie je n'ai pas apperçu autant de roſes que

Digitized by Google

j'en vois chaque jour. Trois ſemaines plutôt ou plutard nous aurions été privés de ce tapis riche & ſuave. 1795. 1 Mai.

Mais je ne me laſſe pas de le répéter, quel prix un pareil voyage aurait pour un Botaniſte ! Je ſuis perſuadé que chaque jour lui offrirait par centaines des eſpèces ou des variétés inconnues à l'Europe. L'Ambaſſade anglaiſe de l'année dernière avait des curieux de la nature, mais ils ont été privés de la liberté de mettre pied à terre. Nous avons, au contraire, la faculté entière de faire arrêter nos navires dès que nous voulons ou nous promener ou aller voir un objet quelconque. Si l'un des ces botaniſtes était avec nous, il aurait pu, avec la même facilité, recueillir de quoi compoſer un herbier dont on aurait pu faire enſuite & l'examen & la deſcription, & avec les mêmes connaiſſances notre voyage aurait été plus utile.

Les montagnes du paſſage ſituées à l'Oueſt, ſe nomme *Hau-tſie-chan*, & celles de l'Eſt *Tſay-moun-than*. La rivière y fait des contours ſi conſidérables, que plus d'une fois elle revient ſur une autre partie de ſa direction.

A deux heures & un quart, nous ſommes parvenus au village *Chay-mok*, occupant les deux rives, & en regardant le peu d'intervalle que la rivière laiſſe entre elle & les montagnes, on ne croirait pas à la poſſibilité d'y placer un lieu auſſi grand, très-bien bâti pour un village de cette contrée, & à l'Eſt duquel eſt le corps-de-garde *Chap-moun-thong*, placé ſur la hauteur.

Je dois dire que dans cette province de *Kiang-ſi*, les maiſons ont

Digitized by Google

1795. 1 Mai.

toutes leur toit couvert de tuiles, & qu'il n'en eſt point qui ſoyent couvertes de paille.

A un quart de lieue du corps-de-garde, nous avons remarqué, à l'Eſt, l'une des montagnes qui nous a paru uniquement deſtinée à la ſépulture des perſonnes de diſtinction ou riches, puiſque du haut juſqu'en bas, elle eſt garnie de ſuperbes tombeaux. Au pied de cette montagne & en avant, en eſt une autre diſpoſée en plans inclinés par étages cultivés & avec tant de goût, que l'on ſemble y appercevoir plutôt l'ouvrage aligné & ſavamment combiné d'un ingénieur pour donner un rempart à une enceinte fortifiée, que le réſultat de l'intelligence ruſtique d'un payſan.

Cette partie eſt réellement digne d'être rangée au nombre des lieux agreſtes & ſauvages, ſuceptibles d'intéreſſer vivement, & notre étonnement augmentait encore en remarquant quel travail immenſe on avait entrepris quelquefois, pour conquérir de foibles eſpaces de ſix ou de douze pieds de largeur, ſur la ſurface rapide & inégale d'une montagne.

A trois heures, nous avons paſſé à la proximité d'une grande briqueterie & de quelques bâtimens qui en ſont des dépendances; elle eſt à l'Eſt. Quarante-cinq minutes après, nous étions le long du corps-de-garde *On-yong-tang-thong*, placé à l'Oueſt.

De ce point nous avons apperçu les deux tours *Tong-chan-thap* & *Tſay-chan-thap*, qui ſont bâties ſur les montagnes près de la ville de *Nan-ngan-fou* (D), au-devant de laquelle je ſuis arrivé à cinq heures un quart, après avoir paſſé ſur l'une ou l'autre rive, trois ou

Digitized by Google

quatre grands hameaux dont on n'a pas ſu m'indiquer les noms, & qui ſont compris dans le diſtrict de la ville. 1795.

Nous avons vu aujourd'hui dix-huit moulins à eau. 1 Mai.

C'eſt encore devant l'eſcalier de la cour de la Douane où nous nous ſommes embarqués l'année dernière que nous ſommes placés. L'Ambaſſadeur n'eſt arrivé que cinq quarts d'heure après moi, & nos Meſſieurs que trois heures après lui.

Les magnifiques ſites que la nature nous a offerts aujourd'hui dans divers points & dont nous n'avions rien apperçu en allant à *Pe-king*, parce que nous avions paſſé devant ces lieux durant la nuit, prouvent combien nous avons gagné à nous y retrouver pendant le jour & lorſque ſa clarté propice nous rend témoins de tant de beautés & nous offre tant de choſes remarquables.

Notre premier conducteur nous a fait offrir d'aller loger à terre ſi nous le déſirions, mais nous l'avons remercié très-honnêtement, parce que nous trouvons dans nos navires tout ce qui nous eſt commode, & que nous préférons, en ſortant demain, d'entrer ſur le champ dans nos palanquins pour ſuivre notre route par terre. Il a acquieſcé à notre déſir.

Le tems a été ſi pluvieux & la rivière ſi haute, qu'une portion de chemin par laquelle nous devons paſſer eſt inondée. Il ne nous eſt donc pas poſſible d'entreprendre de franchir les montagnes. 2 Mai.

Mais nos Mandarins redoutant que quelques tas de poutres déplacés & entraînés par la force du courant, ne viennent endommager nos navires comme l'un d'eux l'a éprouvé la nuit dernière,

Digitized by Google

a un pont à ſix intervalles formés par des piles, & ces intervalles ſont réunis par des poutres qui compoſent le pont. Celui-ci eſt ſi large, qu'il y a de chaque côté un rang de petites boutiques. Ce qui reſte au milieu pour le paſſage, eſt entièrement couvert par un toit, ce qui le rend extrêmement obſcur. Auſſi les boutiques ne reçoivent-elles du jour que par des fenêtres qui donnent ſur l'eau. Voilà tout ce qu'offre *Nan-ngan-fou* qui ſoit digne de remarque. 1795. 2 Mai.

Nos Meſſieurs ont prolongé leur courſe juſques ſur les montagnes d'où ils nous ont apporté en quantité un fruit qu'on peut claſſer entre la fraiſe & la framboiſe. Il n'a ni odeur, ni ſaveur. La tige mince qui le porte le fait approcher d'avantage de notre framboiſe.

Breton, notre maître-d'hôtel, en a pris quelques plants. Nos domeſtiques Chinois nous ont aſſuré que cette ſorte de fruit croît en abondance à Canton & à *Macao*, ce que nous ignorons abſolument, & après un ſéjour auſſi long que le mien à la Chine, je dois réellement m'étonner de n'en avoir jamais apperçu.

On nous a ſervi, au ſouper, deux aſſiettées de ce fruit. La nouveauté, l'addition de vin & de ſucre nous la fait trouver mangeable, quoique dans la réalité de ſimples mûres de Hollande lui ſoient préférables.

L'inſcription de la ville de *Nan-ngan-fou*, au premier rang, ne peut être attribuée qu'à la circonſtance du tranſport de toutes les marchandiſes qui vont à Canton ou qui en viennent par les montagnes de *Moiling-chan*, tranſport pour lequel on la traverſe, afin d'aller payer à la Douane les droits qu'elle perçoit. Comme il faut

Digitized by Google

1795. 2 Mai.

de plus y charger ou y décharger ces marchandiſes, la réſidence de pluſieurs Mandarins du premier rang y eſt devenue néceſſaire, & cette circonſtance a produit la claſſification de cette ville.

L'importance de la ſureté du tranſport de marchandiſes qui ſont la baſe d'un commerce immenſe, veut qu'il y règne un ordre très-exact, & que les *Coulis* ſoient tellement ſurveillés, qu'ils remettent exactement tout ce qu'ils ont reçu, de manière que les vols ſoient prévenus ou du moins extrêmement rares.

Une choſe fort étonnante, lorſqu'on ſait que les *Coulis* ſont de la claſſe la plus pauvre & la plus infime du peuple Chinois, & réduits, faute d'autre reſſource, à gagner leur pain journalier par un travail auſſi pénible, c'eſt qu'ils tranſportent les marchandiſes les plus précieuſes d'une ville à l'autre ſans inſpecteur, & que chaque individu reçoive perſonnellement ce qu'il peut tranſporter, à moins qu'une charge trop peſante n'exige qu'ils ſe réuniſſent pluſieurs. Ils prennent les marchandiſes d'un lieu pour les délivrer dans un autre, devoir dont ils s'acquittent avec une ſcrupuleuſe exactitude. Eſt-il aucun lieu de l'Europe où l'on confierait ainſi des objets de la plus grande valeur à des hommes ſans fortune & preſque inconnus, pour les tranſporter à des diſtances auſſi éloignées !

Il faut compter qu'en cet endroit & pendant toute l'année, douze ou quinze mille *Coulis*, parmi leſquels ſe trouvent beaucoup de femmes, ſont ainſi employés. Ils reçoivent pour le tranſport d'une ville à l'autre, c'eſt-à-dire, à une diſtance de cent vingt *li* (douze lieues), environ deux pièces de cuivre ou liards par *Caty* (vingt

Digitized by Google

onces poids de marc) & leur charge peut être évaluée à ſoixante-dix *Caty*. D'après cela on peut concevoir que leur gain de chaque jour ne peut guères aller au-delà de ce que chaque jour exige auſſi pour leur logement, leur nourriture & leurs vêtemens. 1795. 2 Mai.

L'éclat du jour annonçant une belle journée, on a fait partir notre bagage dès l'aurore. Nos Meſſieurs l'ont ſuivi immédiatement après à cheval, & ſon Excellence & moi nous ſommes montés en palanquin à ſix heures & demie. 3 Mai.

Nous avons paſſé trois villages & trois hameaux compoſés principalement de petites boutiques & de gargotes, puis nous ſommes arrivés au pied de la montagne. De ce point nous avons mis une heure a atteindre ſon ſommet. J'ai monté la moitié de la partie ſupérieure à pied, afin de contempler à mon aiſe les magnifiques perſpectives que les vallées offrent avec un éclat extraordinaire, attendu que preſque toutes les terres ſont plantées de riz & de tabac, & qu'elles forment ainſi un large tapis verd, d'où s'élève une immenſe quantité d'arbres.

J'ai encore viſité, en paſſant, le temple conſacré au grand philoſophe Confucius *Kong-fou-tſu*, puis je ſuis reparti dans mon palanquin pour deſcendre le revers de la montagne, au pied de laquelle je me ſuis retrouvé ſur le territoire de la province de *Quang-tong*.

J'ai remarqué au bas de la deſcente, en entrant dans la plaine, ſix ou ſept collines pierreuſes d'un aſpect très-ſingulier, & ne reſſemblant à aucune de celles que j'ai vues dans toute ma vie. En

Digitized by Google

1795. 3 Mai.

général les rochers des montagnes ont une surface unie & même glissante; mais les collines, dont je parle, sont au contraire chargées d'aspérités, en même-tems qu'elles ont un nombre considérable de cavités, garnies, à leur tour, d'arbrisseaux & de plantes. L'effet total de ces différentes parties, est de faire paraître ces collines comme si elles étaient un amas de rochers accumulés les uns sur les autres.

A neuf heures & demie, je suis arrivé dans *Tsong-sam-thong*, au lieu où nous nous étions reposés au premier voyage, & qui est très-convenable & très-propre. Nous y avons pris tous ensemble un léger dîner; puis nous sommes repartis à dix heures & demie.

Cinq heures après, nous sommes venus à l'hôtel qui nous était destiné dans la ville de *Nan-hiong-fou* (C), bâtiment très-large & très-commode, qui a été occupé aussi l'année dernière par l'Ambassadeur d'Angleterre.

En passant la porte de la ville, j'ai observé qu'elle est surmontée de deux petites pièces de canon de fer placées dans des embrasures, & que des deux côtés de la porte même, il y a deux autres pièces portées par de petits affuts très-bas; ces derniers ne sont que des pierriers européens d'une livre de balle.

Nous avons trouvé les militaires en parade hors du faubourg, & ils nous ont rendu les honneurs accoutumés.

Vers ce côté-ci de la montagne, tout est déjà planté, ou bien l'on s'occupe d'y faire les dernières plantations. L'effet du printems dans cette étendue, forme un coup-d'œil ravissant & aussi beau qu'on puisse l'imaginer. Deux ou trois rivières serpentant, des

Digitized by Google

ruiſſeaux coupant les vallées dans différentes directions & ſur leſquels ſont pluſieurs ponts de pierres pour le paſſage des hommes, dont deux d'égales dimenſions ont trois arches, tandis qu'un autre en a deux, & tous bien entretenus, ajoutent beaucoup de charme & de mouvement au tableau. 1795. 3 Mai.

La route de l'une des villes à l'autre, même au-deſſus de la montagne, eſt toute pavée de pierres.

A une petite diſtance de *Tſong-ſam-thong*, eſt une papeterie où un Chinois était occupé à préparer du papier ſur de grands chaſſis carrés qui étaient ſuſpendus d'un côté par un anneau ſaiſi par un crochet, tandis que l'autre côté avait à ſon milieu un manche que tenait l'ouvrier. Après avoir verſé avec une écope ou pelle creuſe à rebords, la matière qui était à côté de lui dans une cuve, il agitait le chaſſis des deux côtés, afin qu'elle s'étendît ſur toute la ſurface & la couvrît, puis il appuyait enſuite le chaſſis par terre en le préſentant au ſoleil pour faire ſécher le papier. Chaque chaſſis, d'après mon eſtimation, contient une feuille qui a au moins trois pieds de largeur ſur cinq pieds de longueur. J'ai appris que ce papier ſervait à garnir le dedans des paniers dans leſquels on met l'huile dans cette partie.

Il paraîtra bien étonnant, ſans doute, & ſurtout aux perſonnes qui ſavent combien il eſt difficile de tranſporter l'huile dans des futailles bien ferrées, qu'on puiſſe la garder & la faire voyager dans des paniers ſans le moindre coulage; c'eſt néanmoins ce que je puis aſſurer comme un fait très-certain.

Ces paniers ſont faits dans pluſieurs hameaux de ce paſſage. Ils ſont

Digitized by Google

1795. 3 Mai.

de bambou très-fin, natté ; enſuite on y colle intérieurement le papier en queſtion, & qui eſt ſi inperméable à l'huile, qu'il n'en tranſude pas une goûte. Quand ce panier eſt rempli, on colle également de ce papier autour du couvercle pour empêcher auſſi la fuite du liquide & le garantir contre les friponneries. Je n'ai pu m'empêcher d'acheter deux de ces petits paniers comme une vraie curioſité.

J'ai pareillement fait l'emplette de deux chapeaux de paille pareils à celui que portent les femmes qui ſont occupées ici du travail de la terre, & qui ne leur méſied point ainſi que j'ai pu le remarquer en paſſant.

La forme du chapeau eſt ronde & tout-à-fait plate par le haut. Cette forme, dont le diamètre ſupérieur eſt d'environ quinze pouces, a une ouverture de cinq ou ſix pouces au centre. Le bord du chapeau eſt rabattu tout au tour & garni d'un bord de toile bleue pliſſé, & ayant ſept à huit pouces de hauteur. Les femmes portent ces chapeaux en faiſant paſſer leurs cheveux treſſés par l'ouverture du centre. De cette manière le chapeau défend leur viſage & leur cou des ardeurs du ſoleil.

Je n'ai rien trouvé qui mérite que j'en ajoute la mention à ce que j'ai rapporté lors de mon premier paſſage. Je crois cependant devoir conſigner ici les noms des lieux que nous avons paſſés entre les montagnes & la ville de *Nan-hiong-fou* ; ſavoir : *San-loc-hau-thong* ; — *Tſong-ſam-thong* ; — *Ouey-faa-thong* ; — *Li-tong-thong* ; — *Cha-thong* ; *Saa-chaye-thong* ; — *Cong-lau-thong* ; — *Pau-tching-un* & *Sam-pou-thong*.

Digitized by Google

Il y a de plus cinq hameaux qui ſont autant de dépendances de ces endroits.

1795. 3 Mai.

Nous trouvions continuellement quantité de *Coulis* qui tranſportaient des charges dans un ſens ou dans l'autre, & qui marchaient par bandes ou troupes.

Au nombre des articles qui viennent de Canton pour gagner l'intérieur, ſe trouvent principalement des éventails & du ſucre en poudre. Je fus étonné de rencontrer ce dernier objet, attendu que la province de *Kiang-ſi* en produit une conſidérable quantité, & que le nombre des moulins à ſucre que nous y avons rencontrés ces jours derniers, en ſont une preuve & feraient croire que leur produit peut ſuffire & aux beſoins des provinces du Nord, & à ceux du Japon; car les jonques de *Ning-pou* tranſportent annuellement dans ce dernier Empire, plus de cent vingt-cinq mille quintaux de ſucre. Il parait cependant que c'eſt la province de *Quang-tong* qui fournit ce que celle de *Kiang-ſi* ne peut pas procurer.

Il y avait environ une heure que nous étions rendus dans notre logement, lorſque les deux premiers Mandarins de la ville ſont venus nous féliciter, l'Ambaſſadeur & moi, de notre arrivée. Le premier était décoré du bouton bleu-pâle, & d'une plume de paon, & l'autre du bouton bleu-foncé. Le premier qui, l'année dernière, nous a conduits juſques au haut de la montagne, a été très-affable & très-amical. Sur la demande que je lui adreſſai pour ſavoir s'il y avait quelque édifice curieux à viſiter dans la ville, il me répondit qu'elle ne renfermait rien d'extraordinaire,

Digitized by Google

mais qu'il était disposé à nous faire voir avec plaisir, le peu qu'elle
1795. avait en ce genre, attendu que l'Empereur prescrivait, par sa lettre,
3 Mai. de nous tout montrer. Après une grande demi-heure de conversation, ces deux Mandarins se sont retirés.

J'apprends ici que notre premier conducteur exerce l'autorité en chef dans cette ville, ainsi que dans celle de *Chao-tcheou-fou* (B), où il réside d'ordinaire.

Il y a envoyé un des Mandarins qui lui sont subordonnés pour faire des complimens à l'Ambassadeur & à moi, & pour nous faire savoir qu'il part pour aller à *Chao-tcheou-fou*, afin de nous y attendre en faisant préparer les navires sur lesquels nous devons nous embarquer. Il nous a fait faire en même-tems des excuses de ce que ce soin l'empêchait de venir en personne. Notre réponse a été un remerciement pour son attention & un souhait pour son voyage.

Notre bagage est arrivé dans cet intervalle favorisé, comme nous dans le trajet, par une belle journée; aussi tout est-il dans le meilleur état possible.

Le soir le tems a continué à être propice, & la nuit a été de plus embellie par la clarté de la lune.

Nous n'aurions eu enfin qu'à nous féliciter de cette journée, si, comme nous l'avions espéré, nous avions trouvé à *Nan-kiong-fou* des lettres de nos amis de Canton. Mais en ce point, notre attention a été trompée & nous avons tant d'impatience d'en savoir des nouvelles que notre chagrin n'est pas léger.

4 Mai. De grand matin l'on s'est occupé de transporter notre bagage sur les

Digitized by Google

les différens navires. Nous devons dîner de bonne heure & le ſuivre.

1795. 4 Mai.

A huit heures & demie, le Mandarin de la ville, dont j'ai vanté l'affabilité, eſt venu pour nous mener à deux principales pagodes, en nous avertiſſant d'avance qu'elles n'étaient pas dans un état brillant. Son Excellence & moi, nous partîmes dans nos palanquins, le Mandarin nous ſuivait dans la ſienne, puis nos Meſſieurs nous joignirent à cheval.

La première pagode où l'on nous a conduits, a pluſieurs bâtimens de temple & différens appartemens où ſont les idoles. Parmi celles-ci, & comme la plus remarquable, eſt le Dieu de la ſenſualité. Cette idole de bronze eſt aſſiſe comme le ſont ordinairement les Chinois. Remarquant que ſon ventre & ſa main droite étaient très-polis & paroiſſaient avoir été rendus extrêmement gliſſans par le frottement, j'en demandai la cauſe. On m'a répondu que les femmes infertiles qui déſirent voir ceſſer ce malheur, viennent adorer ce Dieu, & qu'afin de l'émouvoir & de le rendre propice à leurs vœux, elles le careſſent dans les endroits que j'ai cités. Les autres images n'ont rien de particulier. Les ſalons des temples étant pleins de chaux & de pierres, & ſervant à préparer le mortier, la vue en était ſale & peu intéreſſante. Le terrain entre les bâtimens ſervait à ſécher du ſucre que l'on voyait expoſé à l'action du ſoleil, ſur des nattes, parce qu'il avait été mouillé par de l'eau.

A côté du bâtiment principal du temple, eſt une tour fort antique à neuf étages, ſans pointe ni toits, & dans les endroits qui marquent la ſéparation des étages, elle eſt très-endommagée.

Digitized by Google

1795. 4 Mai. Notre conducteur n'a pas pu nous dire à quelle époque elle a été conſtruite. Ce qui en ſubſiſte encore donne une idée avantageuſe de ſa beauté primitive, parce que le travail de la maçonnerie eſt plein d'ornemens.

En y entrant, j'obſervai qu'elle était à jour du haut en bas, ce qui vient de ce que les poutres & les planchers de tous les étages, ainſi que les marches qui ont ſervi autrefois à y monter, ſont pourris de vétuſté ou ont été détruits par la foudre: les toits ont été également renverſés. On voit donc des trous dans tous les points où ces parties tenaient aux murs qui ont, à leur baſe, au moins huit pieds d'épaiſſeur.

Cette tour eſt octogone. Sa conſtruction la fait différer de celles que j'ai dépeinte le 25 Mars. Il eſt aiſé de concevoir qu'un édifice qui a des murs d'une pareille épaiſſeur, dure des ſiècles, car c'eſt une maſſe de pierres très-peu ſuſceptible d'éprouver les rigueurs du tems, & très-préſervée par ſa ſolidité & par ſon crépit de plâtre, d'être pénétrée par l'eau.

Nous ſommes allés enſuite au ſecond temple conſacré à *Kong-fou-tſu* (Confucius), lequel eſt aſſez bien entretenu, quoiqu'il ſoit, en ce moment, un peu négligé.

Dans le bâtiment principal & au milieu, eſt la ſtatue de ce grand philoſophe. A ſes deux côtés ſont au moins quatorze autres ſtatues repréſentant ſes premiers ſucceſſeurs ou diſciples aſſis.

A l'entrée du temple eſt une grande cour avec un large étang à ſon milieu; celui-ci a lui-même, à ſon centre, un ſuperbe pont de pierres à trois arches.

Digitized by Google

1795.
4 Mai.

Cette pagode a tout l'extérieur d'un palais de l'Empereur, excepté que le toit eſt couvert de tuiles vertes au lieu de tuiles jaunes.

La première porte d'entrée eſt à trois paſſages, & magnifiquement conſtruite & entretenue. Après avoir vu les deux pagodes, nous ſommes retournés à notre hôtel où nous avons dîné à onze heures.

A midi nous nous ſommes rendus à bord de nos navires, d'après l'invitation des Mandarins, & l'obligeant Régent de la ville eſt venu nous y ſouhaiter un heureux voyage.

Tout étant embarqué & diſpoſé, nous ſommes partis à une heure, & nous avons paſſé peu après ſous un pont ſur lequel nous avions traverſé la rivière lors de notre voyage vers *Pe-king*. Il eſt à huit paſſages, entre des piédroits de pierres de taille, & l'on était occupé à réparer la partie ſupérieure formant le pont & qui eſt compoſée de poutres.

Après le pont nous avons trouvé le corps-de-garde *Phoci-long-thong*, où l'on nous a ſalués de trois décharges. Un peu plus loin & de l'autre côté, étaient des militaires en grand uniforme & drapeaux flottans. Ils firent encore deux décharges à notre paſſage.

A une heure & demie, nous avons paſſé la tour *Sam-hong-thap*, qui a été commencée il y a trente ans, mais qui n'a jamais été conduite qu'au cinquième étage. Elle eſt de forme hexagone, ſituée à l'Oueſt du village & du corps-de-garde *Sam-hong-thong*, dont j'ai parlé à la première fois.

Ayant dit alors avec une grande ponctualité quels étaient les lieux que j'avais vus, je ne m'occuperai ici que de ceux que je

Digitized by Google

1795. 4 Mai.

croirai intéreſſans, & que l'obſcurité de la nuit nous avait ravis, & je ne rappellerai les premiers, & je ne déſignerai le ſurplus qu'en citant des noms & d'une manière rapide.

A une heure trois quarts, nous étions devant *Pou-thong-tchun*, village à l'Oueſt, aſſez grand, ſitué à une foible diſtance du bord & agréablement placé entre différens arbres & des bamboux. Une demi-heure après nous avons paſſé le corps-de-garde & le village *Pak-eng-tſauy-thong*, auſſi bâti à l'Oueſt; puis une heure après *Tſau-yen-thong*, lieu conſtruit à l'Eſt à côté d'un corps-de-garde; & encore après un nouveau quart d'heure *Ngo-tchon-tau-tchun*, qui eſt à l'Oueſt, tandis qu'à l'oppoſite dans l'Eſt, eſt un lieu où l'on taille de la pierre.

Un peu après quatre heures, le grand & beau village *Tam-pou-chun*, était, à l'Eſt, bâti & ſur la rive & plus intérieurement auſſi. A quatre heures un quart nous étions devant le corps-de-garde *Tam-pou-thong*, ſitué ſur les montagnes à l'Eſt, & du même côté nous avons trouvé, un peu plus loin, le village *Cou-lok-bu*, bâti au haut de la rive.

A quatre heures trois quarts, le village *Thon-cok* était dans l'Oueſt; un corps-de-garde lui correſpond dans l'Eſt. A cinq heures nous avons paſſé le village *Tſauy-tcheou-tchun*, bâti à l'Eſt dans la plaine, & un quart d'heure plus tard, *Lip-pe-ing-tchun*, lieu ſitué dans la plaine à l'Oueſt, le long d'un large ruiſſeau qui ſe rend à la rivière. Ce dernier endroit forme une jolie perſpective à cauſe des montagnes qui règnent derrière lui. A une foible diſtance eſt le corps-de-garde *Tcheou-tſuey-tſan*, ſitué ſur le bord au Levant.

Digitized by Google

1795. 4 Mai.

A cinq heures & demie, nous avons passé, à l'Oueſt, le village *Lap-heeung-ouay*, très-étendu dans la plaine. Il y a un grand bâtimens de pierres & de forme carrée, à une petite distance du bord, & qu'on m'a dit être une espèce de château-fort, dans lequel on place des soldats en tems de guerre, & qui est divisé intérieurement en trois étages. Dans l'un des villages précédens nous en avons vu un semblable.

Peu de minutes après six heures, nous étions près du corps-de-garde *Tong-on-tsauy*, bâti au bord de l'Est; & non loin de là, du même côté, nous avons trouvé le village *Tong-on-tsauy-san*, situé dans la plaine entre beaucoup d'arbres & de bamboux. Peu après encore nous voyons à une certaine distance dans la plaine, à l'Est, *Leang-lou-paa*, très-étendu, ayant de l'apparence & un grand & beau château-fort d'une autre structure que ceux de la province de *Chan-tcng* & dont j'ai parlé. La différence consiste dans ce que les chateaux-forts de la province de *Quang-tong*, où nous sommes, ont un toit couvert de tuiles ordinaires, tandis que ceux de *Chan-tcng* n'offrent point de toit extérieurement, mais ont tout autour de la partie supérieure, des murs avec des embrasures.

A l'Oueſt de la rivière est encore une division de *Leang-lou-paa*, garnie de beaux bâtimens.

Un peu plus loin étaient, au bord de l'Oueſt, des collines élevées chargées de rocs, & qui ne tardèrent pas à faire place à des terres basses labourables.

Peu après six heures & demie, nous étions le long de *Maa-tcin-gan*, joliment placé sur la rive Oriental, avec une apparence

Digitized by Google

distinguée & s'étendant en outre vers la plaine. Des deux côtés de
1795. ce lieu sont de superbes tombes. A six heures trois quarts nous avions
4 Mai. à l'Est, le village *V'ong-t'baung-san*, agréablement posé sur le bord, ayant la plupart de ses maisons de briques & deux escaliers de pierres donnant sur la rivière. Au-delà de ce village est le corps-de-garde *V'ong-thong*, où nous nous sommes arrêtés pour souper; puis nous sommes repartis pour faire encore trente ou quarante *li*, portés par le courant. Dans cet intervalle nous avons passé *Sam-cong-bau*, hameau à l'Ouest, qui a un corps-de-garde, & plus loin, du même côté, *Lo-ouay-san*, autre hameau aussi avec un corps-de-garde.

A minuit & demi, nous avons fait halte près de *Chi-bing-cong-bau*, qui est très-étendu le long de la rivière, & qui est du district de la ville de *Chi-bing-chen*, placée à quinze *li* dans les terres. Nous y avons reçu des provisions & nous avons résolu d'y rester pour faire reposer notre monde.

Tous les corps-de-garde que nous avons passés, ont salué l'Ambassadeur de trois décharges.

5 Mai. Nous étions déjà en voyage à trois heures du matin, ayant continuellement de hautes montagnes à l'Est, & même du côté de l'Ouest par intervalles. Les trois premiers quarts d'heure nous menèrent au corps-de-garde *Lo-pie-thong*, placé aussi à l'Ouest, & les trois suivans au village *Tchong-pou-san*, voisin d'un corps-de-garde qui est encore du même côté, ainsi que le corps-de-garde *Tay-pbing-teng*, vers lequel nous étions à cinq heures.

Digitized by Google

Nous avons passé le village *San-tyong-tsauy*, qui est assez grand & bâti sur le côté Occidental, à cinq heures & demie. La rive y a une suite de cabanes pleines de bois à brûler, qu'on vend aux navires qui passent, puis un corps-de-garde. En face de ce village, sur le haut du bord opposé, est un grand château-fort avec une galerie autour du toit, & des places pour les sentinelles ou vigies aux quatre coins. 1795. 5 Mai.

Peu avant, nous avons passé, à l'Est, le village *Man-gan-tchun*, & à l'Ouest *Tsauy-han-tchun*.

A six heures & un quart, nous étions devant le corps-de-garde *Cay-long*, situé sur la hauteur à l'Occident, & peu après au hameau *Tsing-son-tsauy*, placé du même côté. Il n'était pas sept heures & demie lorsque nous avons passé le corps-de-garde *Li-sauy-san*, construit au haut de la rive à une foible distance d'une large branche qui se réunit à la rivière en venant de l'Ouest.

Quelques instans après, nous avions, dans l'éloignement, plusieurs rochers remarquables, très-isolés les uns des autres, & tous d'une forme singulière. On les nomme, par cette raison, *Tchu-tau-lap-tyok-chan*.

A sept heures trois quarts, nous avions dans la plaine, à l'Est, *Tsau-thin-tchun*, lieu grand & très-agréablement situé entre des arbres fort élevés. Peu après huit heures, nous étions entre le village *Pbing-pou*, très-étendu à l'Est, & le corps-de-garde *Pbing-pou-eck*, placé au bord de l'Ouest. Une demi-heure après j'étais à côté du rocher *Qua-pong-chan*, situé à l'Occident proche de la rivière. C'est une masse effrayante & presque perpendiculaire jusqu'à son sommet.

Digitized by Google

1795. 5 Mai.

A quelque distance elle représente un château antique & irrégulier, flanqué de tours rondes dans ses angles. Celui du Nord surtout, a parfaitement cette figure, & celui de l'Est en approche beaucoup. On pourrait justement nommer ce rocher le *Château des Géans*.

Vers cet angle Septentrional & à une très-foible distance de ce rocher, en est un autre moins élevé, mais d'une forme conique si exacte, qu'on serait tenté de croire qu'il l'a reçue de la main de l'homme.

Le jeu de la nature dans le premier rocher, l'immense volume qu'il embrasse, tout concourt pour offrir, lorsqu'on en remarque la face Nord, la perspective la plus belle, en même-tems qu'on pourrait l'appeller la plus régulière, mais au Midi la surface du rocher est inégale & raboteuse, quoiqu'elle soit également inaccessible. A l'opposite de ce rocher est le petit village *Laa-tsau-pie*, bâti presqu'entièrement dans la plaine à l'Est.

A neuf heures nous avions, à l'Oueſt, le corps-de-garde *Lunchac-thong*, & en une demi-heure nous vînmes près du rocher appellé *Ong-maa-quay-tcheau*, situé dans l'Est d'une manière très-isolée. Sa forme est ronde, ses faces sont verticales, son sommet presque plat; en le voyant du point où nous étions, il a aussi beaucoup de ressemblance avec un vieux château ou fort Batave, car son sommet excède & fait saillie, par rapport à la perpendicularité de ses côtés, tout comme l'on construisait anciennement en faisant sortir les parapets en dehors des murs. J'ai décidé que par l'analogie des formes de ce rocher avec celles du précédent, il doit être appellé le *Château-fort des Géans*. Je les crois l'un & l'autre à-peu-près égaux en hauteur.

A

Digitized by Google

A neuf heures trois quarts, nous avons trouvé, à l'Oueſt, le corps-de garde *Ying-faa-con-hau*, placé ſur un rocher. Une branche paſſe le long de ce rocher & va ſe réunir à la rivière dans un point, au Nord duquel eſt un hameau, comme je l'ai dit le 29 Novembre. 1795. 5 Mai.

A une petite diſtance plus avancée, nous nous ſommes trouvés derrière le *Château-fort des Géans*, qui, là, vient juſqu'au bord de la rivière, où il forme, avec un autre rocher, une eſpèce de fente verticale, de ſorte qu'on croirait que ces deux rochers n'en faiſaient qu'un autrefois, & que quelque grand mouvement de la nature a produit cette anfractuoſité; toutes ces circonſtances réunies fixent réellement l'attention du voyageur ſur cet endroit.

En ceſſant de le conſidérer, je fus frappé d'une manière très-inattendue par une autre vue pittoreſque. C'eſt celle d'une petite vallée intérieure & d'un groupe d'arbres ſortant du creux d'un rocher, ſitué dans un plus grand éloignement, enſemble dont l'aſpect produit un effet ſi extraordinaire, que la plume ne doit point eſſayer de le peindre, & qu'il n'eſt point d'art capable d'en produire une imitation où les beautés dont la nature l'a enrichi, puſſent être toutes reproduites.

Du même côté ſont encore quatre rochers que les Chinois nomment *Uum-maa-thau* ou les *Cinq têtes de chevaux*, parce que mon *Château-fort des Géans* eſt compté pour l'une de ces têtes, dont il eſt même la plus élevée. Dire quelle eſt l'origine de cette dénomination qui ne peut pas avoir été produite par la forme de ces rochers, eſt pour moi choſe impoſſible. Je n'y ai rien vu qui donne

Digitized by Google

ornemens; mais les petites roſes blanches & les autres fleurs continuent à nous accompagner, & elles égayent encore les deux rives entre leſquelles nous voguons maintenant. 1795. 5 Mai.

A onze heures & un quart, nous étions au corps-de-garde *Ouan-thau-thong*, ſitué ſur une haute colline au bord Oueſt. Non loin de là, au Midi, eſt un hameau renfermant quelques maiſons ſituées près de la rivière. Plus avant dans les terres, eſt le grand & beau village *Ouan-thau-tſan*, ombragé par de gros arbres.

Quelques minutes après, nous étions au point où une crique, venant de l'Occident, ſe jette dans la rivière.

A onze heures trois quarts, nous côtoyons le corps-de-garde *Ouong-long-tſauy*, ſitué, à l'Eſt, ſur le bord & à une foible diſtance d'une large branche qui ſe jette dans la rivière. A midi, nous étions près de *Mouey-long-tſong*, petit hameau bâti contre la montagne, à l'Eſt, & où l'on vend du charbon de terre que fourniſſent des endroits creuſés derrière la montagne; ce charbon eſt pour ainſi dire en pouſſière. Preſque vis-à-vis *Mouey-long-tſong*, eſt le corps-de-garde *Lap-chac-ſan*, ſitué au bord de la rivière à l'Oueſt.

A une heure, nous ſommes arrivés à l'entrée du faubourg de *Chao-tcheou-fou* (B), le long duquel nous avons navigué, allant à l'Eſt par le pont de bateaux pour gagner le lieu où nous devons changer de navires, & où je ſuis arrivé à une heure trois quarts, après avoir fait depuis hier à midi, trois cens *li* (trente lieues).

C'eſt dans le même endroit que nous avons pris d'autres *Champanes* l'année dernière. L'Ambaſſadeur & le reſte de la flotte y

Digitized by Google

1795. 5 Mai

ſont venus une heure après moi. La garniſon qui était en armes le long du bord, a ſalué l'Ambaſſadeur & moi en particulier, ce qu'avaient également fait tous les corps-de-garde durant la matinée.

Je ſuis allé directement à mon autre navire qui ſe trouve être préciſément le même qui m'a mené ici en allant à *Pe-king*. J'y ai fait mettre mon bagage ſur le champ. Comme le bâtiment actuel de ſon Excellence eſt très-convenable pour le reſte du voyage, elle n'en changera pas.

Vers cinq heures & demie, eſt venu le *Sen-thauy*, Mandarin de la ville, ayant le bouton de corail & la plume de paon, pour complimenter l'Ambaſſadeur & moi. Il a été extrêmement affable & n'a pas ceſſé de répéter combien l'Empereur eſt ſatisfait de notre Ambaſſade. Après avoir converſé pendant un quart d'heure & bu un verre de vin de Conſtance, il nous a quittés en exprimant ſes vœux pour la ſuite de notre voyage. Je l'ai ramené juſqu'à l'eſcalier du quai.

Notre premier conducteur ſe trouvant ici dans le lieu où il réſide comme Gouverneur, nous lui avons envoyé, l'Ambaſſadeur & moi, par l'Interprête, des lettres pleines de félicitations. Il nous a fait faire des excuſes de ce que ſa longue abſence de *Chao-tcheou-fou* y avait aſſez multiplié ſes occupations pour qu'il fût obligé d'y ſéjourner encore aujourd'hui, & conſéquemment de nous y retenir; ajoutant qu'il nous laiſſe abſolument les maîtres de partir demain d'auſſi grand matin que nous le trouverons convenable.

Il faut ſe réſoudre à ce retard, quoique l'impatience croiſſe à

Digitized by Google

meſure qu'on approche du but. Ce but, nous pouvons nous flatter de l'atteindre dans quatre ou cinq jours & de nous trouver dans nos propes demeures. 1795. 5 Mai.

Nous avons quitté la ville de *Chao-tcheou-fou* à trois heures du matin, & notre départ a été annoncé par un nouveau ſalut de trois décharges. 6 Mai.

Nous avons navigué le long de la tour placée ſur l'île, & plus loin par *Cok-cou-un-yim-fou*. A trois heures trois quarts nous avons paſſé le corps-de-garde *Chac-houei-ſan*, ſitué à l'Oueſt; une demi-heure après un autre corps-de-garde appellé *Pac-mon-ſan*, ſitué à l'Eſt; un troiſième nommé *Tchie-tau-ſan* à l'Oueſt un quart d'heure après, & enfin à cinq heures & demie, du même côté, *Thong-cou-chac-chan*, quatrième corps-de-garde.

A l'Oueſt encore, on voyait pluſieurs rochers remarquables ſéparés les uns des autres, & dans l'éloignement des montagnes offrant toutes des ſites ſinguliers. Une large branche portait auſſi ſes eaux à la rivière ſur le même côté Occidental.

A l'Eſt étaient pluſieurs mines dont on tire du charbon de terre.

A ſix heures, autre corps-de-garde proche de nous, placé à l'Occident & nommé *Ou-hang-ſan*; & une demi-heure après nous étions, du même côté, vers un bras conſidérable qui ſe réunit à la rivière.

Au Sud de ce bras & dans l'éloignement, eſt *Pac-tou-chun*, lieu paſſablement étendu, ayant de l'apparence & garni d'un ancien & grand château-fort. A l'embouchure du bras dans la rivière, eſt le

Digitized by Google

1795. 6 Mai.

village & le corps-de-garde *Pac-thou-thong*. On voit dans le village une vieille tour à cinq étages ruinée, & au bord de la rivière une pagode pentagone à deux étages, bien entretenue & dont le toit eſt élevé & pointu.

A ſept heures, nous nous ſommes trouvés devant le corps-de-garde *Ouong-mau-hap-ſan*, bâti à l'Oueſt, & trente minutes après devant *Pac-ſaa-ſan*, qui eſt du même côté.

De l'un & l'autre bord, nous avons eu continuellement, à quelque diſtance de la rive, des montagnes très-élevées garnies de rochers & ayant dans quelques endroits des cèdres & d'autres arbres. Il y avait même des points où ces montagnes venaient border la rivière. Les parties planes étaient par-tout plantées de riz, ou d'autres grains, ou de tabac, & l'on ne voyait que de diſtance à autres, de faibles établiſſemens compoſés d'un petit nombre de maiſons.

Un peu avant huit heures, nous avions à côté de nous dans l'Oueſt, le corps-de-garde *Cai-tan-ſan*, à peu de diſtance duquel eſt un hameau ſitué au bord de la rivière ſous de gros arbres. A huit heures & un quart, nous étions devant le corps-de-garde *Mong-li-eck*, placé à l'Eſt & qu'avoiſine *Mong-li-cheun* que j'ai déjà indiqué le 27 Novembre comme la réſidence d'un Mandarin *Chicoun*. En face de ce lieu & le long de la rive Orientale, eſt un hameau renfermant pluſieurs boutiques, & en tirant vers les montagnes, il y a des mines de charbon de terre. Une demi-heure après nous avons paſſé, à l'Eſt, le village *Ou-tchac*, aſſez grand, ſitué ſur la rive & auſſi le long d'une large crique que reçoit la rivière. Ce village a un joli aſpect. En avançant encore un peu plus, nous avons

Digitized by Google

trouvé le corps-de-garde appellé *Chac-ſan*, ſitué près de la rivière.

1795. 6 Mai.

A neuf heures & un quart, je voyais contre le pied des montagnes, à un certaine diſtance dans l'Eſt, une petite tour hexagone à trois étages. De ce côté un grand bras ſe jette dans la rivière. Une demi-heure après, nous avons paſſé le long du corps-de-garde *Tsa-hang-hau-ſan*, placé ſur le bord du Levant, & un peu plus loin, du même côté, le long du village *Taa-hang-chie*, qui eſt aſſez grand, aſſez apparent & à côté d'une montagne. Vis-à-vis ce village & à l'Oueſt, eſt un hameau paſſablement grand & bien bâti qui en dépend.

Il n'était pas dix heures, lorſque nous étions devant le village *Chang-paa*, occupant le bord de l'Eſt, dans une aſſez grande étendue & formé par de bonnes maiſons. Un hameau auſſi bien bâti, lui correſpond ſur la rive Occidentale.

Un peu plus loin, un large bras venant de l'Oueſt dans la rivière, y forme une grande île contenant beaucoup d'arbres & ſurtout une quantité conſidérable de bamboux. Cette île s'étend juſques au-delà du corps-de-garde *Cau-keou-ſan*, bâti contre les montagnes à l'Oueſt, & vers lequel nous étions quelques minutes avant dix heures. Quarante-cinq minutes après, nous avons atteint *Pou-ting-tan*, autre corps-de-garde bordant la rive de l'Eſt, derrière lequel & en avançant dans les terres le long des montagnes, eſt le beau village *Pou-thing-tchi*, que de gros couvrent de leur ombre.

Vis-à-vis ce point commence, au Couchant, les effroyables montagnes de *Tan-tchi-ki* compoſées de rocs. Vers la rivière ces rocs ſont preſque à pic & font éprouver une ſorte de terreur quand on

Digitized by Google

1795. 6 Mai.

passe près d'eux. Le village qui tire son nom de ces montagnes, est vis-à-vis sur le bord de l'Est, & j'ai parlé amplement, à mon premier passage dans cet endroit, d'un autre village qui s'y trouve. Lorsqu'on apperçoit du Midi le rocher le plus septentrional, il représente exactement un pain de sucre. Tous les endroits creux & les crevasses de ces rochers sont remplis d'arbres, d'arbustes & de plantes, ce qui donne à ces points quelque chose d'agréable, & à l'ensemble un caractère pittoresque. Il y a aussi dans ces environs plusieurs autres rochers ayant la forme conique.

A onze heures trois quarts, nous avons passé, à l'Est, le long du corps-de-garde *Tsa-hau-san*, & un peu plus loin le village du même nom, qui est très-étendu dans le sens de la rive dont il garnit le haut.

Il était à peu près midi & demi quand nous avons passé le corps-de-garde *Tsin-ca-yee-thong*, placé à l'Est; & tout de suite après nous avons trouvé le village *Tsin-ca-yee*, assez remarquablement grand & d'une jolie apparence. Il s'étend beaucoup vers la plaine; il contient trois pagodes, & l'on en voit une quatrième plus grande encore en dehors du village. En moins d'une demi-heure nous sommes venus de là au corps-de-garde *Tein-v'ong-tsauy-san*, placé à l'Oueſt, & il ne nous a pas fallu une heure pour être ensuite au corps-de-garde *Long-thau-yen*, bâti à l'Est.

A côté de ce dernier se trouve un horrible rocher très-élevé & escarpé, du côté de la rivière même. Presqu'en face de ce rocher dans l'Oueſt, est un petit hameau joliment situé entre des arbres & des bamboux très-élevés. Avant deux heures & demie, nous avions encore

Digitized by Google

encore un corps-de-garde nommé *Cau-tie-thong* à l'Eſt. A ce point nous ſommes entrés dans le paſſage appellé *Sam-pan-than*. Trois nouveaux quarts d'heure nous ont conduits au corps-de-garde *Coun-yam-thong*, ſitué, à l'Oueſt, dans le voiſinage d'un hameau compoſé de quelques maiſons.

Un peu plus loin nous ſommes parvenus au célèbre temple bâti dans un rocher & conſacré à la déeſſe *Coun-yam*. J'ai fait arrête à cet endroit, & au moyen d'une petite chaloupe je me ſ rendu au temple.

Le rocher qui l'enſerre eſt conſidérablement haut & éten ſurface vers la rivière eſt unie, & ſon ſommet revient b en avant. Vers ſa baſe eſt une fente ou ouverture nat forme un angle avec la direction de la rivière, & que vaillée pour l'agrandir & lui donner ſa forme actuelle

Au bas de la fente & à côté de l'entrée, eſt un ment où réſide le concierge ou gardien du temp chargé de veiller à un tronc qui eſt placé pour rec des navires qui paſſent. Au-deſſous de ce pe trou qui a une très-grande profondeur dans trouve ſouvent rempli d'eau lorſque la rivi

On monte quarante-quatre marches avar repos, auquel fait face le ſalon de récep le dortoir de cinq Bonzes qui habiten

En montant encore trente-deux m ſont les appartemens qui forment le Dans le premier eſt l'image de la

1795
6 M

Digitized by Google

1795. 6 Mai.

entièrement dorée & placée dans une niche. Elle eſt ſeule dans cet appartement où les prêtres & les perſonnes de conſidération l'adorent : car le commun du peuple doit aller à l'appartement du milieu où la Déeſſe a également un autel, mais conjointement avec la Déeſſe *Thin-hau-mong-leong* & l'idole *Ouaa-tho*.

Derrière ce ſecond repos ou étage du rocher, ſe trouve, dans la fente, un petit appartement qui paraît conſacré à la retraite & à la méditation.

Lorſque j'apperçus cette pagode extérieurement, elle m'avait paru très-petite, & je fus frappé de la trouver auſſi étendue en dedans. Les étages ou repos ſuivent la forme de la fente naturelle du rocher & ſont conſéquemment l'un au-deſſus de l'autre obliquement, par rapport à la rivière, & ils ſont ſéparés par des planchers dont les poutres ſont entrées dans les parois du rocher. Une partie de l'eſcalier ſupérieur eſt taillé dans le roc même, mais ceux du deſſous ſont formés avec d'autres pierres.

Sur les murs des appartemens ſont quelques inſcriptions dont une ſeule écrite avec un ancien caractère, m'a été traduite en Chinois vulgaire par l'un des Bonzes. Je ne ſuis pas en état de la tranſcrire ici en Chinois, mais en voici le ſens :

" Le Prêtre *Tau-yen* ayant pris en averſion les convoitiſes & les „ impuretés du monde, s'eſt enfui vers cet endroit ſaint & ſolitaire, où „ ſon lieu de repos lui ſert d'oratoire, parce qu'il s'y trouve toujours „ dans l'attitude de celui qui prie.

„ Celui qui a écrit ces mots eſt venu pour rendre des hom„ mages à *Coun-yam* ".

Digitized by Google

En dehors, au point qui correſpond à l'endroit où eſt la ſtatue de la Déeſſe, & au milieu de l'eſpèce de retour que j'ai dit que le rocher forme en avant, eſt un morceau de pierre que l'on croirait ſuſpendu. Il reſſemble à une fleur que l'on verrait par côté, & dont les pétales ou feuilles ſeraient toutes épanouies. C'eſt la ſeule ſingularité naturelle que cet endroit m'ait préſenté, & elle a réellement quelque choſe qui frappe. 1795. 6 Mai.

On rapporte que ce lieu a commencé à être habité & conſacré à la Déeſſe *Coun-yam*, ſous la dynaſtie des *Tong*, depuis laquelle il s'eſt écoulé au moins mille ans. Les Bonzes n'ont pas pu me fixer avec préciſion l'époque de cette dédicace.

Je n'ai pas trouvé en général que ce lieu fut très-ſurprenant, attendu que l'art y a eu plus de part que la nature; cependant ſon aſpect eſt bien fait, dans la perſpective, pour lui attirer l'attention.

J'ai laiſſé, dans le temple, un papier ſur lequel j'ai conſigné la date de la viſite que j'y ai faite. J'y ai ajouté ma ſignature.

Le deſſin que donne Nieuhoff de cet endroit, lui reſſemble fort peu, & c'eſt ce qui m'a déterminé à en faire un croquis très-exact.

Sur la ſuperficie du rocher, en dehors & preſque au milieu de ſa hauteur, eſt une tache ou marque très-apparente qui a beaucoup de reſſemblance avec un œil gauche, & au ſujet de laquelle les Chinois racontent beaucoup d'hiſtoires.

J'ai quitté *Coun-yam* à quatre heures trois quarts, pour pourſuivre ma route juſqu'à la ville d'*In-té-chen*, où je devais attendre la flotte, d'autant que nous avions à y prendre des proviſions.

Digitized by Google

1795. 6 Mai.

Peu après cinq heures, nous avons paſſé le corps-de-garde *Tay-ouo-thong*, bâti à l'Eſt & près duquel ſont des fours pour brûler de la roche à chaux ſemblables à pluſieurs autres que nous avons déjà vus aujourd'hui dans les environs. A cinq heures & demie, nous étions devant le village *V'ong-hou-cong*, très-étendu le long du bord Oriental, ainſi que vers la plaine & ayant beaucoup de boutiques ſur la rivière. Près de lui eſt une petite & belle pagode conſacrée à *Quang-ty*. A une foible diſtance de la pagode eſt le corps-de-garde *V'ong-cou-cong-than*, puis un peu plus loin une autre pagode élevée à la mémoire de la Déeſſe *Thin-hau-neong-long*, dont je viens de parler en rendant compte de la pagode de *Coun-yam*.

A cinq heures trois quarts, nous avons eu, à l'Eſt, le corps-de-garde *Tay-ping-ſan*, & avant ſix heures & demie, du même côté, celui *Mi-ou-mi-ſang*, vis-à-vis duquel eſt, dans la plaine à l'Oueſt, le village *Cau-tchauy-ti*, aſſez grand & dans une agréable ſituation ſous beaucoup d'arbres. Un autre corps-de-garde nommé *Tſauy-tyau-thau*, bâti à l'Eſt, était à côté de nous un peu avant ſept heures, en même-tems que nous avions au milieu de la rivière une île élevée & aſſez grande, où était une habitation. Derrière ce dernier corps-de-garde on voyait, dans la plaine le long des montagnes, le village *Tſauy-tyau*, aſſez étendu & ayant de l'apparence.

Vers ſept heures & demie, je ſuis arrivé devant la ville de *In-té-chen* (4), où nous ſommes arrêtés après avoir fait, depuis ce matin, deux cent cinquante *li* (vingt-cinq lieues). L'Ambaſſadeur & nos Meſſieurs y ſont arrivés deux heures plus tard.

Nous avons ſoupé & couché à *In-té-chen*.

Digitized by Google

Notre départ a été retardé par la lenteur des Mandarins de la ville à effectuer le payement des perſonnes employées dans nos *Champanes*. Ce ſoin a pris un ſi long tems, qu'il était plus de huit heures & un quart lorſque nous ſommes partis. 1795. 7 Mai.

A quelque diſtance de la ville d'*In-té-chen*, ſont deux grands & ſuperbes temples, ſitués l'un à côté de l'autre, & conſacrés tous les deux à *Sang-ouang*. Un peu plus loin eſt le couvent *Nam-ſan-tchi*. Il eſt vis-à-vis la tour hexagone dont j'ai fait mention dans mon paſſage précédent, au bord de l'Oueſt contre des montagnes pierreuſes où il forme un charmant point de vue ſous des arbres & des bamboux très élevés qui l'enjolivent en l'ombragea nt

Un peu avant neuf heures, nous naviguions le long d'un hameau paſſablement grand, preſque enſeveli ſous l'ombre épaiſſe d'arbres qui indiquent ſa poſition à l'Oueſt. A neuf heures & demie nous avons paſſé le corps-de-garde *Yau-ci-chun* ſur le bord de l'Eſt, à l'oppoſite duquel eſt, au Couchant, le village *Ngau-ci-ouan*, d'une aſſez grande dimenſion, bien bâti & garni de beaucoup de boutiques.

Non loin de là, nous parvînmes aux collines pierreuſes dont j'ai fait mention en allant à *Pe-king*. La plus grande, taillée en pain de ſucre, eſt nommée par les Chinois *Man-thau-chan*.

Il n'était pas dix heures lorſque nous étions au-devant d'une large branche qui, venant du Nord-Oueſt, entrait dans la rivière. Le long du Sud de cette branche eſt le village *Sam-hang-hau*, dont des arbres qui ſont devant lui & qui ſemblent le dérober, laiſſent à

peine voir l'étendue. Elle eſt aſſez conſidérable, & ſon aſpect a auſſi ſon mérite.

1795. 7 Mai.

A dix heures & un quart, nous avions, par notre travers dans l'Eſt, le corps-de-garde *Po-lo-hang-ſan*, & un peu plus avant dans l'Oueſt, eſt la petite, mais belle pagode *Pak-tay-miao.*

A cette hauteur nous étions au paſſage nommé *An-yong-hab*, renfermé entre de hautes montagnes qui n'offrent uniquement que quelques petites herbes, & qui ſont loin de préſenter les ſuperbes perſpectives qu'un ſemblable paſſage également étroit nous a montrés le premier de ce mois. On entendait ſeulement, par intervalles, le bruit de quelques caſcades qui roulent leurs eaux, & ſans leſquelles une monotone uniformité nous aurait conduits à l'ennui.

Quelques minutes avant midi, nous avons paſſé le corps-de-garde *Lin-tſau-cong-hau*, près d'un grand hameau ſitué ſur la pointe d'une péninſule formée, à l'Oueſt, par deux bras qui ſe réuniſſent enſuite à la rivière. A la même hauteur ſe termine le paſſage étroit. Les montagnes s'éloignent & ſont place à des plaines dont le terrain eſt bas.

Les deux branches reçues par la rivière la rendaient beaucoup plus large.

A midi & un quart, nous avons paſſé, à l'Eſt, deux hameaux ou deux portions d'un ſeul hameau appellé *Ouon-con-ki.* L'une eſt le long de l'eau, & l'autre à une grande diſtance dans la plaine. Peu loin de la première eſt le corps-de-garde *Lam-hang-ſun.* A midi trois quarts, nous avions atteint le corps-de-garde *V'ong-tou-hang*, puis un gros quart d'heure après le corps-de-garde *Tay-yong-ſaa*,

Digitized by Google

tous deux à l'Eſt, le premier bâti le long de l'eau. A côté du dernier eſt un petit hameau qui borde la rivière, tandis qu'un autre hameau eſt dans le haut de la plaine au pied des montagnes. 1795. 7 Mai.

A une heure trois quarts, s'eſt encore préſenté un corps-de-garde appellé *Tcheou-tyong-ſaa*, ſitué à l'Eſt, auquel correſpond, à l'Oueſt, un hameau renfermant pluſieurs maiſons.

Dans ces environs le diligent campagnard a conduit ſa culture juſqu'au ſommet des montagnes; le plus petit point fertile porte la marque & de ſon utilité & de l'active induſtrie qui l'a apperçu & qui l'a tourné à ſon profit. Ce qui reſte, en offrant une ſurface nue où ſeulement remplie de petits arbres, n'eſt même pas perdu pour jetter de la variété dans un tableau qu'on peut appeller charmant, & dont ce contraſte rehauſſe encore le mérite.

A deux heures & un quart nous avons laiſſé, à l'Oueſt, le corps-de-garde *Li-tong-tſauy*, auquel correſpond, à l'Eſt, un hameau compoſé de pluſieurs maiſons. Une heure après nous étions près d'un autre corps-de-garde *Tay-miao-bab*, ſitué près d'un paſſage étroit que forment deux montagnes de rocs du côté de l'Eſt. A côté de ce dernier corps-de-garde ſont deux temples, l'un conſacré à la Déeſſe *Coun-yam*, & l'autre à la Déeſſe *Tchau-tchu-neong-long*. Le premier eſt ancien & dans un état de caducité, mais le ſecond qui eſt moins vieux, eſt fort ſoigneuſement entretenu. A une petite diſtance plus loin ſe trouvent pluſieurs grands rochers au milieu de la rivière.

A quatre heures nous avons paſſé le corps-de-garde *Tchong-tong-ſay*, bâti à l'Oueſt; & après en moins d'une heure, le village

Digitized by Google

1795. 7 Mai.

Tay-pehing-cok, ſitué à l'Oueſt à côté du corps-de-garde *Tay-ping-cok-ſan.*

Nous avons mis peu de tems enſuite pour trouver, à l'Oueſt, l'île *Saa-tchiau*, aſſez grande & formée, d'un côté, par un bras de la rivière. Des bamboux l'environnent dans les points où elle n'eſt pas habitée & cultivée. En face de cette île, dans l'Eſt, eſt une habitation magnifique avec de belles maiſons de pierres, ſituée au milieu des arbres & des bamboux, & ayant quelques métairies dans ſon voiſinage.

A cinq heures & demie, nous nous ſommes trouvés devant le corps-de-garde *Ouang-chap-ſan*, poſé à l'Eſt, & à une foible diſtance plus loin devant un hameau aſſez étendu, & pluſieurs habitations ſéparées qui ſont dans ſes environs. Un nouveau quart d'heure nous a conduits à un autre hameau bâti également à l'Orient.

Le corps-de-garde *V'ong-tong-tſauy* était vis-à-vis de nous avant ſix heures. Il eſt ſur l'angle d'une crique qui court dans l'Oueſt & au bord Méridional de laquelle ſe trouve, à quelque diſtance de la rivière, un grand & beau village que des arbres couvrent de leurs larges branches. A l'Eſt de la rivière eſt le hameau *Foo-tam-bu*, ſous de vieux arbres. A ſix heures & demie, nous avons paſſé le long du corps-de-garde *Tham-tong-ſan*, qui eſt ſur le côté Oueſt; & un quart d'heure après j'ai fait arrêter mon navire contre un grand banc de ſable placé au milieu de la rivière, afin d'attendre là notre flottille qui ſe trouvait fort arriérée dans notre courſe qui a été de cent quarante-cinq *li* depuis ce matin (quatorze lieues & demie).

L'Ambaſſadeur

Digitized by Google

L'Ambaſſadeur étant arrivé à neuf heures, ainſi que le reſte de l'expédition, nous avons dîné dans ce lieu, puis l'on s'eſt remis en route à dix heures trois quarts pour aller vers la ville de *Tſing-yun-chen*, qui était à quarante-cinq *li* de ce point. 1795. 7 Mai.

A onze heures & un quart, nous étions près du corps-de-garde *Pha-cong-bau-chan*, établi à l'Eſt à l'entrée du paſſage *Tſang-num-hab*, dont j'ai fait mention en y paſſant le 25 Novembre lorſque je venois de Canton. Quinze minutes après nous avons trouvé le couvent *Fi-lauy-tſi*, ſitué au milieu de ce paſſage contre les montagnes au Couchant, & en quinze autres minutes nous ſommes venus le long du corps-de-garde & du village *Pac-miao-ſan*, qui eſt auſſi au Couchant, mais à l'extrémité du même paſſage. Enſuite après avoir trouvé le corps-de-garde de *Li-thong-ſan* & de *Taa-long-tay-ſan*, nous ſommes arrivés, avant qu'il ne fût une heure, à l'endroit où l'on attérit dans la ville de *Tſing-yun-chen* (3), & où nous avons paſſé la nuit.

La lenteur qu'on a miſe à nous apporter nos proviſions, nous a fait partir à près de huit heures. 8 Mai.

La ville de *Tſing-yun-chen*, devant laquelle nous avions paſſé durant la nuit en allant à la Cour, a trois lieues de circonférence (trente *li*). Il ne ſerait pas facile de lui croire de l'importance en la conſidérant à l'extérieur. Il ne s'y fait pas de commerce & elle n'a point de manufactures. Elle eſt bâtie à l'Oueſt de la rivière. Vis-à-vis & ſur la rive de l'Eſt, eſt une belle pagode, à côté de laquelle eſt une

Digitized by Google

1795. 8 Mai.

tour hexagone, ſimple & à cinq étages. Le temple eſt conſacré à *Quang-ty*.

Un quart d'heure après avoir paſſé la ville & à l'Orient de la rivière, ſe trouvait une autre tour hexagone, à neuf étages, nommée *Gau-thap*, à côté de laquelle eſt un hameau couvert par des arbres, ainſi qu'un corps-de-garde nommé, d'après la tour, *Gau-thap-ſan*. La tour eſt en aſſez bon état & a une belle pointe, cependant de petits arbuſtes ſe ſont emparés des étages ſupérieurs.

A huit heures & demie, nous avons paſſé le village *Pac-cong*, d'une aſſez grande étendue, & très-agréablement ſitué entre beaucoup d'arbres le long du bord Oueſt. Un quart d'heure après, nous avons côtoyé le corps-de-garde *Tſen-cong-han* à l'Eſt, & peu après nous avons paſſé le village *Tſen-cong* ſitué du même côté, mais dans la plaine.

A ce point les deux côtés ſont compoſés de plaines, & la rivière eſt aſſez large, quoique par intervalles des portions de ſon lit ſoient occupées par des bancs de ſable & des îles.

Nous avions, à neuf heures & un quart, le village *Fan-lo-ki* à l'Oueſt. Il eſt dans la plaine ſous des arbres, bien bâti & ayant de l'apparence. Un peu après neuf heures & demie, nous étions devant le corps-de-garde *Tſan-long-ſan*, dont les environs préſentent pluſieurs moulins à ſucre.

En général les terres ſont, dans cet endroit, conſacrées à la culture de la canne à ſucre; & à dix heures & un quart, la plaine, à l'Eſt, nous a encore montré pluſieurs moulins qui annoncent cette culture.

Digitized by Google

Peu après onze heures, nous avions le corps-de-garde *Tay-in-tſan* à l'Eſt; à une foible diſtance de lui, dans la plaine, eſt un joli petit village, & vis-à-vis, du côté de l'Oueſt, pluſieurs ſuperbes habitations. Là, les montagnes ſe rapprochent des bords de la rivière. 1795. 8 Mai.

Une tour hexagone à cinq étages ſe trouvait à côté de nous à onze heures & un quart. Elle eſt ſur le ſommet d'une montagne, & elle eſt regardée comme un ſoi-diſant *Man-tchon-cok*.

Pour entendre cette dénomination, il faut ſavoir que les Chinois ont deux noms pour leurs tours, qu'ils diſtinguent en *Faa-thap* & en *Man-tchon-cok*; les premières ſont les tours élevées à un grand nombre d'étages; & les ſecondes, celles qui ſont plus petites & moins élevées. Il ſe trouve une quantité conſidérable de ces dernières dans la province de *Quang-tong*, mais je ne me rappelle pas d'en avoir vu de cette petite dimenſion hors de cette même province pendant tout notre voyage.

Mais d'ailleurs, la province de *Quang-tong* renferme un plus grand nombre de tours du premier genre, que les autres provinces, & dans la courte diſtance de Canton à *Macao*, on en voit dix ou douze.

Il paraît qu'après que les tours *Faa-thap* ſont conſtruites, on les abandonne, & qu'elles demeurent expoſées aux rigueurs des ſaiſons ſans qu'on ſonge à prendre pour elles ni ſoins, ni précautions.

Un quart d'heure après avoir paſſé le corps-de-garde *Tay-in-tſan*, ſe trouve au bord de l'eau, à l'Eſt, le village *Chac-cok-hu*, aſſez grand & garni de boutiques. Il n'était guères plus de onze heures

Digitized by Google

1795. 8 Mai. & demie, lorſque nous étions devant le corps-de-garde *Thong-thau-ſan*, bâti au Couchant auprès d'un hameau aſſez conſidérable, & le corps-de-garde *Chac-ki-ſan*, ſitué entre deux jolis hameaux à l'Eſt, était près de nous à midi. En moins d'une heure, nous ſommes venus de là au village & au corps-de-garde appellé *Chong-kay-pay-ſan*, qui ſont également à l'Eſt. Le village eſt grand & contient beaucoup de boutiques.

Entre midi & une heure, nous avons paſſé à côté de pluſieurs hameaux & habitations qui ſont comme ſemés le long de l'Oueſt; & ayant preſque tous un aſpect fait pour arrêter les regards.

A une heure & demie, nous nous ſommes trouvés près du corps-de-garde *Hau-kay-pay-ſan*, placé ſur le bord du Levant ſous de ſuperbes arbres & des bamboux frais. Tout vis-à-vis, à l'Oueſt, eſt le village *Tong-chun*, bâti entre beaucoup d'arbres, ſur la pente des montagnes où il forme un point de vue charmant. La rivière conſervait ſa largeur, mais des bancs de ſable & des îles en embarraſſaient toujours une grande partie. Ces bancs & ces îles nous ont même ſemblé plus nombreux qu'à notre premier paſſage, attendu qu'à préſent la rivière a moins d'eau; mais auſſi le courant étant moins rapide, leur vue eſt bien éloignée d'offrir quelque choſe d'auſſi redoutable qu'alors.

A deux heures ſe trouvait, à l'Occident, un village aſſez remarquablement grand, rempli de beaucoup de maiſons de pierre, bien ombragé, & près duquel eſt un petit *Man-tchon-cok* ou tour hexagone à deux étages; derrière lui ſont trois montagnes preſque entièrement plantées de grains jusqu'à leur ſommet.

Digitized by Google

Nous rencontrons, depuis avant hier, une quantité conſidérable de navires chargés de toutes ſortes de marchandiſes deſtinées à la conſommation de l'intérieur. Il en eſt, parmi eux, beaucoup dont la capacité peut être évaluée à deux cens tonneaux. Comme il fait un vent frais du Sud-Oueſt, c'eſt un plaiſir de voir avec quelle rapidité nous nous croiſons & avec quelle vîteſſe ils avancent, malgré le déſavantage que leur fait éprouver le courant. 1795. 8 Mai.

Af-fauy-tſauy a été paſſé, par nous, à deux heures & demie. Ce lieu qui occupe un long eſpace ſur le bord, a auſſi de la profondeur vers la plaine & eſt preſqu'entièrement compoſé de boutiques. A côté de lui eſt un corps-de-garde du même nom, & preſque vis-à-vis du corps-de-garde, à l'Oueſt, pluſieurs fours à chaux & des briqueteries.

A trois heures & un quart, nous étions à côté du magnifique village *V'ong-tchun*, ſitué au bord de l'Oueſt, & preſqu'entièrement bâti de belles maiſons de briques, parmi des arbres très-touffus qui y forment un agréable ombrage. Un peu plus loin finiſſent les montagnes qui n'avaient pas ceſſé d'occuper le bord Occidental depuis onze heures du matin, & que l'on nomme *Tau-cong-than*, & non pas *Chac-cok-hu*, comme je l'ai dit mal-à-propos dans la première partie de mon voyage, d'après des renſeignemens inexacts. A meſure que ces montagnes s'éloignent, elles ſont remplacées par des plaines baſſes.

Le village *Tchuy-cong* était par notre travers à quatre heures. Il eſt très-étendu le long du bord de l'Eſt; preſque toutes ſes maiſons forment des boutiques, & le corps-de-garde du même nom que le

Digitized by Google

1795. 8 Mai.

village, en occupe le milieu. A une foible distance plus loin est un grand & superbe temple consacré à la Déesse *Thin-hau-nyong-leong*. Au temple correspond, dans l'Oueſt, un grand hameau que couvrent de gros arbres sur la rive. Puis nous sommes venus, à quatre heures & demie, à un hameau bâti au Levant, dépendant de *Lou-pau-tsauy*, village devant lequel nous sommes arrivés un quart d'heure après. Ce village est très-considérable vers la rivière dont il occupe le bord & en gagnant dans la plaine. Le corps-de-garde *Lou-pau-tsauy-tsan* en est tout près.

Ce lieu est renommé à cause du grand temple *Tsi-miao* qu'il renferme & où sont plusieurs idoles. Les marchands ne passent pas vers ce temple sans y aller adresser des hommages. On y brûle chaque nuit plus de cinq cens lampes. Ce lieu est habité par plusieurs bonzes qui y adorent les idoles. Il est aussi la résidence de trois Mandarins, dont les palais sont beaux. Le plus remarquable par son aspect est celui du *Tou-kan-hau*, décoré du bouton bleu; celui du *Tsan-pi*, décoré du bouton bleu-transparent, vient ensuite, puis celui du *Chi-ccun*, à bouton doré. Il y avait plus de vingt navires devant cet endroit.

A cinq heures, nous nous sommes trouvés devant le village *Tchong-un-hu*, placé à l'Est, presque rempli de boutiques & formant une jolie perspective, parce que le derrière des maisons y est garni d'arbres élevés. Un quart d'heure après, nous étions le long du village *Sau-tang*, qui est du même côté que le précédent, & où une partie des maisons composées de boutiques, sont le long de la rivière, tandis que l'autre partie qui se prolonge vers la plaine, a

Digitized by Google

plusieurs belles demeures construites en briques. Un peu plus loin est le corps-de-garde *Saa-tang-fan*. 1795. 8 Mai.

A six heures, nous avons passé le corps-de-garde *Tay-eek-fan*; derrière lui, à quelque distance dans la plaine, est le très-joli village du même nom; à l'opposite du hameau au Couchant, est un grand hameau.

A six heures & demie, je voyais, fort loin dans l'Ouest, une tour très-élevée située sur une colline, mais dont il m'a été impossible de distinguer ni la forme, ni le nombre des étages. Nous avons passé, au même instant, le long d'une île étendue que nous avions à l'Occident. A son milieu est un hameau assez grand, entremêlé d'arbres, recommandable à l'extérieur & nommé *Haa-kaa-tchun*.

J'ai fait arrêter, à sept heures, le long du bord de l'Est, pour attendre les autres vaisseaux & pour manger. Mon navire était en avant de toute la flotte. Nous venions de passer, du même côté, trois grandes briqueteries.

Il y avait peu de tems que j'étais arrêté, lorsque la flotte a commencé à se rallier successivement. Tandis qu'on s'occupait à mettre notre table, mon domestique Jean Spierjee a eu le malheur de tomber à l'eau sans reparaître, ayant été sans doute emporté par la rapidité du courant. Nous en sommes tous très-affligés; parce qu'indépendamment de plusieurs bonnes qualités, il avait des avantages précieux pour un pays aussi éloigné que la Chine, dans un caractère de gayeté qui avait même souvent quelque chose du genre

Digitized by Google

1795. 8 Mai.

comique, & dans une voix très-agréable qu'il ſavait ménager d'une manière ſupérieure. Il chantait toujours à Canton & à *Macao* dans nos concerts, dont il était une très-intéreſſante partie. C'était la ſeconde fois d'aujourd'hui qu'il était tombé dans la rivière, & toujours en voulant aller dans le navire du cuiſinier chercher quelques alimens pour lui-même ; dans la matinée on l'avait ſauvé, mais il ſemble que ſa véritable heure n'était pas encore venue, & qu'il ne devait échapper à ce danger que pour y être précipité de nouveau bientôt après. On a vainement fait tous les efforts, *toutes les* recherches que l'humanité & l'intérêt même qu'il inſpirait ont pu ſuggérer ; l'obſcurité a été un obſtacle de plus & elle a peut-être empêché le ſuccès de tant de ſoins. Ce malheur qui arrive à un jeune homme de quatorze ans, dans l'âge des plus vives eſpérances, nous affecte encore d'avantage, parce qu'il ne nous faut plus qu'une journée pour terminer un voyage auquel ſa perte mêle quelque choſe de vraiment douloureux. Mais que peut notre foibleſſe contre des événemens dont le cours impérieux ſe joue de nos calculs ? Ils ne nous laiſſent que le mérite de ſavoir nous y plier ſans murmure.

Après le ſouper l'on a repris la route à dix heures & demie, & nous avons paſſé, un quart d'heure après, le corps-de-garde *Lau-miſan*, bâti à l'Eſt ; puis enſuite, du même côté, les corps-de-garde de *Nam-tſan-hau* & de *Mok-min-thau.*

Il était une heure après minuit lorſque nous nous ſommes arrêtés devant *San-cheuye-hing-tauy*, lieu d'embarquement & de débarquement de la ville de *San-cheuye-chen* (2), qui eſt à quelque diſtance dans

Digitized by Google

dans la plaine, comme je l'ai déjà dit en paſſant ici
fois. J'ai auſſi parlé alors de la tour octogone & à ne
en eſt voiſine. C'eſt là que nous avons pris le repos

Pendant toute la ſoirée & aſſez tard, il y a eu
clairs dans la partie Nord du ciel, ainſi que dans
a cependant continué à être beau.

J'ai mis pied à terre dans la matinée pour
devant lequel nous nous trouvions alors. Toute
la ville, eſt déja plantée de riz, ce qui lui
plus gaie que celle qu'avaient ces lieux lorſ
allant vers *Pe-king*. Le hameau eſt petit &
Il renfermait autrefois un palais de Manda
préſentement eſt preſque tout détruit par
& le vent lui ont cauſés lors de l'inon
de manière qu'il n'offre qu'un triſte
plus dans ſes reſtes qu'un ſalon qui
d'entrée du palais & un pavillon d
fice eſt un joli eſcalier de pierre qui
la rivière.

Ce bâtiment ſervait de logemer
qu'ils allaient à Canton. Ils s'
jours pour recevoir des Mand
leur arrivée. Lorſque c'étai
on les eſcortait enſuite juſqu

Sur le côté de ce palais &

Digitized by Google

1795. 9 Mai.

temple bien entretenu, consacré à la Déesse *Thin-hau-neong-long*.

Peu loin & au Nord du premier hameau, en est un autre assez passablement grand, garni de maisons de briques & joliment ombragé. L'un & l'autre hameau sont sous le même district.

A sept heures, nous avons continué le voyage. Un quart d'heure après nous avons trouvé, au milieu de la rivière, un grand rocher dont le sommet se montrait au-dessus de l'eau. Puis après un autre quart d'heure, nous sommes venus à une île située à l'Ouest, où se trouve à l'angle Nord, un *Man-tchon-cok* hexagone à trois étages, situé à une foible distance du lieu appellé *Tsay-nam*.

Tsay-nam est fort étendu, & occupe même une grande partie de l'Isle, quoique sa portion la plus importante soit au Levant de la rivière. *Tsay-nam* renferme beaucoup de boutiques & de belles maisons de briques. Le coup-d'œil en est charmant des deux côtés, & le nombre des habitans & celui des navires y annoncent un grand commerce. Un corps-de-garde est sur le bord Occidental.

Vis-à-vis du *Man-tchon-cok*, qui est dans l'île & sur la rive Est, sont quelques rochers remarquables, pleins de trous ronds, mais inclinés vers le bas comme s'ils avaient servi de demeure à des êtres quelconques.

A l'Orient de *Tsay-nam*, la rivière se bifurque & envoye une branche qui va à Canton par le Sud-Est. Cette branche accourcit le chemin, jusqu'à Canton, de trente *li* (trois lieues), mais elle a trop peu de profondeur pour admettre nos navires. *Tsay-nam* occupe aussi une certaine longueur le long de cette branche; & d'après les belles maisons qu'on voit dans cette partie, il est naturel de croire

Digitized by Google

qu'elle eſt la demeure des principaux habitans. Cette portion ne forme pas l'extrémité de *Tſoy-nam*, puiſqu'au Midi ſe trouvent encore quantité d'habitations d'un joli extérieur ſituées ſous des arbres. Toutes ces dépendances rendent ce lieu bien plus étendu que beaucoup de villes, & *San-cheuye-chen*, qui eſt dans ſon voiſinage, n'eſt pas, à beaucoup près, auſſi grand. 1795. 9 Mai

Il réſide à *Tſoy-nam* un *Paa-tſong*, Mandarin à bouton doré. Sa demeure ſe voit près du corps-de-garde à l'Oueſt.

A huit heures & un quart, nous étions par le travers de *Nam-ouong-tchun*, lieu très-conſidérable & compoſé de trois diviſions à une grande diſtance dans la plaine à l'Eſt. Toute ſon étendue eſt remplie de belles maiſons de briques, dont pluſieurs à deux ou trois étages, entourées & ombragées par des arbres grands & multipliés, qui offrent avec elles une charmante perſpective.

A huit heures & demie, nous étions au village *Kiau-ouan-than*, paſſablement grand, ſitué à l'Eſt & ayant le long du bord, pluſieurs boutiques médiocres, & intérieurement dans la plaine de belles maiſons de pierres bien ombragées. Proche de là eſt un corps-de-garde du même nom de *Kiau-ouan-than*.

Un peu plus loin, le bord de l'Eſt nous a fait voir pluſieurs briqueteries où l'on fabriquait de larges briques.

A neuf heures & un quart, nous naviguions le long d'un beau *Man-tchon-cok*, à ſix angles & à quatre étages, nouvellement bâti à l'Eſt contre un rocher près d'un hameau de peu d'importance & d'une petite crique. Un peu au-delà, du même côté, eſt le corps-de-garde *Si-tſi-tau*, iſolé.

1795. 9 Mai. Le côté du Couchant continuait à être compoſé de plaines labourables employées à la culture de différentes ſortes de grains, & plantées par intervalle de beaucoup d'arbres & de bamboux qui en augmentent encore la variété & la gaiété.

A neuf heures & demie, nous avons paſſé une partie du village *Ciou-thong*, bordant la rive à l'Orient, & où l'on fait commerce de bois de ſapins & de poutres équarries. Un demi-quart d'heure plus loin eſt l'autre partie de ce village, plus étendue que la première & occupée du même commerce. Dans la plaine ſont pluſieurs grandes & belles maiſons de briques, ainſi qu'une grande pagode. Tout à fait à l'extrémité Sud de ce village eſt un beau *Man-tchon-cok* hexagone, récemment conſtruit, dont l'élévation du bord m'a empêché de voir autre choſe que le dernier étage & la pointe.

Le côté de l'Oueſt eſt entièrement planté de mûriers pour la nourriture des vers à ſoie. Cet utile inſecte pullule ici avec une extrême abondance & produit la ſoie écrue jaune de Canton. Il eſt aſſez ſingulier, puiſque le ver à ſoie réuſſit ici, qu'on ne puiſſe pas également y obtenir la ſoie blanche telle qu'elle eſt produite à *Nam-king*. On ne peut attribuer cette ſingularité qu'au ſol & au climat, car il ſerait fort aiſé d'y apporter des œufs de ver à ſoie de *Nam-king*. L'arbre eſt le même dans les deux provinces, c'eſt-à-dire, le mûrier domeſtique & non pas le ſauvage ou mûrier roſe.

A dix heures, nous avons paſſé le corps-de-garde nommé d'après le village, *Ciou-thong-ſan*, auſſi du même côté. Un peu plus tard nous avions, à l'Oueſt, le grand & ſuperbe lieu de *Sam-tchau-hu*,

Digitized by Google

placé à une faible distance de la rivière, & où l'on ne voit que de belles maisons de pierres, uniquement habitées par des personnes aisées qui s'y occupent de recueiller la soie écrue. Placé sous de gros arbres, cet établissement est un objet charmant pour la vue. 1795. 9. Mai.

Un peu plus loin est un village pareillement grand, bâti à l'Est & nommé *Ouan-cong*. Il est formé de deux portions un peu éloignées l'une de l'autre, & differemment placées, l'une étant dans la plaine & l'autre sur le penchant d'une montagne où elle est environnée d'arbres. Le long du bord, du même côté Est, sont plusieurs petits hameaux, ainsi que des habitations détachées. Le commerce du bois les occupe tous & l'on en trouve le bord de la rivière tout couvert.

A dix heures & demie, nous avons passé le corps-de-garde *Lai-tauy-uùn-son*, placé isolément au Levant. Assez près de lui est une grande briqueterie. Un quart d'heure après, nous avions, à l'Ouest, le village *Tay-thi-thau*, passablement grand & bâti sous des arbres fort étendus. Une nouvelle demi-heure nous a menés devant le corps-de-garde *Cin-coun-son*, placé sur la rive Orientale vers un point où la rivière se partage en deux branches, dont la plus large va vers le Sud. Nous sommes demeurés dans la plus étroite qui court au Sud-Est. Les deux bords de cette dernière sont occupés par *Tay-tong*, grand lieu qui paraît faire, sur la rive Est, un grand commerce de bois. La partie bâtie au Couchant, n'a, pour ainsi dire, que de belles maisons de briques & plusieurs temples surpassés par celui consacré à *Pak-tay*. Il est composé de quatre bâtimens très-bien entretenus & situés à l'extrémité Nord de ce lieu.

Digitized by Google

1795. 9 Mai.

Le *Lauy-cong-miao*, bâti au bout. Sud, eſt petit, mais joli & adoſſé à un rocher ſous de beaux arbres. Par-tout *Tay-tong* montre de la ſplendeur.

Un quart d'heure après, nous avions, au Levant, le village *Lao-tchun*, aſſez grand où de belles maiſons de briques ſont comme dérobées par une grande quantité d'arbres qui ajoutent cependant à l'aſpect total. Au point où ce village finit au Nord, eſt un ſuperbe *Chi-fong* tout neuf. C'eſt (comme je l'ai dit pag. 81 de ce volume), le nom d'un édifice élevé en l'honneur des ancêtres d'une grande famille. En général les *Chi-fong* ſont bien entretenus par les deſcendans, à la différence des temples qui ſont ſouvent négligés, ſurtout lorſque leur entretien dépend du ſuccès des aumônes. Un *Chi-fong* eſt abſolument ſemblable à une pagode, & il a la même deſtination; c'eſt-à-dire, que l'on y révère des actions de piété en perpétuant la mémoire de celui qui les a faites. Il y a cependant cette différence entre l'un & l'autre, qu'au-deſſus de l'autel de la pagode il y a toujours une idole, tandis que ſur celui du *Chi-fong* on ne met qu'une tablette (*chap*) où ſont inſcrits les noms & les qualités de la perſonne à laquelle on y rend des hommages. C'eſt devant cette tablette que tous les membres de la famille ſe réuniſſent, chaque année ou aux époques quelconques où ils ſont convenus de ſe raſſembler pour cette expreſſion pieuſe de leur vénération. Quelques-uns de ces *Chi-fongs* ſont élevés, avec un grand luſtre, par des deſcendans riches, qui, au moyen de cette marque de reſpect extérieur, paſſent aux yeux du public pour être profondement pénétrés de l'amour filial, puiſqu'ils en donnent un témoignage auſſi éclatant.

Digitized by Google

A onze heures trois quarts, nous étions devant le hameau *Tchong-tai*, placé à l'Eſt, ainſi que le corps-de-garde du même nom. Vis-à-vis, à l'Oueſt, eſt une grande briqueterie. Le bois paraît être le principal objet de toute cette partie. Devant cet endroit la rivière ſe partage pour la ſeconde fois en deux branches. Nous ſommes reſtés dans la plus Orientale où eſt un haut-fond où il fallait nous arrêter pour attendre juſqu'à ce ſoir que l'élévation de la marée nous permît de pourſuivre. 1795. 9 Mai.

Là nous avons rencontré quatre galères, à bord de l'une deſquelles était un Mandarin dépêché avec cette pompe par le *Tſong-tou* de Canton, pour venir féliciter l'Ambaſſadeur de ſon retour & nous eſcorter juſqu'à cette capitale dont nous ſommes encore éloignés de cent dix *li* (onze lieues).

Les matelots de nos *Champanes* nous ayant dit qu'il ſerait ſix heures du ſoir avant que nous puſſions avoir aſſez d'eau pour continuer notre route, & qu'ainſi nous paſſerions encore pendant l'obſcurité, le célèbre *Fo-chan*, comme cela nous était déjà arrivé lors de notre voyage à *Pe-king*; nous avions un déſir ſi vif de voir ce lieu très-renommé, que nous ſommes paſſés à bord du *yacht* de l'Ambaſſadeur, & étant plus léger, nous l'avons fait tirer par-deſſus le haut-fond. La réunion de tous nos matelots rendirent cette opération aſſez facile, le haut-fond n'ayant tout au plus qu'environ vingt-cinq toiſes de longueur, & nous pûmes ainſi aller vers le point qui nous inſpirait tant d'empreſſement.

Un peu avant deux heures, nous avons paſſé le corps-de-garde *Tsao-co-ſan*, bâti à l'Oueſt, & à trois heures le village *Ouong-tin-ci*,

1795. 9 Mai.

placé à l'Eſt, aſſez grand & bien bâti. Un Mandarin *Cicoen* y réſide. A côté du village une branche part de la rivière & gagne l'Eſt: un pont de bois eſt ſur cette branche, appuyé ſur des piles qui laiſſent entr'elles deux paſſages. Puis nous avons trouvé près du village le corps-de-garde *Tſen-ouong-tang*, & plus loin *Teong-ſang-ſan*, bâti à l'Oueſt, & d'où *Fo-chan* commence à occuper les deux rives. La rivière eſt, à ce point, tellement embarraſſée par des flottes ou radeaux tranſportant du riz, & par des navires de différentes grandeurs, qu'à peine reſtait-il un paſſage ſuffiſant pour les nôtres.

Nous avons trouvé, à l'Eſt, avant d'arriver à *Teong-ſang-ſan*, pluſieurs eſpaces labourés, la majeure partie plantés de mûriers, quelques-uns avec du blé. C'eſt auſſi là que j'ai vu le premier champ conſacré à la culture du chanvre, plante dont il paraît ainſi que l'utilité eſt connue dans ces contrées. Je voyais du même côté, au loin dans la plaine, trois ou quatre ſuperbes villages, tous avec de belles maiſons de briques, dont pluſieurs avaient deux ou trois étages. Ces endroits ont les uns & les autres un extérieur qui peint la proſpérité.

En approchant de *Fo-chan* (1), le bord de l'Eſt ſe trouve, pendant une grande longueur, uniquement garni de chantiers de conſtruction où ſont de grands navires déjà achevés & d'autres dont la conſtruction eſt auſſi parvenue à différens périodes. On en voyait qui avaient plus de quatre-vingt pieds de long.

Fo-chan m'a donné l'occaſion d'obſerver une ſingulière manière de mettre les bâtimens à l'eau. Comme ils n'ont point de quille, mais un

Digitized by Google

un fond plat, leur conſtruction, trop foible, ne permet pas de les lancer comme en Europe. On les conſtruit donc ſur un plancher droit & de niveau, & lorſque le navire eſt achevé, on creuſe la terre ſous lui & on le laiſſe ſancir petit à petit juſqu'à une profondeur où il doit ſe trouver à flot à la haute marée. Enſuite on ouvre cette eſpèce de baſſin pour y faire entrer l'eau de la rivière ſur laquelle on amène enſuite le bâtiment en le tirant. On comble de terre le terrain creuſé, & il redevient le chantier d'un nouveau navire. Chaque atelier de conſtruction eſt couvert par une cabane qui garantit le vaiſſeau des injures de l'air tandis qu'on le bâtit. A l'aide de ces précautions, le bâtiment ſe trouve ſur l'eau ſans ſecouſſe & ſans danger.

1795. 9 Mai.

L'immenſe quantité de flottes ou *trains* à riz que nous appercevions pour la première fois, a été le ſecond objet de notre étonnement. Ces trains ſont tous formés d'un aſſemblage de gros & de petits bamboux mis les uns ſur les autres juſqu'à cinq pieds de hauteur. Chaque train partiel, pris ſéparément, a, d'après mon évaluation, environ vingt-cinq pieds de large ſur quarante ou cinquante pieds de long. On en attache pluſieurs enſemble exactement, comme je l'ai dit pour les radeaux ou *trains* de bois, & on leur fait ainſi deſcendre la rivière juſqu'à *Fo-chan*.

Le train entier a depuis trente juſqu'à cinquante cabanes rondes faites de bamboux, formant régulièrement trois ou quatre rangs. On y entaſſe le riz, par le haut, juſqu'à huit ou neuf pieds d'élévation, & enſuite on couvre la cabane avec un toit bien joint, compoſé

Digitized by Google

d'un seul morceau & dont le milieu monte en pointe ; de cette
1795. manière le riz est préservé des injures du tems.
9 Mai. Les logemens des conducteurs de ces trains ou des marchands à qui ils appartiennent, sont placés au milieu du train dans le sens de sa longueur, & plus élevés que les cahuttes à riz, afin de pouvoir veiller à tout.

Le train ainsi chargé de quelques milliers de quintaux de riz, est encore au-dessus de l'eau de plus de deux pieds, ce qui suffit pour garantir ce grain de toute humidité.

Les bamboux étant à la Chine, comme je l'ai annoncé précédemment, d'un usage très-général ; les propriétaires des *trains* trouvent à se défaire avec avantage & avec autant de facilité des matériaux de leurs *trains*, que du riz lui-même. Ces personnes retournent ensuite sur de petits navires dans leurs districts, pour recommencer la même opération l'année suivante.

J'évalue à vingt-quatre *li* (deux lieues & demie) la longueur qu'occupe *Fa-chan* le long de la rive ; l'immense quantité de navires que l'on trouve sur la rivière en cet endroit, la foule inombrable & l'activité de tous ceux que nous avons apperçus ou rencontrés, tout annonce que son commerce est un des plus étendus. Toutes les preuves que l'on peut recueillir à l'extérieur, confirment donc la renommée de ce lieu. On assure qu'il s'y fait autant de commerce qu'à Canton. Et en effet, c'est là que les négocians & les marchands de cette dernière ville terminent les affaires les plus importantes avec les marchands de l'intérieur qui y amènent des cargaisons, & qui

Digitized by Google

achetent en retour des marchandiſes européennes. On peut adopter facilement, d'après cela, l'idée d'un commerce à-peu-près auſſi grand à *Fo-chan* qu'à Canton. 1795. 9 Mai.

A cinq heures, nous ſommes arrivés devant la maiſon du *Hou-pou*, bâtie à un angle que fait la rivière en tournant vers l'Eſt. Ce bâtiment eſt grand & remarquable. Vis-à-vis & à l'angle du Midi, eſt un vaſte & ſuperbe temple conſacré à l'idole *Quang-fou-tſu*, & compoſé de trois corps de bâtimens ſucceſſifs, tous magnifiquement conſtruits & embellis par beaucoup de ſculptures & d'ornemens. L'enſemble a un air de grandeur.

Vis-à-vis de ce détour de la rivière, entre ces deux riches perſpectives, on voit à la rive Oueſt une large place de débarquement à laquelle correſpond, ſur le haut du bord, une grande & large porte à trois iſſues, ayant de la ſomptuoſité & décorée par un travail qui mérite d'être admiré. Qu'on juge de ma joie en remarquant que le deſſin de *Fo-chan*, que j'ai dans ma collection, eſt d'une extrême fidélité; puiſque j'en puis naturellement conclure que les autres ont la même exactitude !

Peu après cinq heures, nous nous ſommes arrêtés pour attendre les autres navires. Un orage accompagné de pluie nous a empêchés de mettre pied à terre & de nous promener dans ce lieu qu'on nous aſſurait que nous aurions trouvé entièrement ſemblable au faubourg de Canton, rempli de boutiques de toutes les eſpèces, ſoit de marchandiſes Chinoiſes, ſoit de marchandiſes européennes.

Il n'était pas ſix heures lorſque les autres bâtimens ſont arrivés.

Digitized by Google

1795. 9 Mai. Sur le champ l'on a disposé la table pour le repas, & tout en mangeant, nous avons continué le voyage pour arriver de bonne heure à *Faa-ti* ou les *Jardins de fleurs*, dont nous sommes encore à soixante *li* (six lieues).

Nous avons passé, à sept heures, le corps-de-garde *Qua-pou-san*, situé à l'Est; puis les autres corps-de-garde qui suivent, dans l'ordre où je vais les citer: *Mot-li-san* à l'Est; *Onga-hau-san* à l'Ouest; *Tay-tong-hon-san* encore à l'Ouest; *Pouay-tai-tsauy* à l'Est; *Say-pau-thauy-san* à l'Ouest.

Nous étions vers ce dernier à environ une heure, & par conséquent à la proximité de *Faa-ti*, où les cinq marchands *Cohangistes*, *Monqua*, *Pacnkéqua*, *Kiouqua*, *Ponqua* & *Pouyaqua*, sont venus à notre rencontre pour nous féliciter de notre heureuse arrivée. Trois ou quatre Mandarins avaient également demeuré à *Faa-ti* jusqu'à minuit, dans l'espoir de nous y voir arriver, mais alors ils avaient retourné en ville.

Les marchands que je viens de nommer nous ayant dit que nous pouvions poursuivre notre route; & que rien ne nous obligeait à nous arrêter aux *Jardins de fleurs*, nous avons suivi leur avis & nous sommes arrivés saufs à notre factorerie.

A une heure & demie, nous avons eu la douce satisfaction d'adresser à l'Ambassadeur & de nous offrir les uns aux autres, des félicitations sur l'accomplissement de ce voyage important, qui forme une époque remarquable dans la vie de chacun de nous. Ensuite nous avons reçu le compliment des *Cohangistes* qui se sont

Digitized by Google

retirés après avoir annoncé à ſon Excellence que nous recevrons demain, de l'autre côté de l'eau à la pagode, une audience de réception du *Tſong-tou* & des autres Mandarins. 1795. 9 Mai.

Toutes ces cérémonies terminées, je me ſuis retiré dans ma chambre à coucher, où j'ai rendu des actions de grace à la Divinité pour m'avoir protégé & ramené, ſans malheur, dans ma paiſible demeure.

Le chef & les autres membres de la Direction anglaiſe ſont venus dans la matinée nous faire une viſite, ainſi que d'autres réſidens particuliers. 10 Mai.

Aſſez avant dans l'après-midi, il eſt venu un Mandarin, accompagné de *Paonkéqua*, nous prier de nous rendre à *Honam* dans la pagode. Nous nous ſommes tous embarqués dans un *Champane* & nous ſommes allés à cette pagode : tout y était diſpoſé comme l'année dernière, & les militaires s'y trouvaient en parade. Son Excellence & moi nous avons été les ſeuls qu'on ait conduit au lieu des cérémonies où nous avons trouvé le *Tſong-tou*, le *Fou-yuen*, le *Hou-pou*, le *Pau-tchan-tſu*, l'*On-tcha-tſu* notre premier conducteur & le *Gim-ouan-tſu*. Lorſque nous avons été près d'eux, ils ont marché vers nous en nous complimentant ſur notre heureux retour.

Le Vice-Roi nous a priés de nous aſſeoir, ce que nous avons fait ainſi que lui & les autres Mandarins, comme dans les cérémonies qui ont précédé notre départ pour *Pe-king*. Sa Grandeur a été très-affable & très-affectueuſe, & a témoigné ſa ſatisfaction du ſuccès

Digitized by Google

de l'Ambaſſade qui a, dit-elle, beaucoup plu à Sa Majeſté Impériale.

1795. 10 Mai. On nous a préſenté une taſſe d'orgeat, enſuite une taſſe d'infuſion d'herbres aromatiques, & en troiſième lieu une taſſe de thé.

Le *Tſong-tou* m'a adreſſé perſonnellement la parole à pluſieurs repriſes, en m'interrogeant ſur différentes choſes, ce qui m'a fait préſumer que le *Naa-ſan-tayen* de *Pe-king* lui a écrit ſelon ſes promeſſes.

Cela fini, on a apporté dans la pagode la lettre de l'Empereur au gouverneur de la province de *Quang-tong*, à notre ſujet, avec un cérémonial abſolument conforme à celui que j'ai décrit le 20 Novembre, lors qu'on nous fit donner lecture de la dépêche de Sa Majeſté ſur l'annonce de l'arrivée de l'Ambaſſadeur à la Chine. Nous en entendîmes la lecture agenouillés. Elle renferme ce que j'ai indiqué plus d'une fois en citant celles que d'autres gouverneurs nous ont fait connaître depuis notre départ de *Pe-king*, & au ſurplus on en trouve la traduction au ſupplément, à la lettre (I). Après cette lecture, nous avons marqué notre reſpectueuſe gratitude en faiſant le ſalut d'honneur, & nous nous ſommes levés.

Alors le *Tſong-tou* s'eſt avancé vers nous pour nous offrir le repas impérial, ainſi que les préſens, conſiſtant en quelques rouleaux d'étoffe & quelques caiſſes de thé. De là un nouveau témoignage de reconnaiſſance exprimé par le ſalut d'honneur.

Deux Mandarins furent encore chargé de nous mener, comme les autres fois, au jardin du *Lopqua* avec la même recommandation de veiller à ce que nous fuſſions bien ſervis, qu'on cherchât à nous procurer tous les amuſemens poſſibles: le *Tſong-tou* y ajouta égale-

Digitized by Google

ment l'assurance qu'il désirerait bien partager la fête avec nous, mais qu'il craignait d'y amener la gêne & la contrainte. Nous fûmes très-empressés d'exprimer au *Tsong-tou* tous les sentimens que nous inspirait sa bienveillance personnelle, & prenant congé de lui ainsi que des autres Mandarins, nous avons suivi nos conducteurs au jardin où nous attendaient & les marchands Chinois & Messieurs les Membres de notre Compagnie. 1795. 10 Mai.

Le repas était magnifique, & des comédiens choisis & des voltigeurs renommés ont fait assaut de talens tout le tems qu'il a duré. Cet amusement n'a cessé qu'à cinq heures, & nous nous sommes fait un devoir, en sortant, d'exprimer jusqu'à quel point l'accueil que nous y avions reçu nous flattait. Ensuite nous sommes venus chercher le repos à notre factorerie, où nous déposons en ce moment tout ce qui a rapport au caractère dont nous avait réciproquement revêtu une Ambassade qui est désormais terminée.

Nous avons trouvé, à notre arrivée à Canton, quatre bâtimens de la Compagnie des Indes Anglaises prêts à partir pour l'Europe, ainsi qu'un navire anglais particulier, qui doit faire route pour Bombay en passant par Batavia. Ces navires nous mettent à même de donner à nos amis quelques détails sur le succès de notre voyage à *Pe-king*. Je les ai répétés, ces détails, par deux des navires de la Compagnie Anglaise allant en Europe, commandés par les capitaines Parker & Lennox, & qui ont fait voile le 15 Mai. 15 Mai.

Digitized by Google

1795. 17 Mai.

Nous avons reçu une députation de la part du *Tſong-tou*, du *Fou-yuen* & du *Hou-pou*, compoſée de trois Mandarins & de trois négocians, & chargée, d'après un ordre exprès de l'Empereur, de reſtituer à l'Ambaſſadeur le montant des droits de ſortie, de jaugeage & de douane que notre Compagnie avait déjà payés pour le vaiſſeau le Siam, ſur lequel l'Ambaſſadeur eſt arrivé, & qui s'élèvent à la ſomme de ſoixante-quatre mille livres tournois. On nous a fait lecture de la lettre de Sa Majeſté Impériale à cet égard, & l'Interprête nous en a donné l'explication. Elle eſt traduite au ſupplément ſous la lettre (N). Pour conſtater que l'Empereur a été obéi, on a pris, de l'Ambaſſadeur, un reçu qui ſera envoyé à la Cour.

Enſuite notre troiſième conducteur, qui était l'un des députés, a dit à ſon Excellence, de la part du *Tſong-tou*, que nous ſommes les maîtres d'aller dans la ville de Canton lorſque nous le jugerons convenable, pour en viſiter les principaux établiſſemens, & qu'il ſuffira ſeulement d'indiquer le jour que nous choiſirons à *Paonkéqua*, qui en avertira le *Tſong-tou*, pour que ce dernier nous envoye deux Mandarins que nous eſcorteront.

Son Excellence a demandé qu'on veuille bien nous conſerver cette diſpoſition précieuſe juſqu'à notre retour de *Macao*, attendu que la ſaiſon actuelle eſt trop chaude, & que d'un autre côté, ſon Excellence eſt très-occupée de ſes dépêches pour Batavia. Le Mandarin s'eſt chargé d'exprimer cette prière au *Tſong-tou*.

Nous avons donné enſuite un repas magnifique aux Mandarins & aux Négocians députés. Ils ſe ſont retirés le ſoir très-ſatisfaits de la réception qu'ils ont reçue de nous.

L'Ambaſſadeur

L'Ambaſſadeur ayant fixé au vingt-huit de ce mois notre départ pour *Macao*, j'en ai informé *Monqua* & *Paonkéqua*. pour qu'ils en inſtruiſent le *Tſong-tou* & le *Hou-pou*. J'ai chargé le *Lingua* de veiller à ce que tout ſoit prêt pour ce départ, & j'ai ordonné au *Comprador* d'arrêter ſix barques pour ce trajet. 1795. 18 Mai.

Le Capitaine Seton, commandant le navire particulier l'*Hélene*, eſt parti pour ſon bord, emportant toutes nos dépêches pour Batavia. Nous avons également préparé, pour *Macao*, tous nos effets qui ſortiront ſans être ſoumis à la viſite. Trois Mandarins nous eſcorteront pour s'aſſurer que nous nous ſerons rendus ſains & ſaufs à *Macao*, & dans la traverſée nous ne ſerons tenus d'aborder aucune douane. 26 Mai.

Dans la matinée tout notre bagage a été mis à bord de ſix *champanes*, tandis que ſon Excellence & moi nous étions allés en ville, portés ſur des palanquins par quatre *coulis*, pour prendre congé du *Tſong-tou*, du *Fou-yuen*, du *Hou-pou*, du *Pau-tſchong-tſu*, de l'*Ontcha-tſu*, du *Quong-tche-fou*, & du *Lin-tcl ou*, ce dernier ayant été notre troiſième conducteur. Nous fîmes remettre, par le *Lingua*, à la porte de chaque hôtel, une lettre de compliment, & de chacune de ces portes eſt ſorti un Mandarin pour nous remercier de notre attention, & nous aſſurer que ſon chef était mortifié de la peine qu'il nous avait cauſée. 28 Mai.

Revenus de la ville, nous avons été faire des viſites d'adieu aux chefs & aux ſubrécargues anglais.

Ayant dîné à une heure, nous nous ſommes embarqués à trois,

Digitized by Google

1795. 28 Mai.

accompagnés des marchands. Dans le moment même où nous quittions le rivage, nous avons vu arriver le *Quong-tche-fou* & le *Lin-tchou* qui venaient nous souhaiter un heureux voyage.

Après avoir tourné l'angle de l'Ouest de *Honam*, & être entrés dans la branche Méridionale de la rivière, nous avons passé, à l'Est, le fort *Fong-ying-cong*, qui est bien situé sur la pente & au pied d'une colline & où se trouve une forte garnison. En face de ce fort est toujours un bâtiment de guerre Chinois dans la rivière.

Vis-à-vis, à l'Ouest, est le village *Tchou-tcheng*, formant deux portions. Il est joliment bâti au milieu de terres à riz très-fertiles. Une lieue plus loin, à l'Est, est le village *Pak-hin-cok*, placé au bord de la rivière & contenant plusieurs fours à chaux & des tuileries. Ce village a de l'apparence & il est planté de saules pleureurs.

A une foible distance plus loin, nous avons passé le long de la tour *Tay-enong-tap*, de forme hexagone & à trois étages, située sur une île & très-bien entretenue. A l'Ouest de la tour est une branche étroite qui va dans l'intérieur & le long de laquelle est le village *Thong-long-thau*, embragé, passablement grand & ayant de belles maisons de pierres qui le décorent, ainsi qu'un beau *Man-tchon-cok* hexagone.

A la hauteur de la tour, la rivière se divise & envoye dans l'Est une large branche qui borde le côté Sud ou le derrière de l'île de *Honam*.

A cinq heures, nous sommes entrés dans une branche parallèle à la précédente & dirigée presque entièrement Est & Ouest; mais nous avons tourné dans sa partie Occidentale, laissant la tour dans une direction Nord par rapport à nous.

Digitized by Google

Au Midi de cette nouvelle branche, eſt le beau village *Sam-* peu diſtant de la rivière, formé de trois parties détachées les des autres. Il a beaucoup de belles maiſons de pierres & un *Man-tchon-cok* hexagone à trois étages. Entre ces trois diviſions voit des champs de riz, pluſieurs maiſons de campagne appartena des marchands de Canton, & l'effet de tous ces détails mari celui de quelques montagnes placées dans l'éloignement, fo une ſuperbe vue.

Une demi-heure après, nous avons rencontré une autre bran de la rivière dans laquelle nous ſommes entrés au Midi. On y trou le village *Ouey-tchong*, garni d'un *Man-tchong-cok*, ſitué à l'Oueſt enſuite *Chik-pek* & *Pik-cong* qui ſe trouvent tous les deux ſitué l'Eſt.

A ſept heures il nous a fallu jetter l'ancre, parce que nous avi le courant & le vent contre nous. Nous étions alors à une foi diſtance de deux *Man-tchon-cok*, nommés *Phing-tſau*, qui occupe les deux bords de la rivière. Celui de l'Eſt eſt ſous de gros arbre & d'autres arbres l'environnent encore; la moitié de ſon toit e détruit. C'eſt la réſidence de milliers de martinets noirs dont no entendions le chant qui, quelquefois même, interrompoit le ſilen de la nuit. La tour ou le *Man-tchon-cok*, ſitué à l'Oueſt, eſt en très-bo état; l'un & l'autre ſont hexagones, à trois étages & ils ſe fo face.

Nous ſommes demeurés là, juſqu'à la marée perdante.

A minuit nous avons commencé à louvoyer avec le juſan, &

1795. 29 Mai.

deux heures nous avons passé la Douane *Chuai*, poursuivant notre route au Sud. Derrière cette douane est le superbe lieu *Yon-kin*, contenant plus de mille belles maisons de briques, dont un grand nombre sont à trois étages, & plusieurs grands temples qui, de cette distance, concourent avec elles à donner l'aspect d'une belle ville à *Yon-kin*.

On y est occupé, comme dans tous les villages d'alentour, de l'éducation des vers qui procurent la soie écrue jaune, connue sous le nom de soie de Canton.

Vis-à-vis de *Chuai* & à quelque distance de la rivière, dans l'Ouest, est le village *Kay-tchau*, d'assez flatteuse apparence, ainsi que trois ou quatre autres villages; tandis que plus au Midi, on voit deux tours fort élevées nommés *May-leong*, dont l'une est sur le sommet d'une haute montagne, & l'autre sur une haute colline. Nous les avions déjà passées, & même nous avions déjà pu aller assez loin d'elles dans la première branche de la rivière qui est proche de ces tours à l'Ouest, lorsque le jour s'est ouvert.

Il nous a été permis, attendu que l'on nous avait dispensés de nous arrêter à *Hung-chan-chen*, de prendre cette route qui est interdite aux Européens. Et elle m'a causé d'autant plus de plaisir, indépendamment de ce qu'elle a raccourci considérablement notre chemin, que je puis la marquer, cette route, dans ma carte du canal intérieur de la rivière de Canton vers Macao, à laquelle je travaille depuis trois ans.

A six heures, étant dans cette branche, nous avons passé le village *Lam-gok*, bien bâti & situé dans la plaine au Levant. Une

Digitized by Google

longue avenue d'arbres part de ce village & va juſqu'à un *Man-tchon-cok* qui en eſt aſſez éloigné. Cette tour hexagone, à trois étages, eſt fort bien entretenue. 1795. 29 Mai.

Une demi-heure après, nous avons paſſé le long du petit village *Pon-pou*, ayant auſſi un *Man-tchon-cok* bien ſoigné. Le village & la tour ſont tous les deux, à l'Oueſt, le long d'un bras étroit de la rivière. Les deux bords ſont entièrement plantés de riz, & les terres paroiſſent très-fertiles.

A ſept heures, le village *Quay-tchau* s'offrait à quelque diſtance derrière des champs de riz & proche des montagnes, à l'Eſt; étendue, belles maiſons de briques, ombrage agréable, il a tout dans ſa ſuperbe perſpective; en face eſt un *Man-tchon-cok* bâti entre deux corps de bâtimens ſous de gros arbres, à côté d'un point où les vaiſſeaux s'arrêtent & où ſont de petites barques qui conduiſent enſuite de là au village & qui en ramènent.

Une demi-heure plus tard la rivière avait une branche allant vers l'Oueſt-Sud-Oueſt, & après neuf heures une autre gagnant le Sud-Eſt.

A dix heures, nous avons paſſé le joli village *San-hu*, ſitué, à l'Oueſt, à une foible diſtance d'un bras de rivière. La branche où nous naviguions vers ce point, était aſſez large. Nous y avons louvoyé avec un vent frais, puis dans l'après-midi nous avons quitté cette branche pour entrer dans un paſſage étroit où il a fallu tirer les navires à la cordelle & aller vers l'Oueſt.

A deux heures, nous avons pénétré dans une large branche venant

Digitized by Google

1795. 29 Mai.

du Nord-Oueſt, où nous avons pu faire uſage de voiles, attendu que la largeur de la rivière allait toujours en croiſſant.

Les terres à riz continuaient toujours des deux côtés. Je vis qu'on y répandait de la chaux dans le deſſein, m'a-t-on dit, de favoriſer la croiſſance de ce grain en fertiliſant le ſol. En ce moment toutes ces terres ſont inondées.

A trois heures, une grande branche venant du Nord-Eſt, s'eſt réunie à celle qui nous portait & qui s'eſt ainſi trouvée fort augmentée. Delà nous découvrions, à une très-grande diſtance dans l'Eſt, la tour de *Hung-chan-thou*.

A quatre heures, nous avons trouvé une aſſez grande île plantée de riz, au Sud-Eſt, & que formait une branche en ſe ſéparant de la rivière, & à cinq heures nous avons paſſé au milieu de vingt-cinq barques qui pêchaient des coquilles pour les fours à chaux.

Il eſt remarquable qu'à ce point, ainſi qu'à une foible diſtance de l'entrée de la rivière du côté de la *Bouche du tygre*, (comme l'indique ma carte), on prend une inépuiſable quantité de ces coquilles dans leſquelles on ne trouve point de poiſſon. Elles ſont généralement plus longues que larges & ayant de 6 à huit pouces de longueur. Les pêcheurs peuvent gagner, à ce travail, une ſubſiſtance aſſurée toute l'année; & quoique depuis bien long-tems on tire parti de ces amas de coquilles, on ne s'apperçoit d'aucune diminution; il faut donc que la quantité en ſoit énorme. Mais quelle cauſe les raſſemble dans ces deux endroits, les ſeuls où l'on m'aſſure qu'il ſoit poſſible de les trouver?

Digitized by Google

A six heures le vent a diminué. Nous commencions alors à approcher du grand passage de la rivière. A côté de nous, à l'Ouest, était une branche très-considérable de la rivière courant au Nord-Ouest, & dans laquelle naviguaient plusieurs petites *Jonques*. Le jusan ou reflux cessait dans ce moment. L'orage qui s'était formé au Nord durant toute l'après-midi, & qui s'en était détaché avant la nuit, s'approchait. Trois de nos navires qui précédaient le mien, se trouvaient déjà à l'ancre, mais un vent frais du Nord nous étant avantageux, le capitaine de mon navire profitant du moment favorable, a poursuivi sa route afin de gagner le grand passage; & pour se garantir de la force du courant, il s'est dirigé derrière le château ou fort *Mau-tho*, bâti sur une île. Ce soir à onze heures, nous avions, à l'Est, le village *Cou-liep*, & une demi-heure après, la pagode *Neong-ma-cok*, située à une pointe contre un rocher, à l'Est duquel nous devions passer sur un haut-fond. Le manque d'eau nous a fait échouer à minuit au milieu de la route; nous y sommes, attendant la haute marée pour pouvoir pénétrer plus avant. 1795. 29 Mai.

Avant la pointe du jour, nous étions à flot, & nous avons gouverné vers l'Est entre les îles. A six heures nous avons passé au Midi le village *Sam-mi*, grand, joliment situé entre beaucoup d'arbres, & presque entièrement bâti de belles maisons de briques qui l'ornent, ainsi qu'une grande pagode. A six heures & demie nous étions le long du village *Pac-sun*, situé du même côté à quelque distance de la rivière, & à l'extrémité de la plaine vers les montagnes où il offre un bel aspect. 30 Mai.

Digitized by Google

1795. 30 Mai.

A ſept heures, nous avions, le long du côté Nord, la petite ville de *Tching-ſan-chen* ou *Cazabrance*, tellement enſevelie dans l'ombre des arbres qui la ceignent, qu'il eſt à peine poſſible d'en diſtinguer les murs où les maiſons. En dehors de la ville, à l'Eſt, ſe trouve une belle & grande pagode, & à une foible diſtance plus près des montagnes, le village *Pac-chec*, dont l'extérieur eſt joli. A huit heures nous étions vers le mur qui marque la limite Chinoiſe & Portugaiſe, & où ſe trouve un corps-de-garde Chinois pour obſerver la porte qui eſt conſtruite au milieu de ce mur. Un peu plus loin nous avions, dans l'Eſt, l'*Iſle verte*, qui eſt entièrement nue & ſans arbres, parce que le propriétaire actuel les a fait couper il y a quelques années pour en faire du bois à brûler.

A l'Oueſt était le hameau *Quan-tſay*, bien bâti & ſitué dans un vallon & ſur la pente de la montagne, & peu après le village *Tauy-ming-ſan*, placé dans une large plaine près du pied des montagnes & au bord d'un ruiſſeau. Enfin il était environ huit heures & demie, lorſque nous avons atteint le quai devant la Douane de *Macao*, où eſt arrivé peu-à-près le ſubrécargue M. *Dozy*, ainſi que tous les membres de la Direction Hollandaiſe, pour accompagner en corps l'Ambaſſadeur & le conduire vers le ſalon de réception de la maiſon de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes.

M. Dozy ayant négligé de communiquer officiellement au Gouverneur de la ville de *Macao* la prochaine arrivée de ſon Excellence, elle n'a pas été reçue avec les honneurs militaires que ce chef Portugais avait projetté de lui rendre. Dans l'après-midi l'Ambaſſadeur s'eſt rendu, accompagné de tous les membres de la Direction, chez

ce

Digitized by Google

ce Gouverneur pour le ſaluer, & en ſortant du Gouvernement ſon Excellence a pris poſſeſſion de ſa maiſon ſur *Praya grande* où nous l'avons eſcortée & complimentée de ſon arrivée. Enſuite chacun eſt retourné chez ſoi, où il a trouvé ſon bagage déchargé & en ordre. 1795. 30 M.ai.

Dans le cours de la journée, nous avons reçu le compliment de tous les Agens étrangers qui ſont à *Macao*, & celui de quelques Portugais. Nous avons été ponctuels à rendre à notre tour, & aux uns & aux autres, tous les devoirs d'une bienſéance réciproque.

Il y a plus de vingt-cinq ans que j'ai écrit une Deſcription très-détaillée de *Macao*, & que l'on trouve au quinzième volume des Œuvres mêlées de l'Ecole Univerſelle d'Inſtruction. Mais comme il eſt difficile que tout le monde puiſſe ſe procurer cette Deſcription, & d'ailleurs comme le tems y a apporté des changemens notables depuis 1770, je crois devoir préſenter, à mes Lecteurs, *Macao* tel qu'il eſt en ce moment. J'oſe penſer que le tableau de cette portion de territoire Chinois, toute petite qu'elle eſt, leur paraîtra intéreſſante, & en ſoi-même & parce que *Macao* eſt l'unique poſſeſſion que les Européens ayent jamais obtenue dans l'immenſe Empire de la Chine.

Pour être encore plus clair dans les détails particuliers que j'ai à donner ſur *Macao*, il eſt néceſſaire que je diſe que depuis 1759, à l'inſtigation des Mandarins, tout commerce & toute navigation ont été interdits aux Européens à la Chine, excepté à Canton.

Digitized by Google

1795. Mai.

Avant cette époque, ils avaient la liberté d'aller auſſi dans les ports d'*Emouy*, *Quemouy* & *Ningpo*. Le dernier navire anglais expédié pour *Ningpo* dans la même année 1759, fut même obligé d'en repartir & de faire route pour Canton.

Six nations européennes ont leurs factoreries ou comptoirs dans le faubourg Occidental de la ville de Canton; ſavoir: les Anglais, les Français, les Eſpagnols, les Danois, les Suédois & les Hollandais. Quelques Subrécargues & quelques autres employés des Compagnies de ces diverſes nations demeurent continuellement à la Chine après le départ des navires pour l'Europe, afin de profiter de quelques circonſtances favorables s'il s'en préſentait pendant la ſaiſon morte qui arrive depuis le mois de Mars juſqu'à celui de Juillet, époque où l'on ne voit plus de bâtimens étrangers ſur la rade. Les Américains des États-Unis commercent auſſi à la Chine, mais ſans factorerie.

Tous les individus des ſix nations à réſidence ſont obligés d'abandonner, durant quelques mois, la ville de Canton & d'aller à *Macao*.

Ayant été pluſieurs années, & principalement depuis 1766, dans la ville de Canton pour le ſervice de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes, j'ai conſéquemment habité pluſieurs fois *Macao*, qui, jadis, n'était pas ſans renommée, & qui a conſervé, juſqu'à préſent, de grandes marques de ſon premier luſtre, quoique ce ne ſoit plus qu'un point reculé où l'orgueil & la pareſſe des habitans ont appellé la misère, & dont chaque jour augmente la décadence. J'ai donc eu l'occaſion de bien examiner, ſous tous les rapports, ce lieu qui, dans le ſiècle précédent, a été l'un des plus floriſſans des Indes Orientales, & qui le ſerait encore s'il avait été poſſédé par une nation commerçante

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

& laborieuſe, telle que la nation Anglaiſe, la Françaiſe ou la Hollandaiſe, parce que ſa ſituation favorable le rend propre à un commerce très-étendu avec tout l'Empire de la Chine & les côtes voiſines. 1795. Mai.

Je paſſe à la Deſcription.

La ville de *Macao*, appellée en Chinois *Oumoun* (beau port) eſt ſituée à 22 degrés, 20 minutes de latitude Nord. Elle ſe trouve très-avantageuſement & très-agréablement placée à environ trente petites lieues au Sud de Canton, ſur le cap ou pointe de l'île *Cong-chon-tou*, dans le diſtrict de *Hung-chan-cken*, l'un des douze entre leſquels ſe trouve partagée la province de *Quang-tong*.

Cette île eſt la plus grande de celles qui forment l'Archipel placé des deux côtés de la rivière de *Taa-hau*, rivière le long de laquelle eſt Canton. Les branches de cette rivière parcourent la province de *Quang-tong* dans tous les ſens. Pluſieurs perſonnes ont conſidéré, mais à tort, l'île *Cong-chon-tou* comme une partie du Continent, & ont mis en conſéquence *Macao* ſur une preſqu'île. Cette opinion a encore été inſpirée par la poſition de cette ville ſur le cap du Sud, qui n'eſt réellement lui-même uni au reſte de l'île que par une langue de terre étroite.

C'eſt dans cet étranglement qu'eſt, à une demi-lieue de la ville au Nord, le mur de ſéparation que j'ai déjà cité & dont les deux extrémités ſont mêmes prolongées juſqu'à l'eau. Au milieu de la longueur du mur eſt la porte appellée par les Portugais *Porto-cerca* (porte de l'enceinte), dont la partie ſupérieure contient un édifice deſtiné à loger le Commandant & d'où la vue s'étend de tous les côtés. Au

Digitized by Google

1795. Mai.

Nord de cette porte est une garde Chinoise sous le commandement d'un officier ou d'un Mandarin, pour empêcher qu'aucun Européen n'en sorte, & spécialement pour s'assurer que nul prêtre ni missionnaire ne passe sur le territoire de la Chine. Les Chinois nomment cette porte *Sam-paa-moun*.

On peut regarder ce mur comme une barrière réelle, parce qu'elle est une clef de *Macao* avec laquelle les Chinois peuvent réduire cette ville, & contraindre son gouvernement à se plier à leurs volontés. Telle est en effet la situation du lieu que toutes les provisions de bouche doivent être apportées à *Macao* du dehors par les Chinois. Aussi les Mandarins savent-ils, lors de la moindre discussion, menacer de fermer *Porto-cerca* & d'affamer la ville, ce que plusieurs exemples ont prouvé qu'ils étaient les maîtres d'exécuter. De cette manière les Chinois obtiennent tout ce qu'il leur plaît d'exiger, même d'inique.

Les Chinois, comme Seigneurs féodaux du sol, exercent, au contraire, une autorité qui n'arrêtent pas les murs de *Macao*, de cette ville qui renferme en ce moment plus d'individus Chinois que de Portugais. Le gouvernement qu'y entretient la nation Portugaise, n'est plus qu'une ombre de ce qu'elle a été autrefois. La Régence Chinoise travaille chaque jour à l'affoiblir & à le diminuer encore, & en général les Mandarins montrent fort peu de déférence pour les Portugais.

Ceux-ci ayant poussé leurs découvertes dans les Indes Orientales jusqu'à la Chine, ils eurent, durant plusieurs années, leur résidence à *Quemoy* & à *Ningpo*, où ils exerçaient leurs commerce. Mais au milieu du seizième siècle ayant été chassés de ces lieux à cause de leur mauvaise conduite, & leurs comptoirs y étant anéantis, ils des-

Digitized by Google

cendirent le long de la côte & abordèrent dans l'île *Chon-chan*, nommée par eux Isle Saint-Jean ; ils y séjournèrent pendant quelque tems, & les Portugais chassés du Japon, vinrent s'y réunir à eux. Parmi ces derniers se trouvaient François Xavier & plusieurs autres. 1795. Mai.

Cherchant ensuite dans ces îles un lieu propre au commerce, ils remarquèrent le point où *Macao* se trouve bâti, & le regardèrent comme le plus convenable.

Accidentellement & pour maintenir leur propre sureté, ils livrèrent plusieurs combats à des pirates redoutables, appellés *les Larrons* qui infestaient les côtes & ruinaient absolument le commerce des jonques Chinoises. Ils eurent le bonheur de les vaincre & de les exterminer tout-à-fait, rendant ainsi un signalé service à la nation Chinoise qui, pendant longues années, avait vainement essayé de détruire cette race odieuse.

Pour récompenser ce succès, l'Empereur de la Chine accorda aux Portugais, en 1557, la permission d'établir, sur cette partie, qui est en quelque sorte séparée du reste de l'Empire, une factorerie ainsi que quelques habitations, & cette permission eut son effet.

Depuis ils obtinrent une patente ou *chap* de l'Empereur qui les maintint dans leur possession & leur concéda quelques privilèges, à la charge de lui payer annuellement une redevance de cinq cens taëls d'argent (deux mille sept cent cinquante livres tournois) qui est encore acquittée actuellement par la ville de *Macao*.

Les Portugais n'ont pas cessé de posséder *Macao* depuis lors, & ils l'augmentèrent successivement jusqu'à en faire un grand établissement bien fortifié qui a été admiré à cause de son éclat, de ses richesses &

Digitized by Google

1795. Mai.

de ſa ſituation relativement au commerce conſidérable qu'il faiſait dans toutes les Indes.

Mais il n'eſt rien de ſtable ici bas, & les choſes humaines ſont deſtinées à éprouver les plus étranges viciſſitudes. *Macao* en eſt une preuve frappante. Il n'a plus ſon ancienne ſplendeur. Sa puiſſance, ſes avantages ſont maintenant négligés & lâchement abandonnés par une adminiſtration dont l'ignorance va juſqu'à la ſtupidité & qui ſe laiſſe anéantir par les Chinois. En un mot, les choſes ſont déjà parvenues à un tel degré, que ſi les Portugais, par une meſure vigoureuſe & prompte, ne parent pas le coup qui les menace, on verra le pavillon portugais deſcendre du haut des forts pour faire place aux couleurs impériales Chinoiſes.

La ſituation de la ville de *Macao* eſt une des plus belles & des plus propices pour un commerce floriſſant, puiſqu'elle eſt comme dans un cercle compoſé d'îles qui éloignent d'elle les dangers d'une mer orageuſe, & à l'entrée d'une rivière dont les rameaux multipliés à l'infini, coupent dans mille directions l'une des plus grandes provinces de l'Empire Chinois. *Macao* poſsède une rade commode & sûre où un grand nombre de bâtimens & de jonques peuvent être à l'ancre à couvert de toutes les tempêtes dont la terre qui les environne ſuffit pour les préſerver; tandis que d'un autre côté la proximité de la mer eſt une grande facilité pour la navigation. Il me ſemble que rien ne manque à un lieu où tout eſt auſſi favorablement réuni quant à la sûreté, pour qu'il devienne un point central d'où tous les objets de commerce parviendraient avec une égale facilité & aux parties intérieures & aux parties maritimes de l'Empire Chinois.

Et ce n'eſt pas ſeulement par ces caractères d'utilité que *Macao*

Digitized by Google

peut être conſidéré comme un endroit intéreſſant, il l'eſt encore en ſoi-même à cauſe des ſuperbes perſpectives qui l'environnent. La nature, ſans perdre ſa noble ſimplicité, ſemble avoir pris plaiſir à y multiplier les plus raviſſans aſpects & à y répandre des beautés que le contemplateur attentif trouve toujours nouvelles, tant la variété y ajoute de charmes. L'œil qui ſe promène circulairement autour de ce ſéjour, eſt enchanté par la vue pompeuſe que lui offrent, d'un côté, de très-hautes montagnes & des rochers élevés les uns au-deſſus des autres & dont les ſommets contemporains des ſiècles bravent les plus horribles tempêtes & ſemblent défier le tems. De l'autre côté, des oppoſitions d'ombre & de lumières forment des effets que le pinceau de la nature ſait ſeul produire. Ici eſt une colline couverte d'arbres toujours verts; là une vallée où l'utile laboureur trace un ſillon profond qu'il conſacre à l'abondance. Quel tableau plus gai que celui de ces champs où le grain nourriſſant dont l'habitant de l'Aſie tire ſa ſubſiſtance favorite, charge des tiges ondoyantes qui, par leur nuance, appellent le moiſſonneur. Elles tombent, il eſt vrai, ſous la faulx, mais pour former les gerbes qui payent ſi bien les travaux & les craintes de l'Agriculteur. Combien cette contemplation plaît au cœur de l'homme ſenſible! de combien de penſées délicieuſes elle remplit ſon eſprit!

1795. Mai.

Si enfin on veut tourner ſes regards vers un tableau encore plus fait pour occuper l'ame, il ſuffit de les jetter ſur l'élément liquide. Quelquefois d'effroyables maſſes s'amoncèlent avec impétuoſité & s'élançant en quelque ſorte vers le ciel, on dirait que confondues avec les nues elles vont, en mugiſſant, couvrir tout le globe, & quoique placé ſur le haut d'une montagne, l'homme qui les contemple ſe croit

Digitized by Google

1795. Mai.

à peine à l'abri du danger ; puis tout-à-coup ces vagues éperdues, briſées avec fracas par d'impériſſables rochers, s'anéantiſſent & ne montrent plus que des abîmes. Dans d'autres inſtans, cette mer ne forme qu'une plaine unie où l'on remarque à peine de légères inégalités qui décèlent quelquefois l'obſtacle que leur oppoſe un foible reſſif, & qui avertiſſent ainſi le Nautonier trop confiant. Un vent doux & rafraîchiſſant invite alors le pêcheur à quitter le rivage, & déjà cent petites voiles s'en éloignent. Elles vont demander au *Garoube* (1), au *Pampbel* (2), au *Mordeſin* (3), à la Sardine & à d'autres paiſibles habitans des eaux, le tribut que réclame d'eux les palais délicats ou plutôt les millions d'individus qui à la Chine attendent de la mer une ſubſiſtance que d'autres millions ne leur laiſſent pas eſpérer du ſol le plus fécond & le plus induſtrieuſement travaillé ; tant cet Empire compte d'habitans !

Quelquefois le ſpectacle de l'onde, qui eſt ſi grand pour le vrai philoſophe, offre une ſcène de plus ; c'eſt lorſque ces machines ſur leſquelles le génie de l'homme va chercher les extrémités du monde, viennent mêler leur intérêt à celui de tant d'autres objets, & lorſqu'après avoir parcouru la moitié du globe, ce vaiſſeau européen cinglant à pleines voiles dans le port, exprime, par le bruit de ſon artillerie, la joie que lui cauſe l'aſpect d'un but long-tems déſiré, & reçoit ſur ſon heureuſe arrivée, du fort où flotte la bannière portugaiſe, des félici-

(1) Poiſſon très-reſſemblant au *Negro-fiſh* ou *Black-fiſh* des Anglais qui eſt la Persègue ponctuée. *Note de l'Éditeur.*

(2) Eſpéce de Turbot plat & blanc, ayant environ deux pieds de long. *N. de l'Éd.*

(3) Sorte d'Éperlan très-délicat *N. de l'Éd.*

tations

Digitized by Google

tations que les échos répètent au loin comme le bruit du tonnerre. Quel dommage que tant de merveilles réunies manquent d'hommes dignes de les admirer, d'en profiter & d'y ajouter la plus intéreſſante de toutes, l'influence d'êtres induſtrieux, embelliſſant encore par leur intelligence tout ce que la nature leur offre d'une main libérale ! 1795. Mai.

Loin de conſidérer que la ville de *Macao* a tous les avantages qui peuvent en faire le ſiége d'un commerce capital, & qu'il importe par cette raiſon de la rendre reſpectable pour les autres Nations, on ne ſonge même pas à la maintenir dans un bon état de défenſe, & le gouvernement la néglige ſous tous les rapports. Il ſemble que le Portugal n'enviſage *Macao* que comme un moyen propre à faire pénétrer des Miſſionnaires dans l'intérieur de la Chine, afin d'y planter la foi chrétienne ainſi que dans les autres pays circonvoiſins qui ne ſont pas ſoumis aux Européens. Il croit évidemment que ſans *Macao* ce deſſein ne pourrait s'accomplir, attendu que les Européens ſont trop épiés à Canton pour qu'il fût poſſible de l'y effectuer. La police Chinoiſe eſt en effet trop ſévère, & les Chinois la redoutent trop pour qu'un d'entr'eux osât loger un étranger, & à plus forte raiſon le cacher, ſur tout un Miſſionnaire. A *Macao* même, la ſurveillance des Mandarins eſt ſi continuelle & ſi exacte, que les tentatives pour l'introduction d'un Miſſionnaire ſur le territoire Chinois, offre tout à la fois l'idée d'une grande difficulté & d'un grand danger.

La couronne de Portugal a concédé de beaux privilèges à *Macao*, afin de porter ſes ſujets à s'y établir. Elle ne fait aucune des dépenſes de cette ville, dont à la vérité elle ne retire aucun revenu non plus. C'eſt donc à la ville à s'entretenir elle-même de ſes propres reſſources.

Digitized by Google

1795. Mai.

Tous les agens eccléſiaſtiques, civils ou militaires, ſont à la ſolde du tréſor général de *Macao*. La ſituation de ce tréſor a été telle que les ſeuls intérêts de ſes capitaux pouvaient ſuffire à toutes ſes dépenſes, ce qui donnait le moyen de mettre encore en réſerve, chaque année, les droits d'entrée qui ſont aſſez conſidérables; mais je dirai ailleurs comment cet état de choſes a changé.

Cette adminiſtration qui, comme l'on voit, eſt propre à *Macao* même, & qui renferme en ſoi le principe d'une ſorte d'indépendance, eſt une des principales raiſons de la décadence manifeſte de ce lieu, qui n'a, en ce moment, ni pouvoir, ni défenſe, ni gouvernement, quoique des mots y ſignifient toutes ces choſes.

La ville, dont la plus grande étendue eſt du Sud-Oueſt au Nord-Eſt, eſt bâtie ſur un terrain élevé & montagneux; ſa configuration a une très-grande reſſemblance avec celle d'une ſelle à l'antique. En effet, l'élévation des deux bouts du Midi & du Nord eſt telle, que les édifices qui y ſont placés, dominent ſur la partie du milieu qui a elle-même la forme d'un dos d'âne.

Au Nord-Oueſt eſt la rade intérieure où les bâtimens du plus grand port ſont toujours dans une ſécurité parfaite à l'ancre, & peuvent toujours charger & décharger.

Au Sud-Eſt, eſt le ſoi-diſant *Praya grande* ou grande rade, mais qui n'eſt pas propre aux grands navires, & à cauſe de ſon peu de profondeur & de ſon fond bourbeux, & parce qu'elle eſt ouverte à tous les vents de l'Eſt qui rendent la mer orageuſe. Les îles, dans cette partie, ſont petites & peu nombreuſes, de ſorte qu'elles ne donnent aucune protection contre des vagues impétueuſes. Les bâtimens ordinaires,

Digitized by Google

les jonques & les barques de pêcheurs peuvent donc ſeuls faire uſage de cette rade.

1795. Mai.

Ces défauts de la rade extérieure ſont cependant plus que compenſés par les qualités d'une grande baie ſituée près de *Praya-grande*, au Midi & en vue de la ville. Elle s'appelle *Tay-paa*; des îles qui l'environnent entièrement, la défendent contre tous les efforts de la mer & du vent, & elle eſt aſſez ſpacieuſe pour contenir un grand nombre de vaiſſeaux à l'ancre, & preſque auſſi en ſureté que dans la rade intérieure. Tous les bâtimens qui entrent vont par cette baie & point par *Praya-grande*, à cauſe de ſon manque d'eau.

La ſituation élevée de la ville, la qualité séche du terrein où elle eſt aſſiſe & qui eſt en même-tems inégal & ſabloneux, le climat tempéré ſous lequel elle eſt placée, tout contribue a procurer à ſes habitans la ſanté durable dont ils jouiſſent. Pendant l'Été il fait quelquefois des jours très-chauds, mais ce pénible inconvénient eſt ſouvent adouci par un vent frais du Sud-Oueſt.

Les mois de Décembre, de Janvier & de Février ſont ceux dont la température eſt la plus ſévère, quoiqu'on ne puiſſe pas la comparer à celle du Nord de l'Europe. Et néanmoins elle eſt quelquefois inſupportable pour les Portugais. J'ai vu à Canton, en 1759, de la glace qui avait une ligne & demie d'épaiſſeur. A la vérité cet événement n'y a pas été reproduit depuis cette époque.

Quant aux orages, j'en ai éprouvé de terribles à *Macao*, & entre autres un au mois de Mai 1769. Il fut de la plus grande violence & ſans aucune interruption pendant vingt-huit heures conſécutives, &

Digitized by Google

1795. Mai.

sans que le bruit du tonnerre ceſsât une minute. D'ordinaire ces orages ſont accompagnés d'une bruine ou petite pluie, ou de tempêtes.

Les tremblemens de terre qui étaient très-rares autrefois à *Macao*, s'étaient tellement multipliés depuis 1763 juſqu'en 1770, que dans cet intervalle, on en compta ſoixante & quelques, au nombre deſquels dix ou douze furent très-forts. L'un de ceux-ci arriva le 14 Août 1769, à une heure de l'après-dînée. Toutes les factoreries & toutes les conſtructions de Canton éprouvèrent de vives ſecouſſes. On n'entendit cependant pas alors ce bruit ſouterrain qui les accompagne d'ordinaire à *Macao*. La plus effrayante ſecouſſe que j'aye jamais ſentie dans ce dernier lieu & qui le fut au même inſtant à Canton, eut lieu le 20 Juin 1770, à quatre heures vingt minutes du matin. Elle fut précédée d'un orage avec de grands éclats de tonnerre & d'une groſſe pluie. Peu d'inſtans avant la ſecouſſe, tout devint tranquille à la fois. On aurait dit que la nature était toute occupée de ce qui ſe préparait. Peu après la terre donna trois ſecouſſes accompagnées chacune d'un bruit qui imitait la plus terrible exploſion de la poudre à canon, & une quatrième ſecouſſe plus effroyable encore, ſurvint avec un bruit ſouterrain mais horrible, qui ſe fit entendre pendant plus d'une demi-minute. A la première ſecouſſe, je ſautai hors de mon lit & je courus vers mon jardin. Je m'attendais à voir toutes les maiſons s'abymer, & je ne doutais pas, après le tremblement de terre, que la majeure partie de *Macao* ne fût changée en ruines, connaiſſant ſurtout l'état caduque de tous ſes édifices. Mais heureuſement la ville ne ſouffrit aucun dommage, quoique la tempête reprît avec beaucoup de violence & ſe prolongeât encore pendant pluſieurs heures.

Digitized by Google

Dans les deux années 1770 & 1771, les tremblemens de terre ont été & moins fréquens & moins violens; & ils ſont même devenus très-rares puiſqu'on n'en a éprouvé aucun depuis 1790 juſqu'à ce moment. 1795. Mai.

La ville en elle-même eſt paſſablement grande, on eſtime qu'elle renferme douze cens maiſons, ſans y comprendre les édifices publics dont je parlerai avec détail.

Macao eſt fortifié par deux châteaux, un fort & quatre baſtions & par trois ou quatre petites batteries qui ſont le long d'un mur qui borde la ville au Nord en paſſant ſur deux montagnes. Ce mur n'a été conſtruit que poſtérieurement à 1607, pour garantir encore d'avantage la ville de ce côté de toute irruption inattendue.

Le premier & le principal château eſt celui *del Monti*, ainſi appellé à cauſe de ſa ſituation ſur une montagne. On le nommait autrefois *Château Saint-Paul*. Il doit ſon origine aux Jéſuites qui, ayant un couvent dans la partie inférieure, prétextèrent le beſoin de bâtir cette eſpèce de fortereſſe pour leur ſervir de retraite en cas de néceſſité. Le conſeil de *Macao*, dont tout dépendait à cette époque où il n'y avait point encore de gouverneur pour le roi, & ſur lequel ces Pères exerçaient un grand aſcendant, y conſentit auſſitôt. Ce château achevé & bien rempli de munitions, les Jéſuites en interdirent la porte, & firent pratiquer une communication ſecrète & ſoutèrraine entre leur couvent & ce point déſormais reſpectable.

Lorſque vers 1608, la ville de *Macao* & ſes fortifications furent miſes ſous le gouvernement d'un chef nommé par le roi, ces prêtres militaires ne crurent point qu'ils duſſent faire dépendre de ce chef leur

Digitized by Google

cellule fortifiée. Ils en gardèrent la poſſeſſion durant pluſieurs années,
1795. Mai. juſqu'à ce qu'un des gouverneurs, connoiſſant mieux l'eſprit jéſuitique que ſes prédéceſſeurs, & ſentant que la force ni un deſſein évident n'obtiendrait rien d'eux, réſolut de prendre une autre voie. D'abord il ſe montra extrêmement officieux pour tout ce qui pouvait les concerner. Il les flatta en leur marquant une grande vénération, & lorſqu'il crut avoir bien endormi leur défiance, il fit un plan qui le mit en poſſeſſion du château avant même que la ruſe n'eût été ſoupçonnée. Tirés de leur engourdiſſement, les bons Pères ſe trouvèrent réduits à leur couvent, & un mur ſolide leur apprit que la communication ſecrète n'exiſtait plus pour eux. Ils éclatèrent en plaintes, leurs cris furent aigus, mais le château devint la réſidence du gouverneur en dépit de leur rage.

Ce château eſt admirablement bien ſitué ſur le haut de la montagne, à l'extrémité Septentrionale de la ville. Il a quatre angles réguliers dont deux correſpondent au Nord, & deux au Midi. Le mur de la ville vient le joindre ſur les deux faces de la montagne. Ce château a actuellement trente-deux pièces de canon de différens calibres, mais cependant pas auſſi groſſes que celles qui y étaient autrefois, & qui conſiſtaient en pièces de fonte de trente-ſix & de quarante-huit livres de balle, & qui défendaient principalement le côté de la terre. On prétend qu'avec ces pièces l'on pouvait même atteindre la ville Chinoiſe *Tching-ſan* ou *Caza-branca*, ſituée à-peu-près à deux lieues au Nord. Cette groſſe artillerie a été tranſportée depuis plus de vingt-cinq ans à *Goa*.

Le château eſt la véritable demeure deſtinée au Gouverneur, mais

Digitized by Google

il ne l'habite cependant point en ce moment, à cauſe de la difficulté qu'on trouve à y monter. On lui meuble ordinairement dans la ville une maiſon qui lui plaiſe & dont le Sénat paye les frais. Communément le château ne ſe trouve occupé que par le capitaine & les ſoldats qui en compoſent la garde. 1795. Mai.

Le ſecond château ſe nomme *de Ghia* (de la Vigie) & eſt également ſitué ſur le ſommet d'une montagne en dehors des murs de la ville & à l'Eſt du château *del Monti*. Ce château beaucoup plus petit que le précédent, n'a été bâti qu'après l'entrepriſe que fit la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes ſur la ville de *Macao* en 1622. Cette tentative infructueuſe qui coûta beaucoup d'hommes, de munitions & de vivres, donna aux Portugais trois cens priſonniers hollandais qui ont péri dans les horreurs d'un véritable eſclavage, puiſque ces malheureux furent condamnés à bâtir ce château comme une peine juſtement encourue par des hérétiques que le Dieu des Portugais avait déjà condamnés, ſelon eux, à la damnation éternelle. Quand on contemple cette fortification vers laquelle on ne peut même monter qu'avec une grande difficulté & le long d'un eſcalier de pierres, on eſt tenté de comparer cet ouvrage aux accablans travaux auxquels les malheureux Iſraëlites étaient aſſujettis par les Égyptiens. L'effroyable eſcarpement de ce lieu ſuffit pour convaincre qu'on n'avait deſtiné de pareilles misères qu'à des eſclaves dévoués à la mort. Le ſouvenir de ces infortunés durera autant que les pierres arroſées de leurs larmes qu'ils ont tranſportées, accablés de fatigues & de déſeſpoir, juſqu'au ſommet de cette montagne. Il n'eſt pas un ſeul Batave qui, en nommant encore comme ils le font, ce château le *Fort*

Digitized by Google

1795. Mai.

Hollandais, ne lie à cette idée celle d'un grand outrage fait à l'humanité dans la perſonne de leurs compatriotes.

Le château de *Gbia* eſt monté de ſeize pièces de canon de fer placées ſur ſes côtés. C'eſt de lui que part le ſignal fait avec un pavillon pour avertir que des bâtimens ſont à la vue du port; & ſi les vaiſſeaux étrangers ſaluent la ville, c'eſt ce château qui rend le ſalut par un nombre égal de coups de canon. On y entretient un feu durant la nuit pour ſervir de phare aux vaiſſeaux.

Dans l'intérieur du château & à ſon milieu, entre la demeure du Commandant & le logement de la garniſon, eſt une chapelle ou petite égliſe conſacrée à la Sainte-Vierge ſous le nom de *Notre-Dame-des-Neiges*; on y dit la meſſe une fois par ſemaine & l'on y célèbre annuellement en l'honneur de la Vierge-Mere, une fête avec neuvaine qui dure depuis le 27 Juillet juſqu'au 5 Août. En mémoire de la victoire remportée ſur les Hollandais, dont l'anniverſaire arrive le dernier jour de la neuvaine, on rappelle l'heureuſe délivrance de la ville, & un ſermon, où toutes les exagérations ſont permiſes, en retrace les détails.

La troiſième fortification principale s'appelle le *Fort Saint-Jacques & Saint-Philippe*; on le nomme auſſi le *Fort la Barre* (Barra). Il eſt à l'angle de l'extrémité de la pointe du Sud-Oueſt, entièrement bâti ſur des rochers de madrépores. Sa poſition eſt très-avantageuſe pour défendre l'entrée de la rade intérieure, attendu que le chenal qui y conduit ſe trouve, dans ce lieu, par le travers de la rade & qu'il paſſe très-près de l'angle, ce qui expoſe entièrement les vaiſſeaux au feu du fort. Il a douze pièces de canon de fer montées ſur la batterie

la

la moins élevée. Au-dessus de cette batterie est une redoute de six pièces, & au-dessus de la redoute une autre batterie de quatre pièces toutes de fer & d'un assez gros calibre. Dans le fort est une chapelle dédiée à la Vierge, où l'on solemnise la fête de Saint Jacques & Saint Philippe avec une grande pompe. Outre cette chapelle, on y trouve un logement pour le Commandant & des cazernes pour les soldats préposés à la garde du fort. 1795. Mai.

Trois des bastions de la ville sont faits pour la protéger du côté de *Praya-grande*, & ont des rochers pour fondemens. Celui qu'on nomme *Bomparte* est le plus au Midi & contient six pièces d'artillerie. Celui *Saint-Pierre* est au milieu, & en a quatre pièces; tandis que le troisième appellé *Bastion Saint-François* & qui est à l'angle de l'Est de la rade, a huit canons, dont un fort gros est placé seul au pied du mur. Ces canons sont de fer comme dans les deux autres bastions.

Le quatrième bastion était autrefois à l'angle Nord-Oueſt de la ville vers l'Isle-Verte, mais il est actuellement hors d'état de défense.

La principale batterie de la ville est celle *Saint-Jean*. Elle protège la porte *del Campo* ou de Saint-Lazare, au moyens de trois canons de fer.

N'ayant point examiné de près les autres batteries, je les passerai sous silence.

Toutes les fortifications que j'ai détaillées sont bien entretenues, ce qui est d'autant plus aisé qu'elles sont toutes d'une pierre de taille très-dure que les terrains voisins fournissent en très-grande quantité. Si tout le reste de ce qui constitue un système défensif était proportionné à cet article & dans le même état, *Macao* pourrait

Digitized by Google

1795. Mai.

être rendu imprenable, parce que la nature contribue beaucoup encore à sa force; mais je le redis, *Macao* semble n'être pas compté comme point militaire.

On en jugera encore mieux par le tableau de sa garnison jusqu'en 1773.

Elle n'était que de cent vingt hommes, non compris les officiers, quand elle était au complet, quoique ce nombre eût suffi à peine pour défendre le château *del Monti*. On m'assurait même positivement en 1770, qu'il n'y avait pas plus de quatre-vingt-douze soldats tous citoyens, & pour la plupart provenus du mélange des Portugais avec des Chinoises, & pris parmi de très-jeunes gens. C'étaient des héros tellement redoutables, qu'en lâchant un coup de fusil ils retiraient la tête en arrière autant qu'il leur était possible.

Outre cette diminution réelle de près d'un tiers, il fallait en compter encore une aussi forte pour les absens, les malades, ceux employés autrement & qui ne prenaient les armes que dans la dernière nécessité. Ce qui restait se trouvait si foulé, qu'il n'avait pas un seul jour de repos. Ces malheureux veillaient continuellement; ils avaient seulement la liberté d'aller chez eux à certaines heures qu'on leur fixait. Aussi s'acquittaient-ils fort mal de leur devoir. Etant en faction, ils posaient leur fusil dans un coin & se couchaient ordinairement sur un banc qui était à côté d'eux, comme je l'observai souvent à la grande garde.

Chez le Gouverneur ou lorsque des occasions particulières exigeaient tout leur zèle, ils étoient reposés sur leur fusil dont ils redoutaient le poids. Et le plus grand nombre avait vraiment l'air si pauvre & si

Digitized by Google

amaigri, qu'ils reſſemblaient à des ſqueletes couverts de guenilles.

1795. Mai.

Il était impoſſible de voir un enſemble plus pitoyable que celui de cette redoutable garniſon lorſqu'elle était ſous les armes en parade; ce qui avait lieu lors des deux grandes proceſſions du Vendredi-Saint & de la Saint-Antoine. Les ſoldats avaient à peine un habit uniforme de toile bleue, & leurs veſtes & leurs culottes étaient de toutes ſortes d'étoffes, ce qui leur donnait un coup-d'œil qui annonçait la misère & les faiſait plutôt reſſembler à des bandits qu'à des troupes. Trente-quatre ou trente-ſix individus (car on ne pouvait pas en réunir davantage en prélevant ceux des poſtes) auſſi burleſquement accoutrés, ne ſervaient qu'à montrer au public la ſituation affligeante de cette garniſon. Chaque ſoldat avait dix ſous de France par jour.

La répartition de la garniſon avait lieu de la manière ſuivante:

Au château *del Monti*, un capitaine, un lieutenant, un ſergent, un tambour & douze ſoldats.

Au château *de Ghia*, un capitaine, un ſergent & ſix ſoldats.

Au château Saint-Jacques & Saint-Philippe ou de la *Barra*, un capitaine, un ſergent & huit ſoldats.

Sur chacun des baſtions de Bomparte & Saint-Français, un ſergent & ſix ſoldats; mais au baſtion Saint-Pierre, un ſergent & deux ſoldats ſeulement.

Le reſte des ſoldats étaient à la grande garde avec deux tambours, ſous les ordres de deux adjudans, & l'enſeigne ou porte-drapeau, dans la maiſon du Gouverneur.

Voilà quel était l'état de ſureté & de défenſe d'une ville qui mérite d'être regardée comme un vrai tréſor.

Digitized by Google

1795. Mai.

Mais en 1773 le roi de Portugal ayant changé le gouvernement de *Macao*, de triennal qu'il était, en permanent, & ce gouvernement ayant été confié à Don François Salemes de Saldainha, celui-ci s'occupa ſur le champ de mettre la garniſon ſur un meilleur pied. Il en changea l'uniforme qui était auparavant vert & rouge, en bleu & blanc; ce qui en donnant aux militaires plus de facilité pour s'entretenir proprement, eſt devenu auſſi moins diſpendieux.

Plus récemment encore, la partie militaire a été améliorée, & l'on entretient à *Macao* une compagnie de Cipayes diſciplinés qui y tiennent garniſon.

Macao a, du côté de la terre, deux grandes portes; ſavoir : celle Saint-Antoine & celle Saint-Lazare ou *del Campo*. Ces deux grandes portes ſont gardées par des portiers ou gardes qui demeurent avec leurs familles au-deſſus de ces entrées.

Il en eſt une troiſième plus petite qui eſt néanmoins la meilleure & la plus belle des trois. Elle eſt dans une maiſon particulière communément nommé *Caza-Grande*, actuellement occupée par les Agens de la Compagnie des Indes Hollandaiſes. Eux ſeuls ont eu l'uſage & les clefs de cette porte juſqu'en 1774 que cette jouiſſance leur a été ôtée par un ordre exprès du Gouverneur qui a fait murer cette porte très-ſolidement.

Il y avait autrefois une petite porte dans les murs de la ville qui menoit vers le couvent Saint-Paul; mais depuis l'expulſion des Jéſuites elle a été murée. On voit encore à ſa place une pierre ſur laquelle eſt ſculptée la marque de cette ſociété IHS & le milléſime 1731.

Digitized by Google

Les édifices publics de *Macao* ſont tous, ſi l'on excepte la maiſon de ville, le ſoi-diſant palais (*Pallacio*) & la priſon (*Tronco*), des bâtimens eccléſiaſtiques; ſavoir: cinq couvens de religieux (dont deux étaient poſſédés autrefois par les Jéſuites) avec autant d'égliſes; un couvent de religieuſes, l'officialité, la priſon eccléſiaſtique, trois égliſes paroiſſiales, la maiſon & l'égliſe de la Miſéricorde, la chapelle de Notre-Dame du Rocher de l'entrée du Port, (N. S. del Penha de Franquia); enfin l'Hôpital & ſa chapelle & l'égliſe des lépreux qui eſt à une foible diſtance de la ville. 1795. Mai.

Je vais donner les particularités qui peuvent faire bien connaître ces différens édifices.

La maiſon de ville, qui autrefois était petite & n'avait rien de remarquable, eſt maintenant dans un état bien différent, parce qu'on l'a rebâtie & qu'on y a ajouté pluſieurs conſtructions, au nombre deſquelles eſt la priſon de l'officialité. Cette maiſon de ville agrandie de moitié, a une ſuperbe façade régnante ſur toute la place, & que ſurmonte une longue corniche où l'on a poſé des urnes de pierres qui concourent à lui donner un extérieur magnifique.

C'eſt dans la maiſon de ville qu'on voit pluſieurs tables de pierres poſées ſur des piédeſtaux, où l'on a gravé, en caractères Chinois, les conceſſions faites à la ville de *Macao* par l'Empereur de la Chine, ainſi que le tarif des droits d'entrée & de ſortie perçus ſur les marchandiſes par les Chinois.

Les punitions que l'on inflige journellement aux eſclaves, s'exécutent ſur la place qui eſt au-devant de la maiſon de ville.

Le Sénat avait fait bâtir en 1768 ſur *Praya-grande*, pour être la

Digitized by Google

1795. Mai.

demeure permanente des Gouverneurs, une maiſon que cette dénomination faiſait appeller le *palais*. Elle ne pouvait être remarquée que parce qu'elle était grande & ſpacieuſe, diviſée en pluſieurs vaſtes ſalons & appartemens qui donnaient preſque tous vers le Sud-Eſt, & d'où l'on découvrait la mer. Le gouverneur n'ayant pas jugé à propos d'y faire ſa réſidence, ce palais reſta inoccupé. Il était ſi mal conſtruit, qu'en 1770 un des murs des côtés s'éboula dans une grande tempête. En 1772 pluſieurs autres parties avaient eu le même ſort, & la négligence avait été pouſſée ſi loin, que les chaſſis même des fenêtres étaient tombés. De manière que ce ſomptueux bâtiment, déſormais inhabitable, ſi ce n'était pour quelques indigens qui y avaient cherché un aſile, n'étant plus que ruines, il a été rebâti en entier & diſpoſé avec beaucoupd'ordre. Le gouverneur ne l'occupe cependant jamais & c'eſt l'habitation actuelle des Subrécargues de la Compagnie des Indes Anglaiſes qui s'y réuniſſent pour manger.

Le logement du Gouverneur, celui qui depuis trente ans eſt conſacré à cet uſage, eſt à côté & proche du petit *Fort Saint-Pierre*. Il eſt grand & aëré.

La priſon n'a aucune apparence, les fenêtres en ſont ſolidement fermées avec des barreaux de fer, & la pauvreté de ce lieu eſt aſſez évidente, par cela que les priſonniers, preſque tous eſclaves, cherchent à émouvoir la pitié des paſſans auxquels ils demandent l'aumône. Ce caractère de mendicité ne diſtingue donc cette maiſon que d'une manière affligeante.

Quant aux édifices eccléſiaſtiques, je commencerai par l'officialité, qui eſt ſituée à peu près au milieu de la ville, & qui eſt attenante à la

Digitized by Google

cathédrale. Ce bâtiment eſt très-ancien & ſpacieux, quoiqu'il n'ait rien qui puiſſe attirer les regards. Lorſque l'Evêque partit pour l'Europe en 1765, ce lieu devint la demeure du Gouverneur de *Placis*, mais depuis que celui-ci a quitté *Macao*, il eſt vide & livré aux effets de la deſtruction du tems; car le vice-général de l'adminiſtration de *Macao*, c'eſt la négligence abſolue de toute réparation annuelle. 1795. Mai.

La priſon de l'officialité, qui était ſituée à côté de la maiſon de ville & qui était un bâtiment très-vaſte, bâti ſur le penchant de la colline de Saint-Auguſtin, ce qui lui donnait une ſituation très-élevée & une vue qui dominait une grande partie de la ville, a été, comme je l'ai déjà indiqué, reconſtruite avec la maiſon de ville dans les dépendances de laquelle elle ſe trouve enclavée.

Il y a vingt-cinq ans que la poſition de l'ancienne priſon de l'officialité ſemblait avoir donné l'idée de choiſir ce bâtiment pour offrir aux yeux des femmes diſſolues, les points où leur corruption avait offenſé l'honnêteté publique; car c'étoit principalement à réprimer l'effronterie des femmes qui ont perdu le plus bel attribut de leur ſexe & à les punir par la réclusion, s'il n'eſt pas poſſible de les corriger, que ce bâtiment était ſpécialement deſtiné alors. Cette louable & utile diſcipline avait été employée, avant cette époque encore, avec bien plus de ſévérité, mais depuis, le Vicaire-général s'occupant peu de cette partie de la police, le libertinage le plus hideux avoit envoyé des eſſaims de ces femmes dégradées vers tous les lieux où logaient des étrangers & avec une audace qui montrait bien qu'elles comptaient ſur l'impunité.

L'Evêque actuel, frappé de ce déſordre, a fait diſpoſer une autre maiſon particulière pour le même objet, au lieu de cette priſon

Digitized by Google

1795. Mai.

qui s'était anéantie. On y compte trente ou quarante créatures qui travaillent pour y gagner une subsistance qu'elles attendaient auparavant de l'infamie d'une vie libertine.

Il a fait former un autre asile ou maison d'orphelines, pour recevoir des filles pauvres qu'on y tient à l'abri du mauvais exemple & du danger d'être l'objet d'un honteux trafic de la part de leur mère ou de leur famille, à qui la misère donne cet affreux conseil. Cet établissement ne saurait attirer trop de louanges à ce prélat, & en mériterait beaucoup en soi, si la corruption des prêtres à qui l'accès en est permis, ne laissait pas encore des doutes & des appréhensions.

Les trois églises paroissiales sont : 1°. La cathédrale ou Saint-Pierre, 2°. Saint-Antoine, & 3°. Saint-Laurent. Rien n'y excite l'admiration. Ce sont trois édifices spacieux, bâtis par des ouvriers Chinois, où l'on ne s'est assujetti à aucune règle, à aucun ordre d'architecture, & où il n'y a aucun ornement extérieur. L'église Saint-Antoine, bâtie en 1585, paraît être la plus ancienne des trois.

La maison & l'église de la Miséricorde, forment de grands bâtimens bien entretenus. Ils sont presque au milieu de *Macao*, à une petite distance de la maison de ville & sur la même place que celle-ci. La Miséricorde a été fondée en faveur des orphelins & des enfans-trouvés, en même-tems qu'elle est destinée à soulager les indigens.

Les enfans qui entrent dans cet hospice, soit comme orphelins, soit comme enfans-trouvés, sont mis en pension chez des bourgeois.

A côté de la porte d'entrée est une crêche ou tour mobile dans laquelle on peut mettre les enfans sans être connu, selon l'usage de beaucoup de grandes villes d'Europe. Il y a un salon d'assemblée pour

pour les membres de l'adminiſtration de cette maiſon; adminiſtration dont je parlerai plus au long. 1795. Mai.

Au ſurplus, il n'y a rien à citer. La porte de l'égliſe eſt cependant aſſez curieuſe, non par la beauté de ſon architecture, mais particulièrement par les dimenſions des pierres qu'on y a employées, puiſque chaque colonne, ſon piédeſtal & ſon chapiteau ſont d'une ſeule pièce; ce qui donne l'idée d'un grand travail pour les tailler & les tranſporter.

Il y a bien plus de grandeur & d'éclat dans l'égliſe & dans le couvent Saint-Paul, où était autrefois le collége des Jéſuites. Il eſt maintenant inhabité, & l'on ſent un mouvement de regret ſincère lorſqu'on ſonge que cet édifice eſt livré aux outrages du tems, qui, aidé dans ce climat par l'effet continuellement alternatif d'un vent rigoureux & mêlé d'humidité, & d'une chaleur brûlante, détruit rapidement les édifices les plus ſolides & les change en ruines. Tel eſt le ſort qui attend celui de Saint-Paul, puiſque nul ſoin ne combat pour lui une deſtruction inévitable.

Il eſt vers le Nord-Oueſt de la ville, ſur la chûte de la montagne, un peu plus inférieurement placé que le bas de la citadelle *del Monti*, & occupant, avec ſes jardins, un terrain conſidérable.

On monte vers le couvent, ainſi que vers l'égliſe, par un magnifique eſcalier très-large & très-commode, d'environ quarante-cinq pieds de largeur, & formé de ſoixante & dix-ſept marches qui ont elles-mêmes chacune dix-ſept pouces de large. A chaque onzième marche, cet eſcalier a un repos ou pallier dont le premier forme un grand eſpace carré & pavé; puis à meſure qu'on monte onze marches de

Digitized by Google

1795. Mai.

plus, on rencontre un repos de cinq pieds de largeur. Arrivé tout au haut, on trouve un grand intervalle carré & pavé de pierres de taille comme celui qui eſt au-deſſus des onze premières marches d'en bas, ce qui contribue encore à donner & de la grace & de la majeſté à l'édifice.

L'égliſe, bâtie en 1612, eſt le plus conſidérable & le plus bel édifice de *Macao* & recevrait même des éloges en Europe. Sa longueur eſt dans la direction du Sud au Nord. Son portail qui fait face au Midi, a de la beauté. Il eſt entièrement conſtruit en pierres de taille & aſſujetti aux règles de l'Architecture, circonſtance qui ne lui eſt commune avec aucun autre édifice de cette ville. Ce portail eſt compoſé de quatre portions diſpoſées de la manière ſuivante.

La première partie & la plus inférieurement placée, a trois grandes portes qui ſervent à entrer dans l'égliſe; celle du milieu eſt la plus large. Dix piliers d'ordre Ionique ſéparent & bordent ces portes.

Dans la ſeconde portion ſont dix piliers d'ordre Corinthien, entre leſquels on remarque quatre grandes figures de pierres placées dans des niches : ce ſont celles de Saint-Ignace, de Saint-François-Xavier, de Saint-François de Borgia & de Saint-Louis de Gonſalve.

Au troiſième & au quatrième rang, ſont ſix piliers Doriques, entre leſquels des pierres de taille faillantes portent des figures groſſièrement ſculptées.

Au milieu du portail & au-deſſus de la principale porte d'entrée, eſt une image de la Sainte-Vierge placée ſur le globe lunaire, bien ſculptée & entièrement dorée; au-deſſous eſt l'inſcription MATER DEI en lettres d'or, tandis que dans un point du portail plus élevé

Digitized by Google

que celui où eſt la Vierge, on voit l'image de l'Apôtre Saint-Paul, patron de cette égliſe. Dans le fronton eſt un Saint-Eſprit ſous la forme d'une Colombe qui paraît diriger ſon vol vers la tête de Saint-Paul. Le haut de la corniche porte de chaque côté quatre grandes pierres pyramidales, terminées par une boule, & au milieu de cette corniche ou à ſa pointe, eſt une croix de fer. 1795. Mai.

Toute la façade de cette égliſe, depuis le bas de l'eſcalier juſqu'au ſommet du portail, montre de la grandeur & forme une perſpective majeſtueuſe.

Le maître-autel du chœur de cette égliſe eſt digne d'admiration auſſi à cauſe de ſa richeſſe.

On garde dans l'une des chapelles, un grand nombre de reliques de Saints & de Martyrs & le corps de pluſieurs miſſionnaires qui ſont morts pour la foi au Japon, & qui, ſuivant ce qu'on aſſure, ont été apportés de ce pays ſans avoir éprouvé la moindre altération. J'ai fait pluſieurs tentatives pour contempler ces miracles, mais à chaque fois, des obſtacles ont rendu mon déſir infructueux. Peut être auſſi l'œil d'un incrédule auroit-il été trop minutieux dans ſes remarques.

On conſerve particulièrement, & avec le plus grand ſoin, dans cette égliſe, un doigt de Saint-François-Xavier, premier Apôtre & premier Miſſionnaire envoyé par les Jéſuites, au Japon, & auquel un zèle exemplaire & infatigable pour la converſion des Idolâtres, a acquis une impériſſable renommée. Le Saint-Père lui a décerné, non-ſeulement le titre d'*Apôtre des Indes*, en imitation de celui d'*Apôtre des Payens*, que l'on donne communément à Saint-

Digitized by Google

1795. Mai. Paul ; mais il l'a encore béatifié, canoniſé & mis au rang des Saints, ce qui lui fait rendre des honneurs en quelque ſorte divins.

Ce grand zélateur de la foi romaine, mourut dans le cours de ſa prédication & de ſes pénibles voyages le long des côtes, vers le milieu du ſeizième ſiècle, & l'île *Sjonſjun*, appellée par les Portugais l'*Iſle Saint-Jean*, eſt le lieu où il termina ſa carrière. Il fut enterré dans cet endroit qui eſt à environ vingt-ſix lieues dans le Sud-Oueſt de *Macao*. Mais lorſque les Portugais ſe trouvèrent, quelques années après, poſſeſſeurs de *Macao*, leur ſuperſtition ne leur permit pas de laiſſer les cendres de Xavier où elles repoſaient en paix, & ils réſolurent d'enlever à cette terre les dépouilles de ce ſaint-homme & de les tranſporter à *Macao*, & on plaça ſeulement une pierre avec une inſcription pour déſigner l'endroit où ſon corps avait été mis. Dans la ſuite on a envoyé ce corps à *Goa*, mais en laiſſant à *Macao* l'un des doigts du Saint, auquel l'on attribue une vertu miraculeuſe.

Me trouvant, en 1762, ſur l'un des vaiſſeaux de la Compagnie Hollandaiſe, à l'ancre derrière l'île Saint-Jean où nous nous étions réfugiés contre les tempêtes & la violence de la mer, j'allais chaque jour à terre pour en viſiter les villages & les habitans, & j'eus l'occaſion de trouver la pierre tombale dont l'inſcription était déjà illiſible en partie.

L'égliſe Saint-Paul a été donnée à des chanoines.

Le couvent du même nom était ſpacieux & d'un extérieur agréable, & il offrait encore, dans ſon état de dépériſſement, des marques de ſon ancienne beauté, ſur tout dans le bâtiment qui ſervait de bibliothè-

Digitized by Google

que, moins ancien que le reſte & placé dans un point plus élevé de la montagne, ce qui contribuait à embellir ſon aſpect. Ce couvent conſtruit en briques, couvert de plâtre, avait entre les fenêtres des pilaſtres adoſſés, d'ordre Corinthien. Son extérieur montrait dans ſon entier, la direction d'une main habile comme il s'en trouvait certainement pluſieurs dans la Société des Jéſuites, où les Arts & les Sciences avaient à compter plus d'un membre d'un talent ſupérieur. Avec eux a diſparu tout ce qu'ils avaient eu d'influence à *Macao*, & leur principal obſervatoire qui était dans ce couvent, & où tous les inſtrumens utiles aux progrès de l'aſtronomie étaient réunis, n'eſt plus aujourd'hui qu'un bâtiment auquel rien ne ferait ſonger ſans ſon horloge, qui, avec celle du couvent des Franciſcains, ſont les ſeules qui diſent, mais inutilement aux habitans de *Macao*, combien ils perdent d'heures. 1795. Mai.

Les bâtimens de la partie inférieure du couvent Saint-Paul ont été vendus & le propriétaire les a changés en deux maiſons, dont la plus belle eſt actuellement occupée par M. Daniel Beale, Conſul de Pruſſe. De cette maiſon dépend un très-beau & très-ſpacieux jardin ſitué à un point ſi élevé de la montagne *del Monti*, que de-là, la vue paſſe par-deſſus la plus grande partie des maiſons de la ville.

Le ſecond des couvens qui appartenaient autrefois à la Société de Jéſus, eſt celui de *Saint-Joſeph*, bâti au ſommet d'une colline vers le midi de la ville. Le bâtiment eſt vaſte & régulier. Il eſt en majeure partie tourné au Sud & à l'Eſt, appercevant la mer & les îles. La ſituation en eſt très-aërée & agréable. Ce couvent qui pendant longtems n'a été habité uniquement que par le Procureur de la miſſion

Digitized by Google

1795. Mai.

établie par la Propagande à Rome & par ſes Miſſionnaires, ſert actuellement à loger un profeſſeur en théologie & les étudians qui y ſuivent un cours.

On arrive à ce couvent & à l'égliſe par un grand eſcalier de pierres que terminaient autrefois deux magnifiques rampes demi-circulaires, que le tremblement de terre de 1768 a renverſées, & auxquelles on a ſubſtitué un eſcalier droit pour ménager le travail & la dépenſe. Au pied de l'eſcalier eſt une grande & belle porte ornée par des piliers de pierres de taille; mais le reſte eſt de brique recouvert de plâtre, d'un goût récent, & analogue à l'édifice auquel cet eſcalier conduit.

L'égliſe, qui a été donnée à des chanoines comme celle de Saint-Paul, a un extérieur grand & ſomptueux. Elle eſt bâtie dans le ſtyle le plus moderne. Ses fondemens furent poſés en 1743, mais ſa conſécration n'a eu lieu qu'en 1758, de ſorte que ceux qui l'édifièrent n'en eurent pas une longue jouiſſance. Tout le bâtiment eſt fait de briques, mais ſi bien recouvert avec du plâtre, que vu d'un peu loin, il paraît être de pierres de taille; ſon enſemble plaît beaucoup.

La porte principale de cette égliſe qui y forme même une eſpèce d'avant-corps, eſt d'un travail exécuté avec goût & netteté & elle eſt réellement belle. On n'a fait aucun uſage du ciſeau pour la décoration extérieure de cette égliſe où l'on n'a rapporté non plus aucun morceau de ſculpture, & ſa noble ſimplicité ne la pare pas moins bien que l'auraient pu faire des ornemens recherchés.

La partie antérieure de cette égliſe eſt ſurmontée par deux dômes

Digitized by Google

carrés parallèles, & le chœur par une pyramide octogone qui porte un petit dôme vitré en forme de lanterne deſtiné à ſervir d'obſervatoire. 1795. Mai.

Ces trois élevations qui font que l'égliſe excéde, en hauteur, tous les autres édifices de la ville, ſe trouvent former ainſi une eſpèce de triangle. Des tuiles verniſſées en vert les couvre, & elles reçoivent du ſoleil une lumière éclatante. Les fondateurs voulaient, en premier lieu, faire verniſſer ces toits en jaune, pour leur donner la nuance de l'or; mais perſonne n'oſant employer cette couleur dans tout l'Empire de la Chine, parce qu'elle appartient à la ſeule perſonne ſacrée de Sa Majeſté Imperiale, qui repréſente le ſoleil de l'Empire, qui eſt ordinairement vêtue de jaune, qui fait peindre en jaune les toits de ſes palais & les temples, on s'oppoſa à leur deſſein & il leur fut défendu par la Régence Chinoiſe de l'exécuter. On a adopté enſuite la couleur verte pour donner à ce toit une nuance métallique qu'elle imite aſſez bien.

On monte à l'obſervatoire par un eſcalier qui eſt dans un point latéral du derrière de l'égliſe. Autour de la pyramide octogone eſt une galerie que borde une baluſtrade de pierres d'environ deux pieds & demi de haut. De cette galerie l'œil peut parcourir une immenſe étendue & aller ſaiſir, dans differentes directions, les points de vue les plus pittoreſques & les plus ſuperbes perſpectives qu'étalent *Macao* & ſes environs, ſoit du côté de la terre, ſoit du côté de l'onde.

Lorſque la Société des Jéſuites ſubſiſtait & qu'elle adminiſtrait ſes poſſeſſions, le couvent de Saint-Joſeph avait un grand & beau jardin planté de toutes ſortes d'arbres fruitiers, mais qui en a été ſéparé lors de la confiſcation des biens des Jéſuites & vendu publiquement ainſi que l'Iſle Verte ſituée au Nord de la ville qui leur appartenait auſſi.

Digitized by Google

1795. Mai.

Cette île, qui a environ mille toiſes de circonférence, avait été transformée, par les ſoins de ces Pères, de boccage agreſte & impénétrable qu'il était, en une réſidence très-agréable & qui leur ſervait de lieu de retraite & de récréation à la campagne. Toute cette île, formée d'une maſſe de rochers déchirés, poſés les uns au-deſſus des autres & dont les intervalles ſont remplis de terre ou de ſable, était couverte naturellement par des arbres toujours verds, dont pluſieurs étaient très-gros & très-vieux, & par une grande quantité d'arbres fruitiers. Ceux-ci qu'on ne devoit auſſi qu'à la ſeule nature & au nombre deſquels ſe trouvaient les *Lit-chi*, les *Wompi*, les Pommiers-roſes, les Goyaviers & pluſieurs autres, s'entremêlaient juſqu'au ſommet de l'île, à des plantes, des arbriſſeaux & des arbres purement ſauvages; & à l'époque où ils étaient tous couverts de leurs fleurs ou de leurs fruits, ils charmaient délicieuſement la vue de celui qui les contemploit en ſe promenant dans la partie plane autour du pied de cette petite île montagneuſe.

Si l'on voulait gravir ſa hauteur eſcarpée, pluſieurs petits ſentiers ſinueux s'offraient pour y conduire le voyageur qui parvenait ſur le ſommet, en montant & en deſcendant alternativement, ſelon la nature du terrain, ſes difficultés & ſes obſtacles.

Un eſprit méditatif était délicieuſement occupé, lorſqu'il parcourait ces petites routes peu battues, ombragées, tortueuſes, où la nature répandait une douce obſcurité & où le murmure produit par le mouvement des feuillages, était ſouvent interrompu par le ramage varié des chanteurs emplumés, modulant de mille manière, les ſons de leurs flexibles goſiers. Ils s'agitaient par troupes ſur les branches, vivant exempts d'alarme

Digitized by Google

d'alarme dans l'ignorance des dangers que l'homme a tant multipliés pour eux. Quelquefois à travers ces concerts, animés par la gaieté, on entendait auſſi la plainte mélancolique de la gémiſſante tourterelle, qui ſemblait dire encore à l'être ſenſible, attiré dans ces lieux, qu'il n'eſt point dans ce monde fugitif de plaiſir, qui ne mène après ſoi quelque regret. 1795. Mai.

Quel doux ſpectacle que celui de tous ces petits êtres qui ſemblent nés pour l'innocence, ſe livrant avec ſécurité à tous les mouvemens de leur joie, célébrant le bonheur de trouver dans cette île de nombreuſes cavités, des cachettes impénétrables où leurs nids ſont à l'abri des regards avides, & leurs jeunes couvées, ces tendres fruits de leur amour, protegées contre la pourſuite cruelle de la main d'un raviſſeur; tandis que la nature bienfaiſante leur offre encore des aſiles inacceſſibles au ſerpent qui, caché dans l'herbe ou tapis dans les fentes des rochers, épie le moment de les faire périr par ſes morſures cruelles!

On rencontrait par intervalles un ruiſſeau dont l'eau cryſtalline & pure, roulant, à petit bruit, ſur un lit rempli de foibles cailloux, où ſortant en bouillonnant d'une caverne ou d'une grotte, invitait le paſſant à s'arrêter ſur ſes bords frais & émaillés, pour conſidérer ſon cours ou ſe livrer à l'eſpèce d'abandon qu'inſpirait ſon murmure.

Avoit-on l'amour des jardins, en regagnant le bas de cette île enchantereſſe, on pouvait ſatisfaire ſes yeux de plus d'une manière & les occuper de toutes les combinaiſons de la ſymétrie à laquelle était ſoumiſe la partie qui bordait la montagne. Ici étaient toutes les plantes qui contribuent aux délices de la table; là, les arbres dont les fruits ſont ſi délicieux à ſavourer & ſi propres à varier les plaiſirs du goût; & dans cet autre point

Digitized by Google

1795. Mai.

une louable prévoyance avait réuni les secours que la botanique peut offrir à la médecine.

En un mot, un tel ordre avait présidé à la distribution de tout ce que l'utile & l'agréable peuvent offrir, un tel soin veillait à la conservation de leurs avantages combinés que cette île était un lieu de délices & que l'ame désireuse de se livrer à la jouissance d'elle-même, y trouvait un repos que la vie solitaire de la campagne peut seule procurer.

Le premier devoir de l'homme, celui qui le porte vers l'Être suprême, n'y avait point été oublié. Une petite, mais jolie église édifiée par les Jésuites, recueillait ceux qui voulaient s'unir à eux dans le culte public qu'ils rendaient à l'Éternel.

De tant de choses précieuses de cet ensemble si bien fait pour intéresser, il était resté encore pendant quelque-tems, l'église qui n'avait rien perdu de sa beauté, un bâtiment voisin consistant en un réfectoire, cinq petits appartemens destinés à recevoir un pareil nombre de personnes, une cuisine & un logement de domestiques; mais tout est retourné à son premier état sauvage. Le propriétaire actuel de ce charmant séjour en a fait couper & déraciner les arbres, quelques morceaux de pierres ne servent plus qu'à désigner les points où étaient le temple & les autres bâtimens; en un mot, l'île Verte n'est qu'un rocher aride.

On ne peut dissimuler que les Jésuites ne possédassent les meilleurs biens de *Macao*; mais aussi cette justice leur est-elle due; que leur travail & leur industrie avoient amélioré ces biens au point où ils étaient entre leurs mains. Et comme leur active intelligence s'étendait sur la majeure partie des objets principaux de la ville de *Macao*, on peut dire qu'elle a perdu son lustre & tout ce qui tendait à le lui conserver, par l'expulsion de ces Pères.

Digitized by Google

1795. Mai.

Après les couvens des Jéſuites, celui qui mérite d'être nommé le premier, c'eſt le couvent des Minimes ſitué au bout Oriental de *Praya grande*, conſtruit, en majeure partie, ſur des rochers, dont le bas eſt baigné par la mer. Cet aſpect eſt ſauvage pendant l'Hiver, mais en Été les larges plaines qui ſont à l'Eſt & au Midi & que ce ſite ſurmonte, lui donnent un caractère qui a auſſi ſa beauté. Les Iſles ſe trouvent placées du même côté que ce couvent.

Pour arriver au couvent & à l'égliſe des Minimes, bâtis ſur une petite colline, on monte un large & ſuperbe eſcalier ayant beaucoup de reſſemblance avec celui de Saint-Paul. Il a cinquante & quelque pieds de largeur & quarante-deux marches qu'interrompent ſix repos placés de ſept en ſept marches. De ce couvent dépend un jardin aſſez étendu où les moines cultivent des plantes potagères & des fruits. L'egliſe eſt aſſez grande, mais ſon extérieur a peu d'apparence. Le maître-autel du chœur eſt magnifique & ſupérieur à tous ceux des autres égliſes. Au-deſſus du couvent eſt un grand clocher où une horloge ſonne les heures.

Entre le couvent des Minimes & celui des Religieuſes Clariſſes qui en eſt à une foible diſtance, & ſur l'un des côtés du premier, eſt une plaine appellée la Voie ſacrée (*Via ſacra*), ſur laquelle ſont quatorze autels différens que viſitent des Pénitens dont le concours eſt très-nombreux, ſurtout le Vendredi-Saint, attendu que preſque tous les habitans de *Macao* viennent faire leur ſtation devant chaque autel en particulier. Mais dans d'autres tems, ce lieu de dévotion pourrait être appellé avec beaucoup de vérité, la Voie infernale (*Via inferna*), à cauſe des impudicités qui s'y commettent & les rendez-vous qui s'y donnent. Les petits murs qui entourent les autels & une ſituation écartée, en garantiſſant de l'œil indiſcret des paſſans, ſemblent favoriſer ces prophanations.

Digitized by Google

1795. Mai.

Le couvent de Saint-Dominique ou des Dominicains, placé dans un point assez bas au milieu de la ville, est, par cela même, le moins avantageusement situé. On n'y trouve rien de curieux. Son église qui est aërée est un assez grand bâtiment carré.

C'est dans cette église qu'on répresente le crucifiement & l'inhumation de Jésus-Christ; c'est-à-dire, l'une des plus singulières cérémonies que la superstition puisse avoir imaginées. On trouve une description de cette fête telle qu'elle s'exécute à Lisbonne, dans le premier volume du Magasin Universel des Arts & des Sciences; mais comme je l'ai vu exécuter bien différemment, j'en donnerai le détail ci-après, ainsi que de la fête de Saint-Antoine, parce qu'elles sont les principales de toutes celles qu'on célèbre à *Macao*.

Après le couvent des Dominicains vient celui des Augustins; il est situé sur le derrière ou au Nord de celui de Saint-Joseph & sur la même élévation. L'église ni le couvent n'ont rien, à l'extérieur, qui imprime la vénération ni qui mérite l'attention. Ils remontent à l'année 1636, mais le manque d'entretien est cause qu'ils menacent ruine. Le couvent a de très-médiocres revenus & est presque inhabité, puisqu'il ne sert de logement qu'à deux ou trois religieux depuis plusieurs années.

Le couvent des religieuses consacrées à Sainte-Clarisse, est à l'Orient de la ville, au pied d'une montagne & à côté du couvent des Minimes, dont elles ont le gardien pour directeur. Le bâtiment est très-spacieux ainsi que le terrain qui en dépend & le jardin qui est par derrière & qu'entourent des murs très-élevés.

L'église est assez jolie; un large escalier de pierre, aussi magnifique que celui de Saint-Paul, y conduit. Au bas de cet escalier est une

Digitized by Google

grande & belle porte construite en pierre & dont on ferme les battans tous les soirs. Outre cette porte, le couvent en a une autre qui communique avec celle des Minimes, du côté de *Via sacra*, & que l'on ouvre la nuit dans les occasions pressantes. Ce couvent est bien entretenu, aussi a-t-il de grands revenus; car indépendamment des quinze cent *taëls* ou deux mille piastres (onze mille livres tournois) que chaque religieuse est obligée de donner pour sa dot avec un bon trousseau, ce couvent perçoit un droit d'un pour cent d'entrée sur toutes les marchandises qu'on importe à *Macao*, ce qui s'élève annuellement au taux moyen de trois mille *taëls* (vingt-deux mille cinq cens livres tournois). Il est vrai qu'à raison de ce privilège, la ville qui l'a concédé au couvent, a le droit de lui donner tous les cinq ans une religieuse sans dot. C'est communément au profit des membres du Sénat que s'exerce cette faculté, & ils l'employent à se défaire de leurs filles dont le sacrifice leur cause peu de regrêt. 1795. Mai.

Dans mon opinion on aurait pû faire un bien meilleur usage du produit du droit d'un pour cent d'entrée, en l'employant, chaque année, à servir de dot à deux jeunes époux qui auraient pû donner des exemples de vertus sociales, plus utiles, sans doute, que celles de ces pieuses récluses qui, en renonçant au monde, ne cessent pas de lui être à charge sans aucun dédommagement pour lui. Et combien en est-il encore qu'il faut plaindre dans ce nombre, parce qu'elles sont les victimes malheureuses d'un choix qu'on a fait pour elles, & que leur cœur accuse de barbarie aux pieds mêmes des autels où on les a enchaînées.

La règle du couvent de Sainte-Claire est très-rigide. Les religieuses n'y ont aucune communication avec les personnes de l'extérieur, à la

Digitized by Google

1795. Mai.

différence des couvens Européens où les parens & les amis ſont admis dans les parloirs, où l'on jouit de la vue des habitantes des cloîtres & où elles peuvent recevoir, du moins de la main, l'expreſſion de l'affection. Chez les Clariſſes il y a bien un lieu où les parens des plus proches degrés ſont reçus, mais ſans qu'ils puiſſent voir les religieuſes, & l'on a combiné les ouvertures pour la voix, de manière que les ſons les plus foibles ſont réciproquement entendus

La chapelle, appellée *Noſtra Senhora del Penha de Franquia* (Notre-Dame du Rocher de l'entrée du port) eſt bâtie ſur la partie la plus élevée d'une montagne juſqu'au pied de laquelle la ville s'étend au Midi. Cette égliſe, paſſablement grande, n'offre rien de curieux, ſi ce n'eſt dans quelques tableaux de pluſieurs délivrances miraculeuſes accordées par la Sainte-Vierge à des marins. On y voit l'image de cette protectrice tutélaire. Le ſervice divin, qui n'y eſt célébré que dans la matinée du ſamedi, eſt fait par un des Auguſtins. Le grand autel eſt orné des images de Saint-Auguſtin & de Sainte-Monique ſa mère. Chaque année on y fait une neuvaine en l'honneur de la Vierge-Mère, depuis le dix juſqu'au dix-neuf de Mai, & alors le ſervice divin y a lieu chaque jour. La neuvaine eſt terminée par l'illumination de tout l'extérieur de l'égliſe & par le bruit de quelques artifices.

C'eſt la navigation qui procure la plus grande partie des revenus de cette chapelle. Dans les périls éminens, les tempêtes & les accidens maritimes, les marins font un vœu à Notre-Dame du Rocher. Alors ils promettent ordinairement l'une des grandes voiles du bâtiment à la Sainte-Vierge ſi elle daigne leur accorder ſa protection. Le bâtiment arrivé, tout l'equipage va proceſſionnellement, & ſouvent nu-pieds,

Digitized by Google

porter au haut de la montagne la voile qu'on dépose dans la chapelle au pied de l'autel. Et comme ces voiles ne peuvent être d'aucun usage à la Vierge, on les fait vendre au profit de sa chapelle, ou l'armateur les rachete pour un prix convenu. 1795. Mai.

L'endroit par lequel il faut monter pour arriver à la chapelle du Rocher est très-désagréable & incommode, & même l'escalier de pierre qui en compose une foible portion, est très-mauvais; mais lorsqu'on y est arrivé, l'on est bien dédommagé de la fatigue par la perspective agréable de tous les objets environnans. Rien n'est plus charmant que l'aspect qu'offre la ville à ce point d'où l'on découvre toute son étendue & d'où l'œil peut suivre presque toutes les rues & être récréé par le mouvement qu'y produisent la grande quantité de personnes qui les parcourent; les montagnes qu'on apperçoit derrière la ville mêlent une sorte de magnificence à ce point de vue agréable. Je puis assurer que j'ai peu observé de lointains qui présentent un effet plus grand & plus attachant que celui qui s'offre au curieux qui a atteint cette situation élevée.

L'hôpital, bâti au pied de la montagne, qui porte le château *del Monti* dans la partie Nord-Est de la ville est petit; on l'a réparé nouvellement. L'office divin y est célébré dans une chapelle; ce lieu n'a rien de remarquable.

La Léproserie est peu distante de la ville & proche de la porte *del Campo*. Un bâtiment ou sorte d'Hôpital, une petite église, voilà tout ce qui frappe; du reste ce sont des cahuttes pour les malheureuses victimes du fléau de la lépre si hideux & si commun ici.

Indépendamment de tous les bâtimens religieux, on trouve encore

1795. Mai.

dans la ville au bout de la rue Formoſe & dans un autre point au pied *del Monti* au Sud-Eſt, deux petites chapelles où l'on célèbre annuellement un jour de fête.

Quant aux conſtructions particulières de la ville, il n'en eſt point qui méritent l'attention d'un Européen. Quelques-unes laiſſent encore appercevoir des traits d'une antique grandeur, dans de larges & beaux eſcaliers de pierre, de vaſtes ſalons, de grands appartemens, mais le tout ſans ordre & ſans aucun veſtige des règles de l'Architecture.

Quant à la diſtribution intérieure des maiſons, elles ſont plutôt ſemblables à des labyrinthes qu'à des demeures. Tous les appartemens ſe communiquent & appartiennent plus au goût chinois qu'au goût européen. L'on n'habite guère que le premier étage, qui eſt auſſi le plus élevé & où tous les appartemens ſont de plein-pied; tandis que le rez-de-chauſſée n'eſt employé qu'en caves ou en magaſins, où l'on a l'uſage de mettre tous les objets volumineux des maiſons, les marchandiſes ou d'autres objets ſemblables.

Au moment actuel la plus grande partie des maiſons ſont vieilles & dans un état de dépériſſement auquel contribue encore le manque de réparation. Auſſi eſt-il rare qu'il faſſe de grands vents ou de fortes pluies ſans qu'ils occaſionnent, ou la chûte de quelques toits, ou l'écroulement de quelques murs.

Ces derniers ſont ordinairement conſtruits d'un mélange égal de ſable & de terre & d'une ſeptième partie de chaux. On mêle le tout enſemble & on preſſe la maſſe entre deux très-fortes planches qu'on lie de proche en proche avec des cordes ou avec un oſier très-flexible, de manière qu'elles ne puiſſent pas ſe déranger. A l'aide de cette pratique

Digitized by Google

pratique, on fait les murs de deux, de trois ou de quatre pieds d'épaiſſeur, & quelquefois davantage. Selon qu'ils doivent être élevés on diminue leur épaiſſeur & on en recouvre les deux faces avec de l'argile à laquelle on a mêlé de la paille coupée. Enfin cette couche eſt elle-même chargée d'un enduit de chaux. 1795. Mai.

Si l'on prenait, comme autrefois, la peine de bien faire cette eſpèce de maçonnerie & de la bien fournir, ces murs ſeraient aſſez ſolides; mais le genre parcimonieux des Portugais & leur déſir d'avoir du travail à bon marché, obligent les entrepreneurs Chinois à les tromper preſque publiquement, en proportionnant les matériaux au payement. Il en réſulte que les conſtructions nouvelles ne méritent pas d'être comparées aux anciennes, puiſque le mélange primitif conſiſtait en deux tiers de terre & un tiers de chaux, avec une addition de melaſſe & de blanc d'œuf, ce qui acquérait, avec le tems, une conſiſtance qui égalait la dureté de la pierre. J'ai vu de vieux murs de ce genre qui avaient été long-tems expoſés aux ravages des ſaiſons & que, malgré cela, l'on avait encore la plus grande peine à abattre & à démolir.

On ne trouve preſque point de maiſons de briques à *Macao*, parce qu'elles y coûtent trop.

Quant à des particularités d'une autre nature que celles que j'ai rapportées juſqu'ici ſur *Macao*, il n'en exiſte point, excepté le *Rocher du Camoëns*, ce Virgile du Portugal, qui mérite bien que je m'arrête un moment pour en parler. Ce rocher qui eſt d'une grandeur très-conſidérable, ſe trouve placé, par la nature, ſur deux autres rochers de la même eſpèce, avec leſquels il ſemble former une

Digitized by Google

1795. Mai.

porte ou paſſage. Sous ce paſſage on trouve un point agréable & frais, où l'on peut s'aſſeoir & d'où la vue eſt récréée par une charmante perſpective, qu'offre d'abord un verger voiſin, au-delà duquel on découvre des champs de riz qui s'étendent vers le village Chinois *Moba*, preſque enfoncé dans un bocage & formant, dans le lointain, un point qui appelle & arrête les regards.

La baſe du Rocher du Camoëns ſe trouve portée par une colline élevée & entourée de gros arbres, au bas de laquelle eſt une eſpèce de vallée avec un jardin ſpacieux, planté d'herbes potagères & d'arbres fruitiers & qui dépend d'une maiſon connue ſous le nom de *Caza de Horta* (Maiſon du Jardin), à cauſe de l'étendue de celui-ci qui eſt une eſpèce de pépinière. Sa maiſon a été habitée, durant pluſieurs années, par quelques-uns des ſubrécargues de la Compagnie des Indes Orientales Anglaiſes.

La tradition aſſure que ce fut dans ce lieu que le célèbre Camoëns acheva ſon poëme de la *Luſiade*, & vraiment la nature du lieu & la ſituation ſont bien propres à réveiller une imagination poëtique & à animer la verve d'un élève des muſes. Il n'y a donc dans cette opinion rien qui manque de vraiſemblance & il eſt au contraire très-naturel de penſer que cette œuvre du génie a été produite dans un ſite auquel la nature avoit déjà donné un caractère extraordinaire & fait pour enflammer la penſée.

Le propriétaire de la *Caza de Horta* a fait applanir, en 1772, la cime ronde du rocher du Camoëns & y a fait placer un dôme hexagone avec un travail à jour pour en former un belveder, nom que mérite, à juſte titre, une poſition auſſi propre à plaire aux yeux de quelque côté que l'obſervateur les promène ſur la vaſte étendue qu'il découvre.

Digitized by Google

Hors de la ville de *Macao* & contre la montagne de la *Ghia*, il y avoit deux fontaines avec des baſſins & des conduits de pierre de taille. Il en exiſte encore une, en majeure partie, mais la principale eſt entièrement détruite, & l'eau ſemblable au cryſtal qu'elle fourniſſoit, deſcend maintenant vers le bas de la montagne à travers ſes ruines. Parmi celles-ci l'on voit une portion d'une pierre de taille où ſont gravées quelques lettres d'une inſcription latine avec le milléſime 1619. (*) Tout le ſol de *Macao* eſt abondant en ſources d'une eau fraîche; preſque toutes les maiſons ont un puits, & dans le ſeul terrain occupé par l'agence de notre Compagnie, il n'y en a pas moins de ſix. 1795. Mai.

Les habitans de la ville, ſont un compoſé de Portugais, de Chinois & d'un grand nombre d'eſclaves des deux ſexes & de différentes nations de l'Inde; de ſorte qu'il faudroit inventer un nom particulier pour déſigner cette race abâtardie & dégénérée, car le nombre des véritables Portugais eſt très-petit. La majeure partie de ceux qui diſent l'être, ſont provenus d'un mélange de Portugais & de Chinois, de Malais ou d'habitans de la Cafrerie, &c. De ces premiers métiſs ſont ſortis enſuite des créoles & d'autres combinaiſons qui, à leur tour, ont créé de nouveaux mélanges; de manière qu'il ſeroit impoſſible de trouver en aucun autre lieu du monde une pareille amalgame de toutes les nations & des figures auſſi bizarres & des nuances auſſi variées depuis le blanc

(*) Ces fontaines ont probablement été détruites par les troupes hollandaiſes à leur attaque de *Macao* en 1623.

Digitized by Google

1795. Mai.

jusqu'au noir le plus foncé, en passant par toutes les transitions du jaune & du brun.

On trouve parmi le sexe féminin, qui forme plus des deux tiers de la population, aussi peu de beautés que d'individus à plumes blanches parmi les corbeaux.

Les personnes que l'on a l'habitude de considérer comme des Portugais à *Macao*, peuvent être divisées en trois classes; savoir: les commerçans, les marins & les militaires.

La classe des commerçans n'est composée que d'un petit nombre de personnes. C'est d'elle que la ville tirait son lustre autrefois, parce que le pouvoir & les richesses étaient entre ses mains, mais maintenant l'indigence est générale. C'est dans la classe des commerçans que sont pris les membres du Sénat & tous les Régens ou Agens du gouvernement.

Les marins sont les plus nombreux, & par cette raison même, l'on ne rencontre presque point d'hommes dans les rues, à l'époque où les bâtimens sont à la mer. Comme la majeure partie de ces marins sont mariés & qu'ils ont conséquemment à entretenir une femme & des enfans, ils ont une existence difficile & presque bornée à la subsistance, & vivent, pour ainsi dire, au jour le jour, & dans une sorte de médiocrité continuelle qui avoisine la misère. Car un matelot ne recevant que dix-huit ou vingt piastres-fortes (environ cent ou cent-dix livres tournois), pour tout son voyage, outre sa ration de poisson & de riz, il est facile de calculer combien il peut lui rester à la fin des quatre ou même des six mois qu'il passe à terre, sans être employé. Il faut avouer cependant qu'il est permis à chaque homme de faire un

Digitized by Google

petit commerce en allant & en revenant ; mais cette faculté même voudrait qu'il eût, à sa disposition, quelques fonds qui lui rapporteraient depuis vingt jusqu'à cinquante piastres-fortes de bénéfice. 1795. Mai.

Les militaires ne forment pas, comme je l'ai prouvé, une classe considérable, & leurs appointemens n'en font pas des être garantis du besoin.

Si l'on réfléchit maintenant que les femmes, ainsi que je l'ai dit, sont plus nombreuses que les hommes & que fort peu d'entre ces derniers entreprennent quelque chose pour gagner leur nourriture ; parce qu'ils regardent la mendicité comme moins honteuse que le travail, l'on ne s'étonnera point que la plus grande misère règne dans tout *Macao*. Et encore le peu que les hommes du commun gagnent devient-il le partage des Chinois qui font tout & qui sont les seuls marchands tenant boutiques & les seuls ouvriers, même jusques dans les chantiers de construction. La misère s'accroît tellement que, non-seulement, à la distribution des aumônes que l'on fait, chaque Samedi, de la part de la Compagnie des Indes Hollandaises, l'on voit venir mille ou douze cens femmes ou enfans ; mais que plusieurs fois la charité m'a été demandée à moi-même, par des personnes fort-bien mises & ayant l'épée au côté ; par des officiers de la garnison, & ce qui est plus fort encore, par un chevalier du Christ, décoré de la croix de son ordre. Toutes ces personnes viennent implorer le secours & la libéralité des étrangers, parce qu'elles savent bien qu'il serait inutile de fatiguer leurs propres compatriotes de lamentations & de soupirs qu'il n'est pas possible de faire arriver à leur sensibilité. Et puisque leurs cœurs étaient muets, lors même que leurs mains

Digitized by Google

1795. Mai.

qu'ils redoutaient d'ouvrir, auraient pu répandre encore quelques dons, que peut-on attendre de la charité dans la détreſſe générale ?

Cette misère extrême qui dévore tout, eſt la cauſe de l'affligeante facilité avec laquelle les femmes arrivent à l'oubli de la vertu & même juſqu'à offrir l'exemple du vice effronté. Le honteux trafic de tout ce que la nature créa pour être embelli par le myſtère, eſt auſſi connu à *Macao* que dans aucun autre lieu de l'Univers. Ce n'eſt pas aſſez que des mères lorſque leurs enfans ſont encore dans l'âge où elles ne peuvent être qu'innocentes, les elèvent pour l'infamie, ſur tout lorſque ces créatures infortunées ont apporté en naiſſant quelques traits qui ſemblent les deſtiner à plaire ; mais, & la main ſe refuſe à tracer cet attentat, elles viennent offrir, elles vendent, elles livrent ces victimes lorſqu'elles ſont, pour ainſi dire, encore ſous la garde ſi reſpectable de l'enfance, & l'on trouve des êtres aſſez vils, aſſez corrompus pour acheter ce que l'or ne ſaurait jamais payer. De là ce débordement qui afflige juſqu'aux regards ; de là cette corruption des mœurs à la ſuite de laquelle on voit marcher les plus horribles maladies, qui, encore aggravées par un climat contraire à leur curation, achevent un tableau dont tous les traits ſont repouſſans.

La pauvreté & la décadence de la ville de *Macao* doivent être attribuées à l'orgueil & à la pareſſe des premiers Portugais qu'elle a eus pour habitans ; ces deux vices forment l'unique caractère de la race encore abâtardie qui ne ſaurait les déſavouer pour auteurs.

Car ſi la nation portugaiſe n'avait pas ce préjugé qu'on s'avilit en ſe faiſant boutiquier ou artiſan, quoique ce ſoit l'uſage général des claſſes inférieures des peuples dans toutes les Colonies des deux Indes, les

Digitized by Google

habitans de *Macao* auraient un revenu que les Chinois s'approprient. Ceux-ci, quoiqu'il ne leur ſoit pas permis de poſſéder des propriétés & des maiſons dans l'enceinte de la ville, compoſent cependant la claſſe d'habitans la plus eſſentiellement néceſſaire à *Macao*, qui périrait certainement de diſette ſans leur induſtrie. 1795. Mai.

Ces Chinois peuvent, à bien dire, être réputés ſupérieurs à leurs voiſins & beaucoup même de ces ſoi-diſant Portugais pourroient être conſidérés comme leur lignée. Ils obſervent pluſieurs uſages des Chinois principalement dans la manière de traiter les femmes, qui vivent ſéparément des maris & dans des endroits retirés dont la conſtruction rappelle même des idées Chinoiſes; car dans les appartemens des barreaux très-rapprochés empêchent que le jour n'y pénétre librement à travers les fenêtres. Leurs femmes ne paraiſſent jamais devant d'autres hommes, & il eſt de ces maris qui s'offenſeraient ſi on s'informait de la ſanté de leurs épouſes; parce que, ſelon eux, la ſanté de celles-ci doit être une choſe parfaitement indifférente pour tout autre que pour eux.

Un étranger ne voit donc jamais ou preſque jamais la figure d'une femme, ſurtout de la première claſſe; car lorſqu'elles ſortent, on les porte ordinairement dans un *Orimon* (eſpèce de palanquin Japonois) qui eſt entièrement fermé & où elles ſont aſſiſes à plat ſur le fond, & quand elles marchent dans les rues, leur tête eſt couverte, en totalité, avec un morceau de toile peinte des Indes qui s'abaiſſe & avec lequel elles cachent ſi promptement leur front, à l'approche d'un homme, qu'à peine on a le tems de diſtinguer la couleur de leur peau. Tout entretien avec une femme honnête eſt conſéquemment refuſé aux

Digitized by Google

étrangers, tandis que les moines & les Chinois ont un libre accès vers
1795. elles, ſans qu'ils inſpirent plus d'ombrage que des eunuques ; quoi-
Mai. qu'il ne ſoit pas rare que ces pieux confidens tirent un parti fort agréable de cette ſécurité & ſe jouent de la crédulité maritale.

Le gouvernement de la ville eſt ſous l'autorité d'un gouverneur portant le titre de Capitaine-Général & qui, juſqu'en 1771, n'avait été titulaire que trois années conſécutives, après leſquelles il était remplacé par un gouverneur nommé & envoyé par le Vice-roi de Goa. En 1771, il plut au roi de Portugal de rendre le gouvernement permanent & de l'accorder, comme je l'ai déjà dit, à Don Diègue François Salemes de Saldaigne, homme d'un caractère noble & diſtingué par de belles qualités, qui reprit, en conſequence, le gouvernement des mains du chevalier Rodrigo auquel il l'avait lui-même remis l'année précédente. Mais depuis encore, le gouvernement a repris ſon ancienne forme & l'on envoye de Goa comme autrefois, un nouveau gouverneur tous les trois ans. Celui actuel, Don Joſeph Manuel de Pinto & ſon précédeſſeur Don Louis Vaſco Carnero de Souza & Faro, ſe ſont acquis une haute eſtime parmi les étrangers, par un caractère aimable & très-obligeant.

Lorſqu'il vient un nouveau gouverneur il prend poſſeſſion de ſa place peu de jours après ſon arrivée, quoique celui qui ſort de charge ſoit obligé de demeurer encore quatre ou cinq mois dans la ville pour y attendre le départ des navires.

A l'arrivée d'un gouverneur à *Macao*, le château *del Monti* tire treize coups de canon, & lorſqu'il entre en fonctions, ce ſalut eſt répété deux fois.

Les

Digitized by Google

Les appointemens annuels du gouverneur, dont le tréſor de la ville de *Macao* eſt chargé, montent à environ ſept ou huit mille livres tournois. Il a de plus, le privilège d'embarquer ſur chaque navire de ce port, une quantité fixée de marchandiſes exempte de droits. 1795. Mai.

Le pouvoir actuel du gouverneur eſt très-borné & ne s'étend plus que ſur les troupes, les forts & châteaux & ſur ce qui concerne la défenſe de la place en cas d'attaque. En un mot, il eſt reſtraint à ce qui eſt purement militaire. Il n'a rien de commun avec l'adminiſtration bourgeoiſe, ſi ce n'eſt dans les cas judiciaires & de crimes qui méritent la peine de mort, pour leſquels il préſide le Sénat. Auſſi arrive-t-il ſouvent que le gouverneur a des différens avec le Sénat, quoiqu'il puiſſe, dans certaines circonſtances, faire exécuter ſes déciſions, malgré les oppoſitions & les proteſtations du Conſeil, en ſe rendant alors reſponſable de leurs ſuites auprès de la cour de juſtice de Goa.

D'un autre côté, les membres du Conſeil courent quelquefois le riſque d'être mis pendant quelques jours au château *del Monti* ou de *Ghia* pour avoir montré un entêtement déplacé ou une contrariété inconſidérée. Il y a même des exemples d'un traitement encore plus rigoureux fait à des perſonnes de la régence par le gouverneur Don Antoine Joſeph Telles de Meneſas, qui réſidait ſur le *Monti*.

Il fit venir une fois dans ſon logement l'un des membres du Sénat qui s'était, ſelon lui, déraiſonnablement oppoſé à ſes vues. Il le reçut d'une manière qui marquoit à la fois les égards dûs à un membre du Conſeil revêtu de ſa marque de diſtinction, & une grande affabilité. Par ſurcroît de politeſſe on inſiſta beaucoup pour qu'il voulût ſe mettre *à ſon aiſe* en quittant ſon coſtume & ſon épée, ce que l'on eſt fort enclin

Digitized by Google

1795. Mai.

à faire dans toutes les colonies des Indes-Orientales à cauſe de la chaleur du climat. A peine le conſeiller eut-il cédé à cette invitation & ſe fut-il aſſis, que le gouverneur le traita de manière à lui montrer toute ſon indignation; il lui prodigua les épithètes les plus inſultantes & lui fit l'énumération de toutes les mauvaiſes actions & de toutes les fautes qu'il croyoit avoir à lui imputer. Peu ſatisfait de cette mercuriale, il fit entrer trois ou quatre Cafres qu'on avoit déjà apoſtés & qui, avec de petites cannes fort minces, appliquèrent ſur le dos du conſeiller deſhabillé, un ſceau confirmatif de tout ce que le gouverneur lui avait aſſuré qu'il méritait. Cette correction humiliante & inclémente tout à la fois, achevée, & après la lui avoir vantée, malgré ce qu'elle avait de douloureux, comme une réprimande paternelle, propre à prévenir de nouveaux écarts, on rendit au ſénateur les vêtemens dont il s'était ſi ſottement dépouillé. Alors le gouverneur, comme s'ils l'avaient reſtitué dans toute ſa dignité, lui donna toutes les marques d'eſtime, lui offrit un verre de liqueur & le reconduiſit juſqu'au-devant de la maiſon de la manière la plus amicale.

Ce traitement ayant été mis deux fois en uſage, les conſeillers ne voulaient plus paraître au château ſur les invitations du gouverneur & leur averſion était telle, qu'alors ils ſe réfugiaient dans un des couvens ou s'enfuyaient même juſqu'à Canton.

La conduite du gouverneur ne fut point approuvée à la cour de Goa; il fut rappellé & remplacé quoiqu'il n'eût gouverné qu'une année, mais ſur tout parce qu'on redoutait de la part des Chinois quelque reſſentiment, attendu que ce gouverneur les traitait mal; auſſi lui avaient-ils donné le ſurnom de *Lou-fou* (tigre). Lorſqu'en 1761 il

Digitized by Google

passa à *Macao* allant comme gouverneur à *Timor*, les Chinois le reconnurent parfaitement. Ils lui reprochent d'avoir personnellement tué deux ou trois Chinois au château & d'avoir caché leur cadavres. 1795. Mai.

L'administration de la bourgeoisie appartient au Sénat ou Conseil composé de sept membres, dont un des trois plus anciens est président pendant un mois.

La nomination de ce Conseil est faite par une lettre scellée de la cour de *Goa*, que l'on ouvre le premier jour de l'an & les membres entrent aussitôt en fonctions, ainsi que le procureur & les juges de la ville qui sont également nommés à *Goa*, pour assister à toutes les assemblées comme des agens de la couronne.

Les sept membres du Sénat sont assis dans des fauteuils au-devant de la grande table; mais le procureur & les juges n'ont que des tabourets placés aux deux côtés du président.

Lorsqu'on doit passer un décret, on commence à recueillir les avis par le procureur avant d'aller aux membres. On peut prendre une délibération quoique le Conseil ne soit pas complet, pourvu que l'un des deux juges y ait assisté; car s'ils sont absens l'un & l'autre, rien ne peut être arrêté.

Lorsque les dépêches royales qui arrivent d'ordinaire à *Macao* par la voie de *Goa*, sont ouvertes dans le Conseil, le gouverneur s'y trouve assis dans un fauteuil où il est séparément. Dans cette occasion solemnelle on tire des coups de canon du château *del Monti*. Il est toujours permis au gouverneur d'assister aux délibérations du Sénat, mais sans qu'il lui soit permis de s'en mêler.

Le Conseil décide toutes les affaires civiles à la charge de la

Digitized by Google

1795. Mai.

confirmation de ſon jugement par la cour de *Goa*. Il ſtatue auſſi ſur les affaires criminelles pourvu qu'il n'y ait pas lieu de prononcer la peine de mort ; car dans ce cas la procédure doit être envoyée à *Goa*. Les accuſés attendent alors quelquefois plus de deux ans dans la priſon, parce qu'à la première occaſion du départ des navires, on n'envoye à *Goa* que les accuſations. L'année ſuivante on y fait paſſer les moyens de défenſe & ſi, en définitif, le prévenu eſt condamné à perdre la vie, on le tranſporte à *Goa*, pour qu'il y ſoit exécuté. En outre, on ne peut faire aucune exécution à mort à *Macao* pour un crime qui a été commis hors de l'étendue de l'empire Chinois. Ceux d'une autre claſſe peuvent ſeuls y être punis.

Le devoir principal du procureur eſt de veiller à la prompte exécution des déciſions du Sénat, de terminer toutes les affaires politiques, principalement avec le gouvernement Chinois.

Si un Mandarin chargé d'une commiſſion entre dans *Macao*, le procureur eſt obligé d'aller le recevoir à la porte de la ville où ſon arrivée eſt annoncée par cinq coups de canon du château *del Monti*. C'eſt avec ce procureur ſeul que les Chinois traitent, parce qu'ils ne regardent le gouverneur que comme un chef purement militaire avec lequel ils ne veulent avoir aucun rapport. Le procureur ne peut cependant rien conclure avec le Mandarin ſans le conſentement du Sénat, parce que c'eſt celui-ci qui arrête tout définitivement.

Le Sénat a pareillement la direction du tréſor général, qui étoit en 1770 riche de près de deux millions tournois, de ſorte que la ville pouvoit ſubvenir à ſes dépenſes annuelles avec les ſeuls intérêts de ce capital, & le groſſir annuellement d'environ cent mille livres

Digitized by Google

fournois que lui procuroit alors la perception du droit de cinq pour cent ſur l'entrée de toutes les marchandiſes : mais que cet état de choſes eſt changé, comme je le dirai tout à l'heure ! 1795. Mai.

La conſidération & la puiſſance du Sénat ont beaucoup diminué en comparaiſon de ce qu'elles ont été, & les principaux habitans de la ville & même des membres du Conſeil en ont été ſouvent la cauſe. Je connois plus d'une circonſtance où des Portugais, pour favoriſer leur intérêt perſonnel, ont ſacrifié celui de la ville & le bien de leurs compatriotes, en incitant ſecrètement la Régence Chinoiſe à élever contre le Sénat des prétentions dont les ſuites ne pouvoient être que nuiſibles à leurs propres droits & à leurs privilèges. Ceſt ce que démontre évidemment la ſituation actuelle du Sénat, réduit à ſe plier ſervilement aux volontés & aux caprices des Mandarins Chinois qui pouſſent la domination juſqu'à venir faire exécuter la peine de mort dans l'enceinte même des murs de *Macao*.

Si un Chinois perd la vie par le fait d'un Portugais, ſoit à deſſein, ſoit par accident, le Portugais doit toujours la payer de la ſienne. J'ai vu la juſtice Chinoiſe faire étrangler elle-même un ſoldat de la garniſon de *Macao* qui en faiſant la ronde pendant la nuit, & d'après le commandement de ſon officier avoit bleſſé un Chinois trouvé briſant une maiſon pour y voler ; ce Chinois mourut en priſon de ſes bleſſures. Suivant les loix de toute l'Europe, le ſoldat ne devait rien avoir à appréhender, mais les Mandarins le réclamèrent. En vain le Sénat frappé de l'horreur de cette démarche, voulut-il réſiſter, intimidé à la fin par les menaces des Mandarins, il livra la victime qui expira entre les mains des bourreaux, dans le lieu même où elle avait donné un auſſi dangereux exemple de l'amour de ſes devoirs.

Digitized by Google

1795. Mai.

En un mot, le pouvoir & l'influence du gouvernement Chinois ſont ſi marqués à *Macao*, qu'un étranger qui y arrive doit croire que cette ville leur eſt entièrement aſſujettie. A peine eſt-on débarqué que les agens du *Hou-pou*, dont la cour ou réſidence dans la ville même eſt déſignée par le pavillon impérial, viennent fouiller par tout & recevoir les droits de douane qui ſont perçus au profit des Chinois. C'eſt lui qui exige le montant de ces droits pour les navires & les marchandiſes, & s'il s'élève, à cet égard, des différens entre les deux nations, c'eſt encore le *Hou-pou* qui les vide, à moins qu'ils ne ſoient d'une grande importance.

Le Sénat ayant eu plus d'une fois le crédit de changer en une queſtion litigieuſe, le droit du foible contre le puiſſant, ce qui ne laiſſoit au premier que la reſſource de l'appel par-devant la cour de *Goa*; on a cherché un moyen d'obvier à cet inconvénient très-coûteux & de s'oppoſer aux injuſtices du Sénat & à ſes empiètemens qui mettaient l'arbitraire à la place des lois. On a cru le trouver dans l'envoi que la haute cour de juſtice de *Goa*, dont le reſſort s'étend ſur toute les poſſeſſions des Indes Orientales Portugaiſes, fait, tous les trois ans, d'un viſiteur ſous le titre de *ſyndic* avec une autorité ſupérieure à toutes celles de *Macao* & pouvoir de reviſer tout ce qui a été decidé par le Sénat depuis le départ du précédent viſiteur. Les jugemens du ſyndic, ſoit confirmatifs, ſoit improbatifs, ſont déſormais ſans appel.

Cette eſpèce de réviſeur fait publier & afficher ſa miſſion à ſon arrivée, afin que quiconque ſe croit léſé par un acte du Sénat ait à ſe préſenter & à faire valoir ſa réclamation, & enſuite il juge lui-même toutes les affaires qui lui ont été préſentées.

Digitized by Google

On regardera, ſans doute, ce moyen comme l'une des plus belles inſtitutions, parce qu'elle paraît être une imitation de celle formée ſous les Empereurs Romains & qui avait obtenu une telle eſtime chez cette étonnante nation, que Béliſaire ne ſe bornait pas à déſirer qu'on la rétablît, mais qu'on ajoutât encore aux fonctions auguſtes de ces proconſuls tout l'éclat qui pouvoit les rendre impoſantes & qu'on les preſentât aux yeux de tous, ſous le titre ſacré de *Protecteurs du peuple* qu'ils devoient venger de toutes les oppreſſions. 1795. Mai.

Mais ce que l'Hiſtoire nous a tranſmis de l'abus d'un pouvoir auſſi bienfaiſant dans ſon principe, n'eſt point étranger à *Macao*, & là, comme autrefois, tel ſurveillant eſt devenu complice, & a ajouté à la liſte des coupables le nom d'un infracteur d'une nouvelle eſpèce, puiſque les loix l'ont placé tellement au-deſſus d'elles-mêmes, qu'au lieu de punir les injuſtices & les crimes, il peut les excuſer, les encourager & s'y aſſocier, bien sûr que la terreur que répand ſa puiſſance à laquelle on n'a pas mis de contrepoids, lui aſſure l'impunité.

Néanmoins ce commiſſaire à pouvoir illimité, ce viſiteur qui plane ſur tout, n'eſt pas moins redouté, parce que ſon voyage cauſe une diminution ſenſible au tréſor du Sénat, & parce qu'il eſt peu d'individus, parmi les principaux habitans, qui ne ſachent qu'ils ont beſoin de lui offrir de petits ſacrifices expiatoires pour quelques mépriſes ou quelques erreurs qu'on craint que la malignité n'empoiſonne. C'eſt ainſi que le viſiteur touché de tant de componction, ne voyant les objets qu'en ſuivant la trace que lui indique une main libérale, ſanctionne de ſon approbation tout ce que ſon intérêt lui conſeille de trouver juſte & fait tourner contre les infortunés, un établiſſement qui n'a que leur bonheur pour objet.

Digitized by Google

1795. Mai.

Outre le Sénat il y a un collège civil de *la Miſéricorde* qui eſt, en même tems, la chambre des Tutelles. Les adminiſtrateurs ou régens de cette maiſon ſont renouvellés chaque année, le deux de Juillet, jour de Sainte-Iſabelle. Le préſident porte le titre de *Proviador* (ſurintendant). Après cette charge qui eſt très-avantageuſe, vient celle de tréſorier, puis celle de ſecrétaire. Le nombre des autres membres n'eſt pas fixé & chacun d'eux porte une marque qui le diſtingue des autres bourgeois & montre ſa dignité. C'eſt un cercle de roſeau des Indes treſſé, peint en rouge & qui, pour les principaux membres, eſt ſuſpendu hors de la poche de leur habit, tandis que les autres le portent autour du bras gauche.

Les Sénateurs ou membres du Conſeil ſont ordinairement choiſis dans le corps des membres de ce collège & ils y rentrent lorſque l'année de leur exercice eſt terminée, de ſorte que l'adminiſtration eſt continuellement dans les mêmes mains. Il faut convenir auſſi qu'il reſte bien peu de ſujets pour un nouveau choix.

Les régens de la *Miſéricorde* ont non-ſeulement la direction des capitaux de cette fondation, mais de plus ils réglent le ſort & les biens des mineurs, des orphelins & des enfans-trouvés, qui ſont ſous la protection immédiate de cet établiſſement. Ils étaient ci-devant bien entretenus & recevaient une bonne éducation, attendu que les fonds de cette maiſon étaient conſidérables, & que ne devant ſervir uniquement qu'à l'utilité de ces individus, les revenus y fourniſſaient largement.

Les garçons étaient deſtinés, dès leur plus tendre jeuneſſe, à la navigation & par conſéquent ils ceſſaient dès lors d'être à charge à cette maiſon. Quant aux filles, on les mariait à un âge convenable

&

Digitized by Google

& on leur donnait une dot tirée de la caiſſe. Si leur père était né en Portugal & ne leur avait rien laiſſé en héritage, leur dot était de neuf cens livres tournois. 1795. Mai.

Outre cela on faiſait annuellement des diſtributions à des veuves dans le beſoin & à des pauvres que l'âge mettait dans l'impuiſſance de fournir aux depenſes d'une vie qui avait été ſans reproche, & ces ſommes étaient priſes ſur les revenus. Enfin ſi les denrées étaient très-chères ou ſi le riz manquait, on diſtribuait, chaque ſemaine, des aumônes publiques à tous ceux qui ſe raſſembloient pour les recevoir. On pouvait donc conſidérer la fondation de la *Miſéricorde* comme le plus grand ſoutien de la ville & de ſes habitans.

Les fonds propres à la ville, ceux de la *Miſéricorde* & ceux de Sainte-Claire, conſiſtaient, pour la majeure partie, en argent comptant que l'on plaçait à rente entre les mains des principaux habitans de la ville. On en prêtait auſſi une certaine portion à des armateurs de navires ſur la quille du vaiſſeau à vingt pour cent, ou plus ſouvent encore ſur des obligations à cinq pour cent. Ceux-ci employoient cet argent dans leur commerce & le prêtoient *à depoſito*; c'eſt-à-dire, pour être rendu quand ils le redemanderaient, à raiſon d'un pour cent par mois, aux ſubrécargues des nations étrangères réſidans à *Macao* & c'étoit pour ces derniers une branche lucrative puiſqu'à leur tour, ils prêtaient ces fonds aux Chinois à vingt ou vingt-quatre pour cent d'intérêt, payé d'avance, par an & même à quarante pour cent, s'ils voulaient courir les riſques de la mer dans les voyages de quatre ou de ſix mois que font les jonques Chinoiſes dans les Indes.

Ce commerce faiſait circuler ordinairement à *Canton* deux ou trois

Digitized by Google

cent milliers de piaſtres fortes qui appartenaient à *Macao*. Beaucoup
1795. Mai. d'habitans de *Macao* gagnoient ainſi plus à prêter ſur les fonds publics de la ſeconde main que ces fonds ne rapportaient aux établiſſemens dont ils dépendaient ; & c'était réellement une ſpéculation très-facile & très-prompte.

Les caiſſes du Sénat, autrefois ſi richement garnies de numéraire, ſont actuellement remplies de papiers dont beaucoup ſont ſans valeur & dont la totalité n'eſt qu'une très-imparfaite repréſentation des ſommes qui y étoient auparavant. Si encore on payait les intérêts de ces capitaux ils ſeroient une reſſource ; mais capital & intérêts, tout eſt mort, & le Sénat dépouillé de ce grand moyen de puiſſance, n'a gardé que ſon orgueil & ſon arrogance. Perſonne ne paye : le débiteur demeure dans la maiſon qu'il a hypothéquée : l'armateur fait naviguer des navires qu'il doit : on n'actionne perſonne & le capital ne vaut pas le c inquime de ce qu'il était lors des prêts.

L'établiſſement de *la Miſéricorde* a tant éprouvé de faillites, qu'il eſt devenu impoſſible pour lui de faire une ſeule aumône, ni même d'entretenir un ſeul orphelin, un ſeul enfant-trouvé & encore bien moins d'accorder une dot pour favoriſer un ſeul mariage ; il eſt dans un véritable état de ruine qui indique celle de *Macao*.

On a établi à *Macao*, en 1784, un *Alfandega* ou douane royale où doivent être dépoſées toutes les marchandiſes importées juſqu'à ce que les droits en ayent été acquittés. Depuis cette époque on a envoyé d'Europe, pour la direction de cet établiſſement, un agent avec le titre de ſyndic ou *Deſembargador & Ouvidor général*. Il eſt, dans la hiérarchie, la ſeconde perſonne après le gouverneur, mais ſon autorité

Digitized by Google

eſt bien plus étendue dans les affaires du gouvernement politique. Il eſt premier juge de la juſtice, directeur de la douane, préſident de la chambre des orphelins &c. Don Lazaro de Silva Freira eſt depuis ſept ans en exercice de cette place, quoique d'une manière peu honorable pour ſa nation & pour lui-même, s'étant brouillé avec les agens de la plupart des nations étrangères par ſon arrogance & ſa conduite deſpotique. L'adminiſtration de la juſtice eſt très-arbitraire entre ſes mains, tellement qu'aucun étranger ne peut faire reconnaître ſon droit s'il doit être exercé envers un *morador* de *Macao*. On va juſqu'à demander pourquoi on ruinerait ſes propres habitans & on les chaſſerait de leurs habitations pour favoriſer un étranger. 1795. Mai.

Enfin cet homme a pouſſé ſi loin l'oubli de tous les principes, qu'il a établi en maxime un ſyſtème inconnu au reſte du Globe; c'eſt de faire ſervir les biens d'une perſonne à payer les dettes qu'une autre a contractées, quoiqu'il n'exiſte entr'elles deux, aucun autre rapport que celui d'être compatriotes. Ce code eſt ſi inoui & ſon injuſtice ſi criante, que je me permets de publier le cas auquel il a été appliqué & de ſoumettre au public les circonſtances propres à faire mieux reſſortir le caractère d'un homme revêtu, par ſon ſouverain, d'un pouvoir auſſi étendu.

Deux membres de la Direction ou Maiſon hollandaiſe furent tuteurs de deux enfans illégitimes à qui leur père avait laiſſé une ſomme deſtinée à leur éducation: éducation que ces tuteurs étaient chargés de preſcrire & de leur faire donner. On mit ces enfans en penſion dans une famille Portugaiſe qui s'appliquait les deniers de la penſion & traitait ſi mal ces malheureux enfans, qu'ils en devenaient malades. Les tuteurs qui

Digitized by Google

1795. Mai.

s'en apperçurent, requirent du Préſident que ces enfans fuſſent mis ailleurs & dans une maiſon reſpectable.

Celui-ci répondit fièrement que cette affaire dépendait uniquement de lui comme Préſident de la chambre des Orphelins; que les enfans étaient très-bien & qu'il ne ſouffrirait pas qu'on les déplaçât. Sur cette réponſe les tuteurs lui remirent une proteſtation par écrit avec refus de continuer à payer la penſion à l'avenir, puiſque le pouvoir qui leur avait été donné par le père était méconnu.

L'homme chez lequel les enfans étaient en penſion était intime ami du Directeur & ſut (il eſt aiſé de ſoupçonner par quel moyen) que j'avois une certaine ſomme dépoſée dans la caiſſe de l'*Alfandega*. Il préſenta une requête au directeur de la douane où il expoſait qu'il lui était dû pour les enfans (morts dans une ſituation déplorable neuf mois après la proteſtation des tuteurs, & qu'ayant appris qu'il ſe trouvait une ſomme de cent quarante piaſtres dans la caiſſe de l'*Alfandega* appartenant au Hollandais *Van Braam*, il demandait qu'on la lui délivrât à valoir à ſa réclamation.

Le directeur a accordé cette demande & a donné un ordre au caiſſier de payer de mon argent la dette de deux autres Hollandais, ce qui a été exécuté ſur le champ.

D'un autre côté une ſomme appartenante à M. Bletterman, membre du Conſeil Hollandais; a été tirée de la caiſſe de la Juſtice, & remiſe au même portugais pour la même raiſon.

J'ai levé les pièces authentiques de ces deux faits & je les ai remiſes dans notre comptoir à Canton, afin qu'elle dépoſent en tout tems de ce deſpotiſme odieux & que je puiſſe toujours prouver ce que j'avance.

Digitized by Google

Voilà l'homme revêtu du pouvoir le plus éminent à *Macao*

La ſeule religion tolérée à *Macao* eſt la Catholique Romaine, dont le culte eſt mêlé d'extravagances qui ſont l'ouvrage d'un zèle aveugle & d'une crédulité ſuperſtitieuſe. Car il ne faut pas compter comme une religion admiſe à *Macao*, celle des Chinois, puiſqu'ils ſont les vrais propriétaires du territoire & ceux qui donnent les permiſſions au lieu d'en recevoir. Je dirai cependant, puiſque je fais ſur ce ſujet, que les Chinois ont une grande pagode ou temple dans *Macao* même & que leurs proceſſions paſſent publiquement par les rues de cette ville, où l'on voit arriver quelquefois celles de quelques villages voiſins qui jouiſſent auſſi de la faculté d'y circuler librement. 1795. Mai.

Je reviens aux Catholiques Romains. Ils ſont arrivés, à *Macao*, à un tel degré d'abſurdité par rappport aux cérémonies de leur religion, que les Européens qui profeſſent la même foi qu'eux doivent en être étonnés & les trouvent ſurement ridicules. Il y a très-peu d'habitans de ce lieu qui ne conſidèrent les proteſtans comme des payens & qui veuille tenir pour chrétien quiconque n'adopte pas leur croyance. Cependant on fait aux Français la grace de ne les réputer que demi-payens.

Les Paſteurs de tout ce bercail qui, eux-mêmes pouſſent l'ignorance & la ſtupidité juſqu'au dernier terme, nourriſſent & fortifient ces préventions dans le peuple. Pour les comprendre tous dans un jugement qu'ils méritent également, il ſuffit de ſavoir que les uns diſent & que les autres croyent, que tous les Juifs ont une queue en punition de ce qu'ils ont crucifié notre Sauveur. La turpitude de ces individus pour laquelle il faudrait faire un nom, s'accroît encore tous

Digitized by Google

1795. Mai.

cet article : & je veux finir en disant qu'on ne saurait assez gémir sur un troupeau confié à de pareils pasteurs.

Le Clergé de *Macao* est sous l'autorité d'un Évêque que le Sénat paye sept ou huit mille livres tournois par année. Depuis 1765 ce chef spirituel avait été rappellé en Europe & il était représenté par un vicaire-général que son grand âge empêchait de veiller sur les membres soumis à sa juridiction. D'ailleurs la dignité épiscopale lui manquant, il ne pouvait guère en prendre l'autorité & c'était une des raisons de l'indiscipline des serviteurs de l'église. Mais depuis 1791 il est venu un nouvel Évêque de Lisbonne, moine superstitieux, fier & ignorant qui, d'après sa foible valeur intrinsèque, ne produira surement aucun changement heureux, quoiqu'il se considère comme une espèce de troisième gouverneur & même comme supérieur au chef militaire & au Syndic, parce qu'il est admis au Sénat. D'un autre côté, l'Évêque n'a aucun pouvoir sur les moines qui ne dépendent que du supérieur de leur couvent.

Autrefois il y avoit à *Macao* une chambre de l'Inquisition sans tribunal; les délinquans devaient être envoyés à *Goa*, mais les chrétiens de *Macao* sont trop édifians pour que ces exemples puissent être fréquens.

Puisque je traite de ce qui a rapport au clergé, je ferai mention des missions ecclésiastiques qui se trouvent à *Macao*.

Il y en a deux dépendantes de l'Espagne dont une de l'ordre des Dominicains & l'autre de l'ordre des Cordeliers.

Une d'Italie composée de prêtres envoyés par la congrégation de la Propagation de la foi.

Et

Digitized by Google

Et une de France auſſi compoſée de prêtres.

1795. Mai.

Il y a de plus un cordelier envoyé pour amaſſer des aumônes deſtinées au Saint-Sépulcre de Jéruſalem & à la rédemption des captifs.

Chacune de ces miſſions a ſon procureur qui eſt chargé du ſoin d'envoyer des miſſionnaires vers l'intérieur & vers les empires voiſins, tels que la Cochinchine, Tonquin, Siam, Camboye, & même plus loin, ce qui donne beaucoup de ſoins, puiſque, comme je l'ai obſervé, il faut pour la Chine, tromper la vigilance des Mandarins & que les Chinois ſont auſſi difficiles à corrompre à cet égard, qu'ils offrent de facilité pour tout autre objet. C'eſt donc à la ruſe ſeule qu'il faut recourir, & d'ordinaire elle finit par procurer ce qu'on en attendait. Mais ſi par malheur un miſſionnaire eſt découvert, c'eſt une grande diſgrace pour le Procureur de ſa miſſion & il lui faut faire quelquefois de grands ſacrifices pécuniaires pour en prévenir les ſuites; c'eſt-à-dire, avoir ſoin que les mains des Mandarins ſoient bien remplies.

Ces dernières obſervations ſurprendront peut-être mon Lecteur, qui a vu que des miſſionnaires réſident à la cour impériale à *Pe-king* & qui a de la peine à concilier ce fait avec les difficultés & les périls dont je parle. Mais cette contradiction apparente n'en eſt pas une.

Tous les membres du clergé catholique romain qui ſéjournent à la cour Chinoiſe & dont la plus grande partie eſt compoſée de Jéſuites, ſont bien loin d'y être conſidérés comme des perſonnes qui viennent y prêcher la foi évangélique. On ne les y admet que

Digitized by Google

1795. Mai.

comme mathématiciens, aſtronomes, peintres, horlogers &c., & ce n'eſt qu'en ſecret qu'ils cherchent l'occaſion de travailler au vrai but de leur entrepriſe.

Lorſqu'il vient un miſſionnaire à *Canton* où ils arrivent ordinairement ſur des navires français ou anglais en habit ſéculier, avec l'intention de s'aller confiner dans ce qu'on peut appeller l'éternelle priſon de *Pe-king*, puiſqu'on ne leur permet preſque jamais d'en ſortir, le Procureur de la miſſion dont il dépend en donne connaiſſance au ſupérieur de cette miſſion à *Pe-king*. Alors les miſſionnaires offrent le nouvel-arrivé à l'Empereur comme poſſédant tel ou tel talent, & Sa Majeſté donne ſon conſentement à ce qu'il vienne exercer ce talent près d'elle. Cette permiſſion venue à *Canton*, on donne au miſſionnaire l'habit d'un Mandarin & un vrai Mandarin Chinois l'eſcorte juſqu'à *Pe-king*, dans ſon voyage qu'il fait au dépens de l'Empereur.

Les Jéſuites étant bannis de toutes les Colonies Portugaiſes, leur Procureur ne pouvoit habiter *Macao*. Mais ceux de *Pe-king* ont obtenu de l'Empereur une permiſſion ſpéciale qui l'autoriſe à demeurer à *Canton*, lors même que les individus de toutes les autres nations ſont tenus d'en ſortir.

Le nombre des Jéſuites répandus dans l'Empire de la Chine depuis qu'il eſt découvert, & à la tête deſquels eſt le très-fameux François-Xavier, s'élevait exactement à trois cens en 1770.

Mais ce ne ſont pas les miſſionnaires ainſi envoyés à *Pe-king* qui courent des riſques, ce ſont un bien plus grand nombre d'ouvriers de la vigne du Seigneur qui vont travailler clandeſtinement à

Digitized by Google

l'œuvre de la converſion & qui ſont ſans ceſſe l'objet des peines & des dangers dont j'ai parlé. 1795. Mai.

Avant que je ne quitte abſolument les matières religieuſes, il eſt convenable que je donne la deſcription que j'ai promiſe précédemment des cérémonies de quelques fêtes.

Je commence par celle du Vendredi-Saint.

Elle a lieu chez les Dominicains. Leur égliſe eſt tapiſſée de noir dans ce jour de deuil & le concours attiré par cette cérémonie qui ſe fait l'après-midi eſt ſi nombreux, qu'indépendamment des perſonnes entaſſées dans cette égliſe & dont la plupart ſont des femmes, les dévots ſont encore obligés de s'agenouiller hors de la porte du temple & même dans la rue.

A quatre heures, un Dominicain monte en chaire & commence ſon diſcours qui ſert d'introduction à la cérémonie. La prédication dure à-peu-près depuis une demi-heure, lorſqu'on amène dans l'égliſe, du côté du couvent ou par la porte qui fait communiquer enſemble l'égliſe & le couvent, un grand brancard, porté par dix des principaux habitans & ſur lequel eſt placée une figure de grandeur naturelle, repréſentant Notre-Seigneur portant ſa croix, ſous le poids de laquelle il paraît être accablé. Cette repréſentation s'arrête quelque tems à l'entrée de l'égliſe pour ſervir d'explication à la partie du ſermon à laquelle le prédicateur ſe trouve alors parvenu. Inſenſiblement le Dominicain prend un ton plus pathétique & de ce moment commence parmi les femmes un bruit avant-coureur d'une ſcène de grande déſolation.

On tire un rideau de l'autre côté de l'égliſe en face de la porte

Digitized by Google

1795. Mai.

où eſt la répréſentation de Jeſus-Chriſt & auſſitôt paraît une image de la Sainte-Vierge, habillée de toile bleue, de grandeur un peu plus que demi-naturelle avec des bras mobiles que font mouvoir des fils-d'archal placés ſous le brancard qui ſert à la porter. On tire cette image de la Vierge de ſa place & quatre perſonnages principaux la portent doucement vers l'autre point de l'égliſe; en même tems l'autre image s'avance à ſon tour juſqu'au milieu de l'égliſe. A meſure que les deux figures ſe rapprochent, le touchant prédicateur devient plus ſenſible & au ſon de ſa voix attendrie s'uniſſent les plaintes gémiſſantes de ſon aſſemblée. Les deux brancards finiſſent par ſe toucher; la Sainte-Vierge étend ſes bras & demeure quelque tems dans cette ſituation, comme déchirée par une affliction concentrée, les yeux attachés ſur ſon fils; puis tout-à-coup elle ſe précipite ſur lui, colle ſon viſage ſur le ſien en le preſſant entre ſes bras pour exprimer le plus cruel adieu; elle réitère trois fois ſes embraſſemens, & au dernier on l'arrache du cou de ſon bien-aimé.

Pendant cette ſcène, les lamentations des malheureuſes pécheresſes ſont ſi vives & ſi bien graduées, qu'au moment ou la mère eſt ſéparée du fils, le prédicateur eſt obligé d'interrompre ſa déchirante narration pour laiſſer un libre cours à ces voix éclatantes, dont la réunion ſemble exprimer les terreurs & les angoiſſes de la mort, & annoncer que leur ame leur eſt enlevée avec violence.

Enfin la déſolation céde un peu. On profite de ce moment pour porter les deux images, l'une à côté de l'autre, juſqu'au-devant du maître-autel. Là on met un rideau ſur la répréſentation du Sauveur; c'eſt un ſignal pour arrêter ſes ſanglots & pour eſſuyer ſes larmes, ſi l'on en a verſé.

Digitized by Google

Le Dominicain reprend, lorſque le calme eſt rétabli, & donne quelque explication ſur le Saint-Suaire, qui conſerva miraculeuſement l'empreinte du viſage de Notre-Seigneur, & c'eſt en montrant au peuple un morceau de ſatin blanc où cette empreinte eſt tracée. 1795. Mai.

Après une demi-heure d'intèrvalle, on relève le rideau & à l'inſtant recommencent les lamentations, qui n'ont cependant pas l'énergie des premières. Mais alors la repréſentation montre Jeſus-Chriſt attaché à la Croix. A ſes pieds ſont Saint-Jean & Marie-Magdelaine, & à une certaine diſtance ſur la droite, eſt la Sainte-Vierge.

Durant l'explication de ce tableau, l'on voit arriver un grand nombre d'enfans, tous pied-nûs, couverts de longues tuniques blanches, & la tête ceinte de guirlandes. Après s'être proſternés devant le Chriſt & devant la Vierge, ils vont ſe ranger ſur les dégrés de l'autel.

De grandes perſonnes vêtues comme ces enfans, leur succèdent, portant deux échelles qu'elles vont poſer en arrière de la croix ſous les deux bras, avec une lenteur convenable.

En troiſième lieu, des individus ayant encore des vêtemens blancs, apportent un cercueil & le dépoſent à terre devant la Croix.

Enſuite on tire du cercueil un grand linceul qu'on va accrocher autour de la Croix, en le paſſant ſous les bras du corps dont il traverſe la poitrine.

Ici commence le démembrement de Notre-Seigneur, dans l'ordre ſuivant: on ôte, en premier lieu, l'inſcription attachée au haut de la Croix, puis la couronne d'épines. Cela fait, on décloue la main droite, la main gauche, & enfin les pieds. Chaque coup de marteau

Digitized by Google

1795. Mai.

excite des cris aigus dans l'auditoire, & les vrais dévots ſe frappent autant de fois la poitrine. A meſure que chacune des premières pièces eſt ôtée, on la montre au public, en l'élevant, & enſuite on la poſe ſur de grandes aſſiettes de bois & de forme ronde.

Lorſque le corps eſt détaché, on le deſcend par le moyen du linceul, ayant les bras pendans, parce qu'ils ne tiennent aux épaules que par des reſſorts, & ainſi pris par quatre perſonnes, on le préſente à la Vierge, & on le met dans le cerceuil. Le rideau ſe baiſſe & le prédicateur termine bientôt ſon ſermon.

Alors commencent les préparatifs pour la proceſſion, qui eſt la troiſième & dernière partie de cette lamentable commémoration.

En premier lieu, le peuple ſort de l'égliſe afin d'y laiſſer aſſez de place pour y diſpoſer cette proceſſion qui en ſort dans l'ordre ſuivant:

1°. Un Eſtafier ou eſpece de Bedeau, avec un ſurtout de toile blanche.

2°. Deux trompettes en longs habits noirs; le viſage couvert d'un crêpe, nu-pieds & ſonnant la trompette par intervalle & d'un ton lugubre.

3°. L'étendart de la mort, long juſqu'à traîner, porté par une perſonne vêtue de blanc.

4°. Deux perſonnes tout-à-fait en noir & pied-nûs avec des creſſelles, ſur les côtés deſquelles on a mis des anneaux de fer, comme pour ajouter quelque choſe d'aigu à leur bruit ſiniſtre.

5°. Quatre porteurs habillés de noir, ayant chacun un écuſſon où ſont peintes les cinq playes de Notre Seigneur.

Digitized by Google

6°. Un Eſtafier comme celui du No. 1.

7°. Deux tambours vêtus comme les trompettes & battant par intervalles ſur leurs caiſſes couvertes de drap noir. 1795. Mai.

8°. Le grand étendard de l'ordre de Saint-Dominique, long & traînant.

9°. Deux autres porteurs de creſſelles, comme au No. 4.

10°. Quatre porteurs d'écuſſons, comme au No. 5.

11°. Quatre hommes en noir & nû-pieds, portant des drapeaux étroits & traînans.

12°. Un Eſtafier.

13°. Deux trompettes.

14°. Un étendard traînant où eſt peint un Chriſt.

15°. Deux porte-creſſelles.

16°. Un crucifix à chaque côté duquel on porte un chandelier d'argent avec des cierges allumés.

17°. Quatre porte-écuſſons.

18°. Quatre porteurs de petits drapeaux traînants.

19°. Un Eſtafier.

20°. Deux tambours comme les précédens.

21°. Les trois ſtatues de la Vierge, de Saint-Jean & de Marie-Magdelaine.

22°. Une Croix couverte du linceul enſanglanté dont on s'eſt ſervi pour deſcendre le corps, portée par une perſonne vêtue de blanc & pieds-nûs.

23°. Vingt-deux enfans, habillés de blanc, nû-pieds, avec des

Digitized by Google

guirlandes autour de la tête, portant chacun un vaſe de bois où
1795. Mai. ſont les pièces ſuivantes :

1°. La coupe de *Gethſemani* (de la montagne des Oliviers).
2°. Un linceul.
3°. La couronne d'épines.
4°. Les chevilles.
5°. Les marteaux.
6°. Les tenailles.
7°. Une inſcription.
8°. Une ſeconde inſcription.
9°. Les cordes avec leſquelles le Sauveur fut lié.
10°. Les verges avec leſquelles il fut fuſtigé.
11°. Le roſeau.
12°. La lance dont on perça ſon côté.
13°. L'éponge au bout d'une branche.
14°. Les trois dés avec leſquels les ſoldats tirèrent au ſort l'habit ſans couture.
15°. Le coq.
16°. La main droite de Judas, devenue noire, ſuivant la tradition, dès qu'il eut conſommé ſa trahiſon envers ſon maître.
17°. Le baſſin où Pilate ſe lava les mains.
18°. L'échelle.
19°. Le Saint-Suaire.
20°. Le manteau de pourpre.
21°. La robe ſans couture.

22°.

Digitized by Google

22°. Et un mêlange de racines odorantes & de parfums pour embaumer le corps. 1795. Mai.

24°. Un Eſtafier.

25°. Quelques perſonnes portant des cierges allumés.

26°. Deux porte-creſſelles.

27. Le corps de Jéſus-Chriſt dans le cercueil, porté par huit prêtres ſous un dais que ſoutiennent ſix principaux bourgeois.

28°. Un étendard où eſt un écuſſon contenant les cinq playes, porté par le gouverneur, accompagné des deux adjudans de la garniſon.

29°. Tous les Dominicains, ſuivis des Cordeliers & ceux-ci des Auguſtins, tous avec un cierge allumé.

30°. Un crucifix d'argent, à chaque côté duquel eſt un chandelier, auſſi d'argent, avec un cierge allumé.

31°. Un Eſtafier.

32°. Le Saint-Sacrement ou oſtenſoire, couvert d'une coiffe de velours, porté par un prêtre, ſous un dais que ſoutiennent quatre bourgeois.

33°. Un grand nombre de prêtres, les chanoines & des habitans de la ville, tous avec des cierges allumés.

34°. Et enfin, toute la garniſon, les armes renverſées.

On traverſe ainſi les rues principales de la ville & l'on ſe rend à l'égliſe de la *Miſéricorde* où l'on fait de pompeuſes obsèques à Jeſus-Chriſt. Puis l'on retourne dans le même ordre à l'égliſe Saint-Dominique où le corps eſt enfin mis dans un ſépulcre par-

Digitized by Google

culièrement préparé dans une chapelle de cette égliſe & la proceſſion eſt achevée.

1795. Mai.

Deux ſentinelles veillent auprès du ſépulcre, tandis que le capitaine & une partie de la garniſon du château *del-Monti* tiennent poſte devant l'égliſe. Tous les Dominicains ſont en dedans de ce temple qu'on laiſſe ouvert, afin que le ſépulcre puiſſe être viſité par les bons catholiques.

Ils s'y rendent preſque tous au milieu de la nuit pour faire des prières & baiſer les pieds du Sauveur dans le ſépulcre, & enſuite ceux de la Vierge qui eſt placée au-devant du grand autel.

C'eſt ainſi que ſe termine, vers deux ou trois heures du matin & à la fin des viſites, cette cérémonie, qui porte en tout l'empreinte de la ſuperſtition dont elle eſt née & qui la conſerve.

Venons maintenant à la fête de Saint-Antoine de Padoue qu'on célèbre dans l'égliſe qui a ce Saint pour patron. C'eſt la principale de toutes les fêtes ſolemniſées à *Macao*. Elle commence le dernier jour du mois de Mai au ſoir & ſe termine le treize Juin, jour conſacré à Saint-Antoine. Durant cette époque, Saint-Antoine eſt gouverneur de la ville de *Macao* & en reçoit les appointemens.

Le premier jour la fête commence de la manière ſuivante :

Le gouverneur ſe rend, dans l'après-midi, à l'égliſe, au-devant de laquelle toute la garniſon eſt ſous les armes pour faire la parade devant le nouveau gouverneur. Le ſervice divin qu'on fait la même après-midi ſe trouvant achevé, le gouverneur préſente ſa canne à Saint-Antoine, & lui cède, par là, tout pouvoir ſur la ville. On attache cette canne, par ſon cordon, au bras de Saint-Antoine.

Digitized by Google

Ainſi décoré de ce ſigne de l'autorité, on le mène en proceſſion, porté par les huit principaux officiers de la garniſon & ſuivi de toute celle-ci, tambour battant & enſeignes déployées. Il eſt conduit avec cette eſcorte, vers le couvent de Saint-François d'Aſſiſe pour y préſenter des hommages à ce dernier comme à ſon père ſpirituel. Lorſqu'il approche on mène à ſa rencontre Saint-François qui le reçoit ſur la place au-devant de ſa propre égliſe. On baiſſe réciproquement en avant les deux images, pour marquer qu'elles ſe ſaluent & elles entrent toutes les deux dans l'égliſe où l'on célébre l'office. 1795. Mai.

Cet office achevé, Saint-Antoine après avoir pris un congé ſolennel de Saint-François par lequel il eſt reconduit juſqu'à la porte, retourne à ſon autel, où il ſe repoſe, pendant une année, des fatigues de ce pénible voyage.

A ſon heureux retour, le château *del Monti* le ſalue de treize coups de canon que ſuivent trois décharges de mouſqueterie. Et pendant les treize jours de cette fête, les troupes ſe mettent chaque matin en grande parade devant l'égliſe Saint-Antoine, où le gouverneur, tous les officiers & un grand concours de perſonnes viennent entendre la meſſe, après laquelle des boîtes diſpoſées ſur la place tire cinq coups. On en tire trois autres au moment de la bénédiction du Saint-Sacrement. On répète les mêmes honneurs après les vêpres, la veille de la fête du Saint.

Le jour même de cette fête, la garniſon, tambour battant & drapeaux flottans, vient le matin devant l'égliſe. La mouſqueterie fait trois décharges, avant & après la meſſe & les boîtes tirent ſept

1795. Mai.

coups à l'élévation & ſept coups quand le ſervice eſt achevé. L'après-midi, la garniſon revient devant l'égliſe qui eſt alors remplie d'auditeurs venus pour entendre le diſcours qui eſt prononcé après une petite proceſſion.

A quatre heures, un prêtre monte en chaire & y raconte la vie & les miracles de Saint-Antoine. Ce récit eſt chargé de choſes ſi biſarres qu'il eſt fait pour exciter la raillerie. Je n'en veux citer qu'une parmi celles que j'ai eu occaſion d'entendre. Le prédicateur parvenu au point de ne plus trouver d'expreſſion pour vanter toutes les qualités de Saint-Antoine, imagina de les comparer à celles des autres Saints, & il arrivait toujours qu'aucun des bienheureux ne pouvait ſoutenir le parallèle. Enfin emporté par ſon frénétique enthouſiaſme, il cita Moïſe, Moïſe célèbre à tant de titres, & le trouva indigne d'être placé au même degré de dignité que Saint-Antoine. Entendant cette pieuſe calomnie, je conſidérais l'orateur avec ſurpriſe, perſuadé que ſon état tenait un peu du délire, mais mon étonnement s'accrut encore lorſque pour fortifier ſon aſſertion, je lui entendis dire :

" Oui, Vrais Chrétiens, Saint-Antoine eſt autant au-deſſus de
„ Moïſe, que l'éclat du ſoleil ſurpaſſe la lumière des étoiles, comme
„ le prouvent ſes puiſſans miracles. Car, remarquez que Moïſe,
„ quoique *envoyé par Dieu*, n'eût pas le pouvoir de convertir
„ Pharaon, malgré dix exhortations, dont chacune fut appuyée par
„ un grand fléau, par une grande playe pour l'Égypte; tandis que,
„ & faites y bien attention, notre puiſſant Saint-Antoine, bénie ſoit
„ ſa mémoire (ici les ſignes de croix étaient multipliés), convertit

Digitized by Google

„ avec quatre ſeules paroles, cent voleurs de grand chemin, au „ pouvoir deſquels il était tombé ". En entendant des preuves auſſi convaincantes & que je répète mot-à-mot, je faiſais des vœux pour qu'un nouveau miracle du héros du jour rendit ſon panégyriſte à la raiſon, comme il diſait qu'il avait rendu les voleurs à la vertu. 1795. Mai.

Après le ſermon on fait une ſeconde proceſſion pour terminer la fête. L'on ſort avec Saint Antoine par l'une des portes latérales de l'égliſe & tournant ſur la place, on rentre par la porte principale. Durant cette courte promenade le château *del Monti* ſalue de treize coups de canon, le Saint-Gouverneur qui eſt au moment de ſortir de ſon emploi, & la garniſon y ajoute trois décharges de mouſqueterie avant & après la proceſſion, à la fin de laquelle le gouverneur reprend ſa canne & ſon autorité, ce qui termine la fête du Patron & du protecteur de Portugal qui reſte enſuite oublié juſqu'au jour de ſon anniverſaire.

La fête de Saint-Jean Baptiſte, patron de la ville de *Macao*, ſe célèbre auſſi avec quelques cérémonies particulières. La veille au ſoir aprs vêpres le château *del Monti* tire quinze coups de canon & le lendemain on porte Saint-Jean Batiſte en proceſſion vers le château de *Ghia*, où l'on chante une grand'meſſe. La proceſſion s'en retourne enſuite au bruit de neuf coups de canons tirés du château *del Monti*. Le ſoir, on brûle des mannequins auprès des couvens de Saint-François & de Sainte-Claire & dans pluſieurs autres endroits de la ville ; ce ſont des images du roi Hérode, de ſa fille qui demanda la décolation de Saint-Jean-Baptiſte & de ſa ſervante.

Digitized by Google

1795. Mai.

Il y a encore à *Macao* pluſieurs neuvaines ou fêtes de neuf jours, de ſorte que l'une d'elles n'eſt pas encore finie qu'une autre ſe prépare. C'eſt un motif ou un prétexte de courir continuellement d'égliſe en égliſe, & le ſexe féminin trouve dans ce mouvement, la plus grande partie de ſes occupations. En allant faire quelques dévotions, on ſe raconte toutes les nouvelles, & le Dieu qu'on invoque dans les temples par d'ardentes prières, n'eſt pas toujours celui qui ſouffrit la mort ſur la croix, mais ſouvent celui qui fit du plaiſir, l'ame & le conſervateur de la nature.

Je me contenterai de donner, ſans détails, une liſte indicative de ces neuvaines, parce qu'elles ont toutes un caractère commun, & que la ſuperſtition qui les a inventées, leur a donné à toutes les traits de ſa phyſionomie.

A l'égliſe Saint-Paul.

La neuvaine du Saint-Eſprit,
Celle de Notre-Dame de Luz.
——— Saint-François-Xavier.

A l'égliſe Saint-Joſeph.

Celle de Saint-Joſeph.
——— Louis.

A l'égliſe des Cordeliers.

Celle de Notre-Dame du Port de la rivière.
——— de Bon-Voyage.

Digitized by Google

1795. Mai.

Celle de Notre-Dame de la Conception.
——————— des Carmes.
—— de Saint-François.

A l'égliſe des Dominicains.

Celle de Notre-Dame du Roſaire.
——————— du Salut.

A l'égliſe des Auguſtins.

Celle de Notre-Dame de Curia.
——————— de Conſolation.
——————— de Piété.
—— de Sainte-Rita.

A l'égliſe Sainte-Claire.

Celle de Sainte-Claire.
——— Notre-Dame de Precincula.
——————— de Défenſe.
——————— de l'Incarnation.
——————— des Douleurs.

A l'égliſe Saint-Pierre.

Celle de Saint-Jean-Baptiſte.
—— des Ames du Purgatoire.
—— de Sainte-Anne.

A l'égliſe Saint-Antoine.

Celle de Saint-Antoine.

Digitized by Google

1795. Mai.

Celle de Notre-Dame de Deſemparado.

A l'égliſe Saint-Laurent.

Celle de Notre-Dame des Remèdes.

—— de Saint-Laurent.

A la chapelle du Rocher.

Celle de Notre-Dame du Rocher de l'entrée du port.

Au château de Ghia (la Vigie).

Celle de Notre-Dame des Neiges.

Et dans l'égliſe de Saint-Lazare.

Celle de Notre-Dame de l'Eſpérance.

Je vais parler maintenant du commerce des habitans de *Macao*.

La principale reſſource de cette ville a toujours été dans ſa navigation. Elle occupe maintenant une douzaine de navires, dont le plus grand n'a guère plus de cent pieds de long. Il en va deux au Bengale, un à *Goa*, un à Timor, quelquefois un à Batavia, & ſept ou huit autres à la Cochinchine, depuis qu'en 1772 le roi de la Cochinchine a adreſſé des invitations aux négocians de *Macao*, ainſi qu'à la haute Régence des Indes Hollandaiſes à Batavia, pour les engager à envoyer, comme autrefois, des vaiſſeaux dans ſes ports. Sur le champ un négociant de *Macao* en arma un par forme d'eſſai.

Ces bâtimens partent ordinairement de *Macao* dans les mois de Décembre, de Janvier & de Février. Quant un navire a fait un pareil

Digitized by Google

pareil voyage dans l'année, le propriétaire eſt très-ſatisfait & le laiſſe pendant ſix mois dans le port dégréé & livré au dépériſſement; tandis que cet intervalle lui ſuffirait pour envoyer encore ce navire à Manille ou à la Cochinchine chercher du riz dont on a toujours grand beſoin ici, & qui coûte peu dans ces endroits. Mais non, l'indolence portugaiſe ne comporte pas cette petite activité, & elle ne ſait pas qu'une autre nation ferait annuellement trois voyages à la Cochinchine. Quel dommage qu'un pareil avantage ſoit dans les mains de ceux qui en ſentent ſi peu le prix! 1795. Mai.

Les voyages à *Goa* & à Timor ne rapportent que peu ou point de bénéfice, & ne ſont qu'une entrepriſe déſagréable que les habitans de *Macao* ont pris volontairement à leur charge pour chaque année, & tellement qu'on tire au ſort quel ſera le bâtiment tenu de faire ce voyage.

Autrefois il venait tous les ans une frégate de *Goa* pour apporter les dépêches & les autres choſes relatives à *Macao*; mais comme les officiers & les ſoldats de cette frégate étaient continuellement en diſcuſſion avec les Chinois & cauſaient beaucoup d'embarras au Sénat, les principaux habitans demandèrent qu'on n'en envoyât plus & s'engagèrent à fournir chaque année un bâtiment qui porterait à *Goa* & en rapporterait tout ce qui était l'objet de l'expédition de la frégate, & cela a continué depuis ſur le même pied.

Le chargement des navires partant de *Macao*, conſiſte principalement en tutenague, en ſucre candi, en caſſonade, en porcelaine, en courié (ſorte de réſine), en une petite quantité de ſoie écrue, de ſoieries, de thé, &c. Ils prennent auſſi pour completter leur car-

Digitized by Google

1795. Mai.

gaiſon, des effets appartenant aux Anglais & aux Arméniens qui habitent Canton & qui ſont un grand commerce dans toutes les Indes.

Le retour de ces navires a communément lieu depuis le commencement du mois de Juin juſqu'au mois de Septembre, avec des chargemens qui conſiſtent en poivre, étain, *capon* ou coton, bois de ſantal, *amphioen* ou opium; en nids d'oiſeaux, cire, *poetjoek*, trypangs, ailerons de requin, arack, rotins liés en paquets, en huiles & en gommes de différentes ſortes, en aromates, en toiles blanches & peintes des Indes, &c.

Parmi toutes ces marchandiſes, l'*amphioen* ou opium formait une branche de commerce particulière qui, dans certaines années, procurait de grands bénéfices, ſur tout lorſque l'importation était moindre que de ſept ou huit cens quintaux. On ſait que tous les peuples de l'Inde font un grand uſage de ce ſue de pavot qui eſt un grand produit pour le Bengale qui le fournit.

Les effets nuiſibles de l'emploi de cette ſubſtance n'avaient pas échappé au gouvernement Chinois qui l'avait déclaré objet de contrebande & en avait prohibé l'entrée dans l'Empire, ſous les plus fortes peines. Mais à la Chine, comme ailleurs, le fruit défendu inſpire des déſirs encore plus vifs, & malgré les riſques, l'opium allait dans l'intérieur enivrer de délices les Chinois de certaines provinces qui en chériſſaient déjà autant l'uſage que les Malais, quoiqu'il ne les porte point au meurtre comme les Indiens, tant le caractère des Chinois diffère du leur.

L'importation libre de l'opium à *Macao*, par les navires qui appartenaient à cette ville, le mettait ſi fort à la portée des Chinois,

Digitized by Google

qu'ils ſavaient en profiter & qu'ils trompaient la vigilance des gardes de la Douane. Le commerce s'en faiſait au comptant & occupait un grand capital toujours réaliſé à la livraiſon. Il était même arrivé, dans des momens de rareté, qu'une caiſſe d'opium payée, au Bengale, de quatre à ſept cens roupies, avait produit à *Macao* depuis cinq juſqu'à huit mille livres tournois. Il y paye cinquante-cinq livres tournois d'entrée par caiſſe aux Portugais. 1795. Mai.

Mais depuis qu'on y a établi une Douane royale, il a été défendu aux navires de *Macao* d'y apporter de l'*amphioen* ou opium pour le compte des étrangers, & les Anglais l'envoyent directement à Canton par leurs propres navires. L'uſage de ce narcotique s'eſt tellement augmenté dans l'Empire de la Chine, depuis vingt-cinq ans, qu'on en conſomme annuellement deux mille quatre cens caiſſes, & depuis lors le gouvernement Chinois eſt devenu bien plus traitable ſur l'impôt. L'année dernière (1794), le *Hou-pou* de Canton en a même permis l'importation en payant deux cens ſoixante quinze livres tournois de droits par caiſſe, ce qui fait prévoir que dans peu *Macao* perdra encore cette branche de commerce.

Les négocians de *Macao* ne payent d'autres droits d'importation à la ville que ſix pour cent, dont cinq pour la ville même & un pour le couvent de Sainte-Claire. Quant à l'exportation, de quelque nature qu'elle ſoit, elle eſt affranchie de tous droits.

Les droits impériaux Chinois à l'importation & à l'exportation, ſont bien moins conſidérables que ceux payés à Canton par les nations qui y commercent, & c'eſt dans cette différence que conſiſte principalement le privilège de *Macao*. Il eſt encore une autre grande diffé-

Digitized by Google

1795. Mai.

rence, c'eſt celle du droit de jaugeage. Car quoique les navires appartenant à cette ville ſoient tenus de le payer annuellement, cela eſt loin de reſſembler à celui exigé à Canton, attendu que chaque navire qui arrive la première fois à *Macao* (car on n'en conſtruit point dans cette ville & on les achete dans différens lieux des Indes), paye le droit de meſurage en entier pour cette ſeule fois, & enſuite chaque année, rien que le tiers. Le *Hou-pou* vient tous les ans examiner les navires pour voir s'ils ont la marque qui déſigne le payement du premier jaugeage.

En outre les négocians de *Macao* ſe trouvent exempts du préſent exhorbitant qu'il faut faire à Canton, & qui à lui ſeul l'emporte ſur toutes les dépenſes de meſurage, puiſqu'il eſt de quatorze mille livres tournois pour le navire de cinquante tonneaux comme pour celui qui en a quinze cens; tandis que le droit de jaugeage d'un bâtiment de douze cens tonneaux, ne s'élève qu'à onze mille livres tournois.

Un autre privilège qu'ont les habitans de *Macao*, conſidérés, à cet égard, par le gouvernement de la Chine comme s'ils étaient de véritables Chinois & dont je dois parler ici, c'eſt celui de naviguer & de faire le commerce le long des côtes de l'Empire. Cependant ils n'en font jamais aucun uſage, quoiqu'il pût certainement être ſouvent la cauſe de marchés utiles dans de courtes traverſées. Ce qui les retient, ſelon mon opinion, c'eſt la crainte du mauvais ſuccès dans une première entrepriſe. Il n'eſt que trop vrai que la nation Portugaiſe n'a plus le caractère entreprenant qu'elle montra lors de la découverte des Indes. Les négocians de *Macao* ſont auſſi trop enlacés par leurs anciennes coutumes, trop livrés à un commerce routinier

Digitized by Google

& à l'habitude de ſuivre une direction déjà priſe, pour qu'il leur ſoit poſſible de s'en écarter le moindrement poſſible. 1795. Mai.

Il eſt bien sûr que nul autre commerçant Européen ne laiſſerait dépérir des vaiſſeaux pendant ſix mois, tandis qu'il aurait l'occaſion favorable de faire un petit voyage dans cet intervalle, ſans nuire à la prochaine expédition comme il eſt prouvé qu'on le pourrait. Des navires arrivant au mois de Juin ou de Juillet, peuvent aiſément, avec la plus grande partie de leurs chargemens, aller vers les ports du Nord de l'Empire de la Chine, & en revenir au mois d'Octobre pour être dépêchés de nouveau au mois de Décembre ou de Janvier vers les côtes de l'Occident des Indes.

Il faut convenir néanmoins que cela ne plairait pas trop aux marins de *Macao*, qui aiment mieux dépenſer leur gain avec leurs femmes, livrés à une grande pareſſe & ſe repoſer cinq ou ſix mois, que de s'occuper utilement & d'acquérir un petit fond d'économie.

En cela l'on pourrait regarder les Portugais comme de vrais deſcendans de leurs voiſins les Chinois, qui, comme l'on ſait, ne ſe réſoudraient pour rien au monde à quitter une de leurs vieilles coutumes, quelque convaincus qu'ils fuſſent de ſa ſottiſe. On les retrouve bien complétement dans le ſyſtême de la navigation & du commerce tel qu'il eſt ſuivi par les habitans de *Macao*.

Il y a plus de trente ans que les Jéſuites tentèrent une grande affaire en eſſayant de faire admettre de nouveau les navires portugais au Japon. Ils crurent en avoir trouvé l'occaſion dans le malheur de quelques pêcheurs Japonois qu'une tempête avait jettés de leurs côtes ſur celles de la Chine, d'où ils vinrent à *Macao*. Les Jéſuites pri-

Digitized by Google

1795. Mai. rent ces infortunés ſous leur protection, & après les avoir fort bien traités durant quelque tems, ils équipèrent un navire à leurs propres frais & renvoyèrent ces Japonois vers leur patrie, eſpérant que cet acte d'humanité ſerait payé de l'admiſſion des navires de *Macao*; mais ces Pères adroits furent déçus.

Le gouvernement du Japon prit peu d'intérêt au retour de quelques individus, en marquant cependant que ce procédé était digne de conſidération, quoiqu'ils ſe doutaſſent que cette œuvre n'appartenait pas toute entière à la charité. Et en effet, pouvaient-ils ne pas ſuſpecter l'équippement d'un navire fait uniquement pour renvoyer dans leur pays quelques pêcheurs qui pouvaient trouver une ſubſiſtance aſſurée dans d'autres régions auſſi bien que chez eux. Le gouvernement fit donc remercier les perſonnes qui les avaient tranſportés, de tant de peines & de ſoins priſes en faveur de quelques Japonois, & leur déclara en même-tems que c'était en conſidération de ce bienfait qu'on leur faiſait grace de la vie qu'ils avaient mérité de perdre en venant au Japon. Qu'on leur permettait de reſter dans le port juſqu'à la mouſſon du Nord, mais que quiconque mettrait le pied à terre, ſerait puni de mort; qu'ils auraient de l'eau & du riz, & qu'il leur était enjoint d'appareiller au premier vent favorable & de ne pas revenir, ſans quoi le navire ſerait confiſqué & l'équipage privé de la vie. L'accueil, le traitement, l'avertiſſement, tout convainquit que l'eſſai n'était pas fait pour être renouvellé.

Durant toute l'année il y a beaucoup de commerce à *Macao*. Il eſt fait par de petites & de grandes pinques Chinoiſes qui vont & viennent le long de la côte, mais uniquement pour le compte de marchands &

Digitized by Google

négocians Chinois qui réſident à *Macao*, ſans que le gouvernement Portugais puiſſe les inquiéter, ni leur demander aucun impôt. C'eſt au *Hou-pou* ſeul qu'ils doivent quelque compte comme ſujets de l'Empire de la Chine. 1795. Mai.

Les bénéfices que l'armement ou le chargement des navires procure aux habitans mêmes de *Macao*, ont été très-conſidérables dans certaines années; mais comme ils ne ſe répandaient que ſur un petit nombre d'entr'eux, la ville en ſoi n'en retirait aucun luſtre. Ceux qui par leurs richeſſes jouiſſent de plus d'avantages, ſont ceux qui contribuent le moins à en procurer aux autres; & ceux-ci qui ne font aucun commerce, languiſſent dans la misère & attendent qu'une main froidement libérale s'étende vers eux & les place dans une dépendance qui tient de l'eſclavage. On dit toujours que l'habitude fait une ſeconde nature; mais malgré cela, l'homme ſenſible qui voit ſon ſemblable plié ſous un joug aviliſſant, ſacrifiant ce qui doit être le plus cher à un être raiſonnable, ne peut s'empêcher d'avoir le cœur déchiré lorſqu'il contemple un pareil ſpectacle où l'amour d'une vie pareſſeuſe ſoumet tout & trompe juſqu'à l'orgueil. Car la ſubſiſtance de ces hommes dégradés, qui conſiſte ordinairement en riz & en poiſſon frais, ſéché ou ſalé, eſt le dernier objet de leurs ſoins. L'envie de briller, celle ſur tout de paraître richement habillés à l'égliſe, fait que tout ce qu'ils peuvent gagner eſt deſtiné aux vêtemens & aux ornemens en or. La pauvreté, & la faim ſon horrible compagne, arrivent enſuite, & on leur immole pièce à pièce ces objets futiles qu'on va placer au Lombard ou Mont-de-Piété tenu par des Chinois qui donnent à peine un tiers de leur valeur à ces

Digitized by Google

1795. Mai.

insensés qui, devenus plus malheureux encore, ne retirent pas même de cette funeste expérience, la plus petite leçon pour l'avenir.

Les Portugais gardent exclusivement pour eux le commerce & la navigation de *Macao*; c'est-à-dire, qu'excepté les Chinois qu'ils ne sont pas maîtres de repousser, ils ne reçoivent aucune autre nation dans ce port que les Espagnols. Ceux-ci y envoyaient annuellement de Manille deux ou trois petits navires chargés, en majeure partie, de riz & d'argent pour acheter de la soie écrue, de la canelle & des porcelaines pour les galions qui, chaque année, arrivent à Manille, venant d'Acapulco. En 1769 & 1770, ces mêmes articles furent achetés pour les vaisseaux de la marine royale d'Espagne; qui passant au Sud du Cap de Bonne-Espérance & gagnant le détroit de la Sonde, vinrent directement d'Europe à Manille.

Deux senaults firent à Canton, en 1769, pour deux de ces vaisseaux, un achat montant à plus de onze cent mille livres tournois. Mais les vents contraires les ayant empêchés d'arriver à Manille avant que ces vaisseaux n'en fussent repartis pour l'Europe, ces deux grandes cargaisons doivent y avoir attendu une occasion subséquente.

Mais une imposition inouie de deux & demi pour cent mise par la Douane royale sur le numéraire, a eu pour effet de faire aller directement à Canton les bâtimens espagnols qui apportaient de l'argent à *Macao*; parce qu'ils y trouvent les droits de jaugeage & de douane moins chers que ce droit de deux & demi pour cent, & qu'ils évitent les frais du transport des marchandises de Canton à *Macao*, & la double dépense dans les deux villes à la fois.

Voilà

Digitized by Google

Voilà donc un nouveau coup porté à *Macao* par l'inconsidération portugaise qui ne fait pas que si un impôt sur l'extraction du numéraire a des avantages, celui mis sur son introduction est contraire aux notions les plus simples du commerce, & à l'usage constant de toutes les nations, même des Chinois, qui, toujours prêts à tout imposer, ouvrent une porte libre au riz qui les nourrit, & à l'argent qui est le nerf de toutes les entreprises. 1795. Mai.

Le commerce direct entre *Macao* & le Portugal a été rouvert en 1769. Depuis 1759 on n'y avait pas vu un seul bâtiment de Lisbonne. Maintenant il y en a plus qu'autrefois, ce qui doit faire présumer que ce commerce sera permanent. Il procurerait quelqu'avantage à *Macao*, quoiqu'en général le sort des habitans dût en être bien peu amélioré, car en définitif tout passe entre les mains des Chinois.

Quant aux manufactures, on n'en trouve aucune dans cette ville. On débite que dans le siècle précédent on y trouvait une grande fonderie de canons & des moulins à poudre; mais depuis long-tems on n'en apperçoit pas de vestiges.

On n'y pense ni à la culture des légumes, ni à celle des fruits, & pas même à la pêche. Tous ces soins utiles sont abandonnés aux Chinois qui, chaque jour, apportent des vivres au marché.

On ne trouve point de gros bétail à *Macao*, où les étrangers sont obligés de tirer de Canton tout ce qui est nécessaire à leur table. On apperçoit uniquement dans les prés quelques vaches appartenantes à deux ou trois principeaux bourgeois, & destinées à procurer du lait. Nulle table ne présente la délicatesse & le luxe, car les plus riches

Digitized by Google

portugais ſe contentent ſouvent d'un petit poiſſon ſalé avec du riz.

1795. Mai. Cette parcimonie m'a ſouvent donné l'occaſion de réfléchir & de me demander quel eſt le but de la peine que quelques-uns d'eux ſe donnent pour amaſſer, puiſque je ne voyais jamais, pour ainſi dire, aucune jouiſſance pour eux, pas même celle de la propreté qui eſt bannie de leurs habits comme de leurs demeures, où tout eſt laiſſé à l'air & au ſoleil, ſans qu'une couche de peinture protège les boiſeries; tant ils redoutent tout ce qui eſt réparation! On laiſſe l'eau pénétrer par-tout & tout endommager plutôt que de prendre la plus petite peine pour s'y oppoſer. Ce n'eſt qu'au moment où un bâtiment menace ruine qu'on ſe réſout à faire quelque dépenſe, & elle n'eſt jamais que la moitié de celle qui ſerait néceſſaire.

Quant aux meubles & aux uſtenſiles de ménage, les deux idées de goût & de beauté leur ſont parfaitement étrangères. On trouve en général chez les habitans du haut parage des ſiéges qui inſpirent la vénération par leur ancienneté; les armoires, les tables, les tableaux, tout parle des ayeux du maître de la maiſon, & prouve des ſervices déjà rendus à trois ou quatre générations.

Les femmes n'ont point de chaiſes dans leur appartement, mais une eſtrade très-reſſemblante à un grabat de payſan, couverte de nattes & qui d'ordinaire leur ſert auſſi de lieu de repos pour la nuit, attendu qu'il y a fort peu d'habitans de *Macao* qui, pendant la durée de leur vie, ayent couché dans ce que nous appellons un lit.

Leurs aſſemblées ou lieux de réunion, reſſemblent à tout le reſte, & rarement y voit-on offrir un verre de vin. On joue aux cartes au *ſpecca* (liard chinois), buvant une taſſe de thé, fumant un *bonkesje* ou

Digitized by Google

cheroet, ou mâchant une poirée. Voilà les amuſemens piquans d'une ſoirée.

1795. Mai.

On peut donc dire avec juſtice, que ces êtres, même ceux prétendus riches, ſont des eſclaves que l'avarice tourmente, & qui, ſemblables au ver-à-ſoie, mais moins utiles que lui, s'enſeveliſſent dans leur or, n'ayant qu'une exiſtence en quelque ſorte végétative, puiſqu'on ne les voit preſque jamais goûtant le charme de la converſation, où ſe mêlant aux étrangers dans des parties de récréation.

Lorſque ces étrangers viennent chaque année de Canton pour réſider pluſieurs mois à *Macao*, une viſite d'arrivée & d'adieu de part & d'autre, forment tout le code de la politeſſe portugaiſe envers ces étrangers, & encore arrive-t-il ſouvent qu'on s'affranchiſſe de cet unique article de bienſéance. C'eſt donc entre eux-mêmes que les individus des nations étrangères doivent chercher de l'amuſement & de la diſſipation, car les Portugais ne leur en procurent pas plus à *Macao* que les Chinois à Canton.

Je dois cependant pour être narrateur fidèle, en excepter les trois années du gouvernement de Don Diègue Salemes de Saldainha. Ce chef qui uniſſait à la naiſſance une éducation diſtinguée, faiſait aux étrangers un accueil qui, en les lui attachant, lui acquérait auſſi la haine des habitans de *Macao*. Son retour dans cette ville, lorſqu'il en eſt devenu le gouverneur permanent, a été le ſujet d'une joie ſincère de la part de toutes les nations étrangères qui pouvaient toujours jouir de ſon agréable converſation & qui avaient l'avantage de le compter comme un de leurs plus intéreſſans convives dans toutes les parties où ils cherchaient un utile délaſſement. Cette affabilité lui

Digitized by Google

1795. Mai.

avait mérité l'eſtime univerſelle & elle eſt une preuve ſans réplique de la fauſſeté de cette aſſertion, que les ſentimens de reſpect ne ſauraient être le fruit que d'une morgue ſotte ou d'une vanité qui, preſque toujours, eſt l'apanage de la médiocrité.

Néanmoins dans l'état de misère où ſe trouve *Macao*, misère qui n'a pas ceſſé de croître depuis 1770, non-ſeulement par rapport au commun du peuple, mais même à l'égard des principaux habitans, puiſqu'il ſerait peut-être difficile d'en trouver ſix dont les dettes n'abſorbent pas les facultés, la réſidence des agens des nations Européennes peut être conſidérée comme le principal ſoutien du peuple. Cette réſidence qui eſt maintenant de ſix ou ſept mois, au lieu de trois ou quatre comme autrefois, parce que les Européens ſont trop gênés à Canton, fait dépenſer à ces agens, annuellement à *Macao*, environ quatre cens mille livres tournois en eſpèces, dont les deux tiers au moins vont à leurs *compradors* (commiſſionnaires-acheteurs) Chinois & à leurs domeſtiques, mais dont l'autre tiers ſe diſtribue aux gens de *Macao* mêmes, par la voie des concubines, & des filles galantes qui, en général, ſont entretenues & nourries par les étrangers ſans leſquels il eſt aſſez probable qu'elles périraient de misère.

Les particuliers riches qui habiteraient *Macao*, pourraient être conſidérés comme autant de priſonniers d'état, puiſqu'ils ne ſeraient pas maîtres d'en ſortir avec leurs biens, pour que la ville ne ſoit pas totalement ruinée. Si l'un d'eux avait le déſir de partir, il lui faudrait une permiſſion particulière de *Goa*, & cette permiſſion, on ne peut l'obtenir ſans de puiſſans amis, le Sénat de *Macao* ne manquant guères d'agir pour qu'elle ſoit refuſée, afin d'y conſerver les perſonnes

Digitized by Google

aiſées. On s'étudie même à les attacher plus fortement à ce lieu, par des alliances, par des emplois; auſſi ne doivent-ils guères eſpérer d'aller jouir en Europe du fruit de leur travaux, perſpective qui a tant d'attraits pour les individus de toutes les autres nations qui vont ſe conſacrer, pendant un nombre d'années plus ou moins long, à exploiter la mine d'or que les Indes offrent à leur induſtrie ou à leur cupidité. 1795. Mai.

Je ne ceſſerai de répéter qu'il eſt réellement dommage qu'un lieu auſſi bien ſitué que *Macao* pour y amaſſer des tréſors, ſoit gouverné par la nation la moins propre à en profiter. Et quelqu'amélioration que reçoive le Portugal lui-même, il ſera bien difficile de produire auſſi loin, des changemens qui rempliſſent ce but principal, à moins qu'il n'y ait une réforme dans le ſyſtème même du gouvernement. Les habitans de *Macao* ſont, en général, ſi abrutis, leurs préjugés, leurs vieilles habitudes ſont ſi profondément enracinés, l'ignorance parvenue à la ſtupidité s'eſt tellement renforcée de l'orgueil, que ces êtres efféminés n'oppoſent plus rien à la décadence de ce lieu. Leurs droits, leurs priviléges, ils n'oſent pas les défendre contre les uſurpations des Chinois qui, conſtamment occupés de leur plan, ne perdent pas une ſeule occaſion de le mettre en pratique & ſont ſavans dans l'art de convertir en droit tout ce qu'ils ont envahi.

Et l'on n'eſt pas étonné du réſultat de cette double combinaiſon, lorſqu'on ſait de quels perſonnages eſt ordinairement compoſé l'auguſte Sénat qui veille aux priviléges de la cité. Il n'eſt pas extrêmement rare que leur ſavoir ſoit preſque épuiſé lorſqu'ils ont ſigné leur nom. D'autres ſe croyant des coryphées, combinent des

Digitized by Google

1795. Mai.

opérations, ſont des plans où la ſeule choſe qui leur échappe, quoiqu'elle frappe tout bon eſprit, eſt l'incohérence des idées & la fauſſeté des données. Ainſi ce Sénat détruit lui-même ce qui eſt confié à ſa garde; & je le répète, s'offre-t-il le plus petit avantage du moment pour l'un des membres, cet avantage devient ſon unique but & il y marche ſans même s'appercevoir qu'il heurte l'intérêt public. Qu'on ajoute à tout cela l'apathie de la couronne de Portugal pour ſes poſſeſſions des Indes Orientales & l'on verra que le caractère de la nation la porte à dédaigner le commerce de ces contrées, quoique, ſans ce commerce, les poſſeſſions qu'elle y a, doivent lui être plutôt onéreuſes que profitables.

Il ſerait facile de faire beaucoup d'obſervations & de réflexions qui indiqueraient toutes quels ſont les changemens & les améliorations dont l'adminiſtration de *Macao* eſt ſuſceptible. Mais comme cela m'entraînerait hors de mon ſujet, je vais me borner à quelques idées qui, à mon jugement, pourraient préparer le plus efficacement ce ſuccès.

Je ſoutiens, en premier lieu, que *Macao* doit ceſſer de dépendre de *Goa* & être mis immédiatement ſous la direction du miniſtère Portugais en Europe. En effet, les plus grands déſordres du gouvernement de *Macao* proviennent de cette ſoumiſſion, parce que le riche eſt sûr d'obtenir à *Goa* la ſanction de toutes ſes injuſtices, dès qu'il ne les laiſſe voir aux juges ſouverains que ſous une couche du métal qui embellit tout.

En ſecond lieu, il eſt abſolument néceſſaire de changer la forme du gouvernement & de l'aſſimiler à celui de toutes les colonies de

Digitized by Google

l'Inde, poſſédées par d'autres nations, où le gouverneur eſt toujours le chef de l'adminiſtration & le préſident d'un conſeil permanent que cela même rend plus reſpectable qu'un corps ou les mutations continuelles contraint à des choix quelquefois très-mauvais. 1795. Mai.

Un gouvernement morcelé en trois comme l'eſt à préſent celui de *Macao*, partagé entre le gouverneur, le ſyndic & l'Évêque qui ſont rarement d'accord, parce qu'ils ſont réciproquement jaloux du pouvoir les uns des autres, ne peut rien enfanter d'utile, ſur tout dans une enceinte auſſi étroitement bornée que celle de *Macao*.

Il faudrait auſſi qu'on envoyât d'Europe des hommes dont la capacité & le caractère moral ajouteraient un luſtre utile aux places de conſeillers, parce qu'on ne peut ſe flatter de les trouver à *Macao*. D'un autre côté, voulant opérer de ſages réformes & rendre le gouvernement ſolide & ferme, on ne pourrait guères ſe flatter d'atteindre ce but ſi l'on prenait pour agens de cette réforme, ceux-là mêmes qui la rendent neceſſaire & qui manquant de talens & d'énergie, ont déjà accoutumé les Chinois à les regarder comme des êtres pour leſquels ils peuvent manquer d'égards impunément. Et qu'on n'oublie pas, pour mieux concevoir l'importance de cet avis, que des Portugais mal-intentionnés ſont des inſtigateurs qui trahiſſent leur pays auprès des Mandarins Chinois qui alors oſent tout, avec le ſuccès que leur préſage la honteuſe faibleſſe du Sénat.

En troiſième lieu, il faut arrêter que chaque année, une frégate expédiée de Portugal, viendra à *Macao* apporter les ordres de la Cour, & les ſujets dont l'adminiſtration aura beſoin. Cette relation directe de *Macao* avec ſa métropole aurait le double effet d'entretenir

Digitized by Google

1795. Mai.

le reſpect pour elle dans l'établiſſement même, & d'inſpirer aux Chinois cette penſée que le Portugal attache aſſez de prix à cette poſſeſſion pour qu'il veuille en conſerver les droits & les défendre s'ils étaient violés.

Une conſéquence de ce que je viens de dire voudrait en quatrième lieu l'augmentation de la garniſon, ce qui pourrait s'effectuer en envoyant, chaque année, des troupes ſur la frégate juſqu'à ce qu'elle fut complète. Les ſoldats pourraient, à l'expiration de leur congé, repaſſer en Europe s'ils le voulaient pour être remplacés par d'autres, ce qui entretiendrait l'eſprit militaire. Il ſerait de toute juſtice d'accorder aux troupes une ſolde ſuffiſante; & autant pour prévenir le relâchement de la diſcipline, que pour les garantir des horreurs de la misère, il faudrait qu'on ne leur permît pas de ſe marier tant qu'ils ſeraient enrôlés.

En cinquième lieu, on favoriſerait grandement le commerce de *Macao*, & on le rendrait capable de produire de grands avantages, en le formant en Compagnie, ce qui ne pourrait s'exécuter en aucun lieu avec autant de facilité qu'à *Macao*, parce que le peu de négocians qui y exiſtent auraient indubitablement un privilège s'ils ſe réuniſſaient pour le demander. On pourrait compoſer les fonds de cette Compagnie avec des actions dont le taux ſerait aſſez foible pour que chaque particulier pût y prendre part, tandis que les places de directeurs ſeraient réſervées à des capitaliſtes qui ſeraient, par leurs actions, intéreſſés aux ſuccès de la Compagnie. On fixerait l'époque de la délivrance du dividende, & cette combinaiſon, très bien dirigée, procurerait de grands avantages à *Macao*, en comparaiſon du commerce

Digitized by Google

commerce prétendu libre qu'il a maintenant. Alors la Compagnie ferait ſes ſpéculations, ſans craindre qu'un armement ne nuiſe à un autre; elle n'expédierait que le nombre de bâtimens néceſſaires pour chaque lieu, & ſes achats & ſes ventes prendraient un cours réglé & ne courreraient plus que les chances que les événemens peuvent amener; & elle ſaurait ſur tout qu'une Compagnie qui prend des marchandiſes à fret, ſert des vues étrangères aux ſiennes & devient un inſtrument utile à ſes propres concurrens. Elle ſe reſſouviendrait de l'article de l'*amphioen* ou opium, dont les marchands de *Macao* ne trouvaient pas à ſe fournir au Bengale, préciſément parce que les Anglais qui ſavaient quels profits l'on doit attendre de cette branche de commerce, l'accaparaient pour le charger enſuite à fret ſur les navires mêmes de *Macao*, où il arrivait conſigné à leurs correſpondans réſidans à Canton, qui s'en défaiſaient avec un gros bénéfice, ne laiſſant ainſi aux Portugais que le rôle de portefaix. La modicité de ce fret était elle-même un appât pour le marchand du Bengale ou de Madras, parce qu'il préférait l'exportation à la vente dans le lieu même, qui l'aurait privé d'un gain de cinquante où même cent pour cent, bien propre à couvrir le tranſport. D'ailleurs les navires portugais craignant de n'être pas chargés, cherchaient des marchandiſes à fret. Et comme ce qu'ils apportaient à *Macao* y entrait ſans obſtacle de la part du gouvernement Portugais, même lorſqu'il y était conſigné à des étrangers, il eſt évident que *Macao* travaillait contre ſes intérêts.

1795. Mai.

La Compagnie au contraire s'approprierait tous ces gains; réuniſſant tout, elle n'aurait beſoin que de ne pas outrer ces prix pour ven-

Digitized by Google

1795. Mai.

dre ſes marchandiſes, ſoit argent comptant, ſoit à un crédit fixé aux Chinois, qui ne trouveraient pas, comme aujourd'hui, un marchand portugais qui, redoutant la concurrence de ſon voiſin, croit néceſſaire de diminuer ſes prix, ce qui le mène très-ſouvent à la faillite; faillite qui d'autrefois eſt le produit d'une avidité imprudente, dont les conſeils ont porté à vendre plus cher, mais à un acheteur ſans ſolidité. Une Compagnie ſerait à l'abri de tous ces inconvéniens, & offrirait au contraire des avantages qui en produiraient de réels pour la proſpérité de la ville.

Il ſerait très-important en ſixième lieu, d'engager des ouvriers d'Europe, mais non portugais, à s'établir à *Macao*: il faudrait leur préférer des Allemands, qui en général mettent de l'aſſiduité dans leur travail. Ces perſonnes pourraient auſſi élever de petites boutiques ce qui aurait l'effet d'éloigner naturellement les Chinois, d'autant que d'après les conceſſions mêmes de l'Empereur, on n'eſt pas obligé de les ſouffrir dans la ville pendant la nuit, & *Macao* verrait ainſi tourner à ſon profit des bénéfices que les Chinois en font ſortir ſans ceſſe.

En ſeptième & dernier lieu, je conſidère comme un établiſſement néceſſaire pour bannir toute pareſſe & toute inactivité, de former une manufacture ou maiſon de travail, où les impudiques & les débauchées qui bleſſent la décence publique, ſeraient tenues de travailler pour la ſubſiſtance qui leur ſerait fournie. Cette maiſon ſerait un utile épouventail pour toutes celles qui ſe vouent au libertinage; elle donnerait du moins quelques appréhenſions à celles dont la diſſolution

Digitized by Google

eſt publique, & elle ſervirait en outre d'aſile & de correction à ces mendians qui ne laiſſent pas faire dix pas dans une rue ſans qu'on ſoit accablé de leurs demandes. 1795. Mai.

Il y aurait bien d'autres conſidérations à offrir; mais l'apperçu que je viens de donner ſuffit pour montrer les baſes principales du ſyſtème d'une réforme ſalutaire, d'où naîtrait preſque de ſoi-même la facilité & l'occaſion d'autres changemens & des avantages multipliés. Car à préſent *Macao* eſt dans l'état le plus déplorable; la plupart des maiſons & des vaiſſeaux ſont hypothéqués à la Tréſorerie & à la maiſon de la Miſéricorde, dont les caiſſes ſe trouvent par cela même actuellement vides de numéraire & remplies d'obligations dont la réaliſation ne produirait peut-être pas un cinquième de leur montant.

J'oſe croire que j'ai dépeint à mon Lecteur, *Macao* tel qu'il eſt à préſent & ſans en altérer la reſſemblance. Pour mieux remplir ce but, j'ai non-ſeulement employé mes propres recherches & mes obſervations perſonnelles; mais dès qu'elles ont été inſuffiſantes, j'ai recouru aux ſources les plus authentiques & aux témoignages les plus reſpectables.

J'ai réuni à ces avantages un plan géographique de cette ville dreſſé par Don Manuel Agote, chef de la Compagnie Eſpagnole, & deux deſſins eſquiſſés par moi-même en 1772, de ſorte qu'il eſt facile de juger parfaitement la vue & la ſituation de *Macao*. J'offre donc avec confiance ce réſultat de mes ſoins, à l'utilité des autres. Et comme le déſir d'une vaine louange ne m'a pas fait prendre la plume, les ſuffrages des perſonnes inſtruites & bien en état de juger ma Deſcription, payera bien ce qu'elle a pu me coûter de ſoins.

Digitized by Google

1795. Septembre.

Comme je me propoſais de retourner en Europe dans le cours de cette année, & qu'il me reſtait beaucoup de choſes à mettre en ordre à Canton, relativement aux connaiſſances & aux renſeignemens que j'ai recueillis à la Chine, je me déterminai à partir à mes propres frais le 2 Septembre 1795 de *Macao* pour Canton, où je débarquai le cinq dans notre factorerie.

Pour premier réſultat de mes recherches, j'offre au Lecteur la deſcription de cette ville elle-même.

La ville de *Quong-tcheou-fou*, abuſivement nommée depuis bien long-tems par les Européens *Quang-tong* ou *Canton*, eſt plus généralement connue ſous cette dernière dénomination de *Canton*.

Elle eſt à vingt-trois degrés, ſept minutes de latitude Septentrionale, & à cent treize degrés, ſeize minutes, quinze ſecondes de longitude Orientale du Méridien de Greenwich (*). Elle eſt ſituée, (ainſi que j'ai déjà eu l'occaſion de le dire) le long de la rivière de *Tay-hau*, qui, au moyen d'un nombre infini de branches, parcourt toute la province de *Quang-tong*, au Nord de laquelle elle prend naiſſance, & qui tombe par pluſieurs embouchures dans la mer. Celle de ces embouchures communément appellée par les Européens *Bocca-tygris* (Bouche du tygre), eſt la principale & l'unique qui puiſſe

(*) A cent dix degrés, quarante-trois minutes du Méridien de Paris. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

recevoir de grands navires ; les autres ne peuvent donner paſſage qu'à des Jonques.

1795 Septembre.

Il y a plus de quatre ſiècles que la ville, anciennement compoſée de trois différentes parties, fut environnée d'un mur épais, & dont la conſtruction dura quatorze ans, ſous le règne de l'Empereur *Tay-ming-tchu-tay-tſou*, & par les ſoins du Mandarin *Hong-mou*. Mais ce mur ne paſſait, à cette époque, qu'autour de ce qu'on déſigne aujourd'hui ſous le nom de ville intérieure, & que les Chinois appellent *Quong-tchau-ching*.

Le bord s'étant ſucceſſivement agrandi le long de la rivière du côté de la ville, on y avait bâti beaucoup de maiſons dont le nombre ſe multiplia à tel point, qu'on réſolut, il y a cent cinquante ans, d'entourer ce nouvel eſpace ou faubourg, par un ſecond rempart, & cette ſéparation eſt appellée, par les Chinois, *Ngauy-ſain-ching* ; c'eſt ce que montre avec la plus grande clarté le plan géométrique de Canton.

Depuis cette ſeconde enceinte, le bord de la rivière s'étant élargi de nouveau, il ſe trouve maintenant entre le mur du faubourg & le bord de l'eau, une ſuite de bâtimens au-delà deſquels on n'apperçoit uniquement que le parapet du rempart du faubourg, & les édifices conſtruits au-deſſus des portes. L'on évalue à plus de quarante *li* (quatre lieues) la circonférence du mur extérieur.

La ville & le faubourg ſont entièrement remplis de maiſons ſans qu'il y ait aucun autre eſpace non bâti que les cours des palais des Mandarins. Il y a des maiſons juſqu'auprès du pied de la montagne au-deſſus de laquelle paſſe le mur de la ville au Nord. C'eſt ce qu'

Digitized by Google

1795. Septembre.

j'ai très-particulièrement remarqué lors des viſites que je fis avec l'Ambaſſadeur, ayant, en traverſant la ville, paſſé à une très-petite diſtance de cette baſe de la montagne.

Les rues ſont étroites mais bien pavées de pierres de taille.

Le nombre des édifices publics, des palais de Mandarins, des temples & des autres bâtimens de ce genre, eſt bien ſupérieur à cent. J'ai fait faire, par le peintre que j'employais, les deſſins de tous, voulant poſſéder la collection la plus complette qui ait encore exiſté des vues de cette ville & de ſes environs, accompagnée d'un plan géométrique très-fidelle, qui donne une juſte idée de ſa ſituation & de ſa diſtribution.

Et afin de mieux aſſurer l'effet que je me promets par la réunion de ces divers matériaux, je crois ne pas déplaire à mon Lecteur en lui donnant des détails ſur quelques-uns des édifices ſitués dans la ville de Canton.

Je commence par la tour *Lok-yong-tſee*, de forme octogone & à neuf étages, qui eſt ſituée au Nord-Oueſt de la ville.

On prétend qu'elle a été conſtruite il y a ſix cens ans; ſon extérieur annonce une extrême vieilleſſe & un grand dépériſſement. Sur le ſocle qui ſert de piédeſtal à cette tour & à chacun des huit angles de la baſe de cet édifice, eſt une figure maſculine. Ces huit figures Européennes agenouillées, qui ont toute la hauteur de la baſe, paraiſſent ſoutenir la tour avec leurs épaules, & leurs bras élevés qu'ils appuyent ſur la corniche de cette baſe, & chacune d'elles, formée d'une ſeule pierre ſculptée, eſt encaſtrée par ſa partie poſtérieure dans la maçonnerie de la tour. Chaque face de celle-ci a une niche par étage

1795. Septembre.

& l'on voit auſſi dans pluſieurs de ces niches des ſtatues plus ou moins conſervées, plus ou moins détruites, mais repréſentant toutes des idoles Chinoiſes, dont le caractère & les vêtemens rendent encore plus frappantes les huit figures du bas.

Cet édifice ſemble donc atteſter que les Européens étaient connus à la Chine lorſque cette tour a été érigée, & cependant l'on ignore en Europe qu'aucun Européen ſoit venu à la Chine avant le Portugais *F. Perez*, envoyé en 1519 en qualité d'Ambaſſadeur de Portugal. Il eſt d'ailleurs probable que ſi le vénitien Marc Paul eſt venu à Canton, il n'y aura pas voyagé vêtu à l'Européenne.

Un peu plus loin au Midi que la tour précédente, en eſt une autre nommée *Quon-tac-tſac*, ayant auprès d'elle une moſquée Mahométane & un couvent; car les Chinois admettent chez eux l'exercice du culte des Mahométans, qui y ont fait très-peu de proſélytes. L'on aſſure que cette tour eſt plus ancienne d'un ſiècle que la précédente, & qu'elle fût bâtie par des étrangers qui venaient commercer dans cet endroit long-tems avant que la ville de Canton exiſtât. La conſtruction de cette tour, dont on apperçoit la partie ſupérieure du dehors de la ville, n'a point du tout la forme Chinoiſe, mais beaucoup d'analogie avec les tours des Maures & des Turcs, en ce qu'elle eſt entièrement ronde, & que ſur ſon ſommet eſt une autre petite tour également ronde, qui n'a qu'environ le tiers du diamètre de la grande tour. Il paraît même qu'une portion de la petite a été démolie.

Il eſt généralement reconnu que les deux tours dont je viens de

Digitized by Google

parler, ſont antérieures à l'époque où l'on a muré la ville.

1795. Septembre. J'ai fait toutes les perquiſitions poſſibles pour apprendre de quelle nation pouvaient être ces étrangers qui venaient commercer ici il y a ſept cens ans au moins; mais ce que j'ai pu recueillir, d'après la tradition, c'eſt qu'ils venaient de l'Eſt & ſe nommaient *Olan-quy.*

Il eſt très-préſumable qu'ils étaient Mahométans, car des prêtres de cette ſecte ont eu de tous les tems (encore d'après la tradition) la poſſeſſion de la plus ancienne tour. Mais d'où proviennent les figures Européennes placées dans le mur d'une tour bâtie un ſiècle plus tard? Y aurait-il erreur dans la chronologie? Ce ne peut cependant pas être dans les derniers ſiècles que cette tour aura été faite, parce qu'une époque comme celle où l'on entoure de murs une ville telle que Canton, doit être conſignée avec certitude dans les annales de la Chine, & d'après ce que l'on m'a aſſuré, ces annales atteſtent que l'exiſtence des tours précéde celle de l'enceinte murée. C'eſt donc une énigme inſoluble, du moins pour moi, malgré tous mes efforts & la vivacité de mon déſir de l'expliquer. Car de quelque manière qu'on veuille conſidérer un fait auſſi réel que celui de ces figures, ne les ſuppoſant d'une date poſtérieure à celle qu'on leur donne, on trouvera toujours que *F. Perez* eſt le premier Européen connu qui ait mis le pied en Chine, & qu'à ſon arrivée il y avait un mur autour de la ville. Il faut donc conclure, preſque malgré ſoi, que d'autres étrangers y étaient venus bien antérieurement & qu'ils nous ſont inconnus.

Un autre bâtiment de la ville de Canton, dont je dois néceſſairement parler, eſt le temple *Uum-tzin-coun*, à cauſe de la cloche antique

Digitized by Google

antique & remarquable que l'on y garde. Ce temple a auſſi été bâti avant que la ville fut murée. La cloche qu'on y a ſuſpendue au ſecond étage, eſt de fonte comme preſque toutes les cloches de la Chine. D'après ce qu'en ont dit, en 1794, les chefs de ce temple, en conſéquence de la mention qu'ils en ont trouvée dans les livres du couvent, cette cloche était alors poſée depuis quatre cens ſoixante & deux ans. 1795. Septembre.

Elle a quatorze pieds français de haut, & dans ſa partie inférieure plus de neuf pieds de diamètre. Son épaiſſeur eſt de ſept pouces, & elle péſe quinze mille ſix cens vingt-cinq livres.

Dans la même pagode eſt une autre grande pièce de fonte, qui ſert pour l'autel des parfums, & ſur laquelle on a coutume de brûler les papiers en l'honneur des *Jos*. Ces deux pièces ſont en choſes de ce genre les plus remarquables par leur antiquité, que cette ville ait à montrer.

Parmi les autres édifices de Canton, le plus ſaillant eſt le Collège bâti du côté de l'Orient, dans lequel il y a ordinairement quatre mille étudians qui ſe conſacrent aux lettres. Un Mandarin d'un rang très-élevé, & particulièrement envoyé de *Pe-king* pour faire l'examen, diſtribue des prix aux meilleurs ouvrages ſans en connaître les auteurs qui ne ſont proclamés qu'après cela & inſcrits ſur la liſte des candidats. Cette cérémonie eſt faite aux frais de l'Empereur avec la plus grande pompe; l'entretien de l'Académie eſt payé par la province; les études ne coûtent rien aux parens, &, à la grande différence de l'Europe, il eſt permis à tous les Chinois d'y envoyer leurs

Digitized by Google

enfans, d'où il réſulte une émulation qui elle-même encourage les étudians.

1795. Septembre.

Il y a auſſi deux écoles publiques gratuites où les enfans vont prendre les premières notions de l'enſeignement, les premiers élémens de leur éducation.

Ce que l'on appelle la Cour de l'Émpereur eſt un vaſte & ſomptueux bâtiment très-bien entretenu. Tous les premiers Mandarins, comme tous les Mandarins inférieurs, doivent à chaque jour de la nouvelle lune, y venir rendre hommage à l'Empereur, en exprimant leur reſpect devant ſon *Chap.*

Canton a encore un lieu où l'on fabrique de la monnoie de cuivre qui eſt la ſeul ayant cours dans l'Empire. L'or & l'argent ſont conſidérés comme des articles de commerce, & ne ſe vendent qu'au poids. On travaille très-peu à cette monnoie dans le moment actuel, attendu que les *ſepecca* de *Kien-long*, Empereur actuel, ſont tellement décriés dans toute la province par le peuple, qu'ils n'ont point de circulation, & qu'on refuſe ouvertement de les recevoir en payement. Quelque hardi que cela puiſſe paraître, les Mandarins ne tente cependant pas de contraindre le peuple à les prendre, dans la crainte qu'il n'en réſulte des ſuites funeſtes, même un ſoulèvement général, ce qui eſt très-fréquent, à l'époque préſente, dans différentes parties de l'Empire, principalement dans le *Fo-kien*, *l'Iſle Formoſe*, *l'Yun-nan*, & d'autres provinces.

Dans l'intérieur de la ville eſt une fonderie de canons & de boulets

Digitized by Google

ainſi qu'un lieu pour la fabrication, l'entretien & la réparation des fuſils & des autres armes. Un troiſième endroit ſert à la fabrique de la poudre à canon. 1795. Septembre.

Il ſe trouve à Canton deux couvens de moines ou bonzes qui ſe raſent entièrement la tête, & un autre de bonzes qui conſervent leurs cheveux & qui peuvent ſe marier.

On y voit de plus un couvent de religieuſes ou bonzeſſes qui y ſont réunies au nombre d'environ cent. Elles ont une coutume fort ſingulière, c'eſt celle de ſe livrer la première nuit de leur entrée aux careſſes d'un bonze qui exerce, avec elles, tous les droits d'un époux. Elles doivent paſſer enſuite le reſte de leur vie à fuir l'approche d'un homme, quel qu'il puiſſe être, même de celui qui a abuſé de tous leurs appas, ſous peine d'être punies de mort ſi elles violent cette défenſe. Lorſqu'elles ſont mortes on ne les enterre point, mais leurs corps ſont brûlés avec une grande ſolennité & l'on conſerve leurs cendres dans des urnes. J'ai puiſé ces détails dans l'hiſtoire particulière du clergé Chinois dont je poſsède une charmante collection peinte en miniature.

Il y a vingt-deux temples dans les deux villes, ou plutôt dans les deux parties de la ville. De ces temples, deux ſont conſacrés à *Pac-tay*; trois à *Hong-fou-tſu*, un à *Coun-yam*, & les autres à différentes idoles ou ſaints.

Canton renferme, en outre, pluſieurs établiſſemens de charité qui ſont entretenus aux dépens de l'Empereur ou de la Province. Dans ce nombre l'on compte une très-bonne maiſon pour les vieilles femmes;

Digitized by Google

1795. Septembre.

un hôpital pour les aveugles, un hôpital pour les malades, un pour les lépreux, une maiſon où ſont reçus, entretenus & élevés aux frais de Sa Majeſté Impériale, les enfans que des parens pauvres ne ſont pas en état de nourrir; une apothicairerie publique où les médicamens ſont diſtribués gratuitement aux perſonnes ſans moyens pour les payer; enfin pluſieurs magaſins de riz, maintenus toujours bien fournis pour ſecourir ceux qui éprouvent la diſette & pour empêcher que le prix du grain ne s'élève à un taux exhorbitant.

On trouve donc à Canton tous les établiſſemens utiles & qui, par leur nature, ſeraient les plus propres à honorer nos plus grandes cités d'Europe. Jamais je n'aurais sû ces intéreſſantes particularités, ſi mon penchant ne m'avait porté à déſirer les deſſins des vues des bâtimens publics de cette ville. Cet ouvrage, en me faiſant connaître des choſes nouvelles pour moi, m'a mis à même d'interroger & de ſatisfaire ma juſte curioſité.

En dehors de la ville, au Nord-Oueſt, eſt une moſquée mahométane & un couvent proche duquel eſt un ſépulcre où un ancien ſaint de cette ſecte eſt enterré. Une lampe éclaire ſa tombe, jour & nuit. Dans les années précédentes j'ai ſouvent viſité ce temple & contemplé le cercueil, par la porte du ſépulcre qui ſe trouvait ouverte, mais ſans chercher à pénétrer dans ce lieu qui eſt interdit à quiconque n'eſt pas muſulman.

Non loin de ce temple eſt, au Levant, une très-haute montagne. Le rempart de la ville paſſe au-deſſus d'une partie de cette montagne, au ſommet de laquelle eſt agréablement ſituée, ſous des arbres très-gros, une belle pagode.

Digitized by Google

Autrefois, je m'y rendais avec tous nos Meſſieurs, pour y paſſer la journée, en y faiſant apporter notre dîné. Les moines nous procuraient, de la manière la plus honnête, les petites commodités dont nous n'avions pas voulu prendre l'embarras. De ce point, notre vue ſe promenait par-deſſus le rempart, juſques dans l'intérieur de la ville. La perſpective vers *Vampou* & vers d'autres points, eſt magnifique; en un mot, nous goûtions un vrai plaiſir dans cette promenade, l'un de nos plus doux délaſſemens; mais maintenant cet agréable divertiſſement nous eſt refuſé, & déſormais nul Européen ne peut plus ſe promener le long de ce chemin. 1795. Septembre.

Au Nord-Eſt, en-dehors de la ville, eſt une eſpèce de champ de Mars ou eſplanade pour exercer les troupes, nommé *Tay-cau-tchong*, où cinquante mille hommes peuvent manœuvrer. On y fait une fois, chaque année, une revue générale.

A côté de ce champ eſt un bâtiment qui ſert d'aſile aux vieillards. Ceux qui n'ont ni femmes, ni enfans, ni famille pour leur procurer une ſubſiſtance qui leur eſt donnée au nom de l'Empereur, ſont encore enterrés à ſes dépens; de manière que ce chef de la nation qui ſe dit le père de ſon peuple, remplit envers ces infortunés, les deux devoirs qui expriment le mieux l'amour filial. On en compte ordinairement trois cens raſſemblés dans cet hoſpice.

Un peu plus loin à l'Eſt, eſt un ſecond champ ouvert nommé *Yen-thong*, où ſe tient trois fois dans dix jours, un grand marché public. Il s'y forme un concours très-conſidérable, par la réunion de marchands de toutes les eſpèces venus des environs & que groſſiſſent

Digitized by Google

1795. Septembre.

les acheteurs de la ville & des alentours. Ma collection renferme auſſi des deſſins très-exacts de ces champs.

La rivière préſente au-devant de la ville de Canton, deux châteaux-forts, fondés ſur des rochers naturels. Ils ont pluſieurs pièces d'artillerie de fer, poſés ſur de gros billots de bois, au lieu d'affûts, ce qui les rend immobiles.

A l'extrémité du Faubourg le plus Occidental, ainſi qu'à l'extrêmité de *Honam*, auſſi dans l'Oueſt, ſont au Midi de la rivière, deux autres châteaux garnis de canons, gardés par des militaires & deſtinés à la défenſe de la rivière.

Le faubourg eſt très-ſimple du côté de l'Orient, mais à l'Occident il eſt preſque auſſi grand que la ville & a de belles rues & de belles boutiques dont le coup-d'œil l'emporte ſur celui de l'intérieur de la ville.

Dans ce faubourg ſont toutes les factoreries des nations étrangères placées l'une à côté de l'autre, le long de la rivière & d'un ſuperbe quai de pierres de taille qui a été conſtruit lors de l'établiſſement du *Cobang*, en 1761. Parmi ces factoreries celles des Anglais & des Hollandais ſont les plus remarquables par leur étendue & elles ont vers la rivière de grandes galeries couvertes. La factorerie Hollandaiſe a une façade à l'Européenne & des fenêtres vitrées & à couliſſe.

Enfin au bout Oueſt de ce faubourg eſt une grande pagode avec un couvent nommé *Tſeong-tchau*. C'eſt là qu'on donne, au nom de l'Empereur, des fêtes publiques dans des circonſtances particulières. On y trouve pluſieurs ſalons de temples ſeparés par des cours très-vaſtes.

Digitized by Google

Le faubourg du Midi de la rivière nommée *Honam* eſt aſſez grand, mais ſon étendue eſt preſque entièrement le long de la rivière, de ſorte qu'il n'a que très-peu de profondeur. C'eſt là que ſont les principaux magaſins où les négocians font tranſporter leś marchandiſes, afin qu'elles ſoient plus en ſureté contre le feu dont pourrait les menacer les demeures ordinaires. On y trouve auſſi pluſieurs beaux jardins & des maiſons occupées par des femmes. 1795. Septembre.

Parmi ces jardins eſt celui de *Beauképua*, renommé depuis quarante ans. Il a appartenu récemment au marchand appellé *Lopqua*, qui a fait faillite il y a deux ans, & qui eſt mort depuis. Etant ſans poſſeſſeur actuel, mais placé ſous la direction du *Cohang*, il eſt, pour ainſi dire, conſacré aux fêtes qu'on donne aux Mandarins & aux étrangers. Le Lord Macartney & ſa ſuite y ont logés durant leur ſéjour à Canton.

Du même côté ſe trouvent trois temples célèbres, dont le principal nommé *Hauy-thong-tſi* a pour dépendances un grand couvent & des bâtimens très-étendus. C'eſt là que nous avons eu nos audiences de réception & de congé de la part du *Tſong-tou* & des autres Mandarins. Ma Collection en renferme auſſi les deſſins, ainſi que ceux des temples, de leurs idoles, & des mœurs du clergé, d'après leſquels il ne reſte rien à déſirer pour avoir une idée exacte des couvens & des temples principaux.

Les deux autres pagodes ſont conſacrées à la Déeſſe *Cam-faa*, & à l'idole *Pac-tay*; la première comme protectrice des femmes qui déſirent devenir mères, & l'autre comme protecteur des marins.

J'ai déjà dit, en décrivant *Macao*, que tout le commerce de l'Eu-

Digitized by Google

1795. Septembre.

rope avec la Chine eſt concentré à Canton, & qu'il eſt défendu à tout étranger de naviguer vers un autre port depuis 1759. Cette interdiction qui eſt l'ouvrage des Chinois, bien maîtres au ſurplus de régler leur pays à leur convenance, eſt conſidérée comme très-ſage & très-politique. D'abord elle aſſure à l'Empereur des millions de revenus qu'il n'avait pas auparavant, & cent mille individus trouvent leur exiſtence dans le travail qu'elle procure, puiſqu'il faut déſormais que toutes les productions Chinoiſes de l'intérieur viennent ſe rendre à Canton, & que dans leur route elles acquittent des droits à diverſes douanes impériales; les mêmes effets ſont produits par rapport aux marchandiſes européennes apportées à la Chine.

Emouy, *Quemouey* & *Ningpo* ſe trouvant au contraire très à portée des lieux où l'on récolte le thé & de ceux où l'on prépare la ſoie écrue & les *Nam-king*, conviendraient mieux à l'intérêt des Européens, & les immenſes quantités de marchandiſes qu'on y obtiendrait ſeraient d'un prix beaucoup moindre.

Mais ce n'eſt point aux Chinois à favoriſer les intérêts des étrangers au préjudice des leurs, & puiſque nul Européen ne voudrait faire de pareils ſacrifices, il ne peut naturellement les attendre du gouvernement Chinois, qui a pris un ſyſtème où il y a augmentation de bénéfices & diminution d'embarras quant à la ſurveillance du commerce.

Il faut même pouſſer la perſuaſion juſqu'à croire que ce gouvernement ne changera jamais de plan dans la ſeule idée de favoriſer des étrangers quelconques. L'Ambaſſade Anglaiſe a déjà donné d'ailleurs une preuve non équivoque de l'inutilité des tentatives qu'on pourrait faire

faire avec ce but. Toutes ſes propoſitions ont été rejettées, parce qu'il n'en exiſtait pas une ſeule qui ne fût en oppoſition avec quelques unes des baſes fondamentales de tout gouvernement éclairé, & qui ne laiſſât entrevoir la diminution des revenus impériaux. Je place ici cette aſſertion appuyé ſur le témoignage du miſſionnaire Grammont, dont la déclaration, à cet égard, fait partie de ſa lettre que je mets au ſupplément ſous la lettre P. 1795. Septembre.

Le commerce des Européens, dans l'Empire Chinois, a éprouvé des changemens continuels. Autrefois on était libre de négocier avec tous ceux qui ſe préſentaient, mais en 1761 il a plu au *Tſong-tou* du nom de *Li*, de former un *Cohang* ou Compagnie de dix marchands privilégiés, qui ont le droit excluſif du commerce avec les étrangers, dont tous les autres Chinois ſont exclus. Il n'eſt pas permis de conclure un marché quelconque ſans l'entremiſe de ces *Cohangiſtes*. Cet établiſſement a pour prétexte le beſoin de garantir le tréſor Impérial de toute fraude, & d'aſſurer le prompt payement de tous les droits, tant d'entrée que de ſortie; tandis que dans la réalité; le beſoin que ces négocians ont du crédit du *Tſong-tou*, du *Hou-pou* & des autres principaux Mandarins, les porte à faire à ceux-ci de magnifiques préſens, dont, à ſon tour, ce monopole fournit les moyens.

Le *Cohang* eſt de l'invention du négociant *Paonkéqua*, l'un des plus habiles que j'aye connus parmi les Chinois depuis 1759. Son projet était de régler tout avec les étrangers des Compagnies Européennes, & de diriger par conſéquent tout le commerce de Canton à ſa guiſe, & de tâcher de déterminer ſes collégues à ſuivre

Digitized by Google

1795. Septembre.

ſes opinions & ſes vues, en leur montrant qu'ils arriveraient infailliblement, par là, à de grands avantages perſonnels. Si ce ſyſtème avait prévalu, c'en était fait de toutes les eſpérances des étrangers; mais heureuſement pour eux, que *Paonkéqua*, malgré ſon habileté, n'a jamais pu parvenir à ſon but, & qu'il n'a jamais pu inſpirer aſſez de confiance à ſes collègues pour leur perſuader d'agir tous de concert. Chacun d'eux eſt reſté avec l'opinion que l'indépendance était à déſirer pour chaque membre; en un mot, ils avaient entrevu que *Paonkéqua* viſait à la ſupériorité, & cette idée qui les lui avait aliénés, s'eſt fortifiée lorſque le *Tſong-tou* lui a donné le titre de chef du *Cohang*. Ils devinrent de plus en plus envieux les uns à l'égard des autres.

Ces diverſes circonſtances, ſi favorables aux Européens, dont l'intérêt était d'exciter la méſintelligenee, & de dire à chaque marchand que des ſpéculations dont il aurait ſeul la direction & le profit, lui convenaient mieux, ne furent pas négligées par eux. Les différentes Nations cherchèrent à s'attacher plus particulièrement certains négocians qu'ils traitaient en favoris & qui, pour continuer à l'être, refuſaient d'écouter les avis de leurs propres compatriotes. Tous les Européens ſentant le beſoin de l'unanimité, refuſèrent de reconnaître le *Cohang*, & à plus forte raiſon de traiter avec lui; enfin l'oppoſition fut ſi bien concertée, que le *Tſong-tou* permit aux étrangers de traiter particulièrement avec l'un des *Cohangiſtes* à leur choix. Ceux-ci devenus, par ce moyen, des concurrens pour eux-mêmes, ont amené un état de choſes meilleur qu'on ne devait même l'eſpérer & où l'on peut ſpéculer & traiter ſans s'appercevoir de l'exiſtence du *Cohang*.

Digitized by Google

Et ceux qui connaiſſent le cœur humain le croiront facilement, l'envie & la déſunion ont aveuglé des *Cohangiſtes*, au point qu'ils ont ſacrifié leurs propres intérêts pour nuire à un autre; tandis que leur accord, ſoutenu de l'autorité des Mandarins, aurait formé un pouvoir ſous lequel les Européens auraient été forcés de plier. Quelques-uns ont recueilli des fruits amers de leur ignorante opiniâtreté, & ſe ſont ruinés. Depuis 1774 on en compte au moins dix qui ont fait faillite, & comme ils étaient des principaux *Cohangiſtes*, les Européens ont éprouvé eux-mêmes, par leur chûte, des pertes conſidérables. 1795. Septembre.

L'uſage de faire des préſens au *Tſong-tou*, au *Hou-pou* & aux autres chefs du gouvernement de Canton, eſt principalement admis depuis l'établiſſement du *Cohang*. Dès le commencement, ces préſens furent paſſablement riches, mais ils n'ont pas ceſſé d'aller en croiſſant. Ils ont même ſuivi une progreſſion ſi énorme, qu'elle eſt plus que centuple aujourd'hui; ce qui eſt très-onéreux pour le commerce; car ce que les *Cohangiſtes* ſe trouvent actuellement forcés de donner, (parce que ce qui eſt volontairement offert aujourd'hui à des Mandarins, ſera prétendu par eux demain à titre de droit), eſt en dernière analyſe, pris ſur le commerce Européen. Auſſi les importations & les exportations qu'ils font, ſont-elles grevées d'impôts extraordinaires connus ſous le nom d'*Impôts du Cohang*. J'ai entré, à ce ſujet, dans quelques détails à la date du 31 Janvier de cette année, où j'ai marqué déjà l'origine de ces charges.

Il eſt donc certain que ces impôts grevent d'autant les marchandiſes Européennes, & que leur perception ôte à chacun la faculté de diſ-

Digitized by Google

1795. Septembre.

poſer & de traiter de ſa choſe avec les précautions qu'il croirait devoir prendre, & de chercher à vendre plus avantageuſement, & à acheter à meilleur marché.

Il eſt donc également évident que les *Cohangiſtes* ſont les auteurs primitifs des concuſſions des Mandarins : concuſſions qui à préſent ſurpaſſent toute croyance.

Il faut que leurs anniverſaires & leurs autres fêtes ſoient célèbrées par des préſens magnifiques. Dans de ſemblables circonſtances, les fils de *Tſy-kinqua* (qui ont failli depuis) affectaient toujours d'offrir le double das autres marchands, ce qui a produit ce principal effet, de rendre les Mandarins encore plus avides.

Le mal eſt tellement enraciné, qu'il ſera impoſſible de l'extirper, ſans l'entremiſe de l'une des puiſſances Européennes, & l'envoi d'une eſcadrille de trois ou quatre petites frégates.

Juſqu'à préſent, les Européens ont conſervé le droit de ſe choiſir un *Fiador* à leur gré pour leurs navires, hors de la claſſe des *Cohangiſtes*. En 1792 & en 1793, un *Houpou*, excité par un failli nommé *Pinqua*, tenta de faire faire un changement à cet égard, parce que ce marchand lui avait promis un ſuperbe préſent s'il réuſſiſſait à le faire nommer excluſivement. Le *Hou-pou* eſſaya d'abord de contraindre les Anglais à ſe ſervir de lui comme *Fiador*, mais ils l'obligèrent à renoncer à ce deſſein. Enſuite au mois de Janvier 1793, le navire de notre Compagnie le *Zuiderberg*, étant arrivé devant la rade de *Vampou*, je lui donnai notre marchand *Ponqua* pour *Fiador*. Mais le *Hou-pou* refuſa de le reconnaître & m'envoya un ordre d'avoir à nommer *Pinqua* à ſa place avec toutes les prérogatives qui étaient attachées à ces fonctions, &

Digitized by Google

qu'il me détaillait ainſi ; ſavoir : que *Pinqua* aurait le droit de prendre toute la cargaiſon pour le prix que les autres marchands en offriraient & qu'on recevrait de lui ſeul le chargement en retour, ſur le pied où les mêmes objets ſeraient payés aux autres marchands, à la même époque. Le *Hou-pou* me menaçait, en cas de refus, de ſe plaindre à mes ſupérieurs. Attendu la ſingularité de ſa lettre, on la trouvera au ſupplément, ſous la lettre Q. 1795. Septembre.

L'abſurdité d'un pareil ordre me le fit mépriſer ouvertement, & je réſolus d'aller, avec tous les membres du Conſeil, à bord du navire le jour que le *Hou-pou* devait s'y rendre en perſonne, pour aſſiſter à ſon meſurage. J'eus alors une longue & vive diſcuſſion avec lui, qui ſe termina, en lui remettant un protêt, ſigné de tout le Conſeil, contenant un refus formel de ſe conformer à ſes prétentions. Il s'en alla enrageant viſiblement de ſon mauvais ſuccès & continua à refuſer, pendant quelque tems, la permiſſion pour le déchargement du navire. Il aurait été charmé d'arriver à la poſſeſſion des dix mille piaſtres que *Pinqua* lui avait promiſes pour cette protection & de convertir en une coutume, déſormais exigible, du *Fiador* de chaque navire, cette petite bagatelle. Mais ſes vues furent totalement fruſtrées ; j'avais au ſoutien de ma cauſe, les meilleures raiſons & auprès de mes ſupérieurs la meilleure juſtification. Il lui fallut donc céder, après deux mois d'obſtination, & reconnaître le *Fiador* que j'avais préféré. C'eſt ainſi que j'ai ſoutenu cet ancien privilège & que les Européens ont continué d'en jouir.

Maintenant le pouvoir du *Hou-pou* eſt très-augmenté. En 1793, l'Empereur a remis à celui dont je viens de parler & à ſes ſucceſſeurs

Digitized by Google

1795. Septembre.

importation de cet article s'élevait au moins à ſoixante-dix mille ballots par an ; & n'étant pas balancée par l'exportation des marchandiſes Chinoiſes, elle produiſait une ſolde que les acheteurs payaient, pour la majeure partie, en numéraire, que les divers particuliers verſaient enſuite dans la caiſſe de la Compagnie, à la charge d'en être rembourſés en Angleterre. La Compagnie Anglaiſe avait donc ainſi de l'argent procuré par des Hollandais, des Eſpagnols, des Suédois, des Danois & des Américains. Mais cet argent ne peut ſuffire ſeul à un commerce auſſi étendu, puiſque, comme on le ſait, les droits d'entrée & de ſortie, de jaugeage & de Douane doivent être payés entièrement en argent, ce qui abſorbe une grande quantité d'eſpèces qui vont vers *Pe-king* d'où il n'en revient jamais que très-peu.

Toutes ces circonſtances ont rendu l'argent ſi rare à Canton, que cette année la pénurie s'en eſt fait ſentir par tout, & a mis les marchands dans les plus grands embarras. Cette ſituation ne peut qu'empirer, parce que la guerre ruineuſe que font les Anglais & les Français & qui a répandu la misère & la deſtruction dans mon pays, ne permet pas d'attendre de navires Hollandais, & par conſéquent d'importation de monnoie de cette partie, qui eſt une de celles qui en fournit ordinairement le plus. La perſpective du commerce, à la ſaiſon prochaine, ne peut donc qu'être encore plus fâcheuſe & offrir moins de reſſources aux marchands ; car il ne faut pas eſpérer que les Anglais faſſent des remiſes en numéraire dans le cours de cette année.

Les négocians Chinois ont adreſſé, l'année dernière, à ce ſujet, les plus fortes repréſentations, & elles en ont amené de très-preſſantes

Digitized by Google

tes des Subrécargues à leurs Directeurs, pour que ceux-ci envoyent, chaque année, une portion fixe d'eſpèces comparativement au montant des marchandiſes, ſans quoi le commerce de la Chine ne pourra plus être conſidéré & dirigé comme un commerce réglé. 1795. Septembre.

Ce tableau rapide, mais exact des affaires à la Chine, ſuffira, je l'eſpère, pour en donner une connoiſſance ſuffiſante & pour rendre intelligible au Lecteur ce qui me reſte encore à dire.

Les navires qui arrivent ici annuellement pour commercer, ſont déchargés & rechargés dans la rade de *Vampou*, qui eſt à cinq fortes lieues dans l'Orient de Canton, où on leur a aſſigné un lieu très-sûr & très-commode dans la rivière, entre des îles comme le montre la carte. De grands navires ne peuvent pas y prendre leur chargement en entier à cauſe de deux bas-fonds nommés la première & la ſeconde Barre, & qui ſont à moitié chemin en allant vers la *Bouche du tygre*.

Ils viennent donc à trois quarts chargés à la baſſe rade de *Sau-tſau-than* où ils achevent de ſe remplir; dans ce dernier endroit le mouillage n'eſt pas auſſi sûr qu'à *Vampou*, lorſqu'il fait des vents de Nord; c'eſt pourquoi l'on doit y être très-diligent.

A l'inſtant où les navires arrivent à *Vampou*, ils reçoivent de chaque côté un *Champane* d'obſervation, à bord duquel eſt un Mandarin. Ces obſervateurs ſont prépoſés pour veiller à ce que rien ne ſorte du navire ſans la permiſſion du *Hou-pou*.

Autrefois il était permis de tranſporter ſans difficulté, les marchandiſes d'un navire dans un autre, mais à préſent il faut avoir préalablement la permiſſion du *Hou-pou*, & avoir donné caution d'acquitter en entier les droits impériaux qu'ils peuvent devoir. Et l'on eſt, à cet

Digitized by Google

1795. Septembre.

égard, d'une telle rigidité, qu'on nous a fait payer en 1793 des droits pour des proviſions envoyées de *Batavia*, dans un de nos vaiſſeaux à un autre qui avait hiverné ici. Ce payement fut exigé dès qu'on eut fait le tranſport; ce qui démontre l'exactitude des recherches & des perquiſitions des Mandarins.

Le *Hou-pou* particulièrement, eſt devenu plus ſévère pour le payement des droits qu'il exige que les *Cohangiſtes* payent tous les mois; tandis qu'auparavant il leur accordait trois & même ſix mois de délai, ce qui prouve le peu de confiance qu'ils lui inſpirent, quoique les créances impériales ayent un privilége & priment toutes les autres dans tous les cas. Cette ponctualité, dans un tems où le numéraire manque, eſt une nouvelle gêne très-ſentie par les marchands.

Voilà ce que j'ai cru néceſſaire de dire relativement à Canton.

Digitized by Google

1795.
Septembre.

Je vais citer maintenant quelques particularités relatives à la nation Chinoiſe.

On aura obſervé, dans le cours de ma relation, que les Chinois ſont ſupérieurs dans beaucoup de connaiſſances.

En Agriculture ils l'emportent infiniment ſur les Européens, depuis une époque extrêmement reculée.

La conſtruction de leurs ponts eſt parfaite, ainſi que celle de leurs digues.

Dans ces deux derniers objets ils ſont certainement égaux aux Hollandais; avec cette différence que depuis des ſiècles ils forment leurs digues d'après des principes qui ne datent pour nous que d'un foible éloignement.

Leur Architecture, dans les palais de *Pe-king* & de *Yuen-ming-yuen*, eſt noble, majeſtueuſe & régulière, avec des ornemens où l'élégance ſe montre ſans ſuperfluité & ſans étaler à l'œil une vaine oſtentation. Il eſt vrai que les Chinois ignorent les cinq ordres de l'Architecture Européenne; mais j'oſe aſſurer qu'il n'eſt aucun des temples ou des édifices impériaux qu'on ne vit avec ſatisfaction en Europe.

Indépendamment de ces avantages, les Chinois en poſſèdent un très-ſingulier, & dont je n'ai pas encore trouvé l'occaſion de faire mention, quoiqu'il ſoit d'un genre où ce peuple ſoit ſans rivaux. C'eſt l'art de plonger ſous l'eau pour en retirer des effets qui ſont

Digitized by Google

au fond, & ſans employer pour cela l'aide d'aucune machine. J'en donnerai pour preuve le fait ſuivant.

1795. Septembre.

Au mois de Juin 1772, la Compagnie Hollandaiſe eut le malheur de perdre un de ſes vaiſſeaux, nommé le *Rynsburg*, à la côte de la Chine, dans un *Taa-fong* ou ouragan. Ce vaiſſeau coula étant à l'ancre au Midi de l'île de *Meru*, à douze braſſes de profondeur. Il ne s'en ſauva que huit hommes qui, après avoir reſté ſur la mer, à l'aide de morceaux de bois, pendant vingt-quatre heures, furent enfin jettés ſur la côte.

Ce navire, richement chargé, avait à bord plus de trente caiſſes remplies d'eſpèces monnoyées, & il avait coulé dans une direction droite, puiſque l'on découvrait ſes mâts au-deſſus de l'eau.

Perſuadés qu'on n'en pouvait rien ſauver, nous n'y ſongions plus que pour en déplorer la perte & celle des malheureux qui le montait, lorſqu'il ſe préſenta un jour quelques Chinois qui venaient propoſer au chef & au conſeil de la Compagnie, d'entreprendre de ſauver le numéraire, en leur accordant le tiers, ſans que nous fuſſions tenus de leur rien compter en cas de non-ſuccès.

Ces propoſitions étaient ſi avantageuſes, que le traité fut conclu ſur le champ. Ils commencèrent en conſéquence à travailler en 1773, mais n'étant pas aſſez familiariſés avec la conſtruction de nos vaiſſeaux, ils ne réuſſirent point. Néanmoins, dans la même année, ayant été conduits à bord d'un autre vaiſſeau de la Compagnie pour l'étudier, ils acquirent toutes les lumières dont ils avaient beſoin, ſoit par rapport au plan du vaiſſeau coulé, ſoit par rapport à la manière dont les caiſſes d'argent étaient placées dans la grande chambre.

Digitized by Google

1795. Septembre.

Ils travaillèrent donc de nouveau en 1774 & apportèrent au comptoir de la Compagnie, toutes ces caiſſes ſans qu'il en manqua une ſeule. Ils y remirent juſqu'à des boucles, des cuillers & des fourchettes d'argent, trouvées dans les cabanes des officiers. Ils avaient été obligés de fendre & de rompre deux ponts pour pouvoir pénétrer dans la chambre d'où ils tirèrent enſuite l'argent avec facilité.

Ils entreprirent après de tirer la cargaiſon qui conſiſtait en une grande quantité de bois de ſantal & plus de ſix mille quinteaux d'étain. Ils y auraient également réuſſi, s'il ne s'était pas trouvé, par malheur, du *capou* dans le navire. Étant déjà parvenus à ouvrir la grande écoutille, ils furent arrêtés par le gonflement des ballots de coton, qu'on avait fait entrer avec force, & à travers deſquels ils fut impoſſible de former un paſſage, attendu qu'aucun inſtrument ne put y faire une ouverture; ils furent donc contraints d'y renoncer.

L'argent fut partagé en trois portions dont une pour le gouvernement Chinois, une pour la Compagnie Hollandaiſe & la troiſième pour les plongeurs. En Europe les propriétaires d'un navire coulé à fond recevraient peu de choſe & ce trait exige peut-être qu'on place (du moins à cet égard), l'équité Chinoiſe au-deſſus de l'équité Européenne.

Il me ſemble que le fait de l'argent tiré du vaiſſeau doit être compté comme une preuve d'habileté dont l'Europe n'offrirait pas un exemple, ſur tout ſi l'on ajoute que cette opération a été faite ſans le ſecours d'aucune machine & exécutée ſeulement par des opérations manuelles.

Digitized by Google

1795.
Septembre.

Je crois ne pouvoir mieux terminer cet ouvrage que par une courte notice des différens jeux en uſage parmi les Chinois.

Le premier, comme le plus eſtimé, ſe nomme *Ouay-ki*. C'eſt une eſpèce de jeu de guerre dont l'objet eſt d'inveſtir & de conquérir un pays. On le joue avec des petites pierres circulaires & plates, de deux couleurs, ordinairement noires & blanches, au nombre de cent quatre-vingt de chaque couleur qu'on poſe ſur un damier en papier & où les compartimens coloriés ſe croiſent.

Ce jeu eſt tellement difficile, qu'on m'a aſſuré qu'il n'avait point exiſté de perſonne qui l'eût joué avec toute la perfection dont il eſt ſuſceptible. Il ſerait trop long & trop difficultueux d'en citer les règles. On les trouvent dans un livre imprimé à la Chine, que je poſsède avec des inſtructions très-claires ſur ſa marche. Il exige encore plus de ſilence & d'attention que les échecs. C'eſt le jeu favori des ſavans & des hommes d'état.

Le ſecond jeu ſe nomme *Tche-on-khie*. C'eſt le véritable jeu d'échecs introduit chez les Chinois, depuis au moins quatre cens ans, par un *Tai-toeq* ou Général des troupes qui s'appelait *Long-hin-tche-quam-tie-lie*.

Ce jeu eſt tellement commun parmi les Chinois, que je l'ai vu jouer long-tems par les *coulis* & les hommes de la plus baſſe claſſe du peuple avant de m'appercevoir qu'ils jouaient aux échecs; attendu

qu'ils ne ſe ſervaient point de figures comme celles qu'on employe en Europe, mais de pions ronds comme ceux dont nous nous ſervons pour le damier, & ſur chacun deſquels eſt gravé le nom de la pièce. 1795. Septembre.

La planche n'a pas non plus de damier de deux couleurs, mais il conſiſte en un ſimple papier, croiſé par des raies, de manière qu'on place les pièces ſur les points où les raies ſe rencontrent.

La deſcription de cet échiquier, ainſi que la marche des pièces, ſont au ſupplément à la lettre S pour ceux des amateurs qui pourront la déſirer.

J'ai fait exécuter auſſi ce jeu pour mon uſage perſonnel, avec des figures ſuivant l'uſage Européen & un échiquier en lozange. Je crois qu'on ſera facilement convaincu de la ſupériorité de la manière Chinoiſe, par ſes combinaiſons.

Une choſe dont on ne peut aſſez s'étonner, c'eſt la conformité qui exiſte entre la marche de ce jeu & celle du jeu d'échecs Européen, attendu qu'il eſt évident que le Général Chinois ne pouvait pas connaître l'autre.

Un troiſième jeu ſe nomme *Ta-quat-phay*. Il eſt exactement conforme à notre jeu de *Domino*, & ſe joue comme celui-ci en Europe.

On peut placer enſuite le jeu de cartes qui eſt compoſé de trente cartes de trois eſpèces. Neuf depuis 1 juſqu'à 9 ſe nomment *Yok*. Neuf autres auſſi d'1 à 9 s'appelent *Man*, & enfin neuf dans le même ordre ſont appelés *Peang*. Deux ſont nommées *Pakfaa* & une ſeule *Pakha*.

Digitized by Google

1795. Septembre.

S'il n'y a que deux joueurs un ſeul jeu de cartes ſuffit ; mais s'il y en a quatre ou davantage, on réunit enſemble deux ou un plus grand nombre de paquets. Ce jeu eſt très-facile à apprendre. Il eſt l'amuſement des claſſes les plus communes & des femmes.

Le jeu nommé *Laa-thau* eſt à peu près comme ce que nous appelons Jeu de Moulins,

Le jeu *May-ou-pak*, eſt ce que nous appellons *tête* ou *pile*, en faiſant tourner un *ſpecca* ſur le côté, juſqu'à ce qu'il ſe renverſe.

Le jeu *Olaam-ſam-man* ſe joue avec trois pièces de monnoie de cuivre, appelées *ſpeccas*. On les met ſur le côté au-deſſus d'un petit bois & enſuite on les jette par terre. Celui qui a pour lui trois coins pareils ſe montrant en-deſſus, gagne. En Europe un pareil jeu ne ſerait conſidéré que comme un amuſement d'enfans ; en Chine c'eſt un jeu de haſard auquel on riſque beaucoup d'argent.

Voilà tous les jeux en uſage à la Chine ; car il ne me paraît pas qu'on doive placer dans ce nombre pluſieurs amuſettes d'enfans.

A l'égard des *Ouayangs* ou divertiſſemens des théâtres publics dont le commun du peuple fait grand cas, on les exécute pendant toutes les ſaiſons & en parcourant ſucceſſivement les divers quartiers d'un lieu. Les Chinois s'amuſent des journées entières de ces repréſentations. Chaque quartier des villes & des faubourgs fait communément la dépenſe d'avoir deux fois par an une ſorte de théâtre public pendant ſix ou ſept jours. En

Digitized by Google

En général les pièces qu'on y repréſente ſont toutes d'un genre très-ennuyeux, & accompagnées d'une muſique éclatante & de beaucoup de bruit, parce que c'eſt ce qui plaît le plus aux ſpectateurs. 1795. Septembre.

Mais il y a pluſieurs de ces troupes d'acteurs qui jouent dans les maiſons des particuliers & d'une manière bien plus agréable. Et par exemple, lorſque des marchands Chinois donnent une partie de plaiſir à des Européens, il arrive ſouvent qu'au ſon d'une muſique douce, ils font repréſenter par ces troupes de belles pièces qui tiennent beaucoup du genre ſentimental.

Une de ces pièces nommées *Chon-fon-hau*, m'avait fait tant de plaiſir il y a vingt ans, que je priai, l'année dernière, qu'on me la fît repréſenter encore une fois, ce qui n'a pu m'être accordé qu'avec beaucoup de peine; parce qu'il ne ſe trouvait preſque plus de troupes qui ſe rappellaſſent cette pièce ancienne. Elle fut ſupérieurement exécutée, & elle me cauſa un plaiſir auſſi vif qu'à la première fois. J'oſe dire que ſi cette pièce était rendue propre à l'une de nos langues Européennes par une plume élégante, elle plairait à tous les cœurs ſenſibles. Pour concourir autant qu'il peut dépendre de moi à lui procurer cet avantage, j'ai cru ne pouvoir mieux faire que d'ébaucher le Drame dans ſes divers actes, avec l'eſpoir que quelque Auteur célèbre, en ſaiſiſſant bien les caractères, daignera la faire paſſer ſur un théâtre Européen. Cette ébauche miſe au ſupplément ſous la lettre T, ſuffira pour faire juger ſi la pièce mérite un ſemblable ſoin. Quoique jouée dans une langue que je n'entend pas, les acteurs Chinois rempliſſaient leurs roles avec tant de naturel, qu'il me fut aiſé de comprendre le ſens entier de la pièce, & au point de ſentir

Digitized by Google

1795. Septembre.

toute ma ſenſibilité émue ; combien ma ſatisfaction ſe ſerait accrue, ſi j'avais pû être encore touché par l'impreſſion des paroles elles-mêmes !

Ici ſe termine l'eſpèce d'addition dont j'ai cru intéreſſant d'augmenter cet ouvrage, & que j'acheve en ſouhaitant qu'elle faſſe éprouver autant de ſatisfaction au Lecteur que j'ai d'empreſſement à la lui offrir.

CANTON, ce 15 Septembre 1795.

Digitized by Google

RELATION

ABRÉGÉE

Du Voyage que l'Auteur a fait de la Chine aux États-Unis d'Amérique.

AYANT arrêté de partir pour l'Europe dans l'arrière saison de cette année, je m'occupais, en attendant le retour des navires Hollandais, à régler mes affaires personnelles & à mettre en ordre les divers résultats de ce que mon désir de m'instruire m'avait porté à recueillir sur la Chine. Mais la face des affaires politiques ayant assez changé en Europe pour que les Pays-Bas soient tombés au pouvoir des Français, & étant très-probable, d'après cet événement, que la Hollande se trouvera en guerre avec l'Angleterre, la haute Régence des Indes a décidé de suspendre l'expédition des vaisseaux pour la Chine, & de les retenir à Batavia, d'où ils étaient prêts à partir. 1795. Septembre.

Ce changement inopiné m'a donc mis dans la nécessité de chercher un autre moyen d'effectuer mon départ. Alors j'ai recouru à l'assistence des Américains, mes amis & mes compatriotes, puisque je suis naturalisé depuis 1784, Citoyen des États-Unis d'Amérique, &

Digitized by Google

1795. Septembre. tout a réuſſi au gré de mes déſirs, graces aux ſoins de M. R. Dale, capitaine, & de MM. William Read & P. Maccall, ſubrécargues du navire de Philadelphie le Pegou.

Ils ont eu la complaiſance d'acheter, en leur nom, un petit navire anglais d'environ deux cens tonneaux, & qui était doublé en cuivre. Il eſt convenu qu'à notre arrivée aux États-Unis, ce bâtiment, ainſi que tous les frais & tous les droits qu'il aura à faire ou à acquitter, ſeront pour mon compte; que dès ce moment on me cède une partie du navire pour mon bagage, & que la chambre du capitaine eſt entièrement à ma diſpoſition, & que j'aurai dans tout le voyage la libre direction du vaiſſeau. Un frère utérin du capitaine Dale, nommé James Cooper, a été choiſi pour être capitaine de ce navire appellé *Lady Louiſe*. Son équipage eſt compoſé de treize français, la plupart priſonniers amenés par des navires anglais particuliers à Canton, & de cinq Chinois.

De plus, j'ai pris, comme premier officier, Herbert Forreſter, reconnu dans les Indes pour un marin très-expert.

Octobre. 15 Devenu ainſi poſſeſſeur du navire, on s'eſt occupé, le 15 Octobre, à tout préparer pour mettre à la voile le mois ſuivant. Mais cela n'a pas été poſſible pour pluſieurs raiſons, dont la principale était les délais du *Hou-pou* relativement à l'embarquement de mon bagage, ce qui me retarda de plus de quinze jours.

Digitized by Google

Digitized by Google

éprouver les meilleurs procédés, & qu'il me ſouhaitait un heur

1795. voyage.
Novembre.

25 L'EMBARQUEMENT total fut achevé le 25, & après avoir reçu Agens des nations étrangères, un repas où ils daignèrent me marc & leur conſidération pour moi & des regrets de mon départ; je re le grand *Chap* du *Hou-pou*, par lequel il m'était permis de m'embar

28 Novemb. à bord de mon navire le 28 dans l'après-midi.

Décembre. 3 CE ne fut que le 3 Décembre que les dernières diſpoſitions faites, nous quittâmes la rade de *Kampou* dans la matinée.

4 Décemb. NOUS avons paſſé la *Bouche du Tygre* où une chaloupe Améri à un mât, nous a envoyé en paſſant ſon canot avec un offic bord, qui nous a remis des lettres pour Boſton. Cette chaloupe, ch de peaux de loutre, venait de la côte Nord-Oueſt de l'Amériqu

6 Décemb. LE vent étant au Sud, nous n'avons pu arriver qu'aujourd'l long de *Macao* & nous avons mis en mer à midi.

Nous avons pris notre dernière obſervation ſur les *Laron* quatre heures.

JE ne donnerai point ici un détail circonſtancié de mon vo durant lequel j'ai eu occaſion, par la route extraordinaire que

tenir, pour des raisons solides, de dessiner les îles des *Frères* au Sud-Est des *Paracelles* & les *Isles Anambas* dont j'ai un relevé très-exact; après cela des circonstances bien étranges m'ont obligé de faire le tour de l'île *Banca* pour passer le détroit de *Billeton*, ce qui m'a encore mis à même de relever toute la côte du Nord de *Banca*, & de faire toute une nouvelle carte du détroit de *Billeton* ou *Gaspard*, d'après des observations réitérées. Je crois faire plaisir aux marins, en joignant tout cela à mon ouvrage. Je puis déclarer, en outre, que je n'ai trouvé durant ma route dans la mer de la Chine, en ligne droite des *Isles Frères* aux *Anambas*, aucun danger ni bas-fonds; mais j'ai seulement rencontré, dans cette route, à 10 lieues Sud de la pointe Est des *Frères*, un rocher ou petite île ressemblant beaucoup à *Pulo-Sapatta*, & que j'ai pris pour une des îles de *John Catwyhs*. 1795. Décembre.

J'ai traversé le détroit de la Sonde, sans aucune rencontre & ne voyant point de bâtimens à l'île de Nord, auquel je pusse remettre des lettres pour Batavia, je poursuivis ma course sans m'y arrêter & je quittai le Détroit le 29 Décembre au soir, époque où je fis la dernière observation de la Pointe Ouest de Java.

1796. Février

Notre voyage a été très-fortuné. Le 4 Février nous apperçûmes la terre Africaine, proche de la baie du Moule. Le 6 nous nous trouvâmes à la vue de False-baie & le 7 à neuf heures du soir, nous jettâmes l'ancre dans la baie de la Table.

Contre mon attente, nous avons trouvé cette pointe de

Digitized by Google

1796. Février. poſſeſſion des Anglais, ſous le commandement du major-gé Craigh, commandant les forces de terre & du chef-d'eſcadre Bla commandant de la marine.

Un officier de l'eſcadre vint à notre bord prendre des info tions, ce qui me procura l'occaſion d'aller à terre avec lui. Je fu ainſi mon ancien ami le chef-d'eſcadre Blankett, ainſi que les ſonnes de ma famille qui habitent ce lieu.

8 Février. Le commodore Blankett m'a introduit le lendemain chez le m général Craigh qui m'a fait un accueil très-amical.

Ces deux chefs m'ont donné, durant mon ſéjour au Cap de B Eſpérance, des preuves d'amitié & d'une eſtime ſincère, qu' ſera toujours doux de reconnaître, & je ne puis m'empêcher c croire obligé de rendre un hommage public à leur caractère & obligeant.

20 Février. Après avoir terminé toutes mes affaires de la manière la ſatisfaiſante au Cap de Bonne-Eſpérance, je partis & me à bord de mon navire le 20 Février.

21 Février. Le lendemain matin, nous avons appareillé avec un vent fav du Sud-Eſt pour les États-Unis d'Amérique.

Le vingt-troiſième jour après notre départ, nous avons paſſé l équinoctiale au Midi de laquelle, depuis le quatrième degré, nous eu continuellement des vents extraordinaires de l'Oueſt; tandis q venu dans ſa partie Nord; nous avons eu juſqu'au douzième deg

Digitized by Google

vents conſtans du Nord, & même juſqu'au Nord-Nord le vent a paſſé à l'Eſt, ce qui me fit courir au Nord-O vingt-ſeptième degré de latitude Nord, & au ſoixante-ſi de longitude Occidentale du Méridien de Greenwich, gouverner au Nord-Oueſt-quart-de-Nord.

Après cela nous eûmes des vents variables qui régnai néralement du Nord, puis des calmes, de ſorte que no arriver petit à petit & ſans aucune rencontre digne d'êt 21 Avril que nous eûmes le fond vers le ſoir. Le lend midi, un pilote venant du vent, arriva à bord, & nous l'ancre dans la rivière de la Delaware à onze heures & ſoir.

Le 23 au matin, nous avons remonté cette rivière ave frais de Nord-Eſt & d'Eſt-Nord-Eſt, qui nous a condu à dix heures, proche du fort Mifflin, pour prendre le ce ſanté qui nous était néceſſaire pour pouvoir venir juſqu'à l Philadelphie, où nous ſommes arrivés le lendemain après où je trouve enfin le terme de mon voyage.

Peut-etre quelques-uns de mes Lecteurs trouveront-ils que je ſois marin dans cette addition, mais l'étonnement c en ſachant que dès mon enfance j'ai eu du penchant pour l tion dans laquelle je marchais ſur les traces de trois de me

Digitized by Google

1796. Avril.

dont deux ſont devenus, par leur mérite, Amiraux de la République des Provinces-Unis.

Je quittai cette profeſſion après avoir ſubi mon examen de lieutenant de haut-bord pour prendre la qualité du ſubrécargue de la Compagnie des Indes Hollandaiſes à la Chine. Mes fréquens voyages dans ces pays lointains m'ont donné l'occaſion continuelle d'exercer mes connoiſſances & de les augmenter au point de devenir capable de commander & de diriger un navire.

Rien n'eſt moins rare que l'aſſociation dans le même individu de talens qui ſemblent diſparates, & leur culture finit toujours par procurer quelqu'utile application.

Digitized by Google

SUPPLÉMENT

A LA

RELATION DU VOYAGE

DE

L'AMBASSADE EN CHINE,

Contenant plusieurs pièces relatives à cette Ambassade & aux détails inférés dans cet Ouvrage.

Digitized by Google

Digitized by Google

(A).

LETTRE de l'Auteur à Meſſieurs les Commiſſaires-Généra Batavia pour le rétabliſſement des affaires des Inde Hollandaiſes.

Aux Vénérables & Puiſſans Seigneurs, les Commiſſaires-Généraux pour l'Admi des Affaires aux Indes Orientales, &c. & Batavia.

VÉNÉRABLES ET PUISSANS SEIGNEUR

J'AI reçu, le deux de ce mois, une viſite inattendue du M l'un des premiers Mandarins du département de la vill vers moi par le *Tſong-tou*. Après s'être aſſis durant que nutes, il m'a fait communiquer par le négociant *Monqu* compagnait, que Sa Majeſté Impériale entrera l'année dans la ſoixantième année de ſon règne, & qu'à cauſe de ment extraordinaire, toute la Cour ſe rendra à *Pe-king* pou

Digitized by Google

le Monarque. Qu'en conſéquence le *Tſong-tou* me faiſait demander ſi la Compagnie Hollandaiſe ne voudrait pas députer quelqu'un vers la Cour, & le charger de complimenter l'Empereur ſur cette circonſtance rare : que les Anglais & les Portugais de *Maçao* avaient déclaré qu'ils auraient un Envoyé, & que les Hollandais ayant toujours été les plus anciens amis des Chinois, le *Tſong-tou* déſirait beaucoup qu'il y eût auſſi un député de notre nation : que s'il était impoſſible d'envoyer un Ambaſſadeur de très-loin, je pourrais aller moi-même comme chef des affaires de la nation, pourvu qu'on m'envoyât des lettres de crédit pour l'Empereur & le *Tſong-tou* de ce département-ci, auxquelles ſeraient joints quelques préſens pour le Monarque.

J'ai témoigné d'abord ma vive reconnaiſſance pour cette communication du *Tſong-tou* & pour cette gracieuſe invitation. J'ai répondu enſuite qu'il y avait encore moyen d'écrire à Meſſieurs les Commiſſaires-généraux, arrivés depuis peu d'Europe à *Batavia*, & que Sa Grandeur le *Tſong-tou* pouvait être aſſurée que je m'en occuperais & que j'eſpérais que les Vénérables Seigneurs acquieſceraient aux déſirs du *Tſong-tou*.

Le *Nambuyeun* s'eſt informé enſuite du délai dans lequel je pouvais eſpérer une réponſe de *Batavia* & je lui ai fait répondre qu'il fallait cinq mois. J'ai ajouté que s'il venait un Envoyé de *Batavia* même, il pourrait arriver dans ſix ou ſept mois.

Le *Nambuyuen* a montré alors ſa ſatisfaction, en me recommandant d'une manière très-preſſante de ſatisfaire à ma promeſſe, attendu qu'il la tranſmettroit au *Tſong-tou*, en l'aſſurant que j'écrirai, avec

Digitized by Google

empreſſement, à Meſſieurs les Commiſſaires-généraux à *Batavia* pour l'envoi d'un Ambaſſadeur. J'ai encore renouvellé cette promeſſe & le *Nambuyeun* s'eſt retiré;

Comme il part deux navires qui s'en retournent à *Coſty*, j'ai cru ne devoir pas manquer de profiter de leur occaſion pour vous faire part de cette demande & pour offrir à votre délibération, Vénérables & Puiſſans Seigneurs, combien il ſerait convenable & avantageux à l'intérêt de la Compagnie, de profiter de cette occaſion favorable, en ſatisfaiſant le vœu du *Tſong-tou*, par la nomination d'un envoyé chargé d'aſſiſter à cette fête éclatante; puiſque dans une telle occurence, il y aurait l'eſpoir de demander, par une requête meſurée, une ſatisfaction des traitemens arbitraires du précédent *Hou-pou*, à l'égard de la détention du navire le *Zuiderberg*, & dont les preves ſont entre mes mains.

La réflexion que l'Ambaſſade ne pourrait avoir lieu ſans être diſpendieuſe pour la Compagnie, ſi l'on ne veut pas qu'elle ſoit inférieure à la brillante Ambaſſade récemment faite par les Anglais, vous fera probablement héſiter, Vénérables & Puiſſans Seigneurs, & ſuggérera beaucoup de raiſons, notamment celle des circonſtances difficiles où ſe trouve la Compagnie & l'embarras d'égaler l'Ambaſſade Anglaiſe ſans une ſomme conſidérable. Mais qu'il me ſoit permis, avec le reſpect qui vous eſt dû, Vénérables & Puiſſans Seigneurs, de vous ſoumettre à ce ſujet, quelques éclairciſſemens, qui, j'oſe m'en flatter leveront les plus grands obſtacles.

En premier lieu, je vous aſſure, Vénérables Seigneurs, que les préſens faits à l'Empereur par les Anglais, à l'occaſion de leur Ambaſ-

Digitized by Google

ſade, ont été groſſis de plus des deux tiers. Le planiſphère (qui ne leur a coûté que quatre mille livres ſterlings (*)), deux couronnes de criſtal, deux balots de marchandiſes, voilà ce qui a ſeul mérité d'être compté, le reſte était d'une faible valeur & n'a été d'aucune utilité à l'Empereur. Six ſuperbes pièces d'artillerie de bronze, ont été abſolument refuſées, ainſi que pluſieurs autres objets, comme les voitures qu'on a même renvoyées, preuve que ce ne ſont pas les préſens les plus ſomptueux qui donnent de l'éclat, mais qu'il ſuffit de choſes au goût de la nation, dont elle peut tirer quelque uſage ou qu'elle peut faire ſervir d'ornement; par exemple, des draps imprimés, des draps unis, des polémites (†), de grands miroirs, des montres, quelques perles, des bijoux, de l'ambre, &c.

Je ſuis sûr que la valeur de vingt à vingt-cinq mille piaſtres employées dans de pareils articles, ſerait conſidérée à la Cour, comme une choſe d'une bien plus grande importance que tout ce que l'Ambaſſadeur Anglais a offert.

En ſecond lieu, quant aux frais du voyage de l'Ambaſſadeur vers cet Empire, je crois qu'il y aurait moyen, ſi la néceſſité l'exige, de l'effectuer avec peu de dépenſe. Je ſuppoſe qu'un des Conſeillers ou principaux employés de *Coſty* par reconnaiſſance, par amour pour la Compagnie ou par pure ambition, voudra bien ſe charger d'exécuter cette commiſſion & qu'il pourra ſe rendre ici ſur un de nos navires

(*) Quatre-vingt dix-ſept mille ſept cens ſoixante & dix-ſept livres quinze ſols tournois. *Note de l'Éditeur.*

(†) Eſpèce de Camelot, fabriqué à Leyde, très-renommé & très-recherché dans l'Empire Chinois & principalement à la Cour.

ordinaires

ordinaires & s'en retourner de même. De cette manière dépenſes de cet article ſeront retranchées.

En troiſième lieu, je vous prie d'obſerver, Vénérables que les frais du voyage d'ici à *Pe-king* & ceux du retour charge de l'Empereur & que par conſéquent, quelques pré d'importance ſont le ſeul article de conſidération.

Il eſt donc évidemment démontré que les dépenſes ſe l aux ſeuls préſens. Il ne faudrait donc pas une ſomme bien c pour l'exécution de cette Ambaſſade, attendu que les dr & unis, ainſi que les *Polémites* peuvent être tirés des envois bureau de l'année dernière; que quelques perles & quelque diamans peuvent être achetées à *Coſty*, & que l'on pourra c ordres pour acheter les autres articles ici à Canton.

Accompagné de ces préſens, je puis vous aſſurer, V Seigneurs, que l'Ambaſſadeur Hollandais ne paraîtra pas inf trois Ambaſſadeurs des autres Nations qui ſe propoſent de s

J'apprends que les Anglais y enverront deux ſubrécargue aux Eſpagnols, il eſt probable que le Chef ira lui-même à la part des Portugais on enverra un des officiers ou des *Macao.*

On entreprendra le voyage pour *Pe-king* au mois de Mai & il faudra environ cinq mois pour accomplir cette commiſ ſon entier.

S'il arrivait que vous jugeaſſiez, Vénérables & Puiſſans Sei pour éviter toutes les dépenſes, autres que celle des pré devoir pas envoyer un Ambaſſadeur extraordinaire de *Batavi*

Digitized by Google

ſeulement un membre de notre comptoir comme Député, je prend la liberté de m'offrir très-reſpectueuſement pour remplir cette miſſion avec tout le zèle & tout l'attachement poſſible pour les intérêts de la Compagnie, ſans que je prétende à aucune indemnité, mais ſeulement à un titre plus élevé; afin qu'aux yeux & des Chinois & des Nations étrangères, ma miſſion paroiſſe plus importante.

Si au contraire vous vous déterminez, Vénérables Seigneurs, à envoyer un Ambaſſadeur de *Coſty*, ce que pluſieurs raiſons me font déſirer d'avantage; je vous ſupplie alors très-inſtamment de me permettre d'accompagner l'Ambaſſadeur dans ſon Ambaſſade de félicitation vers le vieil Empereur.

Je fais cette prière avec franchiſe, parce que, d'une part, elle ne peut donner lieu à aucun frais pour la Compagnie, & que de l'autre mon abſence ne peut nuire en rien à mes fonctions comme chef de ſes affaires, puiſque le voyage doit avoir lieu préciſément dans les mois de l'année où nous ſommes ordinairement tenus de nous retirer à *Macao*. Les diſpoſitions qui m'animent relativement à l'importance de cette Direction, diſpoſitions dont je me flatte que toutes mes actions donnent la preuve, me font déſirer ardemment que vous vous réſolviez, Vénérables & Puiſſans Seigneurs, à mettre à exécution ce projet d'Ambaſſade d'une manière quelconque, afin de répondre au déſir manifeſté par le Vice-Roi. L'intérêt de notre Compagnie y eſt grandement lié, & d'ailleurs cette réſolution eſt en quelque ſorte inévitable, trois autres Nations l'ayant déjà adoptée, parmi leſquelles il en eſt deux qui, par rapport à leur commerce avec la Chine, ſont fort inférieures à notre Compagnie. Son honneur & ſa

Digitized by Google

réputation exigent donc impérieusement qu'elle ne paroisse pas au-dessous des autres Nations dans une occasion aussi publique.

Comme chef de cette direction, j'ai infiniment à cœur qu'il en soit ainsi, & tellement que je sacrifierais volontiers ce qui m'est accordé de récompense pour une expédition, si je pouvais contribuer, par ce moyen, à faire adopter la proposition d'une Ambassade. J'espère, Vénérables & Puissans Seigneurs, que vous considérerez cet offre sincère comme une preuve de la vivacité du zèle dont je suis continuellement animé pour le bien de la Compagnie, plutôt que comme la marque d'un vain orgueil.

Si la députation a lieu, il sera nécessaire que, Vénérables & Puissans Seigneurs, vous envoyez deux adresses: l'une pour Sa Majesté Impériale, au nom de Monseigneur le Prince d'Orange & de Nassau, à titre de compliment, & la seconde pour le *Tsong-tou* de cette province, en lui annonçant l'Ambassade destinée à féliciter Sa Majesté sur le renouvellement de la soixantième année de son règne; sans toutefois qu'il paroisse que cette démarche soit faite à l'invitation du *Tsong-tou*. Et comme il est possible de faire traduire ces adresses en Chinois à *Costy*, il serait très-convenable de joindre, sous la même enveloppe, la traduction Chinoise à chaque adresse originale Hollandaise ou Latine.

Je me flatte, Vénérables Seigneurs, que vous prendrez ces avis en bonne part, puisque le moindre oubli des formes pourrait produire de grandes conséquences, principalement chez une nation qui a porté le cérémonial à un point de rafinement inoui, comme l'a récemment prouvé le mauvais succès de l'Ambassade Anglaise.

Digitized by Google

Je termine la présente, en priant le ciel de répandre ses bénédictions sur vous, Vénérables & Puissans Seigneurs, ainsi que sur votre administration, en même tems que je me recommande très-respectueusement à vos bonnes graces & à votre protection, vous assurant Vénérables & Puissans Seigneurs, de ma plus haute vénération, & de ma plus profonde obéissance.

J'ai l'honneur d'être avec toute la soumission & la considération possibles,

Vénérables & Puissans Seigneurs,

Votre très-humble & très-obéissant
Serviteur,

A. E. VAN BRAAM HOUCKGEEST.

Canton en Chine, le 6 Avril 1794.

Digitized by Google

(B)

COMMISSION d'Ambaſſadeur en ſurvivance.

Meſſieurs SEBASTIEN CORNELIS NEEDERBURCH; SIMON HENRI FRIKYENUS; GUILLAUME ARNOLD ALTHING; & JEAN SIBERG: Commiſſaires-Généraux de toutes les Indes Orientales Hollandaiſes & du Cap de Bonne-Eſpérance; Repréſentans ſon Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Prince d'Orange & de Naſſau, capitaine-général & Amiral des ſept Provinces-Unies, Premier Directeur & Gouverneur-Général de toutes les Compagnies autoriſées deſdites Provinces-Unies, &c. &c. &c.

Et Meſſieurs les Directeurs Députés à l'Aſſemblée des Dix-Sept; Repréſentans ladite Compagnie; Savoir faiſons :

QU'AYANT arrêté en notre nom & de la part de toute la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes, d'envoyer un Ambaſſadeur extraordinaire, pour féciliter Sa Majeſté Impériale, à l'occaſion de l'anniver-

Digitized by Google

ſaire de la ſoixantième année de ſon règne qui doit avoir lieu l'année prochaine 1795, nous avons nommé pour l'exécution de cette Ambaſſade M. Iſaac TITSING, Conſeiller ordinaire des Indes Orientales Hollandaiſes & Receveur-général des domaines de *Jacatra.*

Et voulant empêcher que cette ambaſſade ne ſoit rendue infructueuſe par quelques cas imprévu ou par quelque accident malheureux, attendu que les progrès du commerce de la Compagnie avec l'Empire de la Chine en dépendent:

Nous avons réſolu & arrêté, le cas arrivant du décès du ſuſdit Ambaſſadeur, ſoit pendant ſon voyage vers *Canton*, *Pe-king* ou toute autre partie de la Chine, que le premier Négociant & premier Subrécargue du Commerce de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes à Canton, André Éverard VAN BRAAM HOUCKGEEST eſt nommé pour le remplacer dans cette dignité, afin d'accomplir notre réſolution, par rapport à cette Ambaſſade, & d'effectuer cette miſſion, d'après les inſtructions données à M. Titſing, le plus avantageuſement qu'il ſera poſſible pour la Compagnie; & ce de la même manière, avec le même caractère & la même autorité que celle accordée au ſuſdit Ambaſſadeur extraordinaire, par l'acte public qui le dépêche vers l'Empereur de la Chine.

Et le cas prévu arrivant, nous ordonnons par la préſente, que le ſuſdit premier Négociant André Éverard VAN BRAAM HOUCKGEEST ſoit reconnu & reſpecté comme tel par les autres Agens de ladite miſſion, capitaines, ſous-officiers, ſoldats, matelots, ainſi que par toute autre perſonne attachée au ſervice de la Compagnie. Priant également, ſi les circonſtances l'éxigent, l'auguſte Monarque, les Régens,

Digitized by Google

amis & alliés du vaſte Empire de la Chine, de favoriſer de leur part l'exécution des préſentes.

Fait & arrêté chez Meſſieurs les Vénérables Commiſſaires-Généraux; à *Batavia*, ſur l'*Iſle du Grand Java*, le 26 Juillet 1794.

Signé; S. C. NEEDERBURCH.

S. H. FRYKENIUS.

W. A. ALTHING.

J. SIBERG.

Au-deſſous eſt écrit,

Par ordre de MM. les Commiſſaires-Généraux,

E. DANIELS, Secrétaire.

Avec le grand Sceau de la Csmpagnie en marge.

Digitized by Google

(C)

LETTRE des Commiſſaires-Généraux de Batavia au Tſong-tou *de la Province de* Canton.

Les Commiſſaires-Généraux des Indes Orientales Hollandaiſes & du Cap de Bonne-Eſpérance, Meſſieurs SEBASTIEN CORNELIS NEEDERBURCH; SIMON HENRI FRYKENIUS; GUILLAUME ARNOLD ALTHING, & JEAN SIBERG, repréſentant ladite Compagnie.

Envoyent ce témoignage d'affection au *Tſong-tou* du Puiſſant, Illuſtre & par tout Renommé Empereur de la Chine, réſidant à Canton, avec leur vœux pour ſa ſanté, ſa proſpérite, & ſa longue carrière ſur la terre,

LA Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes, ayant joui depuis plus d'un ſiècle des faveurs des Illuſtres Empereurs qui ont gouverné l'Empire de la Chine & ſpécialement des marques de l'affection de l'auguſte & célèbre Empereur actuellement régnant, les Directeurs de

Digitized by Google

de cette Compagnie n'ont pas ceſſé d'avoir leur attention fixée ſur les événemens les plus importans relatifs à l'Empire de la Chine. Celui vraiment rare qui eſt attendu l'année prochaine 1795, lorſque ſon Illuſtre Majeſté arrivera à la ſoixantième année d'un règne prolongé pour le bonheur de ſes ſujets & la conſervation de ſes vaſtes États, n'a donc pu conſéquemment échapper à nous Commiſſaires actuels, chargés par une commiſſion extraordinaire, de veiller à *Batavia* à tout ce qui concerne l'intérêt de la Compagnie.

D'après ces motifs, nous avons cru de notre devoir de donner des preuves ſignalées de la part que nous prenons à un événement dont les annales des plus célèbres Empires offrent à peine un exemple, & de l'intérêt que prend la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes à tout ce qui a rapport à la félicité de l'Empire Chinois, en général, & à ce qui arrive particulièrement d'heureux à Sa Majeſté.

En conſéquence, nous envoyons un Ambaſſadeur, le ſieur Iſaac Titsing, homme de diſtinction & de ſavoir, membre de la Haute Aſſemblée des Indes Orientales Hollandaiſes, pour féliciter le très-puiſſant & très-illuſtre Empereur à *Pe-king*, en notre nom, ſur ce grand & mémorable événement, & lui porter nos vœux pour que l'Être Suprême qui lui a accordé un auſſi long règne, accompagné de toutes les bénédictions, daigne également, lorſque Sa Majeſté aura renoncé au gouvernement de l'Empire, la faire jouir d'un doux repos & lui accorder la ſatisfaction de voir le bonheur qu'elle a éprouvé devenu le partage de ſon ſucceſſeur; & que le Peuple & l'Empire ouiſſent de la proſpérité & de la paix.

Et comme nous ſavons que votre Alteſſe eſt dans les plus favorables

Digitized by Google

dispositions pour l'avantage de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises, nous recommandons instamment, à ce titre, notre Ambassadeur à la protection & à la bienveillance de Votre Altesse, la priant de l'aider & de lui accorder ses sages avis, lorsqu'il les réclamera.

Nous avons ajouté à l'Ambassade, & pour aider l'Ambassadeur, la personne d'André Éverard VAN BRAAM HOUCKGEEST, actuellement premier Négociant & Chef du commerce de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaises à Canton, qui fera le voyage avec l'Ambassadeur & sa suite, afin de complimenter Sa Très-Illustre Majesté; & dans le cas où l'Ambassadeur viendrait à mourir, le dit VAN BRAAM HOUCKGEEST lui succédera dans cette dignité & remplira, avec un profond respect, les commissions dont celui-ci est chargé, soit envers Sa Majesté Impériale, soit envers Votre Altesse.

Écrit dans le château de *Batavia*, sur l'île du *Grand Java*, le 26 Juillet 1794.

Les Commissaires-Généraux de toutes les Indes Orientales Hollandaises.

Signé; S. C. NEEDERBURCH.

S. H. FRYKENIUS.

G. A. ALTHING.

J. SIBERG.

Par ordre de Messieurs les Commissaires-Généraux :

Signé, *E. DANIELS, Secrétaire.*

Et en marge est le grand Sceau de la Compagnie, sur cire rouge.

Digitized by Google

(D)

DÉPÊCHE des Commiſſaires-Généraux de Batavia, *à KIEN-LONG, Empereur de la Chine.*

Meſſieurs SEBASTIEN CORNELIS NEEDERBURCH; SIMON HENRI FRYKENIUS; GUILLAUME ARNOLD ALTHING; & JEAN SIBERG: Repréſentans ladite Compagnie :

Souhaitent au Très-Puiſſant & par tout Célèbre Empereur de la Chine, la jouiſſance durable de toute la félicité que le plus heureux des mortels puiſſe goûter ſur la terre.

LA gloire du ſage gouvernement de Votre Majeſté étant connue des plus vaſtes Empires de l'Univers, & la Compagnie des Indes Orien-

Digitized by Google

tales Hollandaiſes, ayant joui, depuis qu'elle a commencé à commercer avec l'Empire de la Chine, du bonheur de recevoir des preuves inapréciables d'affection, tant de la part de Votre Majeſté, que de celles de ſes illuſtres Ancêtres, les Directeurs de cette Compagnie, animés à leur tour, par un ſentiment qui les porte à déſirer ardemment tout ce qui peut tendre à la proſpérité & à la tranquillité de l'Empire de la Chine, n'ont pas ceſſé d'avoir les yeux continuellement fixés ſur les circonſtances propres à intéreſſer ce double objet.

Il n'a donc pas échappé à nous Commiſſaires actuels de la capitale de Batavia, chargés de diriger cette Compagnie, qu'un grand événement, dont les plus célèbres Empires offrent à peine l'exemple, eſt au moment d'arriver, puiſque Votre Majeſté va entrer, pendant l'année prochaine 1795, pour l'accroiſſement du bonheur de ſes ſujets & la proſpérité de ſes vaſtes États, dans la ſoixantième année de ſon règne ſi glorieux.

La reconnaiſſance dont de nombreux bienfaits ont rempli la Compagnie des Indes Hollandaiſes depuis longues années, nous a déterminés à charger une Ambaſſade ſolennelle, d'aller féliciter Votre Illuſtre Majeſté, à l'occaſion de cette preuve manifeſte de la protection du Ciel.

En conſéquence nous envoyons vers vous TITSING, homme de conſidération & Membre de la Haute Aſſemblée des Indes Orientales Hollandaiſes, que nous recommandons à la protection particulière de Votre Majeſté.

Digitized by Google

Cet Ambaſſadeur ira, avec le plus profond reſpect, féliciter Votre Majeſté en notre nom, nous qui ſommes dépoſitaires de l'autorité de Son Alteſſe Séréniſſime Monſeigneur le Prince d'Orange & de Naſſau, ainſi que de celle de la haute Aſſemblée des Dix-ſept, qui repréſentent & exercent la ſouveraineté de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes dans cette région. Il aſſurera en outre Votre Majeſté du vif intérêt que nous prenons à ce grand événement, & lui dira que nous faiſons les vœux les plus ardens pour que l'Être Suprême qui a accordé à Votre Majeſté un long règne couvert de bénédictions, & remarquable par la paix, l'éclat & la proſpérité de tout l'Empire; qui a permis que Votre Majeſté goûtât la plus vive ſatisfaction que peut éprouver celui qui gouverne, celle de ſe rendre ce témoignage que ſes volontés & ſes vues ont continuellement ſervi à accroître la félicité publique, à illuſtrer ſon gouvernement & à rendre ſes peuples heureux, veuille ajouter à tant de bienfaits, lorſque Votre Majeſté jugera à propos d'abandonner les rênes de l'Empire, celui de la laiſſer jouir d'un doux repos, & d'être témoin que les mêmes principes auront pour ſon ſucceſſeur les mêmes réſultats, & que le Peuple & l'Empire ſoient également bénis & conſervés.

Nous déſirons fortement que cette Ambaſſade obtienne l'approbation de Votre Majeſté, & que nos vœux pour ſon bonheur ſoient exaucés. C'eſt avec ces ſentimens que nous ſollicitons Votre Majeſté d'accorder une prompte audience à notre Ambaſſadeur.

Écrit dans le château de *Batavia*, ſur l'île du *Grand Java*, le 26 Juillet 1794.

Digitized by Google

Les Commiſſaires-Généraux de la Compagnie des Indes Orientales Hollandaiſes & Cap de Bonne-Eſpérance.

Signé, S. C. NEEDERBURCH.

S. H. FRIKENIUS.

G. A. ALTHING.

T. SIBERG.

Par ordre de MM. les Commiſſaires-Généraux.

E. DANIELS, Sécrétaire.

Avec le grand Sceau de la Compagnie en marge.

(E)

DÉPÊCHE des premiers Miniſtres de Pé-king à la Régence de Canton ſur l'arrivée de l'Ambaſſade Hollandaiſe.

Le AA-TCHONG-TANG & le TAYEN ou VOO-TCHON-TANG :

Envoyent la préſente Dépêche au TSONG-TOU, au FOU-YUEN & au HOU-POU de Canton.

KIEN-LONG, 59e année, 10e lune, 9e jour.

L'EMPEREUR nous a communiqué que le *Tſong-tou* de Canton l'a informé de l'arrivée d'un Ambaſſadeur Hollandais, chargé d'une Dépêche qu'il doit porter à *Pe-king*, ce qui plaît beaucoup à Sa Majeſté. Il nous a dit, en outre, que le *Tſong-tou* avait pris des informations ſur le contenu de cette lettre, & qu'on lui avait répondu que l'Empereur devant entrer l'année prochaine dans la ſoixantième année de ſon règne, l'Ambaſſadeur était venu pour le féliciter ſur cet événement.

Digitized by Google

Sa Majeſté ordonne, en conſéquence, que cet Ambaſſadeu ſuite ſe rendent inceſſamment à *Pe-king*, afin de s'y trouver l huitième jour de la douzième lune, pour aſſiſter à la fête du an, & jouir des amuſemens & des fêtes de la Cour avec les P & les Grands de l'Empire.

Et pour que cet Ambaſſadeur puiſſe effectuer ſon voyage promptement & ſans embarras, il eſt ordonné, par Sa Maje tous les Mandarins des lieux où l'Ambaſſadeur doit paſſer, accorder honneurs, aſſiſtance & ſervices.

Et attendu que les Miſſionnaires réſidant à *Pe-king*, n'ent point la langue Hollandaiſe dans laquelle la dépêche à l'Emper écrite; Sa Majeſté ordonne au *Tſong-tou* d'envoyer avec l'Amba deux Européens qui entendent les langues Chinoiſe & Holla afin de traduire & d'interpréter l'une & l'autre au beſoin.

La préſente Dépêche doit faire chaque jour ſix cens *li* (ſ lieues) par le courrier, juſqu'à ce qu'elle ſoit parvenue au *Tſong* Canton.

(F)

LISTE des Préſens deſtinés à l'Empereur de la Chine.

Deux magnifiques pièces méchaniques dont la deſcription eſt ci-après.

Huit belles Montres garnies de brillans & de perles.

Deux Tabatières d'ambre avec des cercles en or.

Quatre Montures pour des ceintures de Mandarins, garnies de pierreries.

Un Collier de cent huit grains de corail rouge.

Un Collier d'ambre de cent huit grains.

Deux Téleſcopes.

Deux Fuſils à vent.

Trente-ſept livres & demie peſant de Fil d'or & d'argent.

Cinquante livres d'Ambre jaune ou *karabé*.

Dix pièces de Drap imprimé à fleurs.

Dix pièces de *Polémites*.

Dix pièces de Drap uni.

Digitized by Google

Pour quelques Mandarins inférieurs & les Miſſionnaires.

Douze Montres d'or ou émaillées.

Huit Lunettes-d'approche.

Vingt-cinq livres de Tabac du Bréſil en poudre.

Cinquante petites Bouteilles d'huile de giroffle, péſant chacune une once.

Douze Bouteilles de Tabac rapé.

Et du Vin de Madère & de Conſtance.

Digitized by Google

F. Étoile qui tourne pendant le jeu de la pièce & qui change ſix fois de couleur.

G. Deux Glaces derrière leſquelles ſont des bas-reliefs compoſés en partie de perles fines.

H. Deux Serins chantant & ſifflant un Duo, en ſautant d'un côté & de l'autre, & en agitant leurs aîles & leurs têtes.

I. Longs Tuyaux de cryſtal, tordus, qui tournent continuellement ſur eux-mêmes pendant le jeu, & produiſent un effet charmant.

L. Fleur qui croît & s'épanouit, & qui, lorſque ſes feuilles ſont entièrement développées, forme trois rangs ou étages de pétales. Ces trois rangs tournent enſuite circulairement l'un ſur l'autre, mais dans un ſens contraire.

M. Un Papillon qui vole & s'agite au-deſſus de la Fleur tandis qu'elle tourne.

Cette pièce qu'on peut mettre en mouvement dans ſon entier, eſt cependant formée de trois parties diſtinctes, dont chacune peut jouer ſéparément; ſavoir: 1°. le Devin; 2°. les Oiſeaux, 3°. & la Fleur qui eſt au ſommet de la pièce.

Indépendamment de ces trois parties, il y a encore une pendule à ſonnerie & à carillon.

Jeu du Devin.

On ouvre l'un des tiroirs C ou D, pour y prendre, à volonté, l'un des petits tableaux que l'on place dans le tiroir B; l'on referme ce tiroir enſuite.

Digitized by Google

Alors le Devin fait une profonde révérence aux ſpectateurs en courbant ſa tête. Il agite ſa baguette divinatoire & levant le livre qu'il tient de l'autre main, il ſemble y lire très-attentivement, en même-tems qu'il remue circulairement la baguette. Le livre redeſcend & le Devin tournant la tête vers la petite porte, y donne un coup de ſa baguette; cette porte s'ouvre & l'on voit le petit tableau qu'on avait mis dans le tiroir B.

Dans ce moment le Devin tourne encore ſes regards vers les ſpectateurs & fait de la tête un mouvement comme pour leur demander s'ils reconnoiſſent bien le tableau.

Après un petit intervalle, le Devin recommence à agiter ſa baguette; il tourne la tête vers la porte, la frappe d'un coup de baguette qui fait qu'elle ſe ferme, remue ſa baguette & tournant ſa tête en avant, l'incline, reſte penché en fixant les ſpectateurs & leur fait un ſigne de tête comme s'il leur diſait que le tableau eſt revenu au tiroir B, qu'ainſi ſon travail eſt achevé.

Il n'eſt pas poſſible de tromper le Devin & de le faire agir en feignant de mettre un tableau dans le tiroir. Dès qu'on referme ce tiroir, ſans y placer un tableau, le Devin regarde ſon livre & donne à entendre, par un mouvement de tête que le tiroir eſt vide & qu'il n'a rien à faire.

Tous les mouvemens que le Devin fait avec les mains & la tête, ſont poſés & réglés, & imitent parfaitement les mouvemens humains.

Le jeu des Oiſeaux eſt auſſi très-bien imité. Il eſt réglé par le mouvement de la muſique qu'ils font entendre eux-mêmes.

Digitized by Google

Ces combinaiſons rendent la pièce doublement curieu
réellement honneur à ſon inventeur. On peut mettre ce trav
nique au nombre des choſes les plus rares.

La hauteur de la machine totale eſt de ſept pieds & ch
quatre faces du piédeſtal a deux pieds & demi de large.
richement doré & l'eſpèce de treillage qui la recouvre, eſt
branches de vignes, dont les pampres ſont verniſſés en
grappes ſont de cryſtal coloré.

Ces pièces ont été faites en Angleterre & apportées à
avec pluſieurs autres morceaux, il y a deux ans, par le
MacIntoſh.

On aſſure qu'elles ont été payées à l'ouvrier ſix mille livres
(près de cent cinquante mille livres tournois).

Digitized by Google

Ernſt Frédéric, de Munich, maître-d'hôtel de l'Ambaſſ

Abraham Adams, écrivain de l'Ambaſſadeur.

Jacques-Germain Breton, maître-d'hôtel.

Et Jean Spierjé, domeſtique du Second de l'Ambaſſa

Cupidon, Malais, & Apollon, Malais, domeſtiques de ſadeur.

De ce nombre, Apollon Malais, domeſtique de l'Am eſt mort à *Pe-king* le 16 Janvier 1795;

Et Jean Spierjé, domeſtique du Second de l'Amba noyé dans la rivière le 8 Mai ſuivant.

Digitized by Google

(I)

LETTRE de l'Empereur de la Chine aux Gouverneurs des Provinces, pour leur preſcrire de quelle manière ils doivent traiter l'Ambaſſadeur Hollandais à ſon paſſage.

Dans la 59e anné du règne de l'Empereur *Kien-long*, le 1er jour de la 12e Lune.

L'EMPEREUR dit : Qu'attendu qu'il avait donné des ordres l'année dernière, lors de l'arrivée de l'Ambaſſadeur Anglais, à tous les Vice-Rois & Gouverneurs de lui faire des honnêtetés, & de le bien régaler dans toutes les provinces où il paſſerait :

Que le Mandarin *Chang-voay* lui a communiqué qu'il n'avait pas été poſſible de régaler l'Ambaſſadeur Hollandais & ſa ſuite dans les provinces, d'une manière auſſi diſtinguée que celle employée dans le tems à l'égard de l'Ambaſſadeur Anglais, parce que le voyage s'était fait d'une manière très-rapide.

Comme le court ſéjour de l'Ambaſſade Hollandaiſe à *Pe-king* a également rendu impoſſible de la faire jouir de beaucoup d'honnêtetés :

Digitized by Google

Et comme ces deux Ambaſſades ſont faites par des Européens égaux en toutes choſes ;

Pour prévenir que les Hollandais ne diſent, en retournant dans leur pays, qu'ils ont été traités avec moins d'honneur & d'accueil que les Anglais, & n'accuſent la nation Chinoiſe d'impoliteſſe, quoique les ordres ayent été expédiés pour traiter les deux Ambaſſadeurs ſur le même pied durant leurs voyages ;

Sa Majeſté ordonne à tous les Mandarins des Provinces par où l'Ambaſſadeur Hollandais paſſera à ſon retour, d'avoir, chacun dans ſon territoire, à le recevoir avec les mêmes honnêtetés qu'on a témoignées à l'Ambaſſadeur Anglais, attendu que Sa Majeſté a été très-réjouie de ſon arrivée à *Pe-king*, & en a éprouvé beaucoup de ſatisfaction.

Et attendu que par le déſir de l'Empereur de voir l'Ambaſſadeur Hollandais à la Cour avant la fin de l'année (Chinoiſe), il n'y avait pas de tems ſuffiſant pour lui préparer des fêtes, Sa Majeſté ordonne en conſéquence à tous ſes Miniſtres de faire toutes les honnêtetés poſſibles à l'Ambaſſadeur & à ſa ſuite lors de leur retour, de les bien régaler, de leur procurer des divertiſſemens & de leur faire des préſens de manière qu'ils ſoient entièrement ſatisfaits de l'accueil qu'ils auront reçus.

Le préſent ordre s'adreſſe à tous mes Miniſtres des provinces par leſquels l'Ambaſſadeur paſſera, & il leur ſera dépêché, afin qu'ils montrent la plus parfaite obéiſſance à mes déſirs & à mesvolontés.

Digitized by Google

(K)

LETTRE de *KIEN-LONG*, Empereur de la Chine, au Stathouder de Hollande, Prince d'Orange & de Naſſau, & aux Commiſſaires-Généraux de Batavia.

Sinarum Imperatoris, nunc regnantis, Epiſtola ad Regem Hollandiæ.

Ego, à Cœlo, hujus Imperii gubernium ſuſcepi; ſexaginta annos regnavi, ita ut per quatuor partes, quatuorque maria hujus Imperii pax ubique ſit; & finitimæ Nationes, ſuas in meliùs commutaverunt mores. Ego vero properè meum regnum & aliena regna reputo ſicut unam familam; conſidero Magnates & Populum tanquàm ſi eſſent una

(*) Cette lettre, comme on l'a dit dans l'ouvrage, tome premier page 265, était écrite en Tartare, en Chinois & en Latin.

perſona; quemlibet hominem ſive nationalem ſive exterum, meis dignor favoribus; neque ullus eſt tam remotus locus ad quem beneficientiæ meæ effectus non penetrent. Ex omni regno fuerunt qui ad congratulandum mihi venerunt. Alii in curibus vecti, alii in navibus tranſlati, ſucceſſivè & ſine interruptione, huc adventarunt. Ego, ut verum dicam, omni utor diligentia in adminiſtrando Imperio meo, & delector eorum ſinceritate qui ad id contemplandum accurerunt. Summoperè cupio congaudere cum omnibus regnis exteris de felicitate à Cœlo data & id quidem bonum eſt.

Laudo veſtrum Regnum quod etſi ſeparatum ſit à meo tot, & tantiſque marium intervallis, nihilominus gratulatorias litteras ad me dedexit, necnon munera obſequioſa obtulerit. Jam vero perpendens veſtras litteras patentes, nihil ſivè in verbis, ſivè in intentionibus veſtris adverti quod eximiam ergà me venerationem non continerit. Undè infero meum regnandi modùm vobis placere & à vobis diligi.

Et re quidem vera ratio eſt laudandi, meo à tempore quò vos mercimonium exercetis *Cantone* (ſunt jam multi anni) noſtrum Imperium ſemper benè tractavit Nationes longinquas; ex hujus modi Nationibus ne unus quidem inveniri poteſt qui à me non diligatur: in exemplum ſunt Luſitani, Itali, Angliæ & aliorum ejuſmodi regnorum homines, qui quidem ſunt obſecundantes & conformes cordi noſtro, nobiſque res pretioſas obtulerunt. Ut ſummatum dicam, ego tracto omnes eodem modo & ſine partialitate ulla; & quamvis id quod mihi offertum exiguum ſit, moris tamen mei eſt reddere abundantes, quæ mea agendi ratio haud dubiè regno veſtro innoteſcit.

Digitized by Google

Quod attinet ad Magnatem veſtrum, qui hùc venit, ille quidem non eſt propriè miſſus à Rege veſtro; ſed quia veſtra Societas, loco Regis veſtri poteſt habere hanc exiſtimationem & hujuſmodi exequium erga me, & quoniam Rex veſter juſſit vobis ut exploretis feliciores epochas hujus noſtri Imperii de iiſque eum faceretis certiorem, hinc eſt quod vos nomine Regis veſtri veniſtis felicitatem mihi apprecaturi, nunc cum recurrat ſexageſimus annus regni mei. Veſtra Societas quia nimis diſtat à ſuo Rege, non potuit illum præmonere, igitur interpretando voluntatem Regis ſui, pro illo venit ad congratulandum mihi, & non dubito quin eadem affectio, idemque obſequium ſit in Rege veſtro ac in vobis, quâpropter tracto veſtrum Legatum tanquam ſi immediatè miſſus eſſet à Rege.

Volo autem vos ſcire quod in Legato veſtro, litteras patentes & dona afferente animadverti tum reverentiam tum ſinceritatem in agendo. Magnatibus meis præcepi ut ad audientiam meam introducerent Legatum veſtrum; variis conviviis illum excepi, & permiſi ei ut videret loca & Palatia magis ſplendida quæ ſunt in meis hortis *Yuen-ming-yuen*; effeci ut ille experiretur effectum benevolentiæ meæ ſimulque cum illo hujus Imperii pace fructus ſum. Præterea feci pretioſa munera, non tantum veſtro Legato ſed & Officialibus, Interpretibus, Militibus & Famulis: dando illis præter quod conſuetum eſt alia multa ut apparet ex catalogo ſequenti.

Cum autem Legatus veſter ad proprium regnum revertatur; do mandatum ut Regi ſuo offerat ſerica & alias res pretioſas, quibus addo diverſas ſericorum ſpecies & vaſa antiqua ſimiliaque utenſilia.

Digitized by Google

Rex accipiat munera mea ut animo attento & corde sit suos regat populos & ut beneficiorum morum æternam memoriam. Rex vacet sedulo regni sui negotiis. Ego & & enixe commendo.

Imperii *KIEN-LONG*, anno sexagesimo, lunâ primâ, sima quarta.

Digitized by Google

(L)

TRADUCTION de la Lettre Latine de l'Empereur de la Chine.

LETTRE de l'Empereur de la Chine regnant Stathouder de Hollande.

LE Ciel m'a confié le gouvernement de cet Empire. Je l'ai miſtré durant ſoixante années avec un tel ſuccès, que les quatr tions de terre ou de mer qui le circonſcrivent jouiſſent de la pai que les Nations qui l'avoiſinent ont vu leurs mœurs s'adouc n'héſite point à conſidérer mon Empire & les Empires étra comme ne compoſant qu'une même famille, & j'enviſage les C & le Peuple comme une ſeule perſonne. Je penſe qu'un homme conque regnicole ou étranger, eſt également digne de mes f & il n'eſt aucun lieu quelque éloigné qu'il puiſſe être, qui inacceſſible aux preuves de ma bienfaiſance. Il eſt venu de Empires des Envoyés pour me féliciter, & on les a vus ſan ruption ſe diriger vers ces lieux; les uns portés par des cha autres conduits par des vaiſſeaux. A la vérité, je m'emploie ſans

au ſoin de mon Empire, & je goûte un plaiſir délect
louange ſincère de ceux qui viennent le viſiter. Il m'e
doux de me réjouir avec toutes les Nations de la proſp
l'effet de la protection céleſte; & cela même eſt une j
plus.

Je loue votre Empire de ce que malgré les mers i
nombreuſes qui le ſéparent du mien, il ne m'en a pas m
des félicitations ſcellées par des préſens qui expriment ſ
En les examinant attentivement, je n'ai rien app
dans leurs expreſſions, ſoit dans l'eſprit qui les a dict
montre la plus parfaite vénération; d'où j'infère que les p
mon gouvernement vous plaiſent & que vous les chériſſez.

A la vérité ils ſont dignes d'éloge, puiſque ſous mon règn
l'époque déjà éloignée où il vous a été permis de co
Canton, cet Empire a toujours traité favorablement les N
gnées qui y ſont venues; de manière qu'il ſerait impoſſible
ver une ſeule qui n'ait pas éprouvé mon affection, & .
les Portugais, les Italiens, les Anglais, & les individus
peuples qui ſont pleins de dévouement pour moi, qui ſont
cœur & qui m'ont apporté des choſes précieuſes. En un m
traite tous de la même manière & ſans nulle partialité; & q
qui m'eſt offert ſoit d'une foible valeur, j'ai cependant pou
de donner largement, comme ne l'ignore ſurement pas votre

Quant au Grand que vous m'avez envoyé, je vois qu'
été choiſi par le Chef de votre Nation; mais que votre C
a un caractère qui l'autoriſe à me donner un pareil témoign

Digitized by Google

time & d'affection, & qu'ayant du Stathouder l'ordre de veiller à tout ce qui arrive d'heureux à mon Empire & de l'en avertir, vous vous êtes empressés de me féliciter au renouvellement de la soixantième année de mon règne, attendu qu'un trop grand éloignement ne vous laissait pas le tems d'en avertir le Stathouder dont vous avez interprêté les sentimens en m'envoyant cet Ambassadeur chargé de me congratuler en son nom.

Et ne doutant pas, à mon tour, que le Stathouder n'ait pour moi la même affection & le même empressement que vous; je me suis déterminé à traiter votre Ambassadeur comme s'il avait reçu immédiatement sa mission de ce Chef de votre Nation.

Je veux en même-tems que vous sachiez que cet Ambassadeur chargé de vos lettres & de vos présens, a montré autant de dignité que de *sincérité* (*) dans ses actions. J'ai voulu qu'il fût introduit à mon Audience

(*) Les Hollandais ont joui de tems immémorial à la Chine, de la réputation de Nation sincère. Aussi ne trouve-t-on dans les Annales Chinoises aucune plainte contre eux depuis qu'ils ont commencé à commercer avec cet Empire. On jugera encore mieux par le fait suivant, de la manière dont cette réputation est accréditée.

Les Chinois retirés à Batavia ayant formé, en 1740, une conspiration qui fut découverte & punie par la mort de plusieurs milliers d'entr'eux, on retint l'année suivante dans la rade de *Tsu-tsau-than*, les vaisseaux de la Compagnie Hollandaise qui venaient à Canton, jusqu'à ce qu'on eût des ordres de la Cour de *Pe-king* à leur égard.

Tous les Agens des Nations Européennes alors à Canton, se réunirent pour inciter les Chinois, afin que les Hollandais fussent chassés de la Chine à cause des actes de cruauté qu'ils avaient exercés, disait-on, contre la Nation, & que l'on agravait au plus haut degré.

Le *Tsong-tou* avait, sur la plainte des Marchands & autres Chinois mêmes, envoyé son rapport à l'Empereur, qui leur répondit: que les Hollandais s'étant, à sa connaissance, toujours comportés avec équité & obéissance dans ses Etats, il ne pouvait

Digitized by Google

par les Grands de mon Empire. Je l'ai admis a pluſieurs repas, & j'ai permis qu'il vît les lieux & les palais les plus ſomptueux de mes jardins de *Yuen-ming-yuen*; j'ai voulu qu'il reſſentît les effets de ma bienveillance, &, je me ſuis réjoui avec lui de la paix qui eſt l'heureux partage de cet Empire.

Outre cela, j'ai fait des dons précieux, non-ſeulement à votre Ambaſſadeur, mais encore à ceux qui l'accompagnoient, aux Interprêtes, aux Militaires & aux Domeſtiques. Je leur ai donné (au-delà de ce que l'uſage preſcrivait) pluſieurs choſes qu'indiquent l'état ci-joint.

Votre Ambaſſadeur retournant dans ſon pays, je l'ai chargé d'offrir au Stathouder des ſoieries & d'autres choſes de prix auxquelles j'ai ajouté diverſes eſpèces d'étoffes, des vaſes antiques & des meubles curieux. Que le Stathouder reçoive mes dons qui l'invitent à gouverner ſes peuples avec un eſprit attentif & un cœur droit, & à conſerver un ſouvenir éternel de mes bienfaits. Que ce Chef ſe livre tout entier aux ſoins de ſon Empire. Je le lui recommande de la manière la plus forte & la plus preſſante.

La ſoixantième année du règne de *Kien-long*, & le vingt-quatrième jour de la première Lune.

---

les croire injuſtes dans leurs procédés à Batavia contre des individus qu'il ne reconnaiſſait point pour ſes ſujets, mais qu'il regardait comme des ſcélérats réfugiés de leur propre patrie, & qui ſuivant lui avaient mérité le châtiment qu'on leur avait fait ſubir. Qu'en conſéquence on eût à recevoir les vaiſſeaux de la Compagnie Hollandaiſe comme par le paſſé, & à traiter les Subrécargues & les équipages avec amitié & civilité, en les laiſſant librement faire leur commerce comme auparavant. En effet cet ordre fut exécuté à la lettre, & les Hollandais ont toujours joui chez la Nation Chinoiſe, de la bonne opinion qu'ils lui ont inſpirée.

Digitized by Google

(M)

LISTE des Préſens faits par l'Empereur de la Chine à l'occaſion de l'Ambaſſade Hollandaiſe.

Pour le Stathouder.

CARACTÈRE *Fou*, écrit de la main de l'Empereur.
Deux pièces de Soieries.
Deux Vaſes de la pierre appelée *Yu-chi*.
Deux pièces de Soieries appellées *Tchang-Fong*.
Deux Vaſes d'Émail.
Deux Vaſes contenant du Vernis.
Un petit Vaſe antique de Porcelaine.
Quatre Uſtenſiles faits de Bambou.

A l'Ambaſſadeur.

Une pièce de Soierie appelée *Pa-ſi-toan*.
Une pièce de Soierie de différentes couleurs.

Digitized by Google

(M)

CATALOGUS Donarum quod Sinarum Imperator Hollandiæ Regi Legationique offerri juſſit

Dona pro Rege Hollandiæ.

CHARACTER *Fou*, ab Imperatore ſcriptus.

Duo Serica variegata.

Duo Vaſa à lapide *Yu-chi*.

Duo Serica dicta *Tchang-ſong*.

Duo Vaſa ex *Falan*, id eſt, d'émail.

Duo Utenſilia cum Vernica.

Uno veteri porcellanæ Vaſculo.

Quatuor Utenſiliæ ex *Bambou*.

Dona data Legato Hollando.

Unum Sericum *Pa-ſi-toan*.

Unum Sericum variegatum.

Digitized by Google

Qua

Qua

Duæ

Quat

Unur

Unur

Duæ

Duæ

Duæ

Quatu

3 Se

3 —

3 —

1 —

5 —

5 —

5 —

5 Se

14 Se

Digitized by Google

14 Pièces de Soieries appelées *Fang-tſé.*
10 ——— *Loo.*
2 ——— *Kuan.*

Deux Vaſes d'*Yu*, de la valeur de 300 *taëls* d'argent (2,250 livres tournois).

Autres Préſens pour l'Ambaſſadeur.

Deux pièces de Soieries appelées *Mang-toan.*
Deux ——— *Tchang-toan.*
Deux ——— *Ouo-toan.*
Une ——— *Mao-toan.*
Quatre ——— Bleues à fleurs.
Quatre ——— Noires à fleurs.
Trois ——— Bleues ſans fleurs.
6 Pièces de Soieries appelées *Ling-tſé.*
6 ——— *Fang-tſé.*
4 ——— *Kuan.*
150 Onces d'atgent en lingots.

Préſens pour l'Interprête-Subrécargue (*), les deux Français, le Médecin, & les deux Secrétaires.

Une pièce de Soierie appellée *Kin-toan-tſé*, à chacun.
Une pièce ——— bleue, à chacun.

(*) C'eſt un titre que l'on donnait auſſi à l'Auteur. *Note de l'Éditeur.*

14 Serica dicta *Fang-tsé.*

10 ——— *Loo.*

2 ——— *Kuan.*

Duo Vasa ex *Yu* : valoris 300 *taëls licu.*

Alia Dona Legato data.

Duo Serica dicta, *Mang-toan.*

Duo ——— *Tchang-toan.*

Duo ——— *Ouo-toan.*

Unum ——— *Mao-toan.*

Quatuor Cærulea cum floribus.

Quatuor Nigra cum floribus.

Tria Cærulea sine floribus.

6 Serica dicta *Ling-tsé.*

6 ——— *Fang-tsé.*

5 ——— *Kuan.*

150 Unciæ argenti.

Dona pro Interprte-Supercargo, pro duobus Gallis, pro Medico & pro duobus Scribis.

Unum Sericum *Kin-toan-tsé*, pro singulis.

Unum Cæruleum, pro singulis.

Digitized by Google

Une pièce noire, à chacun.
Une autre pièce bleue, à chacun.
Une appelée *Lang-tsé*, à chacun.
Une ——— *Ling-tsé*, à chacun.
Une ——— *Tchang-tsé*, à chacun.
Une ——— *Kuan*, à chacun.
Et quarante *taëls*, à chacun.
En outre quarante taëls d'argent à l'Interprête-Subrécargue.

Autres Préſens pour les ſept autres Perſonnes & pour les douze Militaires de l'Ambaſſade.

Deux pièces *Tchang-ſé*, à chacun.
Deux pièces de *Kuan*, à chacun.
15 *Taëls*, à chacun.

Autres préſens extraordinaires pour le Stathouder.

Un *You-y* dont les Chinois uſent par forme de délaſſement. Il eſt de la pierre appelée *Yu-chi*, travaillé & ſculpté à la main.

Trois pièces de Soieries rouges & de différentes nuances avec des dragons brochés.

Trois autres pièces de Soieries rouges & de diverſes couleurs.

Trois autres appellées *Tchoang-toan*.

Trois ——— *Chen-toan*.

Digitized by Google

Unum Nigrum, pro ſingulis.
Unum aliud Cæruleum, pro ſingulis.
Unum dictum *Lang-tſé*, pro ſingulis.
Unum ——— *Ling-tſé*, pro ſingulis.
Unum ——— *Tchang-tſé*, pro ſingulis.
Unum ——— *Kuan*, pro ſingulis.
Et 40 *taëls*, pro ſingulis.
Alia 40 *taëls licu* pro Interprete-Supercargo.

Alia dona pro ſeptem Famulis ac pro duodecim Militibus Legationis.

Duo Serica *Tchang-ſé*, pro ſingulis.
Duo Serica *Kuan*, pro ſingulis.
15 *Taëls*, pro ſingulis.

Dona extraordinaria pro Rege Hollandiæ.

Unum *You-y*, quo recreandi animi cauſâ utuntur Sinæ, ex *Yu-chi* lapide & *Mancotem*..
Tria Serica Rubra & variegata cum draconibus textis.
Tria alia Rubra variegata.
Tria alia dicta *Tchoang-toan*.
Tria ——— *Chen-toan*.

Digitized by Google

Trois appelées *Kin-toan.*
Dix ——— *Ling-tſé.*
Dix ——— *Fang-ſi.*
Dix ——— *Loo.*
Dix ——— *Tchun-Tcheou.*

Pour l'Ambaſſadeur.

Une pièce de Soierie Violette.
Une ——— Bleue, appellée *Tchoang-toan.*
Une ——— Verte, *Chan-toan.*
Une ——— Violette, *Kin-toan.*
4 Appelées *Ling-tſé.*
4 ——— *Fang-ſi.*
4 ——— *Loo.*
4 ——— *Tchun-tcheou.*

Préſens ajoutés pour le Subrécargue ſervant d'Interprête.

Pour les deux Français.

Pour les deux Secrétaires.

Et pour le Médecin.

Ce qui fait ſix Perſonnes

Une pièce de Soyerie *Tchoang-taan*, à chacun.
Une ——— *Kin-toan*, à chacun.

(*) C'eſt encore l'Auteur qui eſt déſigné ici. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

Tria dicta *Kin-toan.*
Decem —— *Ling-tſé.*
Decem —— *Fang-ſi.*
Decem —— *Loo.*
Decem —— *Tchun-tcheou.*

Pro Legato Hollando.

Unum Sericum Violaceum.
Unum Cæruleum *Tchoang-toan.*
Unum Viride *Chan-toan.*
Unum Violaceum *Kin-toan.*
4 Dicta *Ling-tſé.*
4 —— *Fang-ſi.*
4 —— *Loo.*
4 —— *Tchun-tcheou.*

Dona ſuperaddita pro Interprete extero-Supercargo.
Item pro duobus Gallis.
Item pro duobus Scribis.
Et pro Medico.
Qui omnes ſunt ſix Perſonæ.

Unum Sericum *Tchoang-toan*, pro ſingulis.
Unum —— *Kin-toan*, pro ſingulis.

Digitized by Google

Une Grande pièce de Soierie, à chacun.
Une ——— *Ming-tcheou*, à chacun.
Deux ——— *Ling-tsé*, à chacun.
Deux ——— *Fang-si*, à chacun.

Préſens extraordinatres pour les domeſtiques & pour les douze Militaires de l'Ambaſſade.

Deux *Pong-toan*, à chacun.
Deux *Tchau-tsé*, à chacun.
Quatre *taëls*, à chacun.

Préſens faits au nom de l'Empereur à l'Ambaſſadeur dans la ville de Ouan-chou.

Il a donné à l'Ambaſſadeur TITSING :
Deux grandes pièces de Soie.
Deux appellées *Chan-toan.*
Une petite bouteille pour mettre le tabac en poudre.
Deux Porcelaines.
Deux grandes Bourſes à Tabac.
Six petites Bourſes à Tabac.

Digitized by Google

Unum Sericum Magnum, pro ſingulis.
Unum ——— *Ming-tcheou*, pro ſingulis.
Duo ——— *Ling-tſé*, pro ſingulis.
Duo ——— *Fang-ſi*, pro ſingulis.

Dona extraordinaria Famulis & duodecim Militibus data.

Duo *Pong-toan*, pro ſingulis.
Duo *Tchau-tſé*, pro ſingulis.
Quatuor *taëls*, qro ſingulis.

Dona ab Imperatore data Legato dùm eſſet in villa Ouan-chou.

Legato inquàm *Fe-cheng* (*) dedit :
Duo Serica magna.
Duo dicta *Chan-toan*.
Una Phiala ad uſum tabacci.
Duæ Porcelanæ.
Duæ majores Burſæ.
Six minores Burſæ.

(*) C'eſt en Chinois le ſon du nom de l'Ambaſſadeur *M. Titſing*. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

Préſens accordés auſſi de plus au Vice-Ambaſſadeur.

Une grande pièce de Soierie.
Une pièce appellée *Chan-toan.*
Une petite Bouteille pour le tabac.
Deux Vaſes de Porcelaines.
Deux grandes Bourſes à Tabac.
Quatre petites Bourſes à Tabac.

Dona addita Vice-Legato.

Unum magnum ſericum.
Unum dictum *Chan-toan.*
Una phiala ad uſum tabaci.
Duæ porcellanæ.
Duæ majores burſæ.
Quatuor minores burſæ.

Digitized by Google

(N)

ORDRE donné de la part de l'Empereur pour la remiſe des droits de jaugeage, de douane & de ſortie qui avaient été payés par le vaiſſeau le Siam, appartenant à la Compagnie Orientale Hollandaiſe & à bord duquel l'Ambaſſadeur Hollandais était venu à la Chine.

LE *Hou-pou* fait ſavoir aux Marchands *Monqua*, *Paonéqua* & autres, que le *Tſong-tou* réuni au *Fou-yuen* & au *Hou-pou* ayant envoyé un meſſage à l'Empereur dans la 59e année de *Kien-long*, onzième lune & onzième jour, en lui annonçant que le vaiſſeau de l'Ambaſſadeur Hollandais, appelé le *Siam*, avait payé, conformément à l'uſage, les droits impériaux d'entrée & de ſortie, ainſi que ceux de jaugeage; ils ont reçu une dépêche de Sa Majeſté, de la ſoixantième année, première lune, vingt-cinquième jour, par laquelle l'Empereur dit :

" J'ai reçu l'année dernière, la 12e lune & le 17e jour, la lettre „ du *Tſong-tou*, portant que le navire de l'Ambaſſadeur Hollandais „ a exactement payé tous les droits d'entrée, & de ſortie & de me- „ ſurage : ce qui eſt juſte & bienfait; mais attendu que l'Ambaſſadeur

Digitized by Google

„ a entrepris un voyage auſſi long vers cet Empire, j'ordonne de „ lui remettre, à ſon retour à Canton, les droits de jaugeage du „ vaiſſeau & les droits impériaux des effets importés. Le *Pau-tchon-* „ *tſu* & le *On-tcha-tſu*, ainſi que le *Hou-pou*, ordonneront aux Mar- „ chands d'en reſtituer le montant à l'Ambaſſadeur & de prendre un „ reçu de celui-ci pour juſtifier qu'en effet la ſomme lui a été „ remiſe.

„ L'Empereur ordonne que cela ſoit exécuté.

„ *Kien-long*, ſoixantième année, 2e lune, 13e jour.

Avec le grand Sceau du *Hou-pou*.

(O)

ÉTAT

Des droits payés à la Compagnie du COHANG établie à Canton.

IMPORTATION

Par Pïçol brut.

	(1) Taëls.	Mace.	Condarins.
ETAIN	7	2	5
Poivre	5		
Capou ou Coton de Surate	4	8	5
Plomb	1	2	
Bois de Santal	4	5	
Poet-jock (2)	5	8	
Cuivre	4	5	
Ailerons de Requin	5	4	

(1) Il faut dix *condarins* pour faire un *mace*.

Et dix *maces* pour faire un *taël*.

Ainſi le taël valant ſept livres dix ſous tournois, le mace vaut quinze ſous tournois, & le condarin un ſou & demi tournois. *Note de l'Éditeur.*

(2) Racine médicale de Perſe.

Digitized by Google

	Taëls.	Mace.	Condarins.
Cire	4	5	
Amidon bleu	4	5	
Tripang (1)	3		
Éponges	5	4	
Cachou	1	5	
Arack	1	5	
Rottin	1	5	
Colle	1	5	
Encens première qualité	4	5	
——— ordinaire	1	5	
Bois d'Inde	1	5	
——— d'Ébène	1	5	
Gin-ſing	9		
Dents d'Elephant	1	2	
Cloux de giroffle	3		
Noix muſcades	2	4	
Nids-d'Oiſeaux, première qualité	1	2	
——— ſeconde ———		1	5
Liſières ou Rognures de draps	3		
Styrax liquide		9	
Carreau de vitre		3	
Aſſa fœtida		3	
Fil de coton		3	

(1) C'eſt le *Glauque* ou *Chien de mer bleu*, que les Portugais appellent auſſi *Biché de mer*. Ce poiſſon qu'on fait ſécher plaît beaucoup aux Chinois.

Digitized by Google

	Taëls.	Mace.	Condarins.
Sandaraque		I.	5
Nacre		II	5
Amandes		(II	5

EXPORTATION

Par Picol brut.

Thé boui & Congo en grande caiſſe	3		
Thé verd	6		
Soieries	6		
Toiles de *Nam-king*		7	5
Gomme gutte		4	5
Muſc.	3		
Cinabre natif	I	5	
Mercure		9	
Alun.		I	5
Réſine		I	5
Spiautter ou Tuténague		I	5
Sucre candi & Caſſonade		I	5
Racine de Galinga		I	5
——— Chine (racine médicale).		I	5
——— Rhubarbe		4	5
Anis étoilé		I	5
Fayence en caiſſe		2	4
——— en paquets		I	8

Digitized by Google

(P)

EXTRAIT d'une lettre de M. J. de Grammont, Miſſionnaire Apoſtolique à *Pe-king*, au ſujet de l'Ambaſſade Anglaiſe.

(1).....EN attendant, pour ſatisfaire à vos déſirs, je vous dirai un mot de l'Ambaſſade d'Angleterre.

Jamais Ambaſſade ne mérita mieux de réuſſir, ſoit pour l'expérience, l'intelligence & les qualités aimables du Lord Macartney, & du chevalier Staunton, ſoit pour les talens, la connoiſſance & la conduite circonſpecte de tous ceux de leur ſuite, ſoit pour les préſens riches & curieux deſtinés pour l'Empereur. Et cependant, choſe ſingulière & tout-à-fait étrange, jamais Ambaſſade n'a réuſſi plus mal!

L'objet de la Cour de Londres & de la Compagnie Anglaiſe, était d'obtenir. 1°. Une réſidence à *Pe-king*, d'où le Réſident aurait veillé ſur le commerce de ſa Nation. 2°. Un établiſſement à *Chu-ſan*, petit île à dix-huit lieues de *Ning-po*. 3°. La liberté du commerce

(1) Cette lettre n'eſt que copiée ici, l'original étant écrit en français. *Note de l'Éditeur.*

Digitized by Google

dans tous les ports de la Chine. 4°. Une maiſon de Commiſſionnaires dans chaque province de l'Empire ; & 5°. Des règles plus fixes & moins arbitraires dans les Douanes de Canton.

Tous ces articles ont été propoſés dans différentes audiences de vive voix & par écrit, & tous ces articles ont été répondus & rejettés ; les uns purement & ſimplement, & les autres avec des clauſes peu honorables, pour ne pas dire inſultantes.

Quant aux préſens pour l'Empereur, le Lord Macartney qui ſouhaitait reſter à *Pe-king* juſqu'au mois de Mars de l'année prochaine, avait annoncé qu'ils ne ſeraient points offerts tous à la fois, mais en trois tems différens, & à cet effet il les avait partagés en trois claſſes. Les deux premières ont été reçues & agréées par l'Empereur. C'étaient des draps d'Angleterre de pluſieurs couleurs ; vingt-deux volumes deſtampes choiſies, des couteaux & ciſeaux anglais, une machine électrique, une machine pneumatique, des baromètres portatifs, un miroir ardent, deux magnifiques luſtres en criſtal, dont chaque pendant rendait les couleurs du priſme, deux berlines, deux chaiſes à reſſorts qui ſuivent tous les mouvemens des perſonnes aſſiſes, & un excellent planétaire céleſte, ouvrage de vingt ans de travail.

La troiſième claſſe n'a pas été préſentée, parce qu'on n'en a pas donné le tems. Car, au grand étonnement de tout le monde, le Miniſtre chargé des affaires de cette Ambaſſade, après avoir remis à l'Ambaſſadeur les préſens de Sa Majeſté qui, dit-on, n'étaient pas magnifiques ; ſans lui avoir accordé une audience de congé de l'Empereur, ou accordé le loiſir de voir *Pe-king*, ni même de nous faire une viſite : ce Miniſtre, dis-je, l'a renvoyé en grande hâte avec toute

Digitized by Google

toute sa suite, à peu près comme je fus renvoyé de Canton : ajoutez que tous les Missionnaires Européens avaient déjà eu défenses du même Ministre d'approcher de son palais.

Voilà la scène étrange qui vient de se jouer sur le théâtre de *Pe-king*. Elle ne saurait manquer de faire bien du bruit en Europe & ailleurs.

Vous serez peut-être curieux de savoir la raison d'un accueil si peu favorable & si extraordinaire ; la voici en peu de mots. Ces Messieurs comme sont tous les étrangers qui ne connaissent la Chine que par les livres, ignoraient le train, les usages & l'étiquette de cette Cour & pour surcroît de malheur, ils avaient amené, avec eux, un interprête Chinois encore moins instruit, lequel a été cause, en grande partie, qu'ils n'ont jamais pû obtenir d'avoir auprès d'eux un Missionnaire Européen qui pourrait les instruire & les diriger. De là il est arrivé 1°. qu'ils sont venus ici sans apporter aucun présent, ni pour les Ministres d'État, ni pour les Fils de l'Empereur ; 2°. qu'ils ont manqué au cérémonial du pays dans leur salut fait à l'Empereur, sans pouvoir en expliquer la raison d'une manière satisfaisante ; 3°. qu'ils se sont présentés sous des habits trop simples & trop ordinaires ; 4°. qu'ils n'ont pas eu soin de graisser la patte aux différentes personnes qui avaient soin de leurs affaires ; 5°. qu'il manquait à leur demande le style & le ton du pays. Une autre raison de leur mauvais succès, &, selon moi, la principale, ce sont les intrigues d'un certain Missionnaire, qui, s'étant imaginé que cette Ambassade nuirait au commerce de son pays, n'a pas manqué, en conséquence, de semer bien des propos défavorables à la nation Anglaise.

Digitized by Google

Ajoutez à tout cela que l'Empereur eſt vieux & qu'il y a des cabales partielles & des artificieux dans tous les pays. D'ailleurs tous les Grands & les Favoris de l'Empereur ſont avides de préſens & des richeſſes.

Digitized by Google

LETT

& au

Fiado

Le Chef

Au Che

J'ai reçu l

que vous ne

navire, atte

(*) Titre d'

(†) Rang da

(‡) Nom pr

Digitized by Google

à votre Compagnie. Le jour que je fus à bord de votre navire pour le jauger & en votre préſence, j'ai ordonné à *Pinqua*, d'avoir à vous payer dans l'eſpace de trois ans, à des termes fixes. Si vous l'agréez actuellement en qualité de *Fiador* de votre navire & ſi vous lui donnez le ſoin de le charger, je veillerai à ce qu'il s'acquitte entièrement de ſa dette & ſans qu'il y manque un ſou. *Pinqua* a eu précédemment de mauvais co-intéreſſés dans ſa maiſon, ce qui a été cauſe de ſes fâcheuſes affaires & de ce qu'il s'eſt endetté envers votre Compagnie. Maintenant il en a de meilleurs, des perſonnes très-affidées & dont vous devez attendre, avec toute ſécurité, qu'elles vous traiteront honnêtement. Et moi je me charge de veiller à ce qu'elles vous payent tout avec exactitude.

Si vous ſuppoſez que votre Compagnie ſerait mécontente de vous en conſentant à ce que *Pinqua* ſoit le *Fiador* de votre navire, je vous donnerai un écrit pour vous mettre à l'abri de tout reproche & j'écrirai perſonnellement une lettre à votre Roi & à votre Compagnie, portant qu'il n'y a point de votre faute, mais que tel était mon vouloir & mon déſir. Et pour que vous ne doutiez pas de ma parole j'ai jugé à propos de vous en donner l'aſſurance en poſant mon cachet au bas de cette lettre.

Si vous conſentez à reconnaître *Pinqua* comme *Fiador*, je vous accorderai immédiatement la permiſſion de décharger votre navire & je ne permettrai pas à *Pinqua* de reſter débiteur d'un ſou, après ſon chargement. Si, au contraire, le Chef & le Conſeil perſiſtent à ne vouloir pas adopter *Pinqua* à ce titre, j'écrirai perſonnellement à votre

Digitized by Google

Roi & à votre Compagnie en Europe, pour me plaindre de obſtination.

Dans la 58e. année de *Kien-long*, 7e. jour, 1re. Lune.

Avec le grand Sceau du *Hou-pou*.

Digitized by Google

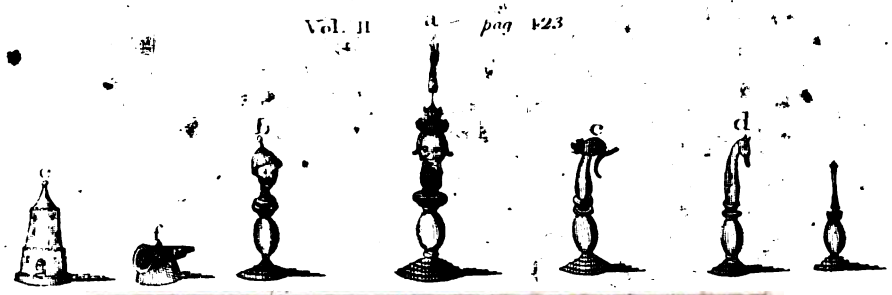
(R)

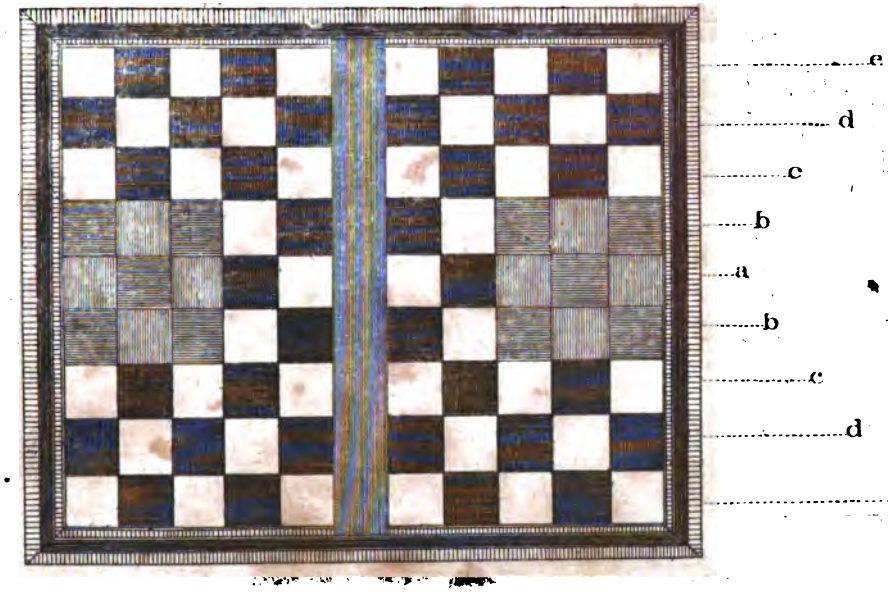
INSCRIPTION trouvée en Arabe au haut d'une Moſquée à HANG-TCHEOU-FOU.

CE temple a été élevé uniquement pour prier Dieu. Tous ceux qui y entrent ne doivent ſonger qu'à lui. L'eſſence d'un temple eſt telle, que tout lieu où l'on invoque & ſert Dieu, devient un temple. Il eſt plus avantageux pour l'homme d'être ſans ceſſe occupé de l'idée de Dieu que de celle des choſes d'où peut naître le mal.

Digitized by Google

Digitized by Google





Digitized by Google

(S)

EXPLICATIONS sur le Jeu d'Échecs Chinois.

CE Jeu a le même nombre de pièces que le Jeu d'Échecs Européen ; ſavoir : ſeize pièces de chaque couleur.

Les Chinois n'ont cependant que cinq pions ou ſoldats, tandis qu'ils ont onze pièces principales.

Celles-ci ſont : un *Taytocq* ou général (a) ; deux Mandarins ou Conſeillers (b) ; deux éléphans (c) ; deux chevaux (d) ; deux chariots (e) & deux pièces d'artillerie (f).

D'abord on place les neuf premières des onze pièces qu'on vient de nommer dans la bande la plus extérieure du Damier, l'une à côté de l'autre, le *Taytocq* au milieu, un Mandarin de chaque côté ; un éléphant après chaque Mandarin, un cheval après chaque éléphant, & un chariot à chaque bout ; les deux pièces d'artillerie ſont miſes ſur le troiſième rang, devant les deux chevaux (d), & les cinq ſoldats ſur la quatrième ligne, correſpondans au *Taytocq* (a), aux deux éléphans (c) & aux deux chariots (e).

Le Damier ou *Camp* eſt ſéparé par une rivière dont le paſſage n'eſt

Digitized by Google

permis qu'aux chevaux, aux chariots, aux canons & aux ſoldats; tandis qu'il eſt abſolument interdit aux cinq autres pièces.

Quand on fait le *Taytocq* échec & mat, la partie eſt gagnée.

Les Chinois ont publié ſur ce jeu un ouvrage en quatre volumes *in-octavo*, où l'on trouve toutes ſes combinaiſons; j'ai cet ouvrage en ma poſſeſſion.

Voici la marche des pièces.

Le *Taytocq* ou Général, qui ne peut jamais faire plus d'un carreau à la fois du Damier, peut avancer ou reculer, ou aller en tous ſens, pourvu qu'il ne ſorte jamais des neuf compartimens qui l'avoiſinent & qui, pour cette raiſon, ſont marqués d'une nuance différente du reſte du Damier.

Les Mandarins ou Conſeillers ne peuvent non plus aller que d'un carreau à celui qui l'avoiſine, mais ſeulement diagonalement, & comme le Général, ils ne peuvent ſortir des neuf compartimens qui lui ſervent de bornes.

Les éléphans marchent diagonalement en ſautant un compartiment ou carreau, mais ils ne peuvent pas traverſer la rivière.

Les chevaux ont exactement la même marche que les *cavaliers* dans le jeu Européen. Mais ſi l'adverſaire met un de ſes pions à côté d'un cheval, il a, ſuivant le ſens du mot Chinois, *les pieds liés*. Alors il ne peut pas prendre la pièce qui le faiſait échec, quoiqu'il puiſſe ſe placer ailleurs; il paſſe auſſi la rivière.

Les chariots ont la même marche que les châteaux ou tours dans le jeu Européen. Ils paſſent la rivière.

Les canons marchent comme les chariots à côté, en avant & en arrière

Digitized by Google

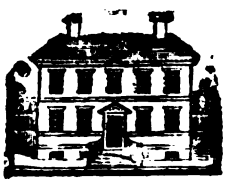
arrière. Ils franchiſſent autant de compartimens qu'on veut, & peuvent aller au-delà de la rivière. Mais un canon ne peut pas prendre une autre pièce, à moins qu'il n'y ait ſur la même ligne que lui une autre pièce au-devant de celle qu'on veut lui faire prendre. De manière que le mouvement du canon ou pièce d'artillerie eſt celui d'un corps qui eſt projetté comme une bombe.

Dans le commencement, les ſoldats ou pions ne peuvent faire qu'un carreau en avant, & ne prennent que dans cette direction & non pas obliquement comme dans le jeu Européen. Mais lorſqu'ils ſont de l'autre côté de la rivière, ils prennent en avant & à côté, ſans cependant qu'ils puiſſent reculer; le pion mené juſqu'à la dernière bande de l'adverſaire, eſt changé en une pièce déjà priſe, au choix de celui qui a conduit ſon pion juſques là.

Telles ſont les règles & la marche de ce jeu.

Dans les échecs que j'ai fait faire pour mon uſage perſonnel, j'ai mis des châteaux ou tours au lieu de chariots, & des mortiers à bombes au lieu de canons.

En jouant ce jeu à la Chinoiſe, on eſt facilement convaincu que les combinaiſons ſont plus ſavantes & qu'il n'eſt pas moins amuſant qu'à l'Européenne.



P

D R

C

FID

Digitized by Google

PERSONNAGES.

THAYÉ, Mandarin.
HUCOUN, Père du Mandarin.
ATALATAY, Mère du Mandarin.
ACINA, première femme du Mandarin.
ALAYA, seconde femme du Mandarin & mère de Siou-yé.
AOUANA, Servante.
ATAY-MONCON, vieux serviteur de la maison.
SIOU-YÉ, fils du Mandarin.
OUONG-TSOU, Messager de l'Empereur.
Des Muets.
La suite du Mandarin.
Des Matelots employés aux *Champanes*

La durée de l'action comprend un intervalle de dix-huit ans.

Tous les Personnages parlant de cette Pièce y paroissent successivement & à divers intervalles.

Digitized by Google

LA FIDÉLITÉ
RÉCOMPENSÉE.

ACTE PREMIER

Le Mandarin de Lettres *Thayé*, y a ſes deux femmes. La ſeconde (*Alaya*) eſt accouchée d'un fils qui eſt appellé *Siou-yé*. A l'occaſion de cette naiſſance on donne une grande fête dans la maiſon du Mandarin. Les parens qui compoſent la famille, y paroiſſent pour bénir l'enfant & pour partager la joie qu'il cauſe.

Pendant cette fête, qui dure pluſieurs jours, il arrive au Mandarin un ordre de l'Empereur, qui informé de ſon grand mérite & de ſes talens, l'appelle à la Cour.

Le Mandarin, déſirant obéir, aſſemble toute ſa famille parmi laquelle ſe trouve ſon père & ſa mère. Il leur communique l'ordre du Souverain & ſon deſſein de s'y conformer le plutôt poſſible. Ses deux femmes & ſes parens paroiſſent tous très-alarmés de ce départ; mais il les raſſure & il donne à ſa femme & à ſes domeſtiques des conſeils & des inſtructions. Il établit, dans un diſcours, l'obligation

Digitized by Google

étroite où il se croît de servir le Monarque & sa patrie de tout son pouvoir, & de leur être fidèle.

Alors son père, vieillard vénérable, lui recommande avec force, l'amour de ses devoirs. Il l'exhorte à ne se jamais éloigner du chemin de l'honneur & de la vertu, le seul qui puisse le conduire à la renommée & le rendre digne de plaire à la Divinité.

Après ce discours que le Mandarin écoute debout, parce qu'un fils Chinois ne peut pas être assis devant son père, il se prosterne aux pieds des auteurs de ses jours &, la tête courbée, il implore leur bénédiction qu'ils lui donnent l'un & l'autre étant assis & d'un ton qui a quelque chose de majestueux. Le père sur tout imprime la vénération, mais la mère laisse aussi parler sa tendresse & sa sensibilité.

Thayé se relève, remercie ses parens & s'en sépare, ainsi que de ses femmes, avec des marques d'un attendrissement réciproque. Son dernier mouvement de regret est pour son vieux domestique *Atay* & pour sa servante *Aouana*, auquels il recommande l'obéissance & la soumission pour leurs deux maîtresses, le soin de tout ce qui concerne la maison & sur tout l'attachement pour son fils, durant son absence. Il leur promet de subvenir à leurs besoins.

Il part & la toile se baisse.

Digitized by Google

Après
du Mandar
eſt dans les
grand mécc
d'abandonn
encore jeur
le Mandari
l'Empereur
Leur deſi
arrêtée, elle
Ceux-ci en
gnation pou
maître, ou
fidèles Dom
ſentations. I
que la chaſte
infructueux,
dédaigneux.

Digitized by Google

Aouana que cet endurciſſement touche encore plus, court, prend l'enfant & vient le préſenter à ſa mère, comme un lien qui doit l'attacher pour toujours à la maiſon maritale. Elle la conjure d'avoir du moins pitié de ſon propre ſang & de ne pas conſommer le déſhonneur & du fils & du père par une déſertion inſenſée.

Les deux femmes, déjà ſéduites par l'idée qu'elles ſe ſont faites d'une liberté ſans bornes, perſévèrent dans leur projet. La mère repouſſe celui à qui elle a donné le jour, & étouffant dans ſon cœur, le ſentimens le plus doux de la nature, elle recommande d'un ton railleur, cet enfant aux ſoins fidèles d'*Aouana*. Ces deux mégeres, ne ceſſant pas de ſe moquer des deux domeſtiques, prennent leurs bijoux & leur ajuſtemens qu'elles avaient déjà recueillis; & quittent la maiſon, en proférant un adieu qui achève de jetter *Atay* & *Aouana* dans le plus grand accablement.

Après avoir donné à ce fatal événement des larmes amères, ces deux eſtimables ſerviteurs, ſentant qu'il n'eſt plus poſſible d'y remédier, s'encouragent réciproquement, & dans ce moment où leur ame eſt briſée, ils jurent de conſacrer le reſte de leurs forces à travailler pour ſubvenir à leurs propres beſoins & à ceux de l'innocent enfant de leur digne maître, ſur tout pour lui donner les moyens de ſe livrer à l'étude des Lettres. Le ſecond acte eſt terminé par ce louable deſſein.

ACTE

Digitized by Google

ACTE III.

L'Enfant eſt parvenu à ſa treizième année.

LA toile ſe lève & l'on voit le vieux *Atay* très-occupé à faire des ſandales de pailles, unique métier qu'il ſache.

Aouana eſt aſſiſe proche d'une table couverte d'habillemens, & elle coût très-diligemment.

Le vieux Domeſtique chante, en travaillant, la mélancholique hiſtoire de ſon maître, & avec tant de ſenſibilité, qu'à la fin ſes yeux ſe mouillent & des larmes coulent ſur ſes joues. Pour montrer du courage il eſſuye ſes pleurs & affecte de rire comme pour ſe reprocher ſa puſillanimité.

Aouana lui parle alors & lui exprime combien il eſt doux & conſolant pour une ame vertueuſe de remplir ſes devoirs, parce que les Dieux ne retirent jamais leurs bienfaits de ceux qui aiment à les accomplir. Elle continue en lui exprimant tout leur bonheur d'avoir réuſſi enſemble depuis autant d'années, non-ſeulement à échapper à la misère, mais à faire inſtruire leur jeune maître qui fait tant de progrès qu'il deviendra ſurement un homme d'un mérite rare, que la

Digitized by Google

reconnaiſſance portera à ſoigner leur extrême vieilleſſe. Ce diſcours conſole & ranime le bon *Atay*. Il montre à *Aouana* ſa paire de ſandales achevée, & dit qu'il va l'aller vendre ou plutôt l'échanger contre de l'huile pour la lampe, à la clarté de laquelle ils ont accoutumé de travailler très-ayant dans la nuit.

Au moment où le vieillard va ſortir, arrive le jeune *Siou-yé* de ſon collége, avec des livres ſous ſon bras. Il ſalue d'un air affectueux & ingénu *Atay*, qui lui adreſſe des éloges & des encouragemens. Enſuite il va vers la table où travaille *Aouana*, & la ſalue comme ſi elle était ſa mère. Il poſe ſes livres ſur la table & ſe place à côté d'elle.

Aouana l'interroge avec beaucoup d'affabilité ſur ce qu'il a appris. Elle lui parle des leçons qu'il a dû réciter, & il les répète à haute voix. Elle donne des louanges à ſon application, & profite de ce moment pour lui faire ſentir que c'eſt uniquement par ce moyen qu'il pourra acquérir aſſez de gloire pour faire éprouver une ſatisfaction réelle aux mânes de ſon père : elle lui recommande de redouter la perte du tems, & de pourſuivre ſes études ſans relâche jour & nuit, afin d'arriver au but de tant de travaux.

Excité par ce diſcours, le jeune homme prend ſes livres & y lit attentivement, juſqu'à ce qu'enfin le ſommeil ayant appeſanti ſa paupière, ſa tête s'abaiſſe ſur ſon livre.

Dans cet intervalle *Atay* revient avec un petit pot plein d'huile, dont il verſe un peu dans la lampe ; il l'arrange pour qu'elle éclaire mieux ; enſuite il va apprêter le ſouper.

Aouana qui s'eſt apperçu que le jeune étudiant eſt endormi, l'éveille

Digitized by Google

& l'invite, d'après ſon exemple, à s'arracher au repos. Il fait réellement des efforts pour y parvenir; mais cédant enfin à un beſoin auſſi impérieux à ſon âge, il ſe livre encore au ſommeil.

Aouana le remarque; & dans une chanſon d'un genre touchant, elle peint le contraſte de la ſituation pénible d'une ame où l'inquiétude a pénétré, & celle d'un cœur innocent où règne une tranquillité que la penſée du mal n'a point ſouillée. Elle exprime enfin le bonheur qui eſt le partage de la jeuneſſe, parce qu'elle n'a pas encore appris quels ſont les tourmens de l'avenir. Pendant cette dernière partie elle a les yeux attachés ſur le jeune enfant. Une tendreſſe vraiment maternelle eſt dans ſes regards, & elle prolonge ſon chant par des couplets ſur le ſort de cet infortuné: elle eſt émue juſqu'au fond du cœur.

Quoiqu'elle veuille reſpecter ſon repos, elle croit cependant indiſpenſable de le réveiller. Elle eſſuye ſes pleurs & ſe décide enfin à appeller ſon jeune maître. Mais trop profondément endormi, il ne peut pas l'entendre. Alors elle prend une férule de cuir qui eſt ſur la table, & lui en donne un petit coup ſur la joue.

Siou-yé s'éveille, ſe lève avec emportement & adreſſe des injures à *Aouana*, en lui demandant qui l'a rendue ſi hardie que d'oſer le frapper, puiſqu'elle ſait bien qu'elle n'eſt pas ſa mère, mais ſimplement une eſclave de ſon père. Il manifeſte dans tous ſes geſtes la colère que lui donne cet acte qu'il trouve téméraire.

Aouana qui a regardé *Siou-yé* avec l'expreſſion qu'inſpire une fougue paſſagère, ſe lève lorſqu'elle voit que les effets de cet orage touchent à leur fin, & vient ſe placer devant lui. L'adoleſcent laiſſe

Digitized by Google

encore ſortir des reproches de ſa bouche ; mais il eſt déjà facile de remarquer qu'il a le ſentiment de ſa faute. Enfin *Aouana* lui adreſſe la parole & lui dit d'un ton plein de tendreſſe : qu'elle ſait bien qu'elle n'eſt pas ſa mère ; " Mais, ajoute-t'elle, où pourriez-vous trouver „ maintenant celle dont vous avez reçu la vie, & par laquelle vous „ avez été ſi cruellement abandonné dans votre tendre enfance ?..... „ Depuis cette époque funeſte, qui a pris ſoin de vos jours ? Qui „ a pourvu à tous vos beſoins ?.... Sans doute la nature ne m'a pas fait „ votre mère, mais mon cœur à-t-il jamais ceſſé d'en avoir la ten- „ dreſſe & les ſollicitudes ? Le vieil *Atay* & moi n'avons-nous pas „ travaillé, & les jours & les nuits depuis un grand nombre d'an- „ nées pour ſubvenir à toutes vos néceſſités, pour vous donner le „ plus utile de tous les biens, l'éducation qui avec le tems devait „ faire de vous un homme eſtimable ?..... Qui peut aſſurer que votre „ vénérable père exiſte encore ?..... Ah ! je le ſens cruellement à pré- „ ſent, tant de peines, tant d'angoiſſes, je ne les ai priſes, je ne les „ ai éprouvées que pour un ingrat ! Déjà je deviens l'objet de votre „ mépris & de votre humeur altière. Il le faut, puiſque vous m'y „ contraignez, je renonce déſormais à des inquiétudes dont je vois „ toute l'inutilité. Non, je ne ſuis pas votre mère ; .... je vous rends „ à vous même & je m'abſtiendrai ſévèrement à l'avenir de tous les „ devoirs d'une amie ſenſible, d'une conductrice..... Puiſſent les „ Dieux oublier comme moi votre ingratitude !.... „

Siou-yé qui a écoûté toute cette tirade ſans oſer l'interrompre (d'après l'uſage des enfans Chinois), & qui en a recueilli toutes les expreſſions avec une attention pénible & à travers laquelle on apper-

Digitized by Google

cevait de tems en tems des mouvemens qui exprimaient le repentir, ſe jette aux pieds d'*Aouana* dès qu'elle a ceſſé de parler. Il ſe proſterne, ſa face eſt contre terre. Il invoque ſon pardon, il jure qu'il ne connaît qu'elle pour ſa mère & lui promet, avec mille ſanglots, d'avoir pour elle l'obéiſſance & le reſpect que ce titre commande. *Aouana* eſt vaincue, elle le relève, lui promet l'oubli du paſſé, & prenant le langage de la douceur, elle l'exhorte à dompter ſes paſſions & à ſe rendre, par ſa modération, digne de porter le nom de ſon père.

(Ils rentrent enſuite tous les deux dans l'intérieur de la maiſon, & l'Acte finit).

Digitized by Google

ACTE IV.

AU moment où la toile ſe lève, on voit le Mandarin *Thayé* ſur un vaiſſeau qui deſcend la rivière, & il retourne à ſa demeure couvert de marques d'honneur & de dignités par l'Empereur qui l'a élevé à l'un des premiers rangs.

Il expoſe tout ce qui a eu lieu dans ſon expédition, & termine par le tableau de toutes les jouiſſances que lui promet ſon retour dans ſa maiſon au ſein de ſa famille, après en avoir été ſéparé par un auſſi grand nombre d'années. Il ſe peint la joie que ſa préſence va cauſer ſur tout dans le moment où rien ne l'a annoncé.

Plein de ces penſées délicieuſes, il apperçoit ſur l'un des bords de la rivière une femme qui y lave du linge, environnée de tout ce qui dénote la misère. Cette femme lève la tête, regarde le Mandarin, croît voir un ſpectre, imagine qu'il va la pourſuivre, fait un cri, abandonne le linge & s'enfuit.

Tandis que le Mandarin eſt lui-même ému de cette ſcène, & que dans ſes idées que cette ſingulière rencontre a miſes dans une grande confuſion, il lui cherche une explication; arrive une ſeconde femme paraiſſant auſſi malheureuſe que la première, & qui portant un joug

Digitized by Google

où ſont ſuſpendus deux ſeaux, vient pour puiſer de l'eau à la rivière. Cette femme voit le Mandarin, crie, jette ſes ſeaux & court en s'éloignant.

Le Mandarin éprouve encore un trouble plus grand. Il raiſonne ſur ces deux circonſtances inexplicables pour lui, & arrive rêveur & penſif au lieu qu'il habitait.

ACTE V.

Le Rideau ſe lève.

LE vieil *Atay* paraît dans un mouvement & dans une diſpoſition d'eſprit fort extraordinaire, parce qu'il appris que ſon maître devenu Mandarin d'un rang élevé, approche. Il s'occupe, avec deux jeunes gens, à arranger le ſalon de réception de la maiſon.

On entend dans le lointain une trompette, le bruit du *gomgom* & ſucceſſivement le ſon de quelques autres inſtrumens qui annoncent l'arrivée du Mandarin que l'on voit entrer avec une partie de ſa ſuite. Il ſe met dans un fauteuil placé dans l'enfoncement du ſalon.

Le vieil *Atay* ſe proſterne devant ſon maître pour le féliciter ſur ſon retour, & répand des larmes de joie. Son maître lui ordonne de ſe lever & fait retirer ſa ſuite.

Seul avec ſon fidèle ſerviteur, il s'enquière de l'état de ſa maiſon; femmes, enfant, tout eſt l'objet de ſes queſtions. *Atay* lui rend un compte ſincère, & dit dans ſon récit que les deux femmes, après avoir quitté la maiſon maritale & avoir conſommé quelques années dans un genre de vie qui offenſe les mœurs, n'ont recueilli pour fruit

Digitized by Google

fruit de leurs écarts, que la honte & la misère, & qu'elles se sont vues réduites au métier de servantes pour subsister.

Ces détails expliquent au Mandarin la surprise & l'effroi que sa présence a causé aux deux femmes qu'il a trouvées le long de la rivière, & qui ont fui à son approche.

Atay parle ensuite, mais avec briéveté de son zèle & de son application. Il s'excuse d'avoir si peu fait, sur son âge qui lui a ôté la force d'entreprendre davantage. Il porte au plus haut degré la louange des soins & de la fidélité d'*Aouana*. Il raconte tout ce qu'elle a marqué de tendresse pour l'enfance du fils de son maître & de ce qu'elle a su employer d'adresse pour exciter son émulation & l'encourager dans ses études. Il vante son activité, son humeur laborieuse qui ne s'est lassée de rien ni le jour ni la nuit lorsqu'elle travaillait pour eux. Les Dieux, ajoute-t-il, nous ont comblés de faveur en accordant à *Aouana* une santé inaltérable.

Enfin le vieillard vient à ce qui concerne le fils de son maître. Il ne peut assez louer son ardeur pour l'étude, & il en cite en preuve que la veille il a été nommé licencié.

Le Mandarin, après avoir écouté avec la plus grande attention & une vive sensibilité, mais sans interrompre (coutume bien sage des Chinois) le récit de son ancien serviteur, lui donne, à son tour, les éloges que son attachement lui méritent, & il promet de faire part de sa conduite à l'Empereur.

Il déclare que ses femmes sont désormais indignes de son souvenir, & qu'il est résolu à élever *Aouana* à la dignité d'épouse, & à la revêtir de toutes les marques d'honneur que l'Empereur lui avait

Digitized by Google

données pour ſa femme. Il ordonne en conſéquence à *Atay* d'aller chercher *Aouana*.

Aouana paraît peu de tems après, & avec un embarras qu'elle ne peut pas cacher, elle ſalue ſon maître & lui ſouhaite tout le bonheur que promet ſon heureux retour, & les graces dont il a été comblé.

Le Mandarin ſe lève de ſon fauteuil, s'avance vers elle, la remercie des ſoins incomparables qu'elle a pris de ſon fils & de ſa maiſon. Il lui donne mille & mille applaudiſſemens pour ſa fidélité qui la couvre de gloire.

Aouana ſe défend avec une rare modeſtie & ne voit dans ſa propre conduite, que le ſimple accompliſſement du devoir qui lui était impoſé envers ſon maître. Le Mandarin encore plus touché de ce procédé, l'aſſure que l'obligation qu'il en reſſent eſt ſi grande, qu'il croit n'avoir d'autre moyen d'exprimer ſa reconnaiſſance, que de la prendre pour ſa femme. Il la proclame donc à ce titre, & la prenant par la main, il la conduit vers un ſiége où il la place à côté de lui, pour qu'elle jouiſſe ainſi d'un droit qui n'appartient qu'à l'épouſe légitime. *Aouana* confuſe, interdite, obéit, fait une révérence, ſans proférer un mot (ce qui eſt encore un trait frappant de la ſoumiſſion où les mœurs Chinoiſes tiennent les femmes), & va prendre la place qui lui eſt préſentée.

Peu après arrive *Siou-yé* qui ſort de la cérémonie de ſa licence, dont il a encore les habits. Il ſe jette aux pieds de ſon père, & demeure dans cette ſituation juſqu'à ce qu'il lui ordonne de ſe lever. Son père lui témoigne toute la ſatisfaction que lui cauſe ſa conduite

Digitized by Google

& ſes progrès, & particulièrement les égards reſpectueux qu'il a marqués à *Aouana*, dans laquelle il a trouvé une véritable mère. Il lui enjoint de les lui conſerver puiſqu'elle l'eſt devenue étant ſon épouſe légitime.

A ces mots *Siou-yé* plein de joie, ſe proſterne devant *Aouana* & lui rend hommage.

Le Mandarin ordonne enſuite à quelques domeſtiques d'apporter les habits de cérémonie dont l'Empereur lui a fait préſent pour ſa femme, & il en décore lui-même *Aouana*, qui ſe réunit enſuite à ſon époux pour faire le ſalut d'honneur à l'Empereur, en actions de graces de ſes bienfaits, & l'on proclame ſolennellement *Aouana*, comme épouſe du Mandarin, en récompenſe de ſa perſévérante fidélité.

Dans la ſuite l'Empereur élève le vieil *Atey* au grade de Mandarin. Mais ce ſuccès, peut-être exagéré, met cet homme eſtimable comme hors de lui-même, & il commet des fautes qui prouvent que l'éducation doit concourir avec les plus belles qualités, & que les vertus qui rendent un domeſtique digne de l'eſtime générale, ne ſuffiſent pas toujours à un Mandarin.

L'Empereur preſcrit en outre de dreſſer un arc-de-triomphe de marbre, qui, même pendant la vie d'*Aouana*, ſera deſtiné à célébrer ſa fidélité & à la tranſmettre à la poſtérité comme un exemple pour elle.

Des fêtes qui durent pluſieurs jours, terminent le Drame.

FIN du Supplément & de l'Ouvrage.

Digitized by Google

Digitized by Google

TABLE GÉNÉRALE

DES MATIÈRES,

Contenues dans les deux Volumes de cet Ouvrage.

Le Chiffre Romain indique le Volume, & le Chiffre Arabe la page.

Epitre Dédicatoire, I, iij.

Avertissement de l'Éditeur, v.

Notice des objets qui composent la Collection des dessins Chinois de l'Auteur, xvij.

Ayant-Propos, xlv.

Itinéraire du Voyage fait par l'Ambassade Hollandaise, lj.

Indications pour le Plan de la ville de *Pe-king*, lxj.

Notes & Explications, par ordre alphabétique, pour servir à l'intelligence de plusieurs mots Chinois & de quelques détails contenus dans cet Ouvrage, & former en quelque sorte un Supplément à la Table générale des Matières, T. I, lxvij & II, v.

Indications pour le Plan de la ville de *Macao*, II, iij.

Supplément à la Relation du Voyage de l'Ambassade en Chine, contenant plusieurs pièces relatives à cette Ambassade, 355.

Lettre de l'Auteur à MM. les Commissaires-Généraux de Batavia, sur l'Ambassade projettée, 357.

Commission d'Ambassadeur en survivance, 365.

Lettre des Commissaires-généraux de Batavia au *Tsong-tou* de Canton, 368.

Dépêche des Commissaires-généraux de Batavia à *Kien-long*, Empereur de la Chine, 371.

Digitized by Google

Dépêche des Premiers Miniſtres de *Pe-king* à la Régence de Canton, ſur l'arrivée de l'Ambaſſade Hollandaiſe, 375.
Liſte des préſens deſtinés à l'Empereur de la Chine, 377.
——— aux quatre premiers Miniſtres, 378.
——— Mandarins & aux Miſſionnaires, 379.
Deſcription de deux Pièces Méchaniques deſtinées à l'Empereur, 380.
État des perſonnes qui formaient la garde & la ſuite de l'Ambaſſade, 384.
Lettre de l'Empereur aux Gouverneurs des provinces pour leur preſcrire de quelle manière ils doivent traiter l'Ambaſſade, 386.
Lettre de *Kien-long*, Empereur de la Chine au Stathouder de Hollande & aux Commiſſaires-généraux de Batavia, en latin, 388.
La même Lettre en français, 392.
Liſte des préſens faits par l'Empereur de la Chine à l'occaſion de l'Ambaſſade Hollandaiſe, 396 à 408.
Ordre de l'Empereur pour faire reſtituer les droits payés par le vaiſſeau qui a tranſporté l'Ambaſſadeur, 410.
État dés droits qu'on paye à la Compagnie du *Cohang*, 412.
Extrait d'une Lettre de M. de Gramont, Miſſionnaire à *Pe-king*, au ſujet de l'Ambaſſade Anglaiſe, 415.
Lettre du *Hou-pou* ſur un Fiador, 419.
Inſcription trouvée en Arabe au haut d'une Moſquée à *Hang-tcheou-fou*, 422.
Explication ſur le Jeu d'Échecs Chinois, 423.
Programme d'un Drame Chinois intitulé : *la Fidélité récompenſée*, 427.

A.

Aa-tchong-tang. Tom. I. L'un des trois premiers Miniſtres, 163, 204.
Acteur. Voy. *Comédie*.
Agany-lau-tching. Tom. I. Nom de l'un des faubourgs de *Pe-king*, 132, 270. Voy. *Pe-king*.

Digitized by Google

Age. Tom. I. La vieilleſſe eſt en vénération à la Chine, 85, 365.

Agens des Nations Étrangères à la Chine. T. I. Font une viſite à l'Ambaſſadeur, 10.

Agie. (M). Français, T. I. Interprête de l'Ambaſſade, 22, 24, 30, 101, 147, 151 — On redoute qu'il ne parle à la Cour de ce que les Mandarins veulent qu'on ignore, 233 — Voy. *Interprête.*

Agriculture. T. I. Vénération qu'ont les Chinois pour elle, 87 — L'Empereur lui rend un hommage annuel, 87, 222 — Les Chinois ont publié pluſieurs ouvrages intéreſſans ſur l'Agriculture, 87 — Les Chinois ſont ſavans dans l'art de l'Agriculture, 91, 396, 416—A été un art plus anciennement connu à la Chine qu'en Europe, 416 — Préjugés qui s'oppoſent à ſes progrès & leur force, 416 — Moyens imaginés pour rendre cet art plus sûr, 431 = T. II. Procédés d'Agriculture, 6, 30, 39, 106, 214, 339 — Voy. *Chinois.*

Alimens. — Voy. *Repas*

Ambaſſade des Indes Hollandaiſes vers l'Empereur de la Chine. T. I. Son motif, 1 — Queſtion du *Hou-pou* de Canton ſur ſon objet, 6 — Précautions qu'elle inſpire au *Hou-pou*, 7 — On cherche à la traverſer, 13 — Reçoit une audience publique du *Tſong-tou*, 15 — Elle fait une viſite au *Tſong-tou*, au *Fou-yuen* & au *Hou-pou* de Canton, 19 — Eſt prévenue qu'elle aura du *Tſong-tou* une audience de congé, avant qu'elle ne parte pour *Pe-king*, 24 — Audience du *Tſong-tou*, 24 — Prend congé des Repréſentans de toutes les Nations Étrangères, avant de partir pour *Pe-king*, 28 — Son départ pour *Pe-king*, 28 — Elle occupait douze *champanes*, 29 — Noms & emplois des perſonnes qui la compoſaient, 29 — Sa route par eau en allant à *Pe-king*, finit à *Nan-tchang-fou*, 70 — Déſagrémens que ſon voyage vers *Pe-king* lui fait éprouver. 74, 78, 80, 86, 89, 90, 94, 106 — Honneurs & préſent qu'elle reçoit d'un *Fou-yuen*, 88 — Honneurs qu'elle reçoit des Mandarins, 89, 279 — Elle occupe treize cens *Coulis*, 93 — Détails ſur le ſoin de lui procurer des logemens, 94 — Honneurs qu'elle reçoit des *On-tcha-tſu*, 95, 121 — Honneurs & préſent qu'elle reçoit d'un Mandarin, 97, 126 — Honneurs qu'elle reçoit des corps-de-garde, 122, 283, 290, 359 — Manque de chevaux, 127 — Fatigues

Digitized by Google

de ſon voyage vers *Pe-king*, 127 — Son arrivée dans le fauxbourg de *Pe-king*, 131 — Comment elle eſt logée dans un fauxbourg de *Pe-king*, 133 — Pourquoi elle n'entre pas dans *Pe-king* en y arrivant, 133 — Circonſtances biſarres de ſon arrivée à *Pe-king*, 133, 134 — Charrettes dans leſquelles elle entre à *Pe-king*, 134 — Arrive au logement qu'on y a préparé pour elle 135 — Ce logement n'eſt pas prêt & pourquoi, 136 — Détails ſur ſon logement, 136, 138 — Détails ſur ſa manière de voyager, 137 — On lui envoye en arrivant des mets de la cuiſine Impériale, 138 — Reçoit des premiers Mandarins des félicitations ſur ſon arrivée, 139 — Le premier Miniſtre lui fait annoncer le jour où l'Empereur la recevra, 139 — Les motifs reſpectueux qu'elle propoſe pour différer d'aller à la Cour ne ſont pas agréés, 140 — Première audience qu'elle reçoit au palais de l'Empereur & déſordre qui y règne, 141, 142, 143, 144 — Son hôtel eſt auprès du palais Impérial, 141 — Curioſité qu'on montre pour la voir, 142 — Comment on l'a fait aller à la ſuite de l'Empereur, 143 — Honneurs marqués qu'elle reçoit de l'Empereur, 145, 146, 152, 153, 158 — Deux perſonnes de ſa ſuite patinent devant l'Empereur, 145 — Ses viſites au premier Miniſtre, 147, 160 — Sa viſite au ſecond Miniſtre, 151 — Sa viſite au *Y-tay-en*, 151 — Projettait une viſite à un frère de l'Empereur, 152 — Satisfait beaucoup l'Empereur, 152 — Comparée à l'Ambaſſade Anglaiſe, 152 — Louée aux dépens des Anglais, 153 — Quand les dernières perſonnes de ſa ſuite arrivent à *Peking*, 155 — Traitée avec beaucoup d'égards & cependant tenue chez elle comme priſonnière, 156, 243 — Portion de ſon bagage arrivé à *Pe-king*, 157 — Elle fait un mauvais accueil à l'un de ſes Mandarins conducteurs de Canton, 157 — Réflexions à cet égard, 157 — A des domeſtiques Chinois, 155, 157 — Mal nourrie, 157 — Ses dépenſes ſont à la charge de l'Empereur, 158 — Préſens de l'Empereur, 158 — Dégât que cauſe à ſon bagage le tranſport par les *Coulis*, 159 — Marque d'intérêt que lui donne le Premier Miniſtre, 160 — Preuve de la ſurveillance qu'on emploie, relativement à ſes membres, 161 — On lui donne des conducteurs particuliers à *Pe-king*, 162, 163 — L'empereur reçoit ſes préſens avec beaucoup de ſatisfaction, 163 — Elle reçoit la viſite de ſon conducteur de Cour, 163 — Eſt introduite dans les appartemens de l'enceinte du palais, 167 — Rencontre dans

dans l'intérieur du palais Impérial, le dix-ſeptième fils de l'Empereur & ſon ſucceſſeur actuel, 167 — Voit jouer la comédie chez l'Empereur, 168 — Honneurs qu'elle rend à l'Empereur, 168, 192, 202, 219 — Comment on la régale chez l'Empereur, 169 — Marques de faveur de l'Empereur pour elle, 160, 171 — On lui ſert du lait exprimé de fèves, 169 — Reçoit des préſens de l'Empereur, 169, 171, 173, 205, 248 — Eſt informée que l'Empereur veut la recevoir à ſa maiſon de plaiſance de *Yuen-ming-yuen*, 173 — Préparatifs en conſéquence, 175 — Audience & déjeûner que lui donne l'Empereur, 175, 176, 177, 178 — Uſage qu'elle eſt réduite à faire de quelques mets envoyés par l'Empereur, 180 — Combien elle eſt ſurveillée, 186, 187 — A des interprêtes Chinois, 186 — On ne lui permet pas de communiquer avec les Miſſionnaires, 187 — État déplorable dans lequel elle reçoit ſon bagage, lorſqu'il arrive à *Pe-king*, 188 — Se diſpoſe à partir pour *Yuen-ming-yuen*, 188, 192, 201 — Demande que ſon retour à Canton, s'effectue par eau, 189, 191, 231 — Comment elle a été miſe dans l'impuiſſance de rien ſolliciter à *Pe-king*, 189 — Les Chinois diſent qu'il la mettent au-deſſus de celle des Anglais, 190 — Ce qu'elle coûte au tréſor Impérial 190 — Fait offrir des préſens au Premier Miniſtre, 191 — Honneurs qu'elle rend au *Naa-ſan-tayen*, 191 — Va voir paſſer l'Empereur allant au temple du Ciel, 192 — Préſent biſarre qu'elle reçoit de l'Empereur, 195 — Reçoit en préſent de l'Empereur un morceau de porc, 200, 205 — L'Empereur lui fait montrer des édifices de *Pe-king*, 205 — Preuve de ſon ſuccès auprès de l'Empereur, 213, 230, 236 — Va ſe mettre ſur le chemin de l'Empereur allant à *Yuen-ming-yuen*, 214 — Part pour *Yuen-ming-yuen*, 214 — Elle loge à *Hoitim* à une lieue de *Yuen-ming-yuen*, 216 — Va d'*Hoitim* à *Yuen-ming-yuen*, 217, 237 — Les Mandarins conducteurs ſont reſponſables de ce qui peut lui arriver, 217, 256 — Honneurs qu'elle rend aux Premiers Miniſtres, 219 — Accueil qu'elle reçoit du Premier Miniſtre, 219 — Inſiſte pour que le Premier Miniſtre accepte les préſens qui lui ſont deſtinés, 231 — Circonſpection qu'elle employe lorſque le Premier Miniſtre fait voir ſa montre, 232 — On lui donne des reſtes d'un déjeûner, 232 — Pourquoi on ne fait pas venir à la Cour les perſonnes de ſa ſuite, 233 — Aſſiſte à pluſieurs feux d'artifice à *Yuen-ming-yuen*, 238,

Digitized by Google

243, 249 — L'Ambaſſade eſt priée d'aller ſans armes à la Cour, 241 — Ce qui empêche que ſon retour ne puiſſe ſe faire en entier par eau, 242 — Comment ſon retour doit s'effectuer, 243 — Pourquoi elle renonce à voir la grande muraille, 244 — Revient d'*Hoitim* à *Pe-king*, 250 — Ses inſtances pour voir les Miſſionnaires, 251 — Demande à voir la groſſe cloche Chinoiſe, 252, 261 — Honneurs qu'elle rend au *Naa-ſan-tayen*, 253 — Diſpoſition pour ſon retour de *Pe-king* à Canton, 253 — Ce qu'éprouvent les domeſtiques Chinois qui la ſervent, 254 — Raiſon de croire que la liberté d'aller librement dans *Pe-king*, aurait eu des inconvéniens pour elle, 255 — Retourne à *Yuen-ming yuen*, 256 — Elle reçoit à *Yuen-ming-yuen* une audience de congé, 257 — Revient à *Pe-king*, 258 — Communique avec les Miſſionnaires & comment, 259 — Sa dernière audience à *Pe-king* & préſens qu'elle reçoit alors, 260 — Comment elle négocie pour que les Premiers Miniſtres acceptent des préſens, 261 — Concerte ſon retour à Canton, 262 — L'Empereur ordonne de la faire voyager commodément, 262 — Se fait précéder de ſon bagage, 262 — Reçoit M. Roux Miſſionnaire, 264, 269 — Preuve de méfiance envers elle, 264 — Reçoit une viſite d'adieu du *Naa-ſan-tayen*, 267 — Supercherie des Mandarins au ſujet des deux pièces méchaniques qu'elle a apportées en préſens à l'Empereur, 268 — Pourquoi on ne la laiſſe pas communiquer avec les Miſſionnaires, 268 — Son départ de *Pe-king*, 270 — Honneurs qu'on lui rend dans les villes, au nom de l'Empereur, 278, 349, 374 — Honneurs qu'elle reçoit des garniſons, 278, 287, 290, 291, 292, 332, 349, 374, 387, 407, 436 — Honneurs & préſens qu'elle reçoit de la part de l'Empereur, 279, 285, 286, 375 — On lui laiſſe le choix d'une partie de ſa route, 285 — Honneurs qu'elle rend aux Mandarins, 286 — Dans chaque province, des Mandarins l'accompagnent, 290, 437 — Eſt très-ſatisfaite de ſon voyage en retournant à Canton, 297 — Sort de la province de *Chan-tong* & entre dans celle de *Sin-can-pu*, 308 — Les villes qui ſont ſur ſon paſſage lui fourniſſent des proviſions, 310 — Abus relatifs aux proviſions qui doivent lui être fournies, 312 — Honneurs qu'elle rend à l'ancien *Hou-pu* de Canton, & préſent qu'elle en reçoit, 317 — Va viſiter une maiſon de plaiſance de l'Empereur, 320 — Sa marche eſt arrêtée par les bâtimens Impériaux chargés de

Digitized by Google

riz, 324, 327, 328, 348, 359 — Curieux des deux ſexes qu'elle attire ſur ſon paſſage, 333, 336, 340, 346, 366 — Le riſque dont la menaçait la foule des curieux, 348 — Honneurs qu'elle reçoit des Gouverneurs, 349 — Elle éprouve quelque choſe d'aſſez ſingulier à *Sou-tcheou-fou*, 351 — Pourquoi elle ne voit pas de femmes à *Sou-tcheou-fou*, 353 — Elle entre dans la province de *Tché-kiang*, 361 — Quitte, à *Hong-tcheou-fou*, les bâtimens qu'elle avait, pour en aller prendre d'autres à *Tſak-hau*, 873 — Fait, par terre, un trajet de trente *li*, 373 — Honneurs qu'elle rend au *Fou-yuen*, aux Mandarins, 375 — On lui fait voir les choſes curieuſes de *Hong-tcheou-fou*, 375 — Elle viſite une ſuperbe maiſon de plaiſance de l'Empereur, 277 — Va viſiter un beau temple, 384 — Son embarquement à *Tſak-hau*, 388 — Les bâtimens qu'elle prend à *Tſak-hau* moins agréable que les autres, 393 — Jouit de la permiſſion de s'arrêter, de ſe promener, de tout viſiter dans ſa route de Canton à *Pe-king*, 407 — Un bâtiment de ſa ſuite chavire, 435 — Il ne périt perſonne de ce bâtiment, 437 = T. II. Difficulté qu'elle fait naître dans l'eſprit des Chinois, vij — Voyage par terre, 2 — Rentre dans la province de *Kiang-ſi*, 2 — Reprend les navires, 7 — Foule ſur ſon paſſage, 8 — Honneurs qu'elle reçoit des Mandarins, 9, 67, 156, 159, 160, 172, 204, 210 — Honneurs qu'elle reçoit des Garniſons, 15, 42, 172, 173 — Honneurs quelle reçoit au nom de l'Empereur, 47 — A la permiſſion de ſe promener par tout ſur la route en revenant de *Pe-king*, 82, 149, 151 — Un des bâtimens de ſa ſuite coule à fond, 87 — Honneurs qu'elle reçoit de l'ancien *On tcha-tſu* de Canton, 100 — Honneurs qu'elle reçoit des Corps-de-Garde, 108, 163, 166, 172 — Un bâtiment ſur lequel l'Ambaſſadeur revenait de *Pe-king*, eſt troué par les pierres, 144 — Accidens arrivés à des bâtimens de ſa ſuite, 145 — Quitte la route par eau, 152 — Voyage en palanquin, 155 — Elle va viſiter des pagodes, des temples &c., 161 — Elle reprend la voie de l'eau pour revenir à Canton, 163 — Change de champanes, 171 — Honneurs qu'elle reçoit au nom du *Tſong-tou* de Canton, 199 — Son arrivée à Canton, 204 — Honneurs qu'elle reçoit des *Cohangiſtes*, 205 — Honneurs qu'elle reçoit à *Honam* de la Régence Chinoiſe, 205 — Lettre de l'Empereur au ſujet de ſon voyage à *Pe-king*, 206 — L'Empereur fait reſtituer les droits payés par le

Digitized by Google

vaiſſeau de la Compagnie qui avait tranſporté l'Ambaſſadeur à la Chine, 208, 410 — Obtient la permiſſion d'aller dans la ville même de Canton, 208 — Va dans Canton même, 209 — Part pour *Macao*, 210 — Arrive à *Macao*, 216 — Pourquoi elle ne reçoit point d'honneur à *Macao*, 216 — Préſens qu'elle apporte à la Chine, 359, 360 — Ordres donnés par les Premiers Miniſtres de *Pe-king* pour ſa venue dans cette ville, 375 — Préſens qu'elle fait à l'Empereur, aux Premiers Miniſtres, aux Mandarins, aux Miſſionnaires, 377, 378, 379, 380 — Sa garde & ſa ſuite, 384 — Comment l'Empereur ordonne de la traiter dans les provinces, 386 — Préſens que fait l'Empereur à ſon occaſion, 396 *juſqu'à* 408 — Voy. *Ambaſſadeur*, *Auteur*.

Ambaſſade Anglaiſe. T. I. avait amené auſſi M. Petit-Pierre, Méchanicien, 154 — Exemption de droits accordée à l'un de ſes vaiſſeaux, 190. = T. II. Détail ſur le vrai motif de ſon renvoi ſubit, v. — Il ne lui a pas été permis de ſe promener dans ſa route, 82 — Regret de l'Auteur à cet égard, 149 — Rentre dans la province de *Quang-tong*, 155 — Où elle loge à *Nan-hiong-fou*, 156 — Raiſon de l'inutilité de pluſieurs de ſes demandes, 328 — Détails ſur elle & ſur le renvoi du Lord Macartney, 415. — Voy. *Macartney*.

——— *Hollandaiſe* de 1655 & 1656, T. I. 165.

Ambaſſadeur nommé par la Compagnie des Indes Hollandaiſes pour aller complimenter, à *Pe-king*, l'Empereur de la Chine. T. I. 3 — Honneurs qu'il reçoit à l'entrée de la Bouche du Tygre, 5 — Son arrivée à *Vampou*, 6 — Le Conſeil de la direction Hollandaiſe à Canton vient le féliciter à *Vampou*, 6 — Viſite qu'il reçoit du *Hou-pou* de Canton, 6 — Préſens du *Hou-pou* pour lui, 8 — Deſcend à Canton, 8 — Honneurs qu'il reçoit de la direction Hollandaiſe de Canton, 8 — Loge à la Factorerie Hollandaiſe à Canton, 8 — L'Auteur lui fait préſider le Conſeil de la Compagnie Hollandaiſe à Canton, 9, 27 — Viſite qu'il reçoit de la part du *Fou-yuen* & du *Tſong-tou*, 9 — Il reçoit un préſent du *Tſong-tou*, 9 — Reçoit la viſite des Agens des Nations étrangères, 10 — Le *Sous Namheuyun* de Canton lui donne une garde, 10 — Il reçoit des principaux Mandarins de Canton une liſte de préſens qu'on peut ſe procurer pour l'Empereur, 11 — Il reçoit la viſite des principaux Mandarins de

Canton, 12, 14 — Attentions du *Tſong-tou* de Canton pour lui, 14 — Le général des troupes de la province de *Quang-tong* vient le voir, 15 — On lui indique & il reçoit une audience publique du *Tſong-tou*, 15 — Où l'on place ſes gardes, 15 — Eſt couvert de ſon chapeau à l'audience que lui donne le *Tſong-tou* de Canton, 17 — Reçoit une viſite des Subrécargues anglais en corps, 18 — Averti de la part du *Tſong-tou* de l'époque où il devra partir pour *Pe-king*, 19, 20 — Obtient d'aller viſiter le *Tſong-tou*, le *Fou-yuen* & le *Hou-pou* de Canton, 19 — Avec quelles reſtrictions, 19 — Pluſieurs Mandarins viennent le complimenter ſur ce que l'Empereur a agréé de recevoir l'Ambaſſade Hollandaiſe, 22 — Engagé à preſſer ſon départ pour *Pe-king*, 23 — Envoye à Canton, pendant la route vers *Pe-king*, des lettres pour Batavia, 38 — Il reproche vivement au Mandarin qui commande l'eſcorte, le déſordre qui y règne, 74 — Pourquoi il chaſſe un Mandarin de ſa préſence 90 — Ses plaintes aux Mandarins ſur les déſagrémens du voyage, 101 — L'Empereur lui envoye un ſuperbe Eſturgeon, 139 — Comment il préſente à l'Empereur la dépêche des Commiſſaires-généraux de Batavia, 143 — Queſtions que lui fait l'Empereur, 143 — Son domeſtique Malais arrivé malade à *Pe-king*, meurt, 155, 156 — Obligé de garder le lit, 156, 158, 161 — Marque d'intérêt que lui donne l'Empereur 166 — Se rétablit, 173 — Eſt en état d'aller au Palais Impérial, 173 — Sa ſanté lui rend pénible d'aller d'auſſi bonne heure à la Cour, 186 — Le vaiſſeau qui l'a tranſporté à la Chine eſt exempté de tous droits, 189, 191 — Demande que des Miſſionnaires aident le Méchanicien, 191 — Préſens que lui fait l'Empereur, 205, 230, 260 — A réſidé au Japon ſur lequel il a fait des recherches, 212 — Ce dont l'Empereur le charge relativement au Stathouder, 257 — Préſens qu'il reçoit de la part de l'Empereur, 279 — Va viſiter un couvent 392 — Honneurs qu'on lui rend, 407. Voy. *Ambaſſade*.

Ambaſſadeurs ſervis par les premiers Miniſtres & par des perſonnes du premier rang, lorſque l'Empereur les régale dans l'intérieur de ſon palais, 169, 172 — Préſens qu'ils reçoivent de l'Empereur. T. I. 169.

——— *Coréens*, T. I. 142, 168, 204.

——— des Tartares Moungous, T. I. 142, 168. — Pris pour des Miſſionnaires par l'Auteur, 168 — Reſſemblent aux Européens, 169.

Digitized by Google

Ambaſſadeurs des Tartares Mantcheoux, T. I. 142.

——— du Thibet, T. I. 142.

Américains des États-Unis. T. I. Effet qu'a produit par rapport aux toiles de *Nan-king*, leur commerce à la Chine, 323 = T. II. N'ont point de factorerie à Canton, 218.

Amiot (M.); Miſſionnaire, T. II. Réfute l'opinion de M. Paw ſur les Chinois, 97.

Amour filial, T. I. Vertu célébrée par des honneurs publics, 85, 365, 369.

Anglais. T. I. Remarque qu'on fait relativement à eux ſur un préſent de l'Empereur 139 — Comparaiſon entre leur Ambaſſade & l'Ambaſſade Hollandaiſe, 152 — Comment ils parviennent à ſe faire payer de quelques banqueroutiers Chinois, 234 = T. II. Ont une factorerie à Canton, 218 — Voy. *Ambaſſade Anglaiſe; Agens des Nations Étrangères; Macartney* (le lord); *Subrécargues.*

Animaux. T. I. Comment on les attèle, 124 — Figures de grues & de cerfs de bronze, 221 — Ceux dont les figures ſont ſculptées pour les tombeaux, 277, 345, 380 — Voy. *Bélier; Bétail; Buffle; Cheval; Chien; Cochon; Lion; Mouton; Mulet.*

Année 1795, T. I. 117.

——— Chinoiſe, T. I. 29, 180, 185 — Comment on célèbre le premier jour de l'an, 186.

Antiques. T. I. L'Empereur en a une collection à *Yuen-ming-yuen*, 224.

Antoine (Fête de Saint) à Macao, T. II, 290 & *ſuivantes.* — Il eſt Gouverneur de *Macao*, 290 — Curieux panégyrique de ce Saint, 292.

An-yong-hab. T. I. Paſſage étroit de la rivière, 36 = T. II, 182.

Appartemens Chinois. T. I. Leur nature, 219.

Arbre. T. I. xxxix, lxvij, 72, 84, 92, 104, 109, 110, 202, 274, 275, 292, 319, 344, 357, 381, 499, 402, 404. 405, 422, 432 = T. II, 4 — Superſtition des Chinois pour les vieux arbres, 91, 95 — Très-conſidérable, 116, 139, 174 — V. *Huile.*

——— fruitier. T. I, 57, 363, 371, 394, 395, 422 = T. II, 4.

Arbuſte. T. I, xxxix.

——— à Huile. T. I, 41, 62 — V. *Huile.*

Digitized by Google

Arc. — V. *Exercice.*

Arc-de-triomphe, T. I, 41, 50, 68, 71, 82, 84, 86, 88, 92, 97, 99, 108, 109, 110, 111, 113, 118, 122, 284, 288, 295, 317, 319, 333, 340, 341, 343, 346, 352, 362, 372, 376, 379, 399, 404, 407 — Leurs noms Chinois, 50, 353 — A quelles vertus ils ſont conſacrés, 84, 365, 369 — Beaux Arcs-de-triomphe élevés en l'honneur du philoſophe *Mong-ſou-tſu*, 118 — Près *Pe-king*, 130, 272 — Superbe Arc-de-triomphe, 212 — De *Pe-king*. 251 — Employés près des tombeaux, 287, 368 — Réflexions qu'ils inſpirent à l'Auteur, 369, T. II, 7.

—— *d'Honneur.* — V. *Arc-de-triomphe.*

Architecture Chinoiſe, T. I, 205, 208 — N'a aucun rapport avec l'Européenne, 228 — Ne peut être connue ſans deſſin, 228 — Des maiſons dans les parties Septentrionales de la Chine, 265 — Voy. *Maiſon.*

—— *des Lamas*, I, 205.

Armes. T. I. On va ſans armes à la Cour, 241 — Les deux Premiers Miniſtres ont un ſabre, pendant quelques minutes à *Yuen-ming-yuen*, 242.

Arts, T. I, xxxj, 204, 207, 275 — Voy. *Arc-de-triomphe*; *Pont*; *Tour.*

Audience. T. I. Donnée par le *Tſong-tou* à l'Ambaſſade, 15 — Les Chinois ont pour les Audiences, de grands ſalons, 172 — Plus de cent ſalons au palais Impérial ou à *Yuen-ming-yuen*, pour des réceptions publiques, 172 — Voy. *Ambaſſade.*

Auteur. T. I. Détails perſonnels ſur lui, vj & *ſuivantes.* — Le *Nambuquen* de la ville de Canton vient lui parler de la part du *Tſong-tou*, de l'envoi d'une Ambaſſade Hollandaiſe vers l'Empereur, 1, 2, 3 — Il eſt nommé pour être employé en ſecond dans l'Ambaſſade, 3, 29 — Va ſaluer l'Ambaſſadeur à la Bouche du Tygre, 5 — Donne ſes appartemens de Canton à l'Ambaſſadeur, 6 — Partage les honneurs de la viſite du *Hou-pou* à *Vampou*, 6 — Dicte en Anglais la dépêche pour l'Empereur écrite en Hollandais, afin qu'on la traduiſe en Chinois, 10, 11 — Comment il lève les difficultés pour la forme extérieure de la dépêche à l'Empereur, 12 — Eſt nommé Ambaſſadeur en ſurvivance, 18 — Diſpoſe les préſens pour *Pe-king* à être tranſportés, 20 — Il ſe démet de ſes fonctions de Chef de la Direction de Canton, 27 —

Digitized by Google

Avait dans l'Ambaſſade un de ſes neveux, fils d'un vice-amiral de la république Batave, pour l'accompagner, 29 — Pourquoi il met ſon ouvrage en forme de journal, 30— Va viſiter la ville de *San-chenye-chen*, 31 — Il a introduit l'uſage des moulins à chapelets dans les rizières des États-Unis d'Amérique, 57 — Va viſiter un temple de Confucius, 51, 58 — Obligé de paſſer la nuit dans ſon palanquin, 75, 78 — Ce qui arrive à ſa chaiſe, 89— Où il voit du millet pour la première fois à la Chine, 112 — Eſt renverſé pluſieurs fois dans ſon palanquin, 117 — Obligé d'aller à pied, 117 — Va en charrette, 117 — Un Mandarin lui prête une vieille chaiſe à porteur, 119 — Impreſſion que fait ſur lui l'entrée de l'Ambaſſade dans *Pe-king*, 135 — Effet que la fatigue du voyage produit ſur lui, 138 — Fait en français une traduction de la lettre des Commiſſaires-Généraux, de la Compagnie Hollandaiſe à l'Empereur & de la liſte des préſens pour Sa Majeſté, 130 — Effet que produit ſur lui la première audience de l'Empereur, 145 — Ne retrouve pas dans ce qu'il voit à *Pe-king*, ce que lui avait fait croire les récits des Miſſionnaires, 145 — Réuſſit individuellement auprès de l'Empereur & de ſon Premier Miniſtre, 152 — Motifs qui le portent à déſirer de voir beaucoup de choſes à la Chine, 153 — Voit un miſſionnaire Portugais, 153 — L'Empereur lui envoye des raiſins de Tartarie, parce qu'il eſt enrhumé, 155 — Apporte au palais Impérial une partie des préſens deſtinés à l'Empereur, 159 — Trouve chez le Premier Miniſtre un Miſſionnaire Portugais; ce qui ſe paſſe entr'eux, 160 — Il lui remet un billet de M. de Guignes, 161 — Reçoit ſecrètement une lettre de M. Grammont, Miſſionnaire Français, réſidant à *Pe-king*, ſon ami, & y répond, 162 — Fait la liſte des préſens deſtinés aux trois Premiers Mandarins, 163 — On envoye chercher le neveu de l'Auteur afin qu'il ne ſoit pas ſeul pour repréſenter l'Ambaſſadeur, celui-ci étant incommodé, 166 — L'Empereur lui parle, 166 — L'Empereur lui fait dire qu'il eſt le premier Hollandais qui ſe ſoit approché auſſi près de lui, 168 — Il ſouffre d'être obligé de s'aſſeoir à la Chinoiſe, 168, 177 — Il prend les Ambaſſadeurs *Moungous* pour des Miſſionnaires, 158 — Préſens qu'il reçoit de l'Empereur, 169, 205 — Motifs qui le portent à détailler ce qu'il a vu dans l'intérieur de la réſidence de l'Empereur, 171 — A quelle occaſion il eſt ſervi par le Premier Miniſtre, 172 — Surpriſe

Digitized by Google

Surpriſe qu'il éprouve des circonſtances d'un déjeûner donné par l'Empereur, 177 — Ce qui lui arrive lors d'un ſalut à l'Empereur & réponſe qu'il fait à ce Monarque, 179 — Ses réflexions ſur les mœurs de la Chine, 182 & *ſuivantes.* — Éloge qu'il fait de l'influence des Femmes dans la Société, 184 — Effet de ſa réponſe à l'Empereur, 185 — Fait un préſent à l'un des Mandarins conducteurs, 187 — Nombre des troupes qu'il croit à la Chine, 198 — Eſt verſé dans un foſſé en allant à *Yuen-ming-yuen*, 217 — Ses conjectures en voyant la pièce à laquelle correſpondait le carroſſe offert à l'Empereur par le lord Macartney, 222 — Préſens qu'il reçoit de l'Empereur, 230, 248, 260 — Reçoit une lettre de ſon ami, M. Grammont, 243 — Jouet puérile que lui montre le *Naa-ſan-tayen*, 252 — Demande à voir ſon ami Grammont, 261 — Témoignage d'affection perſonnelle que lui donne le *Naa-ſan-tayen*, 267 — Les deſſins qu'il a de *Yuen-ming-yuen* ſont très-exacts, 269 — Préſens qu'il reçoit de la part de l'Empereur, 279 — Va viſiter le couvent de *He-ung-ſau-tſi*, 315 — Honneurs que lui rendent les bonzes, 316 — Ce qui ſe paſſe entre lui & quelques Coréens, 327 — Quitte ſon yacht pour faire une promenade, 336 — N'apprend, que par ſon voyage, que les Chinois brûlent des morts, 358 — Ses obſervations ſur le mûrier dont on nourrit le ver à ſoie à la Chine, 363 — Ébauche des deſſins dans le voyage, 367—Ses réflexions ſur les Arcs-de-triomphe élevés aux vertus, 369 — Va viſiter une tour, 389 — Preuve qu'il donne de la force des préjugés en Agriculture, 416 — Imagine dans la Caroline du Sud, une manière de piler le riz, 430 — Ce qu'il fait pour tâcher de ſe procurer des ouvrages ſur l'Agriculture Chinoiſe, 431 = T. II, Impreſſion que lui cauſe le chant de l'alouette, 39 — A dépoſé une broquette, une charrue, un ſemoir & pluſieurs choſes curieuſes au Muſeum établi par M. Peale, à Philadelphie, 46 — Comment il déſigne la ſituation de certains lieux, 58 — Quand il voit pour la première fois de l'avoine à la Chine, 60 — Analogie qu'il trouve entre les Chinois & les Cananéens, 96 — Ce qu'il dit de M. de Paw, 96 & *ſuivantes.* — Son opinion ſur l'origine des Chinois, 97 & *ſuivantes.* — Jugement qu'il porte des Chinois ſur leur manière d'être avec les Femmes, 131 & *ſuivantes.* — Son opinion ſur un roman Chinois, 134 — Regrette que l'Ambaſſade Hollandaiſe n'ait pas eu de botaniſte, 149 — Il regrette que les

Digitized by Google

curieux d'hiſtoire naturelle qu'avait l'Ambaſſade Anglaiſe n'aient pas eu la permiſſion d'obſerver, 149 — Viſite un temple de Confucius, 155 — Noms qu'il donne à des rochers, 168, 169, 170 — Va viſiter un temple de la Déeſſe *Coun-yam*, 177 — Y laiſſe par écrit la date de ſa viſite, 179 — Regrets qu'il donne à la perte de ſon domeſtique qui ſe noye, 191 — Va viſiter un palais, 193 — Envoye des détails ſur l'Ambaſſade à Batavia & en Europe, 207 — Travaille à une carte de la rivière de Canton, 212 — A habité Canton, 218 — A eu l'occaſion de bien obſerver *Macao*, 218—Étrange conduite du Directeur de la Douane royale de *Macao* envers lui, 275 *& ſuivantes.* — Comment il empêche que le commerce Européen n'ait une nouvelle entrave, 332, 333 — Il part de la Chine pour les États-Unis d'Amérique, 347 — Obtient la ſortie de ſes effets de la Chine exempte de droits 349 — Arrive au Cap de Bonne-Eſpérance, 351 — Arrive à Philadelphie, 253 — A été officier de la Marine Hollandaiſe, 353 — Demande à être de l'Ambaſſade, 362 — Sa commiſſion d'Ambaſſadeur en ſurvivance, 365 — V. *Ambaſſade.*

Avoine. T. II. Cultivée à la Chine, 60.

B.

Bac. — Voy. *Rivière.*

Bambou. T. I. lxvij, 37, 47, 86 — On en fait des moulins, 55 — On en fait des cordes, des cordages, 313 — Son utilité preſque univerſelle à la Chine, 314 — Eſt un des plus grands bienfaits accordés à la Chine par la nature, 315 — On en fait commerce 361 = T. II. 141 — On en a des fabriques pour les cordes & les cordages, 121 — On en fait des moulins, 128 — Manière d'en faire des cordes, 121, 122 — Son utilité, 202.

Bamboulières, T. I, 394 = T. II. 123.

Bananier, T. I. 378.

Batavia. T. I. Siége de l'adminiſtration de la Compagnie des Indes Hollandaiſes, 2, 3, 38 — Les Charrettes y ont de larges roues, 74.

Bâtiment. T. I. Qui tranſportent le riz pour *Pe-king*, 311, 324, 325, 327 — Qui

Digitized by Google

transportaient l'Ambaſſade, 313 — Leur équipage, leur conſtruction, leur diſtribution, 313, 314, 325, 326 — Lieux où on les conſtruit, 326, 395 — Changement de bâtimens pour l'Ambaſſade, 373, 395 — Manière de les conduire, 393 — Viteſſe des bâtimens où voyage l'Ambaſſade, 434 — Il en chavire un, 435 = T. II, 189.

Bélier. T. I. On met des figures de Bélier près des tombeaux, 277, 345, 380.

Bétail. T. I. 122, 299, 337, 401, 414, 416, 424, 433 = T. II. 37 — On en élève pour les Européens de Canton, de *Vampou*, 38, 105.

Bétel. T. I. Employé à la Chine, 194.

Beurre. T. II. Les Chinois ont appris des Européens à en faire, 38 — Les Européens ſeuls en conſomment à la Chine, 38.

Bbaar. T. I. Nom d'un effet de la marée dans le fleuve du Gange, 392.

Bibliothèque, T. I. Dans le cabinet de l'Empereur à *Yuen-ming-yuen*, 224.

Blé de Turquie. — Voy. *Maïs.*

Blé noir ou Sarraſin. T. I. Cultivé à la Chine, ſans que l'Auteur s'en doutât à 33, 36.

Bœuf. T. I. On l'attèle aux voitures, 124 = T. II. Les Chinois en mangent On en élève pour la conſommation des Européens à Canton & à *Vam*

Bois. T. I. Il y a de petits bois autour des ſépultures, 110 — A bât tion, 409, 421 — T. II. Commerce de bois, 27, 42, 57, 6 127, 167 — De mâture, 42 — De cercueils, 42, 65 — Diſpoſ 201 — Uſtenſiles de bois, 62.

Boiſſon. — Voy. *Fèves, Lait, Repas, Samſou, Vin.*

Bonzes. T. I. Moines Chinois, lxvij, 35, 76, 379 — Ho 316 — Très-multipliés, 340, 392 = T. II. Reçoive 323.

Bonzeſſes. T. I. lxviij, 332 = T. II. Uſages fort ſi

Botaniſte. T. II. Trouverait de grandes richeſſes

Bouche du Tygre. T. I. Point de la rivière de C

Bourſe. T. I. L'Empereur en donne en préſe

Bou-ſok-thong. T. I. Sa deſcription, 63 =

Digitized by Google

Bouton. T. I. Les rangs & les degrés des Mandarins ſont marqués par le bouton qui eſt au haut de leur bonnet, xviij, 24, 94, 98, 122, 240 — Celui d'un *Fou-yuen*, couſin de l'Empereur, 375.

Brique. T. I. Avec des figures en relief, 207, 226, 227.

Briqueterie. T. I. 37, 60, 338, 401, 421 = T. II. 29, 35, 41, 69, 84, 86, 105 119, 125, 195, 197.

Brouette. T. I. lxviij — Sa deſcription, 72, 86, 108, 114 — Eſt un moyen de tranſport pour les effets vers *Pe-king*, 253 — Les plus grandes qu'ait vu l'Auteur, 306 = T. II. l'Auteur en achete une, 45 — Employées pour des parties de plaiſirs, 65.

——— à la voile. T. I. Sa deſcription, 115, 295.

Buffles. T. I. Sont attelés aux charrettes, 388 — T. II. 127.

C.

Cabaret. T. I. Très-communs ſur la route de *Moiling-chan*, 52.

Calao — Voy. *Ngok-ſi*.

Camoens (le). T. II. Deſcription du rocher de ſon nom, 257.

Canal. T. I. 311, 312, 319, 321, 324, 336, 337, 338, 344, 345, 370 — De mille *li* pour le tranſport du riz, 325, 340 — Manière de creuſer les canaux, 333 — Depuis la ville de *Tchun-con-fou*, 339 = T. II. Grand nombre des canaux, 34.

Canard. T. I. On les élève dans des bateaux, xxxiv — On les ſale, 88.

——— ſauvage, T. I. 304.

Cananéens. T. II. Analogie que trouve l'Auteur entre les Chinois & eux, 96.

Canne à ſucre. T. I. Très-cultivée à la Chine, 33, 35, 55, 57 = T. II. 128, 186.

Canon. T. I. 280, 376 = T. II, 156, 322.

Canton. T. I. Vues & perſpectives de cette ville, xxij & xxiv — Eſt nommé *Quang-tong* en Chinois, 1 — Sa ſituation, 15 — Les Chinois de cette ville ſont les plus policés, 184 = T. II. Route de cette ville à *Macao* par la rivière, 210 — Eſt le ſeul lieu où les Chinois admettent les Européens, 217 — Les Européens ſont obligés de la quitter pendant ſix mois chaque année, 218 — Deſcription de cette ville, 316 — Sa ſituation, 316 — Ses murs d'enceinte, 317 — Son étendue, 317 — Ses rues, 318

Digitized by Google

— Ses édifices publics, 318 — Tour où ſont des figures Européennes, 318 — Moſquée Mahométane, 319 — Cloche antique, 320 — Son Collège, 321 — On y fabrique de la monnoie de cuivre, 422 — A une fonderie de canons, d'armes & des moulins de poudre à canon, 322 — Ses Couvens, 323 — Ses Temples, 323 — A un grand nombre d'établiſſemens de charité, 323, 325 — Les Européens y ſont plus gênés qu'autrefois, 323 — Champ de Mars, 325 — Marché, 325 — Ses Châteaux-forts, 326 — Son faubourg, 326 — Où ſont les factoreries Européennes, 326 — Avantages que les Chinois trouvent à y concentrer le commerce des Européens, 328 — Voyez *Quang-tong*.

Capou ou Coton du Bengale, T. II. 335.

Caractère. — Voy. *Chinois*, *Femmes*, *Mœurs*.

Caractères (les) Chinois conſidérés comme les plus anciens, T. I. 58.

Caroline du Sud aux Etats-Unis d'Amériqne. T. I. Manière d'y piler le riz, 429, 430, 435.

Carottes. T. I. 93 — Très-groſſes, 294.

Cati. T. I — Voy. lxviij.

Catjang. T. I. Eſpèce de fèves dont on exprime un lait qu'aiment les Chinois, 203.

Cau-ming-tſi. T. I. Maiſon de plaiſance de l'Empereur, 318 — Beauté de ſa tour, 318 — Ancienneté qu'on lui ſuppoſe, 319.

Ce-au-chan (village de) T. I. A des diſtilleries, 394.

Cèdre. T. I. lxix, 304, 402 — On le plante auprès des ſépultures, 123, 345.

Centenaire. T. I. Son âge eſt conſidéré comme le fruit d'une vie ſobre & vertueuſe, 85.

Ce-ou-yau-tien-uun, T. I. Principal château d'une maiſon de plaiſance de l'Empereur, 382.

Cercueil. T. I. On en conſerve très-long-tems avec des morts dedans, 288 — Le ſoin du cercueil occupe un Chinois toute ſa vie, 289 — Prix exhorbitant des cercueils, 289 = T. II. Les Chinois s'en occupent toute leur vie, 65.

Cérémonial. — Voy. *Tribunal du Li-pou*.

Cérémonie. — Voy. *Honneurs*.

——— funèbre. T. I. 256.

Digitized by Google

Chac-cok-hu. T. I. Montagnes, 38.

Chaddec — Voy. *Pamplemouſſe.*

Chaiſe, — Voy. *Palanquin.*

Chambellans — Voy. *Chiouais.*

Champans. T. I. Sorte de bâtiment Chinois, lxix, 3, 5, 8, 15, 28, 29, 58 — Sont quelquefois tirés à la cordelle, 32 — Vont à la voile, 40 — Le nombre de ceux de l'Ambaſſade double à *Chao-tcheou-fou*, 43 — Conduite des matelots des Champans, 44 — Il en eſt qui ne tirent qu'un pied d'eau, 48 — L'Ambaſſade les quitte à *Nan-hiong-fou*, 49 — Elle les reprend à *Nan-ngan-fou*, 53, 54 — Sujets à être portés ſur les rocs par le courant, 54, 59 — Périſſent quelquefois, 62 — Leurs Équipages vont implorer un Saint, 61, 64 — L'Ambaſſade les quitte à *Nan-tchang-fou*, 70. — Voy. *Bâtiment.*

Chandelles rouges. T. I. lxix, 19.

Chang-chan-chen (ville de) T. I, Deſcription, 436 = T. II. 2.

Chang-haya, village. T. I. 293, 294.

Chang-tcheou-fou (ville de) T. I. — Deſcription, 338.

Chang-tſin-chen-anſang, Bourg. T. I. 293.

Chang-tong (Province de) T. I. 95, 113, 115, 243, 283, 285, 294, 300, 301, 322. — Les maiſons y ſont d'argile ſéchée, 123 — Précautions qu'on y prend pour n'avoir pas les oreilles gelées, 138 — Sa partie Orientale plus peuplée que l'Occidentale, 291 — Le Millet y eſt très-commun, 298 — L'Ambaſſade quitte ſon territoire & entre ſur celui de *Kiang-nan*, 303 — Les femmes y ſont moins belles que dans le *Kiang-nan*, 320 — Nourriture de ſes habitans, 326.

Chanvre. T. II, 200.

Cha-ong-kiou. T. I. Beau pont, 364.

Chao-tcheou-fou (ville de) T. I. 41, 49 — La rivière perd aſſez de ſa profondeur au-deſſus de cette ville, pour qu'il faille y changer de bâtimens, 42 — Sa deſcription, 43 = T. II. 171.

Chap, lxix — Paſſeport, 5.

——— de Confucius. T. I. 58.

Chap. T. I. De l'Empereur, tablette où eſt ſon nom, 16, 278.

Chapeau. T. II. Des femmes qui travaillent aux champs, 158.

Chap-moun-ouan-ouencong. T. I. Un logement de l'Empereur dans le *Tché-kiang*, 365.

Chap-moun-ſan. T. I. 366 — On y vend des mûriers, 366.

Chap-pay-ſong. T. I. Nom Chinois des Arcs d'honneur, 353.

Charbon de bois. T. I. (Commerce de) 434 = T. II. 6.

——— *de terre.* T. II. 171, 173. 174.

Charrette. T. I. Celles de Java, 74 — Celles attelées de chevaux à la Chine, 99 — Analogie de celle de la Chine & de la Gueldre, 99 — Chemin propre aux charrettes, 104 — Nature de celles qu'on propoſe à l'Ambaſſadeur & à l'Auteur, 112 — Combien elles ſont pénibles en voyage, 117—Analogie d'une charrette Chinoiſe avec la charrette Heſſoiſſe, 124 — Attelées de bœufs, de chevaux, de mulets quelquefois mis enſemble, 124 — Les perſonnes de la ſuite de l'Ambaſſade ſont forcées d'en prendre faute de chevaux, 127, 128, 137 — Leur multiplicité près de *Pe-king*, 131 — Celles de *Pe-king*, 134, 200, 258, 275 — Celles de la famille royale, des Grands, des Mandarins à *Pe-king*, 200—Sont un des moyens de voiturer les effets près *Pe-king*, 253 — Leur prix de *Pe-king* à *Vou-ca-ſou*, 374.

Charriot. T. I. Nature de celui que l'Empereur employe en rendant hommage à l'Agriculture, 222.

Charrue Chinoiſe. T. I. 302 — Propre aux terres médiocres, 303 — L'Auteur en a dépoſé une au Muſéum de Philadelphie, 46.

Chaſteté. T. I. On décerne des honneurs publics à celle des femmes, 85.

Château. T. I. Nom des forts de la Chine, lxix, 1, 5, 110.

——— des Géans. T. II. Nom que l'Auteur donne à des rochers, 168.

——— Fort. T. I. lxix, 116, 292, 294, 299, 302, 341. = T. II. 165, 167, 173.

——— Fort des Géans. T. II. Nom que l'Auteur donne à des rochers, 168, 169.

Châtiment. T. I. Celui d'un voleur meurtrier, 305.

Chau-cau-ing (Bourg de). T. I. 115.

Chauffer. T. I. On échauffe les chambres avec des réchauds, 323 — Voy. *Fourneau.*

Digitized by Google

Chaufournerie. — Voy. *Four à chaux.*

Chau-mu. T. II. Plante filamenteuſe de la Chine, 4, 8.

Chaux. T. II. On en fait de pierres, 63, 65 — Commerce de chaux, 63 — On la répand dans les terres à riz, 214 — Coquille dont on en fait, 214. — Voy. *Four à chaux,*

Che-men-chen (ville de). T. I. Deſcription, 368.

Chemin. T. I. Celui des montagnes de *Moiling-chan* eſt pavé de pierres de taille, 50, 52 — Celui près *Kieou-kiang-fou*, 75 — Leur nature en général, 86, 87, 88, 89, 90, 96, 99, 104, 107, 109, 113, 114, 119, 122, 128, 129, 276, 278, 287, 292, 295, 296, 297, 299, 301, 303, 304, 305, 322 — Pavé près *Pe-king*, 130, 131, 216, 271 — Très-fréquenté près *Pe-king*, 131 — Celui près *Pe-king* planté d'arbres, 216. — Celui de *Pe-king* à *Yuen-ming-yuen*, 216 = T. II. Leur nature en général, 2, 107, 157.

Chêne, T. I, 92.

Cheval, T. I, 131 — Une partie de l'Ambaſſade paſſe, à cheval, les montagnes de *Moiling-chan*, 52 — Une partie de l'Ambaſſade va à cheval de *Nan-tchang-fou* à *Pe-king*, 71 — Les chevaux portent des marchandiſes, 104 — Cheval attelé aux charrettes, 124 — Mal ſoigné à la Chine, 199 — On met des figures de chevaux près des tombeaux, 277, 287, 345, 380.

Chèvre, T. I, 299.

Chien, T. I, 93.

—— Lévrier, T. I, 116.

Chiffres. — V. *Lettres.*

Chi-fong, T. II. Temple conſacré par des particuliers à leurs ancêtres, 81 — Deſcription, 198.

Chi-fong (Ville de). T. II. Sa deſcription, 35 — Sujette aux inondations, 35.

Chi-hing-chen (Ville de) T. I, 46.

Chi-hing-cong-han, T. I, 46 — La profondeur de la rivière y diminue conſidérablement, 46.

Chine. T. I. Sa ſituation géographique, obſtacles qu'elle oppoſe à la conquête, 247

247 — Aſpect de certaines parties, 338, 339, 344, 357, 403, 406 — Sa partie Orientale bien plus riche que l'Occidentale, 427 = T. II. Aſpect de certaines parties, 3, 10, 15, 62, 130, 147, 150, 155, 169, 183 — Combien le terrain y eſt précieux, 150, 156 — V. *Chinois*.

Chin ka-kien (Petite ville), T. I, 281.

Ching-kiang-fou (Ville de), T. I, 331, 332.

Chinois. T. I. Leur ſobriété, leur zèle infatigable pour le travail, leur gaieté, 39 — Savent moins endurer que les autres peuples, le beſoin d'alimens, 53 — Curioſité qu'ils montrent pour voir des Européens, 58, 60, 77 — Ne sèment rien à la main 72 — Leur intelligence en méchanique, 72, 86 — La nuance de leur peau eſt moins foncée dans le Midi de la Chine, 72 — Leur intelligençe en Agriculture, 83, 91, 426, 427, 431 — Leur vénération pour l'Agriculture, 87 — Plus ſenſibles au froid que les Européens, 89, 137 — Viennent avec curioſité voir patiner des Européens, 103 — Ont conſacré le cyprès aux morts, 123 — Précautions qu'ils prennent pour que leurs oreilles ne gèlent pas, 138 — Combien ſont erronnées les idées qu'on a d'eux en Europe, 141, 184 — Leur curioſité pour voir les perſonnes de l'Ambaſſade, 142 — Peu d'ordre qui règne parmi eux dans les endroits publics, 142, 176, — Leur manière de s'aſſeoir, de ſervir à manger, 144, 176 — Mettent à leur fenêtres du papier au lieu de vîtres, 144 — Ne ſont pas plus déſintéreſſés que les Européens, 158 — Ne ſont pas avares de promeſſes, 159 — Leurs logemens ſont petits, 172 — Ont des gâteaux ſemblables au pain ſans levain des Juifs, 178 — Ont un vin ſemblable au Madère du Cap de Bonne-Eſpérance, 178 — Opinion qu'ils ont de leur Empereur, 181 — De leurs Grands, 181 — Leur ignorance ſur tout ce qui ſe paſſe dans le reſte du monde, 182 — L'idée d'envoyer chez d'autres peuples ne ſaurait aborder leur penſée, 182 — Opinion qu'ils ont d'eux-mêmes, 182 — Leur dédain pour ce qu'ils ne conſidèrent pas comme néceſſaire, 182, 183 — Ne ſauraient être éclairés par les Miſſionnaires, 182 — Suivent le conſeil & l'exemple de leurs ancêtres en fuyant les nouveautés, 183 — Sont heureux à leur manière, 183 — L'exemple des peuples de la mer du Sud les excuſe, 183 — Ne ſe réuniſſent que dans des fêtes publiques, 183 — N'admettent les femmes à rien, 184 — Les

Digitized by Google

Clergé Chinois. T. I. xxix.

Cloches. T. I. Il y a dans le palais Impérial un appartement qui en contient beaucoup, 172 — Pagode où eſt la groſſe cloche de la Chine, 251 — Ornent le haut des tours, 335.

Cobido. T. I. Meſure Chinoiſe, lxix.

Cohang. T. I. Nom de la Compagnie des négocians Chinois qui ont le privilège excluſif du commerce avec les Européens, lxix, 1., 5 = T. II. 329 — Pourquoi il n'a pas réuſſi comme les Chinois le déſiraient, 330 — Préſens qu'il fait aux Mandarins, 331 — Droits qu'on lui paye, 412.

Cohangiſtes. T. I. lxx — Ils traduiſent la dépêche à l'Empereur en Chinois, 10 — Ils aident l'Auteur à diſpoſer les préſens pour l'Empereur à être tranſportés, 20 — Cinq d'entr'eux accompagnent l'Ambaſſade juſqu'à *Faa-ti*, 28 — Participent aux menées des Mandarins, 233 — Leur reſpect pour le *Hou-pou*, 234 — Ont une caiſſe particulière à Canton, 234 = T. II. Pluſieurs ont fait faillite, 332, 334 — Voy. *Cohang*.

Cok-cou-un-im-fau. T. I. Bourg où eſt un magaſin Impérial pour le ſel, 41.

Colao. T. I. Nom des Premiers Miniſtres, 204.

Collection. T. I. Détails ſur celle que l'Auteur a apportée de la Chine, xvij *& ſuivantes*.

Collége de Canton. T. II. 321.

Colſa. T. II. 62.

Comédie. T. I. On la joue devant l'Empereur dans ſes appartemens, 168, 169, 179 On la joue à *Yuen-ming-yuen*, 219 — Eſt en uſage dans les fêtes à la Chine, 286, 375 — On la joue devant l'Ambaſſade, 350 — Les Acteurs improviſent, 350 — Voy. *Drame*.

Commerce. T. I. 53.

——— des Européens à la Chine, T. II. 327 — Gênes qu'on lui a données, 329, 334 — Impôts dont le *Cohang* le grêve, 331 — Nouvelle entrave qu'on voulait lui donner, 332 — Eſt entièrement ſoumis au *Hou-pou*, 353 — Souffre beaucoup de la rareté du numéraire, 335 — Voy. *Bois*.

Commiſſaires-généraux de la Compagnie des Indes Hollandaiſes à Batavia, T. I. 2 —

Digitized by Google

Ils nomment un Ambaſſadeur pour aller à *Pe-king*, 3 — L'Ambaſſadeur remet une dépêche de leur part au *Tſong-tou* de Canton, 17 = T. II. Leur dépêche au *Tſong-tou* de Canton, 368 — Leur dépêche à l'Empereur, 371 — Lettre que leur écrit l'Empereur, 388, 392.

Compagnie des Indes Orientales Anglaiſes. T. II. Comment elle avait de l'argent pour ſon commerce à la Chine, 336.

——— des Indes Orientales Hollandaiſes. — Voy. *Ambaſſade.*

Con-ding-fou. T. I. L'un des noms de *Nam-king*, lvx, 81 — Voy. *Nam-king.*

Conducteurs. T. I. Trois Mandarins ſont chargés d'accompagner l'Ambaſſade à *Pe-king* 23, 54, 61 — Les deux premiers Conducteurs viennent complimenter l'Ambaſſade, 24 — Quels étaient ceux de l'Ambaſſade vers *Pe-king*, 30 — Les premier Conducteur loge dans une pagode à *Kieou-kiang-fou*, 76 — Ne ſont pas chargés du ſoin des logemens pour l'Ambaſſade, 94 — Pourquoi ceux de l'Ambaſſade voyagent plus agréablement qu'elle, 100 — Preſſent le voyage de l'Ambaſſade vers *Pe-king*, & pourquoi, 105, 109 — Embarras de ceux venus de Canton à cauſe du mauvais état des préſens pour l'Empereur, 154 — L'un deux mal accueilli par l'Ambaſſade, 157 — Ils ſpéculent utilement pour eux ſur les dépenſes du voyage de l'Ambaſſade, 157 — N'ont pas été maîtres d'empêcher tous les dégâts ſoufferts por le bagage de l'Ambaſſade, 159 — Les deux premiers de Canton viennent voir l'Ambaſſadeur, 162 — A *Pe-king* l'Ambaſſade en a un autre que ceux venus avec elle de Canton, 163 — Dommages cauſés aux préſens, 189 — Reſponſables de ce qui peut arriver à l'Ambaſſade, 217, 256 — Deviennent plus honnêtes & pourquoi, 236 — L'un d'eux gagne l'amitié de l'Ambaſſade, 285 — Leur éloge, 297 — Le premier Conducteur devance l'Ambaſſade vers *Sou-tcheou-fou* & pourquoi, 343, 346—Moyen que le premier Conducteur employe pour que l'Ambaſſade ne voye point de femmes à *Sou-tcheou-fou*, 353 — Le premier Conducteur achete deux jolies femmes à *Sou-tcheou-fou*, 354.

Confucius (le Philoſophe) ou *Hong-fou-tſé* en Chinois, T. I. lxx, 51, 58, 117 - Sa patrie, 119 — Temple de Confucius, 195 — A déduit tous ſes principes d ports qui ſont entre les membres d'une famille, 246 = T. II. Temple c ſacré, 139, 162.

Digitized by Google

Cong-pou — Voy. *Tribunal du* Cong-pou.

Con-quan. T. I. Taverne, logement, 103, 120, 128, 133, 296 — Pour l'Empereur, 370.

Conſeil de commerce de la Compagnie des Indes Hollandaiſes à Canton, T. I. 9, 27 — L'Auteur y fait préſider l'Ambaſſadeur, 9, 27.

Coquilles, T. II. Dont on fait de la chaux, 214.

Corbeau. T. I. 282.

Corde — Voy. *Bambou*.

Cordelle. T. I. On tire à la cordelle les bâtimens ſur les rivières, quand le vent ou le courant n'y ſont pas favorables, 32, 45, 49.

Corée (Royaume de la) T. I. lxx.

Coréens. T. I. 219 — On en ramène pluſieurs de naufragés vers leur pays, 327 — V. *Ambaſſadeur*.

Corps-de-garde. T. I. 33, 35, 37, 45, 47, 49, 51, 283, 290, 359, 371, 399, 403, 404, 411, 417, 418, 433 — Voy. *Honneurs*.

Coton. T. I. Celui dont on fait la toile de *Nam-king* eſt rouſsâtre, 323 — On fait beaucoup de toiles de coton à la Chine, 324 — Immenſe quantité de coton de Surate & de Bengale que les Anglais introduiſent à la Chine, 324 = T. II. 335, 412.

Couleur. T. I. Le jaune, lxxiij — Nuances différentes dans celle de la peau des Chinois, 72 — En général les portes des édifices impériaux ſont peintes en rouge, 149 Les murs d'enceinte des bâtimens impériaux ſont d'ordinaire peints en rouge pâle, 165 = T. II. Le jaune eſt conſacré à l'Empereur, 247.

Coulis. T. I. lxx — Porteurs, 20, 26, 52, 71, 81 — Sont auſſi tireurs des bâtimens à la cordelle, 32 — Leur occupation continuelle aux montagnes de *Meiling-chan*, 52 — Contrariétés qu'ils ſont éprouver dans le voyage, 71, 82, 88, 89, 93 — Mal ſubordonnés aux Mandarins, 72, 74 — Leur conduite dans le tranſport de l'Ambaſſade, 74 — Abandonnent la chaiſe de l'Auteur & pourquoi, 75 — Dépoſent l'Ambaſſadeur & l'Auteur au milieu du chemin & pourquoi, 78 — Ils laiſſent des perſonnes de la ſuite de l'Ambaſſade dans le chemin, 89 — Ils abandonnent des

Digitized by Google

effets de l'Ambaſſade dans le chemin, 90 — Il en fallait mille pour porter les préſens deſtinés à l'Empereur, 93 — Le tranſport des perſonnes & du bagage de l'Ambaſſade en occupait trois cens, 93—Il en meurt huit de fatigue & de froid, 93— Déſagrémens qu'ils occaſionnent à l'Ambaſſade en voyageant, 94, 98, 100, 112, 117, 121, 159, 289 — On en change, 120, 121, 305 — Les Mandarins n'ont pas une autorité ſuffiſante ſur eux, 121, 157, 159 — Leur peu de ſoin dans le tranſport des préſens pour l'Empereur, 150 — Éloge de quelques-uns, 289, 298 — Leur fatigue, 289 = T. II. Preuve de leur fidélité, 154 — Il y en a 12 ou 15,000 pour le paſſage des montagnes de *Moiling-chan*, 154 — Ce qu'ils gagnent, 154.

Cou-lok-hu. T. I. On y charge & décharge les bâtimens, par rapport au changement de profondeur de la rivière, 48.

Coun-yam (la Déeſſe), T. I, 39, 330, 351, 390 — Elle eſt la Vierge-Marie des Chinois, 75, 316.

Cour. T. I. On va à la Cour ſans armes, 221.

—— de Juſtice, T. I, 147 — V. *Tribunal du Heng-pou:*

———— & de Police Chinoiſe, T. II, vij.

—— Impériale. T. I. Édifice qui porte ce nom, 278, 285 = T. II. 322.

Courrier. T. I. Diligence recommandée à celui qui va apporter, à *Pe-king*, le duplicata de la Compagnie des Indes Hollandaiſes à l'Empereur, 19.

Couvent. T. I, 70, 76, 109, 110, 304, 305, 319, 392 = T. II, 7—V. *Pagode; Temple.*

Cruſtacées. T. I, xxxv, xxxvij.

Cuillers. T. I. Nature de celles dont on fait uſage à table, à la Chine, 86 — Nature de celles qu'on employe pour curer un canal, 333.

Cuivre. T. I. On met des cloux de cuivre dans les portes Impériales, 149 — On ſert les mets ſur des baſſins de cuivre chez l'Empereur 177.

Culture. T. I. Les Chinois sèment tout au ſemoir, 72 — Celle des montagnes, 83, 409 — Sa perfection, 87, 91, 106—V. *Agriculture; Chinois; Plantes.*

Cyprès. T. I, 304 — Entoure les ſépultures, 110, 114, 123, 287 — Age donné à deux cyprès, 118 — Les Chinois l'ont conſacré aux morts, 123, 277, 345.

Digitized by Google

D.

Danois. T. II, Ont une Factorerie à Canton, 218.

Danſe. T. I. On danſe dans les fêtes, 179 — Eſpèce de Danſe allégorique exécutée devant l'Empereur, 240, 241.

Débordement. T. I. 127 — V. *Inondation.*

Déeſſe. — V. *Coun-yam.*

Dépêche. T. I. Obſervations auxquelles donne lieu celle pour l'Empereur, 7, 12 — On la fait traduire de nouveau en Chinois à Canton, 10 — On y fait des changemens, 11 — Difficultés ſur ſa forme, levées, 12 — Surcroît de précautions pour qu'elle ſoit trouvée digne de l'Empereur, 14 — On en envoye un duplicata à *Pe-king*, 18, 140 — Demande du Premier Miniſtre d'une traduction de cette dépêche en Français & motifs que l'Auteur ſuppoſe à cette demande, 140 — Elle eſt préſentée à l'Empereur par l'Ambaſſadeur, 143.

——— de l'Empereur. T. I. Qui conſent à recevoir l'Ambaſſade, 22, 23 — Comment enveloppée, 26 — Cérémonies pour l'ouvrir, 26 — On en remet une copie à l'Ambaſſadeur, 28 = T. II, 375.

Dieux. T. I. De quelques Pagodes, 316.

Digue. T. I. 105, 302, 304, 311, 312, 328, 329, 337, 338 — Celles pratiquées ſur la rivière Jaune, 307 — Le ſoin de les ſurveiller donné à des *Tſong-tes*, 307 — Quelquefois négligées, 334.

Diſciples. T. I. Ceux de Confucius, 58.

Diſtances. T. I. lxx.

Diſtillerie. T. I. 394.

Diſtinction. T. I, Celle des charettes, 200 — V. *Bouton.*

Dixmes. — V. *Riz.*

Douane. T. I, 43, 52, 339, 344, 388 = T. II, 153.

Domeſtiques. T. I. Peu reſpectueux, 139, 177.

Dozy (M.). T. I. Secrétaire de l'Ambaſſade, 29 — Les Chinois viennent le voir patiner 103 — Il patine devant l'Empereur, 145.

Digitized by Google

Dragon. T. I, lxxj — C'eſt le grand dragon qui produit les éclipſes, en tenant le ſoleil ou la lune dans ſa gueule pour les dévorer, 244.

Drame Chinois (Programme d'un), T. II, 427.

Droits. — V. *Cohang ; Douane ; Impôt.*

Dromadaires. T. I. Très-nombreux, 130, 131 — Portent de faibles charges, 130, 253 —Servent au tranſport des effets vers *Pe-king*, 253 — Ont une démarche très-lente, 253 — Quelques détails ſur cet animal, ſon poil, la plante de ſes pieds, ſa manière de ſe coucher, 254.

E.

Eau. T. I. Retenue au haut des montagnes dans des réſervoirs, 83 — Travaux pour leur chûte, 92 — Saiſon des baſſes eaux, 113, 300, 403 — Leurs ravages, 126— Combinaiſon des digues pour la contenir, 302 — En caſcade, 401=T. II. Pour arroſer, 5 — Pour boire, 92.

Échecs (Jeu d'). T. II, 423.

Éclipſe. T. I. Impreſſion qu'elle produit à la Chine, 186, 244.

Écluſe. T. I. Deſcription, 302, 331 — V. *Digue.*

Écrouelles. T. I, 299.

Édifices. T. I. Il en eſt de deſtinés aux Grands de la Chine, lorſqu'ils voyagent, 49.

Éducation. T. II. Nombre des Étudians à Canton, 321 — Écoles publiques, 322

Éléphant. T. I, 215 — On en met des figures près des tombeaux, 287, 345.

Émouy. T. II. Autrefois les Chinois admettaient les Européens dans ce port, 218.

Empereur de la Chine. T. I. — Situation de ſes palais, lxxj — Eſt entré, en 1795, dans la ſoixantième année de ſon règne, 1 — La Compagnie des Indes Hollandaiſes lui envoye un Ambaſſadeur, 3 — Son Chap ou tablette, 16 — Salut d'honneur qu'on lui fait, 16 — Sa réponſe ſur l'arrivée de l'Ambaſſade Hollandaiſe, 22 — Il déſire que l'Ambaſſadeur ſoit à *Pe-king* au renouvellement de l'année Chinoiſe, 22 — Il demande que l'Ambaſſadeur amène deux interprêtes Européens, 22 — Prend ſoin de la conſervation des arcs-de-triomphes érigés aux vertus, 84 — Hommage

Digitized by Google

annuel qu'il rend à l'Agriculture, 87 — Envoye à l'Ambaſſadeur un ſuperbe Eſturgeon, 139 — Salut d'honneur fait à ſon préſent, 139 — Première audience qu'il donne à l'Ambaſſade, 142 — Son traîneau, 144 — Travaille à expédier les affaires de l'État, 144 — Des patineurs s'exercent devant lui chaque année, 145, 150 — On fait devant lui l'exercice de l'arc, 146 — S'amuſe quelquefois de la pêche, 147 — C'eſt à lui ſeul qu'eſt réſervé, dans les trois paſſages des portes impériales, celui du milieu, 149 — Eſt très-ſatisfait de l'Ambaſſade, 152 — Bontés qu'il marque pour l'Ambaſſade, 153 — Envoye des raiſins de Tartarie à l'Auteur, 155 — Reçoit avec ſatisfaction les préſens de l'Ambaſſade, 162 — Va au temple de ſes *Ancêtres*, 166 Admet l'Ambaſſade dans ſa réſidence intérieure, 167 — A choiſi pour ſon ſucceſſeur ſon dix ſeptième fils, monté ſur le trône le 8 Février 1796, 167 — Fait jouer la comédie devant lui, 168 — Comment il s'aſſied, 168 — Dans quelle poſture ſes Miniſtres lui parlent, 168 — Ce qu'il fait dire à l'Auteur ſur ce qu'il ſe trouve très-près de lui, 168 — Grande faveur, ſuivant l'opinion Chinoiſe, qu'il accorde à l'Ambaſſade, 169 — Boit du lait exprimé des fèves, 169 — Préſens qu'il fait aux Ambaſſadeurs, 169 — Fait des préſens de pâtiſſerie & de porc cru, 171 — Cérémonie d'une Audience & d'un déjeûner qu'il donne aux Ambaſſadeurs, 175, 177 Détails ſur ſa perſonne, 180 — Sur ſon habillement, 181 — Porte en hiver des habits fourrés, 181 — Son bonnet eſt ſurmonté d'une perle, 181 — Révéré comme un Dieu, 181 — Nature de ſes plaiſirs, 181 — Examiné ſous le double rapport du Prince & de l'homme, 181 — L'opinion en fait le premier individu de l'eſpèce humaine, 181 — Manifeſte quelquefois ſes volontés au moment même, 186 — Ce qu'il fait pendant la durée des Eclipſes, 186, 244 — Il exempte de tous droits le vaiſſeau qui a tranſporté l'Ambaſſadeur à la Chine, 189, 191 — Exempte de droits l'un des vaiſſeaux de l'Ambaſſade Anglaiſe, 190 — Motifs qui doivent le rendre généreux à l'égard des Ambaſſades, 190 — Frais de l'Ambaſſade qu'il paye, 190 — Va au temple du Ciel offrir un ſacrifice comme Grand Sacrificateur de tout l'Empire, 192 — Cérémonie de ſon voyage au temple du Ciel, 194, 198 — Sa reſſemblance avec le grand Sacrificateur des Juifs, 194 — Manger ſon reſte eſt un grand honneur, 195 — Son retour du temple du Ciel, 196 — Heure incommode de ſes Au-

Digitized by Google

diences, 197 — Sa garde militaire, 197 — Envoye un morceau de porc cru à l'Ambaſſade, 200 — Protecteur de la ſecte des Lamas, 205 — Le dernier Empereur de la dynaſtie Chinoiſe s'eſt pendu, & où, 206 — Va à la pêche avec ſes femmes, 208 — Preuves de ſatisfaction qu'il donne à l'Ambaſſade, 213, 236 — On met du ſable jaune dans les rues où il doit paſſer; 213 — Part pour ſa maiſon de plaiſance de *Yuen-ming-yuen*, 213 — Sa tente, 218 — Queſtion qu'il fait à l'Ambaſſadeur & à l'Auteur, 219 — Rend chaque année un hommage ſolemnel à l'Agriculture dans le temple de la Terre, 222 — Son cabinet favori à *Yuen-ming-yuen*, 222 — Prend plaiſir à des amuſemens que des Européens trouveraient pitoyables, 237 L'Empereur conſent à ce que le retour de l'Ambaſſade ſe faſſe par eau, 239 — Danſe qu'on exécute devant lui, 240 — A un corps-de-garde 240, 241 — A une maiſon militaire, 241 — Garde qu'il avait en allant au temple du Ciel, 241 — Préſens qu'il fait au Stathouder & à l'Ambaſſade, 248 — Détails perſonnels ſur l'Empereur *Kien-long*, 256 — Ce qu'il recommande à l'Ambaſſadeur par rapport au Stathouder, 257 — Donne à l'Ambaſſade une audience de congé, 257 — Plaiſir qu'il prend à certains divertiſſemens, 257 — Ordonne de faire voyager l'Ambaſſade commodément, 262 — Envoye une lettre au Stathouder en trois langues, 365 — Hommages que les Mandarins lui rendent aux nouvelles & aux pleines lunes, 278 — Honneurs & préſens qu'il fait accorder à l'Ambaſſade pendant qu'elle retourne à Canton, 279, 285, 286 — Ordre qu'il donne aux Gouverneurs des Provinces ſur le retour de l'Ambaſſade, 286 — Son *Chap* eſt dans des temples, 316 — Donne des Inſcriptions de ſa main, 316 — Ce que fait l'Empereur *Sau-cau-tſong*, pour réparer l'injuſtice qu'on lui avait fait commettre envers un Miniſtre d'Etat, 342 — Honneurs qu'il fait rendre à l'Ambaſſade, 349 — Celui régnant eſt petit-fils de l'Empereur *Kang-hi*, 353 — N'a pas voyagé dans les parties Méridionales depuis 1783, & effet de ſon abſence, 365 — Sa lettre aux Gouverneurs de province ſur l'Ambaſſade, 375 — Eſt déjà aux rangs des Saints quoiqu'encore vivant, 384 —

= T, II. Honneurs qu'il fait rendre à l'Ambaſſade, 47 — Eſt en même-tems Souverain-Pontife & Roi, 98 — Sa lettre ſur l'Ambaſſade, 205 — Fait reſtituer les droits payés par le vaiſſeau ſur lequel l'Ambaſſadeur eſt venu à la Chine, 208 —

Digitized by Google

La couleur jaune lui eſt conſacrée, 247 — Lettre que lui écrivent les Commiſſaires-Généraux de Batavia, 371 — Préſens que lui fait l'Ambaſſade, 377, 380 — Comment il ordonne de traiter l'Ambaſſade dans les provinces, 387 — Sa lettre au Stathouder & aux Commiſſaires-Généraux de Batavia, 388, 392 — Préſens qu'il fait à l'occaſion de l'Ambaſſade Hollandaiſe, 396 à 488 — Il fait reſtituer les droits payés par le vaiſſeau qui avait tranſporté l'Ambaſſadeur, 410.

Empereur Kang-hi. T. I. Ayeul de l'Empereur *Kien-long*, 172.

——— (ſecond) T. I. C'eſt le titre qu'on donne aſſez ordinairement au Premier Miniſtre, 172.

Enfans. T. I. L'amour filial célébré par des arcs-de-triomphe, 85—Sont fardés à la Chine dès le bas âge, 347.

Eſclaves. T. I. Il y en a qui balayent les rues, 213 = T. II. De quel genre ſont ceux de la Chine, viij.

Eſpagnols. T. II. Ont une factorerie à Canton, 218.

Eſturgeon. T. I. Cas extraordinaire qu'on fait de ce poiſſon à la Chine, 139 — L'Empereur en envoye un à l'Ambaſſadeur, 139 — Cet Eſturgeon ſe conſerve frais pendant trente-trois jours, 263.

Établiſſemens de Charité. T. II. Il y en a un grand nombre à Canton, 323.

Étang. T. I. Un dans l'enceinte du palais de l'Empereur à *Pe-king*, 143, 201, 208 L'on y patine, 145, 201 — A une petite iſle à ſon milieu & un pavillon où l'Empereur va pêcher, 147.

États-Unis d'Amérique. T. I. L'Auteur y a introduit les moulins à chapelets dans les rizières, 57 — Voy. *Américains.*

Eunuque. T. I. Il en eſt qui ſont grands Mandarins, 153 — Curioſité de l'un deux, 153 — Rempliſſent les détails extérieurs de la domeſticité, 167 — Gardent l'intérieur du palais, 199.

Europe. T. I. N'eſt pas connue à la Chine, 181 — On y connaît mal la Chine, 184.

Européens. T. I. devraient faire ceſſer les vexations qu'ils éprouvent à Canton, 235, 248 = T. II Comment les Chinois les traitent, ix — Depuis 1759 ils ne peuvent plus commercer qu'à Canton, 217 — Allaient autrefois à *Emouy*, *Quemouy*, &

Digitized by Google

Ningpo, 218—Six Nations Européennes ont des factoreries ou comptoirs à Canton, 218 — Obligés de quitter Canton pendant ſix mois & d'aller à *Macao*, 218 — Tour de Canton qui a des figures Européennes, 318—Leurs bâtimens ſe tiennent à *Vampou*, 337 — Comment leurs bâtimens ſont ſurveillés, 337 — Leur commerce plus gêné, 337.

Examen des Etudians. T. I. lxxj — Se fait avec beaucoup de ſolennité à la Chine, 11 = T. II. 321.

Exercice des patins — Voy. *Patiner*.

——— *de l'Arc*. T. I. 146.

F.

Faa-ti. T. I. où les *Jardins de fleurs*, ou les *Pépinières*. Sa ſituation, 28, 31 — T. II 204.

Factorerie. T. I. Celle de la Compagnie Hollandaiſe à Canton, 5, 8, 15 = T. II. Des Nations Européennes à Canton, 326.

Fan-koun. T. I. Village, 274, 275.

Fan-tſauy-ſan. T. I. Village, 312.

Fard. T. I. lxxij — Les Chinois en font un grand uſage, 325, 346 — Le blanc eſt éblouiſſant, 346 — Le rouge préférable à celui d'Europe, & ſi bien préparé, qu'on pourrait en s'en ſervant avec réſerve, ne pas altérer la peau, 347.

Fat-lou (Saint). T. I. 361.

Fau-ching-chen (ville de). T. I. 282.

Fau-ching-ek. T. I. Petite ville, 282.

Faulx. T. II. 37.

Fee-ching-ſé (ville de). T. I. 129, 130, 272.

Femmes. T. I. Celles de *Kiang-ſi*, 72 — Garniſſent les portes & les fenêtres à *Kieou-kiang-fou*, pour voir l'Ambaſſade, 77 — Ont bonne mine & il s'en montre de belles à *Kieou-kiang-fou*, 77 — Leur chaſteté obtient des honneurs publics, 85 — Il en eſt qui regardent les Ambaſſadeurs dans l'intérieur du palais Impérial, 172 —

Digitized by Google

Sont réclufes, 184 — Effet de leur réclufion, fuivant l'Auteur, 184 — Celles de l'Empereur vont à la pêche avec lui, 208 — Il y en a beaucoup dans les rues de *Pe-king*, 215 — Comment celles de l'Empereur voyent les fêtes à *Yuen-ming-yuen*, 237, 249, 258 — Celles de l'Empereur occupent à *Yuen-ming-yuen*, les bâtimens à l'Européenne, 249 — Sont très-nombreufes, parmi les fpectateurs, 320, 333, 344 — Sont plus blanches dans la province de *Kiang-nan* que dans celle de *Chen-tung*, 320 — Sont belles dans le *Kiang-nan*, 320 — Beauté & curiofité de celles qui compofaient la famille d'un grand Mandarin, 320 — Impreffion produite par la vue de quelques-unes, 320 — Il en eft qui habitent les bâtimens impérieux qui voiturent le riz, & qui y font fardées, 325 — Sont étonnamment fardées, 346 — Comment on pourrait leur permettre l'ufage des cofmétiques, 347 — Celles de *Sou-tcheou-fu* paffent pour les plus belles, les plus voluptueufes & les plus galantes de la Chine, 352, 353 — Celles de *Sou-tcheou-fou* font l'ornement des ferails de la Cour, & des premiers Mandarins, 353 — Le premier conducteur de l'Ambaffade en achète deux jolies à *Sou-tcheou-fou*, 354 — Elles font une branche principale du commerce de la ville de *Sou-tcheou-fou*, 364 — Comment on fe procure celles qu'on élève à *Sou-tcheou-fou*, 354 — Prix de leur vente, 354 — Elle forment plus des deux tiers de la population de la Chine, 354 — On donne une dot aux parens de celles qu'on épouſe, 354 — Leur malheureufe condition à la Chine, 355 — On célèbre de jeunes veuves non remariées, 365 — Leur fidélité, leur continence célébrées par des hommages publics, 369 = T. II. Comment traitées, ix, 231 & *fuivans*. — Celles qui habitent fur l'eau n'ont les pieds dans l'état naturel, que dans la province de *Quang-tong*, 51 — Détails fur les pieds des femmes Chinoifes, 51 — Allant en vifite, 65 — Qui filent comme en Europe, 68 — Il en eft qui font le métier de *Coulis*, 154 — Chapeaux que mettent celles qui travaillent aux champs, 158 — V. *Chinois ; Mœurs.*

Femmes Publiques. T. I, lxxij, 216 — V. *Mœurs.*

Feu d'artifice. T. I, 238, 242, 249 — L'Empereur n'en laiffent tirer que durant le jour, 238.

Fèves. T. I, lxxij, 97, 169, 203, 218, 249, 257 = T. II, 4, 139.

Digitized by Google

Fiador. T. II, 332, 419.

Fi-lauy-tsi. T. I. Couvent, 35.

Filer. T. II. Femmes qui filent comme en Europe, 67.

Finances. — V. *Tribunal du Hou-pou.*

Fi-tcho-ouang. T. I. Village, 417.

Fitzauy. T. I. Nom Chinois d'une pierre ſemblable à l'agathe, 204.

Fleurs. T. I, xxxviij, 405, 406 = T. II, 94, 101, 122, 136, 142, 148, 170 — V. *Arbre.*

Fo-kien (Province de). T. I. Eſt une des trois principales provinces de la Chine, 322.

Fok lio-tayen. T. I. Nom du Second Miniſtre, 143 — V. *Miniſtre.*

Fong-ching-ek (Bourg de). T. I, 121.

Fong-kiang-fou. T. I. Diſtrict où l'on fait la toile de *Nam-king*, 322.

Fong-yong-fou. T. I, 88.

Fort. — V. *Château.*

Fortifications. T. I, 332, 376, 377 — V. *Château-fort ; Porte.*

Fou-chan. T. I. Ville célèbre de la Chine, 31 = T. II. Deſcription, 200 — Son commerce, 202 — C'eſt là que ſe conſomment tous les marchés pour le commerce de Canton, 202.

Four-à-chaux. T. II, 63 ; 69, 180.

Fourchettes. T. I. Ne ſont pas en uſage à la Chine, 86.

Fourneau dont ſe ſervent les Chinois pour échauffer leurs appartemens, T. I, 266.

Fourrures. T. I, 25, 126, 137, 147.

Fou-tsna. T. I, 418.

Fou-yang (Village de). T. I, 396.

Fu-yang-chen (Ville de). T. I, 397, 598.

Fou-yuen. T. I, lxxij — Celui de Canton, 4 — Honneurs qu'il rend à l'Ambaſſadeur 9 — Va viſiter les dégâts d'une inondation, 9 — Aſſiſte à l'audience du *Tſong-tou*, 16 — L'Ambaſſade lui fait une viſite, 19 — Honneurs rendus à l'Ambaſſade par le *Fou-yuen* du diſtrict de *Tong-ching-chen* & préſent qu'il lui fait, 88 — Eſt au rang

Digitized by Google

des premiers Mandarins, 240 — Celui de *Sou-tcheou-fou*, 349 — Celui de *Hong-tcheou-fou*, coufin de l'Empereur, 374.

Français. T. II. Ont une factorerie à Canton, 218.

François-Xavier (Saint). T. II, 221 — On conferve un de fes petits doigts, à *Macao*, 243 — Eft appellé l'apôtre des Indes, 243 — Sa mort, 244.

Froid. — V. *Température*.

Fruit. T. I, xxxix — Poire très-groffe, 293 — Pommes médiocres, 294 = T. II. Fraifes, 139 — Dont l'Auteur ignore le nom, 153 — De l'île Verte, 248 — V. *Arbre fruitier*; *Verger*.

Fumier. T. I. On l'emploie dans les champs, 108, 122, 281, 298 — On le ramaffe dans les chemins, 123 = T. II. On en fait avec de l'herbe, 37.

G.

Gange (le). — V. *Marée*.

Garde de l'Ambaffadeur. T. I, 15, 30, 79, 40.

Garde-du-Corps. — V. *Chiouais*.

Garnifons. T. I. Honneurs qu'elles rendent à l'Ambaffade, 51 — V. *Ambaffade*; *Honneurs*.

Général. — V. *Tay-tocq*; *Rocher*.

Gentilshommes de la Chambre. — V. *Chiouais*.

Gim-ouan-tfu. T. I. Chef des magafins Impériaux pour le fel, 12 — Affifte à l'audience du *Tfong-tou*, 16.

Glace. T. I, 87, 90, 96, 104, 130, 242, 275, 276, 284, 308 — V. *Température*.

Gom-gom. T. I, lxxiij, 25, 64 — Les meilleurs font faits à *Quon-con-cau*, dans le *Tché-kiang*, 362.

Gouvernement. T. I. Crainte qu'ont les Mandarins qu'on ne fe plaigne d'eux, 141, 156 — Six grands tribunaux en forment l'enfemble, avec leurs fubdivifions, 148 — Preuve de fa furveillance, par rapport à l'Ambaffade, 161 — Un Mandarin ne peut jamais être employé dans la province où il eft né, 301.

Digitized by Google

Gouverneur de Province. T. I. Eſt chargé de procurer des logemens à l'Ambaſſade dans ſon territoire, 94 — V. *Honneurs*.

Grain. T. I, 322, 336, 394, 395, 402, 405, 406, 429 — Manières différentes de le ſemer, 337, 415, 420.

Grammont (M.). Miſſionnaire Français à *Pe-king*. T. I. Son opinion, quant aux ouvrages Chinois ſur l'Agriculture, 87, 431 — Il écrit ſecrètement une lettre à l'Auteur, 162 — Ami de l'Auteur, 162, 169, 186, 251, — Sa réponſe à une lettre de l'Auteur eſt attendue, 186 — Écrit encore à l'Auteur, 243 — Inſtances de l'Ambaſſade pour le voir, 251 — Ne peut obtenir de communiquer avec l'Ambaſſade & pourquoi, 264, 268 = T. II. Sa lettre ſur l'Ambaſſade Anglaiſe, 415.

Grands de l'Empire de la Chine. T. I, 151.

Grêle. — V. *Température*.

Grenade. T. I. L'Empereur fait des préſens de ce fruit, 173.

Guignes (M. de) fils, Français. T. I. Interprête de l'Ambaſſade, 22, 24, 30 — Son père a écrit ſur la Chine, 30 — L'Auteur remet un billet qu'il a écrit, à un Miſſionnaire Portugais, 161 — Il eſt mandé au palais Impérial pour ce billet, 161, 163 — Éclairciſſemens qu'il donne à ce ſujet, 162 — Remet à un Mandarin, envoyé par le Premier Miniſtre, les lettres qu'il avait pour les Miſſionnaires, 263 — Prend copie d'une inſcription ſingulière, 273.

H.

Haie de roſiers. T. II, 122.

Hameau. T. I, 123, 125.

Hau-cong-tſong-tou ou Intendant des Digues, T. I, 308.

Hauy-hau-tſi. T. I. Vaſte & beau couvent, 335.

Hauy-tſong-tſi. T. I. Pagode d'un faubourg de Canton, où l'on reçoit l'Ambaſſade Hollandaiſe, 15 — L'Ambaſſade Anglaiſe du Lord Macartney y avait été reçue auſſi, 15.

He-ung-fau-tſi. T. I. Couvent, 315.

Digitized by Google

Hien-chen (ville de). T. I. 126, 280.

Herſe Chinoiſe. T. I. A trop peu de pointes ſelon l'Auteur, 303.

Hiong-chen (ville de). T. I. Sa deſcription, 127, 276.

Hiſtoire. T. I. xxvj.

Hiſtoire naturelle. T. I. xxxv.

Hoang-hau, ou Rivière jaune. T. I, 305.

Hoitim. T. I. Lieu du voiſinage de *Yuen-ming-yuen*, où loge l'Ambaſſade, 216.

Ho-kien-fou (ville de). T. I. 126, 277, 278, 286 — Deſcription, 126, 280 — Placée parmi les villes du premier rang, 126.

Hollandais. T. I. La nation Hollandaiſe eſt l'une des premières puiſſances Européennes établies à la Chine, 1 — Les Chinois en ont une opinion avantageuſe, 14 = T. II. Ont une factorerie à la Chine, 218 — Leur entrepriſe ſur *Macao*, 231, 232 — Comment des priſonniers Hollandais ſon traités à *Macao*, 231 — Réputation dont ils jouiſſent à la Chine, 394 — Voy. *Ambaſſade.*

Honam. T. I. Faubourg de Canton, 15, 24 — On y conſerve des morts dans des cercueils, 288 — On y entrepoſe les marchandiſes dans la crainte des incendies, 327.

Hong-chang-chen (ville de). T. I. 105.

Hong-pou — Voy. *Tribunal du* Hong-pou.

Hong-tcheou-fou (ville de). T. I. 318, 342, 365, 372, 373, 378, 387 — Conſidérée comme l'une des principales villes commerçantes de la Chine, 352 — Sa deſcription, 373, 376 — C'eſt à *Tſak-hau* que ſont les bâtimens qui en font le commerce, 388.

Honneurs. T. I. Ceux rendus à l'Ambaſſadeur par les châteaux Chinois, 5 — Ceux que le Conſeil de la Direction Hollandaiſe rend à l'Ambaſſadeur, 6 — Ceux qu'on rend à l'Ambaſſade lors de l'Audience publique du *Tſong-tou*, 15 — Lors de l'Audience de congé en partant pour *Pe-king*, 24 — Ceux rendus à l'Ambaſſade par les garniſons, 31, 41, 49, 50, 64, 71, 122, 284, 287, 290, 291, 292, 332, 349, 387, 407 — Ceux rendus par les corps-de-garde, 33, 122 — Par les Mandarins des villes, 43, 49, 68, 76, 78, 122, 285 — On illumine *Ki-ngan-fou* au paſſage de l'Ambaſſade, 66 — Ceux particuliers rendus à l'Ambaſſade dans quelques en-

Digitized by Google

droits, 68, 122 — Ceux rendus à l'Ambaſſade par un *Fou-yuen*, 88 — Rendus à l'Ambaſſade par un *On-tcha-tſu*, 95. 121 — Rendus à l'Ambaſſade par de grands Mandarins à *Pe-king*, 139 — Rendus à l'Empereur par l'Ambaſſade, 143. 166, 214 — Rendus au Premier Miniſtre par l'Ambaſſade, 151, 160, 219 — Rendus au Second Miniſtre par l'Ambaſſade, 160, 219 — Rendus à l'Ambaſſade par ordre de l'Empereur, 278, 279, 284, 286, 349 — Rendus à l'Ambaſſade par les troupes, 279, 283, 290, 295, 359 — Rendus par les Mandarins à l'Ambaſſade, 279, 374 Rendus à l'Ambaſſade par les Gouverneurs des villes, 284, 288, 349, 350 — — Rendus aux Mandarins par l'Ambaſſade, 286, 375 — Rendus à l'Ambaſſade par des Mandarins en l'accompagnent reſpectivement ſur le territoire de leur province, 290 — Rendus par l'Ambaſſade à un *Fou yuen*, 375 — Voy. *Ambaſſade*, *Ambaſſadeur*.

Horlogerie (des boutiques d'). T. I, 376.

Horlogers Chinois. T. I, 154.

Hôtel. — V. *Ambaſſade.*

Houang-mey-chen (ville de), 79 — Sa deſcription, 79, 80 — Le village *Ting-ching-chan* en dépend, 80.

Houang-ton-ſang. T. I. Son commerce, 347, 348.

Hauy-ngan-fou (ville). T. I. 310, 424.

Houay-tchun. T. I. Couvent, 342.

Houay-tchun-chan. T. I. Montagnes où ſont deux Pagodes, 341.

Houing-en-tſu. Temple conſacré au premier Dieu des Lamas à *Pe-king*, T. I. Sa deſcription, 205, 226.

Hou-pou. T. I, lxxiij — Celui de Canton, 4 — Sa viſite à l'Ambaſſade, 6 — Aſſiſte à l'audience du *Tſong-tou*, 16 — L'Ambaſſade lui fait une viſite, 19 — Son logement, 52, 53 — Son empire ſur le *Cohang*, 234 — Celui de Canton devient ſurintendant des magaſins de ſel à *Yang-tcheou-fou*, 317 — Deſpotiſme que l'un d'eux veut exercer ſur les Européens, 419.

——— V. *Tribunal du* Hou-pou.

Hou-quong (Province de). T. I, 79.

Digitized by Google

Huile. T. I. Un arbuſte fournit une noix d'où l'on tire l'huile employée dans les lampes, 41 — On a de l'huile de navette, 359 — On en embarque à *Keau-ſan-yen*, 395 = T. II. Manière de préparer l'huile d'un arbuſte, 93, 102, 103—Commerce d'huile, 118 — Manière de la tranſporter, 157.

I.

Idoles. T. I, 206, 207, 209, 226, 316 — Celle de la ſenſualité, 206, 225 — De trente-cinq pieds de haut &c, 210 — De ſoixante pieds de haut &c, 225 — De quatre-vingt-dix pieds &c, 227 — De quarante-cinq pieds, 227 — De bronze, 385 = T. II. De la ſenſualité, 161, 177.

Impôts. T. I. Origine de certains impôts mis ſur le commerce Européen à Canton, 234.

Indigo. T. I. Cultivé à la Chine, 366 — Où employé dans les teintures, 366 — Dans quelle partie de la Chine il eſt cultivé, 366, 367 — En quel état on l'emploie, 366 — On conſomme à la Chine tout celui qui y eſt fabriqué, 366.

Induſtrie. T. I, 81.

In-hau-ché. T. I. Village, 306.

Inondation. T. I, 9, 33, 127, 370.

Inſcription. T. I, 31, 353, 386, 404 — Gravée ſur une pierre taillée en forme de tortue, 111 — En l'honneur de l'architecte d'un pont, 113, 130, 273, 304 — En l'honneur de celui qui a fait faire un chemin, 131 — Malaiſe en caractères arabes 273 — Sous un dôme, 319 — En l'honneur d'un Mandarin, 352 — En Arabe, au haut d'une Moſquée Mahométane, 377 = T. II, 422 — D'un temple de la Déeſſe *Coun-yam*, 178.

Inſectes. T. I, xxxvij.

In-te-chen. Ville. T. I, 37, 38 = T. II, 180.

Interprête. T. I. Deux Français ſont prépoſés à ce titre par l'Ambaſſadeur pour l'accompagner à *Pe-king*, 22 — Les deux Français ſont adoptés par le *Tſong-tou*, pour Interprêtes de l'Ambaſſade, 24 — V. *Lingua.*

Digitized by Google

Isle Verte, près Macao. T. I, 216 — Sa description, 247.

Isles — V. *Kiang-tsang-tsi.*

—— de la Mer du Sud. — V. *Trompette.*

—— Léma. T. I, lxxiij, 5.

Italiens. T. II. Venus en Ambassade à la Chine, x.

J.

Jambon. T. I, 88, 376, 414.

Japon. T. I. Les temples y sont moins beaux qu'à la Chine, 212 = T. II. Les Jésuites essayent d'y faire reparaître les Portugais, 301.

Japonois. T. I. Doivent leur prospérité au respect filial, par lequel ils ressemblent aux Chinois, 246.

Jardin — V. *Palais Impérial.*

——— *de Lopqua.* T. I, 18, 27 = T. II, 206, 227.

Jaune. — V. *Couleur.*

Java. T. I. On y cultive la canne à sucre, 34 — Forme de la roue des charrettes qu'on y emploie, 74 — Manière d'y piler le riz, 429.

Jean-Baptiste (Saint). T. II. Sa fête à *Macao*, 293.

Jésuites. T. II. Trait de leur politique à *Macao*, 229—Leur utile influence sur *Macao*, 245, 250 — Ne peuvent aller à *Macao*, 282 — Leur nombre à la Chine, 282 — Essai qu'ils firent à l'égard du Japon, 301.

Jeux des Chinois & entr'autres leur jeu d'Échecs. T. I, xxix & T. II, 342 & *suivantes*, 423.

Jonques. T. I. Sorte de bâtiment Chinois, lxxviv, 77, 395.

Jos. Idoles, T. I. lxxiv, 207, 209, 226, 227.

Journée du voyage de l'Ambassade. T. I, 64, 66, 70, 82, 83, 90, 95, 97, 98, 99, 105, 107, 109, 114, 115, 117, 119, 121, 122, 125, 126, 127, 128, 133, 273, 276, 285, 297, 298, 300, 301, 303, 306, 313.

Jours. T. I. Les Chinois croient qu'il en est de particulièrement heureux, 23.

Digitized by Google

Juifs. T. I. Les Chinois ont des gâteaux qui reſſemblent à leur pain ſans levain, 174.

Juſtice. — V. *Tribunal du* Hong-pou.

K.

Kan-tcheou-fou (ville de). T. I. Sa deſcription, 60, 61 = T. II, 117 — Ses quais, ſon rempart, ſes portes, ſes pagodes, ſes tours, ſon commerce, 118.

Kao-tang-tcheou (ville de). T. I, 122 — Sa deſcription, 122.

Kau-you-tcheou. T. I. Ville, 315.

Keau-ſan-yen. T. I, 394, 395 — On y conſtruit des bâtimens, 394 — On y charge de l'huile, 394.

Kia-kiang-chen (ville de). T. I. Étendue de ſon mur d'enceinte, 67 = T. II, 70.

Kiam-long-citoy-ouang. T. I. Chrétien ſanctifié par les Chinois, 336, 341, 361; 368.

Kiang (rivière du). T. I, 324, 327, 329 — On en traverſe un large bras à *Kieou-kiang-fou*, 77 — On y navigue avec des Jonques, 77.

Kiang-nan (Province de). T. I. 75, 81, 94, 243, 285 — L'Ambaſſade entre ſur ſon territoire en ſortant de celui de *Chan-tong*, 303 — On y fabrique de la ſoie écrue, 318 — Les femmes y ſont plus belles que dans celle de *Chan-tong*, 322 — Pourquoi elle eſt une des trois principales provinces de la Chine, 322 — Cette province ne produit de la ſoie blanche écrue que dans ſa partie Méridionale, 322 — On y fabrique la toile appellé *Nan-king*, 322. Le coton du *Nan-king* blanc y croît 324. — On y conſtruit tous les bâtimens deſtinés au tranſport du riz, 326 — Ses corps-de-garde, 359 = T. II. Eſt, par la nature du ſol, la ſeconde province de la Chine, 82.

Kiang-ſi (Province de). T. I. Point où une porte la ſépare de la province de *Quang-tong*, 51 — Très-peuplée, 63 — A un air de proſpérité, 69 — *Nan-tchang-fou* en eſt la capitale, 69 — Femmes de cette province, 72 — L'Ambaſſade n'y a pas de bons logemens, 73 = T. II. Eſt la troiſième province de la Chine pour ſon ſol, 82.

Digitized by Google

—Les maiſons y ſont couvertes de tuiles, 149—Fournit du ſucre, 159—V. *Cannes à ſucre ; Moulins ; Tabac.*

Kiang-ſang-ſi. T. I. Iſle dont on a fait un lieu de plaiſance impériale ; ſa deſcription, 329, 346.

Ki-chuye-chen (ville de). T. I. 66 = T. II. Sa deſcription, 76, 77.

Kien-tchang-chen (ville de). T. I. 71, 77.

Kieou-kiang-fou (ville de). T. I. 75, 76 — Deſcription, 76, 77, 82.

Kieou-tcheu. T. I. Village, 412.

Kih-lok-tſay-kay. T. I. Temple du Palais Impérial de *Pe-king*, 209.

Ki-ngan-fou (ville de). T. I. Sa deſcription, 66 — Sa diſtance de *Tay-ho-chen*, 66 — On y illumine au paſſage de l'Ambaſſade, 66 — Sa diſtance de *Tong-cou-kouang*, 66 = T. II. Ce qui y arrive pour les proviſions, 79.

King-tcheou (ville de). T. I. Sa deſcription, 125, 283,

King-tching. T. I. Lieu où s'eſt pendu le dernier Empereur de la dynaſtie Chinoiſe, 205.

King-tching. T. I, L'un des noms de *Pe-king*, 132.

Kiou-cu-tay. T. I. Pagode, 404.

Kiou-tcheou-fou (ville de). T. I. Sa deſcription, 425.

Kiou-te-ſong. T. I. Pagode, 401.

Kong-chang-chiou (ville de). T. I. 295.

Kong-fou-tſe. T. I. Nom Chinois de Confucius, 51.

Ko-yang-chen (ville de). T. II. Sa deſcription, 19.

L.

Labourage. T. I. 302 — Voy. *Agriculture ; Culture.*

Lac. T. I. 114, 277, 311, 315, 360, 361, 377 — A *Yuen-ming-yuen*, 223 = T. II. 34, 36.

Lait — Voy. *Fêtes.*

Lamas (les). T. I. Secte religieuſe admiſe à la Chine, 105, 272, 274 — V. *Thibet.*

Digitized by Google

Lun-ki-chen (ville de). T. I, 414 — Deſcription, 414, 415.

Lanterne. T. I. Les Chinois en mettent dans leurs appartemens, 221, 239.

Leong-tau. Premier Inſpecteur des magaſins à Canton, 12 — Aſſiſte à l'audience du *Tſong-tau*, 16.

Lau-y-hong-thap. T. I. Tour à laquelle on donne quinze cens ans, 385 — Son origine fournit le ſujet d'une pièce de théâtre, 386 — Ses dimenſions, 386.

Leong-than. T. II. Sa deſcription, 107 — Éprouve un incendie, en 1794, 107.

Lettres. Ce que ſignifient les chiffres ou lettres mis après des noms de lieux, 31.

Li. T. I. Meſure itinéraire Chinoiſe dont dix ſont une lieue des 20 au degré de latitude, lxxiv, 19 — V. *Journée.*

Liang-chan-chen (ville de). T. I, 99.

Liang-hiang-chen (ville de). T. I. Sa deſcription, 129.

Li-ca-chong-chen. T. I, 301.

Lieue. T. I. Comment comptée dans cet ouvrage, lxxiv.

Lieux. T. I. Peu fréquentés, peu cultivés, 103 — D'un médiocre aſpect, 107 — Pauvres, 109.

Ling-chu-y. T. I. Hameau, 405.

Ling-on-chan. T. I. Montagne où l'on dit qu'eſt une maiſon de plaiſance Impériale, 344.

Lingua. Interprête, T. I. lxxix, 15, 94, 158, 173, 286, 348, 375.

Lin-ouai-chen (ville de). T. I, 102, 103, 105, 106.

Lion (figure de). T. I, 113, 174 — De bronze, 220, 239, 273 — Cet animal eſt étranger à la Chine, 220 — On met des figures de Lion près des tombeaux, 277, 345, 380.

Liou-cha-pou. T. I. Temple, 399.

Lipou. T. I. Nom du tribunal des rits & cérémonies, 142.

Lip-pe-ing-tchun. T. I. Grand village, 47.

Li-ſang. T. I, 338.

Litières. — V. *Chaiſe ; Palanquin.*

——— à Mulets. T. I, 95, 112.

Digitized by Google

Lin tcheou-fou (ville de). T. I, 95, 97.

Logement. T. I, 100, 111, 115, 117, 120, 122, 126, 129, 133, 136, 145, 272, 276, 284, 298, 300, 301, 303, 307, 371 — Ceux des Chinois petits, 172 — V. *Ambaſſade*.

Lo-ko-kiou. T. I, 129.

Lok-yet-chung. T. I. Iſle d'un lac, 378.

Long-thau-chan. T. I. Couvent bâti ſur un rocher, 70.

Long-you-chen (ville de). T. I, 421, 422.

Lou-ouo-pou-thap. T. I. Tour, ſa forme, ſes dimenſions, 389.

Lune. T. I. Cadran lunaire, 193 — Hommages rendus à l'Empereur, aux nouvelles & aux pleines Lunes, 278 — V. *Éclipſe*.

Luſiade (la). T. II, 258 — V. *Camoëns*.

Lutteur. — V. *Exercice*.

Ly-pou. — V. *Tribunal du* Ly-pou.

M.

Maa-tſu. T. I, 434.

Macao (ville de). T. I. 3, 4, 5, 6, 10, 18, 312 = T. II. Mur qui ſépare ſon territoire, 216 — Décrit par l'Auteur en 1770, 217 — Deſcription nouvelle que l'Auteur en donne, 217 — Les Européens ſont obligés de quitter Canton & d'y venir paſſer ſix mois tous les ans, 218 — Sa ſituation, 219, 226 — Sa diſtance de Canton, 219 — Eſt ſur une île, 219 — Séparé du territoire Chinois par un mur, 219 — Ses portes, 219, 233, 234 — Nul Européen ne peut ſortir de ſon enceinte pour aller ſur le territoire Chinois, 220 — Tire ſes approviſionnemens des Chinois, 220 — Manières impérieuſes des Chinois par rapport à *Macao*, 220, 222 Comment il paſſe aux Portugais, 221 — Redevance annuelle que *Macao* paye aux Chinois, 221 — Eſt bien déchu, 222, 234 — Ses avantages, 223 — Ses belles perſpectives, 223 — Négligé par les Portugais, 225 — Les Portugais ne le regardent que comme un moyen d'introduire des Miſſionnaires en Chine, 225 — A de

Digitized by Google

beaux priviléges du Portugal, 225 — Cette ville doit payer elle-même toutes ſes dépenſes, 226 — Ses rades, 226, 227, 232 — Sa température, 227 — A de terribles orages, 227 — Ses tremblemens de terre, 228 — Nombre de ſes maiſons, 229 — Ses fortifications, 229, 231, 232, 233 — Réſidence du Gouverneur, 231, 237 — Entrepriſe des Hollandais ſur *Macao*, 231 — Sort de priſonniers Hollandais à *Macao*, 231 — Ses égliſes, ſes chapelles, ſes couvens, ſes prêtres, ſes moines, 232, 233, 237, 239, 240, 241, 242, 243, 244, 245, 246, 247, 251, 252, 253, 254, 255, 280 — Sermon ſur la défaite des Hollandais, 232 — Sa garniſon, 234 *& ſuivantes* — Ses édifices publics, 237 — Sa Maiſon de Ville, 237 — Tables où ſont les conceſſions faites par l'Empereur, 237 — Ses places publiques, 237 — Lieu où l'on punit les eſclaves, 237 — La priſon de la ville, ſon extrême pauvreté, 238 — L'Officialité, 238 — Son Evêque, 239, 280 — Caractère de ſes habitans, 239 — Priſon de l'Officialité, 239 — Femmes diſſolues, 239 — Mœurs de cette ville, 239 — Maiſon d'orphelines, 240 — Maiſon de la Miſéricorde, ce que c'eſt, 240 — Enfans-trouvés, 240 — Orphelins, 240 — Devoit pluſieurs avantages aux Jéſuites, 245, 250 — Ses Jardins, 247 — Droits qu'on y paye à un couvent de religieuſes, 253 — On y conſacre des filles au cloître, 253 — Son hôpital, 255 — Sa léproſerie, 255 — Son architecture, 256 — Ses maiſons dépériſſent, 256 — Comment on y forme des murs, 256 — Ce ſont les Chinois qui y ſont entrepreneurs de bâtimens, 257 — Le rocher du Camoëns, 257 — Ses fontaines, ſes ſources, 259 — Ses habitans, 259 — Mélange de ſa population, 259 — Les femmes n'y ſont pas jolies, 260 — Diviſion de ſes habitans en trois claſſes, 260 — Sort des moines, 260 — Sort des militaires, 261 — Sa misère affreuſe, 261, 303 — Les Chinois y font tout ce qui eſt lucratif, 261 — Aumônes données par les étrangers, 261 — Conduite affligeante des femmes, 262 — Cauſes de la misère qui y règne, 262 — Les Portugais y ont adopté en pluſieurs choſes les mœurs des Chinois, 263 Manière de vivre des femmes, 263 — Empire des moines, 264 — Son gouverneur, 264 — Réception du gouverneur, 264 — *Macao* dépend de *Goa*, 264, 268 — Appointemens & pouvoirs du gouverneur, 265 — Son Sénat, 265 — Traitement de quelques gouverneurs envers des Membres du Sénat, 265 — L'un des gouver-

Digitized by Google

neurs abhorré des Chinois, 266 — Pouvoirs du Sénat ou Conſeil, 267 — Sa compoſition, 267 — Dépend de *Goa* pour la juſtice criminelle, 268 — Honneurs rendus aux Mandarins à *Macao*, 268 — Avec qui le gouvernement Chinois traite à *Macao*, 268 — Le Sénat dirige le tréſor, 268 — Etat du tréſor autrefois, 268 — Droits perçus par les Portugais, 269 — Aviliſſement du Sénat & ſes cauſes, 269 — Trait horrible du deſpotiſme Chinois à *Macao*, 269 — On le prendroit pour une ville Chinoiſe, 290 — Moyen imaginé pour arrêter les entrepriſes arbitraires du Sénat; 270 — Ce que c'eſt que le ſyndic qu'on y envoye de *Goa*, 270 — Abus que l'on fait de cette meſure, 271 — Collège civil de la Miſéricorde, — Sa compoſition, ſes fonctions, 272 — Ce qu'on faiſait autrefois des orphelins & des enfans-trouvés, 272 — Utilité qu'avait autrefois la Miſéricorde, 273 — Adminiſtration des fonds publics, prêts d'argent & intérêts, 273 — Déficit des caiſſes publiques, 274 — Alfandega ou Douane royal, 274 — Conduite étrange du chef de la Douane royale, 274 — De la religion catholique romaine à *Macao* & tableau des mœurs de ſes Miniſtres, 277 *& ſuivantes* — Inquiſition, 280 — Miſſions qui y ont des maiſons, 280 — Comment on y célèbre le Vendredi-Saint, 283 *& ſuivantes* — Comment Saint-Antoine y eſt célébré, 290 *& ſuivantes* — Fête de Saint-Jean-Baptiſte, 293 — Neuvaines qu'on fait à *Macao*, 294 — Son commerce 296 — Sa navigation, 296 — Indolence Portugaiſe ſur ce commerce, 297 — Pourquoi *Macao* envoye chaque année un bâtiment à *Goa*, 297 — Objets du commerce de *Macao*, 297, 298 — Commerce de l'opium, 297 — Droits que les Nationaux y payent, 299 — Les autres Européens payent plus de droits à Canton que les Portugais à *Macao*, 299, 300—Habitans de *Macao* ont le privilége de naviger & de commercer le long des côtes de la Chine, mais ils n'en uſent point, 300 — Dégradation des habitans de *Macao*, 301 — Eſſai infructueux qu'on y fait pour envoyer des vaiſſeaux au Japon, 301 — Les Chinois font une partie de ſon commerce, 302 Miſère & caractère des habitans de *Macao*, 303 — Nul bâtiment Européen n'y eſt admis s'il n'eſt Portugais, 304 — Les Eſpagnols n'y viennent plus & pourquoi, 304 — Son commerce direct avec le Portugal a été rouvert, 305 — N'a aucune manufacture, 305 — N'a nulle culture, 305 — Ce ſont les Chinois qui y font la

Digitized by Google

pêche, 305 — Les étrangers ſont obligés d'y faire venir des approviſionnemens de Canton, 305 — Vie miſérable des plus riches habitans, 306 — Tout y eſt dans le dépériſſement, 306 — Meubles, 306 — Plaiſirs qu'on y goûte, 306 — Comment les étrangers y ſont accueillis, 307 — Eloge de l'un des gouverneurs, 307 — Avantages que la réſidence des étrangers lui procure, 308 — Obſtacles que rencontre un habitant riche qui veut quitter *Macao*, 308 — Cauſes de l'état d'abjection de *Macao*, 309 — Idées de l'Auteur ſur les moyens d'amener *Macao* au point où il peut être, 310 *juſqu'à* 315.

Macartney (le Lord). T. I. 103 — Le caroſſe qu'il a offert à l'Empereur eſt dans l'un des ſalons de *Yuen-ming-yuen*, 221, 222 = T. II. Lieu où il a logé, 3 — Où il a logé à Canton, 327 — Détails ſur ſon renvoi de la Chine, 415 — Voy. *Ambaſſade Anglaiſe*.

Machine. — Voy. *Brouette ; Moulins*.

Mahométans. T. I. lxxiv, 376 — Ce qu'on dit de leur expulſion de la Chine, 377 = T. II. Admis à la Chine, 319.

Maïs. T. I. 97.

Maiſons. T. I. 103, 118 — De terre argileuſe ſéchée, 120, 123, 126 — Celles de *Pe-king*, 134, 265 — Des parties Septentrionales de la Chine, 265 — En les voyant on n'a aucune idée de leur intérieur, 283, 414 — On en enduit de plâtre, 398, 400 — Étages, 413, 418 — Avec des fenêtres extérieures, 413, 432 = T. II. De plaiſance, 17 — Dans des creux de montagnes, 103 — Celles de la province de *Kiang-ſi*, toutes couvertes de tuiles, 149.

——— de plaiſance de l'Empereur. T. I. 318, 320 — Traits deſcriptifs de l'une d'elles, 321 — Impoſſibilité d'en donner une juſte idée, 321 — Deſcription intéreſſante de l'une de ces maiſons, 377 *& ſuivantes juſqu'à* 383.

Maladie. T. I. 299 — Voy. *Écrouelles*.

Malais. T. I. Un domeſtique Malais de l'Ambaſſadeur meurt à *Pe-king*, 155, 156, 158.

Mandarins. T. I. Ceux de Canton, 1, 4, 9, 15 — Le bouton du haut de leur bonnet marque leurs rangs, 24, 30 — Ont de la peine à ſe faire obéir des *Coulis*

Digitized by Google

72, 74 — Ceux qui obtiennent l'amour & l'eſtime du peuple, ont droit à des honneurs publics, 85 — Pourquoi l'Ambaſſadeur en chaſſe un de ſa préſence, 90 — Le ſoin des logemens pour l'Ambaſſade eſt confié à des Mandarins particuliers, 94 — Honneurs qu'ils rendent à l'Ambaſſade, 98 — On en deſtitue un & pourquoi, 98 — Combien ils preſſent pour l'arrivée de l'Ambaſſade à *Pe-king*, 101, 102 — Promettent des litières à mulets qu'ils ne peuvent pas procurer, 112 — Qui en ſoufflete un autre, 126 — Préſent que fait un Mandarin à l'Ambaſſade, 126 — Peu de reſpect qu'on leur marque quelquefois, 149 — Spéculent à leur profit ſur les dépenſes de l'Ambaſſade, 157 — Manquent d'autorité ſur les *Coulis*, 159 — Font de vaines promeſſes à l'Ambaſſade, 159 — Il en eſt de décorés avec des plumes de Paon, 160 — Caractère ſoupçonneux de ceux de Canton, 189, 233, 263, 268 — Caractère concuſſionnaire de ceux de Canton, 233 — Ont pour diſtinction des lions & des dragons brodés quand ils ſont militaires; & des grues, des cerfs & des hérons quand ils ſont lettrés, 242 — Les Mandarins militaires ſont tirés du corps des Chiouais, 242 — Ne peuvent rien recevoir, 262 — Ce qu'ils ſe permettent au ſujet des deux pièces mechaniques apportées à l'Empereur, 268 — Statues de Mandarins près des tombeaux, 277, 345, 380 — Hommage qu'ils rendent à l'Empereur aux nouvelles & aux pleines lunes, 278 — Il en eſt qui accompagnent l'Ambaſſade tandis qu'elle paſſe ſur leur territoire, 290, 300 — Ne peut jamais être employé dans la province où il eſt né, 301 — Abus qu'ils commettent eux ou leurs domeſtiques, relativement aux vivres à fournir à l'Ambaſſade, 312 — Abus qu'ils commettent dans les fonds deſtinés à la réparation des ouvrages publics, 334 — Vexent & pillent ſous le nom de l'Empereur, 37 = T. II. Préſens qu'ils ſe font donner, 331 — Préſens que leur fait l'Ambaſſade, 379 — Voy. *Chiouais*, *Cour de Juſtice ; Miniſtre.*

Man-fat-tin ou Pagode des dix mille idoles du palais Impérial de *Pe-king*. T. I. Sa deſcription, 209.

Mang-tchan-thap. T. I. Tour hexagone à neuf étages, avec une pointe de métal fondu, 424.

Mantchéoux. — V. *Ambaſſadeurs*.

Digitized by Google

Man-tſu. T. I. L'un des Dieux de la Chine, 316.

Marbre. T. I, 278, 317 — V. *Arc-de-triomphe ; Pont ; Temple.*

Marchandiſes. T. II. Lieux pour les mettre à couvert, 6.

Marée. T. I. Dans le *Kiang*, lxxiv, 329, 332 — Son effet, 392 — V. *Bbaar.*

Mariage. T. I. Les parens projettent celui de leur enfans en bas âge, 85.

Marine. T. I. Conſtructions navales, xxxiij = T. II, 104, 200 — Manière de lancer les bâtimens, 200.

Matelots. T. I. Conduite de ceux des Champanes, 44.

Mendiant. T. I, lxxv.

Meſures. T. I. Dans cet ouvrage, lxxv.

Météorologie. — V. *Température.*

Miao. T. I. Ce que c'eſt, lxxx.

Mil (petit). — V. *Millet.*.

Militaire. — V. *Tribunal du* Ping-pou.

Millet. T. I, 111, 114 — Très-commun dans les provinces de *Chan-tong* & de *Tché-li*, 298 — Y ſert de nourriture ainſi que dans les provinces les plus Occidentales, 326.

Minéralogie. T. II, 5.

Miniſtre décollé. T. I. Comment l'Empereur reconnaît qu'il a été injuſte en en faiſant périr un, 342 — Son tombeau, 379 — Figures de ſes quatre calomniateurs près de ſon tombeau, 380 — Signes d'horreur pour la calomnie dont ces quatre figures ſont l'objet, 380 — Ancienneté de ſon tombeau, 380.

Miniſtre (Premier). T. I, 19 — On va lui annoncer l'approche de l'Ambaſſade, 131 133 — Ce qui lui avait été écrit ſur l'arrivée de l'Ambaſſade, 136 — Fait annoncer à l'Ambaſſade quand elle ſera reçue par l'Empereur, 139 — Fait demander une traduction, en français, de la lettre des Commiſſaires-généraux de la Compagnie Hollandaiſe à l'Empereur, 140 — Eſt auprès de l'Empereur à la première audience accordée à l'Ambaſſade, 143 — L'Ambaſſade lui fait viſite, 145, 160 — Son logement eſt bien éloigné de répondre à ſon importance, 145, 148, 149, 160 — Confuſion qui règne à ſon audience, 149 — Satisfait de l'Ambaſſade, 152, 153 —

Digitized by Google

Marque d'intérêt qu'il donne à l'Ambaſſade, 160 — On lui deſtine des préſens, 163 — Eſt auprès de l'Empereur dans une cérémonie, 168 — Dans quelle poſture il lui parle, 168 — Eſt appellé Second Empereur, 172, 229 — Preſent qu'on lui fait offrir, 191 — Se défend d'accepter les préſens que l'Ambaſſade lui offre & motifs qu'on emploie pour l'y déterminer, 201 — Honneurs qu'il reçoit de l'Ambaſſade, & accueil qu'il lui fait, 219, 229 — Les Chinois ne lui parlent qu'à genoux, 229 — Ce qu'il dit au ſujet d'une montre qu'il a achetée, 231 — Un Miniſtre d'État ne peut recevoir de préſens, ſans la permiſſion de l'Empereur, 234.

Miniſtre (Second). T. I. Appellé *Fok-lio-tayen*, 143 — L'Ambaſſade lui fait une viſite par ordre de l'Empereur, 151 — On lui deſtine des préſens, 163 — Eſt auprès de l'Empereur dans une cérémonie, 168 — Dans quelle poſture il parle à l'Empereur, 168.

Miniſtres (Premiers). T. I. Il y a trois Premiers Miniſtres, l'un appelé le *Aa-tchong-tang*, un le *Voo-tchong-tang* & l'autre le *Fok-lio-tayen*, 163—On leur deſtine des préſens, 163, 185 — Les Premiers Miniſtres ſervent les Ambaſſadeurs régalés par l'Empereur dans ſes petits appartemens, 169 — Par quel détour ils arrivent à recevoir des préſens de l'Ambaſſade, 261 — On peut dire qu'ils règnent ſous le nom de l'Empereur, 268 Préſens que l'Ambaſſade leur fait, 379.

Miſſionnaires. T. I. Il y en a de Français à *Pe-king*, 140—Sur leurs relations de la Chine, 145—Il y en a de Portugais à *Pe-king*, 153—L'Auteur en rencontre un Portugais chez le Premier Miniſtre; ce qui s'y paſſe, 160 — L'un des Miſſionnaires Français s'appele M. Roux & un autre M. Grammont, 160 — N'oſent rien faire pour éclairer les Chinois ſur l'Europe, 182 — On ne veut pas les laiſſer communiquer avec l'Ambaſſade, 187 — Sont ſans crédit à la Chine, 187, 269 — C'eſt ſur les plans & avec la direction d'un Miſſionnaire Français que la maiſon Impériale de *Yuen-ming-yuen* eſt embellie, 188, 269 — On promet qu'ils aideront le Méchanicien, 191 — Comment ils communiquent avec l'Ambaſſade, 259, 264 — Information qu'on prend ſur ce que des perſonnes de l'Ambaſſade leur ont apporté, 261 — On vient prendre les lettres que M. de Guignes avait pour eux, 264 — Viſite de M. Roux bien eſcorté de Mandarins, 264 — Autre viſite de M. Roux, 269 — Maiſons des Miſſionnaires

Digitized by Google

Portugais à *Pe-king*, 170 = T. II. Les Chinois ſurveillent leur introduction à la Chine, 220, 223 — Détails & diſtinctions ſur la nature de ceux de la Chine, 280, 281 — Comment l'Empereur les conſidère, 282 — Préſens que l'Ambaſſade leur fait, 379.

Mœurs. T. I, xxvij, xxix = T. II, x — V. *Chinois ; Femmes ; Macao.*

Moiling-chan (ville & montagnes de). T. I, 49—Chemin qui les traverſe, 50—Tranſport de marchandiſes qu'on y fait, 50 — On y trouve un temple conſacré à Confucius, 51 — On y trouve une porte qui ſépare les provinces de *Quang-tong* & de *Kiang-ſi*, 51 = T. II. Tranſport de marchandiſes qu'on y fait, 153 — Détails deſcriptifs, 153 *& ſuivantes.*

Mong-ſou-tſu. T. I. Philoſophe le plus éminent après Confucius, 117.

Mong-in-chen (ville). T. I, 297.

Monnoie. T. II. Il n'y en a qu'une à la Chine & elle eſt de cuivre, 322 — D'or & d'argent vendue au poids, 322.

Monqua. T. I. L'un des *Cohangiſtes*, lxxv, 1 — V. *Cohang.*

Montagnes. T. I, 32, 39, 46, 67, 82, 87, 91, 97, 99, 109, 110, 114, 120, 121, 129, 292, 295, 296, 297, 299, 300, 302, 329, 338, 341, 344, 370, 371, 395, 396, 397, 398, 399, 400, 401, 402, 403, 404, 408, 409, 411, 415, 417, 421, 423, 432, 433, 435, 436 — Chemin à travers les montagnes de *Moiling-chan*, 50, 91 — Leur culture, 83, 91 — Au haut de laquelle eſt un château-fort, 110 — On voit celles au Nord de la ville de *Pe-king* d'un monticule du palais Impérial, 175 — Montagne élevée de main d'homme avec des rochers naturels & idée qu'elle inſpire, 224 = T. II, 73, 110, 122, 136, 141, 142, 147, 174, 189 — Couvertes de rocs, 175 — V. *Culture.*

Montgolfière. T. II. Rocher que l'Auteur nomme ainſi, 170.

Monumens. T. I. 404 — Négligés par les Chinois, 310, 317, 353.

——— Funèbres. T. I 110, 111, 114 = T. II. 73, 85, 127, 146, 166. — Voy. *Bois ; Cyprès ; Sépulture.*

Morts — Voy. *Sépulture.*

Moſquée Mahométane. T. 376, 377 — T. II. 319, 324.

Digitized by Google

Moulin à chapelet ou de Pater Noſter, T. I. Employé par les Chinois, 57.

——— à huile. T. II. 102.

——— à piler le riz. T. I. Deſcription, 418, 419, 421, 425, 428, 430, 435 = T. II. 11.

——— à ſucre. T. I. Sa deſcription, 34, 35 — Son uſage, 57, 60 = T. II. 125, 127, 128, 129, 136, 137, 141, 143, 144, 146, 186.

——— qui élève l'eau pour arroſer. T. I. 55 — Ce qu'il coûte, 57 = T. II. 128, 129, 130, 138, 143, 144, 148, 151.

Moungous — Voy. *Ambaſſadeurs*.

Mouton. T. I. Paiſſent en troupeaux, 124, 299 — Apprêté à la cuiſine d'une manière dégoûtante, 178. — Voy. *Peaux*.

Mulet. T. I. On s'en ſert pour des litières ou palanquins, 75 — Employés comme bêtes de ſomme, 104 — Attelé aux charrettes, 124 — Très-communs dans le *Chang-tong*, 124 — Très-multipliés près *Pe-king*, 131 — Servent de monture à *Pe-king*, 214 — Paroiſſent plus eſtimés que les chevaux, 214.

Muraille (grande) de la Chine. T. I. lxxv — Paſſe à vingt lieues de *Pe-king*, 244 Pourquoi l'Ambaſſade renonce à demander qu'on la lui laiſſe voir, 244.

Mûrier. T. I 359, 360, 363, 365, 366, 370, 374, 396 — Obſervations ſur celui qui ſert à la Chine aux vers à ſoie, 363 = T. II. Cultivé dans la province de *Quang-tong*, 196, 200.

Muſéum de Philadelphie. T. II. L'Auteur y dépoſe pluſieurs choſes, 46,

Muſique. T. I. xxxij — On en fait à la Cour Impériale dans des fêtes publiques, 176, 177, 179, 203, 218, 237, 239, 250, 257, 258— Moreſque, Cochinchinoiſe, Thibet, peu faites pour des oreilles Européennes, 179 — Belle voix d'un Ch[illegible] 203 — On joue des inſtrumens de muſique au paſſage de l'Ambaſſade, 407.

Mythologie Chinoiſe, T. I. xxv.

Digitized by Google

N.

Naa-ſan-tayen. T. I. Mandarin chargé d'être le conducteur de l'Ambaſſade à la Cour Impériale, 163 — Sa décoration, 163 — Fait viſite à l'Ambaſſade, 163 — C'eſt entre ſes mains qu'avait paſſé le billet de M. de Guignes remis au Miſſionnaire Portugais, 163 — Honneurs que l'Ambaſſade lui rend, 191, 252 — Son opinion ſur les préſens deſtinés aux Miniſtres & à d'autres Mandarins, 191, 201 — Accompagne l'Ambaſſade allant voir des édifices de *Pe-king*, 205 — Jouet ridicule qu'il montre à l'Auteur, & importance qu'il y attache, 252 — Diſpoſitions obligeantes qu'il montre à l'Auteur, 253 — Sa viſite d'adieu à l'Ambaſſade, 267 — Devient *Tſik-tſau-fou*, 318.

Namheuyun. T. I. lxxv — Celui de Canton fait viſite à l'Auteur, 1.

——— (Sous) de Canton donne une garde à l'Ambaſſadeur, T. I. 10.

Nam-king. T. I. 52 — Capitale de la province de *Kiang-nam*, 81 — Parties montueuſes qui l'avoiſinent, 338 — Autrefois capitale de la Chine, 340 — Ce nom ſignifie *Palais du Midi*, 340 — La ſoie écrue porte mal-à-propos ſon nom, 359 — Pourquoi l'on trouve étonnant qu'on lui ait préféré *Pe-king*, 428.

——— (toile blanche de) ou *Nam-king* blanc. T. I. 324, 397 = T. II. 196.

——— (toile de) T. I. 322 — Eſt mal-à-propos nommée ainſi, 322 — Eſt fabriquée fort loin de la ville du même nom, 322 — Eſt faite d'un coton rouſſâtre, 323 — Sa couleur eſt naturelle, 323 — Erreur ſur ſa couleur, 323 — Son utilité, 323.

Nan-hang-chen (ville de). T. I. 58 — Sa deſcription, 58, 59 = T. II. 138 — Son commerce, 139.

Nan-hiong-fou (ville de). T. I. 41, 46, 48, 49 — Sa deſcription, 49 — On y quitte les champanes, 49 = T. II. Sa deſcription, 156.

Nau-ngan-fou (ville de). T. I. Sa deſcription, 52 = T. II. Deſcription, 150 & *ſuivantes* — Circonſtance d'où elle tire ſon importance, 153.

Digitized by Google

Nan-ngan-chen (ville de). T. I. 64 — Sa distance de *Tay-ho-chen*, 65 = T. II. Sa description, 93 — Principale ressource de ses habitans, 93.

Nan-tchang-fou. T. I. Ville capitale de la province de *Kiang-si*, 69 — C'est là que se termine, par eau, la route de l'Ambassade vers *Pe-king*, 70 — Sa distance de la ville de *Tong-ching-chen*, 69 — Sa distance de *Pe-king*, 70 = T. II. Sa description, 44 — Ses manufactures, 45 — Son commerce, 45 — Ses chantiers de construction, 45.

Navet. T. I. 36, 93, 294, 395, 405.

Navettes. T. I. 406, 420, 427 = T. II. 62 — Voy. *Grains.*

Navigation sur les rivières de la Chine. T. I. 32, 40, 46 — Voy. *Rivière.*

Neige. T. I. 87, 91, 96, 308 — Voy. *Température.*

Ngan-yin-chen (ville de). T. II. Sa description, 26.

Nghen-chen (ville de). T. I, 125 — Sa description, 125.

Ngo-ci-ouan. T. I. Village — Ses carrières, 37.

Ngok-si — Voy. *Ministre décollé.*

Ngok-ouang. T. I. Fils d'un Ministre injustement décollé — Son tombeau, 300.

Ngok-si-sau-uun-tsi. (Maison de campagne de *Ngok-si*). T. I. Son ancienneté, 342 — Son origine, 342.

Ngok-so-hun-kun — Voy. *Ministre décollé.*

Nids d'Oiseaux. T. I. lxxvj, 17.

Nieuhof (Jean). T. I. Maître-d'hôtel de l'Ambassade de la Compagnie Hollandaise vers l'Empereur de la Chine en 1655 & 1656, en publie la relation, 165 — Sa relation est publiée en plusieurs langues, 165 — Observations relatives à cet ouvrage, 165 = T. II. Dessin qu'il donne de certain rocher, 170 — Dessin qu'il donne d'un temple de la Déesse *Coun-yam*, 179.

Ning-po. T. II. Autrefois les Chinois admettaient les Européens dans ce port, 218.

Nipou. T. I. Description, 413.

Ny-tchan-taa. T. I. Village, 423, 424.

Noël (jour de) des Chinois *Ou-tong.* T. I. 94 — Ils le célèbrent avec éclat, 94.

Nourriture. T. I. Celle des habitans des provinces de *Chan-tong*, de *Tchi-li*, & des provinces plus Occidentales, 326.

Digitized by Google

Numéraire. T. II, Cauſes & inconvéniens de ſa rareté à la Chine, 335, 336.

O.

Offrandes religieuſes. T. II. 8.

Oie ſauvage. T. I. 304.

Oiſeaux. T. I. xxxvj — Faiſant la pêche, 39, 406 — Hérons, 424 = T. II. Hérons, 23, 24, 83, 92 — Oiſeaux, 28, 147 — Alouette, 39 — Grues, 48 — Martinets, 211, 248.

Ong-nun. T. I. Maiſon de plaiſance de l'Empereur, 320 — Quelques traits deſcriptifs, 320.

On-tcha-tſu. T. I. lxxvj — Chef de la juſtice à Canton, 1, 12 — Aſſiſte à l'Audience du *Tſong-tou*, 16 — *On-tcha-tſu* chargé de procurer des logemens à l'Ambaſſade 94, 98 — Honneurs rendus à l'Ambaſſade par des *On-tcha-tſu*, 95, 121, 349, 350.

Opium. T. II. Les Chinois en font uſage, 298 — Il n'agit pas ſur les Chinois comme ſur les Malais, 298, 299.

Or. T. I. Vaſes d'or employés au ſacrifice de l'Empereur dans le temple du Ciel, 194 — Plats d'or dans leſquels l'Empereur eſt ſervi, 256.

Oranges. T. I L'Empereur en donne en préſens, 169.

Orangers. T. I. 371 — Verger rempli d'Orangers, 422.

Orge. T. I. On le cultive, 396 = T. II, 6, 49.

Os. T. I. D'animaux, on les brûle, & leurs cendres ſont miſes dans les terres à riz, 328.

Ouait-bo. T. I. L'un des Dieux de la Chine, 316.

Ouang-cong. T. I. Un logement de l'Empereur, 368.

Ouang-ming-ſau-tcheou. T. I. Divinité Chinoiſe, 389.

Ouang-tſi. T. I. Pagode, 377.

Oueu-chang-chen (ville de). Sa deſcription, 119.

Oueu-con-can (village de). T. I. Sa deſcription, 361.

Digitized by Google

Ou-on-cong (île). T. I. 381.

Ouong-cong-chan. T. I. Iſle d'un lac, 378.

Ou-tchin. T. I. Deſcription, 419.

P.

Pac-chan-hong. T. I. Pagode. 377.

Pac-eng-tſuy-thong (village). T. I. Promenade que fait l'Auteur dans le voiſinage, 48.

Pagode — Voy. *Hauy-tſong-cſi*. T. I. 15, 36, 58, 59, 61, 64, 75, 76, 78, 84, 131, 250, 274, 306, 318, 338, 362, 371, 401, 404, 412 — Mauvais état de pluſieurs, 123, 127 — Des dix milles Idoles, 209 — De *Yuen-ming-yuen*, 224 — En ruines, 280 = T. II. 7, 13, 92, 137, 161, 174, 327.

Pak-ka-tchu. T. II. Sa deſcription, 90.

Palais Impérial de Pe-king, T. I. 141, 142, 147 — A un étang dans ſon enceinte, 143 — Médiocrité de quelques appartemens, 144, 160, 164 — N'eſt pas tel que les Miſſionnaires l'ont dépeint, 145 — Les ſix grands Tribunaux de l'Etat ſont dans ſon enceinte, 147, 148, 167 — Beauté extérieure de pluſieurs de ſes édifices, 148, 152, 165 — Traverſé par un canal tortueux, 148, 166 — Ses iſſues & ſes places pavées de pierres de taille, 148, 174 — A des endroits mal bâtis & ſales, 148, 152 — Ses portes, 149, 164, 166, 174 — Ses places, 149, 164, 166, 174 — L'intérieur des édifices ne répond pas à l'extérieur, 152 — L'une des routes par leſquelles l'Auteur y eſt conduit, 163 — Temple des ancêtres de l'Empereur, 164 — Édifices ſur la place du Midi, 164 — Ses peintures & ſes dorures, 165 — Ancienneté de la place du Midi, 165 — Ses édifices, 166, 167 — Beauté & utilité des bâtimens qui en ſurmontent les portes, 167 — Détails ſur les parties intérieures du point où eſt la réſidence perſonnelle de l'Empereur, 167 — Deſcription d'une partie de la réſidence intérieure de l'Empereur, 171 — Des femmes y regardent les Ambaſſadeurs, 172 — Appartement où ſont beaucoup de cloches Européennes, 172 — Appartement où ſont beaucoup de magnifiques choſes,

Digitized by Google

172 — Son théâtre, 172 — Nombre de ſalons qu'il renferme pour les réceptions publiques 172 — Médiocrité de certains bâtimens, 173 — Beaux édifices placés ſur une élévation, 174, 175 — Beauté de l'eſcalier qui y conduit, 174 — Galerie d'après le goût Chinois, 175 — Jardin qu'on y voit, 175 — Vue étendue dont on jouit dans un point, 175 — Salon appellé *Pau-au-tien*, 195 — Décoration de ce ſalon, 175 — Inſtrumens de muſique placés dans une galerie extérieure, 176 — Deſcription de la place du Midi & de ſes édifices, 192 — Deſcription de deux cadrans de la place du Midi, 193 — Canal dans le palais, 195 — Salon de *Tzt-quon-cok*, 203 — Jardin, 204 — Beaux pavillons, 208.

Palanquin. T. I, lxxvj, 49, 51, 71, 75, 112, 117, 119 — Celui de l'Empereur 143, 194, 197, 214, 218 — On s'en ſert rarement à *Pe-king*, 200 — Diſtinction dans leur couleur, 290.

Pampelemouſſes. T. I. L'Empereur envoie de ce fruit en préſent, 173.

Panche. T. I. Étoffe de ſoie mince, 205, 279.

Panier. T. II. Pour tranſporter de l'huile, 157.

Paon (plumes de). T. I. Sont une décoration pour les bonnets de certains Mandarins 160.

Paonkéqua. T. I. L'un des négocians *Cohangiſtes*, 8, 10, 15 — Procure à l'Auteur vingt deſſins de *Yuen-ming-yuen*, 243.

Papier. T. I. On en brûle en honneur des Idoles, 64 = T. II. Pour tranſporter de l'huile, 157.

Parfums. T. I. 176, 210.

Partie Méridionale de la Chine. T. I. Eſt la moins importante, 47.

Paſſage. T. I. 34, 36, 406 — Voy. *Porte ; Rivière*.

Patate douce. T. I. Cultivée à la Chine, 37.

Pat-chac-ſan. T. I. Célèbre pour les huiles de navette, 359.

Patiner. T. I. 103 — Des Patineurs s'exercent devant l'Empereur une fois dans l'année 145, 146, 150, 202 — Forme des Patins Chinois, 145 — Deux perſonnes de la ſuite de l'Ambaſſade patinent devant l'Empereur, 145.

Pâtiſſerie. L'Empereur en fait des préſens — Voy. *Préſens*.

Digitized by Google

Pau-au-tun. T. I. Salon du Palais Impérial où l'Ambaſſade a une audience & un déjeûner de l'Empereur. 175.

Pau-in-chen (ville de). T. I. 311.

Pau-ſok-thap. T. I. Tour 378.

Pau-tay-kiau. T. I. Nom d'un pont de pierres, 356.

Pau-tchong-tſu. T. I. Grand Tréſorier de Canton, 12 — Aſſiſte à l'Audience du *Tſong-tou*, 16.

Pay-hau-ſé (ville de). T. I, 276.

Pau-yuu. T. I. Ses maiſons, 432.

Paw (M. de). T. II. L'Auteur critique ſes opinions, 96 — Accuſé de déprécier les Chinois, 96 — Réfuté par M. Amiot, Miſſionnaire, 97, 100.

Pay-ſong. T. I. Nom Chinois des Arcs-de-triomphe, 50.

Peau. T. I. Habits de peaux de mouton contre le froid, 98.

Pêche. T. I. Comment elle ſe fait avec des oiſeaux, 39, 406 — L'Empereur s'amuſe de la pêche, 147, 208 — Sur un lac par quelle eſpèce de barques, 311.

Pêches. — V. *Pêchers.*

Pêchers. T. I, 371, 378, 395, 405.

Pe-king. T. I, lxxvj—Sa diſtance de *Nan-tchang-fou*, 70—On y tranſporte du riz, 125 — Près cette ville le chemin eſt pavé, 130 — L'Ambaſſade arrive dans un de ſes fauxbourgs, 131—Porte de ce faubourg, 131—Deſcription de ce faubourg appelé *Agauy-lau-tching*, 132 — Se nomme auſſi *Chun-ting-fou*, 132 — Se nomme auſſi *King-tching*, 132 — La porte de la ville, comme celle du faubourg, a un baſtion, 132 — Ses portes ſont ferrées, 132 — Épaiſſeur de ſes baſtions, 132 — Épaiſſeur de ſon rempart, 132 — Édifice au-deſſus de ſes portes percé pour du canon, 132 — On en ferme les portes au ſoleil couchant, 133—L'Ambaſſade y entre, 134—Ses rues, 134, 135, 251, 270, 271 — Ses maiſons, 134, 135 — Ses rues ne ſont point alignées, 135 — Ses boutiques, 135 — Concours de peuple, de voitures, d'animaux qu'on y voit, 135 — Un magnifique pont, 135 — Arcs-de-triomphe, 135 — Logement pour l'Ambaſſade, 135 — L'Auteur ne le trouve pas tel que les Miſſionnaires l'ont dépeint, 145 — La rudeſſe Tartare s'y fait remarquer, 184 —

Digitized by Google

On y voit peu de soldats, 197 — Beauté de la vue de cette ville, 206 — La propreté de ses rues est entretenue par quatre mille esclaves Impériaux, 213 — Porte de *Tsay-on*, 215, 216 — Porte de *Tsay-chec*, 215, 216 — Son étendue, 215 — Son faubourg a de belles boutiques, 215 — Les marchands y ont des tentes dans les rues, 215, 251 — On le découvre de l'une des montagnes de *Yuen-ming-yuen*, 225 Place, 251 — Grande foule, 251 — Porte de *Tchun-moun*, 251 — Bâtimens des Missionnaires Portugais, 270 — Ville Tartare, 270 — Ses faubourgs, 271 — Ville Chinoise, 271 — Porte de *Tsay-ping*, 271 — Époque où il est devenu la capitale de la Chine, 340 — Ce nom signifie *Palais du Nord*, 340—Pourquoi l'on doit s'étonner qu'on l'ait préféré à *Nam-king*, 428.

Pelang. T. I. Étoffe de soie étroite à fleurs, 297.

Petit-Pierre (M.), Suisse. T. I. Accompagne l'Ambassade à *Pe-king* en qualité de Méchanicien, 30, 151 — Ses soins pour raccommoder deux pièces méchaniques, faisant partie des présens pour l'Empereur, 154 — Pourquoi il refuse d'être aidé par des horlogers Chinois, 154 — A racommodé le Planétaire offert par l'Ambassade Anglaise, 154 — Demande le secours des Missionnaires, 154 — Comment il cherche à faire instruire le Premier Ministre des causes du dommage arrivé aux présens, 155 — Répare les pièces méchaniques destinées à l'Empereur, 196, 267, 268 — Eloge de ses talens, 196 = T. II. vj.

Pha-cong-hau-chan. T. I, 35.

Philadelphie. T. I. Sa température, lxxix — L'Auteur dépose plusieurs choses dans le Muséum de cette ville, 46.

Phing-mong-chan. T. I, 360 — On y fait un commerce de bambous, 361.

Picol. T. I. Poids, lxxvj.

Pièce de Théâtre. T. I. On en exécute au dîner donné à l'Ambassadeur à *Honam*, 27 — V. *Comédie ; Drame ; Théâtre*.

Pierre de Taille. T. I, 37 = T. II, 5, 13, 18 — D'une singulière couleur, 24. — V. *Chemin ; Pont*.

Pierres Précieuses. T. I, 204, 260.

——— Rares. T. I. Collection qu'a l'Empereur, 224.

Digitized by Google

Ping-pou. — V. *Tribunal du* Ping-pou.

Ping-yuen-chen (ville). T. I. Sa deſcription, 287, 288.

Plaines. T. I, 36, 104.

Plantes. T. I, xxxix — Celles principalement cultivées, 72, 294, 359 — Celles naturelles, 72 = T. II. Celles principalement cultivées, 4—V. *Canne à Sucre ; Fruit ; Navet ; Tabac.*

Plâtre. T. I. On en enduit les maiſons, 398, 400, 402, 408, 410, 412, 413.

Plonger. T. II. Les Chinois excellent dans cet art, 340 — Preuve, 340.

Plume de Paon. T. I. Décoration, lxxvij — Elle eſt, dans le bonnet, l'une des plus grandes diſtinctions de la Chine, 375.

Poire d'une groſſeur conſidérable, T. I, 293.

Pois. T. I, Compoſent en partie la nourriture de pluſieurs provinces de la Chine, 326 = T. II. Pois cultivés par les Chinois, 4, 5 — V. *Fèves.*

Poiſſon doré. T. I, 220.

Poiſſons. T. I, xxxv = T. II, 224.

Polémite. T. II. Eſpèce de camelot, 360.

Police. — V. *Tribunal du* Cong-pou.

Pommes. T. I. L'Empereur en fait des préſens, 173 — D'une qualité médiocre à *Pe-king*, 294.

Pommes-de-terre. T. II. Des Chinois en cultivent & pourquoi, 5.

Pont. T. I, 105, 127, 129, 292, 295, 299, 332, 334, 335, 338, 339, 345, 346, 347, 356, 357, 362, 370, 372, 378, 398, 434 — Pont de bateaux, 42, 43, 106, 114, 283, 309, 362 — Pont à trois piles, 64 — Pont ſans voûtes, 81 — Pont flottant, 81 — D'une forme ſingulière, 106, 281 — Volant, 106 — Magnifique, 113, 119, 348 — Pont gothique de pierres & de briques, 120 — D'une grande longueur, 129, 304 — D'une rare beauté près *Pe-king*, 130, 271, 272 — Dans *Pe-king*, 216 — A *Yuen-ming-yuen*, 223 — Tout-à-fait applati, 293 — Pont à cinq arches & d'une conſtruction gothique, 303 — Dont les piles portent ſur un maſſif d'une ſeule pièce, 356, 359, 360, 369 — Doivent être bien coûteux & pourquoi, 357 — Conſtruction de pluſieurs, 360, 363 — Largeur ordinaire de

Digitized by Google

ceux de la Chine, 364 — T. II. Conſtruction de pluſieurs, 6 — De bateaux, 12 — Pont, 25 — Avec des boutiques de chaque côté, 153.

Pong-bu-uun. T. I. Mandarin en l'honneur duquel l'Empereur *Kang-hi* fait élever un arc-de-triomphe, 352.

Population. T. I, 129, 291, 296, 300.

Porc. T. I. L'Empereur envoye des morceaux de porc crû en préſent, 171, 200 — Vont en troupeaux, 299 — V. *Pourceaux.*

Porcelaine. T. II. L'Empereur en donne en préſent, 169 — D'un goût abſolument propre aux Chinois, 46.

Porte. T. I, lxxvij, 119, 125, 127 — Du Faubourg de *Pe-king*, 131, 132 — De la ville de *Pe-king*, 132, 215, 216, 270, 301 — Celles de *Pe-king* ſe ferment au ſoleil couchant, 133 — Du palais Impérial, 149, 202 — Celle du milieu eſt réſervée à l'Empereur ſeul dans le palais Impérial, 149 — De villes, 280, 301 = T. II. Entre les provinces de *Tché-kiang* & de *Kiang-ſi*, 2.

Portugais. T. I. Les Étrangers parlent portugais à Canton, lxxvij — Ont des Miſſionnaires à *Pe-king*, 270 — Leur ſuperſtition, 385 = T. II. Poſsèdent *Macao*, 220 — A quel titre, 200 — Comment les Chinois les y traitent, 220, 269 — Étaient admis à *Quemouy* & à *Ningpo*, & pourquoi ils en ſont chaſſés, 220 — Furent établis à l'île Saint-Jean, 221 — Comment ils obtiennent *Macao*, 221 — Traitement qu'ils font ſouffrir à des priſonniers Hollandais, 231 — Leur caractère eſt abâtardi, 300 — V. *Macao.*

Poterie. T. I, 81, 347.

Pourceaux. T. I, 72—En quoi ceux de *Quang-tong* diffèrent de ceux de *Kiang-ſi*, 72, 93 — On en élève beaucoup vers *Tong-ching-chen*, 92 — On les mène par troupeaux dans les bois, 93 — Sont noirs, 93.

Prairies. T. I, 401, 423.

Préſens. T. I. Ceux deſtinés à l'Empereur, 11 — Les principaux Mandarins de Canton vont voir ceux qu'on croit ſuſceptibles de plaire à l'Empereur, 14 — Leur liſte, — On les emballe pour les faire partir pour *Pe-king* avant l'Ambaſſadeur, 21 — Les pièces méchaniques qui en ſont partie, ſont viſitées par pluſieurs Man-

Digitized by Google

darins de Canton, 22 — Sont embarqués pour *Pe-king*, 23 — Partent pour *Pe-king*, 24 — Celui d'un *Fou-yuen* à l'Ambaſſade, 88 — Le tranſport de ceux deſtinés à l'Empereur exige mille *Coulis*, 93 — Celui d'un Mandarin, 98 — Le tranſport des quatre glaces deſtinées à l'Empereur occupent quarante-huit *Coulis*, 99 — Fait par un Mandarin à l'Ambaſſade, 126 — Celui d'un Eſturgeon fait à l'Ambaſſadeur par l'Empereur & importance qu'on y attache, 139 — Salut d'honneur qu'exige un préſent reçu de l'Empereur, 139 — Dommages arrivés à ceux deſtinés à l'Empereur, 150, 154, 155 — Honneurs qu'on doit à ceux reçus de l'Empereur, 156 — Remiſe de ceux pour l'Empereur, 158, 159 — L'Empereur les reçoit avec ſatisfaction, 163 — Ceux deſtinés aux trois Premiers Miniſtres, 163, 185, 191, 201 — Ceux que l'Empereur fait à l'Ambaſſade, 169, 171, 173, 180, 189, 195, 200, 204, 248 — Moyens pris pour raccommoder l'une des pièces méchaniques deſtinées à l'Empereur, 188 — Ceux que l'Empereur fait au Stathouder, 204, 248 Liſte de ceux de l'Empereur pour le Stathouder & toutes les perſonnes de l'Ambaſſade, 265 — Supercherie des Mandarins ſur les deux pièces Méchaniques apportées pour l'Empereur, 268 — Ceux que l'Empereur fait faire à l'Ambaſſade dans des villes où elle paſſe, 375 = T. II. Faits à l'Empereur par l'Ambaſſade, 377, 380 — Faits aux Premiers Miniſtres, 378 — Faits aux Mandarins & aux Miſſionnaires, 379 — Faits par l'Empereur à l'occaſion de l'Ambaſſade, 396 à 408.

Province. T. I. Nourriture des habitans de pluſieurs de celles de la Chine, 326.

Province de Quang-tong. — V. *Quang-tong.*

——— de Kiang-ſi. — V. *Kiang-ſi.*

——— de Hou-quang. — V. *Hou-quang.*

——— de Chan-tong — V. *Chan-tong.*

Proviſions. T. I. On donne des ordres pour celles dont l'Ambaſſade aura journellement beſoin, 23.

Prunier. T. I, 371, 405.

Puits. T. I. Ce que les Chinois racontent ſur un puits, 385.

Pulo-condor. T. I, 4.

Digitized by Google

Q.

Quai. T. I. 357, 370.

Qua-ki-chen. T. II. Sa deſcription, 22.

Quang-fin-fou (ville de). T. II. Sa deſcription, 12.

Quang-tcheou-fou. — V. *Canton*.

Quang-ſi (province de). T. I. Eſt ſoumiſe au *Tſong-tou* de Canton, 9.

Quang-tong. T. I. Nom de Canton, 1.

——— (province de). T. I. Canton en eſt la capitale, 1 — Point qui la ſépare dans un endroit, de la province de *Kiang-ſi*, 51—On y emploie le moulin à chapelets, 57 — Conſommation de coton qu'elle fait, 324 — Ne paie pas de tribut en riz, 326 — Produit de l'indigo, 367 = T. II. Fournit du ſucre, 159 — V. *Canne à ſucre ; Tabac*.

Quang-ty. T. I. L'un des Dieux de la Chine, 316, 318, 335.

Qua-tcheou (ville de). T. I, 329.

Quemouy. T. II. Autrefois les Chinois admettaient les Européens dans ce port, 218.

Quon-li-tchen (village de). T. I. Très-peuplé, 340.

R.

Raccommodeur de pièces de fer fondu. T. I. Ses procédés, 275.

Radeaux. T. II, 119 — Leur conſtruction, 119 — Moins grands que ceux du Rhin, 120 — V. *Bois ; Riz*.

Rafraîchiſſemens. — V. *Repas*.

Raiſins de Tartarie. T. I, 155.

Régence. T. I. Ce que c'eſt, lxxvij.

Régent. — V. *Gouverneur*.

Religion. T. I, lxxvij. — V. *Arbre ; Bonze ; Lamas ; Pagode ; Temple*.

Repas. T. I. Celui qui a lieu lors de l'Audience publique donnée par le *Tſong-tou* de

Digitized by Google

Canton, 17, 18 — Celui donné lors de l'Audience de congé du *Tſong-tou*, 25, 26 — De la route, 128, 141 — Diſpoſition des déjeûnés donné aux Ambaſſadeurs par l'Empereur, 176, 177, 178, 203, 248, 257 — On y fert du vin de la Chine, 178 — Donnés dans les villes à l'Ambaſſade au nom de l'Empereur, 279, 286, 350, 375.

Reptiles. T. I. xxxvij.

Réſervoirs au haut des montagnes. T. I. 84.

Reſpect filial. T. I. Juſqu'où il eſt porté chez les Chinois, 245 — Confucius en fait la baſe de ſa doctrine, 246 — Eſt la cauſe de la proſpérité de la nation Chinoiſe & de la nation Japonoiſe, 246—V. *Amour filial.*

Rits — Voy. *Tribunal du Li-pou.*

Rivière. T. I. 1, 81, 87, 90, 97, 99, 102, 109, 110, 114, 119, 120, 125, 130, 242, 276, 284, 292, 293, 300, 301, 303, 304, 309, 394, 396, 397, 398, 400, 401, 409, 410, 411, 412, 417, 419, 420, 423 = T. II. 6, 36, 50, 59, 66, 100, 108, 147, 151, 175, 194, 210.

——— T. I. Détails ſur la navigation des Rivières de la Chine, 32, 33, 38, 40, 41, 48, 54, 60, 61, 63, 64, 65, 66, 71, 77, 403, 412, 420, 421, 433, 435, 436—Largeur d'une rivière, 302 — Digues qu'on oppoſe à leurs ravages, 302 —Paſſage de ſoixante-dix *li* entre des montagnes, 406 — Voy. *Marée ; Paſſage.*

——— jaune ou *Hoang-hau.* T. I. 305, 506 — Ses digues, 307.

Riz. T. I. 32, 33, 57, 111, 125, 322 — Tranſporté par des bâtimens vers *Pe-king*, 311, 324, 331, 336, 348, 359 — Canal de mille *li* creuſé pour ſon tranſport à *Pe-king*, 324 — Quantité tranſportée annuellement à *Pe-king*, 326 — Quels ſont ceux qu'il ſert à payer, 326 — Eſt la nourriture d'une grande partie de la Chine, 326 — La dîme du riz ſe paye en nature, 326 — Où les provinces doivent le délivrer pour *Pe-king*, 326 — La province de *Quang-tong* ne paye pas ſon tribut en riz, 326 — On emploie comme engrais la cendre des os d'animaux dans les lieux où on le cultive, ainſi que la chaux, 328 — Manier de le piler, 418, 419, 421, 428, 429, 430, 435 — Donne deux récoltes annuelles, 429 = T. II. 6, 11 Diſpoſé par trains, 201 — On répand de la chaux ſur les terres à riz, 214.

Digitized by Google

Rizières. T. I. Lieu où l'on cultive le riz, 57.

Rocher. T. I. 398, 401, 410, 412 — On attribue la tache que l'on voit sur un rocher à la flèche d'un général, 40 — Un où l'on a creusé une demeure, 46 — Une montagne en est formée de main d'homms, 224, 227 — Portant de très-anciens pavillons, 404 = T. II. 13, 16, 24 — Avec du grain à leur sommet, 24, 111, 119 — Extraordinaires, leur description, 167 *& suivantes* — L'Auteur en nomme un le Château des Géans, 168 — D'autres le Château-fort des Géans, 168 — Ceux que les Chinois appellent les Cinq têtes de chevaux, 169 — Que l'Auteur appelle la Mongolfière, 170, 175, 176 — Où est un temple de la Déesse *Coun-yam*, 176 — Voy. *Camoëns*.

Roman Chinois. T. II. Jugement que l'Auteur porte d'un roman Chinois, 134.

Roseau. T. I. 109 — Employé à fraiser des digues, 312, 328, 331.

Roue. T. I. 73, 108, 265.

Route. T. I. 118 — Voy. *Chemin*.

Roux (M.), Missionnaire français à *Pe-king*. T. I. Désir que manifeste l'Ambassade de le voir, 251 — Vient à l'hôtel de l'Ambassade, 264 — Va voir la combinaison des pièces méchaniques dont ce Missionnaire doit avoir le soin, 267, 269 — Détails qu'il donne sur plusieurs faits, 267, 268.

Rue. T. I. D'un faubourg de *Pe-king*, 132, 215 — Celles de *Pe-king* sont balayées par des espèces d'esclaves impériaux, 213 — Il y a quatre mille esclaves qui veillent à la propreté de celles de *Pe-king*, 213.

S.

Saint. T. I. Hommages qu'on rend à un, 61, 64 — Saint, 1, 70 — Chrétien devenu un Saint Chinois, 336 — Leur multitude dans un temple, 384 — L'Empereur *Kien-long* régnant, est déjà au rang des Saints, 384.

Salut. T. I. lxxviij.

——— d'honneur. T. I. Fait pour rendre hommage à l'Empereur, 16, 17 — Voy. *Honneurs*.

Digitized by Google

Sam-coun-thong. T. I. Divinité Chinoiſe, 341, 361.

Sam-quan (Saint). T. I. 70.

Sam-ſing-chec. T. I. Pagode, 377.

Samſou. T. I. Boiſſon Chinoiſe, lxxviij, 204, 279.

Sam-tſi-yu-lauy-fat. T. I. Divinité Chinoiſe, 389.

San-cheuye-chen (ville de). T. I. 31.

San-coui-chui-tchang. T. I. Lieu de *Yuen-ming-yuen*, 237.

Sapantin. T. I. lxxviij, 5.

Sapatlohong. T. I. Dieux anciens de la Chine, 316.

Sarraſin — Voy. *Blé noir*.

Sat-chap-li-long ou Serpent de ſoixante-dix *li*. T. I. Nom d'une étendue où des montagnes enſerrent une rivière, 406.

Saule. T. I. 92, 104, 378.

Sculpture. T. I. 212.

Séchereſſe. T. I. Moyen contre les ſéchereſſes, 83.

Seigle. T. II. Cultivé à la Chine, 62.

Sel. T. I. Fait une branche de l'Adminiſtration Chinoiſe, 12 — Il y en a des magaſins impériaux, 41.

Semoir. T. I. Celui employé dans la province de *Tchê-li*, 281, 282 = T. II. L'Auteur en dépoſe un au Muſéum de Philadelphie, 46.

Senſualité — Voy. *Chinois ; Pagode*.

Sépulture. T. I. 110, 111, 114, 277, 287, 344, 345, 372 = T. II. 73, 150 — Celle d'un Miniſtre injuſtement diſgracié & décollé, 342, 357, 379—Uſage ſingulier relatif à la ſépulture, 357 — On brûle les morts & on en recueille les cendres dans des urnes, 358 — Détails ſur des ſépultures, 367, 379, 381 — Voy. *Animaux*.

Sieou-tcheou (ville de). T. I. 107.

Siu-can-pu. T. I. Bourg où l'Ambaſſade ſe remet dans des bâtimens, 308, 309.

Sin-ching-chen (ville de). T. I. Sa deſcription, 128, 274.

Sin-cong-chen, ville. T. I. 300.

Sing-ouon (Saint). T. I. 361.

Digitized by Google

Sin-tay-chen, ville. T. I. 297 — Deſcription, 298.

Sin-tu-chen (ville de). T. I. Sa deſcription, 68 — T. II. Sa diſtance de *Tchong-ecl.* Sa deſcription, 67.

Soie. T. I. Soie écrue, 322, 397 — La blanchev ient du Nord du *Tché-kiang* & le Midi du *Kiang-nam* n'en produit qu'en petite quantité, 322 — On s'en occupe principalement dans la province de *Tché-kiang*, 359 — Elle porte mal à propos le nom de *Nam-king*, 359 — Étoffes de ſoie, 361 — Celle du *Tché-kiang* réputée la plus belle qu'on connaiſſe, 363 = T. II. Soie blanche, 196 — Soie écrue jaune, 196, 212.

Sol. T. I. Sa nature dans quelques lieux, 68, 287, 291, 322, 336, 395, 420.

Soleil. T. I. Cadran ſolaire, 193 — V. *Éclipſe.*

Song-ching-chen (ville). T. I, 295.

Soulèvement. T. II. Le peuple ſe ſoulève fréquemment à cauſe de la monnoie, 322.

Sou-tcheou-cau-pan-kiou. T. I, 346, 348.

Sou-tcheou-fou (ville de). T. I, 343, 344, 348, 356, 359, 374 — L'Ambaſſade n'y a pas l'accueil qu'elle attendait, 351 — Son étendue, 351 — Paſſe pour avoir les plus belles femmes de la Chine & pour un lieu de volupté, 352, 353 — Regardé comme l'une des trois villes principales de la Chine pour le commerce, 352 — Ne répond point à ſa célébrité, 353 — Le Premier Conducteur y achète deux jolies filles, 354 — Les femmes ſont une branche principale du commerce de cette ville, 354 — On y tranſporte l'indigo pour la teinture des ſoieries & de la toile, 366 — On dit que cette ville renferme une moſquée, 377.

Spectacle.—V. *Comédie ; Drame ; Théâtre.*

Spierjee (Jean) domeſtique de l'Auteur. T. II. Se noye, 191.

Sthathouder. T. I. Préſens que l'Empereur lui fait, 204, 260 — Lettre de l'Empereur pour lui, écrite en Chinois, en Tartare & en Latin, 265 = T. II, 388, 392.

Statue. — V. *Idoles.*

Subrécargue. T. I, lxxviij — Les Subrécargues Anglais ſont, en corps, une viſite à l'Ambaſſadeur, 18 — Ils lui donnent un repas, 21 — Les Subrécargues Danois, Suédois & Eſpagnols donnent des repas à l'Ambaſſadeur, 24.

Surt

Sucre. T. I, 88 = T. II, 118, 139 — Fourni par la Chine au Japon, 159 — Province de la Chine qui en fourniſſent, 159 — V. *Moulin à ſucre.*

Suédois. T. II. Ont une factorerie à Canton, 218.

Sui-tcheou (ville de). T. I, 110, 111, 112.

Su-tcheou-fou. T. I. C'eſt dans ſon diſtrict qu'on conſtruit les bâtimens Impériaux pour le tranſport du riz, 326.

Su-tſien-chen. T. I. Ville ſur le bord de la rivière Jaune, 305.

T.

Tabac. T. I. Très-commun dans le *Kiang-ſi*, 55 — Bourſe & bouteille pour le tabac données par l'Empereur, 169, 230 — On le prend en poudre, 330 = T. II. Commerce du Tabac, 118.

Table du Roi. T. I. Point de vue célèbre auquel l'Auteur compare un point de vue de la Chine, 104.

Taël. T. I, lxxviij.

Tang-yang-chen. (ville de). T. I, 334, 336, 339.

Tartares. T. I, lxxviij — La rudeſſe de leurs mœurs a une influence ſenſible à *Pe-king*, 184 — Sont toujours un peuple à part, 247 — V. *Ambaſſadeur.*

Tau-chan-chen (ville de). T. I, 97.

Taverne ou *Cou-quam.* T. I. Sont très-communes le long des chemins, 103.

Tay-ang. T. I. Deſcription, 410.

Tay-chiou-fou. T. I. Diſtrict du *Tché-kiang* où l'on fabrique l'indigo, 366.

Tay-chong-miao. T. I. Pagode près *Pe king*, où eſt la groſſe cloche de la Chine, 251.

Tay-ha-chen (ville de). T. I, 81.

Tay-ho-chen (ville de). T. I, 65 — Sa diſtance de *Van-ngan-chen*, 65 — Sa diſtance de *Ki-ngan-fou*, 66.

Tay-houong (Saint). T. I. Protecteur du dangereux paſſage d'une rivière, 61, 64, T. II, 104, 105.

Tay-ngan-tcheou. T. I, 295 — Deſcription, 296.

Tay-qua-ſé. T. I, 89 — Sa diſtance de *Tong-ching-chen*, 89.

Tay-ſa-tſi. T. I. Beau couvent, 379.

Tay-ſay-tin. T. I. Temple du palais impérial de *Pe-king*, 210.

Taytoq. T. I, lxxix — Le général des troupes de la province de *Quang tong* fait une viſite à l'Ambaſſadeur, 15 — Eſt au rang des premiers Mandarins, 240.

Taytou. — V. *Taytoq.*

Taytſi. T. Divinité Chinoiſe, 390.

Tché-kiang (province de). T. I. 342 — On y fabrique de la ſoie écrue, 318, 359 — Eſt une des trois principales provinces de la Chine, 322 — Produit de la ſoie blanche écrue, 322 — L'Ambaſſade y entre, 361 — Produit la plus belle ſoie écrue du monde, 363 — On y fabrique de l'indigo, 366 — Comment les terres à blé ſont plantées, 415 = T. II. Porte qui ſépare cette province d'avec celle de *Tché-kiang*, 2 — L'Ambaſſade y entre, 2 — Eſt la première province de la Chine par la bonté de ſon ſol, 82.

Tché-li (province de). T. I. 113, 125, 283, 294, 322 — C'eſt celle où l'Ambaſſade éprouve le plus de déſagrément en voyageant, 134 — Eſt celle où les corps-de garde ſont en plus mauvais ordre, 283 — Le millet y eſt très-commun, 298 — Nourriture de ſes habitans, 326.

Tcheou-lou-hau. T. I. 83, 86.

Tchien-ning-thap. T. I. Tour, 425.

Tching-cong (Saint). T. I 274.

Tchip-coun-thang. T. I. Pagode, 59.

Tchi-tſi-yen. T. I. Deſcription, 339, 340.

Tchon-ca-tou. T. I. Deſcription, 65.

Tchong-eck. T. I. Sa deſcription, 68 — Sa diſtance de la ville de *Sin-tu-chen*, 68 — Plus conſidérable que la ville de *Tong-ching-chen*, 69 = T. II. Son commerce, 61 — Son étendue, 62.

Tchon-ka-tou. T. II. Son commerce; ſes chantiers de conſtruction, 83.

Tchun-con-fou (ville de). T. I. Canal qui en part, 339.

Tchun-moun. T. I. Porte de *Pe-king*, 270.

Digitized by Google

Température. T. I. De *Pe-king* comparée à celle de Philadelphie, lxxix — 86, 87, 88, 89, 90, 91, 92, 93, 94, 96, 97, 98. 99, 100, 103, 104, 106, 126, 136, 137, 138, 161, 242, 273, 274, 278, 284, 293, 296, 297, 299, 300, 302, 306, 308, 313, 315, 327, 328, 328, 336, 338, 403, 405, 409, 410, 412, 415, 419, 420, 421, 422, 433. 434, 435, 437 = T. II, 1, 7, 14, 16, 20, 21, 22, 23, 26, 27, 29, 31, 39, 46, 51, 58, 62, 68, 72, 76, 79, 87, 90, 91, 95, 100, 103, 108, 112, 118, 129, 138, 144, 145, 148, 152, 156, 193, 203.

Temple. T, I, 35, 38, 39, 76, 118, 272, 274, 283, 288, 291, 292, 293, 296, 319, 331, 333, 335, 340, 341, 342, 344, 345, 346, 351, 361, 368, 372, 399, 402 — Confacré à Confucius, 51, 58 — Confacré à Saint *Sam-quan*, 70 — Confacré à l'un des Dieux par lefquels l'Empereur *Kien-long* fe croit protégé, 130 — Defcription de plufieurs Temples de *Pe-king*, 205, 212 — Petits temples de bronze fervans d'ornemens intérieurs à des temples, 211 — Leur beauté, leur richeffe, 212 — Ceux du Japon moins beaux que ceux de la Chine, 212 — Defcription d'un beau temple, 384 = T. II. Offrandes de quelques-uns, 8, 77, 106 — Confacré à la Déeffe *Coun-yam*, fa defcription, 177 — Temple où brûlent 500 lampes chaque nuit, 190, 203 — A Canton, 323—327.

——— des Ancêtres de l'Empereur à *Pe-king*. T. I, 196, 241.

——— du Ciel à *Pe-king*. T. I, 164, 166, 193.

——— de la Terre. T. I. L'Empereur y rend hommage à l'Agriculture, 222.

Tentes. T. I, 204, 215, 218.

Terraffe. T. I. Employées pour rendre les montagnes cultivables, 83.

Terre. — V. *Temple de la Terre.*

Te-tchou (ville de). T. I. Defcription, 125, 284.

Thau-cie. T. I. Bonzes non rafés qui fe marient, 402.

Thé. T. I, 17, 88, 322 — L'Empereur en donne en préfent, 169.

Théâtre. T. I. Celui du palais impérial, 172 — Des Chinois, 344 — Pièce que vante l'Auteur, 345.

Thibet (royaume du). T. I, lxxx.

Digitized by Google

Thin-tſou thaan. T. I. Paſſage dangereux de la rivière *Kiang*, 61, 62 — Sa deſcription, 62 = T. II, 113.

Tien. T. I. Nom du cabinet favori de l'Empereur à *Yuen-ming-yuen*, 229.

Tigres empaillés mis dans un temple. T I, 207.

Ting-yan chen (ville de). T. I, 100, 102.

Tit ſong-ouong. T. I. Divinité Chinoiſe, 390.

Titzing (M. Iſaac). T. I. Ambaſſadeur vers l'Empereur de la Chine, 3, 29 — A habité le Japon & a fait des recherches ſur cette contrée, 212 — V. *Ambaſſade; Ambaſſadeur; Préſent.*

Tile. T. I. On en fait beaucoup de coton & de lin à la Chine, 324 = T. II, de coton, 65 — V. *Nan-king; Chan-mu.*

Toit. T. I, 130, 131, 148, 165, 294 = T. II, 247.

Tombeau. — V. *Sépulture.*

Tong. T. I. Jour de Noël des Chinois, 94.

Tong-ching-chen (ville de). T. I, 69 = Deſcription, T. II, 57.

———— (autre ville de). T. I, 83 — Sa deſcription, 83, 87, 88, 90, 92.

Tong-lu-chen (ville de). T. I. Deſcription, 402.

Thong ngo-chen (ville de). T. I, 120.

Tong-ping-tcheou (île). T. I, 63.

———— (ville de). T. I, 120 — Sa deſcription, 120, 121.

Tong-tcheou. T. I. Lieu d'où l'on tranſporte par terre le riz à *Pe-king*, 324.

Tong-tſau tſi. T. I. Iſle d'un lac, 378, 382.

Tonnerre. T. I. Son effet ſur une tour, 378, 402 = T. II, 122 — V. *Température.*

Tortue. T. I. Pierre qui a cette forme, 111, 114.

Tour. T. I, 108, 118, 119 — Octogone à neuf étages, 32, 65, 86, 92, 161, 193 — A cinq étages, 32 — A neuf étages, 37 — Hexagone à ſept étages, 42, 76, 82, 99, 100 — A huit angles & trois étages, 44 — Tour dont il reſte cinq étages, 49, 59 — A ſix étages, 53, 65, 129, 356 — A ſept etages, 54, 55, 105, 397, 412, 415 — A ſept étages ſans pointe, 49, 60 — A huit étages, 61 — Elles ont en général des arbuſtes & des mouſſes le long de leurs murs, 61 —

Digitized by Google

Hexagone à neuf étages qui paraît avoir été frappée de la foudre, 67 — A double cercle ou balcon à chaque étage, 77 — Hexagone à ſix étages, 78, 82, 403, 419 — Pyramidale à huit angles, 79 — A ſommet en lanterne, 82—Octogones qui ont des étages détruits, 88—Hexagone à huit étages, 110—Tour, 223, 273, 317 313, 330, 342, 345, 385, 407, 422, 436 — Octogone à douze étages, 122, 283 — Tour, 125 — D'une conſtruction ſingulière, 131, 275 — D'un beau travail pour orner l'intérieur d'un temple, 210 — Petite & à quatre étages, 285 — Hexagone à ſept étages, 287, 333, 408, 420, 421 — A cinq étages, baſſe & très-large, 310 — Octogone à ſept étages avec une pointe pour ornement, 318, 335, 345, 352, 378, 419 — Deſcription de la belle pointe qui ſurmonte des tours, 335 — Octogone à ſept étages, 389—Forme & dimenſions d'une tour, 389 Celle appellée le *Dom* à Utrecht en Hollande, 391 — Hexagone à neuf étages avec une pointe, 423, 425 = T. II. A ſept étages, 10 — Très-aigue, 12 — Non achevée, 12 — Octogone à ſept étages, 19, 78 — Hexagone à neuf étages, frappée par la foudre, 71 — Tour, 77 — Octogone à ſix étages, 78 — Octogone à huit étages, 80 — Hexagone à neuf étages, 116, 186 — Tour, 118 — Frappée de la foudre, 122, 137 — Tour, 138, 142, 150 — Les Chinois leur donnent deux noms qui en diſtinguent deux claſſes, 187 — A figures Européennes, 318.

Tours d'adreſſe ou de force. T. I. Genre d'amuſement qu'on mêle aux fêtes à la Chine 27, 204, 219, 237, 250, 257, 286, 375 — On en fait ſur le théâtre dans l'intérieur du palais Impérial, 169, 179 — Deux remarquables, 170.

Trains. T. II, 119 — Deſcription, 201 — V. *Bois ; Riz*.

Traîneau. T. I, 108, 208, 224 — Celui de l'Empereur, 144.

Tréſor. — V. *Tribunal du* Hou-pou.

Tribunal du Cong-pou. T. I. Police générale, 118.

——— du Hong-pou ou de la Juſtice. T. I, 148.

——— du Hou-pou ou Chambre de la Tréſorerie. T. I, 148.

——— du Lipou T. I. Des Cérémonies & des rits, 148 — Le Chef de ce Tribunal préſide à la dernière audience donnée à l'Ambaſſade, 160.

——— du Lypou ou de l'Adminiſtration de l'État. T. I, 148.

Digitized by Google

Tribunal du Ping-pou. T. I. Conſeil Militaire, 148.

Tribunaux. T. I. Les ſix Tribunaux Supérieurs de l'État ſont dans l'enceinte du palais Impérial, 167 — V. *Tribunal*.

Trompettes. T. I. Conques qui en tiennent lieu, 332.

Troupes. T. I. Tireurs d'arc & leur uniforme, 42, 199 — Fuſiliers, *ibid.* — Gladiateurs, *ibid.* — Petit nombre de ſoldats à *Pe-king*, 197 — Nombre ſuppoſé de celles de la Chine, 198 — Opinion de l'Auteur ſur leur nombre, 198 — A cheval, 198 — Habillement, armes, drapeaux &c, de celles qui forment la garniſon de *Hong-tcheou fou*. 387 — V. *Corps-de-garde ; Garniſons*.

Tſak-hau. T. I. Lieu où l'Ambaſſade s'embarque encore, 373, 387, 388, 392.

Tſak-nun-hauy-faa-tſi. T. I. Couvent habité par plus de cinquante bonzes, 389 — Viſité ſix fois par l'Empereur qui lui a donné des inſcriptions, 389.

Tſak-nun-hab. T. I. Dangereux paſſage entre des rochers, 34.

Tſay-nam. T. I, 31 = T. II. Sa deſcription, 194.

Tſay-vou-cang. T. I. Lac très-renommé & pourquoi, 377.

Tſee-chen (ville de). T. I, 117 — Sa deſcription, 118.

Tſen-chan-chen. (ville de). T. I, 82, 84.

Tſi-ho-chen (ville de) T. I. Deſcription, 291.

Tſitk-ſau-ſou ou Directeur en chef de toute la fabrication de la ſoie écrue. T. I, 318.

Tſing-ho-chen (ville de). T. I, 309.

Tſing-yun-chen (ville de). T. I, 34 = T. II. Sa deſcription, 185.

Tſong-tou. T. I. Ce que c'eſt, lxxx — De Canton dépêche le *Nambuyeun* de cette ville vers l'Auteur & pourquoi, 1 — Apprend avec joie la nomination d'un Ambaſſadeur Hollandais, 4 — Honneurs qu'il rend à l'Ambaſſadeur, 9 — Il eſt auſſi le chef de la province de *Quang-ſi*, 9 — Envoie deux Mandarins & un préſent à l'Ambaſſadeur, 9 — Sa conduite adroite relativement à l'Ambaſſade Hollandaiſe, 13 — Sa place à l'Audience qu'il donne à l'Ambaſſade, 16 — Son titre équivaut à celui de Vice-Roi, 17 — Les Commiſſaires-Généraux de Batavia lui écrivent une lettre, 17 — Conditions qu'il met à la viſite que l'Ambaſſadeur veut lui faire, 19 — Sa préſence ſerait gênante dans une fête, 27 — Frère de celui de Canton, 103 — Eſt un rang de Premier

Digitized by Google

Mandarin, 240—Ceux qui ſon
tſong-tou, 308.
Tſont-hay. T. I. L'un des Dieux
Tſo-tcheou (ville de). T. I, 128
Tuiles. T. I. Verniſſées, 125, 13
rial; Maiſon.
Tuileries. T. II, 41.
Txé-quon-cok. T. I. Salon du palais

Utilité publique. T. I. Ceux qui
Uu-kiang-chen (ville de). T. I, 3

Vallée. T. I. Leur beauté, 84, 91
Vampou. T. I. Port dans la rivièr
ſe tiennent les bâtimens Europ
Van-Braam (M.). T. I. Neveu
103 — Patine devant l'Empereur
166 — Préſens qu'il reçoit, 16
Vaſes de Bronze. T. I, 210, 211
——— de Fonte. T. II, 321.
Vendredi-Saint. T. II. A *Macao*, 2
Ver-à-Soie. T. I, 359, 363 = T. I
Verger. T. I, 57, 116, 287, 29
= T. II, 29, 66.
Vermicelle. T. I, 81.
Vernis. T. I, 148, 208, 212 — V
Vertus. — V. *Arcs-de-triomphe*.
Vice Roi. — V. *Tſong-tou*.
Villes. T. I. Leur aſpect à l'extéri
Vin de la Chine. T. I, 178, 219,

Digitized by Google

Vitres. T. I. Remplacés par du papier, 144.

Voitures. T. I, 108, 113, 265 — V. *Brouette ; Champane ; Charrette ; Palanquin.*

Voiturier. T. I. Comment il dirige les charretes, 124.

Von-ca-jen. T. I. Lieu où l'on reprend la route par eau, 243, 285, 306, 307, 338, 374.

Von-tcheou-tang. — V. *Premier Miniſtre.*

Vou-ſi-chen (ville de). T. I, 343.

Y.

Yachts. T. I. Bâtimens légers, 309, 331 — Leur prix, 374 — De plaiſir, 378 = T. II, 9.

Yang-han ſan. T II. Sa deſcription, 81 — L'auteur s'y promène, 81.

Yang-tcheou-fou (ville de). T. I, 315, 317, 318.

Yen-chin-chan. T. I. Petite ville, 303.

Yen-cok-tchun. T. I, 60 = T. II. Ses fabriques de cordes de bamboux, 121 — Son commerce, 122.

Yen-tcheou-fou (ville de). T. I, 119 — Patrie de Confucius, 119—Deſcription, 407.

Yin-ping-chen (ville de). T. I, 121 — Sa deſcription, 121.

Yong-lau-chen (ville). T. I, 296.

Yong-ſi-ſan. T. I. Sa deſcription, 69.

Y-tay-en. T. I. Ce que c'eſt, lxxx — L'Ambaſſade lui fait une viſite, 151.

Yu-hing-chen (ville). T. I, 291.

Yuen-ming-yuen. T. I. Maiſon de plaiſance de l'Empereur, 172, 173, 214 — Bâti ſous la direction d'un Miſſionnaire Français, 188, 243, 249, 269 — Deſcription de ce lieu, 217 *& ſuivantes juſqu'à* 232, *de* 237 *à* 240, *de* 256 *à* 259, 269 — L'auteur en obtient vingt deſſins, 243, 269 — Les Femmes de l'Empereur logent à *Yuen-ming-yuen* dans les bâtimens à l'Européenne, 249 — L'Ambaſſade y reçoit une audience de congé, 257.

Fin de la Table des Matières.

Digitized by Google

Digitized by Google

NOV 5 1914

Digitized by Google

Digitized by Google

NOV 5 1914

Digitized by Google

Digitized by Google